cplt

9e ANNÉE. — N° 1. 10 Centimes 5 JANVIER 1903.

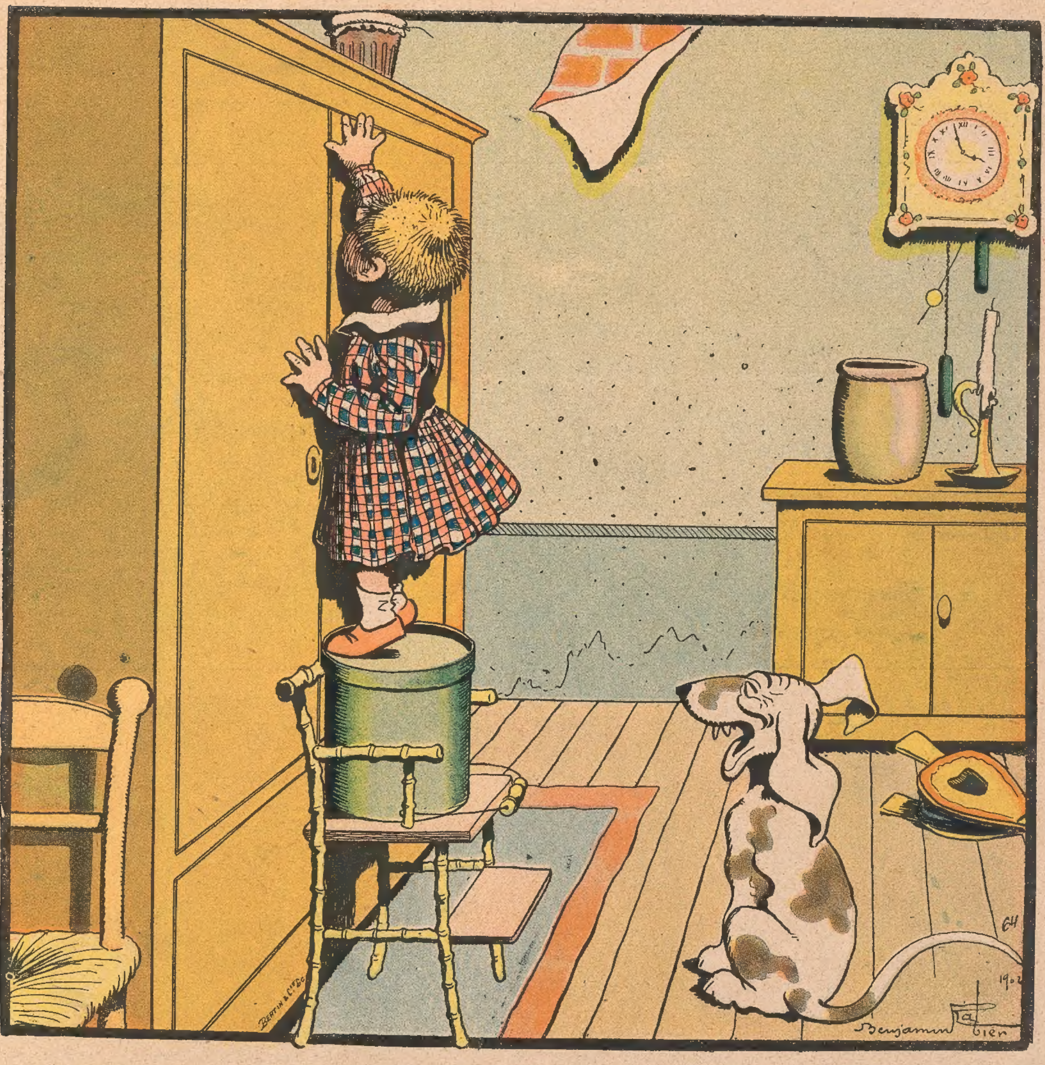
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LA CONFITURE, par Benjamin RABIER.



Le Gosse. — Y a des moments dans la vie oùs qu'on voudrait bien être de dix ans plus vieux.

LES DEUX FRÈRES

Jérusalem était un champ labouré; deux frères possédaient la partie de ce terrain où s'élève aujourd'hui le temple; l'un de ces deux frères était marié et avait plusieurs enfants, l'autre vivait seul; ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur mère. Le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes et en firent deux tas égaux, qu'ils laissèrent sur le champ.

Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée; il se dit à lui même : « Mon frère a une femme et des enfants à nourrir; il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne; allons, prenons de mon tas quelques gerbes, que j'ajouterai secrètement aux siennes, il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi refuser. » Et il fit comme il avait pensé.

La même nuit, l'autre frère s'éveilla et dit à sa femme : « Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagne, il n'a personne pour l'assister dans son travail et le consoler dans ses fatigues; levons-nous, allons et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes; il ne s'en apercevra pas demain et ne pourra ainsi refuser. » Et ils firent comme ils avaient pensé.

Le lendemain, chacun des deux frères se rendit au champ et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils; ni l'un ni l'autre ne pouvait se rendre compte intérieurement de ce prodige. Ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite; mais, comme chacun d'eux mettait au tas de son frère le même nombre de gerbes, les tas demeuraient toujours égaux; jusqu'à ce qu'une nuit, tous deux s'étant mis en sentinelle pour approfondir la cause de ce mystère, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement. Et c'est en souvenir de cette histoire que l'on choisit ce terrain pour y bâtir le temple de Jérusalem.

LAMARTINE.

(*Temple de Jérusalem élevé par Salomon.*) — (*La Récitation appliquée à l'Education, par* JULIEN BOITEL.)



Le quartier Vivienne était un champ labouré, appartenant à deux frères qui le cultivaient en commun. Le temps de la moisson venu, ils lièrent leurs gerbes et en firent deux tas égaux.



Cependant, l'un, marié, dit : « Mon frère est célibataire, il a moins de besoins que moi; allons en secret prendre quelques gerbes à son tas et mettons-les au mien. » Et il fit comme il avait dit.



Dans la même nuit, le célibataire dit : « Mon frère est marié, a des enfants; moi, je suis seul, personne ne m'assiste dans mes fatigues. Il est juste que j'en sois récompensé. » Il prit quelques gerbes sur le tas de son frère et les mit sur le sien.



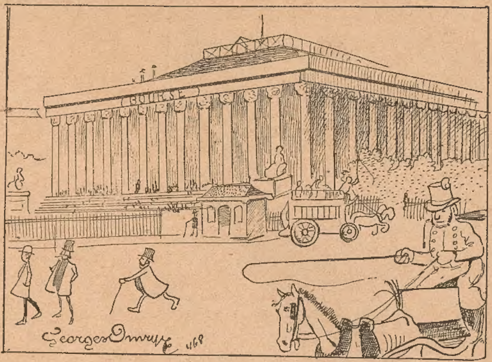
Le lendemain, chacun des deux frères se rendit au champ et fut très étonné de voir que les tas étaient toujours pareils; ni l'un ni l'autre ne pouvaient se rendre compte de ce prodige.



Ils recommencèrent pendant plusieurs nuits de suite, mais chacun d'eux mettant sur son tas ce que l'autre lui avait déjà enlevé, les tas demeuraient toujours égaux.



Enfin, une nuit, s'étant mis en sentinelle, ils se rencontrèrent tous deux portant des gerbes. Très émus, les deux frères tombèrent dans les bras l'un de l'autre.



Et c'est en souvenir de ce fait qu'on a choisi les terrains de ces deux frères pour y bâtir le Temple de l'Argent.

LE " PÊLE-MÊLE "

Vous présente, à l'occasion du nouvel an, ses vœux les plus sincères. Il s'efforcera, comme il l'a fait jusqu'ici, de vous apporter dans vos loisirs un peu de distraction et de gaîté, et s'estimera très heureux s'il contribue ainsi à vous procurer ce qu'il vous souhaite aujourd'hui: c'est-à-dire une bonne et heureuse année.

PRÉVOYANCE ADMINISTRATIVE

Les accidents de chemin de fer se multipliant sur certaines lignes, on s'est décidé en haut lieu à aviser. On a, pensera-t-on, recherché les causes principales des accidents pour les faire disparaître? Non pas, on a fait mieux que cela, comme vous allez voir.

M'embarquant récemment pour un long voyage d'agrément, j'arrivai à la gare de l'Est et, mon billet une fois pris, je m'apprêtai à monter en wagon.

Je fus, à ce moment, accosté par un fonctionnaire boutonné, casqueté et galonné.

— Monsieur part en voyage ? dit-il.

— Apparemment, fis-je, étonné.

— Monsieur connaît les dangers auxquels il s'expose ?

Je le regardai, estomaqué.

— Quels dangers?

— Mais... déraillements, tamponnements, voitures brisées, membres idem, pan, pan ! cric, crac ! écrabouillement ! toute la lyre, quoi !

Une légère pâleur m'envahit la face.

— C'est aimable à vous de venir me dire cela en ce moment, dis-je, en essayant de ricaner.

— Oh ! que monsieur se rassure, la Compagnie a eu la prévoyance de mettre le remède à côté du mal.

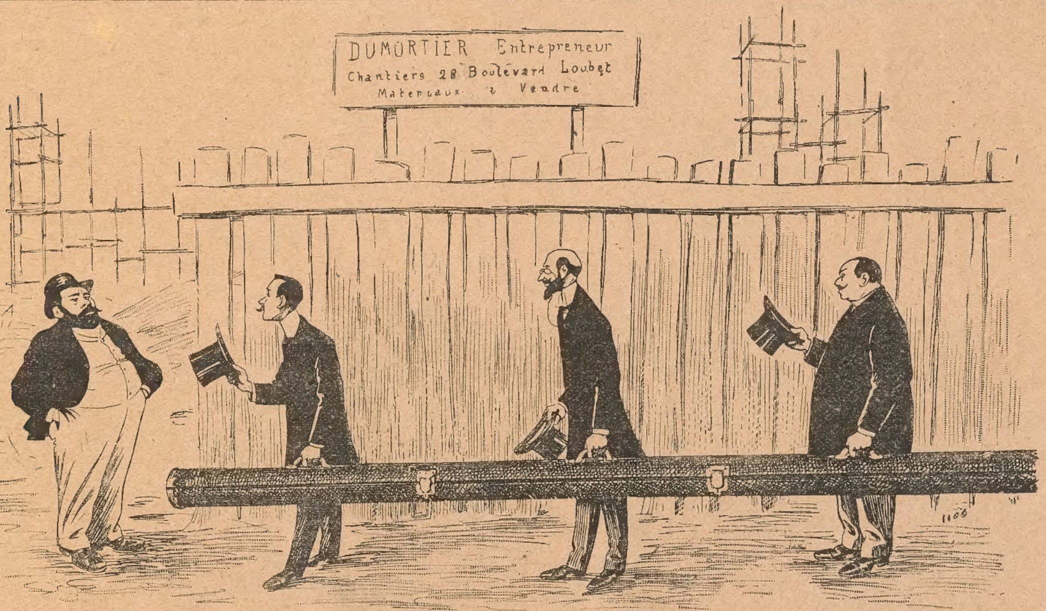
Et il me tendit aussitôt un petit carton bleu.

— Avec ça, reprit-il, vous êtes tranquille... et cela ne coûte que dix centimes.

Machinalement, je lui passai deux sous et je montai en voiture, pendant que des visions de trains culbutés, de locomotives éventrées se présentaient à mon imagination.

— Voyons toujours le remède, murmurai-je en me laissant tomber sur une banquette, en face d'un vieux monsieur plongé dans la lecture d'un journal. « Assurance contre les accidents de chemin de fer », disait le petit carton. Le porteur du présent billet, ou ses héritiers, auront droit, en cas de sinistre, aux indemnités suivantes :

Petites lésions. . . . . . . Fr.	1.000
Un bras cassé	5.000
Deux bras cassés.	10.000
Une jambe coupée.	4.000
Deux jambes coupées.	8.000
Côtes défoncées. Par côte . . .	10.000
Mort complète.	20.000



— Vous vous demandez si ce ne sont pas des fous que ces gens qui déambulent avec un sac de dimensions aussi bizarres. Rassurez-vous, ce sont tout bonnement des représentants de la maison Madrier et Cie qui visitent la clientèle avec leurs échantillons de perches pour échafaudages.

Cette attrayante lecture me mit, on le comprend, dans la meilleure disposition d'esprit pour accomplir mon voyage, un voyage d'agrément, ne l'oubliez pas.

Le train s'ébranla et devant mes yeux défila aussitôt une procession macabre de tibias broyés, de côtes ensanglantées, de chairs pantelantes. Une sueur froide perlait à la racine de mes cheveux et à mes tempes.

Mon voisin d'en face avait déplié son journal et, en haut de la page qui me faisait vis-à-vis, je vis soudain, en gros caractère, ce simple entête : « Dernière heure ».

— Dernière heure, pensais-je, c'est bien cela.

Et les sanglantes images se mirent à tournoyer en une danse échevelée au-dessous du menaçant avis.

Un choc se produisit. Je fermai les yeux instinctivement, prêt à tout et envoyant par la pensée un dernier adieu à tous les miens.

— Meaux! deux minutes d'arrêt! cria une voix.

Nous venions d'arriver à la première station, et le choc était dû à l'arrêt un peu brusque du frein Westinghouse.

J'étais sauf. N'importe, je n'hésitai pas et sautai sur le quai. J'en avais assez.

Deux heures après, j'étais rentré à Paris et mon voyage de plaisir s'achevait paisiblement au coin de mon feu et entre les quatre murs de ma chambre.

Je devrais évidemment admirer la merveilleuse prévoyance de l'administration. Eh bien! au lieu de cela, la petite aventure en question m'a enlevé pour quelque temps le goût des voyages.

J'en demande pardon à la Compagnie, mais je suis un si drôle de bonhomme, j'ai beau faire, je n'apprécie pas le charme qu'ajoute à l'agrément d'un voyage la perspective de membres fracturés ou arrachés.

Pauvre Compagnie! elle a beau faire, il y aura toujours des grincheux qui trouveront à redire.

S. LEBON.



— Mon gendre est là, à côté, mais qu'il est donc timide le pauvre garçon. Il sait pourtant que chaque année, au jour de l'an, je lui permets de m'embrasser.

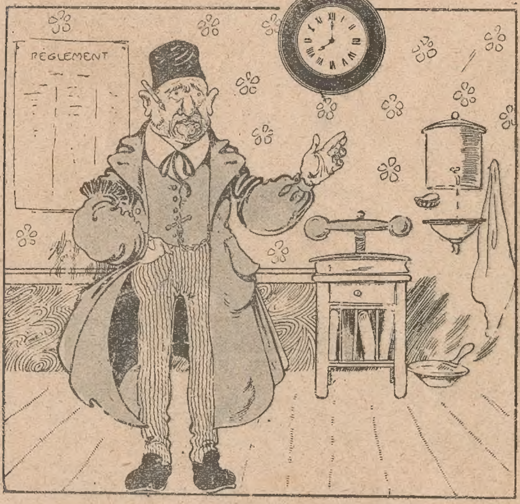
COURRIER PÊLE-MÊLE

Œuvres classiques.

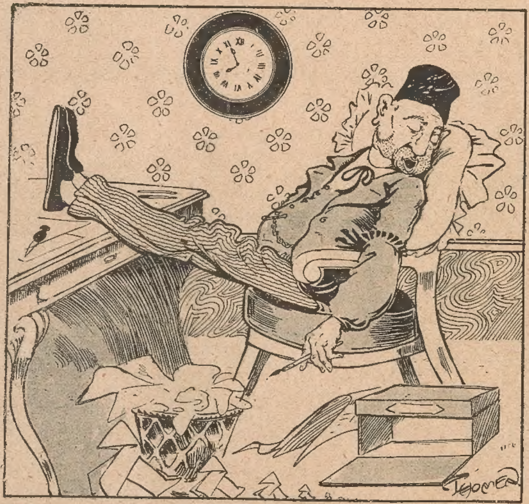
Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de venir chercher, auprès de vos lecteurs, un renseignement sur une question que je me pose parfois et qu'il m'est impossible de résoudre par moi-même. Voici de quoi il s'agit :

Sans rabaisser en quoi que ce soit le mérite immense des œuvres classiques de Corneille, de Racine et de Molière, il est facile de constater que ces œuvres, lorsqu'elles sont annoncées sur une affiche de théâtre, sont loin d'exercer sur la plupart des gens (j'avoue humblement que je suis de ces gens) l'attraction souvent puissante dont certaines œuvres plus modernes possèdent le secret. Rien de bien étonnant à cela. On admire volontiers les beautés contenues dans ces ouvrages, mais, dirais-je, d'une façon toute platonique, et un peu pour ne pas passer pour trop ignorant; en réalité, ils sont, malgré tout, d'un autre âge et ne vous émeu-



Quel est le plus paresseux de nous deux? Mon collègue qui dort tant qu'il n'arrive jamais qu'à onze heures, ou moi, qui arrive à huit heures...



.. pour pouvoir dormir tranquillement jusqu'à onze heures?



— Monsieur le lecteur, vous seriez joliment aimable de laisser le journal ouvert à cette page-ci, car, lorsqu'elle est fermée, j'ai le nez sur ma belle-mère, et cela n'est pas agréable.

vent que très peu en regard de pièces probablement vouées à une immortalité très douteuse, mais enfin dont les personnages vous rappellent, d'une façon plus sensible, les gens que vous voyez vivre et agir autour de vous.

Eh bien! je voudrais savoir si cela se passe ainsi et au *même degré*, pour les autres littératures. Je m'en doute un peu, ce doit être une loi assez générale; mais, n'étant guère versé dans aucune langue étrangère, ne connaissant intimement aucun étranger près de qui je puisse m'informer en toute confiance, je serais bien aise d'avoir là-dessus une assurance fondée sur l'expérience de ceux de vos lecteurs qui sont, plus que moi, à même d'être fixés là-dessus. Un Anglais professe-t-il vis-à-vis d'une pièce de Shakespeare, ou un Allemand à l'égard d'une œuvre de Gœthe ou de Schiller, des sentiments identiques à ceux que la grande majorité des Français ont pour Corneille et Racine : admiration respectueuse et calme, mais attirance plutôt négative. Si ces mêmes sentiments existent, les constate-t-on au même degré? Tout cela, naturellement, étant dégagé de toute espèce d'amour-propre national, lequel amour-propre pourrait, par exemple, mitiger chez un Anglais l'aveu que Shakespeare le laisse indifférent.

Voilà, monsieur le directeur, ce qu'il me serait d'un grand plaisir de connaître.

Recevez, etc.

BAPST (Paris).

Buée.

Pour éviter la buée sur les vitres, nous écrivent MM. Laporte et Chaussende, en réponse à la question posée ici, il suffit de frotter légèrement la vitre avec un chiffon imbibé de glycérine : Le moyen, paraît-il, est infaillible.

S'il s'agit des vitres d'un magasin, nous écrit M. L. Couteux, il suffit de placer dans les vitrines un petit récipient contenant du chlorure de calcium desséché.

Ce produit suffit à absorber la vapeur d'eau contenue dans la vitrine, et empêche ainsi la buée.

Pour polir la corne.

Monsieur le Directeur,

Pour polir la corne, on racle d'abord cette dernière avec du verre (si possible de un à deux centimètres d'épaisseur), puis on imbibe d'huile un chiffon de laine et l'on frotte. On adoucit ainsi les aspérités faites par le verre. Une fois sèche, on gratte de nouveau la corne avec du papier de verre, dont le grain est assez fin.

Ensuite, on mélange de l'huile et du tripoli, que l'on passe sur ladite corne. Quand c'est bien sec, on prend un chiffon de laine que l'on plonge dans du tripoli sec, et l'on frotte vigoureusement.

On obtient de cette manière, un poli très brillant.

Recevez, etc.

Alex. LACRAMPE (Tarbes).

Conserves.

Monsieur le Directeur,

Je réponds partiellement à la question de M. Crebly concernant les conserves alimentaires. On peut découvrir la fraude en plongeant une aiguille d'acier dans le liquide contenant les conserves. S'il y a du sulfate de cuivre, l'aiguille se recouvre d'une couche de cuivre. Cette manière de découvrir la fraude est d'une très grande sensibilité. Je crois qu'il serait bon de répandre ce moyen simple et pratique, qui déciderait peut-être les fabricants peu scrupuleux à se servir de procédés un peu plus honnêtes et moins dangereux.

Recevez, etc.

HENRY MENIL.

JUGEMENT D'ENFANT

Une mère avec son jeune fils est au Louvre. Elle s'arrête un instant devant un tableau qui représente un lion en train de dévorer un homme. Dans un coin du tableau, un jeune lionceau assiste à la scène.

Craignant que cette toile n'impressionne l'enfant, la mère se hâte de s'éloigner. Mais le petit a bien regardé.

— Maman, dit-il, c'est un méchant lion, ce lion-là.

— Oui, mon enfant.

— Tu as vu, maman, comme il mangeait l'homme à lui tout seul et ne laissait même pas un morceau pour le petit.

Il est des expressions vraiment prétentieuses; par exemple, cette phrase d'un mélomane :

« Je nageais dans des flots d'harmonie. »

Pourquoi ne pas dire tout simplement : « Je prenais un bain de son. »

J.



GUILLAUME TELL A LANDERNEAU

LE FILS A GUILLAUME. — Fais attention, papa, vise ma pomme et pas ma poire.

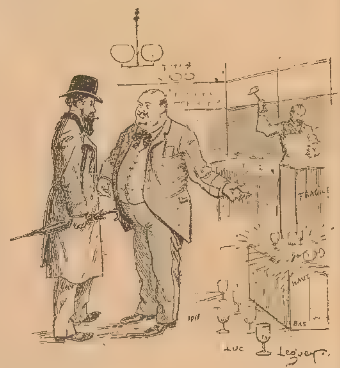


LES PETITES VICISSITUDES DE L'EXISTENCE

— J'ai six boutons qui me défrisent : trois en trop sur la figure et trois en moins à ma redingote!



— Quand j'étais au collège, et qu'on me disait : « Vous me ferez cinq cents vers, » c'était pour moi une dure punition.



— Maintenant que je suis dans les affaires et marchand de cristaux, quand on me dit : « Vous me ferez cinq cents verres, » c'est pour moi une douce récompense.

Faits Pêle-Mêle

Moyen pour découvrir une perle fausse d'une perle vraie.

Il est assez difficile, à première vue, de distinguer une perle vraie d'une fausse. On connaît l'épreuve qui consiste à frapper d'un coup de marteau la perle suspectée : véritable, elle résiste ; fausse, elle vole en éclats. Ce moyen de contrôle est un peu risqué. Voici un petit *truc*, infaillible et très simple : Croquez légèrement sous la dent la perle fine ou perle fausse, la première grince un peu et donne la sensation d'une pierre dure et granitée, la seconde roule avec un toucher gras insensiblement velouté. Avec un peu d'habitude, il est impossible de se tromper à cette impression, dont la fidélité est absolue.

(*L'Echo du Public.*)

H. LAVERDAN.

Nettoyage des tapis.

Un moyen de nettoyer, c'est d'étaler sur toute la surface, avant de procéder au balayage, de feuilles de thé humides ayant servi à une infusion. Ces matières poussées par le balai, entraînent toute la poussière du tapis qui, au lieu de s'élever, se fixe sur elles.

Pour redonner de la vivacité aux couleurs du tapis, on le frotte avec une brosse imbibée d'eau dans laquelle on a versé une cuillerée à bouche d'ammoniaque pour quatre litres d'eau.

Pour enlever les taches de graisse, on recouvres ces taches d'une pâte faite de magnésie calcinée et de benzine. Quand l'enduit est sec, on l'enlève en brossant et la tache disparaît.

(*L'Ecole de cuisine.*)

MARIE-BLANCHE.

L'invention du gaz.

Les Belges revendiquent pour leur compatriote, le chimiste Minkeler, l'invention du gaz d'éclairage ou tout au moins l'invention du gaz de houille. Le principe de l'invention appartient à Philippe Lebon, qui appliqua le gaz de bois à la production de la lumière. Il l'installa dans son hôtel en 1796, le soumit à l'Académie des sciences en 1798 et le fit breveter l'année suivante.

Lebon espérait produire lumière, chaleur et force, mais il ne put introduire son invention dans le domaine de la pratique.

Toutefois, à la même époque, Minkeler extrayait le gaz de la houille et s'en servait pour éclairer son laboratoire.

Les grands esprits se rencontrent.

(*La Constitution.*)

S. LEBON.

Origine du mot « Czar ».

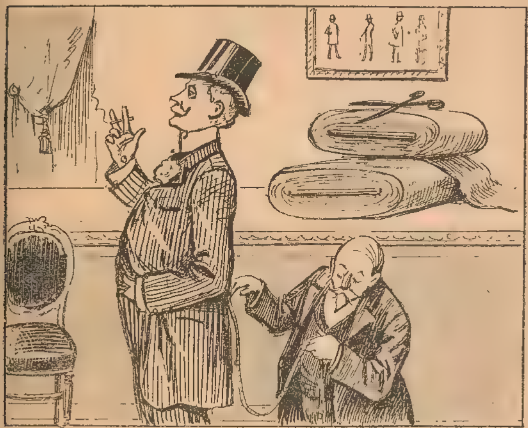
On est généralement d'accord pour écarter l'idée que le mot *Czar* est une corruption du mot *César* qui est devenu le titre générique des empereurs romains et d'où dérive le mot *Kaiser* des empereurs allemands.

Le mot Czar n'est que l'équivalent du mot *rai*. C'est un mot qui appartient à la langue esclavonne et qui se retrouve avec un sens analogue dans les antiques langues du Nord.

A ce titre, le Czar aurait des prédécesseurs qui s'enfoncent bien plus avant dans l'antiquité que les Césars romains. Les Auguste, Trajan, Marc-Aurèle, sont des modernes à côté des Salmana-zar, des Balta-zar qui appartiennent aux temps bibliques et dont les titres et les monuments viennent à peine de reparaître au jour.

MARIE-BLANCHE.

FAITS ET EFFETS



Un tailleur fait des effets.



Un monsieur fait des effets au tailleur qui lui a fait des effets.



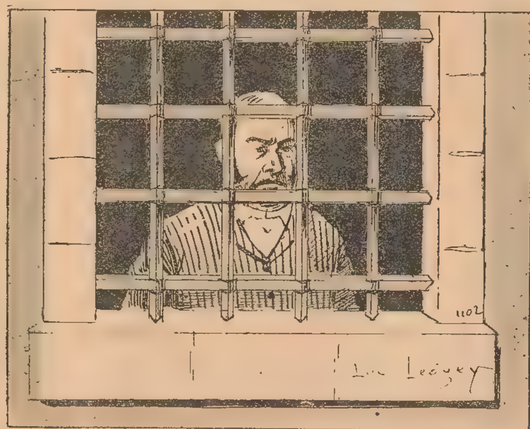
Le domestique du monsieur fait les effets pour lesquels son maître a fait des effets au tailleur qui les a faits.



Il va au bal et fait de l'effet avec les effets qu'il a faits et pour lesquels son maître a fait des effets au tailleur qui les a faits.



Ensuite, il se défait des effets qu'il a faits et avec lesquels il a fait de l'effet, effets pour lesquels son maître a fait des effets au tailleur qui les a faits.

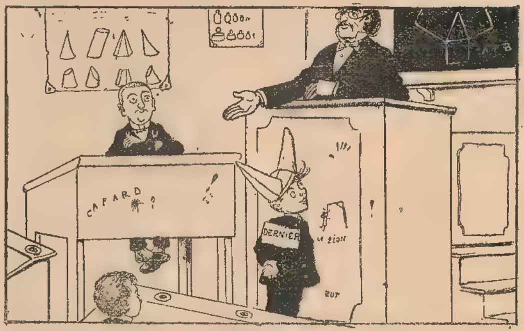


Finalement, plainte du maître refait. Ceci a en effet pour effet de faire coffrer le domestique qui s'est défait des effets qu'il a faits, et avec lesquels il a fait de l'effet, effets pour lesquels son maître a fait des effets au tailleur qui les a faits.



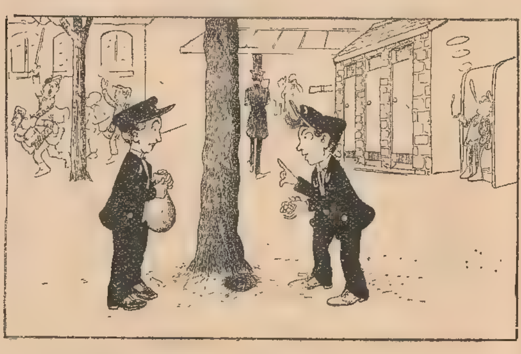
GRANDEUR ET DÉCADENCE

— Ils n'ont pas l'air de se douter que ce que je leur joue là, c'est mon prix de Rome.



NOS POTACHES

— Il ne faut pas juger les enfants d'après ce qu'ils font à l'école. Ainsi, il y a, dans mon collège, un élève qui est toujours dernier.



— Quand la classe est terminée et qu'on va dans la cour, on joue aux billes; le dernier en calcul, grâce à des combinaisons hardies et ingénieuses, trouve toujours moyen de rouler le premier.



— De sorte que le dernier se procure un fort bénéfice, tandis que l'autre perd régulièrement. Ce qui prouve que ce ne sont pas toujours les premiers à l'école qui savent faire fortune dans les affaires.

RÉSULTAT DU CONCOURS

CINÉMATOGRAPHIQUE

Les victimes habituelles de Poindinterro auraient dû, cette fois, se trouver dans nos bureaux pendant que s'opérait le dépouillement de ce concours. Ils auraient pu rire tout à leur aise et prendre leur revanche des pièges qu'il leur tend habituellement.

Poindinterro s'imaginait, en effet, avoir montré une perspicacité hors de pair, en déduisant des gestes du monsieur cinématographié le récit raconté par celui-ci.

Mais voilà que ce récit, à mesure que les envois étaient ouverts, nous le retrouvions maintes et maintes fois reproduit avec une fidélité parfaite. Un très grand nombre de nos lecteurs avaient fait preuve de toute la sagacité voulue pour venir à bout de la question. Et Poindinterro allongeait un nez, un nez!

Cette similitude, entre les récits faits par les concurrents, était même telle que nous pouvons dire, sans même exagérer, que les termes seuls en différaient.

— Voici quel était ce récit :

— Je me promenais, un jour au bord de la Seine.

— Tout à coup, j'aperçus un objet flottant sur l'eau.

— Des cheveux, m'écriai-je, c'est un noyé!

— Je me déshabille à la hâte, en courant.

— Je plonge.

— Je nage vers la sinistre épave.

— Ce n'était qu'une perruque, et personne dessous!

— Je reviens, en nageant vers la rive.

— Et sors ruisselant de l'eau.

— Un agent se dresse : « Procès-verbal, contravention, baignade dans un endroit prohibé! »

— « Suivez-moi chez le commissaire ! »

— Je le suis tout penaud.

— Le commissaire me reçoit d'un air sévère.

— J'explique mon cas.

— « Vous voulez vous moquer de moi, dit le commissaire; d'abord où est-elle cette perruque? »

— Ah! dame, je l'ai laissée dans l'eau.

— D'ailleurs, j'ai sur moi mes papiers d'identité.

— « C'est bon, allez. »

— « Mais surtout qu'on ne vous y reprenne plus! »

Et vous croyez que ça ne vous dégoûte pas de se montrer dévoué pour ses semblables?

Toutes ces légendes étant fort concises, nous pouvions considérer, comme d'égale valeur, un grand nombre de compositions ne différant entre elles que par de très légères variantes.

Voici, en tenant compte de cela, comment ont été attribués les prix annoncés :

1er Prix : M. A. Laville, 7, place de la Liberté, à Toulon, qui gagne *un Bon du Crédit Foncier*.

2e Prix : M. H. Renet, 48, rue Gustave-Flaubert, Le Havre, qui gagne *une montre en acier, style empire*.

3e Prix : M. Ed. Vallée, 63, rue de Pantin, au Pré-Saint-Gervais (Seine), qui gagne *une garniture de bureau*.

4e Prix : Mme Gassend, 18, rue de l'Olivier, à Marseille, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

5e Prix : M. Porché, 134 bis, avenue de Saint-Ouen, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : Mlle Alice Pons, 10, avenue de Joinville, à Nogent-sur-Marne, qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets*.

7e Prix : M. Georges Loyer, 2, boulevard Henri IV, à Paris, qui gagne *une bourse en argent*.

8e Prix : M. H. Mérue, 75, rue de la Paroisse, à Versailles, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

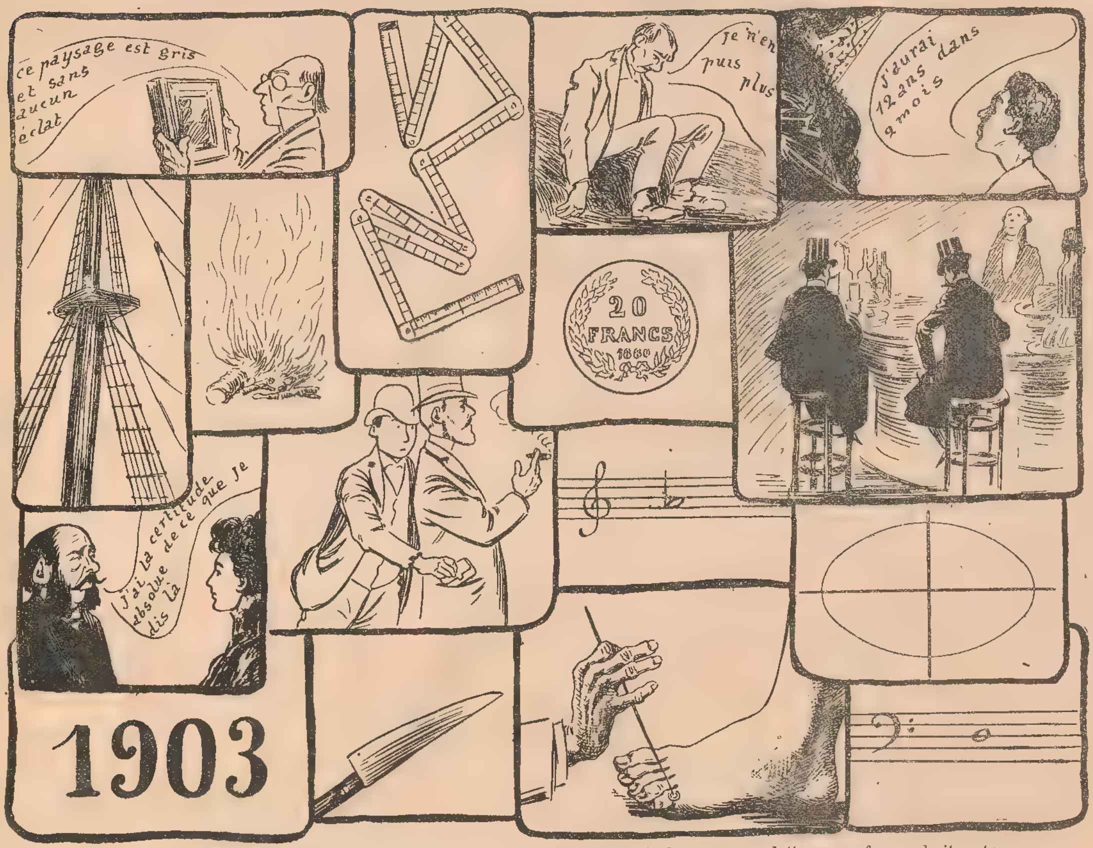
9e Prix : M. G. Boullet, 143, quai Ledru-Rollin, Le Mans, qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : M. Godard, 53, boulevard de Grenelle, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau*.

11e Prix : Mlle Marie Desprez, Grande-Place, à Saint-Christophe, à Tourcoing (Nord), qui gagne *une année complète de* LA FAMILLE.

12e Prix : M. A. Debocy, 217, rue Solférino, à Lille, qui gagne *une année complète de* LA FAMILLE.

GRAND CONCOURS DE MOTS-SOUDURES *(Quatrième Série.)*



Les seize mois fournis ici par les seize dessins devront être unis deux à deux par une lettre pour former huit mots.
Les huit lettres ainsi utilisées serviront à former un autre mot désignant la *situation d'une partie du globe par rapport à une autre.*

N.-B. Nous avons omis de dire que, pour toutes les séries de ce concours, l'orthographe de *tous les mots* doit être rigoureusement respectée. Quant aux accents, ils n'entrent pas en ligne de compte et pourront être à volonté laissés ou supprimés.

RÉSULTAT DU CONCOURS ALPHABÉTIQUE

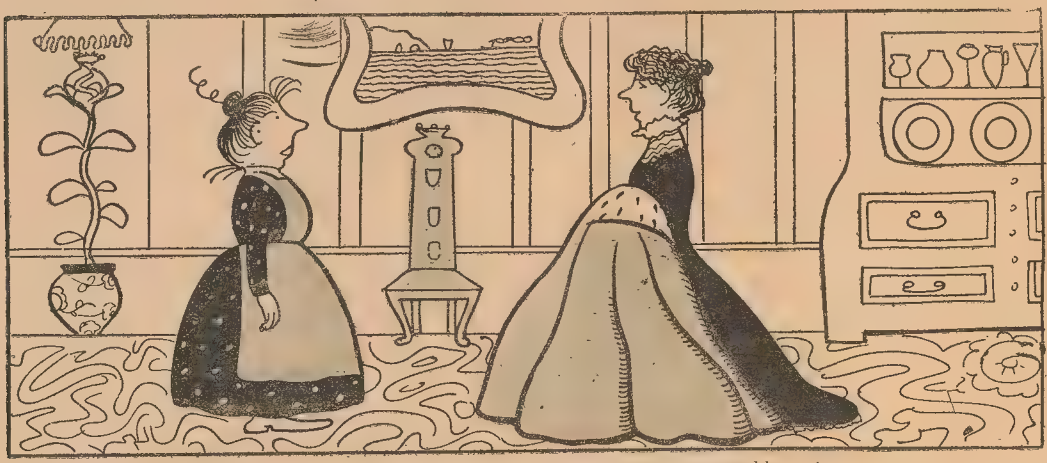
Cette épreuve offrait une certaine difficulté, à en juger par le nombre plus restreint cette fois des compositions qu'elle nous a values. La plupart de ces envois, malgré des passages vraiment amusants, avaient peine à maintenir jusqu'au bout leur sujet sans le tirer quelque peu par les cheveux. C'est pourquoi nous avons choisi l'envoi suivant dont l'unité est irréprochable d'un bout à l'autre et dont l'action aboutit à une morale qui en augmente la valeur. Il est dû à M. Faro, 105, avenue de Saint-Germain, qui gagne, en conséquence, *la bourse en argent, contenant vingt francs.*

Alexandre abandonne Macédoine, désirant conquêtes. Franchit courageusement Hellespont. Darius rejeté Khorassan. Le menace encore. Quoique partout vainqueur, Alexandre délaissé reconnaît conquêtes vaines. Expire Babylone. Concluez.



LES BIZARRERIES DE LA MODE ou LES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE DONNER LE BRAS A SA FEMME

LA PELISSE D'HERMINE



MADAME. — Noémie, avant de replacer cette pelisse, vous la nettoierez convenablement.

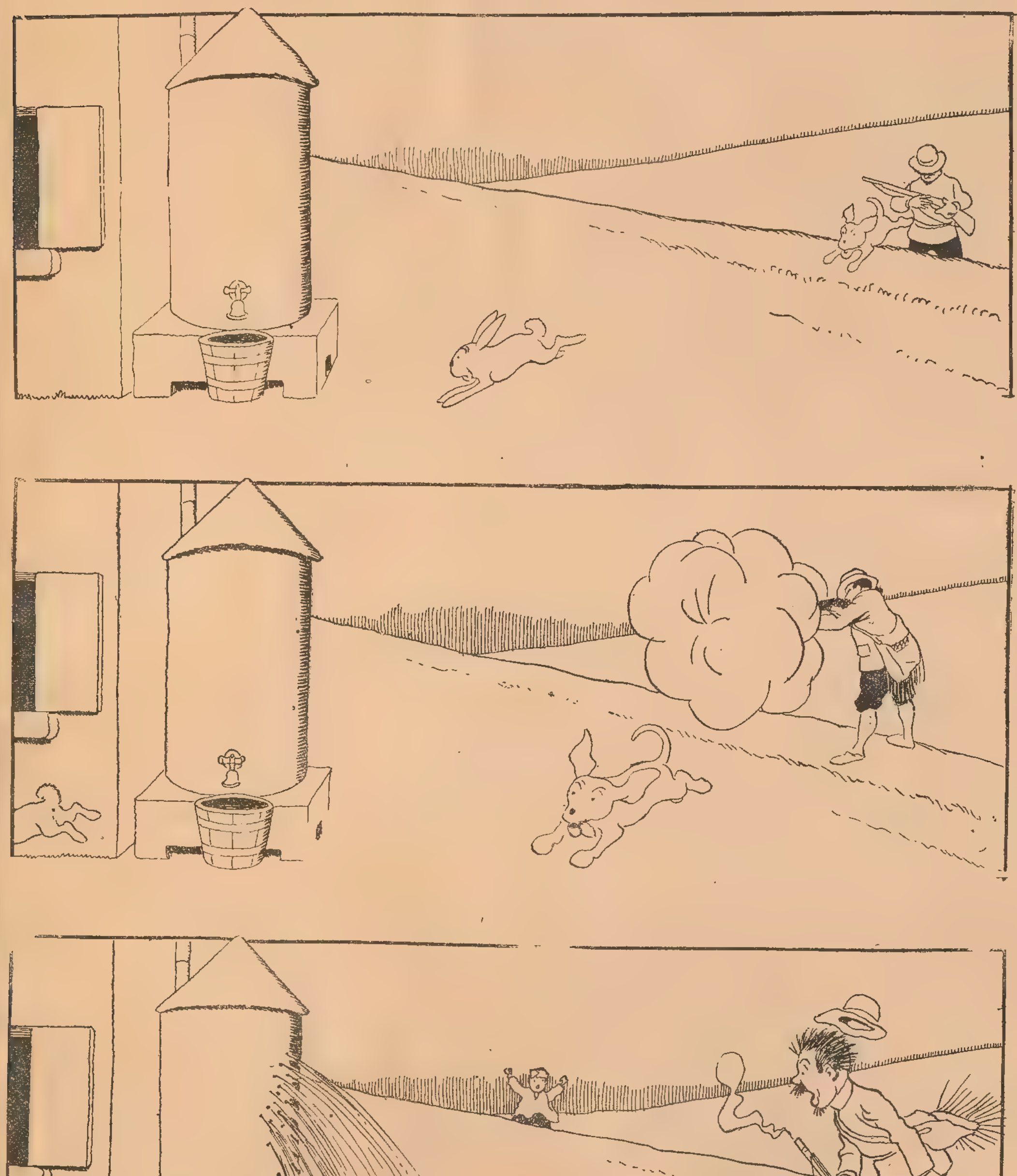


NOÉMIE. — Doux Jésus ! ce qu'elle est sale sa pelisse, y en a des taches noires.



MADAME. — Eh bien ! Noémie, est-ce fini ?
NOÉMIE. — Oui, madame, encore ces deux taches et cela sera fait.

HISTOIRE D'UN CHASSEUR D'OCCASION, D'UN LIÈVRE, D'UN CHIEN ET D'UN RÉSERVOIR D'EAU



Le Chien. — Après une pareille course, une bonne douche ça ne fait pas de mal.



— Mais vous êtes donc bouché à l'émeri, mon garçon?
— Non, mon adjudant, je suis boucher à la Villette.



UNE RÉPLIQUE DE LACHOPINE

— Vous avez tort de boire comme ça, mon ami, surtout avec votre bandage.
— Raison de plus!... ça fait l'équilibre; de cette manière, je vois double d'un œil.

SOLIDARITÉ INTERPÊLEMÉLISTE

Quoique cette nouvelle rubrique ne puisse être qu'intermittente, nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de la leur offrir.

Voici à quel besoin elle est destinée à répondre:

Un des progrès les plus importants que réclame la société est la constitution d'un vaste centre de renseignements. Nous en avons parlé déjà dans le *Pêle-Mêle*, et ne nous étendrons que sur un point de ce vaste sujet. Il est avéré que beaucoup de jeunes gens, que beaucoup de dames aussi, manquent leur vocation faute de savoir à qui s'adresser pour s'occuper suivant leurs aptitudes ou leur goût.

Nombre d'administrations publiques ou privées recrutent leurs fonctionnaires par voie de concours, mais ceci n'est réservé qu'à un petit nombre d'initiés.

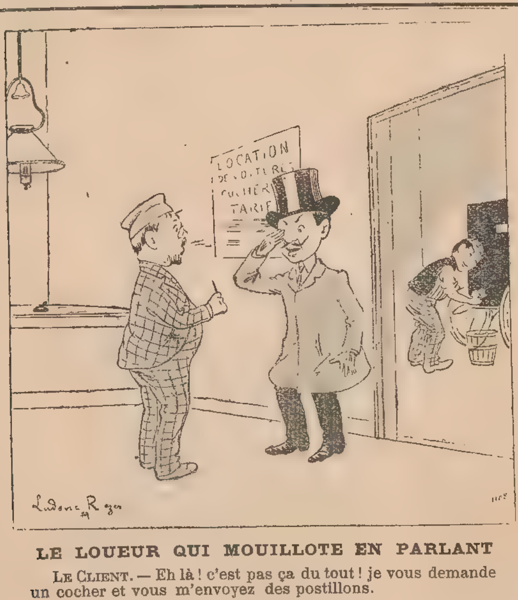
Ceux que le hasard ne met pas sur la voie ignorent et laissent passer bien des occasions qu'ils auraient de s'employer.

Nous ne pouvons pas créer la Ligue générale du renseignement, telle que nous voudrions la voir exister, mais peut-être pouvons-nous, avec l'aide de nos lecteurs, combler la lacune en ce qui concerne le point particulier dont nous venons de parler.

Il ne s'agit nullement d'ouvrir ici une rubrique d'offres et demandes d'emplois, ceci n'est pas de notre ressort.

Ce qui nous importe, c'est de signaler à l'attention publique, les divers concours d'admission dans les administrations publiques et privées, les occasions de postuler à un emploi. Bien des personnes végètent dans des situations que les circonstances leur ont fait accepter, alors que leurs aptitudes eussent été mieux employées dans un poste différent auquel elles auraient pu aspirer, si elles avaient été renseignées à temps.

C'est, on le voit, une œuvre de solidarité que nous nous attachons à créer. Nos lecteurs estimeront, nous l'espérons, que ce sera faire œuvre humanitaire que d'y collaborer.



LE LOUEUR QUI MOUILLOTE EN PARLANT

Le Client. — Eh là! c'est pas ça du tout! je vous demande un cocher et vous m'envoyez des postillons.

BON CŒUR

Un paysan se présente au guichet de la gare, à Fouilly-en-Brie.

— Un billet pour Trépigny, s'il vous plaît?

— Voulez-vous un aller et retour? demande la buraliste.

Le bon paysan hésite un instant.

— Non, dit-il, enfin... faut ben que celui de Trépigny gagne sa vie aussi, que diantre!

NOS GARÇONS

Un bon garçon de restaurant ne doit jamais avouer qu'un plat lui est inconnu ou manque dans la maison.

Ludovic, le garçon qui me sert d'habitude quand je vais au restaurant, peut passer, sous ce rapport, pour un modèle du genre. Voulant m'en assurer, je lui demandai un jour « un mégathérium aux pommes ».

Le mégathérium est un animal antédiluvien.

Ludovic, en entendant mon étrange commande faite d'une voix sérieuse, ne broncha pas. Il répondit : « Bien, monsieur », d'un ton si naturel, que je me demandai s'il n'existait pas vraiment un plat de ce nom.

Deux minutes après, il revint et, avec une sérénité parfaite, me dit :

— Monsieur, il n'y a plus de mégathérium, la dernière portion vient d'être servie.

Je pris l'air d'un homme ennuyé et murmurai :

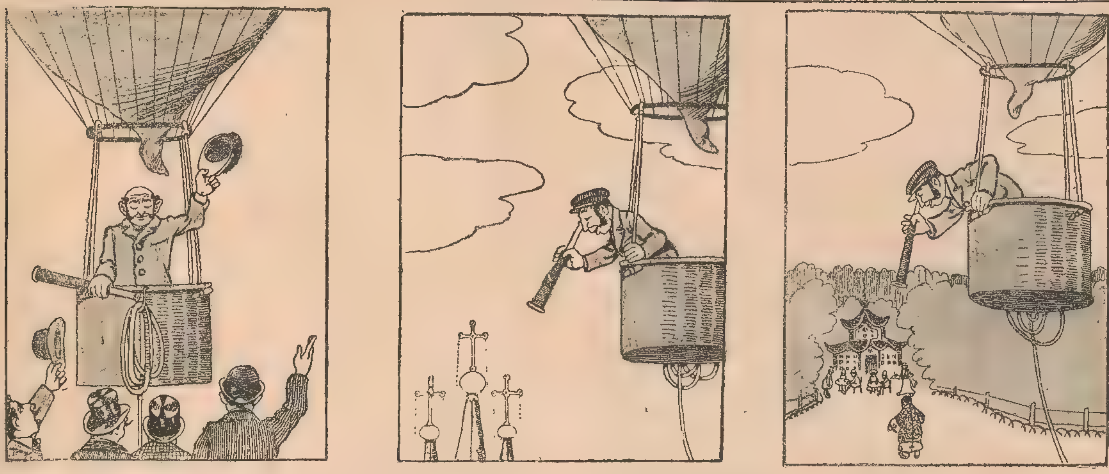
— C'est étonnant que dans un bon restaurant, on ne puisse avoir du mégathérium.

J'achevai mon repas, très amusé de la façon dont Ludovic s'était tiré d'affaire.

Quand j'eus payé mon addition, je m'apprêtai à partir.

Ludovic m'aida à mettre mon pardessus et, m'ayant tendu ma canne, il se pencha à mon oreille et me dit :

— La vérité est qu'il nous restait bien encore



LE TOUR DU MONDE DE M. LEMYOPE EN DEUX HEURES ET DEMIE

Ce brave M. Lemyope, après avoir fait fortune dans la quincaillerie, voulut s'occuper de sports. Ayant fait construire un ballon perfectionné, il résolut d'entreprendre un voyage aérien... Il s'élève donc, aux applaudissements d'une foule, et part au nord avec une vitesse plus que vertigineuse... ou du moins en a-t-il la sensation!

A peine un quart d'heure s'est-il écoulé, que Lemyope, saisissant une longue-vue, la braque sur la terre, et un cri d'étonnement lui échappe. Ne vient-il pas de voir, de ses yeux voir, les dômes des églises russes! Il se trouve donc au-dessus de Moscou ou de Pétersbourg.

Il y a à peine une demi-heure qu'il a quitté Moscou, toujours avec une vitesse effrayante, qu'un nouveau plongeon de ses regards lui fait pousser un second cri d'admiration; il reconnaît sans peine un superbe pavillon chinois. Il se trouverait donc, pour l'heure, au-dessus de l'empire chinois, et toujours le ballon file, file.



A trois heures et quart environ, après avoir encore une fois regardé l'enveloppe terrestre, il pousse un cri d'admiration encore plus vibrant que les premiers. M. Lemyope, dans sa course aérienne, ne vient-il pas de traverser l'Océan et d'apercevoir la superbe statue gigantesque de la Liberté éclairant le Monde! Nul doute, il est au-dessus de New-York, et toujours le ballon suit sa course.

Encore une demi-heure de béatitude parfaite au-dessus des mortels terriens, lorsque, pour la quatrième fois, il jette ses regards au-dessous de lui. Mais commençait-il à s'habituer aux miracles? Sans doute, car cette fois, aucun cri d'admiration ne sort de ses lèvres en reconnaissant, sans erreur aucune, le superbe pays de Madagascar... et, voulant en même temps profiter de l'occasion, il prépare sur-le-champ sa descente pour visiter notre colonie...

... lorsqu'un cri effrayant lui monte aux lèvres. Ne vient-il pas de descendre, non pas chez les noirs, mais place de la Concorde, au cœur de Paris. Sa myopie lui avait fait prendre l'église russe du parc Monceau pour Moscou, le Pavillon chinois du Bois de Boulogne pour la Chine, la statue réduite de la Liberté, à Auteuil, pour New-York, et les noirs du Jardin d'Acclimatation pour Madagascar! Il se souvint alors qu'il avait oublié de lever l'ancre au départ.

---

une portion de mégathérium, mais elle n'était vraiment pas assez belle pour être servie à un bon client comme monsieur.

Je n'insistai pas, mais je ne pus m'empêcher de sourire et de penser que la réputation universelle de nos garçons de café français n'est pas imméritée.

GAITÉ MILITAIRE

Un général avait envoyé à tous les chefs de corps dépendant de son commandement, une circulaire concernant l'ordinaire des soldats. « Et surtout, recommandait-il en terminant, qu'on tienne compte pour leur nourriture des *Desiderata* des hommes. »

Un vieil adjudant, en lisant cet ordre, ronchonnait dans sa moustache grise :

— Qu'est-ce que ça veux dire, les désiderata des hommes.

— Mais, mon adjudant, rispota un sergent-fourrier, ça signifie : les hommes qui désirent du rata.

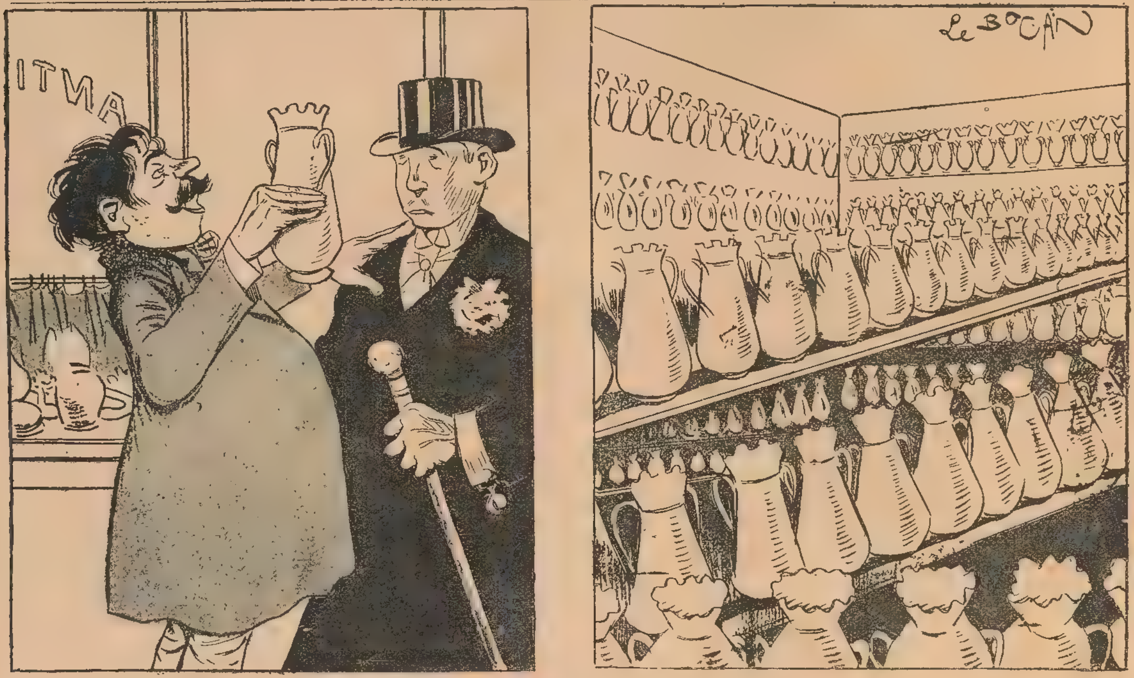
MARIE BLANCHE.

UN INSTRUMENT UTILE

M. Bicoquet avait accompagné sa moitié chez le médecin, lequel plaça dans la bouche de Mme Bicoquet un thermomètre.

Après qu'il y eût laissé l'instrument pendant trois bonnes minutes, et qu'il se disposait à le retirer, le mari, nullement habitué à un silence aussi prolongé de la part de sa femme, dit au médecin :

— Docteur, combien voulez-vous me vendre ce petit machin-là?



L'OCCASION UNIQUE

LE MARCHAND. — Mylord, je vous en conjure au nom des arts, ne laissez pas échapper cette occasion unique. Ce vase magnifique est le seul qui me reste, et on n'en fait plus.

(Un coin de l'arrière-boutique du même marchand.)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 52, du 28 décembre 1902.)

(Nº 7.) **TRAGIQUE ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Un noir ■■■■■■■ tomba entre les mains des cannibales et, malheureusement, insulta le chef de ces anthropophages. « Tu seras cuit et mangé pour te punir de cet ■■■■■■■, lui dit le terrible chef, on te ■■■■■■■ ce soir! » Et il ajouta : « Tu vas me remettre en appétit, car je suis certain d'être ■■■■■■■ par toi, car il y a bien un mois que je n'ai eu sous la main de la chair humaine à boulotter! »

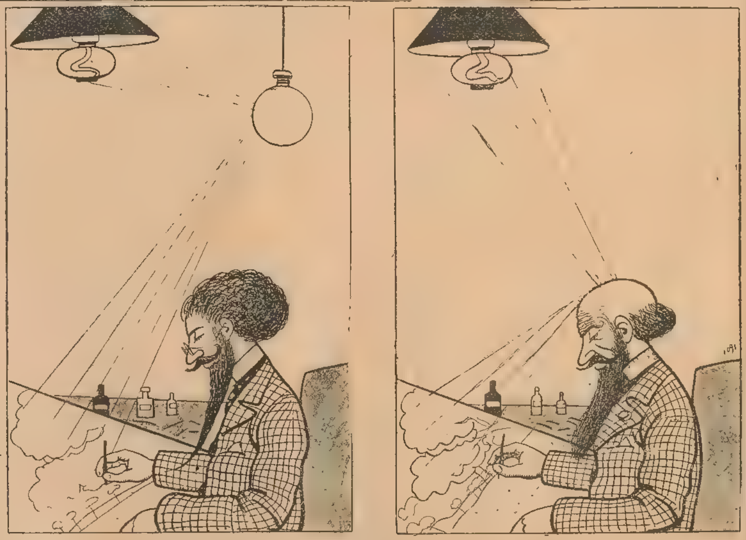
(Nº 8.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par L. Debœuf.

■ R A ■ E
■ E R ■ N
■ M O ■ R
■ I T ■ E
■ I E ■ E
■ R G ■ N
■ O R ■ E
■ E N ■ I
■ F F ■ T

Trouver deux provinces françaises.

(Nº 9.) **OCTOGONE ÉTOILÉ**
par Mme I. de Manivelle.

Consonne — Ecorce — Elixir — Qui surveille — Préfecture — Serviteur — Dieu païen — Ile française de l'Océanie — Préfecture — Boisson — Détruit — Ville de Russie — Fleuve — Quadrupède — Marque la quantité — Littérateur français (1767-1829) — Chef-lieu de canton — Première saison — Sous-préfecture — Département — Canal — Ville du Maroc — Supplice — Prénom anglais — Hardi — Chef-lieu de canton — Oiseau — Danse — Officier civil — A la porte — Pari — Officier — Arbre — Poids — Plante — Commerçant — Adverbe — Graisse — Office — Espace réservé aux divers exercices — Spéculation — Nuancée — Ouverture — Au-dessus de l'œil — Bœuf — Vêtement — Colporteur des chants d'Homère en Grèce — Vigueur — Macérer — Moite — Poils — Possessif — Vain — Conjonction — Fondateur d'un journal de Paris — Négation — Personnage biblique — Instrument — Ville de Wurtemberg — Préfecture —



LE RÉFLECTEUR

LE GRAVEUR. — Quand j'étais jeune, il me fallait toujours un réflecteur pour travailler le soir.

— Maintenant, quoique âgé, je m'en passe très bien.



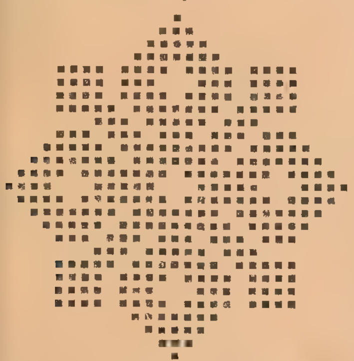
L'HOTELIER ET LE NOBLE HIDALGO

L'HÔTELIER. — Monsieur désire une chambre? A quel nom?
LE VOYAGEUR. — Don Rodriguès Garcia y Pedro-Fernandez-Manuel-Juan-Carlos de Callas de Rastaquouèritas!
L'HÔTELIER. — Je n'aurai jamais assez de lits pour tout ce monde-là!



LE VISITEUR (*à Bicêtre*). — Dites-moi donc, gardien, ils n'ont pas l'air de s'ennuyer là-dedans?
LES FOUS. — Entrez donc, cher monsieur, plus on est de fous, plus on rit.

Coquins — Préfecture — Ville de Hongrie — Préposition — Prénom — Sous-préfecture — Faubourg de Constantinople — Rivière d'Allemagne — Littérateur français — Romancier français — Sel — Loi — Préfecture — Peintre hollandais — Nécropole de Memphis — Administration — Situé — Voyelle.



(N° 10.) **FANTAISIE DES TEMPS**
par Cham et Léon.

Aux mots :
Relia — Entas — Lara — Canin — Git — Par — Canine — Ride — Vile — Rode — Pâlit — Lents — Déni — Lundi — Nice — Code — Repolis — Ras — Tris —, ajouter un espace de temps différent par mot, et trouver de nouveaux mots qui signifieront :

Pleurnicherie — Amas de terre — Favorite de Louis XIV — Entrelacement — Plante — Répandre une odeur infecte — Infailliblement — Qui a perdu l'estime — Ornement de peu de valeur — Solide à plusieurs faces — Qui a rapport aux lettres — Qui a du sentiment — Poète grec — Manque de foi — Vie — Manière d'agir — Hôpital où l'on traite une maladie de la peau — Degrés — Etudiant ecclésiastique.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le titre d'une œuvre bien connue d'un grand poète français.

(N° 11.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Phile Telot.



Ne voulais pas reconnaître — Gâter un ouvrage — Arquer — Planche.

(N° 12.) **PÊLE-MÊLE**, par Cyrano.

L uqi seo cerrie uq sepen ravire a sulp ec li cerrie oavirice n asp ec li en bontite en pernes uq soe.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Ruégel. — C'est juste, nous avons déjà fait remarquer cette bizarrerie.

M. Chapelle. — Certaines maisons importantes d'automobiles se chargent de cela.

Jo. — Nous avons répondu déjà assez récemment sur les trois dernières questions. Pour la première, c'est un sujet trop particulier sur lequel nous ne sommes guère documentés.

Adé. — Ils sont dans les conditions voulues pour la reproduction, mais trop rudimentaire encore comme dessin.

M. Stamm-Lecomte. — 1° La marque peut être imitée de même, d'ailleurs, que la forme. 2° Comme pour la question 1, il n'y a qu'un connaisseur spécialiste qui puisse être fixé là-dessus. 3° Oui on le peut. Le rubis a une valeur très grande, mais très variable selon sa qualité.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Théron, à Lyon. — Il y a l'« Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 fr. 25 et « Diseurs et comédiens », par le même, 1 vol., 3 fr. 25.

M. E. Boulanger. — Cet ouvrage n'a pas de valeur ne s'adressant qu'à des spécialistes, et il est trop ancien.

M. Marius F., à Lyon. — Les « Emaux Bressans » sont épuisés depuis longtemps, on ne les trouve plus. Il vont être, paraît-il, reimprimés à 3 fr. 50.

PÊLE-MÊLE FINANCE

En relations d'affaires avec un grand nombre de capitalistes et rentiers, j'ai acquis la conviction absolue que beaucoup d'entre eux sont désireux de tenter de temps en temps quelques opérations spéculatives, et n'en sont empêchés que par la difficulté où ils se trouvent de rencontrer un intermédiaire qui soit véritablement soucieux de la défense de leurs intérêts.

Il y a bien les banquiers, mais tous sont préoccupés d'opérations multiples ne leur laissant pas tous les loisirs nécessaires, et ils se bornent, pour la plupart, à exécuter purement et simplement les ordres qui leur parviennent sans s'inquiéter jamais des conséquences.

En réalité, ce rôle ne peut être rempli que par le « Remisier », intermédiaire exclusif entre le client et l'exécutant, quel que soit ce dernier. Toujours en Bourse, il est à même de suivre les cours de près, et la nécessité de son concours ne tarde pas à être reconnue dès qu'on y a eu recours.

Pour un spéculateur occasionnel ou éloigné du lieu d'exécution, le mieux est de s'en rapporter à son expérience pour les diverses opérations qu'il juge favorables et dans la réussite desquelles il est lui-même intéressé, puisqu'il trouve sa seule rémunération dans le tant pour cent qu'il retire des bénéfices nets encaissés par ses clients.

Remisier moi-même, depuis de longues années déjà, j'insiste sur ce point, parce que, seul, il démontre péremptoirement que mon intérêt est intimement lié au sort bénéficiaire des opérations qui me sont confiées, et que de leur réussite dépend uniquement la juste rémunération de mes efforts et de mes soins. Je prouverai par la suite, et par des exemples, que les personnes qui se sont adressées à moi n'ont pas eu à le regretter jusqu'ici.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

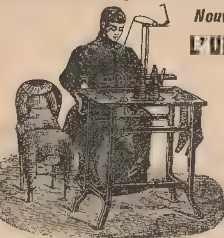
Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



JUSTE, MAIS SÉVÈRE

— Qu'est-ce que vous réclamez encore ?
— Moi... Rien, m'sieu.
— Si, je vois ça tout de suite : vous voulez faire la forte tête... Vous me ferez cinq cents lignes.





9e ANNÉE. — N° 2. 10 Centimes 11 JANVIER 1903.

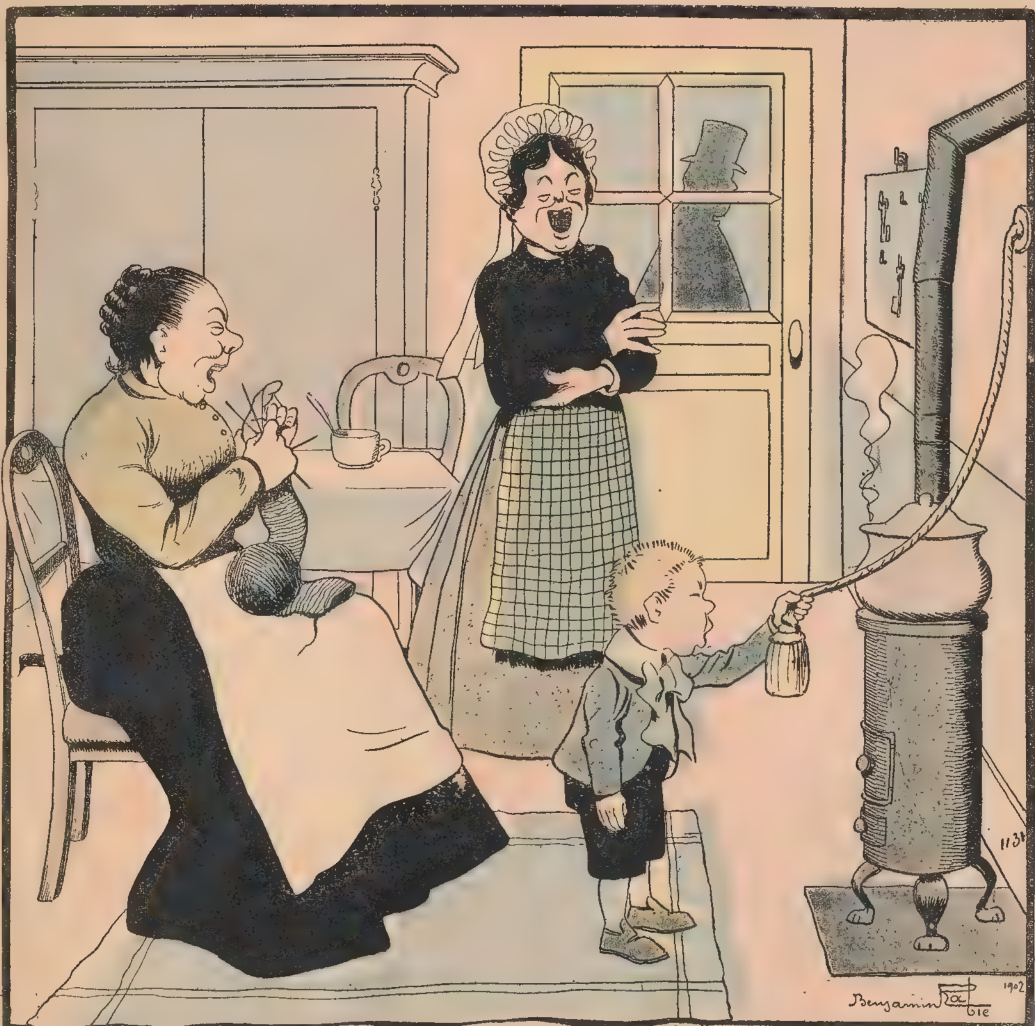
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

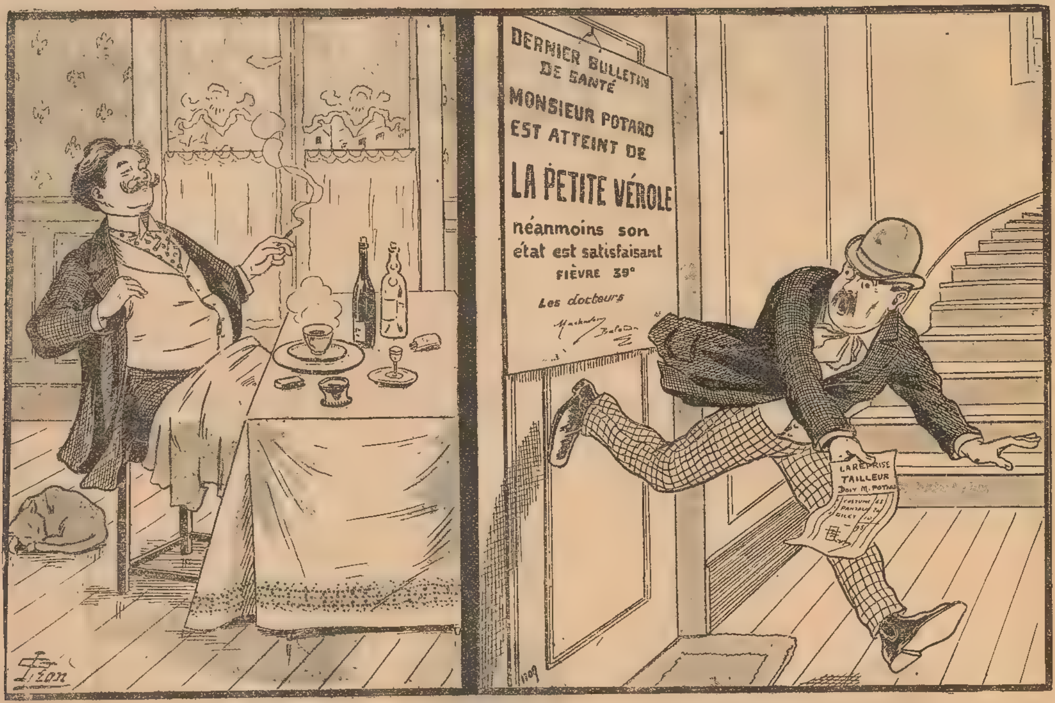
FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

CHEZ LE CONCIERGE, par Benjamin RABIER.



— Qu'est-ce qu'il fait votre petit, madame Cerbère?
— Il joue à l'enterrement... C'est lui qui tient le cordon du poêle!



La manière dont s'y prit Lamalice pour éviter la visite des quémandeurs, créanciers et autres importuns du 1er Janvier.

Pêle-Mêle Causette

Plusieurs lecteurs ont bien voulu me demander mon opinion sur la question du gaz, si compliquée, disent-ils. L'un d'eux me demande familièrement pourquoi, sur ce sujet, je n'ai pas encore ouvert mon bec.

Je pourrais lui répondre que j'avais intérêt à attendre pour l'ouvrir que le gaz fût descendu de trente à vingt centimes. Mais je préfère lui donner la vraie raison de mon silence. Elle tient à ce que cette affaire est tombée dans le domaine de la politique, cette vilaine politique qui a pris chez nous l'habitude de se fourrer partout où elle n'a que faire.

La question est pourtant intéressante et, puisque l'on désire connaître mon avis, je vais tâcher de le donner sans me préoccuper de dame Politique, à laquelle je ne reconnais pas le droit d'intervenir dans la question.

Le gaz est fabriqué et vendu par une Compagnie privilégiée. Cette aimable Compagnie, forte de son monopole, en a profité pour nous faire payer son produit trente centimes le mètre cube alors qu'il en vaut neuf environ.

Il ne faut ni s'en indigner ni s'en plaindre; chacun sait, en effet, à quoi s'en tenir sur les monopoles.

Il est avéré depuis longtemps que ces belles institutions, que la Révolution avait abolies comme étant incompatibles avec les vrais principes de liberté, servent toujours à enrichir quelques-uns aux dépens de la masse; qu'elles sont un obstacle à la prospérité d'un pays et qu'elles font payer très cher au consommateur un produit très mal fabriqué.

Si malgré cela les monopoles se sont perpétués, c'est de notre faute, puisque nous aurions pu exiger de nos mandataires au Parlement qu'ils les fassent disparaître. Tant pis pour nous si nous nous préoccupons plutôt des opinions théoriques de nos candidats que de leurs résolutions pratiques. Nous n'avons, en somme, que ce que nous méritons.

La question du gaz le prouve une fois de plus. On la voit très compliquée parce qu'on la regarde à travers les verres fumés de la politique. Si l'on se contentait de la regarder avec les yeux du bon sens et de la logique, elle serait d'une grande simplicité.

La question se pose ainsi : Le gaz est une industrie qui ne peut pas être libre et ouverte à la concurrence, parce qu'on ne peut permettre à plus d'une seule entreprise de poser des conduites dans la ville.

Ceci est évident et ne saurait donc se discuter.

Si, d'autre part, on accorde la concession à un individu, ou à un groupe d'individus, l'on crée un nouveau monopole en faveur d'une ou de plusieurs unités, et l'on retombe dans les inconvénients que présentent les monopoles.

En effet, si le nouveau concessionnaire nous livre le gaz à vingt centimes, nous le payerons ce prix-là pendant de longues années, alors même qu'il n'en vaudrait que dix ou même beaucoup moins. Certains spécialistes affirment que les sous-produits de la houille permettraient de fournir le gaz pour presque rien.

Dans ces conditions, nous tomberions d'un mauvais monopole dans un autre mauvais monopole.

Il faut donc trouver un troisième moyen qui ne soit ni la concurrence libre, ni le monopole.

Ce moyen, nous le connaissons tous, il fonctionne dans d'autres branches commerciales, il est à notre portée immédiate, c'est la coopération.

On sait en quoi consiste une société coopérative. Le consommateur est en même temps copropriétaire de l'entreprise. Il l'est dans la mesure de sa consommation.

Le produit est taxé à un certain prix et le bénéfice de l'exploitation est réparti entre les consommateurs au prorata de leur consommation.

Il en résulte que chacun achète ainsi le produit à prix coûtant.

Ce système, qui n'a rien d'utopique, a pris une grande extension en France et dans tous les pays civilisés. Il a fait ses preuves, et rien ne serait plus facile que de l'appliquer au gaz.

La ville n'y perdrait rien, du reste, puisqu'elle pourrait prélever des contributions sur l'entreprise.

Il y a erreur, en effet, à croire que les sociétés coopératives ne doivent pas payer d'impôts parce qu'elles ne font pas de bénéfices. Je reviendrai là-dessus un autre jour.

Je me contente pour aujourd'hui de constater qu'il y a à la question du gaz une solution équitable, simple et raisonnable : la coopération. Soyez persuadés qu'on n'y aura pas recours, et que dans vingt ans nous payerons encore le gaz vingt centimes le mètre cube, alors que partout ailleurs il vaudra peut-être un sou.

Fred Isly.

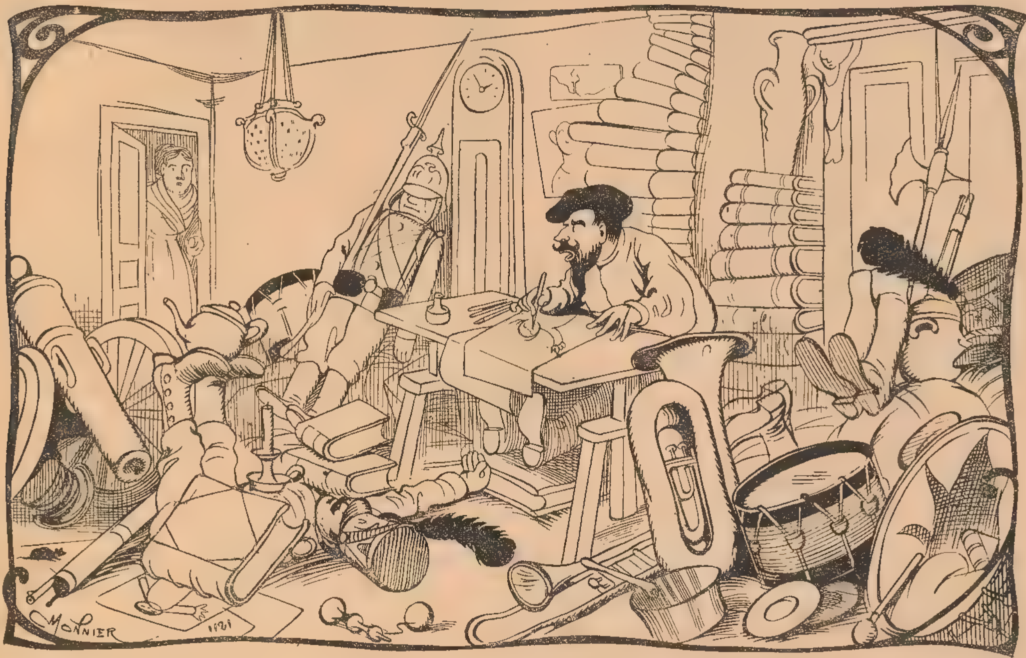
JUGEMENTS SUBJECTIFS

La scène se passe au Salon de sculpture, immédiatement après la chute de l'Empire, à l'aurore de la République.

Un bonapartiste et un républicain sont arrêtés devant un groupe de marbre représentant le Droit et la Justice qui se serrent la main.

— Ah! s'écrie le républicain, le symbole est clair : la Justice et le Droit se retrouvent enfin.

— Ah! s'écrie de son côté le bonapartiste, le symbole est clair : la Justice et le Droit se disent adieu pour longtemps.



L'ORDRE DANS LE DÉSORDRE

LA FEMME DE L'ARTISTE. — C'est égal, ça aurait rudement besoin d'un peu de rangement dans ton atelier. C'est à ne plus s'y reconnaître ; ainsi, j'ai laissé un livre ici, je ne pourrai jamais le trouver...

— Mais si, passe entre le Prussien, le tambour et le voltigeur, passe ensuite près du bilboquet, de la casserole, du trombone ! laisse à gauche les cimbales, le second tambour, et arrive à la grosse caisse ; il est dedans. Tâche de ne rien déranger en passant ; sans ça, je ne m'y reconnaîtrais plus.

UN ÉMULE DE LAFFITTE

Jean Latraite est à la tête d'une des plus grosses maisons de banque de Paris.

Il y a quinze ans à peine, Jean servait encore comme simple garçon de bureau et de recette, chez un banquier.

Voici un fait qui peut servir à expliquer la rapidité avec laquelle cet émule de Laffitte gravit tous les degrés de l'échelle bureaucratique.

Le patron de Jean l'avait chargé d'encaisser un chèque de six mille francs, remis à la maison par un client douteux, M. X...

— Allez-y de suite, avait ajouté le patron, car j'ai des doutes sur sa situation. En revenant, vous encaisserez encore ce reçu de mille francs chez un client qui se trouve sur votre route.

Jean Latraite partit aussitôt. Il arriva à la banque et présenta le chèque du client douteux.

Le caissier regarda la signature, ouvrit un gros volume, et parut hésiter.

— Le signataire n'a que cinq mille deux cents francs chez nous, dit-il, et votre chèque est de six mille.

Il alla consulter son chef, qui lui dit de ne pas payer, attendu que des bruits fâcheux circulaient sur le compte de X...

Jean Latraite s'en retourna tête basse chez son patron. Mais il se mit à courir soudain. Une idée lui avait traversé l'esprit. Il monta en hâte chez le second client, encaissa le reçu de mille francs et, de toute la vitesse de ses jambes, retourna à la banque.

— Je viens déposer huit cents francs pour le compte de M. X...

— Très bien ! fit le caissier, voici un reçu.

— Maintenant, dit Jean en montrant son chèque, veuillez me régler ceci.

— Mais je vous ai dit que ce monsieur n'a que cinq mille deux cents francs chez nous.

— Et les huit cents que je viens de déposer ?

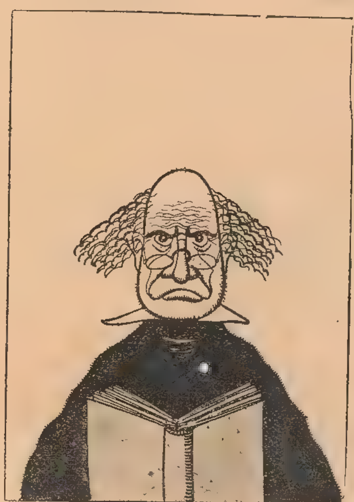
— C'est juste.

Et, scrupuleusement, six mille francs furent comptés à Jean en échange de son chèque.

Il n'était pas encore sorti, que X... en personne, venait retirer l'argent qu'il avait encore à son crédit, et apprenait qu'il ne lui restait pas un sou.

Quelques jours après, il était en faillite.

Cette aventure valut à Jean les compliments de son patron, et fut le point de départ de sa rapide fortune.

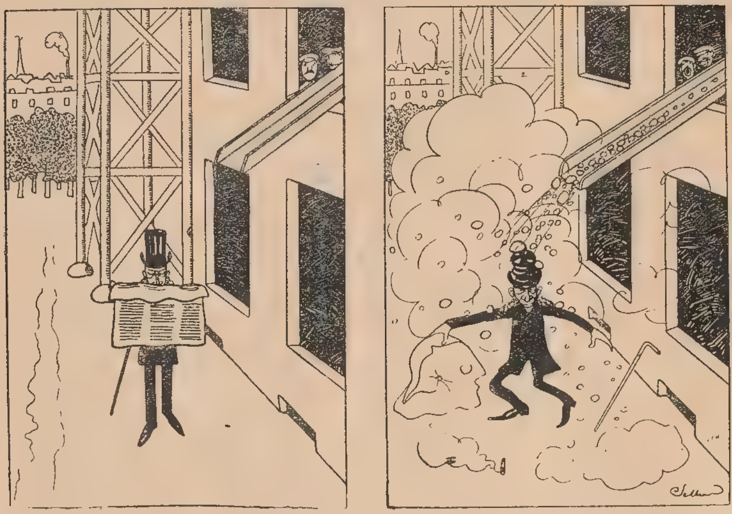




UN SAVANT PRATIQUE

— J'ai la tête brûlante, aujourd'hui ; comment pourrais-je bien utiliser ce calorique perdu ?

— Ma foi, d'une manière bien simple : en faisant chauffer la tisane pour ma migraine.



LE PROPRE ET LE FIGURÉ

M. Doctoral. — Oh! ces journaux, il n'y a qu'eux pour vous déverser sur la tête des tombereaux d'immondices!

M. Doctoral. — Au fait, non, il n'y a pas que les journaux!

ANNONCE AMUSANTE

Aperçu dans la rue de B***, à la devanture d'un marchand de vins, faisant également le commerce des huîtres, l'écriteau suivant :

« Pendant l'hiver, les huîtres sont à l'intérieur. »

(Les clients feront bien de rester à la terrasse, pour éviter toute confusion.) L. Malot.



PESSIMISME ET OPTIMISME

La Pessimiste. — Tu vois, trois heures cinq, je t'avais pourtant dit de te presser, nous sommes en retard de cinq minutes.

L'Optimiste. — Si l'on peut dire. Nous arrivons, au contraire, cinquante-cinq minutes à l'avance.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Chiffre IV.

Monsieur le Directeur,

Je lis qu'un pêlemêliste demande s'il existe des cadrans où le chiffre de 4 heures est mis en caractères romains IV. Veuillez, je vous prie, l'informer de ma part que Notre-Dame du Havre possède cette particularité, au lieu de IIII comme cela se fait toujours.

Membre du « Touring-Club de France » et ayant visité une quarantaine de préfectures ou sous-préfectures, jamais je n'ai vu ce fait dans un autre endroit.

Recevez, etc.

G. Leporq (Le Havre).

Monsieur le Directeur,

A la question posée par M. Ancel Fresco, au sujet du chiffre romain incorrect IIII qui figure sur les cadrans de montres et de pendules, voici ce que je puis répondre :

Sur les anciens cadrans, les heures étaient marquées en chiffres dits arabes, afin que tous, même et surtout les illettrés, puissent les lire ; ces derniers arrivaient avec un peu d'étude à connaître les chiffres, quand ce n'eût été que pour pouvoir porter montre. Plus tard, à l'époque du Directoire, je crois alors que tout ce qui était romain était de mode, on remplaça les chiffres arabes par des chiffres romains. Mais, pour les personnes peu familiarisées avec ceux-ci, il aurait pu se produire, étant donné qu'on consulte souvent rapidement sa montre, une confusion entre VI et IV, d'autant que ce dernier se présente à l'œil obliquement.

C'est simplement pour éviter cette confusion possible que les fabricants indiquèrent par le signe IIII la quatrième heure.

Immuable comme les pyramides d'Egypte, la routine a perpétué cet usage, et nul cadran ne porte l'indication IV.

Recevez, etc.

G. Berruyer,
(Horloger à Seine-Port (S.-et-M.)

M. Bousquet, sur la même question, pense qu'il en est ainsi simplement pour établir une symétrie entre les deux parties du cadran, le chiffre IIII ainsi formé faisant pendant au chiffre VIII qui comporte le plus de barres. De plus, de cette façon, les 3 chiffres les plus noirs : 12, 4 et 8 sont placés entre eux à des distances égales, ce qui contribue à donner plus d'homogénéité ou d'équilibre à l'ensemble. Il n'en serait pas ainsi avec le chiffre IV, qui est plus maigre.

C'est là également l'avis d'un autre lecteur resté anonyme, mais dont la profession d'horloger donne un certain poids à cette assertion.

Intelligence des animaux.

Les réponses à la lettre de M. Aubert, sur ce sujet, n'ont pas manqué; mais les exemples qu'elles renferment rentrent, pour la plupart, dans la catégorie des faits que celui-ci considérait avec raison comme résultant plutôt de de l'instinct propre à chaque animal que d'un commencement de raisonnement.

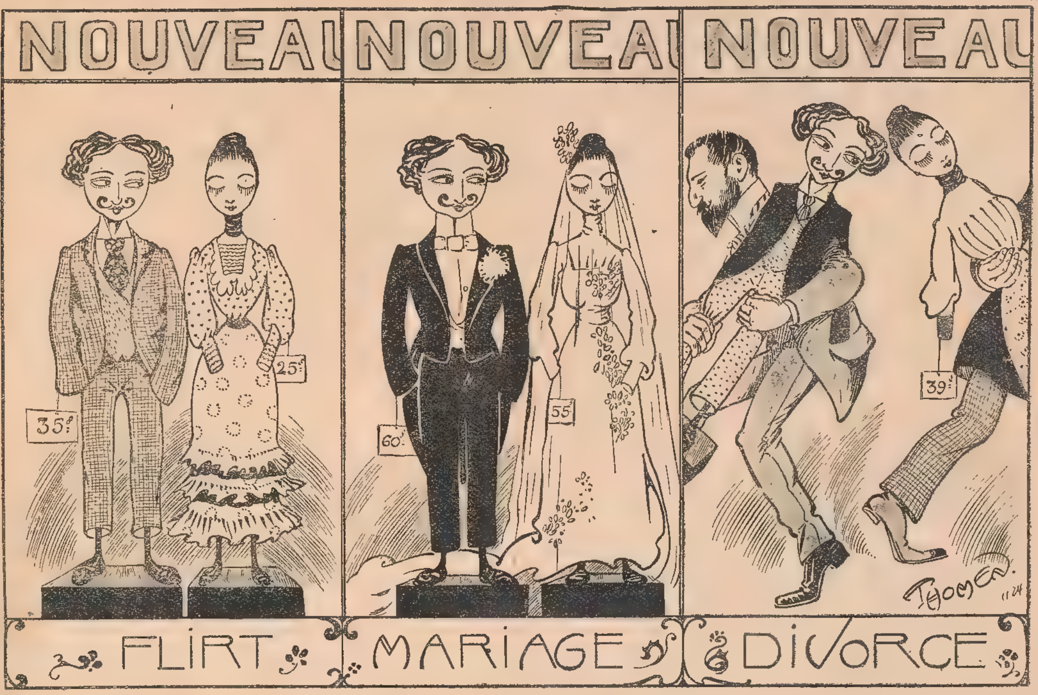
Mlle Pontet, qui écrit là-dessus une lettre fort longue et fort intéressante, met plutôt tous ces actes sur le compte de l'instinct, malgré toute l'apparence d'un raisonnement. Elle fait remarquer que dans beaucoup de cas où le raisonnement serait encore plus naturel et plus simple, les animaux n'en font pas preuve, parce que l'intérêt qui les poussait à agir avec intelligence n'est plus là pour les guider.

Exemple : L'abeille, qui montre un véritable esprit mathématique dans la construction de sa cellule, mais qui, lorsque cette cellule, par exemple, est percée, continue à y verser son miel sans remédier en rien à l'écoulement de celui ci.

Les exemples de ce genre sont nombreux et démontrent qu'il ne s'agit bien que d'instinct dans la plupart de ces cas curieux.

Faut-il considérer de même les exemples que nous citent nos autres correspondants ?

Mlle B. Lecomte et M. Lesserteur nous fournissent des cas très frappants de l'attachement du chien pour son maître. Il s'agit là d'un



LE ROMAN DE DEUX MANNEQUINS

sentiment plutôt que d'un acte d'intelligence proprement dit, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, les animaux, à n'en pas douter, étant tous plus ou moins capables de ressentir certaines impressions.

M. Albert cite le fait d'un chat se constituant... chien de berger à l'égard des lapins de son maître; ceci est plus anormal et, de la part d'un animal dont l'instinct est aussi éloigné d'un tel acte, il y a, en effet, quelque chose de plus caractéristique comme raisonnement. De même, dans les exemples que nous envoient MM. Semaden, Poitevin et Labre sur les jeux et relations de certains animaux entre eux : chiens et chats, chevaux et chiens, principalement. C'est dans les jeux, en effet, que l'intelligence pourrait peut-être se reconnaître le mieux; il n'y a plus là instinct de conservation ou besoin quelconque, c'est un exercice moins impérieux; or, dans le jeu de cache-cache, le plus élémentaire et celui auquel se livrent le plus volontiers les animaux, il n'est pas rare de remarquer des surprises, des pièges tendus malicieusement et bon nombre d'autres faits de ce genre, d'où une sorte de raisonnement n'est pas exclue.

Tout cela cependant, nos correspondants le reconnaissent, n'est pas encore absolument concluant.

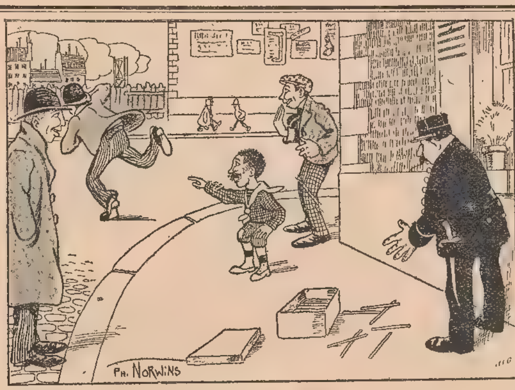
Nous nous arrêtons sur cette opinion, quoiqu'elle nous laisse dans le doute, et maintenons toutefois la demande posée par M. Aubert; dans le cas où un exemple vraiment frappant de raisonnement s'offrirait dans la suite aux yeux de quelqu'un de nos lecteurs, nous recevrons toujours avec intérêt sa communication à ce sujet.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Egisto-Nori nous demande quelle est l'origine du jeu de dames et si l'on peut se baser sur les manières de jouer : à l'italienne, à la française où à la polonaise, pour en faire remonter l'origine à l'une de ces trois nations?

Des valeurs volées ou détruites, mais dont on a conservé les numéros et sur lesquelles on a fait mettre opposition, peuvent-elles être remboursées quand même elles n'auraient jamais été retrouvées? X...





LES FUITES

— Avec ma soudure, mesdames et messieurs, plus d'asphyxie par le gaz, plus d'inondations à craindre. Oui, mesdames et messieurs, moi, Pétrus Bolino, votre serviteur, je me fais fort, avec un seul bâton, d'éviter toutes les fuites.

(Deux secondes plus tard.)
Le Gosse. — Ben! mon vieux Pétrus, c'était pourtant le moment de l'éviter cette fuite-là.

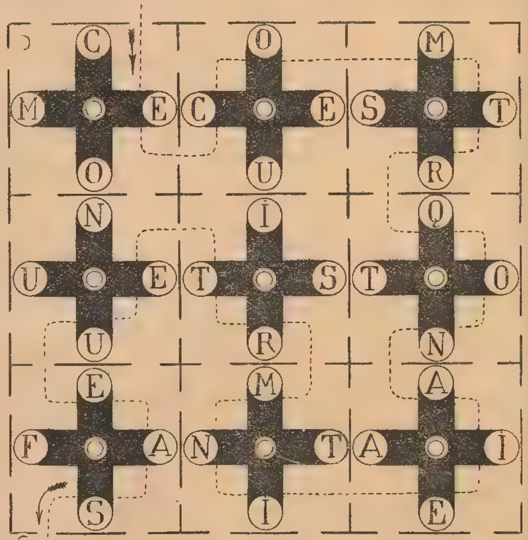


HOMMES SANDWICHS, PRENEZ GARDE A VOTRE PIPE !



LE PÈRE. — Médite bien ceci : les hommes sont les jouets de la destinée comme ce polichinelle est le tien.

LE POLICHINELLE (*à part*). — Eh bien, si la destinée est juste, elle fera bien de casser une patte à ce vilain crapaud qui vient de m'en casser une.



RÉSULTATS DU CONCOURS DES TOURNIQUETS

Ce concours comportait deux parties puisqu'il s'agissait d'abord de trouver une phrase en disposant convenablement les tourniquets, puis de chercher le chemin amenant ce résultat. La première partie a été généralement trouvée, la phrase était : *Comme ces tourniquets tourne ma fantaisie.* La seconde présentait plus de difficultés. Ce n'est pas que le chemin fût excessivement long à trouver, mais les erreurs étaient faciles à commettre si l'on ne prêtait une extrême

GRAND CONCOURS DE MOTS-SOUDURES *(Cinquième Série.)*



Réunir deux à deux, par une lettre, les seize mots fournis par ces seize dessins; les huit lettres qui auront servi de la sorte formeront un mot synonyme de *clarté*.

attention au mouvement de chaque tourniquet.

Malgré cela, le nombre des concurrents venus à bout du problème tout entier est encore fort considérable.

Les prix ont été attribués comme suit :

1er Prix : M. Lambert, 5, avenue des Guérites, à Mons (Belgique), qui gagne *un bon du Crédit Foncier*.

2e Prix : M. Etient, employé de commerce, à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure), qui gagne *une belle montre en acier, style Empire*.

3e Prix : Mme Berton, 42, rue d'Aiguillon, à Brest (Finistère), qui gagne *une garniture de bureau*.

4e Prix : M. Tricot, 13, rue Brochant, à Paris, qui gagne *une belle boîte de couleurs aquarelle*.

5e Prix : M. Debray, 86, rue Casimir-Delavigne, Le Havre, qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. C. Kerkhove, 79, boulevard Frère-Orban, à Gand (Belgique), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets*.

7e Prix : M. Paul Lebeau, 59, rue Gambetta, à Creil (Oise), qui gagne *une bourse en argent*.

8e Prix : Dr Mettetal, 30, avenue Henri-Martin, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

9e Prix : Mme V. Delanoë, 13, rue Cassini, à Nantes, qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : M. P. Monnot, 157, boulevard Montparnasse, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau*.

11e Prix : M. Chaumelle, instituteur, rue Gerbault, à Reims, qui gagne *une année complète du journal* LA FAMILLE, *superbement reliée*.

12e Prix ; Mme Sylvia Beauduc, à Tartas (Landes), qui gagne *une année complète du journal* LA FAMILLE, *superbement reliée*.

Une médaille du PÊLE-MÊLE *en argent* est décernée à M. Emile Fournier, 4, rue de l'Amiral-Roussin, à Paris, auteur d'un envoi fort remarquable.

Nous citons également Mlle Victorine Razond, 27, rue de la Villette, à Paris, et M. René Casse, 19, boulevard Berthier, à Paris, auxquels nous offrons *une médaille du* PÊLE-MÊLE *en bronze*.

UN BRAVE GARÇON

— Je ne m'explique pas pourquoi tu as tant marchandé à ton tailleur ce complet que tu lui as commandé et que tu comptes tout de même ne pas lui payer, dit Flanochard à Despoufs.

— Ceci doit te prouver que je suis un homme consciencieux, observa ce dernier, je veux que le pauvre diable perde avec moi le moins possible.

LE BEAU CHAPEAU

La modiste de Mme Huppé apporte sa facture et la tend à M. Huppé qui est justement présent.

Monsieur jette un coup d'œil sur la note et tressaille.

— Cent vingt francs un chapeau, s'écrie-t-il, en jetant un regard courroucé à sa femme.

— Pense donc, mon ami, dit celle-ci, que c'est un très beau chapeau, un chapeau de luxe.

— C'est-à-dire, ajoute la modiste, renchérissant sur l'appréciation de sa cliente, que c'est une merveille... un rêve.

— Un rêve! répond le mari exaspéré. Eh bien! madame, rêvez qu'il est payé.

Et là-dessus, il sort, laissant sa femme et la modiste abasourdies.

LE BONHOMME DE NEIGE ou DU DANGER DE L'ALCOOLISME





FONCTIONNARISME

— Autrefois, les emplois de balayeurs étaient donnés à des gens actifs, mais sans instruction. Ces fonctions étant très recherchées...

... les places sont attribuées maintenant par concours, et nos balayeurs sont tous bacheliers.

— Il est donc incompréhensible que nos rues soient plus mal balayées qu'avant. Cependant, s'il le faut, nous exigerons des candidats qu'ils soient licenciés ou agrégés.

LE TIGRE ET LE CENT KILOS



LE CENT KILOS. — Allons bon, un tigre, et ma branche qui craque.

LE TIGRE. — Voilà mon déjeuner qui descend. Quel beau morceau !

Mais le beau morceau était un peu trop lourd...

.... Et le tigre est mort d'indigestion sans avoir déjeuné.

L'AUTEUR A LA MODE



— Vous êtes tous les mêmes, vous, les jeunes; vous croyez qu'il suffit d'écrire une œuvre puissante, pleine de génie et de talent, pour être un grand écrivain.



— Si j'ai réussi à conquérir ce titre, ce n'est qu'à force de travail et de persévérance. Quand je vais écrire une œuvre, j'étudie d'abord les œuvres incompréhensibles des auteurs étrangers.



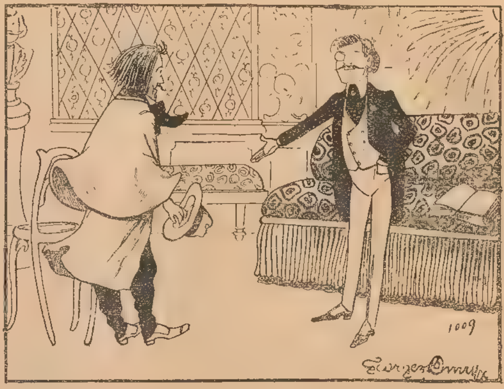
— Puis, j'invite une dizaine de snobs qui font la mode, et je leur confie en secret que je vais écrire un roman d'une philosophie psychologique, genre russo-scandinavo-danois.



— Les journaux, avides de nouvelles, commentent d'avance mon roman futur, l'analysent dans ses moindres détails, le discutent et me fournissent des indications précieuses.



— Quand ce travail préparatoire est terminé, je n'ai plus qu'à écrire le roman en m'inspirant de tout ce qui en a été dit.



— Et les éditions s'enlèvent comme des petits pains. Voilà, jeune homme, comment l'on procède pour être quelqu'un.

Faits Pêle-Mêle

Réveille-matin d'excursionniste.

Quand on doit partir en course de très bonne heure, qu'on craint de ne pas être réveillé et qu'on n'a pas de réveille-matin, on peut se tirer d'affaire de la manière suivante :

On prend une bougie ordinaire, celle fournie par l'hôtel, ou toute autre de grandeur courante, et l'on se munit d'un gros sou (dix centimes). La hauteur de bougie correspondant au diamètre du gros sou représente, à trois minutes près, ce qui se brûle en une heure. Si donc on veut être réveillé à quatre heures, par exemple, après le moment où l'on opère, on mesure le long de la bougie, de haut en bas, quatre fois la largeur du sou. Dans le point ainsi déterminé, on enfonce une épingle : il est bon d'en chauffer la pointe pour qu'elle pénètre facilement. A la tête de l'épingle, on attache une ficelle au bout de laquelle on suspend son quart de fer blanc ou tout autre objet sonore. Le quart doit pendre en dehors de la cheminée, au-dessus du marbre qui est devant le foyer. On allume et l'on se couche.

Quatre heures après, la bougie sera brûlée jusqu'au point où se trouve piquée l'épingle, le quart tombera avec fracas sur le marbre... et si l'on n'est pas réveillé du coup, c'est qu'on est bien trop fatigué pour repartir si vite.

(*Bulletin pyrénéen.*)

S. LEBON.

Être dans la manche de quelqu'un.

Sous l'ancienne monarchie, parmi les personnages préposés à la garde et à l'éducation des fils de France, on distinguait les *gentilshommes de la manche*, et on les appelait ainsi parce que, étant chargés de veiller constamment sur la personne du jeune prince, ils ressemblaient à la bonne d'enfants qui dirige un bambin en le tenant par la manche de sa robe. Il y avait aussi les *gardes de la manche*, qui se tenaient constamment aux côtés du roi pour veiller à la sécurité de sa personne. Quand le jeune prince arrivait au trône, les gentilshommes étaient donc mieux placés pour obtenir ses faveurs, de sorte qu'on avait coutume de dire : « Il y a des faveurs pour ceux de la *manche*. — Je ne suis pas dans la *manche* du prince. »

Manche est donc employé dans cette locution par métonymie, de même qu'on dit la *Faculté* pour les médecins de la Faculté, la *Chambre* pour les députés, etc.

(*Les Proverbes français.*)

H. LAVERDAN.

La fortune souterraine.

Voici de beaux chiffres, dit chiffres troublants. La fortune souterraine de la terre est évaluée à 400 milliards.

La houille, avec une extraction annuelle de 750 millions de tonnes, donne 9 milliards ; le fer, 4 milliards ; le pétrole, 2 milliards ; l'or, 1.200 millions ; les diamants et pierres précieuses, 1 milliard. Les autres produits sont évalués à 3 milliards.

Soit un revenu annuel de 20 milliards, c'est-à-dire de quoi nourrir beaucoup d'hommes et en faire rêver pas mal d'autres.

(*La Dépêche.*)

S. LEBON.

Curiosités.

Croirait-on que, jusqu'en 1616, il n'existait pas, à Paris, une seule avenue plantée d'arbres d'une longueur correspondante au kilomètre actuel ? Ce fut la régente Marie de Médicis qui, la première, réalisa cette chose qui nous semble si simple, et qui, à l'époque fit grand bruit : elle fit planter d'arbres le Cours la Reine, qui aussitôt devint la promenade favorite des belles dames du Louvre. Selon la mode du temps, elles s'y montraient masquées.

Cependant, les veuves ne pouvaient y faire figure ; l'usage voulut qu'elles s'assemblassent dans une allée transversale qui leur était concédée. C'est aujourd'hui l'allée Montaigne, qui longtemps s'appela l'allée des Veuves.

(*La Revue Mame.*)

Robert TRINQUET.

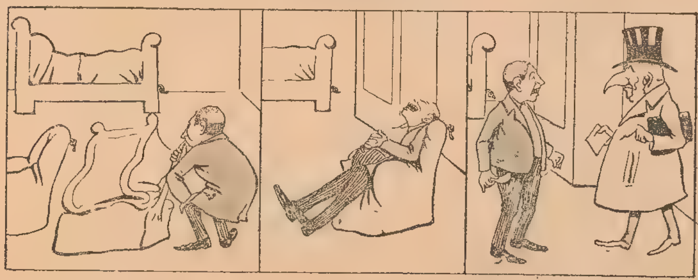
COMMENT M. DURAND ARRIVE A SE LOGER SANS PAYER DE TERME



— Lorsque je trouve un logement à ma convenance, je l'arrête. Quant au denier à Dieu, comme ce n'est pas moi qui l'ai inventé, mes concierges, malgré leur plus gracieux sourire, l'attendent toujours

— Lorsque je suis seul, j'emmenage ; ce n'est pas long, tout tient sous mon bras, mon mobilier étant en baudruche.

— Avec de bons poumons, je gonfle mon lit.



— Mon armoire à glace, mon fauteuil.

— Puis, je prends un peu de repos en attendant la venue de mon proprio, M. Vautour.

— Lorsqu'il se présente, il ne m'est pas difficile de lui démontrer que je n'ai pas le sou, mais mon luxueux mobilier le rassure.



— Quand le moment de la saisie est proche, je déménage ; la cerbère de concierge n'y voit goutte.

— Je me régale même de la tête que font mon propriétaire et son huissier à la suite de leur saisie.

La réputation du vendredi.

Le vendredi a une fâcheuse réputation : il passe pour être fertile en catastrophes et accidents de toutes sortes.

Or, l'administration allemande a fait une statistique des accidents qui se sont produits l'année dernière : chutes, collisions, incendies, etc. Le total est de 9.948.

En voici le décompte par jour : 1.674 le lundi ; 1.551 le mardi ; 1,631 le mercredi ; 1.547 le jeudi ; 1.638 le vendredi ; 1,639 le samedi, et 268 seulement le dimanche.

Le vendredi n'est donc nullement le plus meurtrier des jours de la semaine. A quoi l'on peut répondre évidemment que cela tient aux précautions que les personnes superstitieuses prennent ce jour-là. Soit ; mais, dans ce cas, il tombe sous le sens que le rôle de la fatalité est bien médiocre.

(*La Dépêche*). S. LEBON.

L'automatisme.

Où s'arrêteront les progrès de l'automatisme ? Dernièrement, c'était un merveilleux cheval mécanique qu'inventait un savant allemand. Voici maintenant que la Hollande crée le « médecin automate ».

L'appareil offre l'aspect d'un vieux médecin à perruque, dans le corps duquel sont pratiquées une foule de petites ouvertures portant chacune le nom d'une maladie. Si vous souffrez d'une affection quelconque, que ce soit un rhume de cerveau ou le ver solitaire, vous n'avez qu'à insinuer une pièce de dix centimes dans la case « rhume de cerveau » ou « ver solitaire », vous recevrez aussitôt le remède approprié.

Il n'échappera à personne que le « médecin automate » n'est pas encore parfait. On n'est pas arrivé à lui donner la faculté de diagnostiquer, mais on y viendra.

(*La Revue Mame.*) Robert TRINQUET.



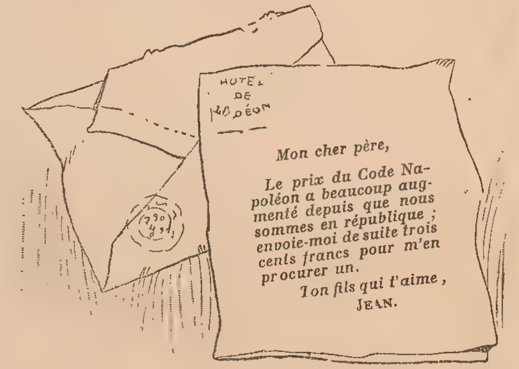
CHEZ LE PÈRE NOURRICIER

Mme DURAND. — Mon fils, comme moi, est né à Paris...
L'AUVERGNAT. — Fils d'étranger... veinard... il ne chera pas choldat...



PRIVEZ-VOUS POUR VOS ENFANTS

M. Durand, de Pontivy, a décidé d'envoyer son fils faire son droit à Paris.





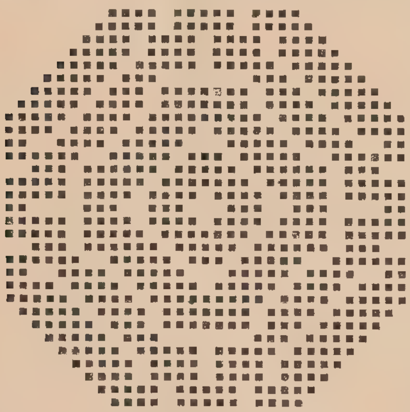
Le fils Durand rentre à Pontivy, ses études finies.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 52, du 28 décembre 1902.

(Nº 13.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par Marcel.

Espace de temps — Espace de temps — Espace de temps — Lutte — Battement des artères — Station — Civil — Epuisé — Né — Bœuf —



Mammifère — Te moques — Edifice — Conjonction — Encan — Toile peinte — Vagues — Foyers — Choisis — Fatigué — Liquide — Refuges — Implorer — Pronom — Cailloux — Adresse — Avertissement — Parties du visage — Partie du corps — Vendis — Va-t-en — Greffai — Gentille — Feuille de métal — Courir en sautillant — Choc — Attentions — Sens — Distant — Rongeurs — Ouvrage d'esprit — Dôme — Mince — Note — Aliment — Maison — Te trompas — Graisse — Pronom — Soudards — Préjudices — Rongeur — A l'air — Prénom — Elément — Gâtés — Champignons — Empereur romain — Gendre de Mahomet — Ensuite — Adverbe — Principal — Sous-préfecture — Qui contiennent de l'iode — Querelle — Couches — Rassasié — Nommés — Liquides — Donnait des coups de pied — Découvert — Démonstratif — Pomme — Supprime — Tombé — Cube — Choix — Mariée — Chef — Camarades — Quatre pieds d'Etent — Polir — Envolée —Arme—Roi de Judée — Amourette — Douloureuse—Préposition — Chaîne de montagnes - Espiègle — Mois — Préposition — Africains — Moqueries — Possessif — Friandise — Plus âgées—Conjonction — Transpiras — Gâter — Rusées—Inutile — Note — Te rendras — Dent —Liquides nourriciers — Ville de Portugal — Prénom—Tenue — Couleur — Echange—Charme — Matière résineuse — Oiseau de proie — Sonna — Existe — Pierres — Fourrure — Mur — Fruit — Adverbe — Puis — Article — Mammifère — Garnit de nerfs — Enchaîna — Plante — Placer — Possessif — Odorat — Rongeur — Poisson de mer — Adverbe — Moelleux — Prêtre musulman — Viser — Mammifère — Plissa — Parente — En mer — Native — Palmipède — Epreuve — Détroit — Mesure — Possessif.

(Nº 14.) **CURIOSITÉ**, par Pholdore.

Prendre dans l'ordre un mot aux dix proverbes suivants et former ainsi un onzième proverbe :

Le mieux est l'ennemi du bien. — L'argent est le nerf de la guerre. — La raison du plus fort est toujours la meilleure. — Un averti en vaut deux. — A bon entendeur, salut. — A bon maître, bon serviteur. — Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. — Bon renom vaut un héritage. — Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès. — Charbonnier est maître chez lui.

(N° 15.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des termes suivants : Imposteurs — Créa — Substance chimique — Liquider — Détenue — Tabac d'Amérique — Pénétrera.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une déesse.

Anagrammiser maintenant les mots trouvés pour en donner de nouveaux qui signifieront : Indubitablement — Monticule de l'ancienne Rome — Terme d'astronomie — Nom de certaines plantes — Eloignés — Rivière de France — Enfouit.

Les initiales de cette seconde série de mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un dieu de la mythologie.

Anagrammiser encore les mots trouvés de cette seconde série afin d'en former de nouveaux qui signifieront :

Déterminent la dimension — Jalousant — Raillent — Effondrée — Plaies — Surenchéri à certain jeu de cartes — Ambulante.

Les initiales de cette troisième série de mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un autre dieu de la mythologie.

(N° 16.) **MÉTAGRAMME SYLLABIQUE**
par Marie-Lucile.

Avec trois syllabes, je suis un petit réduit. Changez dix fois une de mes syllabes, toujours la même, et vous aurez :

Contrôleur général des finances — Port de Sicile — Chambrette — Chaîne de forçat — Caressante — Dent — Poltronne — Grotte — Bâtiment militaire — Partie d'un navire.

(N° 17.) **PROBLÈME POINTÉ**
par Cyrano.

■n■ ■s■■■s■r■n■br■nch■■st■np■rt■pl■m■s■r■np■rt■f■■■ll■.

N° 18.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

■■■
■■■
■■■

Département — Province de Hollande — Être en reste sur un compte.

UN REPAS BON MARCHÉ

Il est midi. Deux paysans, un homme et sa femme, sont arrêtés devant un restaurant de Paris.

Sur une pancarte accrochée à la porte, on lit :

Déjeuner de 11 heures à 3 heures, 2 fr. 50.

— Entrons là, dit le paysan. Manger de 11 heures à 3 heures pour 2 fr. 50, ça m'irait assez, et c'est vraiment pas cher.

COMMENT ON LANCE UN PRODUIT

M. Lapastille vient de créer un remède nouveau et s'occupe de le lancer. Un ami le rencontre et lui demande où il en est avec cette nouvelle entreprise.

— Avez-vous commencé à mettre votre produit en vente? demande-t-il.

— Oh! pas encore, répond Lapastille, je n'ai pas encore commencé à le fabriquer.

— Mais alors, que faites-vous donc?

— Je prépare le terrain, dit l'ingénieux spéculateur. Pour le moment, je suis occupé à recueillir les attestations de personnages en vue auxquels mon remède aurait rendu la santé.



LE CHARCUTIER QUI SAIT VIVRE

— Je vous en prie, monsieur, à tout saigneur tout honneur!



— Oh! ce que ça sent mauvais par ici!

Le Gosse. — Tu vois donc pas l'épicier qui a mis sur son étalage des *bottes de gendarmes*.



Le Directeur. — M. Lob-Jectif, je désire, pour mon journal, des vues originales du cortège qui va passer demain dans la ville. Je m'y prends un peu tard, et comme je sais la difficulté qu'il y a d'être bien placé dans la foule, voici un billet de cinquante francs pour faire le nécessaire.

Lob-Jectif. — Sapristi! je voudrais bien trouver un moyen de ne pas entamer le billet. Si j'allais demander avis à mon ami Painsot.



Painsot. — Tiens, comme ça, avec encore quelques parasites dans la barbe et sur les habits, et avec un morceau de fromage dans ta poche, tu peux être certain que la foule s'écartera respectueusement devant toi.!



M. Lob-Jectif. — Quel génie que ce Painsot! Jamais je n'ai été si tranquille pour opérer.

PETIT COURRIER
De Poindinterro

M. Damiens. — « Vous demandez qu'on vous suggère un nom pour une villa que vous faites construire au bord de la mer, dans le département de la Somme? » Voilà la question posée, d'autres vous répondront peut-être. Quant à moi, je n'ai jamais fait construire de villa, ce qui m'a toujours evité le souci de lui trouver un nom. Cependant, si j'étais à votre place, j'appellerais ma maison la « Somme ». C'est simple et ça dit tant de choses. D'abord, le département, et puis une villa représente toujours une *somme*, pas vrai! Ensuite, si c'était moi, la *somme* resterait due à l'entrepreneur; j'aurais donc la visite de l'huissier, qui me dirait: « Je vous *somme* de payer. » Je répondrais: « Tu m'*as... sommés!* » et j'attendrais la saisie en faisant un bon *somme*. Voilà, en *somme* pourquoi je l'appellerais la *Somme*.

M. Berland-France. — Votre problème est rigolo, mais c'est de l'arithmétique d'examen. Ceux de votre serviteur Poindinterro sont autre chose.

Un fidèle lecteur féminin. — Ça vous chiffonne de couper votre journal pour concourir. Que faire? Supprimer le bon à détacher! Mais c'est pour nos lecteurs qu'on le met, afin d'éviter que le même envoie plusieurs solutions. Le mettre en supplément sur feuille détachée! Mais l'administrateur prétend que c'est déjà un vrai tour de force de donner dix-huit pages de texte et gravures pour deux sous! Il n'y a qu'un moyen, c'est de vous abonner, votre bande tiendra lieu de bon à détacher.

M. Praud. — Je ne connais pas l'adresse du milliardaire Rockefeller. Je ne fréquente pas beaucoup ce monde-là.

Un lecteur assidu, 42 C. B. — Même réponse.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Bufferne. — A remplacer chaque lettre et chaque chiffre par une autre lettre, de façon à donner un sens à la phrase.

P. S. Alice. — Nous ne pensons pas qu'il y en ait, surtout de radical.

M. A. Favre. — Nous ne pouvons donner ici de renseignements commerciaux Regrets.

M. Poitout, 801. — Même réponse.

M. Pasluy. — Trop à l'état de croquis.

Lyon, 10. — Votre observation était fondée, mais nous nous sommes conformés à l'immense majorité qui n'a pas vu matière à tant de contestations. — Pour l'autre problème, votre solution n'est pas juste, surtout ne parlant ici que de solution purement théorique.

M. Lamothe-Thiédu. — Merci pour votre envoi.

M. Proutaux. — Ce n'est pas une erreur. Cherchez.

Hâche-Aime. — Amalgame s'emploie très fréquemment au figuré. Voyez les dictionnaires les plus élémentaires.

M. L. Abet. — Merci, mais arrivé trop tard, malheureusement, pour ce numéro.

M. Fréret. — Tout ceci est juste, mais nous ne pouvons prendre parti pour telle ou telle marque.

M. Heneri. — Vous faites erreur, ce serait le boulevard de la Villette et non celui de la Chapelle.

M. Martin. — C'est fort juste. Il est très difficile de ne jamais se tromper.

M. Caïns. — Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'un autre Arcole que du village où eut lieu la célèbre victoire de ce nom.

M. Ch. Blanc. — Cela n'a qu'une valeur insignifiante.

M. Nafly. — 1° Exactement la valeur marquée, quarante francs; 2° Son poids d'argent.

M. A. du Ternois. — Rien n'est plus simple que de vous en informer au bureau de recrutement de votre frère.

Gelas. — A part l'intervention du Sar Peladan, laquelle n'est pas très concluante, ces vers sont compréhensibles au degré voulu .. pour des vers.

G. F. C. 10.264. — 1° Oui : 2° Non.

M. E. Nicolas. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires commerciaux. Regrets.

M. Kannapell. — N'importe quelle colle transparente, la gomme, par exemple. Avoir soin de passer le verre au talc pour éviter de laisser des bulles d'air entre le papier et le verre

M. Hanrye. — Ce ton n'est guère celui du *Pêle-Mêle*.

M. G. B., à Colombes. — Oui, cette fourrure provient d'un mouton qu'on égorge aussitôt né.

M. Albert, à Vyllesceuno. — Tout acheteur y a droit

PÊLE-MÊLE FINANCE

Je disais il y a huit jours, à cette même place, que le « Remisier », plus que toute autre intermédiaire, convenait à merveille aux personnes désireuses de tenter, à l'occasion, quelques spéculations à la Bourse. En effet, je ne crains pas d'être démenti en avançant que, ce que le petit spéculateur aime surtout à trouver dans son intermédiaire, c'est plutôt un guide sûr et un conseiller avisé, qu'un strict exécuteur de ses ordres, ce à quoi le banquier est obligé de se borner en raison de la multiplicité des affaires qui l'absorbent et ne lui permettent pas de s'occuper de chacun de ses clients en particulier.

Avec le Remisier, rien de semblable à craindre. Il n'a à s'occuper que d'un unique genre d'affaires dans lesquelles il est lui même intéressé, du fait de la rémunération qu'il en espère. Il les suit donc, pour cela même, de très près et peut, au besoin, provoquer les ordres utiles à leur bonne terminaison.

Ce rôle du « Remisier », tel que je le comprends et tel que je l'exerce depuis longues années déjà, est très précieux pour les capitalistes à qui, habilement pris et sagement donnés, les renseignements fournis deviennent très lucratifs.

Le tout est d'être là pour en profiter. C'est ce que fait le « Remisier ». Toujours à l'affût de toutes les nouvelles intéressantes, il peut prévoir en temps utile tous les mouvements sérieux et en faire profiter ses commettants, pris le plus souvent par des occupations trop actives ou n'ayant pas avec Paris des communications assez rapides. Il a, d'ailleurs, toujours l'expérience nécessaire pour diriger comme il convient et mener à bien les positions engagées.

J.-B. Denny,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Ecrire à M. J.-B. Denny, remisier, 16, rue Joubert Paris (9e Arr.).



VIEILLE FUMISTERIE

— Garçon! Un café sans Mac-Mahon ni Canrobert?

— S'iou plaît?

— Eh bien, oui... vous avez l'air de ne pas comprendre : Donnez-moi un café sans marc et chaud?

Ne mettez avec les concours aucune autre correspondance. Voyez Bibliographie pour l'autre question.

Mlle Elisabeth. — L'exemple que vous donnez est bon.

M. A. Brucy. — Aucune prime. Elle n'a de valeur que comme monture de bijouterie.

M. Géraud, à Bordeaux. — Vous en avez le droit.

M. Renoir. — Merci de votre envoi.

Un abonné, à Fihaonana — Il n'y en a pas remplissant cette condition.

M. J. Pommier. — Tout ceci n'est pas inédit

M.-L. Bonnet. — 1° Oui, à cinq centimes; 2° Oui, si cela est mis sous un même nom.

M. Truffier. — Cela ne peut s'expliquer qu'en pratiquant l'operation même, et n'est guère facile autrement.

Un typo. — Vous n'y avez pas droit; vous pouvez réclamer au ministère des finances, mais nous doutons que vous réussissiez.

Mlle Flora. — Servez-vous d'une pâte épilatoire, vous n'avez que l'embarras du choix.

M. Lillers. — Oui, cela se pratique très communément, mais par des procédés trop techniques pour être expliqués ici.

9e ANNÉE. — N° 3. 10 Centimes 19 JANVIER 1903.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PREMIERS GALONS, par A. CLÉMENT.



— DUMANET (*qui vient d'être promu caporal*). — M. le maire m'a refusé la main de sa fille parce qu'il ne croyait pas à mon avenir. Ce qu'il va se mordre les pouces quand il verra mes galons de caporal.

LES SOUVENIRS HISTORIQUES

De tous temps, dans tous les pays, rien de ce qui a pu toucher aux grands hommes n'a laissé la foule indifférente.

Sa piété a tenu à conserver comme de précieuses reliques les moindres vêtements, les plus futiles objets ayant appartenu à ceux dont le génie fut l'honneur de l'humanité.

Tous les musées possèdent quelques-uns de ces rares souvenirs. Il n'est pas de ville d'Europe se respectant qui ne possède le chapeau de Napoléon Ier, la canne de Voltaire ou les lunettes de M. Thiers...

Et lorsqu'on voit avec quel respect, quel amour, nous conservons ces vestiges sacrés, il est navrant de songer au nombre incalculable d'objets qui se trouvent égarés, à jamais enlevés à notre vénération !

Voyez l'engouement actuel pour les bibelots, les meubles et, en général, pour tout ce qui se rapporte à l'époque du premier Empire.

Eh bien! franchement, si Napoléon avait eu un peu d'ordre, n'aurait-il pas dû avoir un conservateur de reliques napoléoniennes attaché à sa personne?... Soigneusement, après chaque victoire, chaque action importante de son règne, il remettait à ce conservateur les vêtements, les bibelots qu'il avait sur lui.

Exemple. Il signait un certificat comme suit :

« Je certifie que ce chapeau est bien celui que j'avais le jour de la bataille d'Austerlitz.

« *Signé :* NAPOLÉON. »

« *Nota-Bene.* — Il est un peu roussi, ayant reçu un coup de ce fameux soleil d'Austerlitz, par moi rendu immortel. »

Grâce à cette précaution, nous aurions aujourd'hui une incomparable collection napoléonienne dont l'Amérique nous offrirait des milliards.

Trop tard!... Ah! que de choses perdues! A-t-on jamais retrouvé la queue du chien d'Alcibiade, la clarinette de l'infortuné Homère, le tonneau de Diogène, le poignard de Lucrèce, la dernière mèche de cheveux de Jules César, le théâtre d'Antoine (le vainqueur de Brutus), les souliers de Molière ou de Richelieu, le clystère de Louis XIV, les morceaux du vase de Soissons...

Tout ça perdu... perdu!

Morbleu! Ayons plus d'ordre que nos pères : souscrivons tous à l'**Œuvre du Souvenir historique**!

Cette œuvre — son nom l'indique — a pour but de recueillir les objets, vêtements, etc., appartenant à nos grands hommes actuels, et non seulement les objets, mais encore les mots jugés dignes de devenir des « mots historiques ».

Les grands hommes sont donc priés de s'inscrire dès maintenant à la mairie de leur arrondissement. Les parents dont les enfants semblent jouir de qualités ou de vices exceptionnels sont invités également à venir les déclarer.

Messieurs et Mesdames, les grands hommes ne devront plus, par conséquent, jeter quoique ce soit aux ordures. Tout ce qui vient d'eux, ayant de la valeur, doit revenir à « l'Œuvre du Souvenir historique ».

Suivant son état de fortune, le grand homme offrira gracieusement ou vendra à « l'Œuvre » ses petits souvenirs avec certificat attestant leur authenticité.

Grâce à ce système, nos illustrations modernes ne connaîtront plus l'âpre misère de tant de leurs devanciers.

Ainsi, par exemple, le moindre mouchoir, acheté deux sous par un grand homme, pourra, même sali, être revendu 50 centimes.

Or, songez qu'un sonnet (quatorze vers) est souvent payé un sou la ligne, soit 70 centimes, si parfait qu'il soit; vous avouerez qu'un poète de génie gagnera plus à revendre ses mouchoirs a les...

Pour éviter trop de dérangements à nos gens de génie, des employés de l'« Œuvre du Souvenir historique » passeront à époque fixe ou sur demande chez eux. Ils prendront tout ce que l'on voudra bien leur donner et délivreront un reçu.

CONSERVATION DES MOTS ET PHRASES HISTORIQUES

Le phonographe est appelé à jouer un grand rôle dans l'« Œuvre du Souvenir historique. »

C'est, en effet, grâce à lui que nous pourrons recueillir et conserver pour la postérité, les phrases lapidaires, les mots de génie sortis de la bouche de nos grands hommes.

Que de contestations évitées!...

Les historiens, jusqu'à ce jour, ont cru devoir arranger à leur façon les mots historiques, les anoblir, les polir, les rendre dignes enfin de la postérité.

Un peu plus de vérité serait préférable.

Est-il bien certain, par exemple, qu'Archimède ait sauté de sa baignoire en prononçant ce fameux « Eureka! » dont la fortune a été si belle?...

Et, s'il l'a prononcé, comment se fait-il qu'il ne se soit pas trouvé à ce moment un homme assez intelligent pour se dire : « Sapristi! pour un joli mot historique, c'est un bien joli mot historique. Mettons de côté cette baignoire qui sera dans l'avenir un précieux souvenir historique!... »

Non! jusqu'à preuve du contraire, je douterai de cet « Eureka ». Les contemporains d'Archimède n'étaient pas si bêtes que ça...

Si l'histoire a créé de toutes pièces des mots historiques, par contre, il faut avouer que nombre de mots des plus authentiques ont été perdus par la négligence même de leurs auteurs.

Il m'est arrivé à moi-même (pourquoi m'en cacherais-je?) de prononcer de ces mots de génie, éclos spontanément et aussi vite oubliés...

Et, pour les avoir prononcés soit devant des idiots qui ne les remarquaient point, soit sans témoins, ces mots géniaux sont restés mort-nés.

Et combien de grands hommes sont dans mon cas!

Eh bien! exigeons que tout homme de génie ait un phonographe. Il ne prononcera pas un mot qui ne soit enregistré. A la fin de la journée, il décidera lui-même ce qui lui semble bon à passer à la postérité et élaguera le reste.

Un photographe sera attaché à la personne de chaque homme de génie. Il devra, sans aucune interruption, le photographier à jet continu.

Grâce à cette précaution, nous pourrons reproduire cinématographiquement les phases journalières de la vie du grand homme. Et, du même coup, l'on aura sa biographie illustrée la plus complète, la plus véridique.

Tous les ans, le portrait et la statue du grand homme seront exécutés par les meilleurs artistes et suivant les indications du grand homme en personne.

L'on évitera ainsi ces effigies ridicules qui encombrent nos musées et surtout nos places publiques, nos gens de génie ayant intérêt à être représentés dignement.

Enfin, dès que le grand homme mourra, son corps, livré à l'« Œuvre du Souvenir historique », sera conservé au moyen de la galvanoplastie et métallisé dans une noble attitude.

La statue qui en résultera sera déposée au Panthéon.

(Une garde sévère sera établie auprès de cette statue pour éviter que les touristes anglais n'en emportent des petits morceaux.)

LES ASSASSINS

Les grands criminels occupent et ont toujours occupé une grande place dans l'admiration publique.

Il est fâcheux qu'ils laissent si peu de souvenirs.

On devrait, dans la mesure du possible, les astreindre à toutes les obligations imposées à leurs collègues les grands hommes (phonographe, photographe attaché à leurs personnes, etc., etc.)

MM. les Assassins, il est vrai, ont parfois intérêt à ne pas donner trop de publicité à leurs petits faits et gestes privés.

Aussi chaque fois qu'un criminel de marque aura commis un crime sensationnel (dont il pourra fournir la preuve), il n'aura qu'à s'adresser au bureau de l'« Œuvre du Souvenir historique ».

En échange de documents probants afférents à ce crime (armes ensanglantées, bibelots, morceaux détachés de la victime, etc., etc.) il touchera une jolie prime et pourra compter sur toute notre discrétion.

La prime que nous lui assurons lui sera de la plus grande utilité, soit pour fuir à l'étranger (nous lui donnerons d'excellentes recommandations auprès de nos correspondants), soit pour préparer d'autres crimes dignes de lui et de l'« Œuvre du Souvenir historique ».

Dans le cas — improbable — où ce criminel finirait par se faire prendre, l'Œuvre lui procurera toutes les douceurs qu'il est en droit de désirer en prison.

Dans ces conditions, nous espérons que Messieurs les Assassins voudront bien nous honorer de leur confiance dans l'intérêt même de leur renommée.

CONCLUSION

Ce bref exposé (1) nous a permis d'envisager, sous tous ses aspects, l'« Œuvre du Souvenir historique ».

Il vous a été facile, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, de juger de l'importance et de la nécessité d'une œuvre grâce à laquelle nous conserverons à jamais :

1° Toutes les reliques des grands hommes ou simplement de ceux qui, à un titre quelconque, ont mérité d'attirer l'attention publique;

2° Dans leur pureté et leur véracité, toutes les paroles, discours, bons mots, mots cruels, historiques ou demi-historiques (ces derniers seront conservés intégralement pendant une période de 200 ans; au bout de ce temps, ils disparaîtront si le grand homme est resté aussi grand, et passé par conséquent à la grande postérité);

3° Ses faits et gestes par la cinématographie;

4° Son image picturale et sculpturale;

Et 5° Ce grand homme lui-même, métallisé et déposé au Panthéon.

La seule objection que l'on puisse nous faire, c'est que le grand homme, ainsi obsédé durant sa vie, n'aura peut-être pas le temps d'être aussi grand homme qu'il aurait pu l'être. Ta! ta! ta... il travaillera un peu plus, voilà tout.

Si on le dérange, par contre, on lui rend la vie plus facile, en l'aidant pécuniairement. Il nous semble que c'est une jolie compensation.

Et puis, que diantre! si tout était agréments dans la profession de grand homme, personne ne voudrait être autre chose... et nous sommes déjà beaucoup trop!

Pour l'« Œuvre du Souvenir historique »,

M. RADIGUET.

(1) L'auteur étant payé à la ligne semble avoir des idées très vagues sur ce qu'il est convenu d'appeler un « bref exposé ».
N. D. L. R.

LES MILLIARDAIRES

Quelqu'un disait un jour à l'archimilliardaire Rockefeller :

— J'espère arriver un jour à votre état de fortune; j'ai réussi déjà à amasser trois millions.

Rockefeller le toisa dédaigneusement.

— Vous me faites l'effet, répondit-il, de cet individu qui, ayant trouvé un fer à cheval, s'en réjouit bruyamment.

— Parce que ça porte bonheur, sans doute!

— Non, parce qu'il se voyait déjà possesseur d'un équipage... Il ne lui manquait plus que trois autres fers, le cheval et la voiture.



PROGRÈS ET CIVILISATION

Une indigène des îles Fidgi. Une Parisienne du boulevard des Italiens.



Le premier homme du premier siècle.



Le dernier homme du dernier siècle.



Quand on loue un appartement en hiver.

— Les cheminées tirent-elles bien, les portes ferment-elles hermétiquement?

(Et quand arrive l'été, on s'aperçoit que l'appartement est au soleil, qu'il manque d'air, qu'on y étouffe de chaleur. « C'est bizarre, se dit-on, je n'ai pas remarqué cela quand j'ai loué. »)



Quand on loue en été.

— Les chambres sont-elles bien aérées, les fenêtres s'ouvrent-elles suffisamment, n'y a-t-il pas de moustiques?

(Et quand arrive l'hiver, on s'aperçoit que les fenêtres ferment mal et que les cheminées fument. « C'est bizarre, se dit-on, je n'ai pas remarqué cela quand j'ai loué. »)

De la Chemise et de ses Accessoires

Le genre « chemise » comme le genre humain, se divisent en deux classes : masculin et féminin. Nous ne nous occuperons que du premier de ces deux sujets, le second étant, par son essence même, trop léger pour être traité ici.

La chemise (*camisia*) n'apparaît dans le vêtement, tout au moins sous ce nom, qu'à partir du VIe siècle. L'usage chez l'homme en devint général vers l'an 1300. Il y eut alors une certaine recherche apportée à la coupe et à la façon de cette partie de notre ajustement. On en fit de richement brodées, en taffetas blanc, en satin nacré orné de franges et de dentelles. C'est de cette époque que datent les « crevés » qui permettaient, à travers l'échancrure du pourpoint, d'admirer la richesse de l'étoffe. Cependant, il fallut encore plusieurs siècles pour que l'on arrivât à lui donner la forme particulièrement élégante et coquette qu'elle a aujourd'hui.

Un seul souvenir fâcheux traverse la marche ascendante vers la beauté de l'histoire de la chemise. C'est lorsqu'elle fut désignée pour accompagner, elle seule, le parricide au supplice. Cette atteinte à sa considération a été vengée depuis par l'élite même de notre société qui, par protestation, l'envoie respectueusement se faire blanchir à Londres, en dépit du proverbe qui veut qu'on lave son linge sale en famille.

La chemise s'achète... comme tout du reste, car tout se vend en ces temps de corruption. On en trouve dans tous les grands centres, par centaine de mille dans les grands magasins. On la rencontre aussi dans les pays les plus reculés ; mais alors, contrairement à l'homme qui se rapetisse à mesure qu'il se rapproche du pôle, plus elle monte vers le Nord, plus elle est longue; plus elle se rapproche de l'Equateur, plus elle est courte, au point que, chez les nations du centre de l'Afrique, elle se réduit à un simple pagne.

Dans nos pays civilisés, la chemise a, comme son maître, une vie publique et une vie privée. Ce qu'on en voit à l'extérieur est d'ordinaire irréprochable. Il n'en est pas de même lorsqu'on épluche les dessous. Officielle, parlementaire, de gala, de cérémonie..., elle étale superbement une blancheur, une pureté admirables. Alors même qu'au fond, elle serait d'une fraîcheur douteuse, elle sait, pour la circonstance, emprunter un décor factice : plastron, faux-cols, manchettes, qui lui donnent un air de correction parfaite. Mais aussitôt rentrée chez elle, dès qu'elle n'est plus en vue, elle se débarrasse bien vite de ces accessoires gênants. Elle se montre alors telle qu'elle est en réalité : lâche, d'une souple complaisance, légère et flottante, molle, sans énergie, alors que, précisément, elle paraissait tout à l'heure si rigide, si empesée, si intègre et si nette.

On voit donc que la chemise est l'image fidèle de l'homme. Aussi tout deux font-ils bon ménage. On ne les voit guère l'un sans l'autre. Ils ne se quittent pas, ni de jour, ni de nuit. Elle assiste à tous les actes de la vie de son maître, depuis la plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé. Aussi, faut-il qu'il soit bien endurci le joueur qui se livre à sa passion au point de perdre jusqu'à sa chemise.

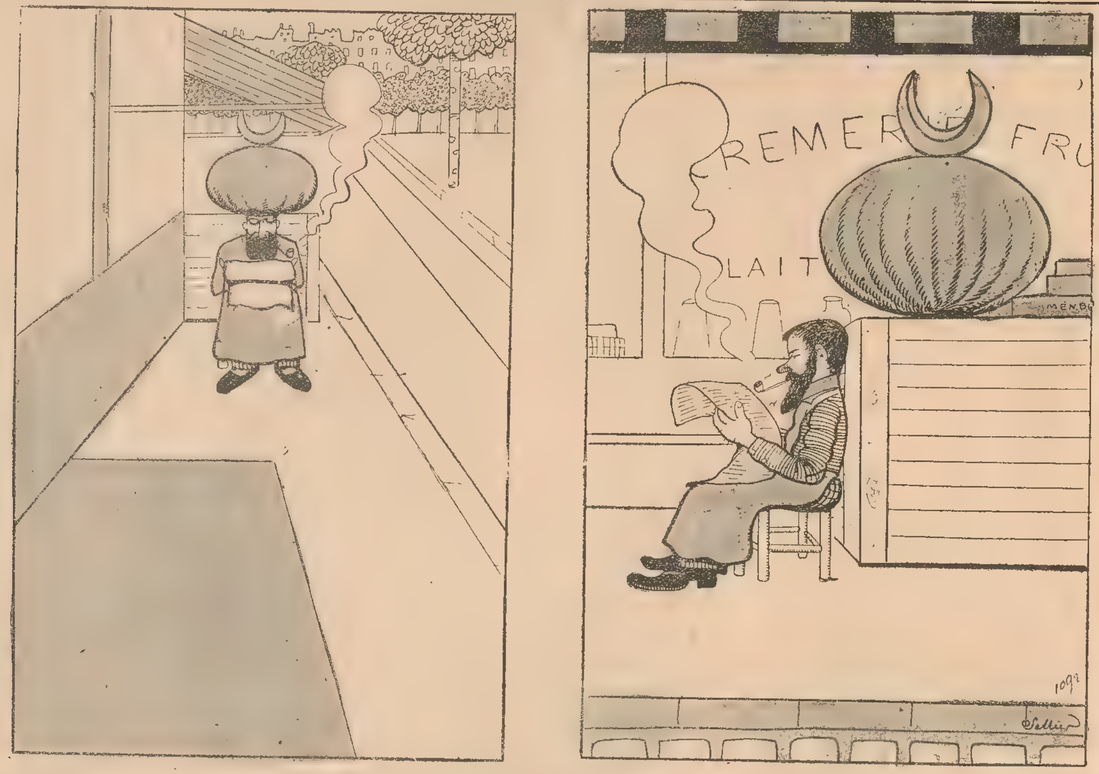
Eh bien ! malgré cette affection qu'il professe pour sa chemise, on voit rarement un gentleman avoir le courage de son opinion et se montrer dans la rue en cette tenue. Avouons qu'il n'a pas tout à fait tort, et, puisque nous sommes entre hommes, convenons que, dans ce costume, nous ne sommes rien moins que... séduisants. Pour ma part, je préfère, à la vue d'un de mes semblables... en chemise, celle d'une douzaine de pommes de terre... en robe de chambre.

Etienne Jolicler.

CHASSEURS D'OCCASION

Premier Chasseur. — Il se fait tard, et nous n'avons encore rien tué.

Deuxième Chasseur. — C'est juste, ratons encore une couple de lapins et rentrons.



ILLUSION D'OPTIQUE

— Tiens, il est drôle ce Turc, avec son énorme turban.

— Ce n'est pas un Turc, mais le fruitier d'à côté qui lit son journal devant sa boutique.

UN JOUEUR

M. Lahotte est un de ces joueurs enragés pour lesquels tout est prétexte à paris. On ne voit que lui aux courses, dans les villes d'eau et dans les casinos.

Mais les petits chevaux, la roulette, le trente-et-quarante, le baccara, se chargent de venir à bout des plus grosses fortunes.

Un soir, en quittant son cercle avec une forte culotte, M. Lahotte constate qu'il était ruiné.

Il lui restait tout juste une petite rente viagère qu'un jour de bénéfice il avait eu la bonne idée de s'offrir.

Voilà donc notre joueur réduit à changer son train de vie et à s'accomoder d'une existence plus que modeste.

Ne croyez pas pour cela que sa passion soit morte enfin. Nullement, elle trouve encore le moyen de s'exercer, le jeu étant, de toutes les passions humaines, la plus persistante et la plus indéracinable.

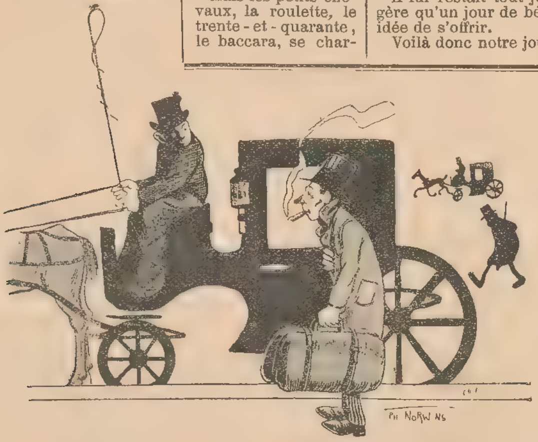
Dernièrement, Lahotte, qui maintenant fait son ménage lui-même, se trouvait dans la boutique d'un crémier.

— Que faut-il servir à monsieur? demanda le marchand.

— Une demi-livre de fromage.

— Monsieur prendra-t-il du camembert qui est très bon, ou du roquefort, très bon également?

— Ça m'est égal, dit l'incorrigible joueur, laissez-les courir tous les deux sur le comptoir, je prendrai le gagnant.



LES AVANTAGES D'UN NEZ ENLUMINÉ

— Le Cocher. — Vous savez, je ne refuse pas de vous conduire; seulement, j'y mets une condition : comme je n'ai plus d'huile dans mes lanternes, et que je ne veux pas avoir une contravention, montez dans ma voiture et mettez le nez à la portière tout le long de la route.

EN CLASSE

— Elève Lecancre, qui a fait votre devoir?
— C'est papa, m'sieu!
— Tout entier?
— Non pas, m'sieu, je l'ai un peu aidé.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Assurances.

Monsieur le Directeur,

Dans le *Courrier Pêle-Mêle* du n° 49, a paru une lettre précédée de la rubrique « Assurances ». Il m'a semblé utile de renseigner l'honorable signataire de cette lettre et, par extension, les nombreux lecteurs du *Pêle-Mêle*, si vous voulez bien donner asile, dans les colonnes du journal hebdomadaire lu par un grand nombre de Français, aux explications qui vont suivre.

Je commence par dire que je n'ai cure de faire de la réclame pour aucune Compagnie.

« Quelle que soit la prime payée à la Compagnie d'assurances, on n'est jamais entièrement assuré contre les risques d'incendie. » Telle est la thèse de votre correspondant.

En effet, trois assurances distinctes principales sont visées dans la lettre : 1° Assurance du mobilier personnel; Assurance du risque locatif; 3° Assurance du recours des voisins.

La première est entièrement garantie par l'assurance totale du mobilier à sa valeur, en spécifiant toutefois à une valeur bien déterminée, les objets précieux, bijoux, etc.

Pour ce qui est de la seconde, sans aucun doute, on prend comme base, pour la prime à



L'ANGE DU FOYER

LE POÈTE *(ecrivant)*. « Il faut s'aimer ce soir, ô toi l'ange du foyer! » Zut! j'ai un pied en plus...
— Alors tu trouves que je n'ai pas assez de te cirer deux bottines!

payer, quinze fois la valeur du loyer annuel. Mais rien n'a jamais empêché l'assuré timoré d'augmenter sa garantie en la portant, si bon lui semble, jusqu'à la valeur totale de l'immeuble, qu'il n'occupe que pour un tout petit coin cependant.

J'ajouterai qu'après avoir pris quinze fois la valeur du loyer au taux habituel, la Compagnie garantira le surplus à un taux bien inférieur.

Ainsi donc voilà l'assuré tranquille de ce côté.

Quant à l'assurance du recours des voisins, la base généralement prise est la même que plus haut, c'est-à-dire quinze fois le loyer, mais ici encore l'assuré peut se garantir à son gré. Dans le cas précédent, il ne peut dépasser la valeur de l'immeuble qu'il occupe, alors que, dans ce cas, il n'y a pas de limite. Il est aisé de comprendre que si l'assuré possède chez lui des marchandises facilement et rapidement inflammables, leur extinction sera plus difficile et dès lors le feu pourra gagner les immeubles voisins; si sa garantie est suffisante, il pourra être en repos, et s'il a omis de demander une garantie importante, il restera découvert pour le surplus.

Il n'y a donc rien d'étonnant que la Compagnie d'assurances ne paie que ce qu'elle garantit et tire sa révérence à l'assuré pour l'excédent. Il ne viendrait pas à l'idée d'un commerçant de faire payer une facture à un particulier qui n'a pas reçu de marchandise, et inversement le particulier refuserait de payer alors qu'il n'a rien reçu.

C'est peut-être la cause de la richesse croissante des Compagnies, richesse à laquelle il est fait allusion ; si les assurés qui ont été victimes d'incendie avaient payé des primes plus élevées, leurs garanties auraient maintes fois fait des trous dans la caisse des Compagnies, alors qu'au contraire des centaines de mille francs sont restés à s'accumuler, par suite de l'incurie des assurés.

Chacun jette les hauts cris lorsqu'il s'agit de payer seulement sur les bases ordinaires. Que



LES HÉROS D'INTÉRIEUR

— Tiens, voilà qui t'apprendra à revenir un quart d'heure en retard.

— Mais, bobonne, c'est pas ma faute, un collègue, ayant quitté le bureau, nous a payé quelque chose. J'aurais eu l'air d'un imbécile si je n'y étais pas allé. Je t'en prie, pardonne.

— Eh bien, oui, là, je te pardonne, mais tu n'iras plus au café. Voyons, franchement, n'aimes-tu pas mieux, au lieu du bruit du cabaret, le calme et la tranquillité de ton intérieur.

serait-ce si on lui proposait des garanties supplémentaires?

En tous cas, il ressort de ceci que, si l'assuré n'est pas garanti suffisamment, c'est par sa propre faute, parce qu'il vise à l'économie et suppose qu'il ne sera pas victime d'incendie. Il a donc manqué de prévoyance, voilà tout.

Recevez, etc.

Agénor Neutus,
Inspecteur principal d'Assurances (Paris.

Tyroliennes.

Monsieur le Directeur,

Je suis heureux de rendre service à un de vos lecteurs, M. E. Franctauser, qui demande, dans votre numéro du 21 décembre, le moyen de chanter les roulades dites « tyroliennes ». A mon avis, il y a une clef, ou plutôt un « Sésame ».

Celui qui nous a le mieux réussi, à moi et à beaucoup d'autres dillettanti, est :

Boite à outils.

Essayez de prononcer doucement d'abord, et en suite de plus en plus vite et en augmentant l'intervalle chromatique, et vous serez satisfait.

Recevez, etc. Dr Herbet.

C'est la même clef que recommande également un autre correspondant anonyme.

Monsieur le Directeur,

Dans le récent numéro de votre estimable journal, j'ai pris connaissance d'une question qu'un de vos lecteurs expose au sujet des chansons dites « tyroliennes ». Je répondrai d'autant plus volontiers à cette question, que je suis très amateur de ce genre de chansons qui sont du meilleur effet lorsqu'elles sont interprétées avec un peu de goût et d'âme. Animé par le plaisir que j'éprouvai à les entendre, je résolus de les chanter et j'y suis parvenu, non sans difficultés, et en m'armant de patience.

Pour débuter, j'ai commencé par chanter la note *la* en voix de poitrine, ensuite la même note (à l'octave), en prononçant *i* de voix de



SCÈNES DE MÉNAGE.

Lui. — Vous n'êtes qu'une goujate, une malapprise... vous savez pourtant bien qu'avant tout j'aime la correction...

Elle. — Enchantée que vous proclamiez devant tout le monde votre amour de la correction, vous allez en recevoir une dont vous vous souviendrez.



— Qu'ai-je appris, madame Dupont, vous allez marier Thérèse avec un dessinateur du *Pêle-Mêle?*

— Mais oui, madame Putois, un artiste, un humoriste très connu.

— Pauvre enfant... Un artiste passe encore, mais un humoriste! A votre place, j'aurais au moins voulu la marier avec un homme bien portant.



Étrange apparition.



Tout s'explique.

tête, puis je répétais très doucement : *la, i, la, li...*, en accélérant au fur et à mesure que je faisais du progrès, et ainsi je suis arrivé à une roucoulade assez régulière, et, par habitude, j'en ai tiré toutes les variantes, en essayant de même un, deux et trois tons au-dessus et au-dessous. Au bout de quelques mois, je commençais à chanter « Ma Bergère », très jolie tyrolienne par laquelle j'ai débuté.



LE DENTISTE ET L'AVALEUR

— Ah çà, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie! Voilà le troisième instrument que vous m'avalez!

— Oh! n'ayez pas peur, monsieur le dentiste, c'est pas des petits outils comme ça qui pourront me faire mal, je suis avaleur de sabres.

Je conseille à votre correspondant de suivre mes indications, et je suis sûr qu'il y arrivera, s'il ne manque pas de patience.

Recevez, etc. Jules Brunet (Le Mans).

Salut.

Monsieur le Directeur,

Le numéro 51 de votre aimable journal m'apporte, avec les réflexions de M. Garandeau, la conviction plus profonde que l'on ne saurait contenter tout le monde ici-bas.

Il est toutefois permis de se contenter soi-même en défendant ses opinions. Je maintiens donc que le salut doit être proportionné au sexe, à l'âge et à la position sociale de la personne rencontrée, et je prie M. Garandeau de ne pas croire qu'une femme du monde ou un « vieillard vénérable » auront l'idée d'imposer à quelqu'un la démonstration de politesse exagérée ; mais, si modestes qu'ils soient, ils tiendraient pour un personnage bien mal élevé celui qui — connu d'eux — ne leur adresserait pas le « vaste coup de chapeau » dont votre estimable correspondant s'étonne, je me demande pourquoi, puisqu'il commence par dire que « le salut est presque *instinctivement* en rapport avec la nature des relations que l'on entretient avec la personne saluée ». Il faut donc parfois de « vastes coups de chapeau », même pour la galerie, car la politesse est ainsi faite qu'elle exige souvent l'oubli de notre petite personnalité et de nos doux préjugés.

La reconnaissance et la délicatesse ont — je m'empresse de le reconnaître — d'autres moyens d'expression, mais nous n'avons, ni M. Garandeau, ni moi, à les chercher ici, puisque nous combattons exclusivement pour le salut *varié*, en opposition avec le salut *unique*, cette dérision, et que... nous sommes parfaitement d'accord sur ce point.

Recevez, etc...

Edmond Hamon (Nantes).

DISTINGUONS

Mlle de la Tour-Penchée s'est fiancée à un gentleman très riche, mais d'un âge un peu mûr.

Une amie s'en étonne.

— Comment, lui dit-elle, as-tu pu faire choix d'un homme aussi peu fait pour toi?

— Bah! dit la jeune fille, il est si riche.

— C'est vrai, mais as-tu songé que tu auras à passer avec lui toute ton existence?

— Toute mon existence! Oh! non, la sienne seulement.

Faits Pêle-Mêle

Origine du mot « grog ».

Il y avait une fois un amiral qui fut rayé des cadres pour s'être montré trop sévère vis-à-vis de ses subordonnés, et pour avoir manqué d'égard vis-à-vis de son ministre : il n'appartenait pas à la marine française et il y a près d'un siècle et demi qu'il est mort. Son nom était Edward Vernon ; mais comme il portait ordinairement des culottes faites d'une étoffe que les Anglais appellent *grogram*, et familièrement *grog*, ses matelots l'avaient surnommé *Old Grog*, le vieux *Grog*. Si l'on ajoute que, parmi les « misères » que le terrible amiral faisait à ses équipages, figurait l'obligation de ne plus boire le rhum tout pur, mais d'y mettre de l'eau, chacun comprendra pourquoi nous appelons *grog* une boisson bien connue dont l'usage nous est venue d'Angleterre. On remarquera que le grogram de nos voisins désignait au-



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Notre parapluie rationnel rend de grands services aux personnes fortes de devant...



... ou de dos.



DOMESTIQUES MODERNES

— Avant d'entrer au service de madame la baronne, je dois la prévenir que, ma femme et moi, nous n'aimons pas les enfants; nous vous permettrons de voir votre fils une fois par mois pendant une heure, c'est tout ce que nous pouvons vous accorder.



— Je dois vous prévenir également, que nous n'aimons pas le bruit, les disputes; ni piano, ni réceptions. Tâchez aussi que je ne vous prenne pas en train d'écouter aux portes de l'office.



— Si ces conditions vous agréent, veuillez me montrer les certificats qu'ont dû vous faire les domestiques précédents en vous quittant. S'ils sont bons, nous pourrons entrer à votre service dès demain.

trefois chez nous une sorte d'étoffe *à gros grains*, d'où il suit qu'en leur empruntant *grog*, nous n'avons fait que reprendre notre bien.

(*Revue des Deux-Mondes.*) E. DRIEU.

Pour nettoyer les parquets.

Les ménagères se désespèrent quand, par suite d'un accident ou de quelque imprudence d'enfant, les parquets sont couverts de taches de graisse ou d'huile. Nous allons donner un procédé à la fois simple et pratique, qui permettra de rendre facilement le sol immaculé.

Faites bouillir dans de l'eau 100 grammes de terre à foulon et 100 grammes de potasse d'Amérique pour un litre. Étendez cette solution bien chaude sur la partie tachée et laissez-l'y pendant dix à douze heures; après quoi, vous l'enlèverez à l'aide de sable fin et d'eau. Vous laisserez bien sécher et vous pourrez encaustiquer ensuite, car les taches auront disparu.

S'il s'agissait d'un parquet entièrement couvert de graisse, il faudrait l'imbiber tout entier de la solution en question et ne le nettoyer que vingt-quatre heures après.

(*Le Républicain.*) Anne ROQUE.

Pour se tirer une épine du pied.

Lorsqu'une épine s'est introduite dans notre pied ou dans tout autre partie de notre chair, nous éprouvons, lorsqu'elle est très fine, surtout, la plus grande difficulté à l'en extirper. Vous avez cependant, en général, à portée de votre main, dans le plus humble village comme à Paris, le plus merveilleux, en même temps que le plus simple des instruments, pour procéder à cette opération de petite chirurgie.

Prenez une plume métallique, appuyez ses deux becs sur votre peau; ils s'écarteront et vous arriverez facilement à amener le bout de

GRAND CONCOURS DE MOTS-SOUDURES *(Sixième Série.)*



Réunir deux à deux les mots exprimés par ces seize dessins, de façon à former huit nouveaux mots. Les huit lettres ainsi utilisées formeront un mot synonyme de *situation.*

l'épine malencontreuse entre les deux becs. A ce moment, rendez-leur la liberté : l'élasticité de l'acier les fera se rapprocher, ils saisiront la mince épine que vos doigts ne pouvaient tenir, et, en retirant la plume, vous retirerez aussi le corps étranger qui vous gênait.

(*La Vie scientifique.*)

Jean du Pas-de-Calais.

Correspondance économique,

Le prédécesseur de l'actuel archevêque de Canterbury détestait par-dessus tout les dépenses inutiles. Obligé, en vertu de ses fonctions, à des frais de correspondance jugés par lui excessifs, longtemps il chercha par quel moyen il pourrait réduire ces dépenses.

Il finit par trouver ; et l'on imagine l'étonnement de son chapelain en recevant un jour cette dépêche : « Epître de Jean, III, 13 et 14. »

Le chapelain ouvrit à tout hasard sa bible à l'endroit indiqué, et lut ce qui suit : « J'ai beaucoup de choses à vous communiquer, mais je ne saurais le faire au moyen d'encre et de plume. J'espère vous rencontrer prochainement et vous parler à cette occasion face à face. La paix soit avec vous. Nos amis vous saluent. Saluez ceux qui sont nôtres. »

L'archevêque était ainsi parvenu à exprimer, en cinq mots, un message qui en contient quarante-cinq dans le texte anglais.

(*Strand Magazine.*) Triboulet.

TOUPET

— Bélidor ne manque pas de toupet, dit Ledardouillaud à Chabichou.

— Pourquoi ?

— Je l'ai menacé de l'assigner en justice de paix pour les cent francs qu'il me doit. Et il a eu l'aplomb de me demander de l'assigner pour deux cents et de lui en prêter cent autres.

UN OUBLI

Le Concierge. — Madame n'est pas là ?

La Bonne. — Non, elle est sortie.

Le Concierge. — Je viens pour le terme, voici la quittance.

La Bonne. — Je regrette, mais madame a oublié de sortir de l'argent pour vous payer.

Le Concierge. — Comment savez-vous qu'elle a oublié ?

La Bonne. — C'est elle-même qui l'a dit en s'en allant.

CONCOURS MÉTÉOROLOGIQUE

Nous avons vu que, dans certains journaux et almanachs, on prédit, le plus sérieusement du monde, le temps qu'il fera jour par jour, durant tout le cours de cette année 1903.

Nous ne cacherons pas que tant de précision nous a laissés sceptiques. Puisque les prophètes du temps se montrent aussi assurés de l'avenir, nous tentons aujourd'hui de mettre leur science à l'épreuve et nous convions tous les météréologistes à prendre part au concours organisé à leur intention. Il va sans dire que tous les amateurs ayant quelque prétention de ce côté peuvent parfaitement y prendre part, ainsi, d'ailleurs, que ceux de nos lecteurs qui n'ont aucun tuyau. Il sera même intéressant de savoir si la palme reviendra à un professionnel ou à un amateur.

Voici donc le questionnaire que nous les prions de remplir et de nous adresser avant le 24 janvier.

1° Quel sera, à Paris, l'état du ciel, autrement dit le temps général pour la journée du dimanche 1er février ;

2° La direction du vent ;

3° La température maxima et la température minima ;

4° La hauteur barométrique moyenne.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à l'auteur de la meilleure réponse.

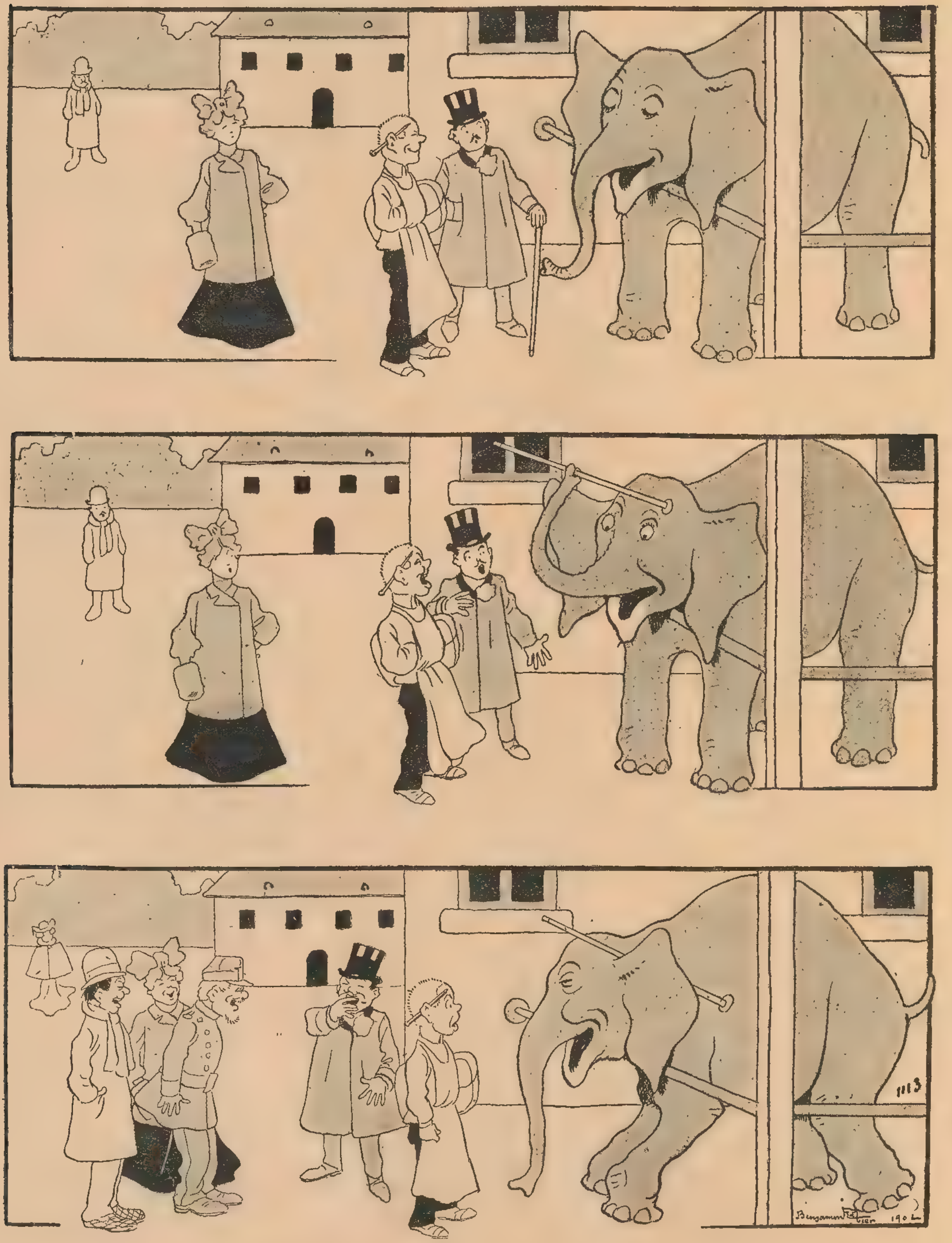
Les solutions seront reçues jusqu'au mardi 20 janvier inclus.

Prière de faire figurer extérieurement sur l'enveloppe la mention : **Concours Météorologique.** et d'y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement au journal.

CONCOURS MÉTÉOROLOGIQUE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LE CRAYON (Histoire sans Paroles)



LES QUATRE INSÉPARABLES



— Sapristi ! dépêchez-vous, on n'attend plus que vous ; il y a déjà un quart d'heure que nous devrions être là-bas.



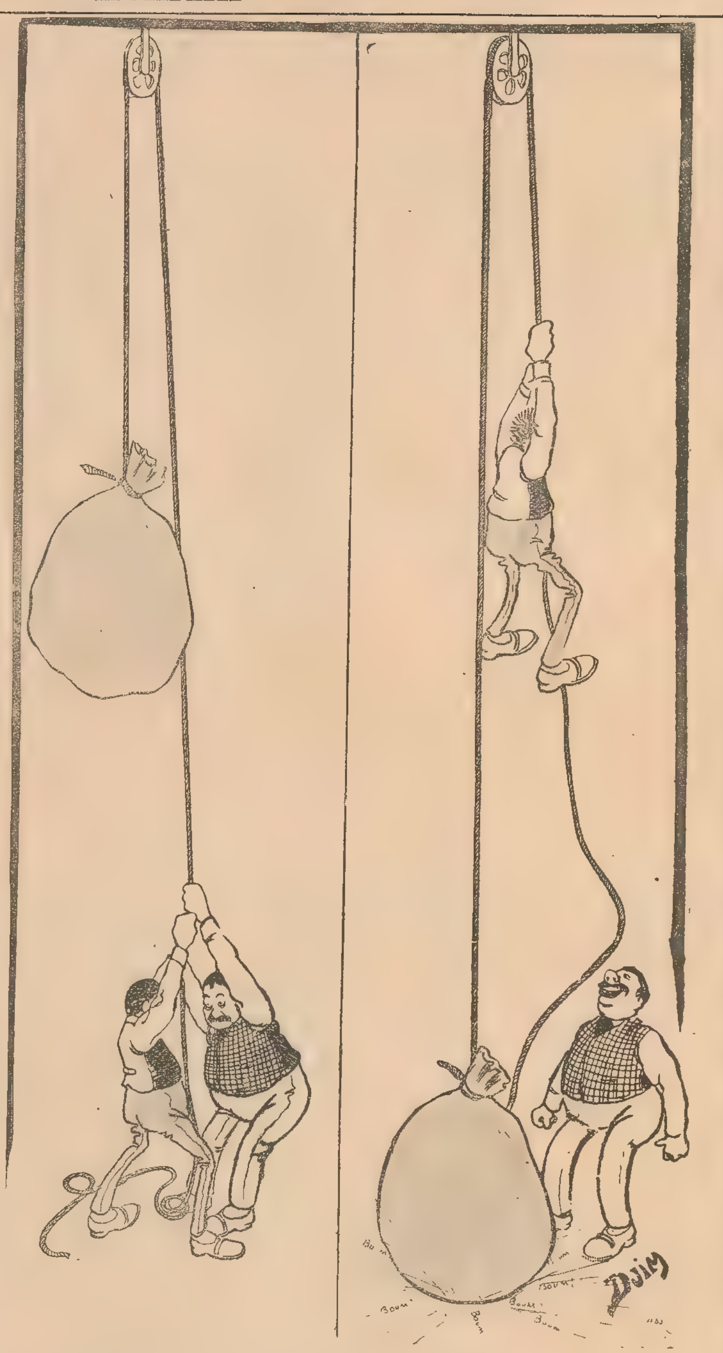
« Là-bas », c'est « Aux Mille Colonnes », café où se réunissent les quatre inséparables : MM. Caro, Lepic, Dutrêfle et Jolicœur, pour faire leur partie de manille quotidienne.



— Tiens, ce vieux Barbizon... et où vas-tu donc comme ça?
— Té, je m'en vais à la poste.
— C'est curieux, moi aussi.
— Oui, en voilà-t-il un ennui et qui coûte cher, va; j'ai tous les jours un courrier épouvantable, et quand je pense que chaque lettre que je mets à la poste me coûte quinze centimes, ça finit par faire une somme.
— Pourquoi ne fais-tu pas comme moi... Moi, chaque lettre que je mets à la poste me rapporte trois sous.
— Tu veux rire!



— Tu vois, juges-en plutôt.



PREUVE IMMÉDIATE

Lemaigre. — Tu ne fiches rien! c'est moi seul qui tire tout!
Legras. — De quoi? répète le voir!
Lemaigre. — Tu ne fiches...
... rien!!
— Eh bien, répète-le donc encore que je ne fiche rien?

RÉSULTAT
DU
CONCOURS D'ENVELOPPES

Nous regrettons fort que la plupart des jolis envois qui nous ont été adressés pour ce concours soient, par leur facture, impossibles à reproduire ici; nos lecteurs y auraient vu tous les échantillons les plus bizarres de l'originalité et de la fantaisie.

Nous remercions vivement tous les concurrents de l'intérêt qu'ils ont pris à notre appel, avec une telle variété de goûts et d'idées.

Voici comment, entre tous ces envois, ont été attribués les prix annoncés :

1er Prix : M. G. Lemonier, rue St-Michel, à Portorson (Manche), qui gagne *un bon du Crédit Foncier*.

2e Prix : M. E Volland, 114, avenue Thiers, à Villeurbanne (Rhône), qui gagne *une montre style Empire*.

3e Prix : M. Pignal, inspecteur principal des chemins de fer P.-L.-M., à Chambéry, qui gagne *une garniture de bureau*.

4e Prix : Mlle Elisa Mouillé, 47, rue Montparnasse, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs*.

5e Prix : M. L. Fillard, 23, avenue de Marlioz, à Aix-les-Bains (Savoie), qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : Mme Dormoy, 74, rue de la Tour, à Paris, qui gagne *un encrier Louis XV*.

7e Prix : M. J. Greff, 12, rue des Marbriers,



L'ÉTERNELLE PIQUE

LE PARISIEN. — Ici, ce n'est pas comme en province... A Paris, l'esprit court les rues...

LE PROVINCIAL. — Oui... et il court tellement vite que les Parisiens n'arrivent pas à l'attraper...



LES SURPRISES DES AFFICHES

— Avez-vous fini de boucher tout le passage? Circulez si vous voulez, mais l'un derrière l'autre !



— C'est bien comme ça.
(Les propriétaires des affiches ne seront peut-être pas de cet avis.)

à Charleville (Ardennes), qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. A. Bayle, 88, boulevard Sébastopol, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

9e Prix : M. P. Mourmant, 18, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, à Lille, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. V. Cuguen, hôtel Bailleul, rue de la Constitution, à Avranches (Manche), qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e Prix : M. Michel Lannier, à Orléans, caserne Coligny, qui gagne *une année reliée de* LA FAMILLE.

12e Prix : M. le lieutenant Héry, 156e régiment d'infanterie, à Toul (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une année reliée de* LA FAMILLE.

Une médaille de bronze est, en outre, offerte aux concurrents suivants pour leurs envois également très remarquables : M. E. Marin, 11, rue Gustave Courbet, à Paris, - A. Laville, 7, place de la Liberté, à Toulon (Var) - P. Lefebvre, 95, rue Cauchoise, à Rouen - C.-A. Wolfers, 41, rue du Grenier, Chaux-de-Fonds (Suisse) - J.-B. Lair, 6, rue d'Espagne, à Biarritz - J. Trousset, villa Clotilde, route de Magagnosc, à Grasse (Alpes-Maritimes) - Mme Trément, rue Faidherbe, à Conneré (Sarthe) - J. Desprez, à Celles-les-Tournai (Belgique) - E. Bruchon, 33, quai St-Vincent, à Lyon - P. Bergerat, 111, Grande-Rue, à Sèvres (Seine-et-Oise) - R. Gassin, 132, rue de Charleville, à Hirson (Aisne).

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 52, du 28 décembre 1902.)

(N° 19.) **MOTS CARRÉS**, par D. Barbaud.

Etoffe légère — Cercle rougeâtre sur la peau — Commencement de la fin — Femme politique — Passage à la ligne — Ville du Japon.

(N° 20.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

▪ O U ▪ E
▪ I G ▪ E
▪ O U ▪ S
▪ D E ▪ E
▪ U N ▪ R
▪ L A ▪ S
▪ I M ▪ S

Trouver sept mots horizontaux. Les points, en acrostiche, donneront deux noms de friandises.

(N° 21.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par Cham et Léon.

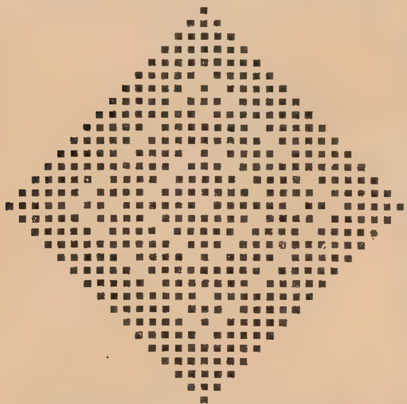
Trouver les mots signifiant :
Ver parasite — Outils — Acre — Chef-lieu de canton — Arbre — Courbe — Remplacement temporaire — Appareil pour mesurer le temps — Qui tient l'aviron — Douées de vie — Liquides dans lesquels on trempe — Levier d'artillerie — Petite moulure — Princesse athénienne — Royaume de Palestine — Fleuve d'Espagne.

Anagrammisez ces mots et trouver :
Poète italien — Chef-lieu de canton — Aliénai — Petite panthère — Voiture — Ivresse — Notifier — Mettre des bouées — Ensemble des armes de protection — Espace de temps — Tyran de Sparte — Monnaie turque — Partie d'un instrument de musique — Ancienne île turque — Choisiras — Ville d'Autriche.

La première série des mots donnera, en acrostiche, le nom d'un écrivain français ; la deuxième série donnera son pseudonyme anagrammatique.

(N° 22.) **LOSANGE AJOURÉ**
par Mme I. de Manivelle.

Consonne — Ouverte — Grime — Savante — Parfuma — Arbre — Sous-préfecture — Violation de la loi — Consonne — Grand-prêtre des Hébreux — Nourriture — Oiseau — Epoux — Souverain — Cheval — Fruit — Excitait — Ins-



trument contre le feu — Célébrée — Liqueurs — Lieu de supplice — Ville de Belgique — Adresses — Consonne — Roi de Suède — Ville de Suisse — Fatigante — Aride — Bois soufrés — Partie du corps — Fais — Haut de la taille — Femme de lettres française — Oiseau — Résine — Enlevas — Pièce de vaisselle — Ministre d'une religion — Consacré au repos — Connétable de France — Note — Plante — Génie de la religion mazaéenne — Note — Révision — Publia — Situation — Fermeture — Située — Poissons — Etendit — Ordre — Instrument de chirurgie — Administra — Ouvert — Fera disparaître — Du verbe Etre — D'une contrée d'Asie — Nichât — Argiles — Consonne — Oiseau — Elevé — Espèce — Peu serré — Echappement — Parente — Plante — Province de Hollande — Ajouta un nom — Crayon — Grappe — Nuage — Nuancé — Pur — Consonne — Heureuse — Difficile à conduire — Plume — Pays d'Europe — Calme — Clou — Du verbe Avoir — Voyelle



LES ROLES QU'ON FAIT JOUER A LA PROVIDENCE

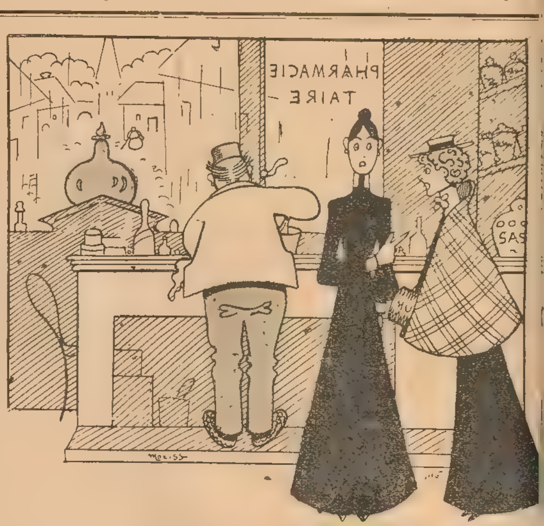
— Nous sommes perdus, la Providence nous abandonne !

LES CORBEAUX. — Nous sommes sauvés, la Providence nous amène une proie.



M. PRUDHOMME VIT ENCORE

— Tu verras malheureusement bien souvent dans la vie, mon enfant, l'homme tombé au niveau de la bête !...



LE PROVERBE PAR A PEU PRÈS

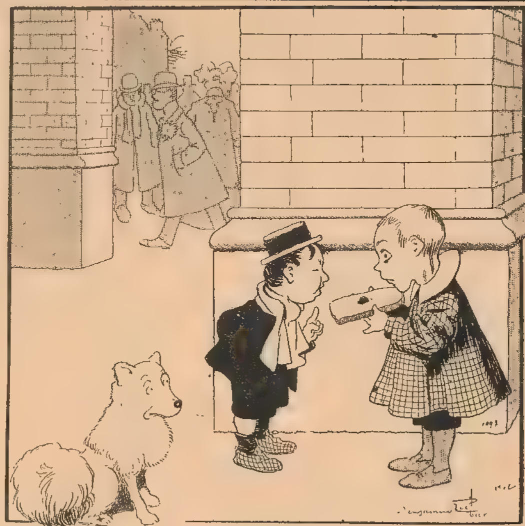
— Toi, si ambitieuse, t'être mariée avec un pauvre pharmacien.

— J'avais trente-six ans, pas d'autre prétendant... mieux *potard* que jamais.



L'EXTRA

L'Extra (*de son métier ordonnateur aux pompes funèbres*). — Si les personnes de la famille veulent bien se donner la peine de passer... à table...



LE MÉTROPOLITAIN AÉRIEN DES BOULEVARDS EXTÉRIEURS

— Tu te mets bien... tu manges des pruneaux...

— C'est pas un pruneau... c'est un wattmann qui a laissé tomber sa chique.

(N° 23.) **MÉTAGRAMME**, par El Soldat.

Sans mon un, le chasseur onc ne pourrait rien prendre.
Méfiez-vous de mon deux, car il réduit en cendre.
Le tailleur est heureux s'il peut faire mon trois.
Le meunier, s'il ne peut mon quatre, est aux abois.

(N° 24.) **ANAGRAMME**, par H. Laverdan.

Réunion dans un centre commun — Additions après coup d'une ligne, d'un mot, dans un acte, un écrit.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Berger. — Parfaitement, vous y êtes astreint.

L. A. S. 4037. — Du moment que vous êtes établi et que vous fabriquez, vous devez payer patente.



La Maman. — Eh bien, Jean, dis donc aux lecteurs du *Pêle-Mêle* ce mot d'enfant que tu as dis hier à table.

L'Enfant. — J'ai dit, quand tu m'as demandé qui j'aimais le mieux de papa ou de maman, que c'est maman que je préfère parce qu'elle a la clef de l'armoire à confitures.

La Maman. — Eh ! bien chers lecteurs, vous ne riez pas? Faut-il que vous ayez l'intelligence rétive. Hier soir, son père, l'oncle Gustave, la cousine Marie et moi, nous avons ri aux larmes.



— Quel brave homme que ce metteur en pages, il a eu la gentillesse de me mettre près d'un dessin chauffé, j'aurais bien tort de ne pas en user.

Un père. — 1° Ces renseignements ne sont guère de notre ressort, le médecin est plus désigné que nous pour cela ; 2° Nous poserons la question.

M. A. René. — Trop à l'état de croquis.

Mlle B. Lecointe. — Nous avons publié il y a quelque temps plusieurs lettres à ce sujet. Tout le monde n'est pas de votre avis ; du moment qu'il s'agit surtout de musique, un ballet peut très bien remplir cette condition.

M. A. R.. à Commercy. — On ne le peut qu'en y substituant une autre odeur plus forte, il n'y a pas d'autre moyen.

S. A. — N'étant pas majeur, vous être considéré comme n'ayant d'autre domicile que celui de vos parents.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Descartes, à Bordeaux. — La « Véritable Cartomancie », par Mlle Lenormand, 1 vol., 1.750 fig., 6 francs. L' Art de tirer les cartes », 1 vol., 2 francs.

Un Russe, à Kieff. — « Revue philathélique », 10, rue Blanche. Le « Philatélisme français », 10, avenue de l'Opéra. L' « Ami des timbres », 9, galerie d'Orléans (Palais-Royal).

M. F. Viala-Vedel, café Clarensad. — La « Revue de l'Acétylène », 71, boulevard de Strasbourg.

M. G. Reuxdès, à Paris. — Il n'existe pas d'ouvrages tels que vous désirez. Mais il y a l' « Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 fr. 25, et l' « Art du comédien », par C. Coquelin, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 francs.

S. D. — La « Géographie universelle », de Malte-Brun, édition Rouff, est complète en ce qui vous intéresse. On peut la trouver d'occasion.

M. Eldé, à Paris. — Les « Passe-temps intellectuels », 1 vol. illustré. « Pour rire en société, recueil, etc. », 1 vol. La « Muse fantaisiste », 1 vol.; chaque volume, 2 francs.

M. Renoult, à Moulins. — Le « Traité des opérations de Bourse », par A. Courtois, 1 vol., 4 francs.

A. S., à Saint-Lô. — L' « Histoire d'Alexandre, 1751, » n'a pas de valeur, 2 francs le volume.

Un Cadet de Bordeaux. — « Un millier de recettes utiles », par Trousset, 6 volumes, 38 francs.

Un chercheur. — « Recueil de proverbes français », par Martel, 3 fr. 25.



MODERN STYLE

— Pardon, monsieur, mais je suis chargé par la Société des pick-pockets et des cambrioleurs réunis, de m'assurer si vos diamants sont véritables, afin que, par la suite, ces messieurs puissent travailler sur vous et chez vous sans crainte d'être volés.

PÊLE-MÊLE FINANCE

A ceux qui l'étudient de près, la Bourse [ne] cesse d'offrir des ressources considérables, et [il] est absolument incontestable que les fluctu[a]tions qui s'y produisent doivent permettre [la] réalisation de beaux bénéfices.

Or, pour savoir tirer parti des événements [de] la Bourse au jour le jour, le « Remisier » e[st] à coup sûr, le mieux placé, puisqu'il est s[ur] place, présent à toutes les séances, et à l'af[fût] de tous les bruits ou nouvelles pouvant, d'u[ne] minute à l'autre, modifier la physionomie [du] marché.

Pour le spéculateur éloigné ou ne pouvant [se] trouver en Bourse, il est l'intermédiaire to[ut] désigné, et le seul à même de corriger les i[n]convénients de l'éloignement et de l'absenc[e] lesquels ne permettent guère, le plus souve[nt] de profiter qu'après coup de fluctuations he[u]reuses, c'est-à-dire que lorsque le mouveme[nt] est passé.

Combien de mes clients ne m'ont-ils pas [dit] et écrit : « Avant de me confier à vous, et lorsqu[e] le soir, je consultai la Cote, je voyais ce q[ue] j'aurai pu faire si j'avais été présent ; j'aura[is] acheté à tel cours, revendu à tel autre ; opé[ré] de cette façon à tel moment, sur telle nouvel[le] et sur telle valeur. Maintenant, que je vous [ai] chargé de mes opérations et que vous av[ez] toute ma confiance, je suis tranquille, car [je] sais qu'elle est bien placée, et qu'en plus q[ue] moi, vous avez le sang-froid et l'expérience i[n]dispensables pour mener à bien une opérati[on] engagée et, le cas échéant, tirer le meille[ur] parti possible d'une situation que moi-même [je] jugerais bien compromise. » Et c'est l'exacte v[é]rité.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Ar[r.])

Renseignements financiers sur toutes les Bou[r]ses étrangères. — Cours de la Bourse télégr[a]phiés gratuitement huit jours sur demande. Bulletin quotidien donnant au jour le jour [la] physionomie du marché, envoyé sans frais.

Ecrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, r[ue] Joubert, Paris (9e Arr.).*

1789

On dit que le jour où fut prise la Bastille,
Ranimant sa vigueur, chaque assiégeant avait
Dans sa bouche et suçait une énorme pastille
De l'étonnant chocolat Delespaul-Havez.

9e ANNÉE. — N° 4 10 Centimes 25 JANVIER 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES ENFANTS S'AMUSENT, par Benjamin RABIER.



IDYLLE FAMILIALE A TOMBOUCTOU



COMÉDIE-PROVERBE

(Les spectateurs devront trouver le proverbe qui a servi de thème à cette pièce.)

PERSONNAGES :

M. DORIVAL.
M. BOUQUET.
MME DORIVAL.
MME BOUQUET.

(La scène se passe chez M. Dorival. Une table au premier plan, sur laquelle est placée une bougie. A côté du bougeoir, un journal, des livres avec un couteau à papier dans l'un d'eux. Un fauteuil, des chaises. Dans un coin, une canne.)

SCÈNE PREMIÈRE

M. DORIVAL, MME DORIVAL.

MME DORIVAL. — Les cousins Mérindol n'ont pas répondu à ta lettre?

M. DORIVAL. — Pas encore; je pense recevoir un mot aujourd'hui.

MME DORIVAL. — Pourvu qu'ils acceptent de nous recevoir?

M. DORIVAL. — Pourquoi refuseraient-ils? Leur maison de Trouville est immense, ils aiment les distractions; des Parisiens, c'en est une, et du meilleur choix.

MME DORIVAL. — C'est que ce n'est pas la première fois que nous nous invitons.

M. DORIVAL. — Bah! ils sont riches; et, d'ailleurs, puisqu'ils invitent toujours du monde pendant les vacances, autant nous que d'autres, d'autant plus qu'avec nous, ils font des économies, ils se mettent moins en frais, nous sommes de la famille!

MME DORIVAL. — Je ne suis pas tranquille, malgré tout; s'ils refusent.

M. DORIVAL. — Tu t'inquiètes toujours! Pense plutôt au plaisir que nous aurons à nous promener sur la plage de Trouville... Nous irons à la pêche, dans un beau bateau, avec des voiles. . tiens, comme ça... *(Il prend dans un coin sa canne et noue autour son mouchoir.)* Voilà le mât... *(Il attache la canne avec une ficelle à une chaise.)* Ça, c'est le pont... *(Il agite le mouchoir.)* Nous sortons du port... *(Il balance la chaise.)* La mer est agitée... *(Il monte sur la chaise.)* Heureusement, nous avons le cœur solide... *(Relevant son col.)* Le vent fraîchit au large. *(Il manque de tomber.)* Oh! oh! c'est le roulis... Tiens bien la barre... il y a du flot, nous aurons bonne pêche... Entends-tu le vent? *(Il imite le vent avec sa bouche.)*

MME DORIVAL *(tremblante)*. — Si nous rentrions au port?

M. DORIVAL. — Tu as toujours peur!... Oh! les femmes! *(On sonne.)* Qu'est-ce que c'est que ça?

MME DORIVAL. — Un coup de sonnette.

M. DORIVAL. — En pleine mer!

MME DORIVAL. — Descends de ta chaise et vas voir.

M. DORIVAL. — Non, toi.

MME DORIVAL. — Si c'était un cambrioleur.

M. DORIVAL. — Mais non, il ne sonnerait pas. *(On sonne plus fort.)*

MME DORIVAL. — Tu vois, il nous menace.

M. DORIVAL. — Armons-nous! *(Il prend sur la table un couteau à papier.)*

MME DORIVAL. — Faisons du bruit pour l'effrayer.

M. DORIVAL. — Tu as raison. *(Criant.)* On y va, on y va! *(Il traîne les chaises avec fracas.)* Tu vois, il s'est calmé! Quelle bonne idée j'ai eue!

MME DORIVAL. — Pardon, c'est moi!

(Dorival ouvre la porte en brandissant son couteau à papier; paraissent M. Bouquet et Mme Bouquet, avec des paquets sous les bras.)



SCÈNE II

LES MÊMES, M. BOUQUET, MME BOUQUET.

M. DORIVAL. — Ah!... Quelle bonne surprise! *(A part.)* Quel ennui!

MME DORIVAL. — Entrez donc, nous sommes bien contents de vous voir! *(A part.)* Sont-ils bêtes de venir comme ça.

M. BOUQUET. — Bonjour, bonjour.

M. DORIVAL. — Débarrassez-vous donc.

MME BOUQUET. — Avec plaisir. *(Elle passe tout ses paquets à Dorival.)*

M. BOUQUET. — Ça va toujours bien?

M. DORIVAL. — Mais oui, mais oui. A qui devons-nous le plaisir de vous voir?

MME BOUQUET. — Depuis longtemps, Onésime et moi, nous voulions venir à Paris.

M. BOUQUET. — Nous attendions pour cela d'avoir quelque enrichissement.

MME BOUQUET. — Tout dernièrement, nous avons vendu un petit lopin de terre.

M. BOUQUET. — Alors, avec cet argent, nous nous sommes dit, Adélaïde et moi, allons à Paris.

MME DORIVAL. — Bonne idée!

M. BOUQUET. — Comme nous ne connaissons rien ici, nous avons tout de suite pensé à vous pour nous guider.

M. DORIVAL. — Vous avez bien fait.

M. BOUQUET. — Vous savez, il ne faut pas vous déranger.

MME BOUQUET. — Surtout, ne remettez pas vos affaires... quand vous serez libres, vous vous occuperez de nous.

M. BOUQUET. — Adélaïde a raison, recevez-nous à la bonne franquette, ne faites pas de folies.

MME BOUQUET. — Nous coucherons dans le salon, sur un canapé.

MME DORIVAL *(à part)*. — Ah ça! ils s'installent.

M. BOUQUET. — Nous allons bien nous amuser.

M. DORIVAL *(à part)*. — Pas nous! *(Haut.)* Vous comptez rester quelques jours?

M. BOUQUET. — Tant que nous n'aurons pas dépensé l'argent de la vente.

M. DORIVAL. — Vous croyez en avoir pour longtemps?

MME BOUQUET. — Oh! oui, nous ne ferons pas de grosses dépenses d'ailleurs; grâce à votre amabilité, nous n avons pas de frais d'hôtel.

MME DORIVAL *(à part)*. — Quel sans gêne!

M. DORIVAL *(à part)*. — C'est très gai.

M. BOUQUET. — Nous visiterons dès demain la capitale, mais aujourd'hui, nous sommes si fatigués...

M. DORIVAL. — Vous serez contents de vous reposer... Nous allons préparer votre chambre, et, aussitôt le dîner, vous irez vous coucher.

MME BOUQUET. — Vous êtes tout à fait gentils.

M. DORIVAL *(à Mme Dorival)*. — Quelle scie que des gens pareils!

MME DORIVAL *(bas)*. — Il faut les renvoyer... Cherchons un moyen. *(Haut.)* A tout à l'heure! *(Ils sortent.)*

SCÈNE III

M. BOUQUET, MME BOUQUET.

M. BOUQUET. — Ouf! il fait bon s'asseoir!

MME BOUQUET. — Oui... dis donc?

M. BOUQUET. — Quoi?

MME BOUQUET. — Ne penses-tu pas que c'est un peu indiscret de nous installer chez les Dorival?

M. BOUQUET. — Pas du tout, c'est tout naturel... je suis sûr qu'ils sont enchantés... Pour des Parisiens, c'est une distraction des provinciaux, et du meilleur choix!

MME BOUQUET. — Tu as raison... *(Elle bâille.)*

M. BOUQUET. — Comme toujours! *(Il bâille.)*

MME BOUQUET. — J'ai envie de dormir...

M. BOUQUET. — Je me coucherais bien sans manger.

MME BOUQUET. — Ce ne serait pas poli!

M. BOUQUET. — En attendant, je vais faire un petit somme.

MME BOUQUET. — Moi, je lirai le journal.

M. BOUQUET. — Allume la bougie, le jour tombe.

MME BOUQUET. — C'est ça.

(Elle allume la bougie placée sur la table et déploie un journal. Son mari s'assied sur un fauteuil, près de la table, et s'endort aussitôt. Mme Bouquet commence à lire, mais bientôt somnole à son tour.)

SCÈNE IV

M. BOUQUET, MME BOUQUET, UNE OMBRE.

(Un fantôme se glisse derrière eux, recouvert d'un grand drap cachant la figure. Arrivé derrière la bougie, au moment où Mme Bouquet se réveille, il la souffle.)

MME BOUQUET. — Ciel! Onésime, réveille-toi!



M. BOUQUET. — Quoi... quoi... qu'est-ce qu'il y a?

MME BOUQUET. — La bougie!

M. BOUQUET. — Elle est éteinte... Un courant d'air... je vais rallumer... Tu te fais des peurs! *(Il fait craquer une allumette, le fantôme la souffle.)* Hein!

MME BOUQUET. — Tu vois... *(On entend un bruit d'éternuement.)* Ce bruit.

M. BOUQUET. — Ce n'est pas naturel. *(Il rallume la bougie et aperçoit le fantôme.)* Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!





— Il y a des gens qui se croiraient déshonorés s'ils se servaient ailleurs que dans les grands magasins; moi, dussé-je être traité de routinier, je ne ferai pas d'infidélité...



... à mes anciens fournisseurs dont les vieilles boutiques, aujourd'hui démodées, me rappellent tant de vieux souvenirs.

MME BOUQUET. — Oh! là là! au secours! (*Le fantôme fait de grands gestes.*) Pitié, pitié.
M. BOUQUET. — Au secours!

SCÈNE V

LES MÊMES, MME DORIVAL.

MME DORIVAL. — Qu'y a-t-il?
M. BOUQUET. — Regardez.
MME DORIVAL (*calme.*) Ah! oui, c'est le f n-tôme.
MME BOUQUET. — Le fantôme! (*Le fantôme gagne peu à peu la porte, puis disparaît.*)

MME DORIVAL. — Je vais vous expliquer... Il y a dix ans, le locataire de cet ap; artement a été tué, et depuis ce temps, son ombre revient le visiter.
M. BOUQUET. — C'est affreux!
MME DORIVAL. — Oh! il ne reste jamais longtemps... tenez il est déjà parti...
M. BOUQUET — C'est terrible!... Vous pouvez supporter cela.?
MME DORIVAL. — Affaire d'habitude.
MME BOUQUET. — J'aurais des transes horribles! (*Bas à M. Bouquet.*) Onésime... j'aime mieux partir.
M. BOUQUET (*bas.*) — Moi aussi.

SCÈNE VI

LES MÊMES, M. DORIVAL.

M. DORIVAL. — A table! à table!
M. BOUQUET. — Mon cher ami, je crains vraiment d'abuser.
M. DORIVAL. — Vous voulez rire.
M. BOUQUET. — Nous savons ce que c'est, la vie à ses nécessités, nous serions une trop grande gêne.
M. DORIVAL. — Pas du tout.
M. BOUQUET. — Si, si, nous préférons ne vous entraver en rien, nous allons prendre une chambre dans un hôtel voisin.
MME DORIVAL. — Nous nous réjouissions tant.
MME BOUQUET. — Oh! nous viendrons vous voir.
M. DORIVAL. — Nous sommes désolés. êtes-vous décidés?
M. BOUQUET. — Oui, oui. (*Il prend ses paquets.*) Nous allons tout de suite chercher un hôtel.
M. DORIVAL (*les reconduisant*). — Il faudra venir souvent.

MME BOUQUET. — Nous vous le promettons .. Au revoir!
M. BOUQUET. — Au revoir!
M. DORIVAL. — A bientôt! (*Les Bouquet sortent.*)

SCÈNE VII

M. DORIVAL, MME DORIVAL.

M. DORIVAL. — Ouf!.. A-t-elle bien réussi la scène du fantôme!
MME DORIVAL. — Parfait!
M. DORIVAL. — Quel bon débarras! (*On sonne.*) Pourvu qu'ils ne se ravisent pas. (*Il va ouvrir, puis revient.*) Non, c'est une lettre de Trouville.
MME DORIVAL. — Des Mérindol, ouvre vite.
M. DORIVAL (*lisant*). — « Mon cher ami, je suis au regret pour cette année. » Hein! « Nous ne passerons pas les vacances à Trouville, ce sera pour l'année prochaine. »
MME DORIVAL. — Sont-ils désagréables!
M. DORIVAL. — « Je recommande à vos bons soins M. et Mme Bouquet, nos amis que vous connaissez bien. Sachant votre amabilité, je leur ai conseillé d'aller vous trouver. Je ne doute pas que vous ne les receviez avec un aussi grand plaisir que celui que j'ai à vous voir.
MME DORIVAL. — C'est un peu fort!
M. DORIVAL. — Voilà nos vacances manquées.
MME DORIVAL. — Et ils ont le toupet de nous recommander les Bouquet!
M. DORIVAL. — L'ennui, c'est qu'ils leur diront que nous ne les avons pas reçus... Mérindol ne croira pas au fantôme.
MME DORIVAL. — Nous aurions mieux fait de les garder.
M. DORIVAL. — Tant pis, nous sommes punis par où nous avons péché... Le proverbe a raison. (*Ils sortent*).

RIDEAU

George DALLIX.

Le proverbe à trouver est : *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.* Si l'on ne veut pas laisser le proverbe à deviner aux spectateurs, Dorival le dira lui-même. Après ces mots : « Le proverbe a raison », il ajoutera : *Ne faites pas à autrui*, etc...

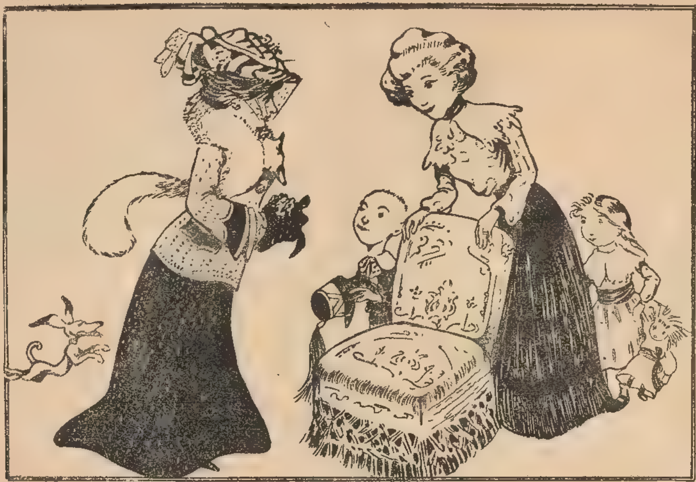


UN VOYAGEUR MAL CHOISI

— Je suis le représentant du célèbre vin « Musculur », le roi des fortifiants et des réconfortants, la vigueur des faibles, le sang des anémiques...

RÉSULTAT DU DERNIER
CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publierons dans le prochain numéro le résultat du dernier Concours de Devinettes.



« — Comme vous devenez rare, il y a un siècle qu'on ne vous a vue. » Cette banale formule de politesse fait plaisir lorsqu'elle vous est dite dans une maison amie. Il est, évidemment, moins agréable de se l'entendre dire par...



... la tenancière d'un établissement de bains.

BONNE PLACE

— Chez qui es-tu en service, maintenant? demandait une cuisinière à une autre.

— Chez le docteur Daudélat, un spirite.

— Qu'est-ce que c'est que ça, un spirite ?

— C'est un bonhomme qui croit aux esprits, et ce qu'on y est bien, ma chère! Toutes les fois qu'il m'arrive de casser quelque chose, je dis que c'est parti tout seul de l'étagère pour aller tomber sur les dalles, et alors il est tellement content de cette preuve que confirme ses théories qu'il me donne la pièce par-dessus le marché.

DOUCE PERSPECTIVE

Un commerçant, ayant besoin d'un garçon de peine, a fait une annonce dans un journal. Il s'en présente un d'aspect un peu chétif.

Le Garçon. — Je viens pour la place que vous annoncez.

Le Patron (*après l'avoir toisé*). — Hum! croyez-vous que vous serez assez fort pour cela?

Le Garçon. — Oh! ne vous inquiétez pas de ça, je suis plus fort que je n'en ai l'air... et la preuve, c'est qu'à mon dernier patron je lui ai cassé trois côtes d'un coup de poing, et ça l'a tenu au lit pendant deux mois.

A LA CORRECTIONNELLE

— En plus de la bicyclette du plaignant, vous lui avez encore dérobé son costume de sportsman.

— Naturellement, à quoi pouvait lui servir son costume sans sa bicyclette?

LE PAYSAN ET L'ASSURANCE

Un paysan prudent s'était laissé aller, sur les instances d'un agent d'assurances, à assurer ses biens contre l'incendie. Il avait consenti aussi à assurer la vie de sa femme.

Tout allait bien et le paysan payait régulièrement ses primes.

Un jour, le feu prit à une vieille grange de peu de valeur. Le paysan malin demanda à la compagnie d'assurances un prix très exagéré pour cette construction.

Ses exigences étaient telles que la compagnie préféra la lui faire reconstruire à ses frais, ce qui lui revint beaucoup moins cher.

Le paysan n'était pas content. Il laissa faire le travail, mais, celui-ci achevé, il se rendit à la compagnie.

— Je viens, dit-il, pour supprimer l'assurance sur la vie de ma femme.

— De quoi avez-vous donc à vous plaindre? demanda le directeur.

— De rien, fit le paysan; mais je connais vos ficelles maintenant. Si ma femme venait à mourir, au lieu de me verser de l'argent, vous me donneriez une autre femme.

Et on ne put l'en faire démordre.

ENTRE ARTISTES ET CRITIQUES

Le Critique (*examinant une toile faite par un impressionniste*). — Si ça c'est de l'art, moi je ne suis qu'un idiot.

L'Artiste. — C'est de l'art!



LA MISE DE FONDS ou **LA PAUVRE ANGLAISE ET LE SCAPHANDRIER**

— C'est un triste métier que d'être scaphandrier; pourquoi n'achèteriez-vous pas plutôt un petit fond de commerce?

— Parce qu'il faut avoir devant soi quelque argent.

— Ça se trouve, mon brave, ça se trouve.

— En effet, voilà ce que nous trouvons, nous autres, comme miss de fonds.



LA FLAGRANTE CONSTATATION

L'Inspecteur. — Est-il mort ?
L'Employé. — Non, pas encore.
L'Inspecteur. — Allons, tant mieux, on va pouvoir lui dresser procès-verbal parce qu'il est en première avec un billet de seconde.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Lumière.

Monsieur le Directeur,

Paris, nous dit-on à nous autres de la Province. Paris est la ville lumière.

Au figuré, peut-être, mais au propre, je le conteste. Paris est en réalité assez mal éclairé. Et même les boulevards, ces fameux boulevards, tout ruisselants de lumière, ne sont, par endroits (là où les boutiques sont fermées), que des trous noirs.

Certaines rues, plus éloignées du centre, brillent surtout par leur obscurité, si je puis m'exprimer ainsi.

Pour ce qui est des maisons, le contraste avec la réputation de Paris est encore plus frappant.

Dans cette ville de plaisir, cette capitale du monde, il faut se coucher avant onze heures, sous peine, si l'on reste en visite chez des amis cinq minutes de trop, de se casser le cou dans les escaliers en partant.

Dans certains quartiers, le gaz s'éteint même à dix heures.

Et pourtant, Paris a la prétention d'héberger tout ce que l'univers contient d'élégants et de riches. Paris a la prétention d'être la ville unique où la vie n'est pas interrompue, le mouvement de la nuit et celui du jour s'y faisant suite sans arrêt.

Le soleil, dit-on, ne s'y couche jamais, car la vie au soleil artificiel et la vie au soleil naturel se confondent à leurs extrémités.

Tout cela était peut-être vrai autrefois, je n'en sais rien, mais maintenant il me semble, à moi, qu'à une heure du matin, Paris dort et ronfle, ni plus ni moins que Carpentras.

Recevez, etc. Un Carpentrassien.

Juges ou jurés.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 23 novembre, M. Larchambaud soumet une question relative aux juges et aux jurés.

Je vous avouerai pour ma part que, n'ayant jamais étudié à fond le droit et ses subtilités, je ressens vis-à-vis de cette belle science comme une défiance instinctive, non pas que je veuille mettre en doute l'impartialité de nos magistrats ou la valeur de notre Code ; mais enfin, je sais bien que si j'avais à remettre entre les mains de la justice une contestation, un procès quelconque, croyant fermement avoir le droit de mon côté, je préférerais voir mon différend soumis aux jurés. Il n'y a pas de raison, en effet, si je suis de bonne foi, pour que le bon sens, qui me donne raison dans ma conscience, n'inspire pas la même conviction à des gens sans parti-pris. Au contraire, des magistrats, si sincères

LA VIE SOUS LES PLIS



LA JEUNE FEMME. — C'est sous les plis d'un voile que j'ai connu les premières émotions.



LE RAPIN. — C'est sous les plis postaux que j'ai trouvé mes plus douces joies.



LE LECTEUR DU « PÊLE-MÊLE ». — C'est sous les plis de ce journal que j'ai connu le bon rire.



LE JOUEUR DE CARTES. — C'est sous les trois plis que je ramasse, à l'écarté, que se dégage déjà l'arôme de l'économique apéritif.



L'INVALIDE MÉDAILLÉ. — C'est sous les plis du drapeau que j'ai appris le devoir et le courage.

soient-ils, peuvent avoir leurs vues naturelles modifiées par la souvenance de tel ou tel article qui tranche catégoriquement la question que je leur soumets.

Je crois, d'un autre côté, que les notaires, avocats, avoués et autres gens de loi, familiarisés par métier de longue date avec le droit, préféreraient des juges à des jurés : ils se sentent, en effet, sur leur terrain quand ils réclament l'application de telle ou telle décision du Code qui doit légalement mettre fin à leurs débats.

Recevez, etc. UN SAINT-GERMINOIS.

M. Alaberte pense, au contraire, que du moment qu'il y a des juges exercés naturellement dans les questions les plus difficiles, il est inutile d'avoir recours au jury.

M. Lapointe semble répondre d'avance à ce point en disant que la simple équité est supérieure aux textes les plus savants et que si, par quelque hasard, les deux se trouvaient en opposition, il est certain qu'un juré se prononcerait autrement qu'un juge toujours prêt à appliquer tel ou tel article

M. Laurens aime les moyens mixtes ; ce qu'il rêve, c'est de pouvoir choisir soi-même sa juridiction et qu'en cas de conflit à ce sujet, s'il y a deux parties en présence, ce soit toujours au jury que le procès soit déféré.

Restons-en sur ce beau rêve en attendant que se réalise celui, plus beau encore, de l'extinction de la chicane.

Bains d'air.

Monsieur le Directeur,

Vos lecteurs savent-ils qu'il existe à Berlin, des établissements destinés à des cures de bains d'air.

L'air comme le soleil s raient, au dire de certains médecins, nécessaires à la santé. Aussi s'est-il créé des stations spéciales pour ce genre de cures. Habillés d'un costume en tissu très léger, une sorte de costume de bain, les jambes et les bras nus, les patients passent leur temps à jardiner ou à faire de la gymnastique en plein air.

Il y a naturellement des établissements réservés aux messieurs, et d'autres aux dames.

Qui sait si Paris ne s'engouera pas bientôt aussi des cures de bains d'air.

Recevez, etc

E. MICHEL (Berlin).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quel est le souverain qui reçoit le plus de lettres ?

GARCIA (Tours).

Paris est la seule grande capitale du monde, ou l'on trouve une pareille abondance de beaux arbres.

Comment s'y prend-on pour que cette ville soit toujours garnie de si beaux arbres ?

LITCHTENFELD (Dresde).

LES PAUVRES CHAUFFEURS



— Il est évident que le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour étouffer les progrès du noble sport de l'automobile ; ainsi, dans les commencements, on avait le droit d'écraser qui on voulait.



— Ensuite, on ne nous a toléré que les enfants et les chiens, puis on nous a mis un agent pour contrôler le nombre d'écrasés (on n'avait droit qu'à deux par kilomètre).

GRAND CONCOURS DE MOTS-SOUDURES *(Septième et dernière Série.)*



Réunir deux à deux les mots fournis par ces seize dessins. Les huit lettres ainsi employées devront former un mot synonyme de : *Changement.*

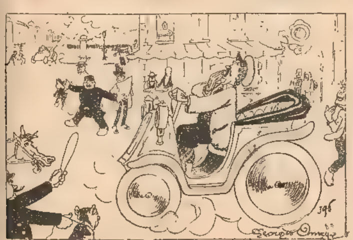
MODERNISME

Mme Lémancipe. — Oh, ma fille trouvera facilement à se marier. Je lui ai donné une excellente instruction moderne. Elle a étudié la peinture, la musique, la physique, la chimie, la trigonométrie, le droit et l'astronomie.

Mme Vieujeu. — Fichtre !

Mme Lémancipe. — Elle est capable, comme vous voyez, de faire le bonheur de son futur époux.

Mme Vieujeu. — Certainement, elle sera très heureuse en ménage, pour peu qu'elle ait la chance de trouver un mari qui sache faire la cuisine, repriser les chaussettes et débarbouiller les enfants.





LES PAUVRES CHAUFFEURS *(Suite.)*

— Enfin, vous verrez qu'ils nous empêcheront d'écraser qui que ce soit. Le sport de l'automobilisme sera alors si ennuyeux, qu'il faudra ou l'abandonner ou passer à l'étranger ; et voilà comment sera étouffée, en France, une industrie naissante qui promettait de faire la richesse de notre pays.

— Vous parlez d'or, monsieur ; quelle est votre profession ?

— Je suis marbrier, monsieur.

CONCOURS
DES MOTS-SOUDURES
(Septième et dernière série.)

Nous donnons ici la dernière série de ce concours. Voici de quelle façon nous prions les concurrents de nous adresser leurs envois :

Chaque envoi devra contenir les solutions des sept séries, il devra être fait sur carte-lettre, et d'aucune autre manière.

Les concurrents sont priés d'observer l'ordre suivant dans la présentation de leur envoi:

Chaque série devra commencer par le mot-soudure dont nous avons donné chaque fois le synonyme. Les autres mots devront être présentés deux à deux suivant l'ordre qu'occupent dans le mot-soudure les lettres intermédiaires qui ont servi à les réunir deux à deux.

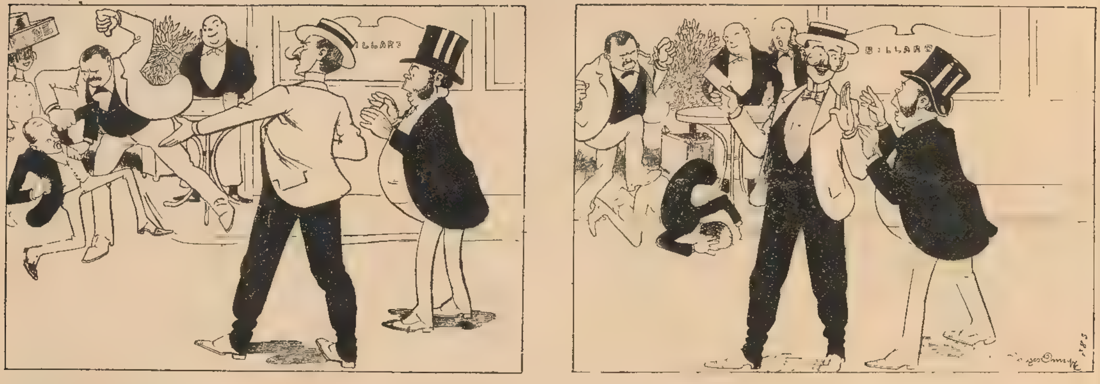
L'on est prié de n'ajouter à l'envoi ni mandat ni correspondance d'aucune sorte.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 31 janvier inclusivement.

Prière d'ajouter à l'envoi le bon à détacher joint à cette dernière série ou une bande d'abonnement au journal et d'indiquer extérieurement la mention : **Concours de Mots-Soudures.**

CONCOURS DE MOTS-SOUDURES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions



LE PLUS LACHE DES DEUX

— Faut-il qu'il soit lâche tout de même ce Trapu, il tape sur Astec parce qu'il sait qu'il est moins fort que lui; il mérite une leçon, je vais le provoquer en duel.

— A quoi bon vous en mêler, pour risquer d'attraper un mauvais coup d'épée.

— Tranquillisez-vous, je n'ai absolument rien à craindre; voilà dix ans que je fais de l'escrime, et Trapu n'a jamais tenu une épée à la main.



LA DERNIÈRE POINDINTERROSSERIE

Poindinterro, obsédé par ses créanciers, les invita un jour à déjeuner, soi-disant pour les régler au dessert. Il leur servit, pour commencer, un superbe melon tellement gros et tellement mûr, que...

... la dernière tranche à peine avalée, un des invités fut pris de tiraillements et sortit... mais, hélas ! la place était prise.

Puis, en file indienne, les autres invités suivirent le même chemin. *Ils ne couraient pas tous, mais tous étaient frappés* du même tiraillement. Hélas ! la place était toujours prise.



Au bout d'un instant, la situation devenant impérieuse, ils prirent le parti de rentrer chacun chez soi...

Et Poindinterro, qui n'avait pas mangé de melon, débarrassé de ses créanciers, s'en fut délivrer son prisonnier qui n'était autre qu'un mannequin...

... qu'il alla rendre à l'obligeante couturière d'en face, trop heureuse d'avoir été comparse dans une farce de son voisin de palier, Poindinterro.

LE PEINTRE ET SES MODÈLES

L'Amateur. — Ce qu'on admire surtout dans vos tableaux, cher maître, c'est la vérité avec laquelle sont rendus les types caractéristiques des divers milieux que vous peignez. Comment faites-vous pour trouver vos modèles?

Le Peintre. — De la façon suivante :



— Voici un modèle qui va me donner...



... Un conférencier mondain.



— Voici une querelle qui va me fournir...



... Un combat de gladiateurs.

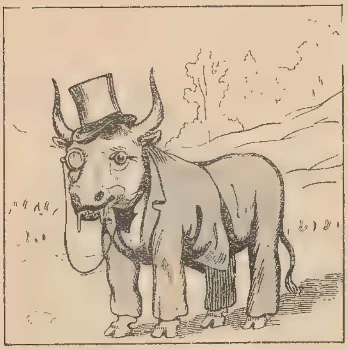


— Ce bon auvergnat va devenir...



... Clovis fendant le crâne au destructeur du vase de Soissons.

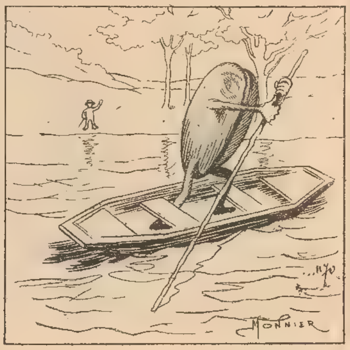
COMMENT LE JEUNE TOTO SE REPRÉSENTE CES QUELQUES EXPRESSIONS QU'IL A LUES DANS UN MENU DE RESTAURANT



Un bœuf à la mode.



Un lapin chasseur.



Une moule marinière.

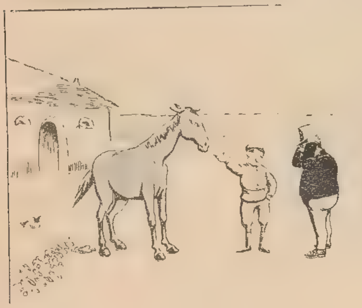
Faits Pêle-Mêle

Un peu de statistique.

Il vient de mourir, à Liverpool, un statisticien original. A la levée des scellés, ses héritiers ont découvert un volumineux manuscrit, comportant deux mille feuillets environ, où il n'est absolument question que de bossus.

L'original gentleman n'avait reculé devant aucun moyen pour recueillir les observations consignées dans son gigantesque travail. Il a découvert que l'Espagne est le pays qui possède le plus de bossus. Puis, il a calculé qu'il y a en moyenne un bossu sur mille individus; il y aurait donc un million de bossus sur la terre entière. Etablissant alors que la hauteur moyenne de chaque bosse est de vingt centimètres, il multiplie le million par la hauteur moyenne de la bosse, ce qui donne une élévation de deux cent mille mètres. Si on superposait toutes les bosses du monde, on pourrait escalader, par cette nouvelle et étrange échelle, environ six cent soixante-dix tours Eiffel mises l'une sur l'autre!

(*L'Evénement.*) F.-A D'ERSKY.



CRAQUAGNAC, DOMPTEUR DE CHEVAUX

— Voilà une jument, me dit le jockey, pas moyen d'en venir à bout.

— Laisse-moi enfoncer un peu mon chapeau, et je m'en charge.

Anecdote.

En 1654, une émeute ayant éclaté dans Paris, à cause de pain, un détachement de mousquetaires, conduit par le brigadier Moihac, fut envoyé à la place Maubert pour y rétablir le calme. Au lieu de manifester des dispositions hostiles contre tous, le brigadier, homme d'esprit, dit aux émeutiers, en ôtant poliment son chapeau : « Messieurs, nous n'avons ordre que de tirer sur la canaille, je prie tous les honnêtes gens de s'éloigner. » Personne ne voulut passer pour canaille, et tout le monde se retira.

MARIE-BLANCHE.

Procédé pour sécher les chaussures.

Un moyen très pratique de sécher en quelques heures l'intérieur des chaussures consiste à les remplir d'avoine au moment où l'on se déchausse.

L'avoine absorbe l'humidité, conserve au cuir sa souplesse et empêche que les chaussures ne se déforment.

On met ensuite l'avoine dans une boîte sans couvercle où elle sèche, et on peut s'en servir indéfiniment.

(*Les Conseils pratiques.*)

Jean du PAS-DE-CALAIS.



Une côtelette première.

Pour laver des Rubans blancs.

Procurez-vous une bouteille ronde comme celles qui contiennent des pickles, enveloppez-les de mousseline que vous coudrez tout autour sans faire de plis pour avoir une surface bien unie, prenez un morceau de bon savon jaune pâle et frottez-en la mousseline. Enroulez alors le ruban sur la bouteille; il faut le faire de façon bien uniforme et avoir soin que le bord du ruban ne se ploie pas en dessous et que le ruban ne se double nulle part; à mesure qu'on enroule le ruban, on le frotte avec le savon. On peut enrouler sur la même bouteille deux ou trois rubans de largeur différente, pourvu qu'on place le plus large en-dessous. Lorsqu'on a enroulé tout le ruban, on recouvre le tout de mousseline qu'on coud bien solidement. On frotte bien extérieurement de savon, puis on coupe



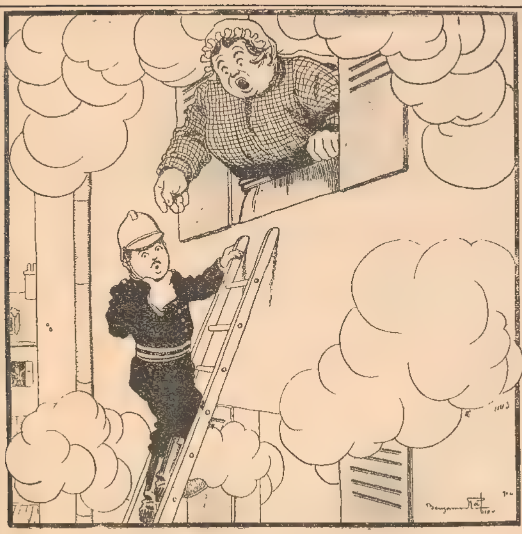
— Foi de Craquagnac, je vais la mener comme je veux, et sans même de bridon, comme ça, avec les jambes.



— Ah! elle veut jouer avec moi; eh bien! je vais la conduire à l'écurie.



— Tu parles si le jockey a été épaté!



LE POMPIER ET LA GROSSE DAME

LA GROSSE DAME. — Sauvez-moi! ... je tiens à la vie!
LE POMPIER. — La sauver... diable! c'est que moi aussi je tiens à la vie.



BOUTADE D'IVROGNE

LE POIVROT. — Paie-moi un bock!
— Inutile, tu es si saoul déjà!
LE POIVROT. — Si j'étais six sous, je n'aurais pas besoin de toi pour me payer un bock, je me donnerais en paiement.

en morceaux ce qui reste du savon, et on les met avec la bouteille dans une casserole émaillée remplie d'eau froide sans carbonate de soude; on la laisse sur le côté du fourneau pour que l'eau chauffe lentement, puis on la laisse bouillir deux ou trois heures ou davantage, si le ruban est très sale, en laissant une assiette sur la casserole. On retire la bouteille, on rince bien à l'eau chaude d'abord, puis à l'eau froide, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'eau savonneuse; on presse bien pour faire sortir toute l'eau. On place ensuite la bouteille devant le feu, de préférence au soleil, si le temps le permet, jusqu'à ce que le ruban soit complètement sec; on enlève ensuite la mousseline qui



ÉCONOMIE SÉRIEUSE

LUI. — Comment, tu as payé ce boa et cette toque vingt-cinq francs en détail, alors que, par mon ami Durand, qui est négociant en gros, je les aurais eus beaucoup moins cher. Tu vas me faire le plaisir de renvoyer cela immédiatement.

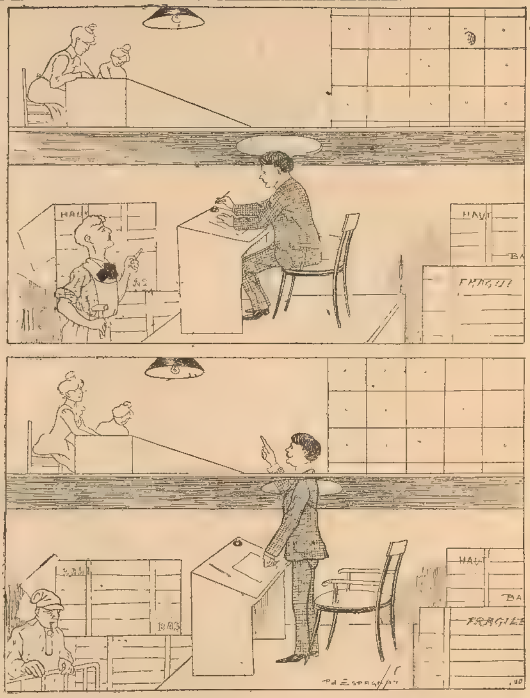
LUI. — J'ai été obligé d'en prendre douze douzaines, c'est peut-être un peu beaucoup; mais quand je te disais que ce serait meilleur marché... le boa et la toque nous reviennent à douze francs cinquante, juste moitié prix!



PLUS URGENT

Le Médecin. — Je vous laisse ces pilules pour les prendre après chaque repas.

Le Malade. — Ne pourriez-vous, monsieur le docteur, me laisser plutôt les repas pour les prendre avant les pilules ?



Comment, dans les bureaux de M. Lelynx, l'œil est à la fois à l'expédition et au magasin.

le recouvre, on déroule le ruban dont on peut alors se servir. On peut laisser la mousseline de dessous cousue à la bouteille, elle servira pour nettoyer un autre ruban.

On peut nettoyer de cette façon les rubans les plus vieux et les plus délicats. Le ruban ne sera abîmé que si l'on retire la dentelle du dessus avant que le ruban ne soit complètement sec.

(*Le Chasseur Français*). Kisskita.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(*Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 52, du 28 décembre 1902.*)

(Nº 25.) **MOTS CARRÉS AJOURÉS**, par Euréka.

Ancienne province de France — Département — Nain — Ville de France — Serpent — Rivière — Volatile — Planche — Canton — Fille de Minos — Préfixe — Colline de Jérusalem — Département — Consonne — Oiseau — Canton — Deux consonnes — Court — Adverbe — Possessif — Terrain — Ville de France — Ecorce — Obscurité — Prénom — Contrée d'Afrique — Apparence — Dignitaire de Venise — Partisan anglais — Plante — Manie — Mesure — Grimace — Voyelle — Fleuve de Russie — Dieu — Voyelle — Partie du corps — Fourrure — Consonne — Génisse — Plante — Divinités infernales — Orge — Note — Fleuve — Roi — Sans peau — Poil —



DANS LE TRAMWAY

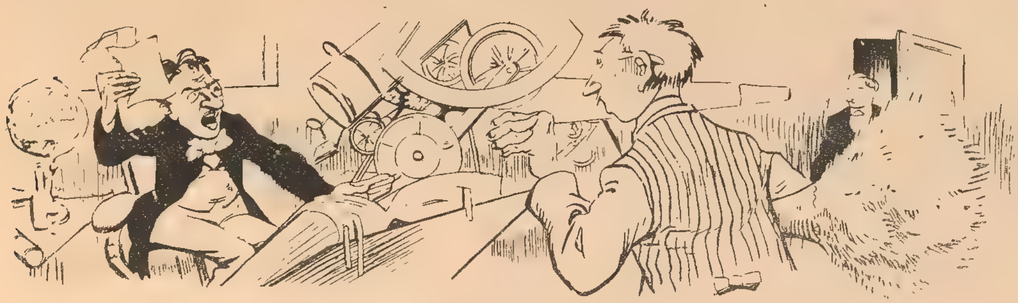
— Vous avez oublié votre porte-monnaie, vous n'avez même pas trois sous sur vous ? Eh bien ! la prochaine fois, faites comme moi ; j'ai toujours un petit billet de cent francs dans mon portefeuille pour parer à l'imprévu.



PAUVRE BELLE-MÈRE !

Le Garde. — Qu'est-ce que vous avez à rigoler ?

M. Durand. — C'est ma belle-mère qui me chatouille les mollets !...



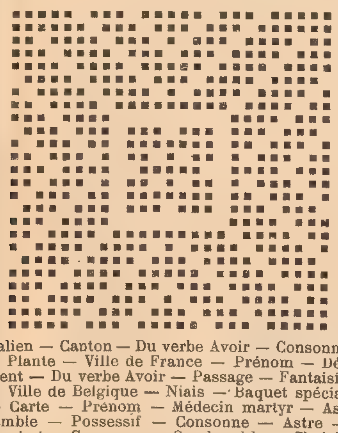
LE CONFRÈRE

L'ASTRONOME. — Qu'y a-t-il encore? je vous avais pourtant défendu de me déranger!
BAPTISTE. — M'sieu, c'est un monsieur qui vient pour vous parler au sujet de la comète et des étoiles...
L'ASTRONOME. — C'est un confrère, alors faites entrer.



LE COMMIS-VOYAGEUR. — Parfaitement, cher monsieur, je viens vous proposer un vin exquis de la *Comète*, et du cognac *Trois Étoiles* dont vous me direz des nouvelles.

Chevalier — Monnaie — Vêtement — Pieu — Espaces de temps — Vêtement — Consonne — Possessif — Deux consonnes — Prénom — Négation — Larcin — Consonne — Rivière de Suisse — Connut — Voyelle — Possessif — Voyelle — Note — Consonne — Ile — Démonstratif — Brun — Poète bucolique — Assombri — Lac d'Asie — Graine — Partie du corps — Ainsi — Voyelle — Fleuve — Consonne — Préposition — Consonne — Semblable — Note — Consonne — Poète américain — Préfixe — Poète



italien — Canton — Du verbe Avoir — Consonne — Plante — Ville de France — Prénom — Dément — Du verbe Avoir — Passage — Fantaisie — Ville de Belgique — Niais — Baquet spécial — Carte — Prénom — Médecin martyr — Assemble — Possessif — Consonne — Astre — Conduit — Consonne — Quadrupède — Choisis — Consonne — Donne de l'air — Eau minérale — Terne — Tonneau — Milieu — Département — Masculin — Maréchal de France — Enfant — Philosophe écossais — Glandule — Passif — Cap — Prénom — Mettre à mort — Trois pieds d'Arno — Part — Edifice — Durillon — Consonne — Vite — Possessif — Pronom — Incite — Plante — Héros — Parcourut — Bête — Sans éclat — Fête — Piquet — Selle — Imprimeur français.

(Nº 26.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Michel Reinnal.

D'aussi bon ri vurrenz bo'or tiod dnymi, sent bon di cuttili fnir, itz or elyimtenmi miluozefdi.

Tenrz zauset l'ebonr.

(Nº 27.) **ANAGRAMME**, par Mlle Marinette.

Assister — Canton de l'Hérault — Transports de marchandises.

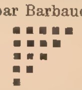
(Nº 28.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par le petit Lannier.

Louvet, Gensonné, Barbaroux,
Un seul suffit. — La Guillotine
Sans pitié lui coupe le *cou!*
Que vois-je? Merluche ou sardine?
Cherchez. — Plus de *cou*, plus de *tête*,
C'est un gros bâton qui m'arrête!
Tranchons-lui la *tête* à son tour :
Un génie ici voit le jour!
Coupons lui le *cou* sans mystère,
Saluons un *dieu* de la guerre.

(Nº 29.) **FANTAISIE ANAGRAMMO-ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.
(Genre de problème inédit.)

Anagrammiser les mots suivants :
Rhume — Contai — Crise — Niais — Trésor — Solder — Sienne — Poires — Leste — Entai — Tapées — Relaté — Râpés — Rôlais — Résuma — Anses — Repos — Diurne — Palmé — Serinai — Ingrat — Lacté — Nitre.
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un proverbe, et les troisièmes lettres de ces mêmes mots, lues en acrostiche, donneront également un proverbe.

(Nº 30.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Barbaud.



Hôtellerie — Délivrera à prix d'argent — Vaine louange — Existera — Bande de fer.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Pompidor. — Du moment que le second joueur jouait pour dix-huit et avait déjà dix points dans ses cartes, il gagnait certainement à sa huitième levée, puisque son concurrent ne pouvait gagner qu'à la dernière levée et par conséquent après l'autre.

M. Bosshart. — Ce nombre est souvent si considérable qu'il occuperait une trop grande partie du journal. Regrets.

W. R. — Cela n'existe pas, il faut vous résigner.

M. L. Virillo. — Il faut le colorer lorsqu'il est encore en pâte sans quoi l'opération du bain revient exactement au même que celle du pinceau, et les mêmes produits s'y appliquent.

M. Montarlot. — Nous ne donnons ici aucun renseignement commercial. Regrets.
M. Sagis. — Le quatre-vingt-dix est acquis, il n'y a pas de doute.
M. E. Aubry. — C'est, en effet, curieux. Mais envoyez toujours la solution avec le problème.
M. Bertrand. — Pour les conditions, envoyez adresse. Pouvez affranchir à 0 fr. 05, en laissant ouvert.
M. E. Bourdon. — Nous l'avons essayé deux fois et cela n'a guère changé les manières de voir, même en ce qui concernait ces deux fois.
M. Bobot. — C'est le principe des briquettes, mais cela ne se fait pas sans une manipulation spéciale, difficile pour un particulier.
M. J. Laporte. — 1° Il n'y a pas de dimensions réglementaires ; 2° Trop à l'état de croquis.
M. A. J. T. — Cinq centimes suffisent. Pour l'envoi que vous demandez, donnez votre adresse.
Une élégante. — C'est un record que nous ne sommes guère en état d'établir. Les journaux de modes seraient plutôt capables de vous renseigner.
Un lecteur. — C'est parce que le midi vrai astronomique ne coïncide pas avec le midi moyen, le seul dont nous tenions compte. L'anomalie en question provient donc de ce que nous nous basons sur une heure qui n'est pas, en réalité, l'heure vraie.
M. Ernst. — 1° Il n'est pas nécessaire d'en faire partie ; 2° Non, la censure n'a rien à y voir ; 3° Ils sont très variables et s'établissent le plus souvent à forfait.
M. Philippe. — Adressez-vous au bureau militaire d'une mairie quelconque, tous les renseignements y sont fournis là-dessus.
M. Lemège. — On ne peut l'attribuer qu'au hasard des prononciations.
M. L. Verger. — Nous ne connaissons pas suffisamment cette entreprise pour lui accorder le degré de confiance que votre lettre suppose.
M. Trinquecotte. — Rien ne peut l'y obliger.
M. E. Rodolphe. — Il est sujet français, il n'a donc rien à redouter.
M. F. Recoules. — Non, pas sans l'intermédiaire d'un pharmacien.
M. A. Ledoux. — Il y a remboursement facultatif, mais aucune bonification.
M. Boursin. — Du moment qu'il paie patente et qu'il y a des propriétaires responsables, rien ne peut l'en empêcher.
Une lectrice, à Bois-Colombes. — Il n'existe malheureusement rien de ce genre.
M. Firmin. — Si vous avez eu l'occasion d'entendre parler de votre interlocuteur, vous pouvez le lui rappeler d'une façon aimable, autrement vous n'avez qu'à vous incliner sans rien dire, cela est parfaitement correct.



IL FAUT S'ENTR'AIDER

LE PEINTRE *(à son ami le sculpteur)*. — Mon vieux, tu vas me rendre un service ; j'ai besoin d'un modèle de fraise pour mon tableau de nature morte : ton nez me semble épatant pour ça.



— Ne bouge pas, c'est merveilleux !

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

L. d'Armor, à Rennes. — 1° Il n'existe pas de publication pour la vente des cartes ; 2° Il y a le « Journal de la Jeunesse » qui sert d'intermédiaire et s'occupe des échanges ; 3° Les cartes de l'affaire n'ont pas plus de valeur que les autres, puisqu'il est facile, au cas où le prix s'élèverait, de faire de nouveaux tirages.
L. B., à Bar. — « Amusements de société, tours d'adresse, de cartes, etc. » avec gravures, 2 fr.
Photo-Polka. — « Traité complet de la gravure, musique, etc., » 2 vol. avec figures, 6 fr.
Un lecteur fidèle. — Il y aurait la première série du « Théâtre des campagnes, préface de E. Legouvé, » 1 vol. 3 fr. 50.
M. E. Lathans, à Londres. — Le volume des « Citations morales », de E. Loubens, est bien celui publié par Delagrave, et il donne des indications précises des sources. N'avons pu lire votre adresse.
Un lecteur, à Dijon. — Le journal dont vous parlez est inconnu à Paris.
M. Thesmé, à Paris. — « Peau de chagrin », en 2 vol., édition 1831, 15 à 20 fr. Les autres ouvrages peu de chose.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Dans mes précédentes Causeries, je me suis surtout attaché à démontrer aux lecteurs du *Pêle-Mêle* combien l'emploi d'un intermédiaire habile, sérieux et honnête, était pour ainsi dire indispensable aux spéculateurs éloignés de Paris et qui, en raison de leurs fonctions et de cet éloignement, n'ont pas la possibilité de suivre comme il conviendrait les opérations engagées.

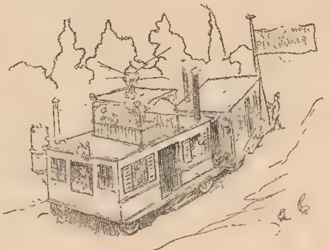
J'ajouterai que, le plus souvent aussi, l'expérience nécessaire leur manque, alors que le Remisier, au cours de sa carrière, a acquis un doigté et une connaissance du marché qui vont s'accroissant chaque jour, et dont il use au plus grand profit de ses mandataires, par conséquent au sien propre, les deux ne faisant qu'un, ainsi que je l'ai dit déjà.

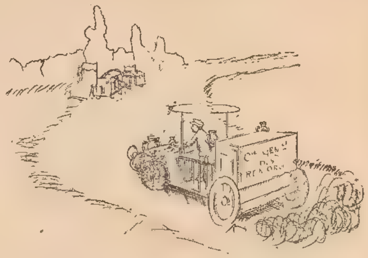
Nous voici entrés dans une période intéressante pour la Bourse et ceux qui s'en occupent. Depuis peu, les affaires battent leur plein, l'emploi des coupons de janvier aidant. Que ceux de mes lecteurs qui regrettent de ne pouvoir accorder aux opérations à terme toute l'attention qu'elles comportent s'adressent sans crainte à moi. Toute fausse modestie mise à part, je crois remplir toutes les conditions exigées pour mener à bien leurs opérations, et ils peuvent compter sur mes soins les plus assidus et une vigilance de tous les instants. Toujours à mon poste à chaque séance de la Bourse, je suis à même de voir mieux que personne ce qui s'y passe, et de prendre en un instant telles mesures nécessaires à la défense de nos intérêts communs, ce que ni l'agent de change, ni le banquier, occupés ailleurs, ne peuvent faire.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

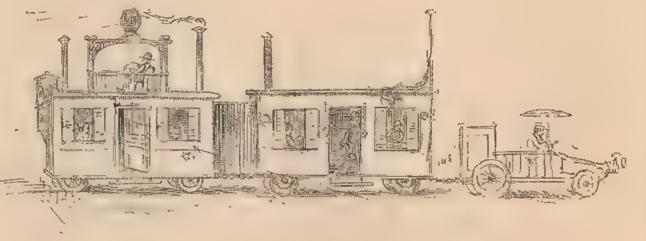




AU SIÈCLE PROCHAIN

— Voyez comme les habitations seront perfectionnées : elles seront roulantes et, grâce à la Compagnie spéciale des remorqueurs, on verra, après avoir hissé un drapeau d'appel...

... arriver un auto-remorqueur..



... qui conduira votre villa où bon vous semblera.

9e ANNÉE. — N° 5. **10 Centimes** 1er FÉVRIER 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES GAITÉS DU TELÉPHONE, par WEILUC.



— Allô! allo! c'est le tsar de toutes les Russies qui vous parle.



POUR LUI-MEME

Jean Lemorne avait, autant, au moins, que n'importe qui, tout ce qu'il fallait pour faire un excellent mariage. Par malheur, il fut toujours dominé par une idée fixe et malencontreuse à laquelle il doit les nombreux désenchantements de sa vie.

Jean Lemorne voulait être apprécié non pour son physique, mais pour ses qualités morales. C'était un assez joli garçon, mais il n'attachait à cela aucune espèce d'importance ; cela le gênait, au contraire.

— Etre aimé parce qu'on a les traits à peu près réguliers et une jolie moustache ! Faut-il être peu exigeant, pensait-il, pour se contenter de cela.

Aussi, lorsqu'il s'aperçut que son physique



avait une assez grande part dans les succès mondains qu'il obtenait dans les salons, Jean Lemorne, audacieusement, radicalement, prit le parti de supprimer cet avantage si futile. Il laissa pousser abondamment chevelure et barbe et maintint l'une et l'autre dans un état hirsute et désordonné qui eut bientôt fait de détruire le prestige et la belle harmonie de ses traits.

L'effet de ce changement ne tarda pas à se faire sentir.

Jean Lemorne s'aperçut que les papillonnantes jeunes filles, si aimables autrefois autour de lui, se montraient à présent beaucoup plus rares. Il se réjouit fort de cette constatation.

— De la sorte, pensait-il, s'opérera peu à peu la sélection grâce à laquelle je trouverai enfin celle qui m'appréciera pour moi-même.

Malgré tout, Jean conservait une correction



extérieure qui palliait un peu les effets isolateurs de sa chevelure. Il s'en avisa à temps et résolut de supprimer cette autre cause de succès trompeur.

— Tout ceci, disait-il, n'est qu'accessoires et bon à illusionner seulement et à faire prendre pour de l'amour un penchant admiratif et complaisant sans bases sérieuses.

Et de ce jour sa tenue devint de l'inélégance la plus accentuée et d'un laisser-aller qui révolta les bonnes volontés les plus complaisantes.

La désertion, dès lors, se fit plus sérieuse autour de lui.

Jean Lemorne exultait de tout cela. C'était parfait, la sélection s'opérait de mieux en mieux.

Elle se fit, la sélection, et plus vite encore lorsque, par suite de revers inattendus, Jean, dont la fortune était assez appréciable, se vit passer tout à coup à une médiocrité à peine dorée.

Il s'en consola, grâce à son idée fixe, et d'autant plus qu'à ce moment même il commençait à remarquer l'attention que semblait montrer à son égard la jeune Léa D...

Celle-là ne semblait se choquer en rien de la luxuriance capillaire du jeune homme. Quant à sa mise, elle y prêtait une inattention presque complète.

Jean voulut pousser plus loin encore l'expérience, et il connut bientôt la plénitude du bonheur en constatant que, malgré des redoublements de négligence dans sa tenue, malgré la croissance de plus en plus désordonnée de ses cheveux et de sa barbe, malgré l'aspect à demi-sauvage que ceux-ci lui donnaient à présent, rien n'ébranlait l'attention dont l'entourait au contraire, de plus en plus, la jeune fille.

C'était assez concluant, n'est-ce pas ?

Jean ne douta plus que cette jeune personne ne fût Celle que ses vœux, si ardemment, désiraient voir poindre dans la presque solitude qui l'entourait partout à présent. Celle-là, à coup sûr, l'aimait pour lui-même. Ah ! l'avait-on assez plaisanté sur cette exorbitante prétention : être recherché pour soi-même !

Eh bien ! est-ce que cela était donc si impossible et l'événement ne lui donnait-il pas raison, cette fois ?

Les choses marchèrent dès lors suivant la coutume. La veille du mariage, comme les deux fiancés, les mains dans les mains, échangeaient ces regards dont l'éloquence muette dit tant de choses, une question, tout à coup, vint aux lèvres de Jean Lemorne, heureux de pouvoir



MONSIEUR SUSCEPTIBLE

— Donnez-moi la main, je vous prie.
— Mais, monsieur, je ne vous connais pas.



MOYENS IRRÉSISTIBLES ou LA FAIBLESSE DES FEMMES

— Encore une valse, si vous voulez ; mais avouez, madame la concierge, que vous regretteriez à présent d'avoir refusé à mon ami de jouer dans votre cour.

ancrer plus solidement encore sa conviction au fond du cœur :

— Chère Léa, dit-il, vous m'aimez, je ne puis en douter une seconde, mais dites-moi, je



vous en prie, lorsque vous commenciez à vous sentir attirée vers moi, qu'est-ce donc enfin, qu'est-ce donc surtout qui vous attirait ainsi ?

Et après qu'elle se fut un peu défendue, toute rougissante de répondre à cette question, la jeune fille consentit à faire cet aveu :

— Vous savez, dit-elle, combien mon père s'est épuisé en recherches scientifiques sur le cuir chevelu. Pour lui, le problème capital du monde est de faire repousser les cheveux perdus. Son eau capillaire, fruit de patientes études et d'infatigables expériences, est une trouvaille rare et qui mérite bien la réussite et la fortune ; par malheur, affligé lui-même d'une calvitie précoce restée négligée depuis trente ans, cette eau ne peut plus avoir d'effets sur lui et cette calvitie l'expose, de la part des concurrents sans scrupules et même des indifférents sceptiques, à toutes sortes d'injustes plaisanteries.

« Comprenez vous, à présent, mon cher Jean ? votre vue le séduisit du premier coup ; il vit en vous le gendre qui, entré dans sa maison et ses intérêts, y amènerait le succès en même temps qu'une perpétuelle réclame. . . . .

Jean n'en entendit pas davantage, il était tombé sans connaissance. Personne ne comprit la rupture brusque du mariage qui s'en suivit et Jean fut accusé par tous d'être l'original le plus incorrigible et le plus grand maniaque de la terre.

INSUCCÈS

— Pourquoi buvez-vous?
— Pour noyer mes chagrins !
— Y parvenez-vous ?
— Hélas ! non, ils savent nager !

EXPRESS-POCHADE

Mondanités.

ACTE Ier

Dans la rue.

DODU. — Cher Lesec, faites-nous donc, à ma femme et à moi, le plaisir de venir, en compagnie de Mme Lesec, dîner avec nous demain soir. Nous ne vous avons pas encore eus cet hiver.

LESEC. — Eh bien ! c'est entendu.

ACTE II

Chez Dodu.

DODU. — J'ai invité les Lesec à dîner pour demain soir.

MME DODU. — Quelle scie !

DODU. — Nous les invitons toujours une fois par hiver.

MME DODU. — Oui, je sais. Bah ! après tout... comme ça, ce sera une chose faite.

ACTE III

Chez les Lesec.

LESEC. — J'ai accepté à dîner chez les Dodu pour demain soir.

MME LESEC — Quelle scie !

LESEC. — Nous y allons toujours une fois par hiver.

MME LESEC. — Oui, je sais. Bah ! après tout... comme ça, ce sera une chose faite.

COURT, MAIS SIGNIFICATIF

Au nombre de mes amis, je compte un banquier. C'est l'homme le plus laconique que je connaisse. Pour lui, le temps étant de l'argent, c'est perdre de l'argent que de le dépenser en paroles inutiles. Excellent ami, au surplus, et de très bon conseil.

Un jour, une affaire me fut proposée par un financier que je ne connaissais pas. Cette affaire me sembla avantageuse, mais avant de conclure, je voulais être renseigné sur la moralité de celui qui me l'offrait. J'écrivis donc à mon ami le banquier, qui devait connaître la personne en question, et lui demandai de bien vouloir me donner le plus de détails possible sur son compte.

La réponse ne se fit pas attendre. Elle était conçue ainsi :

« Ne puis vous dire que deux choses sur ce monsieur : 1° Il n'a jamais été en prison ; 2° Je ne sais pas pourquoi. »

J'étais édifié, et rejetai naturellement la proposition. Trois mois après, le monsieur était en prison.

CAROLUS.

LA PHYSIONOMIE DES MONUMENTS DE PARIS



Le Grand-Opéra *(le roi d'Angleterre)*. Le Sacré-Cœur *(le roi de Portugal)*. Le Panthéon *(l'empereur d'Autriche)*.



Le Trocadéro *(l'impératrice douairière de Chine)*. Les Invalides *(l'empereur d'Allemagne)*. La Tour Saint-Jacques *(M. Loubet)*.

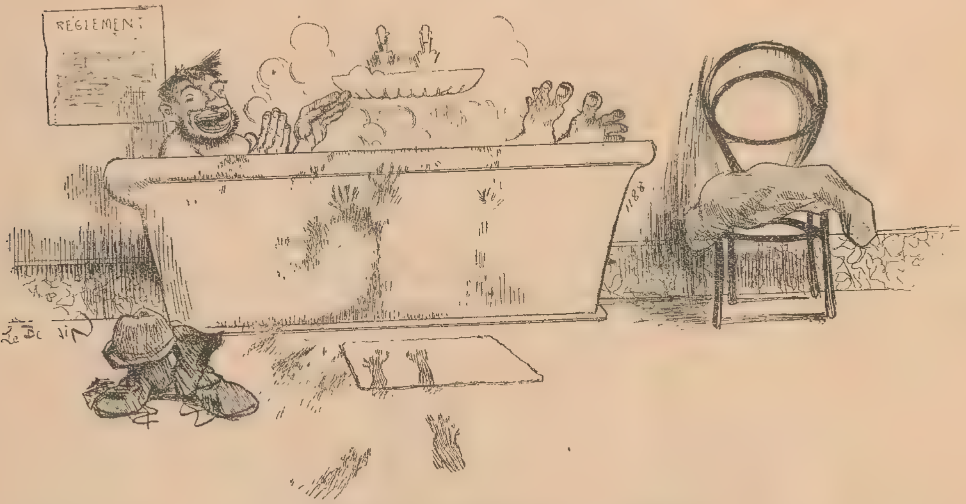


LARFOUILLAT N'A QU'UNE PAROLE

— Alors, mamgelle Gertrude, vous ne croyez pas que, pour vous, je suis capable de faire des choses echtraordinaires, de me tuer ch'il le faut!

— Taisez-vous, monsieur Larfouillat, vous êtes un blagueur; d'ailleurs, vous m'avez déjà dit ça il y a deux ans.

— Oh! ne me poussez pas à bout, mamgelle, ou je me jette à l'eau...



— Tant pis, cha y est! Ch'est elle qui l'aura voulu.

COURRIER PÈLE-MÊLE

Académie.

Monsieur le Directeur,

J'entends faire et répéter tant de plaisanteries sur l'Académie française et son fameux dictionnaire que je me demande vraiment quelles sont, dans toutes ces facéties, la part de vérité et la part d'imagination.

Est-il vrai que, depuis plus de cinquante ans, l'Académie n'a rien publié, et qu'à l'heure actuelle, elle en est encore à la lettre C., de sorte qu'il faudra plusieurs siècles avant que l'ouvrage soit complet?

Cela me paraît tellement ridicule que je ne puis y croire. Tous nos grands écrivains, nos grands penseurs se font un honneur de faire partie de la docte assemblée.

Je me refuse à admettre que ces hommes de talent ambitionnent une place dans une institution stérile.

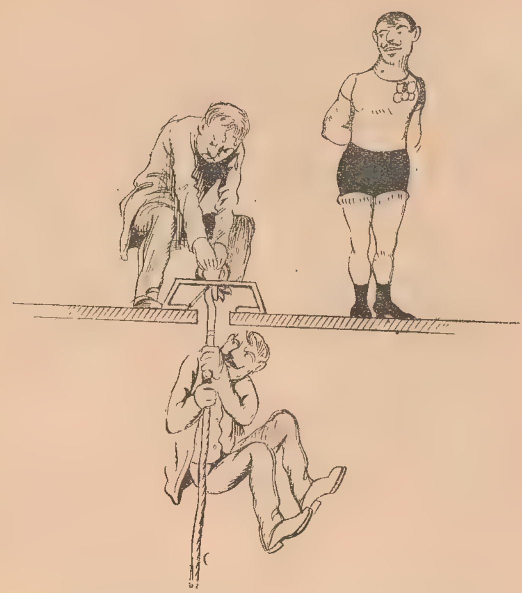
Mais les quolibets vont leur train, et on n'entend jamais parler de l'Académie qu'en riant, de sorte qu'on est vraiment déconcerté.

Ne serait-il pas utile de remettre les choses au point, et ne pourriez-vous contribuer, par votre courrier, à rendre justice à l'Académie française, car il est pénible de voir tourner continuellement en ridicule un corps composé de l'élite du pays et qui doit avoir son utilité publique.

Si le dictionnaire est un mythe, ne serait-il pas bon de le dire? S'il existe réellement, ne



L'HERCULE FORAIN. — Cent kilos, ça s'enlève comme ça, une! deux!!
Seulement, notre homme oublie de dire que le poids est creux...



... et qu'un compère embusqué sous le plancher s'accroche désespérément après, ce qui permet à l'hercule d'appeler qui veut bien venir pour constater que le poids pèse réellement ce qu'il a annoncé...



... seulement, c'est désagréable lorsque le contrôleur-amateur est vraiment trop fort.

pourrait-on savoir quelle en est la périodicité?
Recevez, etc.
Jean BRIGNON (Lille).

Légumes reverdis.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs demandait si il existait une loi ou réglement interdissant le reverdissage au sulfate de cuivre des conserves alimentaires.

Cette question étant d'un intérêt général, je me permets de vous apporter mes faibles connaissances en cette matière.

Pour assurer la conservation des conserves quelconques on les stérilise en soumettant les boîtes à une température de 116 degrés environ, pendant un temps variant de vingt minutes à deux heures, selon la nature des produits à conserver.

La chlorophylle, qui est le principe colorant des légumes verts, se décompose sous l'influence de la chaleur, et les produits deviennent jaunes.

Cette couleur jaune enlevant la valeur marchande des légumes, on a donc été amené à les reverdir, et on s'est d'abord servi de la chlorophylle d'épinard, mais cette préparation est très délicate et quand elle n'est pas parfaitement réussie, elle donne un goût exécrable à la conserve. On a donc cherché un autre moyen, et on les reverdit maintenant avec du sulfate de cuivre dissous dans l'eau bouillante, à la dose de vingt-cinq grammes par cent litres d'eau, ce qui est inoffensif.

Cependant le conseil d'hygiène a interdit ce reverdissage, mais les fabricants de conserves se sont soulevés en masse, car leurs produits, surtout ceux destinés à l'exportation, ne trouvaient plus d'écoulement.

Ce décret est donc resté lettre morte, et on continue à reverdir au sulfate de cuivre; mais cette coutume disparaîtra, car les consommateurs commencent à se rendre compte qu'on mange un légume plutôt pour sa saveur que pour son aspect. Il n'y a que certains grands restaurants qui sont presque obligés d'avoir des légumes reverdis pour répondre aux exigences de la clientèle. Cette industrie a fait des progrès considérables; mangez des légumes cuits à l'étuvée ou à l'étouffée et non reverdis, vous m'en direz des nouvelles.

Recevez, etc. L. LACZAR (Paris).

Tyroliennes.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro 51, l'un de vos lecteurs demande si la tyrolienne peut s'apprendre. A cela, je réponds: non. C'est un don inné. Cet art se rencontre seulement dans les hautes montagnes du Tyrol et de la haute Bavière.

Dans ces pays, presque tous les campagnards le connaissent. C'est le *jodeln*, différent du *singen* (chanter). Les chants des peuples sont variables suivant la nature des pays qu'ils occupent. Dans la plaine, ils sont plus mélancoliques, mais dans les pays en question on ne sait pas et on ne peut pas chanter. La tyrolienne est pour ainsi dire appropriée à la nature du pays et à la voix des hommes; c'est comme le bruit d'un ruisseau tombant d'un rocher à l'autre, les sifflements du vent, les échos des vallons, etc. Il y a quelque temps, en Allemagne, quelques snobs commencèrent à vouloir faire vibrer, dans les salons, le cœur des dames, en apprenant et pratiquant le *jodeln*, mais leurs efforts restèrent vains. Les milieux n'étaient pas les mêmes, et il n'y avait rien de commun entre ces messieurs élégants qu'on a nommés: *Salon-Tyroler*, et les vigoureux garçons montagnards qui exécutent, avec leurs bien-aimées, de véritables duos d'un côté à l'autre d'un profond vallon.

Recevez, etc. Alfred JACOB,
à Eichwalde (Allemagne).

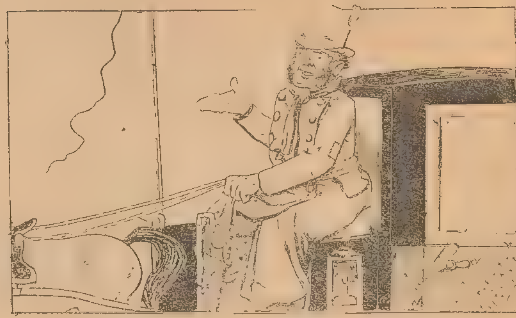
Faits Pêle-Mêle

Une anecdote sur Bülow.

Les symphonies de Brahms sont acclamées chez Colonne. Les temps sont changés. C'est en dirigeant, à Berlin, la première de ces symphonies, que Hans de Bülow, le grand chef d'orchestre, fut le héros d'une de ces scènes dont il était coutumier. L'exécution terminée, c'est à peine si quelques applaudissements s'étaient fait entendre dans le public. Alors Bülow, posant son bâton sur le pupitre, se tourna vers l'auditoire et lui adressa cette petite allocution:



Le Cocher. — Voilà encore un riche escroc qu'on laissait sortir de prison pour ses affaires; on avait confiance en lui parce que c'était un monsieur riche, et il s'est évadé, c'est bien fait.

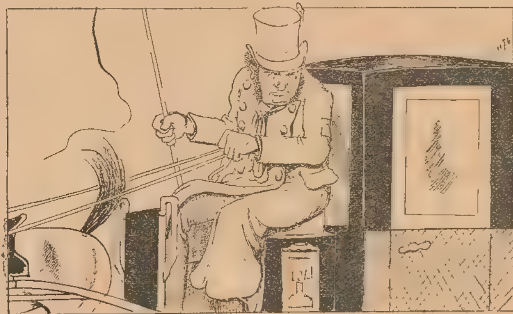


— Ç aurait été un pauvre malheureux qui aurait volé un pain, l'aurait-on laissé sortir, aurait-on eu confiance en sa parole? Comme les gens de justice sont injustes.

— Mesdames, messieurs, il me semble que cette symphonie ne vous a pas beaucoup plu; je dois vous avouer que, moi-même, je ne la goûtai guère à la première audition; je ne l'ai bien comprise qu'en l'écoutant une seconde fois; c'est pourquoi je vais me permettre de vous la faire réentendre.

Et, sans plus tarder, il reprit son bâton et fitrecommencer toute la symphonie par son orchestre. Dès que cette seconde audition fut terminée, le public éclata en applaudissements... Les mauvaises langues disent que c'était pour n'en pas subir une troisième!

Que se fût-il passé de nos jours, grands dieux! avec le vent de grève qui souffle sur le monde des musiciens? Il est probable que ces messieurs de l'orchestre auraient « refusé la marche », et le résultat final eût été la mise à l'index de Brahms et de Hans de Bülow, tout comme s'ils se fussent appelés Camille Saint-Saëns ou Louis Ganne! (*Musica.*) F.-A. d'Ersky.



— Hep! cocher!

— Diable! voilà un client qui m'appelle. Il a fort peu d'apparence bourgeoise; je n'ai pas confiance, je vais le faire payer d'avance.

EST-CE VRAI ?

Le baron Ladèche courtise la fille du banquier Aussac, mais, jusqu'à présent, la jeune fille ne lui a pas encore donné à entendre qu'elle l'accepterait pour mari.

Un soir, Ladèche prit la résolution de brûler ses vaisseaux et de faire, à la première occasion, une demande franche à Mlle Aussac.

Le lendemain matin, comme il s'apprêtait à sortir, il reçut la visite d'un ami.

— Le bruit court, dit celui-ci, que tu vas épouser Mlle Aussac, et je viens te demander si c'est vrai?

— Ah! le bruit court que j'épouse Mlle Aussac?

— Mais oui; faut-il y croire?

— Je n'en sais rien, mais je vais de ce pas lui demander si c'est vrai.

Marc Twain ne sait pas s'il est mort.

S'il en est peu qui aient lu ses œuvres, il n'est guère de nos lecteurs qui n'aient ouï parler de Marc Twain, le doyen et le maître des humoristes américains.

Un rédacteur, qui était venu l'interwiever, lui ayant demandé s'il n'était pas dans sa vie privée ou publique, quelque incident remarquable de nature à intéresser ses lecteurs, voici ce que le fameux humoriste lui conta :

« Nous sommes nés deux frères jumeaux, Harry et Marc, à un intervalle assez court, et avec une telle ressemblance qu'on n'aurait su nous distinguer. Après nous avoir donné nos noms, on nous mit dans une baignoire; et, tandis qu'on nous baignait, l'un des jumeaux fut noyé. Mais, à cause de la ressemblance, on ne put jamais déterminer si c'était Marc ou Harry. Ce qui fait que ma vie entière s'est passée dans l'angoisse de savoir si c'est mon frère qui est mort ou si c'est moi! »

(*Le Conciliateur.*) S. Lebon.

Coutumes.

Le symbolisme a une grande place dans certaines coutumes.

En Serbie, les cérémonies du mariage se terminent généralement de la façon suivante :

Avant d'être conduite à la demeure de son époux, la jeune mariée fait le tour de sa future maison, en touchant les murs avec une quenouille. C'est dire qu'elle travaillera sous leur protection. Il faut aussi qu'elle habille un enfant pour montrer qu'elle saura remplir ses devoirs de mère.

Elle monte sur une table, tenant en main du pain, du vin et de l'eau, pour indiquer que ces choses seront à sa charge. Finalement, elle met dans sa bouche un morceau de sucre, car elle devra penser à parler toujours avec douceur.



LA LÉGENDE DES CONCIERGES

Au temps jadis, alors que Paris s'appelait encore Lutèce, la corporation des concierges était renommée pour son empressement à obliger le locataire, et pour sa hâte à lui ouvrir la porte au premier appel. Or, une fois, il advint qu'une respectable concierge, portant le doux nom de Pipelet, s'endormit sans s'apercevoir que, par un hasard fatal, sa natte était restée accrochée à un clou planté dans le mur.



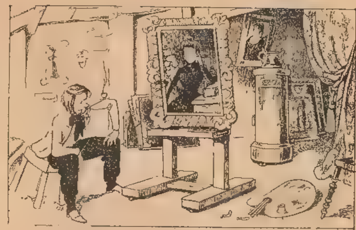
AUTO-TRAHISON

LE MARCHAND DE CORRICIDE AU CLIENT. — Avec ce flacon, monsieur, en deux jours, vos cors disparaîtront radicalement. (*S'interrompant pour parler à sa femme*). — Si tu sors, Adèle, prends ton parapluie, je crois qu'il va pleuvoir, mes cors me font mal.



LA LÉGENDE DES CONCIERGES *(Suite.)*

Drelin! drelin! La sonnette retentit et dame Pipelet, réveillée en sursaut, se précipita sur le cordon pour ne pas faire attendre son locataire. Hélas! trois fois hélas! Dans sa hâte, elle saisit sa propre natte et tira si fort que... j'en frémis d'horreur... sa tête se sépara de son corps. De cette triste aventure, les concierges ont tiré une utile leçon. Et si, maintenant, le locataire attend parfois une heure à la porte, c'est que le souvenir de Mme Pipelet leur revient le soir et leur suggère une sage prudence et une lenteur salutaire.



L'ART ET LES COMMENTAIRES

— Cristi! ce portrait m'a été refusé par ma cliente, comme n'étant pas assez ressemblant. Une idée, si je l'envoyais tout de même au Salon comme tableau de genre. Je mettrai comme titre : *Seule*, ça n'est pas compromettant.



LE SNOB. — Admirez ce tableau, comme c'est étudié; ça n'a l'air de rien, mais c'est profond. C'est intitulé : *Seule*. Voyez, cette femme est seule, elle est en noir, son œil est triste, mais ferme; il lui faut de l'énergie, puisqu'elle est seule. La main est nerveuse et forte, car cette femme travaille, elle est seule. Elle est appuyée sur un livre, ça n'est pas un roman, plutôt un code; il faut qu'elle connaisse les lois, une femme seule doit tout savoir. Ce bouquet, c'est une gerbe, pourquoi? pour porter sur la tombe de l'absent, etc., etc.



LE PEINTRE. — C'est vrai, je n'ai pas remarqué tout d'abord comme mon sujet est bien étudié. J'ai fait là un chef-d'œuvre sans m'en douter.

TRÈS MODERNE

A. (*rencontrant son ami B.*) — Tiens, ce cher B!

B. — Bonjour cher! excusez-moi, mais je suis pressé.

A. — Un instant, que diantre!... On m'a dit que vous êtes fiancé.

B. — Oui... mais je n'ai pas le temps de m'arrêter, pardonnez-moi.

A. — Dites-moi au moins qui vous épousez.

B. (*se sauvant.*) — Trois cent mille francs! Je vous dirai le nom une autre fois.

AMÉNITÉS CONJUGALES

LUI (*après une scène de ménage*). — Quel imbécile j'étais quand je t'ai épousée.

ELLE. — Je sais, mais je n'avais pas assez de dot pour me montrer difficile.





CONCOURS DE MONOLOGUE

Les quatre dessins que vous voyez ici représentent une histoire assez facile à comprendre. Il s'agit d'un récit humoristique concernant l'invention du « Saucisson de Lyon ».

L'auteur a commencé son monologue, mais, pour une raison quelconque, il l'a laissé en plant.

Voici son début :

MONOLOGUE

Les Lyonnais, qui sont blagueurs,
Se prétendent les inventeurs
Du fameux saucisson de Lyon.
Moi, Marius, de Tarascon,
Je vous jure que, sans bibi,
Ce plat fameux, ce mets exquis,
N'eût jamais été découvert.

Il s'agit de continuer ce monologue en s'inspirant de l'idée fournie par les dessins. Le récit doit être continué en vers.

L'auteur de l'envoi le plus intéressant, gagne *une bourse en argent, contenant vingt francs.*

Ce concours sera clos le 7 février. Prière de joindre à l'envoi le petit rectangle ci-joint, ou une bande d'abonnement au journal, et d'écrire extérieurement la mention : **Concours de Monologue.**

CONCOURS DE MONOLOGUE

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

FABLE-EXPRESS

Un pauvre mari, que sa femme
Déteste, en a la mort dans l'âme.
Un sien ami lui dit : Bats-la.

MORALE

Frappez et l'on vous souffrira.

H. LAVERDAN.

DEUX FOIS

LE PATRON (*au garçon de bureau*). — Marius, vous arrivez toujours en retard au bureau le matin. Par contre, le soir, vous êtes le premier à partir.

MARIUS. — Té, vous ne voudriez pas que je me mette en retard deux fois par jour !







LE PROGRÈS ET LA ROUTINE OU L'ACADÉMIE ET LE MÉTRO

L'ACADÉMICIEN. — Figurez-vous qu'ils veulent faire passer leur Métropolitain sous l'Institut. A-t-on idée d'une chose pareille ? Laisser circuler sous nous des wattmanns, un mot qui n'est même pas encore dans notre dictionnaire.

LA PAYSANNE ET LE CABINET DE LECTURE

Une paysanne, frais émoulue de son village et tout à fait illettrée, est employée comme bonne chez une dame à Paris. On l'occupe entr'autres choses à faire les courses. A plusieurs reprises, sa maîtresse l'a envoyée au cabinet de lecture où elle était abonnée, pour échanger des volumes.

Dernièrement, la brave campagnarde entre chez le libraire comme d'habitude, et lui remet un ouvrage, avec l'indication sur une feuille de papier du volume à rapporter.

— Tenez, dit-elle au libraire, voici vot'livre. Mais tâchez moyen, cette fois, de me donner le bon ?

— Comment, dit celui-ci, croyant à un reproche de la part de sa cliente, mais je vous donne toujours le volume qu'il faut.

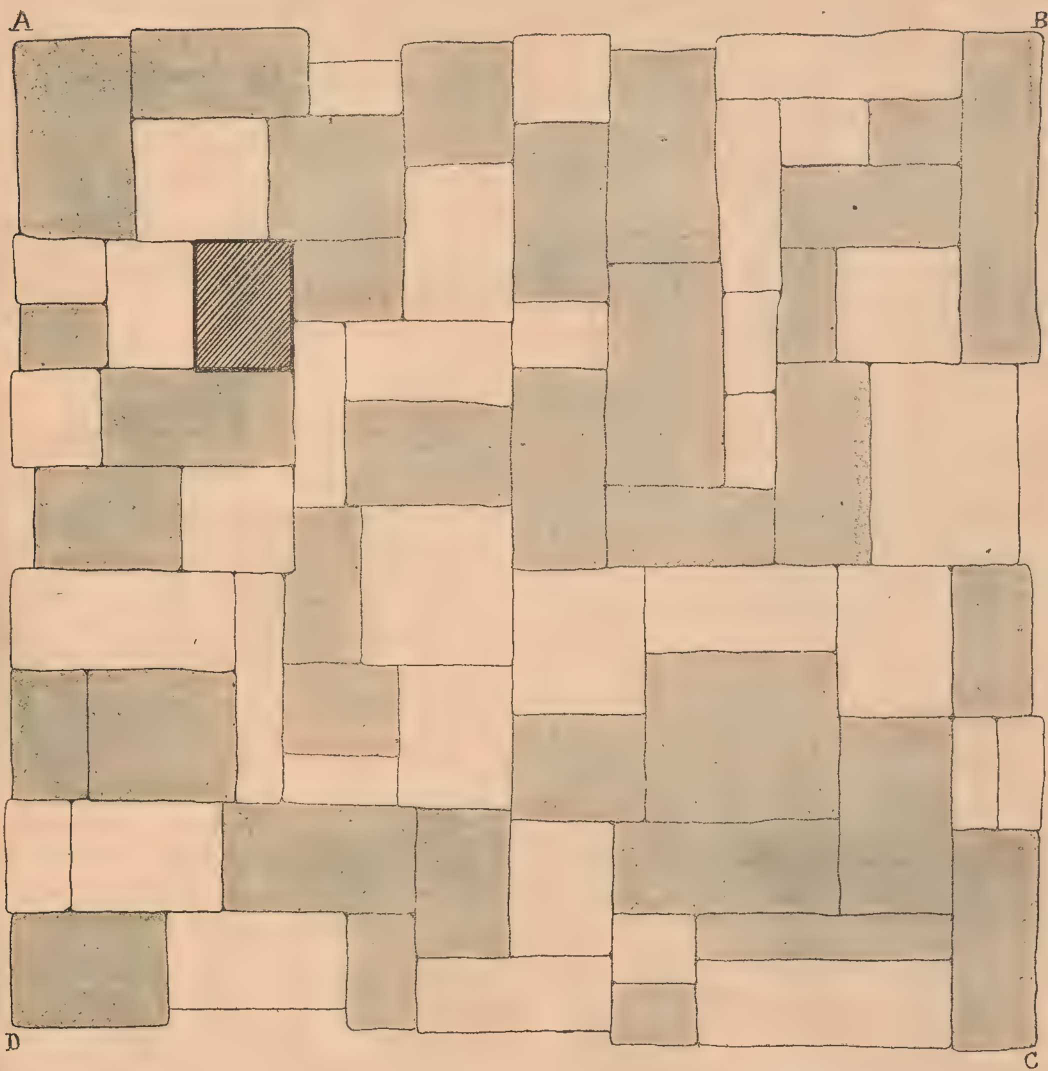
— Si c'est possible de dire des menteries pareilles, riposta la paysanne indignée, voilà déjà six fois que je vous le rapporte pour le changer.

CONCOURS DE LA MARELLE

Ceci remonte au temps de la jeunesse de Poindinterro. Nos lecteurs doivent penser quel terrible gamin devait être notre futur collaborateur. N'insistons pas sur ses défauts d'alors, il suffit bien qu'on connaisse ceux d'à présent.

Donc, à cette époque, Poindinterro, durant les innombrables écoles buissonnières dont sa conscience reste chargée, courait tous les faubourgs de sa ville natale en compagnie de chenapans de son espèce, et y improvisait des jeux de toutes sortes.

Le dessin que nous donnons ici représente le dallage de l'une des rues les plus fréquentées par cette bande. Poindinterro, ayant remarqué la disposition de ce dallage, médita



d'en tirer parti. Les dalles dont il se compose sont, ainsi que vous le voyez, grises ou blanches et les deux teintes disposées assez irrégulièrement. Le rectangle, coupé de lignes grises, figure une place à laquelle se trouvait une dalle de teinte beaucoup plus sombre que les autres.

Voici le jeu qu'inventa Poindinterro, en s'inspirant de celui qui est connu sous le nom de marelle :

On place une pierre sur la dalle sombre. Un coup de pied l'envoie sur une autre dalle, mais il faut bien choisir l'autre dalle avant de donner le coup de pied ; voici pourquoi :

Le trajet de la pierre est naturellement une ligne droite. Dans sa course, elle traverse un certain nombre de dalles avant de s'arrêter sur celle que le joueur a choisie.

Il faut, c'est la condition principale du problème, que les dalles traversées s'alternent, c'est-à-dire que si, en quittant la dalle sombre, la pierre passe d'abord sur une dalle blanche, elle glissera ensuite sur une dalle grise, puis de nouveau sur une blanche, etc...

Voici la pierre arrêtée. Un nouveau coup de pied l'enverra sur une autre dalle. Il faut encore choisir cette nouvelle station. Car si le point de départ est, par exemple, une dalle blanche, la première dalle traversée devra être grise, la deuxième blanche, etc...

La pierre s'arrête sur la nouvelle dalle choisie, et un troisième coup de pied l'envoie rouler encore jusque sur une autre dalle, en suivant toujours l'alternance des dalles blanches et grises.

Le jeu se continue ainsi jusqu'à ce que toutes les dalles aient été traversées une fois (*une fois seulement*) par la pierre. Le dernier coup de pied renvoie la pierre à son point de départ, la dalle sombre.

Les divers trajets formeront donc une ligne brisée, c'est-à-dire un circuit fermé composé de lignes droites. Il sera facile de le tracer sur le dessin donné. En suivant ce tracé, s'il est juste, on passera alternativement d'une dalle grise à une dalle blanche, et d'une dalle blanche à une dalle grise, d'un bout à l'autre du parcours.

On passera par toutes les dalles et on ne passera pas deux fois sur la même.

Celui qui résoudra le problème, en donnant le plus petit nombre possible de coups de pied, sera déclaré vainqueur.

N.-B. Lorsque nous disons chaque dalle doit être traversée, nous ne voulons pas dire que le trajet de la pierre doit passer par le milieu ; il peut traverser un coin, mais doit cependant être très nettement sensible et indicable par un trait.

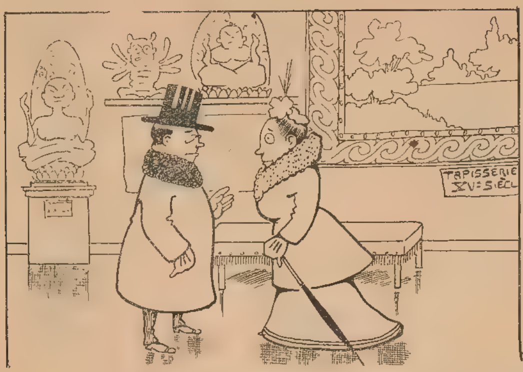
La pierre ne doit jamais s'arrêter sur la ligne de séparation de deux dalles.

Ce concours demeure ouvert jusqu'au 7 février inclus. Prière d'envoyer la solution sur la feuille même du concours et d'inscrire, extérieurement sur l'enveloppe, la mention : **Concours de la Marelle.**

Les prix suivants seront offerts aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*
12e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*

AU MUSÉE D ANTIQUITÉS



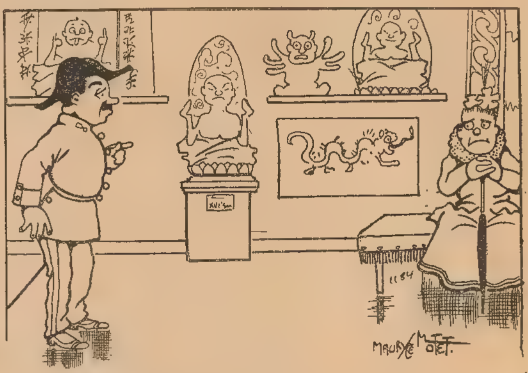
LE CONSERVATEUR DU MUSÉE. — Écoutez, belle-maman, le temps que je parle avec le nouveau gardien, asseyez-vous sur une banquette et attendez-moi.



— Comme je dois changer plusieurs objets de place, faites évacuer le musée; du reste, il est presque l'heure de la fermeture.



LE NOUVEAU GARDIEN. — Allez, ouste! on ferme...



— Et celle-là, faut-il que je la fasse sortir, ou fait-elle partie de la collection?



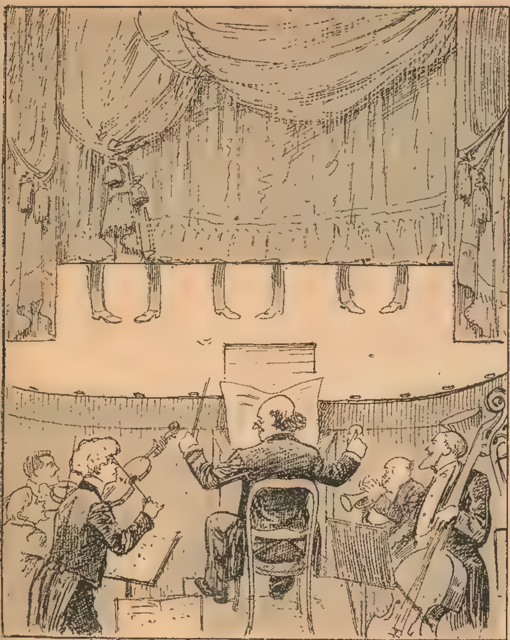
TRANSPORT DIFFICILE

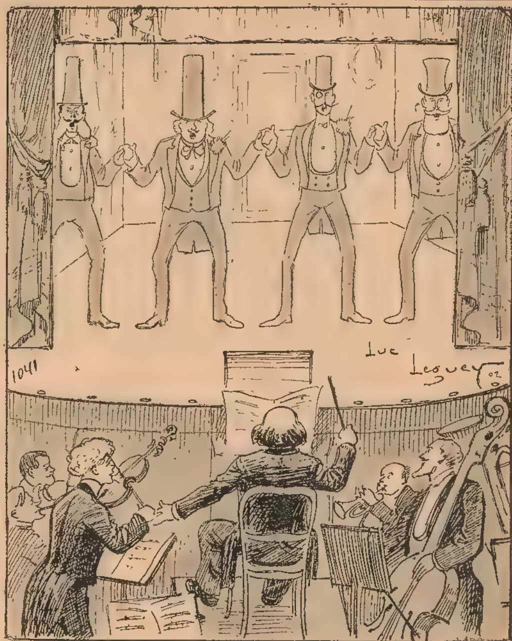
LA GROSSE DAME. — Vous ne trouvez pas que c'est très fort, cette musique-là... moi, elle me transporte!
LE MONSIEUR. — En effet, elle est très forte!



TROP TECHNIQUE

— Pardon, monsieur, pour Carpentras, s'il vous plaît?
— Vous avez le régulier mixte 263, le semi-direct omnibus 475, et le spécial Z, choisissez.

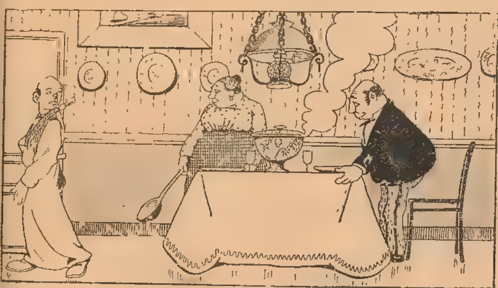




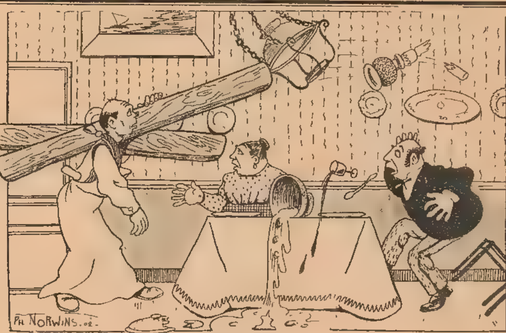
LA TOILE SE LÈVE A LANDERNEAU SUR LE CHŒUR DES PETITS GANDINS

LE CHEF D'ORCHESTRE. — Quand je vous disais que le directeur était dans la purée ; nous n'avons plus aujourd'hui que trois figurants à jambes torses.

Le chef d'orchestre se trompait.



MME BLUM *(Alsacienne)*. — Paptisde ; auchourd'hui c'est timanche, nous s'allons nous s'offrir tes s'olives. Allez tonc en chercher.



— Ciel! Paptisde, vous s'êtes fou!...
— Moi, non, mais pas du tout... c'est tout ce que j'ai pu trouver comme solive.





DU DANGER DE PARLER TROP HAUT

— Ha! ha! ha! que c'est rigolo, cette blague-là!.. Et dire qu'il y a des gens qui trouvent les farces stupides. Moi, j'adore ça, et plus elles sont inattendues, plus je trouve ça drôle.

!!!...





A L'ÉCOLE DES VOLEURS*

Le Professeur. — Messieurs, pour arriver à vous faire le héros d'une cause dite célèbre, il suffit de suivre l'exemple que j'ai donné moi-même, alors que je m'appelais Toto de la Butte. J'avais toujours le soin, dans mes crimes, de laisser, auprès de la victime, un bijou et une lettre baignée de larmes.

— Interrogé sur le rôle joué dans le drame par ces objets mystérieux, je m'écriais : « Ne m'interrogez pas sur ces secrets, ce ne sont pas les miens, j'aime mieux mourir! » Mon crime devenait alors un mystère, et moi, grâce aux journalistes, un héros de roman.



— A la Cour d'assises, mon avocat (j'en avais toujours un bon, heureux de défendre une cause célèbre) me suppliait de dévoiler les mystères du drame. Je refusais en pleurant, tout le monde pleurait, et quand je n'étais pas acquitté, j'en étais quitte pour une peine légère.

LES INDICATIONS DE DUPOCHARD

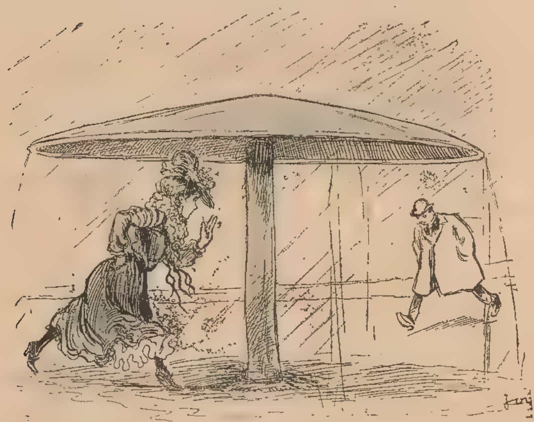
Un étranger aborda Dupochard dans la rue.

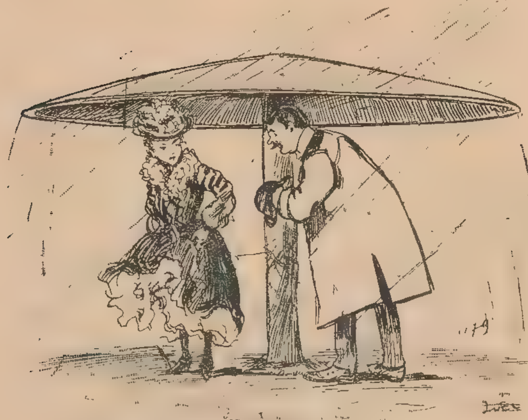
— Pourriez-vous, dit-il, m'indiquer la gare Saint-Lazare?

— Parfaitement, répond le bon soiffard, vous n'avez qu'à suivre tout droit par ici. Vous trouverez un marchand de vin ; la gare Saint-Lazare est juste en face.

LE GALANT HERCULE

(Histoire sans Paroles)









DOUCE ILLUSION

L'Agent. — Me semble que ce particulier ne se tient pas très bien dessus ses jambes, voyons voir à voir.

— Allons, houp! tâchez moillien de circuler et vivement!
— Une minute, monsieur l'agent, je vous en prie, on est en train de me déboucher ma bouteille là-haut; vous ne voyez donc pas!

ORDRE

J'appelle une femme d'ordre celle qui, ayant, par mégarde, avalé une pièce de cinquante centimes, commence tout d'abord par l'inscrire dans son livre de dépenses.

COMPARAISON SPÉCIEUSE

La Dame (*à sa bonne*). — Marie, venez voir ce qu'il y a dans le journal?
Marie. — Quoi donc, madame?
La Dame. — Il y a qu'aux Antilles, un cyclone a balayé toute une ville en dix minutes... et vous, vous mettez une heure rien que pour balayer le salon.



LE CANNIBALE ET LA MODE EUROPÉENNE

L'Anthropophage. — Oh! la mode, la mode, c'est dégoûtant. On achète une pièce qui a l'air superbe... et voilà ce que ça donne sur la broche!

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

En tenant compte de toutes les conditions énoncées, nous avons décerné les prix de la façon suivante :

1er Prix : M. J. Frœlich, 26, rue Oberkampf, à Paris, qui gagne *un bon de Panama.*

2e Prix : M. Ed. Valmeuil, 20, rue de la Manutention, à Dijon, qui gagne *une jumelle de théâtre.*

3e Prix : M. L. Picard, 49, rue du Maebeck, à Bruxelles, qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : M. Moulin, 74, rue Saint-Germain, à La Flèche (Sarthe), qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. E. Charlot, 20, rue Chanzy, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : M. M. Aubry, 14, rue du Général Jouan, à Cherbourg, qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : M. A. Maron, 25, rue Petite-Houle, à Granville (Manche), qui gagne *une boîte de compas.*

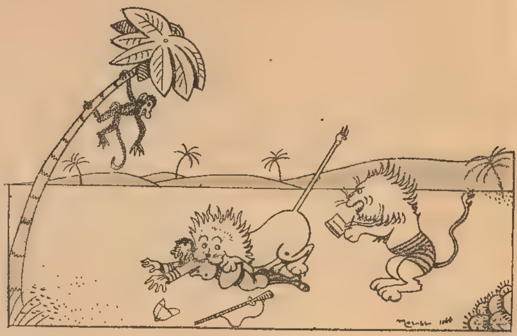
Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous ceux ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : **Devinettes**, ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.



TENDRESSE FRATERNELLE

L'Agent. — Allez-vous descendre de là, espèce de pochard?

— M'sieu l'agent, je peux vraiment pas; voyez donc c'pauv' frère, il pleut de l'eau dans son verre!



AU DÉSERT

— Dites donc, mon ami, je vous dresse procès-verbal : je fais partie de la Société protectrice des humains...



APRÈS LA CHUTE DU RIDEAU

Le Régisseur. — Que cherchez-vous donc ainsi, mon cher?

Le Roi. — Ah! mon pauvre ami, je suis désolé, j'avais trois sous pour mon omnibus de ce soir, que je ne retrouve pas. Je dois les avoir lancés en même temps que l'or.

ERRATA

Dans la fantaisie n° 10 du Concours de Devinettes, le neuvième mot doit être *vil* au lieu de *vile*.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 52, du 28 décembre 1902.

(N° 31.) **FANTAISIE CHAPELIÈRE**
par Mlle Marinette.

A chacun des mots suivants :
Ardu — Otas — On — Carin — Noé — Tira — Rade — Naine — Unir — Athos — Cils — Pins — Non — Anier —, ajouter une coiffure ou un ornement de tête, un différent pour chaque mot, et former des mots qui signifieront :
Couper les oreilles d'un animal — Figure de rhétorique — Officier public — Qui assoupit — Balourdise — Etablissez des prix — Reportera le trait d'un dessin sur un tableau — Ornait d'un tissu de soie — Ce qu'on fait par prévoyance pour éviter quelque mal — Combinaison musicale — Ville de Saxe — Nous emparons par surprise de ce qui est envoyé à quelqu'un — Jeune poulet engraissé — Entasserais les gens dans une voiture.
Les initiales des mots trouvés donneront, en acrostiche, une quinzième coiffure.

(N° 32.) **PROVERBE CACHÉ**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Retirer un mot à chacun des huit proverbes suivants :
L'eau trouve les pentes.
La plus mauvaise roue est celle qui crie.
Les fous font les modes, les sages les suivent.
Qui risque trop ne réussit guère.
L'un fait le drap, l'autre s'en habille.
Courtes folies sont les meilleures.
N'est pas heureux qui veut.
Les absents ont toujours tort.
Les huit mots retirés, lus dans l'ordre, donneront un neuvième proverbe.

(N° 33.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

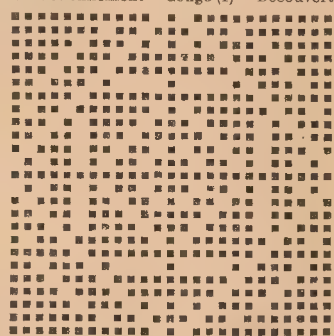
Réprimande — Evaluation en unités cubiques — Livre contenant les cérémonies — Mesure — Article.

(N° 34.) **CARRÉ AJOURÉ**, par E. Bernard.
Corps militaire — Préposition — Homme voluptueux — Aiguisée — Temps — Ville de Russie — Interjection — Philosophe du XIVe siècle

UNE BONNE FARCE (Histoire sans Paroles)



Trois fois — Langue — Adjectif — Voyelle — Cap — Note — Possessif — Consonne — Conjonction — Au tambour — Pronom — Consonne — Préposition — Note — Voyelle — Démonstratif — Pacha — Du verbe Avoir — Crochet — Possessif — Voyelle — Alphabet — Boisson — Préfixe — Préposition — Note — Fille de Cadmus — Chef-lieu de canton — Voyelle — Note — Elément — Crochet — Rivière d'Allemagne — Mot enfantin — Note — Boisson — Préposition — Préfixe — Liquide — Chiffre romain — Interjection — Possessif — Germandrée — Frappés — Poème — Du verbe Avoir — Note — Pierre dure — Crochet — Est utile — Anagramme de Qui — Dieu — Crochet — Monnaie — Petit cube — Adverbe — Sorte d'anneau — Elément — Stupide — Pronom — A l'oiseau — Trompe — Effets produits sur une machine par le graissage et le fonctionnement — Congé (1) — Découvert — Couleur — Article — Consonne — Consonne — Voyelle — Partie du corps — Carte qui retourne — Ferme — Dénué d'esprit — Comestibles — Affaibli — Département — Boisson — Négation — Objets d'éclairage — Saison — Elément — Ruisseau — Bruit — Consonne — Consonne — Voyelle — Choisi — Terminaison de verbe — Fruit — Membre d'une assemblée religieuse — Profit illégitime — Voyelle — Conjonction — Or appliqué — Instrument tranchant — Lac d'Italie — Préposition — Consonne — Court — A l'oiseau — Nuage — Tragédie — Roi de Suède — Consonne — Femme biblique — Particule — Demi-gâteau — Volonté — Officier —



Du verbe Etre — Voyelle — Consonne — Voyelle — Instrument de musique — Préfixe — Oiseau — Choisi — Transportées — Partie de vêtement — Prénom anglais — Petite monnaie ancienne — Utilise — Maladie des brebis — Conjonction — Excédent — Ville en Abyssinie — Seule — Crochet — Consonne — Voyelle — Fils de Noé — Tonneau — Arbre toujours vert — Aperçu — Comté d'Ecosse — Note — Faire l'échange de pions — Inhumation — Consonne — Chef-lieu d'arrondissement.

(N° 35.) **CRYPTOGRAPHIE**
par Michel Reinnal.

If coguofs trubufuol, hyub if fyus lisubborl.
(Voltaire.)

(N° 36.) **ANAGRAMME**, par H. Laverdan.

Pitié, sentiment de compassion — Qui contiennent quelque menace d'une peine.

(1) Les dictionnaires écrivent ce mot avec la terminaison *s*.



LES APPRÉCIATIONS VARIENT

— Elle est bien faite cette statue de femme qui se protège contre les ardeurs du soleil.

— Le sculpteur qui a fait cette statue est un maladroit. La femme n'est pas du tout protégée par le parapluie.

PETITE CORRESPONDANCE

All Right. — Nous ne connaissons guère que la cire à modeler qui remplisse tant de conditions. Certaines résistent à la chaleur que vous indiquez.

Un lecteur assidu. — Le coloris ne peut être obtenu qu'avant le coulage, il est impossible à un particulier de pratiquer cette opération.

A. A., à A. — Précisez mieux le genre d'emploi.

M. J. Ventajou. — Nous ne donnons jamais ici d'adresses commerciales. Nous pouvons seulement vous dire que ces maisons existent parfaitement. Cherchez dans le Bottin les Commissionnaires aux Halles.

M. Maurin. — Au même titre que les autres. Les conditions n'en demandaient qu'une seule.

Un Pêlemêliste montpéliérain. — Vous en trouverez une liste complète dans le Bottin de Paris au titre : Cartes postales.

M. Saint-Georges. — 1° Oui ; 2° Oui.

M. Thiren. — Lavages astringents, savons riches en potasse, alun, etc.

Poindexclama. — Vous avez parfaitement raison, toutes celles-là ont été prises en égale considération. Quant à la liste dont vous parlez, sa longueur démesurée nous empêche absolument de la donner.

M. Debailleul. — Vous l'avez dit vous même : à cause de sa cohésion très grande. Ceci n'explique rien, mais on n'explique pas, on définit seulement les propriétés générales des corps, c'est expliqué dans le premier chapitre de la physique.

M. P. Caron. — Les valeurs en sont identiques, et cette distinction n'entre jamais en valeur de compte.

M. Degoy. — 1° Adressez-vous à l'administration de l'Exposition, au Champ de Mars ; 2° Au Conservatoire des Arts-et-Métiers, et au ministère du commerce.

B. M. — Oui.

M. Potaillot. — Bureau du personnel.

M. V. Durand. — Il n'y a aucun ordre à suivre, elles sont toutes placées au hasard.

M. Ch. Martinotti. — 1° De l'Ecole polytechnique ; 2° Nous ne connaissons que le fameux Lenôtre, sous Louis XIV, à qui cette histoire soit arrivée.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Jean Troussey, à Grasse. — L'« Intermédiaire des chercheurs et des curieux », rue Laffitte, 36.

M. Albert, à Vyllescuno. — Vos deux chansons se trouvent dans d'anciens recueils à la Bibliothèque Nationale ; elles ne sont plus en circulation à Paris.

M. L. Dury, à Paris. — A la Bibliothèque Nationale, vous trouverez tous les travaux sur les églises. La commission du Vieux Paris publie des rapports qu'elle communique aux journaux.

R. D., à La Varenne. — Nous avons répondu.

Un lecteur assidu. — *Auguste B.. à Nîmes.* — « Traité théorique et pratique du jeu d'échecs », 1 vol., 5 fr.

Un potard, à Castres. — « Manuel de l'herboriste », 1 vol. 2 fr. 50.

M. Ch. Fohin. — Il y a le « Traité d'anatomie humaine, anatomie descriptive », 4e édition, par Testut. 4 vol. in 8°. 2.917 gravures en couleur, 89 fr. Du même auteur, « Pièces d'anatomie descriptive, à l'usage des candidats au premier examen de doctorat », 8 fr., port 50 centimes.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — Je reçois chaque jour nombre de lettres me prouvant surabondamment que le rôle exact du « Remisier » est encore très peu connu et partant fort mal défini par les capitalistes de province. La plupart le croient un employé de banquier ou d'agent de change chargé de — rabattre — la clientèle, alors que, comme je l'ai déjà dit déjà, le « Remisier » est essentiellement le représentant autorisé de ses mandants auprès des agents d'exécution de leurs ordres, qui, d'ailleurs, ne connaissent que lui et n'ont affaire qu'à lui.

Plus expérimenté et surtout plus rompu dans ces sortes d'affaires que les personnes qui s'adressent à lui, il sait mieux défendre leurs intérêts qu'eux-mêmes ne le feraient, et on en use avec lui beaucoup moins cavalièrement qu'on ne le fait d'ordinaire avec de simples correspondants.

Je crois maintenant m'être suffisamment étendu sur l'utilité, la nécessité même de choisir un « Remisier » pour intermédiaire dans toute opération spéculative. Dès la semaine prochaine, je prouverai, par des exemples et des chiffres à l'appui, que l'intérêt bien compris de tout capitaliste, désireux de tenter quelques opérations à terme, est de ne rien faire avant d'avoir pris de sérieux conseils, ou mieux, s'il ne peut suivre lui-même constamment sa position, comme l'exige la prudence la plus élémentaire, de s'adresser au « Remisier ». Les résultats obtenus lui auront vite prouvé qu'il y va de son propre intérêt, et que les avantages concédés à son intermédiaire, en rémunération de ses bons soins, sont récupérés, et bien au-delà, par le chiffre des bénéfices encaissés à chaque liquidation.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Ecrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert Paris (9e Arr.).*

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PATRONAGE

Il paraît qu'un quatrain
N'est jamais lu en vain,
S'il parvient à recommander assez
Le bon chocolat Delespaul-Havez.

Communiqué à MM. FRANCHOMME et FAUCHILLE, à Lille.

9e ANNÉE. — N° 6. 10 Centimes 8 FÉVRIER 1903.

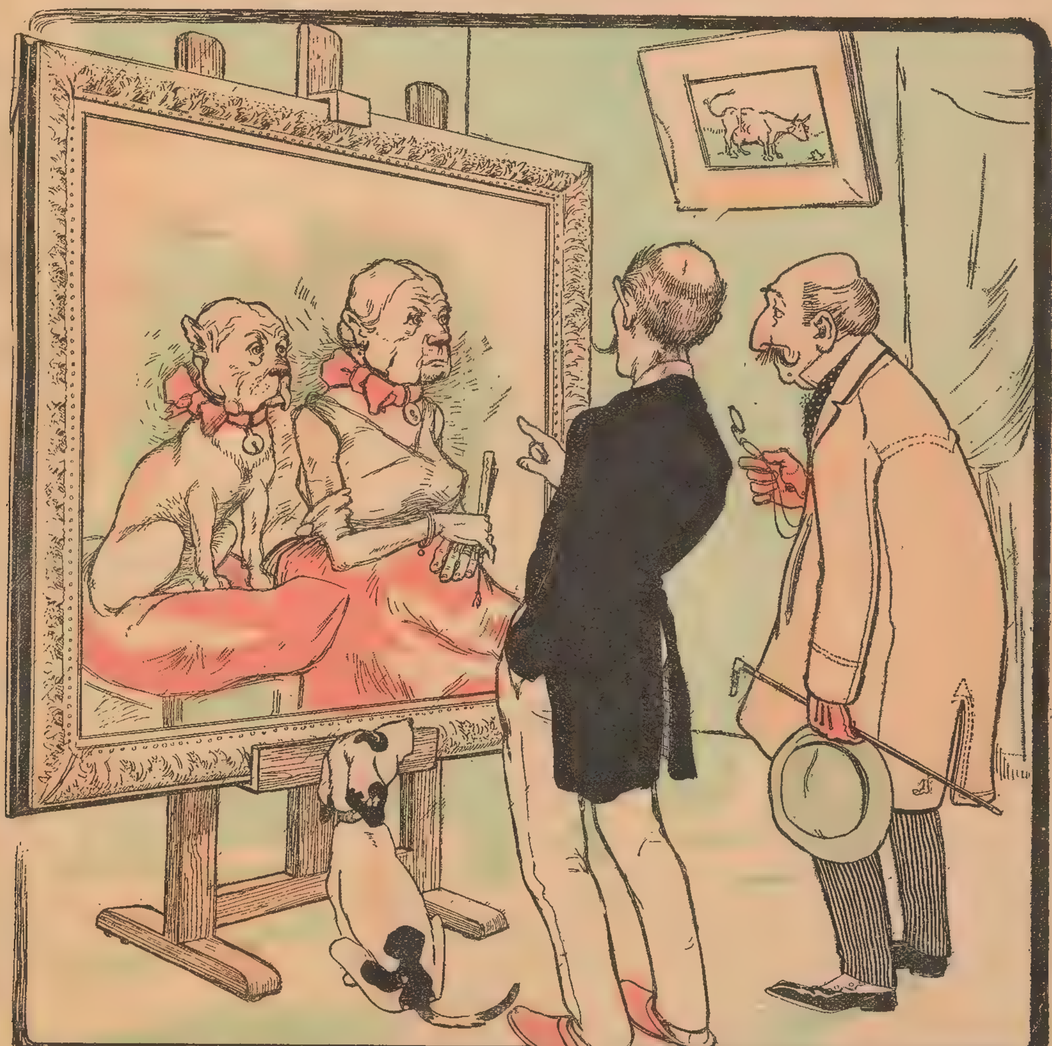
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PRÉCISION, par ÉMERY.



— C'est le portrait de ma belle-mère accompagnée de son chien... Là, à droite, c'est ma belle-mère.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Dans ma dernière Causerie, j'ai exprimé mon étonnement de voir que, dans les divers projets concernant le gaz, personne n'a même songé à la seule solution rationnelle, la société coopérative.

J'y reviens encore aujourd'hui, car je voudrais pouvoir pénétrer l'esprit de tous mes lecteurs du grand et noble principe sur lequel est fondée l'idée que j'ai présentée.

Qu'il soit question du gaz ou de tout autre privilège, peu importe, le principe reste le même, et je voudrais le voir inscrit au fronton de l édifice républicain. Il pourrait se synthétiser dans cette brève formule :

Suppression des privilèges par la coopération.

Le monopole est d'essence une institution haïssable et incompatible avec la notion exacte du mot liberté. Concéder l'exploitation d'une industrie, l'exercice d'une carrière à un individu ou à un groupe d'individus, à l'exclusion de tous les autres, constitue, et a toujours constitué une atteinte à la liberté individuelle.

La Révolution française, éprise de justice et de vérité humaine, a consacré ce principe en abolissant tous les monopoles et les privilèges, mais elle a été suivie d'un mouvement rétrograde si violent qu'après plus de cent dix ans, l'idée de liberté n'a pu reprendre pied encore.

Il est vrai que, contrastant avec ce mouvement de recul, de nouvelles idées ont réussi à se faire jour. C'est ainsi que « la Coopération » s'est développée avec un rapide succès. Elle a progressé malgré la marche rétrograde du dernier siècle, peut-être même à cause d'elle, car le mal, par une sorte de compensation naturelle, engendre souvent lui-même le remède.

Seulement, il ne suffit pas que le remède soit là, il faut encore vouloir l'appliquer. Ceci sera sans doute l'œuvre de ce siècle-ci.

Certains services ne peuvent être ouverts à la concurrence libre. L'éclairage des rues est de ce nombre.

L'on conçoit aisément l'impossibilité qu'il y aurait à accorder, au premier venu, le droit de canaliser le sous-sol d'une ville.

Mais cette concession unique ne doit pas tomber entre les mains de quelques unités arbitrairement choisies, elle appartient de droit à tous les consommateurs. Là, et là seul, est la vérité.

Regardez le Métropolitain. Nous avons tous assisté impassibles à un fait scandaleux, à mon avis, et qui nous aurait remplis d'indignation si nous possédions la conception nette de nos droits.

Comment! voici une institution d'utilité publique, réclamée par la population parisienne, construite pour elle dans son sol, c'est-à-dire dans sa propriété.

Et avant même qu'un rail ait été posé, qu'un train ait commencé à rouler, un groupe de spéculateurs trouve le moyen de s'en faire allouer la concession, et de gagner je ne sais combien de millions en émettant des actions au double de leur valeur nominative.

Ces millions, qui en fait les frais ? Le public, naturellement ; c'était une valeur qui lui appartenait et dont il avait le droit de profiter.

En effet, si, à transporter des voyageurs à trois sous, le Métropolitain gagne tant d'argent que ses actions ont doublé de prix, qu'est-ce que cela prouve ?

Cela pro[illegible]e que le prix de trois sous est trop élevé, e[illegible]vec une société coopérative, nous voyage[illegible] pour un sou et demi au lieu de trois.

Nous [illegible] à condamnés à payer éternellement une marchandise au double de sa valeur.

Notre unique consolation est d'avoir enrichi un petit groupe d'individus, qui ont eu la bonne idée de se faufiler dans nos affaires et de profiter de notre ignorance et de notre sottise.

Notez que ce groupe est composé vraisemblablement de personnalités beaucoup plus riches que la plupart d'entre nous, et réjouissons-nous de leur avoir fait ce royal cadeau.

Si vous ne trouvez pas, comme moi, que cela est scandaleux, mettons que je n'ai rien dit, et recommençons la même opération pour le gaz.

FRED ISLY.



AUTREFOIS

MADAME. — Vous ne me déplaisez pas trop, et comment vous appelez-vous ?

LA PETITE BONNE *(qui vient de son pays).* — Suzanne, madame.

MADAME. — Suzanne ! mais, vous n'y pensez pas ! c'est le nom de ma fille. Nous vous appellerons Marie.

LA PETITE BONNE. — Comme il plaira à madame.

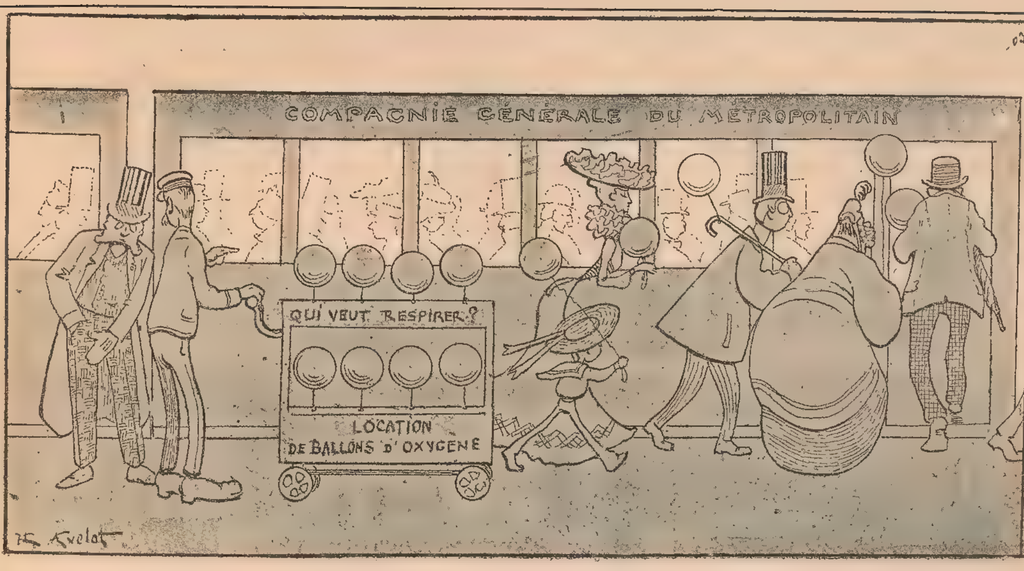


MAINTENANT

LA POSTULANTE A L'EMPLOI DE CUISINIÈRE. — Vos têtes me reviennent assez... Comme je dis toujours « une boîte en vaut une autre »... Et comment s'appelle cette grande fille ?

MADAME. — Mais, c'est mademoiselle Suzanne.

LA CUISINIÈRE. — Suzanne ! mais, vous n'y pensez pas ! C'est mon nom ; nous l'appellerons Marie, par exemple.



UNE HEUREUSE INNOVATION SUR LA LIGNE DU MÉTRO

PRUDENCE

Ceci se passe à l'époque où je voyageais en Russie. J'étais dans un train pour Moscou. Etant arrivé un peu en retard, j'étais monté précipitamment dans mon compartiment, et n'avais rien remarqué d'anormal.

Mais, à la première gare que nous traversâmes, je vis une multitude de gens en uniforme, qui saluèrent respectueusement au passage de notre train.

Nous devions avoir quelque personnage de marque à bord.

J'attendis un arrêt pour descendre et m'informer. Je vis alors qu'effectivement, le train comportait une voiture spéciale de luxe. C'est à elle que les honneurs étaient rendus. Cependant, personne ne se montrait à la portière, et les stores baissés empêchaient de jeter le moindre coup d'œil dans l'intérieur de la voiture.

Assez intrigué, je m'approchai du chef de gare, et lui demandai quel était le haut personnage qui faisait route avec nous.

Le chef de gare me toisa avant d'ouvrir la bouche. Ma physionomie lui inspira sans doute confiance, car il me répondit d'un ton un peu mystérieux :

— Personne.

— Comment, personne! Mais cette voiture et ces honneurs qu'on lui rend?

— Elle est censée contenir Sa Majesté le Tzar en personne.

— En effet, on a annoncé ce déplacement dans les journaux.

— Précisément. Or, comme on a appris l'existence d'un complot, le départ du tzar a été reculé de quelques heures, et cette voiture a été attelée à ce train-ci pour donner le change; par prudence, vous comprenez?

Je comprenais tellement bien que je n'hésitai pas une seconde. Je courus à mon compartiment et j'en retirai ma valise.

Puis, j'attendis tranquillement au buffet pendant quelques heures, afin de laisser au vrai train du tsar le temps de passer. Après quoi, je m'embarquai à mon tour dans le train suivant... par prudence, vous comprenez.

LÉTRIER.



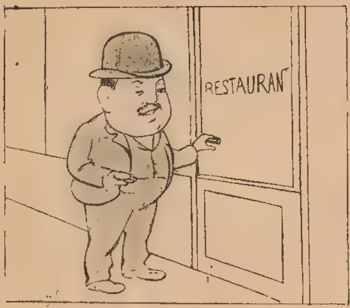


LES SURPRISES DES STATUES

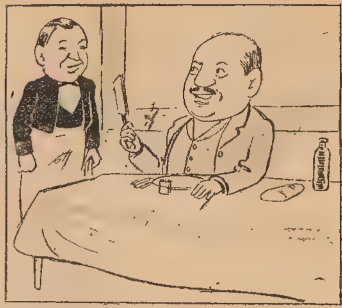
LE MALFAITEUR. — Chouette! j'ai pu me cacher à temps derrière cette statue; sans elle j'étais pincé.

— Sapristi! il pleut et je n'ai pas de parapluie; heureusement que j'ai pu me mettre à l'abri sous cette vague.

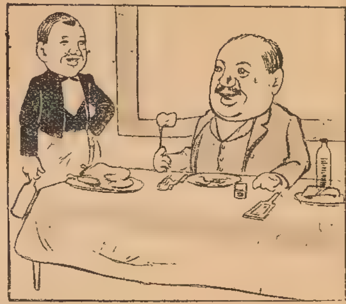
LES PROVERBES SONT MENTEURS



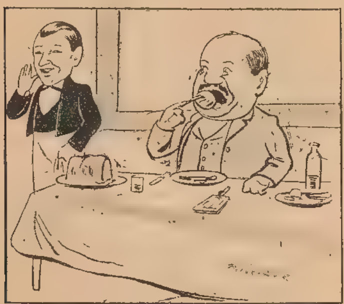
— Midi un quart, et je n'ai pas encore faim. Entrons tout de même, nous verrons si le proverbe est vrai, que l'appétit vient en mangeant.



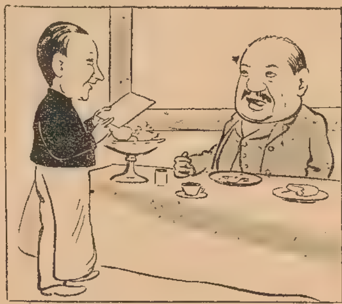
— Eh bien! pour commencer, garçon, donnez-moi un potage et une choucroute?



— Après le poulet, mon Dieu, pour voir si l'appétit viendra, apportez-moi deux douzaines d'escargots?



— Garçon, sitôt que j'aurai fini mon rosbif, commandez-moi un gigot soissons et du pâté de foie gras?



— Alors, monsieur, nous disons : avec les fruits, la crème, le fromage et les gâteaux, plus le café et la fine, cela fait trente-sept francs quatre-vingt-quinze.



— Heu!... Décidément, les proverbes sont menteurs; j'ai eu beau faire, l'appétit n'est pas venu... Si j'allais voir un docteur.

COMPARAISON MAL CHOISIE

— Mon amour pour vous, dit le jeune fiancé qui est un peu myope, est comme cette pure et fraîche rose que vous avez dans les cheveux; comme elle, il est...

— Artificiel, interrompit la jeune fille en riant et en inclinant la tête, pour mettre la rose sous les yeux du fiancé.

L'ENFANT ET L'ÉLÉPHANT

Bob est le fils d'un riche auteur dramatique. Il a vu sur le bureau de son père, entr'autres beaux objets, un superbe coupe-papier tout en ivoire et dont le manche a la forme arrondie d'une dent d'éléphant.

Mené au jardin d'Acclimatation tout dernièrement, il s'est arrêté devant l'éléphant.

— Regarde, dit-il à sa mère. Les animaux ça ne sait pas lire, eh bien ! pourquoi celui-là, a-t-il deux coupe-papier dans la bouche?

TRÈS VITE

Un automobiliste, passant dans un petit village, a renversé un passant. Il est poursuivi en police correctionnelle.

Un paysan, seul témoin oculaire, est appelé à déposer.

— Vous étiez présent au moment où l'accident s'est produit? lui demande le président.

— Bé oui, mon président.

— A quelle vitesse marchait l'automobile?

— Dame, mon président, y marchait ben vite.

— Qu'appelez-vous vite?

— Bé, c'est... c'est avec beaucoup de vitesse ou de célérité, quoi !

— Votre témoignage ayant, en cette circonstance, une grande importance, tâchez de préciser un peu. A quelle vitesse marchait l'automobile?

— Mais je l'ons dit, y marchiont vite.

— Voyons, dit le président, marchait-il aussi vite qu'un train?

— Qué oui, et mieux que ça, mon président, y marchait ben aussi vite que deux trains!

PAS DE VEINE

— Pense donc, quelle guigne! dit Lacroûte à Barbanchu, on a pénétré cette nuit dans mon atelier. Malheureusement, je venais de commencer une nature morte.

— On t'a volé ton tableau?

— Non, mais les modèles. Un jambon et plusieurs harengs saures.

PHYSIQUE SOCIALE



L'aimant.



L'isolateur.

EXPRESS-POCHADE

Scène Ire

Mme Lebouleux. — Voyons, tu sais bien que tu ne peux pas aller comme ça à cet enterrement, tu te feras remarquer.

Lebouleux. — Pourquoi ça, en voilà une idée, est-ce que je suis si négligé que ça?

Mme Lebouleux. — Je ne dis pas, mais enfin tu n'es guère correct, tout de même. Tout le monde le sera, j'en suis sûre. De quoi auras-tu l'air avec ton chapeau mou ; est-ce que c'est une tenue.

Lebouleux. — C'est une tenue comme une autre.

Mme Lebouleux. — Ah! oui, jolie ta tenue! Tous les autres seront en chapeau haut de forme, fais-moi le plaisir de mettre aussi le tien.

Lebouleux. — Quelle scie! Voilà une chose qui m'assomme, par exemple; me promener toute la journée avec ça sur la tête.

Mme Lebouleux. — Il faut toujours que tu fasses autrement que les autres. En voilà une affaire, tu peux bien faire ça une fois, tu n'y vas pas si souvent, à l'enterrement.

Lebouleux. — Bon, bon; je vais le mettre, va, ce chapeau, si tu y tiens tant. Quelle corvée, mon Dieu, quelle corvée!

(*Il sort en maugréant.*)

Scène II

Mme Lebouleux. — Eh! bien, comment ça s'est-il passé?

Lebouleux. — Oh! comme tous les enterrements. Il y avait beaucoup de monde.

Mme Lebouleux. — Qu'est-ce qui était là?

Lebouleux. — Ils y étaient tous. Il y avait Rondonneau, Paturon, Lesuif, Durandard; est-ce que je sais, un tas d'autres.

Mme Lebouleux. — Et Patelard?

Lebouleux. — Aussi.

Mme Lebouleux. — Et Machu.

Lebouleux. — Aussi. Bien mauvaise mine, ce pauvre Machu.

Mme Lebouleux. — Et Trublot.

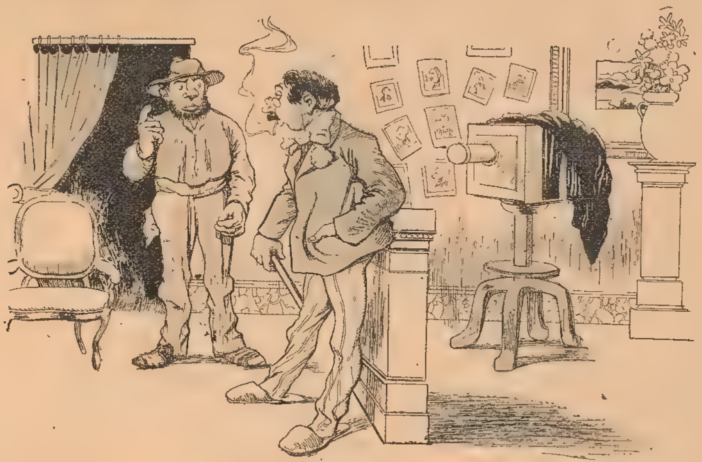
Lebouleux. — Il y était, Trublot. Mais quelle touche!

Mme Lebouleux. — Bah! qu'est-ce qu'il avait?

Lebouleux. — Oh! une dégaîne. On peut ne pas se mettre en grand seigneur tous les jours, mais venir comme ça à un enterrement!

Mme Lebouleux. — Mais comment était-il donc?

Lebouleux. — Est-ce que je sais, il fallait voir ça; d'un débraillé! Figure-toi qu'il avait son chapeau melon ; il était le seul, d'ailleurs.



LA PHOTOGRAPHIE DE LARFOUILLAT

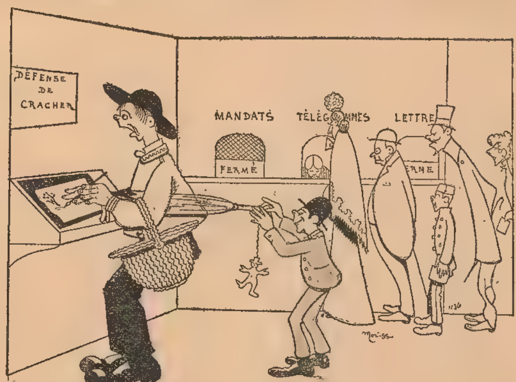
— Mochieu le photographe, je veux que vous me photographiez dans une pose naturelle, mais en même temps pas ordinaire.



Comment le photographe, qui était un pince-sans-rire, représenta Larfouillat, dans une pose naturelle et pas ordinaire.



La Bonne. — Sont-y voleurs! sont-y voleurs! les boulangers, à c't' heure; voilà que ce pain-là y pèse à peine trois livres au lieu de quatre



LE PAYSAN ET LE RÈGLEMENT

— Ah! grand Dieu! j'vas attraper une amende!... ma plume qu'à vient d'cracher!...



UNE PRÉDICTION EXACTE

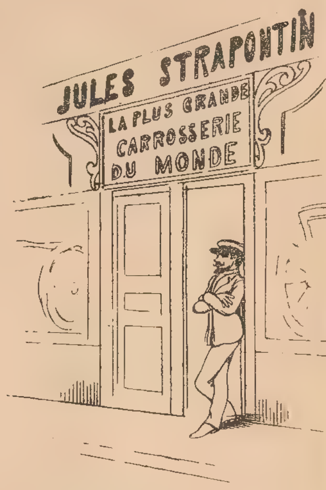
Le Locataire. — La maison me plaît, mais je crains de m'y ennuyer, car elle me paraît triste.

Le Concierge. — Oh! que non, monsieur, la maison est très animée.



(Un mois après.)

— Le propriétaire avait raison! c'est très animé.



Comment Lagrinche, employé de la maison Strapontin...



... se vengea, lorsqu'il fut mis dernièrement à la porte par son patron.

GRAND CONCOURS

EN LONG ET EN LARGE

(Par défaut).

Ce titre bizarre a été choisi par Poindinterro qui a tenu à symboliser dans ce concours toutes les allées et venues qu'il a coutume de faire en tous sens, dans sa chambre, pendant que sa cervelle enfante, pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*, quelque manière nouvelle de les entortiller.

Vous voyez dans la page suivante six grands carrés isolés. Chacun de ces carrés est divisé en quatre cases contenant chacune un dessin. Tous ces petits dessins représentent une syllabe, ou plutôt un fragment de mot (car ce fragment de mot peut comporter parfois deux syllabes ou n'être composé, au contraire, que d'une lettre).

Voici en quoi consiste le problème :

Prenez, dans le premier grand carré, un fragment de mot (nous ne disons pas lequel il faut prendre) Passez au second grand carré, celui de droite, et choisissez un second fragment de mot. Vous formerez ainsi un mot entier.

Maintenant, prenez, dans ce même grand carré de droite, un autre fragment de mot, ajoutez-y un fragment pris dans le premier grand carré, et vous aurez un second mot.

Cela revient à dire qu'il faut composer un premier mot en allant horizontalement de gauche à droite, et un second mot en allant horizontalement de droite à gauche.

Descendons maintenant d'une rangée, et répétons la même opération pour les deux carrés du milieu Nous formerons deux autres mots: l'un en allant horizontalement de gauche à droite, l'autre en allant horizontalement de droite à gauche.

Passons à la dernière rangée horizontale. Nous formerons de la même manière deux autres mots, l'un de gauche à droite, l'autre de droite à gauche.

Nous avons donc jusqu'ici trouvé six mots. Ce n'est pas tout. Opérons verticalement maintenant.

Prenons un fragment de mot dans le grand carré en haut, à gauche. Descendons verticalement dans le carré en dessous et choisissons un autre fragment de mot, descendons encore verticalement dans le carré en dessous, et prenons un troisième fragment. Les trois, réunis dans l'ordre, donnent un nouveau mot.

Faisons la même opération en commençant par le carré du bas, c'est-à-dire en montant au lieu de descendre, et nous trouverons un autre mot; agissons de la même manière pour la seconde rangée verticale et nous aurons encore deux nouveaux mots formés chacun de trois fragments. De sorte qu'en tout, il y a dix mots à trouver.

On a remarqué que ce concours porte comme sous-titre les mots « par défaut. »

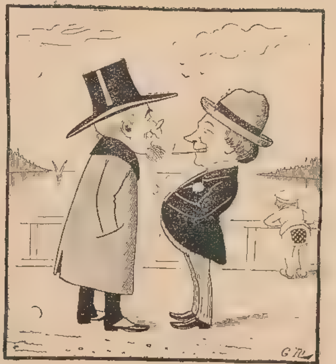
En effet, les fragments de mots à trouver dans les dessins ne sont pas représentés directement. Ils brillent, au contraire, par leur absence. Chaque dessin doit suggérer l'idée de quelque chose qui fait défaut, qui est absent, qui pourrait être là et n'y est pas. Cette absence est exprimée par le sens général de la gravure, par les mots, par un détail du dessin, d'une façon quelconque, mais toujours parfaitement appréciable.

Nous ne préciserons pas davantage, pour ne pas trop faciliter les recherches. Disons seulement qu'il ne faut pas considérer comme absentes des parties de corps ou d'objets coupées par le cadre des gravures. Ajoutons aussi que, dans ce concours, l'orthographe n'est pas respectée, la consonnance seule doit servir de guide.

Le concours se composera en tout de sept séries qui paraîtront consécutivement.

Nous donnerons, avec la dernière série, le délai et le mode d'envoi des solutions.

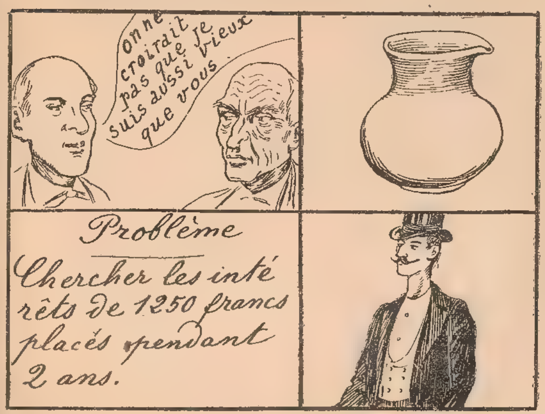
Prière de n'envoyer aucune solution avant



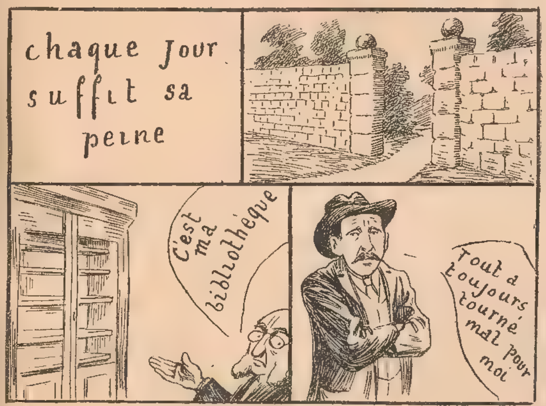
INVITATION ENGAGEANTE

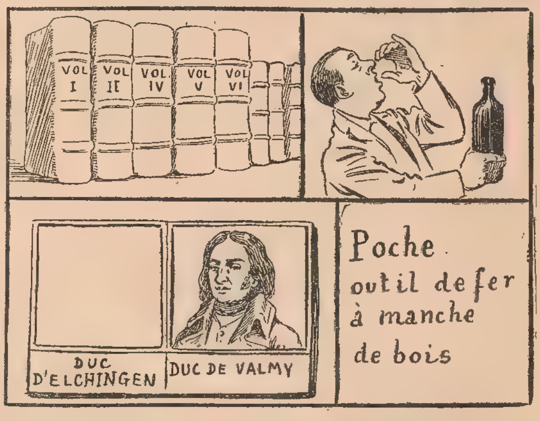
— Venez donc dîner demain, nous ne serons que quatre; j'aurai deux amis fort agréables et puis vous.

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE (Par Défaut) *(Première Série.)*













la fin du concours, car elle ne pourrait être prise en considération.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris.*
3e Prix : *Un phonographe Bettini « Le Rubis » avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une belle montre style Empire.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une garniture de bureau.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille, *superbement relié.*
21e au 50e Prix : *Un porte-mine argent contrôlé.*

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE
(Première Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



LE VENTILATEUR DU BARREAU

Le grand avocat M. du Bagout a inventé, récemment, un ventilateur ingénieux qui est mû par sa propre mâchoire. De sorte que, lorsqu'une cause célèbre attire une foule nombreuse dans le prétoire, l'éloquence enflammée de l'éminent défenseur de la veuve et de l'orphelin actionne rapidement la bielle motrice et rafraîchit ainsi agréablement M. du Bagout pendant que ses auditeurs succombent sous la chaleur.



LE FAUVE ET L'HOMME CIVILISÉ

Le Chasseur. — Prends garde! c'est un tigre royal!... espèce très dangereuse...

Le Tigre (*qui a reçu deux balles dans la tête*). — Ma mère m'avait bien dit de prendre garde; c'est un homme, espèce très dangereuse!



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Les pouvoirs publics se sont adressés au *Pêle-Mêle*, afin de chercher un moyen de locomotion aérienne. Dès ce jour, les ballons vraiment dirigeables étaient enfin trouvés, et de ce fait, la chaussée est devenue libre de tous les tramways, omnibus, automobiles, causes de tant d'accidents! Nos ballons dirigeables à trolley, contenant cent cinquante personnes, à l'aise, peuvent atteindre une vitesse de dix-huit lieues à l'heure.

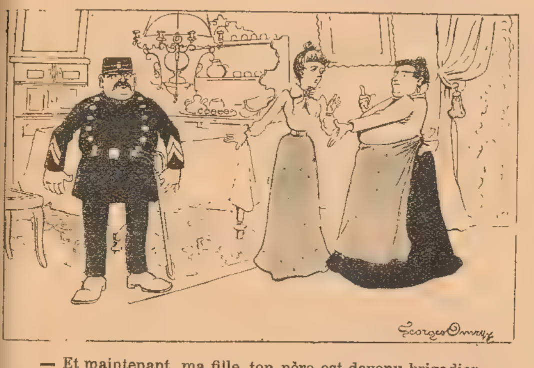


UNE FEMME AMBITIEUSE

— Mon mari était agent; c'était un homme mou, sans énergie et sans ambition, il n'arrivait à rien, car il était malhabile sur le passage à tabac et ne cherchait pas à se perfectionner.



— Je le forçai à étudier. Chaque jour, j'avais le courage de me faire donner une volée de coups de poing pour être sûre par moi-même qu'il s'exerçait consciencieusement. Petit à petit, il devint, grâce à moi, plus habile.



— Et maintenant, ma fille, ton père est devenu brigadier. Prends-moi en exemple et souviens-toi que, dans un ménage, la femme doit savoir, par son énergie, pousser un homme faible à faire son chemin.



— En v'là une boîte, il n'a seulement pas ma pointure!

— Non, mon garçon, vous ne pourrez trouver ça qu'à la Compagnie des Bateaux-Mouches; justement y vendent du matériel.



EFFET DE NEIGE

Le Renard. — On a raison de dire que l'alcoolisme laisse des traces!...





UNE EXCUSE INCOMPLÈTE

Baladèche. — Je vous laisse payer, cher monsieur, car j'ai oublié mon porte-monnaie sur ma table.

— C'était parfaitement exact, mais aussi pourquoi ne pas ajouter que ledit porte-monnaie était vide.



M. Legras, charcutier, a fait refaire sa boutique en modern-style.



— Voici un poivrot qu'on ne peut cependant pas conduire au poste pour cause de désordre dans la rue.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Idée ingénieuse.

Monsieur le Directeur,

Puisque vous invitez tous vos lecteurs à vous narrer les choses curieuses qu'ils rencontrent sur leur route, je me fais un plaisir de vous raconter la petite aventure suivante. Elle caractérise à merveille le génie commercial des Américains.

Je me trouvais à San-Francisco. Un jour, ayant à acheter quelques objets, je pénétrai dans un beau magasin qui se trouvait sur mon chemin.

Je fais mes emplettes et je me rends à la caisse pour payer. Le caissier transcrit mes achats sur son livre, additionne, et me dit que cela se monte à deux dollars (dix francs). Je tire de mon porte-monnaie la somme en question et la dépose sur le bureau. A ce moment précis, un coup de sonnette retendit soudain si près de moi, qu'il me fait tressaillir. Aussitôt, le caissier, d'un geste calme et quasi-automatique, repousse vers moi les deux dollars que je viens de verser.

Je le regarde, étonné, ne comprenant rien à son manège.

— Pardon, fais-je, mais ne m'avez-vous pas dit que je vous dois deux dollars?

— Oui, dit-il, mais le coup de sonnette...

Ne saisissant toujours pas, je reste bouche bée.

Alors lui, me croyant sourd sans doute, se lève à moitié et, approchant sa bouche de mon oreille, me crie à tue-tête :

— *The bell rang* (la cloche a sonné).

Et, se rasseyant sans en dire davantage, il tourne la tête vers un autre client, qui s'impatientait déjà derrière moi.

Comme dans la chanson du *Pompier de Gonesse*, je repris mes dix francs et je sortis avec mon achat qui me sembla fort avantageux, cela se conçoit.

Plus tard, j'eus l'explication de cette affaire.

Le patron, un nommé White, avait eu l'idée de remplacer une partie de ses frais de publicité par des primes à ses clients.

Il avait fait relier son bureau à toutes les caisses de son établissement par des timbres électriques. Et, de temps en temps, suivant un calcul qu'il avait établi, il poussait sur l'un ou l'autre bouton. Les caissiers avaient l'ordre de refuser l'argent du client au compte duquel ils étaient occupés au moment où résonnait la sonnette, quelqu'important que fût l'achat de ce client.

Il arrivait qu'ainsi un acheteur se trouvait recevoir pour rien une forte emplette, comme il arrivait aussi que le remboursement portât sur une somme insignifiante.

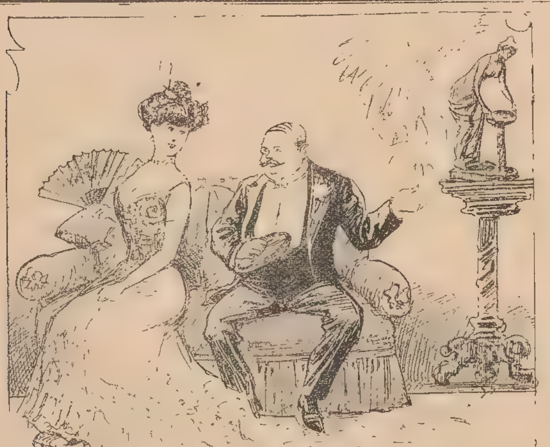
White avait bien calculé tout cela. La moyenne des sommes qu'il restituait ainsi restait sensiblement la même tous les jours. Il se rattrapait, du reste, largement, par ce fait que l'espoir d'être remboursé, poussait beaucoup de clients à faire des factures beaucoup plus importantes qu'ils ne l'auraient fait dans d'autres circonstances.

Cette idée ingénieuse mérite qu'on la connaisse en France. Je l'ai trouvée, quant à moi, très *yankee*, et je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir acheté que pour dix francs. A ce compte-là, j'aurais pris toute la boutique.

Recevez, etc. A. MARTIN (New-York).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quel est le poids normal d'un homme par rapport à sa taille? CHARVET.





L'HOMME DANS LE MONDE ET DANS LES AFFAIRES

LAPATINE, *fabricant de bronze.* — Vous avez payé ce bronze trop cher. Venez donc me voir quand vous avez à faire des acquisitions de ce genre. Je ne vends pas au détail, mais pour vous, je ferai exception.

— J'ai un bronze à acheter, je vais chez Lapatine qui consent à me vendre par exception, quoiqu'il ne travaille qu'en gros. J'aurai ça beaucoup meilleur marché.



L'EMPLOYÉ. — M. Lapatine est occupé, mais je vais monter lui demander à quel prix d'ami il vous laissera ce bronze qui vous convient.



— Monsieur! Une dame demande le prix du bronze *La Pêche?*
— Pour quelle maison?
— C'est une particulière.
— Oh! si c'est une particulière, comptez-lui ça deux cent cinquante francs.



— Madame, le patron est heureux de vous laisser ce bronze, à titre d'amie, à deux cent cinquante francs. Mais vous voudrez bien l'emporter, car nous ne livrons pas en ville.



— Ah! c'est votre achat. Mazette! deux cent cinquante francs! J'ai acheté exactement le même en détail hier pour cent vingt-cinq francs. Et on me l'a livré à domicile!

Faits Pêle-Mêle

Contre le froid.

Un conseil aux personnes qui, en hiver, souffrent du froid aux mains :

Deux paires de gants surperposées, même très minces, protègent mieux, contre le froid, qu'une paire de gants très épais et doublés.

Charité.

Les philanthropes emploient quelquefois de bizarres moyens d'exercer la charité.

Un pauvre homme, du nom de Duval, acheta récemment un vieux chapeau d'occasion au Temple. Inutile de dire que le couvre-chef n'avait aucun rapport avec les brillants huit-reflets qu'on voit à la devanture des grands chapeliers.

Trouvant sans doute le chapeau un peu grand pour son conformateur, Duval, une fois de retour à la maison, souleva le cuir intérieur afin d'y mettre une doublure de papier.

Quelle ne fut pas sa surprise en voyant tomber dans le fond du chapeau une garniture de papier qui s'y trouvait déjà, et qui était faite d'un billet de banque de cent francs intact. Un petit papier, plié avec le billet, portait ces mots : « *Bonne chance. — Un philanthrope.* »

Et toujours les statistiques...

Les statisticiens sont des gens gais, c'est connu.

Un de ces patients et inoffensifs inquisiteurs — un Anglais, par-dessus le marché — vient de découvrir que sur cent personnes, dix seulement ont les deux jambes de la même longueur.

D'après les savants calculs de cet homme à loisirs, cinquante individus au moins sur cent ont la jambe gauche plus petite que la jambe droite. Autrement dit, plus de la moitié de l'humanité boite.

C'est désolant à dire, mais c'est ainsi.

Et puis, si vous ne voulez pas le croire, prenez un mètre, à moins que vous ne préfériez passer chez M. Bertillon.

(*Le Cri de Paris.*)

Robert TRINQUET.

Faux cheveux.

Sait-on que la Chine exporte beaucoup de cheveux? Elle en expédie pour plusieurs millions par an en Europe.

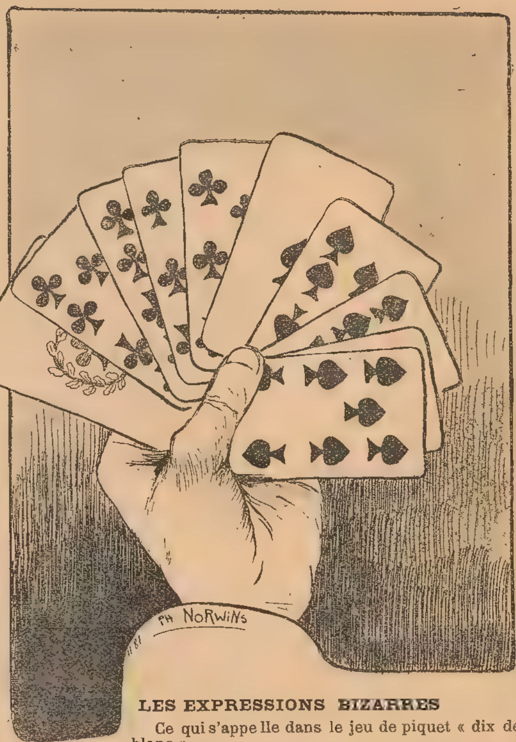
Ces cheveux proviennent surtout de la tête de malfaiteurs ou de personnes mortes.

Quelle satisfaction pour une dame coquette, de savoir qu'elle porte sur la tête les cheveux d'un Chinois mort.



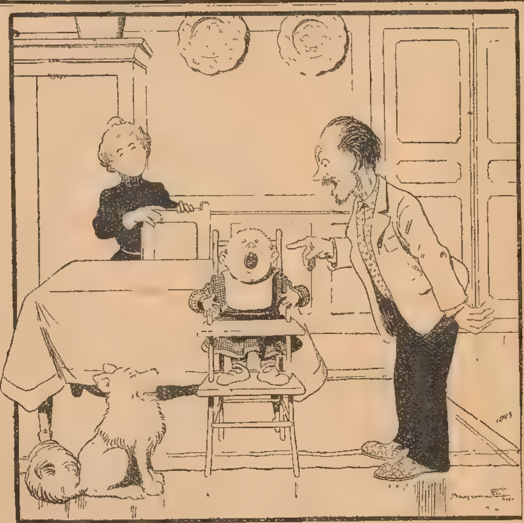
APRÈS L'ÉMANCIPATION

— Tu ne m'emmènes pas?
— Non, je te mènerai plutôt à une comédie, ça c'est un drame terrible ; tu sais combien il m'est pénible de te voir pleurer tout le long d'une représentation.



LES EXPRESSIONS BIZARRES

Ce qui s'appelle dans le jeu de piquet « dix de blanc ».



L'ENFANT MODERNE ET L'EXPRESSION POPULAIRE

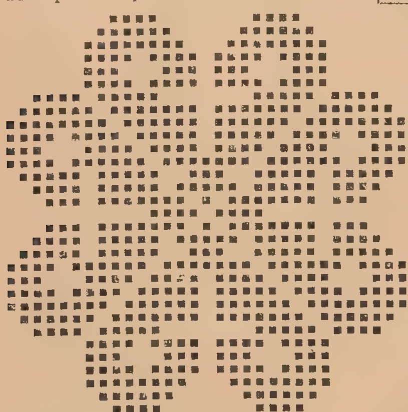
Le Père (*hors de lui*). — Tais-toi ou je te casse une patte!...
Le Gosse. — Je m'en moque, je sais pas marcher.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(*Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 52, du 28 décembre 1902.*)

(N° 37.) **ROSACE AJOURÉE**
par Mme I. de Manivelle.
(*Dédiée à Mlle Marie-Lucile.*)

Averse — Relatif aux habitants d'un pays d'Europe — Prophète — Oiseau — Professeur



— Caractère d'imprimerie — Coup de la main — Organe de la graine — Parent — Crié — Boisson — Substantif — Fille d'Harmonie — Etendue d'eau — Rivière de Bavière — Titre turc — Repas — Ancien caractère d'écriture — Table — Meuble — Souverains — Embarcation — Enveloppes — Action de nourrir — Plante — Creux — Chute des sourcils — Dissemblables — Vendu — Ville d'Italie — Colère — Juge des Juifs — Aigrie — Mesure — Général anglais — Choisis — Roi de Juda — Personnes — Ordre — A l'air — Rivière d'Italie — Plante — Personnage biblique — Pensif — Sinuosité — Fruit — Peintre hollandais — Instrument de chirurgie — Ville de Hongrie — Lésé — Equipage — Rideau — Saint — Enveloppe — Etendue d'eau — Etoffe — Poète — Bourg de Prusse — Recherché — Voyelle — Ancienne mesure — Quadrupède — Nuançai — Colonie hollandaise — Oiseau — Sultan d'Egypte — Consonne — Couleur — Géant biblique — A la serrure — Curé de Paris (1608-1657) — Attrait — Historien du ve siècle — Femme de lettres — Titre — Paillasse — Prière — Point de la voûte céleste — Personnage antique — Va à l'aventure — Impondérable — Primat de Danemark — Etat de celui qui meurt après un autre — Instrument de musique — Frappa du pied — Région — Résine — Oiseaux — Possessif — Possessif — Liquide — Peu fréquent — Partie du pied — Gras — Attire — Futaille — Inflammation — Autre-

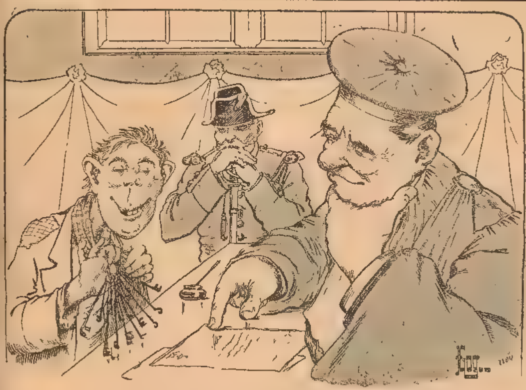


LES APPARENCES

— Lorsque je m'établis marchand de mégots, je fus recommandé à un monsieur très bien, lequel fut très aimable et charmant, me promettant qu'il fumerait pour moi les meilleurs cigares, et que je pourrais le suivre.

— Mais j'appris bientôt qu'il ne fallait pas se fier aux apparences, car ce monsieur si gentil fumait fort peu, et encore étaient-ce de petits crapulos d'un sou, dont il ne me laissait qu'un petit bout.

— J'avais été recommandé à un petit bourgeois, qui me reçut plutôt mal, me disant qu'il verrait. Je ne comptais pas sur lui du tout, et, cependant, il me fournit d'excellents londrès fumés à peine à moitié.



CAMBRIOLAGE FORCÉ

— Accusé ! j'ai dans ce tiroir les preuves indiscutables de votre innocence, mais je ne peux m'en servir, car j'ai perdu la clef.

— Oh! m'sieur le Président désire peut-être mon trousseau de « rossignols ».



BELLE-MÈRE ET ANTIDOTE

LA BELLE-MAMAN (*arrivant chez son gendre à sept heures du matin*). — Bonjour, mes enfants, la crémière m'a priée de vous monter le lait en même temps.

LE GENDRE. — Pour une riche idée, c'est une riche idée qu'elle a eue la crémière, le lait est un contre-poison!

fois habitation importante — Dieu égyptien — Général athénien — Monnaies de la Perse — Débris de roches — Névrosé — Siège — Préfecture — Arme — Anciens souverains d'Amérique — Prince troyen — Quadrupède — Personnage biblique — Interjection — Manche d'un pinceau — Ornement — Trois fois — Poème — Ecorce — Parcourir du regard — Manière — Navigateur — Amas — Marchande — Pas simple — Mode de cuisson — Plaine stérile — Fils de Jacob — Roi d'Israël.

(Nº 38.) **TRIANGLE**, par Marcel.



Poète français — Aiguisé — Fuit — Pronom — Motivé — Fermée — Croissance — Statuaire français — Vase — Solde — Boisson — Soutint — Couleur — Découvert — Limons — Partie du corps — Consonne — Guérisons — Préposition — Infraction à la loi — Canton — Ville de Portugal — Exige — Ville d'Italie — Eprouve — Supprime — Rivière de France — Pronom — Saisi — Consonne — Poil — Gris — Sens — Vapeur — Carte — Consonne.

(Nº 39.) **ANAGRAMME**, par Noël Regay.

D'un Etat d'Europe, je suis l'ancien nom,
Ensuite de fille un gentil prénom.
Continuant de me mêler de façon habile
De certaines plantes, j'indique une famille.

(Nº 40.) **CHARADE-RÉBUS**, par Cyrano.

Interjection militaire — Rongeur — Porc.
Le tout : Un proverbe.



EN HIVER

— Vous n'avez rien de froid, garçon?
— Oh! si, monsieur, les pieds!...

(Nº 41.) **CHARADE**, par Jules Mauvin.

Tandis que mon premier a perdu la raison,
Le malin chat s'occupe à chercher le second.
Pour préserver le cou des bises trop cruelles,
Je signale l'entier aux lectrices fidèles.

(Nº 42.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des termes suivants :

Indication succincte de l'intrigue d'une pièce de théâtre — Roi des Moabites — Accumulations d'eaux congelées sur les hautes montagnes — Allongés — Pourvues de ce qui est nécessaire — Insectes — Attachées.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une colonie française.

Anagrammiser maintenant les mots trouvés pour en former de nouveaux qui signifieront :

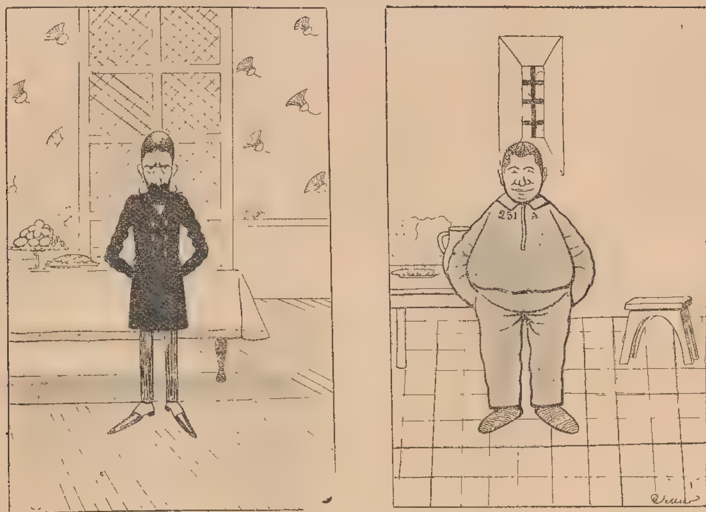
Rendions piquant — Courroie — Divinités de la Fable — Canaux — Gouvernais — Couleur — Port de relâche des navires.

Les initiales de cette seconde série de mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une autre colonie française.

Anagrammiser encore les mots trouvés de cette seconde série, afin d'en former de nouveaux qui signifieront :

Produisis la gangrène — Griffe — Marquée du nom — Ancienne mesure — Introduisis — Données — Enveloppes.

Les initiales des mots de cette troisième série, lues en acrostiche, donneront également le nom d'une colonie française.



LE RÉGIME RÉPARATEUR

LE BANQUIER. — Ça ne va pas, je maigris, pas d'appétit, j'ai trop de soucis; il me faudrait une vie calme, uniforme et un régime végétarien.

(Le même, à Clairvaux, pour banqueroute.)

— Quand je vous le disais que c'est cette vie qu'il me fallait.

PETITE CORRESPONDANCE

L'Invalide du Beuvron. — 1° Abjuration se dit surtout lorsqu'on embrasse une autre religion; 2° Une variété seulement; 3° Un certain temps seulement.

M. H. Brochot. — Veuillez attendre. Ils ne pourraient paraître avant un délai assez long.

M. Chabert. — Nous y avons déjà songé, mais tout cela est fort difficile à concilier.

M. Naepels. — Il faut une *s* si les lapins sont bien distincts les uns des autres. Il n'en faut pas si l'on veut plutôt désigner : *de la viande de lapin.*

Anacharsis. — On ne peut faire autrement pour en maintenir l'intérêt durant tout le temps de sa durée.

G. P. 5314. — C'est juste, nous y veillerons.

F. B. 5. — La condition principale est qu'il soit daté. Il faut aussi qu'il soit rigoureusement individuel et non collectif. On ne peut y disposer que des biens actuels et non à venir. Il peut être rédigé de la façon que l'on veut, il n'y a aucune règle pour cela.

M. Lecoultry. — Veuillez nous en rappeler le sujet, s'il vous plaît.

M. Edmond. — S'il y a correspondance quelconque, il faut un timbre de quinze centimes, naturellement; mais si c'est un résultat sans autre indication que vos nom et adresse, il suffit de cinq centimes.

C. R. E. D. — Il n'est pas contraire aux règles d'en faire célébrer plusieurs. Cela se fait fréquemment.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. M. Mira, à Sétif. — L'« Hôtel des Niorres » a été publié à 1 fr. le vol. par la Librairie Mondaine. Cette édition est épuisée. C'était le format des volumes à 3 fr. 50. Il ne reste que l'édition Rouff, 4 vol. in-8 à 10 fr. le volume.

M. G. Joffoux, à Lyon. — « Puissance militaire des états de l'Europe », par le commandant Molard, 1 vol, nouvelle édition, 4 fr. « Etat militaire des principales puissances de l'Europe », par le général Rau, revue et augmentée par le commandant Lauth, 1902, 1 vol. in-8°, 7 fr. 50. Berger L. « Les cartes d'état-major réformées », chez Plon.

M. L. M., à Rochefort. — « La Vie d'une jolie femme inconnue ».

PÊLE-MÊLE FINANCE

L'Extérieure Espagnole est, à coup sûr, au premier rang des grandes valeurs dites « de spéculation », et il n'est personne s'étant peu ou prou occupé d'opérations à terme, ne fut-ce qu'entre deux liquidations, qui n'ait ouï parler de l'*Extérieure*, de ses nombreuses fluctuations, et des violents soubresauts qui la secouent parfois.

Récemment, à la suite d'une admirable campagne ininterrompue de hausse, elle s'était envolée vers le cours de 90 fr. gagnant ainsi en quelques semaines plus de 10 points, fait sans exemple jusque-là à la Bourse, dans l'histoire de ce Fonds d'Etat.

Des bruits divers, des lambeaux de conversation saisis entre quelques meneurs du mouvement, mille riens enfin, perceptibles seulement pour les familiers de la Bourse, me firent alors donner, à mes clients acheteurs d'*Extérieure*, le conseil de se liquider, ce qu'ils purent faire dans d'excellentes conditions, tant pour eux que pour moi, et c'était justice.

Il était, en effet, grand temps d'agir ainsi, car, de même que la situation de place avait longtemps favorisé la hausse, de même, à la longue, les excès survenus et les positions trop chargées devaient finir par retourner le marché.

C'est ce qui se produisit bientôt. Les baissiers eurent beau jeu, car la dégringolade fut encore plus rapide que ne l'avait été la hausse, et de chute en chute, et des environs de 90 fr. l'*Extérieure* se trouvait compensée à 82.80 à la fin de novembre.

Les clients dont j'avais pu soutenir les intérêts avec autant de bonheur le mois précédent, ne regrettaient guère alors, j'en suis sûr, l'intervention du « Remisier », pas plus que la juste rémunération des services rendus avec autant d'à-propos.

(A suivre.) J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Ecrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



COMMISSIONNAIRE CONSCIENCIEUX

FÉLICIE. — Puisqu'aujourd'hui tu ne travailles pas, tu vas me faire mes courses. Tu iras chez l'épicier prendre une livre de sucre, puis tu prendras deux litres de vin chez le marchand de vin; ensuite, tu prendras encore trois cervelas chez le charcutier, une bouteille de madère chez le liquoriste, et une laitue chez le fruitier.

(Une heure après.)

— Poupoule, j'ai pris la livre de sucre, puis les deux litres chez le marchand de vin; j'ai pris également les cervelas et la bouteille de madère, mais je rapporte la laitue. Pas moyen de l'avaler... j'en pouvais plus!

9e ANNÉE. — N° 7. 10 Centimes 15 FÉVRIER 1903.

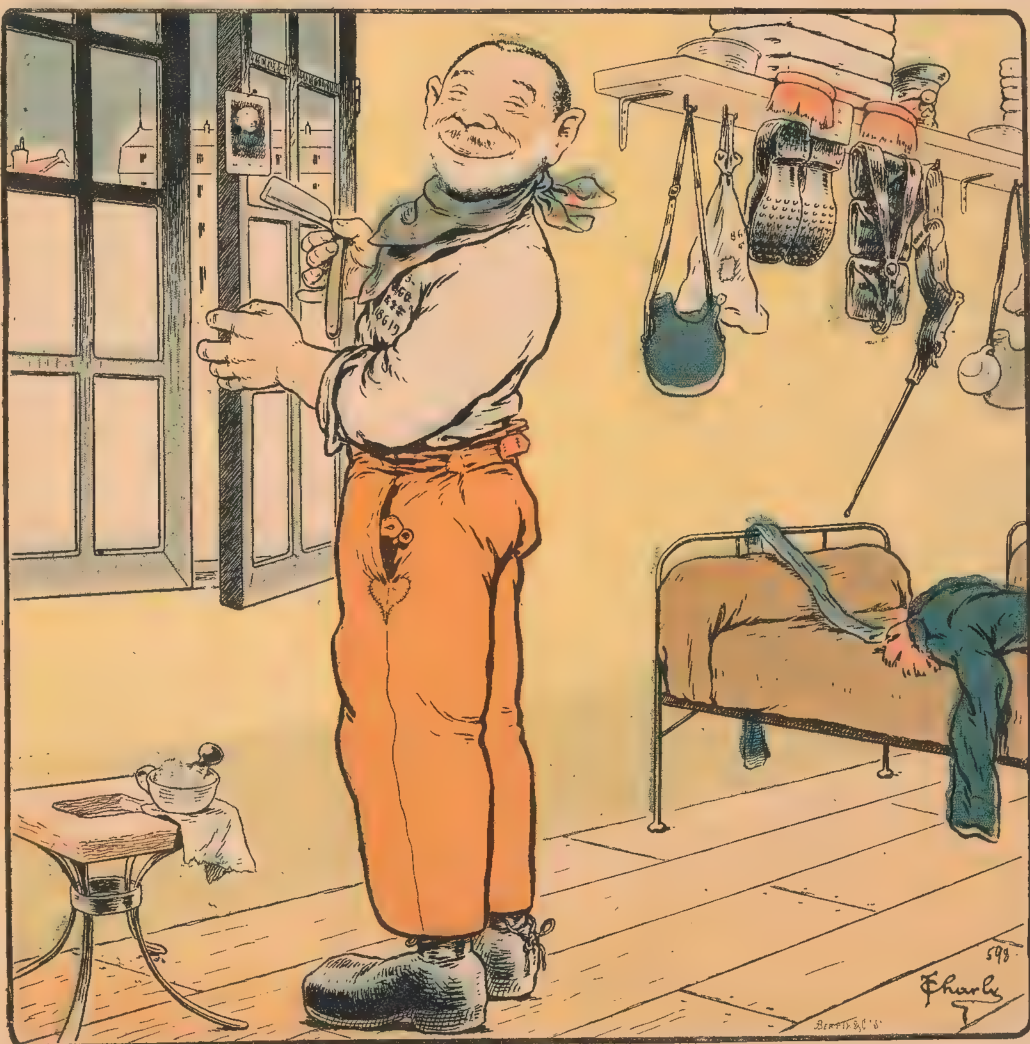
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

JAMAIS EMBARRASSÉ, par CHARLY.



— Y m'ont chipé ma glace, mais je m'en fiche, j'ai ma photographie.

L'ALIMENTATION RAISONNÉE

*« Le docteur Vieilcok, de Berlin, vient de déposer son rapport sur l'*ALIMENTATION RAISONNÉE *et ses effets prodigieux. On dit merveille de cette découverte. »*

(AGENCE HAVAS.)

Aussitôt que le Directeur du *Pêle-Mêle* eut reçu de l'*Agence Havas* cette dépêche sensationnelle, il me fit appeler.

— Cliff, me dit-il, j'apprécie beaucoup vos qualités de reporter.

— Vous êtes trop indulgent...

— Vous allez partir immédiatement pour Berlin, interviewer ce docteur Vieilcok qui prétend obtenir des effets immédiats par l'*alimentation raisonnée*; tirez lui les vers du nez, tâchez de savoir ce qu'il a dans le ventre et télégraphiez-nous.

— Ne perdez pas une minute, ajouta-t-il.

L'instant d'après je sautais dans le rapide qui devait m'emporter vers le docteur Vieilcok.

Je songeais qu'il y a des heures bien ingrates dans la vie d'un reporter; interviewer un homme qui s'occupe d'alimentation, lui tirer les vers du nez pour savoir ce qu'il a dans le ventre, quelle besogne fastidieuse!

Le train partit; l'effet immédiat fut que je m'endormis profondément. Je suis si innocent!

* *

Berlin! me voici à Berlin.

Le temps de réparer les désordres de ma toilette et, esclave du devoir, je me mets à la recherche du docteur Vieilcok.

J'eus quelque peine à découvrir la retraite de cet homme célèbre, et à pénétrer auprès de lui — mais sans peine est-il de plaisir possible?

Sa maison était littéralement assiégée par des reporters venus du monde entier.

Cependant, ayant fait savoir de quelle part je venais, je fus immédiatement introduit.

J'avoue sans honte que j'étais ému, mais le docteur Vieilcok me mit vite à mon aise.

— Vous venez de la part du *Pêle-Mêle*, me dit-il en me désignant un siège, soyez le bienvenu.

— Je descends à l'instant, en effet, du rapide de Paris, d'où je viens tout exprès, Docteur, pour vous féliciter sur votre admirable découverte et vous prier de bien vouloir me donner quelques informations à ce sujet. Le monde entier a les yeux fixés sur vous, et...

— Cela ne m'étonne pas, déclara modestement le docteur Vieilcok, ma découverte est appelée à révolutionner la science. Plus de drogues, ni de produits pharmaceutiques, mais de l'*alimentation raisonnée*, tout est là.

— ???

— Vous n'avez pas l'air de comprendre, fit le docteur, c'est pourtant bien simple. Tenez, la clef de ma méthode, c'est l'histoire ancienne qui me l'a fournie. On y lit que pour stimuler son courage, le bouillant Achille se nourrissait de cœurs de lions.

— Cela est prodigieux! pensai-je, et ce fut un trait de lumière.

— Suivez-bien mon raisonnement: Si Achille, qui n'était pas un imbécile, se gavait de cœurs de lions, ce n'était évidemment pas pour faire le malin, mais bien pour se donner du courage. C'est clair! Voilà mon point de départ; c'est donc uniquement à ma sagacité, à ma clairvoyance qu'est due ma découverte stupéfiante. Avouez-le.

— Je l'avoue, répliquai-je, émerveillé. Mais le cœur de lion a peut être seul un pouvoir...

— Vous vous plongez dans l'erreur, interrompit le docteur Vieilcok, et j'en fournis la preuve: Jusqu'à présent, on abrutissait les muets avec des méthodes ridicules et compliquées. Tout cela va changer, grâce à moi. J'ai pris un de ces muets en pension ici, pendant un mois; je l'ai nourri de trois langues de perroquet au sucre, par jour; aujourd'hui il parle comme vous et moi.

— Alors un homme qui parle trop? fis-je pour dire quelque chose.

— Nourrissez-le de carpes... Et voulez-vous d'autres exemples: Dans le village de Loufoksheim, à quelques kilomètres d'ici, les habitants ayant mangé des *ragouts de têtes de linottes* devinrent d'une *étourderie* surprenante. Ils oublient de payer leur terme, ils cherchent midi à quatorze heures, et commettent mille excentricités. Mais mon champ d'expérience est immense, inépuisable, ma méthode s'applique à tous les cas.

— De grâce, citez m'en quelques uns, je m'amuse énormément en m'instruisant.

— Soit, voyons, au hasard: Si vous avez des enfants *paresseux*, faites leur manger des œufs de fourmis ou d'abeilles: ils deviendront travailleurs. Avez-vous une extinction de voix? une brochette de cigales ou, à défaut, de rossignols, à votre déjeuner, et vous chanterez tout l'été. Oui, monsieur, n'en doutez pas, les huissiers se nourrissent évidemment de serres de vautours; les diplomates malins se font faire des salades de museau de renard. Tenez, voyez chez moi; mon fils, qui fait de tous les sports, s'entraîne à la course à pied en mangeant des grillades de pattes de lièvre, et le jour de l'épreuve, il court comme un lapin. Je fais souvent servir à ma belle-mère des entremets sucrés; d'irrascible qu'elle était, elle est devenue douce comme un agneau.

— Vraiment, fis-je, stupéfait.

— Vous avez bien saisi? me demanda le docteur Vieilcok en se levant pour me faire comprendre que l'entretien avait pris fin.

Si j'avais saisi! mieux que cela, je l'étais saisi!

Je me retirai un peu ahuri de la simplicité de cette méthode qui révolutionnait le monde.

J'étais à peine dans l'escalier que j'entendis qu'on me rappelait:

— Jeune homme, me criait le docteur Vieilcok, penché sur la rampe, mangez beaucoup de sel, cela vous donnera de l'esprit!

CLIFF.

TROP PARLER NUIT

Il faut savoir se taire à propos et garder pour soi ses réflexions, à preuve l'aventure qui arriva l'automne dernier à Ledardouillaud. Il retournait chez lui d'une promenade à la campagne, lorsqu'il avisa un poirier chargé de beaux fruits mûrs émergeant au-dessus du mur de clôture d'une propriété. Il arrêta son cheval et, debout sur la selle, se mit à cueillir des fruits d'une main en se tenant à une branche de l'autre.

— Ce qui serait embêtant, s'écria-t-il, c'est si quelque passant, pour me jouer une farce, s'avisait de crier, « hue! hop! » à mon cheval.

En entendant cette exclamation, le cheval de Ledardouillaud, dressant les oreilles, partit au galop, en laissant son cavalier suspendu aux branches du poirier.

FACÉTIE

— Quoi d'nouveau dans vot'village? demandait le père Mathurin au père François.

— Il y a que tout le pays est sens dessus dessous.

— Qu'est-il donc arrivé?

— On laboure partout.

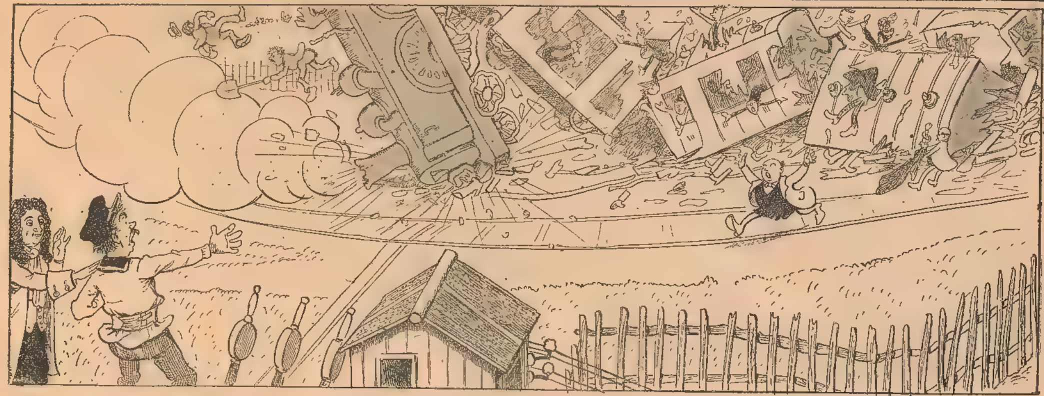


LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le bon La Fontaine sortit un jour de son tombeau, pour montrer aux hommes combien ses fables sont encore vraies aujourd'hui.

Il alla trouver le directeur de la Compagnie du chemin de fer du Nord, et lui dit: « Vous vous croyez puissant et, cependant, qu'il arrive un accident, c'est vous qu'on attaque dans les journaux; vous êtes forcé de tomber comme le chêne. »

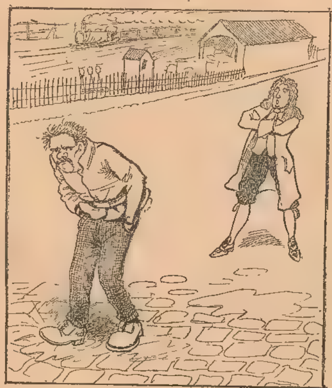
Il vit un aiguilleur et lui dit: « Vous êtes heureux, vous, d'être un petit, un humble, vous êtes comme le roseau de la société. Qu'il arrive un ouragan, vous êtes trop faible pour qu'il vous atteigne. »



Et comme pour lui donner raison, un train qui arrivait dérailla subitement, causant une terrible catastrophe. La compagnie, par économie, au lieu de construire une nouvelle ligne, faisait passer un train express sur cette voie, quoique l'aiguillage fût défectueux.



Un vent de colère souffla dans la presse, mais le directeur n'en resta pas moins à sa place sans être le moins du monde inquiété.



Et le pauvre aiguilleur, cet infiniment petit, ce roseau chétif, eut beau courber la tête, il fut jeté sur le pavé.



Le bon La Fontaine, désabusé, retourna dans son tombeau, jurant, mais un peu tard, qu'il n'en sortirait plus.

EXPRESS-POCHADE

Fauteuil or not fauteuil.

BONGAS. — Est-ce que je vous dérange?

LESAC. — Hum! excusez-moi, mais j'ai une course très pressée à faire.

BONGAS. — Je venais pour l'argent que je vous dois.

LESAC. — Ah! donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

BONGAS. — Vous avez été si aimable en me prêtant de l'argent que je n'hésite pas à...

LESAC. — Je vous demande pardon, mais il faut absolument que je sorte.

BONGAS. — ... que je n'hésite pas, dis-je, à venir vous apporter...

LESAC. — Oh! asseyez-vous donc, cher ami.

BONGAS. — ... à venir vous apporter l'expression de ma reconnaissance et à vous demander...

LESAC. — Trois heures déjà, sapristi! Je vais manquer mon rendez-vous!

BONGAS. — ... et à vous demander le compte de ce que je vous dois...

LESAC. — Prenez donc ce siège, mon brave Bongas.

BONGAS. — Je vous prierai d'ajouter à ce compte cent cinquante francs que...

LESAC. — Vraiment il faut que je m'en aille au plus vite, excusez-moi.

BONGAS. — ... cent cinquante francs que je vous dois à titre d'intérêts de l'argent prêté.

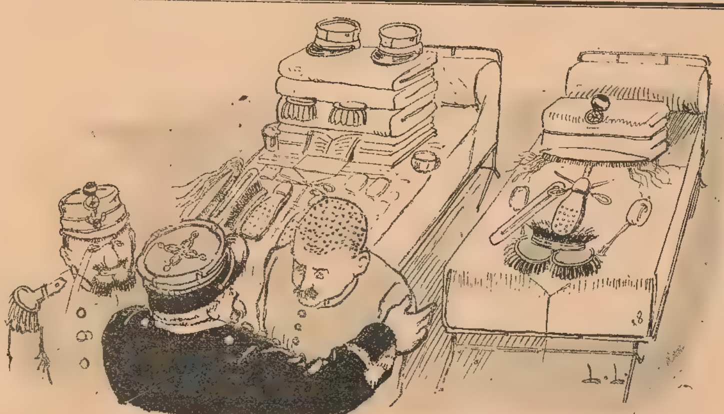
LESAC. — Ce fauteuil vous tend ses bras, asseyez-vous donc!

BONGAS. — De sorte que, sauf erreur, je vous dois neuf cents francs. Ayez l'obligeance de me donner encore cent francs et...

LESAC. — Pardonnez-moi de ne pas écouter davantage, mais même en courant j'arriverai trop tard.

BONGAS. — ... et voici un billet de mille francs pour que le compte soit réglé.

LESAC. — Que diantre, cher ami, voici une demi-heure que je vous offre un siège; pourquoi ne vous asseyez-vous pas?



L'ADJUDANT. — Ah! c'est vous le dessinateur du *Pêle-Mêle!* Vous serez consigné, avec le motif suivant : « S'est payé la tête de son camarade de lit, le jour d'une revue d'installage. »



PETITE ÉCHELLE SOCIALE TENDANT A PROUVER QUE L'ON N'EST JAMAIS CONTENT DE SON SORT

Le Pauvre. — Voyez ce mendiant, il n'a eu qu'à venir au monde pour trouver cette place lucrative sur les marches de cette église.

Le Mendiant Professionnel. — Voyez ce rémouleur, il n'a eu qu'à venir au monde pour se voir céder, par un père prévoyant, cet instrument de travail qui le fait vivre heureux.

Le Rémouleur. — Non, mais regardez-moi ce bourgeois qui se pavane en fiacre, on voit bien que son père est venu au monde avant lui; monsieur n'a eu que la peine de naître...

Le Bourgeois. — Il y a des gens qui naissent réellement dans des berceaux ouatés. Regardez-moi ce gentleman qui parade sur son pur sang. Il n'a eu qu'à venir au monde pour cela.

BLUETTES

Un malade, à l'hôpital, était soumis au régime quotidien de poulet et de vieux madère.

Comme le médecin lui demandait comment il se trouvait de cette alimentation.

— Ce serait parfait, docteur, dit-il, si les poulets étaient aussi jeunes que le madère, et le madère aussi vieux que les poulets!

UN CHEF-D'ŒUVRE

— Nous allons mettre en vente, s'écrie le commissaire-priseur, un tableau de maître encadré. Allons, messieurs, y a-t-il une mise à prix quelconque?

— Trois francs! crie une voix.

— Trois francs! fait l'aimable fonctionnaire, mais le tableau seul vaut mieux que cela!

POSE DE PARVENU

M. Parvenu vient d'écrire trois lettres. Il sonne son domestique.

— Jean, allez porter ces lettres à la poste.

— Bien, monsieur! Mais pourquoi monsieur a-t-il mis, sur ces lettres, des timbres de six sous?

— Parce qu'un homme aussi riche que moi ne peut envoyer une lettre comme un pauvre.

COMMANDEMENT ORIGINAL

Un officier de réserve, pas très calé sur sa théorie, avait été chargé de conduire un détachement d'un point à un autre.

Sur sa route, il rencontre une barrière ouverte qui ne pouvait donner passage qu'à un homme à la fois.

Qui fut embarrassé! Ce fut notre sous-lieutenant.

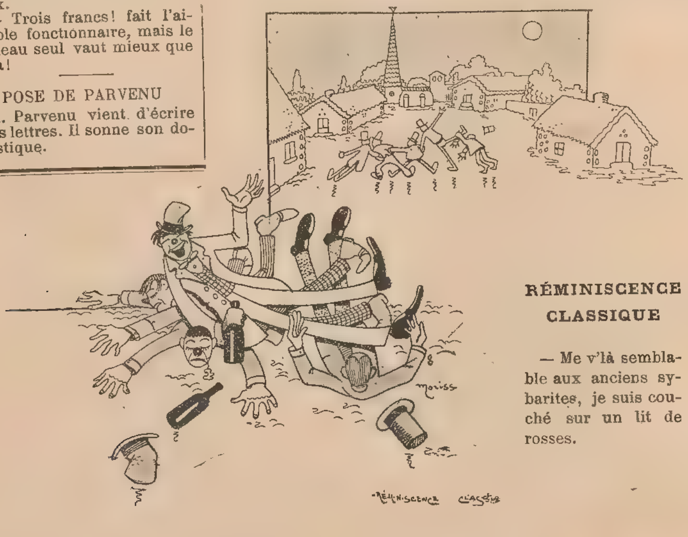
Ne voulant cependant pas faire l'aveu public de son ignorance, il eut recours au procédé suivant. Arrivé à quelques pas de la barrière, il commanda: *Halte! Rompez les rangs!* et il ajouta : *Rassemblement de l'autre côté de la barrière!*

FAMILLE D'ÉCRIVAINS

Dans la famille Gribouillard, tout le monde est écrivain. Les deux demoiselles écrivent des vers que personne ne lit, les fils écrivent des pièces que personne ne joue, et la mère des romans que personne ne veut faire imprimer.

Et le père, qu'écrit-il?

Des chèques que personne ne paye.



RÉMINISCENCE CLASSIQUE

— Me v'là semblable aux anciens sybarites, je suis couché sur un lit de rosses.



L'ENTERREMENT DU FACTEUR

La dernière levée est faite.

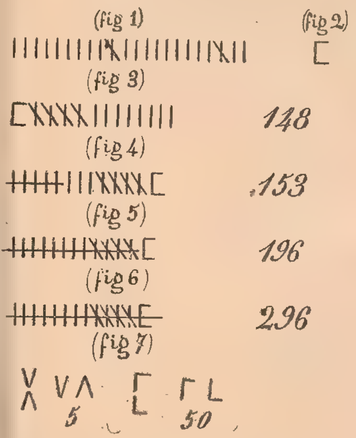
COURRIER PÊLE-MÊLE

Chiffres romains

Monsieur le Directeur,

Je lis diverses réponses à la question du chiffre IV sur les horlogers. Voici mon avis à ce sujet :

J'ai fait une étude très approfondie de l'histoire de l'arithmétique chez les anciens et chez



divers peuples. M. G. Berruyer qualifie le chiffre IIII d'incorrect. C'est inexact.

A l'origine, les Romains employaient le moyen naturel, celui des enfants; ce moyen est encore utilisé de nos jours par les boulangers qui marquent un trait sur un bâton pour indiquer un pain livré, ou par les électeurs lorsque, au dépouillement, ils comptent les voix des concurrents.

Comme, à l'origine, ils ne comptaient que des objets de même nature, les Romains faisaient un trait avec un corps dur, soit sur un arbre, soit sur une pierre à chaque objet compté. S'ils avaient 5 objets, ils marquaient IIIII, s'ils en avaient 12 ils marquaient IIIIIIIIIIII, cela dura très longtemps ainsi; puis, avec le développement de la civilisation, les nécessités de compter devenant plus fréquentes, cela parut incommode; c'est alors que, pour faciliter la lecture des comptes, ils imaginèrent de barrer un trait de dix en dix; s'ils avaient, par exemple, 22 objets, ils les marquaient ainsi qu'on le voit dans la figure 1.

On voit facilement ce qui donna naissance au signe X, pour désigner 10. Cela dura ainsi longtemps encore, puis les comptes s'allongeant de plus en plus, ils imaginèrent pour s'y reconnaître plus commodément de distinguer la centième barre en la biffant de deux traits comme l'indique la figure 2. Dans la suite, ils remplacèrent ce signe par C.

Puis ils en vinrent à supprimer les barres intermédiaires; s'ils avaient 26 objets à écrire, ils écrivaient : XXIIIIII; s'ils en avaient 117, ils écrivaient : CXIIIIIII. Jusqu'à présent, on ne voit pas encore apparaître le signe V.

S'ils avaient à écrire 148, par exemple, ils le faisaient ainsi (Voy. fig. 3); ou bien, s'ils n'avaient pas assez de place, ils doublaient la valeur de certains chiffres déjà écrits, en les barrant.

153 s'écrivait, par exemple, comme on le voit par la figure 4.

S'ils comptaient davantage, ils prolongeaient la barre horizontale; 196 s'écrivait comme le montre la figure 5.

La figure 6 exprime le nombre 296.

Par cette opération, les X furent coupés ainsi que les ⊏ par le milieu. De là, vint que la moitié de X qui est 5, s'exprima par V ou par ce signe renversé, et la moitié de cent qui est 50 s'écrivit L ou L renversé. On a trouvé sur des inscriptions ces signes indifféremment employés. Puis on n'écrivit plus ensuite que V, cinq, et L, cinquante; l'on continuait d'écrire quatre comme ceci IIII et cinquante-quatre LIIII, quatorze XIIII. Ce n'est que longtemps après qu'Archimède proposa d'écrire, après un certain signe, le chiffre qu'on voulait y ajouter, et avant ce signe ceux qu'on voulait en retrancher; les différents signes s'écrivant alors de gauche à droite, en commençant par les plus grands, l'on écrivit alors : CILVI pour 146 et CLXIV pour 164.

Mais les cadrans solaires, employés chez les Romains, existaient bien avant ces transformations; ils portaient les chiffres primitifs :

I II III IIII IIIII IIIIII, etc.

Plus tard, mais avant la convention établie par Archimède, ils portaient :



Le Président. — Je crois que votre conscience est aussi noire que votre barbe.

Le Prévenu. — Si vous jugez la conscience d'après la barbe, vous n'en avez pas du tout puisque vous êtes rasé !

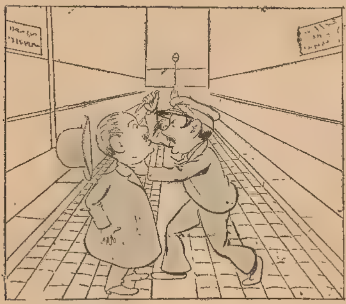


NOUVELLE IDÉE DE PUBLICITÉ

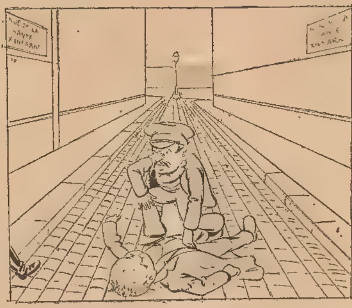
Le Saucisson-Réclame

Notre ami, le charcutier Lacouenne, ne met pas le lard d'une façon quelconque dans ses saucissons. Il se fait avec ses produits une intense publicité.

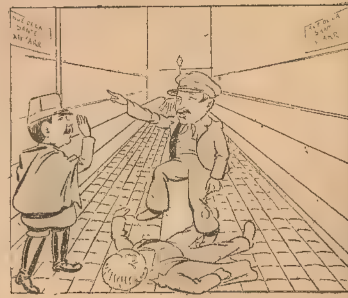
ENTRE DEUX ARRONDISSEMENTS



La Victime — A 1 secours! au secours!

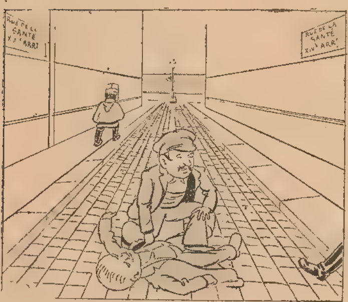


Le Malfaiteur. — Tiens, voilà un agent.

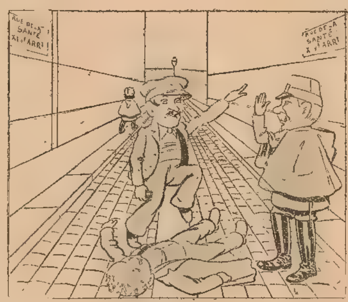


Le Malfaiteur (*levant la jambe droite*). — Vous êtes du treizième arrondissement? Eh bien! vous voyez bien que j'opère dans le quatorzième.

L'Agent. — C'est juste, ça regarde mon collègue du quatorzième et pas moi.

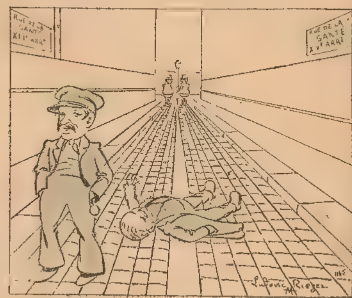


Le Malfaiteur. — Diable! voilà un agent du quatorzième, à présent.



Le Malfaiteur (*levant la jambe gauche*). — Vous êtes du quatorzième? Eh bien! vous voyez pourtant bien que j'opère dans le treizième.

L'Agent. — C'est juste, ça n'est pas moi que cela regarde.



Le Malfaiteur. — C'est en travaillant comme ça, entre deux arrondissements, que mon petit capital s'arrondit.

I II III IIII V VI VII VIII VIIII X XI XII.

Vous voyez le 4 écrit : IIII, et le 9 : VIIII, c'est absolument correct. L'on ne changea plus la notation des cadrans et, lorsque apparurent les horloges actuelles, on prit la même notation.

A l'apparition des chiffres arabes, on fit des cadrans avec les chiffres 1, 2, 3, etc., mais le nouveau système éprouva beaucoup de résistance et, dans beaucoup d'actes, les dates et les nombres sont écrits dans les deux systèmes à la fois ; ce n'est que très récemment, relativement à cette longue durée de temps, que l'on remplaça VIIII par IX, mais on négligea de transformer le quatre IIII, sans doute parce que ces quatre barres n'exigent pas une place aussi considérable que VIIII.

Recevez, etc.

Un ex-Conseiller municipal de la Seine.



— Je viens de demander les palmes ; comme en ce moment, j'ai l'oreille de mon député, vous pensez si j'en profite.

Titres perdus.

Monsieur le Directeur,

En réponse à une demande posée par un de vos lecteurs, j'ai l'honneur de répondre par ces quelques lignes :

Un an après l'opposition, si *deux termes* au moins d'intérêts ou de dividendes ont été mis en distribution sans que personne se soit présenté pour les réclamer, l'opposant peut demander au *président* du tribunal l'autorisation de toucher les intérêts ou dividendes échus ou à échoir — et même le *capital* des titres perdus, mais seulement dans le cas où ce capital deviendrait exigible. — Si le président accorde cette autorisation, l'opposant doit fournir une caution solvable garantissant le montant des intérêts ou dividendes exigibles, et en outre une valeur double de la dernière annuité échue. Au reste, si au bout de *deux ans* aucun tiers porteur des titres perdus n'est venu réclamer les intérêts ou dividendes, cette caution est déchargée.

Mais il peut arriver que le propriétaire des titres ne puisse ou ne veuille fournir une caution : il a le droit alors d'exiger que la Société qui a émis ces valeurs mette à la Caisse des Dépôts et Consignations les intérêts et les divi-



PROJET D'AFFICHE POUR UNE EAU CAPILLAIRE

Pugilat chez un coiffeur entre le patron et son garçon qui lui verse un flacon d'eau capillaire sur la tête.

Un quart d'heure après.

dendes échus, et, *au fur et à mesure de leur exigibilité*, ceux à échoir. *Deux ans* après que ce dépôt a été effectué, il peut retirer de cette caisse les sommes qui y ont été versées (art. 3-4, loi du 15 juin 1872).

Supposons que le capital devienne lui-même exigible : l'opposant, autorisé par le président à en toucher le montant, ne peut exercer ce droit qu'après avoir fourni caution ; s'il ne veut ou ne peut le faire, il a la faculté d'exiger que le capital, devenu exigible, soit placé à la Caisse des Dépôts et Consignations, et dix ans s'étant écoulés depuis l'époque où le capital est devenu exigible, il peut le retirer, pourvu que cinq ans au moins se soient écoulés depuis le jour où le président du tribunal lui a accordé l'autorisation de toucher le capital.

Recevez, etc.

Henri Beauvy (Tours).

Voici d'ailleurs une autre lettre que nous recevons à ce sujet, et à laquelle pourront se rapporter les personnes désirant là-dessus de plus amples renseignements.

Monsieur
le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* en date du 11 janvier courant, je relève la question posée par un lecteur et relative aux valeurs perdues, volées ou détruites.

La réponse à faire est celle de l'affirmative.

La loi du 15 juin 1872 a réglementé la marche à suivre pour obtenir satisfaction ; cette loi a été modifiée et complétée par celle du *8 février 1902*. Cette dernière a été publiée dans le *Journal Officiel* portant la date du 9 février 1902, auquel le correspondant qui a posé la question pourrait se reporter, le cadre du *Pêle-Mêle* ne permettant pas la publication *in-extenso* de la loi précitée qui est fort longue.

Dans le cas où votre correspondant anonyme désirerait recevoir la communication du texte de la loi, qu'il veuille bien se faire connaître et satisfaction lui sera donnée.

Recevez, etc.

Trébout.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

On dit couramment, à propos d'une chose effrayante, qu'elle *fait dresser les cheveux*. Est-ce que la peur peut réellement produire cet effet matériel ? Lunel.



A MESURE QUE S'ÉCLAIRCISSENT LES DENTS

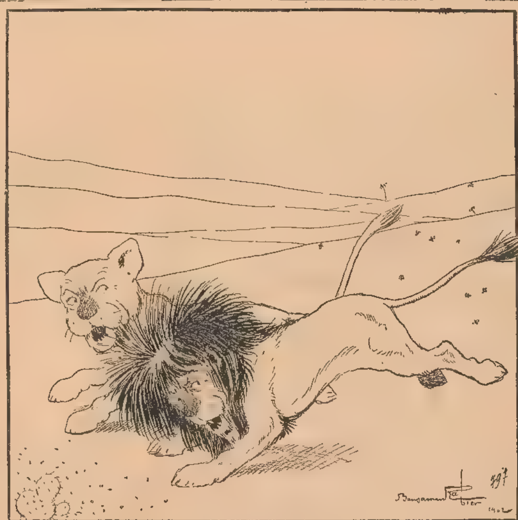
Dès ses débuts, le grand orateur voyait une foule compacte s'entasser jusqu'à ses pieds.



Avec l'âge, le cercle s'élargit de plus en plus.



A la fin de sa brillante carrière, ses auditeurs se tenaient à une distance plus que respectueuse.



FRAYEUR

Le Roi des Animaux. — Sauvons-nous, voilà des abeilles !!



Le Patron du Café. — Qu'est-ce qu'ils ont donc à ne pas consommer aujourd'hui? Jamais je ne pourrai payer mon terme si les affaires ne vont pas mieux.



Le Patron. — Bonjour, vieil ami. Eh bien! comment vont les affaires?
L'Ami. — Oh! pas fort, je n'ai même pas les moyens de m'acheter un pardessus neuf.



Le Patron. — Vois-tu, mon vieux, il faudrait que nous trouvions un moyen de nous sortir de là!



L'Ami. — Oh! là, mais je brûle!
Ensemble. — Au feu! au feu!



Extinction.



Les Clients. — Garçon, un bock! Garçon, une absinthe! Garçon, un vermouth!



Le Patron. — Nous l'avons trouvé le moyen, mes affaires reprennent mieux que jamais.
L'Ami. — Oui, toi, mais moi, je suis plus que jamais sans pardessus.



Le Patron. — Mon vieux, cours à mon assurance, et tu pourras avoir le pardessus neuf de tes rêves.

PAS BÊTE

La scène se passe sur un bateau qui fait le service entre la France et l'Angleterre.

Le temps est orageux, la mer est agitée. Sur le pont, les passagers, pâles pour la plupart, luttent héroïquement contre les affres du mal de mer.

Une jeune dame, assise seule sur un banc, donne les signes d'un malaise croissant.

Elle pousse de petits cris d'angoisse, se tourne et se retourne de tous côtés, puis de plus en plus haut, se lamente et gémit.

Les autres passagers, atteints eux-mêmes, jettent un regard de compassion sur cette malheureuse qui paraît souffrir plus que tous les autres.

Et les plaintes de la pauvre dame vont toujours crescendo.

Soudain, un passager s'approche d'elle et, très courtoisement, lui dit:

— Madame, je vois que vous souffrez beaucoup, permettez-moi de vous offrir une de ces pastilles. Vous verrez qu'elle vous fera du bien.

La dame hésite.

— Prenez, dit le monsieur; je suis l'inventeur de ce remède et je me rends en Angleterre pour lancer mon produit. Essayez-en quelques pastilles et vous vous sentirez mieux.

La dame accepte et plonge la main dans la bonbonnière. Elle mange deux ou trois pastilles et, se redressant subitement, s'écrie :

— C'est merveilleux, je me sens tout à fait remise à présent.

Les autres passagers font cercle autour d'elle.

— J'ai une faim de loup, dit la dame.

Et, à un garçon qui passe, elle demande des sandwichs qu'elle se met en devoir de dévorer avec entrain.

Emerveillés, les passagers s'empressent autour de l'inventeur des pastilles et lui demandent de leur céder quelques boîtes de son remède.

Le monsieur se rend à ce désir. En quelques instants, il a vendu une centaine de boîtes qu'il est allé prendre dans sa valise, Le produit est assez coûteux, dix francs la boîte. Mais qu'est-ce que dix francs quand on a de quoi vaincre l'horrible mal de mer?

Sur ces entrefaites, la traversée s'achève, l'on débarque à Douvres, et chacun prend le train dans la direction de Londres.

De tous les passagers, il ne reste à Douvres que deux personnes.

L'une est la dame guérie si miraculeusement

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE (Par Défaut) *(Deuxième Série.)*



Lire les conditions de ce Concours dans le numéro précédent, contenant la première série.

N.-B. — Ajoutons aux conditions données, afin de limiter le champ des recherches, que les dix mots à trouver, dans chaque série de ce concours, sont tous des noms communs.

par les pastilles. L'autre est l'inventeur des dites pastilles.

Tous deux sont en train de calculer le bénéfice de la traversée.

« Cent boîtes de pastilles de menthe achetées à 15 centimes, coût : 15 francs ; vendues à 10 francs, bénéfice : 985 francs, dont il faut déduire deux billets à 55 francs, soit 110 francs. Reste, bénéfice net : 875 francs. »

Car l'inventeur et la dame sont mari et femme, associés dans une affaire très lucrative : *L'exploitation commerciale du mal de mer.*

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE
(Deuxième Série.)

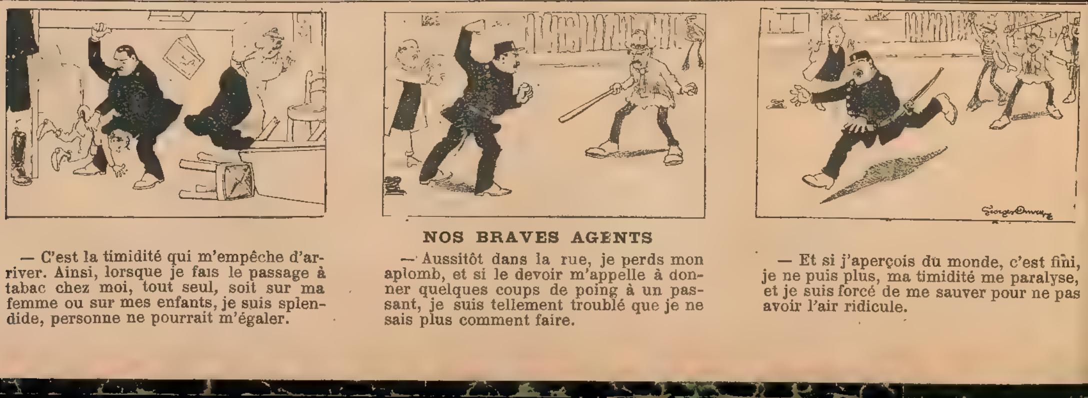
Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



— Zé crois môssieu, qué nous avons eu tort dé zouer ensemble, car zé m'aperçois qué vous trichez aussi bien qué moi.

— Z'allais vous lé dire. Inoutile donc dé nous voler moutouellement, mais si vous désirez continouer la partie, nous pouvons zouer autre chose qué dé l'argent.

— Entendu, zouons pour l'honneur.

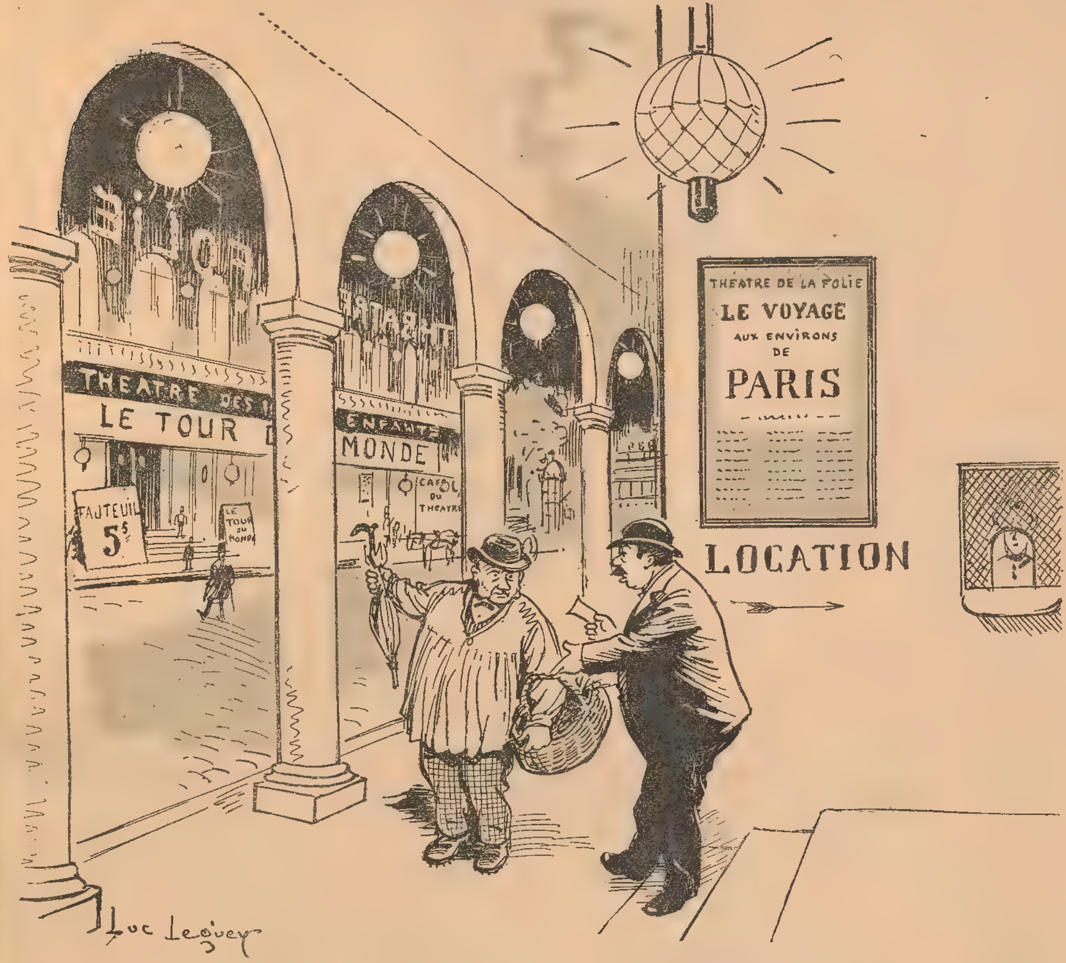


NOS BRAVES AGENTS

— C'est la timidité qui m'empêche d'arriver. Ainsi, lorsque je fais le passage à tabac chez moi, tout seul, soit sur ma femme ou sur mes enfants, je suis splendide, personne ne pourrait m'égaler.

— Aussitôt dans la rue, je perds mon aplomb, et si le devoir m'appelle à donner quelques coups de poing à un passant, je suis tellement troublé que je ne sais plus comment faire.

— Et si j'aperçois du monde, c'est fini, je ne puis plus, ma timidité me paralyse, et je suis forcé de me sauver pour ne pas avoir l'air ridicule.



JUSTE INDIGNATION DU CAMPAGNARD

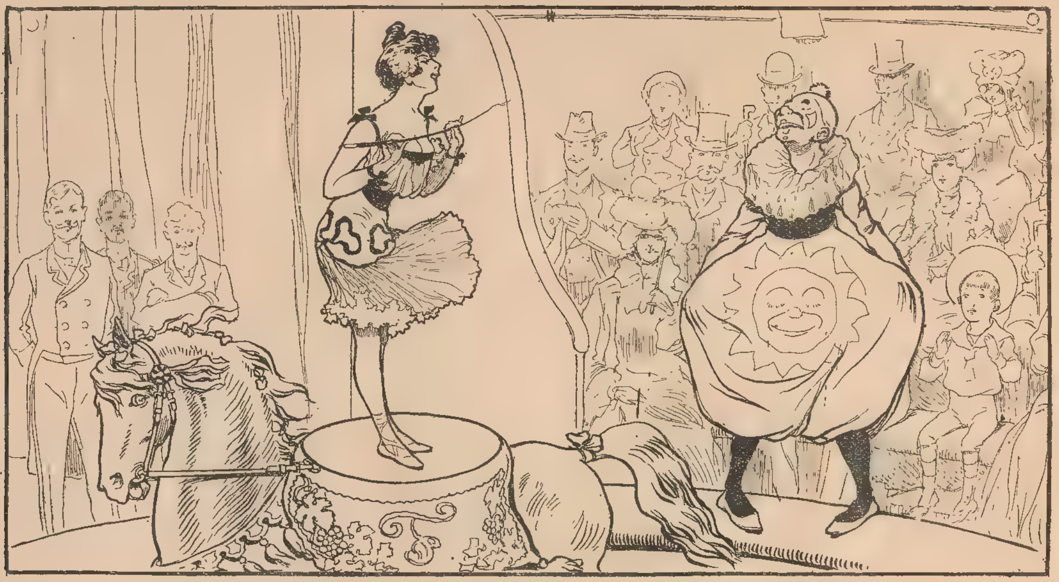
— Mais non, j'voulions point payer dix francs un fauteuil pour voir les environs de Paris, alors qu'en face je pouvions faire le tour du monde pour cent sous.



L'IMITATION

Jacquot. — Tiens! mon maître qui arrose des fleurs. A la première occasion, j'en ferai autant.

La Maîtresse de Jacquot. — Ah! la sale bête qui arrose mon chapeau.



Quand Mlle Daisy se présente dans le manège, on ne l'applaudit que mollement.



Mais elle eut un succès fou, un soir, ayant imaginé de se rendre au cirque de cette manière.

Faits Pêle-Mêle

Un richard.

Sait-on quel a été, pour 1902, le revenu de M. Pierpont Morgan, l'homme le plus riche du monde. Ce chiffre, qui peut paraître fabuleux, est pourtant exact à peu de chose près.

M. Morgan, qui est intéressé dans les plus grandes entreprises d'acier, de navigation, de chemins de fer, etc., etc., a touché, en 1902, la somme de quarante et un millions huit cent mille dollars, soit : deux cent neuf millions de francs.

Cela donne le vertige.

La langue française en Autriche.

On sait que les Autrichiens « du monde » et aussi leurs fournisseurs « chics » se font un point d'honneur de parler le français aussi correctement qu'un Parisien du boulevard. Toutefois, il leur échappe par instant des *lapsus calami* de l'effet le plus imprévu et le plus cocasse.

Ainsi, au *Graben*, sur la devanture d'une des plus riches boutiques : « Ici, vente en gros et en *bétail*. » Au *Schottenring*, également sur une enseigne, on a fait une confusion encore plus amusante. Le mot allemand *elfenbein* signifie tout ensemble « jambe » et « ivoire ». Aussi lit-on à la devanture d'un sculpteur industriel célèbre : « Ici, on sculpte sur marbre, sur bois et sur *jambe!* »

Mais le plus joli mot, c'est celui d'un noble comte, auquel on offrait un cigare, et qui répondit le plus joliment du monde :

— Non, merci. Vous savez, je ne suis pas un grand *fumier*.

Il voulait dire fumeur, évidemment.

On a coutume de dire d'un homme qui écorche notre langue : « Il parle le français comme une vache espagnole. » La locution me paraît injuste; les Espagnols devraient réclamer.

(*Annales politiques et littéraires.*)

TRIBOULET.

L'art de faire du vin vieux et de la vieille eau-de-vie.

Voici, pour les personnes qui seraient tentées de bonifier soit leur vin, soit leur eau-de-vie, et de leur donner la qualité de la vieillesse et du « retour de l'Inde » — pour employer une expression tombée en désuétude, — comment, de temps immémorial, les choses se passent dans les Flandres :

On fait chauffer, jusqu'à ébullition complète, une chaudronnée d'eau.



M. Riflard est vraiment un rude malin. Voyant que sa fortune ne marchait pas, il eut une idée géniale... Dès que les passants marchaient sur des boutons adroitement dissimulés dans le bitume, devant son magasin, ils actionnaient aussitôt un système à jet invisible qui les arrosait, leur donnant l'illusion d'une pluie subite. En six mois, M. Riflard fit sa fortune.

On la retire ensuite de dessus le feu, et, immédiatement après, on y plonge et on en retire rapidement les bouteilles pleines, bouchées et cachetées à la cire, jusqu'à ce que la chaleur du verre se trouve assez en rapport avec la chaleur de l'eau pour pouvoir, sans risquer de se briser, séjourner dans cette eau.

On laisse ensuite la bouteille et l'eau se refroidir ensemble.

(*Journal de la Maison.*)

P. DE MAUD.

Tissus.

Dans le commerce, on vend beaucoup d'articles comme « pure laine » « pure soie » ou « pure toile » qui sont des mélanges dans lesquels le coton remplit le principal rôle.

Le coton a l'avantage pour le producteur d'être très bon marché.

Pour découvrir la fraude, les employés de la douane, les commerçants et les particuliers emploient des procédés très simples qu'il est utile de faire connaître à tout le monde.

Voulez-vous savoir si un tissu est tout laine : tirez quelques fils de la chaîne et de la trame et mettez-y le feu au moyen d'une allumette. La laine brûle en se recroquevillant et en crépitant. Le coton, au contraire, brûle d'une seule flambée.

La différence est notable et ne peut laisser subsister aucun doute.

Pour les tissus de soie, on opère autrement. Tirez quelques fils de la chaîne et de la trame. Les fils de coton se casseront net d'un seul coup. Les fils de soie, au contraire, se détendront et subiront longtemps la tension avant de se rompre. Là, encore, la différence est très sensible.

Ne vous fiez pas, en ce qui concerne les tissus de soie, à cet antique principe que la meilleure soie est celle qui tient debout.

La rigidité était une preuve de qualité autrefois, mais elle ne l'est plus depuis l'emploi d'apprêts qui lui donnent cette propriété sans en améliorer la qualité.

Pour la toile, le procédé de vérification consiste à humecter un côté du tissu avec de la salive. Si c'est du pur lin, l'humidité traversera aussitôt l'épaisseur de la toile et sera visible instantanément à l'envers. Pour le coton, la pénétration est beaucoup plus lente.

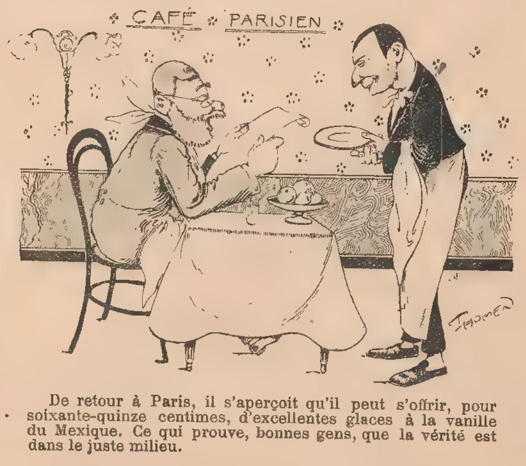


LES EXTRÊMES SE TOUCHENT

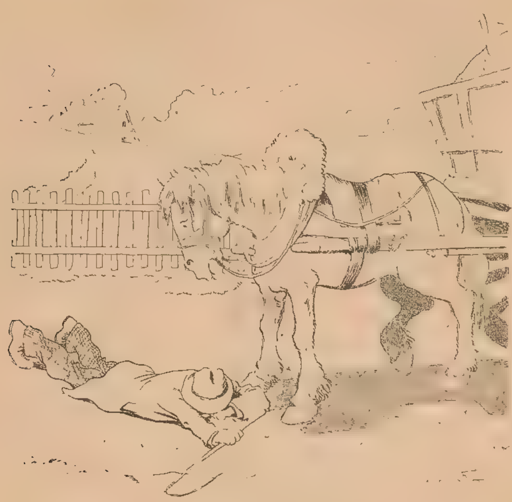
M. Legourmet, grand amateur de glaces à la vanille, se rend au Mexique, pays de production de la vanille. Là, il est tout étonné de se voir facturer dix francs une glace à la vanille, sous prétexte que la glace est hors de prix dans ce climat ensoleillé. Legourmet boucle sa valise et part pour le Pôle Nord, pays des glaces éternelles...



... où, à sa grande stupéfaction, il se voit compter vingt francs son entremets de prédilection, vu la grande difficulté que l'on a, dans ce climat glacial, à se procurer de la vanille.



De retour à Paris, il s'aperçoit qu'il peut s'offrir, pour soixante-quinze centimes, d'excellentes glaces à la vanille du Mexique. Ce qui prouve, bonnes gens, que la vérité est dans le juste milieu.



UNE BONNE IDÉE

Le Cheval. — Je ne peux pourtant pas le laisser dormir ici, il pourrait lui arriver malheur ; si je lui faisais passer la roue du tombereau sur les reins pour le réveiller.



L'Acteur (*qui reçoit dans sa loge un parent de la campagne*). — Ayez donc l'obligeance, mon oncle, de me couper ce pain en deux. J'entre au premier acte en mangeant la moitié de ce pain. Au second acte, qui se passe dix ans après, je mange l'autre moitié.

L'Oncle. — Vingt ans après ! Pauv'gas ! Ce qu'y va être rassis le second morceau.

DU TAC AU TAC

— Garçon, ce plat est infect, un porc n'en mangerait pas.

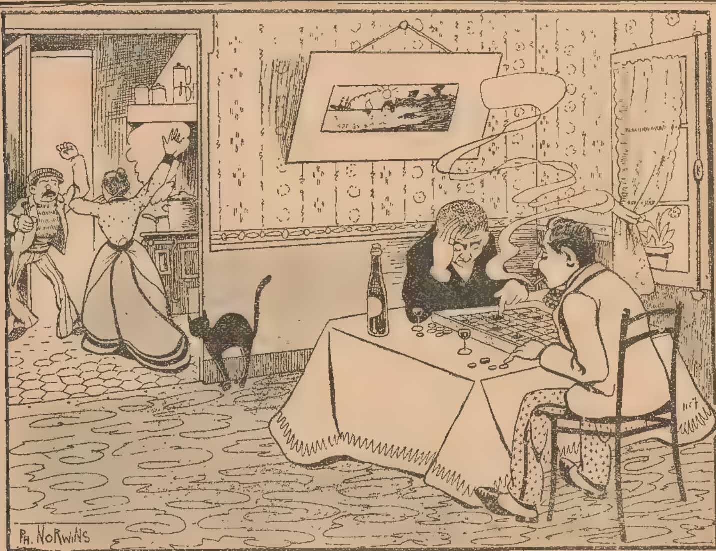
— C'est bien, monsieur, n'en mangez pas.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(*Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 52, du 28 décembre 1902.*)

(N° 43.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Desséchée — Oiseau — Liste de prix d'objets — Chef musulman, le premier qui conquit l'Espagne — Fleuve du Turkestan.



UNE PARTIE ACHARNÉE

— Si vous saviez vous retourner, vous sauveriez peut-être votre dame qui est en danger.

(N° 44.) **CURIOSITÉ**, par L. Debœuf.

Placer les uns sous les autres les mots suivants, dans un ordre tel qu'on puisse lire diagonalement de gauche à droite, en commençant par le haut, un mot signifiant : Sac fourré. On lira diagonalement sans autre remaniement, de droite à gauche, en commençant toujours par le haut, un second mot qui signifiera : Étonnante.

Atrabilaire — Placarderas — Echinoderme — Caricatures — Journaliste — Chaponneaux — Canepétière — Eloquemment — Abencérages — Parabolique — Frontispice.

(N° 45.) **FANTAISIE SUR... ÉTOFFES**
par Henri Bott.

Aux mots suivants :

Murale — Ote — Dent — Bénis — Plaire — Cible — Tireur — Rua — Mime — Solo — Même —, ajouter un nom d'étoffe différent pour chaque, et former des mots nouveaux qui signifieront :

Système des Athées — Choisir — Fait antérieur — Choses qui blessent la pudeur — Sortes de lustres — Qui ne peuvent être fléchis — Qui doivent payer certain impôt — Empereur d'Orient — Plongées dans un liquide — Pièces d'or — Entourée de brouillard.

Les initiales des mots nouveaux devront donner une autre étoffe.

(N° 46.) **DOUBLE ACROSTICHE**
par Marcel de la Brie.

X R A X E
X R T X E
X O I X E
X O N X E
X E R X S
X E B X S
X M U X E
X A P X E
X N D X S
X L I X E
X E R X E

Trouver horizontalement onze mots. Les X donneront deux bonnes poires.

(N° 47.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Elie Tolbes de Roquefort.

Abandonner — Amas de papiers liés ensemble — Lieu où l'on est en sûreté — Malpropre — Substance friable — Pronom — Voyelle.



LOCUTION MAL COMPRISE

La Victime de l'Apache. — On me l'avait bien dit, misérable, que vous ne faisiez pas de quartier.

L'Apache (*tout à fait épaté*). — Pas de quartier? Qu'est-ce qu'il vous faut donc comme nombre de morceaux?

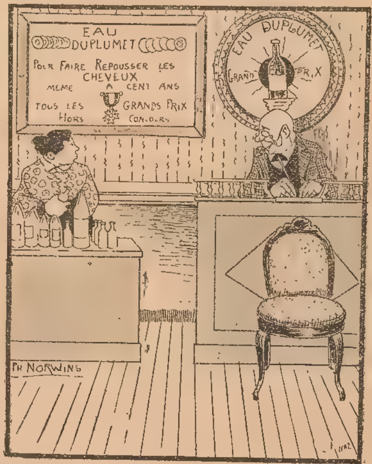


NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS

Mme Papinot. — Tu deviens complètement chauve. Pour un fabricant d'eau capillaire, c'est embêtant.

Papinot. — Qu'y faire?

Mme Papinot. — Dès demain, je t'achète une bouteille d'eau Duplumet.



Mme Duplumet. — Tu deviens complètement chauve. Pour un fabricant d'eau capillaire, c'est embêtant.

Duplumet. — Qu'y faire?

Mme Duplumet. — Dès demain, je t'achète une bouteille d'eau Papinot.

-Nº 30.) **TRIANGLE AJOURÉ**, par Cham et Léon.

|- Femme distinguée du XVIIe siècle — Labou-rables — Conventionnel — Peu commun — Négation — Article — Matière purulente — Livre sacré de l'Inde — Os — Livre de calculs — Partie du corps — Voyelle — Touriste — Connétable de France — Au même endroit — Quadrupède — Pronom — Contrée d'Europe — Montagne de Thessalie — Bénédictin — Nommée — Acre — Possessif — Poids — Possessif — Temps — Voyelle — Ville d'Europe — Poète français — Fleuve — Consonne — Qui remonte au commencement — Terme du jeu de piquet — Préposition — Fruits — Mû par câbles — Voyelle — Vieux mot — Matelot — Consonne — Consonne — Fleuve des Enfers — Ville d'Afrique — Rayons — Rôdes — Lieutenant-colonel de l'Empire — Voyelle — Voyelle — Fleur — Commune du Lot-et-Garonne — Langue — Coiffure — Poètes — Voyelle — Canton — Voyelle — Fille de Tantale — Poète — Fleuve de Suède — Dieu — Pomme — Meuble — Gaz — Vêtement — Instrument de meunier — Muse — Prénom — Trois pieds de Ortie — Vent — Prénom — Petit — Général français — Consonne — Ville d'Afrique — Consonne — Arme — Lettre grecque — Homme biblique — Eclat de voix — Langue — Nécessaire — Stupide — Physicien — Trou — Canton suisse — Homme biblique — Voyelle — Farce — Tenta de poignarder Bonaparte — Compositeur — Esclave — Ville de France — Au monde — Voyelle — Plante — Voyelle — Saison — Hommes barbares — Consonne — Pronom — Fleuve d'Autriche — Voyelle — Peuple d'Orient — Canton — Métal — Ville de France — Jetées de pierres — Article — Fils de Pélope — Du verbe Avoir — Plante — Consonne — Titre — Vêtement — Oiseau — Voyelle — Commerce de la toile — Contrée d'Afrique — Outil de menuisier — Voyelle — Dans gamelle — Contrée d'Asie — Pronom — Quadrupèdes — Langue — Voyelle — Huitième jour avant les Ides — Objet sans valeur — Déesse — Consonne — Mont — Tamise — Poète — Greffa — Peu communs — Ville de France — Arbre — Deux voyelles — Quadrupède — Consonne — Empereur romain — Roi de Hongrie — Général romain — Contrée d'Asie — Ville d'Asie — Découvert — Voyelle.

PETITE CORRESPONDANCE

Pas chanceuse. — Veuillez relire les conditions, vous verrez qu'il n'était pas du tout nécessaire que la lettre fût au commencement du mot

Gatinus. — On peut chercher à avoir le dix de blanc par l'écart.

M. D. Dupouy. — Cette question est des plus intéressantes, mais elle a été traitée sous tant de formes qu'on risquerait fort les redites.
Un incrédule. — Même réponse.
Un lecteur, à Saint-Étienne. — C'est pourtant la vérité, ce n'est qu'en 1565 que le premier jour de l'année a été fixé au 1er janvier.
M. Salen. — Nous ne pouvons donner ici d'adresses commerciales, regrets.
M. P. Daland. — Même réponse.
Mlle Louise. — Nous regrettons de ne pouvoir vous rendre ce service, mais cela, évidemment, regarde plutôt un médecin.
Fraîche Glycine. — 1° Oui, certainement; 2° En taille si elle le désire; 3° Oui.
M. M. Petit. — Il le peut, si la faute en est due bien évidemment à ce joueur.
M. Miard. — Naturellement, si toutes les autres conditions sont remplies.
M. E. Piard. — Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'il y ait une S. C'est comme si l'on disait: *tous les versements sont*, ou *chaque versement est* de un franc par mois.
M. C. Martin. — 1° On le porte à un éditeur qui le fait publier à ses frais... ou aux vôtres, selon le cas; 2° On l'est d'après les conventions faites avec cet éditeur; 3° Cela dépend des raisons qu'on peut avoir de garder l'anonyme.
J. R, à Villeneuve. — Nous avons la reliure Presto, 2 fr. 75 franco.
Mlle B. Lecointe. — C'est, en effet, l'avis de la grande majorité des criminels. Malgré toutes les bonnes raisons contraires, ça se comprend encore assez.
Pirosigma. — C'est une mode, mais, de l'avis général, elle n'offre pas d'inconvénients.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Rochet, à Rosey. — Le « Labeur de la prose », n'avons pas trouvé. « Album de Paris », par Paul Leclercq, petit in-8, caractères anciens, beau papier, chez Floury, 5 fr.



— Voyez-vous, madame, moi j'ai voulu que ma fille soit danseuse à l'Opéra... comme ça, elle aura un métier entre les mains.

M. Viard, à Cherbourg. — Le numéro du *Figaro* épuisé. Le « Dictionnaire de rimes », 2 fr. 25 à domicile, contre timbres ou mandants.
M. Duverdy, à Lyon. — « Petites scènes avec chants, pour théâtre de Guignol », 2 vol. à 3 fr. 25. Une préface détaillée sert de guide pour la mise en scène.
Une pêleméliste, à Mauves. — L'ouvrage sur George Sand et Alfred de Musset : « Une Histoire d'amour », est de Paul Mariétant, 1 vol., 3 fr. 50.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Dans ma précédente Causerie hebdomadaire, j'ai essayé, par un exemple récent tiré de l'*Extérieure Espagnole*, de démontrer aux spéculateurs n'opérant pas eux-mêmes sur place, et ainsi peu familiarisés avec les « situations de place », l'avantage de s'adresser à un « Remisier » expérimenté, dont les conseils habiles peuvent souvent changer en un gain fructueux la perte sensible que les événements semblaient devoir infliger sans rémission.

Un exemple, tiré d'une situation contraire et aboutissant au même résultat heureux, vous confirmera mieux encore la justesse de mon opinion. Cette baisse foudroyante de l'*Extérieure* (on l'a vu depuis, mais c'est alors qu'il fallait le dire et agir en conséquence) avait presque uniquement pour cause une situation de place trop chargée, et non pas un changement défavorable quelconque dans la situation financière et politique de l'Espagne. Elle devait donc être de courte durée, et céder bientôt la place à une période de reprise qui dure d'ailleurs encore.

Suivant ce raisonnement, dicté par l'expérience des choses de la Bourse, et alors que la foule des spéculateurs, hypnotisés par la baisse, se liquidaient au plus vite et en grosse perte, je donnai à mes clients le conseil d'acheter de toute l'importance de leurs disponibilités. Beaucoup regimbaient tout d'abord, et il leur fallu toute leur confiance en moi pour se decider enfin. La liquidation de fin décembre, en **hausse de plus d'un point sur la précédente**, fut ma réponse.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.
Écrire à M. J.-B. Denny, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

QUAND ON A FAIM

— Dites-moi, Amélie, ce que vous prendrez
(A sa femme demandait Boniface)
Pour calmer votre faim? — Rien qu'une tasse
Du délicieux chocolat Delespaul-Havez!

Communiqué à MM. FRANCHOMME et FAUCHILLE, à Lille.

9e ANNÉE. — N° 8. 10 Centimes 22 FÉVRIER 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

A PRENDRE OU A LAISSER, par Benjamin RABIER.



LE CONCIERGE. — Vous entendez... je ne veux dans la maison, ni chien, ni chat, ni perroquet, ni enfant, ni piano !...

Pêle-Mêle Causette

Il ne se passe pas de jour que je ne reçoive la visite de quelque jeune dessinateur qui désire se faire connaître et vient me demander de l'y aider.

Le *Pêle-Mêle* s'est fait, de tout temps, un devoir de rechercher les jeunes talents et de leur permettre de se produire. Un des titres de gloire auxquels il tient le plus est précisément celui d'avoir servi de parrain à tant de caricaturistes célèbres aujourd'hui, et qui doivent leur rapide notoriété à l'appui qu'il leur a donné à leurs débuts.

On le sait, on se le dit, et l'on vient.

Aussi, voyons-nous défiler dans nos bureaux tous ceux qui, suivant l'expression de Boileau, sentant du ciel l'influence secrète, croient que leur astre, en naissant, les a créés caricaturistes.

Ce n'est pas toujours aisé, car le talent a cela de particulier qu'il se présente généralement sous un extérieur très modeste.

Pourquoi, je n'en sais rien, mais c'est un fait que j'ai constaté maintes fois.

Derrière la suffisance, les manières dégagées, les longs cheveux, les pantalons bouffants et tout ce qui constitue l'accoutrement classique du rapin, se découvre rarement un artiste véritable.

Ceux que je connais se sont tous présentés sous les dehors les plus bourgeois et, dans la rue, rien ne les aurait distingués d'un commis de magasin, d'un clerc de notaire ou d'un employé de ministère.

Naturellement, c'est par le contenu de leur carton à dessins, et non par leurs paroles ou leurs vêtements, qu'un directeur qui connaît son métier les juge.

Il arrive cependant que ce qu'on vous montre ne suffit pas à se fonder une opinion, soit que le sujet traité n'ait pas nécessité un effort suffisant, soit qu'on soupçonne le hasard d'avoir collaboré à un effet heureux, car en matière de dessin, comme dans toutes les choses humaines, le hasard a souvent une part.

Dans ces cas-là, on est obligé de réserver son verdict et de faire procéder à de nouvelles épreuves.

Il m'arrive souvent, en semblable occasion, d'user d'un petit stratagème.

J'avise un détail du dessin et demande à l'auteur de vouloir bien me le modifier immédiatement, suivant une indication que je lui donne. Ce changement a pour but de rétablir une difficulté qui s'est trouvée escamotée, volontairement ou non, soit par un à-plat noir, par la position d'un objet ou d'un être animé, par l'absence des mains qui sont censées être cachées dans les poches ou derrière le dos.

Ah ! les mains. Elles seules suffisent dans bien des cas à déceler, immédiatement et de façon certaine le manque de savoir. Elles sont comme la pierre d'achoppement des débutants, le pont aux ânes qui marque la limite certaine entre ceux qui savent quelque chose et ceux qui ne savent rien.

Certes, on arrive à la rigueur à dessiner une main en faisant poser quelqu'un ; mais modifier de chic, comme on dit, c'est-à-dire sans modèle, le mouvement de cette main, lui donner une position différente : c'est là un problème insoluble pour un dessinateur d'occasion.

Certains détails constituent donc un crible qui nous sert à un premier tri et nous permet d'éliminer bon nombre de candidats. Mais ce n'est pas tout. L'on peut traverser victorieusement cette première épreuve sans être un artiste pour cela.

Il faut rechercher alors des difficultés plus sérieuses, des finesses d'interprétation, des effets d'art.

Je me rappelle qu'un jour, je causais à un jeune dessinateur qui croyait avoir atteint déjà le sommet de son art. Négligemment, je tirai de ma poche mon mouchoir, le froissai dans mes mains et le jetai sur la table. Je fripai également un morceau de papier blanc et le plaçai à côté du mouchoir.

— Maintenant, dis-je, dessinez ces deux objets, de façon à ce que l'on voie que le premier est un mouchoir et le second un morceau de papier.

La difficulté était trop grande et le jeune homme s'avoua vaincu.

Une autre fois, dans une circonstance analogue, je présentai à un dessinateur une cuiller suspendue devant lui, exactement de face du côté concave.

Là encore l'échec fut complet.

Il est vrai que, dans les deux cas, j'avais choisi, avec une intention malicieuse, des sujets particulièrement ardus.

On éprouve, en effet, un certain plaisir de dilettante à embarrasser ceux qui croient qu'ils n'ont plus rien à apprendre.

Et tenez, puisque je suis sur ce sujet, voici une remarque que vous avez faite peut-être ou que vous pourrez vérifier, en tout cas, au prochain Salon.

Traversez les galeries, examinez soigneusement les kilomètres de toile exposée, et tâchez de découvrir, parmi les mille et un personnages représentés, un seul qui rie à gorge déployée. Le rire est une fonction humaine, et dans la vie on l'entend résonner souvent, Dieu merci.

Pourquoi donc est-il si rare dans ces œuvres qui prétendent donner l'image de la vie?

Parce que rien n'est plus difficile à rendre que le rire.

Aussi trouverez-vous au Salon tout : la méditation, la mélancolie, la colère et une foule d'autres sentiments, mais pas le rire, ou du moins pas le vrai.

Vous y verrez le sourire, peut-être même le rire grimaçant, nerveux ou ironique, mais bien rarement l'expression du rire à gorge déployée, du rire franc, ouvert, délirant, contagieux, irrésistible.

Et pourtant il existe dans la nature, on le rencontre à chaque instant, on est souvent entraîné par lui à s'esclaffer sans motif.

Mais le fixer sur la toile, telle est la grosse difficulté, et bien peu d'artistes ont réussi à la vaincre.

Si vous pensez encore à cela au mois de mai, amusez-vous à faire par vous-mêmes cette petite constatation, et si vous rencontrez d'aventure un tableau qui représente un personnage riant de façon telle qu'à son aspect vous soyez vous-mêmes pris de rire, vous pourrez affirmer que l'auteur de cette œuvre est un artiste pour de bon.

Fred Isly.

UN PHILOSOPHE

Les débats de la Cour d'assises ont été longs. Il est sept heures du soir.

Le Juge. — Accusé, le jury va se retirer pour délibérer, avez-vous quelque chose à ajouter à ce qui vient d'être dit?

L'Accusé. — J'ai une prière à adresser à la cour.

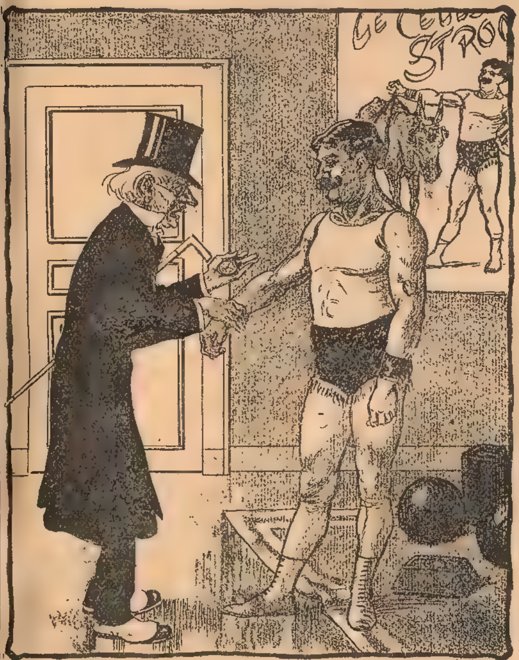
Le Juge. — Que désirez-vous?

L'Accusé. — Je demande à messieurs les jurés de bien vouloir dîner tranquillement avant de délibérer sur mon cas.



UN FONCTIONNAIRE QUI TRAVAILLE

Le Fonctionnaire. — Je ne puis m'occuper de vous en ce moment, vous voyez bien que j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête...



— Vous plaisantez, docteur, je vous assure que je n'ai absolument rien.
Le Docteur. — Mais si, mais si, je le vois bien, que diable! vous êtes même très affaibli, et je suis certain que vous...



... seriez dans l'impossibilité, aujourd'hui, de porter un âne à bras tendu, exercice que vous faisiez il y a à peine un mois.
— Mais si. Vous voyez, docteur, que ça va encore.



UN FONCTIONNAIRE QUI TRAVAILLE *(Suite)*
... Revenez un jour où je serai moins occupé.

LE CADEAU DE DURAPIAT

Il en est arrivé une bien bonne à mon vieil ami Durapiat.

Le ladre avait à faire un cadeau de noces à une proche parente. Rien n'est dur pour lui comme de s'exécuter dans ces cas là. Mais l'avarice ne perd jamais ses droits, comme on va voir.

Voici donc ce qu'imagina notre bon grigou. Il se rendit chez Durand et Cie, et fit l'emplette d'un petit service à thé marqué trente-cinq francs. Il eut soin de laisser sur l'objet l'étiquette de la maison portant le prix.

Rentré chez lui, Durapiat déballa son cadeau et, devant le chiffre trente-cinq, il ajouta un 1. Puis il remballa soigneusement le service et l'envoya à sa parente.

Quand, deux jours après, il alla rendre visite à la jeune fiancée, celle-ci le remercia avec effusion de son superbe présent. Et elle ajouta :

— On a laissé, par inadvertance, l'étiquette de la maison sur l'objet.

— Ah! fit Durapiat, feignant l'étonnement, j'avais pourtant bien recommandé de l'ôter.

— De cette façon, continua la jeune fille, j'ai appris involontairement le nom de la maison et le prix.

— Je regrette vraiment... dit l'avare d'un air ennuyé, mais enchanté au fond d'avoir réussi dans son stratagème.

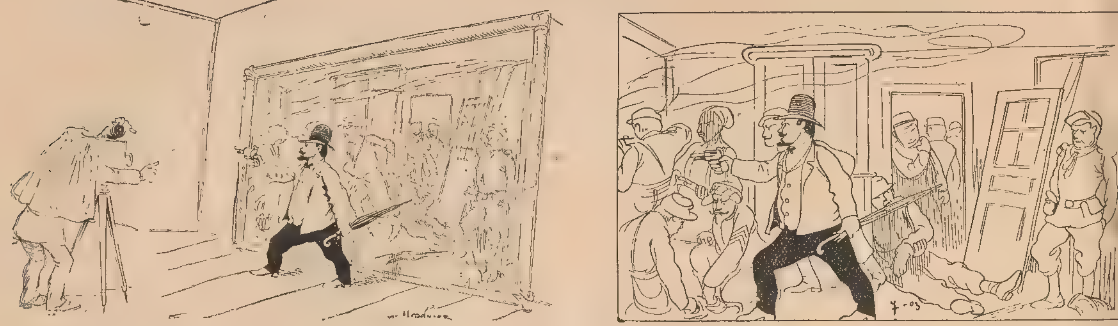
— Oh! cela ne fait rien... au contraire, reprit la fiancée, cela me permet de vous adresser une demande qui eût été indiscrète si le hasard n'eût ainsi arrangé les choses... J'ai reçu plusieurs services à thé déjà, et sachant que le vôtre vient de chez Durand et Cie et qu'il a coûté cent trente-cinq francs, je voudrais vous prier de me le faire échanger contre un bronze intitulé *Rêverie*, que j'ai vu chez eux et qui coûte également cent trente-cinq francs.

— Avec plaisir, fut obligé de dire Durapiat, réprimant une grimace et se mordant la langue pour ne pas laisser échapper un juron.

Ainsi sa ruse se retourna contre lui, et bon gré, mal gré, il fut obligé de s'exécuter.

— Ah! la famille, la famille! ne cesse-t-il de dire depuis ce jour, la famille est un accident.

Mais quand il a un cadeau à offrir, maintenant, il a soin de faire enlever l'étiquette.



MARIUS ET LES DERNIÈRES CARTOUCHES

— Contrairement à certains racontars, nous sommes en mesure d'affirmer que Marius a vu le feu en 1870, car une photographie, document...

... irréfutable, est là pour le prouver.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Correspondance des souverains.

Monsieur le directeur,

M. Garcia (Tours) désire savoir quel est le souverain qui reçoit le plus de lettres. Voici la réponse: C'est le pape. Il arrive au Vatican, quotidiennement, de 22 à 25.000 lettres et journaux. Pour l'expédition de ces affaires, on emploie dans le palais papal trente-cinq secrétaires et scribes. Le pape ne lit que les lettres les plus importantes.

Le président des Etats-Unis reçoit à peu près 1.400 lettres et de 3 à 4.000 journaux par jour. Le roi d'Angleterre a également un courrier fort important : environ 1.000 lettres et 2 ou 3.000 journaux et livres. L'empereur d'Allemagne reçoit quotidiennement 1.000 lettres et de 3 à 4.000 journaux et livres. Guillaume II n'ouvre que les lettres recommandées qu'il classe lui-même. Il dicte ses réponses personnellement à ses secrétaires, et signe chaque lettre de sa main. (*Avis aux amateurs d'autographes*).

La correspondance du tzar est moins importante, elle se compose, à peu près, de 600 lettres par jour, et celle du roi d'Italie de 300.

La reine Wilhelmine reçoit de 100 à 150 lettres par jour.

Les sujets hollandais aiment tant leur jeun[e] reine.

Recevez, etc. H. Laverdan.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Un conscrit a-t-il jamais été réformé pour s[a] taille trop élevée ? Lindien.

Comment cultive-t-on la truffe, ce comestibl[e] si apprécié et pourtant si peu connu? Deloin.



GENDRE ET BELLE-MÈRE

— Qu'entends-je? mais c'est la voix de maman et le cri d'un lion!... Pourquoi ne cours-tu pas à son secours?
Lui. — Oh! non, vraiment, ce serait lâche de se mettre à deux contre la pauvre femme.

MÉTAMORPHOSE ou CHENILLES ET PAPILLONS



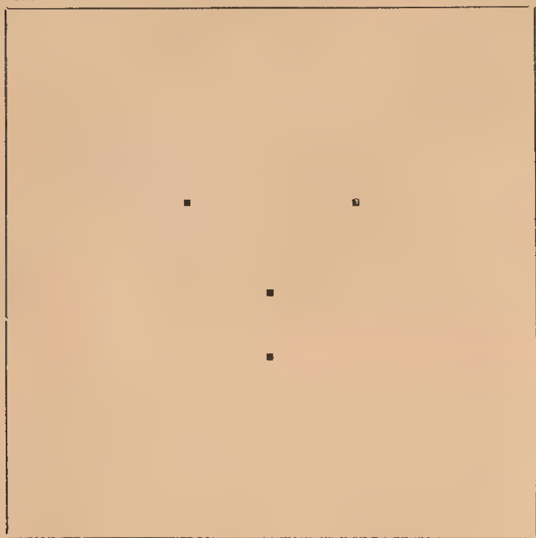
LE PÉLICAN. — Oh! les belles chenilles!... quel excellent déjeuner je vais faire...



... en compagnie de mes petits enfants.



— Qu'est-ce que c'est que ça?... le déjeuner qui s'envole.



CONCOURS DU RIRE

Poindinterro vient de lire la causette de Fred Isly, qui se trouve à la page 2 de ce numéro. Il désire relever l'espèce de défi que contient la fin de cet article.

En conséquence, il a tracé le carré qu'on voit ici. A l'intérieur de ce carré, il a mis quatre points.

Il s'agit d'exécuter à la plume et avec de l'encre bien noire une tête riant aux éclats. Les deux points supérieurs devront se perdre dans le dessin des yeux, le point du milieu dans le dessin du nez et celui du bas dans le dessin de la bouche.

Il est loisible à chacun d'exécuter le dessin sur une autre feuille de papier en respectant la dimension du carré et la place des yeux, du nez et de la bouche. Il est inutile de reproduire les points qui ne sont là que pour déterminer les proportions d'exécution.

L'auteur de la tête qui résoudra le mieux la difficulté signalée par Fred Isly, difficulté qui consiste à représenter un rire franc, ouvert, entraînant, irrésistible, gagnera *une bourse en argent, contenant vingt francs.*

Ce concours sera clos le 28 février.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint et d'écrire extérieurement la mention : **Concours du Rire**, ou une bande d'abonnement au journal.

CONCOURS DU RIRE

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.



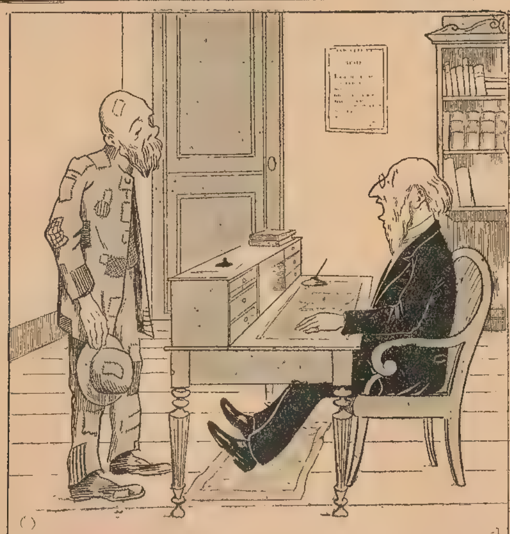
ÉCHOS MARITIMES DU « PÊLE-MÊLE »

Une tempête dans la manche.

BLUETTES

POÉSIE ILLUSTRÉE

Monsieur, dans le tramway, souvent je vous rencon
Vous êtes mince et long, moi je n'ai pas de ventre,
Aussi voyageons-nous bien à notre aise, car
Je suis ici Vous êtes là.
Mais qu'une grosse dame entre dans notre car,
Adieu commodité, maintenant nous voilà :
Je suis ici LA GROSSE DAME et vous voilà



— Pour que j'instruise l'affaire, il me faut des pièces, avez-vous des pièces ?

— Monsieur, je n'en ai pas une... sur moi.



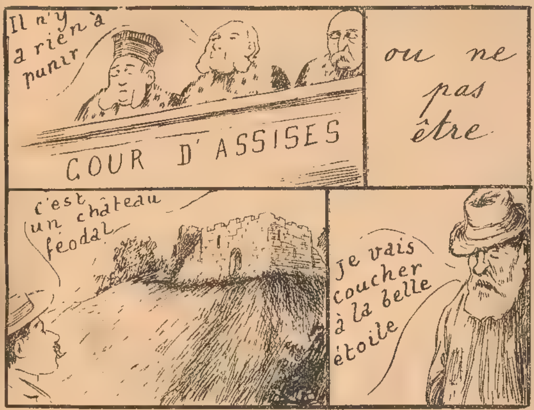
L'ENFANT ET LE VIEILLARD

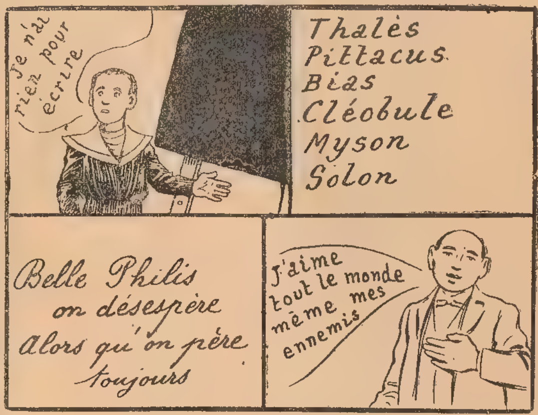
— Je voudrais bien, père Mathieu, avoir comme vous quatre-vingt-dix ans.

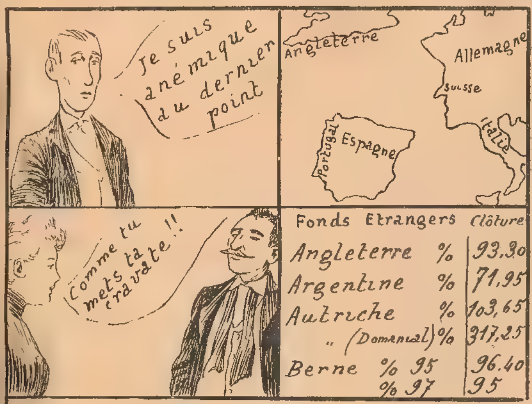
— Pourquoi, mon petit ami ?

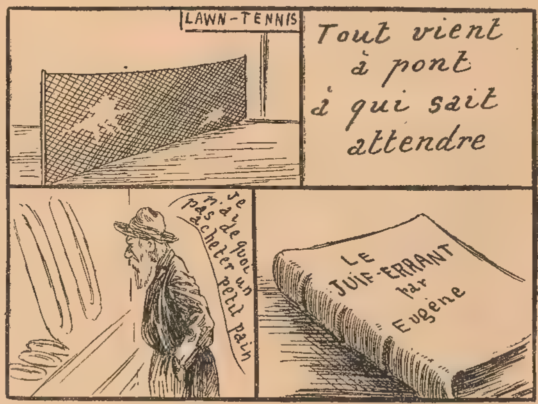
— Pour n'avoir plus mal aux dents.

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE (PAR DÉFAUT) (*Troisième Série.*)

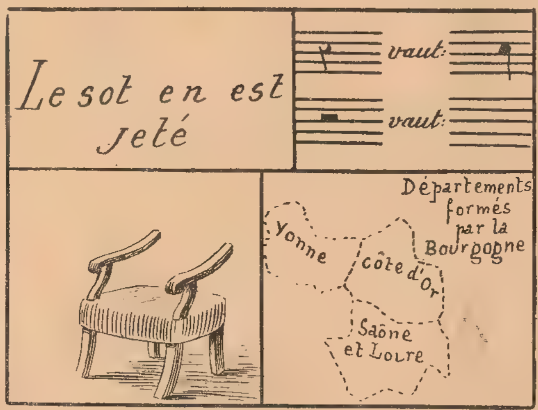












PENSÉE

Certes, l'inventeur qui nous a dotés de voitures sans chevaux, et celui qui nous a donné la télégraphie sans fil, méritent notre reconnaissance, mais combien plus utiles serait celui qui nous procurerait le beurre sans margarine, et le lait sans chaux.

UN BON CHIEN

LE CLIENT (*au marchand de chiens*). — Quand je vous ai acheté ce chien, l'autre jour, vous m'avez affirmé qu'il est excellent pour les rats. Eh bien ! il n'y touche même pas.

LE MARCHAND. — Cela ne prouve-t-il pas qu'il est très bon pour eux.

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE
(Troisième Série)

Conserver ce petit rectangle et le joindre, avec les autres, à l'envoi des solutions.



LOUIS XIV INTIME

La Direction a fait annoncer pour aujourd'hui la première répétition en costumes de la revue, mais, le costumier ayant manqué de parole, on a commencé sans l'attendre et avec ce qu'on avait.



— Non, est-il un animal aussi bête que l'autruche qui, aussitôt qu'elle voit le danger, se cache la tête, croyant ainsi y échapper.



— Ciel! des sauvages!... Allons nous cacher derrière cet arbre.



L'AUTRUCHE. — Non, est-il un animal aussi bête que l'homme! Chaque fois qu'une flèche passe devant lui, il ferme les yeux, croyant échapper ainsi au danger.



CHANGEMENT D'OPINION

(A l'aller.)

Le Poivrot. — Sale pays! on n'y voit que des champs, des arbres, de l'eau.
Le Poète. — Sale pays! on n'y voit que des débits de vin, de bière et des auberges.

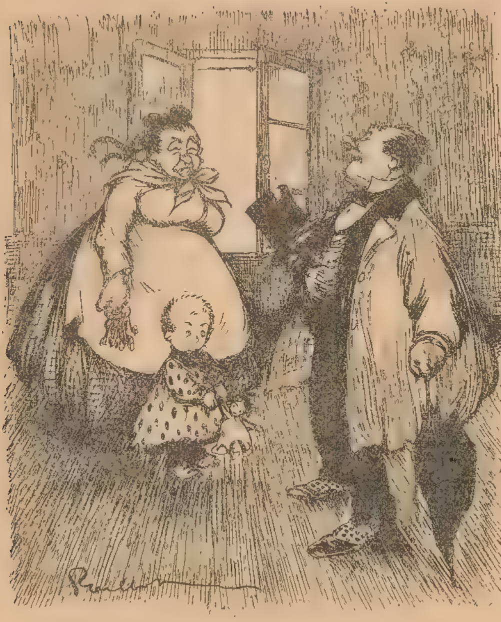


(Au retour.)

Le Poète. — Où avais-je la tête pour trouver ce pays laid? C'est magnifique, au contraire.
Le Poivrot. — Où avais-je la tête pour trouver ce pays laid? C'est magnifique, au contraire.



COMMENT LE PETIT ITALIEN REGONFLA LE PNEU DE TARTARIN AVEC SON ACCORDÉON



AGRÉABLE PERSPECTIVE

LA CONCIERGE *(au monsieur qui vient visiter un appartement dans la maison du* PÈLE-MÊLE*).* — Cette musique que vous entendez, c'est la fille du directeur qui joue du piano.

LE MONSIEUR. — Hum! quatorze cents francs, c'est cher, surtout si on entend le piano toute la journée.

LA CONCIERGE. — Oh! non, monsieur, c'est parce que c'est dimanche. En semaine on ne l'entend pas, le bruit du piano est couvert par celui des presses à imprimer.

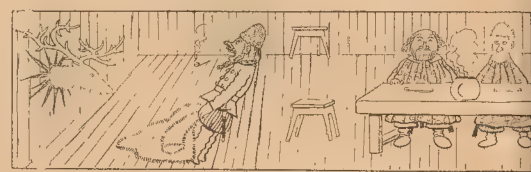


LE PORTE-MANTEAU IMPROVISÉ

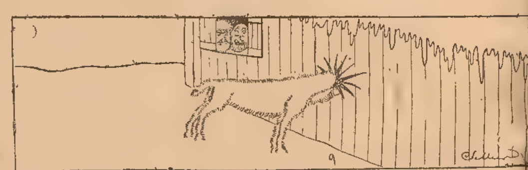
LE RENNE. — On fait bien du bruit dans cette isba, si j'allais voir ce qu'il y a.



LE CHASSEUR DE ZIBELINE. — Elle est très confortable votre isba, mais elle manque de porte-manteaux.



Oh! mais, elle est raide celle-là.



Tout s'explique.

L'ÉTRANGE MEPRISE

D'un pas quelque peu incertain et vacillant, M. Sharp essayait de suivre la rue de Rivoli dont la vaste perspective se déroulait devant ses yeux clignotants; ce n'était pas que M. Sharp fût boîteux ou frappé d'ataxie locomotrice, non, mais il venait de dîner à l'hôtel avec son vieil ami John Fred Berminam, de Birmingham, et tous deux, en évoquant les souvenirs d'enfance et de collège, avaient tant et tant caressé les flacons de claret et les carafons de whisky, que leurs cerveaux, saturés de vapeurs capiteuses, avaient fini par ne garder du monde extérieur qu'une idée plutôt imparfaite. Aussi, tandis que John Fred Berminam se traînait pesamment vers son lit et tombait à moitié chemin, le nez sur une paire de pantoufles, M. Sharp avait réussi à descendre l'escalier. Mais, sitôt la porte ouverte, le grand air et la fraîcheur du soir l'avaient si bizarrement frappé qu'il s'était vu forcé de s'asseoir soudain sur le trottoir, le dos contre une colonne Morris et la tête rejetée en arrière, dans une position évidemment très commode pour contempler les petites étoiles égayant de leur lointain sourire la solitude immense du ciel, mais aussi légèrement « improper » et indigne d'un gentleman. Sans trop de fatigue, heureusement, il avait pu se remettre sur pied et s'était mis en marche, avec la louable pensée de regagner son domicile.

Les douze coups de minuit s'égrenaient lentement. On ne rencontrait plus que quelques becs de gaz attardés, brûlant encore de leur flamme jaune; les arbres des Tuileries paraissaient gambader, les maisons exécutaient des entrechats désespérés, et tout porte à croire que M. Sharp, entraîné par l'exemple général, allait se mettre à danser aussi, lorsque, glissant sur une perfide pelure d'orange, il s'étala élégamment de tout son long, tête en avant. Mais, au lieu de s'écraser immédiatement sur le pavé, il se sentit choir en un gouffre subitement ouvert à ses pieds. Deux fois, trois fois, son menton rabota une surface coupée d'angles tranchants, et quand il vint s'abattre enfin au fond du gouffre, il demeura sans un mouvement, la tête vide et le dos meurtri.

Mais, avec M. Sharp, les impressions, même mauvaises, ne duraient guère. Ses mains étendues rencontrèrent une muraille et cet appui lui permit de se relever. Il se trouvait maintenant à l'entrée d'un long couloir dallé, à l'atmosphère fétide, aux sonorités sépulcrales, éclairé vaguement par une ou deux lampes. Bien que croyant sérieusement être aux portes de quelque enfer, il avança sans hésiter, mais il n'avait pas fait dix pas que, du fond d'un coin obscur, surgissait un spectre — bandit ou démon — brandissant un fer homicide. M. Sharp recula d'abord, puis, se souvenant du vieil adage, il se fouilla, entassa dans les mains de son ennemi sa montre, sa bourse, son portefeuille, et comme l'autre réclamait toujours, il lui lança un formidable coup de poing et prit la fuite.

Malheureusement, plus loin, le couloir tournait; M. Sharp se heurta rudement, et, l'instant d'après, le sol manquant de nouveau sous lui, il dégringola une sorte d'escalier, se releva tant bien que mal, et s'aperçut alors avec surprise qu'il se trouvait dans une caverne de proportions gigantesques, aux murailles étincelantes et comme taillées dans le cristal. Autour de lui, des ombres s'agitaient, des créatures semblables à lui et semblant animées à son égard de senti-ments tout au moins neutres. Revenu à peine de son étonnement, il s'apprêtait à leur parler, quand deux cris stridents, déchirant l'air, le firent tressaillir de terreur. En même temps, surgissant du fond de la caverne, un monstre étrange arrivait avec un fracas de tonnerre, roulant des yeux énormes et sanglants. Sa peau épaisse, d'un jaune foncé, était plaquée régulièrement de larges écailles transparentes, qui s'écartèrent soudain en un bruit sec lorsqu'il s'arrêta devant M. Sharp. Celui-ci, tremblant, voulait fuir, mais ses compagnons, comme saisis de folie, s'élancèrent vers la bête d'une seule ruée irrésistible. Et, malgré ses efforts et ses protestations, notre pauvre ami se trouva entouré, soulevé, poussé, happé enfin, par une des écailles que le monstre referma en un claquement de triomphe, lorsqu'il fut certain de posséder sa proie; puis, poussant de nouveau trois hurlements rauques, il reprit sa course, emportant au fond de sa carcasse immonde M. Sharp et ses compagnons, ébranlés, secoués, meurtris, en une trépidation sauvage.

Après quelques minutes — qui furent longues — il s'arrêtait de nouveau au milieu d'une caverne semblable à la première. Par les larges écailles transparentes, M. Sharp aperçut d'autres malheureux qui, saisis de la même folie, couraient se faire avaler tout crus. Des cris de commisération partirent de toutes les poitrines à l'adresse de ces infortunés : « Ne montez pas! C'est complet! Allez ailleurs! Mais ne montez donc pas, bon Dieu! » Peine perdue! Le monstr

eut sa pleine ration, poussa un barrissement de joie et recommença sa course endiablée. Trois fois encore il s'arrêta, et les mêmes scènes se renouvelèrent. M. Sharp se sentait devenir fou. Ce qui l'étonnait d'ailleurs, et même le remplissait d'une vertueuse indignation, c'était l'indifférence de ses compagnons de damnation. Il y en avait qui parlaient, d'autres riaient, l'un d'eux lisait son journal. Résolu de passer outre, il conçut le désir de les abandonner, de s'enfuir au prochain arrêt qui se produirait bientôt peut-être. En effet, le monstre ralentissait son allure. Placé contre une écaille mobile, M. Sharp guettait le moment. Il s'élança, glissa, se rattrapa au bras d'une grosse dame qu'il pinça horriblement, et courut droit devant lui, comme s'il eut senti sur ses talons le galop effréné de l'Apocalypse. Dans la pénombre, un escalier s'offrit à ses yeux; il le gravit d'un bond, pensa s'évanouir. Des arbres! des maisons! des lumières! L'Arc de Triomphe dressait près de lui sa majestueuse splendeur, et M. Sharp aperçut son ami, le peintre Leffroy-Desjuri qui lui dit, la main tendue :

— Eh bien! mon cher, vous avez donc pris le métro, ce soir?

C.-G.-R. Sandré.

PERLE DE CASERNE

Le Caporal instructeur. — Arrgardez-moi donc, je crois que je parle français.

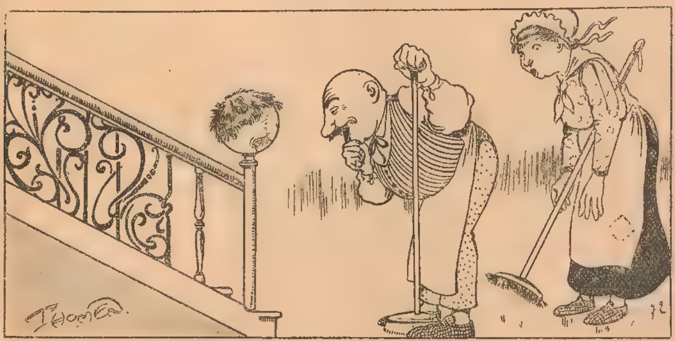


LA BOULE DE RAMPE EN CUIVRE POLI

— Ciel! mon pauvre Sosthène qui s'est endormi dans ce courant d'air, et sans sa perruque encore, lui qui s'enrhume si facilement.



Et la bonne épouse remit à son époux le précieux couvre-chef.



Étonnement de Sosthène à son réveil.



LE TERRIBLE SAUVAGE

— C'est étonnant comme ce sauvage (natif de Montrouge) croque et avale ces hideux débris de bouteille...



... qui ont été fabriqués en un moule spécial, chez le père Ducandi (spécialité de bouteilles cassées et éclats de vitres en sucre friable pour sauvages forains).

Faits Pêle-Mêle

Chapitre des chapeaux.

La coiffure, c'est l'homme.

Voici un aphorisme dont plus d'un mime se charge de prouver triomphalement la vérité, au moyen d'une simple rondelle de feutre que ses doigts habiles roulent, aplatissent, contournent, suivant les différences du type à représenter. En deux tours de main, cet artiste change son chapeau en un béret, qui ne devient bicorne que pour se métamorphoser en casquette ou en sombrero! Lui-même semble tout autre sous la coiffure momentanée qu'il se confectionne, et le spectateur émerveillé a l'illusion de voir défiler devant lui un alpiniste, un chauffeur, un pierrot, un arlequin, un Espagnol, un Chinois! Ah! oui, la coiffure, c'est l'homme.

Cette vérité étant admise, il est clair que la façon pour chacun de porter son couvre-chef favori, est d'une importance capitale. Si, en effet, l'homme est caractérisé par sa coiffure, les genres variés qu'il adopte pour s'en couvrir la tête sont autant de précieuses indications sur son intimité, qui n'échapperont pas à l'analyse des chercheurs.

Tout bon Français, qui se coiffe du traditionnel « haut de forme », doit être mis en garde contre les appréciations résultant du port inconsidéré qu'il en fait.

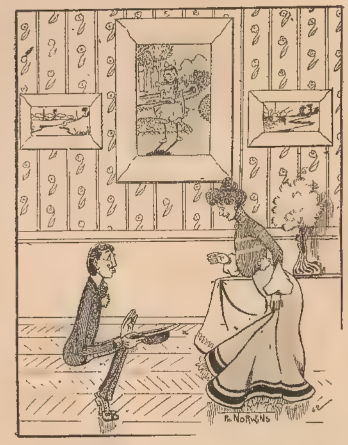
Qu'il se mette donc toujours ce couvre-chef bien d'aplomb sur le sommet de la tête. S'il le laisse descendre au ras de ses sourcils, il risquera fort de passer aux yeux de ses contemporains pour un sournois ou un misanthrope, en admettant que des inspecteurs de la sûreté ne le soupçonnent pas d'avoir perpétré quelque mauvais coup; on voit tant de choses à notre époque!...



AU BAL DE L'OPÉRA

Le Monsieur qui a payé son Entrée. — Ce que c'est triste ici, je m'embête à cent sous de l'heure.

Le Figurant qui est payé. — Cent sous de l'heure, vous en avez une veine, vous; moi, je m'embête à soixante-quinze centimes de l'heure.



LA DÉCLARATION DE L'ACROBATE

— Oh! mademoiselle, soyez bonne et indulgente; malgré mon absence de fortune, si vous m'accordez votre main, je me mettrai continuellement en *quatre* pour vous.

Si, au contraire, il le place sur l'occiput et que, par surcroît, il ait le cheveu rare, on trouvera peut-être qu'il a l'air crâne (oh! combien!), mais certaines gens ne manqueront pas de lui attribuer de l'arrogance et — qui sait? — du sans-gêne, de la grossièreté...

Surtout, qu'il évite de se coiffer sur l'oreille; eût-il une grave physionomie de juge d'instruction, des particuliers mal informés n'hésiteront pas à le qualifier de « pochard »!

Ces quelques réflexions me dispenseront de le mettre en garde contre la fantaisie d'enfoncer son chapeau jusqu'aux oreilles, fantaisie qui donnerait au plus distingué l'air d'un cocher en maraude ou d'un papa de comédie. Il ne faudrait pas néanmoins tomber dans l'excès contraire et se poser en équilibre sur le sinciput, un gibus exigu qui ferait supposer qu'on a pleuré pour l'avoir. Il y a un milieu en tout...

Pour ces multiples raisons, je ne vous cacherai pas que je préfère cent fois un vulgaire « feutre » au huit-reflets le plus rutilant, d'abord parce que ce genre attire moins l'attention, et ensuite parce que si, par distraction, je viens à m'asseoir dessus, ma foi! un bon coup de poing le remet vite à la mode!...

Edouard Hamon.

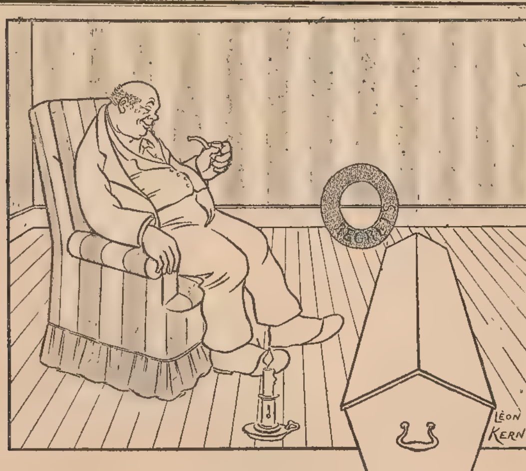
Pour les petits pierrots de Paris.

Gros pierrots gris, mangez sur ma fenêtre,
Ce bon pain bis que vous offre ma main,
Mangez-en bien aujourd'hui, car peut-être
Ni vous ni moi n'en mangerons demain.

Les Parisiens aiment énormément les petits pierrots qui égayent les squares, les rues, les promenades de Paris; il y en a même qui ont des habitués qui viennent à l'heure dite, le matin ou l'après-midi, soit sur le balcon, soit sur la fenêtre, sûrs de trouver là des miettes de pain, voire même de la brioche.

Mais si ces petits gamins de pierrots aiment bien le pain, ils aiment encore mieux le grain, et tout le monde sait avec quel empressement ils recherchent, dans les déchets de la rue, ce que peuvent contenir quelques grains d'avoine.

Si donc vous avez des pierrots qui viennent



AU COIN DU *FEU*



Lili (*qui voit pour la première fois la Seine*). — Tiens, maman, une locomotive qui se baigne.

sur votre balcon ou sur votre croisée, ou même dans votre jardin, et si vous voulez les régaler et en voir accourir d'autres, faites l'acquisition d'un demi-litre d'orge que vous mettrez le soir tremper dans un bol d'eau, et le lendemain matin, faites une distribution, cela fera plaisir à vos petits pensionnaires, et ça les changera du pain qui, du reste, coûte plus cher que l'orge.

C'est avec de l'orge que les horticulteurs de Paris font ces petits pots de verdure qu'ils vendent sous le nom de chiendent ou herbe aux chats.

A. QUART.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 52, du 28 décembre 1902.

(Nº 49.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants. Les initiales, lues en acrostiche, donneront un proverbe :

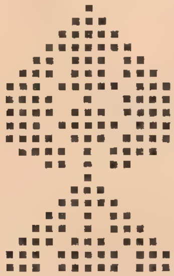
Habitation — Ville de Russie d'Asie — Indices — Supposées — Décharné — Fera du tort — Port de Sicile — Sorte de chamois — Promontoire près Naples — Religieux — Discours — Charmerai — Barde écossais du IIIe siècle — Embarcations — Chef-lieu de canton (Rhône) — Ustensile d'éclairage — Un des modes de l'ancienne musique grecque — Sorte de lilas — Etoffe laineuse — Malice — Ecrivain satirique italien du XVIe siècle — Simple — En forme d'arcs — Eprouvés.

Anagrammiser maintenant les mots trouvés pour en donner de nouveaux dont les initiales, lues en acrostiche, donneront un autre proverbe. Ces mots signifieront :

Comté d'Irlande — Imbiber de vin — Rocher de quartz et de mica — Qui constitue la nature d'une chose — Reposée — Joindra — Notifier — Légume — Fille d'Œdipe — Auge à farine — Fruits — Femmes du continent noir — Epoque — Chef-lieu de canton (Hérault) — Liste de fautes d'imprimerie — Branche d'un arbre — Un des principes des huiles grasses — Coutume — Détruit une assertion par des arguments solides — Consommer — Paraître dans l'existence — Montagne d'Arabie — Peu connue — Canton de la Suisse.

(Nº 50.) **PIQUE AJOURÉ**, par Guêpin.

Horizontalement : Consonne — Fin qu'on se propose — Habitants de l'Afrique du Sud — Tranchait — Possessif — Plante — Métal — Pied de vigne — Ville d'Autriche — Gale — Préposition — Mis sur un siège — Animal annelé — Choisis — Voyelle — Oiseau — Pli — Bière — Préfecture — Fleuve — Fruit — Du verbe Etre



— Substance — Possessif — Animal — Greffa — Consonne — Déesse — Canton — Voyelle — Note — Consonne — Prénom féminin — Arbre — Canton — Voyelle — Article — Roi d'Israël — Consonne — Bœuf sauvage — Fleuve — Appareil de lancement — Adverbe — Partisan — Qui contient du sel — Petit poème — Indubitable — Angle saillant — Ecorce.

Verticalement : Etat d'Amérique — Carte — Diamètre d'un cylindre creux — Touché — Cercle qui passe par les deux pôles — Titre des descendants de Mahomet — Pointe — Pronom — Saison — Pronom — Deux pieds de bol — Voyelle — Consonne — Article — Roi de Juda — Possessif — Sphères — Adresse — Parcouru des yeux — Poisson — Envoi de l'auteur — Saisi — Ville d'Autriche — Espace de temps — Ordre — Conjonction — Consonne — Voyelle — En mouvement — Elément — Négation — De bonne heure — Coup de baguette — Point où l'on vise — Canton suisse — Dévastées — Quote-part — Divin — Nom ancien d'une montagne de Crête — Revenu — Préposition.

(Nº 51.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par le Club des Sapeurs-Pompiers.



Ancien fusil — Petite dent — Outil de maréchal — Pronom.

(Nº 52.) **MOTS EN HEXAGONE**
par le Moustique de Tours.



Prénom — Région du Péloponèse — Corps de troupe — Qui appartient à un être organisé — Arachnide — Evita — Personnage biblique.

(Nº 53.) **MÉTAGRAMME**, par Belzébuth.

Incertain — Epée — Réputation momentanée.

(Nº 54.) **CHARADE**, par K 1000 Villenave.

Sur le chêne vient mon premier,
Mon second est certain de plaire,
Pour se conduire, mon entier
A tout cycliste est nécessaire.



LE GRAND MONDE

— Tiens, v'la Batisse qui lance encore un nouveau chapeau d'chez l'grand chiffonnier d'la rue Lepic.



— Qu'est-ce que vous avez donc à pleurer comme ça, mamzelle Victoire?
— C'est les oignons.
— Ah! oui, c'est embêtant à éplucher.
— Mais non, c'est les oignons de mes pieds qui me font mal.



LES RÉVÉLATIONS DE LA PHRÉNOLOGIE

LE PHRÉNOLOGUE. — Vous possédez là, madame, un fils qui a deux bosses bien remarquables : l'une est celle des mathématiques, et l'autre celle de la musique.

LA MAMAN. — Comme c'est vrai, monsieur, ce que vous dites.



En effet, la bosse des mathématiques, le jeune Toto se l'est octroyée en cherchant à *soustraire* quelques pots de confitures.



Quant à celle de la musique, elle lui fut occasionnée par la brusque rencontre de son front et l'angle du *piano*, un jour que ledit Toto faisait le diable à travers l'appartement.



ON NE PROUVE RIEN EN VOULANT TROP PROUVER

— Tu m'as encore désobéi en touchant aux confitures?

— Maman, je t'assure que c'est les souris.

— Comment les souris peuvent-elles pénétrer dans un pot de confitures en faisant un aussi petit trou dans le papier?



— Oh! maman, c'est bien simple; elles prennent un couteau, et elles font comme ceci. Tu vois que ce n'est pas malin.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Mouron. — 1° N'importe lequel; 2° Ministère de l'Instruction publique, direction des beaux-arts; 3° Non.

M. F. Cavallier. — Tout droit.

Un intrigué. — Ce n'est pas difficile à deviner, mais la mystification ne prend pas.

M. Feutry. — C'est votre droit de les lacérer.

M. Risco. — En écume de mer.

Lecteur espagnol. — Les parents étaient fort probablement Adam et Eve, mais l'on n'a pas conservé son nom.

M. P. Fagel. — Prenez-vous-en au sort qui ne vous a pas favorisé. Regrets.

M. Lenormand. — Il n'existe plus.

M. Glandières. — Vous avez certainement le droit de savoir qui a porté plainte.

M. Lebeau. — Nous vous remercions de l'idée, mais nous l'avons déjà mise en pratique dans le courant de l'année dernière.

M. Dauby. — C'est place Pigalle qu'ils se recrutent généralement.

M. Carton. — Merci de votre très amusante composition.

M. M. T. — Le prix élevé que nous payons à tous nos lecteurs-collaborateurs, nous permet d'être exigeants.

M. Siegfried. — Paru le 21 décembre. Il suffisait dans les conditions données, d'en trouver un seul.

M. Foesser. — Galerie d'Orléans, à Paris.

H. V. T. — Ce n'est pas notre faute, la question est demeurée sans réponse.

M. Ferrier. — C'est le dictionnaire français, mais cela ne prouve pas la richesse d'une langue qui est riche, au contraire, de tous les mots qu'il est permis de former avec ses mots.

M. Marot. — Le poids augmente, ce fait est incontestable.

M. Roux. — Le dix de blanc est payé, donc vous comptez quatre-vingt-dix-huit.

M. L. Vidal. — A la Préfecture de la Seine.

M. Poincarré. — Il n'y en a pas de réellement efficaces.

M. G. Roussel. — Même réponse, mais demandez au médecin, cela dépend de leur nature.

Une couturière. — Même réponse.

M. Meyzengt. — C'est votre droit; l'administration des Postes n'a rien à y voir.

M. Carrey. — Nous ne pouvons donner ici de renseignements commerciaux. Regrets.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

9e ANNÉE. — N° 9. 10 Centimes 1er MARS 1903

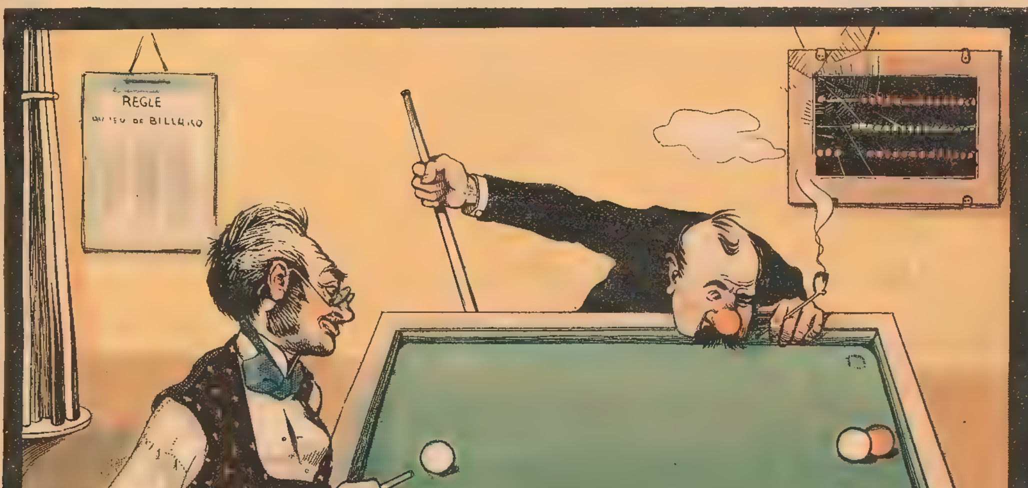
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

MYOPIE, par Lucien ÉMERY.



— Faut que je le joue par la rouge.

PETITES MISÈRES

Ce qu'on promet. - Ce qu'on tient

M. Bonnefoi se présente au Siège social de la « ligue des Contribués ».

Tout le monde connaît cette nouvelle Ligue — semblable à toutes les autres — qui a pour objet particulier de faciliter aux malheureux, imposés injustement, les revendications qu'ils sont en droit de faire.

Dans les litiges embrouillés (oh combien!) de l'impôt, le Contribuable, neuf fois sur dix, est obligé de céder, par lassitude, par ignorance de ses droits, faute de capitaux, de relations, etc., etc.

La nouvelle Ligue supplée à tout cela. Plus d'atermoiements, plus d'injustices, plus de complications! Aussi son succès est-il formidable et le nombre des adhérents colossal. Maintenant, son siège social occupe un des plus beaux immeubles de la rue Lafayette. Des huissiers galonnés sont à toutes les portes, un monde d'employés affairés va et vient dans les immenses couloirs...

Après de nombreuses tribulations, M. Bonnefoi parvient au bureau des Renseignements.

M. BONNEFOI (*à un employé*). — Pardon, monsieur, je viens au sujet de mes contributions. Je suis imposé injustement. Est-ce vrai que la « Ligue des Contribués » se charge des demandes nécessaires ?

L'EMPLOYÉ. — Certainement!

M. BONNEFOI. — Alors je n'aurai aucune formalité à remplir.

L'EMPLOYÉ. — Aucune. La Ligue se charge de tout, tout absolument.

M. BONNEFOI. — Et cela me coûtera?

L'EMPLOYÉ. — Rien, monsieur, rien du tout. Vous n'avez aucun versement à faire.

M. BONNEFOI (*enthousiasmé*). — C'est merveilleux, vraiment! Enfin, voilà une institution véritablement utile! (*Il sort des papiers de sa poche*). Alors, monsieur, voici mes pièces... vous voudrez bien...

L'EMPLOYÉ. — Ceci ne me regarde plus. A quel titre êtes-vous imposé?

M. BONNEFOI. — Plaît-il?

L'EMPLOYÉ. — Oui. A quel titre? Rentier? Commerçant? Industriel?

M. BONNEFOI. — Commerçant!

L'EMPLOYÉ. — Voyez guichet n° 5, 1re Division, 2e subdivision, 5e bureau.

(*Après une heure de pérégrinations, M. Bonnefoi découvre le guichet indiqué*).

M. BONNEFOI (*à l'employé*). — Pardon, monsieur, je viens au sujet de mes contributions. Je suis imposé injustement.

L'EMPLOYÉ. — A quel titre?

M. BONNEFOI. — Commerçant.

L'EMPLOYÉ. — Vous avez vos papiers?

M. BONNEFOI. — Oui, voici l'avis du percepteur, avertissement, commandement...

L'EMPLOYÉ. — Nous verrons cela tout à l'heure. Montrez-moi vos pièces d'identité.

M. BONNEFOI (*tirant divers papiers de sa poche*). — Voici ma patente, mon extrait de naissance, mon bail.

L'EMPLOYÉ. — C'est tout?

M. BONNEFOI. — Voici mon acte de mariage, mon livret militaire.

L'EMPLOYÉ. — Bien. Maintenant, votre acte de convocation.

M. BONNEFOI. — Mon acte de convoca... quoi?

L'EMPLOYÉ. — De con-vo-qua-tion?

M. BONNEFOI. — ?

L'EMPLOYÉ. — Vous semblez tomber des nues! Vous savez bien qu'il faut, avant d'obtenir le concours de la Ligue, faire une demande sur papier timbré à Monsieur le Directeur.

M. BONNEFOI. — J'ignorais absolument.

L'EMPLOYÉ (*ironique*). — Alors, vous croyez que la Société va tout bonnement soutenir les droits d'un individu quelconque, sans savoir d'où il vient, où il va, ce qu'il est!...

M. BONNEFOI. — Vous avez raison. Je suis impardonnable d'avoir négligé cette formalité, mais je l'ignorais. Que faut-il que je fasse pour avoir cet acte de convocation?

L'EMPLOYÉ. — Ce n'est pas mon affaire de vous renseigner. Pourtant... comme vous semblez un brave homme, voici : Vous allez d'abord vous faire inscrire comme membre de la Ligue. Votre situation sera examinée, votre moralité, votre influence électorale, etc., etc... puis, sans nul doute, vous serez admis. Vous aurez alors à verser votre cotisation. Cela fait, vous ferez une demande à M. le Directeur pour dégrèvement. Voici le modèle.

(*Il remet à M. Bonnefoi un imprimé sur lequel celui-ci lit la liste des pièces à produire : Diplômes universitaires, casier judiciaire etc., etc.*

M. BONNEFOI (*timidement*). — Et quand j'aurai fait tout cela?...

L'EMPLOYÉ. — Il sera nommé une commission d'enquête qui, après étude du dossier, aura à se prononcer sur la recevabilité ou non de votre demande.

M. BONNEFOI (*inquiet*). — Mais cela va peut-être demander du temps.

L'EMPLOYÉ (*négligemment*). — Un an... un an et demi... Peut-être six mois, si vous avez des protections...

M. BONNEFOI. — Mais, d'ici-là, je serai poursuivi, condamné, et j'aurai payé.

L'EMPLOYÉ (*méprisant*). — Qu'est-ce que cela peut vous faire, puisque nous vous ferons rembourser... déduction faite des frais, bien entendu.

M. BONNEFOI. — Et les frais se monteront à?...

L'EMPLOYÉ. — Cela dépend du montant de votre « trop perçu ».

M. BONNEFOI. — Il est de 90 francs.

L'EMPLOYÉ (*après un rapide calcul*). — Pour 90 francs... papier timbré, frais de déplacement, cotisation, commission d'enquête... hum! hum!... ça fait... ça fait... 89 fr. 60.

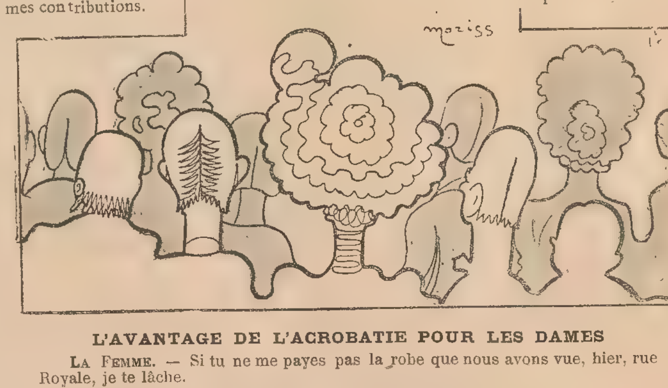
M. BONNEFOI (*épouvanté*). — 89 fr. 60!

L'EMPLOYÉ. — Vous avouerez que ce n'est pas cher! Et tenez (*triomphalement*), il vous reviendra donc, 40 centimes, 8 sous! Huit sous, monsieur, et remarquez que vous n'aurez eu à vous occuper de rien; de rien du tout, monsieur!!

Dernière heure. — M. Bonnefoi court encore.

ETIENNE JOLICLER.





L'AVANTAGE DE L'ACROBATIE POUR LES DAMES

LA FEMME. — Si tu ne me payes pas la robe que nous avons vue, hier, rue Royale, je te lâche.

PRÉSENCE D'ESPRIT

Certains acteurs sont doués d'une présence d'esprit remarquable.

Une troupe italienne d'opéra jouait un soir la *Traviata*, à Paris. La représentation était donnée en italien. Le public ne comprenait rien aux paroles,

mais n'en goûtait pas moins le plaisir de cette belle œuvre.

J'étais assis à côté d'un groupe d'Italiens qui étaient venus applaudir leurs compatriotes. Ils furent tous pris soudain d'un accès de gaîté et eurent peine à se retenir de rire bruyamment. C'était au moment où l'actrice en scène chantait un passionnant duo d'amour avec le ténor.

Très étonné de cette hilarité déplacée, j'en éprouvai un certain ressentiment contre ceux qui s'y étaient abandonnés. Cela me choquait d'autant plus que c'était à l'égard de compatriotes qu'ils s'étaient oubliés ainsi.

Je n'eus que plus tard l'explication de la chose, car je fis connaissance avec les acteurs de la troupe italienne. Voici ce qui s'était passé :

La chanteuse s'était aperçue soudain qu'un accident était arrivé au vêtement de son camarade et, pour le prévenir, elle avait modifié les paroles de sa chanson et, sur l'air du duo, lui avait chanté en italien :

« Ne vous retournez pas, votre pantalon est déchiré. »

L'acteur avait compris et sortit à reculons en saluant.

Le public n'avait rien remarqué, sauf cependant mes voisins les Italiens, dont je m'expliquai alors l'accès de rire, très excusable, je le reconnus ensuite.

GÉNÉROSITÉ

— Monsieur Dugrattoir, dit le vieux M. Ratichon à son caissier, voici vingt-cinq ans que vous êtes dans ma maison, et j'ai toujours eu à me louer de vos bons services. Aussi ai-je voulu aujourd'hui vous donner un témoignage de satisfaction. Voici mon portrait que je vous remets en cadeau.

— Merci, dit le fidèle employé en regardant le portrait, je vous reconnais bien là !



LE MALIN DESSINATEUR

Mon ami Graphite, qui s'est spécialisé dans le dessin du costume et ne travaille que d'après des mannequins, vient de recevoir d'un riche éditeur la forte somme pour illustrer une petite nouvelle. Comme il ne sait faire ni les figures, ni les mains, je me demande comment il se tirera d'affaire.

Graphite, qui est un malin, ne s'en est pas trop mal acquitté, ayant choisi lui-même les passages qu'il désirait illustrer.

La nouvelle était intitulée :

Comment, faute d'un habit, on peut remporter une veste.

Voici les sept passages dessinés par mon ami Graphite :



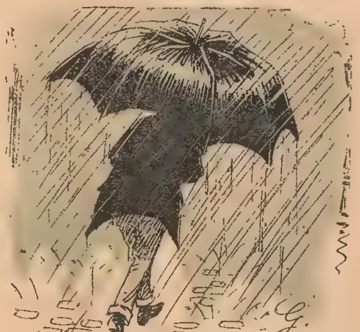
Ayant accepté la gracieuse invitation qu'ils lui faisaient, pour leur bal, le vicomte de la Courseplate se découvrit, malgré le froid vif du matin, et prit congé de M. et Mlle Sacosécus.



Le soir du même jour, le vicomte bien né, mais panné, était accoudé à sa fenêtre et se demandait avec anxiété comment il pourrait se procurer l'indispensable habit noir.



Au-dessus de lui demeurait un garçon de café. Il reposait sans doute. Le vicomte s'introduisit dans sa chambre. Sans bruit, il ouvrit la malle et prit l'habit du pauvre garçon.



Le malheureux garçon, ne retrouvant pas son habit, courut, par un pluie battante, s'excuser auprès de M. Sacosécus, chez lequel il avait été engagé comme extra pour la soirée.



Ayant conté sa mésaventure, l'extra crut reconnaître son habit sur le dos d'un élégant jeune homme, qui flirtait justement avec la toute rougissante Mlle Sacosécus. (Cinq cent mille francs de dot, s'il-vous-plait !)



M. Sacosécus, malgré la douleur de sa fille, ne put retenir son indignation et l'exprima au vicomte à l'aide d'arguments frappants.



Le malheureux vicomte, découragé, ayant perdu complètement la tête, se pendit à la branche d'un vieux chêne.

N.-B. — L'éditeur ne s'est aperçu de la supercherie que longtemps après, quelqu'un lui ayant fait remarquer qu'on ne trouvait, dans l'illustration, ni une figure, ni une main.



LES SURPRISES DES AFFICHES

MAL COMPRIS

DE PLATGOUSSET (*se promène avec un ami*). — Viens vite, traversons, allons sur l'autre trottoir.

L'AMI. — Je veux bien, mais pourquoi?

DE PLATGOUSSET. — Tu vois ce monsieur là-bas qui vient de notre côté.

L'AMI. — Tu le connais?

DE PLATGOUSSET. — Je crois bien que je le connais. Mon cher, il est impayable!

L'AMI. — Mais pourquoi l'éviter s'il est si amusant que ça?

DE PLATGOUSSET. — Amusant, ai-je dit qu'il est amusant?... C'est mon tailleur.

L'AMI. — Tu as dis, pourtant, qu'il est impayable!

DE PLATGOUSSET. — Naturellement, puisq je n'arrive pas à le payer!

RÉSULTAT
DU CONCOURS MÉTÉOROLOGIQU

Nous publierons dans notre prochain numé le résultat de ce Concours.



AUTOMOBILE AU FROMAGE

L'ÉPICIER. — Dites donc, vous, là, le galvaudeux, quand vous aurez fini de contempler mes fromages... Vous al ez encore me voler mon étalage, brigand, prop' à rien!... Attendez un peu que je descende; vous pouvez vous sauver avec vos jambes d'acajou, je vous aurai vite rattrapé!

— Ah! tu veux m'attraper, épicier mal appris!

D'un bond, il saute sur les deux premiers fromages et, profitant de son talent d'ex-acrobate...

... il est bientôt hors de l'atteinte de son antagoniste.



CATACLYSME COMPLET

Le Vagabond. — Tous les éléments sont déchaînés : la pluie, le vent, la grêle, le tonnerre, le gendarme !



MYSTIFICATION

— Mais qu'est-ce que tu as, pauvre petit?

Lui. — J'ai quelque chose dans la gorge.

— Et quoi donc?



— La langue, madame.

UN CAS DE CONSCIENCE

Voici, pour les amateurs de questions délicates, un cas de conscience légendaire dans les pays d'Extrême-Orient.

Dans un petit royaume des Indes, le mensonge était considéré comme un crime capital, et les pires supplices étaient réservés aux parjures.

Aussi un serment était-il chose grave, et personne ne se fût permis de le révoquer en doute sans une preuve indéniable.

Dans le pays, vivait un commerçant du nom de Hallef.

Hallef était strict observateur des lois du pays, mais l'obligation de ne pas mentir le gênait quelquefois dans sa profession.

Voici comment il se tira d'affaire un jour. Ayant à revendre un lot de corail qu'il venait d'acquérir, il appela son vieux père qui demeurait avec lui.

— Mon père, dit-il, offrez-moi mille taëls de ce lot de corail.

— Mon fils, dit le père, étonné de cette demande inaccoutumée, je ne sais où tu veux en venir, mais puisque tu le désires, je t'offre mille taëls de ce corail.

— C'est bien mon père, je vous remercie.

Là-dessus, Hallef se rendit chez un commerçant avec lequel il était en rapport, et lui présentant le corail :

— Combien, dit-il, m'offrez-vous pour cette marchandise ?

Le négociant l'examina, le soupesa et, après mûre réflexion, répondit :

— Je vous en donne huit cents taëls.

— Huit cents taëls, répliqua Hallef, je ne puis vous le céder à ce prix. Sachez qu'il y a à peine une heure, on m'en a offert mille taëls.

— Mille taëls ! fit le négoçiant étonné.

— Oui, mille taëls, je vous en fais le serment !

Un serment, nous l'avons dit, était chose si solennelle qu'une fois prononcé, il n'y avait plus à discuter.

Le marché fut conclu à mille taëls.

Mais, à quelque temps de là, on ne sait trop comment, l'affaire transpira et l'on sut bientôt, dans la ville, que la première offre de mille taëls avait été faite à Hallef par son propre père.

Il y eut poursuite de la part du commerçant qui avait acheté le lot de corail, et l'affaire vint devant les juges.

La légende ajoute que, pendant dix jours et dix nuits, l'assemblée discuta le point délicat de savoir si Hallef s'était rendu coupable d'un faux serment, et que, les juges ne pouvant tomber d'accord, on soumit le cas à un jurisconsulte du pays.

Celui-ci, n'osant se prononcer, l'envoya à un autre qui s'en débarassa sur un troisième, lequel s'en déchargea à son tour sur un quatrième. Et ainsi de suite, de sorte que, depuis des siècles, la question va ainsi de l'un à l'autre, sans qu'on ait pu décider encore si Hallef était oui ou non coupable d'avoir prêté un faux serment.

UN GAFFEUR

Jean Lagaffe demeure avec sa mère et son frère puîné Auguste.

Les deux frères reçurent un jour une invitation à dîner chez une parente riche, mais avare, et qui ne leur plaisait pas énormément. Mais il est, envers les parents riches, des obligations auxquelles on ne peut se soustraire. Les frères Lagaffe acceptèrent.

Cependant, le jour du dîner, leur mère s'étant trouvée indisposée, ils ne voulurent pas la laisser seule à la maison.

En conséquence, Jean se rendit seul à l'invitation, tandis qu'Auguste resta pour tenir compagnie à sa mère.

Naturellement, Jean, en arrivant chez sa parente, s'empressa d'expliquer l'absence de son frère et de l'excuser.

— Ne pouvant venir tous deux, dit-il, nous avons joué à pile ou face pour savoir qui de nous deux viendrait.

— Et c'est vous que le sort a désigné?

— Oui, fit Lagaffe distrait, c'est moi qui ai perdu.

Il eut aussitôt conscience de sa gaffe, en voyant la tête de sa parente, et il essaya de s'en sortir, mais en vain ; son explication n'aboutit qu'à un bafouillage incohérent et plutôt pénible pour lui.

Je serais bien étonné si, un jour, on me disait que les Lagaffe ont hérité de leur vieille parente.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Les villes.

Monsieur le Directeur,

Horace, qui a vécu il y a mille neuf cents ans, disait déjà, à cette époque que, si les villes continuaient à toujours grandir, il viendrait un jour où il ne resterait plus de terre pour l'agriculture.

Or, depuis Horace, les agglomérations n'ont cessé de se multiplier et d'empiéter sur les champs.

La ville de Londres, à elle seule, renferme une population de cinq millions d'habitants et occupe la place d'un petit pays.

Et la tache d'huile s'étend et s'élargit toujours.

De sorte qu'on se demande si Horace n'avait pas raison dans sa prédiction et si, un jour, on



LES EXPRESSIONS BIZARRES

L'Anglaise. — *If you please*, à quelle heure nous arriver à Fontainebleau?

— Mais, madame, vous avez dû vous tromper de train; l'express file directement sur Dijon, et d'ailleurs, il y a déjà longtemps qu'on a *brûlé* Fontainebleau!

— Aoh! le guide de moâ il ne parlait pas de cette terrible incendie.

n'aura pas à se préoccuper de limiter cette extension des villes qui se fait au détriment des champs.

Certains de vos lecteurs ont-ils déjà pensé à cela, et voudraient-ils, dans ce cas, nous communiquer leur impression?

Recevez, etc. G. Gauthier (Marseille).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quel est le moyen de faire disparaître les taches de résine sur les habillements en drap, sans toutefois que cela les détériore?

A. P. F. S. M.

L'un de vos nombreux lecteurs aurait-il l'obligeance de vouloir bien donner la recette propre au blanchissage des éponges brutes, transformées ainsi en éponges dites de toilette? Eugène Duquenne.

Pouvez-vous m'indiquer le moyen d'enlever des taches faites sur du marbre blanc?

De quelle façon et avec quels produits peut-on facilement polir le marbre?

L. Bonnet et D. Arnoux.

M. Pierre Favre demande si les plaques et produits photographiques peuvent se conserver plusieurs années sans rien perdre de leur qualité?

Pendant combien de jours consécutifs peut-on se passer de sommeil? Aramon.

En France, on marque sa satisfaction au théâtre par des applaudissements. Cette coutume est-elle partout la même et, dans tous les pays, les applaudissements sont-ils l'indication de l'approbation publique? E. Jean.

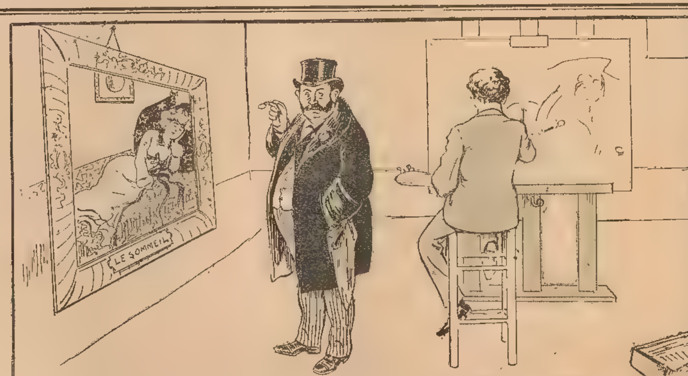
On appelle *idiosyncrasie* l'aversion irréfléchie qu'une personne éprouve pour certaines choses.

Je connais une personne qui ne peut voir une paire de ciseaux s'ouvrir et se fermer devant ses yeux sans en ressentir de vives douleurs de tête. Moi-même, sans savoir pourquoi, je n'ai jamais pu toucher du satin sans éprouver ce qu'on appelle la *chair de poule*.

Il doit exister des phénomènes d'idiosyncrasie particulièrement étranges et intéressants. Vos lecteurs en connaissent-ils?

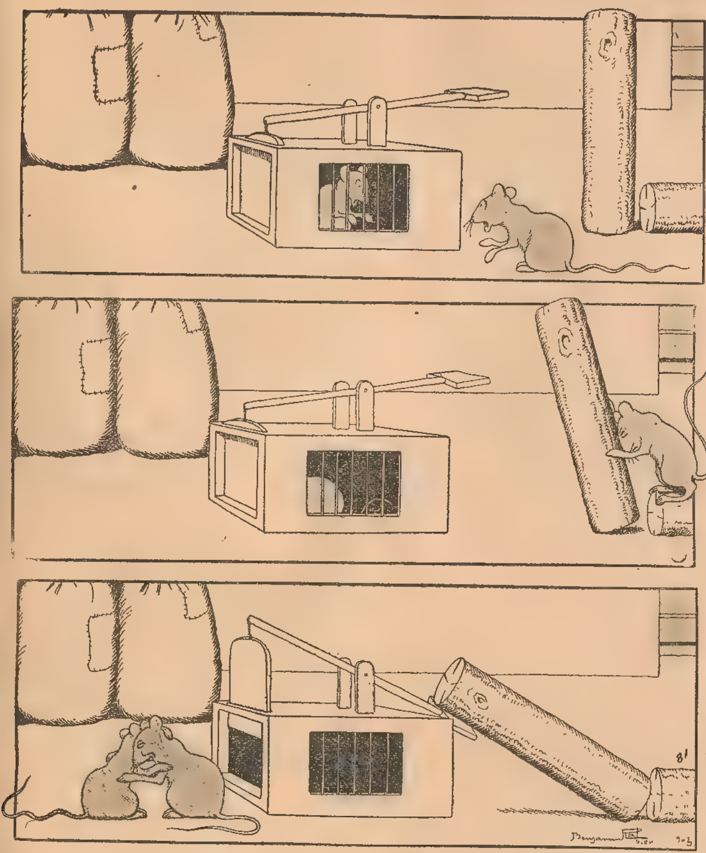
H. Limier.

Je possède une chevelure abondante et fine, de couleur blond cendré.



LE CRITIQUE D'ART

Le Critique. — Vous ne travaillez pas assez d'après nature, mon cher artiste, votre tableau *Le Sommeil* est faux, faux, archi-faux, ainsi...



M. RAT ET Mme RAT ou L'AMOUR REND INGÉNIEUX

Le compliment que l'on se plait à me faire le plus fréquemment a trait à la beauté de ma chevelure. Quelqu'un me dit récemment que ma chevelure avait une grande valeur marchande. Ceci me parut étonnant et exagéré, mais d'autres personnes me l'ayant affirmé aussi, je viens vous demander quelle peut être la valeur d'une belle chevelure de femme.

Je n'ai nullement l'intention de me séparer de la mienne et d'en tirer profit, mais je serais heureuse de savoir si elle a réellement la valeur qu'on lui attribue. Lucienne H...



LE CRITIQUE D'ART *(Suite)*

L'ARTISTE *(après avoir fait un peu de bruit)*. — Je serais bien heureux d'avoir votre avis sur mon tableau *Le Réveil*, mon cher critique. Le trouvez-vous plus naturel?

LA BOUE DE PARIS

Un grand nombre de teinturiers se servent de la boue de Paris pour éprouver les nouvelles nuances employées dans la teinture des étoffes.

La boue des grandes villes, et celle de Paris en particulier, est très alcaline et exerce une action assez énergique sur les couleurs des vêtements. Toute teinture qui ne résiste pas à la boue de Paris est impropre à la nouveauté. C'est la condition imposée par les grands magasins de la capitale.

Comme la boue est malpropre et incommode, on lui substitue souvent une dissolution dans l'eau d'un mélange de carbonate d'ammoniaque, d'urée, de sel ammoniac, de sel marin, de carbonate de potasse et de sulfate de soude.

(*La Revue de Chimie industrielle*).

Marcel POLAK.

CAKE-WALK

On nous a demandé quelle est l'origine du mot *cake-walk*, qui désigne une danse en vogue en ce moment à Paris.

Cake-walk vient de l'anglais, et signifie littéralement *marche au gâteau*.

Ce n'est donc pas, à l'origine du moins, une danse.

En effet, le *cake-walk* n'est, en réalité, qu'un défilé, une parade.

Il a été institué aux Etats-Unis par certains gros fermiers du Sud, qui, on le sait, emploient beaucoup de nègres dans l'exploitation de leurs propriétés. Chaque année, les propriétaires donnaient, après la récolte, une fête à leurs esclaves nègres (la coutume date d'une époque antérieure à l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis).

Le *cake-walk* était une des réjouissances dont se composaient les fêtes.

Il consistait en ceci :

Les nègres, vêtus de leurs plus beaux atours, défilaient deux à deux (homme et femme) devant un jury chargé de désigner le couple dont la démarche, l'apparence générale, la grâce, le maintien lui paraissaient le plus dignes de remporter un prix.

Le nègre, qui est d'origine africaine, a conservé par atavisme un goût pour les couleurs un peu tapageuses et des allures un peu lourdes et primitives. On conçoit aisément ce qu'un pareil défilé d'individus, courbés d'habitude sur un travail rude, et endimanchés pour la circonstance, pouvait avoir de réjouissant pour le propriétaire et ses invités de race blanche.

Le *cake-walk* était, en réalité, un but de plaisir pour le maître, une espèce d'exhibition grotesque qu'il s'offrait sur le dos de ses esclaves, qui s'y prêtaient sans en comprendre le sens blessant pour leur amour-propre.

Voilà l'origine du *cake-walk*.

Mais que vient faire là le mot *cake*, gâteau.

Ceci s'explique par une coutume anglo-saxonne.

En effet, le gâteau joue un grand rôle dans toutes les cérémonies anglaises. C'est un symbole; il représente la récompense, le prix, le plaisir. Aussi figure-t-il dans la plupart des solennités.

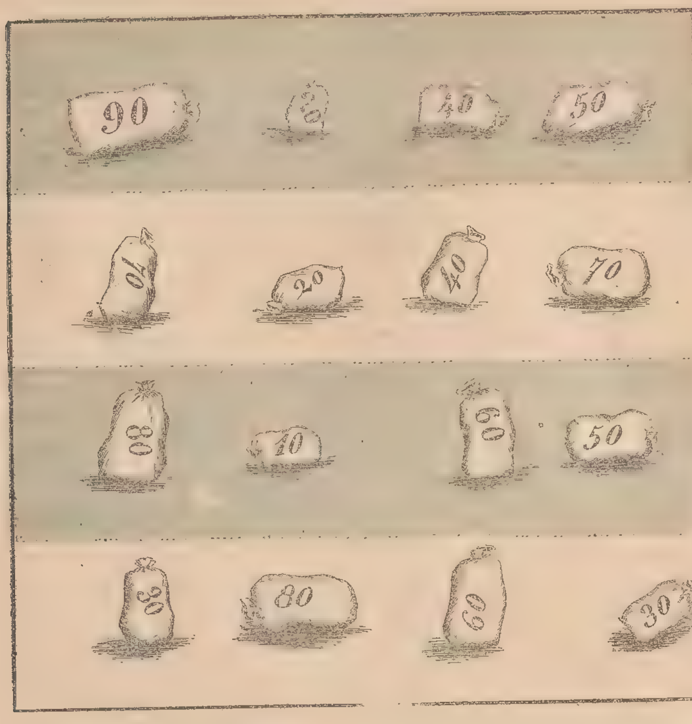
A Noël, c'est le *plum-pudding* bien connu, un gâteau aux prunes. Aucune cérémonie de mariage ne s'achève sans la présentation aux invités d'un gâteau, le *wedding-cake*, gâteau de noces. Chacun en mange une tranche, et on en envoie même aux amis qui n'ont pu assister à la cérémonie.

Cette coutume de comprendre le gâteau dans toutes les occasions solennelles, a donné naissance à une expression anglaise : *take the cake*, prendre le gâteau, qui équivaut à l'expression française : *décrocher la timbale*.

On comprend, dès lors, que le prix réservé au vainqueur fût tout d'abord un énorme gâteau auquel, du reste, le maître ajoutait, suivant sa munificence, des prix en argent plus ou moins importants.

Tout récemment, on a trouvé, dans certaines allures, dans certains pas, que les nègres inventent et étudient longuement, pour décrocher le gâteau le jour de la fête, de quoi composer une sorte de danse.

C'est cette danse qu'une troupe a présentée au public parisien, cette année, et qui jouit d'une certaine vogue actuellement, vogue passagère probablement. H. ANDERSON.



CONCOURS DES SACS

Poindinterro se trouvait à la campagne au moment de la récolte des pommes de terre. Le hasard de ses promenades l'amena, un jour, près des quatre champs que reproduit ici notre dessin (ces quatre champs sont distingués les uns des autres par des teintes alternativement grises et blanches).

La récolte venait d'y être faite et les pommes de terre, réunies dans des sacs, n'attendaient plus qu'à être enlevées.

Comme on le voit, chaque propriétaire avait utilisé à cet effet quatre sacs, sur chacun desquels il avait écrit en chiffres le nombre des pommes de terre en formant le contenu.

Il est facile de remarquer que, coïncidence bizarre, en additionnant toutes les pommes de terre contenues dans les quatre sacs appartenant au même propriétaire, on obtient pour chacun d'eux le total de 200 pommes de terre.

Poindinterro examina curieusement ces chiffres, et il se promit de mystifier un peu les francs paysans. Il réunit ceux-ci et leur fit la proposition suivante :

« Je vais tracer, sur ces quatre champs, un chemin passant successivement par chacun de ces seize sacs. Ce chemin formera *un circuit fermé*, c'est-à-dire qu'il reviendra à son point de départ après avoir passé par les seize sacs ; de plus, il ne se *coupera pas lui-même*. Vous placerez alors un homme à chaque sac ; moi-même je me placerai au premier sac, celui qui porte le chiffre 90.

« Supposons, par exemple, que mon chemin aille du sac 90 au sac 10, puis de là au 50 (qui est en haut, à droite — c'est d'ailleurs *une pure supposition* — et continue ainsi d'un sac à l'autre. Je pars en emportant mon sac de 90 et je suis le chemin que j'ai tracé ; j'arrive au sac de 10, là je m'arrête. L'homme qui se trouve là prend alors son sac de 10, et je le pousse en avant, de façon qu'il continue mon chemin ; il suit ce chemin et arrive au sac de 50 ; il s'arrête à son tour et pousse également l'homme chargé de ce sac de 50. Cet homme continue le chemin tracé et fait de même au premier sac qu'il rencontre ; et ainsi de suite, jusqu'à ce que le dernier porteur, ayant été poussé à son tour, continue le chemin et vienne alors, naturellement, prendre la place occupée *actuellement* par le sac 90.

« Ceci fait, tous les sacs étant ainsi changés de place, on comptera combien chacun des quatre champs contiendra alors de pommes de terre.

« Eh bien, moi, Poindinterro, je m'engage, sur l'honneur, à payer à chacun de vous autant de pièces de un franc qu'il aura, sur son champ, de pommes de terre en moins que primitivement. S'il n'en a plus que 180 au lieu de 200, je lui donnerai vingt francs. De plus, je ne demanderai rien à ceux qui en auront plus de 200.

« Mais ce n'est pas tout. Je recommencerai alors le même mouvement ; me trouvant à la place occupée actuellement par le sac 10, je repars de nouveau en suivant mon chemin, j'arrive à la place où vous voyez maintenant le sac 50. Je retrouve là l'homme que j'ai poussé tout à l'heure. Je m'arrête et le pousse de nouveau avec son sac ; il continue le chemin jusqu'à ce qu'il rencontre le troisième porteur qu'il pousse de même, et ainsi de suite jusqu'au seizième. Quand tous auront occupé ainsi une nouvelle position, on comptera de nouveau les pommes de terre de chaque champ et je m'engage à vous payer de la même façon que la première fois.

« Et cela peut recommencer treize autres fois, soit quinze fois en tout, après quoi, il est facile de le comprendre, si l'on continuait une fois de plus, je me retrouverais de nouveau, comme à présent, à la place du sac de 90.

« Eh bien ! on comptera à chacun de ces quinze changements, et mes engagements sont les mêmes pour chacune de ces quinze fois.

« Est-ce entendu ? »

Les quatre paysans ouvrirent des yeux formidables et, après quelques instants de méfiance, consentirent à ce marché qui semblait ne devoir leur apporter que d'énormes bénéfices sans aucune perte.

Poindinterro passait, dans ce village lointain, pour un original puissamment riche et l'on mit cela sur le compte de ses lubies.

Poindinterro traça donc le chemin et l'on fit ainsi qu'il était convenu.

Mais qui est-ce qui ouvrit alors des yeux plus énormes que jamais et subit la plus complète désillusion ? Ce furent nos quatre paysans lorsqu'ils s aperçurent que, pour toutes les positions nouvelles des sacs, le total des pommes de terre, dans chaque champ, restait invariablement de 200.

Et cela fut ainsi durant les seizes positions diverses occupées successivement par les sacs jusqu'à leur retour à leur première position. Nos paysans, furieux, auraient volontiers fait un mauvais parti à notre ami, s'ils n'eussent éprouvé en même temps un crainte mystérieuse et puissante de son génie.

Essayez, chers lecteurs, de retrouver et de représenter sur ce dessin le chemin fantastique que traça Poindinterro pour obtenir ce résultat si déconcertant pour la cupidité des quatre villageois.

Ce chemin doit être fermé et ne doit pas se couper.



La Bonne Dame. — Tu as perdu les vingt sous que je t'ai donnés ! Eh bien, ne pleure plus, petit, voilà une autre pièce de vingt sous, mais où as-tu perdu l'autre ?

Le Petit Rossard. — Quinze sous chez le pâtissier, et cinq sous chez le marchand de bonbons.

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE (Par Défaut) *(Quatrième Série.)*



Prière d'envoyer le dessin même sur lequel chemin sera tracé, et d'écrire extérieurement mention : **Concours des Sacs.**

Ce concours sera clos le 7 mars.

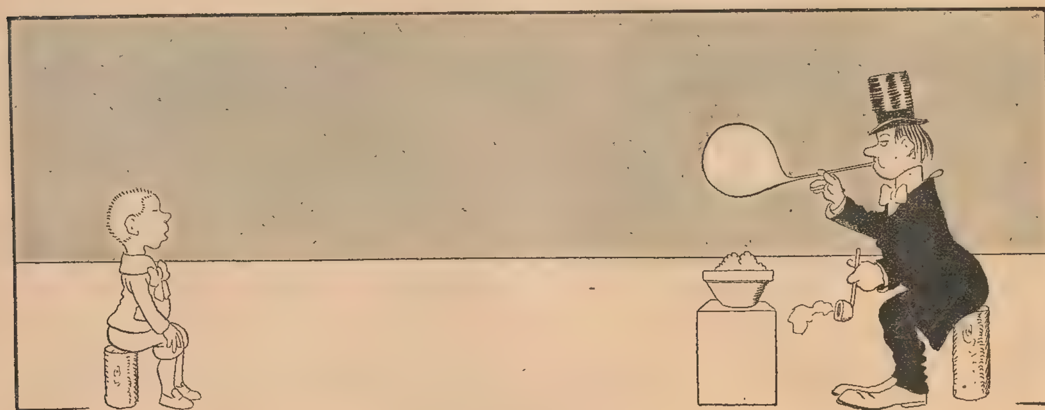
Les prix suivants seront attribués aux vainqueurs :

1er Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
8e Prix : *Un canif en argent.*
9e Prix : *Un baromètre de bureau.*
10e au 20e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*

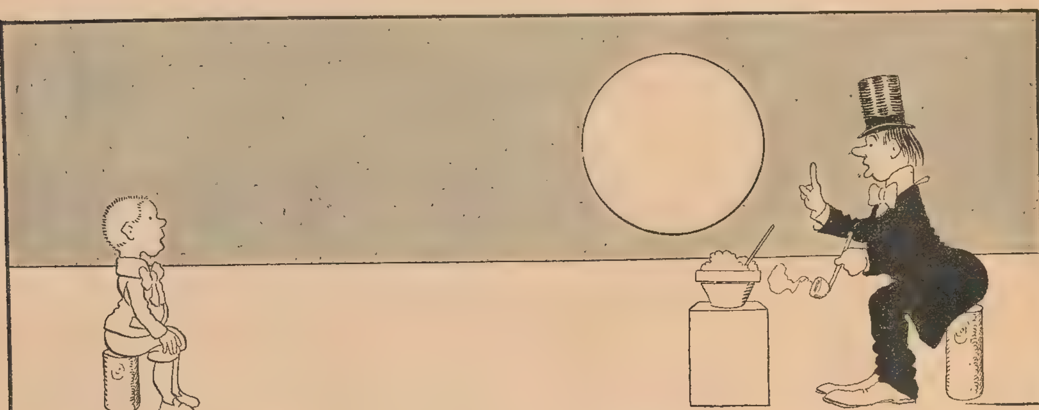
GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE
(Quatrième Série.)
Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.

INSTRUIRE EN AMUSANT

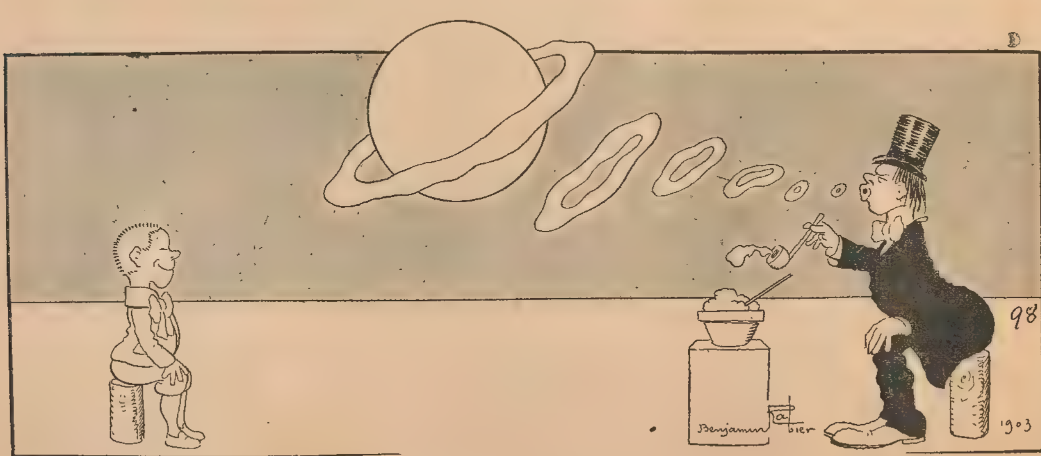
(Scène de Cirque)



— Aujourd'hui, cours d'astronomie.



— Ceci vous représente la terre dans l'espace.

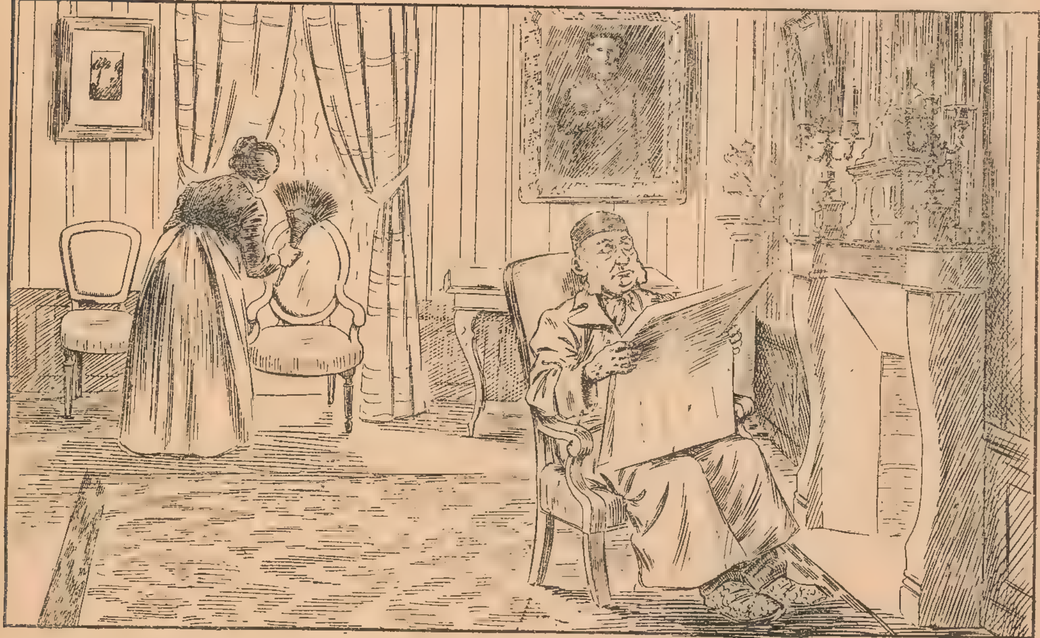


— Et ceci vous représente Saturne et son anneau.

PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES

BAIL

Cette location est faite, en outre, aux charges et conditions suivantes que M. X... s'oblige à exécuter strictement : De jouir des lieux loués en bon père de famille.



Celui qui, aux yeux du propriétaire et du concierge, remplit les conditions du bon père de famille.



Celui qui ne les remplit pas.



VANDALISME

PREMIER VAGABOND. — Que représente cette statue ?
DEUXIÈME VAGABOND. — Je ne sais pas, mais, si ça t'intéresse, je te le dirai demain.
PREMIER VAGABOND. — Comment feras-tu pour le savoir ?
DEUXIÈME VAGABOND. — Je vais lui casser la tête, et demain tu verras son nom dans tous les journaux.

RÉSULTAT DU CONCOURS
DE MOTS-SOUDURES

Voici quelles étaient les solutions des sept séries de ce concours :

1re Série : MUSICIEN.

DeMeure — MontUre — SouStraction — LaInage — DuChesse — SolIloque — CoupErose — AnNeau.

2e Série : BRASSEUR,

CorBeau — FouRmi — AnAthème — CriSpin — DéSastre — MatElot — DoUane — CouRtisane.

3e Série : FACILITÉ.

PaleFroi — CapAcité — DéCor — AnIcroche — CarreLage — VarIété — BruTalité — DépartEment.

4e Série : OCCIDENT.

BarOmètre — VolCan — RéClame — OrIflamme — CorDage — MatElas — LaNterne — SurTaxe.

5e Série : LUCIDITÉ.

MerLan — SeptUor — MiCrobe — PlanIsphère — BanDeau — LaIton — SouTane — CalEfaction.

6e Série : POSITION.

RePos — ColOnie — CorSaire — ChatIment — CasTor — FatIgue — VentOuse — FaNtôme.

7e Série : MUTATION.

LaMpion — GageUre — CimeTerre — EstAfier — FilTration — BolIde — ColOquinte — FourNaise.

Dans un même mot, naturellement, deux lettres semblables pouvaient sans inconvénient être interverties.



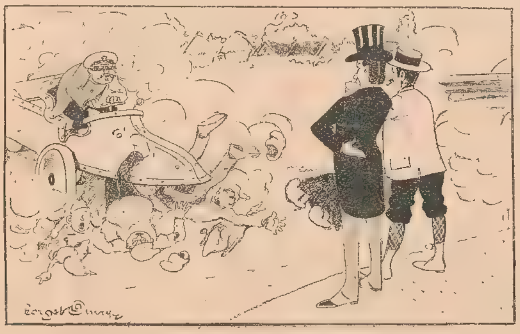


COURSES D'AUTOMOBILES

— Ce sont les amateurs touristes qui passent en ce moment.

— En somme, quelle différence peuvent-ils avoir avec des coureurs, puisque c'est la machine qui marche? Ces volailles sont écrasées de façon impeccable, nul ne peut faire mieux.

— On voit, monsieur, que vous êtes peu versé dans les choses de l'automobilisme, pour oser comparer un amateur à un professionnel; vous allez en juger vous-même, car voici un tourbillon de poussière là-bas, ce doit être eux.



— Eh bien! monsieur, voyez-vous la différence?
— En effet, monsieur, c'est tout simplement merveilleux.

Les prix, tirés au sort entre es vainqueurs, ont été attribués ainsi :

1er Prix : Mme G. Marangiès, 22, rue du Printemps, à Paris, qui gagne *le portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. H. Noluet, 248, rue de Périgueux, à Angoulême (Charente), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

3e Prix : M. Roussel, dentiste, , rue André-del-Sarte, à Paris, qui gagne *un phonographe Bettini.*

4e Prix : M. L. Thorel, 12, rue Prévost-Martin, à Genève (Suisse), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. P. Lévêque, 19, rue Chapon, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : M. A. Aymond, 6, rue Notre-Dame, à Annecy (Haute-Savoie), qui gagne *une belle montre, style Empire.*

7e Prix : Mlle Bertry, Cambridge Street, 60, Londres S. W. (Angleterre), qui gagne *une belle montre, style Empire.*

8e Prix : M. Edouard Carthieux, à Couches-les-Mines (Saône-et-Loire), qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. J. Teulon-Valio, juge au tribunal civil, à Angoulême (Charente), qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix : M. Auguste Roquis, à Morezicourt, par Martigny (Vosges), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Emile Soulier, 5, rue Villedo, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : M. Emile Cahen, 45, rue de la Sinne, Mulhouse (Alsace), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : Mlle M. Droniou, 2, rue des Fontaines, à Lorient (Morbihan), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : M. André, 8, rue Bayard, à Colombes (Seine), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

15e Prix : M. Try, 9, Park-Pace, à Cardiff (Angleterre), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

Du 16e au 20e Prix, gagnant *un volume, année complète de* LA FAMILLE, *superbement relié :* MM. Maurice Port, lycée d'Alger, à Alger (Algérie) - J. Banneux, à Tilleur-lez-Liège (Belgique) - Guenard, 41, rue Cler, à Paris - G. Bouys, notariat, à Roquebrun (Hérault) - G. Lantenois, 20, rue Fessart, à Paris.

Du 21e au 50e Prix : MM. H. Berne, 22, rue de France, à Fontainebleau - L. Lambert, directeur de l'abattoir communal, à Toulon (Var) - Virgile Cornuez, 13, avenue de Beaulieu, à Nice Alpes-Maritimes) - C. Vaissière, 8, rue Puits-des-Arènes, à Béziers (Hérault) - G. Delobel, 23, rue Thiers, à Saint-André-lez-Lille (Nord) - E. Boquet, 8, rue Cochin, à Paris - René Poutz, 160, boulevard National, à Clichy-la-Garenne (Seine) - Duché, 21, rue de la Pépinière, à Paris - Macé de Lépinay, 79, rue Claude-Bernard, à Paris - M. Gourzon, 5, rue Benoist-Picard, à Toul (Meurthe-et-Moselle) - Gilbert Pierre, 98 *bis*, rue du Cherche-Midi, à Paris - E. Bonnery, 13, rue Lafayette, à La Roche-sur-Yon (Vendée) - Louis Montier, 14, rue Truffaut, à Paris - Lucien Schmit, 16, rue des Jeûneurs, à Paris - René Pelletier, 146, rue de Flandre, à Paris - J. Rosier, lycée Faidherbe, à Lille (Nord) - Edouard Belz, à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône) - R. Métayer, 20, rue Rambuteau, à Paris - Charles Roux, instituteur, à Hyères (Var) - A. Lacroix, impasse Gambetta, à Cholet (Maine-et-Loire) - Germain Bonneau, 136, boulevard Raspail, à Paris - J. M. Planas, 55, quai des Pêcheurs, à Liège (Belgique) - Lt Mallet, 103e régiment d'infanterie, a Alençon (Orne) - Bineau, 41, rue des Bouchers, à Chartres (Eure-et-Loir) - Leguay, hospice Sainte-Marguerite, à Marseille (Bouches-du-Rhône) - H. Robert, 1, rue du Bon-Secours, à Senlis (Oise) - H. Peynet, école Saint-François, à Evreux (Eure) - Albert Perrot, 40e d'artillerie, 4e batterie, à Verdun (Meuse) - Sauzin, 4, rue de la Bourse, à Lyon (Rhône) - Georges Royer, 202, rue de Vanves, à Paris, qui gagnent *un porte-mine en argent.*



— Attendez, tas de gamins, je vas vous flanquer *notre* pied quelque part.

SCÈNE D'INTÉRIEUR

LE MARI (*à sa femme qui croit avoir de la voix et ne cesse de chanter et de massacrer le piano*). — Sais-tu bien, ma chérie, que tu as une excellente voix, une des meilleures que je connaisse.

— Vraiment? répond madame, très flattée de ce compliment aussi inattendu qu'agréable.

— Oui, reprend ce sans-cœur de mari, une voix qui doit être excellente... car si elle n'était pas bonne, il y a longtemps qu'elle serait usée.

CONSEIL AUX PLAIDEURS

Un célèbre avocat, retiré du barreau, dit un jour à un ami qui lui demandait son opinion sur la loi : « Le fait est que si quelqu'un venait me réclamer l'habit que j'ai sur le dos, en me menaçant en même temps d'un procès, je m'empresserais de le lui abandonner, de peur qu'en voulant défendre mon habit, je perde aussi mon gilet.



Le Joueur de Piquet. — Ma quatrième est majeure.
L'Agent Matrimonial (*distrait*). — Il serait temps de la marier ; quelle dot lui donnez-vous ?

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(*Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 52, du 28 décembre 1902.*)

(N° 55.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



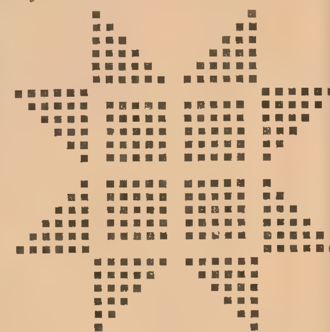
Gamin — Ville d'Europe — Air de régiment.

(N° 56.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

U■ d■■■■■■■■ d■ t■■■■■■ s'é■■■■ u■ j■■■ l■ n■■■■■ d■■-o■ a h■■■■■■ d■ v■■■ o■ n■ l■ d■■■■■ p■■ e■ v■■■■■■ m■ s■■■■

(N° 57.) **CARRÉS ET TRIANGLES EN CROIX**
par Marcel.

Consonne — Consonne — Interjection — Possessif — Boisson — Vallée — Capitale — Conduisit — Procédés — Issu — Nettoie — Préfecture — Ancien acte — Paille — Adverbe — Tempête — Carte — Antipathie — Touchés — Petit mammifère — Déprécié — Aimés (vieux mot) — Monnaie — Carte retournée — Contrée d'Asie — Négation — Note — Vampire — Disciple — Langue — Voyelle — Greffes — Exceptionnels — Consonne — Consonne — Battre — Singe — Consonne — Possessif — Absorba — Désirée — Interjection — Possessif — Versifier — Imbiba



de vin — Possèdent — Vigoureux — Fruit — Négation — Bouton qui guide — Vêtement — Chasses — Oiseaux — Sentiment — Port — Petit sac — Volaille — Restas inoccupé — Reposoir — Donna de la vie — Possèdes — Echange — Adjectif indéfini — Interjection — Pronom — Note — Voyelle — Consonne.

(N° 58.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants :
Vol — Liquide volatile — Désigna — Entourai — Graine à l'état rudimentaire — Fruit — Obstinées — Devenus plus mauvais — A une direction sinueuse — Petite éruption cutanée — S'appliquer à apprendre — Célébrait — Dieu guerrier des Gaulois — Peler — Rideau.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, donneront le titre d'un recueil connu de charmantes historiettes écrites au XVIIe siècle.



L'ART ET LA NATURE

— M'expliquera-t-on pourquoi le monde s'extasie et s'écrase devant un tableau, parce qu'il est naturel au point qu'on jurerait qu'il est vivant...

Anagrammisez les mots trouvés pour en former de nouveaux qui signifieront :
Chien — Arbre — Habitant d'un pays d'Europe — Poète tragique français — Femelle d'un quadrupède carnassier — Gonflé — Maladie — Tolérée — Attendent un bien désiré — Délai — Amoindrie — Paré avec affectation — Affaiblis — Dechiré — Difforme.
Les initiales de ces nouveaux mots. lues en acrostiche, donneront le nom de l'auteur du recueil en question.

(N° 59.) ENIGME, par Brin de Varech.

Je suis un meuble fort pratique,
Mais d'un usage assez antique,
Ou Romain dont la cruauté
Acquit triste célébrité.

(N° 60.) CHARADE LITTÉRALE
par Noël Regay.

En allant prendre mon premier
Ne tombez pas dans mon deuxième,
Et pour trouver mon troisième
Ecoutez crier le charretier.
Au poulailler vous aurez le suivant,
Et comme dernier un mauvais sentiment.
De tout ça faites une ligature
Pour réunir une grande préfecture

N. B. — Dans ce genre de problèmes, il s'agit de trouver, au lieu de syllabes, des lettres qui, lues dans l'ordre, forment le tout. Exemple : Supposons que l'entier soit *Bal*; on dira pour le premier une ouverture (Baie), le second : exclamation (Ah), le troisième : membre d'oiseau (Aile). Le tout : Assemblée joyeuse.

PETITE CORRESPONDANCE

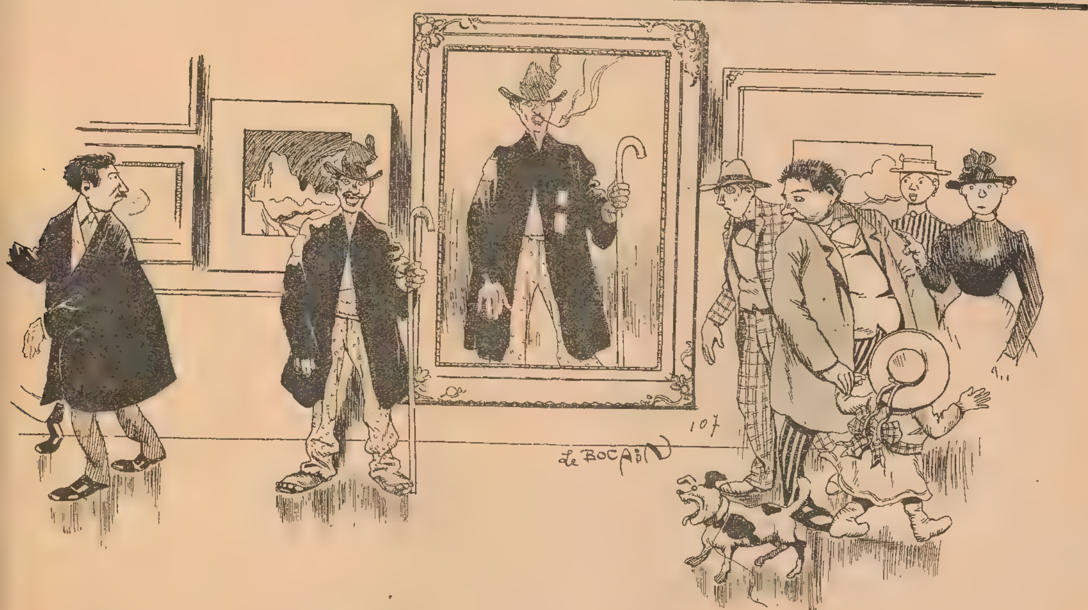
M. Gally. — Nous n'avons encore vu leur nom dans aucun autre journal.
M. Bartel. — Ce sont justement ces renseignements que nous attendions comme réponses.
M. Herdy. — Nous souhaitons aussi pour vous que la chance vous soit favorable quelque jour, mais ne pouvons rien pour cela.
M. Audiage. — Oui, ces cours existent dans certaines écoles de cet arrondissement. Rue Thocon, entre autres.
M. K. de Vigny. — Beaucoup de ces expressions sont créées de toutes pièces et n ont pas d'étymologie. Celle-là entre autres.
M. Royer. — Malgré ces imperfections, c'est encore le meilleur moyen de contenter le plus grand nombre possible.
P. P. 333. — 1° Oui ; 2° Oui.
M. J. Conal. — Blanc, puisqu'il existe du verre blanc et que les autres teintes sont données par des produits qui n'entrent pas dans celui-là.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous avons, il y a trois mois, annoncé la naissance d'une nouvelle collection de romans, — la collection Bernard, quai des Grands-Augustins, — le volume de notre collaborateur, Auguste Lepage, le *Collier de Diamant* a brillamment inauguré cette série par l'intérêt du sujet, le charme du style, la beauté des illustrations.

Le huitième volume vient de paraître, *Une cour d'Amour*, du même auteur. C'est, sous une forme attrayante, un des côtés de l'existence si mouvementée de la petite cour de Sceaux, lorsque la duchesse du Maine réunissait, dans le magnifique château construit par Colbert, toutes les célébrités du commencement du XVIIIe siècle. Il y a aussi des chapitres très intéressants sur les brasseurs d'affaires de la rue Quincampoix, où Law, à la même époque, avait installé sa fameuse banque. L'amour timide et l'amour cynique, le désintéressement et l'exploitation, sont en lutte dans ce récit finement écrit. Huit jolies illustrations complètent le texte, et la couverture est elle-même une œuvre d'art.
En même temps que le volume de M. Auguste Lepage, paraît, dans la même collection, *Le Rêve de Micheline*, par Abel de Miray, illustré par Emile Bayard. Disons que l'auteur du texte est M. Bayard, qui est aussi un écrivain plein d'imagination.

M. Louis Larck, à Paris. — La « Sténographie perfectionnée », par Riom, 1 fr. 50. « Dictées sténographiques », par Riom, 1 fr.
M. Quénet, à Asnières. — Il n'y a pas d'ouvrages spéciaux sur l'art d'intervenir et sur le critique théatral.
M. Pierre Barey, à Besançon. — L' « Art de bien dire », par Dupont Vernon, de la Comédie-Française, un volume, 3 fr. 50. Suite de l'Art de bien dire : « Diseurs et comédiens », par le même, 3 fr.
Un lecteur assidu, Edouard, à Aubervilliers. — Le « Cheval », ouvrage complet, 2 vol., 15 fr. ; 134 figures, par E. Lavalard. Les « Chevaux de traits français », par Guyot, un volume avec figures, 3 fr. 50. « Achat du cheval », par le même, un volume avec figures, 1 fr. 50.
M. P. Harue, à Paris. — Outre les deux ouvrages que vous citez, Louis Desnoyers a écrit : Les « Béotiens de Paris » ; « Mémoires d'une pièce de cent sous » ; « Les Etrangers à Paris » ; « Gabrielle ». Sous le nom de Derville, il a collaboré à diverses pièces de théâtre.
M. René Vivier, à Montléry. — Les « Deux gosses », roman, 2 vol. à 3 fr. 50, pas paru en pièce. La « Porteuse de pain », 6 vol., roman, à 3 fr. pas paru en pièce.



L'ART ET LA NATURE *(Suite)*

... alors qu'on s'écarte avec horreur du modèle qui a servi au peintre de ce tableau, et qui est encore bien plus naturel et vivant, on ne peut le nier !

PÊLE-MÊLE FINANCE

Je crois enfin avoir fini par convaincre nombre de spéculateurs de la véritable économie qui ressort pour eux de l'intermédiaire d'un Remisier honnête et expérimenté. Plusieurs de mes correspondants se sont, en effet, rendus à l'évidence, et m'avouent franchement que la lecture de mes trois dernières Causeries les a pleinement persuadés. Ils se disent maintenant tout disposés à me confier le soin et la direction de leurs prochaines opérations à terme.

Je les en remercie bien sincèrement, et je n'ai pas besoin de protester auprès d'eux de tout mon zèle et de tout mon dévouement, leurs intérêts devenant dès lors les miens et, quoi qu'on en dise, c'est encore le meilleur moyen à employer pour être certain qu'ils seront bien sauvegardés.

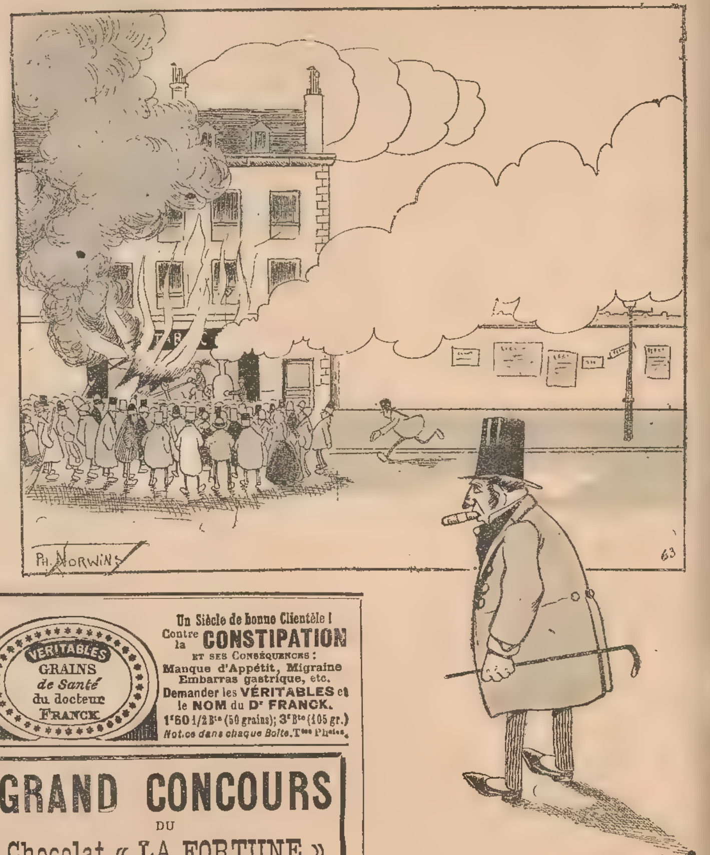
Ce que j'ai dit dernièrement à propos de l'*Extérieure*, je pourrais, sans y rien changer ou à peu près, le répéter pour les *Mines d'or*. Il est, en effet, peu de compartiments de la Cote qui soient aussi secoués et plus difficiles à suivre que celui-là. Absolument solidaire du marché anglais, il en reçoit l'impulsion entière et en reflète les diverses fluctuations ; il est, en un mot, très délicat à manier pour le spéculateur occasionnel peu rompu à tous ses caprices, et qui, voulant agir seul, risque fort de se tromper neuf fois sur dix.

Sur les *Mines d'or*, la hausse et la baisse dépendent d'une telle foule de circonstances, de bruits, de nouvelles fausses ou vraies venues de Londres, qu'il faut toute l'habileté, la rouerie même du professionnel de la Bourse pour y démêler la vérité et s'orienter du bon côté. J'en donnerai bientôt des preuves, et je n'aurai pas de peine à faire constater à mes lecteurs l'absolue nécessité, là encore, du ministère du Remisier.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier*, 16, *rue Joubert, Paris* (9e *Arr.*).



ANTITHÈSE

— Allons bon, voilà bien ma vein[e] le seul bureau de tabac du pays q[ui] brûle, et moi qui venais prendre du fe[u]

9e ANNÉE. — N° 10. 10 Centimes 8 MARS 1903

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

ESSAI DE COQUETTERIE, par Benjamin RABIER.



La Marchande de Poisson. — Moi aussi, je saurais porter la toilette.



Pris du désir de jouer au théâtre, un jongleur s'attaqua aux grands rôles. Mais le public, ne goûtant pas son jeu, manifesta son mécontentement.



Le jongleur comprit et reprit aussitôt son ancien métier.

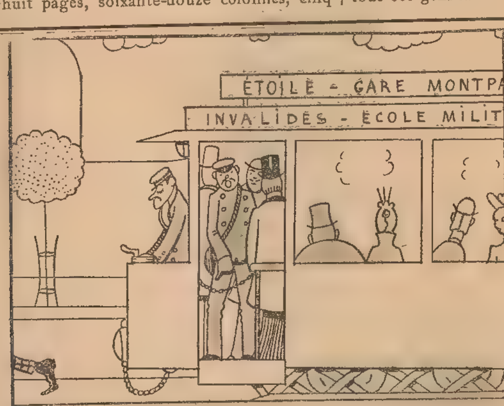
PALMÉ

(MONOLOGUE)

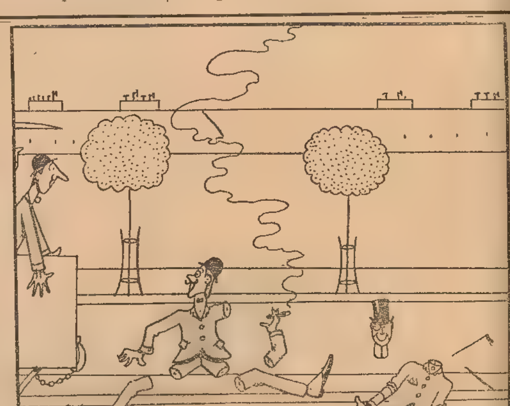
(*Il entre, tenant le* JOURNAL OFFICIEL.)

Mesdames, messieurs... avez-vous lu le *Journal Officiel?*... Non, n'est-ce pas... je le parierais... D'abord, on ne lit jamais le *Journal Officiel*... parce qu'on s'imagine qu'il n'est pas intéressant... en quoi l'on se trompe .. grossièrement... Ainsi, aujourd'hui, par exemple, il renferme un article bien remarquable... Tenez... dix-huit pages, soixante-douze colonnes, cinq mille noms... la liste des nouveaux promus aux palmes académiques. Ah! les palmes... Peuh! dites-vous... oui, parce que vous ne les avez pas... J'étais comme vous, avant... elles étaient trop vertes. . et maintenant, je les t ouve... violettes. Une bien jolie couleur, ma foi... c'est sobre, discret, sérieux. Je les préfère même au ruban rouge. Le rouge, c'est trop criard, et puis .. tout le monde l'a... Chez nous aussi, il est vrai, nous sommes nombreux... mais ce n'est pas la même chose. (*Feuilletant le journal.*) Cinq mille... d'une fournée, c'est tout de même un peu... beaucoup. On se demande qu'est-ce que tous ces gens-là ont bien pu faire pour mériter cette distinction... Je sais bien que si on su pose que chaque fonctionnaire a, en moyenn trois parents, ça donne déjà un joli chiffre... puis, il y a tellement d'ambitieux qui ne rec lent devant aucune intrigue. aucune bassesse Ce n'est pas comme moi... je puis dire que les ai gagnées... D'abord, j'ai fait une demand par écrit... une écriture moulée... puis, j'ai e posé mes titres : littérateur, musicien... J même composé une petite chanson charman sur l'air de : *Au clair de la lune* .. Je n'ai pl que les paroles à trouver. Je tourne aussi f agréablement un sonnet et je fais des petits d sins qui ont vraiment du chic... Des oiseaux

VÉRITÉ



Le conducteur annonçait : « Les Invalides »...



... et les voyageurs de la plate-forme d'arrière purent se convaincre que le conducteur ne mentait pas.

à, comme ça .. (*Il dessine dans l'air des accents circonflexes.*) des arbres avec leurs branches... puis .es chiens avec une tête, des oreilles... Pour la ête, je ne suis pas très fort. Enfin, vous voyez ue j'avais des titres... mais je ne m'en suis pas enu là. Aussitôt ma demande déposée, j'ai commencé mes démarches. Je crois que j'ai vu tout e monde au ministère : huissiers... expéditeurs... édacteurs... chefs de cabinet... Ah! on peut dire ue je la connais l'administration de mon pays... Tiens! encore un titre, celui-là... je le réserverai our la rosette. Naturellement, chaque fois, j'ai ffert à déjeuner... exactement deux cent vingt... C'est inouï ce qu'on mange dans les ministères! Eh bien! malgré tout cela, sans mon ami Pasclou, je n'aurais pas réussi et je serais encore n homme ordinaire, sans la moindre palme! aussi, ce cher Pasclou, je le porte dans mon cœur... là... (*Se frappant la poitrine.*) il est là... aie... (*Regardant dans sa poche de gilet.*) Non, c'est pas lui, c'est mon lorgnon. (*Il tire un lorgnon brisé.*) Fichtre!... il est cassé... mais ça m'est égal... pour lui, j'en casserais comme ça es douzaines... Figurez-vous... il y a quinze ours de cela, je sortais du restaurant... avec un huissier du ministère — c'était mon deux cent ix-neuvième déjeuner — je tombe sur Pasclou, n ancien camarade de collège perdu de vue depuis dix ans. « — Tiens, Durand! — Comment, c'est toi!... » Bref, la reconnaissance habituelle... vous connaissez cela. Je lâche mon huissier et nous voilà partis bras dessus bras dessous... redéjeuner... le deux cent vingtième... Tout en le regardant manger... (Sapristi! quelle fourchette!) je lui raconte l'histoire de ma demande, mes démarches, mes titres... et voyez un peu cette chance, il est justement intime avec le ministre. Tous les matins, il le couvre d'injures... dans une petite feuille où il écrit (Mon ami est journaliste). « — Mon vieux Durand, me dit-il, je me charge de ton affaire. Tu veux voir ton nom sur la prochaine liste de décorés... il y sera. Le ministre n'a rien à me refuser, compte sur moi. » Et voyez, Pasclou est de parole... il y est mon nom, il y est... et je ne regrette pas les trois mille francs que je lui ai prêtés... (*Il parcourt le journal.*) Voyons... c'est dans cette colonne-ci, je crois... Ah ça, où donc est-il?... je ne voyais que lui ce matin, il me semblait tenir toute la page... Mais non, que je suis bête, c'est la liste des décès que je lis. (*Il tourne des pages.*) Ah! Nous y voici. De... Do... Du... Durand. Voilà. Durand Paul, non... Durand Albert, non... Jean... Etienne... Alfred... Jacques... Ah ça! mais... (*Il recommence.*) Etienne.. Alfred... Jacques... Edouard... Hippolyte... Je ne vois pas Christophe... Christophe c'est mon nom... En voyant Durand, ce matin, je n'ai pas poussé plus loin... je pensais qu'il n'y avait qu'un Durand... moi, et... (*Il relit.*) Il y a tous ceux de la création, sauf... Ah! mais, c'est une mauvaise plaisanterie... Pasclou! Pasclou! Tu me le paieras... Bien sûr, il y est dans le journal, mon nom... mais pas le bon... Je suis joué... Et moi qui bénissais Pasclou, qui le portait là... dans mon cœur... Ah! non, qu'il n'y restera pas longtemps... Tiens! (*Il prend son lorgnon dans sa poche et le jette à terre.*) Sapristi... encore mon lorgnon... il est perdu cette fois... et mes trois mille francs aussi... sans compter les déjeuners... deux cent vingt! Pour un misérable ruban violet... une sale couleur... que tout le monde peut avoir... Quand on pense qu'on en chamarre des vingt mille d'un coup!... Les pauvres diables... ils savent ce que ça leur coûte! .. Quelle pitié de constater une pareille ambition... Il est vrai que ce sont toujours les plus incapables qui désirent davantage les distinctions... (*Il tire des rouleaux de ruban de sa poche et les jette.*) Tiens... voilà ce que j'en fais... de la camelote à six sous le mètre... de quoi décorer cinq cents crétins... pour trente sous... et c'est bien payé! (*Il sort furieux.*)

Etienne JOLICLER.



L'AMI (*qui est tailleur*). — Ben, mon vieux! c'est ça ton complet neuf? Il est joli, t'es fichu comme l'as de trèfle.



— Tiens, je vais te faire voir ce qu'il a ton complet. D'abord, trop d'ampleur.



— Moi, je l'aurais échancré ici. . tu vois, et là...



— Et ces parements! et ces pans!... et ce pantalon!!!



— Et derrière!... ton tailleur aurait dû te le cintrer ici... de même le col...



— Là, maintenant, ça vous a un autre air.



LE DÉPUTÉ SOCIALISTE — Une délégation d'ouvriers, dites-vous? Je vais mettre vivement une blouse pour les recevoir. Quant à vous, desservez et fourrez tout ça dans mon secrétaire.

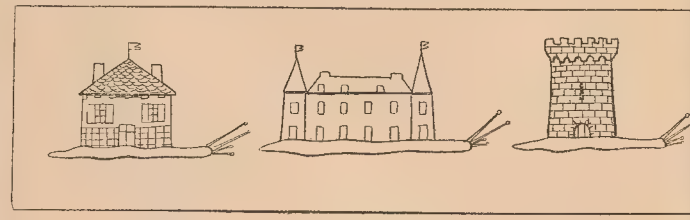


LA BONNE. — Monsieur m'a dit de mettre ça dans son secrétaire.
LE SECRÉTAIRE. — C'est moi, son secrétaire.
LA BONNE. — Ah! alors il faut que je le mette dans vous.
LE SECRÉTAIRE. — C'est bien, laissez ça là. Je le mettrai moi-même.



LES ESCARGOTS

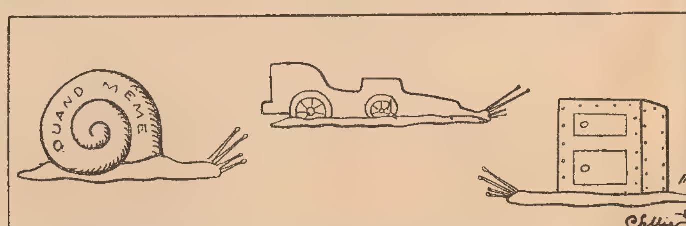
Ces jours derniers, les escargots ont tenu un meeting pour demander au Créateur de leur laisser choisir, en naissant, un type de demeure approprié au goût moderne, et moins uniforme, moins banal que celui qu'ils traînent depuis six mille ans. Le créateur a consenti. Nous donnons ci-dessous quelques échantillons déjà aperçus aux Halles.



Un escargot qui a des goûts champêtres. — Un qui veut avoir son château en Bourgogne. — L'escargot archéologue.



L'escargot orientaliste. — L'escargot parlementaire. — L'escargot qui aime la vieille France.



L'escargot conservateur et réfractaire. — L'escargot automobiliste. — L'escargot de l'avenue de la Grande Armée.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Machine à écrire.

Monsieur le Directeur,

Comment doit-on appeler la personne dont le métier consiste à se servir d'une machine à écrire?

Il existe un mot qui, à mon avis, ne répond nullement à la destination particulière de cette fonction.

Ce mot est *dactylographe*.

Or, dactylographe est tiré du grec : *daktulos*, doigt, et *graphein*, écrire.

Comme on écrit toujours avec les doigts, cela n'indique nullement l'intervention d'une machine.

Il me semble que le mot dont on se sert, dans le pays d'origine des machines à écrire, est beaucoup mieux approprié. Ce mot est : *typiste*, qui a la même racine que *typographe*. Ces deux professions ont, en effet, une certaine analogie.

Typiste, aussi bien que *dactylographe*, est d'origine grecque. Il s'appliquerait mieux que ce dernier au nouveau métier qui prend une si grande extension.

Typiste a, en outre, l'avantage d'être plus court et plus facile à prononcer.

Dès lors, pourquoi lui préférer *dactylographe*?

Recevez, etc. R. ANTONIN (Paris).

Tyrolienne.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu les questions et les réponses concernant l'étude de la tyrolienne, parues dans le *Pêle-Mêle*; permettez-moi de vous adresser la *Voix parlée et chantée*, vous y trouverez un article, paru sous ma signature, et traitant du trille vocal, ainsi qu'incidemment de la tyrolienne.

Je pense que nul ne parviendra jamais à « jodeln » en *disant*, même mille deux cents fois par jour et cela pendant soixante-quinze ans, « boîte à outils », ainsi que le pense un de vos correspondants.

Le seul qui dise une chose digne d'être prise en considération, c'est M. Alfred Jacob, qui me semble avoir fait la différence entre la vraie tyrolienne ou « jodler » et sa pâle imitation que l'on peut entendre au café-concert, à Paris... ou ailleurs, excepté dans la montagne de la Bavière ou du Tyrol où elle a pris naissance.

Vers la fin de l'Empire, cette façon de chanter était très en vogue, et tout le monde chantait plus ou moins la tyrolienne — même beaucoup mieux que maintenant — il y avait un entraînement. Aujourd'hui, à part quelques exceptions, cela ne s'entend plus. Est-ce dommage?

Je crois, comme M. A. Jacob, que c'est affaire de latitude... et même d'altitude, tout comme, du reste, pour le fandango, le cake-walk (chez les sauvages), la gigue, la valse ou le chahut.

On apprend tout cela partout, mais... ce n'est jamais « Ça! »

Le moyen d'apprendre? Oh! bien simple : Savoir écouter ou regarder et tâcher d'imiter. Mais jamais on n'apprendra d'après une formule écrite.

Recevez, etc. J. BELEN.
Professeur de chant, Paris.

Cheveux.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle* un article concernant les cheveux. Étant de la partie, et ayant l'expérience de la chose, je me permets de vous faire remarquer : 1° Que les

HISTOIRE SANS PAROLES (D'après M. A. Renet.)



ieveux chinois sont peu employés, ils sont ides et gros ; 2º Que les cheveux de morts ne ruvent pas être travaillés pour le postiche. Ils nt cassants. On ne peut en faire que des tra-ux en cheveux sur verre dépoli, mais pour postiche, c'est absolument impossible; il faut le ces cheveux, dont on veut couvrir et orner jolis visages, soient coupés sur des têtes vi-ntes.

Recevez, etc. Figaro (Nantes).

Pêche.

Monsieur le Directeur,

Me trouvant à Boulogne, l'année dernière, us maintes fois l'occasion de m'entretenir ec des pêcheurs.

L'on sait que l'ancienne pêche en voilier fait ace de plus en plus à la pêche à la vapeur. Les chalutiers sont des bateaux à vapeur por-urs de filets appelés chaluts qui râclent le fond s eaux et, par cela, accomplissent une be-gne plus rapide et plus rémunératrice.

Or, les pêcheurs à l'ancien procédé préten-nt que ce moyen nouveau dépeuple les mers que le poisson se fait de plus en plus rare. Les derniers événements de Bretagne don-nt à cette question un intérêt tout particulier. pêche au chalut a-t-elle un rapport quel-nque avec l'absence de sardines qui a jeté misère sur la population côtière? La chose discutable.

Mais, d'une façon générale, le chalut présente-les inconvénients dont se plaignent les pê-eurs à la voile?

Faut-il croire que, dans un avenir assez pro-e, le poisson deviendra réellement un ali-nt de luxe par sa rareté et son corollaire urel, la cherté?

S'il en était ainsi, ne faudrait-il pas réglemen-plus sévèrement et plus judicieusement droit de pêche?

La pêche est une industrie trop importante ur qu'on ne veille pas à son avenir.

Recevez

Adalbert (Nevers).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Le divorce a prononcé l'annulation de mon mariage; je ne veux donc plus porter l'alliance offerte par celui qui n'est plus mon mari.

Je désirerais, cependant, qu'une bague, signe extérieur, apprenne que je suis divorcée à ceux qui me voient accompagnée de mon fils.

Ne pourrait-on pas prendre un modèle de bague, uniforme, se portant à un doigt désigné?

Adrienne Dupuis (Paris).

Slosson, le célèbre joueur de billard améri-cain, fit, voilà plusieurs années, à la salle Va-lentino, l'étourdissante série de onze cent trois carambolages en moins de cinquante minutes.

Je serais heureux si un des lecteurs du *Pêle-Mêle* pouvait me dire quel était, en cette soirée, l'adversaire de Slosson, et lequel de ces deux joueurs fut vainqueur du tournoi?

A ce sujet, pourrait-on savoir quelle est la partie la plus importante et la plus longue qui ait été livrée dans les annales du billard?

Georges Suard (Paris).

Peut-on, quand on prend place dans un com-partiment de chemin de fer, *à la gare tête de ligne*, s'assurer du bon fonctionnement du si-gnal d'alarme, en tirant sur le bouton? Il ne semble pas y avoir à cela d'inconvénient; en a-t-on le droit? E. Reguron.

ROUBLARDISE

On connaît la finesse de certains paysans et la malice dont ils font preuve dans les affaires.

Un boucher, qui venait d'acheter une impor-tante maison et qui ignorait encore les petits artifices du métier, débattait avec un paysan le prix d'un bœut.

— Combien en voulez-vous? demanda-t-il.

— Trois cent cinquante francs, répondit le paysan.

— C'est bien, répondit le boucher, je le prends. Demain, à trois heures, j'irai le chercher.

Et il s'en alla, laissant le paysan très per-plexe, car c'était la première fois qu'on lui achetait un animal sans marchander.

— Faut-y qu'il l'ayont trouvé avantageux tout de même, se disait-il, ignorant le manque d'ex-périence de son client.

Le lendemain, à l'heure dite, le boucher se présenta pour prendre livraison de la bête.

— Ah! fit le paysan, vous venions pour l'bœuf? Ah! qué guignon! quelle affaire!

— Qu'y a-t-il donc? demanda l'acheteur.

— Y a, dit le paysan d'un air dolent, que je pouvions point vous le laisser, rapport à ma femme. La mé a n'voulions point s'en séparer. J'ons eu beau faire, a n'voulions point entend' raison. « Voyons, la mé, que j'y ai dit, puisque je l'ons vendu pour trois cent cinquante francs! » Bien n'y a fait; a m'a répondu que plutôt que de s'en séparer, a pleurerait toutes les larmes de son corps.

— Eh bien! dit le naïf boucher, annulons le marché, voilà tout.

Et il s'apprêtait à partir, quand le paysan l'ar-rêta en lui mettant vivement la main sur l'é-paule :

— Dites donc, môssieu le boucher, voulez-vous t'y qu'on arrange l'affaire?

— Comment? fit celui-ci, étonné.

— Bé! mettons l'animal à quatre cents francs et laissons pleurer la mé.

RÉSULTAT
DU CONCOURS DE MONOLOGUES

Nous publierons, dans notre prochain nu-méro, le résultat de ce Concours.

C'EST TOUJOURS ÇA

— Pensez-vous pouvoir tirer quelque chose de ma voix? demandait un jeune homme du monde à un grand professeur de chant.

— Oui, oui, dit le maître...

Et il ajouta à part soi : « J'en tirerai toujours un revenu de deux cents francs par mois. »



— C'est un bien grand jour quand on met sa première culotte...



... et c'est un bien grand jour quand on la quitte.

BLUETTES

HABILE COMPARAISON

Dans l'éternel conflit entre peintres et critiques d'art, des mots drôles jaillissent parfois et méritent d'être recueillis.

Un peintre impressionniste montrait une de ses toiles à un critique. Celui-ci fit une moue significative et ne put s'empêcher de dire :

— Ça ne vaut rien.

— Qu'en savez-vous? dit le peintre froissé. Vous ne pouvez juger la peinture, vous qui n'avez jamais fait un tableau.

— Mauvaise raison, répliqua le critique. Quand on m'apporte un œuf, je juge bien s'il est f ais ou gâté, pourtant je n'ai jamais pondu d'œuf.

TENDRESSE COUTEUSE

Dans les restaurants que fréquentent les jeunes mariés en voyage de noces, il fait bon être garçon, paraît-il.

Du moins, c'est ce qu'affirmait récemment l'un d'eux. Et il me conta, comme exemple, le petit fait suivant :

Deux jeunes époux venaient de déjeuner sur la terrasse d'un restaurant, situé dans un site pitoresque, sur le flanc d'une montagne.

La main dans la main, ils goûtaient le pla sir du beau spectacle, absorbés dans leurs r ves, pendant que le garçon leur faisait l'add tion.

Après avoir aligné quelques chiffres déj





AU THÉATRE DE LANDERNEAU

Le Régisseur (*au directeur*). — L'homme que nous avons embauché, pour jouer notre grand premier rôle de Duguesclin, a de l'allure et de la voix, mais il a besoin d'être conduit en scène, il accroche et bouscule tout. La prochaine fois...

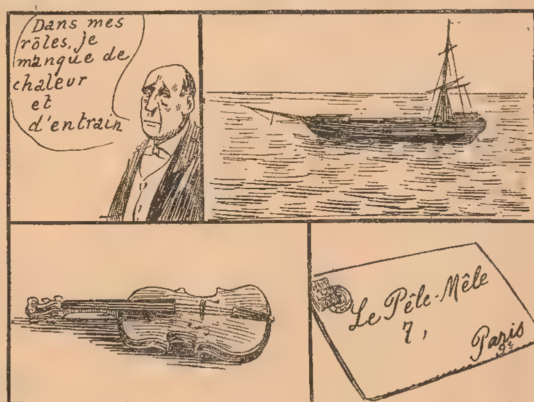
... nous emploierons notre gros aimant pour le faire tenir en place, et alors il sera parfait.

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE (Par Défaut) *(Cinquième Série.)*













celui-ci répéta le dernier : Une côte de bœuf, un franc soixante-quinze ! puis il interrogea :
— Avez-vous eu de la salade ?
Le mari se tourna vers sa femme.
— Avons-nous pris de la salade, mon petit agneau ?
— Oui, mon gros poulet chéri.
Et le garçon d'inscrire sans sourciller :
— Un petit agneau, un gros poulet, une salade, huit soixante-quinze !

Les jeunes amoureux ne s'aperçurent de rien et payèrent sans récriminer.

UN DILEMME

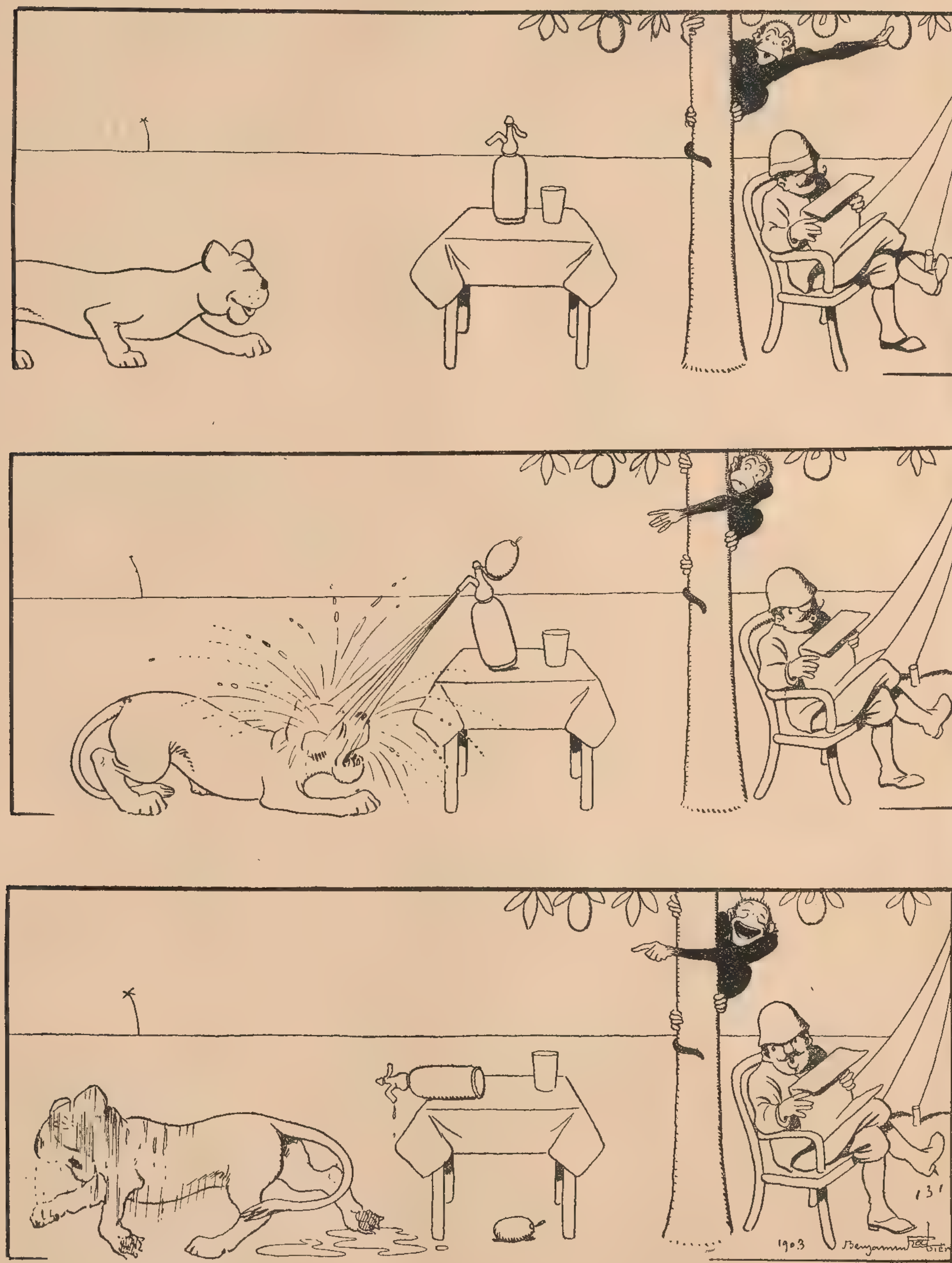
La Dame *(à sa bonne)*. — Justine, rappelez-vous que j'exige de vous deux qualités que je considère comme absolument indispensables : la sincérité et l'obéissance ?

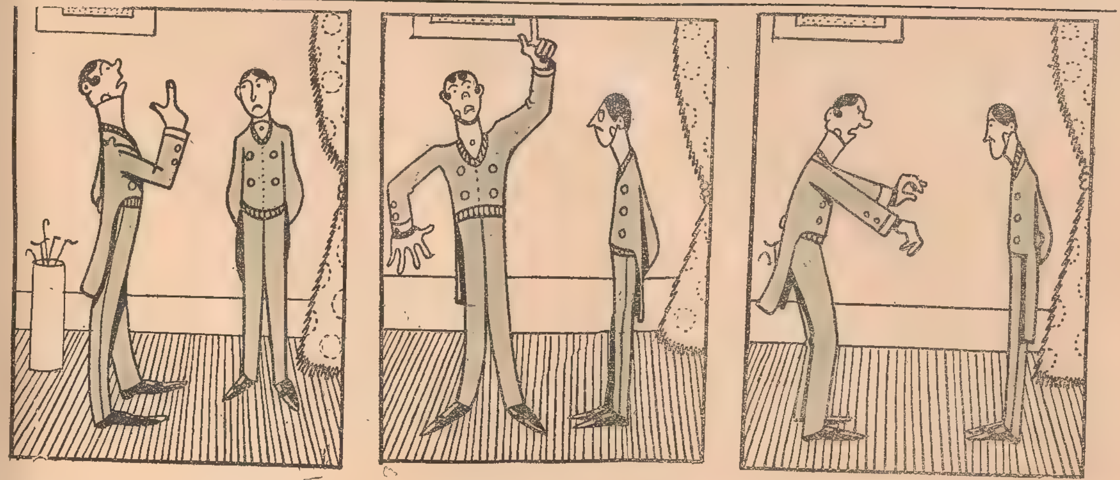
Justine. — Alors, quand madame me fait dire à un visiteur qu'elle est sortie quand elle est bel et bien chez elle, faut-il que j'obéisse, et alors adieu la sincérité, ou que je sois sincère, et alors adieu l'obéissance ?

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE
(Cinquième Série)

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.

HISTOIRE SANS PAROLES



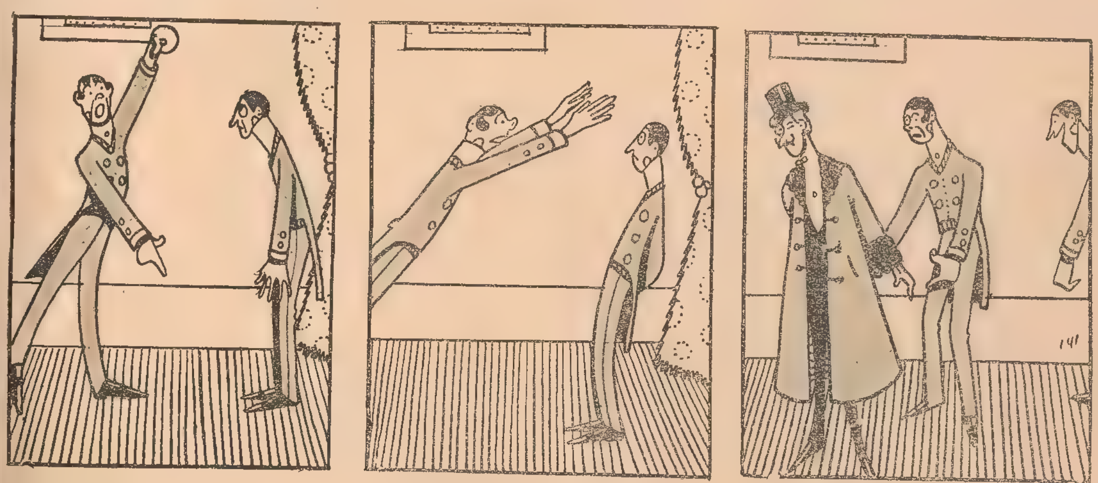


RÊVE ET RÉALITÉ

LE VALET DE CHAMBRE (*au valet de pied*). — Mon cher, les conquérants n'y entendent rien. Si j'étais conquérant, moi, je m'emparerais d'abord des colonies...

... puis je prendrais l'Angleterre, grande puissance navale...

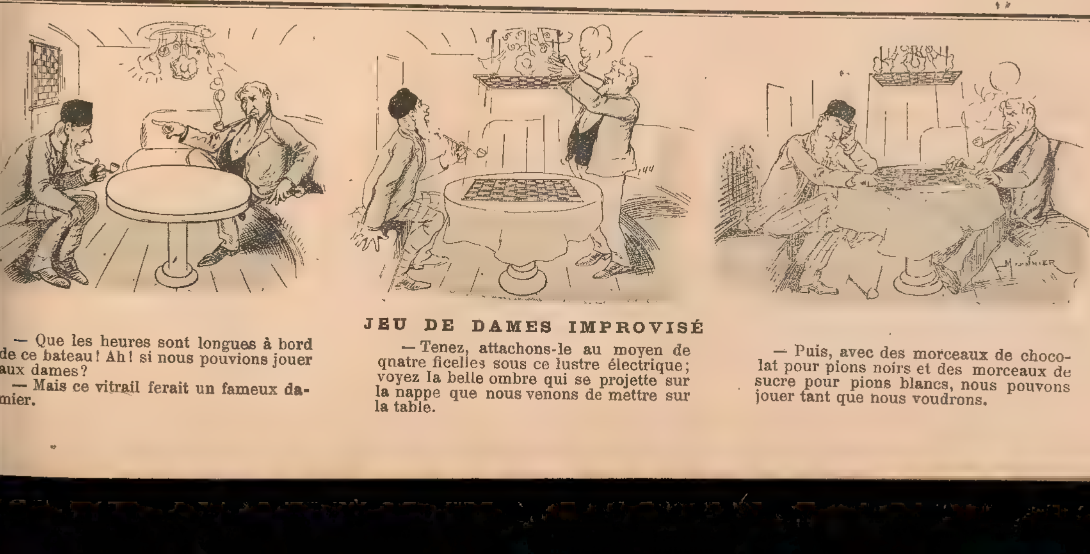
... ensuite, poursuivant ma marche triomphale, je prendrais la France, cerveau du monde...



... de là, sans coup férir, je volerais vers la Russie, qu'à cause de ses grandes forces je prendrais aussi...

... volant de succès en succès et poursuivant ma route, je prendrais l'Autriche, la Hongrie, l'Espagne, l'Italie... Je prendrais la Suisse, la Bavière, la Belgique, la Transylvanie... Je prendrais...

LE MAITRE (*survenant brusquement.*) — Tenez, Joseph, prenez mon pardessus.



JEU DE DAMES IMPROVISÉ

— Que les heures sont longues à bord de ce bateau! Ah! si nous pouvions jouer aux dames?

— Mais ce vitrail ferait un fameux damier.

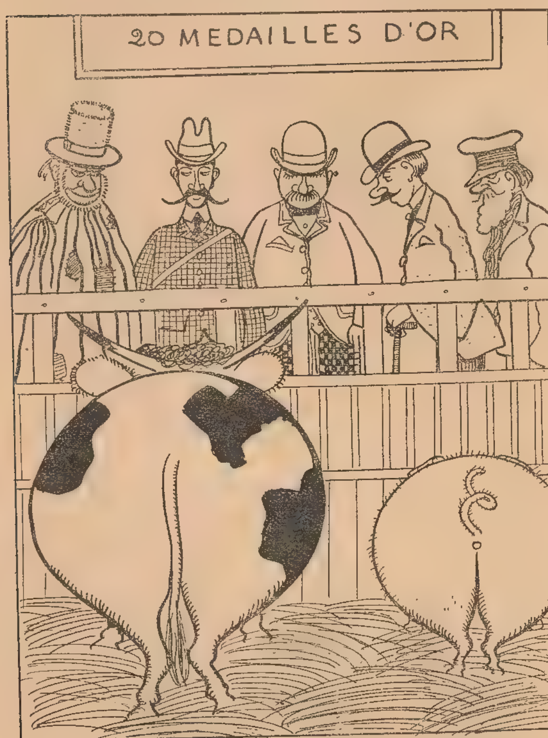
— Tenez, attachons-le au moyen de qnatre ficelles sous ce lustre électrique; voyez la belle ombre qui se projette sur la nappe que nous venons de mettre sur la table.

— Puis, avec des morceaux de chocolat pour pions noirs et des morceaux de sucre pour pions blancs, nous pouvons jouer tant que nous voudrons.

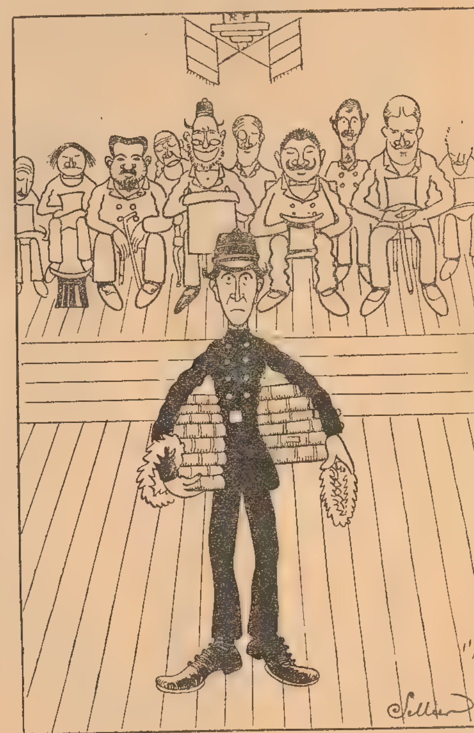
DIFFÉRENCE D'ÉLEVAGE

« Il est absurde que l'homme, qui a tant perfectionné l'élevage des animaux domestiques, pratique si mal l'élevage de sa propre espèce et lui applique, d'une façon habituelle, des procédés exactement opposés à ceux dont il se sert avec tant de succès pour la conservation et le perfectionnement des espèces animales. »

Dr Mathieu, hygiéniste.



L'Éleveur. — **J'ai eu un succès fou, avec mon élevage. Mes animaux ont remporté vingt médailles d'or et le prix d'honneur.**



— Mon fils a décroché vingt prix et le prix d'honneur.

RÉSULTAT DU
CONCOURS MÉTÉOROLOGIQUE

Nous n'étonnerons pas nos lecteurs en leur apprenant que les prophéties ou prévisions, que nous leur demandions pour la journée du 1er février, ont présenté les divergences les plus accentuées.

Les uns nous ont annoncé, pour cette date une journée souriante et ensoleillée ; d'autres, plus pessimistes, ont fait tomber la neige en épais flocons. La vérité se trouvait plutôt entre les deux.

Afin d'avoir, comme base d'appréciation, un document aussi incontestable que possible, nous nous sommes adressés au bureau central météorologique, afin d'avoir pour cette journée (une fois passée) toutes les indications qui la concernaient.

Nous publions ici la lettre fort aimable que nous avons reçue, comme réponse, de M. Angot, chef du service de la climatologie.

Voici cette lettre :

BUREAU CENTRAL
MÉTÉOROLOGIQUE
176, *rue de l'Université*
PARIS (7e)

Paris, le 5 février 1903.

« Monsieur le Directeur,

« Je m'empresse de vous adresser les renseignements météorologiques sur la journée du dimanche 10 février 1903, à Paris, que vous me demandez par votre lettre du 3 courant.

« Pression en baisse continue toute la journée. Moyenne : au niveau de la mer 753mm. A l'altitude de 49m : 748 6 (la pression était de 756 à minuit, dans la nuit du 31 au 1er février, et de 746 à minuit dans la nuit du 1er au 2 ; soit « une baisse de 10mm dans la journée.)

« Vent : compris entre Sud-Sud-Ouest et Ouest-Sud-Ouest : en moyenne Sud-Ouest, avec vitesses dépassant 5 mètres par seconde de 6 heures du matin à 3 heures du soir.

« Ciel : beau jusque vers 4 heures du matin, complètement couvert de 6 heures du matin à midi, partiellement couvert ensuite. Très faible pluie de 4 h. 15 à 4 h. 30 du matin ; quelques gouttes de pluie à 9 heures du matin et à 5 h. 30 du soir.

« Température : dans l'intérieur de Paris ; minimum (dans la nuit du 31 janvier au 1er février) 5°9 ; maximum 7°5 à 1 h. 45 du soir ; la température baisse ensuite beaucoup et était descendue à 2°7 à minuit.

« Température à la campagne (Parc Saint-Maur) : à minuit 4°9, elle monte constamment jusqu'à 1 h. 45 du soir et atteint 7°4, puis baisse et descend à 0°5 à minuit. Gelée blanche le matin.

« J'espère que ces renseignements vous suffiront pour attribuer le prix qui ne reviendra pas, soyez-en-sûr, à un professionnel, ceux-ci ne se hasardant jamais à prévoir le temps huit jours d'avance, ce qui est absolument impossible dans l'état actuel.

« Recevez, etc. « A. Angot.

« Chef du service de la Climatologie. »

Quelques-uns des concurrents approchaient de fort près ces diverses indications. Etait-ce par l'effet d'un simple hasard ? Nous ne voulons pas le croire et préférons mettre cette coïncidence sur le compte d'une expérience plus approfondie de la science météorologique.

Entre tous, c'est M. Junker, 2, rue du Dragon, à Lille, dont les pronostics se sont trouvés le plus complètement réalisés. C'est donc à lui que revient la *bourse en argent contenant les vingt francs* promis. M. Junker est représentant des ateliers de construction de Bischwiller ; nous ajoutons ce détail afin de faire voir que le gagnant, s'il est météorologiste, ne l'est du moins qu'en amateur.

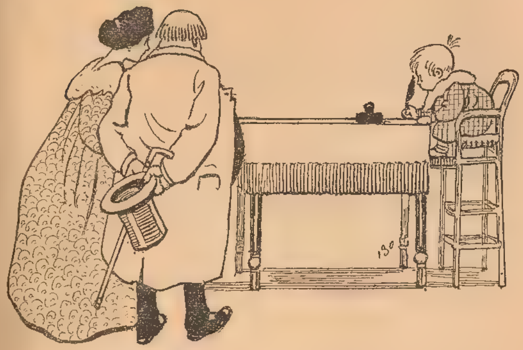
Le pronostic de M. Angot s'est donc réalisé, puisque la palme n'échoit pas un professionnel.

Nous remercions le distingué savant de son amabilité envers le *Pêle-Mêle.*

Faits Pêle-Mêle

La moralité chez les animaux.

Deux mésanges de Nankin (Leiothrix lutea) vivaient en bon accord dans la même cage quoique appartenant l'une et l'autre au sexe féminin. Au mois de février dernier, un cardinal gris, habitant la même volière, cassa la patte d'une des mésanges et lui arracha un bon nombre de plumes. Obligée de se traîner péniblement à terre, grelottant de froid, la pauvre estropiée fut prise en pitié par sa compagne, qui chaque soir, descendait près de la blessée, apportait des brins de mousse et d'herbe pour lu



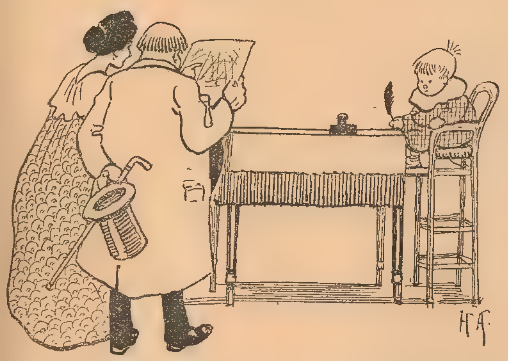
LES DESSINS DE TOTO ou L'ŒIL MATERNEL

— Comment, madame, votre fils écrit déjà?

— Non, docteur, il dessine, il fait même des caricatures charmantes; voyez plutôt.



Dessins de Toto.



— J'avoue, madame, ne pas bien saisir la signification de ces dessins.

— Comment! ne voyez-vous pas dans celui-ci des raies, des barres, des perches? C'est, sans aucun doute, un étal de poissonnier; quant au second dessin, il représente clairement un combat entre deux régiments de ligne. Toto a une façon si originale de présenter les choses.



DOUBLE USAGE

Le Commis. — Cette étoffe pour pantalon est aussi solide que celle que je viens de vous montrer, et elle a l'avantage de ne jamais se lustrer.

Ladèche. — C'est bien, donnez-moi l'autre.

Le Commis. — Je veux bien, mais je vous l'ai dit, votre pantalon est susceptible de se lustrer.



Ladèche. — Tant mieux, il faut que, dans un an, il me serve d'armoire à glace!

en faire un nid, puis se couchait tout près de la malade, la couvrant de son aile jusqu'au matin.

Pendant une semaine presque entière, elle ne manqua jamais à sa mission de charité, et lorsqu'elle eut vu mourir son amie que tant de soins n'empêchèrent pas de succomber, elle devint triste, mangeant à peine, restant immobile dans un coin de sa cage, et bientôt elle mourut à son tour.

(La Science Illustrée.)

V. Pierre.

L'argent dans l'Inde.

Depuis des siècles, de grandes quantités d'argent sont tirées de la circulation du monde entier pour être emportées dans l'Inde, où elles disparaissent sans retour comme des cailloux dans un gouffre.

On assure que, dans le cours des vingt-cinq dernières années seulement, 550.000.000 de dollars (près de 3.000.000.000 fr.) ont pris ce chemin, et que 450.000.000 de dollars n'en sont plus revenus.

De tous temps, les rois asiatiques, les rajahs et certaines castes, les *parsis*, par exemple, ont accumulé des richesses immenses; mais, ce qui est moins connu, c'est que d'énormes trésors métalliques sont journellement enfouis dans le sol par ces populations fanatiques, sans autre but que d'enrichir la terre de leurs dieux et de leurs ancêtres.

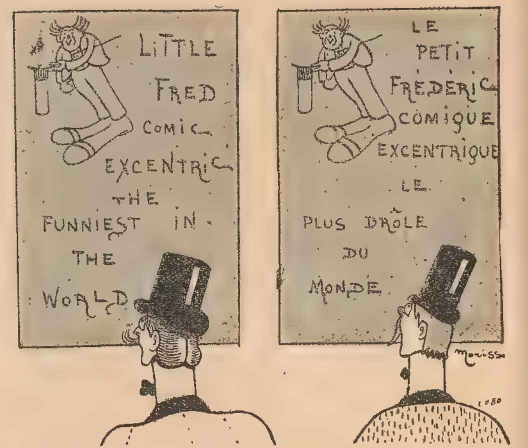
Un jour viendra où le territoire hindou sera aussi fertile en argent monnayé que l'est celui de la Californie en or natif.

(Almanach Astrologique.)

V. Pierre.



— Je viens vous rapporter les bottines et le chapeau que vous m'avez prêtés pour aller dans le monde... et remarquez que j'en ai eu soin.



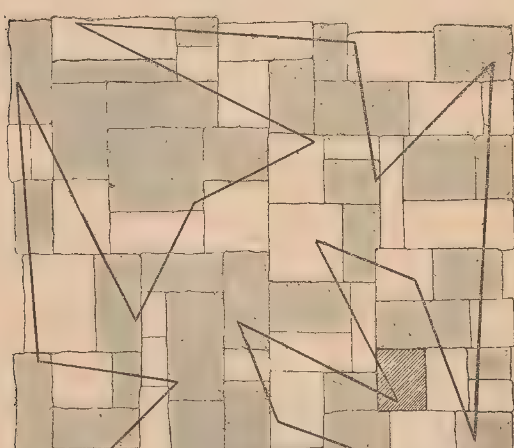
NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS

L'affiche d'un comique en France.

L'affiche du même en Angleterre.

RÉSULTAT DU
CONCOURS DE LA MARELLE

Nous donnons ici une solution de ce concours obtenue en 18 coups. Nous avons reçu plusieurs autres solutions comportant 17 et même 16 coups seulement, mais si ces solutions sont absolument exactes et meilleures théoriquement que la nôtre, elles reposent sur des finesses dans le passage de la pierre, et nous préférons présenter ici celle de 18 coups. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'il s'agit ici d'une pierre ayant par conséquent une certaine épaisseur; lors donc qu'on fait passer cette pierre au point d'intersection de quatre dalles, si en théorie cette ligne peut ne passer que sur deux de ces dalles, en réalité la pierre toucherait les quatre dalles. Notre solution est moins subtile. Nous avons, néanmoins, considéré comme justes les solutions en 16 et 17 coups.



Voici comment ont été attribués les prix tirés au sort entre les concurrents ayant donné les meilleures solutions :

1er Prix : M. Sylvain, 25, boulevard Saint-Maurice, à Limoges, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : Mme Leroy, 84, boulevard de l'Amiral-Mouchez, Le Havre, qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

3e Prix : M. A. Werquin, 7, place Saint-André, à Lille, qui gagne *une garniture de bureau.*

4e Prix : M. Robert Valeins, 12, rue des Oyers, à Lille, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. V. Furne, maître-mécanicien, à bord du *Desaix*, à Cherbourg, qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. L. Pezeire, rue Juge-du-Palais, à Marseille, qui gagne *un encrier argenté, deux godets.*

7e Prix : M. A. Pochet, 97, Grande-Rue, à Montereau (Seine-et-Marne), qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. L. Mathez, 12, boulevard Maréchal-Vaillant, à Lille, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

9e Prix : M. Cirque, 16, rue du 4-Septembre, maison Bellanger, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. M. Sirgue, 1, rue du Midi, à Neuilly-sur-Seine, qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e Prix : M. Fredon, 24, avenue des Bénédictins, à Limoges, qui gagne *une année complète du journal* LA FAMILLE.

12e Prix : M. Lapeyre-Bertin, 4, rue Vacon, à Marseille, qui gagne *une année complète du journal* LA FAMILLE.

Ont obtenu également un résultat en 16 coups : MM. Fray, Fandeu, E. Moral, Barrière, Neuenswander, Debray, Cazé, Delfosse.

L'ont obtenu en 17 coups : MM. Masson, Romann, Lemarchand, Barrois, Bobrie, Mme V. Michel, Mlle P. Roncari, Mlle Delair, Mlle J. Rimbault, M. Bertrand, Kerkhové, Morisson, Drablais, Hennequin, Lecat, Lemoine, Sebrac, Graf, Tricot, Pontoizo, Lhérito.

L'ont obtenu en 18 coups : MM. Pommier, Maille, Renaut, Allegret, Marchand, Favre, Rigaud, Dutour, Bizet, Godier, Redon, Durand, Guillard, Osterberger, Crettez, Pin, de Boudemange, Mme Vigot, Sandreau, Terron, Viala, Mme Gabriel, Heilmann, Orban.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 52, du 28 décembre 1902.

(N° 61.) **FANTAISIE ANAGRAMMO-ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :
Galerie — Saperai — Manioc — Aimant — Ternie — Quillées — Coupera — Clamai — Liesse — Grisée — Mérite — Train — Patère — Merci — Boire — Drame — Lime — Censées — Livrée — Ovine — Cicéron — Réglai — Feint — Réponse.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront une phrase historique; et les troisièmes lettres de ces mêmes mots, lues en acrostiche, donneront les titres et le nom de la personne qui prononça cette phrase, c'est-à-dire une femme appartenant à la littérature du XVIIIe siècle.

(N° 62.) **MOTS CARRÉS**, par Guy de Ramyn.

Mon premier sert aux ouvriers;
Mon deux est un prénom de femme;
Chaque soir, tous les officiers,
Pour mon trois, délaissent leur dame...
Quant au dernier, va le chercher,
Il est cheville ou bien crochet.

(N° 63.) **DOUBLE ACROSTICHE**

par Sam Hadonécho.

X O X E
X N X N
X O X E
X A X E
X S X E
X A X O
X L X E

Trouver, pour la première colonne, le nom d'un chef-d'œuvre de notre scène et, pour la seconde, celui de son auteur.



— Alors tu crois, toi, que ces pékins vont être seuls à patiner... Paie seulement une paire de patins et...



... tu vas voir.

(N° 64.) **CHARADE**, par un lecteur de Clamart.

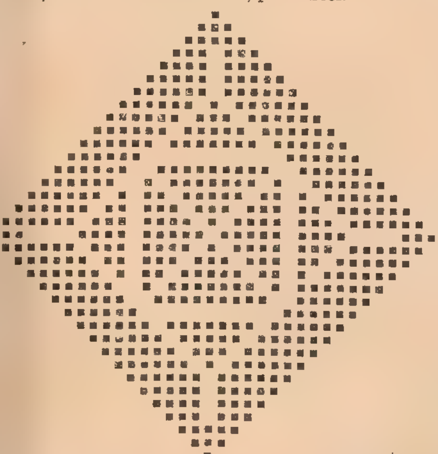
Mon premier : Instrument à vent. — *Mon deux :* Farce.

Mon tout : Ornement d'Architecture.

(N° 65.) **ANAGRAMME**, par Suiam.

Gale — Sommeil — Discours non rythmé — Organe des cryptogames.

(N° 66.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Marcel.



Consonne — Circonstance — Législateur grec — Charpente — Dommage — Eteint — Enlever — Personnage de Shakespeare — Fruits — Enfant — Fleuve — Ecrivain grec — Consonne — Cheval — Gages — Parole — Epluchas — Instruments de sport — Ville de Chine — Avertissement — Habitante d'un ancien pays — Ville d'Espagne — Portion — Instruments — Faire de la toile — Poète français — Ville d'Espagne — Battis — Corps embaumés — Crochet — Contrée d'Asie — Crochet — Sage — Projectiles — Consonne — Carte — Fleuve — Possessif — Consonne — Conséquence — Calme — Possessif — Rivière — Saint en espagnol — Plante — Carte — Mesure — Vin — Douleur — Mauvais usage — Voyelle — Possédera — Fatigué — Mouvement de la mer — Pieu — Mariage — Administrai — Ville d'Autriche — Saint — Instruments — Ville de Palestine — Ecorce — Ville d'Algérie — Voyelle — Assista — Amour — Réprouvé — Création — Langue — Argile — Chef turc — Pareil — Pronom — Canton — Est digne — Voyelle — Pronom — Rend à point — Pronom — Voyelle — Empereur d'Orient — Fortifications — Voyelle — Longs récits — Consonne — Ville d'Italie — Vaisseau de bois — Salut — Ayant du mérite — Gâteau d'amandes — De couleur différente — Donner des gages — Ville de Sicile — Céda — Partie de l'année — Se découvre — Habitants d'une île de la Méditerranée — Outils de tonnelier — Sans esprit — Maison royale de France — Centaure — Voyelle — Instruit — Chien — Fruits — Sans esprit — Epoque religieuse — Dignitaire turc — Vase — Possessif — Préposition — Plante — Démonstratif — Crochet.



— Je voudrais un chien qui s'attache à moi très rapidement.

— Attendez, je crois que j'ai...



... votre affaire.

Voir plus loin, aux annonces, le concours du **Chocolat La Fortune**. Grand prix : 100.000 francs

PETITE CORRESPONDANCE

M. Berdet. — Cachou. Pastilles de charbon.

Mlle Mercier. — Nos plus vifs remerciements pour votre aimable proposition.

Un lecteur. — On ne le peut sans autorisation, laquelle se donne rarement.

M. Valmeuil. — Nous préférons votre manière.

M. Bertrand. — Nous n'avons encore rien reçu à ce sujet.

M. Levrispé. — Par les calmants employés d'habitude pour les maladies nerveuses.

Un lecteur (Le Mans). — Ceci rentre dans la catégorie des renseignements commerciaux que nous ne pouvons donner ici. Regrets.

A. A. J. — 1° Oui ; 2° Au ministère de l'Agriculture ; 3° Nous ne savons quelles conditions doivent remplir ces registres.

M. V. Olichon. — Veillez à ce que les traits soient plus noirs. Ils sont trop pâles dans tous ces spécimens.

M. Gagé. — Merci pour ces idées. Tâcherons d'en tirer parti.

Mlle Colette. — 1° C'est une de ses propriétés, c'est un fait, voilà tout ; 2° Comme le marbre.

A plusieurs lecteurs. — Nous ne répondons pas aux lettres anonymes.

M. Hourcadette. — Nous avons déjà traité cette question dans le *Pêl -Mêle.*

M. Malbec. — Merci de votre gentille lettre. Le moyen serait bon, mais il serait contraire à nos principes de faire payer quoi que ce soit aux concurrents prenant part à nos concours.

Mme Mathilde. — Merci, mais pas dans la note du journal. Envoyez-en d'autres.

M. G. Milaire. — Toutes les mairies ont un bureau militaire où l'on peut avoir tous ces renseignements.

M. L. Rivalin. — Essayez le ciment en poudre, mais nous ne garantissons pas la réussite.

M. G. L., à Grenoble. — C'est selon l'usage du pays. Ici, c'est de la main droite, mais c'est une pure convention.

M. Dabelly. — Nous avons déjà traité de cette recette.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. E. Letellier, à Paris. — Nous avons trouvé le « Labeur de la presse », par G. Abel, 1 vol., 3 fr. 50.

A. B. — Pour les démarches officielles à propos d'un mariage, la mairie vous donnera les renseignements.

O. B., lecteur assidu. — Il y a le « Savoir-vivre », par Ermance Dufaut, 1 vol. relié, 4 francs.

M. Joannès, à Lyon. — Il faut connaître le français et savoir ce que l'on veut dire. Il n'existe pas d'ouvrages spéciaux.

I. E., à Rouen. — Il n'y a point de journaux exclusivement consacrés à l'automobilisme dans les pays dont vous parlez. De temps à autre, des articles paraissent sur ce sujet dans des revues scientifiques.

M. L. Tallereau, à Namur. — L' « Histoire de Napoléon », par de Norvins, 1 vol., 10 fr., presque épuisé.

E. B., 28. — La « Maîtresse du Négrier », col. L., 1 vol., 3 fr. 50.

M. Albert Anatole, à Rennes. — « Fragments d'un journal intime », d'Amiel, préface d'Edmond Schérer, 2 vol. in-18, 7 fr. 50. De M. E. Martel : Les « Cévennes et les régions des causses », avec cartes et gravures, 1 vol., 5 fr. Les « Abîmes », 16 plans, 100 gravures, dessins, 1 vol., 20 fr. Les « Trayas », brochure, 14 gravures, 2 cartes, 1 fr. « Irlande et cavernes anglaises », 1 vol. illustré, 7 fr. 50.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Si l'on s'en tenait aux pronostics des journaux intéressés, combien souvent, au jour de la liquidation, verrait-on se solder en perte les opérations exécutées d'après leurs conseils.

C'est le langage que me tenait, tout dernièrement encore, un spéculateur à propos des *Mines d'or*. Peu de temps avant la conclusion de la paix, et suivant en cela les indications des prospectus qui lui étaient sans cesse adressés, il avait pris d'assez fortes positions à la hausse sur les *valeurs sud-africaines*. Or, vous savez que c'est tout le contraire qui s'est produit.

« Pourquoi, dis-je alors à mon interlocuteur, n'avoir pas auparavant consulté un professionnel plutôt que de vous contenter de conseils anonymes d'autant moins sérieux que leur non-réalisation ne compromet jamais les inconnus qui les donnent? Ne pensez-vous pas qu'un « remisier », que vous ne rémunérez que sur vos bénéfices, et qui, en cas de pertes, vous a donné pour rien son temps et ses peines, n'aurait pas mieux pris la défense de vos intérêts en l'occurence?

« Tout d'abord, en ce qui concerne particulièrement le compartiment minier sud-africain, il vous aurait démontré qu'il ne suffisait pas de la conclusion de la paix pour que les valeurs d'or reprissent d'un seul coup leur marche ascensionnelle. Au contraire, au lendemain d'hostilités ayant duré près de trois ans, toutes les exploitations minières se trouvaient dans un désarroi tel qu'il fallait de longs mois avant la reprise d'une exploitation normale, et que bien des frais devraient être acquittés avant de voir se rouvrir la période des gros bénéfices. Jusque là la stagnation des cours, et même leur tassement pendant un temps assez long, n'étaient-ils pas tout indiqués? »

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



— Monsieur le major, quand je tousse j'ai mal à la poitrine.
— Pourquoi tousses-tu, alors, espèce d'andouille !

9e ANNÉE. — N° 11. 10 Centimes 15 MARS 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

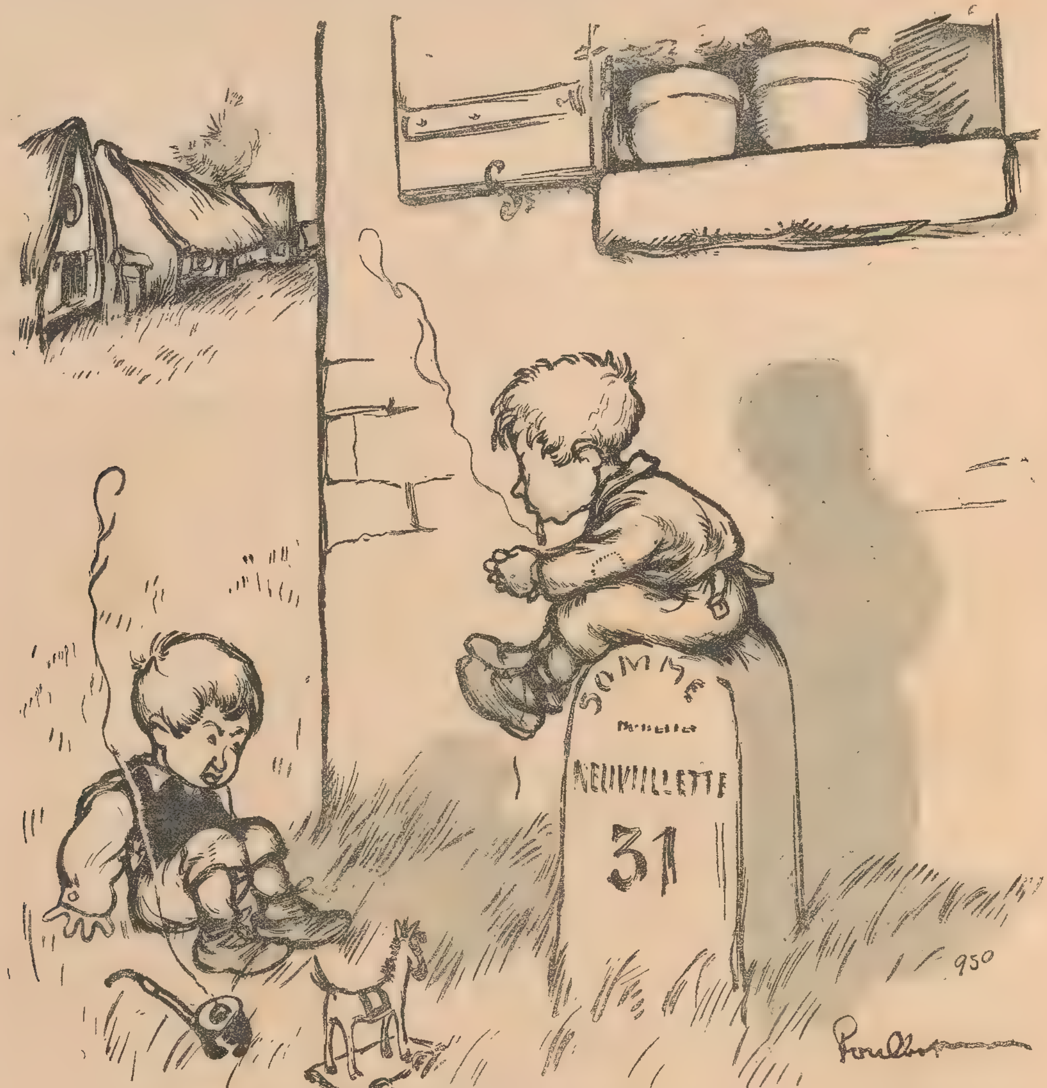
FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

UNE BONNE RAISON, par Benjamin RABIER.



— Un billet de demi-place pour monsieur... vous plaisantez ?
— Mais non... mon mari est retombé en enfance !



L'HABITUDE EST UNE SECONDE NATURE

— Il te rend malade ce tabac-là ! C'est pourtant du tabac de feuilles de marronnier.
— J'te dis pas, mais je suis habitué aux lacets de souliers.

MON NEZ

Je me suis ce matin réveillé avec un épouvantable rhume de cerveau.

J'ai l'habitude de remonter de l'effet à la cause. Aussi, sans me laisser prendre au piége des tournures de notre belle langue, j'ai de suite incriminé, non mon cerveau, mais mon nez, car ce ne sont pas, que je sache, mes méninges, mais bien mes muqueuses qui, dans la circonstance, sont les vraies coupables.

J'ai donc interviewé mon nez.

Le plus bel ornement de mon visage, après avoir reniflé un instant — c'est sa manière de réfléchir — s'est borné à me répondre sur un ton nasillard : — « C'est la saison, mon bon ! »

A part... ce que vous savez, je n'en pus tirer autre chose. Vexé, on le serait à moins, je le pris à partie, pestant avec raison contre le Créateur qui nous a doté d'un organe tout au moins inutile... car, enfin, il y a beau temps que les suaves odeurs, les délicats parfums, les fraîches senteurs ont déserté l'atmosphère empestée de nos villes.

Si encore, comme les jolies femmes, mon appendice nasal était un charme pour mon visage... mais il est gros, tordu, bourgeonné même parfois !...

Tout en écoutant mes doléances, « Lui » palpitait doucement ses narines — c'est sa façon de hausser les épaules — en poussant de temps en temps des petits gloussements humides qui disaient clairement le mépris qu'il professait pour mes sottes réflexions. Pourtant, sur un mot un peu vif dont je le cinglai, la moutarde lui monta au... lui-même ; il se rebiffa.

— Comment, dit-il, imprudent ! pouvez-vous, depuis une heure, clabauder sur une corporation nombreuse, ô combien, et puissante d'autant ! Vous ne vous rendez donc pas compte des services que nous rendons ! Vous ne voyez donc pas plus loin que le bout de moi.

« Inutiles les nez !

« Mais interrogez les enfants, monsieur ! Que feraient-ils de leurs dix doigts s'ils ne nous avaient pas sous la main...

« Vous avez fait vos études, dites-vous, quoiqu'il n'y paraisse guère. Mais enfin, le peu que vous savez, c'est parce que, dans vos livres, vous avez pu mettre ma personne.

« Plus tard, votre vue s'est fatiguée, vous avez dû avoir recours au lorgnon. Franchement, où donc le placeriez-vous si je n'étais pas là ?

« Vous voyez donc qu'à tout âge, j'ai été pour vous même d'une utilité incontestable et je crains bien que, plus tard encore, lorsqu'à tous vos vices vous en ajouterez un autre, vous ne vous félicitiez de m'avoir encore-là, pour me bourrer de tabac à priser ! »

Mon nez s'était tu.

Je réfléchissais aux paroles de ce sage, constatant vis-à-vis de moi-même combien tout à l'heure, lorsque je le reniais, j'avais vraiment manqué de flair... Sa voix sévère me tira soudain de ma préoccupation.

— Mouchez-moi donc, je vous prie !

J'étais, en effet, si absorbé que je n'entendais pas les petits appels humides que depuis un moment il adressait à ma sollicitude. Je m'empressai avec un soin, un respect qui le touchèrent. Il daigna sourire.

— Allons, dit-il, je vois avec plaisir que les bons sentiments ne sont pas tous éteints en vous, et que, sous l'homme civilisé, c'est-à-dire corrompu, il y a encore un peu de l'homme sauvage, c'est-à-dire simple et naturel.

Et comme je faisais un haut-le-corps...

— Eh oui, répéta-t-il. Voyez ce qui se passe chez les Apaches, par exemple, les vrais, les bons teints, ceux de l'Amérique... Ils ornent leur appendice nasal de gracieux ornements, d'anneaux élégants, de brochettes artistiques, ce qui prouve le grand cas que font de nous ces fins guerriers, ces subtils suiveurs de pistes...

« Jetez au contraire un coup d'œil sur leurs pâles descendants... les Apaches de Montmartre !... Croyez-vous qu'ils respectent leurs nez... leurs blairs comme ils nous appellent irrévérencieusement dans leur affreux argot. Non, non, monsieur, s'écria-t-il courroucé... ils se le mangent !!! Mais ne nous échauffons pas... Aussi bien, ces misérables sont punis par où ils ont péché... vous ne comprenez pas ? Eh bien, puisque la température le permet, laissez-moi, cher monsieur, terminer par un mot...

« Je dis qu'ils sont punis par où ils ont péché, car, lorsque le moment est venu pour ces misérables d'expier leurs forfaits, de payer leur dette à la société... ce n'est pas un *Nez* qui d'un geste fait tomber le fatal couperet... monsieur... c'est *Des blairs !!!* »

ETIENNE JOLICLER.



Un preux de jadis.



Un preux (ne pas lire un pneu) d'aujourd'hui.

SUPERSTITION

Un savant prétend qu'il n'existe pas au monde l'homme absolument libre de supersitions. Et, à ce propos, il conte le fait suivant :

A. est très superstitieux et ne s'en cache pas. Son ami B., au contraire, est, à ce qu'il prétend, un esprit fort et indépendant.

Les deux amis se rencontrent un jour, et le dialogue suivant s'engage entre eux :

A. — C'est vrai que tu vas t'établir.

B. — Oui, j'ouvre ma maison vendredi en quinze.

A. — Vendredi en quinze, mais, mon pauvre ami, ce sera un vendredi treize, y as-tu pensé ?

B. — Oui, je le sais.

A. — Tu n'as pas peur que cette date te porte malheur ?

B. — Moi, tu plaisantes, je ne suis pas superstitieux.

A. — Tu ne peux donc pas t'arranger à ouvrir quelques jours avant ou quelques jours après.

B. — Je le pourrais, mais je ne veux pas.

A. — Pourquoi donc ?

B. — Parce que je suis sûr, moi, que cette date-là me portera bonheur.

« Donc, conclut le savant, voilà un homme qui ne se croit pas superstitieux, alors qu'en réalité, il l'est tout autant que son ami A., quoiqu'à rebours. »



NOS GRANDS HOMMES DE MER

LE MINISTRE DE LA MARINE. — Alors, vous retirez les sardines de l'eau de mer ? C'est bizarre, j'avais toujours cru qu'elles ne se plaisaient que dans l'huile.

EXPRESS-POCHADE

La jeune fille moderne.

LUI. — Mademoiselle, laissez-moi vous demander votre main. Je vous aime, et pour vous j'irais au bout du monde.

ELLE. — Permettez ! Vous n'ignorez pas que la terre étant sphérique, elle n'a pas d'extrémité ; vous ne pourriez donc aller au bout du monde.

LUI. — Quand vous êtes loin de moi, j'éprouve en mon cœur un vide complet.

ELLE. — Permettez ! La nature a horreur du vide. Et, en admettant même que ce phénomène pneumatique puisse se produire dans votre cœur, il en résulterait une cessation instantanée de la vie. Votre présence ici réfute cette hypothèse.

LUI. — Je souhaite parfois qu'un danger vous menace pour pouvoir aussitôt voler à votre secours.

ELLE. — Permettez ! L'aérostation et l'aviation sont encore jusqu'ici, faute d'un moteur assez léger et puissant, dans l'enfance ; vous ne pourriez donc, en aucun cas, voler à mon secours.

LUI. — Oh ! ne puis-je donc vous attendrir, auriez-vous une âme de pierre ?

ELLE. — Permettez ! L'âme est le principe de la vie. C'est une conception abstraite et non concrète. L'âme ne peut donc, en aucun cas, être de pierre.

LUI. — Enfin, acceptez-vous de devenir ma moitié ?

ELLE. — Comment puis-je devenir votre moitié ? Votre poids total, à en juger par votre taille, est de soixante-douze kilogrammes environ. Le mien, pour répondre à votre désir, devrait être de trente-six kilogrammes. Or, mon poids est, en réalité, de cinquante-quatre kilogrammes, soit, non pas la moitié, mais, en réalité, les cinquante-quatre soixante-douzièmes ou les trois quarts du vôtre.

LUI. — Vous êtes par trop cruelle, et je cours de ce pas me suicider !

ELLE. — Le verbe ***suicider*** vient du latin ***sui*** (soi) et ***cœdere*** (frapper) ; il signifie : se tuer. Il ne faut donc pas dire : ***me suicider,*** car c'est un pléonasme.

(Dernière heure). — Le jeune homme, avant de ***se suicider,*** réfléchit, ce qui eut pour heureux effet de l'amener à reporter son affection sur une jeune fille un peu moins savante que celle-ci.

UN PROBLÈME

Tout le monde aime les petits casse-tête de société.

En voici un d'une donnée très simple, mais dont la solution n'est pas aussi facile que l'on pourrait le croire au premier abord.

Etant donné neuf points disposés comme ceci :

■ ■ ■

■ ■ ■

■ ■ ■

tracer, *sans lever la plume,* quatre lignes droites, de façon à passer par les neuf points donnés.

N.-B. — Il n'y a, dans ce problème, ni jeu de mots, ni pliage de papier, ni truc d'aucune sorte.

Nous donnons ce problème comme un passe-temps et non comme un concours. Nous en publierons la solution dans le prochain numéro.

PIÈCES

Je rencontrai dernièrement un pauvre auteur dramatique, vêtu de misérables loques.

— Tu n'as donc pas réussi, pauvre ami? lui dis-je en lui serrant la main.

— Hélas!

— Raconte-moi cela, fis-je en le prenant sous le bras et en l'entraînant vers un restaurant.

— Oh! c'est bien simple, répondit-il. Toute ma carrière tourne autour d'un seul mot, le mot *pièce*. Comme auteur, j'écris des pièces. Les critiques mettent en pièces les pièces que j'écris. Le public, quand il voit mes pièces mises en pièces par les critiques, n'a garde d'apporter sa pièce. Et finalement, voilà pourquoi mes habits sont en pièces.

CADEAU DOUTEUX

Votre belle-mère vous a, paraît il, donné son chien, un joli carlin.

— Oui.

— Cela prouve que vous êtes en bons termes avec elle.

— Hum! je suis perplexe.

— Pourquoi donc?

— Parce que j'ignore si elle m'a donné son chien par sympathie pour moi, ou par antipathie pour le chien.

MOYEN PRATIQUE

Un gourmet indisposé était allé voir son médecin. Celui-ci lui avait ordonné de prendre de l'huile de foie de morue.

Vous pensez si cette ordonnance était peu du goût de notre homme.

Mais qu'y faire, si la santé est à ce prix? Cependant, après en avoir avalé une cuillerée, il en éprouva un tel dégoût qu'il lui sembla impossible de recommencer.

Dans cet embarras cruel, le gourmet eut une idée géniale. Il acheta tous les jours deux pigeons vivants, leur fit boire l'huile de foie de morue, après quoi... il mangea les pigeons.

De cette façon, tout le monde était satisfait.

CE QUI ARRIVA AU DOCTEUR NERVOSO

en rentrant la nuit après avoir donné des soins électriques à un client.





COURRIER PÊLE-MÊLE

Proportions humaines.

« Monsieur le Directeur,

Dans les questions interpêlemêlistes de votre numéro du 8 février, il est demandé quel est le poids *normal* d'un homme par rapport à sa taille?

A mon avis, un homme doit, en principe, avoir un poids égal au nombre de centimètres de sa taille moins cent.

Ainsi le poids normal d'un homme mesurant 1 m. 70 devra être de 70 kilogs.

De même que, pour avoir une constitution convenable, ce même homme de 1 m. 70 devra avoir un périmètre thoracique de 0 m. 70 au minimum.

Recevez, etc.

DRÉZIN (Grenoble).

M. Wladimir Garnier, à Paris, donne un avis analogue à ce qui précède.



L'AUTEUR DRAMATIQUE. — Ah! mon cher directeur, vous tombez bien, j'allais chez vous. Je vous portais justement quelques bonnes comédies... bonnes, ô combien! pour dames, militaires ou enfants... Vous en aurez sûrement pour tous les goûts.



Sacré brigand, va! il a trouvé moyen de me colloquer ses grimoires. J'en ai plein les bras... Et il a le toupet de me dire qu'il y en a pour...



... tout l'égout... Il ne s'est pas trompé de beaucoup à l'heure qu'il est.

Mal de mer.

Beaucoup de nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'il existe une ligue contre le mal de mer, comme l'indique la lettre suivante que nous venons de recevoir.

L'article dont parle notre correspondant était une fantaisie amusante et non la relation d'un fait réel.

Journal de Mal de Mer *Paris, le 13 Février 1903.*
ORGANE DE LA
LIGUE CONTRE LE MAL DE MER
2, Boulevard Port-Royal.
PARIS (Ve)

« Monsieur le Directeur,

« Dans votre numéro daté du 15 février, vous parlez du mal de mer et d'une entente qui aurait existée entre un monsieur qui vend des pastilles et une dame qui joue le rôle de compère.

« Nous vous serions reconnaissants de nous faire savoir si cet article est une charge ou si cela existe réellement. Nous n'en avons pas encore entendu parler, et nous nous empresserions de dénoncer la chose, car nous ne vous le cacherons pas, ce sont des gens qui ont lancé des traitements abracadabrants qui ont rendu le public sceptique à cet égard.

« Nous tenons cependant à vous faire savoir que nous avons déjà mis à jour, et venant de tous les pays du monde, cent et quelques moyens, appareils spéciaux, remèdes, etc... contre le mal de mer; il ne nous reste qu'à connaître les cas rebelles pour pouvoir trouver le traitement qui concernerait ces cas même.

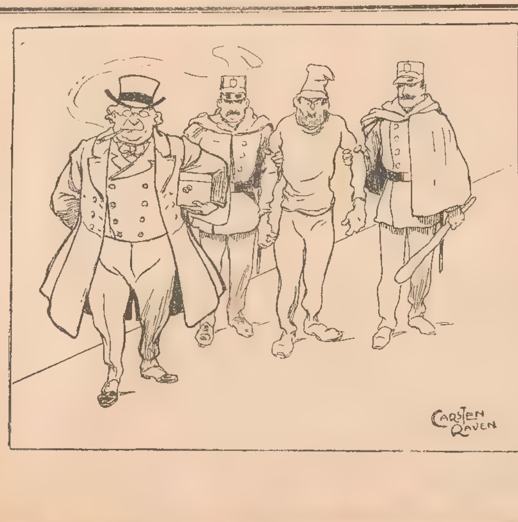
« Recevez, etc.

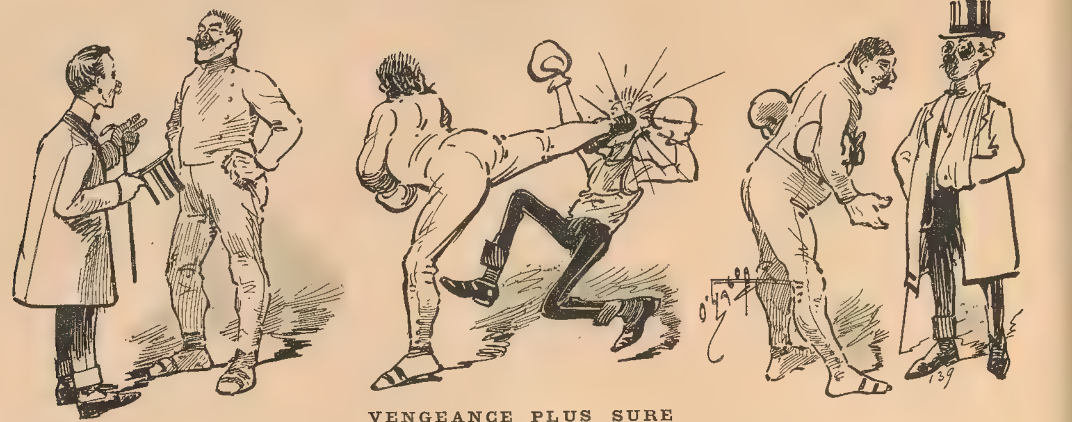
« Dr MADEUT,
« Secrétaire général. »



— Est-ce que M. le comte reçoit ?
— Oh! non, monsieur au... au contraire!!!







VENGEANCE PLUS SURE

L'ÉLÈVE. — Voilà. Je désirerais prendre quelques leçons de boxe. J'ai un camarade de bureau qui m'agace, et je voudrais l'arranger.

LE MAITRE. — Très bien ! très bien ! commençons de suite... Vous voyez, c'est très simple ; vous lui faites ce coup-là... puis celui-ci... puis...

L'ELÈVE. — Réflexion faite, je lui ferai cadeau des cinq cachets que j'ai payé d'avance.

L'APPRENTI

A l'âge de quatorze ans, Pierre Tavel, dit *la Limace*, ainsi surnommé à cause de sa démarche lente et mollasse, ce qui est le fin du fin dans le monde de la basse pegre, était sans contredit la plus vicieuse petite fripouille du quartier de la Villette.

Comme tel, il donnait incontestablement de grandes espérances à ses père et mère, vaguement établis chiffonniers pour sauver les apparences, mais en réalité trafiquants louches de ténébreuses opérations, et rendant à ce titre, à la nombreuse et de jour en jour plus florissante corporation des cambrioleurs, de signalés services, par un recel bien compris et fort intelligemment exploité.

Les parents de *la Limace*, ambitieux selon l'usage, quant à l'avenir à ouvrir à leur digne rejeton, n'hésitèrent pas une seconde à le confier — pour parfaire son éducation commencée dans le logis familial — à un de leurs plus sérieux fournisseurs : j'ai nommé Francisco, dit *l'aimable Rouquin*, vieil habitué de la correctionnelle, ex-rasta *à la hauteur*, mais — versons un pleur — que certains revers et les sévices d'une justice inclémente avaient réduit à descendre successivement tous les échelons vermoulus d'une existence sans principes.

Théorique avant tout, l'aimable Rouquin expliqua d'abord à son élève que : n'est pas voleur qui veut, et que, pour se risquer dans la carrière avec certaines chances de succès, un long et sévère apprentissage est absolument indispensable.

Ensuite, passant de la parole aux actes, de l'orale à la pratique, selon le terme consacré par les professeurs de sciences exactes, l'aimable Rouquin sut faire comprendre à son élève que la finesse de tact, le toucher délicat, est la base fragile sur laquelle repose un métier fait de risques et de multiples dangers, dont le moindre se traduit, le plus souvent, par l'inaction forcée, durant un laps de temps plus ou moins prolongé, en d'intempestives villégiatures à l'abri de vastes édifices hauts et épais de murs.

Durant trois mois, *la Limace*, en prosélyte attentif, sut mériter la confiance de son consciencieux ami et, un beau matin qu'il était arrivé à vous sortir assez proprement une bourse des profondeurs de la poche d'un mannequin, garni de nombreuses clochettes, sans que l'une de celles-ci se fit entendre, l'aimable Rouquin, satisfait, le gratifiant, en témoignage d'admiration, du solde de mégot qu'il suçotait en allongeant les lèvres, décida :

— Mon poteau, demain on fait les grands boulevards !

Le lendemain matin, donc, sur le coup de onze heures, l'aimable Rouquin et *la Limace*, la casquette à large visière enfoncée jusqu'aux oreilles, les mains enfouies dans les poches du veston, la cigarette collée à la lèvre inférieure, larpentaient le boulevard des Italiens, déambulant parallèlement chacun sur son trottoir, l'un ayant l'œil sur l'autre pour surveiller le travail.

Précisément, à l'angle de la rue Drouot, un cheval de fiacre ayant jugé fort à propos de choir des quatre fers sur le pavé gras, une foule désœuvrée, avide des moindres incidents de la rue, se précipita, faisant cercle autour de la Rossinante étique, discutant, de mille façons diverses, sur l'art de relever pratiquement un cheval sans casser les brancards.

Le moment était propice.

Echangeant un signe d'intelligence avec son compère, *la Limace* profita de ce que la foule devenait de plus en plus dense pour commencer à jouer des coudes et pénétrer au plus épais du rassemblement. Sa manœuvre lui valut quelques bourrades. Une commère lui ayant même fait observer ce que son frôlement, un peu trop familier, avait d'inconvénient :

— Eh ben ! quoué ! J'veux vouèr, riposta le voyou.

Enfin, au prix de patients efforts et d'une souplesse hardie, *la Limace* était bientôt au cœur de la place. Mais une circonstance, non prévue, le gênait terriblement pour travailler. Les coudes emprisonnés de part et d'autre, la poitrine écrasée contre le dos des curieux installés devant lui, tandis que par derrière d'autres anonymes le poussaient en avant, tout cela n'était pas fait pour rendre les mouvements aisés ; mais une patiente progression, consistant à appuyer son épaule gauche contre celle de son voisin immédiat, effort qui dura plus d'un quart d'heure, lui permit enfin de rendre la liberté à son bras droit.

A ce moment, et malgré que sa volonté fût toute concentrée sur l'acte qu'il allait commettre, *la Limace* sentit son cœur battre à coups précipités ; il réfléchissait que le moindre faux mouvement de sa part pouvait, en un clin d'œil, lui aliéner cette foule, laquelle, changeant brusquement sa fringale de curiosité satisfaite contre un sentiment plus fort de haine, lui ferait passer un bien triste moment.

Il se voyait agrippé par cent poignes implacables et porté, plutôt que traîné, au prochain poste de police, tandis que, sur son dos, sa tête et ses membres, s'abattraient, drus comme grêle, des poings vengeurs, au nom de la sainte morale.

Des coups de pieds, des coups de poings, des coups de canne, avec, au bout, trois mois de prison : que serait-ce, cela, à côté du mépris que l'aimable Rouquin professerait, désormais pour son ex-élève ?

Le mépris de l'aimable Rouquin ? Plutôt la mort ! Néanmoins, tout en se livrant à ces réflexions, qui lui desséchaient la gorge et lui donnaient en même temps la sensation d'avoir un bloc de glace sur la nuque, *la Limace* ne perdait pas son temps.

La main droite du voyou explorait lentement



DIFFÉRENCE

Quelle est donc la différence, père Trognard, entre votre rhum de la Jamaïque et celui de fantaisie ?

— Une énorme : le rhum de fantaisie est fabriqué ici avec des résidus de mélasse ; quant au rhum de la Jamaïque, pensez donc, il vient directement de mon usine d'Aubervilliers.



UNE CURE BIEN COMPRISE

M. Lépicier. — Docteur, je ne sais ce que j'ai, mais j'éprouve une grande faiblesse aux bras.

Le Docteur. — Pardine, c'est bien simple. Il vous faut faire de l'exercice musculaire; vous n'avez qu'à prendre deux poids, un dans chaque main, et vous exercer le plus possible.



M. Lépicier *(chez lui)*. — Vite, ma femme, ouvre-moi une boîte de petits pois, car le médecin m'a ordonné de faire de l'exercice avec.



M. Lépicier suit à la lettre la cure du docteur.



(Un mois après, chez le même docteur.)

M. Lépicier. — Docteur, j'ai suivi votre ordonnance à la lettre, mais je constate que les pois ne m'ont rien fait.

Le Docteur. — Peut-être bien que vos poids ne valaient rien!

M. Lépicier. — Ne valaient rien! Sachez, docteur, que chez moi, on ne vend que des conserves de premier choix.

---

lès plis de robes, se perdant à d'impuissantes investigations dans des étoffes, palpant des draps épais, sans pouvoir arriver à rencontrer enfin l'ouverture, ardemment souhaitée, d'une poche au fond de laquelle il ferait prestement une rafle.

Mais soudain, voilà qu'au moment où il commençait à désespérer, sa main venait de s'arrêter à la fente d'une poche de pantalon. Avec un luxe de précautions inouï, une patience d'Indien, *la Limace* coulait sa main souple; son bras droit ayant perdu sa liberté de tout à l'heure, par suite d'un malencontreux remous de la foule qui se pressait, compacte, il fallait une science impeccable au jeune voleur pour mener à bien le geste commencé.

Au fond de la poche, il sentit un porte-monnaie.

— Y a du bon, pensa-t-il.

Son médium et son annulaire faisant office de pince, il saisit le porte-monnaie, le retira doucement, très doucement, puis, l'ayant emprisonné entre ses cinq doigts fébriles, refermés comme les griffes sur leur proie, il éleva la main à hauteur de son gilet, y glissa adroitement son butin entre peau et chemise et, jugeant qu'après un si beau coup, le plus sage était de filer à l'anglaise, il s'ouvrit un passage dans la foule, en essayant d'être poli avec des : « Pardon, m'sieu! Excusez, m'dame! » tandis que sa main gauche — celle qui n'avait pas encore travaillé — faisait le geste de s'accrocher à la visière de sa casquette.

Une fois libre, *la Limace* n'eut qu'une pensée qui l'enorgueillit autant que s'il avait chipé la tour Eiffel : rejoindre au plus tôt l'aimable Rouquin et lui montrer que, pour une première affaire, il ne s'en était pas trop mal tiré. Peut-être même que, s'il eût connu ses classiques, aurait-il murmuré en cet instant les deux vers fameux :

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître!

Mais comme, en fait de Corneille, il ne connaissait guère que la rue de ce nom, il se contenta d'esquisser un geste éloquent dans la direction de son acolyte.

Puis, traversant rapidement la chaussée, il mit une main impatiente sous son gilet, en retira le porte-monnaie qu'il s'apprêtait à passer à l'aimable Rouquin, quand, ô surprise mêlée d'effroi! ô déception amère! ayant jeté un coup d'œil furtif sur son butin, il reconnut, atterré, son propre porte-monnaie que, sous la violente pression de la foule anesthésiant toute sensibilité, il s'était froidement volé lui-même, commettant ainsi l'énormité à la fois la plus inexplicable et la moins pardonnable chez un voleur.

La honte au front, la mort dans l'âme, ne songeant même pas à improviser un mensonge pour travestir la stupéfiante vérité, tant son trouble était grand, *la Limace*, aussi pâle que s'il se fut trouvé devant Deibler, avoua le tout, sans phrases, à l'aimable Rouquin.

Celui-ci l'écouta d'abord sans broncher, eut ensuite un geste pour l'étrangler, finalement se retint et, jetant nerveusement le mégot éteint qui sommeillait entre ses lèvres, il lui cracha son mépris à la face, d'un mot, d'un seul :

Crétin!!!

Jean Rosnil.

RÉSULTAT
DU CONCOURS DE MONOLOGUE

Nos lecteurs pourront juger, d'après le récit humoriste que nous publions ci-après, combien le sujet que nous avions choisi était de nature à heureusement inspirer nos amateurs. Bon nombre des compositions qui nous ont été adressées brillaient par une verve et une fantaisie tout à fait amusantes.

Nous avons choisi entre toutes celle de M. Ernest Pont, au théâtre municipal d'Alger, auquel est attribuée la *bourse en argent contenant vingt francs*.

Voici le monologue dont il est l'auteur :

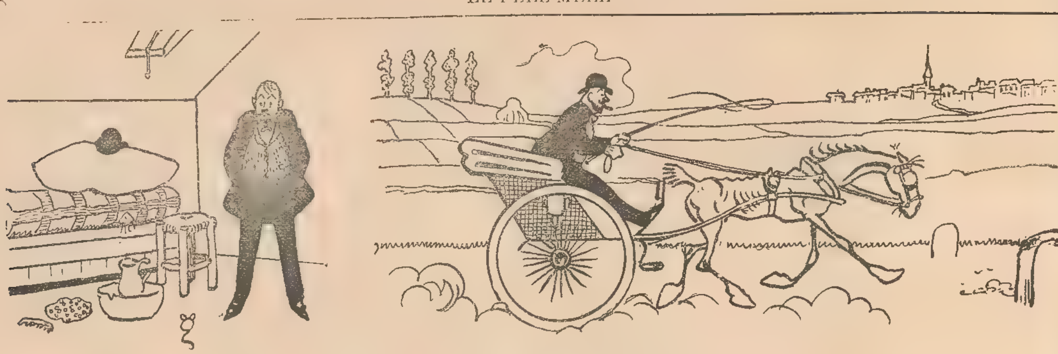
Ajoutons que beaucoup d'autres envois méritent également d'être cités, et que nous l'aurions fait volontiers sans le défaut de place avec lequel il nous faut toujours compter.

Nous mentionnerons en particulier, comme tout à fait remarquables, les envois de MM. Etchats, Ed. Hamon, Dibon, P. Launey, F. Veaux, M. Ferriny, A. Senès, Z. Bedos, Audibert, Courardy, Yanhoucke, Mauvin, H. Arnould, P. Mercieux, etc.

MONOLOGUE

Les Lyonnais, qui sont blagueurs,
Se prétendent les inventeurs
Du fameux saucisson de Lyon.
Moi, Marius, de Tarascon,
Je vous jure que, sans bibi,
Ce plat fameux, ce mets exquis,
N'eût jamais été découvert.
Je voyageais dans le désert
Pour une maison de Marseille :
Petrusque, Hilaire, Boucabeille.
Huiles d'olives et savons.
Je dois dire que nous avons,
Nous autres du Midi, la bosse
De cette espèce de négoce.
Nos produits sont tellements bons,
Tellement!... que nous les vendons
En mettant les mains dans nos poches,
On n'en a jamais de reproches.
Je traversais donc le désert,
Cherchant un magasin ouvert
Où je pusse, quoiqu'on en dise,
Aller placer ma marchandise :
Ces bons produits que nous savons,
Huiles d'olives et savons.
Dans ces pays, quand on voyage,
Il faut être prudent et sage,
Car on ne l'est, vous le pensez,
Jamais trop ni jamais assez!
Les uns s'arment de carabines
Longues comme des couleuvrines,
D'autres prennent un revolver...
C'est superflu dans le désert.
Rien ne vaut un bon chien de garde.
Moi, quant à ce qui me regarde,
Je pris avec moi simplement
Un lion... que trois jours avant,
Et pour les besoins de ma cause,
J'avais apprivoisé. La chose
Est plus simple à faire qu'on croit :
Le lion n'est-il pas le roi
Des animaux? D'autre part, l'homme
Lui-même n'est-il pas, en somme,
Et sans exagération,
Le roi de la Création?
Or, rendons-nous à l'évidence :
Entre rois que faire?... Alliance!
Nous étions donc très bons amis
Mon lion et moi. C'est permis.
J'étais le bon Dieu, lui l'apôtre.
Nous ne sortions pas l'un sans l'autre.
Ceci dit, sans plus de façon,
Revenons vite au saucisson
Qui fait l'objet de mon histoire.
Je reste sur le territoire
De la vérité, car je hais
Les farceurs. Je ne mens jamais,
Dussé-je en devenir malade.
Donc, un jour, à la promenade,
Nous allions, mon lion et moi,
Lorsque, jugez de notre émoi,
Un serpent, un python sans doute,
A mon ami barre la route.
J'étais derrière, à trente pas.
Je m'arrête et ne bouge pas.
Je remerciais son altesse
Le lion, qui, par politesse,
Marchant constamment en avant
M'évitait un rude accident!
En moins de temps que pour le dire,
La gueule du reptile attire,
Hélas! mon pauvre compagnon,
Lequel, comme huile en estagnon,
Se trouve englouti net et ferme
Dans la gueule qui se referme.
On sait que le serpent boa
Mange toujours plus qu'il ne boit.
Quand il a pris sa nourriture,
Il s'endort et son sommeil dure
Autant que sa digestion.
Il digéra donc mon lion.
Et dame, je le laissai faire.
Chacun agit à sa manière!
Une idée hanta mon cerveau
Ce python, tel un long boyau,
Avalant par son orifice,
Comme simple chair à saucisse,
Mon ami... lâche trahison!
Cela m'ouvrit un horizon.
Devant ce gourmand de reptile,
Je venais... J'ai l'esprit facile,
... D'engendrer une invention :
Le vrai saucisson de lion!
Découper le serpent en tranches
Sans même retrousser mes manches,
Ce fut l'affaire d'un moment.
Quant à mon établissement.
Sans m'occuper de la critique,
Le lendemain, j'ouvrais boutique
Au beau milieu du Sahara,
Disant : Advienne que pourra!
Je fis une fortune ronde.
De tous les quatre coins du monde,
On venait pour mon saucisson.
Je le vendis dix sous le rond.
Vous pensez si les gens du Rhône
En faisaient un nez long d'une aune!
Le malheur voulut que Lyon
Se trouvât dans leur région.
Profitant de cette occurence,
Ils me firent la concurrence.
J'en tire vengeance aujourd'hui
Avec des preuves à l'appui.
Du Rhône, la charcuterie
N'est que leurre et supercherie.
Voulez-vous en être certains?
Venez voir un de ces matins,
Je vous montrerai mon usine
Où tous les jours j'emmagasine
Les serpents boas et les lions.
Qui seuls font les vrais saucissons.

Ernest Pont.



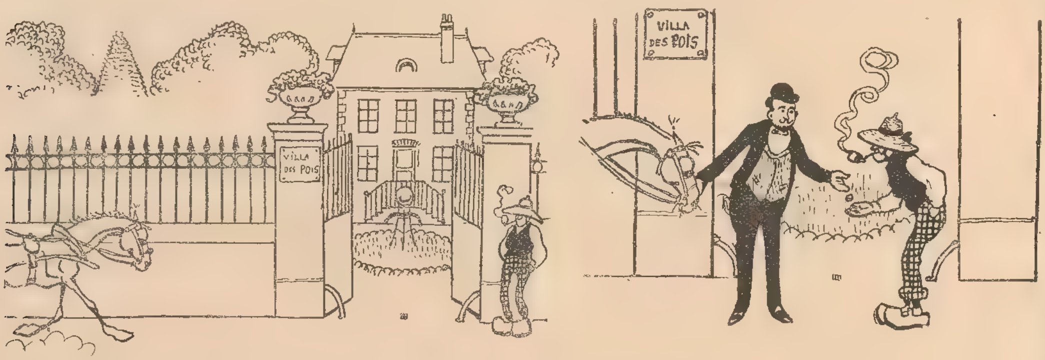
MÉSAVENTURE

Il était une fois un nommé Hix qui, après avoir perdu huit cent mille francs à la manille, se dit un jour :

— Il me reste pour toute fortune une pièce de cinquante centimes, c'est la misère!... Il est vrai qu'il me reste aussi, paraît-il, un cousin à héritage qui demeure à quelques kilomètres d'ici, à la Villa des Pois. Le temps est venu de faire la connaissance de cet homme de bien et de le « taper » de la forte somme... Vais-je aller à pied à la Villa des Pois?... Non! Le parent en question est un personnage aussi nota-ble que cossu. Je ne puis me présenter à lui comme un mendiant, sans courir le risque de lui causer une fâcheuse impression... Je vais louer un cabriolet...

Et il le fit comme il le disait.

En une heure, Hix parvint à la Villa des Pois.

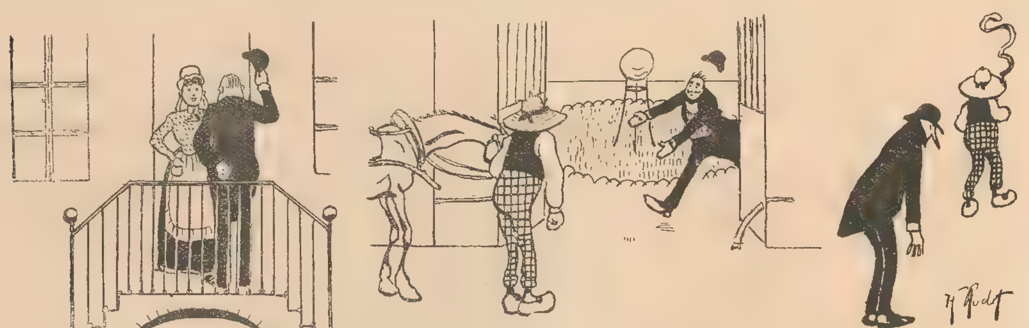


Il y avait, justement, devant la grille, un vieux type de jardinier qui fumait sa pipe.

— Tenez, mon brave homme, voici cinquante centimes. Soyez assez aimable pour me garder mon cheval. Je reviens dans un instant.

Et Hix courut vers la maison. Répondant à son coup de sonnette, une jeune bonne vint ouvrir.

— M. Zed est-il chez lui?



— Oui, monsieur... et tenez, je l'aperçois à la porte du jardin. Il tient la tête d'un cheval...

Sans plus attendre, Hix courut de nouveau vers la grille, et sauta au cou du vieux cousin, puis, après mille embrassades, lui exposa le but de sa visite... Hélas! le pseudo-jardinier se contenta de répondre :

Un monsieur qui voyage en cabriolet est plus riche que moi, certainement. Je ne lui donnerai rien.

— Rien?

— Rien de rien de rien du tout.

Alors, Hix furieux se mit à crier :

— Parent barbare, rendez-moi mes dix sous!

— Vos dix sous?... Allons donc. Est-ce qu' j'ai pas gardé le cheval? Est-ce qu'il s'est sauvé?... Non! Alors, j'ai bien gagné mon argent. Bonsoir.

Et le vieux s'éloigna en fumant avec sérénité, tandis que le pauvre Hix se demandait :

N'aurais-je pas fait une gaffe?

INUTILITÉ

Vous aurez soin, Julienne, de bien laver le poisson avant de le faire cuire, dit Mme Chabichou à sa cuisinière.

— Laver du poisson, une bête qui a passé toute son existence dans l'eau; voilà, madame, ce que j'appelle faire de la besogne inutile.

L'EAU DE SEINE

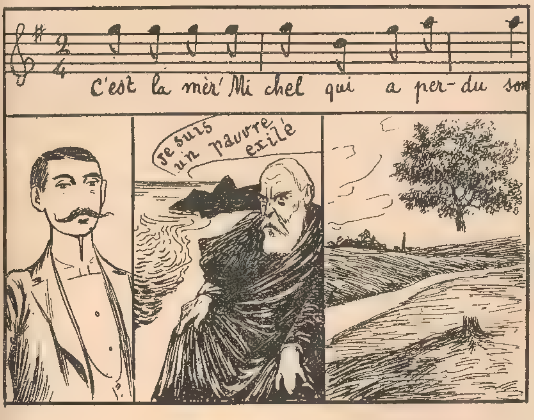
Un professeur à l'Université faisait à ses élèves un cours d'hygiène.

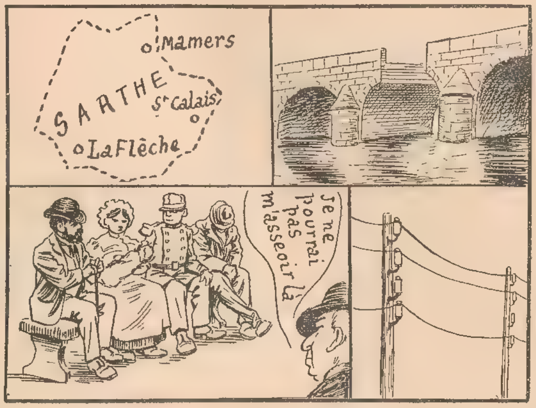
L'un d'eux lui demanda comment on pouvait s'y prendre pour boire de l'eau de Seine sans inconvénient.

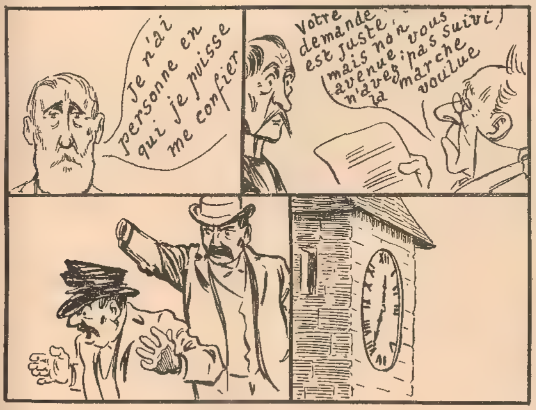
Le professeur ne le surprit pas peu en lui répondant :

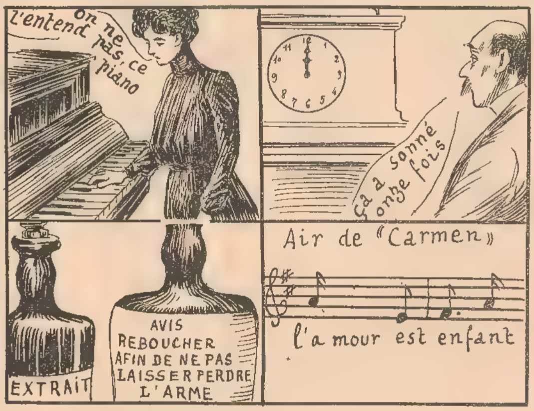
— Faites-la bouillir d'abord, puis filtrez-la

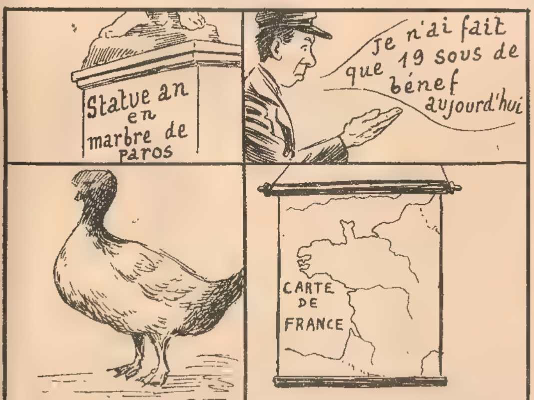
GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE (Par Défaut) *(Sixième Série.)*

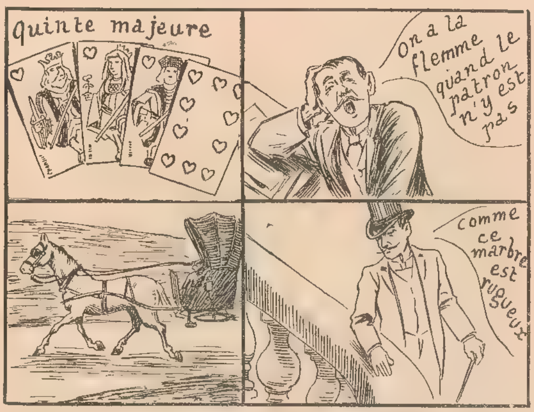












laissez-la refroidir ensuite, et après cela, — eh bien! buvez autre chose!

LE VOLEUR ET LE JOYEUX GARÇON

Un voyageur, en se levant de la table d'hôte, s'appropria subrepticement un poulet qu'il fit disparaître dans la poche de sa lévite. Mais un garçon de salle, qui avait remarqué son manège, ne souffla mot; il courut s'emparer vivement d'une saucière placée sur le buffet et, s'approchant par derrière du voleur, en vida prestement le contenu dans la même poche où avait disparu le poulet. Sentant la chaleur de la sauce lui chauffer le bas du dos, le voyageur se retourna et dit au garçon :

— Ah çà! que faites-vous donc?

— Eh! monsieur, répartit le serviteur en prenant le poulet, vous avez oublié la sauce: l'un ne va pas sans l'autre!

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE
(Sixième Série.)

Conserver ce petit rectangle et le joindre, avec les autres, à l'envoi des solutions.



LA SOLITUDE

— Vous devez vous ennuyer dans cette solitude?
— Oh! non. De ma cabane, je vois passer toute sorte de monde. Avant-hier, il est venu un chien... hier, un cochon... aujourd'hui, vous.



- Comment vous nommez-vous?
- Geffroy, monsieur le commissaire.
— Vous vous chaufferez tout à l'heure, répondez-moi d'abord?



- C'est que vous avez de jolis cheveux, madame Baluche.
— Aussi, monsieur, j'en prends soin, je ne les mets que le dimanche.



GLORIEUX DÉBRIS

L'INVALIDE. — A Solférino, j'ai perdu un bras...
LE GOSSE. — Celui qui l'aura trouvé... ça lui fera une belle jambe.



NOUVEAU SPORT

— Pour la navigation de plaisance, rien n'égale un phoque savant.



HORRIBLE

— Toi qui es malin, sais-tu combien de fois le département de l'Aisne est plus grand que celui de l'Ain?
— Ma foi, non, il a l'air pareil.
— T'es bête, tu sais bien que dans l'Aisne il y a cinquante Ain (Saint-Quentin).

UN DRAME AU TÉLÉPHONE



— J'ai à réclamer de l'argent à che galapiat de Larfouillat. On m'a dit que dans chette petite chambre, je pourrais lui cauger.



— Otons notre chapeau, faut toujours commencher par être poli avec ceux qui nous doivent de l'argent.



— Ah! voilà qu'on chonne; ch'est Larfouillat qui arrive, chans doute... Bougri! est-che qu'il cherait dans chette petite boîte-là?



— Fouchtra! mais comment lui ouvrir, je n'ai pas la clef de chette affaire?



— Ah! voilà que cha sonne de nouveau, il s'impachiente. Eh! ch'est vous Larfouillat?... Ch'est moi, Chapallou, que je viens pour ma petite note.



— Y ne répond pas, le coquin! Cha ne m'étonne pas... quand il s'agit de rendre, il est toujours comme cha.



— Ah! chi j'avais la clef, che que je le ferais chortir par les oreilles che galapiat-là, qui fait le chourd maintenant!



— J'ai peut-être eu tort de lui dire que je viens réclamer de l'argent?



— Chortiras-tu, enfin, espèche de filou, de malhonnête voleur! Je vais te faire arrêter, moi, coquin!



— Ah! tu ne veux pas chortir? Eh bien! j'emporte tout cha chez le commichaire de poliche. On trouvera bien un cherrurier pour l'ouvrir ta boite!

LA PHILOSOPHIE DE L'ORTHOGRAPHE

Les hasards de l'orthographe donnent quelquefois des vérités.

Exemple :

Prenez une lettre d'*argent*, et vous verrez aussitôt apparaître un *agent* (argent — r = agent).

Faits Pêle-Mêle

La légende du bouillon d'onze heures.

Un soir, vers cinq heures, un fiévreux avait été admis à l'Hôtel-Dieu. A peine était-il couché dans un bon lit que, suivant l'usage, l'interne de service, escorté d'un infirmier, était venu pour le questionner et prescrire les remèdes nécessaires.

Le malade, imbu des préjugés qu'on a ordinairement contre l'hôpital, attendait, anxieux; il repassait dans sa mémoire toutes les histoires lugubres qu'on débite à tort ou à travers, et il se disait :

— La salle est pleine, j'arrive le dernier; on va sans doute, pour se débarrasser de moi, me faire mourir.

Il répondit en tremblant aux questions de l'interne.

Celui-ci, croyant avoir affaire à un homme plein de vie, plus malade du cerveau que du corps, ordonna un bouillon et, comme ce liquide bienfaisant ne se distribuait ordinairement qu'à certaines heures, il commanda à l'infirmier :

— Vous lui donnerez le bouillon d'onze heures!

Par aventure, le malade mourut subitement dans la nuit.

Depuis cette époque, le bouillon d'onze heures resta légendaire dans les hôpitaux, et l'on emploie encore cette expression pour signifier que l'on se débarrasse des gens à volonté.

Tant il est vrai qu'une légende saugrenue s'accrédite mieux que la plus véridique histoire!

(Annales politiques et littéraires.)

Michel LANNIER.

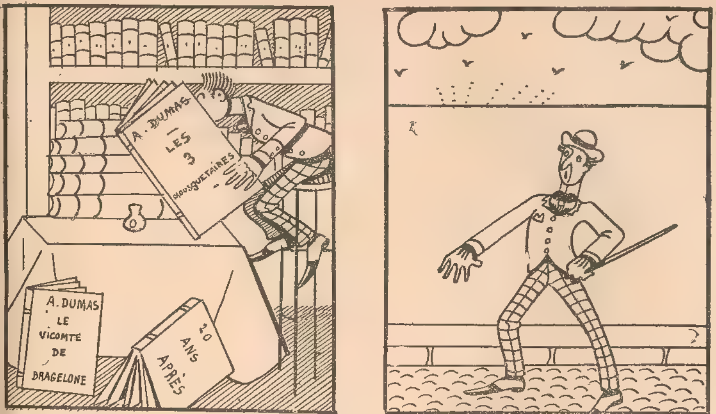
Ambroise Thomas et le costume d'académicien.

On s'étonnera peut-être de ne pas rencontrer, parmi les divers portraits d'Ambroise Thomas, une seule représentation du maître en costume d'académicien. En effet, il a toujours posé en redingote noire, — sauf devant l'objectif des photographes.

Un jour, dit-on, il venait de placer sur sa cheminée une carte-album où il arborait l'habit à palmes.

Sa domestique, une « bonne nouvelle », sans doute, regarde le portrait et pousse un cri d'étonnement.

— Ne suis-je pas ressemblant? demande celui que les élèves du Conservatoire appelaient « le Seigneur de sombre accueil ».



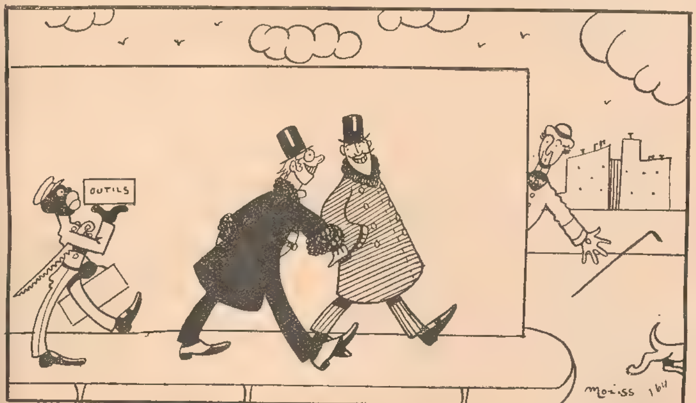
DÉCEPTION

— Dernièrement, je dévorais les *Trois Mousquetaires, Vingt ans après, La Dame de Monsoreau*, etc., etc., bref, toutes les œuvres de Dumas.

— Surexcité par cette lecture, je sortis pour prendre l'air. Derrière un mur, j'entendis des voix qui disaient :

« Tudieu! le sang coulera!... l'acier va briller... nous allons en découdre! »

— Voici revenue l'époque des mousquetaires! m'écriai-je. Je vais pouvoir contempler ces héros!... Je tournai brusquement l'angle du mur...



... et me trouvai en présence de deux chirurgiens bien modernes allant faire une opération.



GONDU. — Arrêtez!... arrêtez!... conducteur!



LE CONDUCTEUR. — Vous ne montez pas? Qu'est-ce que vous attendez?

GONDU. — J'voulions seulement vous demander de me dire l'heure.

— Si fait, si fait, mais je ne savais pas que monsieur avait été garde forestier!!

C'est beau la gloire!

(Annales politiques et littéraires.)

TRIBOULET.

L'appellation des mois.

Beaucoup de personnes ont dû, sans doute, faire plusieurs fois cette remarque, que les quatre derniers mois de l'année portaient un nom que rien ne justifie. En effet, septembre veut dire septième, et c'est en réalité le neuvième mois; de même, octobre, novembre et décembre, qui signifient huitième, neuvième et dixième, et qui sont les dixième, onzième et douzième mois du calendrier.

D'où vient cette anomalie? Tout simplement de ce qu'autrefois, du temps de César, l'année commençait en mars, et alors les quatre mois signalés plus haut méritaient bien leur dénomination, tirée de leur rapport ordinal avec les autres mois.

(Le Petit Français illustré.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.



TROP DIFFICILE POUR LUI

LE PHOTOGRAPHE. — Prenez une expression agréable... là... vous y êtes.

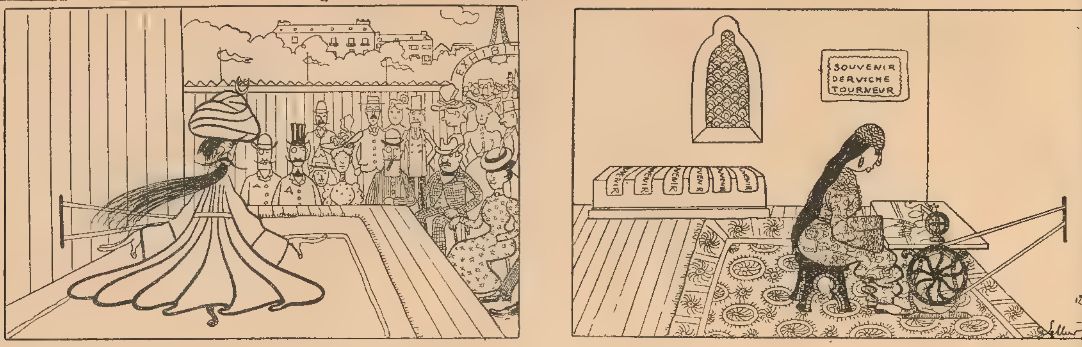
M. PIPELET. — Bon, mais dépêchez-vous!...

Enlèvement des taches par l'infusion du lierre.

Les feuilles de lierre enlèvent les taches de tous les tissus. On prend une vingtaine de feuilles jeunes et bien vertes qu'on lave soigneusement, on les dépose dans une terrine et on verse dessus un demi-litre d'eau bouillante; après les avoir fait macérer au moins pendant deux heures, on brosse avec cette solution les vêtements à nettoyer. Les couleurs se ravivent et l'étoffe reprend son aspect primitif; mais il faut ensuite laisser sécher avec soin et se garder de repasser après le nettoyage. La soie et les rubans noirs, défraîchis par un long usage, se nettoient ainsi facilement.

Le liquide, dans lequel le lierre aura trempé longtemps, peut être, par contre, considéré comme un poison.

(Journal de la Santé.) KISSKITA.



LE DERVICHE TOURNEUR

Le derviche tourneur est un pieux musulman qui tourne, tourne, tourne pour la gloire d'Allah, l'ébahissement des Parisiens, et...

... aussi pour actionner la machine à broder de sa femme, qui vend très cher aux susdits Parisiens des souvenirs de son cher mari.

Voir plus loin, aux annonces, le concours du **Chocolat La Fortune**. Grand prix : **100.000** francs.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº du 28 décembre 1902.)

(Nº 67.) **FANTAISIE ANAGRAMMIQUE** par Marcel.

A chacun des mots suivants : Quinte — Mun — Inde — M — Ni — Terni — Po — Tes — Nu — La Us — Lice Rot — Lit — Ni Sucée Pats — Ara — Il — Tric — Tir — Nice — Tale — Jeu — Epinal — Ire — Dun — En — Caen — Ais — Auna — Agen — Melun — Cura — Pau — Paris — Ru — Me — Coi — Tac — Gien — Cadi Goître Elu — Non Brûlât — Leurs — Miasme Lui — Mille — Aéra — Mine Rau — Renia — Rat — Lus — Sot — ajouter un nom différent de département, de manière à former autant de mots nouveaux signifiant :

Poteau servant de but — Qui ont même sentiment — Vêtu de ses meilleurs habits Canton — Premiers — Arbrisseau — Absoutes — Rendites Magicien — De médecin — Chagrinâmes — Etoffe de soie — Oiseau — Stérilités — Couver — Enrôlerions — Orneraient d'un tissu plat et étroit — Ville d'Espagne — Repos — Garniraient de tresses de galons — Eleveurs d'oiseaux — Saltimbanque célèbre — Qui visent à l'effet — Espace de temps Fixeras Tirer — Oscillerez — Gangrène des os — Recueil de contes — Reine de France — Arbrisseaux non greffés — Ornement d'épée Coloriées — Sortes d'écuyers — Tarira — Violais un serment — Remise contre de l'argent après avoir été achetée — Irrité — Regarderait de travers — Magistrat grec — Moule Concéderiez — Remettre en appétit — Verset récité à la messe — Débarrassé des mauvaises herbes Très favorable à la liberté — Rendue conforme aux règles — Donnerions une compensation — Petits rongeurs — Préférable — Arrangeras — Sorte de voiture — Confesserais — Habitant d'une contrée d'Europe — Réprimanderait Général — Lieux —, et dont les initiales donnent, en acrostiche, deux vers, non consécutifs, de la fable des *Animaux malades de la peste*.

(Nº 68.) **MÉTAGRAMME GÉOGRAPHIQUE** par C. Gerbaulet.

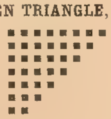
Sur sept pieds, ville d'Allemagne. Changez trois fois le même pied et vous aurez : Contrée marécageuse en France — Ancien pays d'Europe — Ville d'Italie.

(Nº 69.) **MOTS EN CROIX** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

```
   A
   N
   D
DEPERUA
   A
   L
   E
```

Former une croix qui donnera deux noms de poissons.

(Nº 70.) **MOTS EN TRIANGLE**, par Cyrano.

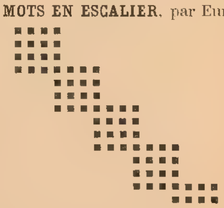


Personnage de Molière — Peu catégorique — Ville de France — Département français — Point de direction — Personnage biblique — Adverbe — Voyelle.

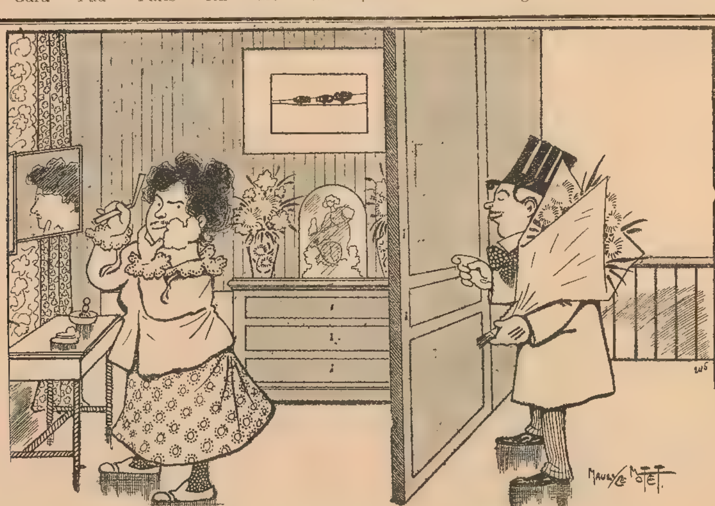
(Nº 71.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Fido.

s■l■b■n■e■o■e■a■t■a■n■e■u■e■t■d■l■t■ r■e■l■e■e■r■l■s■r■t■o■v■r■a■s■e■o■u■e ■d■n■l■b■u■h■d■s■o■s

(Nº 72.) **MOTS EN ESCALIER**, par Euréka.



Pareil — Roi d'Israël — Plante — Frit — Enlever — Femme mythologique — Ecorcher légèrement — Dieu — Nom poétique de l'Irlande — Qui renie Fait des plis — Golfe — Peintre flamand — Fils de Jacob — Transporté — Scorie



LA COQUETTERIE NE PERD JAMAIS SES DROITS

BELLE-MAMAN. — Qui est là ?

GENDRE. — C'est votre gendre Achille qui vient vous souhaiter votre fête !

BELLE-MAMAN. — Cinq minutes, mon ami je ne puis vous recevoir en ce moment.



HYPNOTISME ET LITTÉRATURE ou EFFETS INVERSES

— J'étais magnétiseur autrefois, me disait l'autre jour mon ami Marius ; mais, lorsque j'essayais d'endormir quelqu'un, je ne pouvais pas y parvenir... tout le monde se tordait de rire.



— Maintenant, je me suis fait homme de lettres, et dès que je récite quelques monologues irrésistiblement gais, destinés à faire rire aux éclats, tout le monde s'endort aussitôt comme un seul homme.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Soulié. — Nous n'avons plus la rubrique numismatique. Regrets.

Phul, à Nantes. — Cela se peut, évidemment, mais c'est le port du costume qui les en empêche.

M. Luchaud. — Généralement, on ne paie pas de supplément pour le siphon, au café.

M. Germain. — Voyez la bibliographie.

E. P. — Toutes ces administrations fournissent leurs conditions d'admission à qui les demande, et le programme des examens à passer.

M. Brade. — Cela dépend de votre âge en même temps que de celui de l'enfant. Si vous avez trente ans, par exemple : 498 francs avec contre-assurance, 474 francs sans contre-assurance. (Dans les compagnies françaises.) Ce serait davantage si vous étiez plus âgé.

M. G. Leroux. — Nous ne pouvons vous en désigner un, ne donnant pas ici de renseignements commerciaux, mais il en est d'efficaces.

Un désespéré. — Nous avons plusieurs fois déjà traité ici cette question. Il n'y en a pas de parfait et les meilleurs ne sont pas sans danger.

Un abonné, à Belfort. — Oui, il en existe ayant la spécialité de ces questions.

M. Rodolphe. — C'est parfaitement français. Le mot fabrique ne se rapporte pas plutôt à un produit qu'à un autre, quoiqu'il soit peu employé quand il s'agit de certains de ces produits.

A. T. 109. — Vous le pourrez toujours, en remplissant les conditions voulues.

M. Gérard. — Il est forcé de prendre.

L. B., à Narbonne. — Non, cela n'est pas exigible. Il suffit d'écrire à la compagnie afin quelle fasse constater.

M. Neuenswander. — Probleme amusant, mais c'est un problème classique présenté sous une forme différente.

A. H. — Il suffit même d'être acheteur au numéro.

M. T. Marsil. — La collection de chaque année vaut 6 francs.

Un empirique. — Nous pensons que cela est possible, mais il faut vous renseigner auprès de ces associations.

Un lecteur curieux. — Les opérations étaient beaucoup plus longues, voilà tout.

Marcel, au Dahomey. — Nous nous conformerons. Donnez-nous votre adresse.

M. Marul. — Sauf pour le premier, dont l'envoi ne doit pas contenir la plus petite erreur, il y a des distinctions à faire entre un problème complètement manqué et une solution ne contenant qu'une très légère erreur. La classification radicale que vous demandez n'irait pas sans difficulté, ni même sans injustice.

M. P. Plon. — Les nécessités du tirage ne nous permettaient pas de répondre à temps. Regrets.

M. M. Polak. — Rassurez-vous, ils nous sont remis, mais l'abondance de ces envois oblige à les espacer.

Pêlemêliste. — Le Métropolitain à marché en juin 1900, par conséquent pendant l'Exposition.

M. Laval. — Nous ne pouvons tirer parti de ces photographies. Regrets.

M. Alodenise. — Nous n'avons plus la rubrique numismatique. Regrets.

M. Nitnoël Lizum. — Ceux dont vous parler sont, à notre connaissance, les premiers qui en aient donné et, pensons-nous, les seuls jusqu'à présent.

Nemrod. — Voyez notre numéro du 28 septembre dernier.

Alice. — Quelquefois. Nous donnons celle qui est primée.

M. Duteurtre. — A notre avis, cela vous dégage, constituant un accord tacite indiscutable.

Habitués du Café du XXe Siècle. — Le loto est un dérivé de l'ancienne loterie royale, qui est d'origine italienne. Les cartons sont établis de façon à ce que tous les chiffres y figurent en nombre égal pour que personne ne soit avantagé. On peut les modifier en respectant cette condition essentielle.





LES MITES

Autrefois, les mites dévoraient les vêtements de nos grands parents, sans aucun goût ; elles mangeaient pour le plaisir de manger, rien de plus.

Aujourd'hui, grace au développement de l'instruction dans les couches les plus profondes de l'ordre animal, le goût artistique le plus sûr, le sens décoratif le plus élevé, se retrouvent dans le travail gastronomique des mites modernes.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Dans ma dernière Causerie hebdomadaire, j'ai essayé de démontrer combien de fois, à propos des « Mines d'or », les agissements de la spéculation et la situation de place qui en résultait, étaient parvenus à donner à ce compartiment de la cote une tout autre physionomie que celle que les événements du Sud-Africain et la véritable situation des Compagnies minières, au lendemain de la guerre, semblaient bien plutôt justifier.

Comment voudriez-vous donc qu'en pareil cas, un spéculateur ne perde pas plus ou moins la tête et le fil conducteur de ses opérations? Il faut être véritablement du métier pour s'y reconnaître, et encore y laisse-t-on quelquefois de belles plumes.

Malgré tout, au cours de la dernière année 1902, qui fut difficile entre toutes pour les acheteurs de valeurs sud-africaines, les personnes qui se sont confiées à moi n'ont pas eu à le regretter, et si les bénéfices n'ont pas été considérables, au moins leur ai-je évité plus d'une perte sensible, ce dont tous me savent gré aujourd'hui.

Depuis quelques semaines, l'orientation semble plus précise et se dessine en fin de compte vers la hausse. Seulement, il faut être prudent et, comme je l'ai dit dernièrement, ne pas perdre un instant de vue que, dans la spéculation aurifère, le *Stock-Exchange* est le grand inspirateur et l'unique directeur des mouvements. Là, plus qu'ailleurs, la présence constante sur le marché est une condition *sine qua non* du succès, et l'aide d'un bon « Remisier » sera surtout appréciée en cette circonstance, où la réussite finale dépend du flair, de l'à-propos, et surtout de la rapidité avec laquelle il saura prendre toutes mesures conservatoires favorables aux intérêts qui lui sont confiés.

J.-B. DENNY.
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraghiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



Ben ! mon vieux, je crois que t'as attrapé un chouette rhume de sergot.

ᵉ ANNÉE. — N° 12. 10 Centimes 22 MARS 1903.

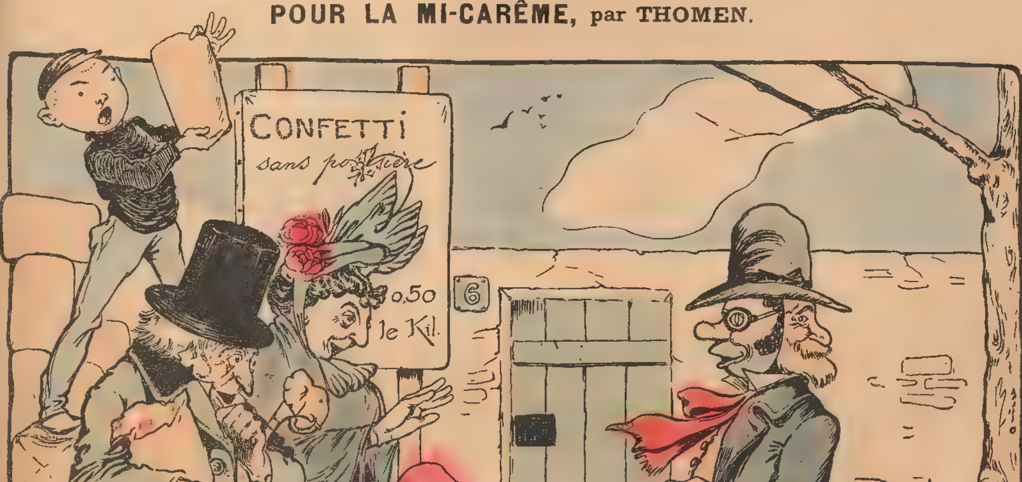
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

RANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
TRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

POUR LA MI-CARÊME, par THOMEN.



— Voulez-vous vous distraire? Attachez-vous un masque derrière la tête, mettez votre col, votre jaquette et votre gilet à l'envers, ajustez de fausses bottines à vos talons, repliez le bras derrière le dos, et promenez-vous sur les boulevards! Vous verrez accourir des gens qui, voyant un individu marcher à reculons, le suivront du regard avec le secret espoir de le voir donner de la tête contre les arbres ou les becs de gaz.

LE PETIT PIOUPIOU



C'ÉTAIT un gentil petit pioupiou, frais et rose, aux yeux bleus et tendres, à la voix douce et mélodieuse, un gentil petit pioupiou d'un sou.

Zélé, attentif aux ordres de ses chefs, empressé à les exécuter, il était très apprécié de ses supérieurs. Serviable et bon, d'une humeur toujours égale, il était adoré de ses camarades.

Mais il était si frais et rose, sa figure d'enfant avait une telle expression de douceur que, malgré une petite moustache fine et blonde, il semblait ne pas être un soldat véritable, mais un gentil petit pioupiou d'un sou.

Son nom était Valentin Lesage, mais ses camarades ne l'appelaient jamais autrement que Valentine. Il ne s'en fâchait pas, parce qu'il ne se fâchait jamais, cependant, il était blessé, meurtri au fond de son cœur, car il aimait son métier de soldat, il était fier de porter l'uniforme et se savait une âme valeureuse.

Pourtant, son zèle redoublait, son bon esprit, sa ponctualité ne se démentaient jamais... Mais ses chefs lui parlaient avec bienveillance, le félicitaient gentiment, avec un bon sourire, et il aurait voulu, il aurait aimé être traité avec rudesse,



comme un vieux grognard, non comme un charmant garçon, comme un gentil petit pioupiou... d'un sou!

Or, un jour, la guerre éclata.

Ce fut en lui un grand enthousiasme, une immense joie.

Il allait enfin pouvoir agir, se battre, s'illustrer peut-être, comme un soldat, comme un homme.

Il se conduisit intrépidement au feu, conservant, sous les balles, la même humeur égale. Les chefs, satisfaits, le complimentèrent. Mais leurs éloges le rendaient confus, il souffrait en sa fierté. Cela semblait donc extraordinaire qu'il eût du courage! Les camarades eux-mêmes, comme s'ils eussent auparavant douté de sa vaillance, lui manifestaient leur satisfaction.

— C'est bien ça, Valentine! disaient-ils.

Et le petit pioupiou sentait monter en lui une tristesse infinie.

. . . .

Ce jour-là, sa section, détachée en avant-garde, venait d'être surprise par l'ennemi. Bien supérieur en nombre, celui-ci attaquait la petite troupe qui avait pris position à l'extrémité d'un pont qu'il fallait défendre à tout prix. L'estafette, détachée en arrière pour avertir le gros de nos forces, venait de revenir portant l'ordre du commandant: « Arrivons avec renforts, tenir jusqu'au dernier homme. »

Déjà, une partie de la section était tombée sous les balles. Les assaillants de plus en plus nombreux, accouraient de toutes parts, se ruant sur l'héroïque poignée d'hommes serrés autour de leur chef, dix fois repoussés, dix fois revenant à la charge.

Bientôt, l'officier tomba mortellement blessé, râlant dans un dernier cri l'ordre du commandant: « Jusqu'au dernier homme. » Farouches, les survivants se serrèrent encore, tous blessés, couverts de poudre et de sang, presque morts déjà, mais debout quand même, dans une dernière crispation de rage, de volonté de lutter toujours, de tomber là.



Au milieu d'eux, Valentin continuait à tirer. Lui seulement était sans blessures. Les balles n'avaient pas voulu frapper le petit pioupiou, la mort négligeait cet enfant. Et une colère peu à peu lui montait au cerveau. Eh, quoi! Pour la camarde aussi, il n'était pas un vrai soldat.

Soudain, il se vit seul. Tous autour de lui étaient tombés. Et comme il cherchait encore dans sa cartouchière, il la sentit vide. Les balles, cependant, sifflaient toujours, sans l'atteindre.

Alors, rageusement, en face de l'ennemi dont le feu venait de cesser, il croisa la baïonnette et attendit. L'ennemi, stupéfait, s'arrêta une seconde, frappé d'admiration devant cet héroïque obstiné.

Mais soudain, un crépitement de fusillade éclata. Des clameurs s'élevèrent. Du haut de la colline dominant le pont, des renforts arrivaient.

— Allons, finissons-en, murmura l'officier qui commandait les assaillants, un cavalier gigantesque; puis il poussa son cheval contre le petit pioupiou. Rends-toi! fit-il.

— Non, fit doucement Valentin.

— Rends-toi donc! fit-il encore.

— Non, je ne veux pas! répéta l'enfant de sa voix douce et claire.

— Tiens donc, enragé!

D'un bond formidable le cheval s'élança. Valentin tomba la poitrine trouée d'un coup de sabre.

L'ennemi passa, mais il était trop tard. Nos troupes s'élançaient. Le pont fut repris avant même qu'il fût pris. La position était sauvée.

* * *

Sur un lit d'ambulance, est étendu le petit soldat. A son chevet, debout, son capitaine e[t] le colonel de son régiment se tiennent to[us] émus.

Il a toujours sa figure d'enfant, mais ses cou[]leurs fraîches et roses ont disparu. Les yeu[x] sont fermés. Dans sa main crispée, il serre con[]vulsivement la croix que son colonel vient d[e] lui remettre. Un contentement infini rayonn[e] sur ses traits pâlis, et c'est chose si touchant[e] que la joie de ce petit qui va mourir, que l[e] capitaine, un dur pourtant, ne peut retenir se[s] larmes.

Cependant, ses lèvres s'agitent, ses yeu[x] s'ouvrent, bleus encore, mais d'un bleu pl[us] clair, presque transparents...

— Je suis heureux, murmure-t-il; merci, mo[n] colonel. N'est-ce pas que... selon votre ordr[e]



— et les deux officiers se penchent sur le souffl[e] qui s'éteint, — n'est-ce pas... nous avons bie[n] tenu... jusqu'au... dernier... *homme?*

La tête de l'enfant retombe. Le petit pioupio[u] est mort.

ETIENNE JOLICLER.



RENOUVEAU

LE PROFESSEUR. — On voit que le printemps renaît... les animaux entonnent leur chant d'allégresse.

Pêle-Mêle Causette

Il ne manque pas de gens bien intentionnés qui s'occupent de la dépopulation. Dans l'état actuel des choses, cette préoccupation est très légitime. Un jour viendra, sans doute, où l'univers trop peuplé se trouvera dans la nécessité de limiter l'accroissement humain. Nous n'en sommes pas là, surtout en France.

Il est donc utile de lutter contre la dépopulation.

Mais les braves gens qui s'en occupent ont le tort de n'envisager la question que dans ses petits côtés. Ils cherchent un tas de remèdes accessoires, palliatifs dérisoires, et négligent les points capitaux.

La dépopulation est due à deux grandes causes : la cherté de la vie et l'excessive mortalité infantile.

Cette dernière est elle-même la conséquence de la première.

Les nouveaux-nés sont envoyés en nourrice parce que la mère ne peut se consacrer à eux. Privés des soins maternels, aussi indispensables à l'être humain qui vient au monde qu'à l'animal qui naît, ils s'étiolent et meurent.

Dans ma petite sphère, je bataille depuis bien des années contre cette coutume contre nature, barbare et immorale.

Ceux qui se lamentent sur la dépopulation feraient bien de diriger leurs efforts de ce côté.

La suppression des nourrices est une réforme sociale, qui servira mieux la cause de la repopulation que tout ce qu'ils ont projeté jusqu'ici.

Quant à la cherté de l'existence, qui est le premier facteur de la dépopulation, il n'est pas sans remède non plus.

La France possède de vastes colonies dont les principales sont : l'Algérie, Madagascar, l'Indo-Chine. Ce sont d'énormes pays qui ne demandent qu'à produire et à nourrir des millions de nos concitoyens.

A l'heure actuelle, on n'y rencontre que des fonctionnaires civils ou militaires, mais des colons peu ou point.

A quoi cela tient-il ?

Simplement à la centralisation à outrance, à l'incurie administrative, à l'inexpérience.

Je reçois, très fréquemment, des lettres de jeunes gens désireux d'aller au loin chercher

leur subsistance. Comment faire? me demandent-ils. A qui s'adresser pour obtenir un passage gratuit? Sur quel appui peut-on compter, en débarquant, pour trouver une occupation? Ne court-on pas le risque d'être obligé de revenir sans avoir pu s'employer, et avec la honte d'un échec?

Que répondre à ces jeunes gens? Leur conseiller de partir!

Qui l'oserait, sachant que seul le fonctionnaire est sûr d'y trouver une situation, et que le colon civil est entièrement abandonné au hasard.

Ah! si nos colonies jouissaient d'une plus grande autonomie, elles chercheraient elles-mêmes, et en connaissance de cause, à se peupler et à défricher les terrains vierges qui n'attendent que la main de l'homme pour produire.

Elles recruteraient, par voie de concours, d'examen, ou de toute autre manière, les jeunes activités qui veulent se donner carrière.

Alors, on pourrait se risquer à partir, sûr qu'avec de la bonne volonté et de l'ardeur, on se ferait sa place au soleil.

Mais nous sommes loin de cette conception de la colonisation. Jusqu'à ce qu'elle se réalise, les parents ont raison d'éprouver de l'angoisse en pensant à l'avenir de l'enfant qu'ils mettent au monde.

Créer des êtres, destinés trop souvent, hélas! à la misère, c'est accepter un sacrifice trop dur pour le cœur des parents.

Voilà la grande, la vraie cause de la dépopulation.

Ne cherchez donc pas le remède dans de petites questions d'impôts, de dispenses ou dans d'autres détails.

Attaquez le taureau par les cornes, et si la lutte est longue et ardue, vous aurez du moins l'espoir d'aboutir à un résultat sérieux et utile.

FRED ISLY.



— **Mais pourquoi, dites, voulez-vous donner la main de votre fille à M. Ernest, puisque vous le détestez?**

— **Mais si, c'est justement pour ça; comprenez que j'ai envie de lui donner ma femme comme belle-mère.**

DÉFINITION

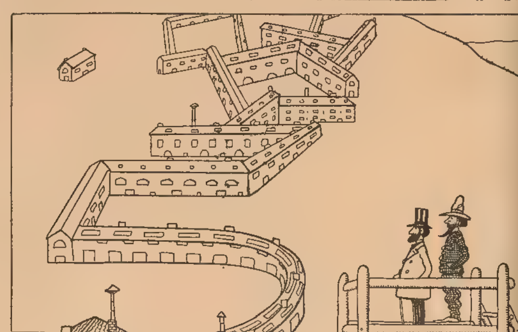
— Dis donc, papa, demandait Mlle Bébé, gamine de neuf ans, qu'est-ce que c'est donc d'être blasé?

— Mon enfant, c'est la courbature du bonheur.



ET ELLE!

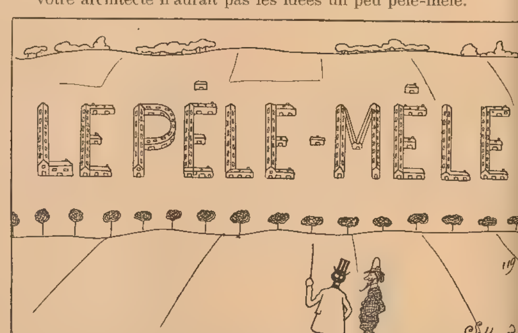
— Y a-t-il tout de même des gens mal élevés, je viens de rencontrer Mme de X..., nous marchions en sens inverse, eh bien, elle s'est retournée quatre fois sur moi.



UNE USINE MODÈLE ou RÉCLAME MONUMENTALE

LE DIRECTEUR DU « PÊLE-MÊLE ». — Ce sont les nouveaux ateliers de fabrication du *Pêle-Mêle*.

L'AMI. — Hum! hum! Quel étrange désordre! Est-ce que votre architecte n'aurait pas les idées un peu pêle-mêle.



LE DIRECTEUR DU « PÊLE-MÊLE ». — Jugez-en d'ici.



LE VEUF PRATIQUE OU COMMERÇANT TOUJOURS.

LES PAYSANS ET L'ARROSOIR

Deux paysans, fraîchement débarqués à Paris, marquent une voiture d'arrosage municipal, ose nouvelle à leurs yeux.

— Hé! crie l'un au conducteur, hé! l'homme, gardez derrière vous, vous perdez votre eau!

— Laisse donc, fait son compagnon, tu ne com-ends donc pas que c'est eun' manigance pour pêcher les gamins de monter d'sus!

E SERGENT DE VILLE ET LE GARDE-CHAMPÊTRE

(PARODIE)

Un jour le sergent de ville
Invita le garde champs,
D'une façon fort civile
A faire une chasse aux gens.

Quelques bons procès-verbaux
A quelques messieurs bien mis,
Pour bécanes sans grelots,
Égayèrent nos amis.

Le régal était honnête
Ils continuaient leur tâche,
Mais quelqu'un troubla la fête :
C'étaient quatre ou cinq Apaches

Qui, d'une puante salle,
Sortaient en faisant du bruit.
L'agent de ville détale,
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Flics en campagne de suite,
Et l'municipal de dire :
Achevons notre poursuite.

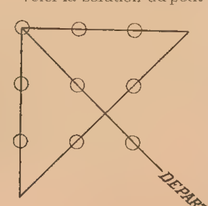
C'est assez, dit le rustique ;
Demain, vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
D'un plaisir digne d'un roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je verbalise à loisir.
Adieu, donc, fi du plaisir
Que les coups peuvent corrompre.

NEMO.

RÉSULTAT

Voici la solution du petit problème publié dans le dernier numéro.



Elle est, comme on voit, tout à fait simple. Il suffisait de faire ses quatre lignes droites assez longues et de ne pas les limiter aux dimensions du carré. Rien de plus facile, mais, comme pour l'œuf de Christophe-Colomb, il fallait y songer.



L'ENFANCE DE LARD

BOUT DE CONVERSATION

— Toi qui viens d'hériter de la forte somme, dit Bélidor à Bicoquet, prête-moi dix mille francs. Voici pourquoi : J'ai promis de donner vingt mille francs de dot à ma fille, et il m'en manque dix.

— Belle affaire ! fait Bicoquet, quand on dit que l'on donne vingt mille francs, on n'en donne que dix, et ça fait le compte.

— Je le sais bien, répartit Bélidor, mais ce sont précisément ces dix là qui me font défaut.

Une maison de tailleurs, à l'enseigne de : À LA MEILLEURE COUPE, ayant fait faillite, un restaurateur avisé s'installa dans le local, et n'eut qu'à changer une seule lettre à l'enseigne, pour avoir : À LA MEILLEURE SOUPE. Mais, comme les clients du restaurant se rendirent compte que l'enseigne mentait, le patron y mangea son fond et fit faillite. Le local resta longtemps inoccupé quand un opticien, passant par là, installa son commerce de verres et lunettes, et n'eut qu'à changer une seule lettre à l'enseigne ; on put lire À LA MEILLEURE LOUPE.

Michel LANNIER.





LE COCHER MYSTIFIÉ

LE COCHER. — Prendre quatre voyageurs ! jamais... Mon règlement me permet de refuser. Du reste, Cocotte est trop fatiguée.

— Tiens ! quelle veine de te rencontrer ; il n'y a plus qu'une voiture à la station, et le cocher refuse de nous prendre à quatre ; passe-moi ton macfarlane, nous allons y monter à cinq.



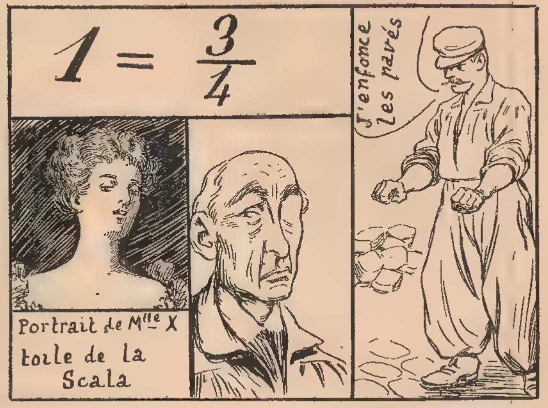
LE COCHER. — Ah ! ah ! voilà des clients de belle taille, mais pas moyen de refuser, ils ne sont que deux. Allons, Cocotte, du courage !



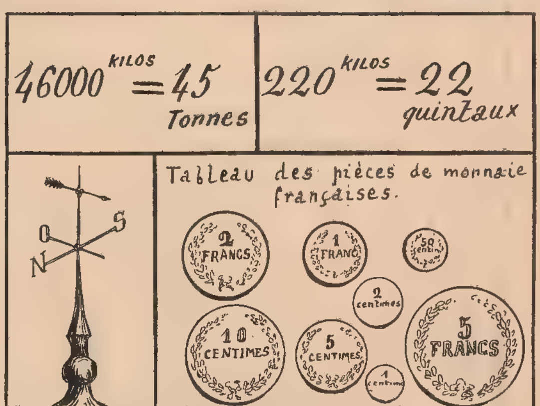
TOUS LES CINQ *(criant à la fois)*. — Cocher ! puisque nous sommes arrivés, seriez-vous assez aimable de nous dire si Cocotte n'est pas trop fatiguée ?

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE (Par Défaut) *(Septième et Dernière Série.)*













CONCOURS
EN LONG ET EN LARGE
PAR DÉFAUT
(Septième et Dernière Série.)

Nous donnons, dans ce numéro, la dernière sé-e de ce concours. Nos lecteurs peuvent donc, ès à présent, nous adresser leurs solutions.

Ces solutions devront être écrites sur carte-ttre, tout autre mode d'envoi étant exclu.

Nos lecteurs sont priés d'observer les conditions suivantes pour la rédaction de leurs envois :

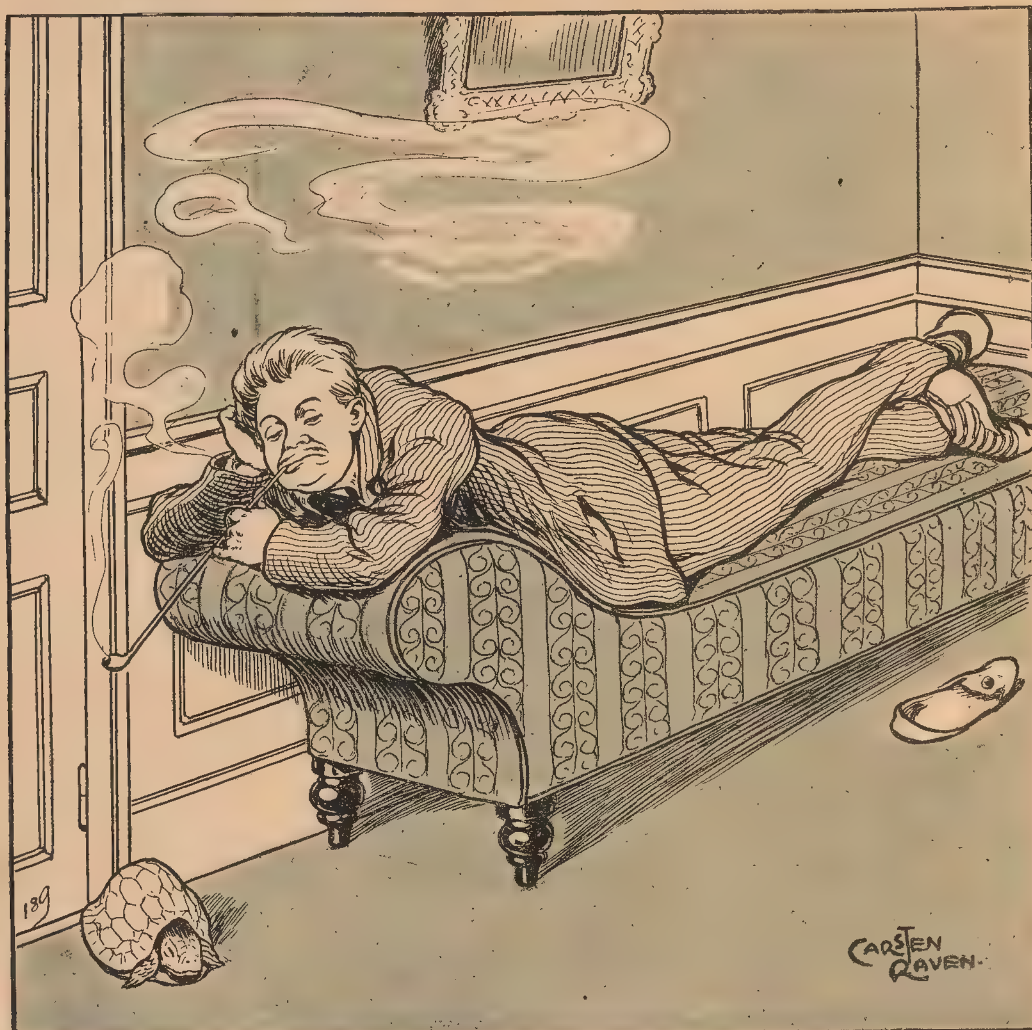
Ecrire d'abord les 3 noms donnés par les 3 rangées horizontales, en allant de gauche à droite, puis les 3 noms donnés en allant de droite à gauche, ensuite les 2 noms obtenus verticalement de haut en bas ; enfin les 2 noms obtenus verticalement de bas en haut.

Prière de joindre à l'envoi les 7 petits bons à détacher, accompagnant les 7 séries, ou une bande d'abonnement au journal. Prière également d'ajouter extérieurement la mention : **Concours en Long et en Large.**

Le concours reste ouvert jusqu'au 28 mars inclus.

GRAND CONCOURS EN LONG ET EN LARGE
(Septième et Dernière Série).

Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



A TORTUE, TORTUE ET DEMIE

— Voilà deux heures que je regarde cette bête fainéante. Elle ne bouge pas. Vraiment, il y a dans le monde des créatures d une paresse dégoûtante.



L'ORIGINE DES TORPILLEURS

Première application du torpilleur par le lance-gymnotes (*gymnote :* poisson électrique).

FANTAISIE DE MI-CARÊME

La Table Déguisée

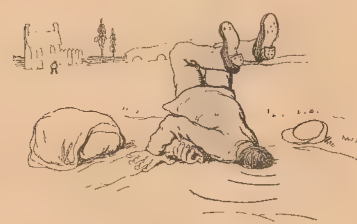


— Eh ben! Toto, crois-tu qu'il est trouvé mon éléphant?



LE SIGNALEMENT

— Ah! bandit! tu m'as volé; je ne peux pas courir, tu as joliment de la veine...



— Ah! mon vieux! tu viens de piquer une tête dans la terre glaise.



(Le lendemain matin.) — Tiens, il a gelé cette nuit, et l'empreinte de la figure de mon voleur qui est toujours là! Si je versais de l'eau dedans?...



(Une heure après). — Mais voilà un bloc de glace qui est exactement semblable à sa vilaine binette!



— Allons, en route... je vais chez le commissaire avec le signalement de mon drôle.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Truffes

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 22 février, M. Delvin demande comment l'on cultive la truffe ; voici :

La truffe est un champignon souterrain, un champignon hypogé ; la germination se produit sur le limbe de certaines feuilles dans des conditions déterminées. Les spores, inertes partout ailleurs, non-seulement germent rapidement sur la substance qui leur convient, mais encore elles s'y sexualisent et se fécondent.

Pour la reproduction, il faut un terrain propre à la production du précieux champignon où le trufficulteur plante des arbres capables de favoriser la naissance de la truffe, tels que le chêne et le noisetier, et qui ne doivent développer leurs racines qu'à une très petite profondeur.

Il convient d'entourer les racines que l'on a transplantées d'une certaine quantité de terre truffière, mêlée à des débris de truffes.

Il faut environ de dix à douze ans pour établir une truffière en plein rapport.

La récolte se fait avec l'assistance d'un porc ou d'un chien dressé.

Les porcs, qui en sont gourmands, les cherchent dans la terre en fouillant ; il n'y a qu'à creuser à la place où l'animal a annoncé sa présence.

Le Vaucluse et le Périgord produisent beaucoup de truffes.

Recevez, etc.

SANS-SOUCI (Château-Chinon).

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 22 février, un de vos lecteurs demande, page 4, comment on cultive la truffe.

Voici la réponse :

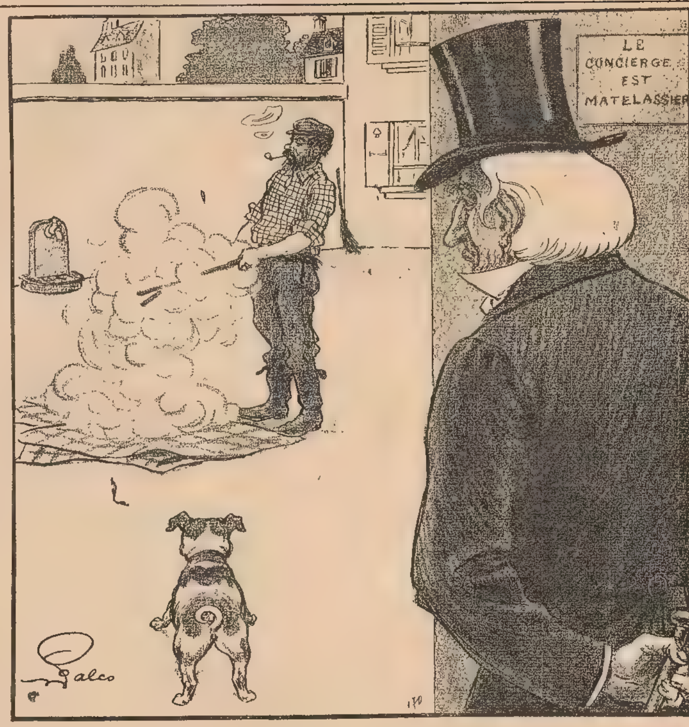
La truffe vient spontanément, pourvu que ce soit en pays calcaire et à proximité des chênes à écorce rugueuse et à feuilles dentelées, connus sous le nom de Quercus Robur ou chêne noir. Le chêne blanc à écorce lisse, qui profite plus vite, mais dont le bois est beaucoup moins dense, ne produit pas la truffe. Il ne faudrait pas croire que cette essence soit la seule dont le voisinage convient à la production du précieux tubercule. Le charme, le pin noir d'Autriche, le genièvre, la noisetière ou coudrier, et même le buisson noir, qui produit la prunelle, abritent de nombreuses truffières.

Beaucoup de personnes créent des truffières en faisant des plantations de ces différents arbres, surtout de charmes.

Maintenant peut-on aider la nature ? Oui, en tenant les truffières bien propres, sarclées, binées, en relevant la terre en petits monticules, ou en ados, en y creusant de petits sillons. Ces façons s'exécutent en avril ou mai. Grâce à elles, la truffe est plus grosse, plus ronde et plus abondante. Mais tous ces soins sont inutiles s'il ne pleut pas au mois d'août. C'est parce qu'il n'a pas plu au mois d'août que la truffe est si chère cette année.

Recevez, etc.

DE LA CHAPELLE (La Rousselière-Dordogne).



ILLUSION D'OPTIQUE

— Matelassier !... je l'aurais plutôt pris pour un coiffeur.

N.-B. — Cette légende n'est compréhensible qu'en regardant attentivement le dessin.



LA CLIENTE DIFFICILE

LA DAME. — **Vous n'avez plus rien ?**
L'EMPLOYÉ. — **Si, j'ai mal à la tête.**

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Vous êtes en wagon et vous fumez. Une dame se prépare à entrer dans le même compartiment ; vous savez pertinemment qu'il y a de la place et très abondamment dans les compartiments voisins, que cette dame par conséquent aurait pu y monter aussi bien que dans le vôtre. Devez-vous considérer son choix comme vous conférant tacitement la permission de continuer à fumer, ou devez-vous lui en faire la demande ?

PRÉJEAN (Paris).

Une controverse s'est élevée entre plusieurs de nos correspondants, au sujet d'une réponse que nous avions donnée concernant le dix de blanc au piquet. Nous faisons appel à nos lecteurs joueurs de piquet pour la trancher. Voici la question :

Ne doit-on compter le dix de blanc que lorsqu'il vous arrive en main, ou peut-on chercher à l'avoir par l'écart. Dans ce deuxième cas, si par exemple vous avez écarté des figures, le dix de blanc que vous pourriez avoir une fois votre écart relevé, est-il valable ? LA RÉDACTION.

Quelle est l'origine de l'expression : *elle a la chair de poule*, lorsqu'on parle d'une personne qui a peur ? AUCET (Mandun).



— Mais, oui, madame, après l'opération, j'ai su qu'on aurait pu me guérir sans me couper les bras... Vous pensez si je m'en mords les pouces à présent.



PAS DE COTÉ FAIBLE

— Je vous assure que votre femme n'est pas aussi mauvaise que vous dites... On la prend par son coté faible.
— Je ne peux pas lui en trouver.

Faits Pêle-Mêle

La résistance de l'air.

Tous ceux qui pratiquent ou ont pratiqué le sport vélocipédique savent combien il est pénible de vaincre la résistance d'un vent violent.

Cette résistance joue un rôle si important dans la locomotion sous toutes ses formes qu'on a vu quelquefois nos trains de chemins de fer éprouver de son fait des retards considérables. Il suffit de citer, comme exemple, le rapide Paris-Bordeaux dont les rafales du sud-ouest modifient souvent l'horaire.

C'est pour obvier à cet inconvénient que, avant toutes les autres compagnies, le P.-L.-M. construisit l'avant de ses locomotives en forme de coupe-vent.

Pour le même motif, on a eu l'idée, à l'étranger, de rapprocher le plus possible les wagons de certains trains, de telle sorte que l'air ne trouve à peu près aucun passage entre les voitures. Bien plus, on rabat souvent entre les wagons des tôles métalliques, et alors l'air n'a plus aucune prise entre les interstices de ce bloc roulant.

En ce qui concerne les automobiles, il faut bien dire qu'avec les vitesses que l'on atteint maintenant, la résistance de l'air est énorme. Elle est, d'après les calculs les plus récents, de 10 à 15 kilog. par mètre carré à la vitesse de 50 kilomètres à l'heure, de 45 à 55 kilog. à 100 kilomètres, de 76 kilog. à 120 kilomètres, de 100 kilog. à 140 kilomètres, et qu'elle serait de 140 kilog. à 155 kilomètres.

(*Le Petit Bleu.*) SELLIER.



— Deux sous, un couteau comme ça... j'ai cependant devant moi un public de choix et de connaisseurs!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 52 du 28 décembre 1902.)

(N° 73.) **FANTAISIE POISSONNEUSE**
par K. Stéte.

A chacun des mots :
Tau — Ras — Balcon — Qui — Roi — Ri — La — Nui — Réduite —, ajouter un nom de poisson différent et former de nouveaux mots signifiant :

Assemblage de pièces de bois — Alterner les cultures d'un champ — Appareil de gymnastique — Appeler à son aide — Qui tient un café — Délivra — Bouffon de comédie — Prénom — Qui diminue la valeur d'une chose.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiches donneront un nom de poisson.

(N° 74.) **CHARADE-RÉBUS**, par Lenormand.

Note — Département — Habitation — Aversion — Parente — Espace de temps — Trace sur le sol.

(N° 75.) **CARRÉ AJOURÉ**
par Mme L. de Manivelle.

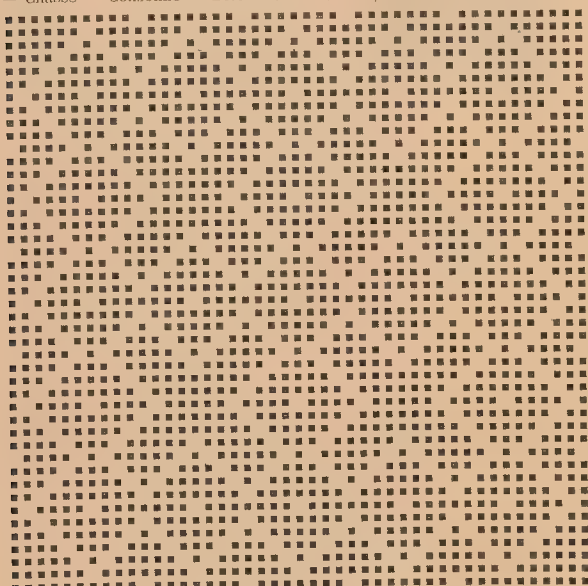
Dédié à Marcel.

Cirque — Fichu — Prématuré — Excès d'embonpoint — Grossièretés — Reptile — Poisson — Lieu de travail — Botaniste français — Porteur — Mesurage — Sculpteur français — Consonne — Corps flottant — Consonne — Stérile — Consonne — Idole des Moabites — Consonne — Poignard — Consonne — Instrument pour garantir — Compositeur — Supplice — Substance dure — Epoque — Etre fantastique — Saint — Ornement — Possessif — Aplani — Métaux — Façons — Du verbe Avoir — Sous-préfecture — Consonne — Côté élevé — Consonne — Arbre — Voyelle — Général français — Voyelle — Roi de Troie — Elément — Préposition — Oiseau — Pris légalement pour fils — Vêtement — Ivraie — Oiseau — Possessif — Consonne — Ville d'Italie — Pièce de vers — Principe — Qui excite la haine — Excitée — Quadrupède — Consonne — Corps dur — Sel — Grisée — Viscère — Barbares de l'Afrique ancienne — Obstrués — Possède —

Personnage de la féerie anglaise — Billet — Consonne — Mesure ancienne — Consonne — Boîtes — Consonne Habitants — Consonne — Aiguillons Adresse Dieu païen — Dit le contraire — Titre — Au monde — Reptile — Du verbe Etre — Parole — Du verbe Avoir — Côté d'un navire — Joint - Etoffe — Combat — Voyelle — Vase — Consonne — Carrosse — Voyelle — Cyclade — Consonne — Balai — Consonne — Littérateur français — Bile — Boisson — Violation de la loi

Morceau de musique — Prairie — Défauts — — Fin — Pillage — Vêtement — Quadrupède — Entaille — Trace — Rusé — Faiblesse d'un homme en place pour les siens — Terme de trictrac — Fleuve d'Afrique — Négation — Trouble — Rompu — Décoloré — Payé — Ville d'Italie — Chef-lieu de canton — Consonne — Adverbe — Peintre français — Oiseau — Ville de Colombie — Couleur — Nourriture — Ville de Perse — Creux — Consonne — Interjection — Lésion — Corps inorganique — Qui aime unir — Alliée — Exploration profonde - Interjection — Enleva — Traînée — Mécontenté — Révolu - Tourniquets — Petite — Tribu des Hébreux Force — Confie

Chaussure — Etat vague — Personnage biblique — Maréchal de France — Ville de Phénicie — Tamis — Oiseau — Attache — Consonne — Chasse — Consonne — Bois — Consonne — Tissu de la peau — Consonne — Coquille — Consonne — Convînt — Secours — Oiseau — Sous-préfecture — Titre — Ville d'Autriche — Animé — Poète américain — Du verbe Avoir — Céréale — Pointe — Contrée d'Asie — Ouverte — Cordonnet — Voyelle — Général autrichien — Voyelle — Manipula — Consonne — Parfuma — Consonne — Embarcation — Touché — Conjonction — Instrument de peintre — Partie du cheval — Préfecture — Vice-roi des Indes — Chef-lieu de canton — Préposition — Consonne — Route - Oiseau — Imprévu — Affectueuse — Ville de Belgique — Ouverture — Consonne — Possessif — Prison — Philosophe irlandais — Etendues d'un territoire — Recueil de notes — Coût — Note — Montagne de Crête — Périodes musicales — Consonne — Sillon — Consonne — Métal — Consonne — Fleuve de France — Consonne - Arme — Juge d'Israël — Ville de Portugal — Manie — Sans éclat — Sport — A la charrue — Bourg de Prusse — Voiture — Du verbe Etre - Possessif — Possessif — Personnage de contes — Rivière française — Voyelle — Livre religieux — Consonne — Peintre français - Voyelle — Prière — Consonne — Poisson — Consonne — Homme d'Etat espagnol — Roi d'Israël — Canton suisse — Moulures — Jeu — Années — Ville du Brésil — Ciseau — Maréchal de France — Vase — Vase — Moquerie - Qui peut se désunir — Instruments de musique — Résistance à la pression — Chef-lieu de canton — Roi de Juda Pronom — Mauvais cheval - Partie de l'armure — Brouillée — Substance minérale



Poète Conjonction — Consonne — Femme mythologique Quadrupède — Coups — Solide — Trésor — Etat de l'Union américaine - Poinçon Membre d'oiseau — Voyelle — Ile française — Qui ont trait aux vieillards — Aux bottes — Fourche

Qui administre — Formula — Note — Maladie — Traînés — Tenais ferme — Fleuve d'Italie — Couvent — Préfecture - Sport Non préparé — Légumineuse — Pleur — Ville de Palestine — Milieu — Fleur — Pince — Argile — Oiseau — Tonneau - Voyelle — Département — Consonne — Intervalle — Consonne — Passage — Consonne — Action de faire partir — Consonne — Roi d'Egypte — Poire — Enlève — Romancier anglais — Amas — Partie du corps — Clôture — Vapeur — Instrument de musique — Chevalier — Animal — Ville d'Amérique — Ruisseaux — Saisit — Consonne — Titre — Consonne — Recueils — Voyelle — Quadrupède — Voyelle — Pays d'Amérique — Personne — Ville de Chaldée — Cap d'Espagne — Répétas — Etoffe — Augmentes — Galerie — Pronom — Consonne — Entrain — Médecin grec — Pierre — De l'ancienne Espagne — Copiera — Enoncer — Consonne — Eau — Sale — Danses — Bières — Village des Pyrénées — Bâtons — Démonstratif — Parcourue des yeux — Ames — Consonne — Temps d'épreuve — Consonne — Sans éclat — Consonne — Séparés — Consonne — Ville d'Italie — Ile Souverain du Pérou — Possessif — Selle — Femme biblique — Instrument — Adverbe — Fleuve — Roi d'Israël - Poil — Chef-lieu de canton — Romancière — Tableau des prix — Consonne — Rivière — Voyelle — Plante — Voyelle — Fera — Voyelle — Substance industrielle — Voyelle — Lac de Suède — Perdus — Canal — Chimère — Pape - Le plus petit degré — Oiseau — Attachement à certains plaisirs — Eclairci — Fruit — Plante — Vers.

(N° 76.) **ÉNIGME**, par Mlle Marinette.

On peut me voir sur une diligence,
Ou sous le nez d'un simple voyageur.
Et dans les mains de maint et maint joueur,
Qui veut toujours avoir pour lui la chance.
Puis adjectif connu des Autrichiens,
Des Allemands, mais non des Italiens.

(N° 77.) **ANAGRAMME**, par un Solognot.

Racine — Montagnes — Avalés Sans couleurs.

(N° 78.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ L A ■ E
■ A R ■ N
■ I M ■ E
■ R I ■ E
■ O U ■ E
■ N G ■ N
■ P I ■ E
■ A S ■ E

Trouver huit mots horizontaux. Les points, en acrostiche, donneront les noms de deux quartiers de Paris.



LE HOMARD FACÉTIEUX

— Pas vivant ce homard! Donnez-vous donc la peine de le regarder de près!
— Ça ne m'avancerait à rien, j'ai oublié mon pince-nez

Le Homard. — Un pince-nez? Boum! voilà!



CONNAIS-TOI TOI-MÊME

— Vous ne connaissez pas sa famille?... Sa sœur est une personne un peu rondelette, comme moi, mais la tante est énorme, tenez !... comme la dame qui marche devant nous.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. A. L., à Lyon. — Il y a : le « Rêve poétique », la « Revue idéaliste », la « Pensée ».

M. P. Léonard. — La « Sténographie simplifiée et perfectionnée », par Riom, 1 fr. 75; « Dictées sténographiques », par Riom, 1 fr. 25.

M. Verley, à Lille. — Les « Fausses Vierges », par Francis Lepage, 1 vol., 3 fr. 50.

M. Dumas, à Vichy. — Adressez-vous à la librairie J. Delalain, boulevard Saint-Germain, qui publie les programmes.

M. L. T., à Marseille. — « Manuel du Canotier », 1 vol. avec figures, 2 fr. « Canotage, aviron, voile, etc. », 1 vol. avec figures, 2 fr.

M. H. B., à Ambonnas. — « Manuel de l'Artificier, art de confectionner et de tirer les feux d'artifice », par Vergnaud, 1 vol. avec figures et planches, 2 fr. 25.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Gaspard, à Tarbes. — Tâchez que ces extraits aient également un caractère humoristique, et surtout ne tombez pas trop dans la statistique.

Un potache. — Toutes les maisons d'éditions classiques ont les programmes détaillés de tous ces examens.

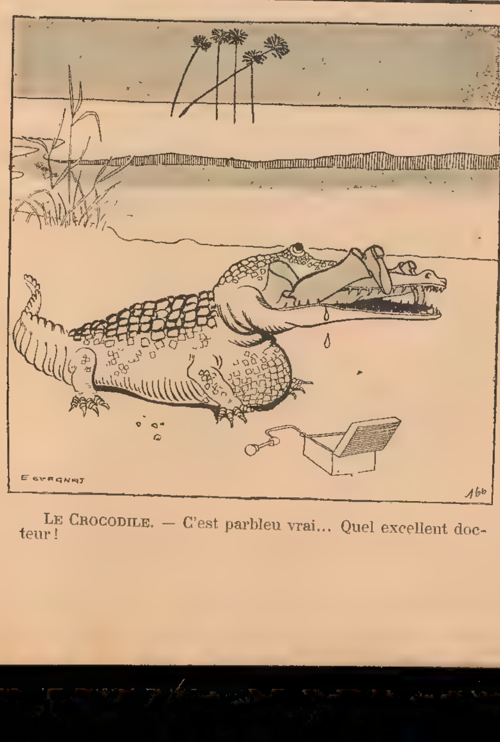
C. C., lecteur. — 1° Tout simplement de ce qu'on les sert encore enveloppées de leur pelure ; 2° Parce que c'est le degré le plus élevé du séjour des bienheureux.

M. James. — Beaucoup trop inexpérimenté encore.

M. A. Tussel. — C'est un *on-dit* purement fantaisiste.



Le Savant Docteur. — Maintenant, cette dent arrachée, ami crocodile, vous pourrez manger tout à votre aise.



Le Crocodile. — C'est parbleu vrai... Quel excellent docteur !

PÊLE-MÊLE FINANCE

Malgré mon intention bien arrêtée de ne pas transformer ces Causeries hebdomadaires en une sorte de chronique du marché à terme, et de ne donner de conseils qu'à ceux de mes lecteurs qui me le demanderaient directement, il est des questions qui me sont faites dont la réponse et les conseils qu'elles entraînent ont un caractère général, pouvant intéresser trop de monde pour que je ne leur donne pas place ici.

C'est ainsi que bon nombre de lecteurs du *Pêle-Mêle*, intéressés par ce que j'ai dit depuis quinze jours concernant les *valeurs d'or sud-africaines*, sont curieux de savoir si ce compartiment marche vers la hausse ou si, au contraire, il court vers l'abandon et l'effondrement.

Se prononcer d'une façon absolue sur ce point est impossible, mais ce qu'on peut en tout cas avancer, sans crainte de se tromper, c'est que, de toutes les valeurs minières introduites en Bourse, à Londres et à Paris, à la faveur des dernières périodes d'engouement, beaucoup sont destinées à disparaître.

Il y a donc une sélection à faire, là comme ailleurs, du reste; et, en premier lieu, il est facile aux spéculateurs à la Bourse de Paris de la faire eux-mêmes et *à priori*. Elle consiste tout simplement à ne s'adresser qu'aux grandes valeurs sud-africaines se traitant sur notre marché *au porteur*, et, de préférence, à celles ayant déjà donné lieu à répartition. Sur celles-là, on peut tabler sur des données à peu près précises, et, quoi qu'on puisse en dire, leurs résultats sont jusqu'ici tangibles et permettent de préjuger de leur avenir autant qu'on peut le faire en pareille matière.

Le cadre de cette Causerie ne me permet pas d'entrer plus avant dans le sujet, mais je suis à la disposition de tous ceux de mes lecteurs qui désireraient tenter quelques opérations à terme sur les *valeurs aurifères* du Transvaal, pour les conseiller et les guider même le cas échéant.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



— Eh bien, mon vieux, ça va les affaires?
— Mais oui, comme tu vois, j'ai déjà des terres au soleil.



— Eh ben! je vais dire à maman qu'elle me défende de [te] jouer avec toi.

MALGRÉ LA DINETTE

Nous adorons le chocolat
Et si nous n'en sommes jamais privés,
C'est que toujours, ou rond ou plat,
Nous possédons du Delespaul-Havez.

…ommuniqué à MM. FRANCHOMME et FAUCHILLE, à Lille.



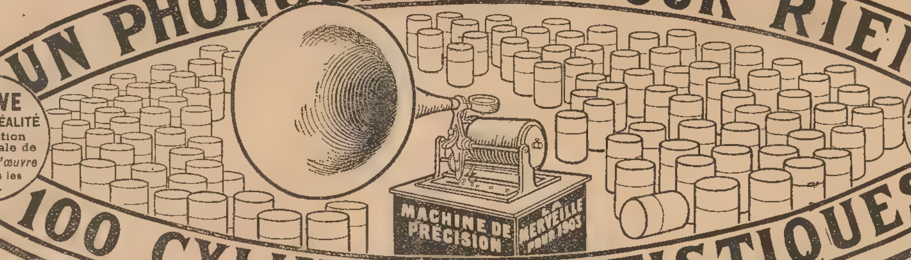
William Pitch et le nègre Bambolo sont en procès, chacun réclamant la propriété artistique du fameux cake-walk, et soutenant que son adversaire n'a fait que copier les mouvements inventés par lui. Les juges se retirent pour délibérer.



Et les explications qu'ils se donnent mutuellement ne vont pas sans une certaine mimique peu familière à ces graves magistrats.

POUR RIEN — LE PHONOGRAPHE DE L'AVENIR « LE XXe SIÈCLE » Modèle 1903

UN PHONOGRAPHE POUR RIEN



LE RÊVE Devient la RÉALITÉ Une Collection colossale de *100 Chefs-d'œuvre* dans tous les genres.

LE CYLINDRE Artistique Perfectionné pour Fr. 1.50 L'APPAREIL POUR RIEN !

100 CYLINDRES ARTISTIQUES

Attention ! Ne pas confondre nos NOUVEAUX CYLINDRES Artistiques Perfectionnés avec les anciens Cylindres vendus jusqu'à ce jour.

Attention ! N'achetez jamais un Phonographe qui n'utilise pas le Cylindre Classique de 54m qui seul s'adapte à tous les bons Phonographes.

ERREUR AUTREFOIS ! Les moyens primitifs n'ont jusqu'ici permis d'offrir au public qu'un appareil accompagné de quelques cylindres qui tournaient bien vite à la scie à force d'être répétés. — Entendre toujours le même morceau c'est aussi fastidieux que de relire toujours le même livre !

VÉRITÉ AUJOURD'HUI ! Nous avons fait comprendre aux inventeurs que c'était le cylindre qu'il fallait perfectionner et multiplier à très bon marché ; lui donner une sonorité dépassant la réalité et pouvoir en offrir des quantités énormes à chacun pour varier sans cesse les auditions.

Quant à l'Appareil, la grande merveille de précision mécanique pour 1903, NOUS LE DONNONS POUR RIEN !!

Nos nouveaux cylindres artistiques perfectionnés, mesurant 54 m/m de diamètre au talon, sont les seuls bons.

Phonographe magnifique, merveilleux dans sa simplicité, pratique, robuste, d'une précision mécanique remarquable, muni du grand pavillon d'aluminium employé dans les concerts et du nouveau diaphragme à rondelle pneumatique, le seul qui supprime véritablement le son métallique et le nasillement ; en un mot, le dernier cri de la perfection, ou la merveille pour 1903, tel est l'apareil que nous venons, aimables lectrices et chers lecteurs, vous **OFFRIR GRATUITEMENT**. Vous avez bien lu

Absolument pour Rien !!

Renversant toutes les règles établies, nous avons perfectionné le cylindre et simplifié l'appareil et nous tenons enfin le cylindre idéal, celui qui donne la réalité absolue, le « creux » du chanteur, la voix humaine reproduite sans la moindre déformation, la chanson telle que l'artiste l'a dite, le morceau de musique répété avec la force et le sentiment d'art qui s'en degagent ; de plus, nous avons obtenu grâce à l'emploi de plaques galvaniques, le cylindre **INUSABLE** et le cylindre **BON MARCHÉ**, et nous venons vous offrir la primeur de ces sublimes découvertes !

Tous ceux qui ont entendu nos nouveaux Cylindres artistiques perfectionnés mettent impitoyablement au rebut les Cylindres faits avec les anciens procédés, car la différence est celle qui sépare le jour de la nuit !!!

Nous voulons que chacun possède une quantité énorme de nos nouveaux cylindres enregistrés, une bibliothèque complète de tous les immortels succès qui existent au monde, dans tous les genres imaginables, et non plus une poignée de cylindres dont l'audition fatigue et agace à force d'être ressassée !

Toujours à la recherche des choses qui peuvent vous plaire, aimables lectrices et chers lecteurs, nous avons réuni un choix incomparable de

CENT CYLINDRES ENREGISTRÉS

chantés et joués par les premiers artistes parisiens, premiers rôles de notre grand Opéra, artistes en vue de l'Opéra-Comique, monologuistes en renom, chanteurs connus des Concerts de Paris, musiciens appréciés, orchestres célèbres, rien, absolument rien ne manque à notre merveilleux répertoire et la liste ci-contre dira suffisamment que notre choix a été judicieusement fait.

Alors que le prix des anciens cylindres, si défectueux, est encore de 2 fr. 50 l'un, le prix de nos nouveaux cylindres artistiques perfectionnés n'est que de 1 fr. 50 la pièce et nous donnons

LE PHONOGRAPHE POUR RIEN

à tous les acheteurs de notre splendide collection des cent cylindres artistiques. De plus nous accordons à chacun

20 MOIS de CRÉDIT

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement et **SANS AUCUNS FRAIS** la collection des 100 cylindres et le phonographe, le tout au grand complet et que l'acheteur ne paie que la somme de **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total, soit **150** francs.

LISTE de nos 100 CYLINDRES Artistiques Perfectionnés !

envoyés immédiatement à tout le monde !!!

TOUS LES CYLINDRES DE CETTE LISTE ont été chantés spécialement pour nos Souscripteurs par les **premiers Artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris : MM. FOURNETS, VAGUET, MELCHISSÉDEC, SOULACROIX, GAUTIER ; Mme BOYER**, etc., etc. — Les Chansonnettes, Romances, Monologues, par les **meilleurs Artistes du genre** : MM. **MARÉCHAL. POLIN, FRAGSON, CHARLUS, BERGERET, Mmes YVETTE GUILBERT, ROLLLINI**, etc. Tous les orchestres et soli sont exécutés par les *Artistes de l'Opéra et de la Garde Républicaine.*

OPÉRAS

1. **Patrie.** Pauvre Martyr obscur.
2. **L'Africaine.** Fille des Rois.
3. **Faust.** Vous qui faites l'Endormie.
4. **Jocelyn.** Berceuse.
5. **Sigurd.** Esprit gardien de ces Lieux.
6. **Roméo et Juliette.** Ah ! lève-toi Soleil.
7. **Faust.** Air des Bijoux.
8. **Samson et Dalila.** Mon Cœur s'ouvre à ta Voix
9. **La Favorite.** Les Cieux s'emplissent d'Etincelles.
10. **Hamlet.** Chanson bachique.

OPÉRAS COMIQUES

11. **Mignon** Connais-tu le Pays.
12. **Noces de Jeannette.** Parmi tant d'Amoureux.
13. **Carmen.** Couplet du Toréador.
14. **Le Chalet.** Vallons de l'Helvétie.
15. **Barbier de Séville.** Air de Figaro.
16. **Mireille.** Si les Filles d'Arles sont Reines.
17. **Dragons de Villars.** Ne parle pas.
18. **La Roukh.** Romance.
19. **Le Roi d'Ys** Vainement ma Bien-aimée.
20. **La Basoche.** Je suis aimé par la plus belle.

OPÉRETTES

21. **Rip.** Couplets de la Paresse.
22. **Cloches de Corneville.** J'ai fait 3 fois le Tour du Monde.
23. **Giroflé-Girofla.** Ma belle Girofla.
24. **Le Petit Duc.** Vous menacez.
25. **Les Mousquetaires au Couvent.** Pour faire un brave Mousquetaire.
26. **Boccace.** Chanson du Tonnelier.
27. **Le Cœur et la Main.** L'Adjudant et sa monture.
28. **La Mascotte.** Couplets des Présages.
29. **La Péricholle.** Air de la Lettre.

30. **DUO : Le Crucifix**, de Faure.
31. **TRIO : Faust.** Trio du Duel.
32. **QUATUOR : Galathée.** Quatuor de Galathée.
33. **CHŒUR : Robin des Bois.** Chœur des Chasseurs.
34. **CHŒUR : Estudiantina.**

ROMANCES et MORCEAUX DIVERS

35. **La Marseillaise,** chantée par Fournets.
36. **Noël d'Adam**... —
37. **Le Biniou.**
38. **Le Clairon,** de Déroulède.
39. **La Marche Lorraine,** chantée par Weber.
40. **Les Stances de Flégier.**
41. **Chanson du Roulier.**
42. **Chanson de Marinette.**
43. **La Voix des Chênes.**
44. **L'Angelus de la Mer.**
45. **Verse Margot.**
46. **Les Canards Tyroliens.** } *Tyroliennes.*
47. **Le Coucou.**

CHANSONNETTES

48. **Répertoire Polin.** L'Anatomie du Conscrit.
49. — La Boiteuse du Régiment.
50. — La Ballade militaire.
51. **Répertoire Yvette Guilbert.** Partie carrée.
52. — Si tu savais ma Chère.
53. **Répertoire Bergeret.** Amour et Mandoline (Imitation de mandoline).
54. — La Chasse aux Lièvres (avec cor de chasse).
55. **Répertoire Maurel.** J'ai perdu ma Gigolette.
56. **Répertoire Paulus.** La Boiteuse.
57. **Répertoire Kam Hill.** Le Pendu, de Mac-Nab
58. **Répertoire Mercadier.** Sentinelle, veillez !
59. **Répertoire Maréchal** La Gran Via.
60. **Répertoire Vaunel.** L'Anglais entêté.
61. **Répertoire Reschall.** Pour avoir la Fille.
62. **Répertoire Bruant.** La Vigne au Vin.
63. **Répertoire Charlus.** Adèle, t'es belle.
64. **Répertoire Fragson.** Le Flegme.
65. — Le Banjo (chanson nègre).
66. **Répertoire Delmet.** Les Petits Pavés.
67. — Les Stances à Manon.
68. **Répertoire Montoya.** La Berceuse bleue.
69. **Répertoire Th. Botrel.** La Paimpolaise.
70. **Répertoire Fragerolles.** La Marche à l'Etoile.
71. **Répertoire Ouvrard.** Le Tabac du Capitaine.

DÉCLAMATIONS et MONOLOGUES.

72. **Cyrano de Bergerac** (Tirade des Nez).
73. **La Femme et la Pipe.**
74. **Les Prunes, de Daudet.**
75. **Le Sabre du Colonel.**

CYLINDRES HUMORISTIQUES

76. **Charge de l'Armée française** (avec coups de canon, feu, cris, etc.).
77. **La Belle Meunière** (avec imitation de moulin)

ORCHESTRES

78. **Fantaisie** sur la Chanson du Roi de Thulé, de Faust.
79. **Ouverture** de Cavalerie légère.
80. **Marche.** Le Père la Victoire.
81. — Sambre-et-Meuse.
82. **Valse.** Le beau Danube bleu.
83. — Gitana.
84. **Polka.** L'Etincelle.
85. — Pour les Bambins.
86. **Mazurka.** La Mousmé.
87. **Schottisch.** Blanche de Castille.
88. **Quadrille.** Quadrille de la Fille de Mme Angot.
89. **Pas de Quatre.** Danse.
90. **Galop.** Champagne, d'O. Métra.

INSTRUMENTS DIVERS

91. **Cornet Piston.** L'Echo des Concerts, solo.
92. — Merle et Pinson, duo.
93. **Clarinette.** Rigoletto (air de Gilda).
94. **Flûte.** Valse de Faust.
95. **Violon.** Chanson du Printemps, de Mendelssohn.
96. **Saxophone.** Ouverture de Poète et Paysan.
97. **Xylophone.** Pic-Vert (mazurka).
98. **Cor de Chasse.** La Chabriant (quatuor).
99. **Trompettes de Cavalerie.** Le Réveil, A l'Etendard, Michel Strogoff.
100. **Clairons et Tambours.** Marche de Retraite.

Nous vendons en Confiance 20 Mois de Crédit Rien à payer d'avance

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; les 100 cylindres et l'appareil complet sont fournis immédiatement et on paie **7 fr. 50** après la réception et **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **150 FRANCS.**

L'Emballage et le Port sont GRATUITS.

Les quittances sont présentées par la poste sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, les 100 cylindres et l'appareil sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les huit jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les demandes qui nous seront adressées.

J. GIRARD & Cie
42 et 46, Rue de l'Echiquier, à PARIS.

5 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je, soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, 46, Rue de l'Echiquier**, *à* **Paris**, *la Collection des* **CENT CYLINDRES** *et le* **PHONOGRAPHE** *comme il est détaillé ci-contre, aux conditions enoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception des 100 Cylindres et de l'appareil et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **150 FRANCS,** *prix total.*

Fait à ...., *le* *190*

Nom et Prénoms .... **SIGNATURE :**

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE
42 et 46, Rue de l'Echiquier, à PARIS

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au « PÊLE-MÊLE », 7, rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St Severin, Paris   Imprimerie G. Richard 7, Rue Cadet, Paris.   *Le Gérant :* G. Richard.

9e ANNÉE. — N° 13. 10 Centimes 29 MARS 1903.

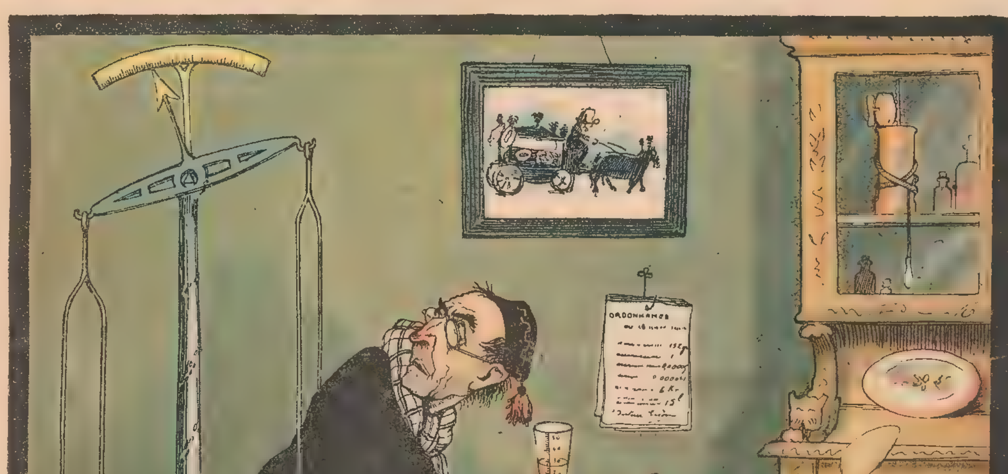
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

HYGIÈNE, par Lucien ÉMERY.



UN FESTIN MODERNE

LES INFORTUNES D'UN MILLIONNAIRE

LE RÈGNE DES « TRUSTS ». — DISCUSSION SENSATIONNELLE ENTRE LE ROI DE LA MARGARINE ET LE PETIT MOUTARDIER. — LE TRUST DES TRUSTS. — FIN TRAGIQUE DU ROI DE LA MARGARINE. — CURIEUX DÉTAILS.

Un soir, chez des amis communs, Joë-Bobby Morgan, le roi de la Margarine, fit la connaissance de Max Durand-Daniel, le Petit Moutardier. De suite, les deux richissimes industriels commencèrent à parler affaires.

— Les Etats-Unis, déclara Morgan avec gravité, marchent à la tête de toutes les *autres* na-



tions européennes; nulle république ne peut se vanter de posséder autant de rois; nous avons le roi du Cuivre, le roi du Fer-blanc, le roi du Simili-Bronze, le roi du Cochon fumé, le roi de la Canne à sucre, le roi des Peaux de lapins, le roi du Caoutchouc durci, etc., etc. Et vous, qu'avez-vous à nous opposer à cette brillante phalange de milliardaires?

— Nous avons le Petit Sucrier, le Petit Tonnelier, le Petit Chocolatier...

— ... C'est-à-dire Misère et compagnie, reprit Morgan en crachant son mépris comme une chique... Des gens qui n'ont pas seulement dans leur bas de laine une pièce de cinq cent millions de dollars... Non, vous n'avez pas le génie du commerce, et voici pourquoi... Comprenez-vous l'anglais?

— Oui, un peu.

— Très bien. Alors, je vous dirai que, pour réussir, il ne suffit pas d'avoir ce que nous appelons, nous autres, de l'honorability et de la respectability, il faut encore avoir de l'activity...

— Nous en avons de l'activity, et aussi de la perspicacity, et de l'habilety, et de l'opiniâtrety, et — quand il le faut — de la témérity...

— Non, non... Vantardise que tout cela!... Tenez, il est une invention américaine, auprès de laquelle celles des Galilée, Guttemberg, Denis Papin, etc., ne sont que farces grossières et pitoyables amusettes. Je veux parler du Trust. Savez-vous ce que c'est?...

— Oui... un accaparement, je dirai même une œuvre antisociale, puisqu'elle assure le triomphe de l'individu sur la collectivité.

— Ta! ta! ta! « Ils sont trop verts », comme les raisins de la fable. Moi, je vous soutiens que le trust est l'invention la plus belle, la plus sublime, la plus hautement magnifique qu'il soit possible de concevoir. Malheureusement pour vous, les Américains peuvent, seuls, en tirer parti.

Le Petit Moutardier commençait à sentir toute sa moutarde lui monter au nez.

— Et quoi! s'écria-t-il avec chaleur, nous serions incapables de réussir là où vous réussissez sans peine, vous, fils de cow-boys ou d'hommes sioux?...

Ce fut au tour du Yankee de bondir sous l'insulte; il tira de sa poche un énorme revolver;



mais, réflexion faite, il se contenta de se peigner la barbe avec le canon de son arme et de répondre à son interlocuteur, en fixant sur lui des yeux chargés de haine :

— Eh bien! faites un trust!

— J'en ferai douze.

— Vous tomberez du haut de vos illusions et vous vous casserez les reins.

— Bon gré, mal gré, vous deviendrez mon client, et j'aurai le plaisir de vous voir maudire cette invention des trusts dont vous vous êtes fait, jusqu'à présent, le défenseur.

— Vous êtes le plus fou d'entre les fous!

— Vous êtes le dernier des imbéciles!

Là-dessus, ils se séparèrent.

En revenant chez lui, le Petit Moutardier réfléchit profondément.

— Les Américains ont fait différents trusts. Moi, je tenterai le trust des trusts. L'homme, par l'imperfection même de sa nature, est soumis à certaines nécessités qu'on appelle : « le boire », « le manger », « le digérer », « le moucher », « le cracher »... j'en passe, et des plus tyranniques. Il me paraît logique de commencer par faire le trust de tout ce que l'industrie humaine a inventé pour apporter à ces nécessités naturelles la satisfaction voulue. Je m'occuperai, par la suite, des articles d'utilité moindre et des objets de luxe.

Aux yeux de toute personne sensée, l'entreprise de Durand-Daniel devait sembler irréalisable. Pourtant, le Petit Moutardier ne désespérait nullement de la mener à bonne fin. Trois princes de la finance, dont il se trouvait l'allié, lui avaient promis leur concours, et il pouvait compter aussi bien sur l'appui du gouvernement que sur celui de la municipalité parisienne.

De fait, il ne tarda pas à prendre possession des Halles centrales et des Entrepôts de Bercy, de tous les restaurants, cafés, bars, tavernes, boucheries, charcuteries, pâtisseries, boulangeries, marchands de vins, de légumes et de comestibles. Les quelques concurrents qui se refusaient à lui céder leur fond de commerce se voyaient vite contraints de fermer boutique, car la clientèle les abandonnait, alléchée par les primes superbes que Durand-Daniel distribuait sans compter à ses acheteurs. Seul, le patron du « Bouilli gras », gargotte d'ailleurs bien achalandée, réussit quelque temps à tenir tête à celui que tout le monde appelait déjà le Maître incontesté du « Ventre de Paris », mais ce gargottier avait une fille. Ne voyant pas d'autre moyen de vaincre les résistances du bonhomme, Durand-Daniel, sans hésiter, épousa la fille et hérita du « Bouilli gras ».



Je cite entre mille cet exemple de l'habileté de Max Durand-Daniel. Il faudrait plusieurs volumes de grand format pour raconter par le menu toutes ses victoires commerciales. . . . .

. . . .

Lorsque Bobby Morgan débarqua, quelques années plus tard, dans la bonne ville de Paris, son premier soin fut de rechercher le restaurant où il avait coutume de fréquenter. L'établissement n'avait rien de changé... que le nom du propriétaire. Phillips avait fait place à Durand-Daniel. Morgan se mit en quête d'un second restaurant, d'un troisième, d'un quatrième, et il n'eut pas de peine à se convaincre que tous, sans exception, étaient tombés aux mains de l'ennemi. Fort dépité, il prit le parti d'aller demander l'hospitalité à un de ses vieux camarades de Chicago, John Well, attaché à la légation des Etats-Unis. Il était déjà fort tard quand on se mit à table, et c'est avec une voracité digne des Sioux, ses grands oncles, que Bobby Morgan se rua sur le chateaubriant.

— A la bonne heure, voici de la bonne viande, s'écria-t-il, la bouche pleine.

— N'est-ce pas? répondit l'ami Well avec complaisance; elle vient en ligne directe des grands abattoirs Durand-Daniel...

Morgan lâcha un juron et sa fourchette, sauta sur ses pieds, puis sur son chapeau, puis sur le palier, dégringola l'escalier comme un fou et se précipita dans la rue en poussant des cris de fureur :

— Jolis débuts, en vérité!...

Comment? Il se trouvait à Paris depuis cinq heures à peine, et déjà il avait manqué gravement à la règle de conduite qu'il s'était tracée : plutôt mourir que de faire usage d'une marchandise quelconque provenant des magasins Durand-Daniel... Il ne pouvait digérer ni ce chateaubriant, ni cet affront, et se sentait dans le ventre comme un grand trouble... Précisément, un édicule profilait à quelques pas son



gante silhouette de cottage helvétique; Morgan courut de ce côté, mais il s'arrêta bientôt, rifié d'horreur. Au-dessus des réclames qui yaient la façade du monument, on pouvait moulée en grosses lettres, l'inscription suivante : « L'Utile Dulci. Nouvelle Compagnie Durand-Daniel des Chalets de nécessité parisiens. »

— Une âme guerrière est toujours maîtresse corps qu'elle anime, se dit Morgan.

Et, tournant le dos au chalet, il s'éloigna, ique, sans vouloir écouter les plaintes grinçantes de ses entrailles en révolte.

De son repas interrompu, l'infortuné Yankee it gardé, au fond d'une dent creuse, une ble bouchée de beefsteak. C'était également ur lui l'objet d'une grande honte et d'une vive uffrance. L'extraire avec un instrument *ad hoc*, n'y fallait pas songer, puisque le Petit Moutardier avait fait récemment le trust des Cure-Dents. Morgan se fouilla la mâchoire au point de la ttre en sang avec la pointe de son bow-knife, s il se résigna à cumuler les indispositions : e de dents et mal de ventre.

Tout le jour, il promena ses angoisses à travers la ville.

— Vais-je dîner? se demanda-t-il, quand la t tomba. Non, c'est inutile. « Qui dort dîne », un proverbe, et, d'ailleurs, je n'ai pas faim. erchons seulement un hôtel pour y reposer à ri du froid.

Hélas! pauvre millionnaire vagabond, cette source même t'échappait. Les hôtels, à la te des restaurants, s'étaient tous rangés sous raison sociale Durand-Daniel et Cie. Morgan gea un instant à retourner chez son ami Well ur lui demander un lit, mais il réfléchit qu'il vait de fortes chances pour que la chambre e à sa disposition soit garnie, ainsi que toute mbre d'ami, du mobilier complet en pitchpin Grands Magasins Durand-Daniel, les plus tes du monde.

Et Morgan alla coucher sous un pont...

C'est très sain de coucher sous les ponts. Encore faut-il avoir l'habitude de supporter les courants d'air. Le roi de la Margarine se réveilla c un fort rhume de cerveau. Sitôt levé, il rut chez un bonnetier, de là chez un chemisier, de là chez un mercier, de là chez un marchand de « blanc » et de nouveautés, cherchant partout — mais en vain — à faire l'achat d'un mouchoir de poche qui ne sorte pas des Nouvelles Fabriques Durand-Daniel. Le soir venu, il se moucha dans ses doigts et pleura d'amertume; puis, le nez spongieux, le ventre vide, il retourna se coucher sous les ponts.

Au bout de huit jours d'une pareille vie, Morgan semblait avoir reculé les limites de la misère humaine. Ses habits, trop larges, flottaient en claquant sur son corps osseux comme un drapeau sur sa hampe. Sa figure amincie semblait une lame de rasoir. Elle eût été, de face, complètement invisible, si le rhume de cerveau n'avait pris soin de tripler le volume du nez, et le mal de dents d'orner la joue gauche d'une monstrueuse fluxion. Définitivement vaincu dans cette épouvantable lutte contre lui-même, mais toujours muré dans son entêtement orgueilleux comme dans une tour d'ivoire, Morgan échoua, un matin, dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, et là, s'étendit à terre, en plein soleil. Et voici que, par le plus grand des hasards, le Petit Moutardier vint à passer, rose, vermeil, un cigare odorant entre les lèvres.

— Comment! mon très cher, est-ce vous que je retrouve en cet état? s'écria-t-il, surpris. A dire vrai, vous me semblez minable et accablé de *trustesse?* De grâce, parlez; que puis-je faire pour vous?...

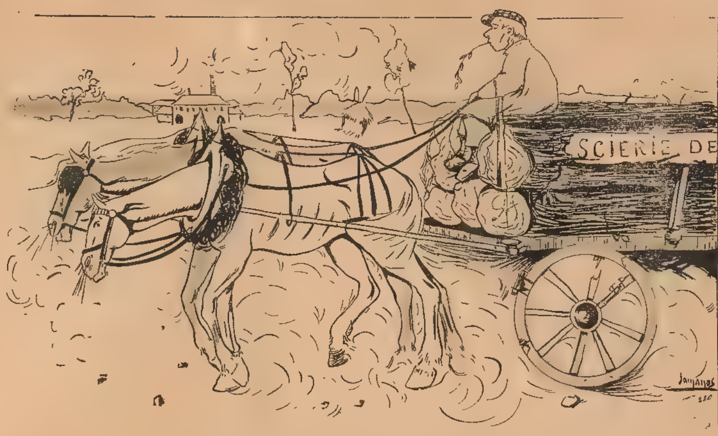
— Absolument rien, répondit rageusement l'Américain; je me passerai d'autant mieux de vos services que, d'ici quelques heures, j'aurai cessé de vivre...

— Vous vous en passerez d'autant moins que je viens de combler une lacune importante dans le plan grandiose de mes entreprises commerciales. Je me suis avisé qu'au nombre des nécessités de la vie, il fallait compter la Mort, et... je viens de faire le Trust des Pompes funèbres...

Ces derniers mots empêchèrent Morgan de mourir de misère, en ce sens qu'il rendit l'âme sur-le-champ, étouffé par le dépit.

Ainsi finit l'archi-milliardaire Morgan (Joë-Bobby), grand apôtre des Trusts et roi de la Margarine.

H. AVELOT.



PARTANT POUR LA *SYRIE* (*Air connu.*)



— Tu pleures parce qu'on t'a coupé les oreilles ? Tiens, voilà un petit garçon qui voudrait bien être à ta place.

CONCOURS DU RIRE

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat de cet amusant tournoi.

QUI VEUT TROP S'INNOCENTER SE MONTRE COUPABLE

M. le marquis, furieux :

— Jean, vous savez que je suis un excellent maître, mais je ne tiens pourtant pas à être débonnaire. Tout a des bornes, même la patience!

Jean, tremblant déjà de peur, s'incline très bas. De plus en plus courroucé, le marquis poursuit :

— C'est d'un vol, Jean, que je vous accuse!... Depuis quelque temps, je m'apercevais que mes boîtes de londrès s'épuisaient un peu trop vite, mais je n'avais rien dit, car je ne connaissais pas l'auteur de ce malhonnête larcin. Aujourd'hui, je sais que le voleur de mes cigares c'est vous!

— Faites excuse, m'sieur le marquis, mais je vous jure que ce n'est pas moi.

— Mais si, c'est vous, j'en ai la preuve palpable. Tenez, regardez donc ces mégots que j'ai trouvés dans la cuisine?

— Oh! j'ai la preuve que ce n'est pas moi, ce doit être le cocher.

— Comment! la preuve?

— Mais oui, la preuve que ce n'est pas moi, c'est que lorsque je fume les cigares de monsieur le marquis, je ne jette jamais les mégots, je les chique.

NOÏLE DARESTAN.

PEINTURE MUSICALE



— Malheur! v'là le sixième bureau du Mont-de-Piété que je fais, et partout on refuse de me prêter sur ma veste, sous prétexte qu'elle est trop dépenaillée... Moi qui comptais là-dessus pour déjeuner.



— Quand on dort, on oublie. Dormons! Qui dort dîne...



LE PEINTRE. — Regardez-moi ce poivrot, y n'tient plus sur ses jambes et y me renverse ma couleur!...



... Et où a-t-il été se frotter avec sa peinture verte dans le dos? Ah! mon bonhomme, tu aimes la peinture? tiens, en voilà!



LE COMPOSITEUR. — Oh! c'est extraordinaire, voilà bien la fin qu'il faut pour ma marche. Je la tiens enfin, après l'avoir tant cherchée!



— Mon brave, je vous achète votre veste cent francs, ça vous va? Tenez, voilà!

BONNE RÉPLIQUE

L'avarice du fermier Martin était légendaire à dix lieues à la ronde. A table, il faisait de maigres parts de pain et de viande à ses domestiques. Aussi, Dieu sait comme il en changeait souvent!

Parmi ses serviteurs, était un jeune berger d'une quinzaine d'années qui avait la garde du troupeau de chèvres. C'est lui qui, d'habitude, avait la plus petite ration.

— Tiens! lui disait le fermier Martin, ronge cet os, drôle; il n'y a pas peut-être beaucoup de viande, mais c'est autour des os que se trouvent les morceaux les plus nourrissants.

Le gamin se taisait et déglutissait avidement les quelques miettes de bidoche qui lui étaient dévolues.

Cependant, il résolut de venger son ventre, presque toujours non rassasié. Depuis quelque temps, les chèvres maigrissaient à vue d'œil, certaines même n'avaient plus de lait dans leurs mamelles. Le fermier Martin, voyant cela, se faisait un mauvais sang noir; il ne pouvait s'expliquer ce changement subit. Un jour, à table, devant tous les autres domestiques, il interpella durement le petit berger :

— Dis donc, drôle, voudrais-tu m'expliquer un peu d'ousque ça vient que mes chèvres, qui jusqu'ici jouissaient de la juste réputation d'être les plus belles des environs, d'ousque ça vient, dis-je, qu'elles soient maigres comme des piquets de vigne?

— Ben! on sait pas, patron, on sait pas!

D'un formidable coup de poing, le fermier Martin fit voler en éclats les verres et les assiettes qui se trouvaient sur la table.

— Vaurien! scélérat! Comment, tu ne sais pas ce qui fait maigrir mes chèvres, et c'est toi qui les gardes?... A qui donc faut-il que je le demande? Dis, réponds un peu voir.

L'air têtu, le gamin baissait la tête sans répondre. Surexcité par ce mutisme, le fermier Martin vociféra :

— Eh bien! parleras-tu, drôle, ou je t'assomme! Voyons, où mènes-tu paître mes chèvres?

— Ben v'là! je les conduis dans la carrière de cailloux qui se trouve au fond du Pré Fermé.

Ebahi, le patron demanda :

— Mais, est-ce que tu n'es pas fou? Dans la carrière... Et que veux-tu que mes chèvres broutent là?

— Oh! patron, répondit le gamin avec un petit air plein de malice, il y a très peu d'herbe dans la carrière, il est vrai, mais le peu qui pousse entre les cailloux est bien plus nourrissante que celle qui pousse dans le pré.

Le fermier Martin baissa la tête sans répondre. Il avait compris. Aussi, à partir de ce moment, ne fit-il plus les parts à ses domestiques, et ne donna-t-il plus d'os au petit berger.

NOÏLE DARESTAN.



— Vous marier, monsieur Groscaillou? Vous marier à votre âge?

— Comment! à mon âge!... mais remarquez donc, chère madame, que je n'ai pas un cheveu blanc!



RÉPÉTITION A LA FÊTE FORAINE

— Non, mais, dites-donc, patron, je voudrais bien savoir s'il n'est pas bientôt midi, je commence à avoir l'estomac dans les talons.



CETTE VIEILLE GALANTERIE

— Dites-moi, monsieur Lourplaisant, quel est le morceau de l'oie que vous préférez ?

— Mais les pattes, marquise, les pattes.

COURRIER PELE-MELE

L'idiosyncrasie.

En réponse à la demande de M. Limier, M. Saffar nous envoie l'extrait suivant de la *Pharmacie Française*, organe de l'Association amicale des Etudiants en pharmacie :

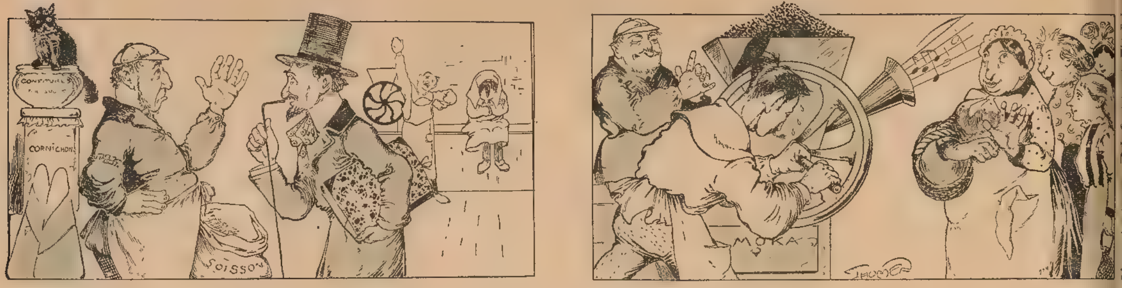
Parmi les cas d'idiosyncrasie que nous avons eu l'occasion de remarquer, il en est deux surtout que nous croyons intéressant de signaler.

Nous nous sommes toujours souvenu que, pendant notre stage dans la pharmacie, l'un des maîtres qui guidaient nos débuts nous avait recommandé de ne pas toucher aux bocaux de naphtols et de benzonaphtol. Si même, en son absence, il nous arrivait de préparer au mortier pain, paquets ou cachets, un mélange de poudres diverses et de benzonaphtol par exemple, il était entendu que nous devions l'en prévenir; il ne reparaissait dans l'officine que vingt minutes à une demi-heure après la manipulation terminée. En effet, il redoutait le contact avec sa peau des poussières de benzonaphtol qui lui causaient presque immédiatement une éruption sur toutes les parties découvertes du corps, visage, cou et mains. Sa face devenait subitement rouge, et cette première manifestation s'accompagnait bientôt après de démangeaisons cuisantes, intolérables. Les naphtols lui provoquaient une irritation semblable, de sorte que les trois flacons : *Benzonaphtol, Naphtol et Naphtol* β étaient maniés chez ce pharmacien avec la plus extrême prudence.

Depuis ce temps, nous avons connu un autre exemple d'idiosyncrasie non moins frappant; c'est celui que présente, pour la poudre d'épicacuanha, une personne employée dans la pharmacie d'un hôpital de Paris.

Il y a deux ans environ, les internes en pharmacie venaient de toucher plus que de coutume à la poudre d'épicacuanha, lorsque la personne à laquelle nous faisons allusion entre dans l'officine. En une minute, elle se trouve incommodée; elle remarque de l'astriction sous la langue, aux gencives et dans toute la bouche; puis survient de l'oppression. Elle sort de la salle et prétend s'étouffer. On lui donne de l'oxygène à respirer et on la transporte au grand air. Peu à peu, les phénomènes d'asphyxie diminuent et, au bout de trois quarts d'heure à une heure, toute gêne a disparu. Depuis ce jour, pour éviter tout accident, on ne touche plus à la poudre d'ipéca sans en avertir l'intéressé; et si celui-ci rentre par mégarde à la pharmacie tandis qu'on se sert de la susdite poudre, il le sent bien vite et se sauve aussitôt qu'il s'aperçoit des premiers symptômes.

Enfin, nous signalerons un autre cas, plus commun que les précédents, et c'est par lui que nous terminerons.



EN FRANCE TOUT FINIT PAR DES CHANSONS

— Le commerce va très mal, me dit l'honorable M. Moutarde; vous qui avez de l'idée, trouvez-moi le moyen d'écouler un vieux stock de café avarié.

— Rien de plus facile, lui dis-je, faites adapter à votre moulin à café un mécanisme d'orgue de barbarie, et...

... vous verrez les clientes affluer pour être servies en musique.

Il s'agit d'une cliente qui accourut affolée dans la pharmacie où nous étions élève, se croyant empoisonnée. Elle était venue chercher un cachet d'antipyrine qu'elle venait d'absorber, et elle craignait d'avoir pris un tout autre médicament. Le cachet, en effet, avait déterminé en dix minutes, sur tout son corps, une éruption cuisante, véritable urticaire, comme il s'en produit quelquefois après l'ingestion des moules, de certaines viandes de conserve ou de gibier.

Voilà quelques cas typiques d'idiosyncrasie que nous avons pu observer. Ils nous ont frappé et nous les avons notés, tant l'action toute spéciale de certains médicaments sur certains individus est inattendue et diffère de l'effet thérapeutique normal.

Louis Barbié.
Interne en pharmacie des Hôpitaux de Paris,
Pharmacien de première classe.

Monsieur le Directeur,

Exemples d'idiosyncrasie. (En réponse à la question de M. H. Limier.)

Je connais une personne qui se trouve mal chaque fois qu'elle voit un couteau et une fourchette en croix. Une autre ressent de violents maux d'estomac lorsqu'elle aperçoit de la viande crue. Enfin, et c'est l'exemple le plus curieux que j'aie vu, une autre personne ressent des frissons dans tout son être et est prise d'une forte migraine chaque fois qu'elle voit quelqu'un se couper.

Recevez, etc. R. B.

Vache espagnole.

Dans votre numéro du 15 février, je lis, sous le titre : **La langue française en Autriche**, la phrase suivante : *Il parle français comme une vache espagnole. La locution me paraît injuste, les Espagnols devraient se fâcher.*

Loin de se fâcher, les Espagnols devraient se moquer de nous, car cette expression : « Parler français comme une vache espagnole, » qui ne signifie rien, est non-seulement injuste, mais surtout ridicule, car elle n'est que la corruption de la locution : « Parler français comme un Basque l'espagnol. »

Recevez, etc.

Jean Irneh (Châteauneuf).

L'art nouveau.

Monsieur le Directeur,

Voici une question qui, sans doute, intéressera vos lecteurs.

Si elle vous paraît digne de figurer dans les colonnes de votre journal, je vous prierais de vouloir bien l'y insérer.

Sait-on de quelle époque date l'art PRÉTENDU *nouveau ?*

Si nous en croyons l'architecte latin Vitruve, qui vivait au Ier siècle avant Jésus-Christ, il existait déjà au siècle d'Auguste.

Il ne semble pas, quoique artiste, goûter beaucoup cet art qui fait la joie de nos *snobs*, et qui, dit-il, a fait celle de *ceux* de son temps.

. . . .

Il vient de faire l'éloge de la peinture d'après nature qui avait précédé cet *art* alors *nouveau* (à son époque).

« Mais, à présent, dit-il, par mauvais goût, on « peint des choses prodigieuses plutôt que d'a- « près nature : A la place des colonnes, on met « des roseaux ; au lieu de frontons, des feuilles « roulées, recroquevillées..... On représente des « fleurs inconnues d'où sortent à mi-corps des « figurines qui représentent des têtes d'hommes « ou d'animaux... »

Donc, comme on en peut juger par ce court extrait de l'architecte latin, l'*art nouveau* n'est *pas tout neuf*, puisqu'il existait déjà cinquante ans avant notre ère.

— Rien de nouveau ?

— Non, rien de nouveau : même pas l'*art nouveau*.

Je serais, en même temps, heureux de connaître l'avis de vos lecteurs sur cet *art*.

Recevez, etc.

Quid Novi ? (Nantes).

Deux arts.

Monsieur le Directeur,

Supposez un peintre et un musicien ayant fait toutes les études voulues pour arriver à la connaissance complète de leur art.

Pourriez-vous me dire, ou vos lecteurs, à même d'avoir là-dessus un avis éclairé, pourraient-ils me dire si l'idée que je me forme à ce sujet est juste ou non.

Voici cette idée :

Il me semble que le musicien, pour exprimer ce qu'il ressent, n'ayant besoin de recourir à aucune opération, à aucun travail matériel, puisqu'il lui suffit de griffonner des notes, bien ou mal, sur une feuille de papier ; il me semble donc que ce musicien possède un avantage énorme sur le peintre, dont la main doit, au contraire, servir d'intermédiaire entre sa pensée et l'exécution de cette pensée.

Supposez un peintre ayant dans les yeux la vision d'une œuvre magnifique à exécuter, mais dont la main, malgré toutes les études faites, soit et demeure incapable d'arriver à rendre cette



COMMENT ON REÇOIT LES PRINCES

Son Altesse le Grand-Duc fait prévenir qu'il va visiter ses étables princières.

La visite de Son Altesse.



POUR ÉVITER LA PANIQUE

Le Régisseur. — Je vous en prie, messieurs et mesdames, restez à vos places. Ça ne sera rien! Ne faites pas attention à cette petite fumée, c'est notre neige qui a pris feu.

euvre entrevue. Cet homme ne sera jamais un grand artiste, ou du moins ne pourra jamais passer pour tel, puisque le témoignage visible qu'il donnera de son idée restera toujours imparfait.

Le musicien me paraît n'avoir rien d'analogue à redouter, je me le figure du moins, et serais fort aise de savoir s'il existe pour lui quelque cause analogue, comme résultat, à l'impuissance d'exécution du peintre.

Je suis d'avis, et beaucoup d'autres aussi, que le vers de Boileau :

> Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement

est une des plus grosses erreurs qu'il ait commises, mais si c'est déjà une erreur en général, elle me paraît tout à fait énorme et plus profonde encore s'il s'agit de peinture.

Lorsqu'on emploie le même mot : un artiste, pour désigner un peintre et un musicien, il me semble que ce mot répond à deux ordres d'idées tout à fait différents, puisque le musicien seul peut se passer de l'intermédiaire de sa main pour traduire son exacte pensée.

Est-ce votre avis, ou se trouve-t-il à l'encontre du mien une raison que je n'entrevois pas?

Recevez, etc.

Larchelet (Paris).

Taches sur le marbre.

Répondant à la question posée par MM. L. Bonnet et D. Arnoux, concernant le moyen d'enlever les taches faites sur du marbre blanc, M. Horace conseille l'emploi d'une pâte composée de : un tiers de carbonate de soude, deux tiers de pierre ponce mélangés avec de l'eau. Etendre sur le marbre et laisser sécher; laver ensuite avec de l'eau et du savon, puis passer à l'encaustique, et finalement essuyer fortement avec de la flanelle.

M. Saffar préconise, pour le même objet, l'emploi de l'acide chlorhydrique.

Eponges.

En réponse à la demande de M. Eugène Duquesne, concernant le blanchiment des éponges, voici les renseignements que nous donne M. Charles Denille.

MM. Saffar et G. Reymann nous ont écrit dans le même sens.

La pêche des éponges fines, ayant lieu toujours à des fonds peu profonds, est effectuée le plus souvent par des plongeurs, qui les coupent à ras du rocher sur lequel elles se sont développées.

Une fois pêchées, les éponges doivent subir plusieurs préparations avant d'être utilisables.

Elles sont, en effet, enduites d'une couche de matière visqueuse et contiennent des parties gélatineuses animales, ainsi que du calcaire et de la cilice qui en constituent le squelette osseux.

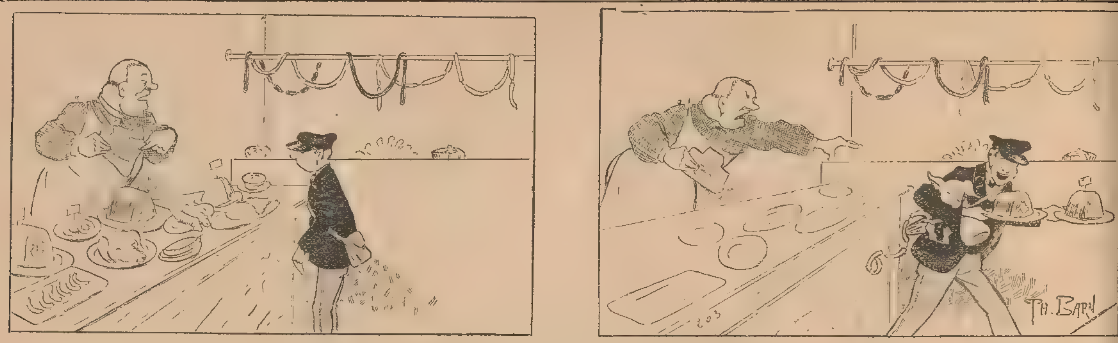
On les débarrasse d'abord de leur enveloppe (sarcode), ce qui s'obtient en les laissant immergées un certain temps dans la mer, suspendues à des poteaux, ou en les mettant dans des fosses où on leur laisse subir un commencement de fermentation.

Elles sont ensuites battues et malaxées, de façon à briser les corps durs qu'elles renferment et à en exprimer toute la substance gélatineuse et osseuse.

Cette opération laisse subsister une certaine quantité d'impuretés, pour l'extraction desquelles on les traite à l'eau acidulée par un vingtième d'acide chlorhydrique ; après quoi, elles sont lavées à l'eau pure pour enlever toute trace d'acide.

Elles subissent ensuite une sorte d'apprêt consistant dans le découpage, s'il y a lieu, et l'ébarbage ; puis vient l'opération du blanchiment qui peut être effectuée, selon différentes méthodes : par l'acide sulfureux, l'hypochlorite de soude, voire même l'eau oxygénée.

La recette la plus usitée consiste à les plon-



IL Y A PORT ET PORC OU **LE FACÉTIEUX PETIT TÉLÉGRAPHISTE**

M. FOUAGRAT *(au petit télégraphiste qui vient de lui remettre une dépêche).* — Qu'est-ce que vous attendez, mon ami?

LE PETIT TÉLÉGRAPHISTE. — Mon petit pourboire, m'sieur.

M. FOUAGRAT. — Mais si je sais lire, il y a inscrit sur la dépêche : « Le port est gratuit. »

LE PETIT TÉLÉGRAPHISTE. — Ah! bien, si le porc est gratuit, je comprends que vous ne me donniez pas de pourboire par-dessus le marché.

ger, après dessiccation complète, dans un bain de permanganate de potasse ou de soude. Ce bain, dont la couleur est d'un violet noir très foncé, leur communique une teinte légèrement brunâtre qu'un bain de bisulfite de soude fait disparaître.

On les lave à nouveau, puis on les immerge dans une solution alcaline ou acide très faible, selon la teinte que l'on veut conserver, et elles subissent enfin un dernier lavage, après lequel on n'a plus qu'à les faire sécher pour les vendre.

Recevez, etc. CHARLES DENILLE.

CONCOURS DE DÉCOUPAGE

Toutes les parties noires, que vous voyez réunies pêle-mêle, devront être découpées et serviront, une fois rassemblées convenablement, à reconstituer la silhouette en noir d'un pieux Breton.

Ce concours sera clos le 4 avril.

Prière d'y ajouter, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours de Découpage**.

Les prix suivants seront offerts aux amateurs des meilleurs envois :

1er PRIX : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e PRIX : *Une garniture de bureau.*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e PRIX : *Une boîte de compas.*
5e PRIX : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e PRIX : *Une bourse en argent.*
7e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
8e PRIX : *Un canif en argent.*
9e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
10e au 20e PRIX : *Une année complète du journal* LA FAMILLE, *superbement reliée.*

CONCOURS DES JOUEURS

Les joueurs que vous voyez attablés ici ont absorbé, dans la chaleur du jeu, des consommations en nombre plus ou moins grand.

Comme vous le voyez, d'après les soucoupes restées en face de chaque joueur,

A a pris 1 consommation.
B — 2 —
C — 3 —
D — 4 —
E — 5 —
F — 6 —
G — 7 —
P — 8 —

(Cette dernière initiale nous fait supposer qu'il s'agit ici de notre ami Poindinterro, toujours prêt à s'abreuver largement et à laisser aux autres le soin de régler.)

Comme le moment est venu de payer, voici ce que décident nos huit joueurs :

Toutes les consommations vont être jouées. Le premier enjeu sera le nombre de consommations le plus petit de ceux qui restent à chaque joueur. Par conséquent, de une consommation pour le premier coup, puisque le joueur A n'a qu'une consommation. Le perdant prendra donc, après cette première partie, une consommation à chacun des autres joueurs. Tout joueur débarrassé de ses consommations se retire du jeu. Parmi les joueurs restant, l'un d'eux ou plusieurs d'entre eux ont forcément un nombre de soucoupes plus petit que les autres. Ce nombre servira d'enjeu, toujours de la même façon, et le perdant de la nouvelle partie prendra à chacun de ses compagnons un nombre de soucoupes égal à cet enjeu.

Les huit joueurs ont fait de la sorte six parties. Ces six parties jouées, il se trouve que les joueurs B et D restent seuls en présence, ayant chacun dix-huit soucoupes. Dans une septième partie, D perd ; il a, par conséquent, à payer les trente-six consommations.

Comment se sont jouées ces sept parties et quels en ont été successivement les perdants?

Nos lecteurs sont priés de bien vouloir indiquer les résultats successifs et le nombre de soucoupes restant à chaque joueur après chaque coup. Puis, bien visiblement, l'ordre des *perdants.*

Ce concours sera clos le 4 avril.

Prière d'indiquer, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours des Joueurs**, et d'y joindre le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Les prix suivants seront offerts aux auteurs des meilleures solutions :

1er PRIX : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e PRIX : *Une garniture de bureau.*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e PRIX : *Une boîte de compas.*
5e PRIX : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e PRIX : *Une bourse en argent.*
7e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
8e PRIX : *Un canif en argent.*
9e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
10e au 20e PRIX : *Une année complète du journal* LA FAMILLE, *superbement reliée.*

CONCOURS DES JOUEURS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

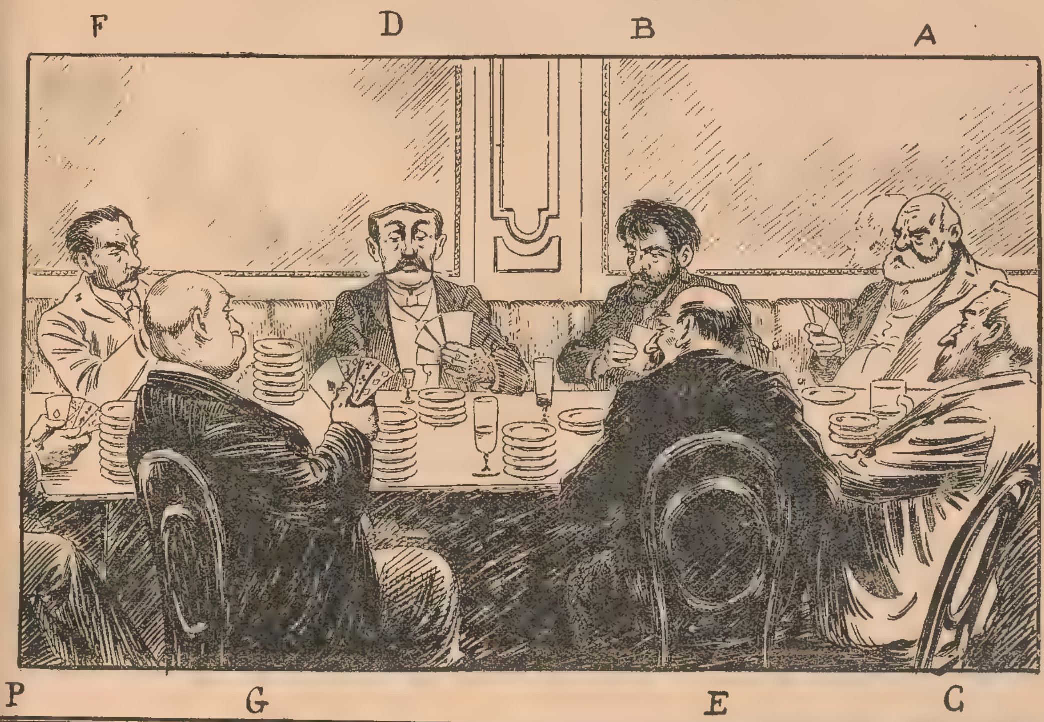


ACCIDENT GRAVE DU A UN ACCENT GRAVE

— Monsieur, vous n'êtes plus mon ami. Vous venez d'insulter ma femme. Brisons-là.

— Je veux bien, brisons-la.

CONCOURS DES JOUEURS



CONCOURS DE DÉCOUPAGE



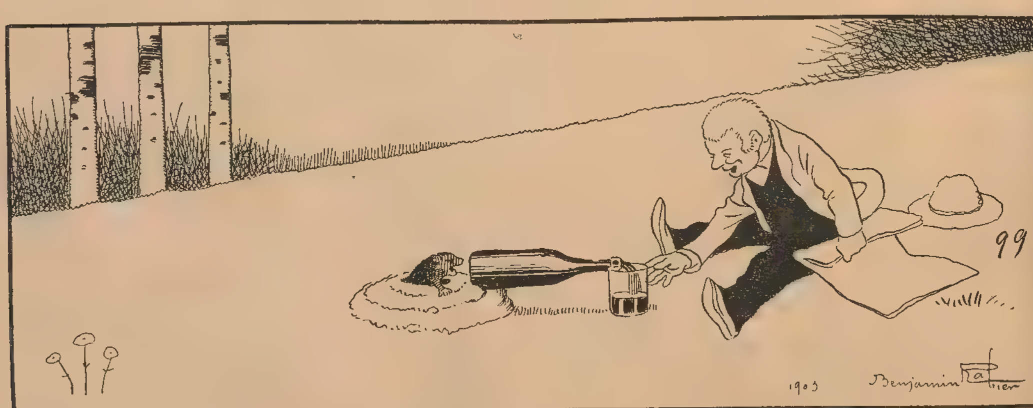
LA TAUPE VERSEUSE



— Ce journal est assommant !



— Si je buvais un coup...



— Merci, ma vieille taupe... à la tienne.

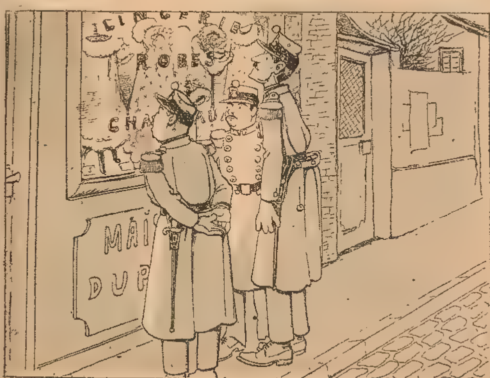
LA VIE HEUREUSE



— Y a pas, on ne va pas rester dimanche à s'embêter à la caserne. Faut se remuer pour avoir une permission de minuit.



— Chouette! nous avons tous les trois notre permission. Ce qu'on va s'amuser! Vite, en tenue et sortons!



— Voilà une heure qu'on regarde les boutiques de la Place du Marché. Si on allait prendre quelque chose?



— Maintenant qu'on a bu notre champoreau, si on allait faire un petit tour, regarder les boutiques de la Place du Marché?



— Voilà trois fois qu'on fait le tour de la place du Marché, si on allait prendre quelque chose?



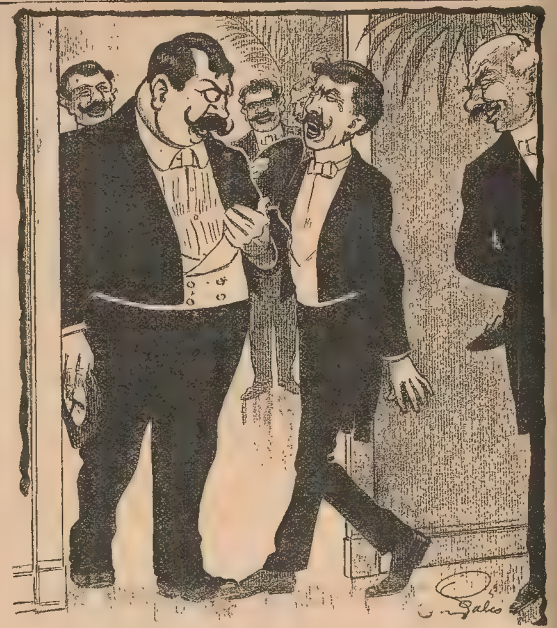
— Dépêchons-nous de boire notre champoreau, après on ira faire un tour, voir les boutiques de la place du Marché. *(Et ainsi de suite jusqu'à minuit.)*



— Ah! mon vieux, si on a rigolé. Tu parles d'une bombe! y a que nous pour savoir s'amuser.



— Il y a des situations bizarres dans la vie ; ainsi, moi, je suis né à Carentan, je me suis marié à vingt ans, et... je suis encore garçon.



— Monsieur, c'est ridicule à la fin, ça ne peut durer plus longtemps ; passez ou bien alors laissez-moi passer, mais n'obstruez pas la porte ; vous ne voyez donc pas qu'on commence de rire autour de nous?

Faits Pêle-Mêle

Photographies royales.

Du périodique anglais *The Modern Society* :

Depuis l'invention de la photographie, les personnages royaux ont à passer une notable partie de leur temps devant l'objectif. Pour les monarques qui ont le souci de leur popularité, c'est une véritable corvée que de poser si souvent ; mais le badaud aime à voir son roi et sa reine dans toutes leurs attitudes et dans les divers costumes que leur ingéniosité peut leur suggérer.

Le roi Edouard est toujours de bonne humeur, devant l'appareil, tout en prétendant, en riant, que c'est une véritable corvée de se faire photographier. Il est porté à distraire l'attention de l'opérateur, en lui posant différentes questions et en lui faisant remarquer les défauts des photographies précédentes.

Le prince de Galles pose comme s'il s'agissait de traiter une affaire : il suit strictement toutes les indications qui lui sont données, et prend un air plus sérieux que celui qu'il a l'habitude d'avoir.

Quant aux filles de la reine Victoria, aucune d'elles ne se soucie de la publicité, et la duchesse d'Argyll a même refusé, pendant nombre d'années, de laisser exposer sa photographie.

De tous les monarques étrangers, le kaiser est le sujet le moins facile pour le photographe qui a le bonheur douteux d'être appelé au Palais. Toutes les épreuves doivent lui être montrées, et comme il refuse d'écouter aucune ob-



La publicité?... il s'agit de l'entendre, voilà tout : tenez, un jour que je me promenais bien tranquille, sur une grande route déserte, tout d'un coup...



... je suis renversé par une auto Je fais une cabriole énorme et ma pipe de même. Avec ça, pas la moindre égratignure.



Je cours incontinent chez le marchand de pipes, qui m'alloue la forte somme contre bonne attestation que sa pipe a résisté au passage d'une lourde, grossière, massive et cahotante automobile.



Et chez le fabricant de pneus Monic, qui me paye pour attester que ses pneus sont si souples, qu'ils ont pu passer, sans la briser, sur une mauvaise pipe en terre molle, cassante et fragile.

servation ou de suivre aucune indication, le résultat, au point de vue artistique, est généralement nul. Tous les clichés rejetés par l'empereur doivent être détruits en présence d'un de ses officiers, qui signe un procès-verbal constatant qu'ils ont bien été détruits.

Guillaume II pose généralement en uniforme et s'applique à se donner l'air le plus martia. qu'il peut. Quand un photographe a la chance de faire une photographie qui réponde à l'idéal de l'empereur, il est sûr d'être largement rétribué.

S. LEBON.

Les propriétés du sel.

Cette substance si commune, que tout le monde peut avoir sous la main en toute occasion, jouit, en dehors de la préparation des aliments, de propriétés nombreuses.

L'eau salée ranime quelquefois une personne qui s'est évanouie à la suite d'un choc.

Le sel dans l'eau tiède constitue un bon vomitif.

Une cuillerée à café de sel dans un verre l'eau est très bon pour une foule de troubles ligestifs, pour soulager les coliques et aider à a digestion.

Un sac rempli de sel et chauffé soulage beau-oup quelqu'un qui souffre de névralgies. Lors-qu'on a les yeux fatigués, il n'y a rien de meilleur qu'un bain chaud et salé.

On empêchera les cheveux de tomber si on ave de temps en temps la tete avec de l'eau salée.

Du sel ajouté à un bain le rend presque aus-i fortifiant qu'un bain de mer.

Si l'on saupoudrait les tapis de sel avant de es balayer, on verrait que la poussière ne s'élé erait pas et que les tapis deviendraient très rillants comme couleurs.

Le sel jeté sur de la suie éteint les flammes ; i on en jette sur un poêle où bout un mets quelonque, on fait disparaître toute odeur désa-réable ; si l'on en jette sur des charbons sur esquels on fait griller de la viande, on rend le eu clair et brillant.

Pour enlever des taches de vin de Bordeaux, iettez-y tout de suite du sel et rincer à l'eau roide.

Pour enlever les taches d'œufs des cuillers, rottez avec du sel humide. Si vous lavez la iille tressée avec de l'eau salée, elle paraîtra euve.

Tels sont quelques-uns des usages très nom-reux auxquels peut être employé le sel.

(Le Saint-Quentinois.) KISSKITA.

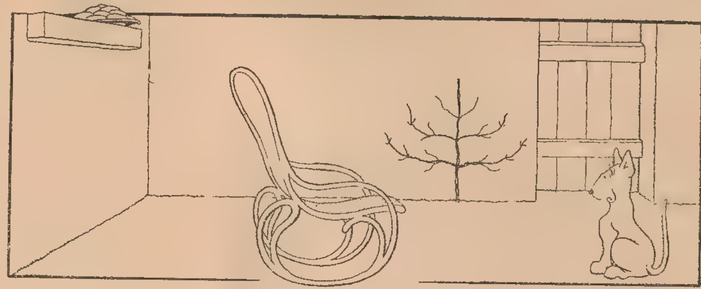
ERRATA

Nous signalons, dans le Grand Concours de vinettes, les petites erreurs suivantes que nos ercheurs auront probablement corrigées d'eux-êmes.

Dans le nº 37, au lieu de lire : *Chute des sour-'s, dissemblables, etc.*, lire : *dissemblable* (au ngulier.)

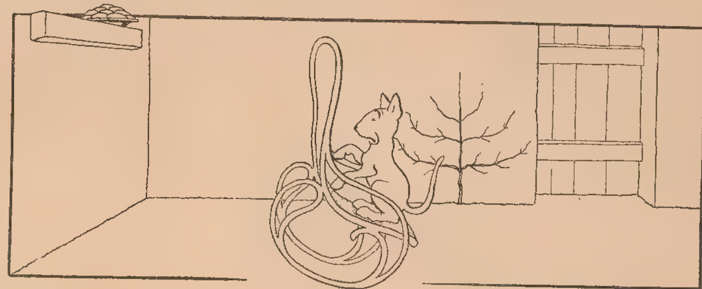
Dans le nº 38, au lieu de lire : *infraction à la i*, lire : *infractions* (au pluriel.)

Dans le triangle ajouré, nº 58, ligne 18, au lieu lire : *3 points, 1 point, 3 points, etc.*, lire : *points, 5 points, etc.*

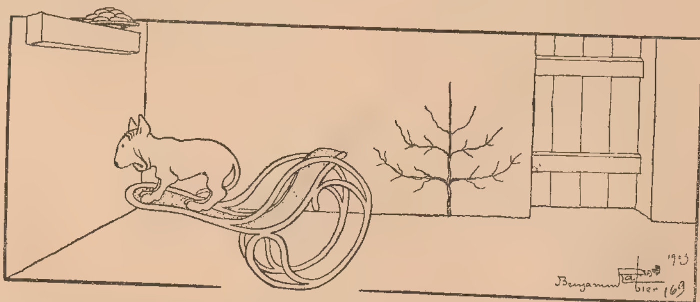


MAUVAIS CALCUL ou AZOR ET LE ROCKING-CHAIR

— Voilà un fauteu'l bien placé... je n'ai qu'à grimper dessus pour atteindre ces beaux cervelas, là-haut.



— Allons-y... une... deux, et...



— Trois !

GRAND ONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers pro-mes du concours commencé dans le nº 52 du décembre. Ce concours comprend en tout atre-vingt-quatre problèmes. Les prix suivants ront décernés aux vainqueurs :

er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-êle » contenant :**

'n quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant ner 25 000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pou-t gagner 100.000 francs — Un bon de la Presse vant gagner 10.000 francs.

PRIX : *Un phonographe « Rubis » avec reproduc-Phonet, pavillon et trois rouleaux enregistrés.*
PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
PRIX : *Une boîte de couleurs.*
PRIX : *Une boîte de compas.*
PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*
PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
PRIX : *Un canif argent.*
PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e PRIX : *Un porte-mine argent.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e, ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.
Le 7e, — — 72 — —
Le 8e, — — 70 — —
Le 9e, — — 68 — —
Le 10e, — — 66 —
Le 11e, — — 64
Le 12e, — — 60
Le 13e, — — 58
Le 14e, — — 56 —
Le 15e, — — 54 —
Le 16e, — — 50 —
Le 17e, — 48 — —
Le 18e, — 46 — —
Le 19e, — — 44 — —
Le 20e, — — 40 —

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro, c'est-à-dire jusqu'au 4 avril inclus.

Les envois devront porter extérieurement la mention : **Concours de Devinettes.**

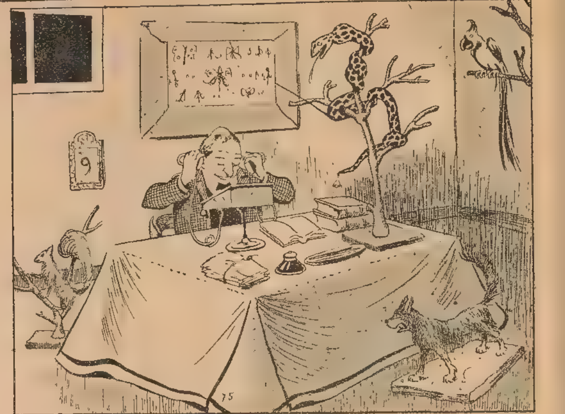
On est prié de joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve page 15, ou une bande d'abonnement du journal.

(Nº 79.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Noël Regay.



Consonne — Pronom — Mine — Pays d'Asie —





UNE ERREUR DE COMMUNICATION

— Chère amie, viens donc me parler tout à l'heure. Il est temps de songer à marier enfin notre Berthe. Je crois que j'ai un parti. Espérons que cette fois ce sera le bon. Du reste, on va me téléphoner tout à l'heure une réponse à ce sujet.

- Allô! allô! Avez-vous toujours votre grande girafe à placer? Si oui, cela m'intéresserait peut-être, et je voudrais bien passer chez vous voir votre python.



— Misérable insolent! appeler ma fille une girafe et mon nez un piton.

— Pardon! pardon! ne seriez-vous pas Delapeau, le fameux naturaliste et empailleur de la rue du Four?

Littérateur français — Espace de temps — Sport — Conjonction — Consonne.

(Nº 80.) **ANAGRAMME**, par Mlle Marinette.

Habitant d'une ville d'Italie — Environnera de troupes une place — Convieras — Peintre italien mort en 1746.

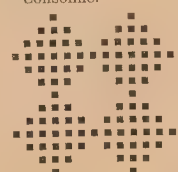
(Nº 81.) **MARCHE DU CAVALIER**
par Cham et Léon.

four	faut	soy	taur	teque	dis	eau	ssepa
ons	ilec	debe	ilpar	unco	run	ismo	ait
pieds	cette	labas	nous	eau	rega	qble	chat
rasa	estr	lere	rder	secou	jesu	enre	ria
steco	ases	sa.r	dans	eutil	enaf	rdun	helas
opies	itu	rnep	nsbi	insi	nous	demi	dres
buto	opju	urmi	pres	late	bala	faire	ici
nefo	désa	tece	nta	avio	ence	sant	enex

Dessin en chaîne fermée.

(Nº 82.) **MOTS EN LOSANGES LIÉS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Consonne — Consonne — Genre de plantes légumineuses — Article — Ecrivain grec — Récipient — Qui a la vertu de rendre favorable — Ville d'Allemagne — Habitation de famille sous la féodalité — Partie de l'année — Adverbe Voyelle — Voyelle — Chef-lieu de canton — Onomatopée — Notai l'époque précise d'un fait — Partie du corps — Nom d'une famille de plantes — Frappé d'étonnement — Charges d'un baudet — Terre fertile et cultivée — Démonstratif — Voyelle Consonne.



(Nº 83.) **MÉTAGRAMME**
par Euréka.

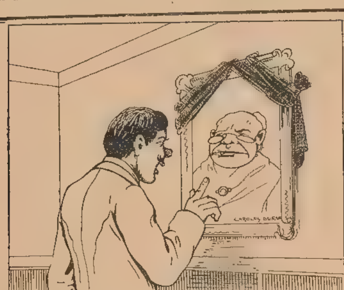
Pièce d'acier — Sauterelle — Moineau de petite espèce — Battoir étroit.

(Nº 84.) **FANTAISIE**, par Pickwick.

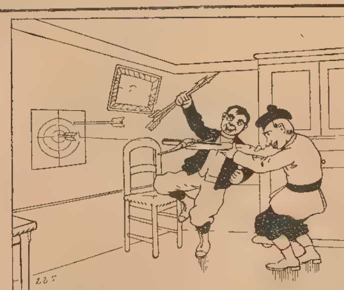
Aux synonymes des mots suivants :

Oiseau — Parent — Disposé — Malpropre — Substance — Figure géométrique — Exister — Etre vorace — Passion violente — Fer rond et coudé — Cérémonie — Personnes — Poids — Animal — Héritage — Action — Epice —, ajouter une lettre, de manière à former de nouveaux mots qui signifieront :

Etendu — Contrée de l'ancienne Grèce — Ouverture — Ville du Portugal — Fils de Dédale — Ambassadeur — Sans éclat — Patriote espagnol



Le Gendre *(au portrait de feue sa belle-mère)*. — Ah! belle-maman, jamais vous n'avez été aussi aimable qu'à présent; il n'y a plus de danger que je sois maintenant blessé par votre langue de vipère.



Les Enfants *(qui jouent dans la pièce à côté)*. — Pan! ça y est; mais, sapristi! la cloison est joliment légère, la flèche vient de...



... traverser!...
Et le gendre fut encore une fois blessé par la langue de vipère.

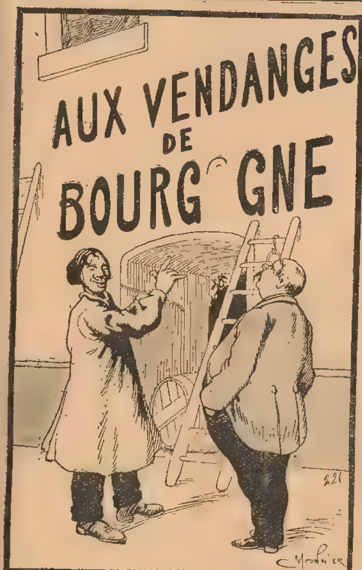
— Roi d'Ecosse — Dieu des Philistins — Résultat Marque — Angle saillant — Fret — Explication — Splendeur — Pus.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un célèbre peintre toscan du XVe siècle, et les initiales des mots nouveaux, son surnom.

FIN DU CONCOURS DE DEVINETTES

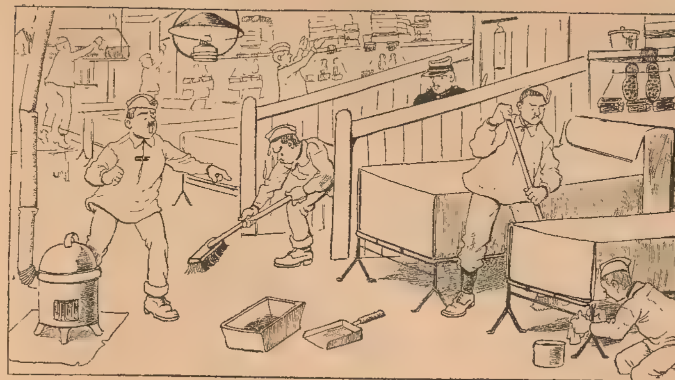
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'ennoi des solutions.



BON VIN SANS O

LE PEINTRE EN LETTRES. — Je pense que vous êtes satisfait de l'enseigne que je viens de vous faire. Elle vous aidera puissamment à vendre votre vin. Il n'y manque plus que l'O.



LA VIE DE CASERNE

LE CAPORAL ET LE SERGENT. — Allons, ouste! c'est la revue de chambre du colon, que tous s'y mettent, le parquet à la mine de plomb, les planches au pétrole, et dépêchons!



L'ADJUDANT, LE LIEUTENANT. — Encore un grain de poussière derrière ce lit, et dire que le colonel va passer dans deux heures; comment, voilà un bouton dont la grenade est cousue à l'envers; allons vite, en tenue.



LE COLONEL (*devant la porte*). — Quelle chambre est celle-ci?
LE CAPITAINE. — La troisième, mon colonel.
LE COLONEL. — C'est bien. Passons à la suivante.

PETITE CORRESPONDANCE

A. P. V. — 1° Voyez Bibliographie; 2° Toute lumière blanche est bonne à cet effet, quoique inférieure, naturellement, à celle du jour.

M. Guillon. — 1° Oui, cela fait quatre-vingt-dix; 2° Il peut en laisser également, mais il doit prendre d'abord les cartes laissées par le premier.

M. C. Nicolas. — On a préconisé le lait, le citron et

l'essence minérale. En réalité, il n'y en a pas d'absolument efficace.

M. Thorel. — Vous ne pourriez, n'importe comment, le recevoir avant le mercredi.

Mlle. Morand. — Veuillez voir les *errata*.

M. Régnier, à Toul. — Il n'y a pas d'erreur.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Le mois de février est loin d'avoir été, pour la Bourse, ce qu'on en attendait. On supposait que la hausse serait générale en février, et que les bonnes dispositions des *Fonds d'Etats* s'étendraient à toute la Cote; mais on comptait sans la politique, cet élément si néfaste aux transactions financières.

Février a cependant tenu quelques-unes de ses promesses, et chacun sait pourquoi la hausse des *Fonds Turcs* a été enrayée au moment même où on comptait la voir notablement s'accentuer.

On attend aussi la nouvelle de la conclusion définitive de l'unification de la Dette Ottomane, dont on s'occupait moins depuis que la politique est venue troubler la bonne opinion du monde financier à ce sujet.

En ce qui concerne les *Mines d'Or*, leur tenue habituelle est en complète contradiction avec les événements. Toutes les nouvelles qui nous parviennent du Transvaal sont, en somme, des plus encourageantes, même celles qui concernent la main-d'œuvre. Il y a donc, dans le tassement actuel des cours de ces valeurs, une anomalie qui, à notre avis, ne saurait persister bien longtemps.

On peut donc espérer une prochaine reprise de ce groupe, si attrayant lorsque le jeu naturel de ses oscillations n'est pas faussé comme il vient de l'être.

En résumé, malgré toutes les bonnes raisons qu'aurait le marché d'aller actuellement de l'avant, il vient plutôt de reculer, symptôme déconcertant pour le spéculateur peu initié aux dessous de la Bourse et qui, s'il opère seul, sans le secours d'un « remisier » expérimenté, est à peu près sûr de ne pas réussir, manquant ordinairement de la décision et du coup d'œil nécessaires, que possède seul le professionnel.

J.-B. DENNY.
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande.
Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé, sans frais,
Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



— Votre toile n'est pas mal, mais elle n'est pas juste comme dessin.
— Comment ça?
— Mais oui, votre horloge n'est pas à l'heure.



PEINTURE MODERNE

— Si tu veux être reçu au Salon, il faut faire moins vrai, plus fantaisiste... c'est trop nature pour le goût du jour.

9e ANNÉE. — N° 14. **10 Centimes** 5 AVRIL 1903.

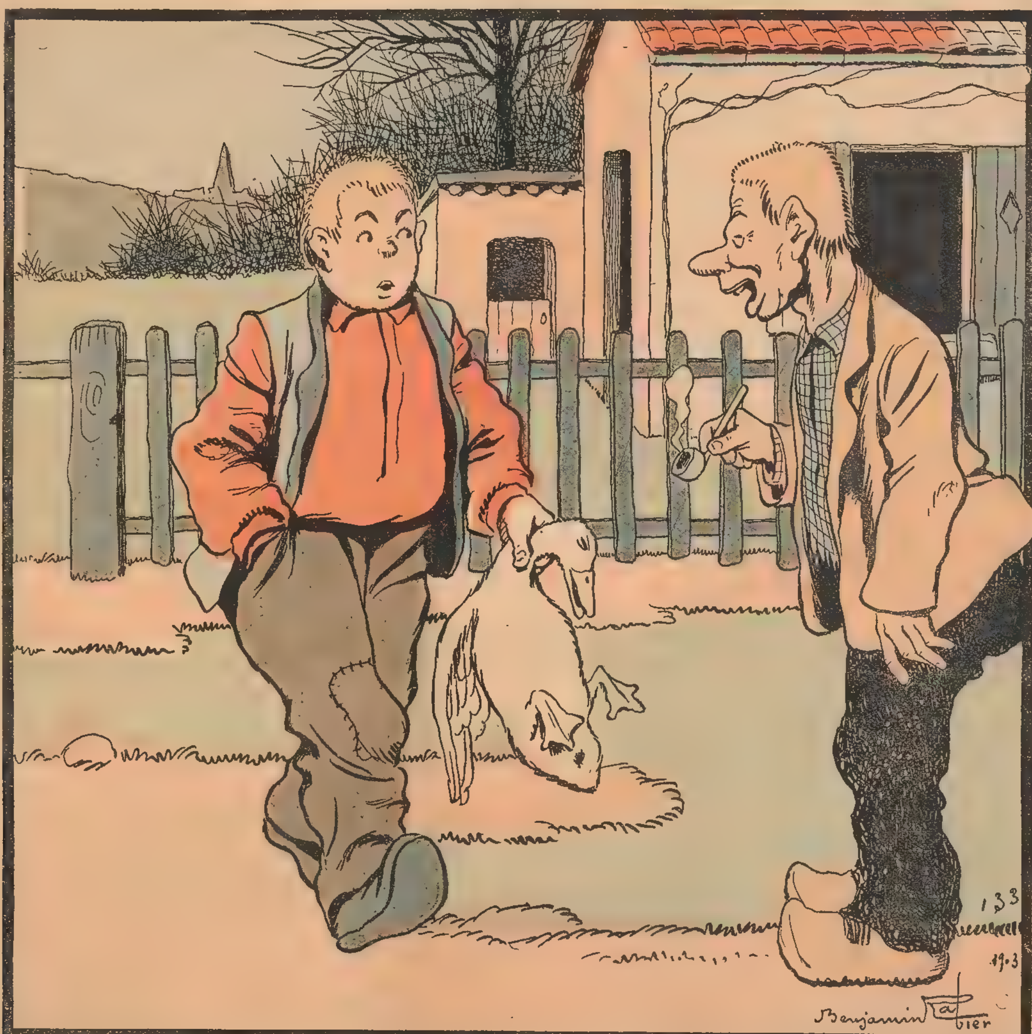
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

AU VILLAGE, par Benjamin RABIER.



— On ne dirait pas que tu n'es qu'un simple paysan, en te voyant la cane à la main.

Pêle-Mêle Causette

LA PRESSE

La cigarette aux lèvres, j'étais installé dans un compartiment de chemin de fer. Je venais de terminer la lecture d'un journal qui gisait froissé sur la banquette en face de moi. Et pendant qu'en spirales bleues, ma cigarette exhalait son âme, les yeux mi-clos, bercé par le ronronnement du train, je rêvassais.

L'esprit humain est comparable à une motte de cire. La dernière impression y efface toutes les autres et reste seule visible tant qu'une nouvelle empreinte ne l'a pas fait disparaître à son tour.

Je venais de lire un article sur l'affaire Lorando, donc je pensais à l'affaire Lorando.

Et je me disais que la fiction a beau se faire merveilleuse, qu'elle a beau emprunter leur froide poésie aux pays du nord, ou leurs chauds reflets aux pays d'Orient, la réalité la surpasse souvent en imprévu et en extraordinaire.

Quel particulier eût osé rêver que, pour lui faire recouvrer une créance personnelle, un pays comme la France mobiliserait une flotte; que, pour équilibrer un compte de son Grand-Livre, une guerre allait menacer des milliers d'existences. De quelle mystérieuse puissance était donc doué ce particulier pour qu'à l'appel de son coffre, un peuple entier se levât prêt à se ruer sur un autre peuple. Quel bâton magique possédait-il? La Presse.

Et ce talisman irrésistible, comment se l'était-il procuré? Par de l'argent.

Alors fermant les yeux tout à fait, je voyais se dresser, dans une ombre lumineuse, un de ces rois de l'or, un de ces parvenus américains juché sur une montagne de dollars. Et, envahi par cette sorte d'extase dans laquelle se confondent le réel et l'irréel par ce demi-sommeil si goûté des esprits rêveurs, je vis ce milliardaire puiser sous lui dans l'amoncellement des pièces d'or. Je le vis jeter par delà l'Atlantique des poignées du brillant métal. Et, tournant le regard vers l'Europe, je constatai que chaque jet d'or s'abattait sur un journal et y provoquait un cri artificiel de haine. Des plumes grinçaient menaçantes sur le papier. Des poings se levaient. Les armes se fourbissaient, l'incendie se déclarait.

Sur sa montagne, le milliardaire ricanait. D'un mouvement saccadé, son bras ne cessait de faire pleuvoir sur nous sa fatale semence. Et, tout à coup, l'orage éclate, les armes s'entrechoquent, les canons crépitent, le sang coule. L'Europe est en feu.

Alors, se frottant les mains pendant que s'achève l'œuvre de mort, le milliardaire se dit à lui-même : « Bravo, Jonathan! tu as bien mérité de ta patrie. »

Hors de moi, fou de colère, j'allais me jeter sur lui, quand un choc se produisit. J'ouvris les yeux. Le train venait de s'arrêter. J'étais arrivé à destination. Mal réveillé encore, mon regard tomba sur le journal qui avait conservé sa place en face de moi. Je le saisis brusquement et, rageusement, je le déchirai en menus morceaux.

— Toi, au moins, criai-je, tu ne feras plus de mal à personne.

Et cette exécution platonique consommée, j'allai vaquer à mes affaires.

FRED ISLY.



LA VIE ET LA MORT D'UN DANSEUR

— Ayant appris que le *Pêle-Mêle* avait besoin de dessins, je priai mon ami Durand de me servir de modèle, et je me présentai au directeur avec une œuvre intitulée : *Le Cake-Walk* ou *La Danse à la Mode.*

Le Directeur me reçut d'une façon charmante et me dit : « Ça n'est pas mal, mais *les pieds* sont défectueux; apportez-moi autre chose. »



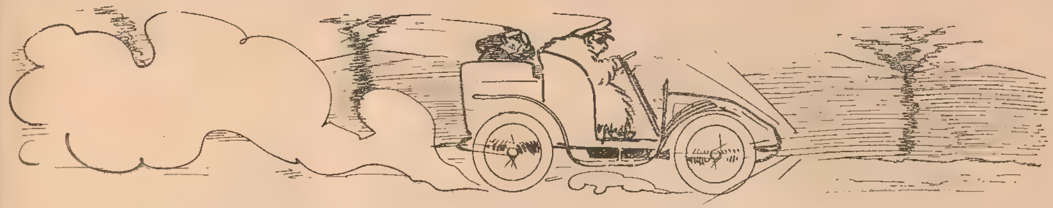
— Je vieillis un peu mon Durand, le couchai sur un canapé lui cachai les pieds et présentai au directeur une œuvre nouvelle intitulée : *Repos.*

Me reçut d'une façon charmante et me dit : « Ça n'est pas mal, mais *les mains* sont défectueuses; apportez-moi autre chose. »



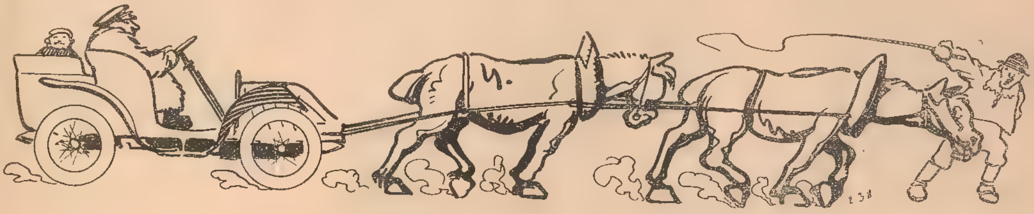
— Je vieillis encore mon Durand, lui masquai les mains avec un journal et présentai au directeur un sujet nouveau intitulé : *Lecture.*

Me reçut d'une façon charmante et me dit : « Ça n'est pas mal, mais *le corps* est défectueux; apportez-moi autre chose. »



CE QUE JE N'AI JAMAIS PU COMPRENDRE

... c'est qu'une auto de la force de douze chevaux, partie à raison de huit kilomètres à l'heure, ne puisse plus faire au retour...



... avec deux chevaux de plus, que du trois et demi!

INSATIABILITÉ

Les cochers de fiacre ont la réputation d'être ssez bourrus. Je me garderai d'affirmer que ette réputation est méritée, pour ne pas m'atirer la colère d'une corporation qui, à tout prenlre, en vaut bien une autre.

J'ai cependant connu un brave automédon qui 'aurait pas fait mentir la légende. Il s'appelait 'ontin, et c'était à coup sûr l'homme le plus rincheux de France et de Navarre.

J'avais souvent affaire à lui, car il stationnait l'habitude tout près de ma maison.

Jamais, au grand jamais, je n'avais pu provouer sur ses lèvres un sourire de satisfaction, ni rer de sa bouche un remercîment, quelque obles et généreux que fussent les pourboires ue je lui octroyais.

Un jour que je causais de lui avec quelques amis, l'un d'eux fit la gageure de dérider et de satisfaire complètement mon aimable cocher.

Nous sortîmes ensemble et le trouvâmes à sa place habituelle.

Mon ami me fit monter et monta à côté de moi après avoir donné une adresse au cocher. Il avait choisi à dessein un endroit excessivement rapproché de notre point de départ. En moins de cinq minutes, nous étions arrivés, et Pontin devait, du moins mon compagnon le supposait, être enchanté d'avoir si vivement gagné sa course.

Nous descendîmes et mon ami fit mine de payer. Impassible, le cocher le regardait faire sans qu'un muscle de son visage trahît le moindre contentement.

Mon ami tira un louis de son porte-monnaie et le lui tendit en disant :

— Tenez, je veux vous payer royalement, gardez le tout.

Cette prodigalité inusitée allait-elle enfin avoir raison de l'humeur habituelle du grincheux. Allait-il s'épandre en remercîments chaleureux?

Nous suivions, anxieux, sur son visage le reflet de l'impression que devait lui causer cette aubaine inattendue.

— Dites donc, bourgeois, dit Pontin, après avoir empoché le louis, si c'était un effet de vot' bonté, vous pourriez-t'y pas ajouter six sous.

Nous tombâmes des nues.

— Six sous, pourquoi?

— Parce qu'à cette heure-ci, j'ai l'habitude de boire un verre et que je voudrais pas entamer c'te belle pièce d'or.

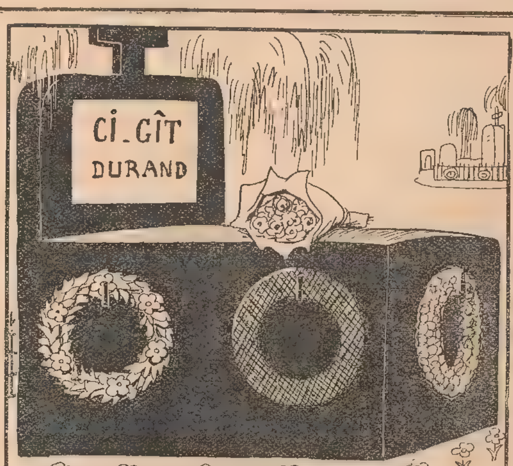
Mon ami m'entraîna sans répondre.

Décidément, il ne fallait pas songer à contenter Pontin. Du reste, je ne l'ai jamais essayé depuis.



— Je vieillis davantage mon Durand, lui cachai le corps dans une baignoire et présentai au directeur une œuvre toute nouvelle intitulée : *Le bon Bain.*

Me reçut d'une façon charmante et me dit : « Ça n'est pas mal, mais *la tête* est défectueuse; apportez-moi autre chose. »



— Je repris mon pauvre Durand et, pour lui masquer la tête, je l'enterrai vivant, en transformant la baignoire en pierre tombale. Le directeur me dit : « C'est bien, mais le sujet est trop triste pour le *Pêle-Mêle*... Au fait, quel est donc ce Durand qui gît dans cette tombe? » Et je répondis, la voix enlarmoyée : « C'est ce brave garçon que vous vîtes, il y a quelques jours à peine, dansant joyeusement le cake-walk. »

UN MONSIEUR VRAIMENT DISTRAIT (Histoire sans Paroles)



AVIS

Nous ouvrons dans ce numéro un nouveau **Concours de Devinettes** dont on trouvera plus loin la première série.

CHEZ LE COIFFEUR

Larfouillat a hésité longtemps. De fait, il hésite depuis qu'il est au monde. Et il y a bien de quoi, car la chose est grave. Il ne s'agit de rien moins que d'aller chez le coiffeur se faire couper les cheveux. Pour vous, pour moi, cette opération n'est pas très solennelle, mais pour Larfouillat, qui n'en a pas l'habitude, c'est une grosse affaire.

Enfin, un jour, il s'y décida et, cette résolution une fois prise, je dois dire à son honneur qu'il l'exécuta sans tergiverser.

Le voilà donc installé entre les bras d'un fauteuil, suivant curieusement dans la glace les allées et venues des ciseaux, sous les étreintes desquels tombe son abondante toison.

Enfin, après un dernier cliquetis de l'instrument, la tonte est terminée. Se penchant alors vers son client, le coiffeur demande d'une voix aimable :

— Voulez-vous un peu de quinine?

— Un peu de quinine, répète Larfouillat, étonné, j'ons point la fièvre ; mais puisqu'y faut prendre quelque chose, donnez-moi un petit cognac.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Accroissement des villes.

Monsieur le Directeur,

Voici mon avis sur la question posée dans votre nº 9. Je crois que l'absorption complète des campagnes par les villes n'est pas possible pour deux raisons : La première, c'est que la population ne sera jamais assez dense pour garnir une ville qui occuperait toute la surface de la terre, et la deuxième, la plus sérieuse, selon moi, c'est que la ville a besoin de la campagne pour vivre. Il y aura, à l'accroissement des villes et au dépeuplement des campagnes, une limite qu'on ne pourra franchir sans affamer la population des villes ; alors, une partie de celle-ci se rejettera sur la campagne pour nourrir ceux qui resteront dans les cités, et en tirer un profit plus grand qu'à y demeurer eux-mêmes.

Il y a, dans un ordre d'idées ayant quelque analogie avec ce qui précède, une question que je voudrais poser aux pêlemêlistes. Au pas dont marchent la science, l'histoire, les découvertes, tout, enfin, n'arrivera-t-il pas un moment où le temps que l'on passe aux écoles sera insuffisant pour acquérir une connaissance, même superficielle, de ce qui compose aujourd'hui l'instruction. Qu'arrivera-t-il alors?

Recevez, etc. Sirius.

Monsieur le Directeur,

En principe, l'extension continuelle des agglomérations menace de transformer le monde en une vaste ruche, quoiqu'il faille tenir compte de la tendance moderne à construire des habitations à étages multiples. Il est probable qu'en prévision de cette grave éventualité, un temps viendra où il sera nécessaire de limiter cette extension des villes.

En pratique, la prédiction d'Horace se trouve reculée à une époque indéfinie.

En effet :

1º Les industries manufacturières, puisant dans les industries agricoles les produits à transformer, auront un intérêt à se ménager des champs où elles puissent cultiver les plantes dont aura besoin l'usine. En Belgique, par exemple, les distilleries agricoles n'emploient que les produits de leur culture. Telle aussi l'industrie sucrière ;

2º Il existera toujours une classe d'agriculteurs, d'hommes tirant uniquement leur subsistance de la terre, qu'ils auront intérêt à ne pas vendre pour la bâtisse ;

3º Le rendement des terres, devenant plus fort par l'emploi des engrais chimiques, sera supérieur au revenu du capital que produirait éventuellement la vente de ces terres.

D'ailleurs, la population du monde n'augmentant que dans des proportions relativement faibles, les procédés de culture, paraît-il, n'étant



ILLUSION D'OPTIQUE ou **CONSCIENCE INQUIÈTE**

DUPOIVROT. — Hein! quoi, c'est encore vous, belle-maman, qui venez me relancer au café... Ah! mais, à la fin, vous m'embêtez...



DANS LE CABINET DE TRAVAIL D'UN APACHE

Sauve qui peut! V'là Larouusse!!

encore que très primitifs, rien ne prouve que les craintes d'Horace, aussi bien que celles de Malthus, économiste anglais, relatives à la population, doivent jamais se réaliser, même à une échéance lointaine.

Recevez. etc. G. YRCIP (Mons).

M. E. Bousquet manifeste davantage ses craintes à ce sujet. Cet aimable correspondant se déclarant de tempérament poétique, il n'est pas étonnant de le voir déplorer les empiètements continus de la ville sur la campagne. Les accroissements industriels, malgré leur coté pratique, ne sont pas, en effet, de nature à embellir les paysages; c'est surtout ce côté qu'envisage M. Bousquet; aussi, pour lui, l'éventualité prévue par Horace n'a pas besoin de se réaliser à la lettre pour être à redouter, et l'avant-goût que nous en avons actuellement, est déjà déplorable à son avis.

Billard.

Monsieur le Directeur,

En réponse à une question posée dans votre journal, veuillez, je vous prie, publier ce qui suit :

Quand Slosson fit une série de onze cent trois en moins d'une heure, à la salle Valentino, il jouait contre Vignaux, et c'est Vignaux qui gagna. On jouait alors la partie libre, dite américaine. La plus forte série faite à Paris à cette partie, au moyen de la série américaine, a été exécutée par Dumans, à l'Académie de la rue Vivienne; il s'est arrêté au deux millième point, mais il aurait pu aller plus loin.

Depuis plusieurs années déjà, les professeurs et les forts amateurs ne jouent plus que la partie au cadre de quarante-cinq centimètres à deux coups, avec interdiction de la série de l'ancre dans la position à cheval, ce qui augmente de beaucoup les difficultés. A cette partie, la plus forte série faite dans un tournoi est de deux cents. Elle a été exécutée, le mois dernier, au Grand-Hôtel, par Sutton, Américain, dans son match contre Vignaux.

Recevez, etc. Jules ROUSSEL,

Professeur de billard, 48, rue de Lancry (Paris.)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. le Dr DELMAS nous demande d'invoquer les lumières des Pêlemêlistes pour le renseigner sur les énigmes que recèlent les feuilles de contribution.

Pour une cote mobilière de 140 francs, par exemple, le centime le franc marqué en marge porte ce chiffre à 181 fr. 13.

Bien, mais ce chiffre primitif de 140 francs, les feuilles négligent totalement d'indiquer comment et sur quelle base il est établi. C'est là-dessus que notre correspondant et, probablement aussi, bon nombre de nos lecteurs ne demanderaient pas mieux que d'être clairement renseignés.

Je voudrais savoir de quelle taille sont les défenses d'éléphants les plus grandes que l'on ait trouvées? Léon VEYRES.

Pendant combien de temps peut-on se passer de sommeil; l'année dernière, au moment d'un examen, je suis resté quatre jours sans dormir; il est vrai que j'étais obligé, pour me soutenir, d'absorber une quantité considérable de café. Jusqu'où peut se prolonger cet état?

R. B.

On est bien partagé sur la question de savoir si le tabac apporte des idées ou bien, au contraire, les chasse. Je voudrais savoir quels sont ceux de nos grands poètes et littérateurs qui s'adonnaient à la cigarette, et quels sont ceux, au contraire, qui l'avaient en horreur? Jacques LEBRETON.

Est-il juste que les lots non réclamés, dans les tirages au sort d'obligations ou de loteries, reviennent aux administrations qui ont émis ces obligations ou billets? Ne serait-il pas plus équitable que les lots non réclamés, en temps opportun, fussent versés à l'Etat? ROBERTI.

Depuis le capitaine Webb qui a traversé le Pas-de-Calais à la nage, cet exploit a-t-il jamais été renouvelé avec succès! DINAL.



UN HÉROS

— O mon Dieu! ce pauvre homme qui se noie!... N'écoutons que notre courage et courons vite apprendre à nager, ensuite nous sauverons ce malheureux.



RAOUL TUCOULOU



JULES PAGEAS



JEAN GRONDEL

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DU RIRE

On se rappelle qu'il s'agissait de représenter une tête riant aux éclats. Nous donnons ici quelques-uns des nombreux envois qui nous sont parvenus. Le dessin qui figure à gauche, au bas de la page, est de notre collaborateur Benjamin Rabier, qui, sans prendre part au concours, a voulu lui aussi relever le défi de Fred Isly.

De tous les dessins, c'est celui de M. Jules Pageas, place Gambetta, à Marchiennes-Ville (Nord), qui nous a paru répondre le mieux aux conditions du concours. En conséquence, M. Pageas gagne la *bourse en argent contenant vingt francs*, offerte en prix.

Nos lecteurs pourront constater toute l'habileté de cette œuvre excellente, et se feront une idée, par les quelques envois publiés, de toutes les variétés de rire qui ont été représentées par les concurrents de cet intéressant tournoi.



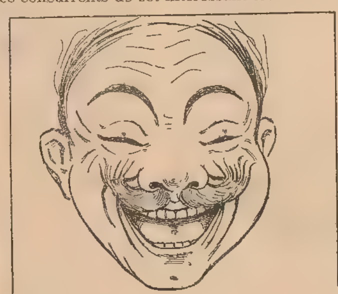
MARDI GRAS



JEAN DE FRANCQUEVILLE



M. POYER



HENRI DELAROZIÈRE



V. OLICHON



ET POUR CAUSE

On parlait en société d'une charmante jeune veuve qu'on disait sur le point de se remarier. Quelqu'un dit à ce propos :

— Je ne voudrais pas être le second mari d'une veuve.

— Bah! dit Poindinterro qui se trouvait là, j'aimerais mieux être son second mari que son premier.

INGUÉRISSABLE

Ce pauvre Durapiat n'a pas de chance.

Il souffrait d'insomnies et, son mal empirant avec le temps, il se décida un jour à consulter un grand médecin.

L'habile praticien lui fit suivre un régime qui donna d'excellents résultats. Au bout d'un mois de traitement, Durapiat commençait à retrouver un sommeil réparateur ; au bout de deux mois, il était guéri.

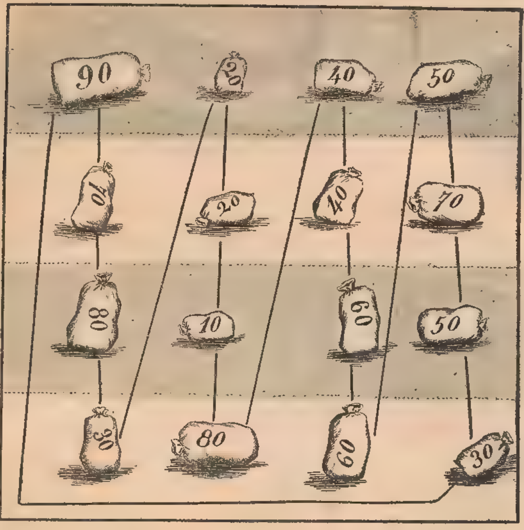
Sur ces entrefaites, il reçut la note du docteur, et cette note était, hélas! des plus salées. Le pauvre avare s'exécuta.

Mais, depuis cette époque, il passe des nuits entières sans sommeil en songeant à la terrible saignée qu'a subie sa bourse.

MONDANITÉS

Mme DE X. — Quelle est votre opinion sur la comtesse de Machicoulis?

Mme DE Y. — Heu! Selon moi, c'est une femme qui a *soixante* ans sonnés, en paraît *cinquante*, pense qu'elle en a *quarante*, s'habille comme une femme de *trente* et se conduit comme une femme de *vingt*.





LA SONNETTE

Le chien est l'ami de l'homme.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DES SACS

Nos lecteurs ont assez facilement déterminé le chemin que nous leur demandions de tracer. La chose était plus simple, en réalité, qu'elle n'en avait l'air, en partant de ce principe qu'il suffisait de déplacer les sacs, de façon que quatre d'entre eux, situés primitivement sur le même champ, soient déplacés de façon à se trouver toujours réunis dans un autre champ.

On peut constater, d'après le trajet que nous donnons ici, que ce résultat est constamment obtenu dans le cours des seize déplacements.

Nous avons également considéré comme justes d'autres trajets symétriques de celui-ci et ceux qui en sont les dérivatifs, mais plus compliqués, pourvu qu'ils arrivassent, naturellement, au même résultat.

Nous engageons nos lecteurs, si ce problème les a intéressés, à chercher une solution mélangeant entre eux les sacs de champs différents, d'une façon plus complète.

Voici de quelle façon ont été attribués les prix offerts, par tirage au sort, entre toutes les solutions répondant à la question :

1er Prix : M. Déniel, 12, rue du Dock, au Havre, qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : M. H. de Buyser, 1, rue Thiers, à Marseille, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. J. Wéber, 120, boulevard Ménilmontant, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix : M. Limiers, 25, rue d'Isly, à Alger, qui gagne *une boîte de compas.*

5e Prix : M. P. Dorez, 59, rue du Bourdeau, à Lille, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

6e Prix : M. Prétet, 43, rue des Vinaigriers, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. Thauvin, 105, faubourg Bannier, à Orléans, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : Mlle A. Fruleux, 108, rue du Plouich, à Narq-en-Barœul (Nord), qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : M. E. Fraisne, 9, rue Belle-Fontaine, à Lorient, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 10e au 20e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE, *superbement reliée :* MM. Boutry, 32, rue de Ménilmontant, à Paris - Chabrier, 164, rue de Paris, à Puteaux (Seine) - G. Le Marié, rue Saint-Vincent, à Maulé (Seine-et-Oise) - Mme Lainé, 130, rue de Paris, à Vincennes - L. Landa, 67, rue Pascal, à Paris - G. Duforest, 23 *bis*, rue de Cernay, à Reims - L. Wermer, 3, boulevard des Ponts-Neufs, à Epernay - L. Dorfour, 31, rue de Russie, à Cherbourg - Frossy, professeur, au Rondeau, près Grenoble - E. Heusser, 2, rue Saint-Michel, à Tours - L. Millet, employé à la maison Potin, 103, boulevard Sébastopol, à Paris.



— Voici la mère Weill dont je t'ai parlé.
— Eh bien, mon vieux, ta mère Weill n'est pas merveilleuse.



NOS BONS APACHES

— Y a pas à dire ! Elle est mieux à la Seine qu'à la ville.



GRAND CONCO



D'HABILLAGE *(Voir les conditions, page* **11.***)*

LES NÈGRES ET LE KANGOUROU ou L'ON EST TOUJOURS PUNI PAR OU L'ON A PÉCHÉ







GRAND

CONCOURS D'HABILLAGE

L'artiste que l'on voit dans le dessin (pages 8 et 9), à la porte du costumier, doit remplir, dans une revue, six rôles tout à fait différents, comme cela arrive dans ces sortes de spectacles.

Ces six rôles sont ceux d'un rajah indien, d'un marquis Louis XV, d'un astrologue, d'un courtisan du temps de Louis XIV, d'un seigneur du règne de Charles IX et enfin d'un Incroyable du Directoire.

Après avoir bouleversé de fond en comble le magasin du costumier, notre artiste choisit, entre tous les costumes et objets qu'il contenait, tous ceux que vous voyez ici (costumes et accessoires divers).

Ayant à sa disposition les six mannequins que contient également notre dessin, il se mit en mesure d'habiller chacun d'eux et de l'équiper suivant un des six rôles qu'il avait à remplir, afin de mieux se rendre compte de l'effet général de chacun des personnages qu'il avait à représenter.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir l'aider dans cette délicate opération.

Découpez donc tous les costumes, parties de costumes et accessoires que vous voyez ici, et employez-les tous, sans exception, à habiller les six mannequins mis à votre disposition, en les collant sur ces mannequins.

Naturellement, certaines parties de ces costumes seront cachées par d'autres revêtues par dessus. Ce n'est, d'ailleurs, que ce qui arrive forcément, un gilet, par exemple, étant destiné à demeurer, en partie, caché par une veste.

Certaines autres parties doivent même être supprimées, ce sont celles qui passent derrière le corps, et deviennent, de ce fait, invisibles.

Prière de nous envoyer les six mannequins ainsi habillés, collés sur une même feuille de papier.

Ajouter extérieurement à l'envoi la mention : **Concours d'Habillage.**

Ce concours sera clos le 11 avril.

Les prix suivants seront offerts aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : *Un phonographe Bettini « Le Rubis » avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*
3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une belle montre style Empire.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une garniture de bureau.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complete de* La Famille.
21e au 50e Prix : *Un porte-mine argent contrôlé.*



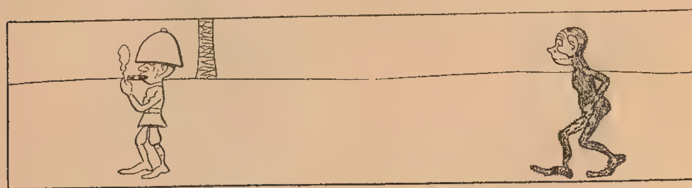
LE CAPORAL EMBARRASSÉ

— Comment! le sergent y veut que je les mette par rang de taille, et y me donne quatre hommes de la même grandeur.

L'ESPRIT D'IMITATION



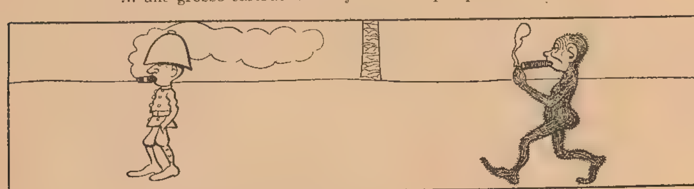
— Voilà un gorille qui me suit obstinément, je ne suis pas rassuré. Comment m'en débarrasser?



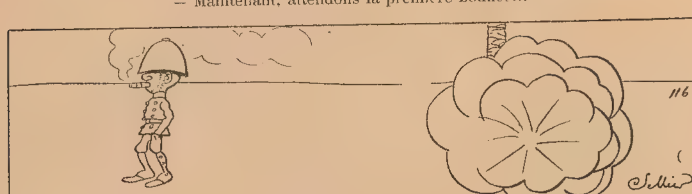
— J'ai une idée. Allumons ce cigare et laissons tomber doucement...



... une grosse cartouche de dynamite et quelques allumettes.



— Maintenant, attendons la première bouffée...



— Qu'est-ce que je vous disais??

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra quatre-vingt-quatre problèmes et les vingt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe « Rubis » avec reproducteur Phonet, pavillon et trois rouleaux enregistrés.*
3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e PRIX : *Un canif argent.*
10e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
11e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
12e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e PRIX : *Un porte-mine argent.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e,	ceux qui auront	résolu	74	problèmes au moins.
Le 7e,	—	—	72	— —
Le 8e,	—	—	70	— —
Le 9e,	—	—	68	— —
Le 10e,	—	—	66	— —
Le 11e,	—	—	64	— —
Le 12e,	—	—	60	— —
Le 13e,	—	—	58	— —
Le 14e,	—	—	56	— —
Le 15e,	—	—	54	— —
Le 16e,	—	—	50	— —
Le 17e,	—	—	48	— —
Le 18e,	—	—	46	— —
Le 19e,	—	—	44	— —
Le 20e,	—	—	40	— —

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

(N° 1.) **MOTS CARRÉS**, par Noël Regay.

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■

Montagnes d'Amérique — Querelle — Préfecture — Fabuliste grec — Canton des Alpes.

(N° 2.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Marcel.

Elément — Voyelle — Ruisseau — Sur le tambour — Voiture — Frappa du pied — Sous-préfecture — Ennui — Préfecture — Conservation — Ancienne contrée d'Europe — Consonne —

A L'HEURE DE L'APÉRITIF (HISTOIRE DANS LAQUELLE IL N'Y A QUE LE SOURD-MUET QUI PARLE).



!!!...



!!...



!!...



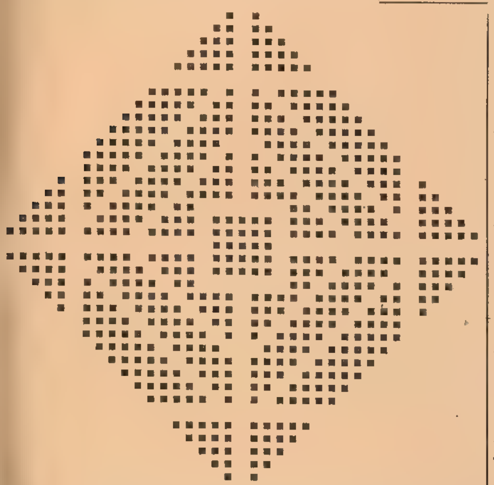


UN DIAGNOSTIC ÉQUIVOQUE

LE MÉDECIN. — Méfiez-vous, vos côtes ne sont pas de toute première qualité, et votre foie ne vaut absolument rien.

— Ce qu'il est malin tout de même ce docteur, il a deviné que mes côtes et mon foie ne valent rien, et il n'est pourtant pas mon client!

Consonne — Etrilla — Exercice — Conjonction — Note — Canton — Détache — Chef arabe — Juge d'Israël — Ville d'Asie — Département — Sports — Embarcation — Temps — Rivière de France — Vice — Remarque — Différence —



Contour — Etendue d'eau — Consonne — Consonne — Contrée d'Asie — Vases — Plante — Tonneau — Note — Rivière — A l'air — Pronom — Elément — Détériore — Feuille de métal — Terroir — Asile — Asiles — Anagramme de Are — Boisson — Note — Article — Adverbe — Elevé — En excès — Firmament — Note — Part — Partie du corps — Voyelle — Nid — Démonstratif — Note — Détruire — Crochet — Se rendra — Oiseau — Monstre — Serré — Tonneau — Colère — Adverbe — Femme — Fils de Jacob — Epais — Sens — Place publique — Boîte — Pronom — Choix — Supplicier — Préfecture — Sous-préfecture — Vêtement — Impératrice d'Orient — Outil — Oiseau — Ouverture — Possédera — Père de Jason — Elément — Dieux — Passé sous silence — Sel — Confession — Plante — Consonne — Qualité — Note — Note — Uni — Consonne — Préposition — Article — Espace de temps — Volcan — Poisson — Individu — Entourées d'eau — Possessif — Canton — Boisson — Découverts — Paradis — Adresse — Détruit — Etoffe — Ecorce — Elément — Convient — Roi scandinave — Canton — Carte — Contrée d'Asie — Dieu — Toilette — Ordonnance — Voyelle — Voyelle — Dessin — Poignée d'épis — Certaines — Isolé — Ville de Syrie — Habitants d'une contrée d'Europe — Blessée — Pape — Sonnerie — Disciple — Etendit — Rivière — Posséda — Empreinte — Géomètre suisse — Découvert — Espace de temps — Insectes — Ville d'Espagne — Crochet — Voyelle — Cordonnet — Poète latin — Blanchir — Lac — Ornements d'architecture — Camarade — Préposition — Conjonction — Pronom — Voyelle — Voyelle.

(N° 3.) LOGOGRIPHE DÉCROISSANT

par le petit Lannier.

Jouet — Mauvais jeu de mots — Qui manque de franchise — Fait le blocus d'une ville — Lambeau d'une étoffe — Adjectif — Conjonction — Canton — Sert à faire un tour.

(N° 4.) ACROSTICHE DOUBLE, par Cyrano.

X A X L E
X T X L E
X A X S E
X S X U I
X O X V E
X C X A N
X I X R E

Trouver horizontalement sept substantifs.

Les X donneront verticalement les noms de deux prélats du XVII[e] siècle.

(N° 5.) CHARADE, par M[lle] B. Lecointe.

Mon premier est voyelle. Mon dernier, conjonction.
Certain coq philosophe, d'un joyau dédaigneux,
Montra pour mon second certaine inclination.
Mon tout fut un guerrier hardi et courageux.

(N° 6.) FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des termes suivants :

Lunettes — Femelle d'un quadrupède carnassier — Habitantes d'une province de France — Ville d'Italie — Fragment de bois enfoncé dans la chair — Discours médisants — Grand abaissement des eaux d'une rivière — Décharné — Exposais en vente — Substance chimique — Sûre — Complet — Qui termine — Amers — Ce qui importe à l'utilité de quelqu'un — Frappées — Etoffe de laine légère — Sorte de mollusque bivalve — Faire tort — Mangeai en petite quantité — Mettaient en ordre — Adoucir — Ne connut point — Peintre français du XVIII[e] siècle né à Nîmes.

Les initiales des mots trouvés, lues en acrostiche, donneront un proverbe.

Anagrammiser les mots trouvés pour en former de nouveaux qui signifieront :

A L'HEURE DE L'APÉRITIF (HISTOIRE DANS LAQUELLE IL N'Y A QUE LE SOURD-MUET QUI PARLE). (*Suite.*)



LE SOURD-MUET. — Maintenant, garçon payez-vous, et donnez-moi une absinthe grenadine et bien tassée.

Qui peut être vendu — Hardi. — Notifierons par lettre — Unies — Département — Tint ferme — Troublée — Charger de métaphores — Ville de l'Asie Mineure — Embellissant — Organe de certaines plantes — Coquillage — Grossis — Genre de poissons — Colorier de nuances plates — Coiffure ancienne — Ecourté — Philosophe grec — Joint — Rongeur de l'Océanie — Complète — Détruirai — Plante aromatique — Remarquerai.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront également un proverbe.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Emilio. — Il doit y avoir à cela une cause inconnue, car les procédés que vous indiquez en triomphent facilement, surtout avec des soins de propreté.

Mlle A. Mian. — Vous devez pourtant vous rendre compte de la proportion des chances et ne pas vous étonner à tel point de ce fait.

M. R. G., à Saint-Vallier. — Vous ne pouvez avoir ces renseignements qu'auprès d'un luthier.

M. Warin. — Non, ce n'est pas un cas prévu, pas plus que n'importe quelle maladie.

M. Dubreuil. — 1° Nous ne comprenons pas bien de quelles collections vous voulez parler; 2° Non, c'est radicalement impossible.

M. J. Colombino. — Le Bottin donne ce tarif d'une façon assez détaillée.

Excelsior. — Ces noms sont trop nombreux pour que nous puissions les publier tous.

M. Villemonble. — Il en existe, à coup sûr, ayant du moins cette prétention, mais quant à vous les désigner, nous ne le pouvons, ne donnant pas ici de renseignements commerciaux.

M. Girard. — Tout ceci est fort juste et a été traité à ce point de vue, il y a peu de temps encore, dans notre Courrier.

M. Gaspard. — C'est au mort que s'adresse le salut, il est donc inutile d'y répondre.

M. Haution. — A l'écarté, la vole compte deux points, qu'il y ait eu refus ou non.

A. S. 31. — Cela se fait par les comparaisons barométriques et par la triangulation, en appliquant les procédés de la trigonométrie.

M. J. Ruault. — Cette date, déjà éloignée, ne nous permet plus de recherches à ce sujet.

M. Dupouy. — Nous ne prenons dans ce genre que de l'inédit.

M. Noury. — Amusant par bien des points. Evitez quelques expressions qui déparent l'ensemble.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Ed. Pascaud, à Asnières. — Les « Mystères du Peuple » sont d'Eugène Sue, et parurent en 1849-50.

J. E. 416. — Il n'y a pas d'ouvrages spéciaux du genre que vous désirez; pour ces vieux mots, il vous faudrait un dictionnaire complet. Littré, Larousse, Bescherelle, qui les donnent tous.

M. Mira, à Sétif. — Un lecteur lyonnais possède les quatre volumes de l' « Hôtel de Niorres » de Capendu, à 1 fr., très propres; il les échangeraient contre d'autres que lui offre M. Mira.

N. Effruge, à Libourne. — « Revue ou journal de Numismatique », 20 francs par an, 4, rue de Louvois.

M. illisible, à Morlaix. — Même réponse que ci-dessus.

K. R. V. — L' « Annuaire Hachette », 3 fr. 50.

Marcel. — Pas encore d'ouvrages parus, mais des articles; un des meilleurs a paru dans la revue « Le Monde Moderne ».

Un lecteur assidu, à Lons-le-Saulnier. — « Hypnotisme », par le docteur Coste, manières d'hypnotiser, 1 vol., 2 fr. 25.

Un lecteur assidu. J. D. — Les « Annales galantes » ne sont pas recherchées et se vendent de 6 à 8 fr.

PÊLE-MÊLE FINANCE

J'ai toujours préconisé l'*achat à terme* comme le procédé de spéculation permettant le mieux de mettre à profit des mouvements de cours importants, pour réaliser de gros bénéfices et parer, de cette façon, à l'insuffisance des revenus coïncidant avec l'aggravation générale des charges.

Ces opérations ont pu être traitées, en ces derniers temps, avec de grands avantages, sur les *Fonds Espagnols, Brésiliens, Argentins, Russes, Ottomans, Serbes;* puis sur les actions de Compagnies industrielles comme le *Rio,* la *Thomson-Houston,* le *Gaz Parisien,* les *Omnibus,* le *Métropolitain, Malfidano, Sosnowice,* etc.

Comme on le voit, les spéculateurs n'ont eu que l'embarras du choix; mais, bien conseillés et bien guidés par un intermédiaire honnête et sérieux comme l'est en général le Remisier, ils ont encaissé de larges et fructueuses différences aux dernières liquidations.

Mais, par la volumineuse correspondance que je reçois, je constate que beaucoup de mes lecteurs hésitent à s'occuper de ces opérations et laissent ainsi échapper de belles occasions de bénéfices, retenus qu'ils sont par une connaissance insuffisante du fonctionnement des *achats à terme,* qu'ils supposent très compliqué, très difficile, et on me demande souvent d'indiquer « un ouvrage », un « traité financier », où ces mystérieuses opérations soient expliquées.

Point n'est besoin d'un ouvrage ni d'un traité. Les opérations de Bourse à terme sont fort simples et peuvent être expliquées en quelques lignes.

Le *terme* étant, par définition, l'échéance fixée pour le règlement d'une affaire quelconque, l'*achat à terme* est un achat devant être réglé à une échéance déterminée.

(*A suivre.*) J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Ecrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*

9e ANNÉE. — N° 15. 10 Centimes 12 AVRIL 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

CHARITÉ, par Benjamin RABIER.



On doit faire l'aumône suivant ses moyens.



LE MIROITIER. — Que peut-il y avoir de plus terrible que la triste fin de mon confrère Andrée au Pôle Nord?
L'AMI. — Votre confrère? Vous vous occupez donc aussi d'explorations?
LE MIROITIER. — Dame! moi aussi je suis perdu dans les glaces.

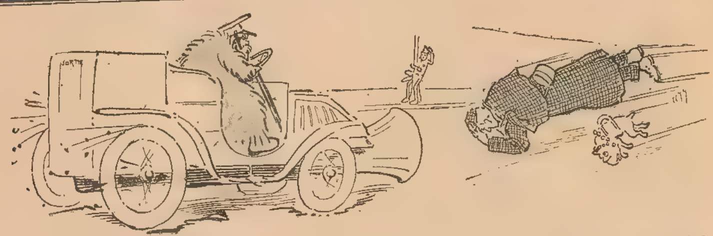


AVANT LE BAL DU SYNDICAT DE LA BIJOUTERIE

— Si tu étais bien gentil, mon ami, tu me ferais cadeau pour ma fête, d'une belle sortie de bal.
— Une sortie de bal, je ne te le promets pas...



... mais je vais te donner une entrée... ça te fera la sortie en même temps.



LE GOBE-OBSTACLE

Comme j'arrivai à l'angle de la rue Réaumur et de la place de la Bourse, une énorme automobile me passa devant le nez à une allure épileptico-vertigineuse, — cent soixante kilomètres à l'heure, m'affirma un cycliste présent.

Grâce à mon sang-froid qui ne me quitte jamais, et aussi — la franchise avant tout, n'est-ce pas? — à la bienveillante intervention d'un



courageux quidam qui me tira violemment par le bras à l'aide de sa canne à corbin, j'eus, une fois de plus, la chance de n'être pas rayé des contrôles de l'humanité.

Fut-ce la rage de m'avoir manqué ?

Le monstre volant se rattrapa copieusement à quelques mètres plus bas, en écrasant littéralement sur son passage un brave homme de vieillard à l'allure distinguée, qu'accompagnait et soutenait, avec une touchante sollicitude, un grand nègre à casquette cirée — son domestique, pensais-je.

En deux temps, le noble vieillard disparut sous l'auto, qui lui passa sur le ventre. Cela fit *crrrrra !...*

Souriante, la grosse marchande de journaux du coin modula délicieusement de sa voix flûtée : « Dix-sept ! »

Et montèrent au ciel, drues et compactes, les malédictions de la foule indignée, pendant que s'emplissait la pharmacie prochaine de bonnes femmes en syncope.

L'écrasé? .. Vous me demandez ce qu'il dit ?...

Oh! pas bileux, l'écrasé! il ne dit rien!

Son loyal serviteur l'emporta dans ses bras en criant, lui aussi, comme un jeune putois.

Une honnête paire de sergots, passant par là une heure après, n'aurait pu soupçonner le terrible drame qui venait de s'accomplir, tant la rue Réaumur s'était hâtée de reprendre le cours de sa vie fiévreuse et agitée.

Pareil j'm'enfichisme à l'endroit de la vie humaine, à l'heure où la question de la dépopulation se pose d'une façon si angoissante, dénote, de la part de notre époque, un état de torpeur inquiétant, et ne peut qu'encourager, dans cette voie dangereuse, nos chauffeurs inconscients.

Je crois donc le moment venu de faire modestement mon devoir d'honnête citoyen en présentant, dès aujourd'hui, aux six cent vingt-sept mille trois cent quarante et un (1) fidèles abonnés du *Pêle-Mêle*, une ingénieuse innovation, destinée à protéger efficacement le piéton contre l'imprévu d'un écrasement presque toujours fort regrettable.

Le *Gobe-Obstacle* — tel est le nom du curieux appareil imaginé par un de nos plus jeunes ingénieurs parisiens, sorti l'an dernier de l'Ecole Polytechnique, que, par discrétion, désignons simplement par ses initiales : a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, — le *Gobe-Obstacle*, dis-je, est composé d'un fort manchon de tôle traversant, à sa base, la voiture dans toute sa longueur, et venant s'adapter, à l'arrière, à une puissante machine à faire le vide.

Un obstacle quelconque — un Anglais, par exemple — embarrasse-t-il la voie?

Un simple tour de roue à la machine pneumatique suffit à celle-ci pour *aspirer* celui-là, et cela à quinze mètres de distance, ce qui dispense le chauffeur d'arrêter son auto et d'interrompre ou ralentir sa vertigineuse allure.

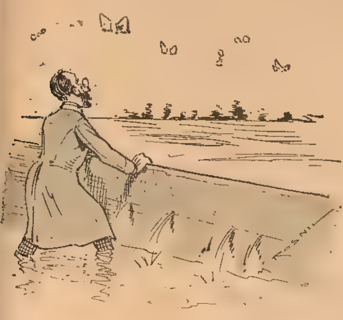
En bien moins de temps qu'il n'en a fallu pour arrêter les Humbert-Crawford, l'aimable insulaire d'Outre-Manche, traversant le tube aspirateur, se trouve commodément installé dans une élégante cabine située à l'arrière, où il trouve un matériel sommaire pour réparer le désordre de sa toilette, c'est-à-dire : peignes, brosses, savon, etc...

Au prochain arrêt, notre bonhomme, légèrement ahuri est prié de descendre, ce qu'il fait généralement de fort bonne grâce en déposant sa carte P. P. C. entre les mains du chauffeur.

Qu'il s'agisse d'un Anglais, d'un chien ou d'un ivrogne, l'expérience réussit toujours par-

(1) Celui-ci vient de nous faire parvenir le montant du renouvellement de son abonnement, il n'y a pas une heure.

itement et fait le plus grand honneur à son
.iteur, lequel peut se vanter d'avoir opposé
-nsi un fameux barrage aux larmes des mil-
.rs de futures veuves et orphelins qui étaient
5jà inscrits au registre de la Fatalité.
En attendant la prochaine vulgarisation du



lobe-Obstacle, souhaitons que bientôt vienne
; poser, sur l'impeccable frac du jeune ingé-
ieur, un léger et ministériel papillon rouge,
iste récompense d'un si heureux début.

J. Rosnil.

BLUETTES

CONCLUSION LOGIQUE

La Maitresse de Piano. — Voyons, Lili, recom-
nençons ce morceau à quatre mains, et n'ou-
liez pas qu'à partir de la troisième mesure
ous vous arrêtez pour ne reprendre qu'à la
ixième. Combien de mesures pour rien devez-
ous donc compter?

Lili. — Je ne sais pas.

La Maitresse. — C'est bien simple pourtant,
e dix retranchez trois, combien reste-t-il?

Lili. — Je ne sais pas.

La Maitresse. — Réfléchissez... si de vos dix
oigts on en enlève trois, qu'auriez-vous alors?

Lili. — Plus de leçons de piano, madame!

LE DOCTEUR ET SON BOTTIER

Le docteur Ladrogue est en colère. Il vient de recevoir la note de son cordonnier, et c'est la lecture de cette facture qui l'a mis en cet état.

En conséquence, il court droit chez son fournisseur et, faisant irruption dans sa boutique, lui dit d'un ton bourru :

— Je viens de recevoir votre note, et je vois que vous me comptez cinq francs pour une paire de chaussures qui vous a été envoyée à réparer et que vous avez renvoyée en disant qu'il n'y a plus rien à y faire.

Le cordonnier eut un geste des bras qui signifiait : « Eh bien! qu'y a-t-il d'étonnant à cela? »

— Alors, dit le bon docteur, vous trouvez cela raisonnable?

— Bah! fit le fournisseur avec un calme sourire, je suis bien allé chez vous, il y a quinze jours, pour ma toux. Vous m'avez répondu, vous aussi, que c'est chronique et qu'il n'y a plus rien à y faire. Et vous m'avez compté dix francs!

Le docteur réfléchit un instant, puis prit le parti de payer sa note sans autre observation.

TOUT NATUREL

On connaît le mot célèbre de Charles-Quint : « Le soleil ne se couche pas dans mes Etats. »

Ce mot a été repris par les Anglais. Et, de fait, leurs colonies sont si étendues qu'elles ne sont jamais, toutes ensemble, plongées dans l'obscurité de la nuit.

Un Français, qui visitait Londres pour la première fois, se promenait dans la ville, accompagné d'un Anglais qui, chemin faisant, lui faisait ressortir toute la grandeur de l'empire britannique.

Le mot de Charles-Quint lui vint aux lèvres tout naturellement, et il s'écria fièrement :

Le soleil ne se couche pas dans notre empire.

Or, il faisait ce jour-là un de ces brouillards intenses dont Londres a le secret.

— Cela ne m'étonne pas, dit le Français gouailleur, il n'a pas la peine de se coucher, puisqu'il ne se lève pas.



— Ah! ah! mon garçon, vous voulez faire de la fantaisie, et mettre un pompon de cette taille... Je pense que quatre jours suffiront pour vous faire passer cette manie.



— Ben quoi!... moi aussi je lutte contre l'alcool!



IMMUNITÉ ET DÉSILLUSION

Les Apaches. — Mossieu a un coupe-file? Mossieu est journaliste? Vive la presse et la publicité! Pour lors, camaro, vous pouvez circuler sans crainte; mais auparavant, faut fumer le *calumet de paix* avec les Apaches.

Le Journaliste. — Le calumet? Ah! charmant! tout à fait Cooper et Gustave Aimard! Et où est-il ce calumet?

Le Chef des Apaches. — Le voilà, c'est mon mégot.

LOGIQUE MODERNE

Lui. — Comment, tu veux donner un bal, y penses-tu, en ce moment! Tu sais pourtant que les affaires ont été mauvaises ces temps-ci...

Elle. — Je le sais.

Lui. — ... et que dans ces conditions nos moyens ne nous permettent pas de faire une pareille dépense.

Elle. — Je sais, mais si nous ne donnons pas ce bal, tout le monde saura que c'est parce que nous n'en avons pas les moyens.

Lui. — Diable! et mon crédit! Tu as raison; donnons ce bal!

RENCHÉRISSEMENT

Aussac et Cousudor sont deux parvenus très jaloux l'un de l'autre.

Dernièrement, Aussac se trouvait chez un sculpteur.

— Qu'est-ce que c'est que ces sept bustes-là? demande-t-il.

— Ce sont les sept Sages de la Grèce, mais ils sont vendus pour sept mille francs.

— A qui?

— A M. Cousudor.

— Ah! Cousudor vous a acheté les sept Sages de la Grèce pour sept mille francs. Eh bien! moi, vous me ferez dix Sages de la Grèce pour dix mille francs.

DEUX BONS CIGARES

Légoïste se promène avec un ami. Voulant être aimable, il le prie de l'attendre un instant et entre chez un marchand de tabac. Il en ressort avec deux cigares, en offre un à son ami et en allume un lui-même.

Mais, voyant celui-ci faire une grimace dès les premières bouffées, il fait mine de s'étonner.

— Vous ne le trouvez pas bon? C'est étonnant, j'ai pourtant payé vingt sous ces deux cigares.

— Je sais, dit l'ami qui avait regardé par la porte, je vous les ai vu acheter. L'un était de dix-huit sous et l'autre de deux. Vous êtes en train de fumer celui de dix-huit.



AVANT ET APRÈS LE PASSAGE DE LA BELLE-MÈRE

Évreux, 8 avril 1903.

« Mon cher gendre,

« J'arrive à Paris après-demain, je viens vous demander l'hospitalité pour une huitaine de jours. J'espère que, etc., etc... »

MALENTENDU

ardouillard n'a pas été beaucoup à l'école, qui ne l'a, du reste, pas empêché de se reti- des affaires après fortune faite. Il a un fils uel il fait donner, par contre, une solide ins- ction.

ous les jours, Dardouillard va faire sa partie café du Globe. Le soir, quand il rentre à la ison, son premier souci est de savoir si l'en- t a bien travaillé.



– Qu'est-ce que tu as ap- s aujourd'hui? lui de- ndait-il dernièrement.

– Que les Américains ont s Manille.

– Ah! bien, fit le père n air entendu.

– Et le professeur a dit e les Espagnols auraient éviter de se le faire ndre.

– Quoi?

– Manille! C'est vrai, dis pa, qu'ils auraient pu viter?

– Peuh! fit Dardouillard, auraient peut-être dû tre atout.

Et comme son fils ouvrait grands yeux étonnés.

– Si ce n'est pas hon- x, ajouta-t-il, d'ensei- er à des enfants de cet âge-là à jouer aux tes.

ENFANT TERRIBLE

Bob est un petit espiègle qui donne du fil à ordre à sa mère.

Celle-ci, le surprenant en train de vider des pots confiture, le réprimanda sévèrement.

Si tu continues à manger des confitures, dit-elle, je te donnerai une verte correction.

– Maman, répliqua l'enfant, tu ne voudras s battre un enfant malade.

– Evidemment non, mais il me semble que tu s pas malade.

– Non, maman, mais je le serai tout à l'heure and j'aurai fini de vider les pots de confitures.

EN CORRECTIONNELLE

L'ACCUSÉ. — Je vous jure, monsieur le prési- nt, que j'ai péché par ignorance.

LE JUGE *(sévèrement)*. — Mauvaise excuse, chez que nul, vous m'entendez bien, nul n'est sé ignorer la loi. *(Se tournant vers son asses- ur et à voix basse.)* En vertu de quelle loi uvons-nous le condamner?



Faits Pêle-Mêle

Les devants de chemise en papier.

Tout le monde connaît ces calendriers à effeuiller, dont on détache une feuille chaque matin; les Américains viennent d'imaginer une application de ce calendrier.

Avec sept feuilles de papier superposées, on compose un plastron très blanc, que l'on fixe par des boutonnières au devant de sa chemise.

Chaque matin, on détache un feuillet de ce plastron, et l'on a un nouveau devant de chemise d'une blancheur éclatante.

Cette idée d'un plastron à effeuiller fait vraiment honneur à l'esprit industrieux des Américains.

(L'Année scientifique.) C. DROLLT.

Reprise perdue dans le drap.

Malgré son incontestable utilité, l'art de faire une reprise perdue dans le drap n'est connue que de peu de personnes. C'est un travail minutieux, mais très facile à comprendre.

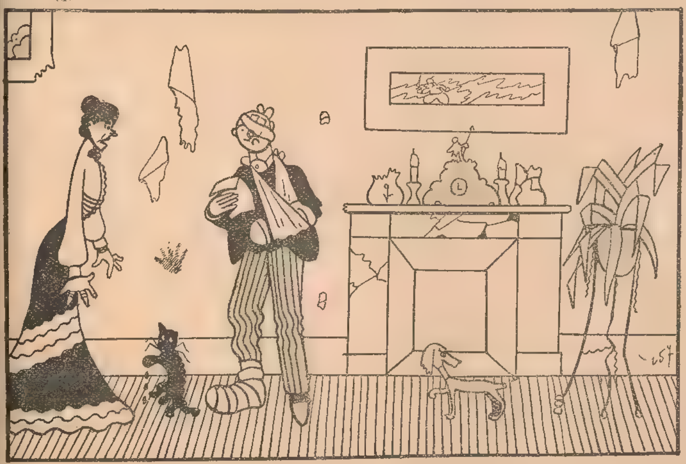
On prend une aiguille très fine et on se sert de cheveux, qui sont plus forts que les fils tirés du drap et moins visibles que la soie ou tout autre brin; les cheveux roux ou blancs sont plus forts que les autres, ils doivent être soigneusement dégraissés avant leur emploi. On coupe d'abord le drap sur l'endroit, avec un rasoir, en une ligne absolument droite. Les ciseaux enlèveraient trop du duvet qui doit retomber sur la couture et la rendre invisible.

Lorsque les bords sont préparés, on unit le



INJUSTICE

— Deux cents personnes arrêtées devant un tramway en panne depuis cinq minutes!... Et moi qui y suis depuis cinquante ans dans la panne, personne ne me regarde!



AVANT ET APRÈS LE PASSAGE DE LA BELLE-MÈRE *(Suite)*.

Évreux, 22 avril 1903.

« Mon cher gendre,

« Je viens vous remercier de la façon gracieuse dont vous m'avez reçu pendant mon séjour à Paris, j'ai passé huit jours charmants. J'espère que... etc., etc... »

morceau à ajouter au fond, et on le fixe par des points de surjet assez espacés. Puis on enfile le cheveu par la racine, et on le fait entrer à deux ou trois millimètres du bord, sans le faire ressortir à l'envers de l'étoffe; il doit passer dans l'épaisseur même du drap. Le cheveu est donc enfermé pour ainsi dire entre deux couches d'étoffe.

L'aiguille traverse la partie faufilée et reparaît de l'autre côté de la couture à deux ou trois millimètres du bord. Pour le retour, on la fait entrer exactement dans l'ouverture par laquelle elle est sortie; on oblique légèrement dans le drap pour l'empêcher de prendre la même voie, ce qui détruirait le premier point. Ne pas trop tirer sur le cheveu qui doit conserver du jeu. Lorsque la couture est achevée, repasser sur une planche dure en interposant un linge humide sur l'envers de la reprise.

(Encyclopédie des Ouvrages de Dames.)

LUC.

Origine du mot « mouchard ».

Sait-on que l'origine des espions remonte à Darius. Plutarque les compare aux mouches auxquelles ces avant-coureurs d'armées ressemblaient, autant par la légèreté que pour l'adresse, et la témérité folle dont ils avaient besoin pour réussir. Telle serait pour d'aucuns l'origine du mot « mouchard ».

La plupart des linguistes français ne professent cependant, pour l'étymologie de Plutarque, qu'un respect très modéré. Pour eux, le nom de « mouchard » tirerait son origine de Antoine de Mouchy, natif de Ressons, au diocèse de Beau-



UN VŒU RÉALISÉ

Le Cabaretier. — Moi aussi, jeunes militaires, j'ai été soldat. Dans ce temps là, on était plus patriote qu'aujourd'hui, on aimait le métier; ainsi, moi, je n'ai qu'un regret, c'est de ne plus être soldat.

Les Jeunes Militaires. — Eh bien! l'ancien, vous n'avez plus rien à regretter, vous y êtes sous les drapeaux!

vais, docteur en Sorbonne, plus connu sous le nom de « Mocharès ». Ce Mocharès, qui se distingua par son zèle contre les calvinistes, fut nommé grand inquisiteur de France et exerça, contre les hérétiques, des poursuites aussi stupides que féroces, les faisant traquer comme des bêtes fauves par ses soudards, mis au préalable sur leurs traces par des espions, auxquels le peuple infligea le nom terrible de « Mocharès » (mouchards).

(Paris-Journal). Eugène Hoyez.

Les inventeurs.

Avez-vous remarqué que la plupart des plus importantes inventions n'ont pas été faites par des hommes de génie dans leur branche, mais plutôt par des amateurs passionnés d'un passetemps ou même inspirés par le hasard?

Ainsi, le musicien Herschel a inventé le télescope, le marchand de paille Jacquard le métier qui porte son nom, le barbier Arkwright la fileuse. Le relieur Silbermann a réformé la construction des pianos et orgues, l'acteur Senefelder inventa la lithographie, le paysan Wank la machine à battre le blé, et Robert Stevens, à l'occasion d'un voyage sur mer, les rails de chemin de fer. L'ouvrier Mathias Schwalbach est, dit-on, l'inventeur de la machine à écrire; Glover, qui s'est acquis une réputation universelle comme chimiste, a commencé comme simple ouvrier d'usine.

Le moine Gerbert a inventé la première montre en 996.

Et le chapitre pourrait sans doute être continué (1).

(L'Auto-Vélo.) Robert Trinquet.

(1) L'auteur de cet article aurait pu signaler aussi la photographie qui fut perfectionnée, on peut dire créée, par Daguerre, un peintre.

Les bénéfices d'un milliardaire américain.

Voici le relevé des bénéfices qu'a réalisés M. Pierpont Morgant dans les divers trusts qu'il a organisés :

Le trust de l'acier lui a rapporté 20 millions 300.000 dollars. La Compagnie des assurances du Nord, 4 millions 500.000 dollars. Le trust de la navigation, 2 millions 500.000 dollars. Les chemins de fer de Louisville et Nashville, 6 millions de dollars. Le Realty Company, 3 millions de dollars.

Total : 41 millions 800.000 dollars, soit 209 millions de francs.

(Tour du Monde.) Luc.

Animaux abandonnés à Paris.

On ne sait pas assez combien il y a d'animaux abandonnés dans les grandes villes. A Paris, par exemple, la Société d'assistance aux animaux n'a pas recueilli, l'année dernière, moins de quatre mille chiens errants. Les chats sont en moins grand nombre, parce qu'ils trouvent un abri dans les caves ou dans certains jardins publics. Mais on en ramasse encore, bon an mal an, plus d'un millier.

Et il y a l'imprévu : après l'Exposition, il fallu hospitaliser des ânes et des chameaux abandonnés. On a vu jusqu'à un lion, provisoiremen sans maître, à la Société d'assistance. Mais de telles hospitalisations sont heureusement fort rares, et les fauves du désert n'en sont pas encore réduits à disputer leur part de nourriture aux pauvres chiens.

(La Dépêche.) S. Lebon.

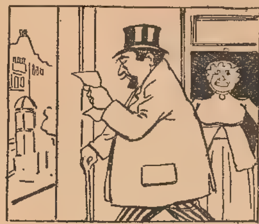
ARAIGNÉE DU MATIN (Plaidoyer en faveur de la Superstition.)



— Allons bon... une araignée. Araignée du matin, chagrin! Que va-t-il m'arriver? Et moi qui ai tant à faire aujourd'hui. Ah! quelle fatalité.



Drelin! drelin!... Ça y est, voilà le commencement, ça ne peut être qu'un créancier ou une mauvaise nouvelle, aujourd'hui; n'ouvrons pas.



— J'ai eu tort de ne pas ouvrir, on venait m'apporter une forte commande et on est parti furieux en me laissant un mot désagreable.



J'ai de l'argent à déposer à la banque. Il est tard, je devrais prendre une voiture. Oui, mais, avec ma fatale araignée de ce matin, il m'arriverait sûrement un accident. Allons à pied



— Bon, j'arrive cinq minutes trop tard. Ça sera pour demain, mais c'est ennuyeux de trimballer une somme importante dans sa poche.



— Allons déjeuner. Le médecin m'a interdit la viande après ma purge d'hier, je vais manger du poisson... Au fait, non, aujourd'hui je serais sûr de m'étrangler avec une arête... Garçon! un bifteck.



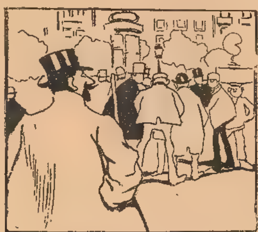
— Oh! là là! quelles coliques! quelles douleurs! Le médecin avait raison, je ne devais pas manger de viande aujourd'hui.



— Tiens, ma belle-mère qui vient la-bas. Avec mon araignée de ce matin, elle va sûrement s'inviter chez moi; faisons lui peur.



— Oui, belle-maman, mon chien, le petit Azor a la typhoïde, c'est très contagieux.
— Pauvre Azor. Je ne voulais pas aller chez vous, mais mon devoir m'oblige à venir passer quinze jours pour soigner la pauvre bête.



— Je voulais aller voir mon ami Lartisse, mais aujourd'hui je suis sûr qu'il m'emprunterait de l'argent, j'aime mieux flâner. Tiens, un rassemblement!



— Ça devait arriver... Voilà mon portefeuille enlevé, subtilisé dans la foule... avec mon argent, naturellement.



— Décidément, en voilà assez, rentrons à la maison. Et dire qu'il y a des sceptiques imbéciles qui ne croient pas aux présages... Je l'avais bien dit, moi : Araignée du matin, chagrin!

L'origine du jeu de colin-maillard.

Colin Maillard, de son nom exact Jean Colly, était un guerrier fameux du xe siècle, ainsi nommé à cause du maillet redoutable dont il était armé. Sa valeur et ses exploits lui valurent l'honneur d'être fait chevalier par Robert, roi de France. Il vivait dans le pays de Liège. On raconte que, dans une bataille qu'il livrait au comte de Louvain, il eut les yeux crevés et n'en continua pas moins à se battre, frappant au hasard tout autour de lui.

Le jeu de colin-maillard ne serait qu'un souvenir et une imitation de ce fait.

(*Journal des Voyages.*) Robert Trinquet.





LA FONCTION CRÉE L'ORGANE

En vertu de cet axiome physiologique, et à force d'être comprimés dans le Métro ou autres véhicules électriques, les Parisiens finiront par se transformer...

... en gens maigres, plats et longs.



TOUT EST RELATIF

— Pouvez-vous me réparer mon chapeau?
— Oh! il n'en vaut plus la peine... vous feriez mieux de m'en acheter un neuf.

CONCOURS A CHEVAL

Poindinterro, ayant voulu s'essayer un jour au sport de l'équitation, fit une chute lamentable dont sa tête conserva longtemps les traces. Ne pouvant s'en prendre, pour passer sa rage, ni au propriétaire du cheval, ni au cheval lui-même, il est retombé comme toujours sur les lecteurs du *Pêle-Mêle* et a aussitôt inventé un « Concours à cheval » qu'il nous a apporté en disant :

— Je me suis cassé la tête en montant à cheval, que les Pêlemêlistes se cassent la tête à leur tour!

Nous ne savons rien refuser à Poindinterro, aussi publions-nous ici son nouveau concours.

Il comprendra en tout sept séries, nous en donnons aujourd'hui la première.

Voici en quoi il consiste :

Chaque série contient huit noms de personnages célèbres à trouver; ces personnages sont tous fort connus; ils appartiennent à tous les genres possibles de célébrité et à toutes les époques

Chacun des huit groupes de deux dessins doi fournir un de ces noms.

Le premier dessin de chaque groupe contien un mot à trouver. Le deuxième également. Les dernières lettres du premier mot, suivies des premières lettres du second, fournissent le nom du personnage à trouver.

Si le premier dessin donne, par exemple : *caillou*, et le second : *voisin*, en juxtaposant les dernières lettres *lou* et les premières *vois*, vous obtiendrez *Louvois*.

Le nom à trouver est donc à cheval sur les

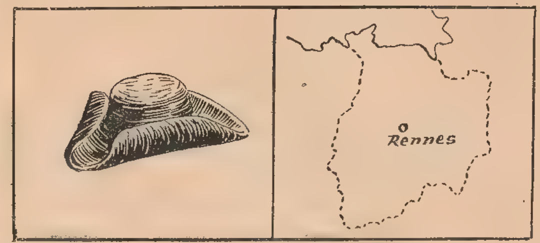


LA RÉCLAME EN CHINE

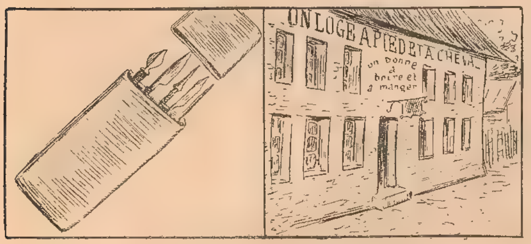
GRAND CONCOURS A CHEVAL *(Première Série.)*



■■■■■ ■■ ■■XX   X XXXX■



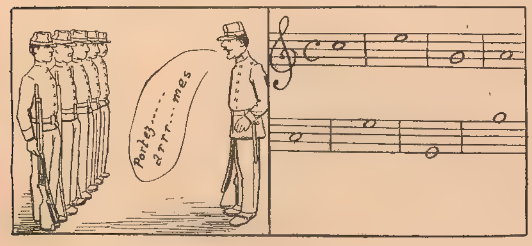
■■■XXXXX   XXXX ■■ ■■■■■■■



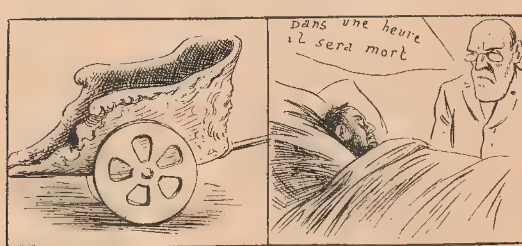
■XXXXXX   XX■■■■■



■■■■XX   X XX■■■■■



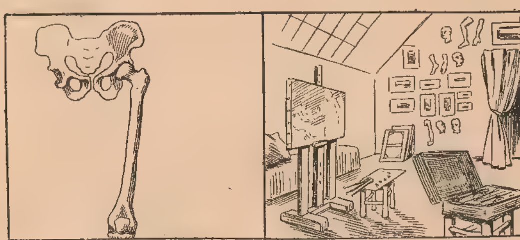
■■■■XXXX   XXX■■■



■■XX   XXX■■■



■■XX   XXXXX X■■■■■



■■XXX   XX■■■■■■

deux mots qui le fournissent, ce qui explique le titre donné à ce concours. Le nombre de lettres à prendre dans chaque mot est complétement indéterminé.

Pour faciliter la recherche, dans les premières séries que nous donnerons, nous indiquerons les mots par autant de ■ et d'X que ces mots comportent de lettres. Les X représenteront les lettres employées dans la composition du nom cherché. C'est ainsi que les mots *caillou* et *voisin*, cités plus haut, seraient indiqués :

■■■■XXX et XXXX■■
c a i l LOU   VOIS i n

(Lorque nous disons que chaque dessin fournit un mot, il serait plus juste de dire : un mot ou une expression composée de plusieurs mots, ainsi que cela se présente habituellement dans ces genres de questions.)

N.-B. — Il ne faut tenir aucun compte des accents.

En même temps que nous publierons la dernière série de ce concours, nous indiquerons le délai et le mode d'envoi des solutions.

Les prix suivants seront attribués aux auteurs des meilleures réponses :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Bettini « Le Rubis » avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : *Une belle montre style Empire.*

7e Prix : *Une belle montre style Empire.*

8e Prix : *Une garniture de bureau.*

9e Prix : *Une garniture de bureau.*

10e Prix : *Une boîte de compas.*

11e Prix : *Une boîte de compas.*

12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille.

21e au 50e Prix : *Un porte-mine argent contrôlé.*

GRAND CONCOURS A CHEVAL
(Première Série.)

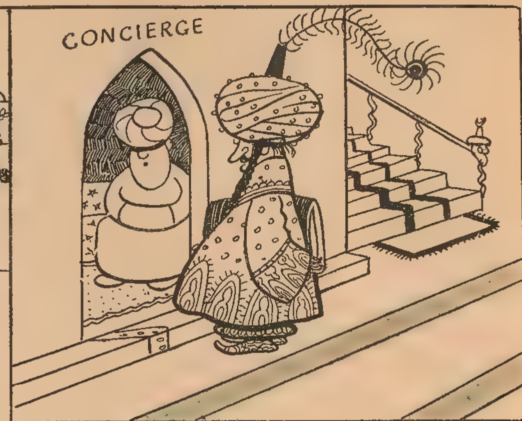
Conserver ce petit rectangle et le joindre, avec les autres, à l'envoi des solutions.

LE MINISTÈRE DELABELOBOIS

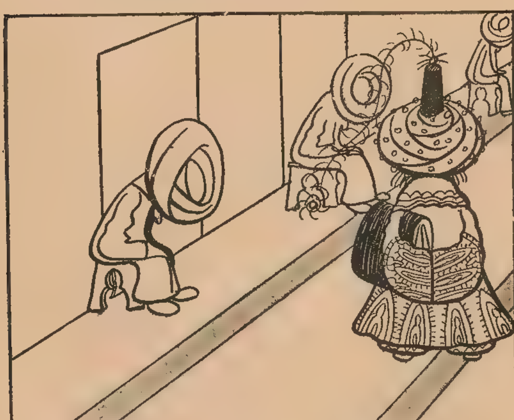
(Conte Arabe)



Le grand-vizir Delabelobois, qui vient d'être nommé ministre, va prendre possession de son poste.



En passant devant la loge du concierge, il est très étonné de voir celui-ci endormi.



Dans les longs couloirs, les huissiers, les gardiens de bureaux ronflaient bruyamment.



Dans les salles des employés, où il risque un œil surpris, les scribes dorment du sommeil du juste.



Dans leur cabinet, les chefs et les sous-chefs de bureaux sommeillent béatement.



Arrivé dans son somptueux cabinet, le vizir, pris d'une invincible torpeur, s'endort à son tour.

LE MINISTÈRE DELABELOBOIS

(Conte Arabe). (*Suite.*)



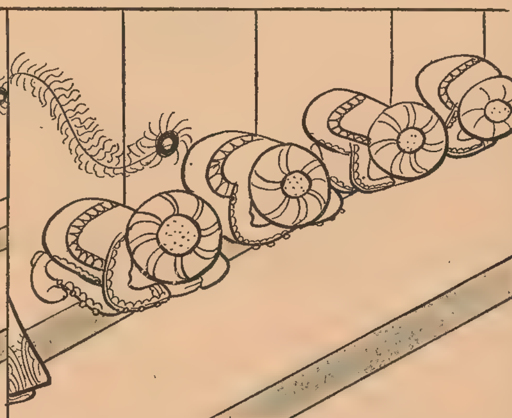
Il est réveillé par un bruit argentin. Devant lui, un monceau d'or reluit. Il l'empoche et sort de son cabinet.



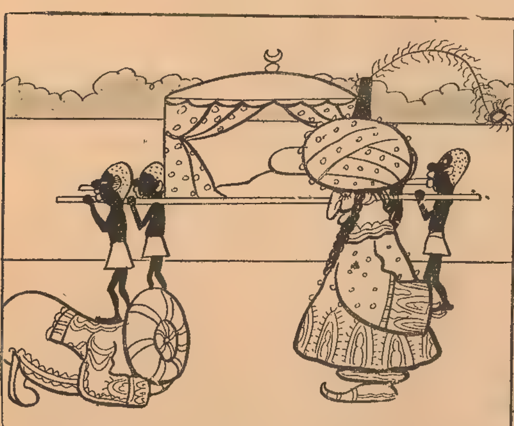
Dans leurs pièces, les chefs et les sous-chefs de bureaux font tinter joyeusement les dinars et les sequins.



Les employés comptent et recomptent les roupies, les piastres.

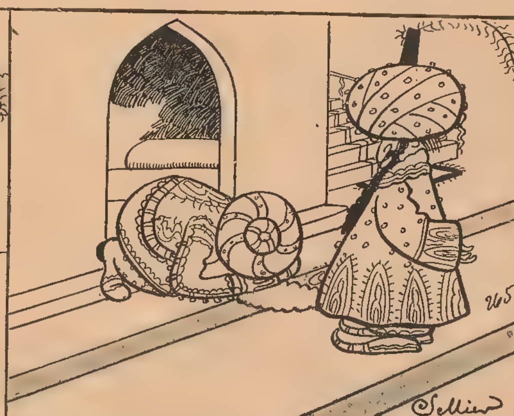


Dans les couloirs, les huissiers, les gardiens de bureaux se prosternent devant le maître, et, dans leurs poches, les sapèques s'agitent.



Dans la cour, les porteurs accourent. Le concierge lui-même est réveillé.

— Qu'y a-t-il donc? demande le vizir, et pourquoi cette animation insolite?



— O Commandeur des croyants, Lumière du Coran, Œil de Mahomet! ne sois pas surpris, c'est le seul jour du mois où le ministère ne dort pas : c'est le jour de paye!!!



ENTRE PAYS

— Hier encore, vous étiez la payse d'un soldat de deuxième classe; aujourd'hui, vous êtes la payse d'un caporal : demain, vous serez peut-être la payse d'un sergent... Vous n'avez pas fait un mauvais rêve en venant au monde dans mon pays !...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Forces naturelles.

Monsieur le Directeur,

Vous avez dû entendre déjà, aussi bien que moi et que tout le monde, cette réflexion que beaucoup de personnes ne manquent pas de formuler devant les mouvements de la mer ou le cours d'un vaste fleuve : « Que de force perdue là-dedans. »

Ne trouvez-vous pas que cette expression renferme une présomption vraiment énorme? J'admets bien qu'il ne faut pas chicaner sur les termes; mais enfin, je ne puis m'empêcher de penser à part moi : pour qu'une chose soit perdue, il faut d'abord qu'elle vous ait appartenu ou du moins que vous ayez des droits incontestables à la posséder. A entendre les utilitaires qui, devant n'importe quel spectacle, ne manquent pas de formuler cette remarque, je me demande si l'homme se figure vraiment que tout a été créé et existe pour son usage. Il n'y a pas de raison pour qu'il n'étende pas cette prétention plus loin encore et qu'en songeant à la force mille et mille fois plus prodigieuse encore que représentent le mouvement de rotation de la terre et le mouvement des astres en général, il ne dise, là encore : « Que de force perdue ».

L'homme a une tendance générale à exagérer, dans des proportions colossales, les conquêtes qu'il a faites. A-t-il ingénieusement appliqué quelques principes de physique, il se dit avoir asservi les lois de la nature; a-t-il creusé un tunnel qui court comme le passage d'un ver d'un flanc à l'autre d'une montagne, il a dompté la montagne. De la même façon, il a vaincu l'Océan, fait la conquête de l'air, capté la foudre, etc... C'est aussi plaisant que si l'on voyait une araignée d'eau se laisser glisser, en profitant du courant, sur un fleuve immense, pour aller aborder au point où elle désire, et se vanter d'avoir dompté ce fleuve.

Je sais bien que tout cela ce sont des mots, et qu'il ne faut pas donner aux mots trop d'importance, mais ils me font songer à cet autre mot, ridicule celui-là, parce qu'il sort de la bouche de M. Prudhomme en contemplation devant la mer : « C'est beau, mais que de terrain perdu! »

Au fond, il est absolument de la même nature que l'autre. Si l'homme considère comme perdue toute force qui ne lui appartient pas, il est tout à fait logique qu'il regarde également comme perdue une place qui lui serait bien plus profitable si elle était couverte de champs de blé. Il est vrai que plusieurs auteurs ont dit que la mer, qui semble séparer les hommes entre eux, n'existe que pour faciliter, au contraire, leurs relations, par la navigation. Tout pour l'homme, quoi!

Pensez-vous que la mer et toutes les autres sources de force, qui se montrent encore rebelles à son autorité, finiront tôt ou tard par lui rendre des services? Je serais curieux de savoir quelles sont celles qu'il compte capter encore, à part le vent et la force des courants.

Recevez, etc.

Hibon (Paris).

Sonnette d'alarme.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. Réguron, dans le numéro 10, j'ai l'honneur de vous faire savoir qu'à chaque point de départ d'un train, l'essai des freins et du signal d'alarme doit être fait par la gare et le personnel du train, sous leur *responsabilité commune*. Il s'en suit qu'aucun voyageur, n'a le droit d'essayer lui-même le bouton d'appel. Il doit se fier aux essais des intéressés, aussi bien qu'il le fait pour la manœuvre des aiguilles, signaux, etc.

Recevez, etc. LEROSIER (Clichy).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Voudriez-vous demander à vos nombreux lecteurs une recette pour bronzer soi-même les armes et différents objets ? UN ABONNÉ.

Quelle est la manière d'opérer pour rendre la dorure sous verre très brillante ; toutes les enseignes venant de Paris possèdent un brillant que l'on n'obtient pas ici.

J'ai fait faire une enseigne sous verre pour mon établissement. Le peintre à qui j'ai confié ce travail n'a pas su me rendre la dorure brillante.

Comment faut-il donc procéder pour y arriver?

ASQUER (Béziers).

LA FORCE DE L'HABITUDE

Un des gérants du Casino de Monte-Carlo a une fille de dix-huit ans.

C'est une blonde très jolie et très gracieuse. Son père, qui songe à la marier, voit avec plaisir que le fils d'un de ses amis, Robert, un jeune homme accompli, lui fait une cour assidue.

Marguerite, tel est le nom de la jeune fille, paraît toute disposée à accepter celui que lui destine son père.

C'est donc entre les jeunes amoureux une idylle charmante, qui se déroule à côté de ce drame perpétuel dont les maisons de jeu sont généralement le théâtre.

Mais le milieu dans lequel on vit déteint toujours un peu sur vos habitudes.

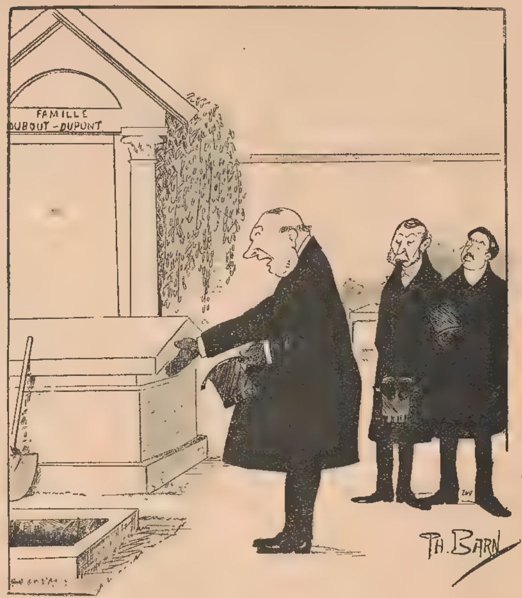
Tout dernièrement, Robert suivait paisiblement une des allées du beau parc de Monte-Carlo. De loin, il aperçut Marguerite assise sur un banc, dans un massif de palmiers. La jeune fille était absorbée dans une occupation qui intrigua son prétendant.

Il s'approcha doucement, sans attirer son attention, et remarqua alors qu'elle était en train d'effeuiller des marguerites.

Ne voulant pas la troubler, Robert se rapprocha encore, mais en se dissimulant derrière la verdure.

Il l'entendit alors qui murmurait, en arrachant un à un les pétales d'une marguerite :

— Rouge, noir, pair, impair, passe, manque.



DISCOURS

— Nous pouvons dire ici tout le bien que nous pensons de lui, sans crainte de blesser sa modestie... puisqu'il était sourd.



POINT DE VUE SPÉCIAL

LA SOURIS (*à son fils*). — Avance sans crainte, petit, ce n'est pas un chat... ce n'est qu'un tigre !

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 14 du 5 avril 1903.)

(Nº 7.) **TRIANGLE AJOURÉ**
par Michel Remnal.

Opéra-bouffe représenté en 1867 — Général mahométan mort en 663 — Dieu — Deux pieds d'Auguste — Mammifère - Rivière de France — Président des Etats-Unis — Etat de vieillesse Professions — Métal — Sorte de danse — Faire sortir — Poisson — Petite montagne— Canton — Alongea — Prénom — Tache — Le cœur de Minet — Rivière de France — Plante rosacée - Glorifiée — Instruments — Ville de Grèce — Article — Dieu — Qu'on fête — Epoque — Excès de grandeur — Canton — Fleuve — Mot enfantin — Port sur la Méditerranée — En usage — Polissage — S'élève — Consonne — Meuble — Autre meuble — Calamités — Consonne — Fleur — Homme exalté — Muse — Rhéteur latin né en 250 — Transpirerais — Unité de monnaie — Parente — Consonne — Ruisseau — Canton - Sublimes Fier et décidé — Conférée par voie judiciaire — Anneau — Débris - Prénom — Habitation — Littérateur français né à la Pointe-à-Pitre — Ville d'Autriche — Oiseau — Note - Patriote italien — Voyelle — Ancienne contrée de l'Asie Mineure — Certain culte — Transpirant — Sépare — Chevalier — Préfixe — Le centre du monde.



JUSTINE. — C'est vrai, Baptiste, que vous reconnaissez l'âge d'un animal à ses dents?
BAPTISTE. — Mais oui, c'est vrai.
JUSTINE. — Oh! alors, Baptiste, moi qui voudrais tant connaître l'âge de madame, vous allez me le dire, voici son râtelier.

(Nº 8.) **FANTAISIE**, par Euréka.

A chacun des mots suivants :
Ton — Elit — Toi — Lois — Nés — Ai — Nagea — Mi — Toron — Ai — Ter — Onde — Aller — Ciel — Le — Mate — Clé — La —, ajouter le nom d'un des animaux cités dans les fables de La Fontaine (un nom différent par mot), de façon à former des mots nouveaux qui signifieront :
Charge dans les anciens Etats de l'Eglise — Retranchaient les parties inutiles — Plante du genre des menthes — Petit oiseau — Détériorerons — Etable — Blessante — Sans religion — Consolation — Dessèchera — Inspirer un grand attachement — Réunirions deux pièces de métal — Abondera — Division d'une loi — Agrafe — Buvaient avidement — Mince — Remarquable.
Les initiales des mots nouveaux donneront, en acrostiche, le titre d'une des fables en question.

(Nº 9.) **SÉRIE DE MÉTAGRAMMES**
par Noël Regay.

Prenez un séjour délicieux et changez la première lettre, vous aurez une ville d'Asie. De cette ville d'Asie, changez la seconde lettre, vous obtiendrez une formule religieuse. De cette formule, changez la troisième lettre, vous aurez un cri de grâce. Enfin, de ce cri, changez la quatrième lettre, et vous verrez un assemblage.

(Nº 10.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Marie-Lucile.

Riez datelier sa vannau se nihsa yt lotzkxa nana aux eh urizx.
Tyroihua Stesax.

(Nº 11.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par H. Laverdan.

En carnaval se fait.
Tu le fis, ô Bazaine!
Effaçasse d'un trait.
Plaisir qui suit la peine.

(Nº 12.) **ANAGRAMMO-ACROSTICHE-DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :
Marbré — Naive — Emaner — Eculer — Altéra — Récéla — Epargnai — Marées — Repos — Enliés — Deviné — Libres — Trouvé — Génie — Mater — Ennius — Rostre — Strasse — Parés — Régit — Densité.
Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, devront donner un proverbe; et les troisièmes lettres de ces mots, lues en acrostiche, devront également donner un proverbe.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



— Je devine ce que madame désire... probablement un corset de *baleine*.



— Pour six sous de teinture d'idiote, s'il vous plaît! Et quatre sous d'huile d'Henri V?

MIEUX VAUT VIOLENCE QUE DOUCEUR



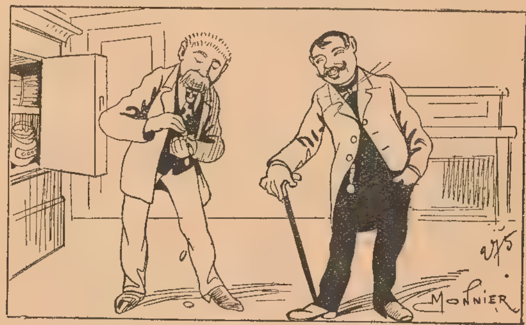
— Sapristi! quel est donc le mot de mon coffre-fort, je ne peux plus l'ouvrir. C'est le commencement d'un mot dans le genre de malfaiteur, voleur...



LE MÊME *(à un créancier qui vient d'entrer)*. — Ecoutez, mon cher, je ne peux pas vous payer, j'ai perdu le mot de mon coffre que je ne peux ouvrir!



L'AUTRE. — Ah! on la connaît celle-là, vous ne pouvez pas me payer et vous me racontez des histoires de brigands, vous êtes un blagueur!... un malhonnête homme! un misérable!...



— Ah! misérable! voilà mon mot; je vais vous payer, mon cher, calmez-vous.

L'AUTRE. — Il en est toujours de même. Soyez poli avec les gens, vous n'obtenez rien; soyez malhonnête, et vous obtenez ce que vous désirez.

PETITE CORRESPONDANCE

Un vieux lecteur. — Une fois déclaré, il faut vous contenter des bons vieux remèdes connus. Il n'en a jamais été trouvé de meilleurs.

Un lecteur, à Rouen. — Invention assez ingénieuse. Remerciements.

M. G., à Beauvais. — Drôle, mais cette idée a déjà été exploitée.

M. D., à Machy. — 1° Quinte et quatorze ne font jamais que vingt-neuf; mais avec le point, s'il est bon, cela donne quatre-vingt-dix; 2° Une seule fois; 3° Oui; 4° Quarante.

M. B. B. — Ce problème est amusant, mais trop facile dès qu'on prévient qu'il faut se servir des liards.

M. J. R. — Endormez-vous bien avec cette idée. Ce moyen est préconisé par beaucoup de personnes.

Excelsior. — Il n'y a pas de meilleur moyen que de se jeter à l'eau et de tâcher de s'en tirer comme on peut.

M. Pic d'Artois. — Ce spectacle étant prévu par le programme, il n'y a rien à dire s'il est exécuté.

M. K. Doro. — Nous examinerons tout cela, quoiqu'il soit bien difficile d'y trouver une solution entièrement satisfaisante.

M. Tourtoulou. — Nous vous remercions de votre obligeance, mais nous sommes restés à peu près complètement étrangers, jusqu'ici, aux questions philatelistes.

M. D. Cadusse. — Ces questions sont bien techniques; il nous semble qu'un armurier n'aurait aucune peine à vous répondre à ce sujet.

Lecteur des Ternes. — 1° Cela est dû au nom d'un couvent situé fort au-delà de la barrière, et où le diable apparaissait; 2° Dû à une coutume ou jeu dans lequel on devait porter un insigne vert si l'on ne voulait pas être pris.

M. F. Passebois. — Nous ne connaissons pas toutes ces adresses, mais nous pensons que toute lettre, portant simplement le nom, arriverait à destination.

M. Jules Jean, à Rouen. — Oui, cela est indispensable.

M. Hermann. — Il y a des cours de musique dans un grand nombre d'écoles, mais pour les autres, nous en doutons fort.

M. R. O. F., à Nimes. — Ceci est curieux, mais a été fait déjà un trop grand nombre de fois, ou du moins des exercices de ce genre.

M. H. Lambert. — C'est un cas très fréquent. Il n'y a d'autre remède que d'en user très modérément.

M. Bonnet. — Envoi amusant. Merci.

M. P. Darlaut. — Regrets, mais nous ne pouvons donner ici d'adresses commerciales.

M. H. Lamouroux. — Même réponse.

M. O. de la C. — Absolument à rien. Ils ne peuvent servir qu'à composer des écrans, tableaux et autres motifs de décoration.

M. Maritz. — Ce moyen n'a pas encore été trouvé.

M. Landemsetsch. — Ceci concerne la Correspondance bibliographique, pour laquelle nous ne pouvons pas toujours répondre aussi vite que nous voudrions.

M. L. Vignol. — Vous devez faire erreur, ce nom n'était pas généralement répandu. Il n'a dû s'appliquer qu'aux francs-tireurs de cette région.

M. P. Point. — 1° Elle est forcée de prendre; 2° Mais leur origine est plus ancienne que la langue elle-même, qui n'a été formée que de leur perfectionnement.

M. J. Cassier. — Il est absolument impossible de juger de la valeur d'objets de curiosité par leur simple description. Adressez-vous à un antiquaire.

M. E. D., à Châteauroux. — On peut employer la pommade suivante : Acide arsénique, 1 gr.; onguent cinereum, 35 gr.; fixer par une bande et cesser dès qu'il y a excoriation.

G. M. à rire. — Bristol ou papier lisse de préférence.

M. Gazan. — Il peut se faire, d'après la contexture de cette boîte, qu'on ne puisse en décoller les parties. Vos indications le donnent à penser.

La vieille Afrique. — Merci de ces observations. Mais les points en litige sont souvent rectifiés par les lecteurs eux-mêmes lorsqu'ils sont d'une telle évidence.

Un lecteur incertain. — La demande est facile à faire, mais il ne nous semble pas y avoir grande chance de réussite.

M. Grivon. — Non, c'est bien ce temps qui est exigible ou, du moins, qui l'était encore jusqu'à la dernière réforme de la grammaire.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. J.-B., à Arles. — Ne connaissons ni la librairie, ni les ouvrages dont vous parlez.

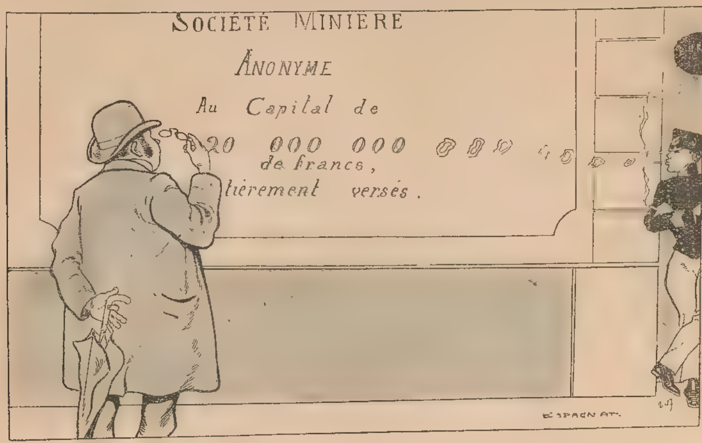
M. Valence, à Paris. — Le « Mémorial de Las Cases », l'édition recherchée est celle de Bourdin. Quant à vos autres ouvrages, « Thiers », « Racine », « Cook, » pas recherchés et prix très bas.

M. Pol. — Il y a un ouvrage sur les pigeons voyageurs, 1 vol., 3 fr. B. L^t.

M. Lémard, à Maubeuge. — « La Sténographie simplifiée et perfectionnée », 1 fr. 75. « Dictées sténographiques », 1 fr. 25.

M. E. Francoulon, à Castelmoras. — Après bien des recherches, « Les Amours du Vert-Galant » sont bien la troisième partie du roman de Gonzalès : « L'Hôtesse du Connétable », nous pouvons vous l'affirmer. Quant aux ouvrages de Paul Féval dont vous nous parlez, tous sont épuisés, sauf un : « La Chambre des Amours », 1 fr. 25.

M. R. de Tassité, à Paris. — Il y a le « Traité des Armoiries », par Victor Bouton, 25 francs.



LE CAPITAL FUMÉE

LE GROOM. — La Société me paye convenablement, donc je peux bien lui faire un peu de réclame.

PÊLE-MÊLE FINANCE

DU FONCTIONNEMENT DES OPÉRATIONS A TERME *(Suite)*. — Dans un achat à terme, l'acheteur, ayant faculté de revendre à l'échéance fixée, n'est pas obligé de fournir le capital représenté par son achat. Il ne lui est demandé qu'une certaine somme en garantie de l'opération traitée et qui, dans le langage courant de la Bourse, est dénommée « couverture ».

Voici donc les deux points essentiels : achat à échéance; versement non du montant des valeurs, mais seulement d'une somme légère, à titre de couverture.

Cela revient à dire qu'en achetant par exemple à terme 3.000 francs de Rente 3 0/0, au lieu d'opérer au comptant, vous pouvez obtenir avec une somme minime le même résultat qu'avec un capital de 100.000 francs, non-seulement quant au bénéfice à réaliser par la hausse des cours, mais aussi pour le profit des *coupons* venant à échéance pendant la durée de l'opération.

Entrons maintenant dans quelques détails :

L'acheteur peut prendre ou non livraison des valeurs achetées. Dans le premier cas, il « lève » ses titres et en paie le montant à l'échéance convenue; dans le second cas, il vend purement et simplement, reprend sa couverture et touche son bénéfice ou règle la perte avec ladite couverture, selon qu'il y a eu hausse ou baisse. Enfin, il peut également continuer son opération, la proroger à une échéance prochaine en la faisant « reporter ».

Le règlement des diverses opérations à termes se fait à dates fixes, et prend le nom de « liquidation ». Nous l'expliquerons dans un prochain bulletin.

(A suivre.) J.-B. DENNY.

16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

9e ANNÉE. — N° 16. 10 Centimes 19 AVRIL 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE FEU CHEZ DUPOIVROT, par Benjamin RABIER.



Dupoivrot. — Maladroit!... il va faire tomber de l'eau dans mon vin.

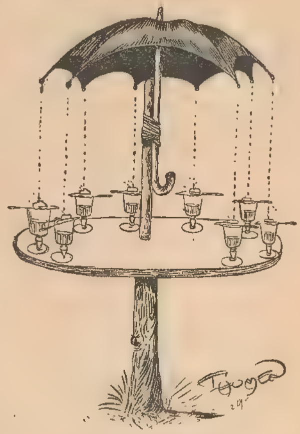
La collaboration du **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*



— J'attends sept amis que j'ai invités à prendre l'absinthe. Pour préparer une absinthe, il suffit de faire fondre du sucre en versant l'eau goutte à goutte. Mais la difficulté est d'en préparer huit à la fois.



— Bah ! ce parapluie plongé dans un baquet d'eau fraîche...



... et voilà la difficulté tournée.

Pêle-Mêle Causette

Lettre ouverte au Préfet de la Seine.

Il doit vous arriver, monsieur le préfet, de rééditer, en parlant de vos administrés de la grouillante fourmillière qu'est Paris, cette appréciation traditionnelle : « Les Parisiens sont frondeurs. »

Peut-être vous étonnerais-je si je vous disais que les Parisiens ne sont pas aussi frondeurs qu'on veut bien le dire, ou que, du moins, s'ils le sont, c'est beaucoup de votre faute.

Quand je dis « de votre faute », je n'entends pas vous censurer personnellement, mais je réunis, sous le nom de votre haute fonction, tous ceux qui, à un titre quelconque, ont une influence sur les destinées de Paris.

Les Parisiens ont toujours passé, à juste titre, pour les gens les plus accommodants du monde. Il n'est guère d'étranger qui, à l'aspect de la foule parisienne, ne s'étonne de sa docilité à observer les règles de l'ordre et de la bienséance, et de sa soumission à toutes les exigences de l'autorité. Il m'a été donné de voir plusieurs grandes capitales du monde. Nulle part, ailleurs qu'à Paris, le peuple n'accepterait les mille et une tracasseries courantes ici, telles que le sans-gêne des receveurs de contributions, les agaçants procédés de l'octroi, les stations interminables aux bureaux de la poste, les multiples chinoiseries administratives.

Le Parisien accepte tout cela sans murmurer, sans un geste de révolte. Tout au plus ose-t-il exprimer son mécontentement quand, de loin en loin, on lui met entre les mains un bulletin de vote.

Et alors, au lieu de vous dire que les Parisiens ont peut-être quelque raison de se plaindre, vous aimez mieux vous en tirer par l'aphorisme légendaire : « Les Parisiens sont frondeurs. » Cela ne dit rien, mais cela dit tout. Du moment que les Parisiens sont frondeurs, il est inutile de chercher à les satisfaire, puisqu'on n'y parviendra pas. Donc, n'essayons pas.

Pourtant, si vous vous donniez la peine de l'étudier de près, cette population parisienne, vous arriveriez sans doute à cette conclusion, qu'elle n'est pas aussi exigeante qu'on le dit, et qu'avec un peu de sollicitude pour ses besoins, on trouverait en elle un ami au lieu d'un ennemi.



NOUVELLE MANIÈRE D'ÉCRIRE LA MUSIQUE.

Permettez-moi de vous prendre par la main et de vous conduire un dimanche à un endroit où vous passez quelquefois peut-être, mais traîné par un fringant attelage administratif, je parle de la Porte-Maillot.

Postons-nous là un instant, vers sept heures du soir. Toute la journée, un flot de Parisiens s'est déversé dans le Bois de Boulogne. Les Parisiens ont là une merveilleuse promenade dont ils ont bien le droit de profiter, n'est-ce pas ?

Eh bien ! l'heure du retour a sonné. Qui va ramener cette foule considérable dans la ville ? les fiacres ! Il y en a là trois ou quatre qui, d'une voix arrogante, élèvent des prétentions inacceptables.

Les omnibus, alors. Il n'y en a pas, non, pas un seul. Mais il existe à Paris une compagnie qui a un monopole ; où est-elle, que fait-elle ? Ah ! ça je n'en sais rien.

Elle avait autrefois un vague omnibus qui allait à l'Hôtel-de-Ville. Le Métropolitain ayant osé lui faire concurrence, elle l'a supprimé en disant aux Parisiens : « Vous ne voulez plus de ma ligne pour aller à l'Hôtel-de-Ville, eh bien ! vous n'en aurez pas d'autre. » On lui a fait observer que, tout le monde n'allant pas dans la même direction, elle devrait remplacer la ligne défunte par d'autres, mais elle n'a voulu rien entendre.

Les Parisiens ont fait bon accueil au Métropolitain qui va plus vite et coûte moins cher ; eh bien ! les Parisiens seront punis, ils n'iront plus au bois le dimanche.

C'est pourquoi vous voyez cette queue énorme devant le seul moyen de transport qui reste, le Métropolitain. Pauvres gens qui payent une journée de plaisir par une énervante et interminable attente, par une bousculade désagréable et lamentable.

Beaucoup rentrent à pied harrassés, fourbus, mais ne pouvant se résigner à attendre debout, dans la foule, l'occasion de partir.

Et vous vous étonnez que, dans le cœur de ces milliers de personnes, il germe une rancune contre vous.

Vous avez tort. Voilà un peuple qui ne vous demande que de connaître ses goûts, goûts fort paisibles et légitimes, et vous ne faites rien pour lui donner satisfaction.

Vous restez sourd à ses moindres appels ; vous feignez d'ignorer ses plus simples aspirations, et vous voudriez qu'il vous témoignât de l'affection par ses votes. Franchement, c'est trop lui demander.

Faites quelque chose pour lui, montrez-lui que vous avez le souci de ses intérêts. Démontrez-lui par vos actes que vous avez conscience de cette vérité évidente, à savoir que les Administrations sont faites pour le public, et non le public pour les Administrations.

Alors vous constaterez que le Parisien n'est frondeur que lorsqu'il a des raisons de l'être, et qu'il sait apprécier et reconnaître la bonne volonté dont on fait preuve à son égard.

Essayez, vous verrez !

FRED ISLY.

CONCLUSION ERRONÉE

— Il doit y avoir un rapport entre la beauté des dents et l'intelligence, dit un jour un conférencier.

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela ? demanda quelqu'un.

— C'est que j'ai toujours remarqué que, lorsque je dis quelque chose de plaisant, ce sont les dames qui ont de belles dents qui rient les premières.

CALINOTADE

Calino qui, à l'encontre de ce qu'on dit, n'est pas mort encore, se trouvait en voyage il y a quelque temps.

Il arriva un jour dans un pays très plat où on lui montra un chemin de fer en construction.

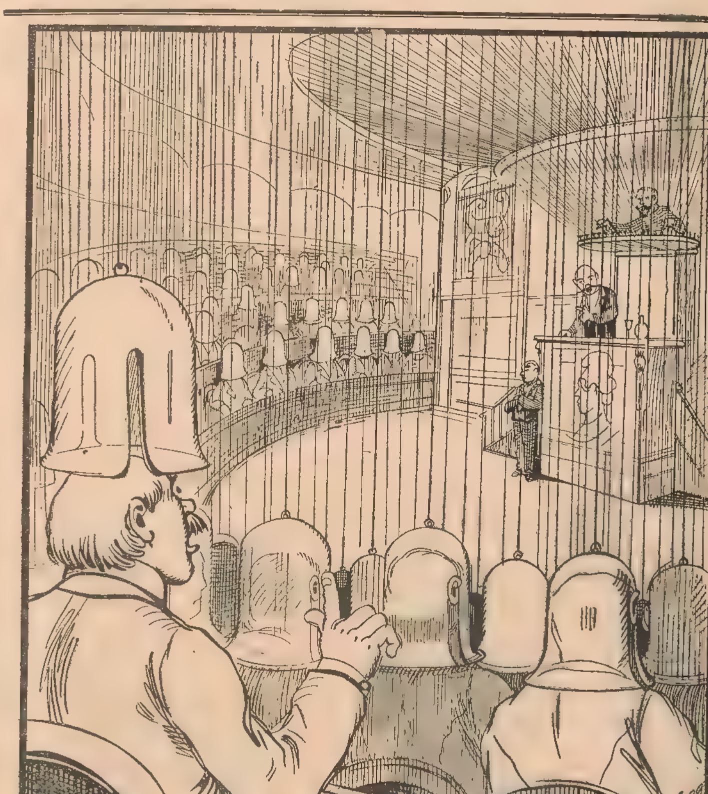
— Jamais, s'écria-t-il, en se tournant vers l'ingénieur qui le conduisait, jamais vous ne réussirez un chemin de fer dans ce pays-ci.

— Mais, répliqua l'ingénieur, vous remarquerez qu'au contraire, rien n'est plus aisé, car le pays est tout à fait plat.

— Eh ! justement, riposta Calino, où trouverez-vous la place pour faire passer vos tunnels ?



L'AMI. — Qu'est-ce que tu as ? Tu parais un peu ému ?
LE MARI. — Oh ! ce n'est rien, je viens d'avoir une conversation à bâtons rompus avec ma belle-mère.



M Léon Bourgeois, ne sachant plus comment faire pour réprimer les interruptions continuelles qui empêchent les orateurs de se faire entendre, s'est adressé au *Pêle-Mêle* (à qui pouvait-il s'adresser, si ce n'est au *Pêle-Mêle*). Avec la spontanéité et l'ingéniosité qui caractérisent ce journal, une subtile invention vit aussitôt le jour. La cloche parlementaire fut inventée. Elle permet d'entendre, mais, pour parler, il faut demander la parole. Un simple cordon à tirer permet à l'impartial président de la donner successivement aux divers orateurs qui ont quelque chose à dire, et qui peuvent dorénavant discourir sans être interrompus (1).

(1) Nous prions instamment nos lecteurs, de ne chercher aucun rapprochement entre nos cloches parlementaires et celles qui servent à l'élevage de certaines cucurbitacées.



MARIE EST PERPLEXE

— Marie, vous passerez une deuxième fois les épinards aux croûtons.



MARIE (*à part*). — Que je passe les épinards au croûton... Moi, je veux bien, mais le diable est qu'ils ont l'air aussi croûtons les uns que les autres.

DE L'O

Un fermier, voulant faire de la réclame pour son lait, commande un prospectus à un imprimeur. Il était dit dans ce document que la ferme produisait par jour 700 litres de lait excellent et garanti pur de tout mélange.

Deux jours après la commande, le fermier alla voir chez l'imprimeur où en était son prospectus. Le patron appela son contremaître et lui demanda une épreuve, qu'il remit au fermier en disant :

— Voici une épreuve, le tirage aura lieu demain.

Mais, en jetant les yeux sur la feuille qu'on venait de lui présenter, le paysan découvrit une erreur. On avait mis 7 litres d'excellent lait pur, au lieu de 700.

Le contremaître, appelé à s'expliquer sur c[e] oubli, dit :

— Cette omission sera réparée dès demai[n] nous manquons de zéros en ce moment.

— Mettez de l'o, répliqua l'imprimeur.

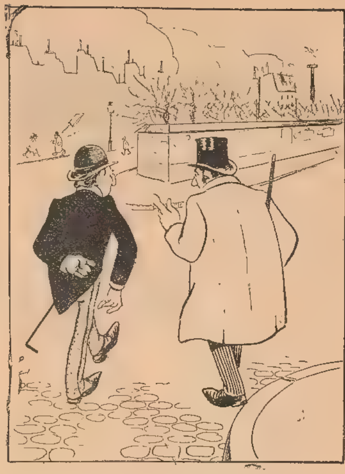
— Halte-là! fit le fermier en tressaillant, fa[i]tes pas ça, j'en mettions déjà bien assez mo[i]-même.



— Pardon, monsieur, ne pourriez-vous m'indiquer la rue du Louvre, je vous prie?
— Comment donc; mais, cher monsieur, je vais justement de ce côté, vous n'avez donc qu'à faire route avec moi.



— La rue du Louvre, voyez-vous, me rappelle des souvenirs de mon jeune âge. J'étais, à cette époque, petit employé chez un grand fabricant de pains d'épices qui demeurait rue de Vaugirard...



— Mon patron s'appelait Vanillot, voyez comme j'ai bonne mémoire; eh bien! ce Vanillot avait un oncle dont le fils demeurait justement, coïncidence bizarre, rue du Louvre... Un jour, c'était un dimanche... *(La conversation continue.)*

L'ASCENSEUR ET LA LANDAISE

Je reçus un jour la visite d'une parente qui demeurait dans un tout petit patelin perdu dans les Landes. Le concierge de ma maison avait dû la faire monter à mon cinquième par l'ascenseur, car, en sortant de chez moi, je la vis regarder de tous côtés.

— Que cherchez-vous? lui demandai-je.

— Je cherche la petite armoire dans laquelle je suis montée, répondit-elle.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Chair de poule.

Monsieur le Directeur,

M. Aucet vous a demandé l'origine de l'expression «avoir la chair de poule», qui s'applique à une personne prise de peur.

Cette expression s'explique par ce fait que la chair de poule est mate et de couleur jaunâtre, et qu'elle diffère sensiblement de celle de l'homme.

Or, l'on n'ignore pas que certains sentiments brusques et violents, tels que la peur, par exemple, produisent des altérations de la peau et même des affectations sérieuses, comme la jaunisse, entr'autres. Sans aller toujours jusque-là, la peur fait ressentir des picotements à la racine des cheveux (ce qui a, du reste, donné naissance à cet autre expression : *les cheveux se dressent sur la tête*), les mains deviennent sèches et rêches, la figure devient terreuse et jaunâtre, et la peau est alors comparable à celle de la poule.

C'est donc dans les phénomènes cutanés que produit la peur qu'il faut chercher l'origine de l'expression en question.

Recevez, etc. LADISLAS (Paris).

Machine à écrire.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs, M. Antonin, demandait récemment si le mot *dactylographe* répondait bien à la fonction de la personne dont la profession consiste à se servir d'une machine à écrire.

Dactylographie signifie littéralement : *qui écrit avec les doigts*, et comme on écrit toujours avec les doigts, qu'on se serve d'une machine ou d'une plume, le mot est impropre à désigner celui qui écrit à la machine.

Je suis donc entièrement de l'avis de votre correspondant, et préfère de beaucoup le mot *typiste* qui contient *type*, c'est-à-dire caractère d'imprimerie.

Ecrire à la machine, c'est, en effet, écrire avec des caractères d'impression.

Ce mot est, du reste, celui dont se servent les Américains, inventeurs de la machine à écrire. Il est, de plus, facile à retenir et à prononcer.



... Mais je babille et je vois que je suis tout juste devant ma porte... Je vous quitte, et au plaisir...

— Mais, pardon, monsieur, et la rue du Louvre?

— Ah! diable, il y a au moins trois quarts d'heure que nous l'avons passée... Quels bavards que nous sommes, quels bavards!



— Laissez-moi! il a osé me traiter d'idiot!

— Allons, voyons... tu ne vas pas te fâcher. Tu sais bien qu'il ne sait que répéter ce qu'il entend dire par tout le monde!

Ce que M. Antonin oublie, cependant, c'est de nous indiquer le substantif correspondant à typiste. Il ne suffit pas, en effet, de pouvoir désigner le fonctionnaire, il faut aussi connaître la fonction. Avec dactylographe, nous avons dactylographie; quel est le mot qui irait avec typiste. Serait-ce typie? Ce mot existe déjà dans la composition de termes tels que : phototypie, chromotypie, etc.

Dans ces conditions, ne serait-il pas préférable d'employer les mots : *dactylotypie* et *dactylotypiste*, qui répondraient plus complètement encore à la professiou exacte de celui qui se sert de la machine à écrire.

Recevez, etc. Léon DATIF (Paris).

Anneaux de divorce.

Monsiour le Directeur,

En ce qui concerne la question posée par Mme Dupuis, il me semble qu'il serait possible





INTERVERSION

— Si tu veux en profiter, mon cher, j'ai justement pour toi une place à la claque.

— Ah! mais faites donc attention, triple idiot, vous me marchez sur les pieds!
— Idiot vous-même.

BIEN RÉPONDU

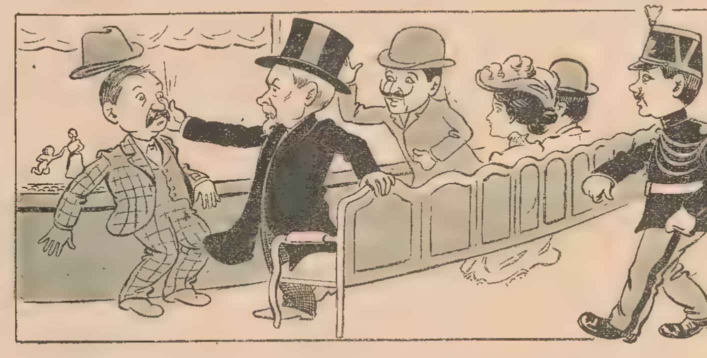
Un peintre de talent avait le défaut, assez commun parmi les artistes, de mépriser le bourgeois.
Il allait quelquefois travailler dans une petite localité où vivait un commerçant retraité du nom de Billochot.
Les deux hommes se connaissaient, mais la morgue du peintre n'avait pas laissé s'établir entre eux des relations amicales.
Billochot eut été flatté de compter au nombre de ses familiers un peintre connu.
Il eut l'idée de lui commander un tableau.
L'artiste le reçut assez fraîchement, suivant son habitude.
— Combien me prendrez-vous, dit le rentier, pour me faire ma maison?
— Cinq cents francs.
— Pour ce prix-là, vous me permettrez bien de me tenir à la grille.
— Certainement.
Marché conclu.
Le peintre, que cette commande bourgeoise ennuyait, mais que retenait l'appât de la somme à toucher, s'exécuta dès le lendemain.
En quelques heures, il eut brossé une maison quelconque qui pouvait à la rigueur passer pour celle de Billochot, mais qui ne portait nullement la marque du talent habituel de l'artiste.
Ce travail bâclé, il alla le remettre à Billochot.
Celui-ci l'examina en fronçant le sourcil.
— Vous m'aviez promis de me faire en même temps que la maison, dit-il; où suis-je, car je ne me vois pas?
— Où vous êtes? répondit le peintre d'un ton froidement dédaigneux, vous êtes dans la maison en train de me chercher mes cinq cents francs.
C'est bien, répartit Billochot, gardez ce tableau et accrochez-le chez vous.
— Pourquoi faire?
— Pour attendre que je sorte avec les cinq cents francs.
Et, lui tournant le dos, il rentra chez lui.

que les femmes divorcées portassent une alliance (autre que celle donnée par leur ex-mari) à l'annulaire de la main droite, au lieu de l'annulaire de la main gauche.
Recevez, etc.

LEROZIER
(Clichy).

Monsieur
le Directeur,

Mon avis, au sujet de la question que vous pose Mme Dupuis, c'est que le meilleur parti à prendre, dans son cas, est de conserver l'alliance comme si le divorce n'était pas survenu. Elle n'est pas tenue à considérer cette alliance comme une amulette éternellement destinée à lui rappeler le souvenir de son mari. Si ce souvenir lui est par trop désagréable, elle peut fort bien remplacer l'alliance qu'elle a reçue de lui par une autre et la porter de même. Pour les personnes qui lui sont étrangères, ce signe indique le mariage; ces personnes ne s'intéressent pas à ce que peut bien être devenu le mari. Le mari mort, la veuve continue de porter l'alliance; le cas est sensiblement le même après le divorce, l'épouse divorcée tient avant tout à faire savoir qu'elle a été mariée. Tout autre signe extérieur, donnant une indication trop précise, serait certainement peu prisé par la majorité des intéressées; lesquelles pourraient penser qu'il est fort inutile de donner, à ceux qu'on ne connaît pas, des renseignements qui ne les regardent pas et dont ceux-ci n'ont que faire. C'est pourquoi mon avis est qu'en pareil cas, le meilleur est encore de porter une autre alliance, exactement de la même façon qu'était portée la première.
Recevez, etc. MORITZ (Paris).



— Ah! c'est comme ça que vous le prenez!... attrapez celle-là pendant que vous y êtes.



LE GARDE MUNICIPAL *(ayant procédé à la double expulsion).* — Tâchez moyen de ne plus remettre les pieds ici!...



— Eh ben! mon vieux, c'est tout de même de la guigne! Pour une fois que je vais au théâtre, avec une place à la claque, j'en sors avec une claque à la place!

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Gustave Aymard, l'auteur si apprécié pour ses nombreux ouvrages sur les « Peaux Rouges », a-t-il vraiment vécu parmi eux en exerçant le métier de trappeur?

A. MARDANGE (Louvain).

Seriez-vous assez aimable pour demander à vos nombreux lecteurs s'il est possible de conserver, pendant plusieurs mois, des plaques photographiques impressionnées et de les développer ensuite. Dans l'affirmative, les épreuves seraient-elles aussi belles et aussi nettes que si elles avaient été développées aussitôt après avoir été tirées? Charles SUBUD.

Un percepteur de contributions peut-il, à son gré, décider qu'il ne recevra le public dans ses bureaux que deux jours par semaine, par exemple? Le public est-il tenu de s'astreindre à cette obligation, et un fonctionnaire est-il dans son droit en agissant ainsi? PETIT.

THÉORIE ET PRATIQUE

Mme Basbleu est une jeune mariée qui, n'étant pas très fortunée, est obligée d'aider sa cuisinière dans les soins du ménage.
— C'est étonnant, disait-elle à une amie, j'ai lu Brillat-Savarin et des recueils de gastronomie, je prépare mes plats d'après les meilleurs livres de cuisine, et je les réussis moins bien que ma cuisinière qui ne sait pas lire.

GRAND CONCOURS A CHEVAL *(Deuxième Série.)*



■■■XXX — XX■■■■ — ■■■XXX — XXXX■■■■■■■

■XXXX — XXX■■ — ■■■XX — X XXXX■■■■

■■XXXXXX — XX■■■■■■ — ■■■■■XXX — X XX■■■■■■

■■■■XX — X XXX■■■■■■■■■■ — ■XXXX — XXXX■■

BONNE REPARTIE

Les humbles ont souvent l'esprit plus vif que les gens instruits, et leurs réparties sont parfois frappées au coin du véritable humour français.

Dernièrement, un voyageur pressé fait enregistrer ses bagages et, sans plus se soucier de rien, il monte dans le train, qui bientôt se met en marche.

Au moment de sortir de la gare, le voyageur, qui s'est mis à la portière, aperçoit ses bagages restés sur le quai. Près d'eux, un facteur se tenait, attendant tranquillement que le train fut parti.

Furieux, le voyageur apostrophe en passant le facteur :

— Eh ! dites-donc, espèce de maladroit, d'idiot, d'imbécile, pourquoi mes malles ne sont-elles pas dans le fourgon ?

Le facteur jeta un rapide regard sur les bagages qui gisaient près de lui, sourit malicieusement, et cria au voyageur que le train emportait de plus en plus vite :

— C'est parce que vos malles sont plus intelligentes que vous... elles ne se sont pas trompées de train, elles !

Le voyageur eût bientôt conscience, en effet, qu'il était monté dans un train à destination tout autre que la sienne.

PENSÉE

Une dame voyant passer dans la rue une personne très élégante et vêtue à la dernière mode, se pencha un peu trop pour la regarder et tomba par la fenêtre.

Cela prouve qu'il ne faut pas suivre trop la mode, car cela peut vous entraîner loin.

CONCOURS A CHEVAL
(Deuxième Série.)

Comme l'ont indiqué nos explications dans la série précédente, les ■ et les X indiqués sous chaque dessin doivent être remplacés par des lettres, de façon à former les mots fournis par ces dessins.

Les lettres mises à la place des X, à la fin du premier mot et au commencement du second, donneront le nom d'un personnage célèbre.

CONCOURS A CHEVAL
(Deuxième Série.)

Détacher ce petit rectangle et le joindre avec les autres, à l'envoi des solutions.



PROJETS MATRIMONIAUX

— Mais, monsieur, ma fille fait elle-même ses robes et ses chapeaux.

— Mais, madame, mon fils, qui est ébéniste, fait lui-même ses lits, ses armoires et ses buffets.



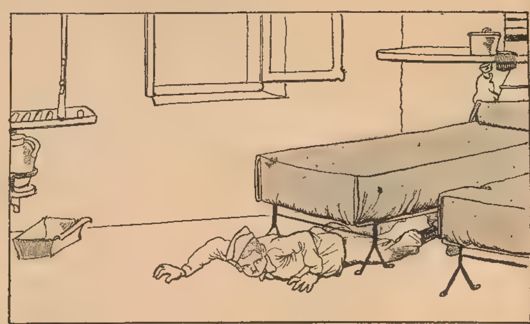
UN CONNAISSEUR

— Monsieur, j'ai l'habitude, chaque jour, de ramasser les mégots que vous jetez en sortant de ce café. Eh bien! d'après le goût qu'ils ont depuis quelque temps, je crois pouvoir vous affirmer que le vermouth qu'on vous sert n'est plus du véritable Turin.

TIREURS AU FLANC



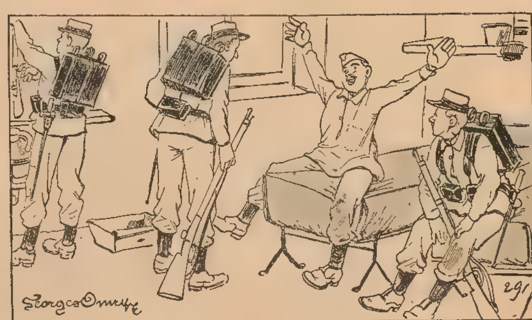
— Chouette! on ne s'est pas aperçu que je manquais sur les rangs, je vais rester ici tout l'après-midi, au lieu d'aller à l'exercice.



— Seulement, cachons-nous bien sous le lit, si quelquefois il montait un officier, et ne bougeons plus!



— Ah! c'est égal, ce qu'on est mal là-dessous, je suis tout courbaturé, le sang me monte à la tête; heureusement que l'exercice doit finir dans un quart d'heure.



— Voyez, pendant que vous vous êtes embêtés à l'exercice, moi, je suis resté ici tranquillement à m'amuser. Ce que c'est que de savoir tirer au flanc.

LE BON GENDRE



— Je n'ai embrassé ma belle-mère qu'une seule fois dans ma vie, ça a été la faute à mes coquins de neveux.



— Tu vois, ma fille, de trois prétendants voilà celui que je t'ai choisi.
— Et moi qui rêvais un mari avec de longs cheveux d'artiste.
— Précisément, c'est celui-ci qui en a le plus.

Faits Pêle-Mêle

Le jargon judiciaire.

Si vous avez jamais reçu un acte judiciaire, vous avez certainement été étonné de voir en quel style il est rédigé ; je veux parler ici des actes qui sortent des officines de procédure. Quiconque lit, pour la première fois, un écrit rédigé dans ce style particulier reste saisi d'étonnement ; un tel langage est-il bien du français. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à prendre un exemple. Prenons l'expression « comparaître *à trois jours francs, à dix heures du matin*, devant la première Chambre ».

En lisant cette assignation, une personne inexpérimentée croira devoir se rendre dans trois jours, à dix heures du matin, devant les magistrats. En agissant de telle sorte, on serait sûr de perdre son temps et on risquerait, malgré son dérangement, d'être condamné par défaut : en effet, toutes les indications données par l'assignation sont fausses, car :

« A trois jours francs » signifie : dans cinq jours ; « dix heures du matin » veut dire : midi, et enfin, il ne sert de rien de « comparaître » personnellement, car un avoué a seul qualité pour vous représenter. Ainsi, « comparaître *à trois jours francs, à dix heures du matin* », cela veut dire simplement : « Allez tout de suite trouver un avoué ; versez-lui une provision, et ne vous occupez plus de rien. »

(Revues des Revues.) MONDRAY.

Le truquage des aliments.

La falsification ne respecte rien, et notre nourriture journalière elle-même n'en est pas exempte. Le pain n'a plus droit à notre confiance ; on nous ajoute de l'eau et des pommes bouillies pour le rendre plus lourd ; du borax, du plâtre, de la craie, pour le faire paraître plus blanc. Est-il utile de parler des falsifications du lait, du vin, du beurre, du fromage?

La bière est quelquefois faite avec du houblon ; mais cette règle est une exception. La bière bon marché est un résidu d'amidon, de fécule, de glucose, de mélasse, de bois de réglisse, de froment, d'avoine, de riz et de maïs ; et le tout est





VENGEANCE

FLANOCHARD. — Ah ! ce que ce vieux restant de saucisse me donne soif... et dire qu'il y a des veinards qui s'empiffrent des bocks à la douzaine.

FLANOCHARD. — Ayez pitié d'un pauv'père de famille sans travail.

GRABEDON. — Voulez-vous me laisser tranquille, vous, vilain drôle !

bouilli avec de la glycérine, qui lui donne de la douceur et permet de la conserver.

Le poivre se fabrique avec du sable, de la fécule de pommes de terre, des balayures de magasin (oui!), des noyaux d'olives réduits en poudre, et pour donner un peu de goût à ce poivre-là, on ajoute des substances âcres, comme de l'écorce de marronnier!

Le chocolat falsifié est le produit d'un mélange de baume de Tolu, de benjoin et de storax, qui lui donnent en apparence le goût spécial que vous aimez tant, mes enfants!

Et les confitures donc? On remplace les abricots ou autres fruits par de la purée de navets ou de potiron. On arrose cela avec de l'acide salicylique, borique ou oxalique, et on fait avec ce mélange des tartines!

Bon appétit, messieurs!

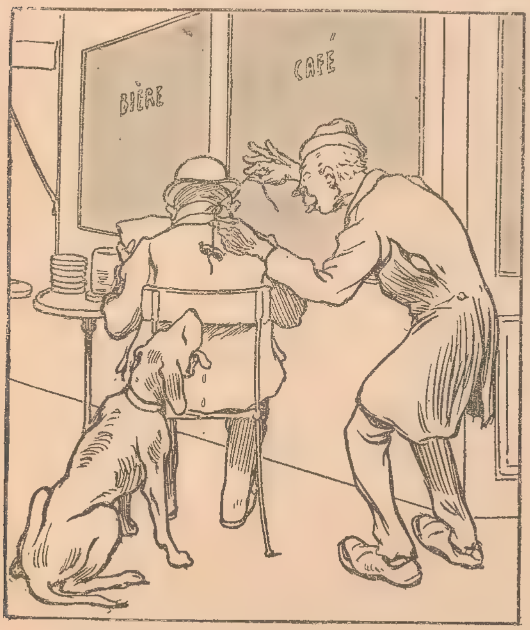
Mais voilà un comble, on falsifie les primeurs. Pour avoir des pommes de terre nouvelles, on prend de vieilles, mais petites pommes de terre d'hiver. On les range sur un linge saupoudré de sel gris et, avec un autre linge tendu, on les roule sur le sel. La peau s'en va alors, et on a des pommes de terre nouvelles. Et voilà pourquoi on se plaint que les nouvelles ne valent pas mieux que les anciennes!



FLANOCHARD. — Il m'a appelé vilain drôle... mais attends un peu, tu vas voir... Avec ma saucisse, un vieux bout de ficelle...



... un brave vagabond de chien, qui aime le bon nanan que je lui prépare...



... et avec un peu d'adresse pour attacher ça dans le dos du monsieur...



... on a sa bonne petite vengeance très rigolote... Ha! ha! ha! vilain drôle!



QUESTION DE L'ALCOOL

— On prétend que l'alcool rend l'homme inutile. Eh bien! moi, qui en bois depuis soixante ans, je peux encore servir à l'éclairage.



LE GARDIEN. — Monsieur le Directeur, le prisonnier s'est évadé.

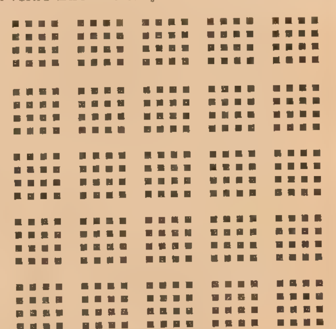
LE NOUVEAU DIRECTEUR DE LA PRISON *(un jeune mondain)*. — Oh! il ne peut pas être loin, son chapeau est là.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 14, du 5 avril 1903.)

(N° 13.) **MOTS EN DAMIER**, par C. G.

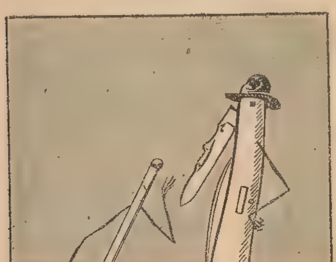
Trop mûr — Abri — Partie du corps — Tribu — Eteint — Quadrupède — Habitants — Appel téléphonique — Sens — Se servir — Chef arabe — Altère la vérité — Crainte — Couleur — Au harnais — Adverbe — Manche de pinceau — Crochet — Au monde — Epoques — Pour canoter — Tordu — Substance colorante — Oignons — Epais — Fin de prière — Borne — Embarras — Pointe de fer — Abri — Partie de la tête — Crier — Le même — Instrument — En outre — Fait un procès — Est utile — Guide — Du verbe Etre — Fait tort — Chef religieux — Besoin — Arme — Bateaux — Etoffe — Parties du corps — Brûle — Fardeau — Marquera de la joie — A du penchant — Choisis — Néant — Quittance — Plante — Treizième et quinzième jours — Couvre d'un métal — Interjection — Nombre — Arbrisseau — Du verbe Etre — Poinçon — Plante — Partie du corps — Lame d'acier — Arbre — Planète — Entouré d'eau — Partie du corps — Affaiblie — Ivre — Assistance — Honore — Poil — Unique — Mesura — Au monde — Connues — Assaisonné — Démonstratif — Mélange d'étain et de mercure — Fruit — Ustensile de cuisine — Accessoire de procession — Eût le courage — Unité électrique — Avoir la hardiesse — Viscère — Pli — Supplicia — Retirée — A la bride — Petits poèmes — Acre — Pourvu — Sert pour équilibrer — Adverbe — Répand — Appuya — Mouvement subit — Partie du corps.



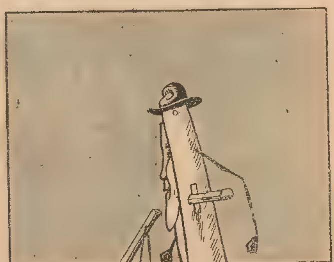
Composé sans noms propres ni anagrammes.

(N° 14.) **MÉTAGRAMME**, par Level.

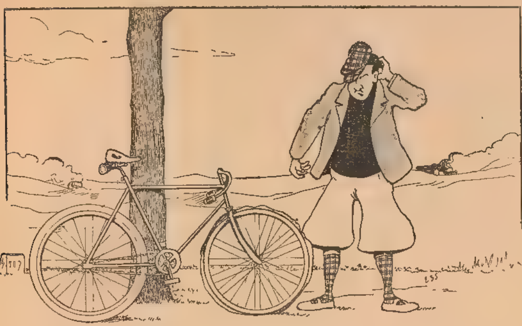
Apprêtai — Entre — Côté intérieur d'un tube — Ancienne langue perse — Faction.

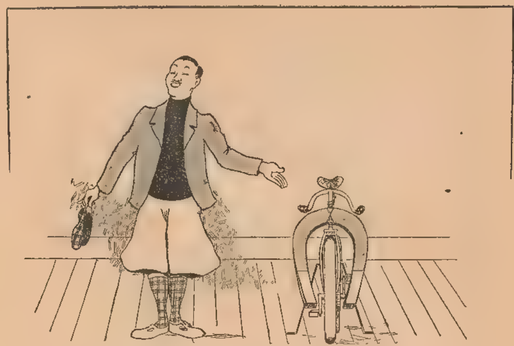


L'ALLUMETTE. — Oh! ferme ça.



LE CANIF. — Bien.





L'IDÉE DE MON AMI TAMBOIS ou **ON NE PEUT SONGER A TOUT**

Fatigué de voir, à chaque instant, ses pneus crevés par les clous des routes, mon ami Jean Tambois...

... a eu l'idée de faire souder, à l'avant de sa machine, un énorme aimant, qui tirera à lui ces maudits clous et en débarrassera la route juste avant le passage de la bécane. Ingénieux, n'est-ce pas ?





Mais à peine Jean Tambois était-il en selle, qu'il sentit son guidon dévier, malgré ses efforts pour le maintenir en bonne direction.

L'aimant, obéissant à son instinct naturel, était allé se coller le long d'une gouttière en fonte, entraînant avec lui la bécane où il était attaché, et il a fallu plusieurs chevaux pour l'en détacher. Jean Tambois n'avait pas prévu cela.

Nº 15.) **ANAGRAMME**, par 1, 2, 3.

Désirant, mon ami ■■■■■■ et moi, acheter les œuvres de ■■■■■■, nous sommes ■■■■■■ chez un libraire, qui nous a fait comprendre que nous ne sommes pas assez ■■■■■■ pour nous payer ce luxe. Aussi, le cœur gros, les yeux ■■■■■■, sommes-nous partis, maudissant le sort.

(Nº 16.) **MOT CARRÉ**, par Euréka.

■■■■
■■■■
■■■■
■■■■

Profit — Prénom féminin — Contre la règle — Nouveau.

(Nº 17.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■■■■■
■■■■
■■■
■■
■

Pulsation irrégulière —. Hésite — Excavation vaste et profonde — Compact — Pronom.

(Nº 18.) **PANTAISIE POÉTIQUE**
par K. Stête.

Aux mots suivants :
Basse — Soi — Ripe — Nait — Casée — Bissent — Sale — Abusent — Rape —, ajouter un nom de poète français différent et former des mots nouveaux signifiant :
Sac en filet — Instruments de musique.— Enlevai — Placeraient en quelque endroit — Situations de vaisseaux poussés contre un récif — D'une manière inépuisable — Boirions en tirant avec la langue — Péniblement — Imprimeurs en relief.
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiches, donneront le nom d'un poète français.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Servat. — Ces anecdotes sont trop connues.
M. G. Blanchard. — Cette question demande assez de développement. Vous aurez tous ces détails au ministère de l'agriculture, service du personnel.
M. de la Chapelle. — Cette histoire n'est malheureusement pas nouvelle.
M. Stanislas Favier. — L'expression est très juste ; voyez les ouvriers qui mangent ainsi, c'est sur le pouce qu'ils coupent leur pain et leur tranche de viande Ce qui se fait surtout lorsqu'on est pressé.
M. Rabit, pêcheur. — Nous ne pensons pas que cela soit interdit ; quant à son efficacité, nous l'ignorons complètement.
Un Catalan. — Nous ne pouvons poser cette question, par la bonne raison qu'il faudrait, pour y répondre, connaître toutes les villes du monde, cas plutôt rare. Celle dont vous parlez peut en tout cas être citée.
Mlle de Hedouville. — 1° Certainement ; 2° Voyez Bibliographie.
M. Saugeon. — Nous n'avons plus la rubrique Numismatique. Regrets.
M. A. H. H. — Ce changement n'avait pas d'importance.
M. Brassac et M. G. — Si vous revendez 200 francs ce que vous avez acheté 100 francs, vous avez fait 100 0/0 de bénéfice sur le prix d'achat et 50 0/0 sur le prix de vente. Il n'y a qu'à s'entendre. Sur le prix de vente, on ne peut donc faire 100 0/0 que si la marchandise n'a rien coûté.
M. A. Chotard. — Ces trois adresses sont bonnes.
M. Hervault. — Ce fait arrive tous les ans. On dit quarante jours, pour dire un chiffre rond.
Un perruquier, 16. — Vous ne pouvez aboutir en vous adressant aux lois françaises.
M. G. Bain. — Le lavage est le meilleur moyen. Quant aux places en chemin de fer, ce que vous dites est fort juste, mais croyez-vous qu'il soit utile ou pratique de compliquer encore les formalités.
Un Pantinois. — Il n'y a pas d'autre moyen que le fer chaud.
M. A. Hoog. — Encre de Chine bien noire, papier blanc et lisse. Eviter surtout les lavis.



INGRATITUDE

— Tu veux pas me donner de ta tarte?... Beu, t'es rien pas chic!... moi qui t'ai donné la rougeole, que ça t'a fait couper à l'école pendant un mois!



BIZARRERIE

— Chose curieuse, ce sont les gens qui ont le moins à manger qui ont toujours le plus de taches de graisse sur leurs vêtements.

PÊLE-MÊLE FINANCE

DES OPÉRATIONS A TERME *(Suite)*. — Le jour de la « liquidation » est celui de l'échéance fixée pour le règlement des affaires à terme, le 15 ou la fin du mois, suivant les valeurs négociées! Ce jour-là, l'acheteur décide s'il « liquide » son opération en vendant, ou s'il la proroge en la faisant « reporter » à quinze jours ou à un mois. Cette prorogation peut être faite indéfiniment de liquidation en liquidation, *sans que jamais le capital représenté par les titres achetés ait à intervenir*, et sans autre versement que la couverture réglementaire, qui doit toujours être au complet.

Sur une valeur à revenu régulier, comme la *Rente*, par exemple, un acheteur à terme, se faisant reporter pendant une année entière, règle tous ses frais rien qu'avec les coupons trimestriels échus dans l'intervalle.

En résumé, l'opération à terme est combinée pour permettre d'agir pendant une période déterminée sur une quantité importante de Rentes ou de Valeurs, avec un faible débours, et de courir à peu de frais les chances de hausse.

Sans doute, on court aussi les risques de perte en cas de baisse.

Assurément, et je ne l'ai pas laissé ignorer en disant que la « couverture » est destinée à « couvrir » ce risque, inhérent, en théorie, à toute opération de commerce ou de finance, à toute spéculation et même à tout placement. Je fais, toutefois, remarquer que ce risque est grandement atténué par l'encaissement des coupons, et par la faculté qu'a toujours l'acheteur de revendre *à tout moment, sans attendre le jour de la liquidation*. Il a pour cela liberté d'action complète, et peut se dégager à propos, soit pour prendre son bénéfice, soit pour se garer d'une baisse.

(A suivre.)

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

9e ANNÉE. — N° 17. 10 Centimes 26 AVRIL 1903.

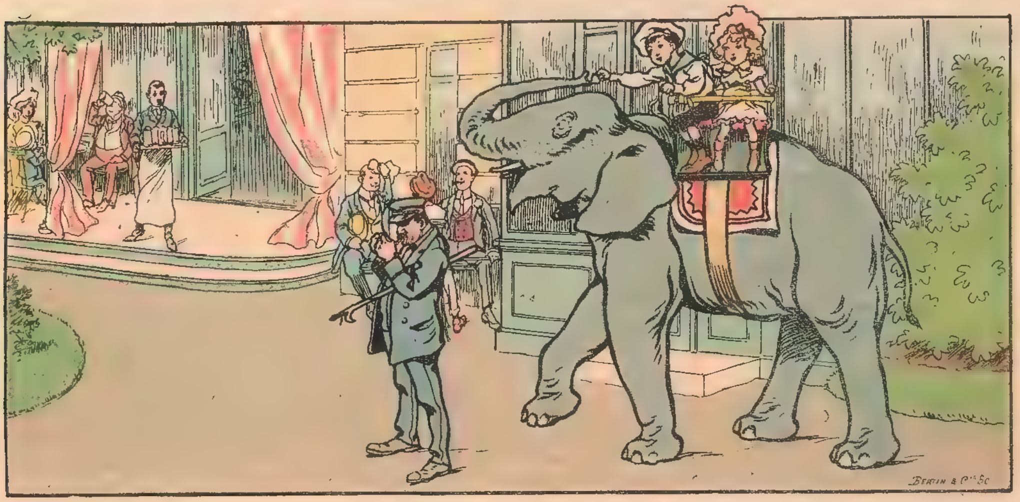
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

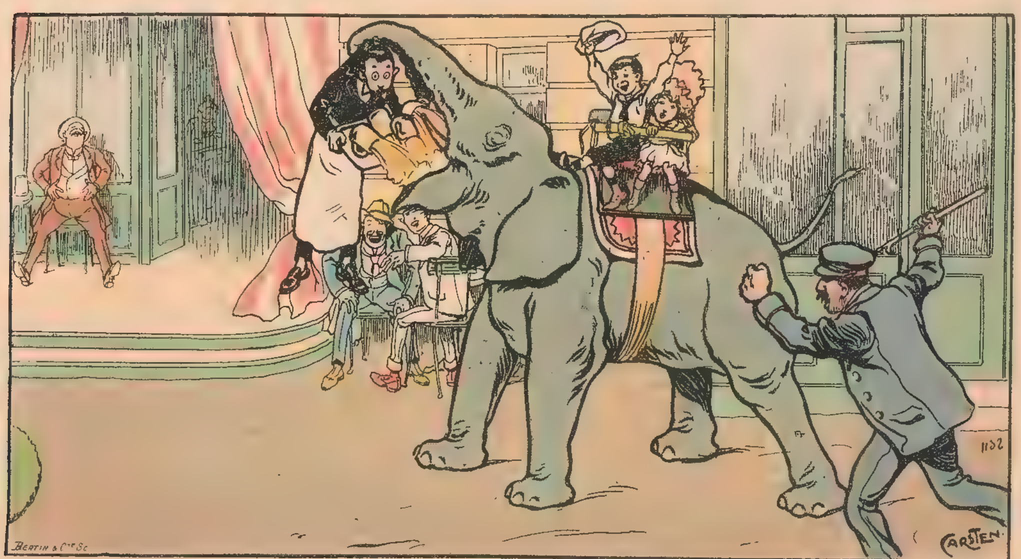
France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

UN BON BOCK, par CARSTEN.

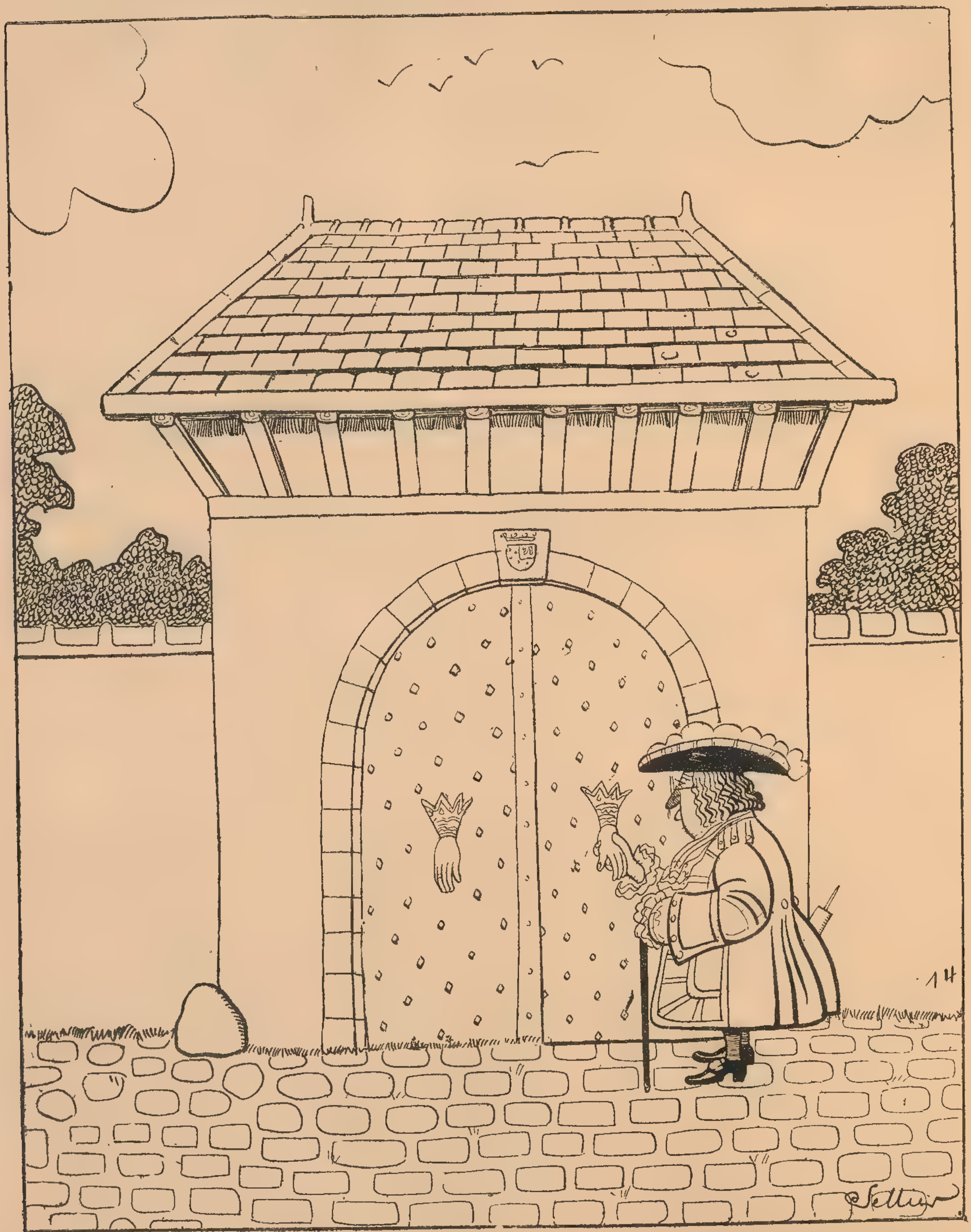


L'Éléphant du Jardin d'Acclimatation. — C'est gentil aux enfants de me donner à manger, mais ça donne rudement soif.



L'Éléphant. — Garçon ! un bock.

LE MARTEAU DE PORTE OU LE MÉDECIN DISTRAIT



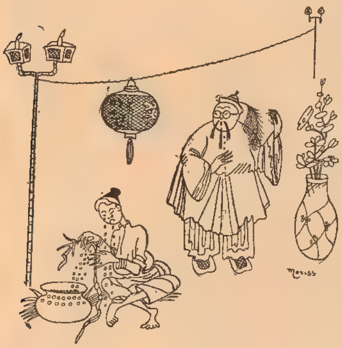
LE DOCTEUR PURGON. — Hum! hum! Quelle main glacée! Cette pauvre comtesse n'a pas une heure à vivre!



LE TRI-HUYEN ET LE VOLEUR

(CONTE TONKINOIS)

Un Tri-huyen, ce qui est au pays de Tuyen-Quang une manière de juge, avait pris un domestique pour décortiquer son riz. C'était un habile serviteur : il manœuvrait ses doigts trop longs, maigres et agiles, comme font les araignées de leurs pattes ; et le tri-huyen, qui n'aimait pas qu'on lui volât son temps et son riz, avait beau l'épier, les doigts trop longs décortiquaient sans trêve. Or, pendant qu'il travaillait ainsi, le bon serviteur penchait parfois la tête sur sa poitrine ; ses doigts trop longs semblaient décortiquer avec tristesse, et de grosses larmes



Ses doigts trop longs semblaient décortiquer avec tristesse.

roulaient le long de son nez pour aller s'écraser sur son tas de riz ; parfois, au contraire, ses doigts agiles étaient pris d'une soudaine frénésie ; des spasmes, à deux ou trois reprises, secouaient le ventre du bon serviteur, tandis qu'il hochait son menton de haut en bas, à la façon d'un magot de Chine ; puis, sans que ses doigts cessassent de décortiquer, il rejetait sa tête en arrière et éclatait d'un rire silencieux.

Le tri-huyen, qui était observateur, s'aperçut que son bon domestique avait ainsi des alternatives de douleur et de joie, et lui en demanda paternellement la cause. Et l'homme lui répondit, pleurant et riant tour à tour :

— Quand je pleure, hi ! hi ! quand je pleure, je pense à mes bons parents qui m'ont nourri et que j'ai perdus, hi ! hi ! hi ! ; et quand je ris, ah ! ah ! ah ! quand je ris, je pense aux bons tours que j'ai joués lorsque j'étais voleur, ah ! ah !

Le tri-huyen, qui était un homme pratique et aimant à rire, lui dit :

— Eh bien, puisque le métier de voleur est un métier si joyeux, apprends-le moi ?

Le bon serviteur consentit, et le soir même voulut donner à son maître sa première leçon.

Quand la nuit fut tombée et que les chiens eurent cessé de hurler à la lune, les deux compagnons, munis de sacs, de cordes, et d'une lanterne aux parois de corne, escaladèrent la palissade qui entourait l'habitation d'un vieillard riche et infirme. Ce vieil homme vivait dans l'abondance avec ses quatre fils, et cette nuit-là tous les cinq ils dormaient. Le bon serviteur montra à son maître comment il faut s'y prendre pour tordre le cou sans bruit à poulets, canards et dindons ; comment on les enfouit dans un sac solidement ficelé ; puis ils pénétrèrent dans l'intérieur de la maison, mangèrent un chien de Chine confit dans l'huile de ricin et que le vieillard avait réservé pour son déjeuner du lendemain ; ils allèrent chercher plusieurs bouteilles du meilleur vin et firent une telle bombance qu'ils réveillèrent les quatre fils, sans compter le riche vieillard.

Les quatre jeunes gens, armés de forts bambous, pénétrèrent dans la salle où festoyaient les deux compères. Le bon serviteur savait comment on s'échappe, et il s'échappa ; mais il n'avait pas encore appris à son maître comment on fait pour n'être pas pris, et son maître fut pris. Les quatre frères se jetèrent sur lui, le fourrèrent brutalement dans un de ses sacs, et, oust ! l'accrochèrent à une poutre qui soutenait le plafond. Le tri-huyen se balança dans la chambre et les quatre jeunes gens sortirent en courant à la poursuite du complice, qui s'était enfui.

Mais le bon serviteur, tapi dans l'étable aux buffles, était aux aguets ; il laissa les quatre nigauds s'élancer à l'aventure et rentra dans la chambre où se balançait son malheureux maître ; au même moment, y entrait le riche vieillard, se traînant à petits pas et curieux de ce qui se passait dans sa belle demeure. Le bon serviteur sauta sur lui, le ligotta solidement, décrocha son maître, le tira du sac, mit à sa place le riche vieillard, et, oust ! l'accrocha à la poutre qui soutenait le plafond. Puis il apprit au tri-huyen comment on détale quand on est en grand danger d'être pris.

Cependant les quatre jeunes gens rentrèrent, et voyant le sac pendu à la poutre et qui continuait à se balancer, se mirent à décharger sur lui les coups de bambou qu'ils tenaient en réserve pour le voleur. Et aïe donc ! Et aïe donc !

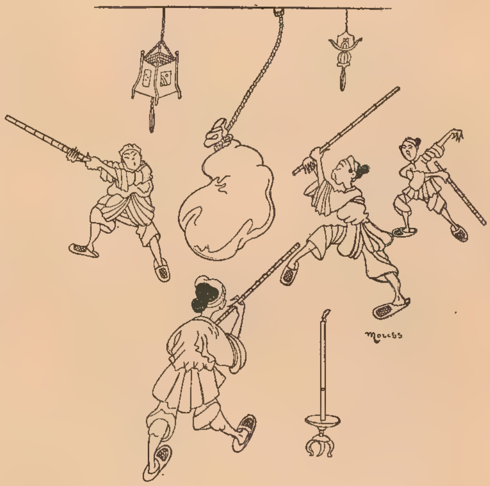
— Grâce ! grâce ! criait le sac. Mes pauvres enfants, reconnaissez votre erreur : vous tuez votre père !

— Misérable ! répartit l'aîné des quatre fils, non content de nous voler, tu veux encore usurper le titre sacré de notre père bien-aimé. Tiens, brigand ! Tiens, canaille !

Et les quatre jeunes gens rouèrent le sac de coups, si bien qu'il cessa de crier et que le riche vieillard rendit l'âme.

Lorsque les quatre sots voulurent se débarrasser du cadavre, ils ouvrirent le sac et, reconnaissant leur méprise, ils furent très contrariés. Redoutant la justice, car ils sentaient bien que les apparences étaient contre eux, ils résolurent d'enterrer leur père secrètement. Ils allèrent à la forêt voisine où ils trouvèrent des planches sciées de la veille, et, comme ils avaient pris la mesure, ils confectionnèrent sur place un cercueil. Puis ils rentrèrent dans leur maison et, s'emparant du cadavre, ils se mirent en devoir de l'emporter dans la forêt.

Mais le bon serviteur les avait vu accomplir leurs travaux de menuiserie. Il s'approcha subrepticement du cercueil laissé seul et le scia sur la longueur de deux bonnes mains. Quand les



... se mirent à décharger sur lui des coups de bambou.

fils eurent apporté là leur malheureux père, ils s'aperçurent avec terreur que le cercueil s'était raccourci pendant leur absence !

A cette manifestation de la justice divine, ils s'abîmèrent soudain le front dans la poussière,



Arrestation d'un des fils.

et le remords entra dans leur âme, comme un dragon ailé.

Le bon serviteur, qui était toujours aux aguets, courut avertir le tri-huyen. Celui-ci, accompagné de ses hommes de police, vint les surprendre dans leur vilaine posture, et les fit amener devant son tribunal avec le cadavre du riche vieillard. Il reprocha vivement aux quatre enfants l'énormité de leur crime. Ceux-ci étant incapables de démontrer leur innocence, il leur fit trancher la tête et confisqua leurs biens, qui se montaient à cent mille taëls d'argent, sans compter de belles rizières et de nombreux troupeaux.

C'est ainsi que furent punis les mauvais fils; le tri-huyen fut riche pour le restant de sa vie et le ministre de la justire lui fit, pour services exceptionnels, décerner la croix de la Légion d'honn... — Mais non ! mais non ! Puisque je vous dis que ça se passe au Tonkin !

Ri-Khar-Doh.

BLUETTES

LE PEINTRE ET LE PAYSAN

— La gloire est une bien légère fumée! nous dit une fois un de nos plus grands peintres. Nous croyons que, de bouche en bouche, notre nom s'est répandu dans tout l'univers et, à quelques kilomètres de chez nous, nous sommes complètement ignorés. Je me rappelle, continua-t-il, un brave fermier qui m'en donna une fois une preuve significative. Je travaillais, à ce moment-là, dans un village dont les environs pittoresques m'avaient tenté. Je terminais l'étude d'une ferme, quand le propriétaire, un gros paysan, s'approcha de moi et resta en contemplation devant mon œuvre.

— C'est beau ça, dit-il. Alors, comme ça, vous êtes peintre?

— Mon Dieu, oui. Et je lui dis mon nom, mais je vis tout de suite que cela ne réveillait aucun souvenir dans son esprit. Il continua :

— Combien que vous me le vendriez ce tableau de ma ferme?

— Je ne vous le vendrai pas, dis-je, je vous le donnerai; tout ce que je vous demanderai, c'est un de ces jolis petits cochons d'Inde que je vois là-bas.

L'homme eut un gros rire et, me tapant familièrement sur l'épaule :

— Ça va! fit-il, mais vous n'êtes pas bête, vous!

— Et comme je le regardais, étonné, il se pencha vers moi et dit d'un air d'importance :

— Ça vaut dix francs pièce, ces petits cochons-là!

BONNE MARCHANDISE

L'Ami *(à un fabricant de bicyclettes)*. — Comment, diable! vous y prenez-vous pour vendre des bicyclettes à un prix aussi bas?

Le Fabricant. — Je vais vous dire, je ne prends mon bénéfice que sur les réparations.

INCONTESTABLE

— Que voyez-vous au-dessus de votre tête lorsque vous êtes en plein air? demandait le maître d'école à Lecancre.

— Le ciel, m'sieu!

— Et quand le temps est pluvieux, que voyez-vous au-dessus de vous?

— Mon parapluie, m'sieu.

DU TAC AU TAC

— Vous ne feriez pas mal de vous faire écourter les oreilles, père Jean, dit un loustic à un vieux paysan de la Brie; elles sont trop longues pour un homme.

— Et vous feriez pas mal de vous faire allonger les vôtres, répondit le spirituel villageois; elles sont trop courtes pour un âne!

LEURS POSSESSIONS

Dans un asile d'orphelins, on vient d'élever une statue à M. Sacalouis.

— Pourquoi, demandai-je au directeur de l'asile, conférez-vous cet honneur à M. Sacalouis plutôt qu'à M. Multipuère: L'un et l'autre, m'a-t-on dit, ont légué à l'œuvre tout ce qu'ils possédaient.

— C'est vrai, fit le directeur en souriant, mais Sacalouis possédait trois cent mille francs, tandis que Multipuère possédait sept enfants.

ENTRE PRATICIENS

Deux médecins causent de leurs affaires.

— Moi, dit le premier, je suis d'avis que ce sont les mauvaises cuisinières qui nous procurent un tiers de nos clients.

— Oui, répliqua l'autre, mais ce sont les bonnes cuisinières qui nous procurent les deux autres tiers.

DISTINGUONS

M. Lièvre est un jeune homme charmant, mais très timide. Il est fiancé à une jeune fille du nom d'Alice.



LE RAMASSEUR DE MÉGOTS SENTIMENTAL

— Un soir, j'aperçus un de mes clients. dont je ramassais toujours les mégots, qui sortait du cercle, complètement ruiné. Tous ses amis lui tournaient le dos, ses domestiques lui donnaient ses huit jours.



— J'eus pitié de lui et je ne voulus pas l'abandonner dans sa détresse, et, quoiqu'il ne fumât plus que des cigares de deux sous, je le suivis comme au temps de sa splendeur...



... et je ramassai ses mégots, comme si c'eussent été de vrais havanes. Le pauvre homme dut être bien consolé dans sa peine, de voir qu'un humble cœur lui était encore dévoué.



ESPRIT DE SACRIFICE

ELLE. — Alors, je vais encore rentrer à la maison avec les enfants, pendant que tu vas aller au café!
LUI. — Dame! Si nous voulons arriver à joindre les deux bouts, il faut nous priver un peu.

Mlle Alice est une demoiselle tout à fait moderne, élevée par sa mère dans cette idée très simple, que les maris doivent obéissance à leur femme.

Pendant les fiançailles, tout marcha à peu près, la future belle-mère et sa fille ayant eu l'intelligence de faire patte de velours.

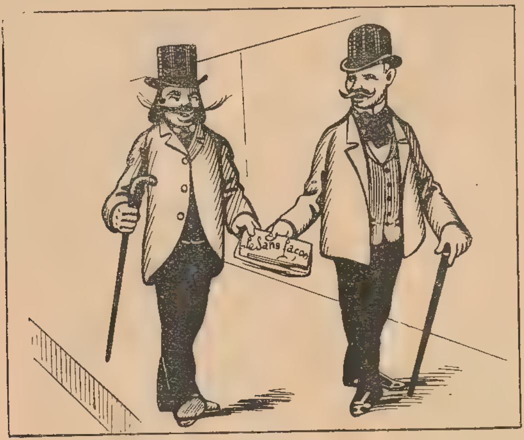
Mais, après le mariage, la chrysalide s'étant faite papillon, Lièvre fut bientôt édifié sur le vrai caractère de son épouse.

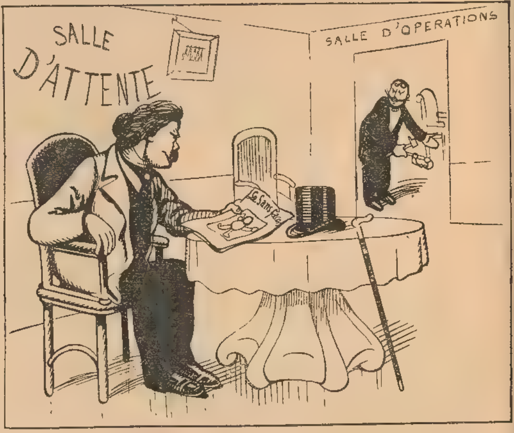
Il est marié maintenant depuis six mois.

Hier, je l'ai rencontré et, ne l'ayant pas vu depuis son mariage, je me hasardai à lui faire quelques compliments.

— Ainsi lui, dis-je, vous voilà tous les deux mariés et très heureux.

— Eh! oui, fit-il de sa douce voix de timide, c'est-à-dire qu'Alice est heureuse et que moi je suis marié.





PUBLICITÉ MAL COMPRISE

Un directeur de journal humoristique disait un jour à un dentiste de ses amis : « Mettez donc un exemplaire de mon journal sur le guéridon du salon d'attente de votre clinique ; vos malades le liront et cela me fera un peu de publicité. »

Et, en effet, chez le dentiste, le monsieur qui venait pour se faire arracher une dent, lisait l'amusant journal, en attendant que son tour de souffrir arrivât.



Il se disait, quelques jours après, en regardant le même journal à la devanture d'un libraire, et en frissonnant : « Je n'achèterai, certes, jamais ce journal, dont la lecture me rappelle un si douloureux moment. »

COURRIER PÊLE-MÊLE

Boursiers.

Monsieur le Directeur,

La nature se plaît aux contrastes. Qu'y a-t-il de plus grave en apparence que le marché financier d'une grande ville, la Bourse où s'élèvent et s'écroulent si rapidement les fortunes, où l'avenir d'un homme, sa vie, dépendent souvent d'un mouvement de la cote ?

Eh bien ! malgré la gravité de leur fonction, les boursiers, ici à Londres, du moins, se complaisent à des gamineries de jeunes potaches, à des blagues que désavouerait un élève de quatrième.

En est-il de même à Paris ?

Voici quelques traits qui feront bien ressortir toute la puérilité dont font preuve les *stokbrokers*, (agents de change, coulissiers) de Londres.

Un coulissier se garderait d'apporter à la Bourse un crayon neuf, car ça lui vaudrait une foule d'ennuis ; il n'est permis de se servir que de vieux bouts de crayons.

Les bottines jaunes sont mal vues et appellent les brimades. Le chapeau haut de forme est seul toléré. Les chemises de couleur, en été, sont prohibées et, en hiver, les foulards attirent les quolibets et les farces.

Il y a encore bien d'autres petites conventions draconiennes, que le coulissier doit observer sous peine d'interminables tracasseries, mais je m'arrête pour ne pas fatiguer vos lecteurs.

N'est-il pas étrange de constater semblables mœurs dans un lieu où la moindre fluctuation peut avoir des conséquences aussi sérieuses ?

Il serait intéressant de savoir si, à Paris et dans les autres grandes capitales, on retrouve le même contraste.

Recevez, etc. L. BROWN (Londres).

Fumée.

Monsieur le Directeur,

Je suis un voyageur quotidien du chemin de fer de l'Ouest, et la question interpêlemêliste de M. Préjean, du 22 mars, m'a vivement intéressé.

Il est bien évident que la fumée ne doit pas beaucoup gêner cette dame, mais il peut très bien se faire qu'elle soit obligée, pour une cause ou pour une autre, de monter dans mon compartiment.

Si, par exemple, je suis en tête du train et que cette dame veuille correspondre avec un autre train, elle sera forcée de monter avec moi afin d'être plus vite sortie et de ne pas manquer sa correspondance.

D'autre part, elle trouvera peut-être qu'elle sera moins exposée au cahot du train qu'elle ne le serait ailleurs.

Une foule de raisons peuvent donc lui faire choisir mon compartiment et, comme je ne sais jamais le motif de cette préférence, je devrai toujours lui demander si la fumée ne lui est pas importune.

Recevez, etc. Maurice BRAUN.

C'est également cette opinion que partagent MM. de la Fellière, Blondin, L. Géay, Tronquoy et Mmes Gilles et La Barthe.

Question de piquet. — Le dix de blanc.

Comme nous recevons fréquemment des demandes relatives au jeu de piquet, nous nous faisons un plaisir de publier les deux lettres suivantes, qui résument à peu près l'opinion du plus grand nombre de nos correspondants, au sujet de la question que nous leur avions posée.

MM. Charles et Lebriquet se rangent plutôt à un avis différent, tandis que MM. Vacher, Luap, Degas, Duponchelle, Astier, Fréminet, Carbone et Tur gny penchent dans le même sens que le deux correspondants dont les lettres sui vent :

Monsieur le Directeur,

Pour compter légalement le di de blanc au piquet, il faut que l joueur ait en mains ce dix de blan avant d'écarter, c'est-à-dire douz cartes blanches, si l'on joue à deux et dix cartes blanches, si l'on jou à trois, *et ce, avant l'écart*.

D'autre part, si l'on joue à quatre les deux partenaires peuvent fair quatre-vingt-dix de blanc si chacu d'eux a dix de blanc. Il n'y a qu le point qu'on ne puisse compte qu'une fois par donne, c'est-à-dir que si les deux partenaires ont l même point et qu'il soit bon, u seul a le droit de le montrer et d le compter. Comme le dix de blan prime le point, il y a quatre-ving dix si les deux partenaires ont l dix de blanc, alors même qu'aucu d'eux n'aurait le point. *Ce n'est pa le piquet voleur pour rien !*

Voilà ce qui est ignoré de beaucou de joueurs de piquet, et j'ajoute qu ce renseignement ne figure proba blement pas dans les livres édité pour les règles des jeux. Cependan c'est indiscutablement vrai, puisqu tous ces livres sont d'*accord* que l dix de blanc se compte avant le point, et qu' n'y a que le point qu'on ne puisse compter deux. Les deux partenaires peuvent compte autant de quintes et quatorze qu'ils en ont, etc etc.

Recevez, etc. M. C.
Joueur de piquet.

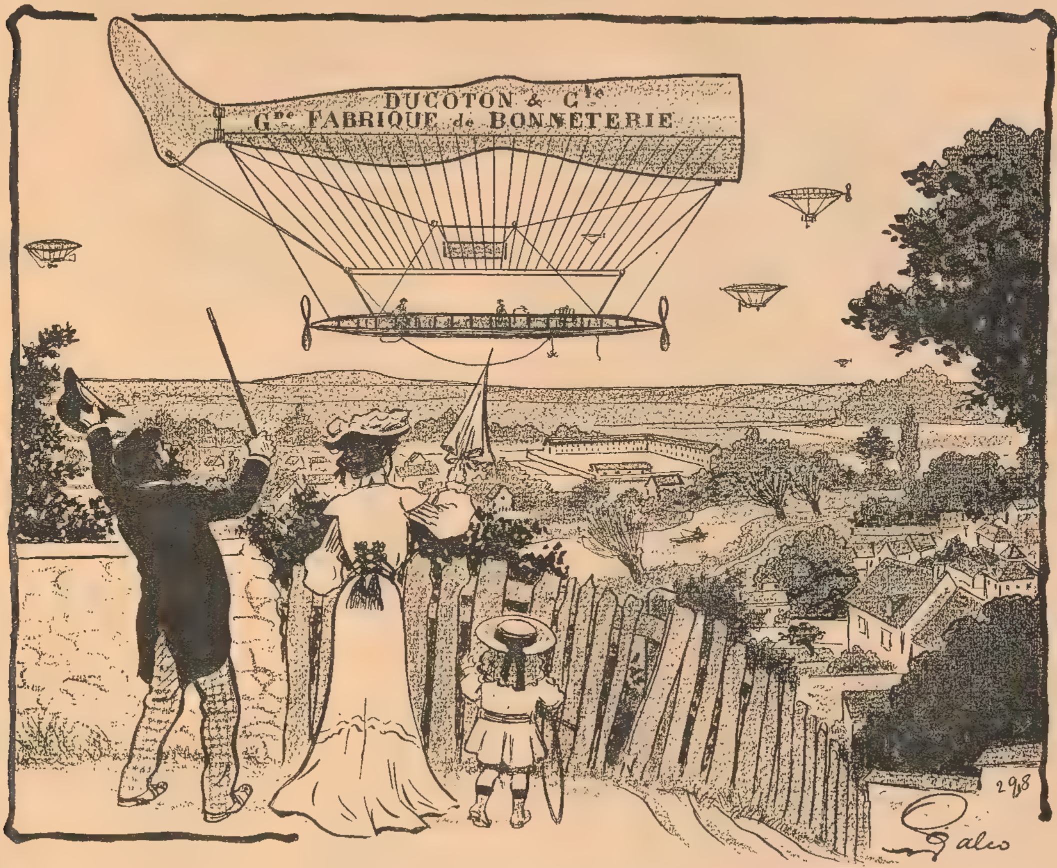
Monsieur le Directeur,

En réponse à votre question donnant lieu controverse au sujet du dix de blanc, voici que je crois pouvoir affirmer :

Au piquet, le dix de blanc n'est valable qu'ava d'écarter ; celui qu'on peut obtenir après avo écarté les figures est absolument nul. La preuv c'est que le dix de blanc doit être montré à l'a versaire après que celui-ci a écarté, mais ava d'avoir soi-même touché une seule carte l'écart. Si le joueur qui a le dix de blanc est pr mier en carte, il écarte le dernier, après avo annoncé à son adversaire qu'il ne laisse aucu carte de l'écart à sa disposition ou qu'il en lais une, deux, suivant les circonstances. C'est, d'a leurs, la logique conséquence de ce qui précèd

Recevez, etc.

E. JACOB (Marseille.)



NOUVEAU BAS-LONG DIRIGEABLE OU LA RÉCLAME AU XXe SIÈCLE

TIME IS MONEY

Le temps est de l'argent, disent les Améri-
ains, et ce principe leur rend, paraît-il, de très
rands services. Il est d'usage courant, parmi
s gros bonnets du commerce, d'estimer qu'une
inute est une dépense inutile.

J'ai connu un Américain qui poussait très loin
ette façon de penser, comme on peut en juger
ar la petite scène suivante dont je fus témoin.

M. Davis, tel est le nom de mon homme, avait
ermis à sa femme d'aller en France rendre vi-
te à des amis.

Mme Davis venait de s'embarquer sur un trans-
tlantique, et je me trouvais sur le quai près de
on mari, qui avait bien voulu accompagner sa
mme jusque-là.

Le bateau démarra bientôt et, comme il est
usage en pareil cas, un échange de salutations
opéra aussitôt entre le navire et le quai d'em-
arquement.

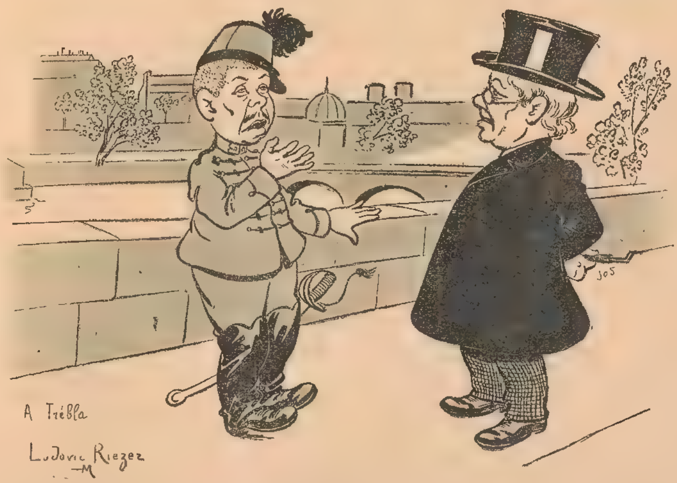
M. Davis agitait un foulard rouge, mais je le
s soudain s'approcher d'un porteur.

— Mon ami, lui dit-il, voulez-vous gagner un
ollar?

— Volontiers, répondit celui-ci.

— Eh bien! tenez, prenez ce foulard et conti-
uez à l'agiter jusqu'à complète disparition du
ateau; ma femme est un peu myope et, pourvu
u'elle continue à voir le foulard, tout ira bien.
oici ma carte, vous viendrez me rapporter le
ulard et je vous remettrai l'argent.

Et Davis s'éloigna aussitôt, pendant que, cons-
encieusement, le porteur continuait à agiter le
ulard rouge.



— Voyons, vous n'avez pas honte de vous mettre dans cet état-là... vous savez bien que l'alcool dégrade l'homme?

— M'en moque!... suis pas gradé.



Monsieur Muller,
Vous serez satisfait de mon envoi, c'est un petit vin de terroir, il faut le laisser reposer quelque temps.
Recevez, etc. BONNEAU.

MULLER. — Quel menteur, foilà trois mois qu'il est dans le tiroir, et il est touchours aussi mauvais.



DANS LES HONNEURS

— Qui que c'est que ce gros qui fume là-haut?
— C'est le préfet.
— Eh ben! alors, mon vieux, pour le moment, on est des sous-préfets.

RÉSULTATS DU CONCOURS

EN LONG ET EN LARGE

Voici quels étaient les mots à trouver dans les sept séries de ce concours. Nous en donnons la liste, en suivant l'ordre que nous avons prié nos lecteurs d'observer dans l'envoi de leurs solutions :

Première Série : Rideau — Atome — Brûlure — Plateau — Verveine — Gouttière — Colporteur — Sinécure — Délivrance — Séminaire.

Deuxième Série : Fagot — Piano — Escadre — Souplesse — Fourmi — Fronton — Yatagan — Parapluie — Eventail — Symétrie.

Troisième Série : Etrennes — Sangsue — Pantin — Escrime — Souffrance — Dauphin — Tournesol — Crémaillère — Mythologie — Blanchissage.

Quatrième Série : Pistache — Cithare — Mitron — Patère — Manchette — Grimeur Farandole — Thermomètre — Réverbère — Ecrevisse.

Cinquième Série : Champion — Lama — Jambon — Baleine — Rhubarbe — Bougie — Cruauté — Cabriolet — Crocodile — Discordance.

Sixième Série : Patriarche — Poinçon — Bécasse — Plastron — Réforme — Politique — Cicatrice — Filoselle — Estaminet — Roucoulement.

Septième Série : Fauteuil — Braséro — Notaire — Epreuve — Estampe — Ombrelle — Baliverne — Cartonnage — Chicorée — Pilori.

Ce concours a eu un fort grand succès. Nous l'attribuons à la variante toute originale que notre ami Poindinterro avait imaginée dans la manière de déchiffrer ces rébus. Un nombre très considérable de solutions étaient entièrement justes. Nous avons laissé au sort le soin de décider entre les auteurs de ces solutions.

Voici comment, en conséquence, les prix offerts ont été attribués :

1er Prix : M. Paul Dewailly, 141, Grande Route de Béthune, à Loos (Nord), qui gagne *le Portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : Mlle J. Rivière, 16, rue Scollger, à Bordeaux, qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

3e Prix : M. L. Rançon, 18, rue Séguier, à Paris, qui gagne *un phonographe Bettini « Le Rubis ».*

4e Prix : M. H. Rossier, 1, rue Bernard-Dussaud, à Genève, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Boningue, 11, rue de la Passerelle, à Calais, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : M. G. Lantenois, 20, rue Fessart, à Paris, qui gagne *une belle montre style Empire.*

7e Prix : M. Arnould, 1, rue du Grand-Verger, à Nancy, qui gagne *une belle montre style Empire.*

8e Prix : M. Boncé, sergent, secrétaire d'état-major, 6e brigade coloniale, à Toulon, qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : Mlle Benoît, pavillon de Breteuil, à Sèvres (Seine-et-Oise), qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix : M. Try, au consulat de France, à Cardiff, qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. P. Feffer, 14, rue de Tournon, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

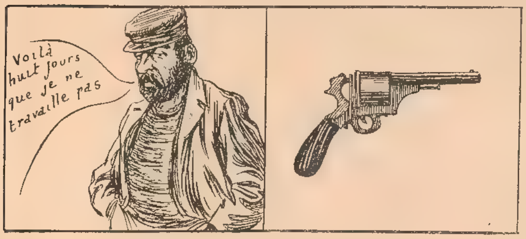
12e Prix : M. P. Magnier, 218, avenue du Maine, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : M. G. Muller, restaurant Mamy, 68, Grande-Rue, à Pullino (Rhône), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

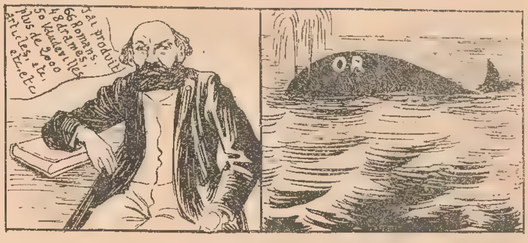
14e Prix : Mme Desonnoy, 16, rue Chaudron, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

15e Prix : M. Lépinay, 5, rue Saint-Yves, à Guingamp (Côtes-du-Nord), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

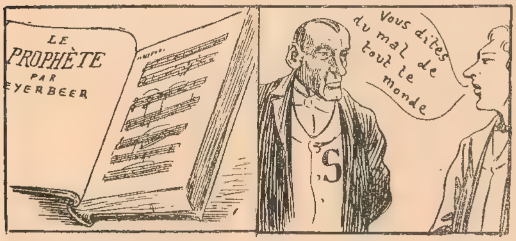
CONCOURS A CHEVAL *(Troisième Série.)*



■XXXX XX■■■■■■



■■XXXX XX XXX■■■



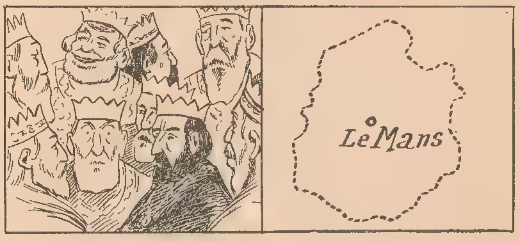
■■XXX X XX■■■



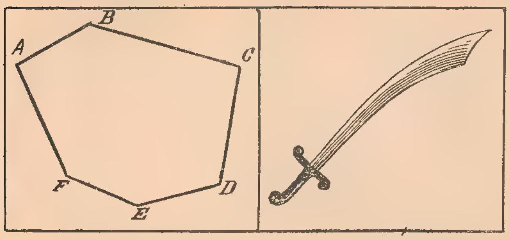
■XXX X XX■■



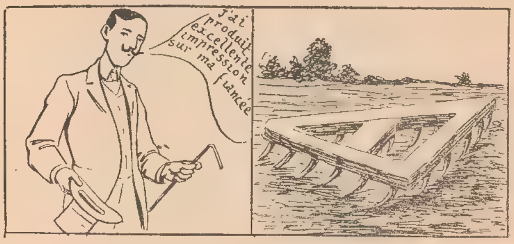
■■XX X XXXX■



■■■X XXXX XXXX■■



■■■■■■■XX X■■■■■■■



■XXX XXX■■

Du 16e au 20e Prix, gagnant *un volume, année complète de* LA FAMILLE, *superbement reliée :* MM. Ch. Montel, 112, Grande-Rue de la République, à Saint-Mandé (Seine) - Chavigner, 11, rue de Moressi, à Paris - G. Dumas, 7, rue des Mûriers, à Villeurbanne-Bonneterre (Rhône) - Lucien Kahn, 12, rue Dampierre, à Dunkerque - A. Blanck, 6, rue de l'Entrepôt, à Paris.

Du 21e au 50e Prix, gagnant *un porte-mine en argent contrôlé* : MM. Bidalot, 49, avenue Carnot, à Besançon (Doubs) - G. Dufour, 90, rue de la Folie-Méricourt, à Paris - Mlle Nelly Van Houcke, 35, Grande Place Bailleul (Nord) - L. Bonnet, 64, rue Thiers, à Beaune (Côte-d'Or) - Girault, café Drapès, à Sens (Yonne) - Dr Paris, à Luxeuil (Haute-Saône) - Mlle E. Rodier, 188, rue de Périgueux, à Angoulême - Loiselet, 7, place d'Italie, à Paris - G. Chavinié, à Saissan, par Auch (Gers) - Mlle E. Vaganay, 61, rue Pierre-Corneille, à Lyon - E. Lenoble, interne à l'Hôtel-Dieu, à Paris - A. Brun, 66, boulevard du Musée, à Marseille - P. Dorez, 59, rue du Bourdeau, à Lille - Mlle L. Boutmy, 58, rue de Maubeuge, à Paris - M. Delporte, 46, rue Baudimont, à Arras (Pas-de-Calais) - Huber, 142, rue du Chemin-Vert, à Paris - Buizet, au Beausset (Var) - Mlle Marthe Fourastié, 135, rue de Vaugirard, à Paris - A. Voos, 32, rue Jeanne-d'Arc, à Reims - Rhoden, rue de Wailly, à Mézières (Ardennes) - Mlles Madeleine et Gabrielle Foissac, 14, rue Edgard-Quinet, au Grand-Montrouge - S. Folcher, 25, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Verdun (Meuse) - Pinabel, 26, rue du Jardin-des-Plantes, à Marseille - V. Lambert, 8, rue des Trois-Frères, à Paris - Mme Alice Ménassé, 42, rue Lamartine, à Paris - Mme A. Mauberqué, 69, rue Rivay, à Levallois-Perret (Seine) - Ch. Roux, instituteur, 34, avenue Gambetta, à Hyères (Var) - Mme Bignault, à Orgerus (Seine-et-Oise) - A. Fieffé, 19, rue du Commerce, Le Hâvre - Mme Guillard, 71, rue Servan, à Paris.

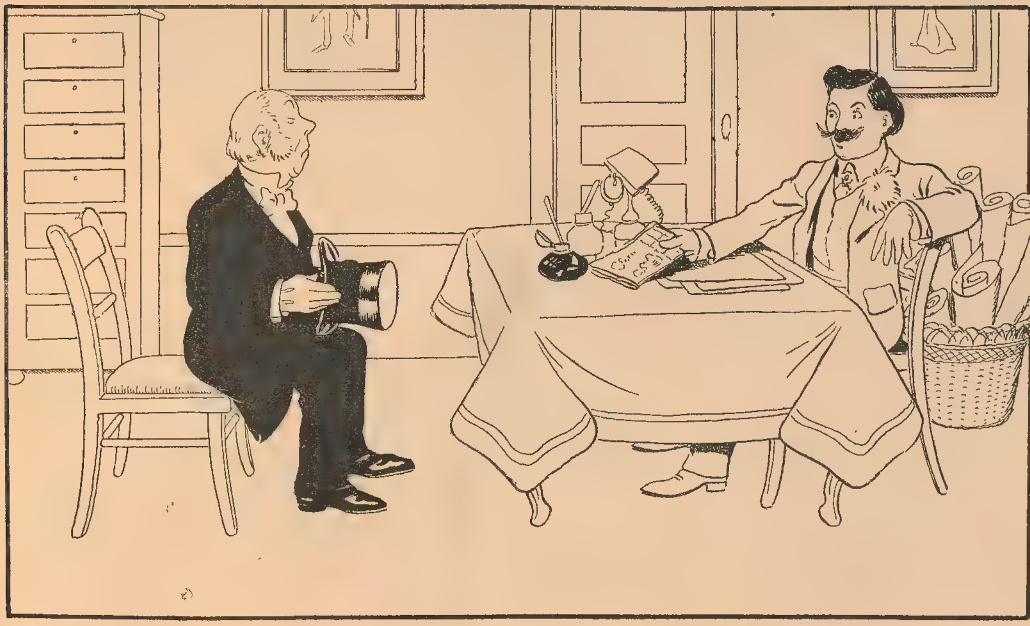
CONCOURS A CHEVAL
(Troisième Série.)

Détacher ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.

LE "LOOPING THE LOOP" AU DÉSERT

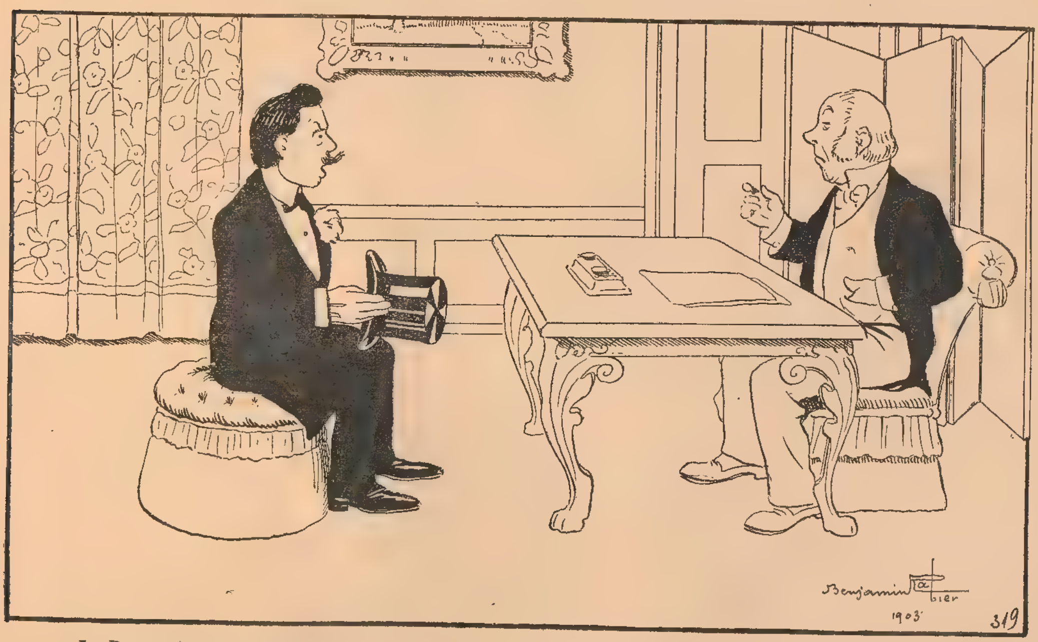


A MALIN, MALIN ET DÈMI



M. Dupont. — Je suis le gagnant de votre dernier Concours... Je viens vous demander les cent mille francs promis.

Le Directeur. — Parfaitement. Voici une obligation de la Ville de Paris pouvant gagner cent mille francs.



Le Directeur. — Je suis très heureux que vous vouliez bien m'accepter pour gendre... C'est bien quatre cent mille francs de dot que vous donnez à votre fille?

M. Dupont. — Parfaitement. Le jour du contrat, je vous remettrai quatre obligations de la Ville de Paris pouvant gagner chacune cent mille francs.



PREMIÈRES NOTIONS DE ZOOLOGIE

— Tenez, mes enfants, voici le cochon, animal ainsi justement dénommé à cause de sa malpropreté.

FORTUNE RAPIDE

(HISTORIQUE)

Tout le monde connaît, au moins de nom, M. Labouchère, ancien ministre de la Grande-Bretagne, actuellement chef de l'opposition à la Chambre des Communes, et directeur du journal libéral *The Truth* (La Vérité) (1).

En 1822, le jeune Labouchère était commis chez M. Hope, le gros banquier d'Amsterdam. Par son intelligence, son assiduité, sa bonne tenue, son esprit et son honnêteté, il gagna rapidement la confiance de son patron : il en eut bientôt une preuve éclatante.

M. Hope avait à traiter une importante affaire d'emprunt avec M. Baring, le premier banquier de Londres. Il chargea son commis d'aller traiter cette délicate affaire.

Labouchère réussit admirablement dans sa mission. De plus, il s'était concilié l'estime et l'amitié de M. Baring, qui se plaisait dans sa société et l'admettait parfois dans sa famille pour jouir de sa conversation.

Le moment du départ étant arrivé, M. Baring témoigna au jeune homme son regret de se séparer de lui, et ajouta :

— Vous avez devant vous un bel avenir : mais si jamais vous avez besoin de moi, vous pouvez faire appel à mon amitié.

Labouchère, qui était un homme de résolution, saisit par les cheveux cette occasion inattendue, et répondit, après avoir remercié M. Baring de ses bonnes dispositions :

— Vous pouvez dès maintenant me rendre tout à fait heureux.

— Comment cela ?

— En m'accordant la main de miss Baring qui est bien la jeune fille la plus accomplie de l'Angleterre.

C'était audacieux. Le jeune homme courait le risque de se faire mettre brutalement à la porte. *Audaces fortuna juvat.* M. Baring était un homme posé, sérieux et calme. Il répondit donc doucement après avoir réfléchi :

— Vous n'y pensez pas, mon jeune ami. Avouez que Mlle Baring ne peut pas épouser un simple commis.

— Si j'étais l'associé de M. Hope ?

— L'associé de M. Hope ! Oh ! mais ce serait bien différent, bien différent ! Je ne verrais plus d'empêchement à la réalisation de vos vœux.

Revenu à Amsterdam, Labouchère reçut de son patron les compliments les plus vifs pour le succès de sa négociation, qui lui prédit d'autres succès à venir.

— Puisque vous avez confiance en moi, répondit le jeune commis, vous devriez me prendre pour associé.

— Pour associé, mon jeune ami ! vous n'êtes pas sérieux. Comment pourrai-je vous prendre pour associé, puisque vous êtes sans fortune ?

— Mais si je devenais le gendre de M. Baring ?

— Le gendre de M. Baring ! répéta M. Hope en ouvrant de grands yeux d'étonnement ; le gendre de M. Baring ! Oh ! mais alors je serais très heureux de vous avoir pour associé.

— Votre parole ?

— Ma parole, je vous la donne de grand cœur.

Six mois après, M. Labouchère épousait Mlle Baring parce qu'il devenait l'associé de M. Hope, et devenait l'associé de M. Hope parce qu'il épousait miss Baring.

Ajoutons qu'il a trouvé, dans cette association la richesse et, dans ce mariage, le bonheur.

NAX.

(1) La façon dont il s'est élevé à la fortune et aux honneurs fut aussi étrange que rapide. Comme elle est toute à l'honneur du vaillant député, il peut être intéressant de la faire connaître aux lecteurs du *Pêle-Mêle*.



L'ESPADON LISEUR (PETITE SCÈNE D'AVENIR).



CHAGRIN

— De grâce, monsieur le chef de gare, tirez, avant tout, ma belle-mère de sous les décombres.

— Ma foi, monsieur, j'ai pourtant vu beaucoup d'accidents depuis que je suis sur le P. O., mais jamais je n'ai vu un gendre peiné de la perte de sa belle-mère, au contraire.

— Peut-être, mais la mienne a la clef de ma valise sur elle.



— Peuh!... non, j'en veux pas de votre phonographe... il ne me dit rien.

— Comment pourrait-il dire quelque chose à monsieur, puisqu'il n'est pas remonté.

Faits Pêle-Mêle

Valeur des autruches.

Le plumage d'une belle autruche peut valoir jusqu'à 12.000 francs.

La bonté des corneilles.

Dans une maison, à la campagne, on s'aperçut un jour qu'une corneille faisait de fréquentes visites dans une volière, où elle entrait par une petite porte. Pendant cinq ou six jours, on la vit renouveler ses visites à des intervalles assez réguliers. Cette assiduité à se rendre dans la volière attira des personnes de la maison. Elles découvrirent que la corneille allait ainsi porter, tous les jours, du grain à une pauvre poule dont le cou était pris entre des barreaux de bois, au fond de la volière, et qu'on ne pouvait apercevoir du dehors. Par ses soins, elle l'avait empêchée de mourir de faim. On dégagea la poule, vers laquelle aussitôt la corneille s'élança triomphante et la conduisit près d'un petit bassin plein d'eau, comme pour l'inviter à s'y désaltérer, car elle n'avait pas bu depuis plusieurs jours. MARIE-BLANCHE.

Une coutume.

Quand une famille russe déménage, l'usage veut qu'elle emporte, dans un récipient fermé, du feu de l'ancien fourneau au nouveau.

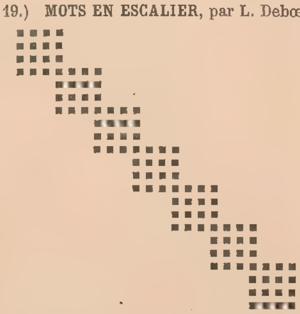


L'ESPADON LISEUR (PETITE SCÈNE D'AVENIR). *(Suite.)*

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 14, du 5 avril 1903.)

(N° 19.) **MOTS EN ESCALIER**, par L. Debœuf.



Acre — Insecte — Saisons — Elasticité — Etat de l'Union américaine — Néant — Chez les prêtres

— Joindre — Ville de France — Religieux — Défaut — Roi de Suède — Ligne géométrique — Espace de temps — Partie d'une plante — Sans fin — Mariage — Monnaies anciennes — Nettoyage du linge — Ministre mahométan — Qui a un certain prix — Greffe.

(N° 20.) **LOGOGRIPHE CROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Consonne — Pronom — Personnage biblique — Ville d'Algérie — Limite — Roi des génies dans la mythologie scandinave — Résidence royale d'Angleterre — Collège français.

(N° 21.) **FANTAISIE**, par Marie-Lucile.

Placer les uns sous les autres, dans un ordre à trouver, les noms suivants de chefs d'États, de façon à trouver, dans une ligne verticale, un autre nom de souverain français. (Il faut les placer de telle sorte que les premières lettres se trouvent dans une même rangée verticale).

Nicolas Deux — Félix Faure — Louis le Hutin — Pépin le Bref — Louis Dix-huit — Sadi Carnot — Charlemagne — Isabelle Deux — Louis le Gros — Maximilien — Hugues Capet — Venceslas Deux — Philippe le Bel — Alphonse Douze — Louis-Philippe.

(N° 22.) **MOTS CARRÉS DE SEPT**
par Mickaël d'Aytré.

■■■■■■■
■■■■■■■
■■■■■■■
■■■■■■■
■■■■■■■
■■■■■■■
■■■■■■■

Corps de cavalerie créé par Romulus — Supprimera telle voyelle — Donnai des bornes à une chose — Publiais — Remis en son premier état — Relâche les fils d'un tissu — Prises vivement.

(N° 23.) **MÉTAGRAMME**, par Cyrano.

Romancier anglais — Patriarche — Romancier américain — Prénom féminin.

(N° 24.) **CRYPTOGRAMME**, par Marcel.
Dédié à Cyrano.

Il brant mon clui s lop au meacpeglun iosseu.
Fobnep Rade.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Mathon. — Oui, c'est la date exacte.
M. Delarasse. — Veuillez nous rappeler cette question.
Un abonné. — La cause en est aussi inexplicable que la différence des tempéraments et des caractères. Il n'y a rien à y faire.
M. Gidoin. — En effet, il en est ainsi. C'était pour ménager une transition entre les deux régimes.
G. F. W. — Nous ne pouvons vous garantir la date de l'apparition.
M. G. Lebreton. — Vous avez dû voir que nous venions de poser justement cette question.
N. — Votre raison est très bonne, il en a été tenu compte.
M. G. Leroy. — Il a été souvent question d'imposer l'usage de cette griffe. mais cela n'a pas encore abouti.
Un lecteur, à C. — 1° Le succès rapide est prodigieusement difficile, il vaut mieux n'y pas compter; 2° Trouver un éditeur qui s'y prête.
« Colonies ». — Adressez-vous à l'Office Colonial, galerie d'Orléans, ou à la Société d'Extension coloniale, 2, rue du Loup, à Bordeaux.
Un Chemineau. — Nous ne comprenons pas du tout la donnée de votre problème.
M. Simon (Neuville). — Il nous semble que vos parents et proches seraient plus à même de vous guider dans cette voie.
M. Binet. — C'est évidemment un cas très rare, mais qui se présente cependant.
Une fidèle lectrice. — Le dimanche aux portes de Saint-Ouen, et de Montreuil.
M. E. Callevy. — Nous ne demanderions pas mieux s'il ne fallait y consacrer une place dont il nous est impossible de disposer.
E. B. 28. — A la suscription : G. Richard, 7, rue Cadet.
M. Pelling. — Tout ceci n'est malheureusement que trop vrai, mais il faudrait de bien puissants moyens pour y remédier.
F.-A. d'E. — Amusant, mais cela détonne un peu trop avec notre note.
M. E. Hamon. — Très bien dit. Merci. Mais ne pourriez-vous nous donner quelque chose de moins grave?
M. Ganneau. - Les poissons étaient déja malades, probablement, lorsque vous les avez achetés. La cause est là, peut-être.
M. Pélissié. — Nous avons déjà posé cette question sans succès. Regrets.
Nicodémus. — 1° Votre grand-père, votre père et vous, représentez trois générations; 2° Envoyez.
Un Rouennais. — Une pile, quelle qu'elle soit, ne peut suffire à cela; il faut un appareil spécial.



— Et puis d'abord, c'est de votre faute si mon poisson n'est pas frais!... Parfaitement, vous n'aviez qu'à me l'acheter il y a huit jours!...

P. L. M. — Pensons que vous avez reçu depuis notre lettre.
L. P. H., à Lyon. — La preuve par neuf n'offre pas une certitude absolue de justesse, mais seulement une grande probabilité.
M. J.-D. Ternes. - 1° Il n'est pas nécessaire de produire ces titres; 2° Voyez le Code, cette question comporte plusieurs articles assez longs à résumer.

PÊLE-MÊLE FINANCE

DES OPÉRATIONS A TERME *(Suite)*. — De toutes façons, il est fait compte, à chaque liquidation, de la différence entre le prix d'achat et le prix de réglement, que l'on ait vendu ou fait reporter, et ce compte est adressé régulièrement d'office à tous les intéressés.

Tel est le mécanisme de l'achat à terme *ferme*, dans les conditions où il se pratique à l'ordinaire.

Le montant des versements de couverture varie proportionnellement à la valeur des titres achetés; de plus, comme pour toute opération au comptant, un droit de courtage est perçu.

Une autre forme d'achat à terme peut être traitée conditionnellement, de manière à bénéficier des chances de hausse tout en limitant à très peu de chose le risque possible. C'est ce qu'on appelle *l'achat à prime*.

Mais complétons auparavant nos explications sur un point

Nous avons dit que, le jour de la *liquidation*, l'acheteur pouvait proroger son opération en la faisant *reporter* à la liquidation suivante.

Ce *report* s'effectue par la vente à un *cours de compensation*, fixé officiellement par les agents de change, et le rachat simultané à ce même cours de compensation, augmenté du prix du report; car l'acheteur ne versant toujours pas le montant des titres sur lesquels il opère, ce montant lui est fourni jusqu'au règlement par un capitaliste plaçant ainsi temporairement ses fonds, par l'intermédiaire des agents de change et banquiers. C'est la rémunération de cette avance qu'on appelle *report*.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*







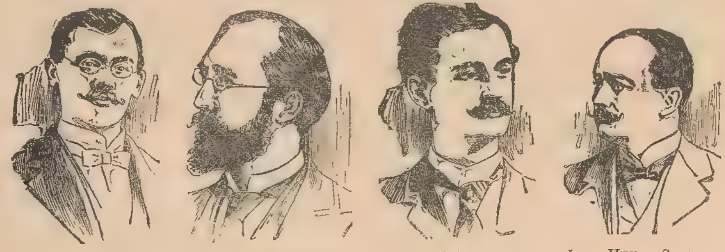




POUVOIR MENTAL ÉTRANGE

COMMENT L'ON PEUT ÊTRE INFLUENCÉ

Paroles surprenantes d'un comité nommé pour approfondir l'hypnotisme et déterminer les avantages qu'il offre au public.



RÉVÉREND PAUL WELLER. Gorham, N. Y. — G. S. LINCOLN. M. D., 101, Crutchfield St., Dallas, Tex. — F. H. STOUFER. Secrét. et Trés. des Conducteurs de Ch. de Fer. Pueblo, Col. — JUGE HENRY SCHAFER. Flemington, N. J.

L'Hypnotisme n'est plus un mythe, une création fantastique de l'imagination, mais une réalité, un pouvoir des plus puissants, susceptible de produire le plus grand bien.

Afin de se rendre compte de l'exacte valeur de cette puissance, un comité fut nommé dans le but de faire toutes recherches utiles Il était composé d'un médecin, d'un jurisconsulte bien connu, d'un pasteur célèbre et d'un haut fonctionnaire d'une importante compagnie de chemins de fer.

Ce comité se livra à une série d'expériences sur le pouvoir d'influencer les gens dans les faits et gestes ordinaires de leur vie quotidienne que l'hypnotisme peut avoir.

La première démarche à faire pour ce comité était d'étudier cette science à fond, afin que chacun de ses membres put dire, à la suite d'expériences personnelles, tout le bien et tout le mal que cet étrange pouvoir était susceptible de produire. Ils écrivirent au « New York Institute of Science » de Rochester, N. Y., la plus grande école d'hypnotisme et de sciences occultes du monde entier, et reçurent les instructions les plus complètes en ce qui concerne la manière d'appliquer l'hypnotisme pour agir sur les gens dans les rapports commerciaux, la manière de l'employer contre la maladie, etc., etc. En quelques jours, ils se rendirent maîtres de cette science et devinrent des hypnotistes consommés.

Il fut clairement démontré que l'hypnotisme peut être employé de telle sorte que la personne sur laquelle on opère ignore complètement qu'elle est influencée, et, à tout prendre, le comité le considère comme la découverte la plus importante des temps modernes. En effet, la possession de cette science est essentielle pour obtenir du succès et du bien-être dans la vie.

Le docteur Lincoln, après avoir fait de sérieuses recherches, déclare qu'il la considère comme étant la thérapeutique ou l'agent curatif le plus merveilleux de nos jours.

Le juge Schafer, quoique une lumière du barreau, s'adonne à la guérison des malades, et, après quelques traitements, il guérit John E. Myers, de Flemington N. J., d'une étrange maladie qui l'avait tenu cloué au lit pendant neuf ans, et que les médecins avaient jugée fatale. La réputation du juge Schafer se propagea rapidement dans toute la contrée et des centaines de malades accoururent solliciter ses soins.

M. Stoufer accomplit un véritable tour de force en hypnotisant M. Cunningham, de Pueblo, Col., tout en se trouvant à une distance d'un kilomètre de son sujet. Il a également hypnotisé un vieillard et l'a fait courir dans les rues en criant : « Qui veut des marrons bien chauds ? » M. Stoufer affirme que cette science est indispensable pour obtenir du succès dans les affaires.

Le Révérend Paul Weller dit que tout pasteur évangélique, de même que toute mère de famille, soucieux d'être utiles à ceux qui les entourent, devraient connaître l'hypnotisme.

En parlant de ce merveilleux pouvoir, le président Eliot, de l'Université de Harvard, disait aux élèves gradués : « Jeunes gens, chacun de vous possède en lui un pouvoir subtil à l'état latent, développé chez peu de vous, mais qui, une fois qu'il le sera, pourra faire de vous des hommes irrésistibles. Ce pouvoir s'appelle le magnétisme personnel ou hypnotisme. Je vous conseille d'en devenir maîtres. »

Le « New York Institute of Science » vient de publier 10.000 exemplaires d'un ouvrage (en langue française) donnant des informations complètes concernant tous les secrets de ce merveilleux pouvoir, et expliquant clairement comment l'on peut devenir un hypnotiste pratique et faire usage de cette force à l'insu de tous. Tout le monde peut l'apprendre. Succès garanti.

Ce livre contient également un rapport complet des membres du comité. Il sera envoyé *gratis* et *franco* à tout intéressé.

ÉCRIVEZ DÈS AUJOURD'HUI

Affranchissez votre lettre d'un timbre de 25 centimes ou employez une carte postale de 10 centimes.

Adresse : NEW-YORK INSTITUTE OF SCIENCE, Dept. B D. 7., ROCHESTER; N. Y. (E.-U. d'A.).

9e ANNÉE. — N° 18. 10 Centimes 3 MAI 1903.

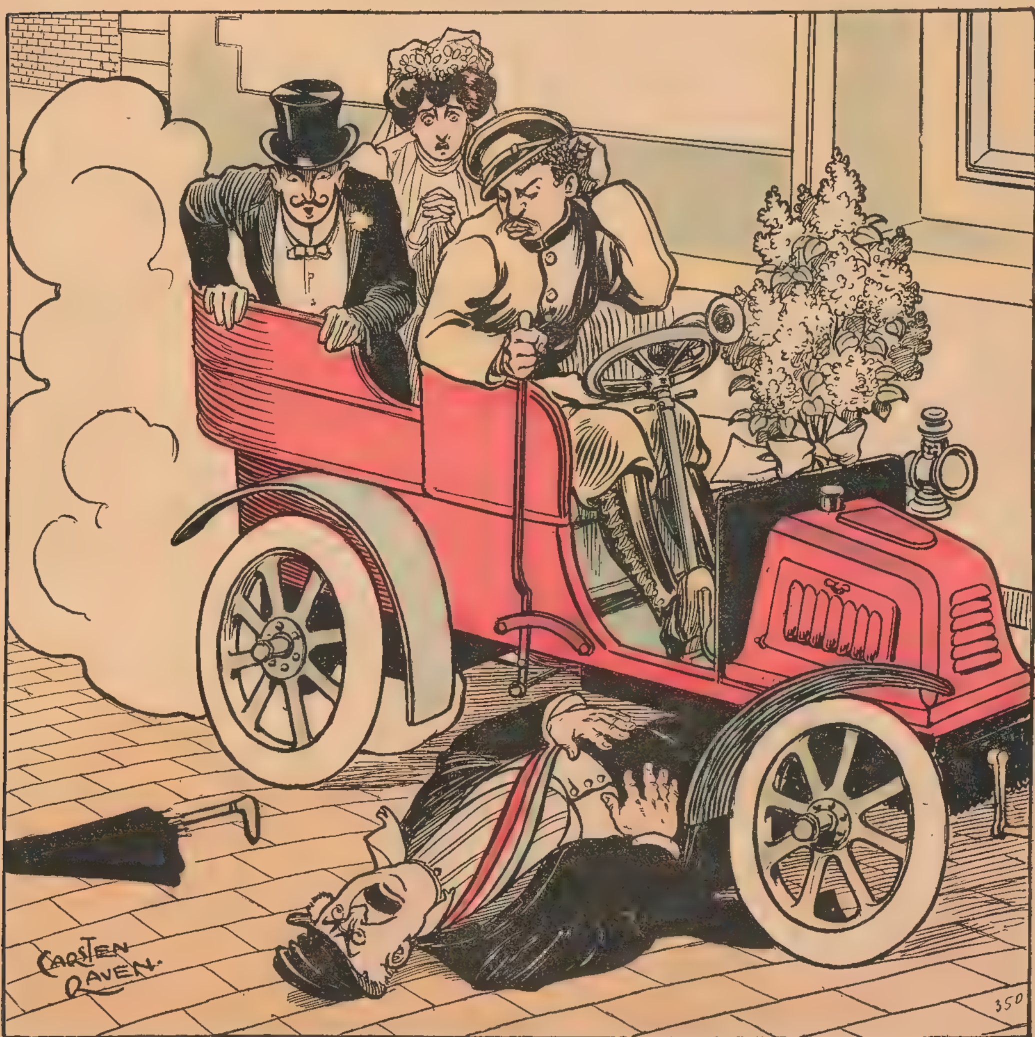
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

INCONVÉNIENT DES MARIAGES EN AUTOMOBILE ou AJOURNEMENT IMPRÉVU, par CARSTEN.



— Ah! sapristi de sapristi, c'est M. le Maire!



PÊLE-MÊLE CAUSETTE

L'ESPÉRANTO

Plusieurs lecteurs, qui savent que je me suis beaucoup occupé de la question de la langue internationale, me demandent mon avis sur l'Espéranto. Je m'exécute avec plaisir.

On se rappelle l'essai qui fut tenté, il y a quelques années, avec le Volapuk. Le besoin d'une langue interprète universelle se faisait sentir, comme aujourd'hui du reste, et le Volapuk fut accueilli avec enthousiasme. Des groupements se formèrent, des livres furent publiés et la langue internationale connut les douceurs du succès.

Mais l'engoûment ne dura que ce durent les roses, et bientôt la pauvre langue fut noyée dans la vaste mer de l'indifférence. Seul le nom surnagea et resta le symbole de la conception qui lui avait donné naissance.

Cependant, le besoin d'une langue auxiliaire universelle ne s'est pas éteint avec l'avortement de cette première grande tentative.

L'instruction et les moyens de transport perfectionnés ont développé les relations entre nations et confirment tous les jours davantage la nécessité de s'entre-comprendre, de s'entre-pénétrer.

Aussi les auteurs de langues internationales ne chôment-ils pas. Deux nouveaux projets sont éclos récemment, ce sont l'Espéranto et la « Langue Bleue ».

Cette dernière est la plus ingénieuse de toutes, mais, venue après l'Espéranto, elle n'a pas encore fait beaucoup de prosélytes. Quant à l'Espéranto, il a retrouvé la faveur dont a joui jadis son prédécesseur le Volapuk.

Durera-t-il plus que lui, réussira-t-il à s'implanter en intermédiaire dans les relations internationales. C'est bien douteux.

Les Espérantistes prétendent bien que leur langue est plus perfectionnée que le Volapuk. C'est possible. Mais cela suffit-il pour arriver au but final. Non. Ce n'est ni dans des difficultés grammaticales, ni dans la prononciation qu'il faut chercher l'échec du Volapuk. On acquiert des langues vivantes, beaucoup plus malaisées à apprendre que ne l'était cette langue artificielle. La raison de l'insuccès était donc ailleurs.

Elle résidait, en réalité, dans cette vérité que j'ai essayé de démontrer souvent, à savoir qu'une langue ne peut vivre sans un foyer, sans une patrie. Toute langue a ses expressions particulières, ses formules à elle, et elle les renouvelle, les change constamment, suivant les progrès de la civilisation, les goûts ou le caprice du peuple.



LES GAIETÉS DE L'EXISTENCE

L'APACHE *(se découvrant devant l'enterrement de la victime de sa dernière attaque nocturne).* — Pauv' cher défunt! s'y pouvait se douter que je suis en train de le saluer avec son propre chapeau!

Cet ensemble de particularités, d'idiotismes, de formules, forment ce qu'on nomme l'esprit d'une langue, et cet esprit lui est donné par le peuple.

Il faut donc pour qu'une langue vive, qu'elle soit parlée par une nation, qu'elle se moule sur le caractère propre de cette nation, qu'elle en épouse toutes les formes, comme un vêtement bien fait épouse les formes du corps.

C'est ce qui a manqué au Volapuk. Lancé dans le monde et n'ayant pas son esprit propre, il a reçu partout l'empreinte du pays où il était importé. Chacun reportait naturellement dans ce nouvel idiome, les expressions particulières de sa langue maternelle. Il y avait, par conséquent, autant de Volapuks différents, qu'il y a des pays différents, et il existait autant de dissemblance entre le Volapuk d'un allemand et celui d'un français, qu'entre l'allemand et le français, même. Car n'oubliez pas qu'entre le français et l'allemand il n'y a pas qu'une dissemblance de mots; s'il n'existait que cela, un dictionnaire suffirait à une traduction impeccable, il y a, chose bien plus importante, une différence énorme de formules, d'images, de figures, d'esprit.

C'est là qu'est le gros point, l'écueil contre lequel s'est brisé le Volapuk.

L'Espéranto y sombrera aussi.

Une langue internationale, quelle qu'elle soit, n'est viable que si elle a une partie où se forme et se développe son esprit particulier. Cette condition est indispensable pour lui conserver son unité dans le monde et empêcher qu'elle ne se transforme en tour de Babel. On arrive ainsi à cette conclusion logique qu'une langue internationale ne peut exister sans une colonie internationale.

Pour faire aboutir une langue intermédiaire universelle, il faut donc lui trouver un coin de terre qui sera neutralisé et qui lui servira de foyer et de patrie. Tout est là. Après cela, que ce soit le Volapuk, l'Espéranto, ou la Langue Bleue, peu importe, l'avenir est à celle de ces futures reines qui aura son petit royaume.

Mais, en attendant, et puisque certains prétendent que ma conception d'une colonie internationale est utopique, pourquoi ne pas recourir à un moyen fort simple qui consisterait à choisir comme langue intermédiaire universelle une langue vivante.

Je sais qu'il faut éviter, dans ce cas, de se heurter aux rivalités internationales et aux susceptibilités que pourrait éveiller le choix de la langue à adopter. Mais en considérant attentivement la situation politique de l'Europe, on trouve que, par un concours fortuit d'heureuses circonstances, une langue se trouve tout indiquée pour remplir le but proposé. Cette langue est l'*Italien*.

L'Italie a cet avantage d'être en excellents rapports avec l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie et la France. Elle ne fait ombrage à aucune de ces grandes puissances.

Le choix de l'Italien serait donc bien accueilli par toutes les grandes nations civilisées.

L'Italien a, en outre, cette supériorité incontestable d'être très facile à apprendre et très facile à prononcer. Il est d'origine latine dont il est resté très rapproché, ce qui lui confère déjà une certaine internationalité, puisque le latin s'enseigne partout.

L'Italien a, de plus, créé la plupart des expressions commerciales existantes. Les autres langues les lui ont empruntées et s'en servent encore aujourd'hui. Ajoutez à cela que dans la musique, l'Italien est déjà international.

Pour toutes ces raisons, rien ne s'oppose au choix de l'Italien comme langue intermédiaire universelle.

Il suffira d'une entente entre les grandes puissances, afin que dans les écoles on enseigne partout l'Italien, et le problème sera résolu. Les programmes scolaires s'en trouveront considérablement allégés, ce qui

constituera à soi seul un sensible progrès.

Et on pourra enfin voyager à l'étranger avec la certitude de se faire comprendre.

FRED ILSY.

EXPRESS-POCHADE

Les Courses.

LESAGE. — D'où venez-vous, cher ami?

LAPOIRE. — Je viens des courses.

LESAGE. — Avez-vous été heureux?

LAPOIRE. — Mais oui, beaucoup plus heureux que dimanche dernier.

LESAGE. — Alors, vous avez gagné?

LAPOIRE. — Moi; pas du tout, j'ai perdu jusqu'à mon dernier centime.

LESAGE. — Pourtant, ne venez-vous pas de dire que vous avez été plus heureux que la semaine dernière?

LAPOIRE. — En effet! Dimanche dernier, un habile pickpocket m'a râflé mon porte-monnaie pendant une course.

LESAGE. — Aujourd'hui, c'est le Paris-Mutuel qui vous a tout pris, je n'y vois pas grande différence.

LAPOIRE. — Erreur, cher ami, aujourd'hui il m'est resté au moins quelque chose.

LESAGE. — Quoi donc?

LAPOIRE. — Le porte-monnaie!

L'ARCHE DE NOÉ

L'oncle Auguste avait rapporté, de la Foire aux Pains d'épice, un tas d'animaux : des lions, des éléphants, des chevaux, des cochons, le tout en excellent pain d'épice.

La maman avait eu soin de mettre ces bonnes friandises dans une armoire.

Tintin Lutin aurait bien voulu en manger tout de suite, mais il n'osait trop se risquer sans l'autorisation maternelle. Son petit cerveau se mit à combiner toutes sortes de ruses pour satisfaire sa gourmandise, sans encourir les rigueurs de sa mère.

Celle-ci était occupée dans son ménage quand elle vit arriver Tintin.

— Maman, dit le malicieux bambin, permets-tu que je joue avec Lili. (Lili est la jeune sœur de Tintin.)

— Mais, oui, dit la maman, pourvu que vous ne fassiez pas trop de bruit.

— Oh! non, maman, nous serons très tranquilles... Nous allons jouer à l'Arche de Noé... tu permets, dis, maman, que nous jouions à l'Arche de Noé?

— Certainement, répondit la mère, allez et que je ne vous entende pas.

Fort de cette autorisation, Tintin s'en fut auprès de sa sœur.

— Veux-tu jouer à l'Arche de Noé, avec moi? lui demanda-t-il.

— Je veux bien, répondit la petite fille.

— Bien, ajouta Tintin, toi, tu feras Noé, moi, je ferai l'arche, va chercher les animaux. Et ce disant, il désigna l'armoire aux pains d'épices.

La Noé improvisée alla quérir fidèlement les animaux un à un et les apporta à Tintin qui, consciencieusement, les avalait à mesure que sa sœur les lui apportait.

Lili, trop occupée à sa besogne, ne s'aperçut de la disparition des bêtes que lorsque le dernier, un superbe cochon, eut suivi le chemin des autres.

Elle se mit alors à pleurer et à crier de se voir ainsi frustrée.

La maman, entendant le bruit, accourut.

— Qu'y a-t-il? questionna-t-elle.

— Hi! hi! fit Lili. Tintin a mangé tous les animaux en pain d'épice.

— Mais, maman, riposta Tintin... nous avons joué à l'Arche de Noé, comme tu l'avais permis.

— Qu'est-ce que Lili faisait? demanda la mère.

— Elle faisait Noé.

— Et toi?

— Moi, je faisais l'arche.

— Et les animaux où sont-ils?

Ils sont dans l'arche.

La maman ne put s'empêcher de rire à cette réponse. Elle dédommagea Lili avec d'autres friandises et ne sévit pas autrement contre Tintin, supposant avec raison qu'il serait puni par sa gourmandise même.

En effet, Tintin fut bientôt pris d'indigestion et passa une nuit affreuse.

Apparemment, les animaux ne faisaient pas bon ménage dans l'arche.

HISTOIRE DE MILLIARDAIRE

L'histoire suivante est attribuée au milliardaire Morgan. De fait, toutes les prouesses de milliardaires sont attribuées à Morgan qui symbolise, aux yeux du monde, la ploutocratie américaine.

Morgan se trouvait à Nice, dans le meilleur hôtel de la jolie cité, cela se conçoit. Or, il se reposait un jour dans le salon, et, avec ce sans-gêne particulier aux rois de l'argent, et suivant une habitude très américaine, il était vautré dans un fauteuil, les pieds négligemment posés sur une table. C'est une pose très commode, il faut le reconnaître, mais qui n'a rien d'aristocratique.

Le gérant de l'hôtel vint à passer, et comme il tenait à la dignité de son établissement, il pria poliment, son hôte, de choisir une pose plus décente.



DISTRIBUTION DE JOURNAUX

La mère Lafeuille, marchande de journaux, a trouvé un moyen ingénieux de distribuer les journaux à ses clients, sans grimper les étages; chaque client à son ballon; elle attache les journaux, détache les ficelles et...

... V'lan! en un clin d'œil, les journaux sont à portée de la main. Dans un moment elle viendra replacer les ballons pour le lendemain.



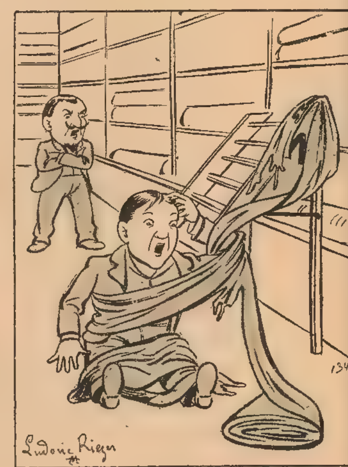
— Vous allez mettre cette pièce de drap là-haut, jeune homme; faites-bien attention, c'est du beau drap très cher...



!!!...



!!!...



— Eh ben!... me voilà dans de beau drap!!!

Très contrarié, Morgan accéda, néanmoins, à cette injonction, mais, il fit appeler son secrétaire qui voyageait toujours avec lui. Il lui donna brièvement un ordre et sortit.

Le secrétaire se mit aussitôt en rapport téléphonique avec les propriétaires de l'hôtel, qui résidaient à Paris.

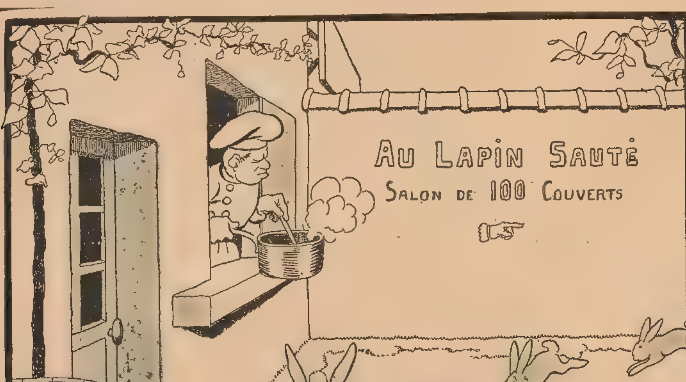
Le soir, quand le gérant repassa dans le salon, il trouva Morgan installé de nouveau, dans un fauteuil, les pieds sur la table.

Avec plus de vivacité que la première fois, le gérant réitéra ses observations à ce sujet. Mais Morgan ne parut nullement s'en émouvoir. Il pressa un bouton électrique, qui se trouvait à portée de sa main. Un garçon accourut.

Morgan, sortant une dépêche de sa poche, la tendit au gérant d'un geste calme, et sans retirer ses pieds de la table.

Le gérant lut, avec surprise, que Morgan s'était rendu acquéreur de l'hôtel. Alors, le milliardaire se tournant vers le garçon, dit sans se départir de son flegme, et en désignant du doigt le gérant : « Flanquez-moi cet homme à la porte. ».

Puis, bien tranquillement, il alluma un cigare.



NOUVEAU JEU

— Qu'est-ce que vous faites là, mes enfants?
— Nous jouons au lapin sauté.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Pêche à la vapeur.

Monsieur le Directeur,

Je vais essayer de répondre à la lettre de M. Adalbert relative à la pêche. Il ne s'est probablement renseigné qu'auprès des vieux matelots boulonnais toujours ennemis du progrès. Les explications qu'on lui a données sont presque toutes erronnées, je vais le démontrer.

Les chalutiers à voiles et ceux à vapeur sont munis tous deux d'une traille raclant les fonds. Seulement, l'un ne peut travailler qu'avec le vent et les courants, tandis que l'autre n'attend rien des éléments.

Les bateaux de pêche à vapeur ne causent aucun préjudice aux voiliers, car, marchant à douze nœuds, ils ne pêchent pas dans les mêmes parages, et vont chercher le hareng aux îles Féroë, le maquereau dans l'Ouest de l'Irlande et le poisson de chalut sur les côtes d'Espagne.

En 1894-1895, la pêche était dans le marasme et, à partir de cette époque, c'est-à-dire dès l'arrivée des bateaux à vapeur, il y eut abondance comme on n'en avait jamais vu. Depuis nombre d'années, on ne prenait plus de hareng dans le Pas-de-Calais; or, cette année, on en a pêché beaucoup. De plus, de 1891 à 1896, on ne prenait plus de poissons, tels que rougets et



RAPIDE FORTUNE

— **En v'là un qu'a fait son chemin ! Quand je l'ai connu, il y a dix ans, y marchait encore pieds nus.**

grondins, et à présent on retrouve ces sortes à profusion.

Que penser de ces disparitions, même quand les chalutiers à vapeur n'existaient pas encore.

Il est faux de croire que ces bateaux font du tort aux sardines. Au contraire, car ils ne travaillent que dans des fonds de cinquante à deux cents mètres et on sait que les œufs de sardine flottent à la surface et y éclosent. Avec leurs mailles de six à dix centimètres, ils détruisent les chiens, les baudroies et les merlus, poissons destructeurs au premier chef, et, avec leurs grandes mailles, ne prennent que les gros poissons voraces, lesquels ne vivent que de plus petits.

On évalue à vingt de ceux-ci le nombre suffisant pour satisfaire un appétit moyen de gros poisson. Si on pêche vingt mille de ces derniers par mois, c'est donc quatre millions huit cent mille jeunes poissons dont l'existence est sauvée par le chalutier à vapeur.

Si le poisson est cher, il ne faut en accuser que les compagnies de chemins de fer, qui ne font rien pour faciliter les débouchés par des moyens de transport plus rapides.

Voilà, en quelques mots, un exposé succinct de l'état de la pêche à l'époque actuelle.

Recevez, etc.

J. DE LA PAMELLE (Boulogne-sur-Mer).

Etat de veille.

Monsieur le Directeur,

Pour répondre à la question de M. R. B., qui a paru dans le *Pêle-Mêle* n° 1, je vous envoie ce qui suit :

En septembre 1891 eut lieu, dans le Michigan (Amérique), un concours de veilleurs. Il s'agissait de rester éveillé pendant sept jours et sept nuits.

Six concurrents prenaient part à la lutte. Quatre succombaient au sommeil le quatrième jour. Le cinquième, malgré des efforts désespérés, se plongeant la tête dans l'eau glacée, se piquant les bras avec des pointes, etc., succombait le sixième jour.

Le dernier, un charpentier, enleva le prix, mais on constata... à son réveil, qu'il avait perdu la raison.

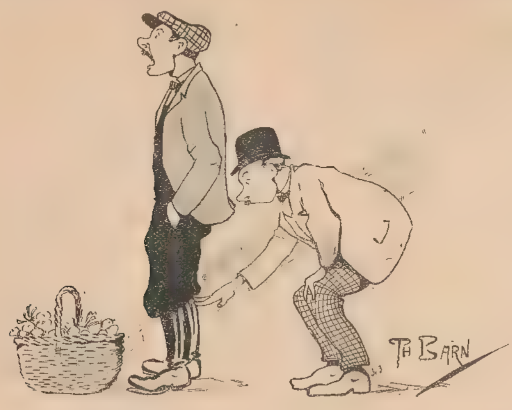
Recevez, etc. J. DESP.

Défenses d'éléphants.

Monsieur le Directeur,

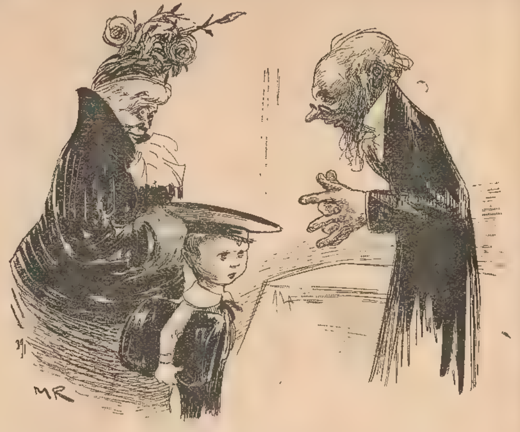
A la question d'un pélemêliste, posée dans le numéro de cette semaine, concernant les défenses de l'éléphant, il ne peut mieux être répondu que par les quelques lignes suivantes qui émanent d'un écrivain autorisé en la matière, M. E. Foa, dans son livre de *Chasses aux grands Fauves* (appendice), écrit ce qui suit :

« Les défenses du mâle, pèsent, en moyenne, une quinzaine de kilos ; leur grosseur et leur longueur diffèrent selon les pays...



LE MARCHAND D'OIGNONS. — En voilà de la belle... cinq sous la botte!

LE CORDONNIER *(qui fait son tour de promenade)*. — Elles ont besoin d'un ressemelage; mais, pour dix sous la paire, j'ai joliment envie de les prendre.



LE MAÎTRE. — C'est un bon petit élève, il est vrai, un peu espiègle, mais, vu son âge, je ne veux pas trop le pousser.

LE JEUNE ÉLÈVE. — Oh! n'exagérons pas... ça vous arrive de me pousser, et rudement... que j'ai même manqué, l'autre jour, de m'étaler sur le poêle!...

« Celles des mâles vont depuis 15 kilos jusqu'à des chiffres extraordinaires. Je répète que la généralité est dans les 15 à 20 kilos ; mais j'en ai tué, dont les défenses pesaient 30, 38, 42 et même 52 kilos *chacune*.

A l'Exposition d'Anvers, figurait, parmi les produits du Congo, une défense de 91 kilos! Ces chiffres sont tout à fait exceptionnels... La longueur des dents, de 15 à 20 kilos, est d'environ 1 m. 50; mais j'en ai vu qui atteignaient *presque le double*... »

Recevez, etc. E. E.

Mlle Berthe Lecointe nous adresse un article de M. Lançon dans *Les Animaux chez eux*, reproduisant à peu de choses près les mêmes chiffres.



LE LUTH ET LA LUTTE

A l'occasion de la représentation de la PRISE DE TROIE, *de Reyer, M. Gailhard s'est adjoint les services de Crest, le lutteur connu pour régler les prises de lutte des figurants.*

— Vous êtes le professeur de luth de l'Opéra que j'ai demandé pour ma fille?... Très bien, vous allez pouvoir commencer de suite.

— Très volontiers, madame.



— Mais, que faites-vous?... Cette tenue?...

- C'est celle que j'ai pour enseigner les prises de lutte pour la *Prise de Troie*, à l'Opéra.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Je serais désireux de savoir la hauteur de la plus haute maison d'habitation de Paris, et quelle est-elle? A. T. 109.

Y a-t-il un moyen d'enlever, sur la dorure d'un cadre, les petits points laissés par les mouches? RICHAUD.

De combien de timbres-poste se composerait la collection la plus complète qu'il soit possible d'avoir? GERMAIN.

Pêle-Mêle Causette

Précaution.

Le matin, évitez de vous servir de l'eau de vos robinets sans l'avoir laissée couler quelques instants. L'eau qui a séjourné toute la nuit dans les tuyaux de plomb est malsaine, qu'elle soit destinée à être bouillie ou non.

La plume est plus puissante que l'épée.

On trouve une confirmation matérielle de ce proverbe dans ce fait qu'on emploie plus d'acier dans la fabrication des plumes que dans celle des armes.

Ce n'est pas Romulus!

Un jour, à la cour du roi de Wurtemberg, un dompteur de puces obtient l'autorisation de donner une séance devant la reine et toute la cour. Il allait commencer ses exercices, quand, soudain, il pâlit. Romulus, son élève favori, une magnifique puce mâle, avait disparu.

Où pouvait-il bien s'être refugié? Après quelques hésitations, le dompteur fit part à l'auguste assemblée de la mésaventure qui lui arrivait.

— N'est-ce que cela? fit Sa Majesté; nous allons passer dans le salon voisin, et nous saurons bien retrouver votre petite artiste.

Et toute la cour suivit Sa Majesté.

Le dompteur attendait, anxieux.

Au bout de quelques minutes, la reine reparut. Elle tenait entre ses doigts un insecte qu'elle remit délicatement à l'impresario. Celui-ci le prit respectueusement des mains royales, l'examina, puis, hochant tristement la tête :

— Ce n'est pas Romulus!

(Mon dimanche.) V. PIERRE.

« Looping the Loop »

Looping the loop est le titre que deux vélocipédistes concurrents ont trouvé en ce moment pour dénommer leur périlleux exercice qui fait courir tout Paris dans les établissements rivaux où ils opèrent. *Looping the loop* veut dire « bouclant la boucle ». C'est une expérience qui consiste à se lancer sur une piste qui revient sur elle-même et fait par conséquent une boucle. Le vélocipédiste sur sa bicyclette est donc, à un temps donné, la tête en bas. Les Américains ont de ces audaces! direz-vous; mais il faut savoir que c'est là l'application d'une simple loi physique, la loi de la force centrifuge.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que si les Américains ont de l'audace, c'est un Français qui a inventé l'expérience, et il y a bien longtemps de cela. En 1833 (ce n'est pas hier), il y a



ACHETEUR AMÉRICAIN

— Est-ce un Raphaël ou un Rubens?

— Mieux que cela, ils y ont travaillé tous les deux.

— Ah bah!

— Oui, Raphaël a dit en mourant : « Je l'ai commencé, Rubens le finira. »

GRAND CONCOURS A CHEVAL *(Quatrième Série.)*



eu un chemin de fer centrifuge imaginé par un machiniste de l'Hippodrome à Paris; ce machiniste, nommé Clavière, opérait avec deux singes qu'il enfermait dans des wagons, et le train tournait pour ainsi dire sur lui-même, grâce aux rails disposés en spirale. Quand on se fut bien persuadé que les singes ne couraient aucun danger, il y eut des voyageurs dans ce train. Mais l'invention ne fit pas florès.

En 1865, elle fut reprise par le directeur du Cirque Napoléon. Mais un accident se produisit; l'impresario, qui s'était risqué dans le train, fut tué net par suite d'un déraillement du convoi. Le préfet de police mit le holà et interdit ce genre d'exercices.

Les voilà revenus en 1903. Décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

CONCOURS A CHEVAL

(Quatrième Série)

Pour graduer un peu la difficulté de ce concours, nous ne donnons plus, aujourd'hui, que le point indiquant, sous chaque dessin, le nombre de lettres du mot ou des mots à trouver.

Les dernières lettres du premier mot de chaque groupe et les premières lettres du second mot devront donner le nom d'un personnage célèbre.

CONCOURS A CHEVAL
(Quatrième Série)

Détacher ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



UN FERME SOUTIEN

— Vous avez tort de persister à rester veuve, car c'est vouloir rester faible contre les coups du destin. Tandis que si vous m'accordiez votre main, vous n'auriez pas de plus sûr appui, de soutien plus ferme, plus inébranlable...



... que moi.

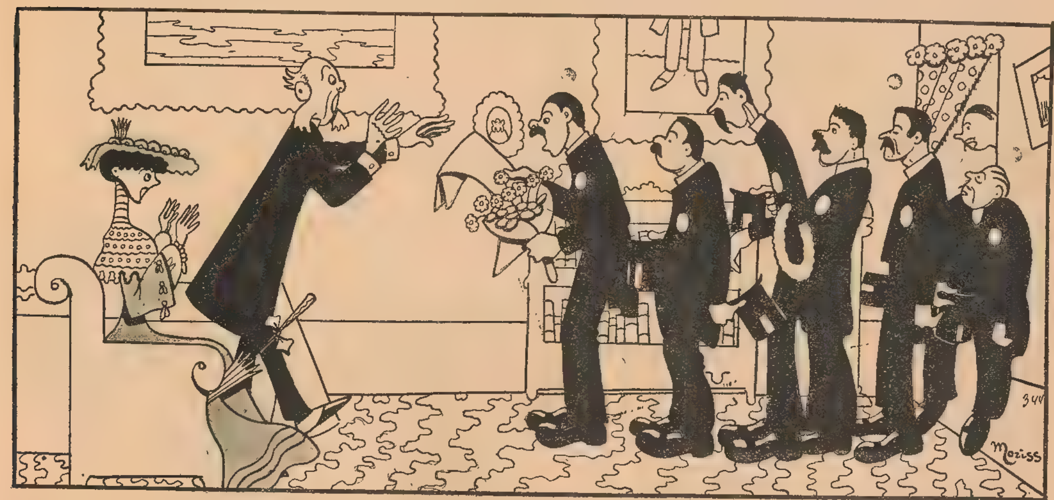


Le Grand Docteur. — Vous guérir, madame, rien de plus facile, il n'est pas un seul client que je ne guérisse. (*A la bonne qui entr'ouvre la porte.*) Qu'y a-t-il, Justine ?

La Bonne. — Monsieur, c'est des gens qui viennent comme ça pour vous féliciter à l'occasion de votre jubilé.

Le Grand Docteur. — Un jubilé ? sans doute de braves ouvriers à qui je prodigue depuis vingt-cinq ans mes soins dévoués et désintéressés... Permettez-vous que je les reçoive ?

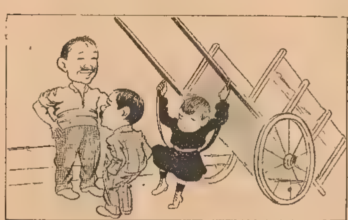
La Cliente. — Je vous en prie, cela m'intéressera vivement.



Le Chef de la Délégation. — Cher maître et bienfaiteur, nous n'avons pas voulu laisser passer cette journée sans vous apporter ces quelques fleurs, modeste témoignage de sympathie des croque-morts de la ville car c'est aujourd'hui que s'est effectué le millième enterrement que vous nous avez procuré depuis que vous exercez la médecine.

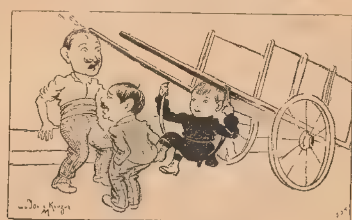


— Tu fais le malin parce que tu es grand, mais les petits valent bien les grands.



— Avec ça que dans une foule, toi, petit avorton, tu pourrais dominer et voir comme je le ferais !

— Je ne te dis pas, mais il y a quelquefois...



... compensation !



ILLUSION DE POCHARD

DUPOIVROT (*qui rentre accompagné de son chien*). — **Mon pauvre Azor! j'crois bien qu'tout à l'heure ça va être mon tour.**

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Voici comment ont été attribués les prix offerts pour ce concours, d'après les conditions que nous avons indiquées dans le numéro du 28 décembre dernier :

1er Prix : Mlle P. Audibert, 20, rue Porte-Concière, à Nîmes, qui gagne *le Portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : Mme Buisson, 24, rue de Dunkerque, à Paris, qui gagne *un phonographe rubis*.

3e Prix : M. Camille Vasseur, 182, rue du Collège, à Roubaix, qui gagne *une montre acier, style Empire*.

4e Prix : Mme Rovéda, 1, place Grenette, à Grenoble, qui gagne *une boîte de couleurs*.

5e Prix : M. L. Cantrel, 12, rue Traverse, à Saint-Denis (Seine), qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : Mme Moutard-Martin, 189, boulevard Saint-Germain, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

7e Prix : M. A. Lognon, à Flixecourt (Somme), qui gagne *un encrier argenté*.

8e Prix : M. J. Bluma, 3, rue du Jardin-des-Plantes, à Lyon, qui gagne *un coupe-papier, ivoire et argent*.

9e Prix : M. Adolphe Cuny, professeur de musique, à Decize (Nièvre), qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : M. Mazoyer, 23, quai de Pierre-Scize, à Lyon, qui gagne *un joli porte-mine breloque*.

11e Prix : M. Ch. Letrait, 3, rue du Salé, à Toulouse, qui gagne *un joli porte-mine breloque*.

12e Prix : Mlle Marguerite Dumont, à Saint-Saulne (Nord), qui gagne *un joli porte-mine breloque*.

13e Prix : M. H. Billotet, 44, rue Dulong, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau*.

14e Prix : M. H. Blaise, 11, rue de l'Ancien-Hôtel-Dieu, à Cherbourg, qui gagne *un baromètre de bureau*.

15e Prix : Mlle Bertry, 60, Cambridge street, à Londres S. W., qui gagne *un baromètre de bureau*.

Du 16e au 20e Prix, gagnant *un porte-mine en argent* : MM. A. Caubet, 23, rue de Bruxelles, à Paris - H. Heilmann, 4, rue Madame-Lafayette, Le Havre - Mme Valérie Boudassé, 14, rue Vauban à Béziers - A. Halvoet, 18, rue Pépin, à Namur (Belgique) - Aimé Périer à Vauvert (Gard).

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous les concurrents ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au concours ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : **Devinettes**, ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DÉCOUPAGE

Poindinterro exulte. Le résultat de ce concours le remplit d'une joie plus grande que s'il venait d'éconduire ses vingt créanciers les plus cruels.

Aucune solution juste ne nous est, en effet, parvenue. Notre ami, nous devons l'ajouter, avait pris ses précautions pour en arriver là. Aujourd'hui, il ne cesse de nous rebattre les oreilles de son triomphe.

« Je reçois tous les jours, nous dit-il, des lettres me prenant à partie. Lorsque je propose une question facile, tout le monde la résout et aussitôt une foule de mécontents vient s'abattre sur moi et réclame à grands cris un des prix proposés. Est-ce que c'est de ma faute à moi, si, en tirant au sort parmi eux tous, leur nom n'est pas venu avant les autres. Eh! bien, voilà une occasion! c'était le moment d'envoyer une solution pour être sûr de gagner enfin quelque chose... »

Et patati et patata. Poindinterro n'en finit plus.

Pour lui rabattre le caquet, nous avons donc décidé de prolonger le délai accordé pour ce concours et le rouvrons de nouveau dans les conditions suivantes :

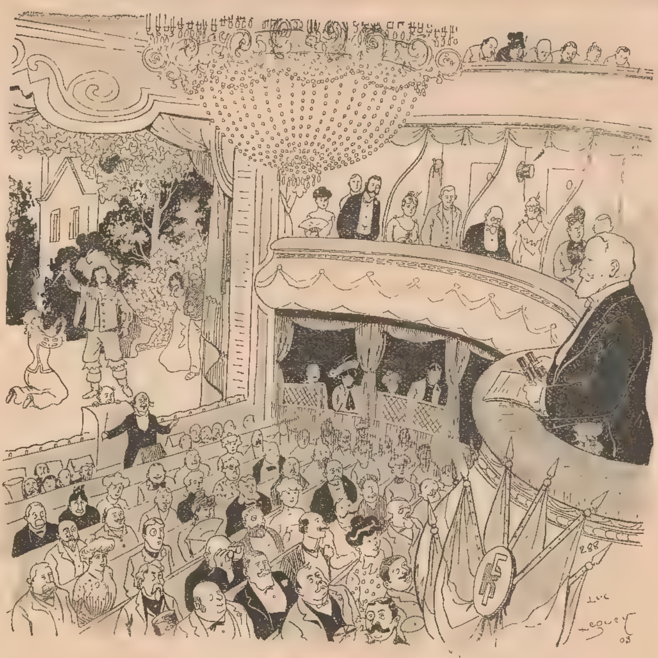
Le premier prix annoncé sera offert à l'auteur du premier envoi juste qui nous parviendra. Puis, les autres prix seront accordés de la même façon, au fur et à mesure que d'autres envois justes nous arriveront dans l'ordre même dans lequel nous les recevrons.

Que nos chercheurs ne se découragent donc pas; nous leur serons reconnaissants de faire baisser un peu le ton à Poindinterro qui, vraiment, dépasse trop la mesure de ses fanfaronnades lorsqu'il a occasion de les exercer.



ACTION BIEN INUTILE

— Tu sais que mon oncle est mort?
— Ah!... Qu'est-ce qu'il t'a laissé?
— Rien...
— Rien... Pourquoi est-il mort, alors?



LE SPECTACLE EST DANS LA SALLE

— J'adore le théâtre; mais, quand je me paye un fauteuil de dix francs, j'évite autant que possible les représentations de gala.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DES JOUEURS

Ce problème pouvait être résolu de quatre façons différentes. Nous donnons l'ordre des perdants pour chacune de ces solutions :

B D D G B B
B D B G B D
B B D G B D
B D B D B D

Nous avons reçu de très nombreux envois contenant l'une ou l'autre de ces solutions et avons, comme d'habitude, laissé au sort le soin d'attribuer les prix entre les auteurs de ces envois :

1er Prix : M. C. Suret, 21, place Galignani, à Corbeil (Seine-et-Oise), qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : M. L. Sarrazin, 4, rue Dauphine, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. A. Mousset, avenue Adrien-Tarrade, à Limoges, qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : M. F. Veaux, à Uchon, par Mesvres (Saône-et-Loire), qui gagne *une boite de compas.*

5e Prix : M. E. Dufour, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris, qui gagne *un encrier argente.*

6e Prix : Mme Pauline Varlet, 10, rue Saint-Pierre, à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. Laforce, receveur-buraliste, à Talueyrs (Rhône), par Mornant, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : M. André, maréchal-des-logis-chef au 18e dragons, à Melun, qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : M. H. Féraud, 8a, boulevard Saint-Louis, à Aix-en-Provence, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 10e au 20e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE : Mme Fobia, 16, avenue Lamotte-Piquet, à Paris - MM. Von Gansberg, 87, boulevard Soult, à Paris - Ch. de Lacroix, 5, rue Deville, à Toulouse - Barthélemy, sous-lieutenant au 121e d'infanterie, à Montluçon - G. Groclas, 39, rue de Douai, à Paris - Grelley, 110, rue Demours, à Paris - H. Sauvageot, Le Creusot (Saône-et-Loire) - J. Pique, 48, boulevard Pasteur, à Paris - P. Dehillotte, à Basse-Indre (Loire-Inférieure) - Gervaise, 13, rue Lemercier, à Paris.

MUTUALITÉ

— Que pensez-vous de la mutualité? demandait un député à un ministre.

— La mutualité, répondit celui-ci avec emphase, la mutualité sera le grand principe de la société de demain.

— Très bien, mais qu'avez-vous fait jusqu'ici pour la développer?

— Ce que nous avons fait! mais n'avons-nous pas créé déjà le pari mutuel?

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 14, du 5 avril 1903.)

(Nº 25.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Organe de certaines plantes — Vraie — Mesure de surface — Inventaient — Donnent par la trempe un caractère très dur au fer.

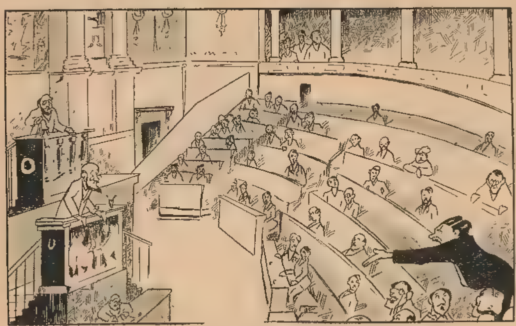
(Nº 26.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Fido.

N ibfosibu fbozt opso eo ksofbos viyu zy rbeeimo hzo eo uolgyv i sgfo.

Louis.

(Nº 27.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par Noël Regay.

Autre nom de la bataille de Waterloo — Conjonction — Voyelle — Se servit — Voyelle — Pronom personnel — Lien — Tempête — Richesses — Serpent — Enleva — Mesure — Maison — Solide — Fier — Roi d'Israël — Consonne — Aride — Arrondissement — Rameau — Epoque — Colère — Agités — Brun — Titre portugais — Livret religieux — Chevalier — Aspirer — Douleur — Délié — Consonne — Saison — Sert à





PETITE CAUSE, GRANDS EFFETS

Le ministre était à peine monté à la tribune, que le député du Tarn-et-Mayenne lui lança l'épithète : « Voleur » A tout hasard, le ministre lui répondit : « Vous aussi ... »

En un clin d'œil, toute la Chambre fut sens dessus dessous, et le président dut lever la séance.

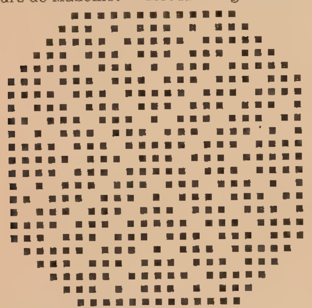


Or, pendant la suspension, le ministre et le député allèrent amicalement prendre quelque chose à la buvette.

— En somme, demanda le ministre, aviez-vous une raison pour m'invectiver de la sorte?

— Certainement, répondit l'autre, il y avait là, dans une tribune, trois de mes électeurs influents à qui j'avais promis une séance orageuse.

désigner — De bonne heure — Plante parasite — Partie postérieure — Consonne — Pronom — Gendre de Mahomet — Mot latin signifiant ma —



Voyelle — Taureau — Dénué d'esprit — Note — Consonne — Voyelle — Canton — Roi de Hongrie — Quadrupède — Plaçat — Elément — Consonne — Possédera — Posséda — Nivelé Larcin — Fils de Loth — Chamois — Tranquille — Du verbe Avoir — Sport — Contraire de zénith — Navigue — Place — Corps céleste — Transpira — Défaut — Boisson — Voyelle — Préposition — Seule — Ville d'Allemagne — Plantes — Consonne — Boisson — Pronom personnel — Possessif — Caprice — Consonne — Terrain — Manière — Se rend — Voyelle — Bateau plat — Changement — Pièce de métal — Louange — Passage — Consonne — Camarades — Brun — Poisson de mer — Bruit — Cure — Patriarche — Graminée — Argile — Adresse — Dément — Colère — Le Sind — Apport — Consonne — A la charrue — Nommera — Certain — Parole — Pièce de bois — Possessif — Germandrée — Abris pour les navires — Erras — Fleuve d'Europe — Manière — Consonne — Elément — Consonne — S'y rendra — Canton.

(N° 28.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par Lenormand.

Deux vers écrits sur la porte d'un cimetière de Paris en 1762.

■ I N ■ E
■ N T ■ E
■ O U ■ S
■ N T ■ N
■ O T ■ N
■ O I ■ E
■ U D ■ S
■ H U ■ E
■ A S ■ S
■ N D ■ E
■ A M ■ S
■ N O ■ H
■ R O ■ E
■ T I ■ R
■ A P ■ E
■ O N ■ E
■ P I ■ E
■ U N ■ R
■ R O ■ E
■ O N ■ E
■ V I ■ R
■ N A ■ S

(N° 29.) **CHARADE-RÉBUS**, par 1, 2, 3.

Ville de Finlande — Plante médicinale — Colère venant de Chine.

(N° 30.) **FANTAISIE SUR LES VINS**

par Eglantine de la Herpinière.

Dédié à Mme la comtesse Nette de la Thibaudière.

Aux mots :

Cil — Haïr — Me — Haute — Rosée — Râpent — Mûri — Repu — Naquit - Nés — Net — Ire ajouter un nom de vin, un différent à chaque mot, de façon à trouver des mots qui signifient :

Coteries influentes à la Cour d'Espagne — Instrument de musique — Mélange singulier — Qui se fait dans des temps égaux — Habiles faiseurs de tour de passe-passe — Fourniront — A intérêts exorbitants — Orme à larges feuilles — Mendieraient — Joignent — Qui paraissent au dehors — De peu de capacité.

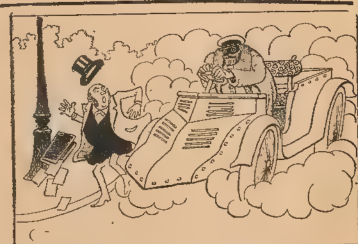
Ces mots lus en acrostiche et dans l'ordre, donneront le nom d'un treizième vin.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.







LE TALENT ET LE COSTUME (*A Fred Isly.*)

— Il ne faut pas juger le talent d'après le costume. Combien de chauffeurs ai-je connus ayant le costume classique de peau d'ours, les lunettes, la casquette de cuir, etc.

— Tandis que j'ai vu des chauffeurs vêtus comme de simples bourgeois, ayant l'air de bons employés de bureaux ou de commis de magasins, manier leur automobile avec un talent d'autant plus extraordinaire qu'il est plus modeste.

— N'empêche que ces hommes, d'aspect si terrible, n'étaient pas capables d'écraser le moindre passant.

PETITE CORRESPONDANCE

Un relieur amateur. — Vous trouverez au Bottin une liste beaucoup plus complète que celle que nous pourrions vous donner.

L. B. — Oui, ce moyen est souvent préconisé, nous en avons déjà parlé ici ; mais il faut s'en servir avec précaution.

V G. Croix-Rousse. — Au Ministère des Finances. Vous y trouverez également les autres renseignements demandés.

Un lecteur C'est comme pour toute autre vocation, cela ne se reconnait qu'après expérience faite.

M. J. Parmentier — Questions trop techniques et trop étendues. Adressez-vous à un huissier.

M. Doni — Cela peut dépendre d'une foule de circonstances dont on ne peut juger que sur les lieux. Adressez-vous à un fumiste.



— Et... est-ce vrai ce qu'on dit... que votre fils a tellement grandi, tellement grandi... qu'il a maintenant trois mètres?
— Parfaitement! Un maître de français, un maître de mathématiques et un maître de grec.

Une lectrice, à Toulon. — Il n'y a pas de remèdes à cela, mais seulement des soins assidus à prendre.

M Ziala — La question est trop complexe pour être résolue ainsi. Voyez-la dans les traités qui y ont été consacrés.

Mlle M. P. B. — Les petites annonces des journaux quotidiens pourront vous en indiquer.

Lagardère. — C'est vrai, mais vous avez un peu triché. Si les points n'avaient pas eu d'épaisseur, votre solution serait impossible

M E Kervel — Merci, pour votre envoi. Vous serez renseigné là-dessus au bureau militaire de votre mairie.

L. P de C. — On a essayé plusieurs appareils, mais ceux qui semblent près de résoudre la question n'ont aucun côté pratique.

PÊLE-MÊLE FINANCE

DES OPÉRATIONS A TERME *(Suite).* — Le prix du report est déterminé suivant les lois de l'offre et de la demande ; il est, par conséquent, variable et constaté à chaque liquidation par la cote officielle.

On a pu remarquer que, dans l'achat ferme, l'acheteur gagne, en hausse, toute la différence entre son prix d'acquisition et le cours de compensation ou de vente. En cas de baisse, il perd cette même différence. Or, l'achat conditionnel, autrement dit l'achat *à prime*, a pour but de laisser à l'opérateur tout le bénéfice en cas de hausse, EN LIMITANT SA PERTE EN CAS DE BAISSE.

L'acheteur s'assure contre tout risque de perte : 1° en payant la valeur un peu plus cher qu'en achetant sans condition ; 2° en s'engageant à verser une prime convenue à son vendeur, s'il juge avantageux de résilier l'achat à l'échéance fixée.

Prenons pour exemple un achat de 3.000 francs de Rente pour fin avril. Croyant à la hausse, il veut bien toucher le bénéfice, mais se refuse à courir le risque d'une perte en cas de baisse.

Le 3 0/0 cotant 100 francs, il le paye en ce cas plus cher, 100 fr. 75 par exemple, et s'engage à verser au vendeur, en cas d'abandon de l'opération, une prime de 0 fr. 25 par unité. Dans l'espèce, son seul risque se bornera donc à 250 francs.

S'il y a hausse, tout le bénéfice sera à lui à partir de 100 fr. 75 et sans limite aucune ; mais, quelle que soit la baisse, sa perte ne dépassera jamais 250 francs, puisqu'il a le droit de résilier l'opération moyennant l'abandon de cette somme au maximum.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)



— Il avait pourtant plusieurs cordes à son arc.
— Mais non ! il s'en serait servi ; il s'est pendu avec sa ceinture.



LES MOTS ROSSES

— Mais oui, elle relève de maladie ; il y a six semaines, j'ai eu bien peur de la perdre.
— Ç'eut été une perte sèche, en effet.

9e ANNÉE. — N° 19. 10 Centimes 10 MAI 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

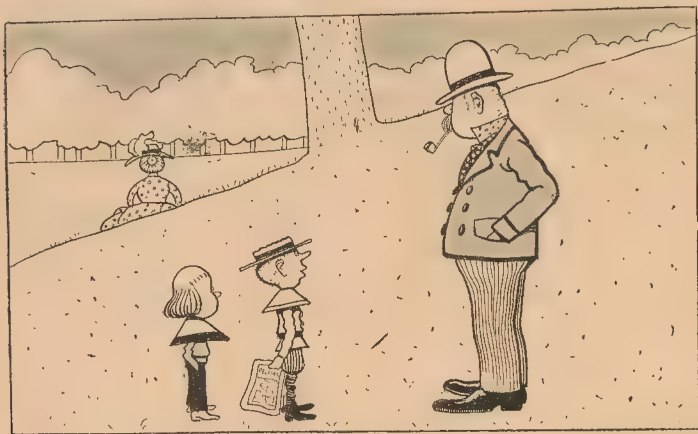
FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

GAITÉ, par A. CLÉMENT.

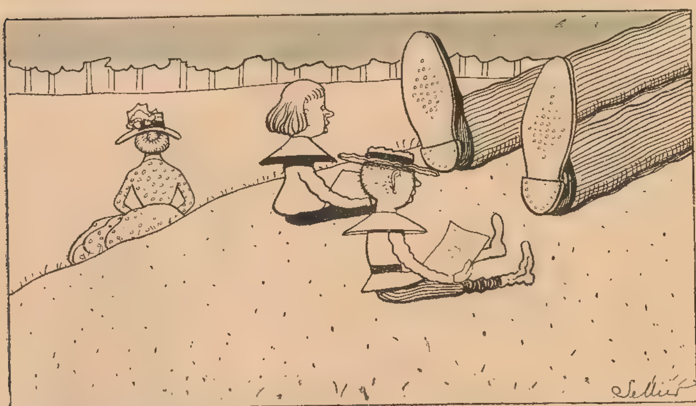


— Vous rirez comme moi quand vous aurez vu l'intérieur du journal.



PLAISIRS DU DIMANCHE

— Dis donc, papa, nous n'avons ni papier, ni crayon pour faire un losange, de sorte que nous ne pouvons pas étudier le mot en losange du *Pêle-Mêle*.



— Voilà, mes enfants, le losange demandé. Déchiffrez pendant que je vais faire un somme.



— Qu'est-ce que vous faites?
— Le bœuf que vous m'avez donné est si dur!... je lui montre quelque chose capable de l'attendrir.

LETTRE OUVERTE A UN LECTEUR

Monsieur,

Vous m'écrivez, en termes fort courtois, — ce dont je vous ai mille grâces, — une lettre que j'ai reçue bien des fois déjà sous des formes différentes — mettons plus familières. D'ordinaire, ces lettres peuvent se résumer... énergiquement ainsi : « — Votre article est idiot!... » — « Ce dessin est admirable!... » — « Le numéro de cette semaine est stupide!... » Pan!

Vous, monsieur, plus sagement, plus prudemment, vous demandez comment il se fait qu'aujourd'hui, par exemple, votre journal, qui, d'habitude, renferme des choses fort amusantes, vous paraisse si terne; pourquoi certain dessinateur, ordinairement très spirituel, se montre-t-il tout à coup si inférieur à lui-même; pour quelle raison, enfin, tel littérateur, qui souvent est fin et délicat, est-il aujourd'hui grossier et lourd?

A ceci, je pourrais vous répondre que si certains sujets déplaisent à Paul, ils plaisent à Jean; que ce qui laisse froid celui-ci fait rire celui-là aux larmes, et que le journal, se devant à tous ses lecteurs, doit chercher à satisfaire, autant que possible, tous les goûts...; je pourrais aussi vous dire que, bien souvent, l'on juge trop précipitamment une chose qui vous paraît alors sans intérêt parce que l'on n'a pas saisi (ne s'en étant pas donné la peine) le sens, l'esprit qui y sont cachés... Mais je préfère, cher correspondant inconnu et anonyme (vous n'avez pas signé), vous dire immédiatement la vraie raison qui vous a fait trouver — disons le mot — « assommant » le dernier numéro de votre journal.

La faute en est à votre coiffeur.

Parfaitement!

Et je m'explique.

* * *

Votre lettre, monsieur, est datée de Pontarlier, Café Français, mercredi, 10 h. 1/2 du matin.

Vous êtes précis, signe d'ordre. La tournure de votre lettre, les caractères de votre écriture dénotent un esprit posé, réfléchi, mesuré; vous aimez faire les choses en leur temps; un changement dans vos habitudes n'est point pour vous plaire, surtout à votre âge; alors que les dérangements sont pénibles, car vous êtes âgé, Monsieur, que je ne connais pas; vous êtes marié même, et votre femme est souffrante! Et c'est dans ces conditions que vous vous trouvez dans l'obligation de vous déplacer, de voyager, pour accomplir une corvée!... Voyez un peu dans quelles dispositions d'esprit vous êtes pour pouvoir apprécier la malice ou la gaieté d'un journal humoristique.

Qui donc a pu me renseigner si bien, vous dites-vous? Mais vous-même, cher correspondant. Ecoutez plutôt :

Vous êtes âgé... En effet : votre lettre renferme encore quelques petits cheveux grisonnants tombés pendant que vous écriviez. Rien d'étonnant à cela, vous sortiez de chez le coiffeur. (Ah! le scélérat!) En voulant les chasser de votre papier, vous avez passé votre main sur la feuille, la rayant ainsi d'un corps dur qui n'est autre que l'anneau de mariage que vous portez au petit doigt. Or, comme vous alliez à un mariage (nous le verrons tout à l'heure), vous n'étiez pas en deuil ; et puisque votre femme ne vous accompagnait pas, c'est qu'elle était souffrante.

Votre papier porte aussi la marque de deux petits boutons qui, par leur position, semblent être ceux du plastron de votre chemise lorsque vous vous êtes penché pour écrire... Cela seul indiquerait que vous étiez en gilet découvert et par suite en habit, si je n'avais pas déjà remarqué la trace, visible au microscope, de l'extrémité de vos doigts de la main gauche appuyés sur le bord de votre feuille pour la maintenir. Cette trace, *unie*, comme glacée, nullement

teintée de noir, ne peut avoir été faite que par des gants de peau blancs. Un enfant comprendrait qu'un homme de votre âge et de votre caractère, en habit et gants blancs à 10 h. 1/2 du matin, ne peut aller qu'à un mariage. Il comprendrait qu'à cette heure, si vous êtes dans un café, seul, — puisque vous écriviez... et une lettre nullement pressée, — c'est que vous ne connaissez personne dans la ville. Donc, que vous venez du dehors... que vous venez de voyager! Il serait même surpris de vous voir au café, au lieu de vous présenter dans la famille des heureux époux où sans doute vous seriez bien accueilli...

Ah! Ah! Voilà.

C'est que... vous sortiez de chez le coiffeur : votre lettre sent encore cette odeur caractéristique de musc et d'eau de Cologne qu'on ne trouve que là. Votre menton fraîchement rasé, qui a frotté sur l'enveloppe lorsque vous en avez mouillé la gomme de votre salive, y a même laissé, non seulement une petite trace humide et odorante, — sans aucune marque de poil, — mais aussi une autre raie d'un rouge sombre, reconnaissable à première vue... du sang! Il vous a coupé, le bougre! Et une rude entaille!... A chaque instant, vous l'avez essuyée de votre mouchoir que vous reposiez à côté de vous.... si bien qu'il a lui-même teinté de sang l'extrémité de la manche de votre habit. Celle-ci a maculé à son tour le buvard dont vous vous serviez, de sorte que l'envers de votre feuille de papier en est elle-même toute rouge à sa partie inférieure.

. . . .

Comme c'est amusant! Il faut attendre pour se présenter que la coupure soit fermée!... Obligé d'aller passer une heure au café... comme un collégien... moi, un homme respectable.... Et vous voulez que je me gaudisse à la lecture de futilités... que je trouve drôles, les charges d'un journal amusant, qui se moque d'un tas de pauvres diables auxquels il arrive des mésaventures encore plus graves?... Ah! non, par exemple! Et je vais lui écrire ma façon de penser à ce journal, moi... Ah! mais!!

. . . .

N'avais-je pas raison tout à l'heure en vous disant que tout le mal venait de votre coiffeur?... Mais, le mal en somme n'est pas grand... et déjà oublié, n'est-ce pas?

Aussi je suis sûr, maintenant que la coupure est guérie et que vous êtes rentré dans votre intérieur, que le numéro de cette semaine va vous paraître aussi amusant que d'habitude, si toutefois... de la noce, vous n'avez pas rapporté une indigestion, ce que souhaite très sincèrement, cher monsieur,

Votre serviteur, ETIENNE JOLICLER.

SON PASSÉ

M. Desécus a bien près de cinquante ans, mais il se croit encore assez vert pour aspirer à la main de la jeune et spirituelle Mlle Laure X...

Hier, à une soirée chez des amis communs, il s'en ouvrit à la jeune fille.

Celle-ci ne parut nullement décidée de partager la vie d'un gentlemen aussi mûr. Elle hésita cependant à répondre pour ne pas froisser Desécus.

— Voyons, dit celui-ci, avez-vous quelque raison sérieuse de me repousser ?

Laure resta muette.

— Que me reprochez-vous? insista le prétendant.

— Votre passé, dit Laure, obligée de répondre.

Desécus fronça le sourcil.

— Mon passé? fit-il. Mais, mademoiselle, j'ai toujours vécu comme un honnête homme.

— Je ne dis pas non.

— Je n'ai jamais commis la moindre action répréhensible.

— Personne ne prétend cela.

— Je ne me connais pas de dettes, je n'ai jamais fait de tort à qui que ce soit.

— J'en suis tout à fait convaincue.

— Mais alors, que lui reprochez-vous à mon passé ?

— Sa longueur, dit simplement la jeune fille.

LA GLOIRE

Le *Pêle-Mêle*, pour démontrer que la gloire n'est que fumée, citait récemment le cas d'un grand peintre dont un paysan crut payer très cher un tableau en le lui échangeant contre deux petits cochons d'Inde.

Voici une petite aventure arrivée à La Patti, la célèbre cantatrice. Elle prouve que les plus grands artistes peuvent parfois plaire moins que les plus vulgaires des amateurs.

La Patti, un dimanche après-midi, sortait d'un concert où elle s'était fait entendre. Elle alla rendre visite à une parente qu'elle trouva occupée à calmer son bébé qui pleurait.

— Sa nourrice est sortie, et je n'en viens pas à bout, dit la maman.

La Patti prit l'enfant sur ses bras et essaya à son tour de le tranquilliser.

Elle se mit à lui chanter, de sa voix si harmonieuse, le morceau qu'elle venait de chanter au concert.

Le bébé ne parut nullement goûter ce régal inattendu. Il continua à piailler et à pleurer comme avant.

Sur ces entrefaites, la nourrice rentra. Elle prit l'enfant et, d'une voix éraillée et fausse, lui chanta un vieil air de son pays. L'enfant se calma aussitôt, sa figure se dérida, lentement ses paupières s'abaissèrent, et il s'endormit rasséréné.

La mauvaise rengaine de la nourrice avait produit plus d'effet que la chanson pour laquelle La Patti avait touché mille francs au concert.





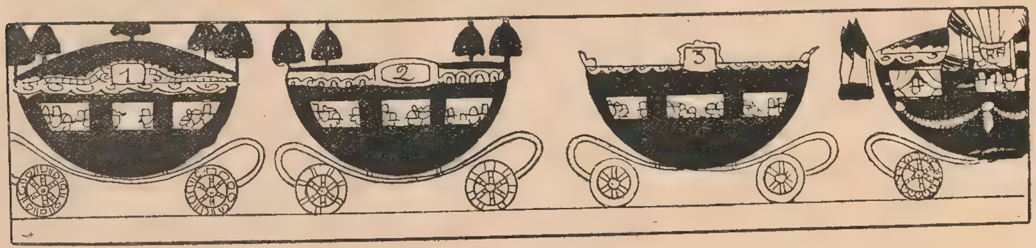
MÉFIEZ-VOUS DES OMBRES PORTÉES!

LE GARGOTIER. — Ma nouvelle pancarte est vraiment bien. Elle ne manquera pas d'attirer la clientèle. Voyons voir l'impression qu'elle produira sur ces deux passants.

— C'est curieux, ça leur produit une impression plutôt mauvaise.

LE SALON DES CHEMINS DE FER

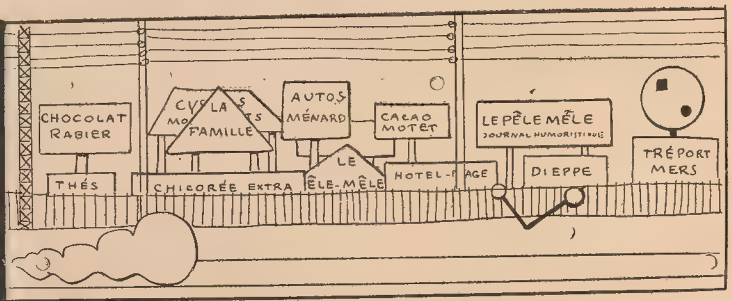
(Les employés des Compagnies de chemins de fer font, chaque année, une exposition des œuvres d'art exécutées par des membres de leur corporation. Nous reproduisons ci-dessous quelques-uns des tableaux exposés.)



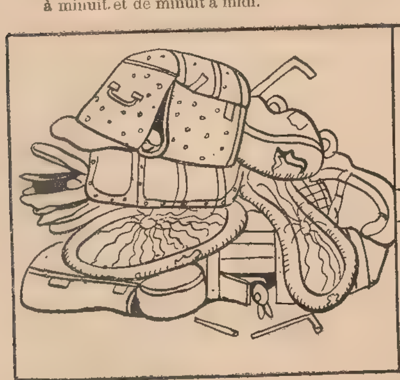
Les nouvelles voitures de l'Orléans, suggestives et confortables



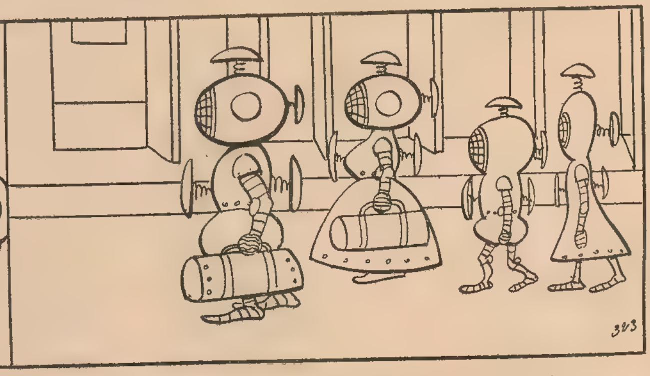
Le tunnel des Batignolles de midi à minuit et de minuit à midi.



Paysage le long des lignes.



Bagages à l'arrivée.



Nouveaux appareils en fer blindé pour voyager en sûreté.

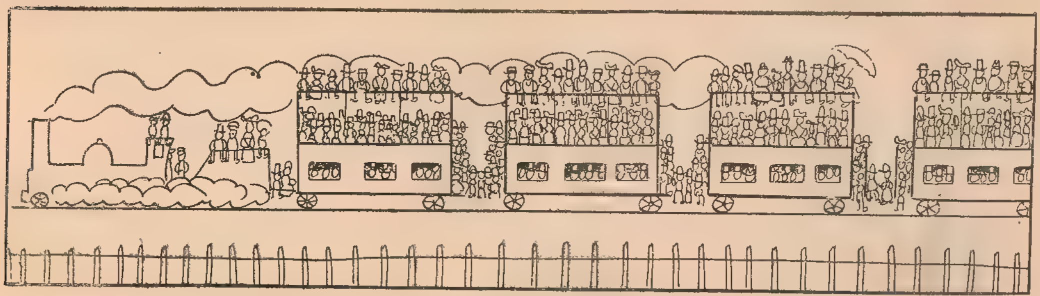


Personne n'est mieux placé qu'un employé du P.-L.-M., pour exécuter, d'après nature, l'émouvant tableau que nous reproduisons ici.

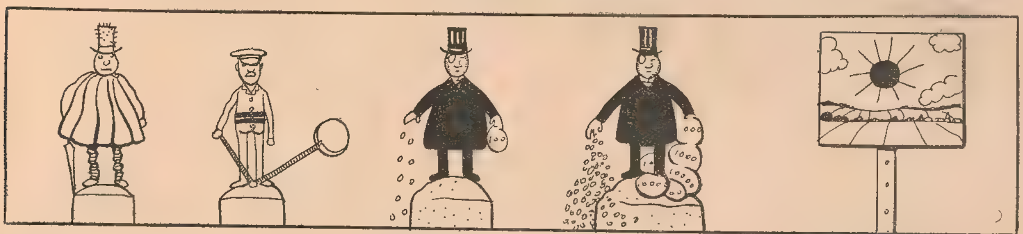


Wagons nouveau modèle de la Compagnie de l'Orléans
Sleeping-car pour escrocs de haut vol.

Wagons pour simples honnêtes gens.



Aspect d'un train de banlieue le dimanche, ou voyage économique (économique pour la Compagnie).



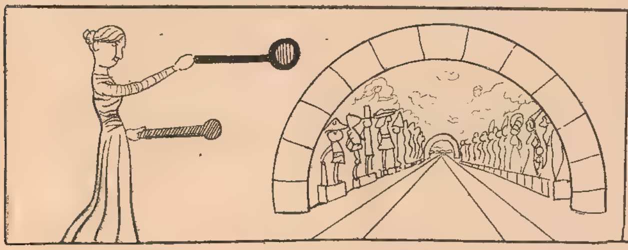
Statue d'un monsieur qui a voyagé un an sans dérailler.

Le bouc émissaire des Compagnies.

Le Directeur de la Compagnie distribuant des indemnités aux victimes.

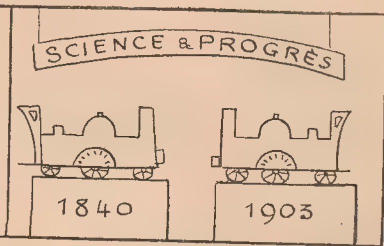
Le même, distribuant des dividendes.

Disque art nouveau.

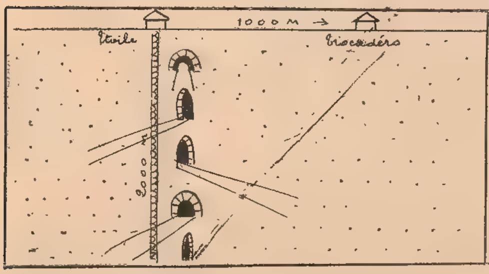


Sémaphore modern style.

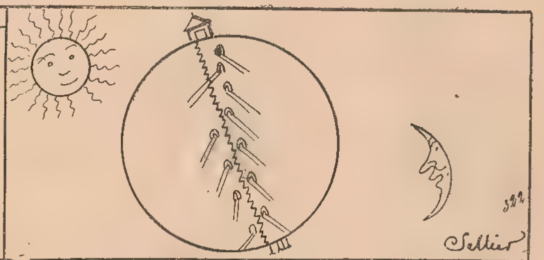
Embellissement des tunnels, au moyen de statues de célébrités dont la gloire ne supporte pas l'éclat du grand jour.



Sans commentaires.



Distance parcourue à pied par un voyageur qui vient de la station de l'Etoile au Trocadéro, *via* métro (2,000 mètres d'escaliers). Distance sur terre : 1,000 mètres.



Surprise d'un monsieur qui, descendant l'escalier de la station de l'Opéra, sortirait aux îles Molusques.



— C'est beau ton établissement, mais dans ce pays-ci y a pas d'eau; comment fais-tu pour remplir tes baignoires?
— J'sais pas... elles étaient pleines quand j'ai acheté l'établissement.

EXPRESS-POCHADE

Au téléphone.

M. Loubet. — Allô! allô! A qui ai-je l'honneur de parler?
Le Tsar. — A Nicolas II, empereur de Russie.
M. Loubet. — Ah! Enchanté, sire, de cette occasion de vous présenter mes amitiés.
Le Tsar. — J'ai tenu, cher ami et allié, à l'occasion de l'ouverture de la ligne téléphonique Paris-Saint-Pétersbourg, à vous saluer de vive voix.
M. Loubet. — Votre Majesté se porte-t-elle bien?
Le Tsar. — Hum! pas tout à fait. Je suis légèrement grippé.
M. Loubet. — Tiens! moi aussi.
Le Tsar. — Je vais me soigner en allant passer quelques jours dans le Caucase.
M. Loubet. — Vous avez bien raison, et je vous envie de ne pouvoir en faire autant
Le Tsar. — Qui vous en empêche? N'avez-vous pas votre merveilleux Midi?
M. Loubet. — Si-fait! mais je ne puis en profiter aussi vite qu'il faudrait.
Le Tsar. — Serait-il indiscret de vous demander pourquoi?
M. Loubet. — A cause du protocole. Il faut prévenir la population, envoyer un fonctionnaire pour régler les détails de la réception, arranger tout, prévoir les moindres choses, discours, fêtes, etc. Songez donc à ce qui pourrait arriver si quelque infraction au protocole se produisait.
Le Tsar. — Les préparatifs sont donc bien longs?
M. Loubet. — Six semaines au moins.
Le Tsar. — Fichtre! Espérons que d'ici-là votre grippe sera guérie.
M. Loubet. — Et vous, sire, quand partez-vous?
Le Tsar. — De suite... je n'y mets pas tant de formes que vous!
M. Loubet. — Dame! vous n'êtes qu'un empereur, vous, tandis que moi, je suis un Président de la République.



— Qu'est-ce qu'il vous est encore arrivé, belle-maman?
— Mais vous n'avez donc pas vu? une seconde plus tard, j'étais écrasée par le train qui vient de passer!
— Décidément, sur cette sale ligne, les trains ont toujours du retard.



— Ciel! qu'est-il arrivé mon Dieu? ma fille entre deux gendarmes!



— Baptiste, vous n'avez pas brossé ma redingote, ce matin ?
— Mais si, monsieur le comte.
— Pourtant, j'avais laissé dans la poche une pièce de quarante sous et je l'ai retrouvée.
— Cela prouve à monsieur le comte que je suis honnête... du reste, la pièce est fausse.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Dorure sous verre.

Monsieur le directeur,

Voici le procédé que j'emploie depuis très longtemps, et qui m'a toujours donné d'excellents résultats :

1° Le flux qui doit attacher la feuille d'or au verre se prépare en faisant bouillir 15 à 20 grammes de graine de lin dans un demi-litre d'eau. On obtient un liquide onctueux, parfaitement transparent si l'on a eu soin de laver la graine de lin et de se servir d'eau filtrée.

2° On étend *largement* ce liquide sur le verre bien nettoyé et on y applique *de suite* les feuilles d'or qui doivent s'étendre d'elle-même sans le secours du pinceau.

3° Lorsque le flux s'est évaporé (ce que l'on constate quand l'or a pris le poli du verre), on peint à la couleur à l'huile sur la partie dorée les caractères ou dessins que l'on veut réserver, et, après avoir laissé durcir cette couleur, on enlève l'excès d'or avec une éponge douce imbibée d'eau tiède.

Voilà bien le principe du procédé.

En pratique, on trace à l'endroit du verre, c'est-à-dire du côté opposé à la dorure, l'inscription telle qu'elle doit être dorée du côté intérieur, en se servant de gouache, de craie à la colle, ou de toute matière facile à enlever.

On dore la partie correspondante aux caractères tracés, que l'on voit par transparence, même à travers les feuilles d'or, et l'on achève comme il est dit plus haut.

L'inscription provisoire de l'extérieur, qui s'enlève d'un coup d'éponge lorsque l'ouvrage est terminé, facilite singulièrement le travail, tout en permettant de réaliser une grande économie.

Pour plus amples détails, je serai à la disposition de M. Asquer, avec qui je me ferai un plaisir de correspondre.

Recevez, etc. Arille Peisnier.

Un cas de conscience.

Monsieur le directeur,

On a posé souvent, dans votre estimable journal, des questions délicates. Voici un petit cas de conscience qui m'a été soumis par un malheureux qui s'en est trouvé fort embarrassé un jour.

C'était un pauvre homme très vieux et très malheureux, et, à plusieurs, nous nous étions cotisés pour lui faire une petite pension.

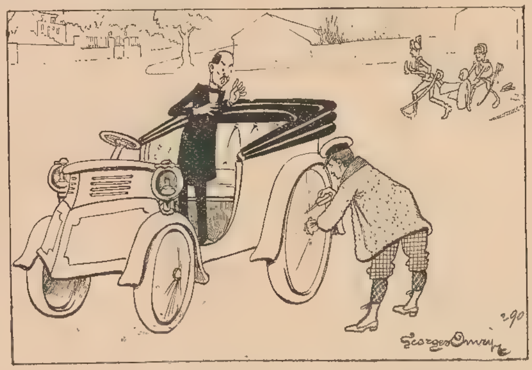
En conséquence, il se présentait tous les lundis, à tour de rôle, chez l'un de nous qui lui remettait dix francs. Cela lui suffisait pour sa subsistance, mais cette faible somme ne lui per-



RÈGLES DE L'AUTOMOBILISME

— Puisque vous voulez faire de l'automobilisme, je vais vous apprendre les règles principales. Pour faire un bon écrasement, il faut d'abord viser longuement le but à atteindre. Pour cela, modérer la vitesse de l'auto, serrer fortement la direction, le corps penché en avant.

— Puis, brusquement, donner le maximum de vitesse. S'arcbouter solidement sur son siège pour soutenir la secousse produite par l'accident. Retenir sa respiration dont les mouvements font toujours dévier un peu la direction.



— De cette façon, on fait mouche à tout coup. Quand c'est fini, s'assurer que son auto est toujours en bon état, puis huiler et graisser avec soin, et il ne reste plus qu'à recommencer.

mettait pas de faire des économies, cela se conçoit.

Or, un jour, il va, comme de coutume, chez celui d'entre nous dont le tour de charité était arrivé. Après avoir reçu de la main de mon ami les dix francs traditionnels, il s'en retourne chez lui et son premier soin est d'aller aux provisions. Mais, à sa grande déception, il apprend que la pièce est fausse. Que faire?

La rapporter au donateur, mais que va penser celui-ci? En somme, c'est un cadeau qu'il lui fait et qui n'a rien d'obligatoire. Du reste, ne croira-t-il pas à une supercherie, car il est évident qu'il ignorait que sa pièce fût mauvaise.

Le pauvre homme, au désespoir, ne savait à quel saint se vouer, car ces malheureux dix francs lui étaient indispensables.

J'avoue que, dans son cas, j'eusse été bien embarrassé aussi. Il est bien délicat de dire, à une personne qui vous fait cadeau d'une pièce de monnaie, que cette pièce ne vaut rien et de lui en demander une autre.

Pendant une journée entière, le vieillard resta perplexe, mais la faim est un tyran impérieux. Il se décida le lendemain à aller, non pas chez mon ami, il n'osa pas ; mais chez moi, et il m'expliqua son affaire.

Je lui remplaçai la fausse pièce d'or, qui me fut, du reste, remboursée par mon ami. Chose bizarre, celui-ci savait qu'il avait eu cette pièce en sa possession, et il avait essayé, mais en vain, de se rappeler comment et à qui il l'avait écoulée. Il fut donc heureux de réparer sa faute.

Le pauvre vieillard, victime de cette erreur, avait néanmoins passé une bien mauvaise journée, dans la perplexité de ce pénible cas de conscience.

Recevez, etc. A. LAURENT (Paris).

Bronzage.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par un abonné dans le nº 15 du *Pêle-Mêle*, j'ai l'honneur de vous faire connaître une recette pour le bronzage des armes :

« M. Haswell revêt les surfaces polies des armes en acier ou en fer, les canons de fusil principalement, d'une couche d'oxyde de plomb destinée à les protéger de la rouille.

« Pour bronzer par ce procédé, on décape les pièces, on les relie au pôle positif d'un générateur d'électricité et on les plonge ensuite dans un bain renfermant : Nitrate de plomb, 8 grammes ; nitrate d'ammoniaque, 20 grammes ; eau, 1 litre.

« L'intensité du courant peut être assez variable. Elle est généralement comprise entre 0,3 et 2 ampères.

« L'enduit déposé est très mince, mais son adhérence est parfaite. Il ne subit aucun changement sous l'influence des variations atmosphériques, et il résiste très bien à l'action de la chaleur.

M. Haswell a breveté son procédé en Autriche, il y a quelques années. »

Recevez, etc.

Robert LEBON (Lorient).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Je voudrais savoir comment m'y prendre pour que les bulles de savon, que l'on fait pour s'amuser, durent plusieurs heures ; j'ai lu le moyen, il y a quelques années, sur un journal, mais je ne me le rappelle plus.

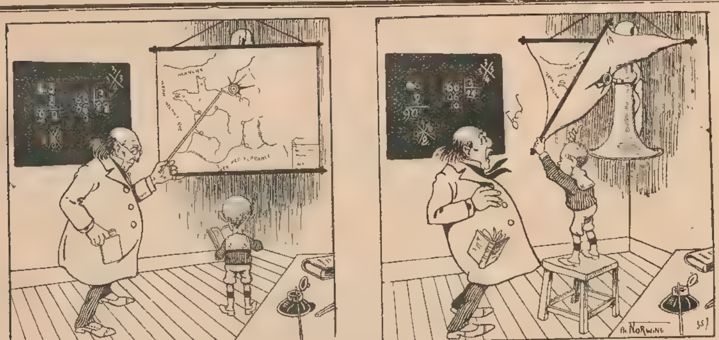
A. RICHARD.

Je désirerais savoir si, comme je l'ai entendu dire, les lions ont complètement disparu en Algérie? R. S. R.

Un des vos lecteurs, dont les cheveux et la barbe sont de la nuance si vilaine poivre-et-sel, vous prie de demander à vos abonnés, par l'intermédiaire du *Pêle-Mêle*, s'il existe un moyen de les rendre complètement blancs?

UN LECTEUR AVIGNONAIS.

Je vous serais fort reconnaissant si vous vouliez faire insérer cette question dans votre journal. Un médecin allemand, établi à Klein-Popo, dans le Togoland, traite, dans le *Petit Temps*, une question peu élucidée. Dans la région équatoriale, les enfants nègres viennent au monde aussi blancs que les enfants européens ;

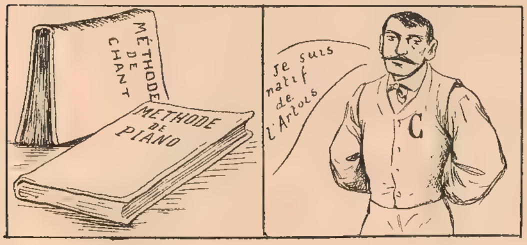


L'INSTRUCTION DE TOTO

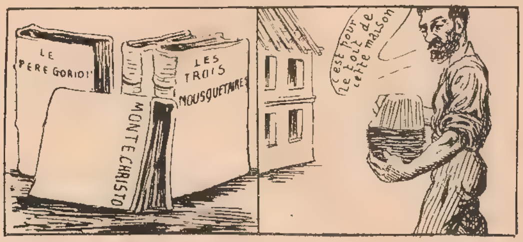
— Vous voyez bien, Toto, là, au bout de ma canne... vous avez l'embouchure de la Seine!...

— Ça, pas du tout, monsieur, c'est l'embouchure de la musique à papa.

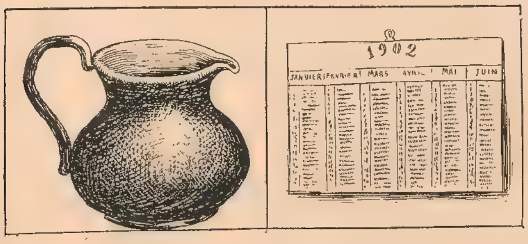
GRAND CONCOURS A CHEVAL *(Cinquième Série.)*



■■■■■■■■ — ■ ■■■■■■■■



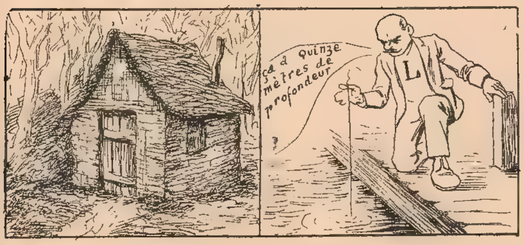
■■■■■■ — ■■■■■■■■



■■■ — ■■■■■■■■



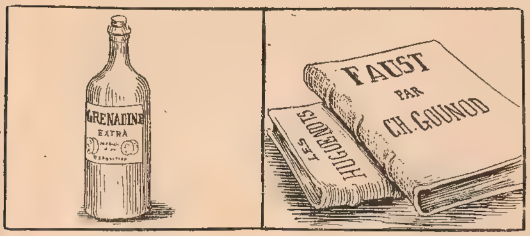
■■■■ — ■■■■ ■■■■■



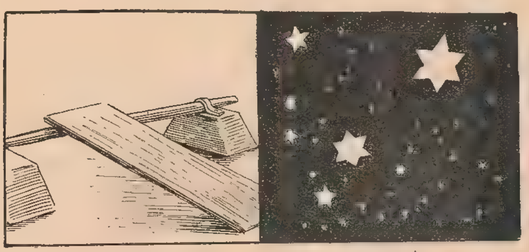
■■■■■■ — ■ ■■■■■



■■■■■ — ■■■■■■■■



■■■■■ — ■■■■■



■■■■■■■■■ — ■■■■■■■■

deux ou trois jours après, ils sont lilas ; en huit ou dix jours ils deviennent marron clair. Ce n'est que trois ou quatre mois après qu'ils obtiennent leur couleur noire. Je serais satisfait de savoir si ce n'est pas un canard.

Loij PAX (Paris).

Un Français, domicilié en France, a des valeurs déposées dans une succursale à Londres d'une banque française.

S'il vient à décéder, ses héritiers doivent-ils payer des droits de succession en Angleterre ?

En tout cas, ces valeurs sont-elles frappées de l'income-tax anglais ?

P. S. — Je suppose, bien entendu, que ledit Français meurt en France en son domicile, et que ses héritiers sont aussi domiciliés en France.

E. A. (Séré).

QUEL DOMMAGE!

Deux dames élégantes sont arrêtées devant une volière, au Jardin d'Acclimatation.

— Quels jolis petits oiseaux, dit l'une.

— Superbes, répond l'autre.

— Mais quel dommage d'enfermer d'aussi ravissantes petites créatures dans des cages.

— Oui, c'est honteux... elles feraient si bien sur un chapeau.

— J'ai voulu me défaire des diamants que vous m'avez vendus, dit Lapurée à un lapidaire, et il m'a été répondu qu'ils étaient faux.

— Les avez-vous vendus ? demanda le joaillier.

— Oui, presque pour rien !

— Eh bien ! maintenant, retournez chez qui vous les avez vendus et essayez de les ravoir, vous verrez bien qu'ils sont vrais !

CONCOURS A CHEVAL

(Cinquième Série.)

Comme dans la série précédente, les points placés sous chaque dessin indiquent le nombre de lettres du mot ou des mots à trouver.

Les dernières lettres du premier mot dans chaque groupe, et les premières lettres du second mot, fourniront le nom d'un personnage célèbre.

CONCOURS A CHEVAL
(Cinquième Série.)

Détacher ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.

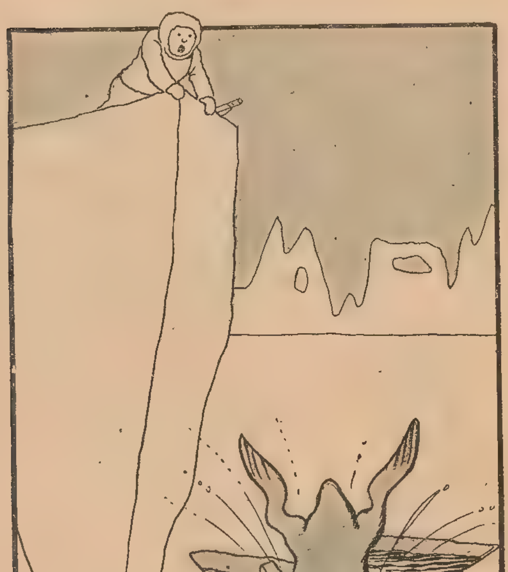
LA CHASSE AU PHOQUE



— Avec cet énorme bloc de glace, je suis sûr d'assommer ce phoque...



— Maladroit que je suis ! heureusement que j'ai apporté ma carabine



— Que je suis bête ! je lui ai ouvert moi-même une porte de sortie.



— En ce moment, c'est le phoque qui doit se payer ma tête.



A L'ASSISTANCE PUBLIQUE

— Monsieur, je viens vous demander un secours. Mon mari est retenu au lit par une plaie suppurante; moi-même, j'ai des abcès sur le corps et ..

— Assez... revenez plus tard, vous me coupez l'appétit avec vos sales histoires.





PAR TROP EXIGEANTE

M. Prodigue. — Mon oncle Lesac est à toute extrémité... Tu sais qu'il nous laisse toute sa fortune... C'est un bien brave homme, n'est-ce pas? Tiens, mais tu n'as pas l'air d'être de cet avis?

Mme Prodigue. — Mais si... seulement, s'il était tout à fait gentil, il attendrait pour mourir jusqu'après le bal de la préfecture.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS D'HABILLAGE

Notre gravure représente la solution qu'il fallait trouver. Un grand nombre de lecteurs ayant envoyé la solution juste, les prix ont été tirés au sort parmi les vainqueurs, et sont échus aux lecteurs dont les noms suivent :

1er Prix : M. Joseph Brun, 40, rue Balance, à Avignon (Vaucluse), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : Mlle Alice Gérin, 12, rue Charras, à Agha-Mustapha (Algérie), qui gagne *un phonographe Bettini.*

3e Prix : M. Sonnet, 62, boulevard Barbès, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : M. Léon Arrix, à Aureilhan, près Tarbes (Hautes-Pyrénées), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : Mme Jeanne Petit, 82, rue Blanche, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix M. Jean Frolich, 26, rue Oberkampf, à Paris, qui gagne *une belle montre style Empire.*

7e Prix : M. Burnier, 8, avenue de la Gare, à Grenoble (Isère), qui gagne *une belle montre style Empire.*

8e Prix : M. Aristide Mercier, au Casino municipal, à Tunis (Tunisie), qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix ; M. L. Flament, 60, quai Gambetta, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix ; Mlle C. Tavernier, Villa Tavernier, avenue Berthollet, à Annecy (Haute-Savoie), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. J. Chevrot fils, 74, rue de Lévis, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : M. Charles Lejay, 54, Mont d'Arène, à Reims (Marne), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : Mme R. Violette, à Méru (Oise), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : Mme Léon Garnier, 136, rue d'Aboukir, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

15e Prix : M. Ghis, 44, rue Thomas, à Marseille, boulevard du Rhône, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

Du 16e au 20e Prix : MM. Ch. Gendarme, Hôtel du Commerce, 33, boulevard de Reuilly, à Paris - Paul Charpentier, Villa des Vergers, à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise) - Mme Vve Canu, 15, rue Montcalm, à Paris - Pierre Thomel, à Faverges, par la Tour-du-Pin (Isère) - Petret, capitaine au 90e de ligne, 14, rue du Parc, à Chateauroux (Indre) qui gagnent *un volume, année complète de* LA FAMILLE.

Du 21e au 50e Prix, gagnant *un porte-mine en argent :* MM. Louis Fabron, viâ Mergellina, 88, à Naples (Italie) - Arno, 20, rue Hoche, à Nevers (Nièvre) - Paul Payan, 10, rue de Gênes, à Oran (Algérie) - Poisson, coiffeur, 163, avenue de Clichy, à Paris - Mme Abadie, 125, rue des Partants, à Paris - Coudevilain, 58, avenue de la République, à Courbevoie (Seine) - G. Leleu, peintre, rue de Péronne, à Roye (Somme) - Julien Bertault, 16, rue Fermat, à Paris - Labattut, 4, rue Caboureau, à Constantine (Algérie) - J. Ménier, 55, rue de Clichy, à Paris - Mlle Picard, 5, rue des Bons-Français, à Nantes (Loire-Inférieure) - A. Paumier, 23, rue Victor-Hugo, Le Hâvre (Seine-Inférieure) - Duquenel d'Olimpré, 96, avenue de Villiers, à Paris - Mlle A. Sard, à Bruyères-le-Chatel (Seine-et-Oise) - Camille Châtel, 3, boulevard Magenta, à Rennes (Ille-et-Vilaine) - D. Tersen, 72, Grande Rue, à Avallon (Yonne) - Barbez, passage Saint-Sébastien, 13, à Paris - Lepage, 7, rue de l'Etoile, à Paris - G. Dubois, 16, rue de Toul, à Nancy - M. et Mlle Georges Schuller, 36, rue Poccard, à Levallois-Perret (Seine) - Henri Patronier, 89, rue de la Chapelle - L. Duvivier, 42, quai de la Loire, à Paris - Mlle Lafaurie, à Olivet (Loiret) - André Monéry, 9, rue Maxime-Lalanne, à Bordeaux (Gironde) - Guillaume, 65, rue d'Alésia, à Paris - A. Hugonnard fils, 48, rue de la République, à Saint-Chamond (Loire) - René Rouillon, 14, rue de la Préfecture, Le Mans (Sarthe) - P. Bétrémieux, 31, rue du Bloc, à Arras (Pas-de-Calais) - Klinger, 104, boulevard de Courbevoie, à Courbevoie (Seine) - Dupuy, 9, rue des Jardins, à Royan (Charente-Inférieure).



— Au secours! je ne sais pas nager!
— Eh bien! moi non plus, et pourtant je ne crie pas pour cela!

Faits Pêle-Mêle

Réveille-matin d'excursionniste.

Voici un moyen de se réveiller sûrement à l'heure nécessaire pour partir si l'on n'a pas de réveille-matin :

On prend une bougie, et étant donné que le diamètre d'une pièce de dix centimes représente, à trois minutes près, ce qui se brûle en une heure, s'il est minuit lorsqu'on se couche, on mesure le long de la bougie, de haut en bas, quatre ou cinq fois le diamètre de la pièce de dix centimes, suivant que l'on veut se réveiller à quatre ou cinq heures du matin. Dans le point ainsi déterminé, on enfonce une épingle après en avoir chauffé la pointe et l'on attache à la tête de cette épingle une ficelle, à laquelle on suspend, soit un objet sonore, ou mieux encore si c'est l'été), au-dessus de la tête du dormeur, un léger récipient avec un peu d'eau. On allume et on se couche. Quatre heures après, la bougie sera brûlée jusqu'au bout où se trouve fixée l'épingle; l'on entendra l'objet tomber avec bruit ou bien on recevra une légère douche sur la tête.

Si l'on n'est pas réveillé du coup, c'est qu'on est bien fatigué.

(L'Auto.) JAX.

Origine du mot « Albion » donné à l'Angleterre.

Le brouillard, qui règne constamment sur la terre anglaise, la fait paraître blanche. *Albus* en latin, *Alba* au féminin, explique ce mot donné à l'Angleterre. Albion est le plus ancien nom de la Grande-Bretagne; on le trouve pour la première fois dans Aristote, et les Romains le tenaient des Gaulois. Le nom d'Angleterre fut donné au pays d'Albion, au VIe siècle, par les Angles, peuplade germaine, qui s'assimila aux populations indigènes et se fondit avec elle.

(Journal des Voyages.)

Alfred CHAMPIN.

Tatouage officiel.

Le *Journal Officiel* de la République française en a parfois de bonnes. C'est ainsi qu'à la page 1435 du numéro du 8 mars dernier, un arrêté relatif à la formation de la classe 1902, édicte la recommandation suivante :

« Il est rappelé qu'en aucun cas, des marques indiquant soit le poids, soit la taille, ne doivent être apposées sur le corps des jeunes gens. »

Nous savions fort bien que lorsque les conscrits passent *in naturalibus* devant l'aréopage nommé conseil de révision, il est réglementaire de les mesurer, de les peser, de les bertillonner; en un mot, et ce, dans l'intérêt même d'un bon recrutement militaire, le passage officiel énoncé ci-dessus nous apprend, en outre, que, dans certaines subdivisions, on était arrivé *à les marquer,* ce qui est peut-être excessif, le conseil de révision n'étant pas un concours agricole.

(La France du Sud-Ouest.)

Jules MAUVIN.





TRISTE RETOUR DES CHOSES D'ICI-BAS.

LE BRAVE PÊCHEUR *(monologant)*. — Dam! pourquoi que je me ferais du souci et pourquoi que je me décarcasserais, puisque la chiromancienne m'a dit que j'avais dans la main la ligne du bonheur et de la réussite!

LE GARDE-CHAMPÊTRE. — Que nonobstant, mon bonhomme, vous avez aussi dans la main la ligne *à la prohibition* de pêche, et que, subséquemment, je vous dresse procès-verbal illico!



NOS BONS TERRITORIAUX

— Vous avez oublié de fermer vot' magasin.

— Ah! pardon, sergent, c'est ma femme qui est restée là-bas, elle garde la maison.

— Sacrrré tonnerre! vous parle de vot' fusil, me moque de vot' boutique!



MATHURINE. — Qué malheur! quoi qui y a passé par la tête?!!

LE DOCTEUR. — Trois chevrotines.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

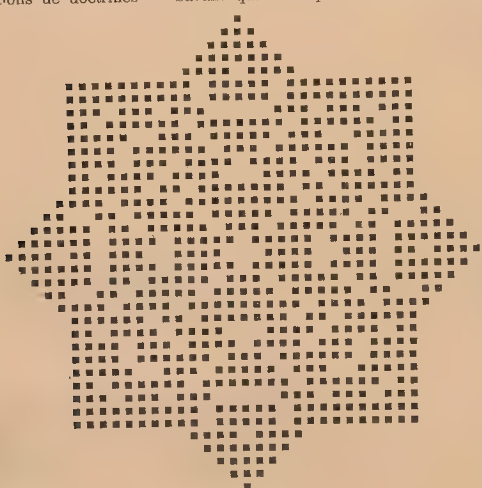
(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 14, du 5 avril 1903.)

(N° 31.) **MÉTAGRAMME**, par Reibrab.

Célèbre poète grec — Peintre français — Chasseur mythologique.

(N° 32.) **CARRÉ**, par Marcel.

Consonne — Bateau — Ouverture pour l'écoulement de l'eau — Allonger — Lettre grecque — Palmier — Transmission — Convoi — Propagations de doctrines — Savant qui s occupe de questions sociales — Magistrat — Utile — Larcin — Ouverture — Roi de Juda — Article — Arbre d'honneur — Pierre — Pronom — Ouverts — Savoir — Acres — Ville de Chaldée — Parties des oreilles — Point cardinal — Joint — Animal domestique — Battu — Fleuve de Suède — Navire — Saint — Navire — Poids d'équilibre — Possessif — Légume — Eau — Ruminant — Transpire — Espionna — Canton — Région algérienne — Choisit — Employer — Taché — Dans le corps — Ravisse — Conjonction — Sourire — Conjonction — Rubans — Prénom espagnol — Adverbe — Hardiesses — Opinion — Détériorée — Note — Carte — Parmi — Sans tare — Amoureux — Note — Note — Passif — Démonstratif — Bêtes fauves — Simple — Mois — Conjonction — Larme — Dégénéré — Rivière de France — Vases — Piquante — Répandit — Revenus — Langue — Canton Nommé — Grande île — Décédé — Argile — Canton — Animal domestique — Polypier — Préfecture — Tonneaux — Consacré au repos — Table — Caché — Sans éclat — Démonstratif — Combat — Principe de la vie — Enduits — Pronom — See — Note — Préposition — Placée — Adverbe — Vaguat — Pronom — Ilôt — Oiseau — Arbre — Rigueurs — Du verbe Avoir — Rude — Lourd — Note — Magistrat romain — Pronom — Dame de Toulouse — Langue — Places — Epuisé — Entaille — Tribu — Langue — Répand — Du verbe Avoir — Sans valeur — Personnage biblique — Vêtement — Abusé — Souverain — Résistes — Du verbe Etre — Vocalise — Voies — Arbrisseau — Fatigué — Froissas entre les doigts — Roi de Juda — Finit — Note — Astre — Sièges — Prénom — Note — Elément — Partie de la charrue — Entendu — Boisson — Du verbe Avoir — Pape — Relevions — Estima — Cortège — Filtrasse — Faire tort — Repoussaient — Paradis — Dans la ruche — Oiseau — Prénom — Imbécile — Consonne.



(N° 33.) **ANAGRAMME**, par Mlle Marinette.

Sur dix personnes qui ■■■■■■■■, il y en a toujours une qui a un clou dans sa ■■■■■■■■. Si elle enlève ce clou, elle ■■■■■■■■ ■■■■■■■■ un soulagement.



VOILA

— Pour être si chic, tu dois être couvert de dettes, toi qui n'as pas le sou...

— Non... avec mes fournisseurs, je paye toujours.

— Tu payes?

— Oui, je paye... d'audace.





POUR UN MOT OU LA REMARQUABLE TÉNACITÉ D'UN ANGLAIS

— Enlevez ça, je ne vôlais plus, il y a trop de...
— De gras? demanda le garçon qui servait.
— Non, pas de gras, il y a trop de...
— D'os?
— Non, pas d'os, fit M. Macfarlane, il y a trop de...

Et comme il ne trouvait pas le mot, et que, d'autre part, il n'avait pas son dictionnaire sur lui, M. Macfarlane paya et sortit du restaurant, préoccupé, distrait.

Tellement préoccupé, tellement distrait, qu'il ne s'aperçut pas que la nuit était venue et que, sans s'en douter, il avait franchi les fortifs.
— Trop de... répétait-il, voyons, trop de...





Brusquement, il fut interrompu par l'apparition de quelques sympathiques Apaches, qui lui demandèrent sans façon sa bourse.
— Et il faudra se grouiller, fit l'un d'eux, si mylord tient à sa peau!

Tout autre que M. Macfarlane se fût exécuté en rechignant; au contraire, notre héros tira en souriant son porte-monnaie et, le remettant entre les mains des rôdeurs, il leur dit :
— Buvez un wisky à la santé de moà.

Et tout d'un trait, car il était assez tard, il s'élança dans la direction de son restaurant. Le garçon allait fermer. M. Macfarlane courut à lui et lui cria d'une voix retentissante :
— Je vôlais dire qu'il y avait trop de *peau!!!*

(N° 34.) **MOTS CARRÉS**
par Cham et Léon.

Conventionnel — Propre à — Disputes — Qui parle aisément — Agace — Déclarer ses dernières volontés.

(N° 35.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Pickwick.

Ville de l'ancienne Grèce — Action d'entourer un métal pour l'exposer au feu — Se sauver à toutes jambes — Proposition faite dans une assemblée — Négatif.

(N° 36.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre à chacun des mots suivants : Mérita — Calma — Crime — Malade — Mâture — Durera — Singe — Figeant — Lisse — Reliée — Nids — Niée — Triple — Roy — Trame — Lapis — Aise — Brode — Eole — Eau — Seriner —, afin de former vingt et un nouveaux mots qui signifieront :

Evêque de Worcester brûlé vif en 1555 — Ville de Sicile — Ville d'Espagne — Vice-roi des Indes portugaises au XVIe siècle — Sinologue français (1788-1832) — Bibliographe français (1797-1865) — Chef-lieu de canton (Savoie) — Général et diplomate russe — Arrondissement — Personnage biblique — Fils du roi Alphonse III de Portugal — Ecrivain grec du IIIe siècle — Ecrivain royaliste français (1765-1825) — Orientaliste français du XIXe siècle — Poète tragique français (1604-1686) — Roi d'Iolchos — Département — Prophétesse d'Israël — Roi des Locriens — Fleuve de Suède — Peintre français né en 1808.

Les lettres ajoutées, lues en acrostiche, donneront le nom et le surnom d'un roi de France; les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une femme célèbre sous son règne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

BIBLIOGRAPHIE

Nous donnerons, en tête de notre Correspondance bibliographique, les publications nouvelles parues chez les différents éditeurs, nos lecteurs seront ainsi fixés régulièrement sur les œuvres des auteurs. Ce travail complètera notre bulletin de renseignements.

E. Maurice Montégut, publie un nouveau roman, *Monsieur Georges*, étude très intéressante du jeune homme moderne qui représente l'esprit nouveau fait d'égoïsme et de sécheresse.

César, de Nonce Casanova, est, sous la forme romantique, une reconstitution du passé. Le principal personnage du récit est un empereur romain connu par sa cruauté et ses vices.

De M. Hugues Le Roux, *Chasses et Gens d'Abyssinie*. L'attention est attirée sur l'empire de Ménélick; l'ouvrage de M. H. Le Roux arrive à propos.

Le *Manuel de la Peinture à l'Aquarelle*, vient de s'ajouter à la si intéressante collection Boret. Cet ouvrage est divisé en deux parties. Le style en est clair et ceux qui veulent étudier l'aquarelle trouveront, dans le volume de M. Henry Guedy, un guide sûr.

L'*Epave*, par J. H. Rosny, est un recueil de nouvelles d'une diversité très grande, toutes pleines d'intérêt et dignes des écrivains de grand talent qui les signent.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Verne, à Liège. — Il y a le « Dictionnaire des Superstitions », 1 vol., 6 fr. Pour les dictons et proverbes : « Voyage à travers l'histoire et le langage », 1 vol., 3 fr., et les « Curiosités historiques et littéraires », 1 vol., 3 fr. Rel.

M. Darlinde, à Nice. — Jules Verne, 83 volumes à 3 fr.

Un lecteur stéphanois. — Nous tenons l' « Hypnotisme » à votre disposition, contre envoi de timbres ou mandat.

B. V. 11, à Villefranche. — Le « Nouveau guide en affaires, avec tous les modèles d'actes, etc. », 1 vol. de 600 pages, 5 francs.

A. S., à Bar-le-Duc. — Il y a le « Traité de prosodie française », par Becq de Fouquière, 1 vol., 1 fr. 75.

J. N. 3654, à Paris. — 1° Chez Hachette, éditeur, boulevard Saint-Germain, 79; 2° A la Librairie agricole, rue Jacob, 26. Le « Dictionnaire des communes de France, Algérie, Tunisie et les colonies françaises », 1 gros vol., 15 francs.

M. Gernay, à la Madeleine. — Pour les monologues, à la librairie Ollendorff, 50, chaussée d'Antin, à Paris.

M. F. Honoré, à Cannes. — La « Sténographie simplifiée et perfectionnée », par Riom, 1 fr. 75. « Dictées sténographiques », par le même, 1 franc.

Un Marseillais abonné. — C'est bien Protès ou Protis qui était le chef des Phocéens qui fondèrent Marseille.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Des Opérations à Terme (*suite*). — Il demeure donc entendu que, quelle que soit l'importance de la baisse subie depuis son achat, l'acheteur *à prime* NE PEUT PERDRE RIEN DE PLUS QUE LA PRIME FIXÉE AU MOMENT DE L'ACHAT. Quant aux cours d'achat, il va de soi qu'ils sont d'autant plus élevés que le délai à courir jusqu'au règlement de l'opération est plus long et la prime plus réduite.

L'explication de l'opération *à prime* est, en un mot, la suivante : théoriquement, le vendeur est censé demander à l'acheteur, au jour de l'échéance (15 ou 31) s'il conserve ou annule l'opération traitée. De son côté, l'acheteur est censé répondre : « Je lève » ou « j'abandonne ». C'est ce qu'on appelle la *réponse des primes*.

Dans la réalité, cette cérémonie est inutile, et aucune interpellation de vendeur à acheteur n'est nécessaire. Le cours inscrit en Bourse ce jour-là, à 1 h. 30, indique la solution à donner à toute opération engagée. S'il y a bénéfice, on « lève » l'achat pour le rendre *ferme* pendant quelques minutes, juste le temps de revendre et de réaliser le profit. S'il y a perte, la prime est « abandonnée » pour ainsi dire automatiquement.

D'après cela, on peut juger que l'achat *ferme* est plus productif et mieux indiqué lorsque la hausse paraît certaine, comme cela est le cas le plus fréquent, pour nos Rentes par exemple.

L'achat *à prime* est, au contrairere, commandé lorsqu'il s'agit d'un titre très spéculatif, à grandes variations, exposé à de brusques retours après de fortes poussées en avant.

Nous n'avons jusqu'ici envisagé que des achats, nous examinerons prochainement la question des ventes.

J.-B. Denny.
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais, Écrire à M. J.-B. Denny, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

9e ANNÉE. — N° 20. 10 Centimes 17 MAI 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

POLITESSE, par Benjamin RABIER.



Oh!... pardon!!!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*





UNE SITUATION
VRAIMENT TENDUE

Pêle-Mêle Causette

LE RIRE

A la suite d'une causette consacrée aux difficultés du dessin, le *Pêle-Mêle* a offert à ses lecteurs un concours intitulé CONCOURS DU RIRE. Il s'agissait de représenter une tête riant aux éclats. On a vu par les résultats publiés dans le journal, que certains artistes se sont acquittés avec beaucoup d'habileté de la tâche proposée.

Mais voici qu'un de mes correspondants rouvre le débat en prétendant que personne n'a résolu complètement le problème.

Je publie sa lettre en lui laissant la responsabilité de son opinion que je ne partage, du reste, pas entièrement.

Critique d'art par un ign...ard.

Monsieur le rédacteur,

Au cours du premier voyage que, provincial, je fis à Paris, je visitai le Musée du Louvre, si je me rappelle bien, quand mon attention fut attirée par le grand nombre d'admirateurs qui regardaient un tableau.

Je m'empressai de me joindre à la foule : le tableau représentait *un faucheur* et d'après les appréciations enthousiastes des spectateurs, je supposai, et cela devait être, du reste, que j'étais en présence d'un chef-d'œuvre.

Un paysan, à la blouse miroitante, vint se joindre à nous, et, au premier coup d'œil : « En voilà un malin! s'écrie-t-il, il fauche à gauche! »

Sans enlever les mérites essentiels de l'œuvre, cette erreur d'orientation déconcerta les admirateurs, qui se séparèrent quelque peu refroidis et déçus.

Cela m'a appris, et je ne l'ai jamais oublié depuis, qu'on peut parfois tirer un enseignement du jugement d'un plus petit que soi, voire d'un profane!

Et c'est à ce titre que vos lecteurs s'intéresseront peut-être aux impressions que m'a laissées votre Concours du Rire et que voici :

Je trouve que vous avez exactement couronné la meilleure composition; mais je trouve aussi qu'aucune de ces compositions ne satisfait aux conditions de votre Concours.

Vous demandez un éclat de rire, un rire à gorge déployée; or, le rire, dans ces conditions, implique une action, même une action violente, un mouvement irrésistible; au lieu de cela, toutes les têtes, si vous voulez bien vous y reporter, traduisent non une *action : le rire;* mais bien *un état : le rictus;* pas une seule même ne pleure de rire trop fort; on croirait un concours de *masques du rire.*

La composition qui se rapproche le plus de l'action, c'est celle de M. Benjamin Rabier; et encore son bonhomme ne *rit-il pas, il rigole!*

Veuillez agréer, etc.

ARTHUR PARIS.

Que pensent nos lecteurs de cette appréciation? Ne sont-ils pas d'avis que le problème posé a été pleinement résolu? Et puisque les salons sont ouverts, quelqu'un pourrait-il me signaler une œuvre qui rende plus complètement encore le franc rire, le rire à gorge déployée ?

FRED ISLY.

GALANTERIE

— J'ai essayé, vainement, de tous les moyens pour faire disparaître mes taches de rousseur, dit la jolie Mlle de Sainte-Esplanade, au jeune Hector de Billembois.

— Rien d'étonnant à cela, mademoiselle, fit l'aimable chargé d'affaires; qui pourrait se séparer d'un aussi joli visage?



CRUELLE PERPLEXITÉ

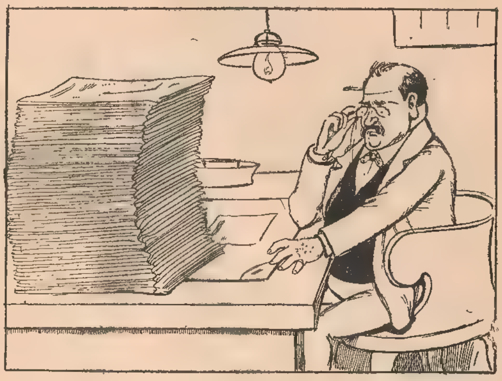
LA DAME. — Si je sonne avant qu'il m'ait frappée, ne suis-je pas passible d'une contravention?

M. CLAIRON OU L'ÉPOPÉE DU ROND-DE-CUIR

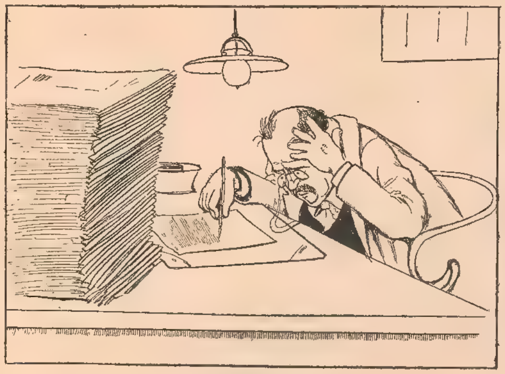
Dédiée à M. Paul Déroulède.



L'air est pur, le bureau large,
Les ronds-de-cuir ont leur charge.
Ils sont là tous, somnolant.
Auprès d'eux, qui les domine,
Se voit l'abrupte colline
De dossiers qui les attend.



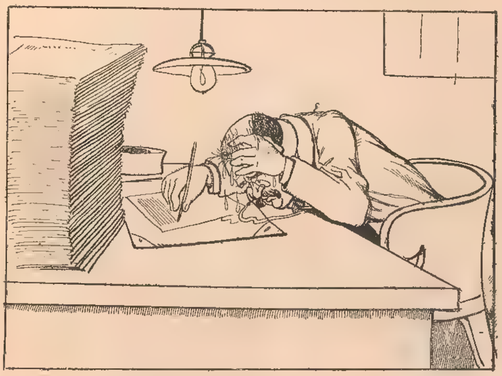
Monsieur Clairon est un brave,
Et lorsque la lutte est grave,
Il met vite son lorgnon;
Il est prêt pour la bataille.
Profonde, ainsi qu'une entaille,
Une ride est sur son front.



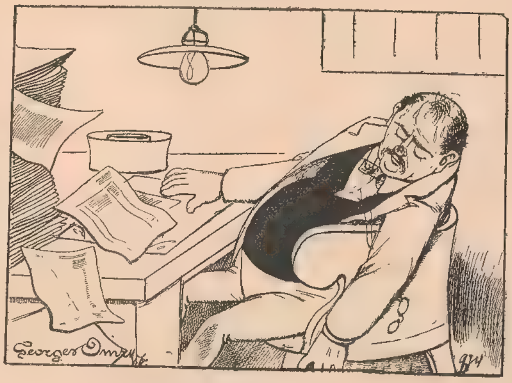
Mais sur lui le sommeil charge,
A la première décharge,
Il est frappé sans recours;
Mais par un effort suprême,
Voulant travailler quand même,
Clairon griffonne toujours.



Il est là, couché, acerbe,
Dédaignant, lutteur superbe,
Du café noir tout secours;
Dans sa main toute tremblante,
Gardant sa plume vaillante,
Il écrit, écrit toujours.



Cependant, sa sueur coule,
Et sa main qui la refoule,
Du sommeil contraint l'essor;
Et de son encre enflammée,
Noircissant une feuillée,
Il écrit, écrit encor.

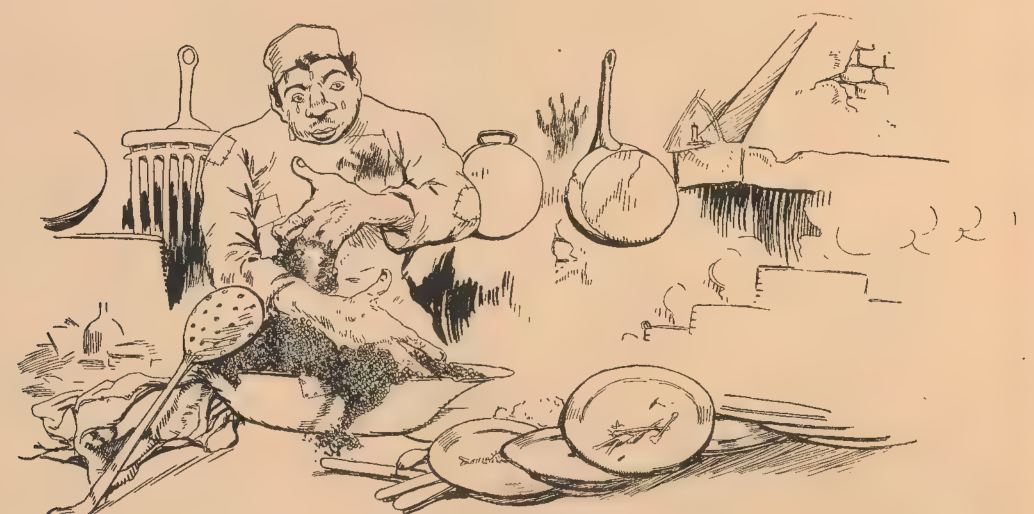


Puis voyant dans sa pensée,
Grandir une ombre pressée
Et sa plume s'engourdir,
Lors, monsieur Clairon s'arrête.
Sa dernière tâche est faite,
Il achève de dormir.



DANS LA SALLE A MANGER DU RESTAURANT LESNOB

LE CLIENT. — Garçon, j'ai laissé tomber ma fourchette.
LE GARÇON. — En voici une autre, monsieur.
LE CLIENT. — Oh ! celle-ci pourra aller.
LE GARÇON. — Monsieur n'y songe pas... une fourchette souillée par le contact du parquet !



DANS LA CUISINE DU MÊME RESTAURANT

BONNE SOLUTION

Le noble marquis de la Tour-Penchée, qui descend des Croisés, va épouser une simple petite bourgeoise, Mlle Durand.

— Comment, dit-il à son futur beau-père, vous ne voulez donner qu'un million de dot à votre fille ; mais songez donc, monsieur, qu'à l'annonce de mes fiançailles avec votre fille, mes quarante-six ancêtres vont se retourner dans leur tombe.

Durand se gratta l'oreille.

— Et, dit-il, si, après le mariage, je ne vous donnais que cinq cent mille francs au lieu du million promis, vos ancêtres se retourneraient-ils aussi dans leur tombe ?

— Naturellement, répondit le noble gentilhomme.

— Alors, tout va bien, ajouta Durand, comme ça ils se retrouveront du bon côté.

MOYEN INGÉNIEUX

Si vous voulez vous débarrasser gentiment d'un pique-assiettes par trop importun, faites comme Mme Lafine. Elle était obsédée par les fréquentes apparitions, à l'heure du dîner, d'un parasite gênant.

Hier, en le raccompagnant jusqu'à la porte, elle lui dit aimablement :

— La prochaine fois que vous viendrez, cher monsieur, vous me donnerez votre opinion sur mon nouveau piano ?

— Avec plaisir, répondit le pique-assiettes, escomptant par avance l'aubaine d'un prochain dîner gratuit. Mais quand allez-vous recevoir ce nouveau piano ?

— Dans six mois, fit Mme Lafine en souriant.



MA PREMIÈRE ÉPREUVE PHOTOGRAPHIQUE

— J'allais justement photographier ce monument et je cherchais quelqu'un pour avoir un premier plan.

— Si cela peut vous faire plaisir... je me mets à votre disposition.

— Un, deux, trois!... ne bougeons plus!... Ça sera superbe, je vous en enverrai une épreuve.

— Mon épreuve.

UN BON CONSEIL

Je connais un avocat, pas malhonnête au fond, mais ayant un penchant marqué pour sainte Galette.

Un client se présenta chez lui, récemment, pour le consulter.

Après avoir écouté l'exposé de son affaire, l'avocat lui indiqua la marche à suivre pour entamer son procès.

Le client, satisfait, demanda ce qui était dû pour la consultation.

— Quinze francs, répondit l'homme de loi.

Son interlocuteur lui remit un louis, mais l'avocat eut beau fouiller dans ses poches, il ne trouva pas de monnaie.

Il songeait au moyen de s'en procurer, quand une idée lumineuse lui vint à l'esprit.

— Je n'ai pas de monnaie, fit-il, mais, pour les cinq francs qui restent, je vais vous donner un bon conseil, si vous voulez?

— Je veux bien, dit le client, un peu étonné.

— Vous connaissez maintenant la marche à suivre pour votre procès, et je n'ai rien a ajouter à ce que je vous ai dit. Mon second conseil, que j'estime très bon marché à cent sous, est de ne pas faire le procès du tout et de vous arranger à l'amiable.

Et, satisfait d'avoir concilié sa cupidité et son honnêteté, le bon avocat se frotta les mains.



— C'est bien commode ces voyages circulaires!

— Pas pour les hommes libres. Suppose qu'une affaire te retienne dans une ville, que tu sois arrêté, un pauvre mois de prison te fait perdre ton billet.

LA COUPE

La scène se passe dans la boutique d'un orfèvre où sont installées, en évidence, plusieurs grandes coupes en argent finement ciselées.

Un passant pénètre dans la boutique et demande au marchand :

— Qu'est-ce que c'est que ces coupes-là?

— Elles sont destinées, répond le marchand, aux courses à pied qui vont avoir lieu dans quelques jours. Ce sont les prix qui seront offerts aux meilleurs coureurs.

— Ah! dit le passant en prenant une coupe comme pour l'examiner. Eh bien! si on faisait une petite course tous les deux, le meilleur coureur aurait la coupe.

Et, se précipitant vers la porte, il détala à toutes jambes emportant l'objet d'art.

Le marchand s'aperçut alors qu'il avait affaire à un voleur et s'élança à sa poursuite.

Mais le voleur était agile, et c'est lui qui gagna la coupe.

LE MILLIARD

La vérité sort souvent de la bouche des enfants.

Dans une réunion à laquelle assistait le petit Bob, le fils de la maison, quelqu'un posa la question suivante :

— Que feriez-vous si vous aviez un milliard?

Là-dessus, chacun donna son sentiment.

— Moi, dit l'un, je me retirerais dans un château et vivrais en gentilhomme fermier.

— Avec un milliard, dit un autre, je fonderais un vaste dispensaire pour tous les indigents de Paris.

— Moi, je donnerais de grandes soirées et des bals, et je vivrais dans une fête perpétuelle!

Chacun donna ainsi son avis, suivant ses goûts et ses aspirations personnelles.

Quand tout le monde eut parlé, on s'avisa de poser la même question à l'enfant.

— Toi, Bob, que ferais-tu si tu avais un milliard?

— Je tâcherais d'en avoir un second.

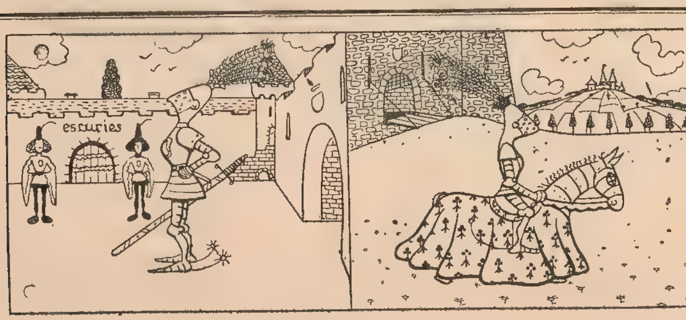
Et l'on fut obligé de convenir que, vraisemblablement, c'était Bob qui avait raison.



CEUX QUI SE FICHENT DU PROCHAIN

— Ah çà! espèce de malhonnête, aurez-vous bientôt fini de prendre mon nez pour un fumivore?

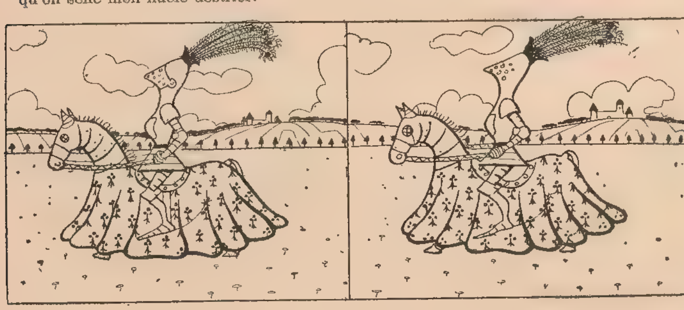
— Dites-donc, la petite dame, est-ce que vous prenez mon nez pour un papillon?



UNE FARCE

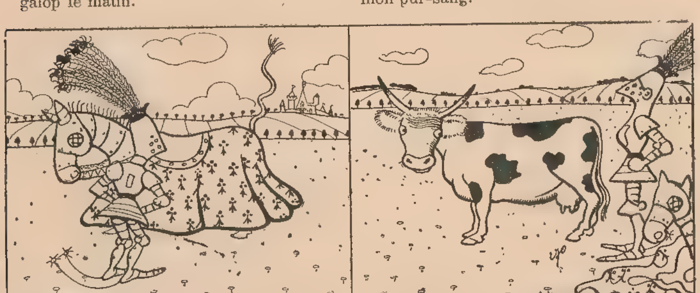
— Holà! varlets! écuyers du diable! qu'on selle mon fidèle destrier.

— Et allons faire un petit tour dans mes domaines.



— Il n'y a rien de bon comme un petit galop le matin.

— Hum! hum! il n'a pas l'air en train, mon pur-sang.



— Serait-il malade? Quelle étrange queue il arbore! Vite, découvrons-le.

— Oh! les coquins! c'est cela qu'ils appellent mon fidèle destrier!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Gustave Aymard.

M. Gustave Aymard, l'auteur si apprécié pour ses nombreux ouvrages sur les Peaux-Rouges, a-t-il vraiment vécu parmi eux en exerçant le métier de trappeur? A. MARDANGE (Louvain).

A cette question, M. Gérard (d'Ablon) nous répond que Gustave Aymard n'a jamais quitté son pays, situé près de Savigny-sur-Orge.

Nous n'essaierons pas de tirer nos lecteurs de l'embarras où ils pourront se trouver, pour se former une opinion sur ce point, lorsqu'ils auront lu également cette autre lettre dont l'opposition avec la précédente est plutôt flagrante ;

Monsieur le directeur,

« J'ai vécu dans une certaine intimité avec Gustave Aymard, et j'ai acquis la certitude qu'il avait voyagé et vécu au milieu des peuples qu'il a dépeints. Son cabinet de travail était orné d'une foule de souvenirs très curieux rapportés du pays des Peaux-Rouges.

« Lire la vie de cet écrivain, écrite tout au long dans *Par Terre et par Mer* et le *Bâtard*, par lui-même. Le héros y est appelé Olivier Madray, anagramme d'Aymard.

« Recevez, etc. « TATOUILLET (Paris). »

Plaques photographiques.

Seriez-vous assez aimable pour demander à vos nombreux lecteurs s'il est possible de conserver plusieurs mois des plaques photographiques impressionnées et de les développer ensuite. Ch. SUBUD.

Un grand nombre de lecteurs ont bien voulu répondre à cette question. Nous remercions particulièrement MM. Rouillard, J. Pajot, A. Godrin, C. Fagniez, J. Deshurettes, G. Ricard, Maire et J. P. dont les explications fort précises sont de nature à rassurer complètement M. Subud, au sujet des plaques développées longtemps après qu'elles ont été impressionnées.

Tous sont entièrement d'accord sur ce point, et chacun de ces correspondants appuie son dire sur quelque expérience personnelle tout à fait probante.

Les photographies faites ainsi sont, paraît-il, tout aussi nettes et aussi belles que développées immédiatement, et cela non seulement après cinq ou six mois d'attente, mais également après un laps de temps beaucoup plus long encore.

Il importe cependant que les plaques, durant ce temps, demeurent dans une température moyenne et bien à l'abri de l'humidité et surtout de la lumière, naturellement.

Grands inventeurs.

Monsieur le Directeur,

Dans votre avant-dernier numéro, vous donnez une liste des inventeurs ayant découvert des choses tout à fait étrangères à leur profession journalière. Il serait juste, je crois, d'ajouter à cette liste Charles Cros et Gramme.

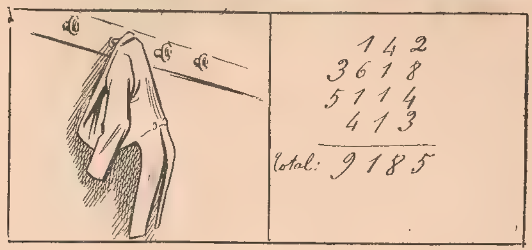
Le premier, qui n'était qu'un pauvre hère, né à Fabrezan (Aude), nous a donné l'idée première des rubis artificiels, de la photographie des couleurs et du phonographe.

CONCOURS A CHEVAL *(Sixième Série.)*

















Le second, simple apprenti menuisier, a inventé la machine dynamo-galvanoplastique et hydroplastique.

La France a été la première à profiter de cette invention d'un Belge, et c'est, je crois, la maison Christofle, à Paris, qui reçut les premières offres de service de ce jeune inventeur, auquel nous sommes tous redevables, pour la rapidité et le bon marché, du nickelage, de la dorure et argenture.

Un Inventeur Lyonnais.

Dorure de lettres.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. Asquier, demandant le moyen de rendre la dorure brillante sur les enseignes, je vous envoie le procédé que j'emploie moi-même.

Faire bouillir de l'eau distillée et ajouter de la colle de poisson en feuilles. (Il en faut environ 12 centimètres par litre d'eau.)

Ensuite, avec un blaireau, mouiller la lettre et, avec une palette à dorer, poser les feuilles d'or.

Laisser sécher et redoubler ensuite avec de l'or.

Quelques heures après, passer doucement un linge de velours.

Tracer les lettres sur l'or et les peindre avec du bleu outremer au vernis.

Laisser sécher et enlever les bavures avec de la ouate mouillée.

Ensuite coucher la glace en teinte quelconque.

Ce travail demande beaucoup de soin et il faut être de la partie pour bien l'exécuter.

Recevez, etc. Edouard Maria,
Peintre de lettres (Paris).

P.-S. — La dorure mate se fait avec de la mixtion à la place d'eau.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quelle différence y a-t-il entre le congre et l'anguille de mer? E. de Choisel.

Une dame et une jeune fille, dans un salon, doivent-elles se lever lorsqu'un monsieur entre? Jasmin.

Quel est le produit chimique entrant dans la composition de la cire à cacheter qui fait flamber « la dite cire »? Un Abonné.

Connaissez-vous un procédé simple permettant de construire soi-même une batterie de piles sèches? Paul Pellé.

GRAND
CONCOURS A CHEVAL
(Sixième série.)

Afin d'ajouter un degré nouveau de difficulté aux deux dernières séries de ce concours, nous en donnerons simplement les dessins sans aucune autre indication supplémentaire.

Le problème consistant toujours, pour chaque groupe de deux dessins, à former le nom d'un personnage célèbre avec la fin du premier mot et le commencement du second.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le premier dessin de la quatrième série parue dans le numéro 18. Il doit y avoir six points au lieu de cinq. Cette erreur n'existe que dans certains numéros.

CONCOURS A CHEVAL
(Sixième Série.)

Détacher ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



MÉPRISE

— Harpie!
— Assassin!
— Peste!
— Tu sais, Polyte, tu as de la veine que je sois obligée d'aller chez le docteur, parce que ça n'en resterait pas là!!!



Le Docteur. — Oui, oui... vois ce que c'est... polype dans le nez.



Mme Polyte *(qui a mal compris)*. — Ben, vrai! on m'avait bien dit que c'était un médecin épatant, mais comment a-t-il deviné que je suis mal avec Polyte?



ARTISTE PRÉVOYANT

— J'ai une vie absolument tranquille. Dans la journée, j'ai un emploi fixe : je suis ramasseur de mégots, et j'ai les nuits pour travailler à ma carrière d'artiste.



— J'opère donc, chaque soir, une ou deux attaques nocturnes, pour fournir des faits-divers à quelques journaux, qui les acceptent avec plaisir.



— Et vous voudriez que je me fasse chef de bandes, attaché au journal que vous allez fonder! Et si ce quotidien ne réussit pas, je me trouverai sur le pavé. C'est pourquoi je veux bien travailler pour vous, mais je tiens à garder ma place de ramasseur de mégots. C'est toujours un morceau de pain assuré.



UNE PIÈCE HISTORIQUE AU THÉATRE DE LANDERNEAU

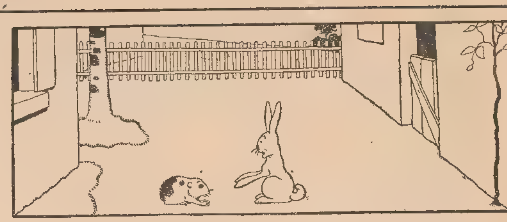
— C'est vous qui figurez un gentilhomme Louis XIV. Nous n'avons plus de souliers, gardez les vôtres, mais mettez du rouge sur les talons... Notre public demande surtout une scrupuleuse exactitude.



PETITES GAFFES COURANTES

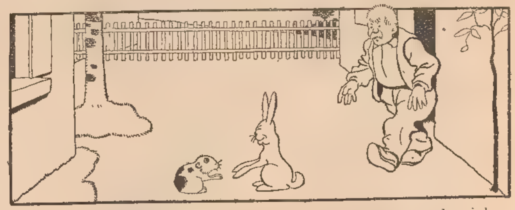
— Ah! ah! vous regardez le tableau de Machin?... Comment le trouvez-vous?

— Tiens! je croyais qu'il était de vous!... Bien mauvais, hein?

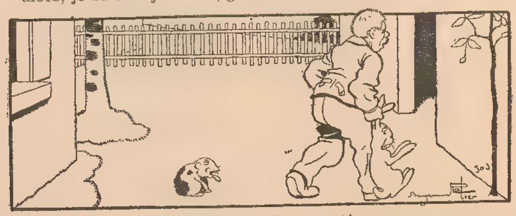


LE LAPIN ET LE COBAYE

— Que tu es laid, mon vieux cobaye, avec tes petites oreilles; regarde les miennes comme elles sont longues et belles...



— Au moindre bruit, je les dresse, la pointe vers le ciel; alors, je suis majestueux, grandi et...



LE COBAYE. — Et emporté.

Faits Pêle-Mêle

Rayons Rœntgen à l'état de nature dans l'œil d'un enfant.

Tout le monde, aujourd'hui, connaît les rayons Rœntgen, cette merveilleuse découverte scientifique qui permet de voir à travers les corps opaques.

On a soumis un cas très curieux à l'attention des médecins américains : c'est un enfant, Alfred Lionel Brett, âgé de douze ans, demeurant avec ses parents à South-Braintree, dans l'État de Massachussets (États-Unis). Ce petit garçon voit naturellement, sans le secours d'aucun appareil, à travers les corps opaques. C'est ainsi qu'il a rectifié des diagnostics de médecins, entre autres celui qui avait été soupçonné d'avoir avalé une pièce de monnaie. Alfred Lionel Brett regarda l'enfant et affirma que c'était inexact; l'enfant mourut, on fit son autopsie et on reconnut qu'il était mort pour une toute autre raison.

Ce cas de vision à travers les corps opaques est vraiment très curieux; mais, pour y arriver, il faut que le jeune Brett concentre toute son attention sur l'objet qui lui est présenté, et cela le fatigue énormément de réitérer ses expériences. Il paraît que, lorsque Brett regarde ainsi, l'air est pour lui plein d'étincelles vert pâle, et la lumière du jour est noire, mais d'un noir rougeâtre. Or, il y a là une analogie très frappante avec une expérience que tout le monde a pu faire : celle de l'ampoule de Crookes, dont les étincelles sont vert pâle.

On est en présence d'un vrai phénomène qui attire l'attention des médecins et spécialistes aux États-Unis.

Les chèvres.

On a fait une observation bizarre et inexpliquée encore, si ce n'est inexplicable.

Un propriétaire de chevaux de prix eut la mauvaise fortune de perdre plusieurs animaux par suite de maladie.

Il en parlait un jour à un paysan qui lui dit :

— Vous n'avez donc pas de chèvres?

— Des chèvres? répondit le propriétaire, non, je n'en ai pas; mais quel rapport y a-t-il entre les chèvres et la perte de mes chevaux.

— Il y a, dit le paysan, que la présence de chèvres dans une écurie rend celle-ci plus salubre et prévient les maladies contagieuses.

Le propriétaire de chevaux mit cet avis en pratique.

Il acheta des chèvres et les mêla aux chevaux de son écurie.

Il s'en trouva si bien que d'autres, sur son conseil, l'essayèrent à leur tour. Partout, le résultat fut excellent.

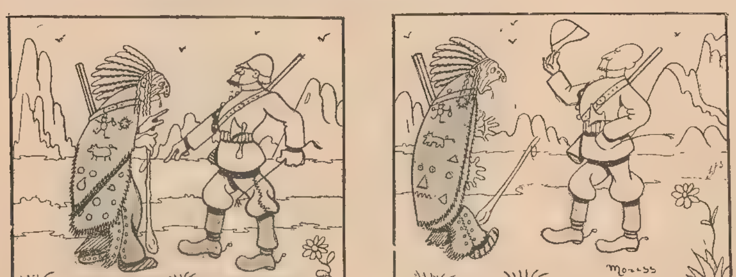
Les chevaux semblaient préservés par ce voisinage des maladies si fréquentes qui déciment les écuries.

A quoi faut-il attribuer cet effet bizarre, on l'ignore. Mais le fait ayant été vérifié à plusieurs reprises, on a lieu de supposer qu'il est vrai.

Le tabac et les lycéens.

Un principal d'un des grands collèges américains, le docteur Fisk, principal de Northwester University, a fait une statistique d'où il résulte que, parmi les enfants qui fument la cigarette, deux pour cent sont placés dans les premiers et cinquante-sept pour cent sont dans le derniers. Le docteur Fisk condamne donc les enfants qui fument et établit que ce sont de mauvais élèves et de mauvais exemples pour leurs camarades.

Un autre directeur d'Université, le docteur



PROMESSE DE FUMISTE

LE SAUVAGE. — Œil d'Aubergine est vieux, il n'a plus de forces... si les lâches Sioux massacrent son fils, il ne pourra le venger...

MARIUS. — Ne crains rien; si ton fils est massacré, foi de Marius, je tuerai autant de Sioux que j'ai de cheveux sur la tête.

LE SAUVAGE. — Le fils d'Œil d'Aubergine a été tué... exécute ta promesse, homme blanc. Tue autant de Sioux que ce que le Grand Esprit a mis de cheveux sur ton crâne...

MARIUS. — Soit! compte toi-même.



DANS LE MONDE

— Je t'assure que la raie par derrière ne se porte plus; ça te donne l'air d'un gommeux de la campagne.



— Et c'est loin, c'te...
— Vénus?... des millions de kilomètres.
— Et on communique avec?
— Oh! non.
— Ben alors, comment qu'on a su son nom?...

Ogg, principal des écoles de Kokomo, ville située dans le département d'Indiana aux Etats-Unis, a constaté que sur les 1,300 enfants de son collège, les 400 qui fument sont, dans leurs études, en retard sur ceux qui ne fument pas, et il a décidé de congédier tout élève qui persisterait à fumer.

En France, nos collégiens se cachent pour fumer; aussi, les effets de la cigarette, s'ils n'ont pas été contrôlés par des statistiques officielles, ne sont pas moins nuisibles. C'est une légende de croire que le tabac convient, suivant l'expression populaire, à ceux qui « travaillent de tête ». Parmi les grands auteurs qui ont proscrit le tabac, nous trouvons : Gœthe, Henri Heine, Victor Hugo, Balzac, Alexandre Dumas; Victor Hugo, même, détestait tellement le tabac qu'il ne permit jamais qu'on fumât chez lui. Si nous opposons à cette liste les noms des auteurs qui aimaient le tabac et en abusaient : Béranger, Mérimée, Eugène Sue, Musset, Baudelaire, on voit que nous avons affaire à des génies moins puissants et moins féconds que les premiers.

Collégiens et lycéens, méditez sur ces exemples et roulez sept fois votre cigarette avant de la fumer; finalement, vous ne la fumerez pas et vous agirez sagement.



— J'espère que, cette fois, vous allez me réussir; les autres fois vous n'avez fait que des horreurs!



LA DAME QUI N'A PAS BEAUCOUP DE MÉMOIRE

— Vous ne me remettez pas, madame?... J'ai pourtant eu l'honneur de vous être présenté, l'hiver dernier, dans les salons de la générale Moreau-Chandonneur.



CHARITÉ MAL ORDONNÉE

La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne.



L'ART NOUVEAU

Fourchette en argent ciselé, livrée par le *Pêle-Mêle* au fonctionnaire chinois, Jetan Pale, mandarin à bouton de résine.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 14, du 5 avril 1903.)

(N° 37.) **PARALLÉLOGRAMMES CONTINUS**
par Mickaël d'Aytré.



Sens horizontal : Prénom masculin — Endors-toi pour l'éternité — Moitié — Archipel — Enfant espiègle — Fixée — Déclare ses dernières volontés — Point d'arrêt — Prends pour modèle — Touffe de tiges de bois — Orner — Couleurs artificielles — Fils de l'Aurore — Nettoyé — Siège — Reparcourut — Vous gaudirez — Fleuve — Vagues — Possède — Ternît.

Sens vertical : Consonne — Consonne — Consonne — Métal — Tribunal — Possessif — Disloqua — Ville française — Bout — Prince franc — Mettre en bon état certaine partie d'un navire — Risque — Canton — Sens — Ville française — Poète anglais — Bœuf — Guetter — Vent — Canton — Saison — Trois fois — Consonne — Voyelle — Consonne.

(N° 38.) **MOTS CARRÉS POINTÉS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ I ■ ■ A ■
I ■ E A ■ E
■ E I ■ ■ ■
■ A ■ ■ E ■
A ■ ■ E ■ E
■ E ■ ■ E ■

Remplacer les points par les consonnes qui manquent, afin de former six mots qui, dans l'ordre donné, formeront un mot carré.

(N° 39.) **MOTS EN CROIX**, par Fido.

V
I
R
C
EVEPHMNRE
E
R
E
P

Trouver deux noms de fleurs.

(N° 40.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par Luc Bévol, de Genève.

Horizontalement, trouver six noms signifiant : Célèbre publiciste — Chaîne de montagnes du







LA REVUE D'INSTALLAGE OU LE CERCLE VICIEUX DE DUMANET

DUMANET. — Enfin, ça y est. Tout est propre et astiqué! Naturellement, mon bourgeron et mon treillis sont sales. Allons les laver et tout sera fini, Dieu merci!

— Allons bon, voilà que je ressalis mes godillots et ma veste. Faudra redonner un petit coup d'astiquage et de cirage.

— Commençons par le bas. Déchaussons-nous et frottons vite et fort, faut que ça brille, scrongnieu! comme dit le capitaine.







— Maintenant, de la patience et que les boutons reluisent comme le crâne du colon. Seulement, voilà mes brosses et ma patience ressalies. Faut les regratter avec un morceau de verre.

— Mais où que c'est que je l'ai mis ce morceau de verre. Je l'ai caché sous ma paillasse. Et mon lit qu'était si bien fait!

— En v'là une affaire! Deux heures qui sonnent, mon paquetage démantibulé et mon lit à refaire. Bon sang, quel sale fourbi! Me v'là propre à c't heure!

Portugal — Empereur romain — Ancienne province d'Italie — Célèbre auteur français — Anciens magistrats municipaux.

Les initiales des mots trouvés, lues en acrostiche, donneront le nom d'une ville de Suisse, et les finales de ces mêmes mots donneront une ville de France.

(N° 41.) **ANAGRAMME**, par Marie-Lucile.

Si vous allez en Algérie, visitez ■ ■ ■ ■ ■, un joli port sur un îlot; vous ■ ■ ■ ■ ■ une vue superbe sur la mer et par un ciel ■ ■ ■ ■ ■ ce sera un véritable enchantement.

(N° 42.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Pholdore.

1234 56 78920X6 164 2M60Z564 564 V87Z364 483A 78D4.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. P. Tranet. — Le cavalier passe de la case où il se trouve dans l'une des cases voisines, par le côté. Puis il passe de cette seconde case dans une autre case voisine, par l'angle.

M. Mauriès. — Vernis coloré Sœhne.

M. Albérier. — Ces anomalies sont légions, mais personne ne pourrait vous en donner la raison, même l'Académie en corps.

M. Dupoul. — Non, c'est le débiteur qui paie le timbre. C'est la règle.

M. Tucoulou. — Nous regrettons vivement de n'avoir pas conservé cette adresse.

Un ami, à Bolbec. — On le ferait si cela n'occasionnait souvent des oublis, l'objet en question n'étant pas immédiatement sous les yeux.

Un groupe Chambonnais. — De l'administration des Postes.

M. E. Gaulofret. — A bicyclette. Il n'y a pas de doute.

M. Nedelec. — Sous l'une ou l'autre de ces formes, cela n'a pas d'importance.

J'écoute. — Cela n'est pas indispensable, quoique ce soit le cas le plus fréquent.

M. Lebrun. — Le premier qui parle doit annoncer tous ses points avant que son adversaire ait à déclarer s'ils sont bons ou non.

M. Salmon. — Nous le ferions volontiers si cette liste n'était aussi longue. — Demandez à un journal financier.

M. Eugène S. — Il faut donner le détail, les erreurs qui s'y trouvent servant à la classification.

M. Valmert. — 1° Il n'y a pas de mal à cela. Pour les autres questions, vous devez savoir combien l'orthographe des noms doit être méticuleusement observée dans les actes publics; vous ne le pouvez donc pas.

Une abonnée. — Ce n'est certainement pas prudent. Nous poserons cette question.

M. H. Gautier. — Bien, mais cela a trop le caractère de notes et de souvenirs personnels.

M. Gaillet. — Il sera fait ainsi.

M. A. Paris. — Dans un endroit clos, il n'a ni plus ni moins d'inconvénients.

M. B. Henri. — C'est une remarque qui a été faite, en effet; cela provient d'un manque de documentation de l'artiste.

Fidèle abonnée, à Tournai. — Nous les donnons toujours à qui les demande dans les suppléments que nous annonçons.

M. Mieville. — Cela vient d'une défectuosité de la voix et ne pourrait guère se passer que par des exercices tout à fait méthodiques de chant.

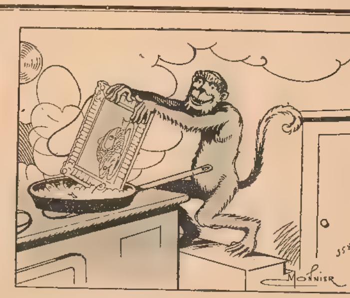
M. Renan, à Paris. — 1° Cela désigne le nom du personnage; 2° C'est le cas qui se présente lorsqu'il y a une phrase de plusieurs mots.

E. Conome. — 1° Ces caractères ne peuvent s'effacer du moins sur une page imprimée; 2° C'est la même chose.

P. F. — Dissolution de gomme dans l'alcool.



Joko ayant vu Justine mettre des poissons dans la friture...



... se crut autorisé à en faire autant.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Des Opérations a Terme *(suite et fin)*. — Jusqu'ici, nous n'avons parlé que d'achats pour ne pas compliquer notre exposé; mais il est à peine besoin de dir eque l'acheteur peut vendre, quand il lui plaît, aussi bien à prime que ferme, et que, s'il est loisible à quiconque d'acheter sans intention de prendre livraison, sans capital disponible, il est de même possible de vendre sans intention de livrer les titres vendus, sans même les posséder et en se réservant de régler l'opération par différence.

L'achat à terme — ferme ou à primes — est usité lorsqu'on spécule sur la hausse; la vente — ferme ou à primes — est risquée lorsque l'on croit à la baisse.

Telles sont les lignes essentielles du fonctionnement des opérations de spéculation à terme. Elles comportent de nombreuses combinaisons dictées par les circonstances, mais procédant toutes des règles générales que nous venons de tracer.

Les opérations *à primes* étant à risques limités et rigoureusement fixés à l'avance, leur couverture est basée sur le montant de la prime multiplié par la quantité de titres achetés. Quant aux droits de courtage, ils sont les mêmes que pour les achats *fermes*.

Ces explications une fois données, il me sera désormais plus facile d'indiquer à mes lecteurs et clients, selon les dispositions du marché, les opérations me paraissant devoir être fructueuses. Je serai plus à l'aise aussi, après leur avoir exposé à grands traits le mécanisme « du terme », pour leur proposer telle ou telle combinaison opportune.

J.-B. Denny,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande, — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé, sans frais.
Écrire à M. J.-B. Denny, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Tous les bons produits sont aujourd'hui imités, et certains commerçants cherchent à leur substituer des produits étrangers sur lesquels ils ont un plus large bénéfice; il en est de même pour les eaux de Vichy. Aussi faut-il toujours faire suivre le mot Vichy du nom de la source, comme **Vichy-Célestins** ou **Vichy Grande-Grille** ou **Vichy-Hôpital**. De même, pour avoir les véritables **Pastilles de Vichy**, il faut exiger les pastilles **Vichy-État**.

PRATIQUE

Quand je m'ennuie au bal, j'attends qu'on passe
De quoi souper, mais je file à l'anglaise,
Non sans avoir avalé une tasse
Du bon chocolat Delespaul-Havez.

Communiqué à MM. FRANCROMME et FAUCHILLE, à Lille.

9e ANNÉE. — N° 21. 10 Centimes 24 MAI 1903.

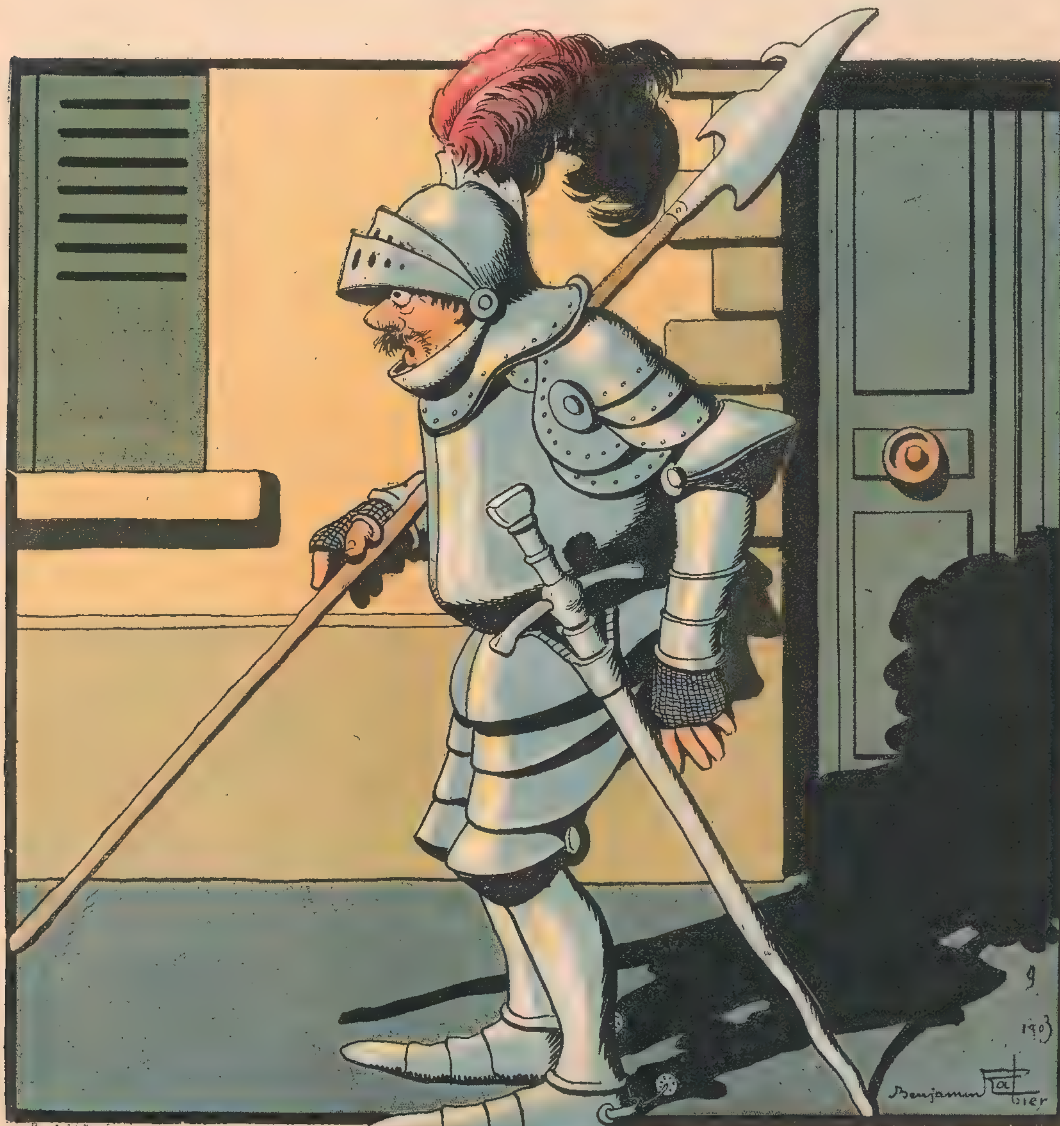
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

RETOUR DE LA CAVALCADE, par Benjamin RABIER.



— Sapristi ! voilà un homme de mauvaise mine... et je ne suis pas armé !...



CHEZ NOS APACHES

Lorsque nous arrivâmes, à une heure du matin, à l'Ange Gabriel, il y avait, dans la grande salle enfumée de l'établissement cher aux Apaches, belle et nombreuse société.

Au hasard des tables entre lesquelles nous circulions, accompagné d'un de nos plus sympathiques *costos* de la Villette, nous eûmes la satisfaction bien légitime d'être présenté et de lier rapidement connaissance avec quelques chefs



redoutables, assez occupés à faire la manille avec leurs lieutenants, en attendant l'heure du *travail*.

Parmi les célébrités les plus connues, nous notons sur nos tablettes : *la Panthère des Batignolles, le Bouffeur de Blairs, l'Ours de la place Pigalle, la Terreur de Clichy, Nib de Chaussettes, la Couleuvre de Ménilmontant* et tant d'autres dont la liste serait trop longue, mais d'importance moindre, ceux-ci n'ayant guère chacun qu'une trentaine de condamnations à leur actif. Mais qu'ils se consolent et patientent : leur tour arrivera certainement d'être des *costos* et des *terreurs* de marque, tant il est vrai que la patience est une vertu qui trouve toujours sa récompense !

Notre strict devoir de reporter consciencieux nous oblige de proclamer que nous fûmes reçus avec des grognements courtois, dénotant chez nos estimables Apaches une urbanité parfaite. A part quelques incidents, sans nulle importance d'ailleurs, sous la forme de deux ou trois couteaux sortant tout seuls de la poche de leurs propriétaires, pour appuyer certaines questions d'intérêt, tout se passa le mieux dans le meilleur des mondes, au cours de cette soirée. Parfois, pendant une partie, quelques jurons et interpellations, qui ne laissaient pas que d'être du dernier pittoresque, nous donnèrent l'agréable illusion d'assister à une séance de la Chambre des députés.

Et comme nous félicitions ces messieurs sur le tout récent traité de paix qui vient d'être signé entre les différentes tribus de Ménilmontant, la Chapelle, Montmartre et autres districts, l'un d'eux voulut bien nous faire l'honneur de s'asseoir à notre table pour boire une *bleue*, tout en se livrant complaisamment à notre interview.



— Oui, nous dit notre interlocuteur, nous avons signé la paix générale entre toutes les tribus, cela vous le comprenez dans notre intérêt commun. C'était, pour les Apaches, une question de vie ou de mort. Pourquoi s'entretuer entre frères quand le Seigneur lui-même a dit : « Aimez-vous les uns les autres ! » Et puis, voyez-vous, les luttes intestines n'ont jamais rien valu ; pour lutter contre l'ennemi commun, tous les *poteaux* doivent s'unir ! Or, pour nous, l'ennemi commun : c'est la police. Ne pouvant l'exterminer d'un seul coup, nous avons résolu de tourner la difficulté... mais je cause, je cause et vous êtes là à bâiller comme une huître !



— Non, non, très cher ! Continuez ! Garçon, une autre *bleue* pour l'*aminche ?*

Pendant qu'une seconde absinthe est servie à mon interviewé, celui-ci, après avoir rallumé un mégot qu'il a retiré de la doublure de sa casquette, continue :

— Je vous disais donc notre résolution de tourner la difficulté. Cette fois, ça y est, nous avons réussi. Nous nous syndiquons ! ! !

— ! ! !

— Et oui, mon vieux, pas besoin de prendre le hoquet pour ça ! Nous nous syndiquons, parce qu'il n'y a pas à sortir de là : l'union fait la force ! Une fois syndiqués, nous allons présenter nos *desiderata* au ministre de l'Intérieur.

— Que demandez-vous ?

— Oh ! pas grand'chose ! Pour commencer : Le licenciement immédiat d'une bonne moitié de la police en uniforme. La suppression complète de la police secrète. Le droit au *chourinage* dans la métropole, chaque soir, de neuf heures à minuit. Enfin, le cambriolage toléré dans les villas de la zone parisienne. Et puis après. . ben, on verra ! Mais, à côté de cela, nous avons décidé de fonder une école d'application, où nous enverrons nos enfants jusqu'à l'âge de se sentir aptes à voler de leur propre *zèle*.

— Et cette école s'appellera ?...

— Cette question ! L'école du crime, parbleu ! Ah ! puis j'allais oublier... nous aurons également un journal spécial, et cet organe sera pour nous d'une incontestable utilité, car il nous tiendra quotidiennement au courant des bons coups à faire, il nous enseignera à éviter les embûches de nos lois judiciaires, il nous donnera des nouvelles de nos copains relégués et nous entretiendra, enfin, dans une saine émulation.



— Son titre ?

— *Le Lingue !*... Mais voilà une heure que nous bavardons ! En voilà assez pour aujourd'hui, d'autant plus que je vais vous quitter, ayant rendez-vous avec deux copains, pour aller saigner, dans un moment, une vieille rentière du Marais.

Et, comme l'aimable Apache nous reconduisait à la porte, au moment de lui donner un *shake-hand*, nous lui posons une ultime question :

— Si les pouvoirs publics refusent de reconnaître votre syndicat, que ferez-vous ?

Alors, l'autre, avec un geste coupant, implacable :

— Ce que nous ferons ? Vous me demandez ce que nous ferons ? Nous nous fichons en grève ! ! !

Sous cette menace impitoyable, nous nous enfonçons, tragiquement impressionné, dans l'épaisseur du brouillard, cependant que, derrière nous, deux gardiens de la paix, ignorants du prochain licenciement suspendu sur leur képi, martellent consciencieusement en cadence l'asphalte, du talon de leurs bottes.

Parisiens, y avez-vous songé ? Si nous allions être privés d'Apaches ! Quelle épouvantable conjecture !

J. Rosnil.

TROP DE CRÉANCIERS

Ladèche. — Où te fais-tu habiller?

Gousséplat. — Chez Lacoupe, Redingue et Cie.

Ladèche. — Voilà une maison qui n'aura pas ma clientèle.

Gousséplat. — Pourquoi donc? On est très confiant dans cette maison-là.

Ladèche. — Peut-être, mais je préfère un tailleur qui n'a qu'un seul nom, au moins on n'a qu'un seul créancier. Songe donc que chaque fois que tu te fais faire un vêtement, tu as comme créanciers, d'un seul coup, Lacoupe et Redingue, sans compter la co[illegible]

MODERNE

Barbegrise. — Rappelez-vous, jeune homme, qu'il y a dans la vie des choses qui valent infiniment mieux que l'argent.

Barbeblonde. — Oui, je sais, mais il faut tant d'argent pour se les procurer.

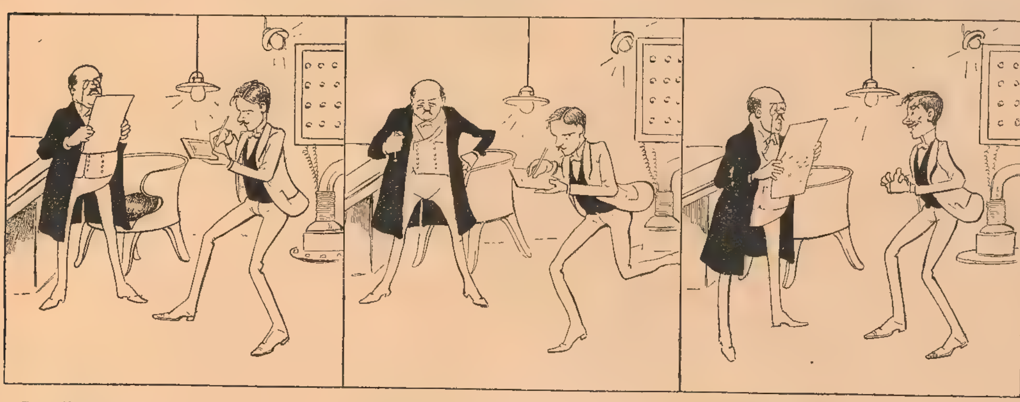
CONCOURS POUR L'OBTENTION D'UN EMPLOI AU MÉTRO



— Direction Métro, sollicite bienveillance, place Métro. CANDIDAT.

Une heure après — RÉPONSE : Concours pour emploi aura lieu dans demi-heure.

— Premiers arrivés bien notés, pressons !



Première épreuve : Dictée, trois minutes.

Deuxième épreuve : Calcul, huit secondes (au pas gymastique).

— Concours, bien. Reçu.



— Habillez-vous de suite.

— Quand dois-je commencer?
— Au premier train.

— En voiture !

UN CALCUL DE BÈTANTOU

Bêtantou est négociant en gros. Ce qui l'en-[n]uie le plus dans son métier, car il est très [a]vare, c'est d'être obligé d'accorder à ses clients, [c]omme le font ses concurrents, un escompte de [vi]ngt pour cent.

— Songez donc, disait-il à un ami, qu'ainsi on vend pour cent francs de marchandise et qu'on ne touche que quatre-vingts francs.

— Qu'est-ce que cela fait? répondit l'ami ; puisque vous êtes prévenu d'avance, vous faites vos prix en conséquence.

Mais Bêtantou ne put comprendre ce logique raisonnement. Pour lui, cet escompte constituait, sur cent francs, une perte sèche de vingt francs.

Cependant, à force de réfléchir, une idée lumineuse lui vint.

— Dorénavant, se dit-il, je vendrai quatre-vingts francs ce que je vendais cent. De cette manière, au lieu de perdre vingt francs, je ne perdrai plus que seize francs.



M. PARVENU ET LA LEÇON DE PIANO

Le Professeur. — Une, deux, trois, quatre... une, deux, trois...
M. Parvenu. — Passez à autre chose, je vous en prie, mon fils sait compter.

LA SEMEUSE

Lesec. — Tu as vu les nouveaux timbres à la Semeuse?
Dodu. — Je les ai vus.
Lesec. — Belle œuvre, cette Semeuse.
Dodu. — Superbe... où va-t-on la fourrer encore?
Lesec. — Je ne sais, mais pourquoi cette question?
Dodu. — Bé dame!... la voilà sur les pièces de dix sous, sur celles de vingt sous, de quarante sous, sur les timbres poste. On ne s'arrêtera pas là, je suppose. Il y a encore l'écusson de la République sur lequel elle ferait très bien, comme aussi sur le papier timbré, et finalement sur la chemise des ministres et du Président de la République.
Lesec. — Tu railles bêtement... C'est une superbe figure que cette jolie Semeuse.
Dodu. — Je ne dis pas non, mais elle rappelle trop l'histoire d'Esope qui servit, aux convives de son maître, de la langue à chaque plat d'un banquet. C'est très bon la langue, mais il faut en user modérément. Que dirais-tu d'un dîner dans lequel on ne servirait tout le temps que du filet rôti. Tu dirais ce que je dis pour la Semeuse : C'est très bon, mais franchement on abuse du Roty.

COQUETTERIE FEMININE

— Comment, dit Mme Chabichou à une quémandeuse, je vous ai donné un de mes chapeaux il y a quinze jours à peine, et voici que vous venez m'en redemander un autre!
— Oh! madame, répartit la facétieuse mendiante, vous savez bien par vous-même comme les modes changent rapidement.

PENSÉES

L'homme qui donne sa santé pour de l'argent fait le plus mauvais marché qu'il puisse faire.

Celui qui n'a pas assez, jouit bien plus de ce qu'il a que celui qui a de trop.

Beaucoup de gens mettent leur vanité à frayer avec des personnages célèbres; ils devraient se rappeler qu'une puce n'est jamais qu'une puce, quand même elle se faufilerait dans la barbe d'un roi.

LE BUVEUR MALADE

Dupoivrot est malade et va consulter le médecin. Le docteur lui ordonne certaines pilules dont il lui remet l'ordonnance.
— Si vous trouvez ces pilules trop amères, ajoute-t-il, vous pourrez prendre ensuite un verre d'eau pour en faire passer le goût.
— Bien! dit Dupoivrot, mais qu'est-ce que je prendrai après pour faire passer le goût de l'eau.



— La patronne n'est pas là?
— Non, monsieur Larfouillat, elle prend un bain.
— Pas pochible! Je l'ai vue che matin, elle avait pourtant l'air bien portant.



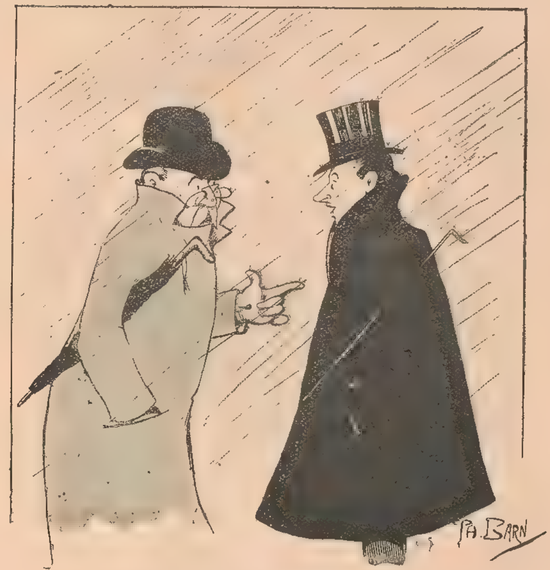
AU BUREAU DE POSTE

— Ça serait... pour faire recouvrir mon parapluie.



EXACTITUDE FÉMININE

— Mon Dieu, Alice, où cours-tu donc ainsi?
— Ah! ma chère, je suis bien pressée. Mon mari m'a donné rendez-vous à une heure.
— Si ce n'est que ça, il n'est que deux heures à peine.



LE BON DISTRAIT

— La voilà bien l'imprudente jeunesse! vous sortez avec votre canne d'un temps pareil! Eh bien! si vous attrapez un bon rhume, ce sera fichtrement bien fait pour vous.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Bronzage.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la demande d'un abonné, pour bronzer soi-même les armes et différents objets, je peux lui recommander la *Ferroxydine*, produit qui donne un excellent résultat et qui est employé par quantité de chefs armuriers de différents régiments et par beaucoup de fabriques de Saint-Etienne.

Avec un litre, j'ai bronzé environ trois cents canons de fusils et une cinquantaine de revolvers.

Recevez, etc. E. VINCENT,
Ex-chef armurier.

Appartements à louer.

Monsieur le Directeur,

Je suis terriblement embarrassé. Ayant donné congé pour l'appartement que j'occupe, je me vois dans la nécessité d'en chercher et d'en trouver un autre. Or, je suis employé de bureau et travaille de huit heures du matin à six heures du soir; j'ai, dans l'intervalle, une heure pour déjeuner. C'est vous dire le peu de temps dont je dispose pour la recherche en question. Je n'y peux consacrer que quelques instants le dimanche. Je dis quelques instants, car, lorsque l'après-midi commence à s'avancer, les concierges ne sont plus toujours disposées à vous faire visiter un appartement qui se trouve à louer. Tout ceci m'amène à déplorer l'habitude ou plutôt l'indéracinable routine suivie jusqu'ici lorsqu'il s'agit d'appartement à louer.

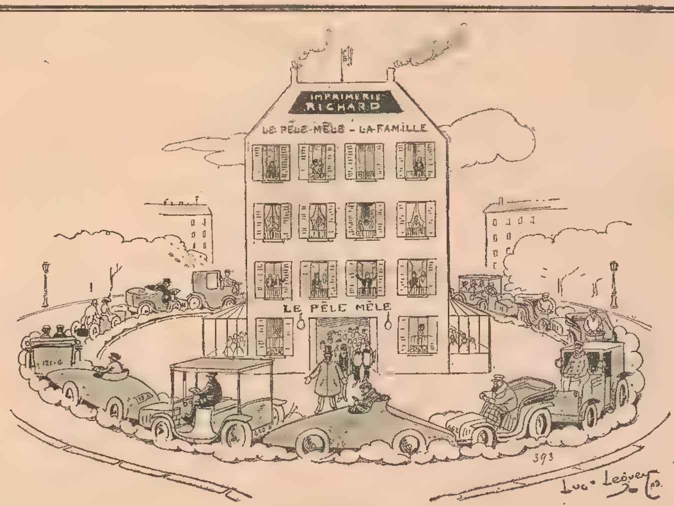
Vous parcourez un quartier, le nez en l'air, en quête d'un écriteau contenant la rubrique cherchée : *Appartement à louer*. Bien, entrons nous informer. La concierge est chez elle; heureusement, car cela n'arrive pas encore toujours, et il faut parfois attendre son retour. Je m'informe. L'appartement comprend salon, salle à manger, trois chambres, etc., le prix en est de 2,200 francs. Or, deux chambres me sont largement suffisantes et mon budget ne me permet pas de dépasser 1,200 francs. J'ai donc perdu cinq minutes, quelquefois dix. J'en aifait perdre autant à la concierge qui aimerait probablement assez à passer tranquillement son après-midi sans dérangements continuels.

Et ceci m'arrive dix fois, vingt fois dans mes recherches d'un seul jour. Le soir, je ne suis guère plus avancé qu'avant et ai à peine rencontré deux ou trois locaux pouvant me convenir plus ou moins.

Je me demande, en songeant à cela, quel intérêt peuvent avoir les propriétaires à cacher si mystérieusement ce qu'ils ont, au contraire, il me semble, tout avantage à faire connaître au plus grand jour possible.

L'écriteau aurait porté simplement le prix : 2,200 francs, j'aurais jugé inutile d'entrer, ce chiffre étant notablement trop élevé pour moi. Au lieu du prix, si le propriétaire tient si fort à ne pas dévoiler tant de secrets à la fois, il aurait fait mention de la contenance de l'appartement : j'étais déjà fixé sur un point important, et évitais là encore des démarches inutiles.

En quoi cette innovation pourrait-elle porter un préjudice quelconque à la location d'un



VENGEANCE

Voulant se venger des incessantes railleries du *Pêle-Mêle*, MM. les chauffeurs ont eu l'ingénieuse idée de nous mettre en état de siège en nous entourant d'un cercle mouvant de machines.

Après huit jours de siège, toute sortie étant impossible, nous fûmes obligés de capituler et de nous engager à ne plus jamais nous gaudir de l'automobilisme.

SIMPLE QUESTION DE PROPORTIONS



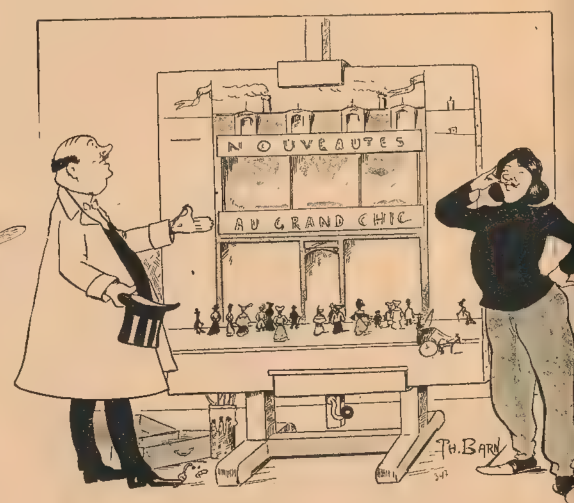
— Un commerçant m'offrit, un jour, la forte somme, pour lui faire une affiche représentant sa maison. J'acceptai.



— Et je me mis au travail, m'efforçant de représenter, avec le plus de vérité possible, le modèle à rendre.



— Sur ces entrefaites, je reçus la visite de mon client. « — C'est bien, me dit-il, mais, je ne sais pourquoi, elle me paraît mesquine, ce n'est pas assez imposant. Ne pourriez-vous remédier à cela? »



— Une idée me vint. Je diminuai de moitié la grandeur des personnages placés devant l'étalage, et mon commerçant se déclara ravi, enchanté de mon œuvre. Tout le secret de la réclame et de la flatterie est là.

---

appartement? Je me le demande et vous le demande également, car, quant à moi, je n'arrive pas à trouver à cela de réponse satisfaisante.

Recevez, etc. JEANJULIEN (Paris.)

Politesse.

Monsieur le Directeur,

Puisque le monde s'américanise, à ce que l'on dit, ne pourrait-on emprunter à la société du Nouveau-Monde une coutume qui a bien sa raison d'être ?

Combien de fois ai-je été embarrassé dans la rue par le salut d'un monsieur dont la figure m'était inconnue, soit qu'il m'eût été présenté de la façon rapide et banale dont se font d'habitude les présentations mondaines, soit qu'il eût été mon partenaire fortuit dans une danse depuis longtemps oubliée.

Il est toujours désagréable à une dame d'avoir à rendre un salut à un monsieur dont l'idendité lui est inconnue.

Elle craint avec raison de se compromettre. Il y a, d'autre part, pour les messieurs, une cause d'embarras dans la coutume qui les oblige à saluer les premiers. La dame qu'ils saluent les reconnaît-elle, veut-elle seulement les reconnaître, les autorise-t-elle à se prévaloir d'une fugitive présentation, pour accepter cette marque de politesse?

Les usages américains me semblent, sous ce rapport, plus galants, plus logiques même que les nôtres. Là-bas, c'est la dame qui salue la première, le monsieur devant attendre son inclination de tête pour se découvrir.

C'est donc la dame qui a le choix de reconnaître ou d'ignorer un monsieur dont elle a fait la connaissance, mais que, pour une raison quelconque, elle peut ne pas vouloir reconnaître.

Cette coutume dénote le respect dont jouissent les femmes américaines, respect qui les rend plus libres et plus indépendantes que les dames françaises.

Recevez, etc. J. DE VALLEZ (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Veuillez me dire, dans vos colonnes de renseignements, comment on nettoie l'albâtre?

COLETTE.

On entend souvent cette expression connue : Il passera beaucoup d'eau sous le pont avant que telle ou telle chose se réalise.

Combien d'eau passe-t-il sous le pont de la Concorde, par exemple, en une journée ? Je sais





RÉCLAME LITTÉRAIRE

MM. John Alexandre et Philippe Dumas viennent de s'associer pour l'exploitation d'un produit nutritif et reconstituant. Tous deux se creusent la cervelle, afin de découvrir une affiche-réclame en rapport avec leurs noms et avec leur produit...

Voici l'affiche qu'ils imaginèrent, et que l'on put voir sur tous les murs de la capitale.

---

que la quantité diffère avec la saison, mais je parle de la quantité moyenne. HERMAN.

Quel est le bateau qui détient le record de la traversée de l'Atlantique, et quel est le temps employé pour le trajet? A. ROGER.

Vous serait-il possible de me répondre, par l'intermédiaire de votre estimable journal, s'il existe un règlement pour l'établissement des *ruches d'abeilles*, et à combien de distance des habitations doit-on les mettre.

En un mot, si on a le droit d'en établir à côté d'une maison à locataires.

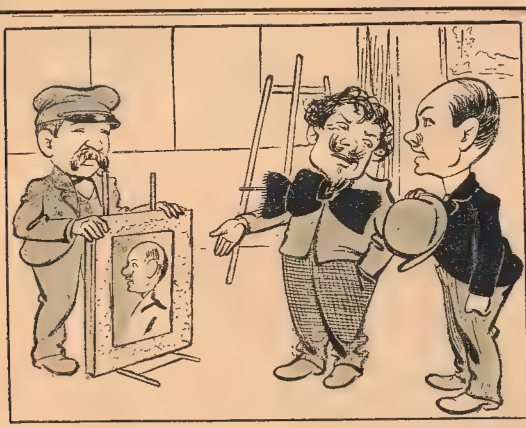
G. LEFRANÇOIS (Argenteuil).

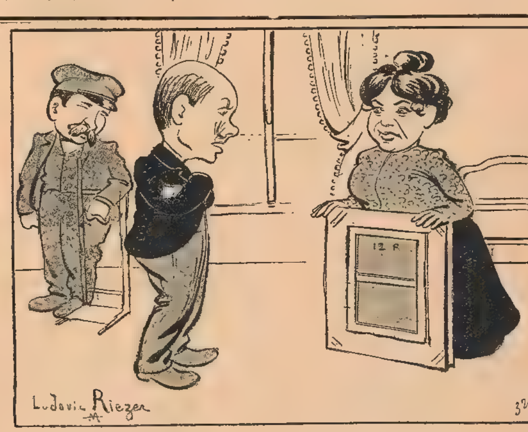
Un receveur des finances a-t-il le droit d'exiger des personnes se présentant à ses guichets d'établir elles-mêmes les bordereaux des arrérages à toucher sur leurs titres de Rente ou ceux des coupons au porteur, soit de Rente, Ville de Paris, Crédit Foncier, etc. ?

UN LECTEUR ASSIDU (Valenciennes).

Vaut-il mieux attendre pour se marier qu'on ait trente ans, ou est-il préférable de se marier plus jeune ? Il n'est question que de l'homme et non de la femme, bien entendu.

C. ANDRÉ.





LATOURTE ET SON PORTRAIT

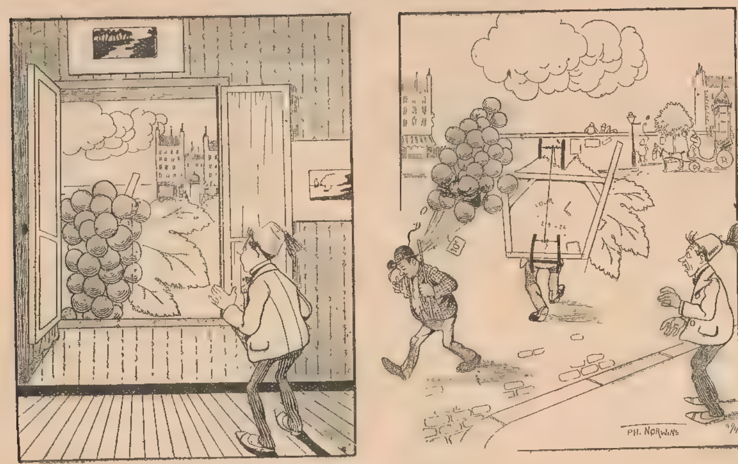
LE PEINTRE. — Vous venez pour votre portrait, monsieur Latourte; justement, il est terminé et j'allais vous l'envoyer.

LATOURTE. — Bien; mais, dites-donc, l'artiste, pourquoi que vous ne m'avez fait qu'un œil?

LE PEINTRE. — Parce que, de profil, on ne peut voir qu'un œil; l'autre œil se trouve de l'autre côté, comprenez-vous?

LATOURTE. — Oui, je comprends.

LATOURTE. — Mais il n'y a rien du tout de l'autre côté de la toile! Ces sacrés paresseux d'artistes, ça ne regarde pas à mentir pour vous mettre dedans, en faisant leur travail à moitié.



ERREUR

— Sapristi! quelle superbe grappe de raisin. Vite, descendons contempler de près cette merveille.

— !!!

Faits Pêle-Mêle

Fil d'araignée.

Il est question, en ce moment, d'utiliser les toiles d'araignée pour le tissage. La première idée de ceux auxquels on fait part de ce projet est de se récrier, en disant : « Quelle solidité pourra avoir un tissu fabriqué avec une matière aussi fragile. »

La fragilité des toiles d'araignée est due, ne l'oublions pas, à l'extrême ténuité du fil. On a constaté, par des expériences, que filé, c'est-à-dire tordu à une épaisseur plus forte, le fil d'araignée est, au contraire, plus résistant que n'importe quel fil connu, même le fil d'acier.

A épaisseur égale, la résistance du fil d'araignée est, à celle de l'acier, dans la proportion de trois à deux, c'est-à-dire qu'un fil qui ne supporte que deux kilos, s'il est filé en acier, en supporterait trois s'il était fait en fil d'araignée.

Cette affirmation a de quoi étonner bien des personnes, mais elle repose, je le répète, sur des expériences tout à fait sérieuses et probantes.

On élèvera donc, un jour, l'araignée comme on élève le ver à soie, et le préjugé injustifié qui existe contre cet industrieux insecte disparaitra.

Le chameau.

On a souvent discuté la valeur respective du cheval et du chameau. Chacun a ses qualités distinctes. Le chameau a cependant sur le cheval un avantage, c'est sa longévité. Bien peu de chevaux peuvent rendre des services, passé l'âge de trente ans. Le chameau, au contraire, peut encore porter de lourdes charges jusqu'à quarante ans.

Les jurons de la rue.

Il s'est formé à Ealing, en Angleterre, une ligue contre les jurons de la rue.

Cette association a des inspecteurs qui circulent dans la ville et font procéder à des poursuites contre les personnes qui se rendent coupables de propos grossiers ou obscènes.

Semblable institution aurait bien son utilité à Paris, où l'on poursuit les journaux qui étalent aux yeux du public des gravures indécentes, mais où l'on tolère les échanges à haute voix d'invectives choquantes et les apostrophes les plus égrillardes.

Il y a là une question de morale publique qui mérite l'attention des réformateurs.

Le bâillement est un compliment flatteur.

Le bâillement est, généralement, regardé comme un indice que la personne qui s'y abandonne se sent ennuyée; néanmoins, s'il faut en croire une opinion nouvelle, il est permis de croire qu'il signifie tout le contraire.

Voici l'explication que l'on en donne :

« Lorsque nous nous sentons fortement intéressés à une chose qui se passe, quand nous assistons à une pièce de théâtre, par exemple, notre respiration est plus brève, plus saccadée



L'OPINION DU GARÇON

M. Jujules, garçon de chambre à l'hôtel de la Punaise Tigrée, trouve que le voyageur du 17 est une personne fort sale, car tout est en désordre sur son lavabo...



... tandis qu'il a en haute estime le voyageur du 14, car un ordre parfait ne cesse de régner dans ses objets de toilette.



— Voyons, voyons... regrettez-vous vraiment d'avoir brisé cette chaise sur la tête de votre mari?

— Ah! mon président, pour sûr!... une chaise toute neuve!

GRAND CONCOURS A CHEVAL *(Septième et Dernière Série.)*



que d'habitude, et plus nous avons les nerfs tendus, plus courte est notre respiration.

Il résulte de cette différence dans la respiration, que l'on inhale moins d'oxygène que n'en demande le système; il faut donc combler le vide dès que la contention a cessé.

D'où l'accès de bâillement, qui n'est autre chose qu'une forme de la respiration profonde.

On peut en faire l'observation sur quelqu'un qu'une pièce de théâtre a fortement émotionné. Chaque fois que la toile tombe à la fin d'un acte, cette personne ne manquera pas, par ses bâillements, d'étonner ceux qui l'auront observée, bâillements qui seront répétés en raison directe de l'intérêt qu'ils lui auront vu prendre au spectacle. Le même phénomène peut se produire également à la suite d'une lecture palpitante d'intérêt, des péripéties d'un roman, par exemple. Il sera donc bon, quand il arrivera à une personne qui nous tient compagnie de laisser échapper un bâillement, de considerer les circonstances dans lesquelles il sera produit, avant de croire qu'elle est ennuyée.

Il convient d'ajouter, aussi, que le manque de ventilation peut aussi bien être cause de ce phénomène.

L'origine du mot « zut ».

Nous serions redevables de cette aimable expression, si douce et si énergique à la fois, à une jeune élève du Conservatoire, originaire de Rome, qui avait pris l'habitude de prononcer, à l'italienne, la première note de la gamme.

On était en 1816 et, à cette époque, les musiciens français ne connaissaient que le nom d'*ut* pour cette note. Le professeur, comme presque tous ses collègues, en musique ou ailleurs, tenait aux anciennes formules et voulait que son élève prononçât « ut » comme on disait alors, et non « do » comme on dit depuis.

Un jour qu'il réprimandait assez vivement la jeune fille, laquelle s'obstinait à dire « do », il ajouta :

— Faites bien attention que je vous prie de ne plus dire : *do*, et, à l'avenir, dites : *ut*.

Et, ce disant, il faisait sonner fortement l'*s* de la liaison.

Exaspérée, la jeune élève jetait ses cahiers, en criant : « Eh bien! puisque vous le voulez, zut! »

Le mot était trouvé et s'est maintenu.

(La Fronde.) C. GÉHELLE.

CONCOURS A CHEVAL

(Septième et Dernière Série.)

C'est aujourd'hui que se termine ce concours. Les concurrents peuvent donc, dès à présent, nous adresser leurs envois.

Chacun de ces envois doit contenir les sept séries réunies du concours. Il doit être fait sur carte-lettre à l'exclusion de tout autre moyen. Prière d'y joindre les sept bons à détacher ou une bande d'abonnement au journal, et d'indiquer extérieurement la mention : **Concours à cheval**.

Chaque série devra contenir, en regard du nom du personnage célèbre qui était à trouver, les deux mots qui ont servi à le former.

Les envois seront reçus jusqu'au 30 mai inclus.

CONCOURS A CHEVAL
(Septième et Dernière Série.)

Détacher ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



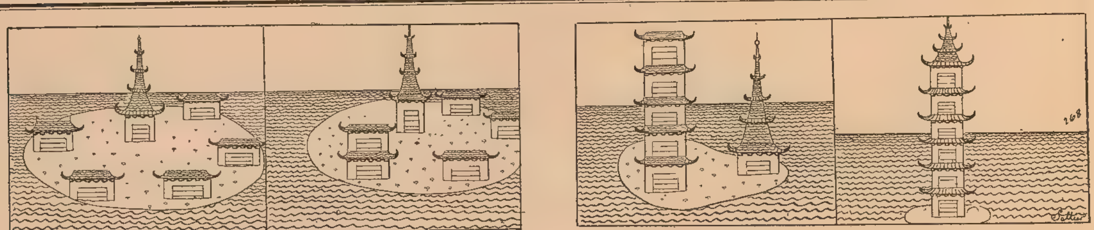
IL FAUT AIMER SON TRAVAIL

— Je veux bien vous accepter comme cuisinière, ma fille, mais aimez-vous votre métier?
— Mais oui, madame, j'aime mon métier.
— C'est bien, car j'estime que l'on ne fait bien que ce que l'on fait avec plaisir.

— Vous savez, ma fille, pour ce que vous faites ici, je le ferai bien moi-même.
— Pas avec autant de plaisir que moi, madame!



UN TOUR DE CIRQUE (L'HOMME A DEUX TÊTES).



ORIGINE DE LA PAGODE (VIEILLE ESTAMPE CHINOISE)

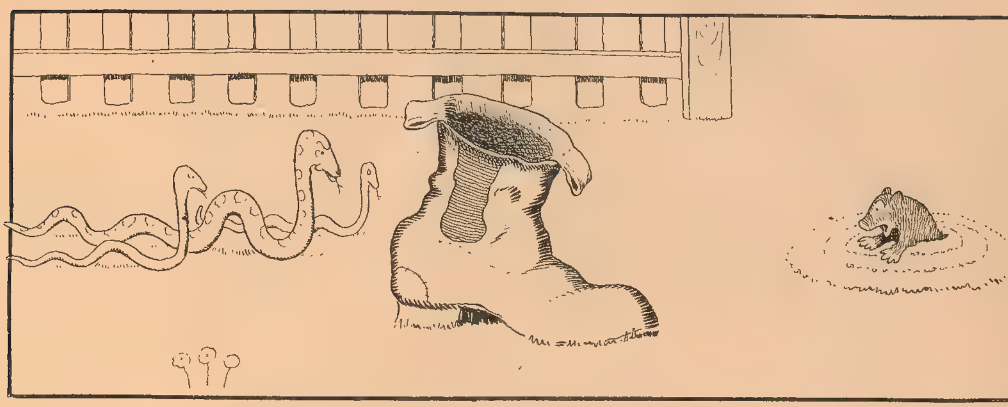
Il était une fois un petit village situé dans une île très petite...

... que le flot de la mer rongeait lentement.

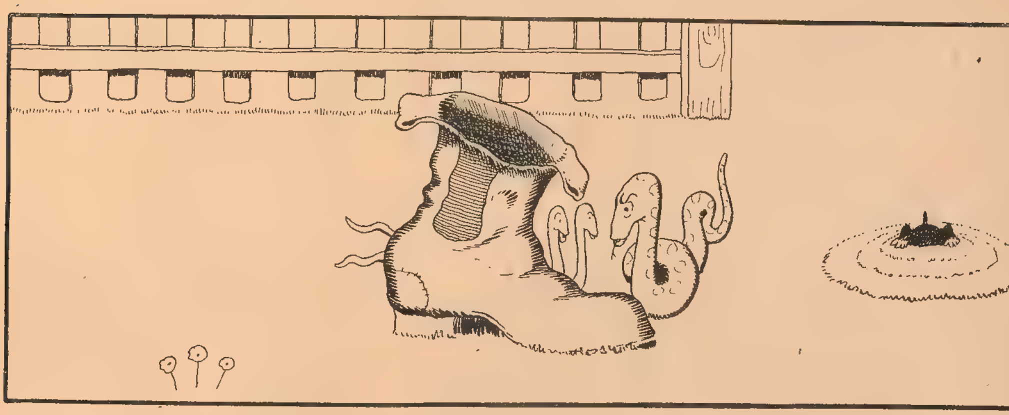
Un jour, il fallut monter une maison sur une autre.
Puis d'autres encore, l'île diminuant toujours.

Et on hissa par-dessus le tout le temple bouddhique. C'est ainsi que fut inventée la pagode.

LEÇON DE CHOSES



LES PETITS SERPENTS. — Qu'est-ce que c'est que ça?...
LA MAMAN. — C'est un engin de destruction de l'homme...



... l'avant sert à projeter au loin les mulots et les taupes...



... l'arrière à écraser la tête des serpents.



LE CHAMEAU ET LA LIGUE ANTIALCOOLIQUE

LE CHAMEAU. — Bien la peine d'être sobre ! !

LES DEUX PAVÉS DE BOIS

Il était une fois deux pavés de bois, les deux frères, qui étaient venus chercher fortune à Paris. Malgré les avis des gens éclairés, ils avaient quitté leur famille qui florissait, heureuse, dans les montagnes du Jura autour du vieux tronc d'un grand hêtre, leur aïeul.

L'aîné, qui avait des goûts aristocratiques, s'était fixé aux Champs-Élysées ; le cadet, qui se sentait des dispositions pour la littérature, avait élu domicile rue de la Sorbonne.

Hélas ! la vie est dure à Paris, même pour les pavés de bois. Ils ne tardèrent pas à regretter leur funeste ambition.

Perdus dans la foule, isolés au milieu d'une multitude d'autres malheureux, venus, comme eux, presque tous de province, ils vécurent misérablement.

L'aîné, plus fort et plus résistant, tout d'abord lutta, cherchant à se faire une place, à percer. Ce fut en vain. Ses efforts se brisèrent sous le poids des aristocratiques coupés, des lourdes voitures de commerce, des pesants chariots d'entrepreneurs, des poussifs omnibus des grandes Compagnies. Loin même de rencontrer en ses frères de misère une aide charitable, ceux-ci, à la moindre apparence de succès, jaloux et envieux, se serraient contre lui, cherchant à le retenir, annihilant ses efforts.

Peu à peu, sa vigueur s'épuisa, ses angles s'émoussèrent, il courba le dos et, triste, effrité, lassé, se résigna.

Adieu les douces flâneries d'été dans les bois, mollement balancé à l'ombre des feuilles murmurant leurs fraîches chansons. Adieu les doux gazouillis d'oiseau qui, gaiement le matin, saluaient le lever du soleil. Plus de rosée rafraîchissante. Pour toute toilette, l'eau brutale et boueuse des arroseurs. Pas même la consolation de la vue rêvée des jupes soyeuses, des corsages clairs, des visages souriants, du luxe et de la richesse. Indifférents, grossiers et lourds, les talons le foulaient aux pieds ; méprisantes, les voitures l'éclaboussaient en passant, rapides, dans un sourd roulement qui lui martelait la tête d'affreuses migraines.

Pourtant, une consolation et un espoir lui restaient.

Le bruit en était venu jusqu'à lui de la fortune de son jeune frère. Celui-ci, plus délicat, n'avait pas résisté longtemps dans l'âpre lutte pour la vie. La fatigue, le chagrin, l'avaient usé si vite qu'il avait dû être remplacé. A ce moment, la chance capricieuse et puissante l'avait pris sous son aile. De pavé, devenu pâte de bois, il avait été transformé en jolies feuilles de papier, certes, au prix de douleurs effroyables, mais avait enfin conquis le succès, la gloire, et maintenant, imprimé, ayant un cœur, vivant, pensant, il s'étalait, roman en vogue, aux vitrines luxueuses des grands éditeurs.

. . . .

Un jour, dans les Champs-Élysés, un silence anormal se fit. On entendait encore le bourdon-



DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE

— Et ça ?... à quoi diable ça pouvait-il bien leur servir ?



LE PEINTRE ET LE PAYSAN

LE PAYSAN. — Mais qu'est-ce que vous faites de toutes ces machines-là ?

LE PEINTRE. — Je les vends quand je le peux.

LE PAYSAN. — Et quand vous ne le pouvez pas ?

LE PEINTRE. — Je les accroche chez moi, au mur.

LE PAYSAN. — Comme vous devez avoir un grand appartement !



LE PORTIER ENDORMI

— Quand mon portier ne m'ouvre pas, j'ai un moyen très simple pour attirer son attention. J'introduis mon soulier...

... dans ce petit trou, comme cela doucement, et je tire brusquement.

— Aussitôt la porte s'ouvre. Comme vous le voyez, c'est excessivement simple.

---

nement puissant et continu de la vie, mais assourdi, comme au loin. Certainement, il se passait quelque chose. Notre pavé tressaillit de joie.

Hélas! bientôt des coups retentirent, se rapprochant. Des gémissements s'élevèrent, des morceaux informes de hêtre tombèrent à ses côtés; puis, soudain, un choc violent, un fer de pioche lui entrait dans le crâne... Il perdit connaissance.

Quand il revint à lui, il était dans une cour sale, défoncée par les charois, sous un monceau d'autres pavés estropiés, jetés en tas négligemment au milieu de débris de toutes sortes.

Gêné, dans une position aiguë et douloureuse, son premier mouvement fut une secousse pour se remettre un peu d'aplomb, soulager sa fatigue. Et tout aussitôt, en réponse à son effort, une voix étouffée, qui venait d'en bas, susurra suppliante : « Par pitié, ne m'achevez pas! votre coude me pèse sur le cœur, je suffoque! »

Il se tasse, douloureux, mystérieusement influencé par le son de cette voix qui ne lui semblait pas inconnue, puis, dans un dernier effort, s'étant retourné, il put jeter un coup d'œil sur la chétive créature qu'il écrasait de son poids.

C'était une pauvre feuille de papier, salie, plissée, vieillie, ridée, et qui soudain sembla rajeunir, comme illuminée d'un rayon d'espoir.

Et dans l'éclaircissement fugitif qui passa sur la face jaunie, le pavé meurtri put lire, à demi effacé, le titre glorieux d'un roman sous lequel son jeune frère avait rêvé l'immortalité.

Cette misérable couverture délaissée, méconnue, était la seule épave du chef-d'œuvre pour lequel tout Paris s'était une minute passionné.

S'étant reconnus, les deux infortunés mêlèrent leur joie et leurs regrets dans une effusion touchante. Ce qu'ils se dirent et ce dont ils convinrent, je ne le sais au juste, mais... le soir même, un fait singulier se passa...

Une feuille de papier jaunie, mystérieusemen portée sur un courant d'air, vola vers un falot oublié dans la cour et revint tout en flammes se blottir sous un pavé de bois qui s'enflamma à son contact et fut réduit en cendres.

HEUREUX HASABD

Mme Chabichou entendit un bruit de vaisselle cassée qui la fit sursauter.

— Qu'est-ce que cela, Julie? s'écria-t-elle.

— C'est une potiche qui est tombée, madame, dit la soubrette, mais c'est une chance qu'elle ne soit brisée qu'en deux pièces seulement!

— Sotte, glapit la maîtresse, quelle différence cela fait-il?

— Une énorme différence, madame, et madame s'en apercevrait bien si elle devait ramasser elle-même les morceaux!





UN MALENTENDU

LE PATRON. — J'ai ici de vieux calicots que vous pourriez utiliser pour notre exposition en y faisant peindre des enseignes.

LES VIEUX EMPLOYÉS. — Ce qu'il faut supporter pour plaire au patron!



CHANGEMENT D'OPINION

— Tenez, voisin... voilà encore un boucher et sa femme qui ont été assassinés à Tours... on n'a pas trouvé l'assassin. La police est vraiment mal faite.

L'ÉPICIER DE BELLEVILLE. — Un boucher?... à Tours?... Vous savez, on crie beaucoup contre la police... c'est pas facile de découvrir un assassin... La police n'est pas mal faite... des assassinats y en a tous les jours.

CONFRATERNITE

Un homme du monde, étant allé à une réunion en compagnie d'un ami, arriva avant l'ouverture des portes. En attendant, il se tint mêlé dans la foule avec son ami et, pour passer le temps, se mit en manière de plaisanterie à farfouiller dans les poches de celui-ci. Il s'amusa ainsi à lui extraire un porte-monnaie.

Il allait le lui rendre, quand il se sentit taper légèrement sur l'épaule et, se retournant, il vit un individu également bien mis qui, lui remettant son propre étui à cigares, lui dit poliment :

— J'ai pour principe, monsieur, de ne jamais opérer sur un confrère et regrette beaucoup l'erreur tout à fait involontaire que j'ai commise.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 14, du 5 avril 1903.)

(N° 43.) **LOGOGRIPHE**, par Berthe Lecointe.

Je charme l'ouïe d'abord, ensuite l'odorat,
Cela avec trois pieds que l'on m'ajoutera.

N.-B. — Ces trois pieds sont à ajouter à la fin du premier mot sans changer l'ordre des lettres.

(N° 44.) **MOTS CARRÉS**



Cérémonie religieuse — Réduisis en petites parties — Terme de géométrie — De couleur jaune — Crochets.

(N° 45.) **ACROSTICHE TRIPLE**
par Mlle Marinette.

× TR × N × E
× RA × I × NS
× P × RG × LE
× TI × E × AIRE
× E × ER × INE
× N × S × BLE
× N × OU × ER
× AT × V × TE
× O × A × TE
× R × INT × R

Trouver horizontalement dix mots français. Les × formeront, verticalement, trois noms de pierres précieuses.

(N° 46.) **PÊLE-MÊLE**, par Fido.

Yumoare timoie l'eurat renpapred nom adroinnes al ed à vourgeren opur ej.
El drang riepre.

(N° 47.) **FANTAISIE DE L'ESCRIME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Aux mots suivants :
Ter — Ailé — Nia — On — Tarbes — Ara — Ruai — Fia — Craon — Un — Dorée — Nains — Ner — Primo — Eue —; ajouter un terme se rattachant à l'art de l'escrime, afin de former quinze nouveaux mots qui signifieront :

Régleras — Qui détruisent le poil — Gens qui ont des lubies — Action d'élever — Qui peuvent être transférés d'un lieu à un autre — Contrariera — Blâmait — Touchait superficiellement — Briserait en pesant — Filets saillants sur la surface des feuilles — Nom que l'on donnait aux tabellions — Action de se priver de faire quelque chose — Action par laquelle les êtres vivants perpétuent leur espèce — Séparerait en



UN AGENT *(survenant)*. — M'sieur l'épicier, v'là un gamin qu'était en train de cueillir vos pommes, je le mène au poste.

L'ÉPICIER. — Que disais-je? Vous voyez bien que la police est admirablement bien faite.



Le lendemain.

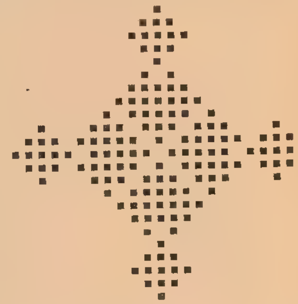
L'ÉPICIER *(lisant son journal)*. — Tiens!... un fruitier a été assassiné à Vaugirard!... Oh! oh! la police se relâche!... un fruitier... Bigre... on devrait donner des ordres plus sévères aux agents...

morceaux — Disciples d'un philosophe grec.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront une phrase souvent entendue dans les salles d'armes.

(N° 48.) **MOTS EN ÉTOILE**
par Mlle Marie-Thérèse Gras.

Consonne — Liqueur des plantes — Empereur romain — Douleur — Consonne — Consonne — Consonne — Assaisonnés — Habitants d'une contrée de l'Autriche — Consonne — Amenés vers soi — Consonne — Consonne — Bête — Ville d'Allemagne — Vaste étendue d'eau — Consonne — Fils de Noé — Prénom — Voyelle — Détour — Fraîchement salé — Roi de Naples — Pleur — Ouvrier lyonnais — Poids — Partie du vêtement — Etendues neigeuses — Consonne — Epandus — Fleuve d'Egypte — Consonne — Adjectif — Peu élevé — Connus — Consonne — Consonne — Lieux souterrains — Consonne — Physicien — Cérémonies — Consonne — Consonne — Consonne — Partie d'un mur — Mourut — Durillon — Consonne.



GRAND CONCOURS DE DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Delsuc. 1° Cette question n'est pas assez précise; 2° Les études faites sur ce point sont bien rudimentaires encore; il est probable que leur sensibilité est peu développée et les met à l'abri, dans une certaine mesure, de ce que vous redoutez.

M. Ch. Vignot. — Nous prenons note, et en profiterons quand la demande sera faite.

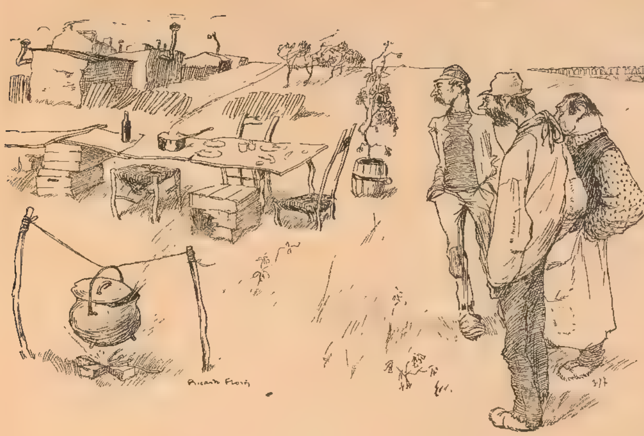
M. Vaudel. — Cet effet peut se produire, mais il est insuffisant pour qu'on puisse conclure à l'innocuité.

M. Burgue. — Nous le ferons paraître.



Le surlendemain.

L'ÉPICIER *(lisant toujours son journal)*. — Que vois-je! un épicier a été assassiné à Belleville!... Ah! ciel!... un épicier!... il n'y a plus de sécurité en France. La police est faite d'une façon dégoûtante!... ignoble!... scandaleuse! c'est écœurant!...



AVANT LE DINER DE NOCES

— Comment la trouves-tu, ma salle à manger ?
— Très chic, mais un peu trop près de la cuisine.

J. P. à Beaune. — 1° Cela se fait très bien, mais nous ignorons les précautions à prendre; 2° Vous devez être plus à même que nous de connaître cette question; cependant, s'il reste du goudron à l'intérieur, il nous semble impossible d'en enlever complètement le goût.

G. M., à M. — L'expérience est à faire.

Mme Meslin. — Il n'en existe pas qui soient publiques.

M. Latude Maille. — 1° Certainement, il y a une manière de s'y prendre, mais on ne peut l'acquérir qu'en expérimentant sur l'appareil même; prenez des indications chez un spécialiste; 2° Ceci est une question d'ordre commercial, à laquelle nous ne pouvons répondre. Regrets.

Un chercheur. — 1° Vous avez raison; 2° Cela est impossible, faute de place.

M. Rousseau. — Le point annulé n'existe plus. Il fait donc quatre-vingt-dix.

Un dormeur. — Exercez-vous à vous endormir avec l'idée ferme de vous réveiller à une heure donnée. Beaucoup prônent ce moyen très simple.

M. Nicot. — Nous ne pensons pas que vous réussissiez à trouver ce quelque chose.

C. M., à Salon. — Ce droit est absolu et illimité, même dans le cas que vous citez.

M. Ener Yrtach. — Le jour de Pâques est fixé au dimanche qui suit la première pleine lune tombant après le 20 mars.

M. Barreau. — Votre observation est juste, mais nous nous en tenons à l'attribution généralement répandue.

M. H. de Ligny. — Le bureau militaire de votre mairie vous donnera sur tout cela autant de renseignements que vous en voudrez.

M. R. d'Albignac. — Merci de ces renseignements arrivés un peu trop tard, malheureusement.

M. Duval. — Ces faits sont inexplicables, en effet, mais nous ne pouvons aborder ce sujet trop en dehors de notre cadre.

M. J. Serre. — Nous pensons qu'il peut les réclamer encore après un an passé.

M. Pressan. — Cette question est trop vague, car il peut y avoir à cela des causes très différentes.

F. G. S., à Aulnay. — On ouvre la bouche en ronflant par la même cause qui fait que l'on ronfle. Cela peut provenir de polypes ou autres causes qui nécessitent alors l'examen médical.

M. Trémoulet. — 1° Si vous voulez parler des pièces à fournir, adressez-vous au bureau de l'état-civil de notre mairie; 2° Les devoirs de tout Français.

M. G. Labbé. — Si les marchands n'en ont pas, nous ne voyons guère le moyen de vous en procurer. Faites en faire d'après vos instructions.

M. Natte. — Il n'y a guère qu'auprès de ce théâtre que vous pourriez avoir ce renseignement.

Un papetier de Paris. — Vous trouverez ces permanences à Monte-Carlo.

A. P. P. L. — Graissez légèrement la semelle avec de l'huile.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

E. B. 28. — De Sachov Masoch : Le « Cabinet noir ». de Lemberg : L' « Ennemi des femmes », Le « Legs de Caïn », Un « Testament », 1 fr. le volume; La « Maîtresse du Négrier, 3 fr. 50. Il y a aussi de Masoch : Les « Contes juifs », 30 fr. au lieu de 100 fr. Cet exemplaire est sur papier du Japon.

Lectrice assidue du PÊLE-MÊLE. — Les quelques volumes de Séverine, 3 fr. 50; « Soliloque du pauvre », 3 fr. 50, par Sévin.

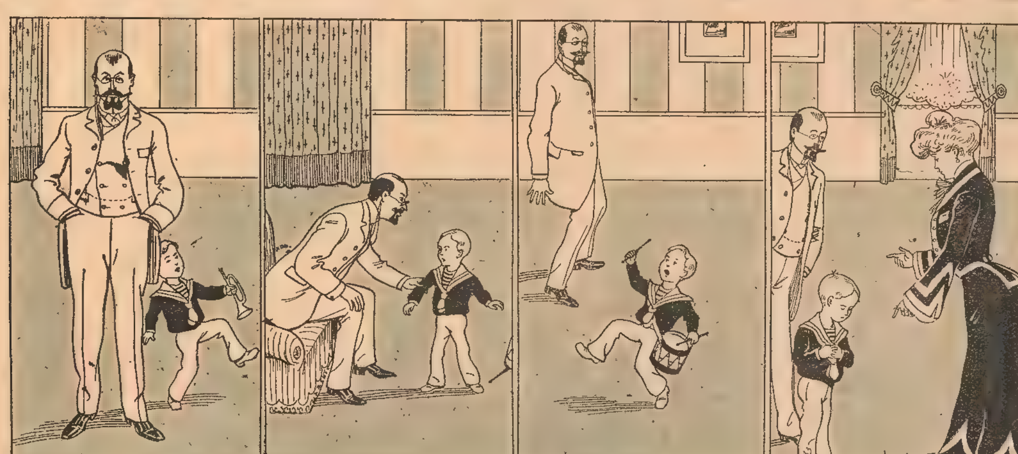
M. Louis Dorichal, à Paris. — Les « Contes de Perrault », illustrés, par G. Doré, 30 fr. au lieu de 100 fr.

M. Dargonne à Neuilly. — Il y a « Essais sur la philosophie des religions », 1 vol 5 fr.

C. B., 48, à Clichy. — S'adresser à la pharmacie Raspail, 14, rue du Temple.

M. Ernest D., à Amiens. — Le « Teinturier apprêteur et dégraisseur », 2 vol. avec planches, 7 fr 50. Le supplément, traitant de l'emploi en teinture des couleurs d'aniline et leurs dérivés, 3 fr. 75.

M. Jannot, à Lille. — Traité pratique de coupe et de confections de vêtements d'hommes, par M. Dessault, professeur de coupe, 1 vol., 275 figures, 5 francs. — Gr.



PLUS DE FICTION

LE SAVANT. — Je trouve absurde d'élever les enfants dans la crainte de personnages fictifs, tels que Croquemitaine ou autres épouvantails. Justement, mon fils fait trop de bruit, je vais le sermonner.

LE SAVANT. — Écoute, Toto, il faut être sage. Prends exemple sur Socrate, sur Solon, sur Thalès de Milet ou Pittacus. Ils ont toujours été sages et leur nom a passé à la postérité.

LE SAVANT. — Il ne m'écoute pas et fait encore plus de bruit. J'aurais peut-être dû lui parler de Bias, de Cléobule ou de Charlemagne.

LA MÈRE *(survenant)*. — Toto, si tu continues à faire du bruit, je vais appeler Croquemitaine.

TOTO. — Oh! non, maman, je serai sage.

LE SAVANT *(perplexe)*. — Ah! diable! Est-ce qu'après tout, la fiction aurait du bon.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Beaucoup de capitalistes considèrent à tort, j'ose le dire, les opérations à terme comme étant du jeu et devant aboutir fatalement à la perte des capitaux engagés.

C'est là une manière de voir absolument erronée.

Le marché *à terme* est analogue à celui du comptant. Mais, tandis qu'au comptant, on règle immédiatement le montant de l'opération, laquelle peut porter sur un nombre quelconque de titres; à terme, on est tenu d'opérer sur une quantité MINIMUM de Rentes ou de titres, et par multiples de ce minimum. A part cela, tout acheteur à terme a parfaitement le droit de prendre livraison des titres achetés, de même que tout vendeur à terme conserve celui de livrer les titres vendus, cela tout comme pour une opération au comptant.

Le marché *à terme* a une grande importance, c'est lui qui réglemente les cours, empêchant les mouvements factices qui se produiraient inévitablement en face d'une trop grande quantité de titres se présentant sur le marché au comptant. En réalité, le marché à terme est le vrai régulateur des cours et, comme tel, a sa raison d'être.

Il a, en outre, l'avantage de permettre aux petits capitalistes de profiter des mouvements qui se produisent constamment sur les valeurs de premier ordre pour réaliser, moyennant une très modeste provision, des bénéfices souvent considérables.

Mais il faut, pour cela, choisir un intermédiaire sérieux, lui accorder ensuite toute sa confiance, et se baser sur ses conseils, en se méfiant surtout des promesses de gains fantastiques provenant d'opérations plus fantastiques encore, dont l'annonce pompeuse s'étale chaque jour à la quatrième page des grands quotidiens.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e ARR.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.
Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e ARR.).



LE BOHÈME. — Allons, viens déjeuner avec moi!
— Impossible, mon cher! je suis attendu; je te remercie, tu es bien aimable, encore une fois, merci bien.
— Alors, je vais te demander un petit service, prête-moi donc un franc dix.

9e ANNÉE. — N° 22. 10 Centimes 31 MAI 1903.

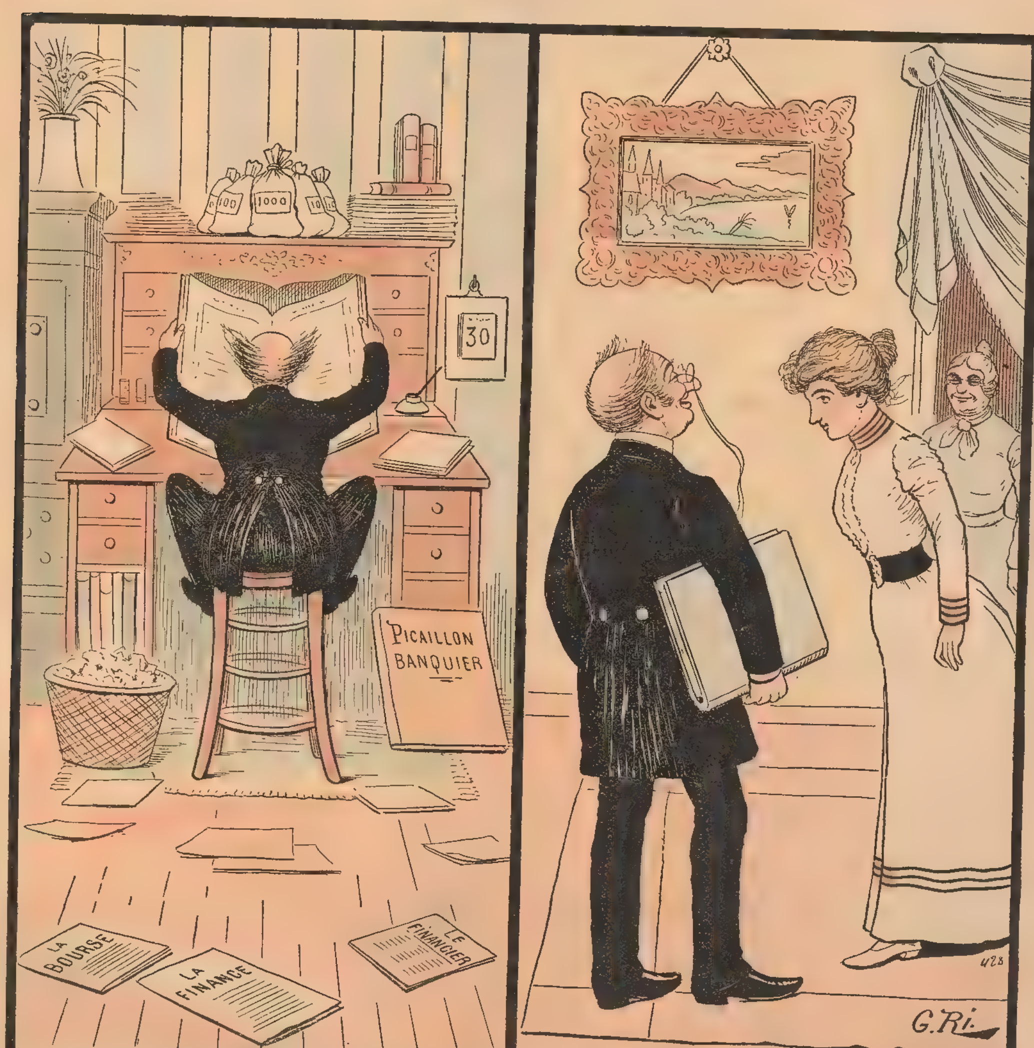
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

MARIAGE MODERNE, par G. RI.



LE RICHE BANQUIER. — Ma fille a aujourd'hui vingt ans. Il est temps que je lui donne un mari. J'en trouverai un parmi mes clients. Feuilletons notre Grand-Livre.

— Ma fille, embrasse-moi ; je t'ai trouvé un mari qui frise son troisième million.
— Comment s'appelle-t-il, papa?
— Hum! j'oublie... mais, va donc voir dans mon bureau, c'est le folio 43 de mon Grand-Livre.



QU'EST-CE QUE ÇA DOIT ÊTRE?

— Six francs! c'est joliment cher.
— Dame! vous tapez sur le neuf. Pour le bon marché, entrez; le rayon d'occasions est à l'intérieur.

Pêle-Mêle Causette

Ah! qu'il a raison ce lecteur du *Pêle-Mêle* qui se plaint de l'insuffisance des pancartes laconiques qu'accrochent, au-dessus de leur porte, les propriétaires qui ont un appartement à louer.

Je ne sais, n'ayant consulté aucune statistique à ce sujet, combien, à chaque terme, il y a de déménagements dans Paris. Mais le nombre des chercheurs d'appartements est certainement grand, et il n'est pas de chef de famille qui ne connaisse les ennuis des recherches qu'occasionne un changement d'habitation.

Or, l'indifférence des propriétaires à l'égard de leur clientèle est vraiment révoltante. Un homme, qui ne dispose que de quelques heures par semaine, cherche un appartement. Il parcourt les rues, le nez en l'air, en quête d'un local approprié à ses besoins et à ses ressources. Un écriteau, dix écriteaux, cent écriteaux attirent son regard par cette brève annonce : *Appartement à louer*. Le voilà contraint d'entrer dans cent maisons, de déranger cent concierges, de perdre de longues heures, pour apprendre simplement que l'étiquette « à louer » s'applique à deux pièces quand il lui en faut quatre, ou à un appartement de trois mille francs quand son budget ne lui permet pas de dépasser mille francs.

Il peut lui arriver de gaspiller ainsi une journée entière, non-seulement sans avoir trouvé son affaire, mais sans avoir même rencontré une seule habitation dont la contenance et le prix lui convinssent. Il serait si simple pourtant de remplacer l'absurde et antique écriteau par une pancarte donnant en substance les renseignements les plus indispensables.

Que de dérangements inutiles on éviterait ainsi aux chercheurs! On peut affirmer que les multiples petites commodités de l'existence sont aussi précieuses à l'homme que les grandes réformes politiques ou sociales.

La vie se compose, en somme, de petites préoccupations quotidiennes, d'infimes besoins successifs qui se répètent tous les jours et forment la chaîne de l'existence. Les événements importants ne sont, dans cet ensemble, que de gros maillons isolés et échelonnés de distance en distance. Tout le reste est constitué par de petits soucis d'ordre banal.

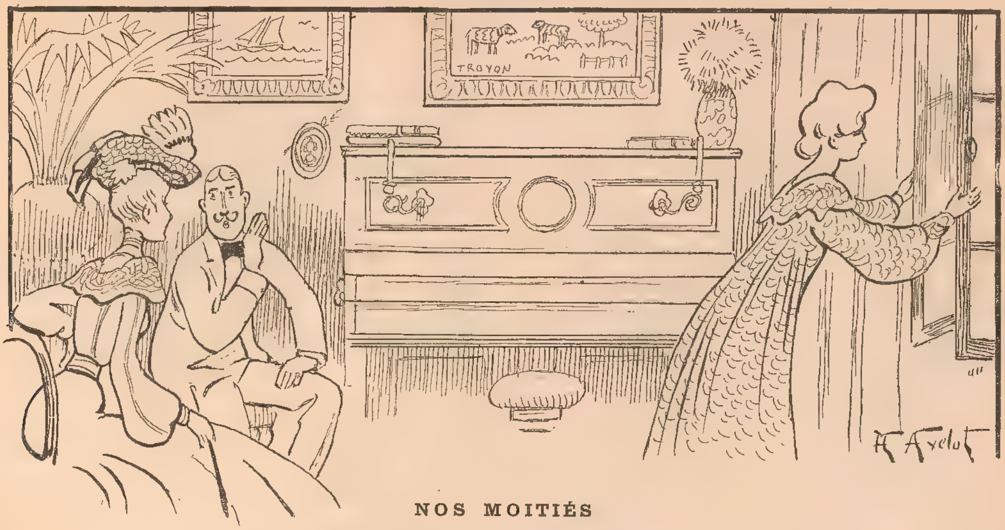
Le malheur est qu'on ne veut s'occuper que des gros maillons.

C'est à cela qu'il faut attribuer la perennité des petits abus, dans le genre de celui que nous signalons.

Mais voilà. Cette petite réforme est si simple, elle est si élémentaire qu'elle ne s'accomplit pas. Car il est à remarquer qu'on trouvera toujours beaucoup plus d'esprits disposés à envisager les conceptions lointaines, les grandes réformes sociales, que les petits problèmes visant de modestes progrès utilitaires. Le monde est ainsi fait, que



NUMÉRO INÉDIT POUR JONGLEUR MONDAIN.



NOS MOITIÉS

Le Mari. — Il y a un courant d'air; je t'en prie, chère amie, *shut the window*.
La Dame en Visite. — Pourquoi donc parlez-vous anglais à votre femme?
Le Mari. — Parce que vous êtes là. Lorsqu'il y a du monde, et que je demande à ma femme quelque chose en français, elle m'envoie promener, pour montrer aux personnes présentes qu'elle n'a pas d'ordre à recevoir de moi. Si, au contraire, je lui parle anglais, elle obéit tout de suite, pour montrer qu'elle comprend cette langue.

tel grand penseur consacrera son existence et sa fortune à lutter pour l'abolition du paupérisme, et qu'il ne lui viendra pas à l'idée d'envoyer cent sous à une œuvre de charité.

Brillat-Savarin, le gourmet historique, prétend que l'inventeur d'un plat nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que le général qui remporte une victoire.

Cette opinion est un peu unilatérale, mais dans le même ordre d'idées. Cela ne vaut pas une croisade, évidemment, mais cela mérite bien, croyez-moi, qu'on s'en occupe. On ne coulera peut-être pas en bronze celui qui, sur ce point, donnera satisfaction à la population parisienne, mais il n'en aura pas moins accompli quelque chose d'utile.

De combien de philosophes et de grands spéculateurs intellectuels peut-on en dire autant?

Fred Isly.

COUP NUL

Dans un assaut de boxe.

Les adversaires se portent des coups si terribles que la figure de l'un d'eux, sur une riposte de l'autre, se couvre de sang.

Le juge du combat, qui a remarqué une irrégularité dans la façon dont le coup a été donné, s'approche alors du blessé et lui dit doucement:

— Ne vous effrayez pas, mon ami... je déclare le coup nul.

Marie-Blanche.



MÉMOIRE

— Comment faut-il vous couper ça, monsieur?
— Comme la dernière fois.



PÊCHEUR INGÉNIEUX

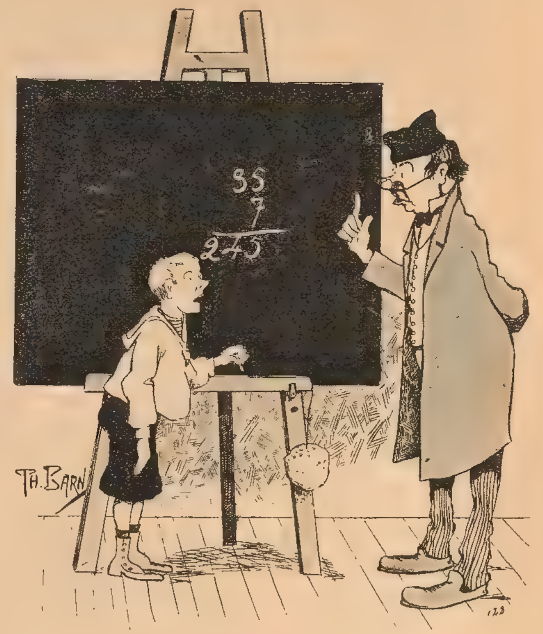
— Avec cette lunette fixée sur pivot, j'ai une supériorité incontestable sur mes confrères; je vois mes touches, et je ne ferre que lorsqu'il y a du gros.



DÉVOUEMENT INTÉRESSÉ

LE PHILANTHROPE. — Bravo! monsieur, c'est un noble exemple. Que d'accidents évités si tous les gens de cœur enlevaient, comme vous, ces écorces d'oranges!

LE PASSANT. — Vous m'applaudirez bien davantage encore, quand vous goûterez le fameux petit curaçao que je vais fabriquer avec!



— Elève Machin, dites-moi ce que valent sept grosses caisses à trente-cinq francs pièce?

— Sept grosses caisses à trente-cinq francs pièce, ça vaut, m'sieur, deux cent quarante cymbales.

AVIS

Lorsque nous avons rendu compte du résultat négatif de notre *Concours de découpage*, plusieurs personnes ont confondu ce concours, paru dans le nº 13 et dans lequel il s'agissait de reconstituer la silhouette d'un pieux Breton, avec le *Concours d'habillage* paru dans le nº 14 et dont nous avons donné le résultat depuis.

Pour ce dernier concours, nous avons reçu, en effet, dans le délai indiqué, un grand nombre de solutions justes, c'était donc pour l'autre concours, celui de *découpage*, que nous avions prolongé le délai indiqué.

Nous publierons prochainement la solution de ce concours.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU
(FABLE)

Un jour, le huit-reflets dit au noir chapeau claque :
« Vous avez beau sujet d'accuser la nature.
Vous êtes sans fierté, sans éclat, terne, opaque,
Et la moindre pression vous fait laide figure.
Chacun vous aplatit comme il veut, sans effort.
Moi, par contre, je vis respecté, bichonné.
Brillant, rigide et fier. Ah! qu'enviable est mon sort
Et que triste est le vôtre, éternel malmené. »
Il achevait ces mots, quand une lourde boîte,
Poussée par un valet à la main maladroite,
Tomba du haut d'un meuble avec un grand fracas
Sur les deux beaux chapeaux qui devisaient en bas.
Le bon claque plia et n'eut pas d'avarie,
Mais le fier huit-reflets fut réduit en bouillie.

MORALE

Les ministres tombent, les bureaux restent.

LUC SAMSON.

VENGEANCE

Mlle Binrentée, quoiqu'ayant coiffé Sainte Catherine était recherchée en mariage, car elle possède un volumineux bas de laine. Un journaliste et un collectionneur d'objets d'art sollicitaient concurremment sa main. Elle donna la préférence au collectionneur. Et le journaliste, pour se venger, annonça simplement le mariage en ces termes : « Nous avons le plaisir d'annoncer le prochain mariage de Mlle Binrentée avec M. de Bibelot, un amateur d'antiquités. »

UN DEUIL BIEN TENU

Plusieurs personnes sont réunies dans une loge au Français. On joue une comédie en quatre actes. Le rideau vient de tomber sur la fin du deuxième acte, quand une dame se lève et prend congé de la société.

— Comment, vous voulez partir déjà? lui demande-t-on. Mais la pièce n'est encore qu'à moitié jouée.

— Justement, répond la dame, je suis en demi-deuil!

FAÇON DE PARLER MALHEUREUSE

La cuisinière de Mme Lacruche revient du marché.

— Eh bien! Justine, s'écrie sa maîtresse après avoir vu les provisions, et cette dinde que je vous avais dit d'acheter. Vous avez donc oublié.

— Oh! non, madame, mais il n'y avait pas une seule dinde dans tout le marché.

— Si j'y avais été moi-même, fit sentencieusement Mme Lacruche, il y en aurait eu une, je vous assure!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Timbres-poste.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans le nº 18 de votre honorable journal, la question de M. Germain, désirant savoir de combien de pièces se composerait une collection complète de timbres-poste. La réponse en est facile; le nombre des timbres émis depuis leur création, c'est-à-dire depuis 1840, date où le premier timbre-poste vit son apparition à Londres, jusqu'à ce jour, est de seize mille neuf cents, mais les philatélistes ont parfois trouvé, dans la même émission, plusieurs *variétés*, causées par des différences de dentelure, de teinte, de papier, etc., de sorte qu'une collection absolument complète atteindrait le chiffre respectable de soixante mille timbres environ, certains pays étant excessivement prolifiques, au point de vue émissions. La minuscule république de Salvador, dans l'Amérique centrale, n'a pas émis moins de quatre cents trois figurines postales, et elle n'a commencé qu'en 1867! Ces émissions successives visent uniquement la bourse des collectionneurs, chargés ainsi de relever des finances légèrement compromises. Trois pays par contre n'ont jamais eu qu'un seul timbre-poste, ce sont la Pologne, Boyaca et Wadhwan. Il est facile de comprendre qu'une collection complète serait d'un prix inestimable, les deux post-office de Maurice valant, d'après la dernière cote, la bagatelle de quarante mille francs la paire.

Parmi les collections les plus importantes, on cite couramment celles de l'empereur de Russie, du baron de Rothschild, de M. M. Mirabaud, de la Renotière.

Recevez, etc.

SCHNEBELER (Paris),
Directeur de la *Revue française des Collectionneurs.*

Monsieur le Direction,

Un de vos lecteurs demande de combien de timbres-poste se composerait la collection la plus complète qu'il soit possible d'avoir.

La réponse est moins aisée que la question. En effet, il y a, pour les timbres-poste, un grand nombre de catalogues qui, tous, diffèrent entre eux.

Il est donc à peu près impossible d'arriver à un chiffre exact, d'autant plus que chaque heure en voit naître de nouveaux.

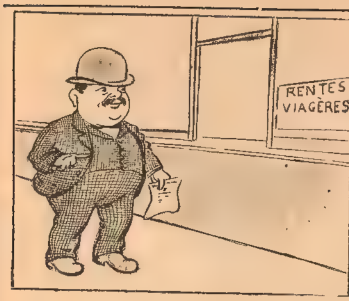
Néanmoins, j'ai voulu arriver à un chiffre très approximatif, et j'ai consulté les catalogues les plus importants : 1º Yvert et Tellier; 2º Scott; 3º Belin, et enfin Gelli et Tani. En tenant compte des variétés de nuances, de surcharges, de piquages, de papiers, d'oblitérations, de burelages, de réimpressions, de filigranes, de percages, d'erreurs, etc.

En comptant les timbres neufs comme ceux oblitérés, comme aussi certains timbres faux ayant servi à l'affranchissement, et catalogués ainsi que les autres, je suis arrivé à une moyenne de 81.400 timbres différents.

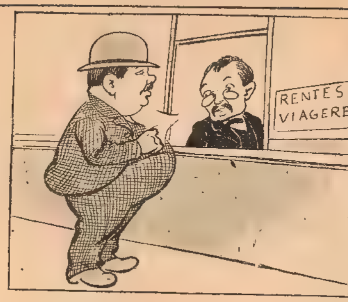
Recevez, etc.

SERRANE DE TERMONDE (Paris).

LE CERTIFICAT DE VIE



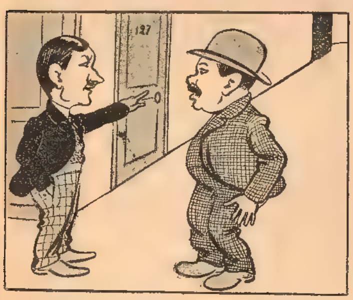
— Ah! *Rentes viagères!* Voilà mon affaire. C'est égal, ça fait plaisir de penser que, maintenant, je n'aurai plus qu'à me laisser vivre.



— Vous ne pouvez pas toucher votre rente sans un certificat de vie; vous vous en ferez délivrer un au bureau 748, section 11, escalier 83, bâtiment T.



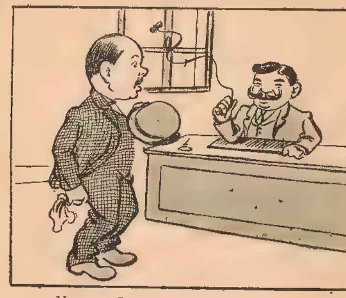
— Mon Dieu! je ne trouverai jamais, voilà une heure que je cherche!...



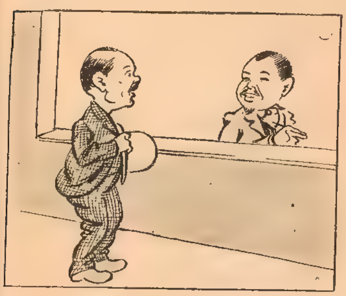
— Un certificat de vie? C'est pas ici... Vous allez vous rendre bureau 1043; prenez le onzième couloir à gauche, le quarante-troisième escalier à droite, et tout droit... c'est à côté.



— Bon, voilà qu'il faut que j'aille au bureau 3072. Je n'y tiens plus! Voilà cinq heures que ça dure.



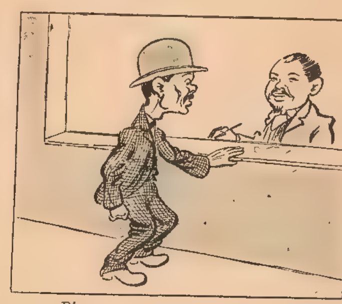
— Un certificat de vie! Pour qui me prenez-vous? Vous voyez bien que mon bureau n'est pas fait pour ça. Allez sept étages au-dessous, quatre portes à gauche, c'est peut-être là.



— Si vous voulez votre certificat de vie, retournez au bureau de la rente, et demandez un duplicata de vos titres.



— Mon Dieu! je n'arriverai jamais. Le métier de rentier est un esclavage; alors, il me semble que je deviens fou.



— Bien, vous avez votre papier. Attendez une minute, et je vais vous donner votre certificat.



— Ben quoi! vous n'en voulez pas, maintenant! Mais il est malade!... Va falloir aller chercher le médecin.



Le Docteur. — Il est mort!

— Mort!... Mettez-lui ce papier dans sa poche.



Le Docteur. — Lui mettre ce papier dans sa poche, c'est inutile; c'est un certificat de vie, et il est mort!

— Ah! moi, je m'en fiche. Il m'a demandé un certificat de vie, il faut qu'il le prenne!



Avant.



Pendants.



Après.

COQUETTERIE FÉMININE ou LA COIFFURE TRANSFORMÉE

DE L'UTILITÉ DE L'INSTRUCTION

— C'est une bien belle chose que l'instruction, Lenflé, faut pas en médire.

— En as-tu jamais reçu, Bitard?

— Un peu, et j'en suis bien aise ; ainsi, tout cet hiver, j'ai fréquenté les cours du soir.

— Ah ! et qu'y as-tu récolté?

— Ce que j'y ai récolté? Quatre pardessus, trois chapeaux et sept parapluies. Ne viens donc plus me dire que le temps passé à l'école est du temps perdu!

CONCOURS DES ÉPICIERS

Ceci est encore un des souvenirs dont notre ami Poindinterro aime le plus à s'égayer.

Comme notre ami est dénué de toute espèce d'amour-propre et met même son point d'honneur à se glorifier des pires rosseries, nous allons donc exposer le fait et en tirer le sujet d'un concours.

En ce temps-là, Poindinterro et M'Harcèle étaient tous deux voyageurs à la commission, en produits alimentaires, pour le compte de la même maison et chargés de visiter les villes à leur convenance. Un jour, tous deux se trouvèrent ensemble débarqués au même hôtel, dans la ville dont nous donnons le plan page 7. C'est, nous croyons même, en cette circonstance, qu'ils lièrent connaissance. Comment s'arranger pour ne pas se faire tort mutuellement? Au moment de partir tous deux à leurs affaires, à travers la ville, Poindinterro, d'un air bonhomme et dénué de toute malice, fit à son nouvel ami la proposition suivante :

— Cette ville est toute nouvelle pour vous ; elle m'est à moi également inconnue ; au lieu d'aller nous adresser à tort et à travers à tous les épiciers que nous rencontrerons chacun sur notre chemin, et de marcher ainsi réciproquement sur nos brisées, entendons-nous avant de partir. Si vous y consentez, nous partirons ensemble et ferons le chemin de compagnie. Nous irons tout à fait au hasard. Chaque fois que nous rencontrerons un magasin d'épicerie à notre droite, ce sera vous qui entrerez. Chaque fois que ce magasin sera à notre gauche, ce sera à moi d'y entrer. Il y a toutes chances pour qu'ainsi, nous nous partagions à peu près équitablement toutes les affaires qu'il y a à tenter dans ce pays.

M'Harcèle accepta sans restrictions cette manière de faire, et tous deux partirent de la place marquée ici d'un A, place où se trouvait leur hôtel. M'Harcèle, d'un caractère plus passif, suivit son compagnon par les voies que celui-ci semblait prendre tout à fait au hasard. Le premier épicier qu'ils rencontrèrent ainsi était sur leur gauche Poindinterro entra, en vertu des conventions faites. Il y fit ses affaires, puis sortit et rejoignit son compagnon qui l'avait attendu. Ils continuèrent. Le second épicier était encore à gauche. Le troisième également, M'Harcèle lui-même rit sans arrière-pensée du hasard qui favorisait ainsi son concurrent.

Tout à l'heure, pensait-il, ce sera à mon tour de me rattraper.

Mais, continuant leur route, toujours d'après l'itinéraire où sa première impulsion poussait Poindinterro, il se trouva que le quatrième, le cinquième et le sixième épiciers se rencontrèrent encore à la gauche de nos voyageurs. Bref, le soir venu, ils se trouvèrent arrivés à la place B après être passés devant tous les épiciers de la ville sans que M'Harcèle ait eu une seule fois l'occasion d'entrer chez l'un d'eux. Nos lecteurs, qui connaissent passablement déjà notre ami Poindinterro, vont s'écrier unanimement : « Il connaissait la ville et les rues à prendre. »

Effectivement, l'hypocrite la connaissait à merveille la ville, et avait su y manœuvrer de façon à rafler toutes les affaires, sans rien laisser à son naïf compagnon.

Que nos lecteurs veuillent bien chercher, sur ce plan, l'itinéraire que nos deux compagnons ont dû prendre pour laisser ainsi à leur gauche *tous les magasins d'épicerie* représentés ici par des places noires, et cela en partant de la place A pour aboutir à la place B.

Avis important. — Ajoutons que, dans cet itinéraire, les deux voyageurs ne sont jamais revenus sur leurs pas, et qu'ils ne sont jamais repassés deux fois dans le même tronçon de rue, sur une même place, sur un même carrefour ou à un même croisement de rues.

Prière de nous adresser ce dessin avec l'itinéraire visiblement tracé. Ce concours reste ouvert, jusqu'au 6 juin inclus. Indiquer exté-



DÉCOUVERTE DU SAVANT CRUCHON

La Gerboise d'Egypte. — Au Caire, j'ai vu, dans un cirque où je m'étais introduite, un clown qui marchait sur une boule. Voici de quoi l'imiter.



— Tiens, sur cette petite pente, ça marche très bien.

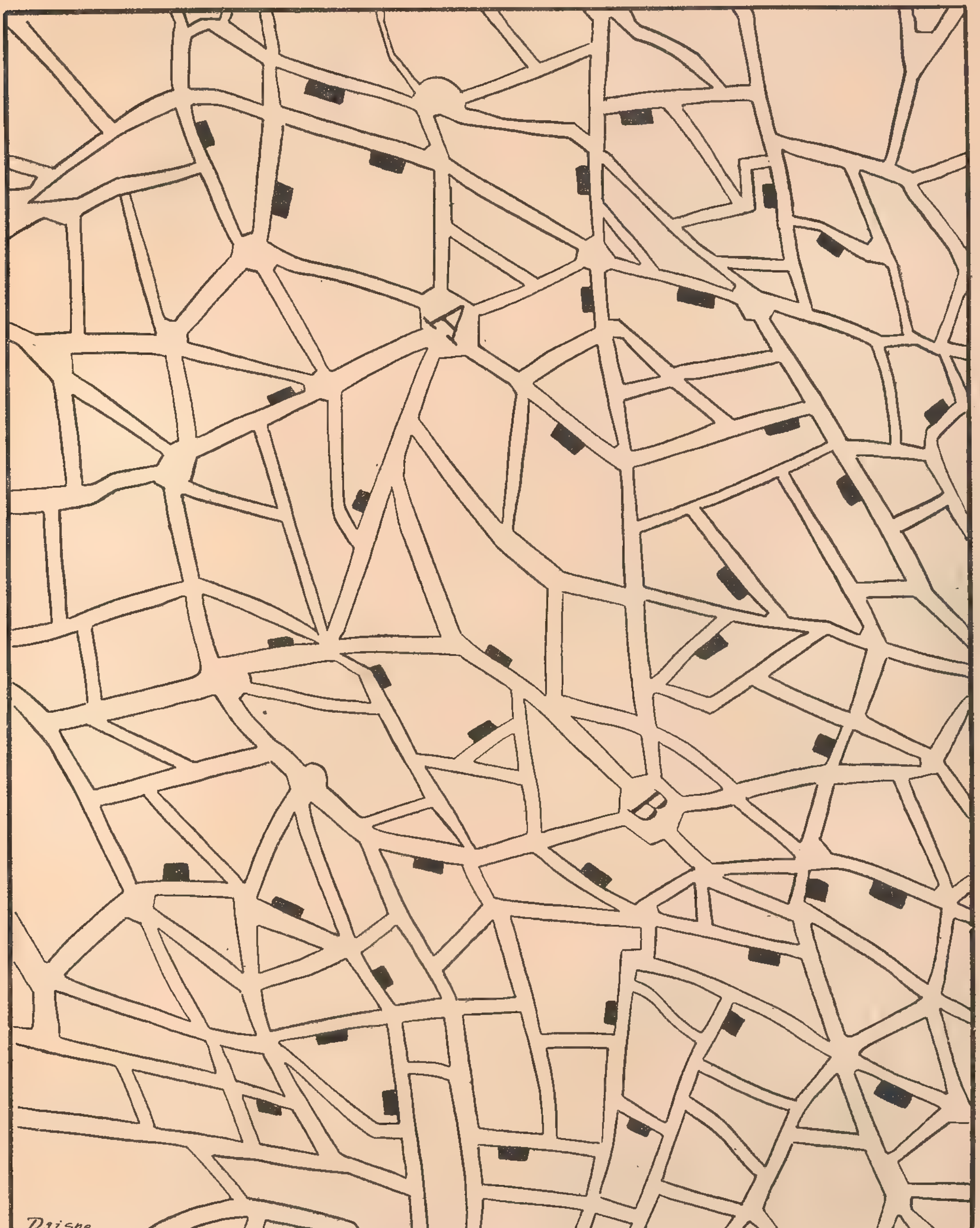


Mais elle a compté sans la pierre où l'œuf vient se briser, et la petite gerboise est engloutie dedans.



Ce qui permet au savant explorateur, sir Cruchon, de découvrir que les gerboises d'Egypte naissent dans des œufs de poule.

CONCOURS DES ÉPICIERS



rieurement la mention : **Concours des Epiciers.**

Les prix suivants seront offerts aux auteurs des meilleurs envois:

1er Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : *Une garniture de bureau.*

3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix : *Une boîte de compas.*

5e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*

6e Prix : *Une bourse en argent.*

7e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : *Un canif en argent.*

9e Prix : *Un baromètre de bureau.*

10e au 20e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*



MALENTENDU

— Je voudrais avoir de la laine un peu plus forte.
— Ah! bien, non! merci... par exemple!...



MÉPRISE

— Imbécile! butor! maladroit! Le voilà qui marche encore sur ma robe!



LA FACHEUSE GAFFE

— Tiens, vous avez un portrait dans votre salon... Ah! charmante! adorable! ravissante!
— Oh! vous exagérez...
— Pas du tout; mais qui est-ce donc?
— Comment, impertinent... mais c'est moi...

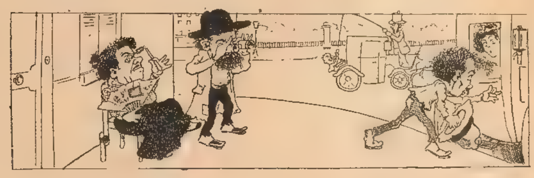


SAISIE MATINALE

L'Huissier *(aimable)*. — Rassurez-vous, monsieur, la loi nous permet de saisir tout, sauf cependant tout ce que vous pouvez avoir sur vous.



— Alors, vous voulez passer le concours pour acquérir le diplôme d'ouvreur de portières de première classe? Mlle Rose-Jasmin, ex-professeur de grâces, et moi, nous formons le jury qui décidera si vous êtes apte à posséder ce brevet.



— Voici justement une voiture qui s'arrête, montrez-nous votre savoir-faire?
— Je m'avance gracieusement en faisant la révérence....



... puis j'ouvre et prends la dame en disant; « Allons-y, la petite mère! » et je la pose à terre.



— Comment, vous venez concourir quand vous êtes aussi peu préparé? On ne dérange pas ainsi un jury de personnes distinguées, avec des manières aussi peu aristocratiques. Vous avez encore bien des études à faire, jeune homme; à l'unanimité, nous vous refusons votre diplôme.



BASSE JALOUSIE

— Des pommes de reinette ! ! Et il n'y a que trois mois qu'il est au concert, quand nous, qui y chantons depuis cinq ans, nous n'en sommes encore qu'aux trognons de choux !

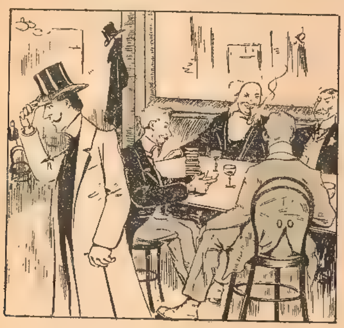


DE CHARYBDE EN SCYLLA

— Voyons, du courage ! D'ailleurs, que risquez-vous ? une petite égratignure. Et le médecin n'est-il pas là ?

L'ADVERSAIRE (*récalcitrant*). — Justement, c'est ce que je crains.

BONNES LANGUES



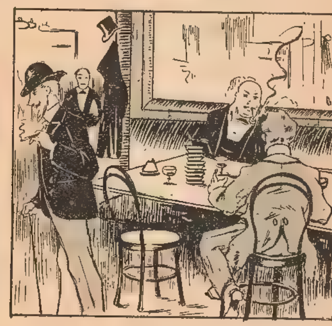
Au départ du premier ami.

— Enfin, le voici parti, quelle chance !
— Il est si bête et si insignifiant.
— Un sot dans toute la force du mot.
— Avec ça, ignorant et fat... il est complet.



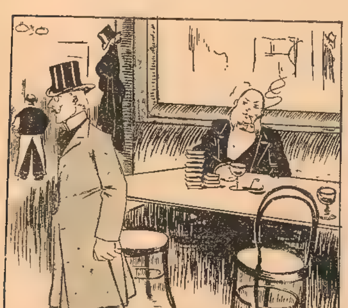
Au départ du second.

— En voilà encore un dont la société n'est pas agréable.
— Moi, il me porte sur les nerfs avec ses histoires assommantes.
— Il est encore plus moule qu'il n'en a l'air.



Au départ du troisième.

— Il était temps qu'il s'en allât. Il est si agaçant avec son air poseur.
— Et pourtant, il n'a pas de quoi être fier. On raconte de sales histoires sur son compte.
— Ça ne m'étonne pas... il a vraiment une tête à claques.



Au départ du quatrième.

— Encore un qui ne vaut pas cher. Ça vient au café pour se faire offrir des consommations à l'œil et passer son temps aux frais des amis. Et ça ose critiquer les autres encore.



— Enfin, tout le monde est parti, me voici seul. Maintenant je vais pouvoir m'en aller à mon tour. Je suis sûr au moins que personne ne dira de mal de moi.



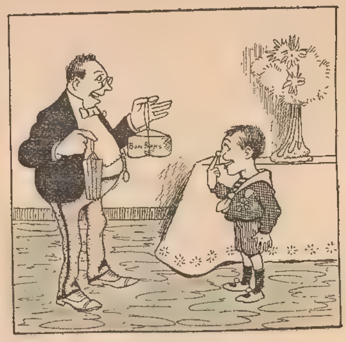
Au départ du dernier.

LE GARÇON. — Deux sous de pourboire ! et voilà plus de trois heures qu'il est ici... quel rapiat, quel sale avare, quel mufle !

GARE AUX EXCÈS!



Toto, d'habitude très indifférent aux honneurs, a, cependant, pour la première fois de sa vie, décroché la croix.



Grande joie dans la famille. Son père lui offre immédiatement deux sacs de bonbons de la meilleure qualité, à titre d'encouragement.



Toto va lui-même faire part de la bonne nouvelle à son oncle Pierre. Nouveau succès et nouveaux encouragements, sous la forme de pralines et de chocolat.



Tout en entamant avidement ses provisions, Toto songe à exploiter jusqu'au bout sa distinction honorifique. Une visite à la tante Eulalie est tout indiquée.

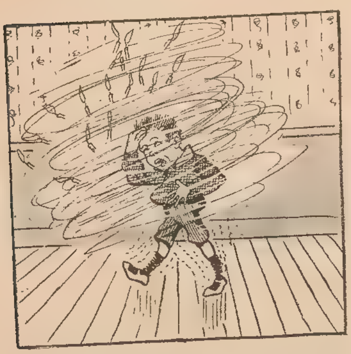


— Il faut encourager la vertu, dit sentencieusement la tante Eulalie en apprenant la chose.

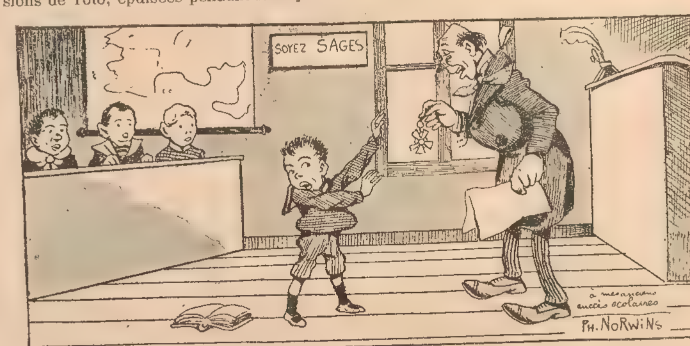
Aussitôt, des caramels et des biscuits à la vanille viennent renouveler les provisions de Toto, épuisées pendant le trajet.



Mais, toutes ces friandises, entassées dans l'estomac de Toto comme de simples voyageurs dans le Métropolitain, commencent à se rebiffer. Toto sent, en rentrant, qu'une lutte horrible se prépare dans son intérieur,



La guerre entre bonbons, chocolat, caramels, biscuits, éclate, acharnée. Mais, changeant d'attitude brusquement, tous semblent se liguer contre lui, et alors, c'est terrible. Je renonce à décrire les suites de ce combat lamentable.



Et, quand huit jours après, s'étant bien conduit derechef, le professeur lui tendit encore la croix, Toto, pâlissant soudain, la repoussa d'un geste noble.

— Non, non, donnez-la à un autre, chacun son tour! s'écria-t-il.

Cette modestie insolite frappa d'admiration toute la classe, et suggéra aussitôt au professeur une comparaison classique avec Charles-Quint qui, ayant goûté aux honneurs, se réfugia dans l'oubli. Toto s'arrangea, du reste, à ne plus mériter la croix.

PAS CONVAINCU

Un apôtre de la ligue antialcoolique entre chez un marchand de vin et, avisant un buveur invétéré, se met à lui exposer les dangers de sa passion.

— Savez-vous, lui dit-il, que si l'on administre à un chien cinq centigrammes d'alcool, il tombe aussitôt raide mort.

— Eh bien! répondit tranquillement le buveur, ça prouve que l'alcool n'est pas fait pour les chiens. Et levant son verre : « A ta santé, ma vieille branche. »

POINTS DE VUE DIFFÉRENTS

Un client entre chez un dentiste pour se faire examiner la mâchoire.

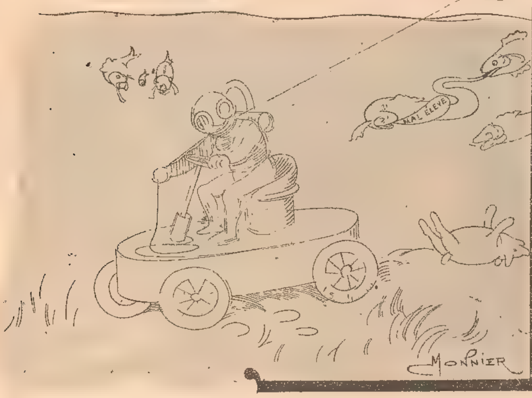
Le praticien s'écrie tout à coup, après l'avoir inspecté soigneusement :

— Oh! superbe, superbe, magnifique.

— Ah! tant mieux, dit le client joyeux; je vois qu'il n'y a rien à faire.

— Comment donc! mais au contraire. Il y a quatre dents à arracher, trois à plomber et cinq à aurifier.





— Si je gagne toutes les courses à l'aviron, c'est grâce à mon teuf-teuf électrique, conduit par un camarade. On reconnait le terrain la veille et, le jour de l'épreuve, c'est un jeu de gagner de cinquante longueurs.

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

Le président d'un petit État de l'Amérique du Sud se plaignait récemment de l'indifférence croissante du peuple concernant la politique.

— Il y a plus de quinze jours, disait-il mélancoliquement, que personne n'a tiré sur moi.

CHEZ LE PERCEPTEUR

— Il y a des contribuables qui s'impatientent.

— Qu'est-ce que cela fait? ils n'iront pas chez le concurrent.

MARIE-BLANCHE.

LA PRIÈRE DU PEAU ROUGE

« Grand Esprit! Être des Êtres! S'il faut que nous continuions à t'offrir en sacrifice des chevelures d'hommes blancs, invente, au plus vite, un bon élixir capillaire pour les visages pâles, car les explorateurs se font de plus en plus chauves! »

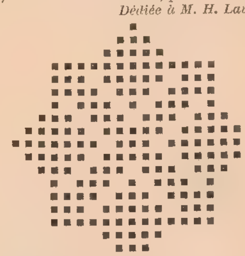
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 14, du 5 avril 1903.)

(N° 49.) **MÉTAGRAMME**
par Marcel de la Brie.

Habitation étroite — Echange — Ville des Etats-Unis — Plus qu'il ne faut.

(N° 50.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Jules Mauvin.
Dédiée à M. H. Laverdan.



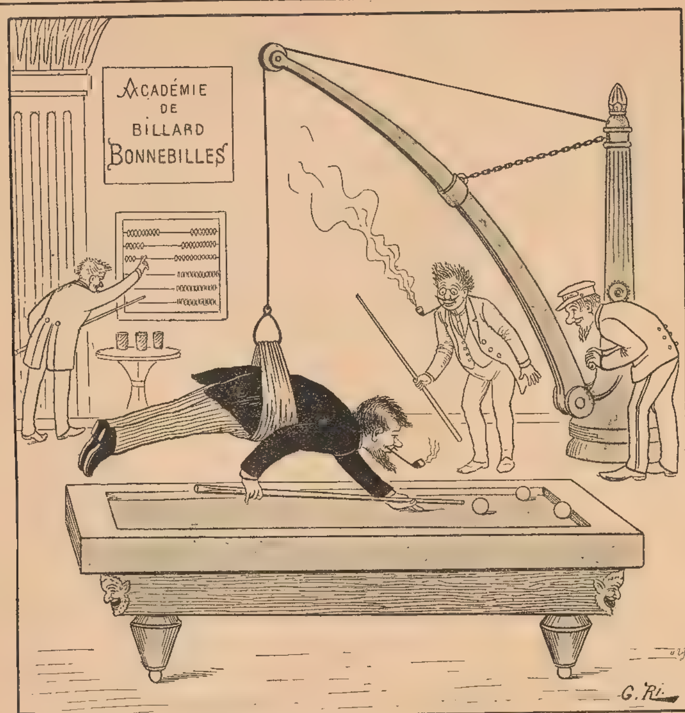
Tout d'abord c'est une consonne.
— Homme politique — Instrument.
— Grand roi de race anglo-saxonne.
— Fille de Laban — Affluent.
— Un chef-lieu d'arrondissement.
— Homme d'Etat prussien — Au monde.
— Personnage biblique — En ronde.
— Chef tartare — En nous — Perroquet.
— Une lettre de l'alphabet.
— Pareil — Sa crue est très fertile.
— Brun — Jamais — Reine de Tyr — Ville.
— Une arme — De Rome empereur.
— Animal rampant et rongeur.
— Tumeurs — Poinçon — Est de noblesse.
— De l'agriculture, déesse.
— Peintre anglais — Plante — Sans effet.
— Un économiste — En forêt.
— Un chef-lieu de canton — Consonne.
— Un affluent de la Garonne.
— Lettre — Bonaparte livra
Près de ses bords, plus d'un combat.
— Une voile triangulaire.
— Desséché — Soutint le contraire.
— Ouvertures qu'a le poisson.
C'est un littérateur breton.
— Preuve évidente et convaincante.
— Canton — Article — Dans soixante.



UN CHIC PLUMET

— Saperlotte! le général, et je suis en grande tenue. Malheur! j'ai oublié mon plumet... sûr qu'il va me mettre aux arrêts.

LE GÉNÉRAL. — C'est bien, lieutenant, un peu fantaisiste; mais où diable avez-vous acheté ce plumet, j'en ai jamais vu de si superbe?



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »
Nouveau procédé pour faciliter certains coups difficiles

(N° 51.) **FANTAISIE**, par Tulipa.

A chacun des mots suivants : Cabler — Erre — Lue — Gêne — Bal — Dore — Se — Tend — Cires — Minas — Aigle — Cesse — Dan — Ain — Leste — Plans — Tanna — Epie —, ajouter une lettre pour former des mots signifiant :

Contrée de l'Italie — Rivière de France — Arrondissement de la Haute-Saône — Ile grecque — Ville de Suisse — Arrondissement en Bretagne — Ville d'Autriche — Col des Alpes — Canton du Gers — Préfecture — Ancienne province d'Espagne — Pays d'Europe — Fleuve de Russie — Empereur de Russie — Rivière d'Allemagne — Ville d'Italie — Chef-lieu d'arrondissement — Contrée de l'ancienne Grèce.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'une femme connue autrefois ; les nouveaux mots, lus en acrostiche, sa profession.

(N° 52.) **PROVERBE CACHÉ**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Retirer un mot à chacun des huit proverbes suivants :

On ignore souvent une autre science que la sienne.
Qui va bonne voie ne tombe pas.
Entre gens d'honneur, parole vaut contrat.
Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup.
Peu vaut mieux que rien.
Parler et faire font deux.
Les morts vont vite, mais l'oubli va plus vite que les morts.
Qui vient de loin a beaucoup à dire.

Les huit mots retirés, lus dans l'ordre donné, donneront un neuvième proverbe.

(N° 53.) **LOGOGRIPHE CROISSANT ET DÉCROISSANT**, par Marcel.

Elément — Ilot — Mesure — Foyer — Grotte — Fréquenter — Célébrer — Département — Souillera — Port d'Espagne — Attaquant avec impétuosité — Ancienne ville d'Afrique — Compensa — Contrée de l'ancienne Grèce — Souillure — Quadrupède — Gale — Possessif — Boisson.

(N° 54.) **LETTRES ABSENTES**
par Noël Regay.

× E × A ×
× R × M ×
× A × D ×
× E × O ×
× L × V ×

Remplacer les × par des lettres, de façon à trouver, en acrostiche, trois fleuves de France.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



LE BOSSU ET LE COSTUMIER

LE BOSSU. — Cher monsieur, je dois assister à un bal costumé. Je désirerais ne pas être reconnu ; mais, avec mon infirmité, ce sera bien difficile, je le crains.

LE COSTUMIER. — Rien de plus simple, monsieur. Voici un délicieux costume de chiffonnier avec une hotte évidée qui va très bien sur votre protubérance.

Au bal masqué, personne ne reconnut le bossu.



LOGIQUE

— D'où viens-tu ?
— De la pêche aux goujons.
— En as-tu pris ?
— Non.
— Alors, comment sais-tu que c'étaient des goujons ?

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — En réponse à plusieurs de mes lecteurs qui me demandent de leur indiquer une opération d'achat opportune, je leur signale l'action ordinaire *de Beers*, sur laquelle j'ai les plus sérieuses raisons de prévoir un fort mouvement en avant à bref délai. Une hausse de cent francs sur les cours actuels ne m'étonnerait nullement, tellement je la crois probable.

La brillante situation de la *de Beers* est connue; la richesse de ses mines est inépuisable, et le dernier dividende a à peine absorbé 39 millions 1/2, alors que le bénéfice total dépassait 67 millions.

Les débouchés sont assurés, puisque, par traité, la compagnie a prévu l'écoulement de toute sa production avec une majoration de 20 0/0 sur les prix d'il y a deux ans.

Dans ces conditions, le dividende paraît pouvoir être porté de 50 à 75 francs, et ce ne serait qu'un minimum, étant donné l'augmentation de la production et les prix avantageux auxquels elle est placée.

Enfin, la *de Beers* doit, sinon racheter le monopole de la dynamite au Transvaal, au moins établir des usines de fabrication de cet explosif dont la vente lui assurera de nouveaux et très sérieux bénéfices.

L'activité renaît peu à peu au Transvaal, et l'émission de l'emprunt annoncé va certainement provoquer la reprise tant attendue depuis la pacification.

L'action *de Beers* sera la première, parmi les valeurs sud-africaines, à profiter, dans la plus large mesure, du réveil du marché des Mines d'or.

Aussi je n'hésite pas à conseiller, comme une opération particulièrement opportune et devant, à bref délai, permettre la réalisation de beaux bénéfices, un achat de 25 ou 50 actions ordinaires *de Beers*, me mettant pour cela à l'entière disposition de mes lecteurs.

J.-B. Denny,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais, Écrire à M. J.-B. Denny, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*

PRIME

AGRANDISSEMENT de PHOTOGRAPHIE

Par suite d'une convention que nous avons faite avec une maison artistique de premier ordre, nous offrons à nos lecteurs un agrandissement photographique (format 43 cent. sur 36 c.) au prix exceptionnellement réduit de 10 fr. (1 fr. en plus pour port et emballage).

Ces jolis agrandissements d'un fini irréprochable et d'une ressemblance toujours frappante, valent certainement plusieurs fois leur prix et dans un salon font un très bel ornement.

Envoyer aux bureaux du *Pêle-Mêle 7, rue Cadet*, une photographie ordinaire et onze francs.

On recevra 15 jours après, franco, l'agrandissement et l'épreuve qui nous aura été confiée.

Des spécimens sont exposés dans nos bureaux.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Le Borgne. — C'est à cause des nombreux oublis que causerait, nécessairement, l'éloignement de ce petit carré.

MM. V. Goupil, Seuch. — Il s'agisssit du concours paru dans le n° 18 vous avez confondu avec le Concours d'habillage dont le résultat a été donné la semaine suivante.

M. Salmon. — Le nom étant donné sans aucune explication, cela n'a pas la moindre importance.

M. Van Ackère. — Ce genre de question est trop technique, nous ne pouvons empiéter ainsi sur le domaine de la médecine. Regrets.



UN ÉVÉNEMENT A FOUILLY-EN-BRIE

— Comment, vous restez chez vous un jour comme celui-là, vous ne savez donc pas la grande nouvelle ?
— Je ne connais rien du tout, je viens d'être malade. Que se passe-t-il donc ?
— Le Conseil a voté les fonds pour la construction d'un réverbère sur la place.
— Pas possible, mais que font ces gens sur la place ?
— Ils regardent l'emplacement où sera érigé le réverbère.



CHAMBRE DE GARÇON A LOUER

— Seulement, dame! si vous voulez vous mettre à la fenêtre, il faudra faire couper vos cheveux.

9e ANNÉE. — N° 23 | 10 Centimes | 7 JUIN 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

DUEL MODERNE, par A. BLONDEAU.



— Dites-donc, garçon... n'oubliez pas que, mou adversaire et moi, nous aimons beaucoup les hors-d'œuvre ?...



CLAUDE LE GUEUX

(NOUVELLE)

Les mains dans les poches, le dos courbé, le ventre creusé, Claude le Gueux s'en va.

Il déambule, d'un bout à l'autre de Paris, traînant ses loques, tour à tour, dans les quartiers riches et dans les ruelles misérables. Il se plaît à ces contrastes; sa philosophie, d'habitude, y trouve des enseignements réconfortants pour sa détresse. Mais aujourd'hui, elle est impuissante à remonter son pauvre moral sombré, à stimuler son énergie lasse... Cependant, il fait beau, c'est le premier jour de printemps et la nature semble avoir mis de la coquetterie à fêter son réveil à la vie. L'avenue des Champs-Elysées est resplendissante de gai soleil; les enfants, roses et frais, débordants de santé, emplissent l'air de leurs cris joyeux, les vigoureuses nourrices sont tout épanouies de bien-être et de force tranquille, les promeneurs semblent rayonnants; sur leur visage se reflète la jouissance intime d'une poussée de chaleur et de vie qui leur monte des poumons.

Au milieu du luxe et de la gaieté, Claude le gueux lamentablement traîne sa misère. Lui aussi, parbleu, sent un réveil dans ses entrailles, mieux qu'une chaleur, une brûlure. Son ventre crie, oui, avec d'autant plus d'insistance qu'il est, lui aussi, tout ragaillardi, par cette belle journée de printemps... Si encore on avait une pipe pour l'endormir, cet affamé... mais ouiche!... plus de tabac... depuis trois jours! Son dos se fait plus courbé, son ventre plus creux. C'est vraiment un pauvre diable! Regardez-le monter l'avenue, dont le large ruban s'allonge, s'allonge là-haut, en se rétrécissant, comme pour passer sous l'Arc-de-Triomphe... Ses pauvres souliers rapiécés, honteux, bâillant de toute la couture de la semelle; son triste pantalon qui glisse sur ses maigres hanches, et dont les désastres sont à peine couverts par les pans de la vieille redingote, noire autrefois, maintenant grise, verte, de couleur invraisemblable, brûlée par le soleil, rongée par la poussière, ravagée par la pluie; puis, couronnant ces loques, un chapeau haut de forme, cassé, pelé, rougi... dont les bords semblent deux gouttières... Il s'en va là-bas, là-bas, à la Défense, au-dessus de Courbevoie. Il y a un ami, un marchand de vieilles ferrailles, qui gagne jusqu'à ses quarante sous par jour, quand il fait beau, lorsque le marché en plein air, sur l'avenue, a été bon. Il y trouvera sûrement une soupe, un verre de vin... et une pipe de tabac... Ah! ah! Une pipe de tabac! A cette pensée, il jubile, se surprend à sourire.

Mais la route est longue... la fatigue le gagne, le découragement le reprend à nouveau. Dans sa tête vide roulent confusément des regrets, des rancunes, des idées de vengeance contre la société, contre les siens, contre lui-même... Voilà pourtant où l'ont conduit ses belles théories humanitaires... Il a voulu être charitable, être confiant, arriver sans bassesses, sans intrigues, sans viles complaisances; mais encore, sans nuire à personne, s'effaçant même pour laisser passer d'autres plus méritants, plus avides, ou simplement plus pressés!... Beau résultat, vraiment! Il s'est trouvé distancé, méconnu, repoussé!... Sa bonté a été jugée faiblesse, et son amertume, envie. Il a essayé du commerce, on l'a trompé... il a essayé des affaires, on l'a roulé!... et, de chute en chute, il est tombé... jusqu'au dernier échelon de l'échelle sociale... C'est un paria, c'est le rebut de la société, c'est la honte, et sa famille depuis longtemps l'a renié!...

Toutes ces idées se heurtent confusément dans son cerveau enfiévré; mais par instant, cependant, comme une lueur, un éclair, une pensée joyeuse le traverse... la pipe de tabac qui là-bas l'attend... la bonne soupe bien chaude!...

— Mais non, nounou, puisque c'est aujourd'hui jeudi...

Une petite voix claire s'élève à ses côtés, puis passe...

— Hein? Quoi?... Qu'est-ce qu'il dit ce môme?... Jeudi? mais non... c'est... Ah! mais, voyons... Pas de plaisanterie, hein!...

Une angoisse soudain l'étreint... Se serait-il trompé? Le jeudi, précisément, son homme est à Vincennes, à l'autre bout de Paris, au marché de la ferraille! Les jours s'écoulent si pareils pour les pauvres diables, sans dimanches ni fêtes pour points de repère... il a fort bien pu faire erreur. Voici un kiosque de journaux... c'est bien simple, nous allons voir!...



— Enfer et damnation!... Il a raison le môme!

Non, vraiment, la vie est trop dure pour les malheureux!... Claude le Gueux, une seconde, reste comme hébété, les jambes molles, la gorge sèche, les yeux rivés sur la manchette du journal (ô ironie!) *Le Soleil*, où se détachait le mot inexorable : jeudi.

— Jeudi! répéta-t-il machinalement.

Puis, soudain, une révolte et une colère le prirent. A la fin, c'en était trop, il en avait assez... Puisqu'avec des scrupules on n'arrivait qu'à crever de faim, c'est bien simple, il n'en aurait plus! Il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit-on. Désormais, il ne se laisserait plus arrêter par de sots préjugés. La chance, la fortune, il les irait chercher puisqu'elles ne venaient pas à lui. Tous les moyens lui seraient bons. Le vol, même, s'il le faut. Ah! mais!!...

Et quand il sera riche, il se vengera des dédains, des humiliations, des injustices!...

En attendant, que faire?... Aller à Vincennes? Il est si fatigué! Ses jambes se refusent à le porter. Pourtant, il faut essayer...

Et Claude le Gueux redescend l'avenue, se traînant misérablement. Il fait peine à voir. Le voici au rond-point des Champs-Elysées. Mais il est si las... si las!... Il ne peut continuer! Il lui faut s'asseoir, bien qu'il sache qu'après, la marche sera dure à reprendre. Sous l'ombre des arbres, un banc est libre. Un seul promeneur l'occupe. C'est un garçon de recettes. La douce chaleur l'a engourdi, il sommeille. Sa tête inclinée laisse apercevoir son cou rond et bien portant, bien nourri. Son bicorne, posé de travers, découvre un front uni, bombé doucement, mais implacablement opiniâtre... Et soudain, Claude tressaille. Il connaît cet uniforme, ce front têtu, ces rouges lèvres épaisses et gourmandes... C'est son frère. Son frère, le bon sujet, qu'on lui a cent fois cité comme exemple, dont l'ordre, la ponctualité, la probité lui ont assuré une situation sûre et avantageuse. Oui, il le reconnaît bien. Que de fois est-il allé, en ses jours de détresse, l'implorer, le supplier, sans que jamais il se laissât attendrir, lui, son frère!

— Fais-toi une position, travaille, tu réussiras, avait-il invariablement répondu, ensuite tu reviendras, nous pourrons nous voir. Tu es intelligent, tu es d'âge à te conduire, pour rien au monde je n'encouragerais ta paresse et ton oisiveté; je suis marié, j'ai des enfants... chacun pour soi.

A chaque entrevue, il avait renouvelé ses mêmes conseils protecteurs, sans un geste d'aide ni de pitié; puis, un jour, Claude s'étant présenté, la bonne — car il avait une bonne — avait répondu que « monsieur » donnant au bureau de bienfaisance, ne pouvait, en plus, s'intéresser aux mendiants de la rue.

En écoutant la respiration paisible du promeneur endormi, tous ces souvenirs remontèrent au cerveau du gueux, enveloppés de rancune, de désir de vengeance pour le cruel égoïste auquel la chance avait souri, songeant au bonheur que lui, Claude, aurait eu à venir en aide à son jeune frère malheureux, si les rôles eussent été intervertis.

. . . .

— Oh! l'imprudent!

Cette réflexion, presqu'à haute voix, lui échappe. Aux côtés du garçon de recette, sur le banc, est posée sa sacoche entr'ouverte. L'un des compar-



timents est rempli de papiers, l'autre de billets de banque. Il y a là toute une fortune. Des petits, des grands, épinglés par liasses, qu'on peut saisir et enlever du bout des doigts.

— Eh! eh! Claude ricane. En voilà des pipes de tabac!...

C'est sa première pensée. Elle l'emplit, l'illumine. Dans la serviette, devant lui, une folle sarabande de paquets de « caporal supérieur » éclate en un joyeux feu d'artifice, se résout en fumée. Peu à peu, cette fumée se parfume de relents de cuisine, les paquets grossissent, grossissent; se changent en jambons phénoménaux, en poulets colossaux, tout rôtis. Quelle agape, seigneur! Sous ses yeux dilatés, ivre de faim, le gueux voit, sent, touche cette invraisemblable réalité. Vers les billets fascinateurs son bras s'étend... Un billet, un seul... le plus petit... Il est à son aise, lui, il a des économies..., il le remplacera..., sans presque s'en apercevoir.

. . . .

— *La Pétrie!... La P'trie!...* Demandez les derniers détails!... Arrestation des célèbres banquiers Fraude et Cie!...

C'est un camelot qui passe. Son cri déjà s'est perdu...

Mais Claude le Gueux a eu une vision : Paris, l'or, la corruption, la lutte âpre et sauvage des riches pour garder leur luxe. Les griffes des jouisseurs ambitieux... Au-dessus du cloaque, une petite lueur tremblotante, tout son passé, toute sa probité, vacille, qu'un geste, un rien va

éteindre... la seule lumière dans ces ténèbres!... Alors, repoussant l'idée tentatrice, et de peur que d'autres cupidités, par l'aspect de l'or, soient tentées... alors, sa main, sa main de gueux, s'appuie... doucement, avec précaution, sur l'ouverture de la sacoche, qui se referme avec un bruit sec, déclanchant le ressort à secret automatique qui, maintenant, garde, inviolable, le mystère de sa richesse.

. . . .

Le léger heurt a tiré de son assoupissement le garçon de recette. Languissamment, il entr'ouvre les yeux. (La douce chaleur, le caressant soleil emmolissent!...) Mais, soudain, il les referme précipitamment, pour ne pas voir!... Il vient de saisir, là-bas, descendant d'un pas traînant... la silhouette trop connue...hélas! du propre à rien... son frère... qu'on a surnommé... Claude le Gueux.

Etienne JOLICLER.

UN HONNÊTE HOMME

— As-tu lu les détails du crime de la rue des Apaches? demanda Bicoquet à son ami Lintègre.

— Non, répondit celui-ci; voilà plus de huit jours que je n'ai mis le nez dans un journal.

— Est-ce possible? toi qui avais l'habitude de lire, tous les jours, ton journal d'un bout à l'autre sans sauter une ligne.

— C'est par raison d'honnêteté que je m'abstiens en ce moment.

— Par honnêteté! je ne saisis pas.

— Tu vas comprendre. J'ai trouvé, il y a huit jours, un portefeuille bien garni que j'ai mis de côté. Si le propriétaire du portefeuille l'annonçait dans les journaux et que je voie l'annonce, je serais trop honnête pour ne pas le lui rapporter aussitôt. Alors, je préfère ne pas lire les journaux.

LE COCHER ET LA VIEILLE DAME

Une vieille dame, qui aime les bêtes, arrive à la gare du Nord, revenant d'un séjour à la campagne.

Elle arrête un fiacre et y loge d'abord deux chiens, puis elle rentre dans la gare et en rapporte un panier à claire-voie contenant deux chats. Nouvelle disparition et réapparition avec deux cages, l'une renfermant un perroquet, et l'autre trois serins.

— Pardon, madame, dit alors le cocher, d'un ton goguenard, il fera beau aujourd'hui.

— Mais... je le crois, dit la dame, un peu interloquée.

— Pas de danger d'averse, ni d'inondation.

— Non, évidemment... Mais pourquoi?

— Parce que je croyais que vous craigniez peut-être un déluge et que vous preniez ma voiture pour une arche de Noé.

LES QUARANTE VOLEURS

Un gros fermier de la Beauce, étant un jour de passage à Paris, avait remarqué, sur une colonne Morris, une affiche enluminée portant en vedette ces mots : *Ali-Baba ou les quarante voleurs*. Le soir venu, il se rend au théâtre des Délassements. Instantanés, où se donnait cette féerie, et, déposant sur la plaque du guichet un louis, demande un fauteuil d'orchestre.

— C'est cinq francs, fait la buraliste en lui remettant son coupon.

— Cent sous pour voir les quarante voleurs! clame le rural, qui avait compté ne dépenser que deux francs. Cent sous! continue-t-il en ramassant sa monnaie, gardez votre coupon, je renonce à voir les trente-neuf autres!

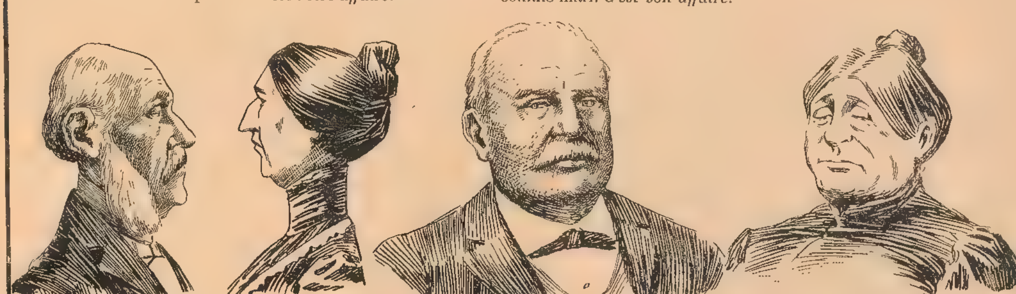
UNE RÉCLAME BIEN MODERNE



— Jeune homme, vous êtes épris de cette jeune fille et désirez ardemment l'épouser. *C'est votre affaire.*



— La jeune fille, de son côté, vous aime et vous accepte de tout cœur comme mari. *C'est son affaire.*



— Vos parents consentent volontiers à ce mariage, et les parents de la jeune fille le verront s'accomplir avec joie. *C'est leur affaire.*

— Mais une fois mariés, vous aurez besoin d'un bel ameublement. *Ça, c'est notre affaire.*

MAISON DUGUÉ-RIDON & Cie

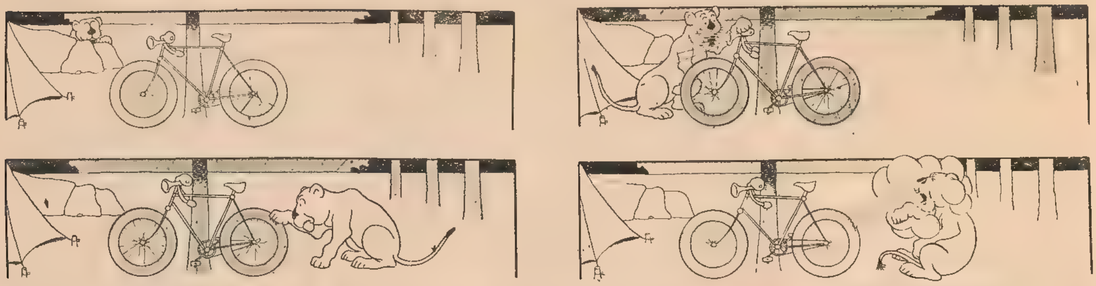
AMEUBLEMENTS

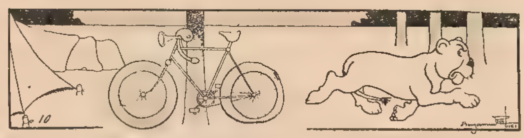
EN TOUS GENRES.

Ameublement Moderne et Articles de Fantaisie

435

LA LIONNE ET LA BICYCLETTE





UN SUJET DÉLICAT

— Je suis vieux, madame, et ma barbe grisonne. Cela, vis-à-vis de vous, m'autorise à bien des libertés, et pourtant... à vous entretenir du sujet qui me préoccupe, je n'ose me risquer. Vous allez me trouver bien audacieux peut-être, indiscret même, et pis est, malappris.

— Alors, c'est fort simple, restons-en là, du moins pour aujourd'hui!

— Mais votre curiosité maintenant est éveillée. Vous voulez que je parle, quitte ensuite à me dire que j'eusse mieux fait de me taire; vous ne seriez pas femme en pensant autrement. Il faut donc que je m'exécute Eh bien! voici : Je voulais vous dire... Mais mon sujet est si délicat..., il demanderait, pour être bien traité, une plume si subtile, qu'encore une fois, j'hésite.

— Dieu! que vous êtes agaçant! Par grâce, finissons-en!

— Vous y tenez? Soit! Mais au premier mot, vous allez m'arrêter, vous indigner, rougir... Ce n'est pas, notez-le, que la chose en elle-même dépare votre beauté. J'estime, au contraire, qu'elle en est plus saisissante, prend un cachet plus grave, qui me plaît davantage. Mais votre coquetterie s'en accommode fort mal, et si vous vous doutiez de la présence de l'importun, vous vous empresseriez, j'en suis sûr, de le dissimuler. Comment se fait-il que, dans l'intimité de votre toilette, il ait pu échapper à votre minutieuse attention? Vous avez cependant la vue perçante encore, et n'êtes pas, comme moi, obligée de mettre d'affreuses lunettes vertes à califourchon sur votre petit nez curieux... Eh bien! moi, je l'ai vu, et je puis en parler. Oui, oui, je vous entends : « Peste soit du vieux barbon! De quel droit se prévaut-il pour pénétrer dans le secret de mon intimité, et quelle inconvenance cache-t-il sous ses réticences!... » Vous me vouez à tous les diables, et ne voulez plus rien entendre; seulement, vous brûlez du désir de savoir. S'il pouvait donc parler!...

— Je vous le défends, monsieur!

— Qu'est-ce que cela peut être?

— Non, je n'écoute rien!

— Je maudis maintenant mon imprudence. Quel fâcheux besoin de radoter taquine les vieilles gens! Dans quelle impasse me suis-je fourré? Si je me tais, je vous déplais, et si je parle, je vous déplais encore! Chose plus grave, j'y songe. Seulement, lorsque, grâce à moi, vous aurez pu, d'un geste, dissimuler à tous les yeux, ou mieux, anéantir celui que moi j'ai vu, un autre reviendra, puis d'autres ensuite... Mon intervention ne vous aura en rien servie. Aussi, n'est-ce pas, j'eusse mieux fait de me taire, car, vous l'avez compris, je voulais vous parler, madame, de ce cheveu blanc que j'ai hier au soir surpris sur votre tempe.

Étienne JOLICLER.

On pouvait lire, dans les annonces d'un journal de la ville de X... : « Demandez l'Almanach du Tout-Savoir, *donnant des prédictions certaines sur le temps;* 0 fr. 50 le numéro; en vente dans toutes les librairies et aux bureaux du journal. »

Et quelques semaines plus tard, dans les invitations à une réunion organisée par la direction de l'Almanach, on lisait : « On se réunira dans la cour de l'établissement, si le temps le permet; dans le cas contraire, la réunion sera remise à un autre jour. »

R. LECOCQ.



UN FAIT-DIVERS A LA FÊTE DE NEUILLY

Un forain sortant de sa boutique, a été renversé par une automobile et a eu la tête tranchée net. Renseignements pris, le forain en question n'est autre que celui qui fait le décapité parlant. Chose étrange! bizarre entêtement! depuis qu'il est décapité, le décapité parlant n'a plus prononcé une seule parole.

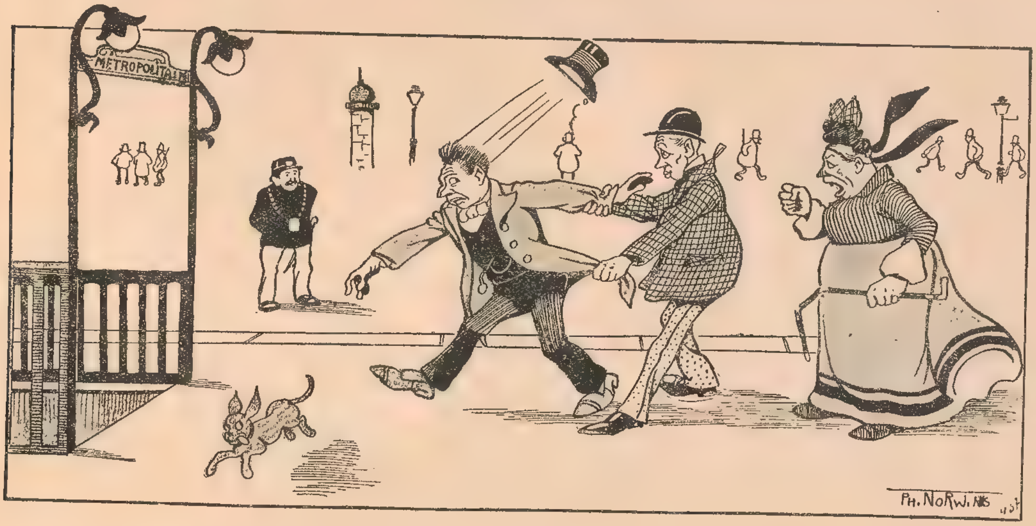


CHANGEMENT A VUE

— Si ce n'est pas un crime de priver de sa liberté cet être si superbe, si noble, si...



— Sapristi!... un barreau qui est brisé; s'il allait sortir!



SUICIDE

L'Ami. — Malheureux! pense à tes enfants, que vas-tu faire?
Le Mari. — C'en est trop, cette fois, j'en ai assez de l'existence, je n'en peux plus... tant pis, je vais le prendre!

A LA LETTRE

— Veux-tu avoir l'œil sur mon cheval, pendant que j'entre ici boire un coup? dit un fermier à un gamin.

— J'voulons ben, dit le jeune Normand.

Le fermier, sa libation terminée, sort du cabaret et ne voit plus sa monture.

— Ah çà, mais où donc est mon cheval? fait-il au gamin.

— Y s'a sauvé, vot' cheval!

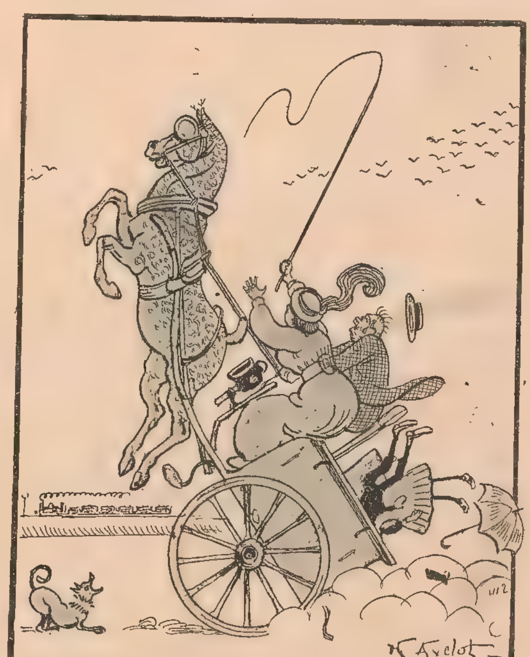
— Est-ce que je ne l'avais pas confié à tes soins, mauvais garnement?

— Vous m'avez seulement dit d'avoir l'œil dessus; c'est ce que j'ons fait jusqu'à ce qu'il ait disparu au tournant de la route.



PAUVRE VICTIME!

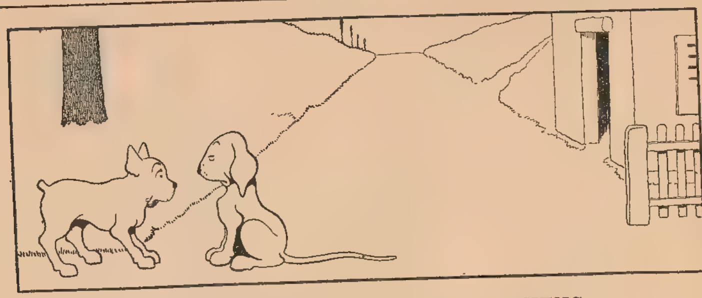
— Crénom! y a un sale coquin, un misérable filou qui m'a volé mon mouchoir!



CHEVAL DE LOUAGE

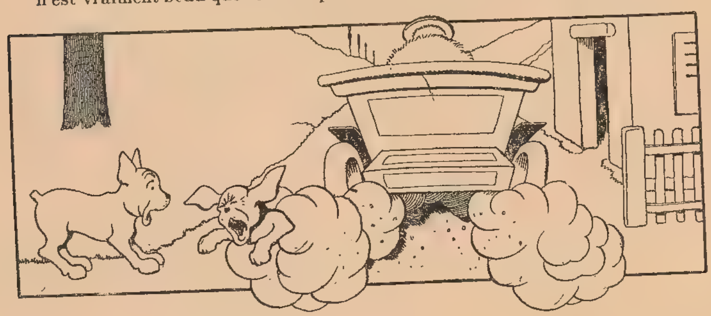
— Je vois ce que c'est, ma femme. C'est un cheval qui n'est pas dressé.

— Pas dressé! mon ami, que te faut-il donc?



L'AUTOMOBILE ET LES DEUX CHIENS

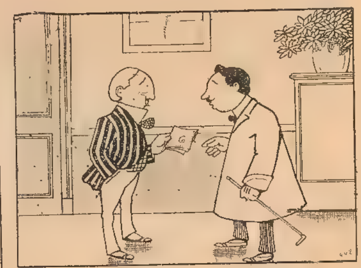
MÉDOR. — Ton maître a eu tort de te faire couper la queue... un chien n'est vraiment beau que terminé par cet élégant appendice.



!!!



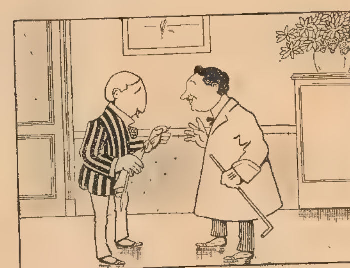
TOM. — Décidément, j'aime mieux être comme je suis... c'est moins dangereux.



UN VRAI DISTRAIT

— Dis donc, mon vieux, rends-moi donc un petit service, prête-moi un mouchoir, j'ai oublié le mien?

— Avec plaisir. En voici un, et ne te dérange pas pour me le rapporter, je viendrai le prendre chez toi en passant... Mais j'y pense...



.. avec ma sacrée mémoire, je suis capable d'oublier que je te l'ai prêté. Au fait, je n'ai qu'à y faire un nœud. Comme ça, j'y penserai.



— Voilà qui est fait.

— Mais le mouchoir que je t'ai demandé?

— Eh bien! le voici; prends-le, cher ami.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Opérette.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, plusieurs fois, dans votre journal, quelques appréciations assez différentes, concernant la musique moderne et les œuvres musicales de ces derniers temps. Je me suis bien gardé de vous adresser le moindre mot pouvant vous faire connaître mon opinion à ce sujet, j'estimais cette opinion de trop peu d'importance et trop peu motivée pour l'exprimer; je n'ai, en effet, aucune espèce de prétention à soutenir une école plutôt qu'une autre, me laissant simplement guider, dans l'audition d'une pièce musicale, par le plaisir plus ou moins grand que j'y éprouve; mais c'est justement parce que ce goût, sans prétention, je ne trouve plus, nulle part, l'occasion de le satisfaire que je vous écris ces lignes. Il y a tout d'abord une chose que je ne devrais pas oser avouer, ayant lu, ici-meme, quelques lettres de vos lecteurs échafaudées sur les plus savantes théories pour expliquer l'évolution actuelle de la musique de scène; aux yeux de ces lecteurs, je paraîtrai sans doute bien peu de chose si je déclare que j'ai toujours goûté l'opérette. Ne discutons pas mon peu de sens artistique, je constate simplement un fait : j'ai toujours goûté l'opérette. Je connais d'autres personnes qui partagent exactement cette manière de voir.

D'autre part, il me semble avoir souvenance que certaines de ces opérettes ont eu, jadis (ce jadis n'est pas encore très vieux), le plus éclatant et le plus durable succès; qu'on se rappelle les *Cloches de Corneville* et la *Mascotte*, pour ne citer que celles-là.

Je ne pense pas que, depuis les quelques années où parurent ces œuvres, l'éducation musicale nouvelle ait eu, sur toutes les classes de la société, une influence tellement énorme, que les milliers et les milliers de personnes qui applaudirent ces opérettes se voient, à présent, entièrement converties aux nouvelles idées. A vrai dire, les trois quarts et demi de ces personnes sont comme moi; ne pouvant s'occuper beaucoup de ces questions, elles allaient entendre ce qui les distrayait et les amusait, voilà tout.

Je suppose donc que tous ces milliers et milliers de personnes, à l'instar de moi-même, applaudiraient volontiers de nouvelles œuvres du même genre.

Or, de quelque côté qu'on se retourne, à présent, ce genre a complètement disparu; cela s'est déjà constaté maintes fois.

Comment ce fait peut-il se produire?

Les compositeurs ne manquent pas; ce sont eux qui manquent de débouchés, il semble donc qu'ils ont abandonné là un genre des plus féconds et celui qui s'adressait au public le plus nombreux.

A-t-on démêlé la cause de cela?

Je serais curieux de le savoir, étant fort amateur de cette musique sans prétention, et la voyant à ce point délaissée. Pensez-vous que ce soit sans espoir de retour?

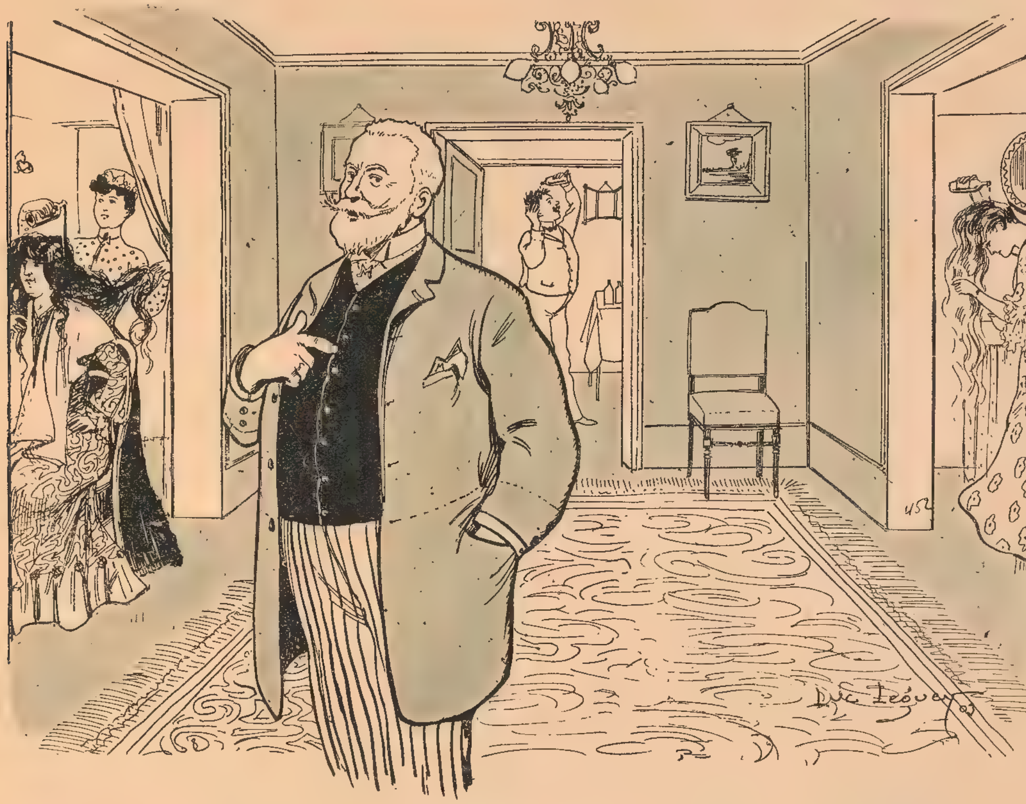
Recevez, etc. G. LEPILEUR (Paris).

Bulles de savon.

Je voudrais savoir comment m'y prendre pour que les bulles de savon, faites pour s'amuser, durent plusieurs heures. A. RICHARD.

Monsieur le directeur,

Je vous envoie *ci-contre* une recette relevée il y a quelque temps, dans un journal de récréa



LE CÉLÈBRE CHOCOLATIER. — **Décidément, dans ma famille, je suis le seul qui blanchisse en vieillissant.**

tions scientifiques, et de laquelle votre correspondant pourra tirer un bon parti.

Bulles de savon persistantes : On dissout une partie de savon dans quarante parties d'une eau tiède et bien pure (eau distillée ou eau de pluie). On laisse refroidir et, après avoir filtré, on ajoute un volume de glycérine pour trois volumes du liquide obtenu. On filtre de nouveau et, après un repos d'une journée, on ajoute la même quantité de glycérine.

Les bulles faites avec ce liquide durent des jours.

Recevez, etc. EBLÉ (Montbéliard).

Nous recevons une formule analogue d'un lecteur qui signe Any Croche et qui y ajoute les lignes suivantes :

« Les bulles ainsi obtenues sont énormes et résistantes comme des balles élastiques. Si vous frottez les bords d'un verre avec un peu de votre eau de savon, et que vous y déposiez doucement une de vos bulles, elle y demeurera très longtemps fixée, à condition qu'il n'y ait pas de courant d'air dans la pièce; on peut recevoir ces bulles sur le bras et les faire rebondir, à condition que l'étoffe de vos vêtements où elles se posent soit en étoffe de laine ou de drap, et non en toile ou en coton.

« ANY CROCHE. »

Dix de blanc au piquet.

Quoique ne répondant pas directement à la question posée ici dernièrement, la lettre suivante traite néanmoins un point sur lequel nous avons reçu déjà de fréquentes demandes. Nous la publions à ce titre.

Monsieur le Directeur,

J'ai toujours entendu dire que le dix de blanc empêchait le quatre-vingt-dix, mais ne servait pas à le faire (c'est-à-dire que, comme à l'écarté, quand on retourne le roi, on le marque *de suite*); quand on a dix de blanc, on l'annonce avant que le joueur ait écarté, ou avant que l'on écarte soi-même; on le porte immédiatement sur la marque et l'on continue à jouer en comptant comme à l'ordinaire, mais on ne peut additionner le dix de blanc aux points que l'on a en mains pour arriver à compter trente (si l'on est deux) ou vingt (si l'on est trois ou quatre). Toutes les règles, bonnes ou mauvaises, le disent : il n'est pas admissible que deux partenaires à quatre comptent quatre-vingt-dix avec un dix de blanc dans chaque main, ils doivent marquer : dix et dix font vingt et empêchent ainsi le quatre-vingt-dix que pourraient avoir les autres.

Aujourd'hui, on joue le piquet sans avoir de règles très précises sur ce jeu, et beaucoup de points restent incertains; mais je me rappelle une vieille règle d'antan qui disait ce que j'écris plus haut : « Le dix de blanc empêche le quatre-vingt-dix, mais ne sert pas à le faire. »

Recevez, etc.

Un vieux joueur et amateur du noble jeu de piquet,
BENEDETTE (Paris).

Enfants nègres.

Un médecin allemand établi à Klein-Popo, dans le Togoland, traite dans le *Petit Temps* une question peu élucidée. Dans la région équatoriale, les enfants nègres viennent au monde aussi blancs que les enfants européens; deux ou trois jours après, ils sont lilas; en huit ou dix jours, ils deviennent marron clair. Ce n'est que trois ou quatre mois après qu'ils obtiennent leur couleur noire. Je serais satisfait de savoir si ce n'est pas un canard. LOIJ PAX (Paris).

Monsieur le Directeur,

Je réponds, en ma qualité de colonial, à la question posée par M. Loij Pax.

C'est une plaisanterie de prétendre que les enfants nègres, en venant au monde, passent par les différentes couleurs de l'arc-en-ciel avant de devenir noirs.

La réalité est celle-ci : les enfants de race noire, en venant au monde, n'ont pas la couleur réellement noire; ils sont blancs à certains endroits du corps, mais ne prennent jamais une autre couleur; ils deviennent noirs progressivement et, au bout du sixième jour, ils possèdent la couleur indigène, c'est-à-dire un noir mat.

Ils ne possèdent aucun cheveu en venant au monde, et ne sont chevelus que dans la seconde dizaine de la naissance.

De plus, et détail particulier, la mère porte son enfant sur le dos pour permettre l'écartement des membres, alors qu'en Europe, les enfants de nos races sont toujours emmaillotés.

MARCEL (Villemonble).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Existe-t-il certaines préparations autres que le goudron, certains bains dans lesquels on pourrait plonger les fils de hamacs ou filets, pour leur donner une certaine supériorité comme solidité, imputrescibilité, etc. ?

G. LENOIR (Paris).

Quelle est la manière de vernir au tampon pour le bois?

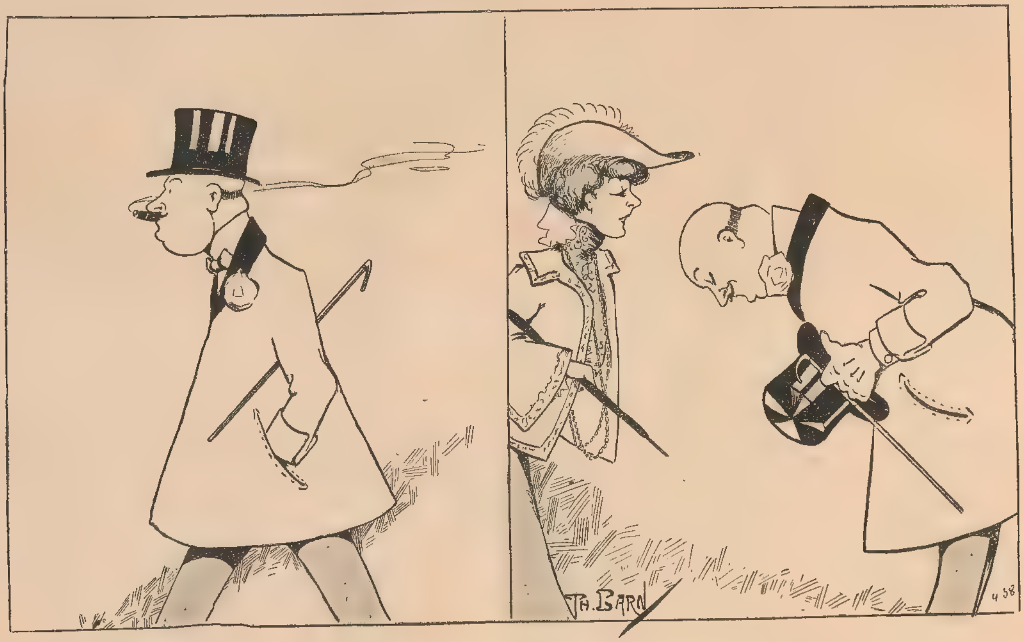
Est-ce la même façon d'agir pour tous bois? Existe-t-il plusieurs manières de procéder, et lesquelles?

Eugène LEROY (Vivier-au-Court).

Je serais désireux de savoir s'il se pêche tous les jours, à Boulogne-sur-Mer, Dunkerque, Calais, etc., de la morue que l'on mange fraîche, c'est-à-dire qui n'est pas celle d'Islande, laquelle se vend salée et mise dans des tonneaux?

Je crois en avoir mangé, mais des amis me disent que ce n'est pas possible.

P. DES PRINCES (Paris).



En voyant, dans ce premier tableau, l'air si crâne de ce monsieur, on serait tenté de se demander s'il est poli.

Mais, dans ce second tableau, sa tête répondrait pour lui qu'on peut être à la fois crâne et poli.

CONDITIONS ESSENTIELLES

— Pourquoi ne te maries-tu pas? demandait Bicoquet à Bélidor.
— Parce que je ne puis me marier que dans des conditions déterminées.
— Peut-on savoir lesquelles?
— Il faut que ma future soit jolie, riche et bête.
— Drôle d'idée, fit Bicoquet. Pourquoi ces trois conditions, je te prie?
— Parce que si la jeune fille n'est pas jolie et riche, je n'en voudrai pas... et si elle n'est pas bête, elle ne voudra pas de moi.

CONCOURS DE NOUVELLE

Nos amateurs habituels de concours ont trop d'expérience et d'habileté pour que nous nous contentions de leur offrir les conditions ordinaires d'un Concours de Nouvelle. Le dernier, dans lequel nous leur demandions de réunir dans un même récit le sujet de quatre dessins tout à fait différents, offrait une assez grande difficulté.

Voici pour aujourd'hui une difficulté d'un autre genre :

La nouvelle, que nous demandons aux concurrents de vouloir bien nous adresser, devra contenir environ de 100 à 150 lignes. Libre à chacun d'en choisir le sujet à sa convenance, mais à la condition expresse d'y faire figurer, de la manière qui leur plaira, *tous les personnages*, dont nous donnons ici la liste, et ces *personnages seuls*. On aura toute liberté de choisir parmi eux le héros ou l'héroïne principale et les simples comparses.

M. Hoffeux, quarante-huit ans, colonel des pompiers de Fouilly-en-Vexin.
M. Lacourbette, trente-deux ans, attaché au protocole.
M. Lagriffe, quarante-et-un, dompteur.
M. Respondance, cinquante ans, conducteur d'omnibus.
M. Kitourn, trente-huit ans, derviche.
Mme Poireau, quarante-six ans, marchande des quatre-saisons.
Mlle Eugénie Poireau, vingt-deux ans, sa nièce.
Bamboula, fille de la reine des Kaffé-Holé.

Bon courage, à présent, à nos ingénieux conteurs; nous ne doutons pas que beaucoup d'entre eux ne trouvent un moyen de concilier, dans leur nouvelle, la présence de ces personnages plutôt peu assortis.

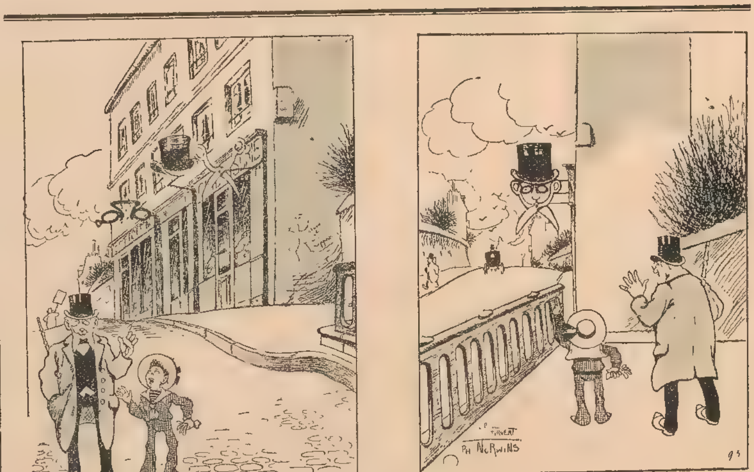
Ce concours sera clos le 13 juin.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal et d'indiquer extérieurement la mention : **Concours de Nouvelle**.

Une bourse en argent, contenant cinquante francs, sera offerte à l'auteur de l'envoi le plus original.

CONCOURS DE NOUVELLE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

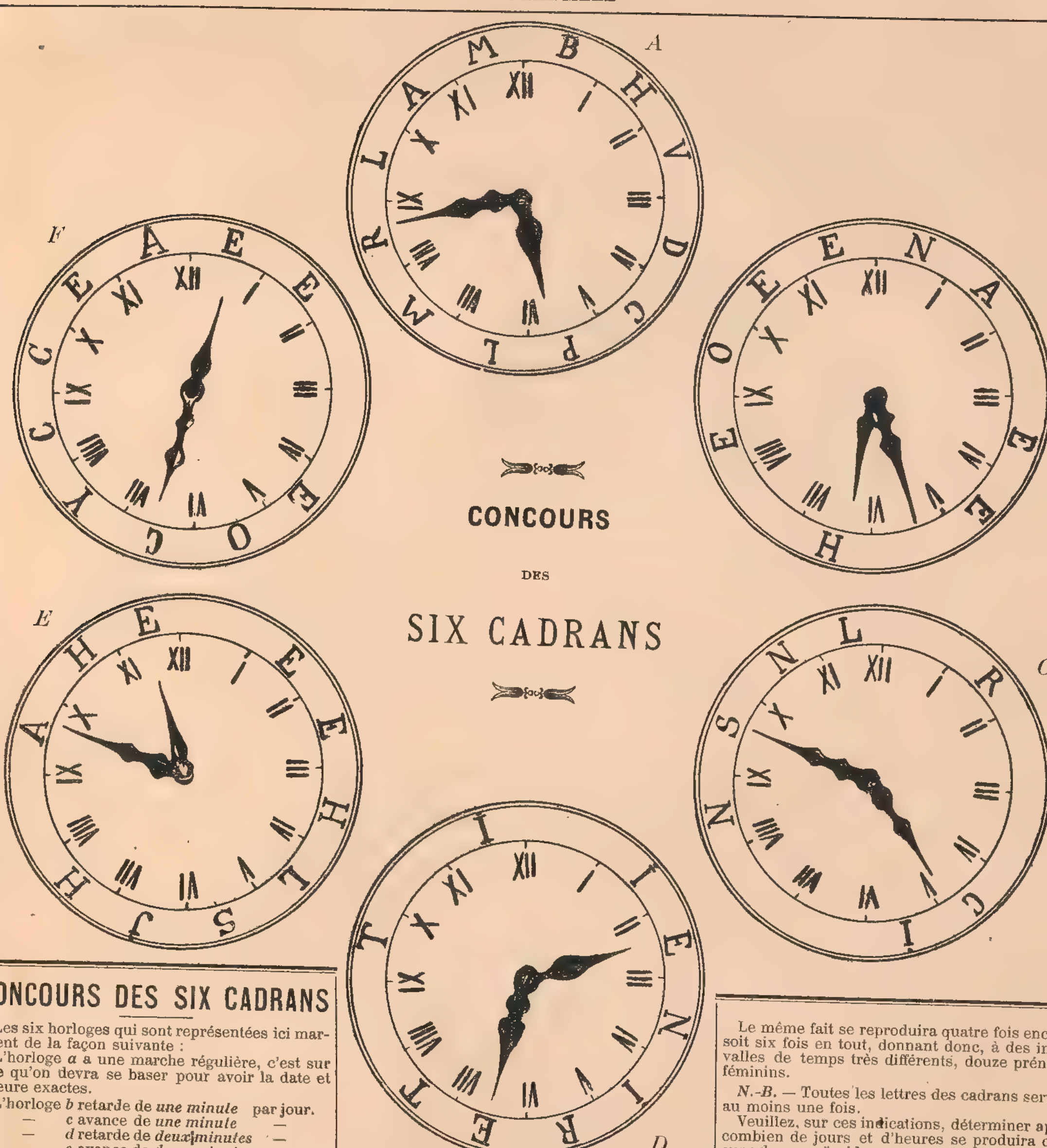


SCIENCE ET HASARD

— Tu vois, mon fils... avec de l'imagination, les personnes un peu artistes voient se dessiner, dans les capricieuses arabesques des nuages, des formes, voire même des visages de parents ou amis...

Deux secondes plus tard, Bob se retournant.

— Oh! ça, c'est épatant, on dirait papa.



CONCOURS

DES

SIX CADRANS

CONCOURS DES SIX CADRANS

Les six horloges qui sont représentées ici marchent de la façon suivante :

L'horloge *a* a une marche régulière, c'est sur elle qu'on devra se baser pour avoir la date et l'heure exactes.

L'horloge *b* retarde de *une minute* par jour.
— *c* avance de *une minute* —
— *d* retarde de *deux minutes* —
— *e* avance de *deux minutes* —
— *f* avance de *trois minutes* —

Les lettres que vous voyez au bord des cadrans servent à former douze prénoms féminins de six lettres chacun (la même lettre pouvant servir plusieurs fois).

Ces six horloges sont remontées en même temps et mises toutes les six à midi juste, puis on les laisse aller suivant leur marche propre sans y rien changer.

La position des aiguilles, telle qu'elle est représentée dans notre gravure, est tout à fait quelconque, il ne faut donc pas en tenir compte. Les indications des aiguilles, toutes d'accord au moment du départ, différeront ensuite peu à peú les unes des autres, et finiront par être dans le plus complet désaccord.

Au bout d'un certain temps, il arrivera un jour et une heure où l'on constatera ce qui suit :

Les petites aiguilles de chaque horloge seront placées entre deux chiffres romains. Si l'on prend les lettres majuscules correspondant aux intervalles où se trouveront les petites aiguilles, on lira un prénom féminin.

La première lettre du prénom sera prise dans un des six cadrans et les cinq autres lettres se suivront dans l'ordre des cadrans, c'est-à-dire dans le sens de la marche des aiguilles.

Au même moment, les grandes aiguilles se trouveront également chacune entre deux chiffres romains, et les lettres correspondant à ces intervalles formeront, elles aussi, un prénom de six lettres (différent du premier), commençant dans un quelconque des cadrans et se lisant dans le sens de la marche des aiguilles.

Après cela, tout se brouillera de nouveau. Puis, au bout d'un certain nombre de jours, à une certaine heure, le même fait se reproduira. Les six lettres, placées dans les mêmes intervalles que les six petites aiguilles, donneront un prénom féminin, de même les six lettres correspondant aux grandes aiguilles.

Ces deux prénoms différeront des deux premiers, mais ils pourront contenir des lettres ayant déjà contribué à former ces deux premiers prénoms.

Le même fait se reproduira quatre fois encore, soit six fois en tout, donnant donc, à des intervalles de temps très différents, douze prénoms féminins.

N.-B. — Toutes les lettres des cadrans servent au moins une fois.

Veuillez, sur ces indications, déterminer après combien de jours et d'heures se produira chacune de ces coïncidences, et quels seront, chaque fois, les deux prénoms féminins ainsi formés.

Ce concours sera clos le 13 juin.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal et d'indiquer extérieurement la mention : **Concours des Cadrans.**

Les prix suivants seront accordés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
8e Prix : *Un canif en argent.*
9e Prix : *Un baromètre de bureau.*
10e au 20e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*

CONCOURS DES SIX CADRANS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



PARIS PENDANT LES TRAVAUX

L'Alpiniste pratique. — Parfait! des chutes d'eau, des châlets et des kiosques, des chèvres, des monticules escarpés, un glacier, et il y a des imbéciles qui s'en vont en Suisse.





DE L'INFLUENCE DE L'ART DRAMATIQUE SUR UN APACHE

L'Apache. — Allons, mon prince, la bourse ou je te vas foudroyer!

Le même Apache *(assistant à un mélo)*. — Je comprends que l'on pleure quand on voit ce beau spectacle. Jamais je ne saurai dire d'aussi beaux vers que ça en tuant un bonhomme!

LE POÈTE ET LES AFFICHES

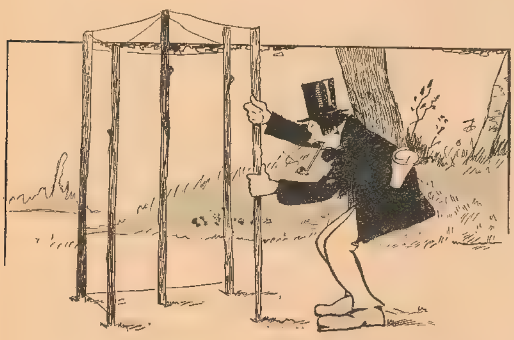


Que vous seriez donc beaux, mes grands alexandrins,
Si vous naissiez à l'ombre de ce doux feuillage!
Avec autant de pieds, vous auriez plus d'entrain
Que quand vous éclosez en mon septième étage.

C'est ainsi que chantait un jeune poète qui n'avait pas le moyen de se payer une maison de campagne.



A peine avait-il formulé son vœu, que sa Muse lui apparut et lui dit : « Je veux t'aider à combler ton désir; plante ici cinq piquets et reviens demain. »



Et la Muse disparue, son protégé se mit en devoir de lui obéir.



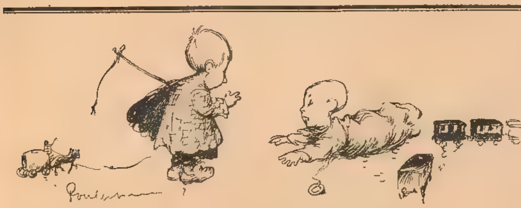
Bientôt, une armée d'afficheurs, ayant aperçu les poteaux, y appliqua tant de couches de papier...



... que quand revint l'ami des Muses, il n'eut qu'à découper des ouvertures dans ce mur en nouvelle et peu coûteuse maçonnerie.



Et maintenant, il attend le retour de sa protectrice pour pendre la crémaillère.

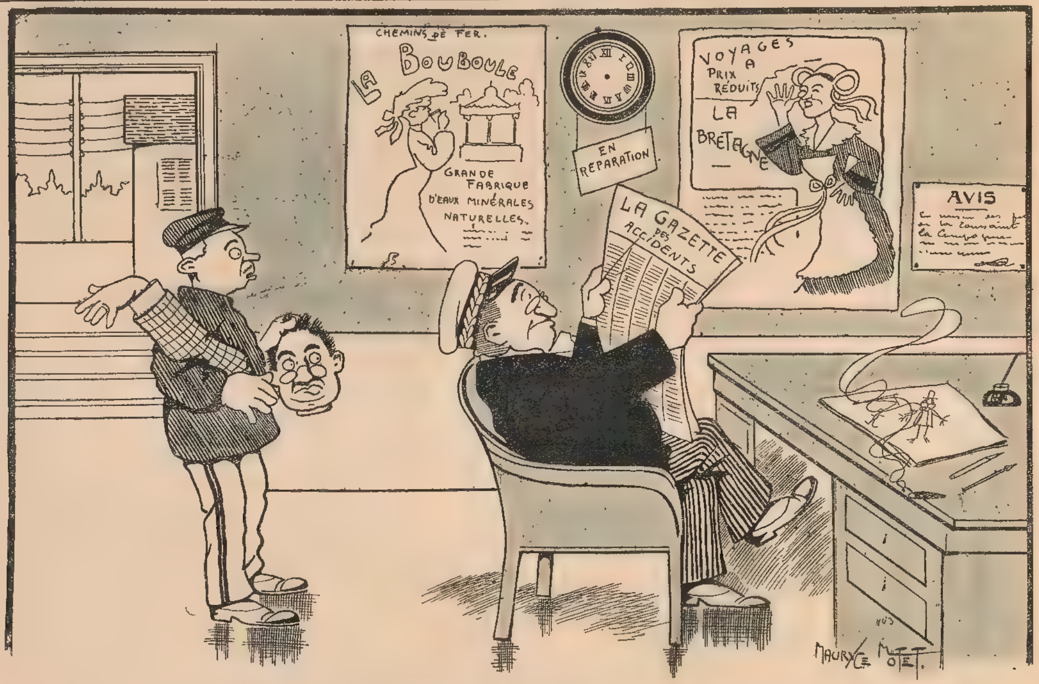


UN HOMME D'EXPÉRIENCE

— J'ai ma première dent...
— Pauv'petit! les misères humaines vont commencer pour toi !... Et d'abord, tu vas faire connaissance avec la brosse à dents.



LE FUGITIF. — Décidément, les Maures vont vite.



PREUVE DIFFICILE

— Monsieur le chef de gare, on vient de trouver ça sur la voie.

— Portez-le aux objets perdus... et surtout, qu'on exige bien de celui qui viendra le réclamer, la preuve qu'il en est le propriétaire.

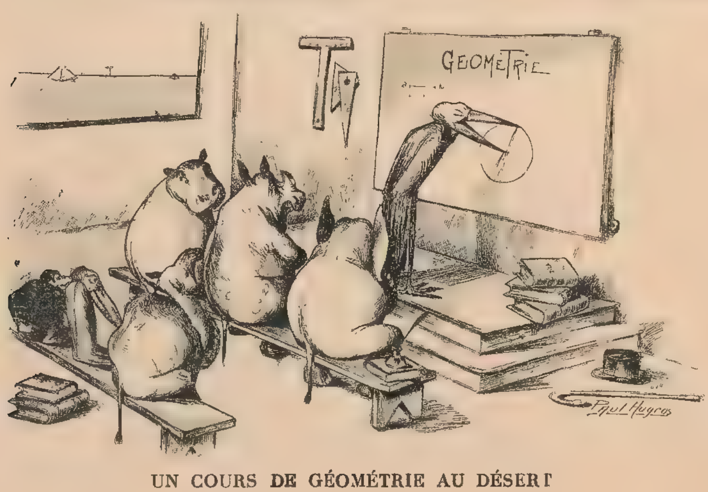
Faits Pêle-Mêle

L'état de veille.

Monsieur le Directeur,

Sans entrer dans l'explication physiologique du sommeil, je répondrai à M. R. B... que la durée du temps consacré au sommeil, dans les diverses périodes de la vie, est en raison directe du besoin d'assimilation, de réparation, de croissance de l'individu; le nourrisson ne fait guère que dormir et manger; l'enfant passe plus de la moitié de sa vie à dormir; le convalescent de même; l'adulte ne consacre guère plus du tiers de son temps au sommeil, aussi il est difficile de savoir exactement pendant combien de temps on peut se passer de sommeil (même en absorbant les excitants nerveux comme le café). Tout dépend de l'individu, et je crois que M. R. B... peut se vanter d'avoir battu un record de l'insomnie qui, j'espère, lui a été favorable dans la réussite de son examen.

Recevez, etc. E. POTIER,
Étudiant en médecine.



UN COURS DE GÉOMÉTRIE AU DÉSERT

Nettoyage hygiénique par le vide.

Tout le monde a plus ou moins épousseté dans sa vie. Parmi les épousseteurs d'occasion, il s'est trouvé des savants, des académiciens peut-être, au pis-aller de riches collectionneurs à l'intellect très ouvert. Et cependant, aucun de ces esprits d'élite n'a eu la conscience de l'acte foncièrement illogique et dangereux qu'il accomplissait en secouant et diffusant les poussières, en provoquant des tourbillons de ces particules innommables à la portée des yeux, de la gorge et des poumons.

Mais les microbes sont arrivés, et avec eux les hygiénistes de profession, qui ont montré l'épouvantable erreur d'une habitude séculaire...

Les inventeurs se sont mis à l'œuvre sur cette idée que les poussières doivent être saisies, enlevées et « incarcérées » dans des contenants étanches. Et on a fabriqué des appareils qui *aspirent* ces poussières des tapis, des meubles, des planchers, des réduits les plus inaccessibles au plumeau, pour les envoyer, dans un tube en caoutchouc, dans un sac qui est leur tombeau définitif... C'est au moyen du vide que cet appareil fonctionne; une sorte de grosse ventouse est promenée aux endroits à nettoyer, et rien ne lui échappe, les microbes les plus crochus sont forcés de déménager... La machine est anglaise et baptisée de l'appellation suggestive *vacuum cleaner*.

(La Dépêche.) S. LEBON.

Le pied-de-nez diplomatique.

Lorsqu'en 1871, l'ambassadeur japonais Iwakura, à la cour des Pays-Bas, débarqua à Amsterdam, une bande de gamins qui jouaient sur le quai, et qui, probablement, n'avaient jamais vu de Japonais, l'accueillit en lui faisant force pieds-de-nez. L'ambassadeur, qui ne connaissait pas ce geste, en demanda l'explication au chevalier van Liebold, qu'il avait ramené avec lui du Japon. Celui-ci, fort embarrassé, hésita d'abord, puis, bravement, — c'était le seul parti à prendre, — déclara qu'allonger ainsi les deux mains à l'extrémité du nez, était la plus haute marque



— Cinquante francs des verres de Bohême ! quand je pense que mes vers, à moi, on ne me les paye que deux sous, parce que ce sont des vers de bohème.

de respect que l'on pût donner, en Hollande, à un personnage de distinction. L'ambassadeur se montra enchanté, et il ne fut plus question de l'incident. Mais il devait tout de même avoir des suites. Le lendemain, l'ambassadeur était reçu en audience solennelle par le roi Guillaume. Lorsqu'il se trouva en présence du monarque, son premier soin fut d'allonger un énorme pied-de-nez, que toute sa suite s'empressa gravement d'imiter. L'effet sur le roi fut indescriptible. Le chevalier van Liebold, sachand la cause de cet effroyable accroc à l'étiquette, ne savait plus où se mettre, lorsque soudain, payant d'audace, il déclara au roi que ce salut bizarre était usité au Japon, pour saluer le souverain et les premiers personnages de l'État.

La physionomie du roi se rasséréna, et, faisant à son tour de ses deux mains un prolongement à son nez, il rendit à l'ambassadeur japonais son salut, tandis que les dignitaires de la cour et les dames d'honneur en faisaient autant !

(L'Echo du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.



SAUVÉ !

L'HERCULE. — Cet imbécile de passeur qui fait chavirer la barque et qui me flanque dans l'eau ! Sans mon matériel, je me noyais.



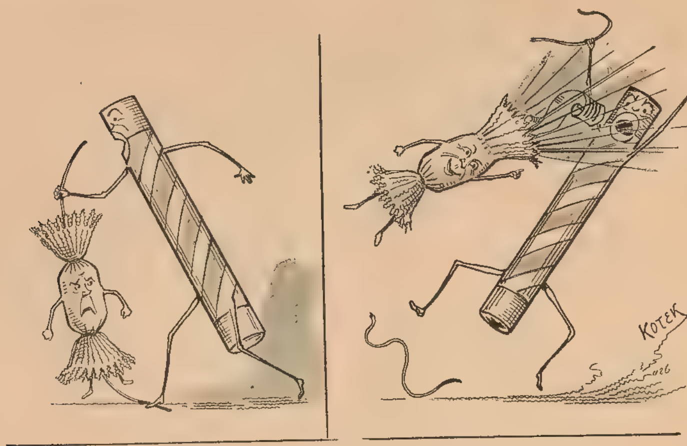
LES BELLES MANIÈRES DE M. PARVENU

LA VISITEUSE. — Mme Parvenu m'a dit que vous étiez ici, je n'ai pas voulu partir sans vous dire au revoir.

M. PARVENU. — Excusez-moi, chère madame, si je ne vous serre pas la main, mais elles sont tellement sales qu'on dirait mes pieds !



L'homme aurait tort d'être trop fier, car un vulgaire mannequin peut se montrer son égal.



LE BRUTAL PUNI

Le Mirliton. — Ah ! petit cachotier, toi aussi tu trimbales de la poésie, tu as un quatrain sur toi ? Allons, ouste, fais voir ça !

La Papillote. — Boum ! voilà.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le nº 30 du concours ouvert actuellement.

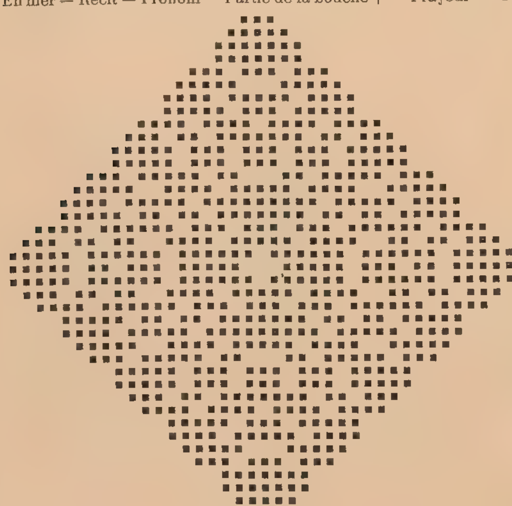
Au lieu de *mendieraient*, lisez *mendierait*, au singulier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 14, du 5 avril 1903.)

(Nº 55.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Marcel.

Principe de la vie — Mit — Répondant — Taquinée — Règle — Point cardinal — Courant — Tissu à mailles — Conséquence — Rendu — Côté d'où descend un cours d'eau — Tarte — Disciple — Détériora — Privilège en Espagne — Epoux — Pronom — Ferme — Né — Poumon — Conjonction — Vaincrai — Nombre — Adresse — Petit bloc de terre — Bête de somme — Détruit — Imbécile — Espace de temps — Vent — Adverbe — Saison — Entendu — Biles — Insecte — Vif désir — Note — Espace de temps — Navigues au plus près — Poche — Insanité — En mer — Récit — Pronom — Partie de la bouche — Outil — Frappée — Médiation — Résidu — Charmé — Fruit — Négation — Pronom — Anagramme de liseuse — Carte — Conjonction — Achever — Poisson — Drap — Vapeur — Etendue d'eau — Durillon — Organe de la fleur — Os — Poutre — Possessif — Note — Adresses — Subsistât — Furoncle — Pronom — Pronom — Oiseau — Artère — Silencieuse — Prière — Parties du harnachement — Fleur — Digression — Assagis — Dans le corps — Omit — Brouiller — Total — Posséda — Coutume — Désirée — Existant — Nuancée — Officier de marine — Repas — Détériorations — Ruminants — Interjection — Conjonction — Note — Grain — Bûche enflammée — Frayeur — Note — Conjonction — Dépôt — Tendon — Abondance — Aride — Partie du corps — Cria — Fit passer un à un entre ses doigts — Exact — Support — Adverbe — Article — Portion de paiement — Pronom — Article — Acte d'emprisonnement — Ardeur — Avantageux — Enflammerai — Canal — Ecorces — Oiseau — Plantigrade — Entreprendra hardiment — Ota — Jappe — Possessif — Frayeur — Eu le pouvoir — Démonstratif — Plante — Simple — Pus — Pronom — Adverbe — Joyeux — Fortune — Vases — Omis — Possédés — Plante — Matière tenace — Pareil — Pronom — Tapisserie — Sur le tambour — En mer — Crochet — Buts — Guide — Etoffe — Mois — Possédée — Aventurier du XVIIIe siècle — Entaille — Sacrifice — Poisson — Creuse — Siège — Colère — Epoque — Possédés — Bateau — Labeur — Cirque — Possessif.



(Nº 56.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :

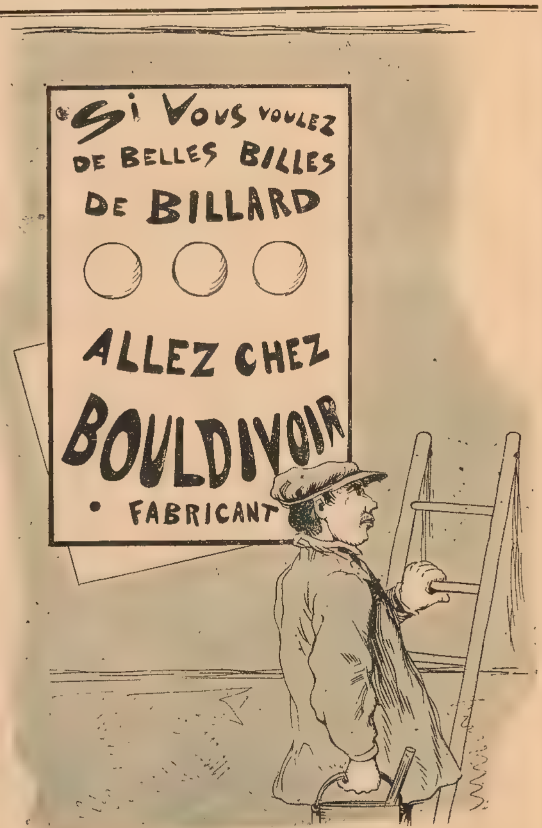
Alterné — Agencer — Aîtres — Ancile — Aposter — Américaines — Amputer — Aménités — Anglais — Arnica — Aniser — Adulé — Acretés — Amende — Amitiés — Ajouré — Alsace — Aneth — Autre.

Les initiales des nouveaux mots trouvés donneront le nom de certaines bandes qui laissèrent un sanglant souvenir durant une certaine époque de la Révolution.

(Nº 57.) **MOT CARRÉ**, par Louis Lamothe.



Potion calmante — Sel — Chef-lieu de canton des Basses-Pyrénées — Ornement sacerdotal — Homme d'Etat espagnol.



Histoire d'une affiche.

(N° 58.) **ANAGRAMME**, par H. Laverdan.

Chemin — Bourg du Bas-Rhin — Coquillages — Peintre — A l'œil —Complets — Sans lustre — Embrasse — Azotées — Sans activité — Garde.

(N° 59.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

Sur mes sept pieds, je suis absurdité,
Changez mon cœur et je suis manque d'activité.

(N° 60.) **FANTAISIE**, par Punch.

Ajouter un nom d'oiseau à chacun des mots suivants :

Maintes — Ris — Rare — Thé — Dit — Nu Et — Tarn — Mois — Pensant — Te — Gers — Anne — Velu — Milite — Native —, afin de former seize mots nouveaux qui signifieront :

Hypnotiseur — Amincis — Epée Emouvante — Dépourvu de sens — Couleur — Uniformité — Perceront — Défaillance — Libres — Substance chimique — Saisies de meubles — Réglement — Général — Contenu dans une proposition — Marins.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront les noms de deux nouveaux oiseaux.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Habaud. — 1° Cela est assez variable, une dizaine en moyenne; 2° Il n'est pas nécessaire d'être abonné.

M. C. Ruvel. — Vous trouverez à la direction des postes les conditions nécessaires pour cela.

M. Minot. — C'était tout simplement une mesure transitoire et de ménagement. Il n'y a pas d'autre raison.

Quid. — Ce serait avec plaisir, mais songez à la place considerable que cela exigerait.

Mlle Deberte. — Ce dessinateur ne collabore pas au *Pêle-Mêle.*

M. Marix. — Il n'y a aucun moyen efficace.

M. E. Megœuil. — Non, ce réglement a été abandonné.

M. V. Furné. — Oui, vous le pouvez parfaitement.

M. A. Manuel. — C'est, en effet, une faute d'inattention assez grave, cela ne provient pas d'autre chose.

M. A. Veyer. — Vous avez raison, c'est assez difficile à s'expliquer, alors qu'il est si simple de dire : le bord.

M. Heimar. — Cela provenant surtout du tempérament, il n'y a guère moyen d'y remédier.

M. Rouzier-Joly. — Chaque lettre est remplacée, dans toute la phrase, par une autre lettre ou un chiffre.

M. J. Sainge. — Ce n'est pas régulier. Il faut un timbre.

M. Montet. — Papier blanc, lisse. Encre de Chine bien noire. Dessin au trait. Il est indispensable d'y joindre la légende.

M. L. N. — En effet, un des noms a été oublié dans la composition. Rectifierons d'autre part.

M. G. Bouillaud. — C'est absolument la même chose qu'un rébus, mais l'objet, au lieu d'être représenté par le dessin, est expliqué par un synonyme.

M. L. Tyrac. — Un pays bien administré n'émet de billets de banque qu'autant qu'ils sont garantis par du numéraire. Autrement, les billets sont vite dépréciés. C'est ce qui est arrivé pour les assignats.

P. L. M. — Il faut les affranchir à quinze centimes dans les conditions que vous indiquez, ou alors à dix centimes, sans enveloppe.

M. Walch. — Envoyez plutôt à la plume, en noir.

M. Lemaire. — Les produits ayant cette vertu sont tous des spécialités pharmaceutiques.

M. Leroy. — Amusant, en effet, mais Méry a fait autrefois là-dessus une boutade très connue.

J. M. 12, à Marseille. — Précisez le sujet de votre demande.

Any Croche. — Ce sont là des produits commerciaux pour l'un desquels nous ne saurions marquer de préference. Regrets.

Un lecteur, à Aumale. — Trébla est le pseudonyme de A. Delvaille.

C. G. H. à Liège. — Mais oui, naturellement.

Un lecteur, à Rethel. — A cette époque, il est permis de douter que la loi actuelle soit encore en vigueur.

Matricule 405. — Au ministère de la guerre.

M. Delcambre. — Il en existe sans chêne, mais nous ne pouvons vous donner plus d'indications sans entrer dans le domaine des renseignements commerciaux.



... qui fut recouverte par une autre...



et qu'un mauvais drôle redécouvrit en partie.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — La reprise prochaine de la marche en avant de l'*Extérieure Espagnole*, jusqu'aux environs du pair, est certaine. La récente réaction dont elle a été victime est surtout la résultante d'une « position de place » qui a laissé des engagements flottants, et a servi en même temps de champ d'exercice aux opérateurs à la baisse. La situation financière espagnole ne peut-être rendue responsable de la faiblesse des cours, car elle n'est pas plus mauvaise aujourd'hui qu'elle ne l'était la veille de la démission de M. Villaverde, alors que l'on cotait 92 ou 93.

Autour des positions à liquider que quittent les gros acheteurs, pour les reprendre à bas prix, se forme un découvert vendeur qui se complait à la constatation des petits mouvements de recul qui lui inspirent une sécurité trompeuse. A l'heure d'une prochaine liquidation, les vendeurs se réveilleront trop profondément engagés pour pouvoir fuir, et seront étranglés sur place par leurs puissants adversaires, qui ne dorment que d'un sommeil de gendarme.

Je donne cet avis à ceux de mes lecteurs qu'intéresse le marché de l'*Extérieure*, et aux acheteurs éventuels de ce fonds.

La question du change doit trouver aussi sa solution, et elle la trouvera, non pas en imposant aux finances de l'État de lourds sacrifices, mais bien à mesure que ces finances deviendront plus aisées, que les revenus généraux augmenteront en raison des développements progressifs du commerce et de l'industrie en Espagne. C'est un moyen plus lent, mais le seul qui soit parfaitement sûr, le résultat ainsi acquis pouvant être définitif. Mais il suffirait qu'il apparût comme probable pour que l'*Extérieure*, qui n'a pas à compter directement avec le change, prit une forte avance sur le pair.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



M. SANS-GÊNE. — Tenir sa canne, manger et lire à la fois, c'est difficile quand on n'a que deux mains.



— Heureusement, il y a des promeneurs que la Providence doit avoir mis là pour rendre service aux gens embarrassés.

9e ANNÉE — No 24. 10 Centimes 14 JUIN 1903

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

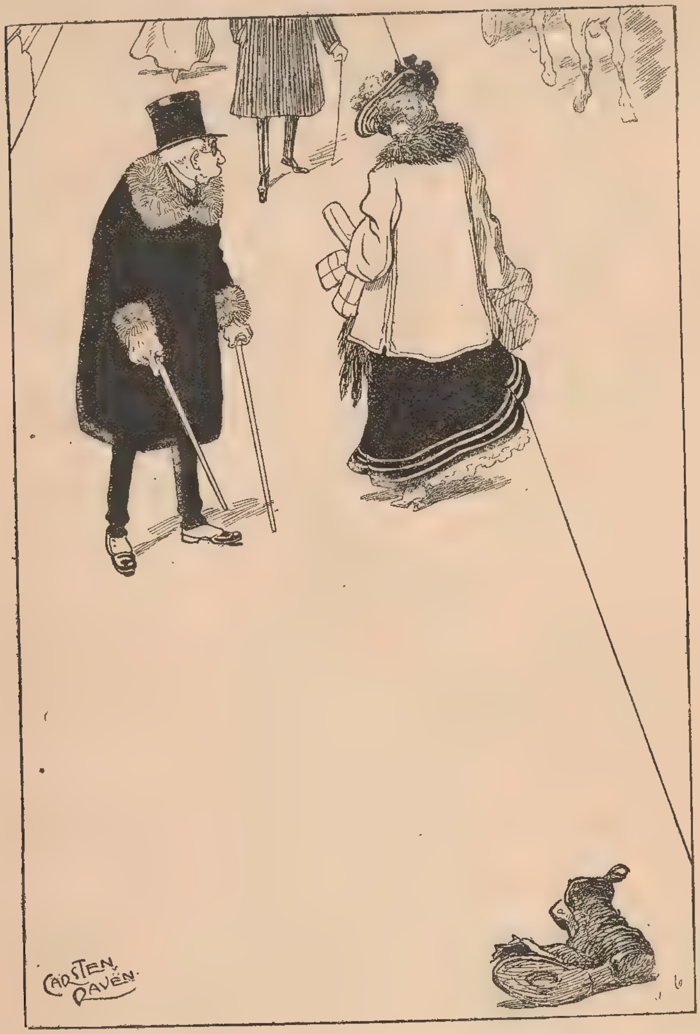
Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES PROVERBES EN ACTION, par Benjamin RABIER.



— Je vous avais dit de mettre le poulet au four et de moudre du café?...
— Je peux pourtant pas être au four et au moulin.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* 0.15 *en timbres-poste.*



LE VIEUX MONSIEUR MYOPE. — Pardon, madame, n'auriez-vous pas perdu un de vos paquets là-bas.



L'AUTOMOBILE DANS L'ARMÉE

— Mon vieux, tu sais que le colon vient de s'acheter une voiture-automobile de vingt-cinq chevaux!

— Ben, mon vieux, ce qu'y va y en avoir du pansage à s'appuyer!

VARIATIONS SUR L'AUTOMOBILE

L'automobile, quoiqu'en dise Larousse, qui n'en dit rien, est d'origine déjà ancienne, relativement. Mais elle a longtemps piétiné sur place, ce qui n'est pas son rôle. Le grand essor qu'elle a pris, depuis quelques années, vient surtout de l'idée qu'ont eue les constructeurs de la chausser de pneus. Dès lors, elle a fait joliment du chemin. En France, notamment, elle a pris une avance de plusieurs longueurs sur ses rivales étrangères. Tous nos constructeurs ont droit à des félicitations pour leur courageuse initiative, que le *Pêle-Mêle,* nullement ennemi du progrès, est heureux d'admirer. Pour ma part, ce n'est pas sans un sensible plaisir que, dans ce duel industriel avec notre grande Voisine, j'ai vu l'Angleterre recevoir un fameux coup de... Bouton.

Mais je m'aperçois que, contrairement à la décision de nos vénérables de l'Institut, j'emploie pour *la* désigner un article nullement autorisé.

En effet, l'Automobile, sur les registres de l'état-civil académique, est du sexe masculin. Néanmoins, l'usage permet de le considérer sinon comme appartenant au beau sexe, du moins comme neutre. Mes préférences, on l'a vu, sont pour l'emploi du féminin. Le mot, ainsi, semble plus facile à manier, est plus directement d'accord avec la pensée qu'il évoque tout d'abord : une voiture et non un véhicule.

Entendez-vous nos snobs-chauffeurs inviter ces dames à prendre place dans leur « véhicule automobile! » Cela vous a un petit air archaïque joyeusement entaché d'anachronisme.

Mais il est des raisons plus sérieuses qui militent en faveur des préférences.

Ainsi, au point de vue administratif, l'automobile se compose d'*une* plaque portant, très apparent, un numéro d'ordre. Et si, pour l'octroi, elle représente *un* carnet indiquant la consommation d'alcool, pour le piéton, c'est *une* machine infernale destinée à écraser le pauvre monde. Quant au cheval, il n'y voit qu'*une* mécanique à faire peur qui fait : psh! psh! psh!

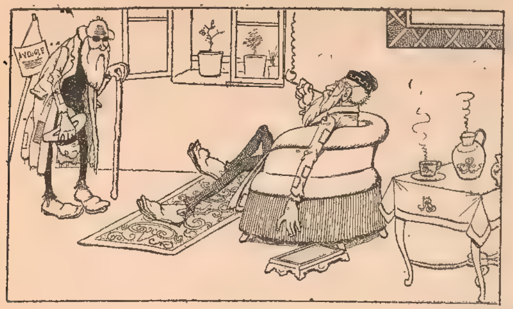
Au point de vue humoristique, l'auto est *un* nuage de poussière par-derrière, *une* ou *plusieurs* peaux de bêtes par-dessus, *des* appels de trompe formidables par-devant, et des poules, canards, chiens, etc., écrasés par-dessous. Là, les sexes sont confondus... il y en a pour tous les goûts... C'est un véritable... Pêle-Mêle.

L'automobile réalise un progrès. Certes, mais ne nous y fions pas trop. Malgré son aspect grave et imposant, cette lourde personne (elle a quelquefois plus de soixante chevaux dans le ventre) est d'une agilité sans pareille, oui, mais aussi d'une étourderie incroyable. Il est dangereux de la livrer à elle-même. Dès qu'elle n'est plus dirigée par une main ferme, elle se lance, tête baissée, sur les obstacles les plus invraisemblables. On dirait vraiment qu'elle a la monomanie du suicide. C'est que, malgré son apparence solide, elle est légère capricieuse, comme toutes les personnes du... sexe féminin. Elle a, du reste, bien d'autres défauts! Horreur! Elle est alcoolique. Alcoolique? Oui! Voyez plutôt son alimentation! Des litres... des litres d'alcool!!!

Ne vous étonnez donc pas de constater chez elle cette trépidation, ce tremblement — propre aux ivrognes — qui constamment l'agite quand elle est dans l'attente de l'effort à produire, du départ attendu... Voyez-là! Un coup de barre, un bond! Elle s'élance, jetant du feu par les naseaux (de derrière). Fi! Elle pue l'alcool! Mais point ne s'en soucie. Elle se rue, diabolique, rageuse (le délirium tremens), dans le vide, semant sur son passage les plus épouvantables fléaux, *cavalant* les kilomètres, *dévorant* l'espace, *brûlant* les étapes, *écrasant* sous elle : chiens, chats, poules, canards (et quelquefois aussi leurs propriétaires), qui s'inclinent ainsi... malgré eux... devant le Progrès qui passe!

Pour savoir bien diriger une auto, on croit généralement qu'il suffit de porter des lunettes et d'être revêtu d'une peau de bête. C'est une grave erreur. On n'acquiert vraiment le coup de main, le sang-froid, la prudence que lorsqu'elle vous a cassé la figure au moins une fois...

Après ces petites querelles de *ménage* seulement, on commence à la considérer comme une bonne *camarade*, avec laquelle on fait du tou-





NOS BONS MENDIANTS

— Pardon, monsieur, c'est bien à l'aveugle du Pont-des-Arts que j'ai l'honneur de parler, et qui fait demander un gérant pour tenir la succursale qu'il veut ouvrir de l'autre côté dudit point.

— En effet, monsieur, mais je dois vous prévenir que, comme il faudra certains frais d'installation : tabouret, caniche, etc., il vous faut prouver comme quoi vous êtes en mesure de fournir un cautionnement de mille francs.
— Les voici.





— Maintenant, c'est un rude métier que le nôtre; toujours dehors, il faut subir toutes les intempéries. Je dois juger si votre constitution est suffisante. Oui, vous avez le tour de poitrine. Maintenant, il faut avoir le coup d'œil pour juger le client, et surtout pour éviter les mauvaises pièces. Avez-vous bonne vue?
— Mais... je suis aveugle.

— Comment, vous êtes aveugle? Alors, qu'est-ce que vous venez faire ici?

---

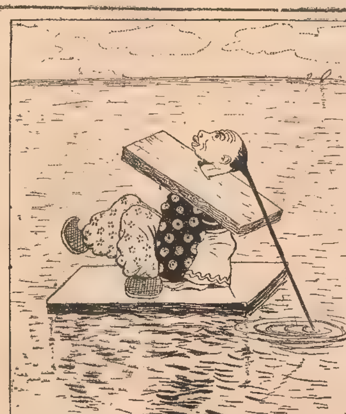
risme, du tourisme profitable et sans danger, et l'on sourit à la vue des « jeunes » qui filent comme des bolides à ses côtés, en songeant qu'on a passé par là, de même qu'on se souvient qu'étant petit, on ne comprenait qu'une façon de descendre l'escalier... à cheval sur la rampe.

L'automobile, alors, n'est plus la machine étourdie, dangereuse, indocile et folle, mais une douce et complaisante *compagne* qu'on chérit, qu'on pare avec soin, qu'on ménage, qu'on dirige, et qui, elle... vous mène... comme par le bout du nez!

— Quand je disais qu'elle était du beau sexe! ETIENNE JOLICLER.



Le malheureux O-Ski, condamné à être livré au hasard des flots pour avoir osé éternuer sur le passage d'un mandarin...



... suppliant la Providence de le délivrer par la mort de l'horrible faim qui tenaillait ses entrailles, lorsqu'il se sentit tout à coup tirer brusquement en arrière...



Instinctivement, il donna un violent coup de tête en avant, et ne fut pas peu surpris de se voir tomber, dans les mains, un superbe poisson qui lui permit d'attendre au lendemain, où il fut tiré de son horrible position par des marins français.



FÉROCITÉ DE GENDRE

— De qui, la dépêche?

— De votre beau-frère de Lyon; madame votre belle-mère vient de mourir et il demande s'il faut embaumer le corps, l'incinérer ou l'enterrer.

— Embaumer, incinérer et enterrer! Comme ça, on est plus sûr.

RÉPONSE RASSURANTE

M. Chardet, qui a beaucoup voyagé au Soudan, nous a raconté la petite aventure suivante:

Après une journée torride, il éprouva, un jour, le besoin de se rafraîchir au moyen d'un bain.

On se trouvait justement près d'une baie. Il demanda à son principal guide s'il pouvait lui indiquer un endroit pour se baigner, sans avoir à craindre les requins.

— Par ici, fit le guide.

Et il le mena au bord d'une anse enclavée entre des rochers.

Le voyageur prit son bain et, en sortant de l'eau, remercia l'indigène du renseignement donné.

— Mais, ajouta-t-il, pourquoi ne trouve-t-on pas de requins justement à cet endroit-ci?

— Parce que li peur des crocodiles, répondit le nègre.

ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Voici une petite histoire qui caractérise à merveille la différence qu'il y a entre l'esprit d'entreprise des Anglais et celui des Américains.

Deux grands journaux, l'un de Londres, l'autre de New-York, avaient envoyé des représentants en Orient pour y engager des correspondants.

Les deux délégués arrivèrent en même temps, par des routes différentes, à Constantinople. Là, ils trouvèrent un état de choses peu favorable à l'accomplissement de leur mission.

Une censure très sévère était exercée par un vizir qui envoyait en prison les journalistes pour la moindre vétille.

Le journal anglais et le journal américain furent avisés par dépêche de la difficulté presqu'insurmontable qui se présentait. Néanmoins, les deux représentants annonçaient respectivement à leurs directeurs qu'ils allaient essayer quand même de remplir leur tâche.

Trois jours après, le journal anglais recevait une seconde dépêche conçue ainsi:

« Vizir trop sévère... impossible trouver correspondant... je quitte Constantinople. »

De son côté et le même jour, le journal américain recevait également une dépêche, dont voici le contenu:

« Réussi enfin. . Comme correspondant ai engagé le vizir. »

TEL PÈRE, TEL FILS

La scène se passe à l'école, pendant une leçon de grammaire. Le professeur interroge ses élèves. C'est au petit Isidore, fils d'un brocanteur, à répondre.

— Combien d'articles y a-t-il? demande le maître.

— Deux, répond délibérément l'enfant.

— Lesquels?

— Ceux qui se vendent bien et ceux qui ne se vendent pas!



A LANDERNEAU

LE MACHINISTE. — Pardon, monsieur.

L'ACTEUR *(qui joue le rôle du duc de Guise)*. — Dites donc, vous ne pourriez pas dire monseigneur en parlant au duc de Guise?



VIVE LA STATISTIQUE!

LE SAVANT. — Jeune homme! écoutez un bon conseil de la part d'un homme qui s'y connaît. Devenez coiffeur, chef d'orchestre ou ambassadeur, n'importe quel autre métier vaudra mieux que le vôtre, car, d'après mes derniers calculs, chaque cambriolage rapporte en moyenne à son auteur un bénéfice de un franc soixante-cinq seulement.



CONSTATATION SENSATIONNELLE

L'ASTRONOME MYOPE. — Plus de doute!... Voilà la planète Mars qui nous fait des signaux alphabétiques.

COURRIER PELE-MÊLE

Cheveux gris.

Un de vos lecteurs, dont les cheveux et la barbe sont de la nuance poivre et sel, vous prie de demander à vos lecteurs s'il existe un moyen de les rendre plus vite complètement blancs.

UN LECTEUR AVIGNONNAIS.

A cette question, MM. Dubois et Pomard répondent en préconisant l'emploi de l'eau oxygénée. Une autre recette, à base de chlore, ajoutent ces correspondants, pourrait nuire à la conservation des cheveux.

M. L. R. et M. Jouve sont, eux, d'avis qu'il n'existe pas de moyen d'arriver, sans inconvénients, à ce résultat.

Notons, en passant, le procédé humoristique indiqué par M. Nanssen, lequel engage notre lecteur avignonnais a suppléer quelque temps M. Leydet dans l'instruction d'une nouvelle affaire, dans le genre Humbert, pour obtenir le résultat qu'il désire.

Voulez-vous être roi ?

Monsieur le Directeur,

M. Fred Isly prétend, avec raison, qu'une langue interprète universelle n'a aucune chance d'aboutir si elle ne possède pas un domaine qui lui soit propre. Une langue ne peut conserver son unité qu'à condition d'être employée quelque part comme langue nationale. C'est la une vérité tellement simple qu'elle est presque évidente.

Ce que M. Isly ignore peut-être, c'est qu'il a toute facilité pour se procurer à peu de frais une île ou plusieurs îles mêmes, sur lesquelles il pourra régner en maître absolu. Il pourra y fonder une colonie internationale, et accomplir enfin son beau rêve d'une langue interprête universelle.

On trouve, en effet, dans les eaux qui séparent Madagascar des Indes, plus de quinze mille îles inhabitées.

Un voyageur, qui a parcouru ces régions de la mer des Indes, a compté seize mille cent îles dont six cents seulement étaient peuplées.

Toutes ne sont pas grandes, mais il y en a d'une superficie de quelques kilomètres carrés. Elles sont, pour la plupart, suffisamment élevées au-dessus de la surface de la mer pour être à l'abri des inondations.

Leur structure est granitique, elles sont couvertes d'un sol fertile et arrosées par des sources d'eau douce qui se jettent dans la mer.

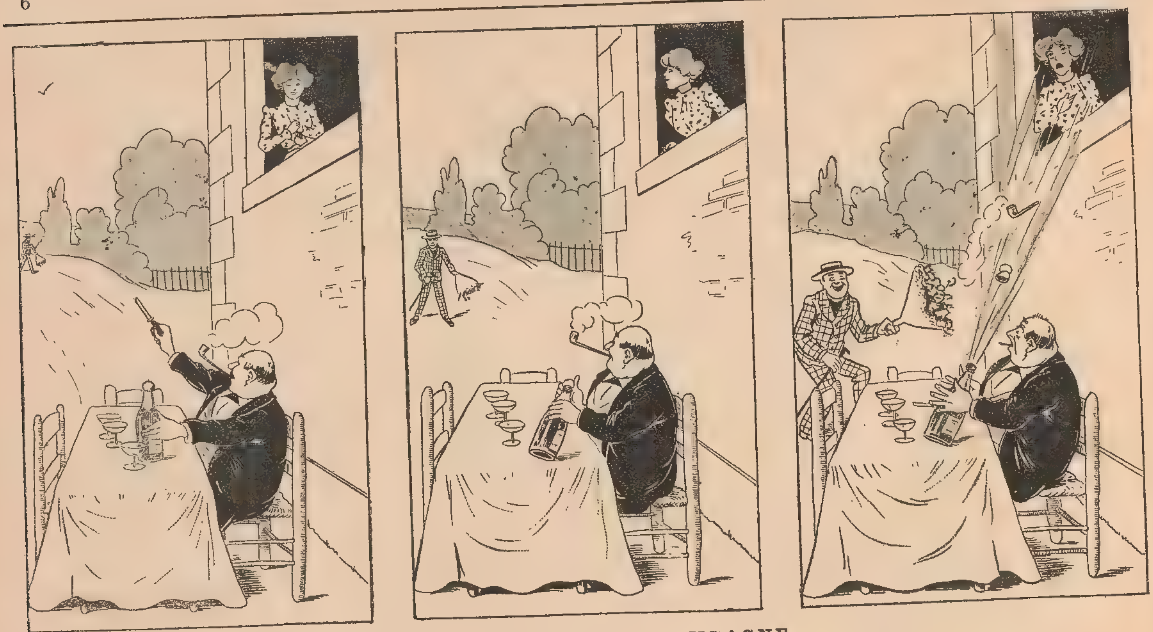
Il est facile, comme on voit, de s'offrir une couronne de souverain, si l'on a des goûts despotiques, ou plus simplement une propriété isolée, si l'on aime la tranquillité.

Recevez, etc. Jean BAROU (Paris).

Gustave Aimard.

Pour fixer avec un peu plus de certitude les lecteurs qui peuvent s'intéresser à Gustave Aimard, et qu'ont pu rendre perplexes les deux lettres que nous avons dernièrement publiées à ce sujet, nous donnons simplement, aujourd'hui, l'article que le dictionnaire Larousse consacre à cet auteur et que nous adressent M. J. Chevrot et un lecteur anonyme.

« AIMARD (avec un *i* et non *y*), Gustave, litté-



LA BOUTEILLE DE CHAMPAGNE

— Zélie, voici ton fiancé.

— Allons, mon futur gendre, on vous attend pour prendre le champagne.

— Ciel! ma pipe toute neuve.

rateur et romancier français, *né à Paris en 1818, mort dans cette ville en 1883*. Embarqué comme mousse à douze ans, il voyagea beaucoup, eut une existence aventureuse, vécut parmi les peuplades sauvages de l'Amérique, parcourut l'Espagne, la Turquie, le Caucase, puis fit, avec Raousset-Boulbon, l'expédition de la Sonora (Mexique). De cette expédition, il a fait un drame, joué en 1864, à la Porte-Saint-Martin, drame fait en collaboration avec A. Rolland, et intitulé : *Les Flibustiers de la Sonore*. En 1870, il forma et commanda le bataillon des francs-tireurs de la presse.

« Atteint de la monomanie des grandeurs, il fut enfermé à l'asile Saint-Anne, où il mourut... »

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Parmi les lecteurs du *Pêle-Mêle*, quelqu'un connaît-il un moyen pratique d'enlever la gélatine des clichés ratés pour pouvoir utiliser les plaques de verre?

Georges JEANNEAU (Nantes).

Je serais désireux de savoir quel est exactement le nombre de becs de gaz qui éclairent la capitale?

BECQUE (Nîmes).

J'habite, l'été, à la campagne, une petite et vieille maison très humide. Il m'a été impossible, jusqu'à présent, malgré le feu que je fais faire de temps en temps l'hiver, de conserver du papier le long des murs du rez-de-chaussée. Sur la peinture aussi, à certains endroits, se produisent de petits points blancs.

Quelqu'un s'est-il trouvé dans le même cas que moi, et pourrait-il me dire ce qu'il a fait ou ce qu'il y aurait à faire pour combattre utilement cette humidité et les inconvénients qui en résultent?

A. LEFRANC (Paris).

Je voudrais savoir, par l'int rmédiaire de votre estimable journal, si le mistral, vent qui souffle en Provence, n'est autre que le prolongement du simoun du désert saharien, appelé siroco en Algérie, et qui, bien qu'atténué par la traversée de la Méditerranée, n'en est pas moins désagréable, autant que j'en ai jugé par ce que j'ai lu et entendu?

J. CHENADEC (Quimper).

CONCOURS DE MISE EN PLACE

Ne vous avisez jamais, chers lecteurs, de donner, même un jour, l'hospitalité à notre ami Poindinterro; il pourrait vous jouer quelque tour de mauvais goût dans le genre de celui par lequel il mystifia une fois de plus l'éternellement naïf M'Harcèle.

Ce dernier avait eu la candeur d'inviter pour quelques jours, à la campagne, son infatigable persécuteur.

Dans la chambre où il l'installa, se trouvaient trois aquarelles. Parlons seulement de la première pour aujourd'hui.

Poindinterro, abusant odieusement de l'hospitalité reçue, et histoire de tuer le temps, le décrocha du mur; avec une paire de ciseaux, il découpa habilement tous les personnages qui y étaient représentés; puis, comme il était muni d'une boite de couleurs et de tous les instruments voulus pour aller barbouiller quelques paysages dans la campagne, il recolla, par derrière des feuilles de papier blanc, afin de combler les vides ainsi produits dans le tableau, et s'amusa à compléter le fond, les meubles et tous les accessoires du décor, de façon à donner exactement l'impression de ce décor, tel qu'il aurait été si on avait rendu invisibles tout d'un coup tous les personnages. Notre ami fit de même pour les deux autres aquarelles; de sorte qu'après son départ, M'Harcèle, en pénétrant dans la chambre de son ami, tomba dans une indescriptible stupeur en voyant ses trois tableaux complètement désertés par les figures qui l'occupaient auparavant.

C'est le premier de ces trois tableaux que nous reproduisons aujourd hui. Poindinterro, lorsqu'il nous raconta cette indigne farce, riait à gorge déployée, tout en nous montrant les personnages découpés qu'il avait eu soin de conserver :

— Encore un sujet de concours! s'exclama-t-il en se tenant les côtes.

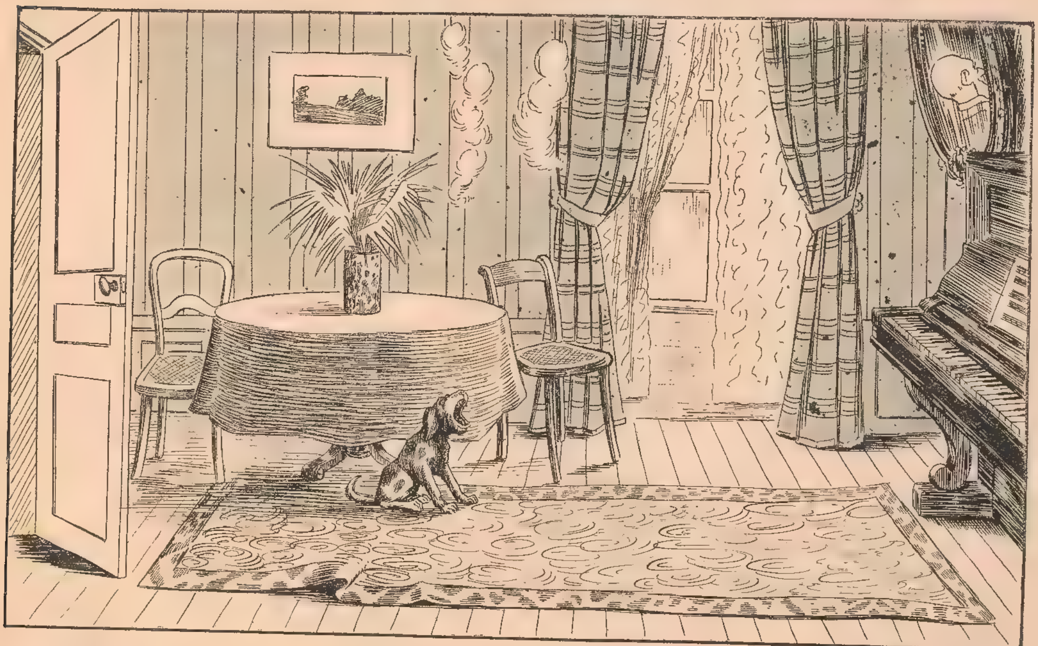
Sujet de concours, en effet. Les personnages découpés sont placés au-dessous du dessin. A nos lecteurs de chercher la place respective que chacun y occupait. Cette place ne doit pas être prise au hasard, car nous faisons remarquer que Poindinterro n'a fait que compléter les vides et n'a, en aucune façon, touché si peu que ce soit au reste. Or, certains détails, faciles à remarquer, désignent logiquement la place de tel ou tel des personnages donnés.



LE FUTUR. — Oh! mon Dieu! ma fiancée qui fume la pipe.

Collez donc ces personnages aux places en question sans avoir égard à ce qui, de la sorte, pourra se trouver caché. De plus, comme Poindinterro, après les avoir collés les uns auprès des autres, comme vous le voyez ici, s'est amusé à terminer des pieds à la tête ceux dont on ne voyait qu'une partie, il s'ensuit qu'on peut même les coller de façon que l'un d'eux soit en partie

CONCOURS DE MISE EN PLACE *(Première Série.)*





caché par celui que l'on collera par-dessus. Le point important est donc que tous soient placés correctement et que les gestes ou l'attitude de chacun soient justifiés par la place qu'il occupera.

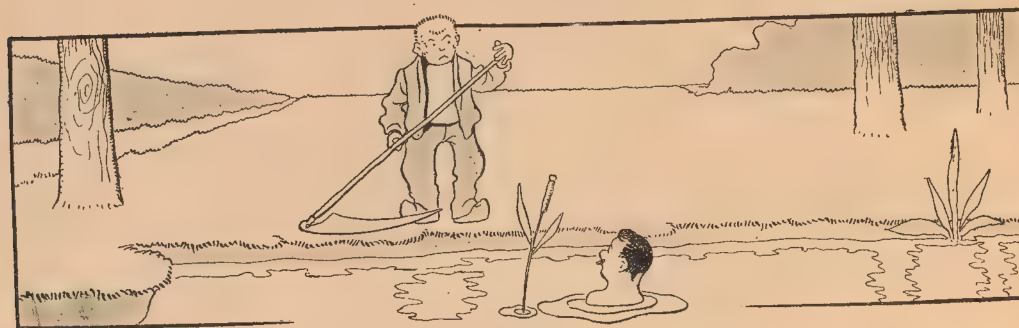
Nous donnerons, après celui-ci, les deux autres tableaux dont nous avons parlé, ce qui fera donc en tout trois séries pour ce concours.

Le numéro contenant la dernière série indiquera le délai et le mode d'envoi des solutions.

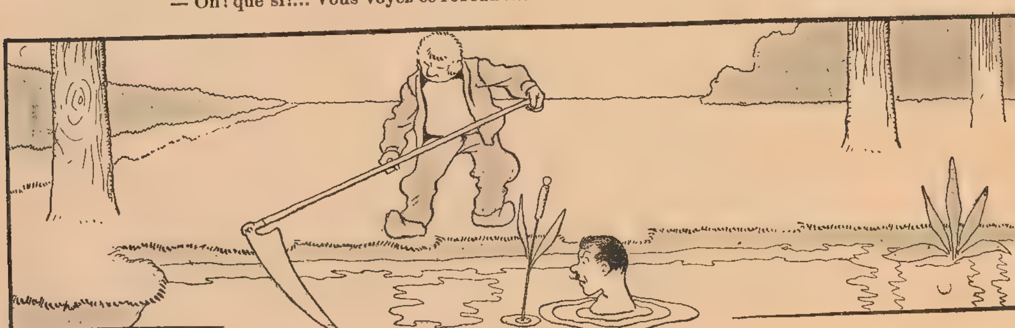
Les prix suivants seront accordés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe Bettini « Le Rubis » avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une belle montre style Empire.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une garniture de bureau.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif en argent.*
18e Prix : *Un canif en argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres ruban médaille.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres ruban médaille.*
21e Prix : *Un baromètre de bureau.*
22e Prix : *Un baromètre de bureau.*
23e Prix : *Un volume de* La Famille.
24e Prix : *Un volume de* La Famille.
25e Prix : *Un volume de* La Famille.

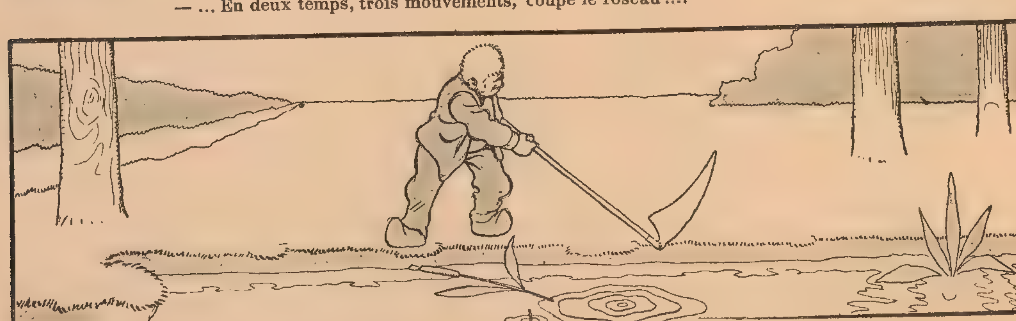
EXPLICATION PRATIQUE



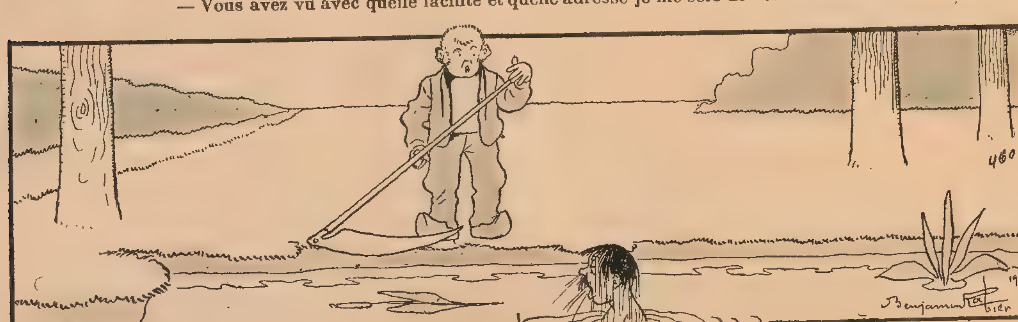
— Cet instrument n'est pas facile à manier, n'est-ce pas?
— Oh! que si!... Vous voyez ce roseau?...



— ... En deux temps, trois mouvements, coupé le roseau!...

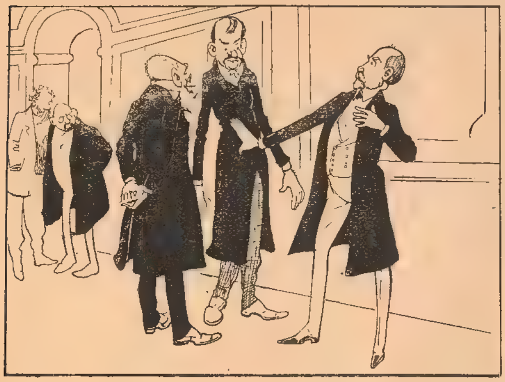


— Vous avez vu avec quelle facilité et quelle adresse je me sers de cet instrument.



— Non, merci, je n'ai rien vu du tout.

LES DUELS PARLEMENTAIRES



— Moi! vous servir de témoin, jamais, monsieur! Depuis que j'ai tué un homme en duel, j'ai juré de ne jamais plus m'occuper de ces soi-disantes affaires d'honneur.



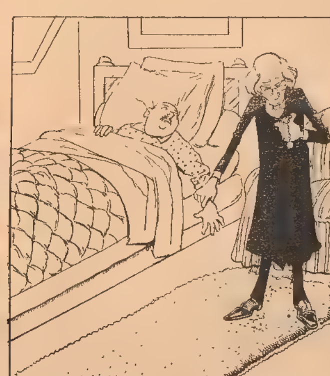
— Un jour, pour un simple petit incident de tribune, comme il en arrive tous les jours, je dus, suivant l'usage, envoyer mes témoins à mon collègue.



— Nous nous battions au pistolet. Nul ne prévoyait l'issue fatale de cette rencontre. Le hasard voulut que mon adversaire se trouvât dans un endroit où la pluie de la veille avait laissé une petite mare. L'émotion du duel l'avait mis en sueur. Il prit un chaud et froid.



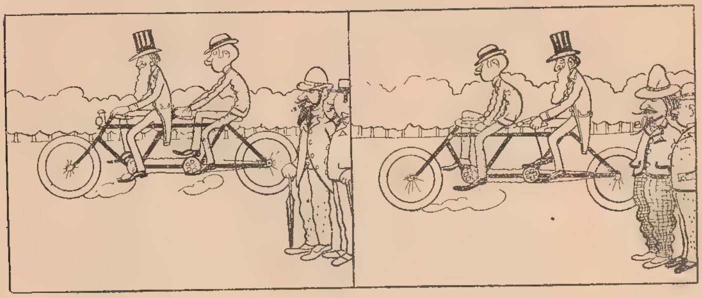
— Au dîner qui suivit le duel, pour ne pas m'offenser, il se força de manger. Nous ignorions son accident.



Bref, il rentra chez lui atteint d'une pleurésie aiguë, doublée d'une indigestion. Huit jours après, il était mort!



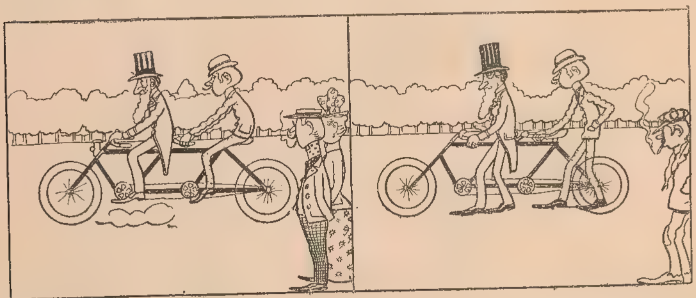
— N'est-il pas terrible, messieurs, d'être tué pour une baliverne? La vie de nos députes est trop précieuse pour qu'ils la risquent ainsi, tout comme les spadassins d'autrefois.



M. LEMEUNIER, SON FILS ET LE TANDEM

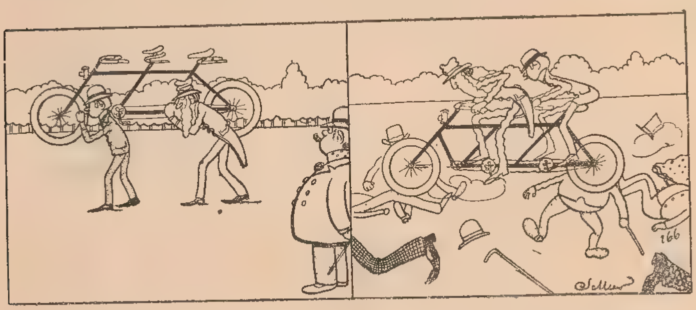
— Regarde donc ce pauvre vieux qui pédale, alors que son fainéant de fils se pavane derrière.

— Voyez donc ce pauvre garçon qui s'éreinte à pédaler, alors que son père se prélasse derrière.



— Mais ils vont la casser leur machine, elle est trop faible pour deux personnes.

— Ils ont, sans doute, peur de lui faire mal à leur tandem. A leur place, je le porterais sur mes épaules.



— Quelle santé! en voilà deux qui portent une machine au lieu de se faire porter par elle.

M. Lemeunier et son fils finissent par où ils auraient dû commencer, c'est-à-dire en passant sur le ventre de tous les conseilleurs.

Faits Pêle-Mêle

Curiosités végétales.

Arbres sans feuillage. — On trouve, dans certaines parties de l'Australie, des forêts dont les arbres sont entièrement dépourvus de feuillage. Ces arbres respirent par le moyen de menues tiges qui. probablement, jouent le rôle de feuilles Ils sont connus sous le nom d'acacias aphylles, ou sans feuilles.

Bonne recette.

Pour nettoyer à sec les gants blancs, il faut les étendre sur une planchette et, à l'aide d'une brosse, frotter énergiquement avec une poudre composée d'alun pulvérisé et d'argile. On les bat ensuite, et on les saupoudre avec un mélange de blanc d'Espagne et de son; il suffit, après cela, de les secouer fortement pour qu'il ne reste pas de poudre non adhérente.

Ce procédé a l'avantage de ne laisser aucune odeur désagréable aux gants.

(*La Mode Illustrée.*) MARIE-BLANCHE.

Les gens qui savent embrouiller les autres.

Dans un bureau de tabac, dont la tenancière n'était plus jeune, se présente un militaire qui demande quatre sous à fumer, une boîte d'allumettes et un carnet de papier; total : trente centimes.

Or, ce militaire avait en poche une pièce de cinquante centimes et une autre de dix.

Il prit un air fort ennuyé, disant combien ce'a l'attristait de faire changer une petite pièce blanche. Enfin, après un certain nombre de jérémiades diverses, ayant toutes le même motif, il consentit à donner cette fameuse pièce de dix sous. Aussitôt, on lui rendit quatre sous.

Se ravisant alors tout à coup, il dit : « Que je suis bête, j'ai de la monnaie. » Puis, joignant aux vingt centimes qu'on venait de lui rendre, les deux sous qu'il avait en poche, il les remit à la buraliste en disant : « Tenez, voilà vos six sous, rendez-moi ma pièce de cinquante. »

Notre pauvre vieille hésita bien un instant, mais, complètement embrouillée, rendit au troupier les cinquante centimes, sans se rendre compte qu'elle était refaite de quatre sous.

EXCELSIOR (Villefranche).

Les places publiques d'Europe.

A la suite d'un pari qui avait été fait sur la superficie des plus grandes places publiques d'Europe, un expert avait été chargé de l'établir exactement et, voici le résultat de son travail fait d'après les données les plus authentiques :

Place Kléber, à Strasbourg, 11,000 mètres carrés; place Saint-Marc, à Venise, 12,000; Trafalgar Square, à Londres, 10.000; place Saint-Pierre, à Rome, 21,000; Atmeidan, ou place de l'Hippodrome, à Constantinople, 25.000; place Auguste, à Leipzig, 27,000; place de Waterloo, à Hanovre, 60,000; place de la Concorde, à Paris, 85,000; place de l'Hôtel-de-Ville, à Vienne, 90,000; place Royale, devant le parlement allemand, à Berlin, 100,000 environ; et, enfin, le Champ-de-Mars, à Paris, 112.000.

(*L'Express de Mulhouse.*)

Robert TRINQUET (Asnières).



PUROTARD A DU MONDE A DINER

PUROTARD. — Mon vieux, j'ai de l'eau-de-vie épatante, je l'ai achetée à l'époque du siège...

L'AMI. — Mazette! tu te mets bien! du cognac de trente-deux ans.

PUROTARD. — Qui t'a parlé de trente-deux ans! J'ai acheté le cognac à la même époque que le siège sur lequel tu es assis.



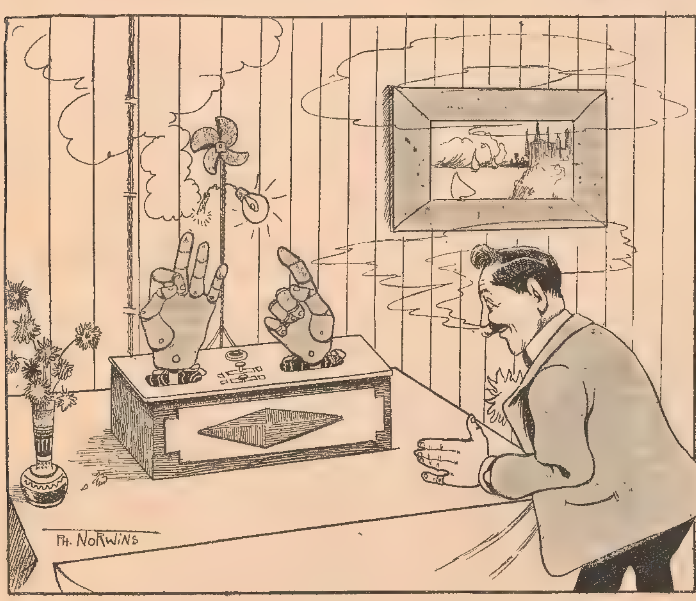
PRODIGALITÉ

— Mon mari veut que j'aille chercher un médecin pour faire rendre au petit une épingle qu'il a avalée.
— Si c'est pas malheureux de dépenser cinq francs pour une épingle, quand pour six sous on en a une boîte.



L'ÉCREVISSE QUI MUE

LE CAPITAINE LAPINCE. — Mon colonel, descendez vite, le général vient d'entrer au quartier.
LE COLONEL LABISQUE. — Scrongneu! me voilà dans de jolis draps, ma cuirasse est en réparation.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

TÉLÉPHONE POUR SOURDS-MUETS

Au premier appel de communication, la sonnerie est remplacée par dix centimètres d'un papier odorant, se consumant doucement au contact électrique. La personne, avertie par son flair, s'empresse de déchiffrer les mouvements de son appareil et de répondre par le même moyen.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 14, du 5 avril 1903.)

(N° 61.) **LOSANGE SYLLABIQUE**
par le comte Able.



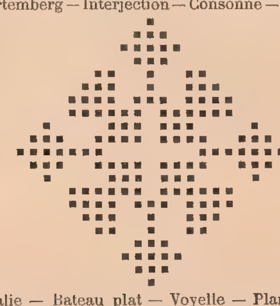
Adverbe — Substance aromatique — Ancienne province d'Italie — Réunion de gens de même opinion — Pronom.

(N° 62.) **CHARADE**

Un, lecteur, est voyelle; et *deux*, ville en Belgique;
Trois, farouche animal que l'on trouve en Afrique.
Faut-il te dire encore où l'on voit mon entier?
Ouvre donc ton atlas : en France, il faut chercher.

(N° 63.) **LOSANGE AJOURÉ**
par Fleur d'Aubépine.

Consonne — Marche — Joyeuses — Ville du Wurtemberg — Interjection — Consonne — Fleuve



d'Italie — Bateau plat — Voyelle — Planche — Cercle lumineux — Article indéfini — Véritable





ÇA SUFFIRA-T-IL?

— Arrêtez-le... arrêtez-le donc!...

— Mais je l'arrête, brigadier, vous voyez bien que je lève mon bâton blanc.

— Iles de l'Atlantique — Cordon — Consonne — Femme biblique — Dépôt — Consonne — Ville des Basses-Pyrénées — Consommer — Va à l'aventure — Parole — Canton de l'Eure — Qui s'évapore — Fils de Noé — Pronom personnel — Apre — Trois fois — Consonne — Fluide atmosphérique — Article indéfini — Consonne — Faire une gageure — Prophétesse et juge — Oiseaux de basse-cour — Mère du genre humain — Ville d'Algérie — Adjectif possessif — Voyelle — Animal rongeur — Largeur d'étoffe — Consonne — Espace de temps — Sans lustre — Elire — Exercice d'adresse — Consonne.

(N° 64.) **MÉTAGRAMME**
par Suiram.

Sur cinq pieds, je suis fantaisie; changez un de mes pieds et je deviens :

Suc purgatif — Etendue de terrain — Vêtement — Se nourrit — Ordonne.

(N° 65.) **ANAGRAMME**
par Guy d'Adroite.

Pièce d'un tuyau — Concassent — Réussir à avoir ce qu'on veut.

(N° 66.) **LES CONTRAIRES**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver le contraire des termes suivants :

Admettre la vérité d'un fait — Douceur — Ne donnai pas de bornes — Homme estimable — Effaçable — Ayant de l'activité — Dépensait à profusion — Ce qu'il y a de pis.



OFFRE AIMABLE

Marius. — Té!... y reste plus que deux alouettes... comme z'ai le plus gros appétit, ze prends la plus grosse. Maintenant, choisis...

Gaspard. — Comment veux-tu que je choisisse, péchère! Puisqu'il n'en reste plus qu'une

Marius. — Eh si! tu peux choisir : ou de la prendre ou de la laisser.

Les initiales des nouveaux mots trouvés donneront le nom d'une pomme, et les lettres finales de ces mêmes mots donneront également le nom d'une pomme.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Marcel Henri. — Vous avez raison, cette remarque a été souvent faite.

M. P. P., rue Consolat. — Cette lettre n'avait pas d'autre adresse.

M Louis Legrand — Non Ce n'est là qu'une expérience de laboratoire.

G. B, Le Perreux. — Tantôt l'une, tantôt l'autre, suivant le cas, les vertus n'en étant pas les mêmes.

Un lecteur assidu. C'est tout simplement pour faire connaître que ce sont des *Lavatory* et non des salons de coiffure. Ce qui revient d'ailleurs exactement au même.

P. R., à Tergnier. — On peut le dire, exactement comme on dit : taire la vérité.

M Georgiroff. — Ceci n'est pas du tout de notre ressort. Regrets.

Un officier. — Donnerons prochainement une recette.

M. Marie. — Cette idée, malheureusement, a été déjà exploitée.

M. Darlinde. — Les assignats n'ont pas de valeur de collection. Regrets.

M. Poisson. — Merci, nous serons très heureux de connaître cette trinité.

MM. Buisson et Blanc. — Veuillez préciser, s'il vous plaît?

A. L. G. — Vous avez raison.

D. R. L. — Il existe de nombreux épilatoires ayant cet effet. Quant à vous en indiquer un, cela nous est impos-

LES EFFETS D'UN COUP DE VENT
OU
PIÈCES A VENDRE





LA VEILLE

L'AMI. — Je vous souhaite tout le bonheur désirable, mon jeune ami. En homme expérimenté, je vous assure qu'à un moment donné, vous vous rappellerez ce jour comme un des plus beaux de votre vie.

LE FIANCÉ. — Je vous remercie beaucoup, monsieur, mais vous vous trompez, c'est seulement demain que je me marie.

L'AMI. — Oui, oui, je le sais.

sible, ne donnant pas ici de renseignements commerciaux.

M. Volmar. — Reportez-vous aux conditions énoncées au début de ce concours.

Un abonné. — Il existe une école des sciences psychiques.

G L., à Poitiers. - 1° C'est ainsi qu'était désigné autrefois cet endroit, avant les installations modernes ; 2° Mot d'argot parisien ; allusion probable au triste sort de cette famille.

Un abonné, à A. Z. — Du moment que vous y avez droit, il n'y a aucun doute, vous pouvez l'exercer.

LIVRES NOUVEAUX

— *La Fée*, par Gyp, est une œuvre où le talent de l'auteur se montre bien personnel, et ce nouveau roman tiendra une belle place dans l'œuvre déjà si considérable de Gyp. Quarante-huit illustrations photographiques ornent cet ouvrage. 3 fr. 50.

— *Mademoiselle Fifi*, par Guy de Maupassant, est un récit brillamment enlevé qui paraît dans la collection Ollendorff. Le volume est très bien illustré par Vallet, dont l'habileté de crayon est connue. 3 fr. 50.

— *Le Tocsin*, par l'écrivain belge Fiérens-Gevaert, est comme un cri d'alarme lancé dans notre société anarchique. 3 fr. 50.

— *La Nouvelle Espérance* est le début dans le roman de Mme la comtesse Mathieu de Noailles, le poète exquis du *Cœur Innommable* et de l'*Ombre du Jour*. 3 fr. 50.

— *La Ruse*, 1827-1828, roman de Paul Adam, qui a écrit *La Force* et d'autres œuvres très remarquables, est un ouvrage très étudié, très fouillé qui, en un style énergique, fait revivre une époque. 3 fr. 50.

— *La Chanterelle*, seize nouvelles réunies en un volume, par Jean Sigaux. Intéressants, finement écrits, ces romans minuscules seront lus avec plaisir. 3 fr. 50.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Mlle E. de H. — « Ce que l'on voit dans la main », par A. de Para d'Hermès, avec figures, 1 fr. 75.

Tydèle, à Toulon. — La « Bêtise humaine » a pour auteur M. Jules Noriac.

Brosse-Rei, à Narbonne. — Il y a le « Guide du candidat à Saint-Maixent », un volume, par le capitaine Romagny, professeur. 2 fr. 25.

Dr Schamaun. — Nous n'avons trouvé que l' « Histoire de Lorente sur l'Inquisition », qui est épuisée. Si nous rencontrons quelque chose sur le moyen-âge, nous vous préviendrons. Quant à l'argent enfoui, on a traité les moyens de le retrouver comme une plaisanterie.

M. L. Fillard, à Aix-les-Bains. — Il faudrait vous adresser à Tralin, éditeur de musique, rue Dauphine 49.

M. Vignal, à Beauvoisin. — La « Presse et les journaux illustrés », Le « Monde et l'Illustration » ont donné ces résultats.

A. S. V. — « Aquarelle-paysage », par Karl-Robert, 1 vol. avec planches en couleur et en noir, 6 fr. « Aquarelle-figure, etc., 1 vol., 6 fr. Le « Fusain », sans maître, avec nombreuses gravures dans le texte et hors texte, 1 vol., 6 fr. L' « Acétylène », ce n'est pas certain.

M. Fournier, à Saint-Claude. — Le « Médecin des pauvres », de X. de Montépin, n'existe plus en volume. On peut, nous a-t-on dit, se le procurer en achetant les numéros d'un journal littéraire, où il a été publié il y a de nombreuses années. Cela coûterait 4 francs.



— Ah! et puis, au fait, n'en parlons plus! je ne veux plus discuter avec toi, tu cherches trop la petite bête.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Après une assez longue période d'indécision, voici les transactions qui redeviennent actives, et, à de rares exceptions près, l'ensemble du marché animé des meilleures tendances. L'horizon s'éclaircit de toutes parts et le capitaliste intelligent doit songer à profiter de cette reprise.

Lorsque l'orientation est favorable, la Bourse offre cent occasions pour une d'opérations heureuses. Je ne conseille pas de placements bizarres ni les valeurs invraisemblables, ne demandant jamais le bénéfice irréfléchi. Je ne m'adresse qu'aux premiers titres de la Cote, et toute ma science consiste à les signaler au moment psychologique. Certes, il peut y avoir des difficultés imprévues, les événements étant parfois plus forts que les raisonnements les plus sages; mais le terrain sur lequel je me place est solide, et je demeure ainsi à l'abri des aventures.

Quant aux mouvements de Bourse, je crois les pressentir aussi bien que tous autres professionnels. Une longue expérience, des relations dans le monde de la haute banque, me permettent de tenir mes clients au courant de toutes les modifications d'orientation, dans un sens comme dans l'autre.

A cette heure, le doute n'est pas permis, et ma conviction est qu'il n'y a plus de temps à perdre pour qui veut s'utiliser fructueusement.

Sur notre *3 0 0*, sur l'*Extérieure*, le *Rio*, le *Métropolitain*, etc., on n a que l'embarras du choix pour tenter des achats dont la réussite ne fait, pour moi, aucun doute à bref délai. Le cadre de ce bulletin ne me permet pas de m'étendre ici bien longuement, mais je me ferai toujours un plaisir de fournir par lettre toutes explications plus détaillées qui me seraient demandées.

J.-B. DENNY.
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



LE FÉROCE INDIEN. — Tu vas mourir, visage pâle. Choisis toi-même ton genre de mort.

LE CAPTIF. — Chef, faites-moi mourir de rire.

9e ANNÉE. — N° 25. 10 Centimes 21 JUIN 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

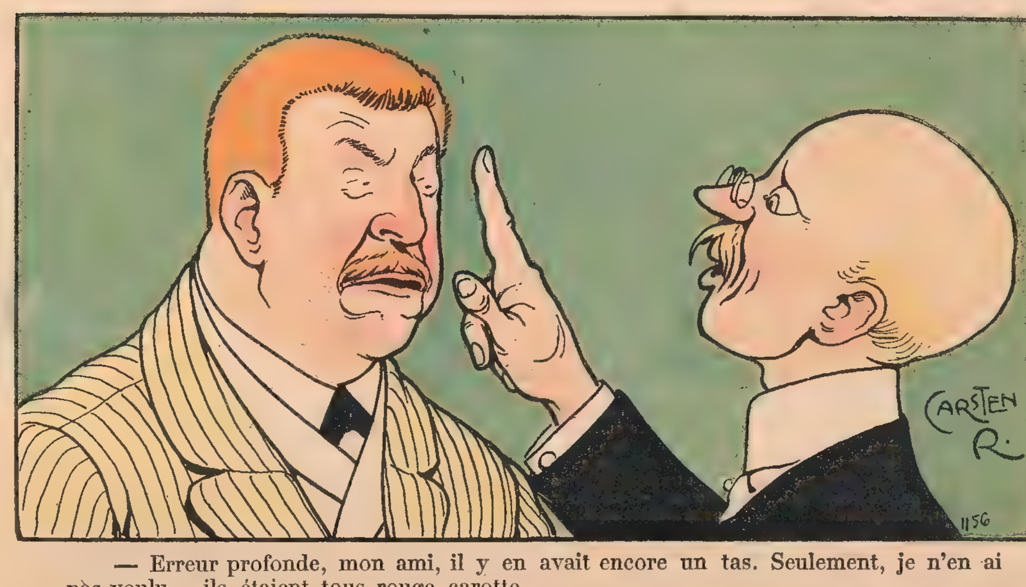
France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

DU TAC AU TAC, par CARSTEN.



— Ah ! mon pauvre vieux, tu es arrivé trop tard le jour où le bon Dieu a fait la distribution des cheveux.



— Erreur profonde, mon ami, il y en avait encore un tas. Seulement, je n'en ai pas voulu... ils étaient tous rouge carotte.

ERREURS DE JEUNESSE

Quand j'arrivai à Paris pour la première fois, le ciel était d'un bleu tendre et le soleil riait à travers l'air fluide. Mais je n'avais que trente-sept sous dans ma poche et n'entrevoyais qu'assez vaguement la possibilié de renouveler le contenu de ma bourse, une fois que les nécessités inhérentes à la vie l'auraient épuisé.

Car si l'habitude de manger remonte à la plus haute antiquité, elle est également une des plus nécessaires, et ce n'était pas avec mon franc quatre-vingt-cinq centimes que je pouvais, durant ma vie, m'abreuver de vieux bourgogne et me nourrir de roastbeef aussi succulent que copieux.

Et, comme le lendemain je me trouvais déjà sans toit ni pain, la Providence eut la bonté de me faire connaître d'un homme que je vénère encore aujourd'hui comme mon maître et mon second père, d'un homme aux idées larges, à l'âme ardente, à la toute puissante ingéniosité, qui, pour moi et pour les autres, ne sera jamais que le bon, vieux, cher et grand Hector Boyaud.

— Pourquoi te désoler ainsi, petit bêta? me demanda-t-il. Tu n'as pas de domicile et tu ne sais comment manger? Mais ton cas n'a absolument rien d'extraordinaire. C'est par douzaines que j'en connais des gens qui sont moins riches que toi, attendu que tu as encore bon pied, bon œil et bon estomac, — autant d'inappréciables trésors, — tandis qu'eux, les malheureux diables, ont déjà perdu qui un bras, qui une jambe, ou bien souffrent du cœur, du foie, ont la goutte, la fièvre, la gravelle, que sais-je encore? Crois-moi, méprise le mauvais sort, et, pour commencer, je veux bien te montrer comment tu dois t'y prendre pour parvenir à la richesse et aux honneurs.



Cette conversation avait lieu, je me rappelle, rue Soufflot. Mon ami Boyaud, ayant jeté un regard d'aigle sur les boutiques, avisa celle d'un libraire, garnie d'un splendide étalage de bouquins, et m'entraînant d'un pas rapide :

— Tais-toi, me dit-il à l'oreille. Ne bouge pas et laisse-moi faire. Le résultat sera pour toi.

En même temps, le nez au vent, les mains ballantes, de l'air d'un bon bourgeois accomplissant sa petite promenade quotidienne, il s'approchait de la devanture et jetait sur les files de livres un coup d'œil nonchalant. Une inspection rapide lui fit découvrir un Littré tout neuf, en cinq volumes, bien reliés, mis en vente à quatre-vingts francs. D'un regard oblique, mon ami s'assura que le patron, occupé à se disputer avec un vieux monsieur abruti qui voulait à toute force lui acheter un autographe d'Homère, ne prêtait nulle attention à ce qui se passait dans la rue. Il se pencha sur les volumes, les caressa, les soupesa, et soudain, d'un mouvement sublime, tant il fut naturel et vertigineux, les cinq volumes se trouvèrent placés sous son bras.

— Bonne prise! pensai-je, la délicatesse déjà émoussée par plus de vingt-cinq heures de jeûne, mais si on le poursuit, il est perdu!

Mais, à ma grande surprise, mon ami ne songeait pas à s'enfuir. Bien plus même. Il se dirigea tranquillement vers le patron qui, libéré de de son acheteur, reprenait son poste debout sur le seuil, et lui demanda avec calme :

— J'ai un Littré tout neuf à vendre, monsieur. Pourrais-je m'en défaire ici?

Le patron, d'un regard, reconnut l'excellence des livres.

— Mais certainement, répondit-il.

Et une discussion s'engagea sur le prix. Hector demandait soixante francs, le patron offrait quarante-cinq. Le commerce allait mal, l'acheteur se faisait rare, les livres restaient quelquefois des mois entiers sans être même marchandés. Mon ami répondait à ces doléances en vantant la richesse de la reliure, la beauté de l'édition et l'élégance des volumes. Moi, pendant cette vente inouïe, je sentais la sueur m'inonder des pieds à la tête, et lorsqu'enfin, il firent marché à cinquante francs, j'eus à peine la force de m'en aller au bras d'Hector qui, la main sur son gousset maintenant sonore, se mit à galoper au premier coin de rue, et ce, jusqu'à la place Saint-Michel.





Les cinquante francs durèrent ce que durent les roses. Quelques joyeux repas les engloutirent aisément. Mais je m'étais formé à l'école de mon illustre ami et pouvais désormais voltiger — pour ne pas dire voler — de mes propres ailes. Je me souviens même d'avoir inventé un petit truc qui fit son admiration, et comme ce souvenir est un des meilleurs de ma vie, je ne peux résister au désir de vous le conter.

Un jour que je criai famine, je rencontrai mon ami Boyaud qui, poussé par de tristes circonstances et aussi peut-être par l'espoir de pêcher quelque vague argenterie, avait momentanément accepté une place de garçon auxiliaire au Riche Café. Fut-ce la vue de son tablier blanc? Etais-je ce jour-là particulièrement inspiré? Je n'en sais rien encore aujourd'hui, mais ce que je sais fort bien, c'est que mon cerveau fut subitement illuminé d'une divine idée.

— Retourne à ton café, dis-je à mon maître et ami, — il me permettait de le tutoyer, — et arrange-toi pour me servir quand tu me verras arriver et m'asseoir à la terrasse!

Me flairant quelque grand projet, Boyaud ne sourcilla pas. Dix minutes après, j'entrai au café, commandai un sherry-gobbler et, au moment de le payer, fouillant dans mes poches avec affectation :

— En voilà une bonne chance, dis-je, de façon à être entendu de mes voisins, pas un sou de monnaie!

Et aussitôt, avec le sourire discret d'un homme qui n'est pas embarrassé pour trouver la forte somme, j'ouvris mon portefeuille, en tirai un chiffon de papier et le remis à Boyaud, disant à voix haute :

— Tenez, garçon, voilà mille francs; et rapportez-moi la monnaie, surtout, le reste n'est pas un pourboire!...



On sourit aux tables voisines, une dame s'esclaffa bruyamment, le billet m'avait donné aux yeux de tous un esprit des plus fins. Et tandis que Boyard, impassible, serrait le papier dans le creux de sa main, je lui murmurai à l'oreille :

— Va! Sauve-toi! file par une porte de derrière et vas m'attendre à la Bastille!

— Compris, me répondit-il.

Et il disparut dans le café.

J'attendis cinq minutes, dix minutes, remuant tranquillement mon doux mélange glacé. Au bout d'un quart d'heure, je donnai des signes non équivoques d'impatience et de contrariété. A la vingtième minute, je lançai un sonore : « Garçon! » qui fit trembler les vitres.

Un garçon accourut.

— Non, pas vous, votre camarade, le grand avec des cheveux noirs! Il a ma monnaie. Qu'il me la rapporte!

Le garçon s'élança pour rechercher Boyaud. Inutile de dire qu'il ne le retrouva pas. Je haussai la voix alors. Est-ce qu'on se moquait de moi? Croyait-on que j'allais coucher ici et que je n'avais pas autre chose à faire qu'à attendre le bon plaisir de messieurs les garçons de café?

Le patron, accouru au bruit, se fit expliquer l'affaire.

— Ma monnaie! ma monnaie! criais-je furieusement, je veux ma monnaie de mille francs!

Tout le monde perdait la tête, courait, criait, appelait Boyaud. Et je fis un vrai esclandre.

C'était un vol! un coup monté, un ordre donné d'avance! Autour de moi, les consommateurs prenaient ma défense, ma grosse fortune apparente ayant enlevé toutes les sympathies. Comme je disais tragiquement d'aller chercher les agents, le patron, désespéré, voyant d jà son nom déshonoré, son café fouillé, sa clientèle en fuite, me conjura de me calmer. La monnaie allait m'être rendue sur l'heure; c'était une erreur, un accident, le garçon s'était trouvé mal. Et il vint lui-même m'apporter les mille francs, un beau billet flambant neuf, me priant d'accepter à titre d'excuse le prix de ma consommation. Je quittai enfin le café, objet de la considération générale.



Une heure après, cependant, Boyaud et moi ébréchions joyeusement la somme devant un dîner plantureux. Ce nous fut une charmante soirée, et elle me parut d'autant plus charmante qu'aujourd'hui je suis dans l'impossibilité de la renouveler, occupé que je suis toute la journée à fabriquer d'hygiéniques chaussons de lisière pour notre brave gouvernement qui, en retour, consent à me nourrir, chauffer et loger dans une des propriétés nationales, à Fresnes-les-Rungis (Seine-et-Oise). C.-G -R. Sandré.



LE BAIN DU MINISTRE

Le Ministre. — Voyons, montrez-moi mon portrait?

— Je suis désolée, vous n'êtes pas reconnaissable, vous êtes resté trop longtemps dans le bain.

BLUETTES

LE BAROMÈTRE

Un maître d'école de village, voulant donner à sa classe une leçon de choses, lui expliqua la théorie du baromètre; après quoi, il accrocha l'instrument au mur de la classe, à deux mètres de hauteur environ, et recommanda, en même temps, à ses élèves de le tenir au courant de tous les changements qu il indiquerait.

Pendant la récréation, l'élève Lecancre, voulant être plus malin que ses condisciples, grimpa sur un banc et se mit à tripoter l'instrument. Il fit tant et si bien qu'il trouva moyen de le décrocher et de le laisser tomber sur le parquet, où il se brisa. Pris de peur, Lecancre se décida à prendre les devants et attendit le maître à la sortie de son déjeuner. Dès qu'il l'aperçut, il courut au-devant de lui et dit avec vivacité :

— M'sieu, le baromètre est tombé!

— Ah! fit le maître, et de combien est-il tombé?

— De deux mètres, m'sieu! fut l'étonnante réponse.

TROP TOT

Les bons mots de députés ne sont pas rares; en voici un assez plaisant :

Il faisait chaud, ce jour-là, au Palais-Bourbon, et le débat s'en ressentait. Un fougueux député, que n'influençait pas la température, monte à la tribune et commence un important discours militaire. Il débute, pour remonter à l'origine de la question, par la bataille des Thermopyles.

Un collègue du centre, plus sensible à la chaleur atmosphérique qu'à celle de l'orateur, se penche vers son voisin et lui souffle à l'oreille :

— Je pique un petit somme, vous me réveillerez tout à l'heure, au moment utile.

Et, sur un signe d'acquiescement du collègue, il s'endort béatement.

Pendant ce temps, le discours se déroule pompeusement, passant d'une époque à une autre. Le dormeur se sent tout d'un coup pincer le bras par son voisin, et se réveille aussitôt.

— Où en sommes-nous? demande-t-il.

— A la bataille de Marengo, répond le collègue complaisant.

— Mais, mon ami, fait l'autre, vous m'avez réveillé un siècle trop tôt!



LA PUBLICITÉ A DU BON



C'ÉTAIT BIEN LA PEINE

— Vraiment, on ne croirait pas que la visite du roi d'Angleterre a uni les deux pays par des liens d'amitié!
— Pourquoi cela?
— Ils nous montrent toujours les dents!

ENTRE ÉPOUX

ELLE. — Si je mourais, qu'est-ce que tu ferais?
LUI. — J'en deviendrais fou.
ELLE. — Tu te remarierais?
LUI. — Oh! pas fou à ce point-là.

UN LONG SPEECH

Un député, succédant à la tribune à un orateur du parti opposé, se mit à discourir à perte de vue. Son discours, interminable, commençait à lasser même ses amis, quand, sur une interruption, il s'écria :

— L'honorable collègue qui m'a précédé a parlé pour la génération présente; moi, je parle pour l'avenir, pour les générations futures.

Alors, une voix se fit entendre :

— Comptez-vous rester à la tribune jusqu'à ce que vos auditeurs soient arrivés!

— Monsieur mon propriétaire, s'écria le locataire d'une villa à Noisy-le-Sec, je viens vous annoncer que mon sous-sol est rempli d'eau!

— Eh bien! de quoi vous plaignez-vous? fait Grabedon, l'ancien liquoriste, vous n'avez pas pensé, je suppose, qu'au prix que vous me payez, je l'aurais fait remplir de champagne!



— J'peux pas aller plus vite, le pavé est trop gras et mon cheval trop maigre.

BÉTANTOU ET SON CHIEN

Une amusante histoire est arrivée à un monsieur que je nommerai Bétantou pour ne pas le désigner par son vrai nom.

Il avait un chien fort beau, et auquel il tenait énormément.

Devant passer les vacances au bord d'un lac de la Suisse, il se rendit dans une piscine, auprès d'un professeur de natation, et lui tint le propos suivant :

— Je vais séjourner quelque temps au bord d'un lac et j'ai peur que mon chien ne se noie. Pourriez-vous lui apprendre à nager et à quel prix?

Le professeur réprima un sourire, et répondit gravement :

— Certainement, je m'en charge, mais comme la chose est difficile, je vous demanderai vingt francs par leçon.

— Entendu, fit Bétantou, quand pourrez-vous commencer?

— Tout de suite, si vous voulez.

— Parfait.

Le professeur, toujours sans sourciller, prit le chien et le plaça sur un tabouret, puis se mit à imiter les mouvements que font d'habitude les chiens en nageant.

Bétantou assistait à la leçon dans le plus profond recueillement. Quant au toutou, il suivait des yeux les mains du professeur dans l'espoir qu'un morceau de sucre allait s'en échapper incessamment.

Au bout d'une demi heure, celui-ci déclara :

— Votre chien a compris la théorie, passons à la pratique.

Et, saisissant l'animal par la peau du cou, il le lança dans le bassin.

Le chien, se sentant dans l'eau, se mit à faire force de ses pattes pour regagner le bord.

— Voyez, disait le professeur à Bétantou, qui tremblait de peur, comme il est intelligent et comme il a bien compris. Encore deux leçons, et je n'aurai plus rien à lui apprendre.

Et Bétantou, ravi, emmena son chien après avoir déposé un louis dans la main du bon professeur.

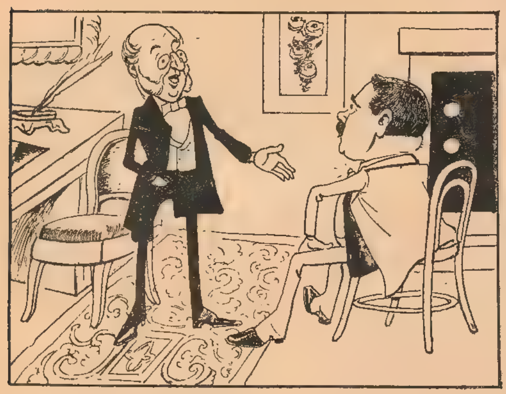




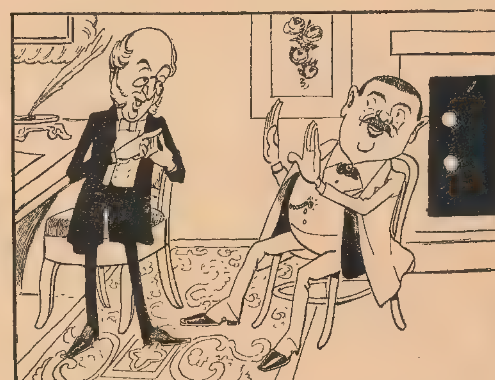
LA VERTU AU XXe SIÈCLE

— Monsieur le sénateur, je reviens des colonies, où j'ai fait fortune, et je trouve dans mon département tant de vieillards sans asile, que je viens mettre à votre disposition deux millions pour bâtir un hôpital.

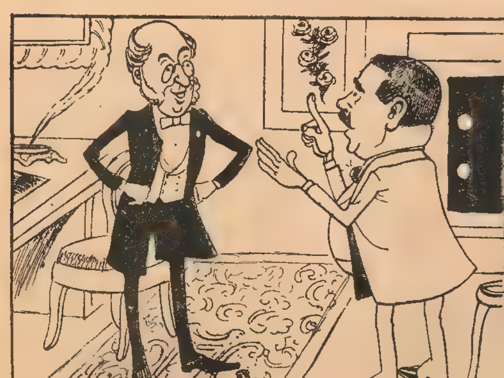
— Voilà une généreuse idée. Croyez bien qu'aux prochaines élections, vous aurez toutes chances d'être élu.
— Mais, je ne veux pas être député.



— Soit, mais soyez certain qu'à la prochaine promotion, vous aurez la Légion d honneur.
— Je n'ai pas besoin de la croix, n'ayant rien fait pour la mériter.



— Il est évident, alors, que les palmes académiques orneront votre boutonnière.
— Je me moque pas mal de vos palmes.



— Ce qui est certain, c'est que les journaux, apprenant votre généreux don, vous feront une réclame flatteuse.
— Ah! non, par exemple, car il est entendu que mon nom ne sera pas prononcé.



— Quoi! vous refusez? Mais alors, pourquoi donnez-vous ces deux millions?



ENCORE UN CRIME ou FARCE D'ÉTUDIANT A MONTMARTRE

— Ciel! une tête coupée!



— Vite, allons prévenir la police!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Origine du nom « Albion » donné à l'Angleterre.

MM. Edward Lathain, Jean Cardan et Albert Blau relèvent un fait pêle-mêle paru dans le nº 10. Il y était dit, d'après le *Journal des Voyages*, que le nom d'Albion, qui vient du latin *albus*, blanc, a été donné à l'Angleterre par les Romains à cause du brouillard qui y règne souvent, et qui donne à ce pays une apparence blanchâtre.

Cette explication est trop fantaisiste. Le brouillard donne aux choses un aspect grisâtre et non blanc.

Ce qui a inspiré aux Romains le nom « Albus », ce sont les falaises blanches qui bordent la côte méridionale de l'Angleterre et lui donnent, vue de la mer, l'apparence d'une vaste construction blanche, émergeant au-dessus de la surface de l'eau.

Un problème.

Monsieur le Directeur,

Parmi vos innombrables lecteurs, s'en trouverait-il un capable de me renseigner sur le point que voici :

J'aimerais savoir si le problème suivant comporte ou non une solution, et, dans l'affirmative, connaître cette solution. Je l'ai cherchée pendant de longues heures sans pouvoir arriver à un résultat.

On pose sur une table, en ligne, dix allumettes. *Il s'agit de les rassembler deux à deux, en les mettant l'une sur l'autre*, chacune d'elles ne devant être posée que sur la troisième suivante, c'est-à-dire que l'on doit toujours en sauter deux.

Exemple : Soit les dix allumettes.

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

L'allumette nº 1 ne peut être posée que sur l'allumette 4, l'allumette 6 que sur l'allumette 3 ou 9. Il est bien entendu que, le problème étant commencé, les places vides ne comptent pas, et qu'un groupe de deux allumettes comptera pour deux.

Exemple : Supposons le problème commencé et les allumettes se présentant comme suit :

1 1 1   1 1 × 1 1 1

La place laissée vide par l'allumette 4 ne comptera pas, et le groupe occupant la place de l'allumette 7 comptera pour deux.

Recevez, etc.

Maurice CHANFORAIN (Paris).

Alfred de Musset.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de protester contre la fin d'un article paru dans votre dernier numéro, sous le titre : « Le tabac et les lycéens. » D'abord, il ne convient pas d'accoler, au point de vue littéraire (je ne m'occupe pas ici de la question tabac), le nom de de Musset à ceux que vous énumérez sur la même ligne.

En second lieu, de Musset est, lui, dans toute la forme du terme, un « génie »; ce titre ne saurait lui être contesté par les personnes de goût et de sentiments qui, connaissant bien ses œuvres, en auraient, par conséquent, apprécié et la forme et le fond.

Certes, ce « génie » n'est point aussi tapageur que ceux cités par l'auteur de l'article en question comme « puissants et féconds » entre tous, et qu'on rangerait avec plus d'exactitude sous l'étiquette de « féconds fabricants de bouquins intéressants ». J'excepte de cette appellation Gœthe, qui s'est lui-même plus attaché à la qualité qu'à la quantité.

Je compte sur votre amour de la justice pour insérer ces lignes, destinées à mettre A. de Musset à a place qui lui est due, et ne pas laisser les jeunes générations, qui devraient l'admirer,



— Mon mari oublie souvent de souffler sa bougie; avec ce soufflet...



... il l'éteindra...



... de lui-même.



DUPOIVROT, AUX TUILERIES, S'IMAGINE ÊTRE AU JARDIN DES PLANTES

— Ah ben! ça, c'est curieux! v'là l'ours qui joue de l'orgue de barbarie!

se le représenter comme le leur offre votre collaborateur, en la forme d'un auteur de troisième ordre, ou d'un cerveau atrophié.

Recevez, etc. Paul CHAZEL (Dijon).

Salut.

Une dame et une jeune fille, dans un salon, doivent-elles se lever lorsqu'un monsieur entre?

JASMIN

La question peut-être départagée en une foule de cas; c'est d'abord ce qu'ont fait observer tous nos correspondants. La question des âges est une des principales à considérer et, comme le font remarquer MM. Blondeau et James, une jeune femme de trente ans doit se regarder comme tenue de se lever, s'il s'agit d'un homme ayant déjà ce qu'on appelle « un certain âge »; il n'y a là pas de doute.

Mme Lancelin généralise ce cas très particulier et qui, d'ailleurs, est de tous le moins embarrassant.

Notre aimable correspondante appartenant au sexe faible, nous aurons moins de scrupules à présenter quelques-unes de ses opinions que si la même lettre émanait d'un homme. Il y a des cas, en effet, où l'on n'ose trop dire sa façon de penser, de peur de se voir appliquer des jugements extrêmes; or, le manque de galanterie pourrait être un reproche sanglant pour beaucoup, surtout en France, paraît-il.

Donc, Mme Lancelin, dans sa lettre, se range résolument du parti des hommes, « de la part desquels, dit-elle, certaines de nous autres dames ont la prétention d'attendre, sans à peine songer, parfois, à leur en rendre une parcelle, des attentions et des marques de politesse exagérées. Il y en a, parmi nous, qui se font vraiment une trop haute idée de ce qui leur est dû. Combien de fois ai-je dû, me trouvant avec une amie, m'efforcer de pallier l'impression plutôt désagréable que peut, dans certains cas, occasionner cet excès de prétention. Je me souviens avoir fait des reproches, à ce sujet, à une amie avec laquelle je sortais; un monsieur, venant en sens inverse, s'effaça devant nous en mainte-



— J'ons écrit à mon fils pour savoir ce que je devions vendre, de mon pré, de ma maison, de ma ferme ou de mes vignes... Y doit me répondre aujourd'hui par le télégraphe...
LE GOSSE. — La ferme!...
— Quelle belle invention, tout de même que l'télégraphe! Dire que j'entendons ça ed Paris.



BELLE SITUATION

— Eh ben! mon pauvre vieux, comment ça va, que fais-tu à présent?
— Je ne me plains pas, ça marche. J'ai, actuellement, une assez belle position dans la ligue contre l'abus de l alcool.
— Tiens, ça m'étonne, tu n'as pas justement l'air d'un buveur d'eau!
— Non, au contraire, la ligue m'emploie dans les rues comme l'exemple à ne pas suivre.

nant la porte d'entrée assez lourde; mon amie passa sans même sembler s'apercevoir de ce léger service, et j'avoue que j'eus honte moi-même pour elle en cette circonstance. Ce sont là des exemples infimes, mais qui se présentent assez souvent; si j'en parle ici, c'est que la même tendance peut, à plus forte raison, se faire sentir dans le sujet qui nous occupe, le salut.

« Sur ce chapitre, ajoute notre lectrice, je suis d'avis qu'une marque de politesse est d'autant plus sensible qu'elle implique un dérangement, aussi léger soit-il. Je me garde bien d'abdiquer les droits acquis par nous autres femmes, de par les lois de la galanterie, mais si ces droits paraissent légitimes et découlent d'un hommage ou d'une condescendance pour notre sexe plus faible, si je regarde comme tout à fait naturel qu'un monsieur cède à une dame sa place assise en omnibus, ou lui évite d'une façon quelconque quelque fatigue ou dérangement, je ne vais pas jusqu'à admettre que la femme soit en droit de recevoir tous les hommages et toutes les politesses, et de se dispenser d'un geste gracieux pour répondre à ces politesses. Or, se lever du siège où l'on est assise ou en esquisser au moins le mouvement, ne me paraît pas entraîner une fatigue si grande qu'on ne puisse, de cette façon, répondre au salut d'un monsieur qui entre. J'admets que cette règle n'est pas applicable en toute circonstance, mais je l'admets franchement, en principe. »

Si nous nous sommes étendus plus longuement sur la lettre de notre aimable correspondante, c'est qu'il nous a paru curieux et original de voir cette opinion émise par une dame. D'autres correspondants l'ont également exprimée, notamment MM. Fargenne et P. Lestang, mais ces messieurs ne nous en voudront pas, nous pensons, de leur faire céder le pas à une personne dont l'avis, en cette matière et dans ce sens, est on ne peut moins suspecte.

Moins conciliantes se montrent Mmes Lapostolet et Ferjou, qui pensent qu'un simple mouvement de tête suffit pour rendre le salut.

M. Lobjois est du même avis, « mais, ajoute-t-il, la façon de donner valant mieux que ce qu'on donne, ce mouvement, si léger qu'il soit, peut être décuplé en importance, selon l'air et le sourire dont il est accompagné. » Ce dernier point est, en effet, de nature à tout concilier, et gageons que beaucoup d'hommes se trouveraient, de la sorte, complètement consolés de ne pas s'être vu adresser de longues et cérémonieuses révérences.

Et les jeunes filles, direz-vous; vous en parlez dans votre question, mais vous semblez assez les oublier dans la réponse.

C'est que, si les opinions vous ont paru jusqu'ici assez partagées, elles se montrent du moins à peu près unanimes quant aux jeunes filles; les champions les plus intransigeants de la galanterie, tels que nous paraissent être MM. Ferrette, Bourseuil et Darlinde, aux yeux desquels le moindre dérangement causé à une dame prend les proportions d'un crime; ces messieurs, eux-mêmes, qui comprennent si bien à quel point la toilette féminine exige de stabilité et se trouverait bien mal à propos compromise par l'obligation de se lever et de se rasseoir pour tout venant; ces messieurs, eux-mêmes, disons-nous, admettent que la jeune fille ne se trouve pas dispensée, même par ces considérations, de l'obligation de se lever pour saluer.

Nous n'ajouterons rien à toutes ces opinions si variées, de crainte de paraître en favoriser quelqu'une au détriment des autres, mais, dans le cas où quelque lectrice se trouverait encore fortement embarrassée, faisons-lui remarquer qu'il lui est toujours loisible de se rappeler la réflexion de M. Lobjois, citée plus haut : « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne », et d'en tirer parti à la satisfaction de tous ceux qui ont l'occasion et le plaisir de la rencontrer.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Je serai très heureux de savoir par quel procédé on obtient l'imitation du givre sur les glaces ? UN PÊLEMÊLISTE SAVOYARD.

Y aurait-il, parmi vos lecteurs, quelqu'un qui puisse m'indiquer comment l'on doit s'y prendre pour redorer des cadres, de manière à obtenir un ton mat et un ton brillant.

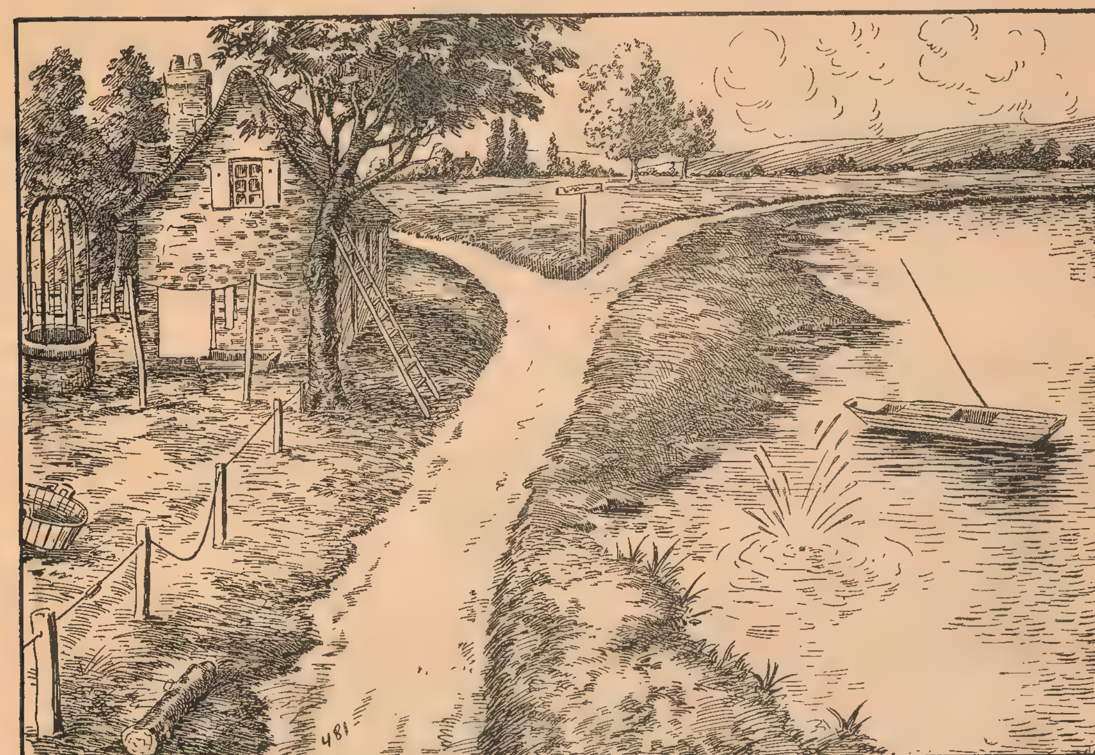
Un amateur peut-il arriver à faire cela ?

UN LECTEUR DÉVOUÉ.

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien demander à vos lecteurs s'il en est qui connaissent par quel procédé les conservateurs de musées d'antiquités *nettoient* et conservent les monnaies de bronze grecques et romaines?

UN PÊLEMÊLISTE ASSIDU.

CONCOURS DE MISE EN PLACE *(Deuxième Série.)*





Comme dans la série précédente, il s'agit de découper les personnages placés sous le dessin et de les coller, dans ce dessin, à la place qu'ils doivent y occuper logiquement, pour que leurs gestes se trouvent expliqués, de même que certains détails du dessin qui n'auraient, autrement, aucune raison d'être.

A DOUBLE ENTENTE

Le sculpteur Arténovo vient de terminer une statue importante. Il s'empresse de la montrer à un critique d'art, connu pour sa compétence, mais aussi pour son acerbité.

— C'est une figure allégorique, explique l'artiste, elle représente la tristesse, comment trouvez-vous qu'est rendue l'expression ?

— C'est triste, répondit simplement le critique.

CONCOURS GÉOGRAPHIQUE

M. Michel Lannier nous adresse, à titre de curiosité, la phrase suivante, entièrement composée de noms géographiques :

Aime — Celles — Quito — Nort — Dun — Fier — Amour — Ré — Garde — Delle — Lima — Jans — Tay — Jourdain — Constance.

Phrase qui peut se lire couramment ainsi :

« Aime celle qui t'honore d'un fier amour et garde d'elle l'image en tes jours d'inconstance. »

Cet essai est amusant, mais nous lui reprochons, comme défaut assez grave, de contenir trop de noms peu connus. Nous remercions cependant notre aimable correspondant qui, sans y penser, nous fournit, du même coup, l'idée d'un nouveau concours original.

Ce concours, vous l'avez deviné, consiste à former, de la même façon, une phrase entière, ayant un sens logique et pouvant se décomposer en une suite de noms géographiques. Ces noms peuvent appartenir à des contrées, à des fleuves, à des mers, à des villes, à des montagnes, etc. ; en un mot, à tout ce qui ressort du domaine de la géographie. Le point principal est qu'ils soient connus de la plupart, sans qu'il faille, pour s'assurer de leur existence, recourir à un dictionnaire de géographie.

Comme longueur, cette phrase devra s'en tenir à peu près à l'exemple que nous venons de citer.

Une *bourse en argent, contenant vingt francs*, sera offerte à l'auteur du meilleur envoi.

Ce concours sera clos le 27 juin.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal, et d'ajouter extérieurement la mention : **Concours géographique**.

CONCOURS GÉOGRAPHIQUE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

UNE DISTRACTION



M. DURAND. — Que penses-tu de ma nouvelle cloche à melon ?



MME DURAND *(distraite)* — Je la trouve un peu juste.

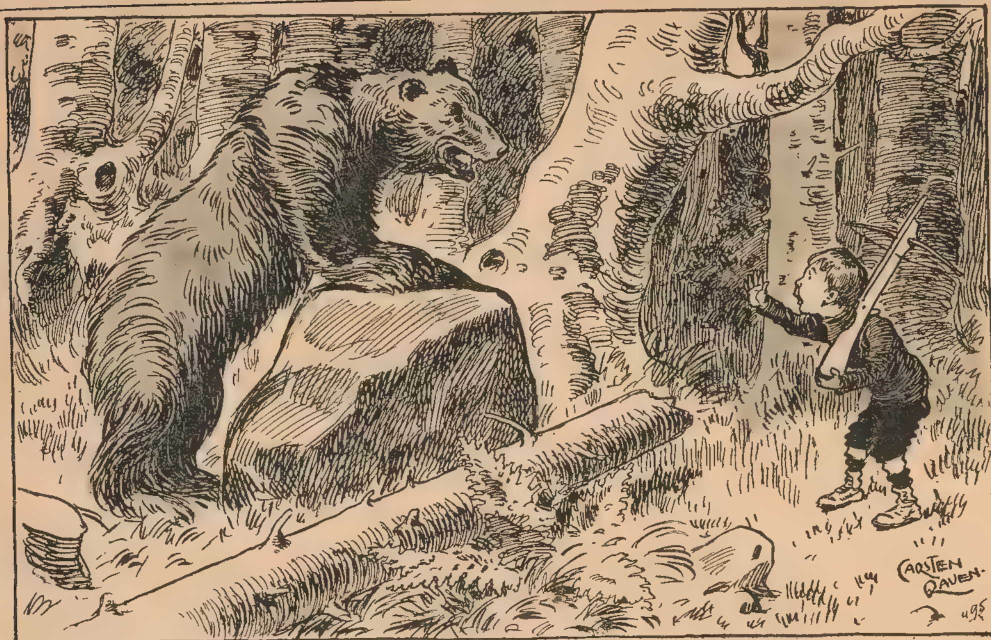
ÉMOUVANT SAUVETAGE



Fifi est cerné par les flammes.
— Sautez! crient les pompiers.
— Non, j'ai le vertige, je vais casser ma jolie petite figure d'enfant.

Alors, l'intelligent agent emprunte, à un curieux, une haute pile de cartons à chapeaux. Fifi pique une tête dans ce tuyau sauveur.

Et, remis sur pieds, s'écrie, le sourire sur les lèvres : « Je suis né coiffé. »



— Ne craignez rien, monsieur l'ours, je ne veux pas vous faire de mal, je suis seulement à la recherche d'un lièvre.

Faits Pêle-Mêle

Cuisines de souverains.

La récente visite du roi d'Angleterre à Paris a appelé l'attention sur la façon dont mangent les souverains. De tous, il faut dire que le roi Edouard VII s'accommode le mieux de ce qu'on lui donne, car il est le seul qui voyage sans son cuisinier.

L'empereur d'Allemagne ajoute une importance énorme à la cuisine. En compagnie du maréchal de la cour, il va inopinément en tournée d'inspection à la cuisine et donne des semonces ou distribue des éloges aux cuisiniers. Le budget culinaire est fixe à la cour d'Allemagne, c'est-à-dire que l'empereur alloue une somme fixe à ses cuisiniers, somme moyennant laquelle il doit être nourri ainsi que toute la cour. Le cuisinier en chef est Allemand et a sous ses ordres un Allemand et un Français. Jamais les mets ne sont désignés à la française ; toutes les appellations sont germanisées.

Le tsar a pour cuisinier un Alsacien, dont le salaire est plus élevé que celui d'un professeur à la Sorbonne, à Paris. Mais être cuisinier à la cour de Russie n'est pas rose tous les jours, car il faut une surveillance incessante pour que les nihilistes n'arrivent pas à introduire d'aliments suspects dans la cuisine impériale. Le chef a sous ses ordres dix hommes dévoués qui ont pour mission de goûter toutes les denrées sans exception.

L'empereur d'Autriche est très sobre pour lui-même, et ses cuisines sont celles qui coûtent le



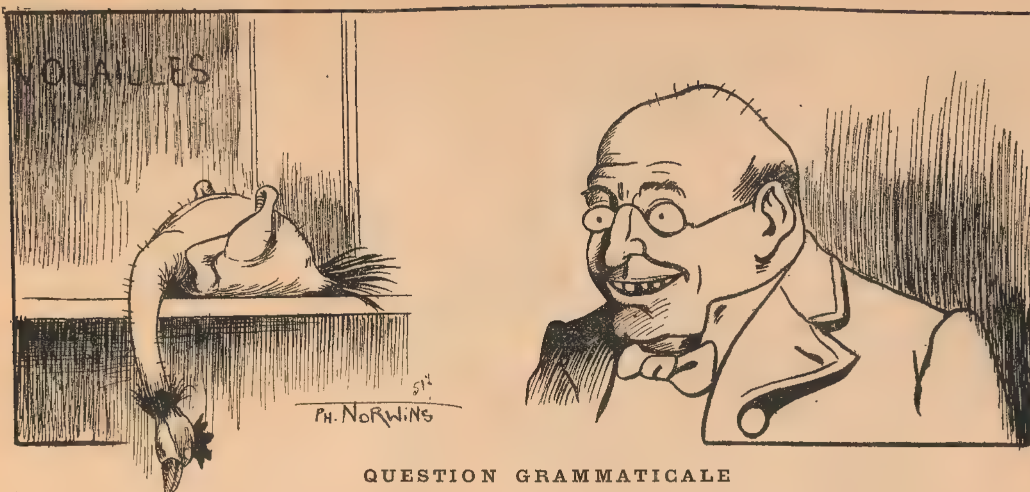
FATALITÉ

L'Enragé Joueur de Piquet. — Niez donc encore la vérité du fatalisme. Surpris par la marée, je n'ai pu trouver, pour me sauver, que cette *partie de piquet* émergeant des flots.



LA PENDULE DU COCHER DE FIACRE

— Elle n'avance pas, cette patraque-là. C'est parce que ma femme l'a mise à l'heure ! C'est à la course qu'elle aurait dû la mettre pour qu'elle marche proprement.



QUESTION GRAMMATICALE

Pourquoi dit-on de cette volaille qu'elle est *plumée*... ... et de ce monsieur qu'il est *déplumé*?

plus cher de toutes les cuisines de souverains : il dépense un million et demi pour la table par an. Il y a cinquante cuisiniers renommés qui forment l'état-major de la cuisine impériale. Il est à supposer que s'ils font peu de cuisine pour l'empereur, en revanche, ils font leur fortune.

Chez le sultan, à Constantinople, ce sont des cuisiniers allemands qui confectionnent les plats. Le sultan dépense, par jour, vingt-cinq mille francs. Les mets sont servis scellés par le grand vizir; le sceau est brisé en présence du sultan, et le grand chambellan mange la première bouchée.

Coléoptères extraordinaires.

Bon nombre de collectionneurs, ayant la bourse mieux garnie que la cervelle, possèdent, dans leur cabinet, des échantillons d'insectes qui dépassent tout ce que la Nature a créé de plus bizarre, et qu'ils montrent avec orgueil comme pièces curieuses; curieuses, en effet, car elles ne ressemblent à rien de ce qui existe dans le règne animal.

Le fabricant de coléoptères ne se borne pas à donner à ses spécimens des couleurs étranges et frappantes, il les affuble aussi de fragments d'autres insectes, de façon à leur donner des formes fantastiques.

Aussi le rencontre-t-on à la Salle des Ventes, où il se procure, à bas prix, des collections d'insectes détériorées dont les débris serviront de matériaux à ses créations futures.

Rentré dans son atelier, le fabricant d'insectes s'occupe alors à démembrer ses échantillons avariés pour les adapter aux créations nouvelles de sa fantaisie. Il prendra, par exemple, le tronc d'un scarabée, auquel il adaptera des pattes, des cornes ou pinces provenant d'autres scarabées dont les membres dépecés gisent, épars, sur sa table de travail. Sur une feuille de papier blanc, il fixera rapidement, au moyen d'une colle transparente dont la composition est un secret, par-ci une aile, par-là une ou deux pattes, sur la tête une pince au gré de son imagination, et le tronc, ainsi paré, deviendra un produit destiné à faire plus tard l'orgueil du collectionneur et la fortune mal acquise de l'astucieux « truqueur. »

Singulière maladie de cœur.

Un homme d'esprit — avec qui nous remarquions la mode récente et fort répandue de ne plus porter de gants, le soir, au théâtre, lorsqu'on est en habit — nous contait l'anecdote suivante, qui montre l'excès d'une mode contraire.

En 1844, lors d'une quête pour l'œuvre du Mont-Carmel, la commission se réunit dans les salons de la baronne de Maistre.

Roger de Beauvoir, fidèle à ses principes d'élégance, arriva à midi avec des gants lilas; à deux heures, il les remplaça par des gants jaunes, à quatre heures, il enfilait des gants blancs.

Fra Carlo d'Ogni-Santi, le quêteur du couvent de Palestine, qui ne connaissait pas les gants, même de réputation, demanda avec intérêt à Emile Deschamps :

— Quelle maladie a donc ce beau jeune homme? Ses mains changent de couleur trois ou quatre fois par jour...

— C'est une « elegantiasis chronique », répondit Emile Deschamps.

(*Le Gaulois.*) P. DE MAUD.

L'origine du mot binette.

Sait-on d'où vient le mot binette?

Plutôt triviale aujourd'hui, l'expression a une illustre origine.

Binet, fabricant de perruques au XVIIe siècle, avait l'honneur insigne de fournir des perruques au roi Louis XIV. Naturellement, toute la cour achetait ses perruques chez Binet.

La vogue leur donna le nom du fabricant, et quand on était galamment coiffé, on avait une jolie binette.

Le mot est descendu dans le langage populaire depuis que les perruques ont cessé d'être un ornement.

(*Le Conciliateur.*) S. LEBON.

Pour préserver les chiens des parasites.

Mêlez des feuilles de noyer à la litière de leur niche, ou bien remplacez la paille de leur niche par du chiendent fraîchement arraché, que vous renouvelez de temps en temps lorsqu'il est sec. Mieux encore, donnez-leur simplement comme niches des vieux fûts à pétrole, qui sont très solides et ne coûtent pas cher. L'eau de chaux détruit la larve des puces sans altérer les poils ni la peau.

(*Petit Bleu.*) P. DE MAUD.



ENTREVUE MODERN-STYLE ou **DIFFICILE A VOIR**

LA SŒUR AINÉE. — Tiens! celui que nous voulons te faire épouser, c'est le chauffeur de droite... Comment le trouves-tu?



LES FAUX MENDIANTS

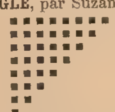
— Ayez pitié d'un pôv'malheureux, belle dame!

LA DAME *(flattée)*. — Belle dame! hein! Vous m'avez l'air d'y voir clair quand vous voulez?

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(*Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 14, du 5 avril 1903.*)

(Nº 67.) **TRIANGLE**, par Suzanne Glores.



Majuscule — Noix — Discourt avec emphase — Individu que la société repousse de son sein — Amène à soi — Animal domestique — Article — Voyelle.

(Nº 68.) **MOTS EN TIREUR**, par Palu Tolnic.

Le mot *fleuret* a été mis ici en toutes lettres. Il sert à compléter le dessin; il n'y a donc pas à s'en occuper dans la recherche de la solution.

Horizontalement : Préfixe — Dans le corps — Un saint — Indispensable pour l'escrime — Note — Noces célèbres — Usage — Ongle rogné des deux bouts — Fille d'Inachus — Tarte — Flancs d'un navire — Erre — Seul — Royaume d'Asie — Canton — Fleuve d'Albanie — Pronom — Chéries (vieux) — Camarade — Image — Plante légumineuse — Jus — Prière — Note — Article — Meuble — Années — Pour les oiseaux — Mot latin — Découvert — Hardi — Pour jouer.

Verticalement : Pronom — Ne le soyez pas pour tirer — Pronom — Note — Elément — Deux consonnes — Langue — Chef-lieu d'arrondissement — Ville d'Algérie — Canton — Evaporé — Il faut ces deux conditions sur le terrain — Endroit fréquenté par les tireurs — L'escrime est un bon remède pour ces faiblesses — Négation — Au monde — Appris — Situé — Négatif — Sans vêtements — Note — A la chemise — Note — Plante — Consonne — Consonne — Tonneau — Voyelle — Ce que l'on doit.



(Nº 69.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ A I ■ E
■ E U ■ E
■ L I ■ N
■ O M ■ E
■ U R ■ L
■ O U ■ E
■ N C ■ S
■ O U ■ R
■ B E ■ E
■ O L ■ S

Trouver dix mots horizontaux. Les points, en acrostiche, donneront deux noms d'animaux.

(Nº 70.) **CHARADE**, par Suiram.

Mon trois, que je nomme,
Est douce créature;
Mon tout, chez les Persans,
Était une mesure;
Mon deux l'était à Rome.
Mon un est comme sans
Dans les prépositions.
Lecteur, fais attention!

(Nº 71.) **LOGOGRIPHE**, par Cyrano.

Sur huit pieds, un célèbre compositeur de musique. Retranchez les deux premiers pieds et il restera, sans déranger les lettres, un nom bien connu des experts en l'art cynégétique.

(Nº 72.) **FANTAISIE**, par Punch.

Trouver la signification des mots suivants : Couleur — Détend — Génie des eaux — Monnaies chinoises — Instrument de musique — Conduire — Impératrice — Bords — Enveloppe.

Anagrammisez les noms trouvés pour former les mots dont la signification sera :

Approfondit — Volcan — Submerge — Poids de 2.000 kilos — Tour lumineuse — Provenir — Souveraine — Pris de boisson — Mise d'aplomb.

Les premières lettres de ces deux séries de mots, lues en acrostiche, donneront les noms de deux rois de France.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



— Mon cher, je vais en soirée, et je viens te demander de bien vouloir me prêter ton gibus.
— Avec plaisir, vieux; voilà l'affaire.

— Je te suis reconnaissant de ce service; du reste, je compte te le rendre sous une autre forme.

En effet, il le rendit sous une autre forme.

PETITE CORRESPONDANCE

M. F. Saisset. — Composition charmante, mais guère dans notre note humoristique.

M. E. de Sin. — L'essence minérale ou la benzine sont encore ce qu'il y a de meilleur.

M. Berlioz. — C'est en ménageant des fonds noirs qui ne s'impressionnent pas et sur lesquels on tire la seconde épreuve. Superposer toujours le plus clair au plus foncé.

M. E. Lebrun. — Nous maintenons notre opinion, on n'est pas forcé de répondre à l'annonce du point, si celui-ci est bon ou non. C'est aussi l'avis de Moulidars dans sa *Grande Encyclopédie des Jeux.*

M. Nidiau. — C'est une question pouvant donner lieu à chicane, mais, en droit, il nous paraît douteux qu'un tribunal condamne M. Patre.

M. L. Coëffier. — Oui, il est responsable.



FACHEUSE COINCIDENCE

(Lettre à la Fiancée). — « Vous ne quittez pas ma pensée. A l'instant où je vous écris, il me semble que je vous ai là devant mes yeux. »

PRIME
AGRANDISSEMENT DE PHOTOGRAPHIE

Par suite d'une convention que nous avons faite avec une maison artistique de premier ordre, nous offrons à nos lecteurs un agrandissement photographique (format 43 cent. sur 36 c.) au prix exceptionnellement réduit de 10 fr. (1 fr. en plus pour port et emballage).

Ces jolis agrandissements, d'un fini irréprochable et d'une ressemblance toujours frappante, valent certainement plusieurs fois leur prix et, dans un salon, font un très bel ornement.

Envoyer aux bureaux du *Pêle-Mêle*, 7, *rue Cadet*, une photographie ordinaire et onze francs.

On recevra 15 jours après, franco, l'agrandissement et l'épreuve qui nous aura été confiée.

Des spécimens sont exposés dans nos bureaux.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

B. François, à Belfort. — « Curiosités historiques et littéraires », 1 vol., 3 fr. « Voyage à travers l'Histoire et le Langage », 1 vol., 3 fr Il existe des méthodes, mais il faut d'abord apprendre le mécanisme du chant.

Un lecteur, à Paris. — L'ouvrage latin de Virgilius Marnier, 1619, Amsterdam, n'a pas de valeur.

M. Lecointe, à Paris. — Le libraire Lemercier, passage Véro-Dodat, vend cet ouvrage au rabais.

L. M. 844, à Blanc-Misseron. — Nous avons trouvé deux ouvrages sur le sujet qui vous intéresse. Le « Microscope et ses applications », par Beauregard, 1 vol. 38 figures, 3 francs. Plus complet, de Beauregard et Galipe, « Guide pratique pour les travaux de micrographie », 1 vol. avec 586 figures, 15 francs.

A. R., à Toulon. — La brochure de Schlégel n'a pas été réimprimée depuis de nombreuses années et ne se trouve plus que d'occasion.

G. B., à Calais. — « Comment on devient homéopathe », par le docteur Teste. L' « Homéopathie à la portée de tout le monde », par le docteur Oriard. La « Médecine homéopatique », par le docteur Griesselich. Chaque vol., 3 fr. 50.

M. André Kram, à Paris. — Guide pratique pour la recherche de l'or en Guyane française, 1 vol., 9 francs.

L. Merje, à Mirecourt. — La « Mandoline », par L. M. Vosges, 5 fr. 50.



ESPRIT D'IMITATION



A LA CAMPAGNE

— Est-il bête, ce peintre, de prendre cette vieille chaumière, au lieu de prendre la maison de M. le Maire qui est toute neuve.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les événements extérieurs perdent, chaque jour, de leur acuité, et l'argent est plus abondant que jamais. C'est donc uniquement à la politique qu'il faut demander la raison du manque d'entrain de notre marché.

Tout en restant dans mon modeste domaine, il me faut cependant bien rassurer les clients qui m'écrivent pour que je les rassure et leur indique ce qu'il convient de faire en ce moment, au point de vue spéculatif.

A tous, je dirai : En matière financière, il faut de l'opportunisme et aussi de la souplesse. A quoi bon s'entêter et marcher à l'encontre du courant? Suivre les indications du marché, la science du spéculateur est là.

Quand la hausse bat son plein, il serait peu sage de se mettre en travers du mouvement, et, en ces temps heureux, un peu d'audace est même de mise. Par contre, aux heures difficiles, ne pas s'attarder sur les positions; trancher, si besoin, dans le vif, et profiter des ressources que présente le marché à terme : la vente *ferme* contre *prime*, c'est-à-dire l'opération limitant strictement le risque et permettant le gros bénéfice en cas de baisse; la vente *ferme* contre achat du double *à prime*, en prévision de fluctuations importantes, avec chances de réussite à la baisse et à la hausse.

La Bourse n'est pas comme le champ de courses, où la défaite du cheval ponté enlève la mise sans espoir : sur le marché, les combinaisons régulières, suivies avec soin et intelligence, apportent, à qui les étudie et les pratique, d'appréciables résultats.

Ne broyez donc pas du noir. Sachez vous utiliser et mettez-vous bien dans l'esprit que toute fluctuation peut être mise à profit. Il n'est de difficulté sérieuse qu'en cas de stagnation absolue des cours, ce qui n'est certes pas le cas. Les oscillations ne font pas défaut. Le tout est de savoir s'en servir, et, pour cela, je suis à l'entière disposition de ceux de nos lecteurs et clients qui voudront bien recourir à mes conseils.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



LA DERNIÈRE DE CE BON CALINO

L'AMI. — Ah! quelle émotion!... J'avais vu, dans le journal, qu'un épicier avait été égorgé, cette nuit, dans le quartier!...

CALINO. — Un épicier!... As-tu bien regardé le nom, au moins! Tu es sûr que ce n'est pas moi?...





9e ANNÉE. — N° 26. 10 Centimes 28 JUIN 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

COMME LES IDÉES S'ENCHAINENT, par Benjamin RABIER.



Le Riche Patron. — Tiens!... en vous voyant travailler, vous me faites penser qu'il faut aussi que j'aille détacher mes coupons!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



AUSSI UTILE

— Prenez garde, monsieur, j'ai eu un premier prix de boxe.
— Ça m'est égal, monsieur ; moi, j'ai eu un premier prix de course à pied.

Pêle-Mêle Causette

On a refusé, aux officiers de réserve et de territoriale, le droit permanent de voyager en payant quart de place.

On ne voit pas bien, en effet, le rapport qu'il peut y avoir entre les billets de chemin de fer et le service militaire. Que l'on cherche à encourager les officiers de réserve, rien de plus naturel. Leur recrutement est difficile à cause des obligations de service qui leur sont imposées. Comme dédommagement, ils n'ont, en somme, que la petite satisfaction d'amour-propre qui consiste à se montrer, tous les 14 juillet, en uniforme, dans les rues et dans leur famille. C'est maigre. Et pourtant, cela suffit à un certain nombre. Mais ce nombre est, hélas ! trop restreint, et il faut bien songer à autre chose. De là, l'idée du quart de place.

Il est incontestable que cet avantage eût ajouté à l'attrait du grade et eût multiplié le nombre des candidats au brevet d'officier, mais cette récompense, toute civile, présentait quelques sérieux inconvénients.

D'abord, elle aurait jeté un certain trouble parmi les voyageurs de commerce, pour lesquels la circulation par voie ferrée a une importance capitale. Quelle prime magnifique pour ceux d'entre eux qui, officiers de réserve, auraient apporté à leur patron une économie de trois quarts sur leurs frais de déplacements.

Il eût fallu bientôt, pour avoir quelque chance de trouver un emploi de voyageur, être officier. L'intervention du service de la guerre dans les choses commerciales n'est pas une idée très heureuse. Il faut considérer aussi que les chemins de fer, pour lesquels le commerce est une ressource importante, n'ont pu envisager, sans appréhension, une baisse notable dans leurs recettes. La mesure entraînait un appel croissant à la garantie de l'Etat, c'est-à-dire du contribuable. Il y aurait donc eu répercussion sur les impôts, alors que, loin de les augmenter, la prudence exige qu'on songe à les diminuer.

Le quart de place, séduisant en théorie, se heurtait donc, dans la pratique, à de sérieuses objections.

Est-ce à dire qu'il faut laisser les choses en l'état, et renoncer à tout encouragement aux officiers de réserve et de territoriale. Non. Mais il convient d'agir avec discernement et de ne pas trop malmener le budget qui, suivant le mot d'un ministre, a besoin de recueillement et, ajouterai-je, de ménagements.

Pourquoi ne resterait-on pas, en cette délicate question, dans le domaine militaire, et, au lieu de prodiguer des avantages d'argent, ne s'en tiendrait-on pas à des distinctions honorifiques ?

La Légion d'honneur est, en somme et avant tout, une institution militaire, et le ruban rouge n'a pas, que je sache, moins d'attrait que le voyage à prix réduit, pour ceux du moins qui n'exercent pas la profession de voyageurs de commerce.

Qui empêche d'user plus généreusement de cette distinction envers les officiers de réserve ?



Le Pick-Pocket. — Je cherche la place de la Bourse, impossible de la trouver!
— Continuez, monsieur, continuez, vous allez la trouver à main droite.



LE PETIT MONDE

— Regarde, Bob, ma belle tirelire!
— Ça ne m'intéresse pas, jamais je ne ferai un mariage d'argent.



UNE ÉNIGME

— Mon cher associé, je ne comprends vraiment pas l'extraordinaire chance que nous avons.. Je n'ai pas plus tôt donné l'ordre de placarder quelques-unes de nos affiches sur les murs de Paris que, dès le lendemain, une véritable avalanche de commandes est arrivée... Je ne sais pas comment je vais pouvoir dépouiller tout ce formidable courrier... et pourtant notre vin est plutôt cher à deux cents francs la pièce.

Quitte, par compensation, si cela semble nécessaire, à en être plus ménager à l'égard des civils.

Les cadres y trouveraient bien vite leur compte, sans que le peuple ait à supporter de nouvelles charges. Et la décoration, qui ornerait la boutonnière d'un officier de réserve, ne serait que la reconnaissance d'efforts et de réels services rendus à la patrie en temps de paix. Elle n'y ferait pas plus mauvaise figure que sur la redingote d'un fabricant de moutarde ou de pâtes alimentaires, qui a déjà obtenu, aux expositions, toutes les médailles de bronze, d'argent et d'or.

N'oublions pas qu'en temps de guerre, l'officier de réserve ou de territoriale partage, avec celui de l'active, la responsabilité du commandement.

En rehaussant le prestige de sa fonction, on élèvera son niveau moral. L'armée et, par suite, la France elle-même ne pourront qu'y gagner. FRED ISLY.

BLUETTES

HIP! HIP! HURRAH!

Bien des anecdotes amusantes se rattachent à la visite d'Édouard VII à Paris. Voici un petit fait qui a diverti ceux qui en ont été témoins.

Personne ne se réjouissait plus de la visite du monarque Anglais que ses concitoyens résidant à Paris, ce qui, du reste, est très naturel.

L'un deux, qui tient une pharmacie anglaise, rue de la Paix, se montrait particulièrement enthousiaste et, la veille de l'arrivée de son souverain, ne pensait plus qu'à cela et ne parlait pas d'autre chose.

Entre un client, qui est affligé d'une infirmité gênante, car il est bègue. Il s'approche du pharmacien et commence ainsi :

— Hyp... hyp... hyp!...

— Hourrah! répondent à pleine voix et en chœur le pharmacien et ses aides.

— Mais non, fit le bègue. Hyp... hyperman... gaga... ganate... de popo... de potasse.

Les clients présents en rirent jusqu'aux larmes.

L'ÉDUCATION DES PRINCES

Un jeune fils de monarque, âgé de huit ans, passait son premier examen.

— Monseigneur voudrait-il me dire, fit l'examinateur en s'inclinant très bas, ce qui est plus grand : un centième ou un dixième?

Le prince resta coi.

— Voyons, ajouta vite l'examinateur, très ennuyé d'avoir posé au royal candidat une question trop difficile, que monseigneur veuille bien supposer que j'ai deux tartes aux framboises pareilles, l'une coupée en dix morceaux, l'autre en cent morceaux; de laquelle de ces deux tartes monseigneur préférerait-il un morceau?

— De celle coupée en cent morceaux, répondit inconsidérément le jeune prince.

— Parfait! parfait! dit l'examinateur... Très spirituelle façon de déclarer que monseigneur n'aime pas la tarte aux framboises.

Et il lui marqua la meilleure note.

LA VÉRITÉ EST PRÉFÉRABLE AU RÊVE

— Père, dit un jour le petit Aussac à son riche papa, j'ai rêvé cette nuit qu'il pleuvait des louis d'or.

— Mon fils, répondit Aussac, laisse ces rêves-là aux pauvres. Toi, tu n'as pas besoin de rêver les pluies d'or, tu n'as qu'à regarder mon Grand-Livre.



Explication de l'énigme.

— Je vais coller mon affiche là-dessus, la place est excellente.



— !!!



— !!!



— Vivement, prenons-en l'adresse... en voilà une aubaine! On y goûtera à son vin à ce prix-là! et je lui enverrai de nombreux clients.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Piles sèches.

Connaissez-vous un procédé simple, permettant de construire soi-même une batterie de piles sèches?

Paul Pellé.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. Paul Pellé, j'ai l'honneur de vous faire connaître le procédé suivant pour construire soi-même une batterie de piles sèches.

Vous prenez une feuille de zinc que vous découperez de façon à en faire une boîte, que vous souderez. Prenez comme proportions : hauteur, 0 m. 10 ; largeur, 0 m. 05. Remplissez-là de sciure de bois, mêlée de sel ammoniac. Au milieu du mélange, insérez un petit sac en toile remplit d'un mélange de parties égales de bioxyde de mangasèse et de charbon de cornues. Au centre de ce sac, enfoncez un crayon de charbon de lampe à arc, dépassant de 0 m. 03 environ, et fixez-y, à l'aide d'une pince à charbon, le fil positif. Coulez alors, sur le tout, une couche d'asphalte ou, à défaut, de cire à cacheter; pendant que cette couche est encore chaude, percez, sur le côté de la pile, un petit trou de 0 m. 005 de diamètre, par lequel vous introduirez de l'eau bouillie; rebouchez avec de l'asphalte. Puis, soudez un fil de cuivre à un coin de la boîte en zinc : ce sera le pôle négatif. Cette pile donne une différence de potentiel de 1 volt 3 et un débit de 5 ampères; elle revient à 0 fr. 35 environ.

Recevez, etc. L'Électricien Pilenzinc.

Prix des cheveux.

Monsieur le Directeur,

Mademoiselle Lucienne H. demande, dans le nº 9, p. 6. de votre estimable journal, quelle pourrait être la valeur de sa belle chevelure blonde? L'*Économiste français* a, jadis, donné les prix des chevelures de femmes.

Les cheveux les plus chers sont les blonds, d'un certain blond clair; s'ils sont longs et fins, ils se payent, non ouvrés, 3,000 francs le kilo. Les cheveux d'un blond cendré pas trop foncé, se payent d'après la *Gazette de Moscou*, 2,000 à 2,500 francs. Quant aux cheveux noirs, ils se paient de 30 à 60 francs le kilo, et s'ils sont durs, 30 francs.

Recevez, etc. Y. Fischer.



SAVOIR-VIVRE

— C'est dégoûtant de sortir avec toi, tu te mouches dans tes doigts.
— Ben, mon vieux j'ai pas de mouchoir.



UN COMBLE

Demoiselles qui taillent des bavettes... en silence.



SAVOIR-VIVRE *(suite)*

— Que tu es donc embarrassé pour peu de chose... tiens, regarde...

Congre.

Quelle différence y a-t-il entre le congre et l'anguille de mer? E. DE CHOISEL.

Des renseignements que nous fournissent MM. Chardenot, Darlnde, M. R. et Mlle B. Lecointe, il résulte que c'est à tort que l'on confond communément le congre avec l'aiguille de mer.

La distinction la plus facilement constatable, entre ces deux poissons, réside d'abord dans la dimension. Le congre atteint parfois une longueur de deux à trois mètres, tandis que l'anguille le arrive rarement à mesurer plus d'un mètre.

Celle-ci a la peau couverte d'écailles, tandis que, dans le congre, la peau est lisse, la nageoire dorsale se continue jusqu'au cou et la mâchoire supérieure se prolonge plus en avant.

Ajoutons, au point de vue gastronomique, que la chair du congre est fade et n'est pas à comparer avec la chair si recherchée de l'anguille; elle a, de plus, l'inconvénient de fourmiller d'arêtes; c'est pour cet e cause que, dans certaines parties des côtes de Bretagne, on dit qu'il ne faut jamais manger du congre sans placer un crucifix sur la table.

Veuillez me dire, dans vos colonnes de renseignements, comment on nettoie l'albâtre ? COLETTE.

Monsieur le Directeur,

C'est un plaisir pour moi que de pouvoir indiquer à votre lecteur le moyen de nettoyer l'albâtre et de lui rendre un poli très brillant.

On adoucit d'abord l'albâtre avec la ponce. On frotte ensuite avec une pâte de craie tendre de Meudon, mêlée de savon et parfois de lait. Enfin, pour lui donner le poli, on frotte avec un morceau de flanelle ou de feutre.

Recevez, etc. GASPARD (Tarbes).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Les lecteurs de votre intéressant journal m'obligeraient en me faisant savoir quel est le produit chimique que l'on emploie pour assouplir les insectes que l'on veut étaler pour les collections Je crois savoir que l'on doit mettre les insectes dans du sable rendu humide par un certain produit chimique, après quoi on peut les étaler sans les briser.

A. W. (Le Havre).

Quelle est la force de pénétration de la balle Lebel au plus fort de sa rotation : 1° Dans un bois dur; 2° Dans un bois tendre. Voici ce qui motive ma demande : Dans un régiment de chasseurs à pied, les officiers préviennent les soldats qu'à quatre cents mètres, les hommes ne sont pas en sûreté derrière un arbre de un mètre de diamètre; tout le contraire est l'opinion des officiers d'un régiment colonial; ces messieurs affirment que la perforation de la balle n'est que de quatre-vingt-deux centimètres dans le bois tendre et soixante-deux centimètres dans le bois dur Quels sont ceux des officiers qui ont raison?

Siméon BLANC (Signes).



UN MONSIEUR QUI SAIT LIRE ENTRE LES LIGNES



LE CHANTEUR DES COURS. — Tenez, madame la concierge, voulez-vous avoir l'extrême obligeance de remettre cette pièce de cinquante centimes à la pianiste du deuxième pour qu'elle se taise?



Un tour de valse.



— Aïe! mon cor!...



— Butor, faites donc attention! vous me marchez en plein sur mon oignon.



— Hou! la la!! vous m'écrasez le pied! mon soulier de satin doit être bien arrangé.



— Ma foi! je ne sais plus sur quel pied danser.

Faits Pêle-Mêle

La raie.

D'aucuns s'essaient à reconnaître le bon goût, l'ordre ou les habitudes sérieuses d'un jeune homme à l'inspection de ses souliers : « Dis-moi ce que tu chausses, je te dirai qui tu es. »

Ce sont là, convenons-en, des considérations un peu terre-à-terre et d autant moins exactes que, faute de quelques parcelles de vil métal, l'homme le plus intelligent et le plus soigneux n aurait pas possibilité de trouver chaussure à son pied.

Écartons donc tout ce qui pourrait dépendre d'une question d'argent et portons nos investigations psychologiques, non pas sur la façon plus ou moins coûteuse pour un homme de se protéger les pieds, mais — plus haut — sur celle de s'attifer la tête, qui est à la portée de chacun, en n'importe quelle classe de la société.

Rien de plus intéressant que de deviner le caractère d'un individu en examinant ses cheveux, à la condition toutefois de se défier fort des apparences, car tel, au crâne tondu ras, soit par le coiffeur, soit par dame nature, peut être un puissant génie, alors que tel autre, porteur d'une absalonienne toison, ne courra jamais le risque d'être soupçonné d'avoir inventé la mélinite.

Il ne faut donc pas s'arrêter au plus ou moins de longueur de la chevelure, mais à son arrangement, au coup de peigne ou de brosse qui la distingue.

Ne me parlez pas des cheveux impeccablement divisés par le sillon d'une raie qui commence presque entre les sourcils pour aller se perdre sous la blancheur immaculée du faux-col!... Rien de sérieux ni de vraiment viril ne saurait être demandé aux amateurs de ce tour de force quotidien, car je m'imagine que ce ne sont pas pour eux de petites fatigues.

Par contre, on ne doit rien exiger de poétique ni de bien délicat de ceux qui laissent quasi inculte ce que j'appellerai leur crinière, ou se contentent d'y tracer une séparation hâtive et malavisée qui rappelle — en plus petit — le passage brutal et zigzaguant d'un sanglier à travers un champ de blé. Ces têtes hirsutes, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à ces balais démesurés dénommés têtes-de-loup, sont, en général, celles de pauvres déshérités, à moins qu'elles ne soient l'indication pénible d'une singulière déchéance.

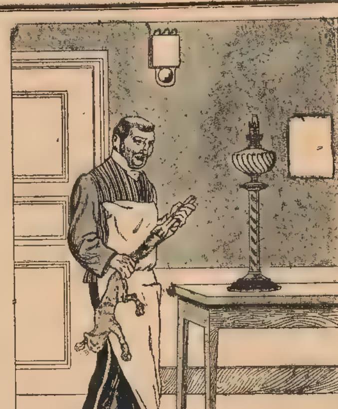
Certains autres se tracent une ligne de démarcation sur le côté gauche du crâne et, tandis qu'une partie des cheveux va s'aligner derrière l'oreille senestre, l'autre partie, plus touffue, étale en sens inverse sa masse imposante que retrouve, sur le front, un toupet de bon aloi. Voilà le genre de coiffure qui indique des esprits bien pondérés, tenant un juste milieu entre l'afféterie ridicule et un véritable manque d'amour-propre!

D'autres, enfin, possesseurs de mèches, tel un gazon dru et rebelle, sont obligés de laisser leur chef ressembler à une brosse de chiendent. Ce sont là de fortes et droites natures, parmi lesquelles de rares exceptions (quelques observants d'une mode) font usage d'un bâton de pommade. La vie est plaine de ces faiblesses!...

Je n'insisterai pas sur les infortunés dont la luxuriante chevelure d'antan, inexorablement ravagée par une fâcheuse calvitie, n'est plus qu'un petit bouquet de poils, car, pour ceux-là vraiment, comme l'a très bien dit certain barde dont le nom m'échappe :

La critique est aisée et *la raie* difficile!

EDOUARD HAMON (Nantes).



— On prétend que je n'aime pas le chat, c'est une erreur; je trouve que le chat est un animal très utile.

Grandeur et décadence des bottes d'égoutiers.

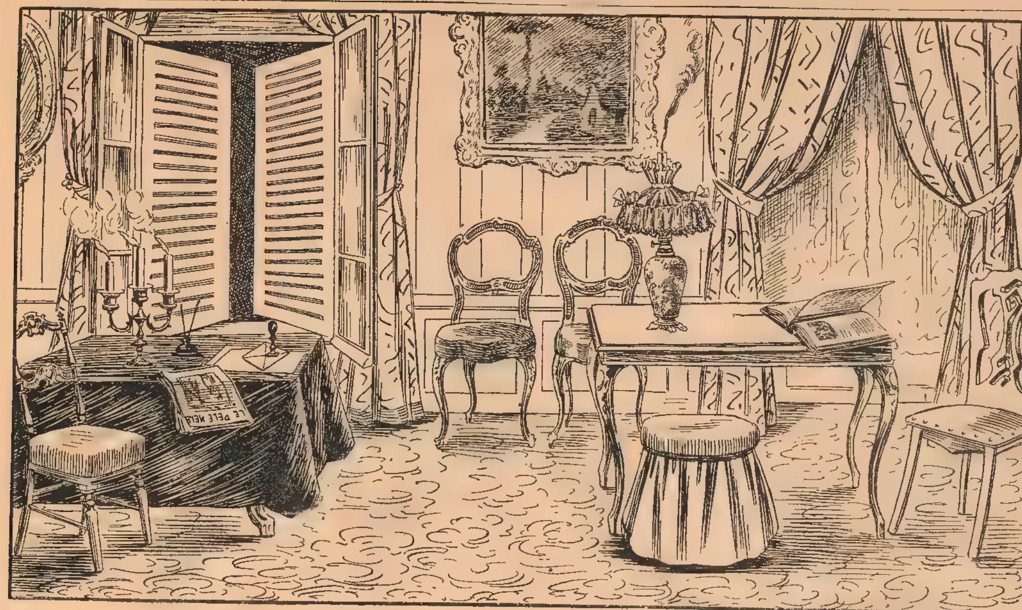
Qui pourrait croire que les bottes d'égoutiers sont très recherchées quand elles sont devenues hors d'usage?

Cette masse lourde, difficile à manier, dont l'égoutier ne peut plus tirer aucun parti, devient quelque chose d'élégant. Voici comment :

Lorsque les bottes sont mises au rancart, à la réforme, après avoir été promenées dans les égouts de toutes sortes, la municipalité de Paris commence par donner des bottes neuves à ses égoutiers. Ces bottes, elle les paie quarante-cinq francs.

Mais les vieilles bottes sont envoyées à l'Administration des Domaines du Département de la Seine qui est chargée de les écouler. Il y a ainsi 6,000 bottes mises en vente par an. On achète chaque paire deux francs, il y a donc une certaine perte pour la ville, puisqu'il y a un écart de quarante-cinq francs à deux francs.

Or, ce sont les fabriques de chaussures pour dames qui accaparent les vieilles bottes d'égoutiers, non pas les fabriques de chaussures à bon marché, mais les plus chères et les plus luxueuses.





CONCOURS DE MISE EN PLACE

(Troisième et dernière Série.)

Comme dans les précédentes séries, il s'agit de découper les personnages et de les coller, dans le dessin, à la place qu'ils doivent y occuper logiquement, pour que leurs gestes se trouvent expliqués, de même que certains détails du dessin qui n'auraient, autrement, aucune raison d'être.

Nous rappelons que ces personnages peuvent se cacher eux-mêmes en partie.

Les lecteurs peuvent, dès à présent, nous adresser leurs envois. Ces envois doivent comprendre les trois dessins du concours contenant chacun les personnages qui y auront été collés.

Ce concours sera clos le **4** juillet.

Nous tiendrons compte, dans l'examen des envois, de la manière dont ceux-ci seront présentés, de la netteté et du soin avec lesquels les personnages auront été mis en place.

Prière d'ajouter, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours de Mise en Place.**

Le cuir en question, rendu souple par son séjour dans les eaux graisseuses des égouts, sert à faire la pièce principale (intérieur, bien entendu) des bottines élégantes ; il maintient la cambrure, sans quoi, il faudrait mettre du fer ou une cambrure résistante qui alourdirait et gênerait le pied. Or, le vieux cuir se tanne fort bien, en restant souple et résistant.

Et voilà comment les vieilles bottes d'égoutiers passent de l'égout au salon et au boudoir.

Une haie de cornes.

On peut voir, à Livingston, dans la province de Montréal, une haie faite entièrement avec les bois de l'élan, ou, pour l'appeler par son vrai nom, le cerf Wapiti. Ces animaux, comme tous ceux de la famille des daims, perdent, tous les ans, leurs bois, qui sont remplacés par de nouveaux poussant à leur place. On trouve ces cornes dans les bois et on les utilise dans le commerce.

La police saxonne vient de mettre en pratique une idée originale. Depuis quelque temps, on voit circuler, dans les rues de Dresde, une dizaine de fiacres dont les cochers portent un brassard aux couleurs nationales du peuple dont ils connaissent la langue.

Il y a des brassards tricolores, français ou italiens, rouges comme le drapeau anglais, et d'autres russes, espagnols, hongrois même, quoique ce dialecte soit particulièrement difficile.

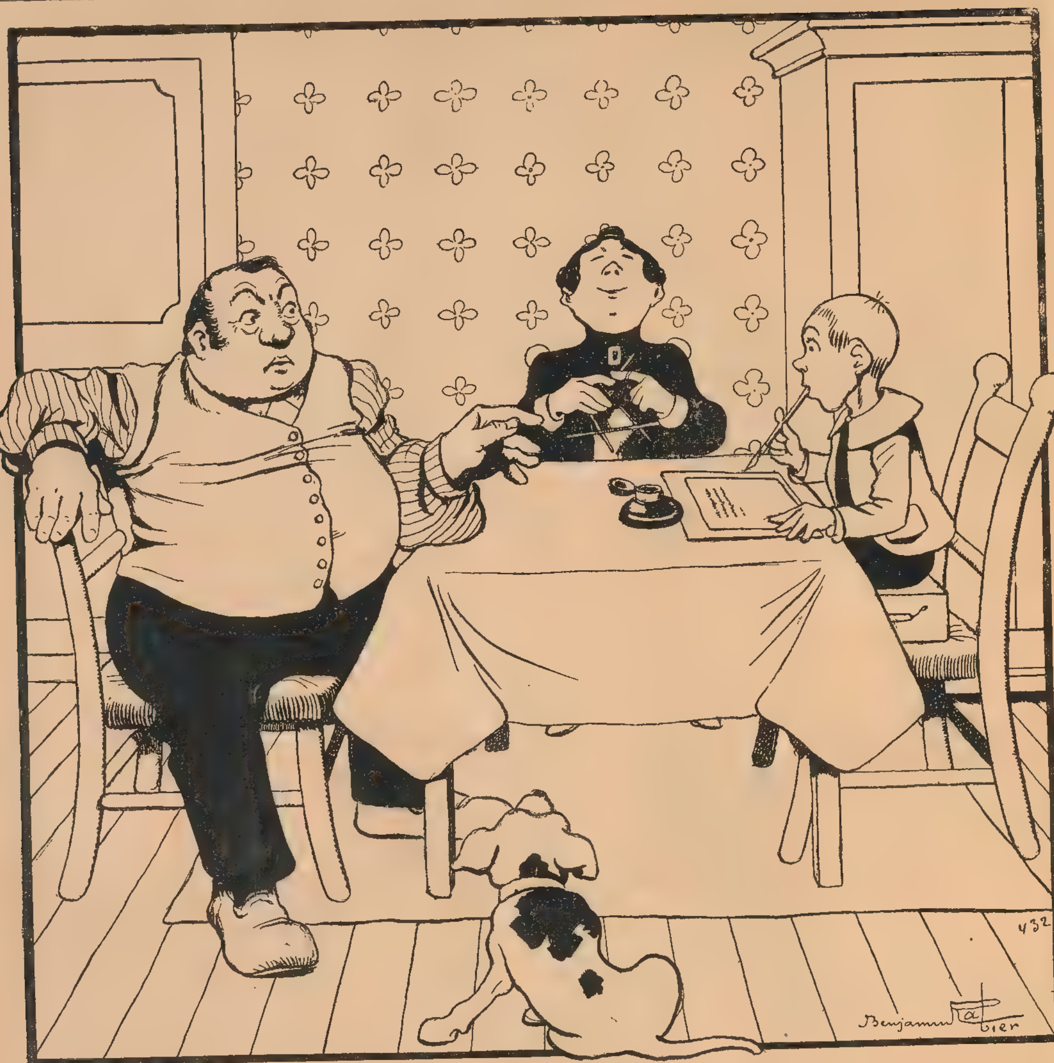
Un de ces cochers, qui a été voyageur de commerce et qui est polyglotte, a sur le bras huit brassards des huit langues qu'il parle ; c'est presque l'interprète général.

(Le Bon Journal.) Michel Lannier.

NATURELLEMENT

Un examinateur ayant demandé à un candidat de lui nommer tous les os de la tête, celui-ci hésita, balbutia et finit par dire :

— C'est bizarre, je ne puis les nommer en ce moment, et pourtant je les ai dans la tête.



LEÇON DE GRAMMAIRE

TOTO. — Dis, papa... chameau, est-ce du masculin ou du féminin ?

M. SAPIN, *cocher*. — On peut employer les deux genres indifféremment... du moment que a personne ne donne pas de pourboire.



LA PIERRE A ÉVIER ET LE CONSOMMÉ DURAND

L'évier de Mme Honorine se déverse dans la rue au moyen d'un tuyau; ses eaux grasses tombent en jet dans le ruisseau...

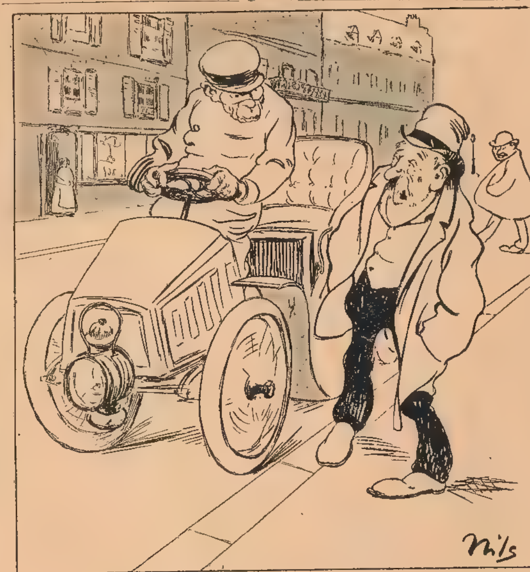
MME HONORINE. — Sapristi! on vient de me coller une affiche juste devant le tuyau de mon évier; que l'affiche reste, ça m'est égal, pourvu que ça coule.

M. FINGOURMET *(qui passe)*. — Oh! l'ingénieuse réclame! J'ai un gobelet sur moi, goûtons cela...



LE HIGH-LIFE

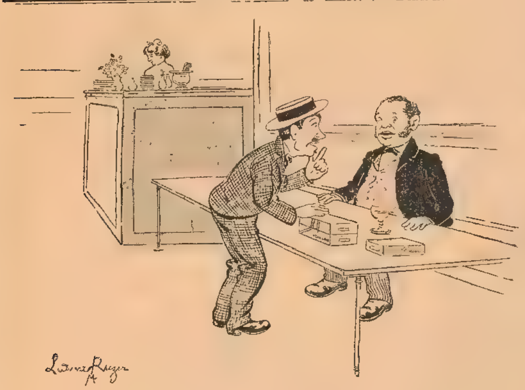
— Combien de fois t'ai-je dit qu'à partir de juin, faut repriser mes chemises avec du fil rouge ou bleu. Tu sais pourtant bien qu'en été on porte des chemises de couleur!



HIÉRARCHIE

— Ben quoi! vous voulez donc m'écraser avec votre sale auto?

— Mais non, est-ce que vous êtes une tête pour une auto, vous? Vous avez tout au plus une trogne pour un tombereau.



L'UTILITÉ DE LA RÉGIE

— Mais, mon ami, tous vos cigares belges, allemands et toute votre contrebande ne m'intéressent pas; je ne fume pas!

— Dans ce cas, monsieur, j'ai votre affaire, une boîte de cigares de la régie... ils sont infumables.



TOUT S'EXPLIQUE

LE COMMISSAIRE *(épouvanté)*. — Vous dites que ce misérable vous a donné un coup de lance... Où est votre arme, misérable?

LE MISÉRABLE. — Voilà, m'sieur le commissaire.

LE COMMISSAIRE. — Comment!... un panier!

LE PLAIGNANT. — Bé oui!... un coup de l'anse... du panier...



LA PIERRE A ÉVIER ET LE CONSOMMÉ DURAND *(suite)*

... Exquis! délicieux!! je cours de ce pas acheter du consommé Durand.

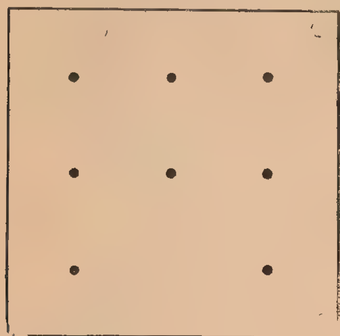
M. FINGOURMET *(à sa bonne)*. — Prudence, préparez-moi pour déjeuner de ce consommé Durand. C'est exquis!

Une heure après.

— Leur bouillon-réclame était bien meilleur... Tous farceurs, ces épiciers!

PASSE-TEMPS

Le petit problème que nous vous posons n'est pas un concours ; nous le publions dans l'espoir d'amuser les nombreux lecteurs que les petites questions de ce genre intéressent toujours vivement. Nous en donnerons, du reste, la solution dans le prochain numéro.



Il s'agit, dans le dessin que vous voyez, de tracer d'un seul coup, c'est-à-dire sans lever la plume, quatre lignes droites, de façon que les huit points représentés se trouvent tous isolés les uns des autres.

Les quatre lignes doivent toutes arriver jusqu'au cadre, mais ne pas le dépasser.



LES CONTRASTES SOCIAUX

M. Lelong, fabricant de billes de billard. M. Boulot, fabricant de queues de billard.

RÉSULTAT DU

GRAND CONCOURS A CHEVAL

Voici quelles étaient les solutions de ce concours. Le numéro 25 avant donné lieu à rectification, mais cette rectification n'ayant pu paraître à temps dans tous nos exemplaires, ce numéro est purement et simplement annulé.

1. Vasco de Gama - R monte - Marmont. — 2. Tricorne - Ille-et-Vilaine - Corneille. — 3. Trousse - Auberge - Rousseau. — Octave - R discret - Verdi. — 5. Exercice - Rondes - Cicéron. — 6. Char - Agonie - Arago. — 7. Abbé - Range rabots - Béranger. — 8. Fémur - Atelier - Murat. — 9. Moulin - Neutre - Linné. — 10. Avocat - Inattentif - Catinat. — 11. Banni - Balle - Annibal — 12 Hardi - O généreux - Diogene. — 13. Réfléchi - Eruption - Fléchier. — 14. Autopsie - Y escalade - Sieyes — 15. Fourbu - F fonctionnaire - Buffon. — 16. Arabe - Laisse - Rabelais. 17. Chôme - Révolver - Homère. — 18. Fécond - Or cétacé - Condorcet. — 19. Opéra - S médit - Erasme. — 20. Pape - L lest - Apelle. — 21. Ravi - R gilet - Virgile. — 22. Neuf rois - Sarthe - Froissart — 23. Polygone - Yatagan - Ney. — 24. Plut - Herse - Luther. — 25. Déplut - Arquebuse - Plutarque (annulé). — 26. Seing - Restaurant - Ingres. — 27. Tambour - D a loué - Bourdaloue. — 28. Avirons - Ardu - Ronsard. — 29. Choc - Heure - Hoche. — 30. Franco - Pernicieux - Copernic. — 31. Tenture - N nègre - Turenne. — 32. Sumatra - Jante - Trajan. — 33. Méthodes - Cartésien - Descartes. — 34. Romans - Ardoises - Mansard. — 35. Pot - Almanach - Talma. — 36. Képi - Cure-dents - Epicure. — 37. Cabane - L sonde - Nelson. — 38. Ancre - Suspendu - Cresus. — 39. Sirop - Opéra - Pope. — 40. Tremplin - Etoiles - Pline. — 41. Emus - S étendu - Musset. — 42. Verso - Ultimatum - Soult. — 43. Appétit - Usurier - Titus. — 44 Frac - Inexact - Racine, ou Patères - Opération - Esope. 45. Microbes - Pierreux - Robespierre — 46. Nancy - Rusé - Cyrus. 47. Cauchemar - Atlas - Marat. — 48. Interstices - Araignée - Cesar. — 49. Ventru - B ensemence - Rubens. — 50. Cap - As calme - Pascal. — 51. Amasse - Navire - Masséna. — 52. Thucydide - Rôtisseur - Diderot. — 53. Intendant - Ondée - Danton. — 54. Travesti - Béret - Tibère. — 55. Dépit - Table - Pitt, ou Prétendant - Etabli - Dante. — 56. Tabac - Oncle - Bacon.

Un grand nombre de lecteurs nous ont adressé des solutions entièrement justes. Voici, en nous eu rapportant au sort, comment ont été attribués entre eux les prix annoncés :

1er Prix : M. Defleury, à Ruelle-sur-Touvre (Charente), qui gagne *le portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. E. Munton, Hôtel de la Gare, à Abbeville (Somme), qui gagne *un phonographe Bettini.*



— Ah ! enfin !... Alors, il vous faut huit jours pour blanchir une chemise ?...
— Ben, monsieur, il vous en faut bien quinze pour la salir !

3e Prix : M. P. Mouiren, 83 Grande-Rue, à Mazargues, Marseille, qui gagne *un bon du Crédit foncier.*

4e Prix : M. Gérôme, soldat au 149e d'infanterie, 7e compagnie, à Epinal, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Lack, professeur au collège de Commercy (Meuse), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : M. Bories, 24, rue Saint-Yves, à Brest, qui gagne *une belle montre, style Empire.*

7e Prix : Mme Pique, 6, rue Saint-Romain, à Paris, qui gagne *une belle montre, style Empire.*

8e Prix : MM. les officiers du *Gaulois*, à Toulon, qui gagnent *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. Tabey, 4, rue Grenette, à Lyon, qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix : M. Lucien Hetzlen, 7, rue E.-Corbière, Le Hâvre, qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : Mlle Léonie Ollagnier, 10, avenue de la Gare, à Saint-Chamond (Loire), qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : MM. Rosenberg, 25, rue Meslay, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : M. F. Delcourt, 133, rue Jacquemars-Giële, à Lille, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : M. Guichard, à Gières (Isère), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

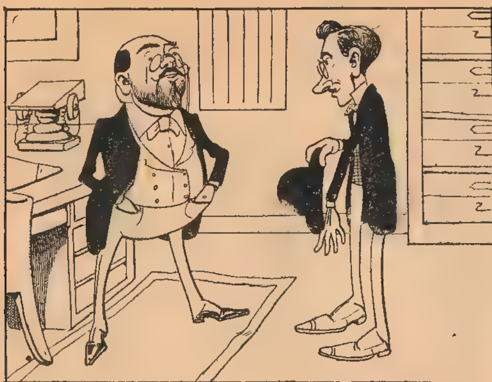
15e Prix : Mlle Lucie Macquart, 15, rue Choron, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

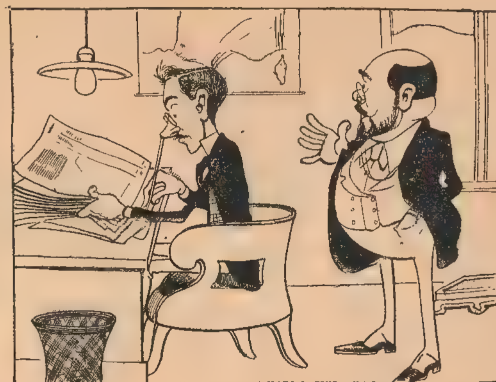
Du 16e au 20e prix : gagnant *un volume, année complète de* LA FAMILLE :

MM. G. Verbèke, 9, rue de la Paix, à Dunkerke - Félix Cren, 4, rue Pierre-Joigneau, à Bois-Colombes (Seine) - Mlle Stéphanie Houvenaghel, Café de l'Hermitage, Grande-place, à Haubourdin (Nord) - Bouveyron, 8, rue Deguerry, à Paris - C. Chermette, 1, rue Romarin, à Lyon.

Du 21e au 50e prix : gagnant *un porte-mine, argent contrôlé :*

MM. E. Collin, rue Amblard, à Valence (Drôme) - Edouard Machefer, à Jarnac (Charente) - J. Valter, 82, rue Amelot, à Paris - H. Zambeaux, 9, avenue Duquesne, à Paris - J. Ebé, Café de la Perle, à Lons-le-Saulnier (Jura) - Mazaro, 167, rue de Rome, à Paris - E. Borty, à Roquemaure (Gard) - Dolat, 23, rue de la Tuilerie, à Vienne (Isère) - Rousset, 2, rue Balagny, à Paris - E. Lemol, 8, place des Emmurées, à Rouen - F. Colin, 1, rue des Ormes, à Charenton (Seine) - Moulin, 11, rue Colbert, à Nîmes - Camescasse, place du Champs-de-Mars, à Chaumont (Haute-Marne) - Mme Pérony, 130, rue de l'Ouest, à Paris - Anchois, 37, rue Saint-Maur, à Paris - G. Didier, sergent-fourrier, 8e colonial, à Toulon - François Bourrier, élève au collège de Saint-Dié (Vosges) - F. Vigeal, 45, rue Raspail, à Vannes (Seine) - A. Soufflet, 72, boulevard Saint-Marcel, à Paris - G. Vincent, boulevard des





DANS UNE GRANDE ADMINISTRATION *(Pourquoi le public est bien renseigné).*

— Ah! c'est vous le nouvel employé ; eh! bien, nous allons vous mettre au service du contrôle.

— Comment, il ne comprend rien à ce travail, essayons-le à la comptabilité générale.





— Diable! voilà un garçon qui ne connaîtra jamais un chiffre, impossible de lui faire entrer ça dans la tête. Mettons-le aux comptes courants.

— Mais il n'a aucune notion, rien, il n'y comprend rien. Voyons voir au Grand-Livre.





— Ah! par exemple, ne pas même y voir clair là-dedans, il faut être bouché. Que vais-je en faire?

— Tiens! mais il est tout désigné pour le bureau de renseignements ; lui qui a passé par tous les services, il est tout à fait à même de pouvoir renseigner le public.

Écoles, à Denain (Nord) - P. Woguet, 5, rue des Jardins, à Bellevue - E. Chozel, 20, boulevard Diderot, à Paris - Milan, 38, rue Ramey, à Paris - L. Delord, à bord de l'*Amiral-Tréhouart*, à Brest - F. Pignolet, quai d'Hérel, à Granville (Manche) - H. Quéré, 9, rue d'Aiguillon, à Morlaix (Finistère) - P. Peyron, receveur, route de Maubeuge, à Louvignies-Bavay (Nord) - Ad. Garnier, 17, rue Daguerre, à Saint-Étienne (Loire) - V. Amanton, 72, avenue des Ternes, à Paris - L. Dumas, 14, rue Auguste-Malinas, à Lunel (Hérault).



— Té, ze ne comprends pas qu'on ait peur d'un animal soi-disant féroce. Moi, chaque fois que ze me suis trouvé en face d'un, z'ai toujours pris un petit air détaché qui en imposait à la pôvre bête,

— Oh! un ours échappé... sauve qui peut! Tâchez de lui en imposer, vous, moi je me sauve.

— Eh bien! c'est là le petit air détaché que vous prenez devant un animal féroce?
— Té, vous êtes bon, vous, comment voulez-vous que ze prenne un air détaché avec un animal qui a l'air plus détaché que moi!

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 14, du 5 avril 1903.)

(Nº 73.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par Marie-Lucile.

■ × ■ ■ × G E
■ × ■ ■ × O N
■ × ■ ■ × P E
■ × ■ ■ × L E
■ × ■ ■ × U R
■ × ■ ■ × S E
■ × ■ ■ × H E
■ × ■ ■ × N T
■ × ■ ■ × I E
■ × ■ ■ × A S

Trouver horizontalement des mots signifiant : Petit tuyau d'un bassin — Bâton de pélerin — Ministre d'Arcadius — Gai, vif — Qui a l'habitude de réfléchir — Amasse — Fait payer trop cher — Instrument de menuisier — Vaste région d'Europe — Rivière de Laconie.

(Nº 74.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Fido.
(Consonnes)

I■ ■ya■a■ ■e■i■e■e■ ■o■ ■e■ue■e■ui■ui■o ■ ■ie■ ■u■e■a■ ■ ■e■e■i■é.

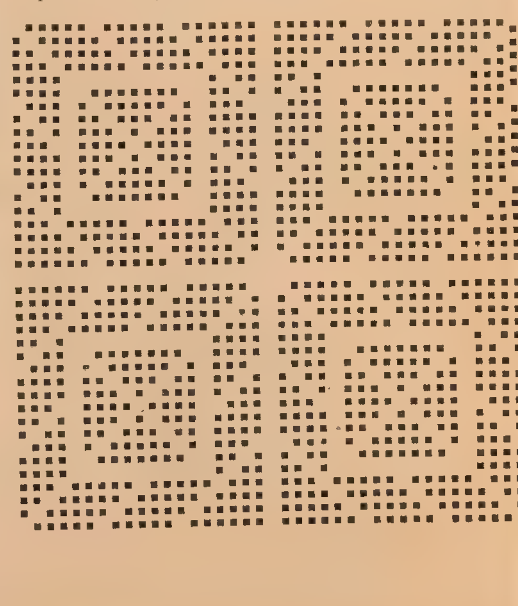
(Nº 75.) **MOT CARRÉ SYLLABIQUE**

■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■ ■

Qui concerne l'islamisme — Femme de souverain turc — Figure de bois articulée.

(Nº 76.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Marcel.

Figure géométrique — Pays d'Afrique — Chef-lieu — Département du précédent — Département — Département — Consonne — Faire tort — Législateur grec — Etat de dépérissement — Gale — Pile — Esclave — Consonne — Division du temps — Ville de Portugal — Choisies — Parties de la charrue — Conception — Partie du tissu — Ancienne ville d'Asie — Du verbe Pouvoir — Voie — Epreuve — Séchoir — Maison — Partie du pain — Mammifère — Heureuse — Instrument — Bord — Voyelle — Négation — Préposition — Elément — Véhicule — Dieu — Ville d'Angleterre — Article — Consonne — Voyelle — Adverbe — Roi d'Israël — Rayons — Légumineuses — Consonne — Sot — Consonne — Négation — Ecrivain américain — Voyelle Ville de Phénicie — Instrument — Sous-préfecture — Consonne — Fleuve côtier — Pronom — Fleur — Connu — Habitant de l'Italie antique — Fleuve — Négation — Fleuve cotier — Note — Pronom — Crochet — Vieux mot — Voyelle — Fleuve — Consonne — Tête — Accompagne — Corde — Découverts — Elément — Epais — Voyelle — Note — Patriarche — Ruminant — Charmé — Prénom — A l'audace — Vous rendrez — Fourneau — Argile — Rivière de France — Plis — Elément — Département — Consonne — Pronom — Négation — Consonne — Avalés — Consonne — Dépot — Arme — Pronom — Vieux mot — Durillon — Au monde — Division du





LE DOCTEUR EST MALADE

La Bonne. — Monsieur est-il malade?
Le Docteur. — Ça ne va pas... je ne sais pas ce quej 'ai!...



PRÉCAUTION PHILANTHROPIQUE

— Quelle drôle d'idée vous avez eue de mettre des lunettes bleues à vos fromages?

— Oh! ils ont des yeux si sensibles!

temps — Voyelle — Voyelle — Fleuve — Carte — Voile — Possessif — Sports — Au monde — Crochet — Objet de toi.ette — Elément — Département — Tombé — Consonne — Fleuve — Voyelle — Canton — Oiseau — Connu — Dieu — Camarades — Trou — Dieu — Négation — Consonne — Ville de Chaldée — Voyelle — Sous-préfecture — Misérable — Oiseau — Pronom — Possédés — Montagnes — Préfecture — Rongeur — Mesure — Culbute — Entremets — Boisson - Sous-préfecture — Juge des enfers — Ville de Belgique — Vache — Dans le corps — Rivière de France — Objet — Eminence — Vente — Accompagné — Me moquerai — Consonne — Crochet — Vêtement - Discours — Personnage d'opéra — Canton suisse — Etend — Cordon — Fine — Péché — Voile — Presqu'île — Fleuve — Confusion — Navire · Préfecture — Province d'Espagne — Sculpteur français — Rivière — Aimés — Elément - Crochet — Végétal — Carte — Lieu sablé — Mer — Ville de Suisse — Fanal — Aperçu — Note — Vase — Répandis — Poches — Nombre — Se moquent — Excrément — Possessif — Rivière de France — Pelle creuse — Elan — Pronom — Pronom — Boisson — Cabane — Projectile — Consonne — Canton — Voyelle — Possessif — Général carthaginois — Aubergiste — Implora — Général romain — Conjonction — Crochet — Parente — Crochet — Vent — Consonne — Nombre — Légumineuses — Crochet — Adverbe — Consonne — Fille de Cadmus — Etoffe — Carte — Possessif — Préposition — Pronom — Consonne — Consonne — Préposition — Démonstratif — Epoque — Démonstratif — Bord — Ville d'Italie — Couche — Consonne — Tribunal - Voyelle — Possessif - Conjonction — Voyelle — Entourée d'eau — Consonne — Tribu hébraïque — Table - Oiseau — Fleuve — Ruminant — Partie du corps — Fatigué — Mammifère — Figure géométrique — Juge d'Israël — Pronom — Consonne — Parole - Consonne — Terroir — Mammifère — Substance — Colère — Consonne — Département — Elément — Préposition — Voyelle — Pronom — Pronom — Fraude — Conjonction — Fleur — Désignations — Dans le corps — Possession portugaise — Note — Langue — Crochet — Se rendra — Consonne — Produit — Voyelle — Point cardinal — Monceau — Consonne Couteau — Crochet — Partie du corps — Entouré d'eau — Ruminant — Pronom — Arme — Voyelle — Vache — Serrure — Quote-part — Etoffe — Voyelle — Ruisseau — Sur le tambour — Consonne — Maladie — Saison — Terme de grammaire — Étendue d'eau — Possessif — Canton — Département — Préfecture — Fleuve - Ile — Vêtement ecclésiastique — Ville d'Allemagne — R. - jeté — Oiseau — Principe du nombre — Enveloppe — Article — Voyelle — Convient · Orgueilleux — Creusée — Parent — Arrondi — Prénom russe — Crochet — Canton — M l-propres — Conseiller — Centaure — Ruminants — Pente.



— Ne vous ai-je pas dit de vous mettre au grand-livre?

— J'suis dessus, monsieur, et je n'attends plus que mon collègue pour collationner!

(N° 77.) **FANTAISIE OLYMPIENNE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :

Loin — Côue — Centi — Ut — Fit — Rêts — Tige — Ton — Lima — Loi —, ajouter le nom d'un dieu ou d'une déesse de la mythologie, afin de former dix nouveaux mots qui signifieront :

Roche formée par l action des volcans — Morceaux de chant naïfs et gracieux — Pouvoir absolu — Instrument d'astronomie — Qui porte à la vertu — Changements — Pâte de sucre à l'usage des confiseurs — Effrontée — Système des athées — Action d'arracher.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une déesse.

(N° 78.) CHARADE RÉBUS, par Faro.

Boisson — Lettre peu grande — Note — Au milieu de — Ont en main le petit papillon — Tête d'Indien — Fin de gaité.

Le tout : Un proverbe.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre a l'envoi des solutions.

PRIME
AGRANDISSEMENT DE PHOTOGRAPHIE

Par suite d'une convention que nous avons faite avec une maison artistique de premier ordre, nous offrons à nos lecteurs un agrandissement photographique (format 43 cent. sur 36 c.) au prix exceptionnellement réduit de 10 fr. (1 fr. en plus pour port et emballage).

Ces jolis agrandissements, d'un fini irréprochable et d'une ressemblance toujours frappante, valent certainement plusieurs fois leur prix et, dans un salon, font un très bel ornement.

Envoyer aux bureaux du *Pêle-Mêle, 7, rue Cadet*, une photographie ordinaire et onze francs.

On recevra, 15 jours après, franco, l'agrandissement et l'épreuve qui nous aura été confiée.

Des spécimens sont exposés dans nos bureaux.

PETITE CORRESPONDANCE

M Milotor. — Fantaisie amusante, mais trop personnelle

M. E. Tatoué — Il n'existe aucun produit à cet usage.

J. A. P. — Nous tenons peu à ce genre d'actualite.

M P. Vérino — Frottez à la brique anglaise et graisse.

G. L. — Ce sont des expériences de laboratoire qu'on ne peut utiliser d'une façon courante.

M. R Pichereau. — Adressez-vous à un expert.

M Roncier — 1° A votre gré; 2° Idem; 3° Oui; 4° Oui.

Un abonné, à Lille — Les causes pouvant être très diverses, il n'y a pas de remède général applicable.

M. Michard — 1 galon : aide-major de 2e classe; 2 galons : aide-major de 1re classe; 3 galons : major de 2e classe; 4 galons : major de 1re classe; 5 galons : medecin principal, enfin : inspecteur de 2e et 1re classes correspondant aux grades de général de brigade et de division.

M. G. Perrol, à Paris. — La « Science du bonhomme Richard », par Franklin; brochure, 0 fr. 60.

L. V., à Lille. — Il vient de paraitre, pour ceux qui ont une mauvaise mémoire, l' « Art de cultiver sa mémoire », par Alfred Robichon, avocat

Cendrillon, abonnée au PÊLE-MÊLE. — Les « Amis inconnus » se trouvait dans le volume « Vaines tendresses », de Sully-Prudomme, 6 fr. L'edition à 3 fr 50, épuisée.

PÊLE-MÊLE FINANCE

HAUSSE PROBABLE DU 3 0/0 FRANÇAIS. — Assez maltraité depuis quelque temps, notre grand fonds d'Etat semble vouloir se ranimer sur la nouvelle de la résolution de notre ministre des finances, de vouloir équilibrer le prochain budget sans emprunt ni impôt nouveau. De plus, on a vu réapparaître des excédents de recettes, lesquels pourraient bien donner raison aux déclarations de M. Rouvier.

Sans donc vouloir trop vite escompter une amélioration de cours, que n'entrave plus guère que la peur du projet de loi d'impôt sur le revenu, je suis persuadé que nous allons avoir des mouvements vifs sur le *3 0 0*.

Nous n'en sommes plus, d'ailleurs, aux heures de dépression continue. Il se produit des ressauts durant parfois plusieurs séances. Aussi, pourquoi ne pas mettre à profit ces fluctuations, ces oscillations, quand on peut user d'un intermédiaire, qui, comme moi, reste constamment sur le marché, au milieu du groupe. Il ne se fait pas une transaction que je n'en aie connaissance, sachant même le plus souvent la source des opérations importantes. Je puis donc être, en l'espèce, d'une utilité réelle à mes lecteurs.

Donner un conseil d'ensemble n'est pas de circonstance. Il faut, suivant le cas, suivant les engagements pris, suivant aussi les dispositions du moment, savoir se diriger, réaliser, reprendre, et vice-versâ. Ainsi, le marché du *3 0 0* étant mouvementé, on arrivera vite à de beaux résultats. Je me mets, à cet effet, à l'entière disposition de mes lecteurs.

A l'heure actuelle, mon intervention promet d'être efficace, et, comme il faut se décider vite, j'offre d'agir en lieu et place de mes clients, dont je considère toujours les intérêts comme miens, et n'ayant qu'un désir, leur envoyer à la fin du mois un bon compte créditeur.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande, — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



— Vous qui chantez, n'oubliez pas un pauvre aveugle!

9e ANNÉE. — N° 27. 10 Centimes 5 JUILLET 1903.

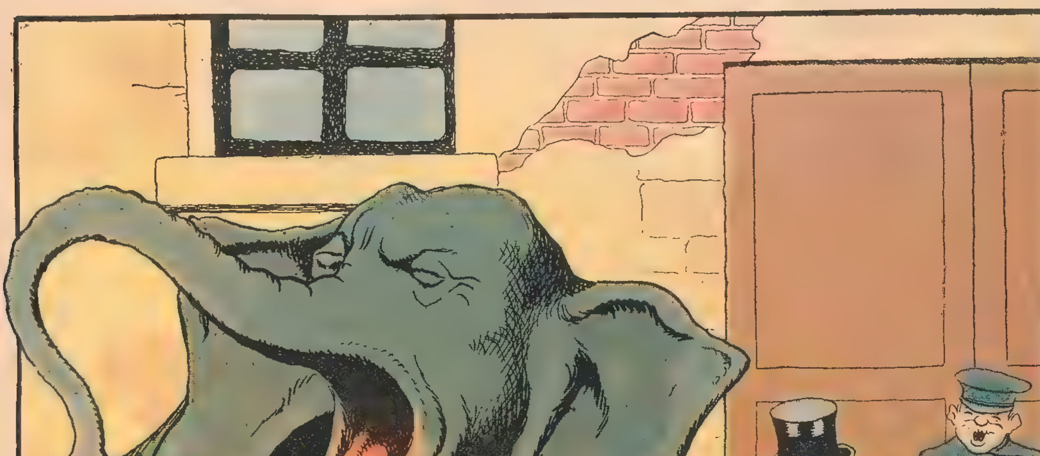
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

L'ÉLÉPHANT MALADE ou LA TACHE DIFFICILE, par Benjamin RABIER.



TATEMENT DU POULS

LA PERRUQUE DE M. FLIPPE

(NOUVELLE)

M. Flippe n'avait pas toujours été chauve. Avant de porter perruque, il avait longtemps conservé une dernière mèche naturelle dont la savante arabesque courait sur son crâne dénudé.



Par quel singulier caprice ce débris d'une toison vigoureuse autrefois s'était-il obstiné à rester seul, tout seul sur cet îlot désert? Mystère! On voit parfois dans un terrain aride, au milieu de rochers abruptes, une petite fleur isolée, venue là on ne sait comment, et qui s'acharne à vivre, puisant à une source mystérieuse la sève qui la nourrit.

M. Flippe, très soigneux de sa personne, avait pour « sa chevelure » des soins tout particuliers. Chaque matin, devant sa glace, il lissait sa mèche avec une minutieuse précaution, la ramenant à petits coups de brosse prudents, cheveu par cheveu, en cette courbe savante dont lui seul avait le secret. C'était ensuite après de longs tâtonnements qu'il se décidait à choisir celle de ses cravates dont la nuance en faisait le mieux ressortir les avantages. Et pourtant, cette pauvre mèche au cheveu maigre et débile, d'une couleur jaune et grise invraisemblable, était bien la chose la plus comique que l'on put voir. Mais, telle qu'elle était, elle lui paraissait superbe, prenant à ses yeux une importance extrême, au point qu'il se considérait, de la meilleure foi du monde, comme pourvu d'une chevelure encore très respectable.

M. Flippe avait quarante-cinq ans, quinze mille francs de rente, un cœur d'or. Très vert, encore élégant, de l'œil, du... cheveu donc, de la dent, ce n'était point, comme vous pourriez le croire, un petit vieillard propret et maniaque. S'il était petit, il était bien pris dans sa taille, et quant à ses manies, il n'avait que celle que vous lui connaissez. Il n'était pas beau, non, mais sa figure, ouverte et sereine, resplendissait de bonté calme et réfléchie. Son sourire ne manquait pas de finesse, il eût pu être spirituel s'il n'eût pas été si bon... et s'il eût eu le temps. Or, c'était un homme fort occupé. Il était médecin, médecin des pauvres, c'est-à-dire de ceux qui ne payent pas. Vous pensez si sa clientèle était nombreuse! Il n'était même pas besoin d'être malade pour avoir droit à ses bons offices, il suffisait que l'on soit malheureux. Et comme les infortunes ne manquent pas dans une grande ville comme Paris, toutes ses journées étaient prises par cette chasse incessante à la misère qu'il allait poursuivre sous les toits, dans les mansardes, dans les sombres rez-de-chaussée humides, heureux quand il avait découvert un nouveau désastre à réparer, une nouvelle plaie à panser.

Il est des gens ainsi faits. Le besoin de faire le bien est chez eux aussi fort que chez d'autres celui de porter la toilette, de peindre ou de voyager. Et ce besoin, en lui, n'était nullement la conséquence de son éducation, la mise en action de principes philosophiques non plus que l'obéissance aux préceptes de sa religion. Il était né bon, comme d'autres bossus ou poètes... et il bénissait la fée qui avait présidé à sa naissance, heureux d'avoir à suivre une vocation, laquelle, indépendamment de ses jouissances propres, lui apportait l'estime et la sympathie de tous.

Or, un matin, à sa toilette, M. Flippe eut un gros chagrin. Il s'aperçut que sa mèche s'éclaircissait. En vain multiplia-t-il les précautions, dès lors ce fut à chaque instant la constatation douloureuse de nouvelles défections. Bientôt, il put compter les survivants, puis, peu à peu, les rangs s'éclaircissant toujours, il ne resta plus que quelques héroïques obstinés. Enfin, un jour, date fatale, le dernier, un roux, lui resta dans la main.

Dire que son désespoir fut immense... non, mais il fut péniblement affecté. Puis, comme les plus fortes douleurs ont leurs limites, grâce au temps, ce grand consolateur, ses regrets s'affaiblirent, l'oubli vint, si bien qu'un beau matin, l'on vit avec stupéfaction un nouveau M. Flippe, rajeuni, le chef triomphalement orné d'une superbe perruque noire, sous laquelle il avait vraiment fort bon air. On s'y accoutuma et bientôt on oublia qu'il avait été le plus parfait des chauves... mais non lui, car, chose singulière, il rougissait maintenant de sa calvitie, autant autrefois il avait été fier de son crâne dénudé, navré d'être forcé, vis-à-vis de lui-même, dans l'intimité de sa toilette, d'en faire chaque jour la pénible constatation.

***

La vie est pleine d'incidents imprévus qui viennent, au moment où l'on s'y attend le moins, bouleverser l'existence la plus tranquille. M. Flippe en fit la triste expérience, le jour où il s'aperçut avec terreur qu'il était amoureux. Amoureux, lui, à son âge! D'une jeune femme de vingt-cinq ans! Certes oui, il était encore vert, sa fortune solidement assise et son cœur resté très jeune!... Mais sa perruque! Oserait-il jamais avouer à celle qu'il aimait la supercherie de ce magnifique postiche! Et malgré la sympathie qu'elle lui témoignait, ne s'enfuierait-elle pas, terrifiée, au spectacle lamentable d'un crâne poli, luisant, nu, nu comme une bille d'ivoire?

Comment cette catastrophe s'était-elle produite?

Voici :

Parmi les familles auxquelles M. Flipp venait en aide, était celle d'une brave femme restée veuve avec six enfants, dont le dernier, un adorable bambin de trois ans, était gravement malade. La mère, brodeuse de son métier, gagnait de bonnes journées, mais sept bouches sont dures à nourrir et la maladie du petit avait vite épuisé les économies réalisées. C'eut été la misère à bref délai, si la Providence ne s'était montrée dans l'humble logis sous les traits du bon docteur. Grâce à lui, on avait pu acheter des remèdes, et le bambin, sauvé, revenait doucement à la vie, déjà en pleine convalescence, recommençant à sourire, à balbutier délicieusement sous les yeux ravis de son sauveur qui, peu à peu, s'était pris d'une véritable adoration pour ce fragile petit être.

Et voici qu'à côté de cet amour paternel, qui remplissait son cœur d'une sensation ignorée et divinement douce, s'éveillait une autre passion terrible, faite d'angoisses et de jouissances aiguës, de désespoirs et d'espérances. Elle s'appelait Mme Dellye, cette jeune femme plusieurs fois rencontrée au chevet de l'enfant, où l'avait attirée, comme lui, le grand amour de la charité. Comme lui aussi, elle aimait à faire le bien et, sans être riche, passait ses journées à la recherche d'infortunes qu'elle savait soulager de ses faibles moyens et de mille autres façons, dont elle puisait le secret dans l'infinie bonté de son cœur de femme. Jolie, certes, et mieux que jolie, séduisante. Son visage, aux traits réguliers, à l'expression souriante et ouverte, était un repos pour les yeux, sa présence un charme et une gaieté. Souple et harmonieuse dans ses mouvements, elle évoquait la grâce, la jeunesse, répandant tout autour d'elle un parfum de joie sereine et saine, bien éloignée en cela de certaines âmes charitables qui gémissent sur la misère avec de tels apitoiements que les malheureux qu'elle visitent en sentent redoubler le poids.

Mme Dellye, Jeanne, était restée veuve après quelques mois seulement de mariage. Elle avait alors réalisé la petite fortune industrielle que son mari lui avait laissée et, depuis, elle vivait retirée, se consacrant à ses pauvres et à l'éducation d'une fillette de trois ans, une orpheline recueillie au chevet de mort de la mère, une cousine à elle, sa dernière parente.

M. Flippe savait tout cela; la brodeuse avait causé, intarissable quand il s'agissait de la gracieuse fée dont la seule présence était un rayonnement de calme et d'espérance. Dès le premier jour où le médecin l'avait surprise au chevet du bambin, il était tombé sous le charme irrésistible qui se dégageait de la jeune femme. Pour la première fois, son vœu de célibataire endurci avait tressailli, puis le mal avait fait des progrès. Après son cœur, sa raison s'en était allée. Hélas! il venait de s'en apercevoir... Il était fou, vraiment fou de passion contenue, rougissant à la pensée qu'on eût pu deviner cet amour qu'il s'efforçait de dissimuler... Et pour la centième fois, malgré lui, l'infortuné M. Flippe envisageait l'impossibilité d'un tel rêve, éprouvant une jouissance douloureuse à en constater, en lui-même encore une fois, l'absurdité. Non, voyez-vous ce galantin de quarante-cinq ans, la perruque à la main, le crâne incliné sous le sourire moqueur d'une jeune femme de vingt-cinq ans, balbutiant une grotesque déclaration d'amour!

. . . .

Aujourd'hui est le vingtième jour de la convalescence de l'enfant malade. Maintenant, à moins de complications, il est sauvé. Mais toute émotion, toute contrariété même, qui pourrait secouer ses nerfs fragiles et mal assurés encore, doit être écartée.

Dans la chambre claire et paisible, car les frères et sœurs, bruyants et irréfléchis, ont été relégués dans une pièce voisine, le berceau blanc s'égaye de ris et de balbutiements. La mère, d'un pas ouaté, va et vient silencieusement besoignante et, de chaque côté du petit lit, le docteur et la jeune femme, assis tous deux, surveillant le réveil à la vie de cette petite chaire palpitante. Une gêne silencieuse les unit dans un même sentiment de confuse intimité. C'est la première fois que leur entrevue se prolonge autant; c'est la volonté du bébé, qui menace de pleurer, de crier, dès qu'un de ses bons amis fait mine de se retirer. Dans le silence de leur gêne, ils se pénètrent et se comprennent mieux. M. Flippe se sent envahi par une émotion infiniment douce. Il semble que, au-dessus d'eux, plane une atmosphère de tendresse... d'amour, et délicieusement il se laisse aller sous le charme. Cependant, d'elle, la pudeur veut rompre ce silence compromettant. Elle parle, dit la grande affection qui la lie à la fillette qu'elle a recueillie, l'angoisse qui l'a étreinte au chevet de cet autre enfant du même âge, et qui a failli mourir.

— Vous viendrez la voir, docteur, ma petite Germaine, elle est si charmante!

Certes, il ira, et avec empressement : « Il aime tant les enfants... » et le voilà qui s'enhardit, parle de ses projets, de ses espérances... Il va, il va, comme un jeune homme! Elle semble l'écouter complaisamment, il s'enhardit encore, et



soudain, dans un mouvement de folle passion, il s'oublie jusqu'à lui prendre la main.

— Si vous vouliez... Jeanne!

Mais, tout aussitôt, effrayé de sa hardiesse, il rougit, confus, honteux, et, pour cacher son trouble, se penche sur le berceau, vers le petit qui rit.

Ici, le drame.

Lorsqu'il veut se relever, M. Flippe éprouve une légère résistance suivie d'un imperceptible déplacement de sa perruque noire. Qu'y a-t-il? C'est le bambin qui, étendant le bras, a saisi dans sa petite main les belles boucles brunes. Sans respect aucun pour la dignité du docteur,

il attire à lui le malencontreux postiche. Tout à l'heure, il va le déranger d'une façon visible, en dévoiler la supercherie! Une pareille humiliation devant elle!

— Voyons, Bébé, sois sage! Veux-tu finir! C'est très vilain!...

M. Flippe implore, balbutie, en même temps



que doucement, doucement, il cherche à ouvrir les frêles doigts qui résistent et se crispent. Le petit homme fait à son caprice.

Allons! Il faut employer la violence et desserrer de force cette faible étreinte. Mais comme l'enfant sent qu'il va, malgré ses efforts, être obligé de céder, il se fâche et gronde .. Il va crier, il crie...

Non .. il faut le laisser faire! Une grosse émotion pourrait être funeste.

Et, souriant du sourire des martyrs, le bon docteur, la mort dans l'âme, sent sa belle perruque noire peu à peu s'en aller sous la pression implacable des petits doigts si légers, si fragiles.

C'en est fait. L'éclat de rire du bébé jaillit... il ne se tient plus de joie, à la vue du crâne dénudé et poli qu'ont, sous leurs bruns cheveux, les bons docteurs, sans doute pour amuser les tout petits enfants.

Rougissant et confus, M. Flippe se redresse, sans oser lever les yeux vers le regard ironique et moqueur qu'il devine... Quelle humiliation! Quelle bonte! Tous ses beaux rêves écroulés! Et, soudain :

— Oh! docteur, comme vous les aimez ces chers petits!

Par-dessus le berceau où rit encore la joie du bébé, une main se tend vers lui. Le visage de la jeune femme est resplendissant de tendresse et de bonté, tout illuminé du rayonnemeet de ses



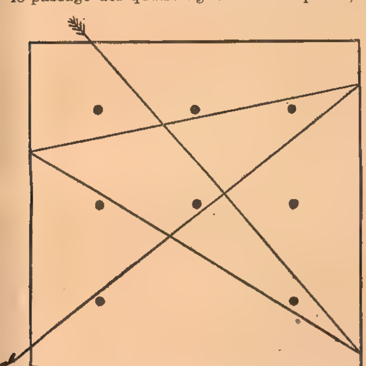
yeux humides, du charme de son sourire si doux, si indulgent, qui dit clairement : « Je savais... ». Et, comme le bon docteur ne peut en croire son bonheur, avec la même intonation qu'il avait tout à l'heure :

— Si vous vouliez?... docteur!

Étienne JOLICLER.

RÉSULTAT DU PASSE-TEMPS

Nous donnons ici le résultat du problème que nous posions la semaine dernière. On voit que le passage des quatre lignes est très précis, et



qu'un écart très peu sensible pouvait suffire à rendre impossible la solution demandée.

Beaucoup de lecteurs nous ont envoyé la solution de ce problème, mais comme il ne constituait pas un concours, nous ne publierons pas leurs noms.

AVANT LES VACANCES

Au départ de ses élèves. M. Létourdi leur tient le petit discours d'usage :

— J'espère, dit-il, que les élèves, qui ont été les derniers dans les compositions, s'appliqueront davantage l'année prochaine, qu'ils arriveront à conquérir de meilleures places, et que j'aurai la satisfaction de les voir premiers. Quant aux bons élèves qui ont toujours été premiers, j'espère bien qu'ils le seront encore l'année prochaine.

BONNE RÉPONSE

Un officier était de service dans une gare et se promenait de long en large sans mot dire. Survint un petit groupe de personnes qui attendaient le départ d'un train et qui, pour passer le temps, voulurent lier conversation avec lui.

L'officier, ennuyé de cette familiarité, était trop poli cependant pour le faire voir. Il répondit donc sans trop de mauvaise humeur aux questions sans intérêt qui lui furent posées d'abord. Il croyait en avoir fini, et s'apprêtait à reprendre sa liberté, quand une dame, désignant la jugulaire qu'il portait réglementairement, lui demanda

— Pourquoi donc portez-vous cette petite courroie autour du menton?

— C'est pour nous reposer la mâchoire, madame, quand elle est fatiguée de répondre à toutes les questions qu'on nous pose.

La dame se le tint pour dit, et l'officier retourna à sa consigne.

UN JUGE MALIN

Une dame est accusée de tentative de vol dans un magasin. Mise en présence du juge, elle nie catégoriquement. Le juge, qui est un rusé, lui dit tout à coup :

— Vous persistez à nier le délit et, cependant, le signalement donné, par l'agent qui s'est aperçu du vol, correspond exactement au vôtre : figure jolie, aspect jeune, mains et pieds mignons...

— Monsieur le juge, dit la dame, j'avoue tout.

CHEZ DURAPIAT

Durapiat est en train de déjeuner copieusement, avec sa famille, d'un beau hareng saur et de pommes de terre. Soudain, un coup de sonnette retentit et, quelques secondes après, la bonne entre en disant :

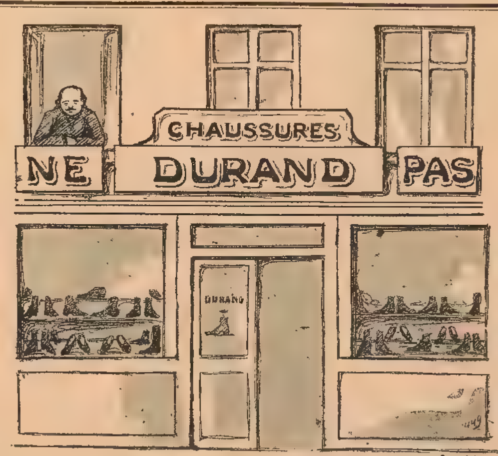
— Monsieur, il y a là un pauvre homme avec des béquilles.

Et Durapiat, de répondre impérieusement :

— Dites-lui que nous n'avons pas besoin de béquilles.



M. Durand a fait apposer au-dessus de son magasin un superbe écriteau. Debout sur le pas de sa porte, il a l'air de narguer son concurrent d'en face.

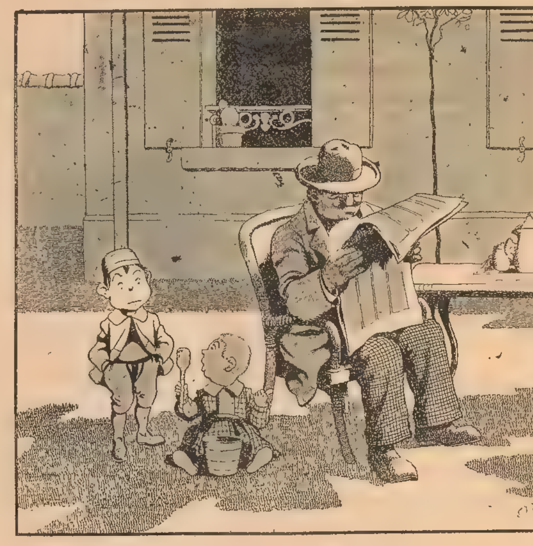


Mais le concurrent ne se tient pas pour battu. Il loue les deux fenêtres voisines, et place à ces deux fenêtres les deux écriteaux NE et PAS. Le voilà vengé.



DÉFENSE OPPORTUNE

LE BANQUIER *(malmené par un client)*. — Sortez, monsieur! je vous défends de remettre le pied ici.



SOLEIL COUCHANT

— Et toi, qu'est-ce qu'il fait ton père?
— Il fait de l'ombre.

ANALOGIE

Poindinterro, qui voyage beaucoup, s'arrête assez fréquemment au buffet de la gare de X.., buffet qui ne brille pas précisément par la qualité de ses victuailles. Mais, en voyage, c'est comme en guerre, on ne peut pas se montrer trop difficile.

Le tenancier du buffet est un colombophile passionné. A son dernier passage, Poindinterro causait avec lui, tout en cassant une croûte pour tuer le temps. La conversation tomba sur les pigeons voyageurs.

— Il a été fait, dit le buffetier, une remarque curieuse qui démontre la vitesse que peuvent atteindre ces intéressants oiseaux. On a tué des pigeons et on a trouvé dans leur estomac, encore intactes, des graines qu'ils n'avaient pu manger à moins de six cents kilomètres de là.

— Bah! fit Poindinterro en souriant malicieusement, j'ai fait souvent la même expérience sur moi-même.

— Sur vous-même? dit le patron étonné.

— Mon Dieu, oui; vous voyez ce bifteck que je suis en train de manger... Eh bien, je suis sûr de l'avoir encore sur l'estomac à plus de six cents kilomètres d'ici.



THÉORIE VRAIE

On a souvent remarqué que les lecteurs assidus d'un journal finissaient par prendre une tournure et une physionomie qui rappellent les tendances et, particulièrement, le titre de leur journal favori. Cette théorie est vraie, nous en avons encore eu hier un exemple frappant.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Vernis au tampon.

Quelle est la manière de vernir au tampon pour le bois? Eugène LEROY.

Monsieur le Directeur,

Voici un procédé de vernis au tampon, tel qu'on le pratique dans les fabriques de pianos.

Le bois est raclé, poncé au papier de verre n° 0, ensuite au n° 00; on enduit le bois de graisse ou d'huile de lin, on continue de poncer, cette fois, avec de la ponce en pierre d'un grain fin et le morceau de pierre bien plat, en ayant soin de ne pas poncer à sec. Quand il ne reste plus aucun défaut dans le bois, et qu'il a l'aspect légèrement poli, on essuie l'huile bien à sec avec un linge, puis on enduit de blanc d'Espagne écrasé, en frottant avec la paume de la main, afin de mieux sécher le bois; on essuie bien à sec.

On prend ensuite un morceau de vieille laine, on en forme un tampon que l'on imbibe d'alcool, on le couvre avec un morceau de *vieille* toile, on saupoudre le bois légèrement de pierre ponce en poudre très fine, et on frotte avec le tampon en lui donnant un mouvement circulaire, *jamais* autrement. Il ne faut pas que le bois soit trop mouillé ni trop sec; mettre souvent de la ponce en poudre et de l'alcool, mais peu à la fois. On continue ainsi jusqu'à ce que tous les pores soient bouchés et que le bois ait un aspect absolument uni et légèrement brillant. A ce moment, on prend un autre tampon identique au premier, sur lequel on met du vernis au tampon et un peu d'alcool, puis on frotte toujours d'un mouvement circulaire, en ayant soin de ne pas oublier les bords du bois (c'est toujours le défaut des commençants, le milieu se vernit et les bords pas). Quand le tampon a des tendances à ne plus bien glisser, on met quelques gouttes d'huile de lin sur le bois, juste ce qu'il faut pour que le tampon n'attache pas; il faut être très sobre d'huile, car, sans cette précaution, l'huile ressortirait, le vernis fini, et on n'aurait pas le brillant désiré. Quand le bois est bien chargé de vernis et qu'il brille bien, on le laisse reposer vingt-quatre heures; après quoi, on recommence à vernir jusqu'à parfait brillant A ce moment, on prend un troisième tampon, que l'on imbibe d'alcool, et l'on commence à frotter légèrement, en long cette fois, d'un mouvement de va-et-vient commençant d'un bord, finissant à l'autre, jusqu'à obtention d'un parfait brillant uni sans aucune

trace de coup de tampon. Le vernis est alors fini, on laisse sécher un jour ou deux avant d'y mettre les mains.

Recevez, etc. F. RUET (Dunkerque).

Ruches d'abeilles.

Existe-t-il un règlement pour l'établissement des ruches d'abeilles? A combien de distance des habitations doit-on les mettre? G. LEFRANÇOIS.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. G. Lefrançois, j'ouvre le Code rural, et je lis à l'article 8 de la loi du 4 avril 1889 :

« Les préfets déterminent, après avis des Conseils généraux, la distance à observer entre les ruches d'abeilles et les propriétés voisines ou la voie publique, sauf, en tout cas, l'action en dommage, s'il y a lieu. »

Je lis, en outre, à l'article 17 de la loi du 21 juin 1898 (Code rural) :

« Les maires prescrivent aux propriétaires de ruches toutes les mesures qui peuvent assurer la sécurité des personnes, des animaux et aussi la préservation des récoltes et des fruits. A défaut de l'arrêté préfectoral prévu par l'art. 8 du Livre Ier, titre IV du Code rural, les maires déterminent à quelle distance des habitations, des routes, des voies publiques, les ruchers découverts doivent être établis. Toutefois, ne sont assujetties à aucune prescription de distance, les ruches isolées des propriétés voisines ou des chemins publics par un mur ou une palissade en planches jointes à hauteur de clôture. »

Ces articles remplacent les lois des 28 septembre et 6 octobre 1791, art. 5.

En outre, il est de règle municipale que tout individu, qui veut élever des abeilles dans les villes ou bourgs, prévienne l'autorité. Elle a le droit de se refuser à ce qu'on place les ruches dans les lieux où elles pourraient être dangereuses pour les voisins ou pour le public.

La Cour de Paris, dans un arrêt du 29 mars 1879, a fixé, à cent mètres du fonds voisin, la distance de trente-deux ruches à miel appartenant à un apiculteur. La Cour de Limoges avait jugé ainsi, dans un arrêt rendu par elle le 5 décembre 1860.

Recevez, etc.

A. GOURGUES, Bazas (Gironde).
Principal clerc de notaire.

Nous remercions MM. Fugairon, Bastien, Tollim et Dombray, qui ont bien voulu, sur cette question, nous transmettre des renseignements analogues aux précédents.



CITATION SHAKESPEARIENNE

— Un cheval! un cheval! mon royaume pour un cheval!

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

UN LECTEUR MARSEILLAIS voudrait savoir, par l'intermédiaire de votre journal, comment il pourrait bien faire pour se débarrasser de son accent provençal.

Le moyen demandé devant être, de préférence, pratique et rapide.

Voudriez-vous être assez aimable de demander, aux nombreux lecteurs de votre estimable journal, le moyen de changer la couleur des serins, de jaune en rouge?

J'ai entendu dire que l'on pouvait obtenir ce résultat en faisant manger à ces intéressants petits animaux du poivre de cayenne finement concassé.

Je désirerais savoir si cela est bien vrai et, dans l'affirmative, quelles sont les précautions spéciales à prendre, avant et après le résultat obtenu? A. RIFF (Angoulême).

Pourriez-vous me dire quel est l'oiseau qui vole le plus vite et quelle vitesse il peut atteindre? UN MEMBRE DE L'EQUIPE D'ACIER (Paris).

Quelle est l'origine des expressions *donner un tuyau*, avoir *à l'œil* (gratis)?

UN LECTEUR DU *Pêle-Mêle*.



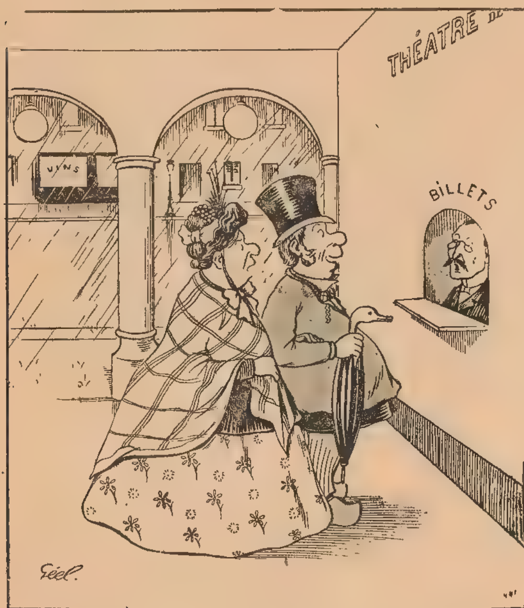
LES PAYSANS ET LA PERSPECTIVE

— Bon sang de bon sang! Marie-Jeanne! c'est-y petit là-bas au bout, jamais la carriole ne pourra passer.



CE QUE C'EST QUE DE NOUS

— Ce rapin, qui ne possède pas autre chose qu'une maladie très compliquée, me donne un tableau en paiement de mon opération. Or, si je le sauve, ma réputation est faite, j'augmente mes prix... mais mon tableau reste sans grande valeur. Si, au contraire, je le laisse mourir, on me traitera d'âne, mais mon tableau atteint un prix fabuleux. Me voilà bien perplexe.



LE CONTRÔLEUR. — Il ne nous reste plus que des places au balcon.
LE PAYSAN. — Au balcon! Eh bien, j'avions bien fait de prendre not' parapluie, y pleut à verse.



— Mon cher, ce que je crains, ce n'est pas les bêtes féroces, c'est le soleil!
— Comment, toi! un homme du Midi?...

— Ah! mais, c'est que, dans notre Midi, il y a de l'ombrage!
— Qu'à cela ne tienne, mon vieux, nous chasserons aussi à l'ombre dans le désert!

Faits Pêle-Mêle

Drapeaux tricolores.

Au Canada, il faut lutter en ce moment pour arborer le drapeau tricolore français. En effet, le Canada est aujourd'hui une colonie anglaise, mais ses nationaux tiennent à rappeler leur origine française, leurs traditions, leurs souvenirs; le drapeau tricolore est le dernier lien entre la famille d'Europe et ses descendants au Canada.

A ce propos, on peut rappeler qu'il existe des drapeaux tricolores autres que le nôtre.

Celui de la Russie est blanc, bleu et rouge; Pierre-le-Grand l'adopta pour rendre hommage aux Hollandais qui l'avaient aidé à former sa marine; il disposa les couleurs de leur drapeau dans un autre ordre.

Le drapeau hollandais est rouge, blanc et bleu; mais là, comme en Russie, les bandes sont perpendiculaires à la hampe, tandis que chez nous elles lui sont parallèles. On dit que c'est le bon roi Henri IV qui suggéra le drapeau aux Hollandais.

En Serbie comme au Monténégro, les trois couleurs ont été adoptées; le rouge est en haut et le blanc est en bas.

Le grand-duché de Mecklembourg a un drapeau bleu, blanc et rouge, mais les couleurs sont perpendiculaires à la hampe.

Le Chili possède le drapeau tricolore, mais à deux bandes; le blanc est coupé par un carré bleu qui a au centre une étoile blanche; le bas est rouge.

Le drapeau de la Bulgarie est rouge, bleu, jaune; celui de l'Allemagne noir, blanc, rouge; celui de l'Italie, vert, rouge, blanc; celui de la Hongrie, rouge, blanc, vert, dans le sens horizontal.

Il y a encore la Bolovie, jaune, rouge, vert; la Colombie et le Vénézuela, jaune, bleu, rouge; le Paraguay, rouge, blanc, bleu; tous à bandes horizontales.

Bref, il y a quinze nations qui ont le drapeau tricolore.

Une épreuve ou brimade pour les huissiers.

Les candidats à la charge de conseillers municipaux, pour la ville de Alnwick, dans le Northumberland, ont à subir une épreuve préalable qui, si elle ne manque pas d'originalité, est complètement dépourvue d'agrément.

Avant la cérémonie d'investiture, les candidats se rendent à cheval à un abreuvoir situé à l'entrée de la ville, et là, ayant mis pied à terre, se jettent dans l'eau bourbeuse en pataugeant à qui mieux mieux pour arriver au plus vite à l'autre bord de la mare, pendant qu'une fanfare exécute des airs gais pour les encourager dans leur barbotage au sein de l'eau sale.

Cette coutume bizarre date de loin; elle remonte à l'an 1210, alors que le roi Jean, venant visiter sa bonne ville, n'y trouva aucune députation pour lui souhaiter la bienvenue.

Ce furent les infortunés échevins d'Alnwick qui durent supporter le mécontentement du souverain pour ce manque d'égards envers sa personne. Le roi les fit saisir tous et jeter dans l'abreuvoir dont il est parlé plus haut. Et la coutume est restée.

Origine du fromage de Roquefort.

La préparation de ce fromage, l'un des plus estimés et de réputation universelle, a été découverte d'une singulière façon.

Un jeune pâtre, qui déjeunait en gardant ses troupeaux, ayant apporté plus de provisions qu'il ne lui en fallait, cacha dans une caverne, sous une pierre, un morceau de pain et une tranche de fromage nature du pays, pensant les reprendre le lendemain. Mais il oublia, et ce ne fut que bien des semaines après que, retournant dans la caverne, il trouva le morceau de fromage non desséché et gâté, mais crémeux, veiné de petits filets bleus et verts, avec un goût



DURAPIAT INVITE SES AMIS A DINER

DURAPIAT *(après le dessert)*. — **Et puis, vous savez, si vous avez l'habitude de prendre le café, je ne vous retiens pas.**

particulier très agréable. Il partagea ce nouveau fromage avec d'autres paysans qui reconnurent combien il s'était amélioré par ce séjour dans la caverne humide. Aujourd'hui, des caves spéciales ont été construites où le fromage vieillit pour être expédié dans le monde entier. Elles appartiennent à une Compagnie qui emploie plus de six cents femmes à la confection des fromages.

(La Vie populaire.) JEAN DU PAS DE-CALAIS

Grenouilles préhistoriques.

Parmi des ossements fossiles découverts à Oklahoma, aux Etats-Unis, se trouvaient un certain nombre de colonnes vertébrales, de tibias et de fémurs, ainsi que quelques crânes et des dents. Un examen minutieux de ces débris, d'âges disparus, a établi que les animaux auxquels ils appartenaient étaient, selon toute probabilité, des amphibies de l'ordre des batraciens, représenté aujourd'hui par la grenouille, le crapaud et la salamandre.

Si l'on peut s'imaginer une grenouille aussi grosse qu'un bœuf (comme dans la fable du bon Lafontaine), on aura une idée approximative de l'aspect des monstres préhistoriques dont ces débris constituaient la charpente osseuse.

Cartes illustrées.

Chaque régiment, en Italie, a ses cartes postales illustrées, portant la devise du régiment, le nom des batailles auxquelles il a pris part, ou la représentation d'un des épisodes dans lesquels il a eu un rôle actif. Ces cartes postales se vendent à des prix modérés aux officiers et soldats, pour en faire leur correspondance, chose qui a pour objet de rehausser le prestige du régiment.

L'eau disparaît.

Les savants ne sont guère rassurants. Voilà qu'à l'Académie des sciences, un éminent minéralogiste, M. Martel, a démontré que le nombre des sources va en diminuant, et que, si ce régime continuait, la terre serait à sec. La circulation de l'eau, sous la terre, remplace la circulation superficielle, car la croûte terrestre se dessèche peu à peu. Et M. Martel donne de nombreux exemples à l'appui de ses assertions.

Ainsi, il y a une rivière qui, jadis, alimentait la fontaine de Vaucluse, elle passe à Apt, et les chroniques d'autrefois parlent du poisson qu'on y pêchait; or, de cette rivière, il ne reste plus que le lit, il n'y a presque plus d'eau.

Dans la Dordogne, la grande caverne de Miremont avait autrefois des fontaines et des ruisseaux souterrains; actuellement, on n'y trouve plus une seule trace d'eau.

A Montfaucon-du-Lot, des moulins ont été subitement arrêtés par la disparition complète d'une source qui, du reste, allait depuis quelque temps en s'appauvrissant. Le même cas s'est récemment produit dans le Gard, aux cavernes de Bramabien.

La Seudre, dans la Charente-Inférieure, présentait, vers 1850, cette particularité qu'elle disparaissait pendant deux kilomètres; en 1903, elle disparaît sur une longueur de dix kilomètres.

A l'étranger, les mêmes phénomènes se produisent; certaines rivières s'absorbent dans les montagnes calcaires en Grèce, en Dalmatie, etc.

Bref, si cela continuait, nous mourrions bientôt tous de soif. Par bonheur, nos arrière-neveux ont encore du temps devant eux, et les savants sont peut-être un peu alarmistes.



INTERPRÉTATION DÉFECTUEUSE

PREMIER CAMBRIOLEUR. — Qu'est-ce qu'il y a d'écrit?
DEUXIÈME CAMBRIOLEUR. — Entrez sans frapper.
PREMIER CAMBRIOLEUR. — Sans cogner? Faudra voir d'abord si on ne se rebiffera pas.



LE PAYSAN ET LA BOISSON FRAICHE

— Eh! dites donc, espèce de malpropre, faudrait voir à ne pas me coller de la paille dans mon verre?

POINTS DE VUE DIFFÉRENTS

Voyez comme tout est relatif.

Passant, hier, rue de Rennes, je rencontre le baron de Panne qui, aussitôt, se mit à rougir en m'apercevant.

— Excusez mon embarras, dit-il, mais je n'aime pas à être vu dans le voisinage du Mont-de-Piété, car on pourrait croire que j'en sors.

Trois pas plus loin, je tombe sur mon vieux camarade, le bohème Baladèche.

— Que fais-tu par ici? lui demandé-je.

— Moi, rien, répond-il, en levant fièrement la tête; seulement, j'aime à être vu dans le voisinage du Mont-de-Piété, pour qu'on ne puisse pas croire que je n'ai plus rien à mettre au clou.



— Eh bien! mon bonhomme, c'est ce qui peut s'appeler « échouer en touchant au porc »!

CONCOURS
MÉGALOTÉLÉGRAPHIQUE

Poindinterro, qui est mal avec beaucoup de monde et, par son caractère, a souvent maille à partir avec les gens auxquels il a affaire, n'est pas sans avoir manigancé des tours de sa façon aux employés d'administration qui ne se montraient pas suffisamment empressés à son égard.

Les employés des Postes, entre autres, pas toujours disposés à répondre à ses questions parfois intempestives et par trop fantaisistes, ont encouru sa défaveur. Nous n'insisterons pas sur les inventions plus ou moins saugrenues par lesquelles il mit, maintes fois, leur patience à l'épreuve.

Un jour que notre ami s'était vu compter un mot de trop dans une dépêche qu'il voulait expédier, il se promit de rattraper largement et au-delà le sou qu'il prétendait avoir de la sorte indûment déboursé.

Depuis, chaque fois que semblable occasion se renouvelle, c'est avec un air placide et dénué de toute malignité qu'il vient présenter son télégramme au préposé chargé de cette partie du service.

Or, ce télégramme, bien que ne comportant jamais que le nombre de mots minimum, en vaut à lui seul une demi-douzaine.

Poindinterro n'emploie plus jamais que les mots capables de se disputer entre eux le record de la longueur; les adverbes s'y étalent abusivement interminables, les verbes empruntent des temps et des personnes capables de les rallonger d'une aune. Ceci n'est pas sans forcer notre ami à quelque cassement de tête, mais il se dédommage amplement à l'idée d'avoir une fois de plus embêté son prochain.

C'est là-dessus que nous basons notre concours.

Nous vous proposons donc de vous supposer un instant députés, et de rédiger une dépêche adressée au ministre pour lui annoncer que vous allez l'interpeller sur un sujet à votre choix.

Cette dépêche doit contenir dix mots exactement (sans s'occuper de l'adresse qui ne doit pas y figurer), elle doit avoir une signification claire et comporter le plus grand nombre possible de lettres.

Afin de permettre de mieux se rendre compte du total des lettres, les lecteurs sont priés de rédiger leur dépêche sur le tableau ci-joint, chaque lettre doit occuper une case différente.

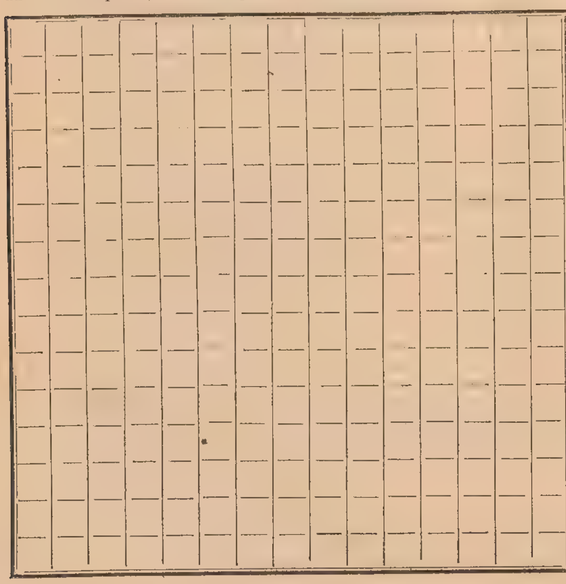
Prière de ne pas laisser de case blanche entre les mots. La dépêche peut être rédigée en style télégraphique, c'est-à-dire en supprimant les articles, pronoms personnels, etc.

Prière de nous adresser ce tableau une fois rempli.

Ce concours sera clos le 11 juillet.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera accordée au meilleur envoi.

Ecrire, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours Mégalotélégraphique.**



RÉSULTAT
DU
CONCOURS DES ÉPICIERS

Nous avons reçu, pour ce concours, de très nombreuses réponses justes. Quelques-unes différaient de notre tracé, par une très légère variante à la fin du parcours, et ont été considérées au même titre que les autres.

Voici comment ont été répartis les prix, d'après le mode habituel, entre les auteurs de ces envois :

1er Prix : M. J. Lautier, 133, route de la Vallette, à Toulon (Var), qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : Mme Tiercin, 4, rue Labie, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. E. Dumont, à l'Ecole primaire supérieure, à Moulins (Allier), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix : M. Joseph Boyer, à Saint-Georges-d'Orgues (Hérault), qui gagne *une boîte de compas.*

5e Prix : M. G.-R. Denis, 2, rue de Sartrouville, à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

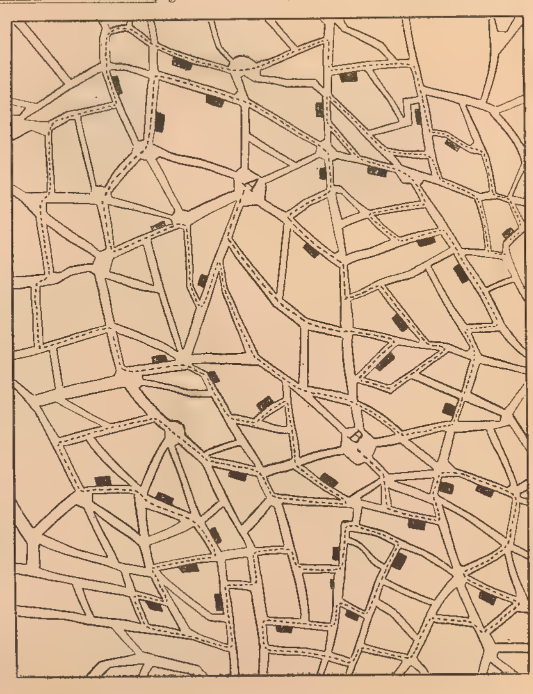
6e Prix : M. Pierre Sagne, 15e régiment d'infanterie, 15e compagnie, à Briançon (Hautes-Alpes), qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. E. Ribault, 71, rue Chaptal, à Levallois-Perret, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : M. L. Corroy, à l'Ecole vétérinaire d'Alfort (Seine), qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : Mme Germaine Souverin, 3, rue de la Chaussade, à Nevers, qui gagne *un baromètre de bureau.*

10e au 20e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE : MM. Surlève, à Mesnil-Saint-Nicaise, par Nesle (Somme) - Cl. Marcille, 1, rue Raffet, à Paris - Louis Beuret, à Signy-le-Petit (Ardennes) - Lugan, à Conflans-sur-Seine (Marne) - E. Dufour, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris - Auzat, instituteur, à Orgères (Eure-et-Loir) - Mlle Marie Gerbert, à l'Ecole de l'Etat, 13, rue de Bouvy, à la Louvière (Belgique) - L. Mériel, 10, rue de la Vallée, Le Havre - Léon Desauty, à Auteuil, par Saint-Sulpice (Oise) - E. Desmet, 28, rue Neuve, à Lille - Mlle Marguerite Dumont, à Saint-Saulves (Nord).



CONCOURS POINCARRÉ



CONCOURS POINCARRÉ

Poindinterro, qui fréquente tous les mondes, a connu même des ministres. L'un d'eux, l'honorable M. Poincarré, lui a fourni, sans le vouloir, par son nom, l'idée de ce concours.

Voici en quoi il consiste :

Découpez les seize carrés dessinés ici, puis rapprochez-les de façon à supprimer tous les intervalles qui se trouvent entre eux dans cette figure.

Placés ainsi, l'ensemble de ces seize carrés donne un grand carré ayant sur chaque côté quatre de ces petits carrés.

Dans cette position, les douze points noirs, marqués dans le dessin, forment entre eux une figure absolument irrégulière.

Déplacez alors les petits carrés, changez-les de place deux à deux, disposez-les autrement, en un mot, tout en conservant la même figure d'ensemble, de façon que ces douze points noirs forment eux-mêmes, entre eux, un carré, si l'on venait à les réunir par quatre lignes droites.

Les lecteurs sont priés de nous adresser le dessin même de ces carrés après les avoir collés dans la position voulue.

La ligne double indique, dans chaque carré, le côté qui doit toujours servir de base.

Ce concours sera clos le 11 juillet.

Les prix suivants seront attribués aux meilleures solutions :

1er Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
8e Prix : *Un canif en argent.*
9e Prix : *Un baromètre de bureau.*
10e au 20e Prix : *Une année complète du journal* La Famille.

DUDECHARD CHEZ LA CHIROMANCIENNE

Dudéchard est allé consulter une chiromancienne.

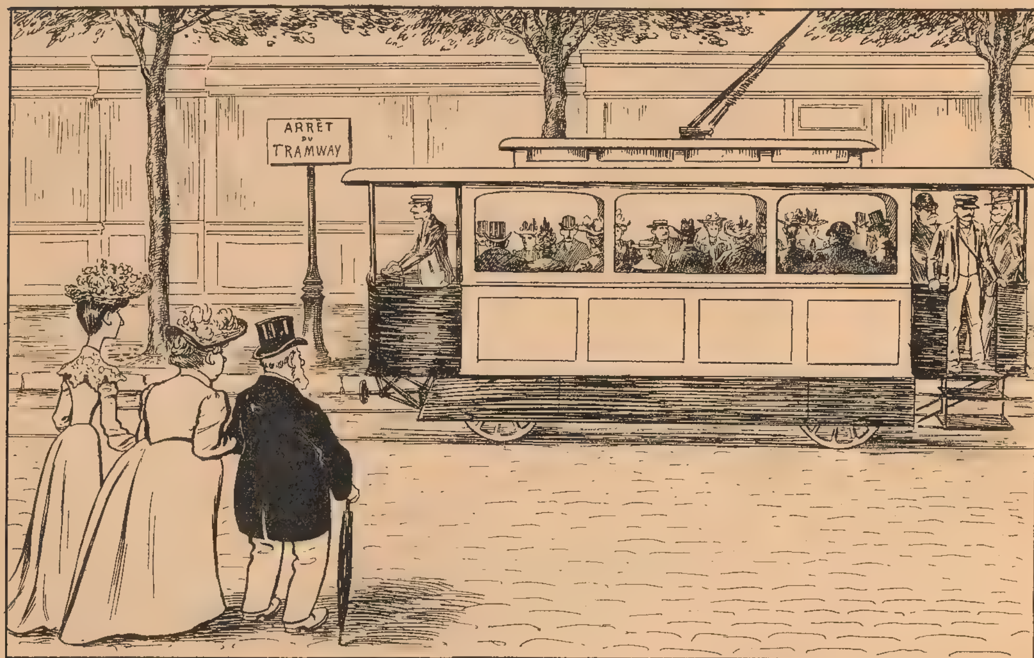
— Ah! ah! dit celle-ci, après avoir ajusté ses bésicles sur son nez et contemplé quelques instants la paume du pauvre bohème, je vois votre fortune.

— Où donc? fit Dudéchard.

— Dans le creux de votre main.

— En effet, répliqua-t-il, ma fortune tient aisément dans le creux de ma main.

DE L'UTILITÉ DE L'ARRÊT BRUSQUE

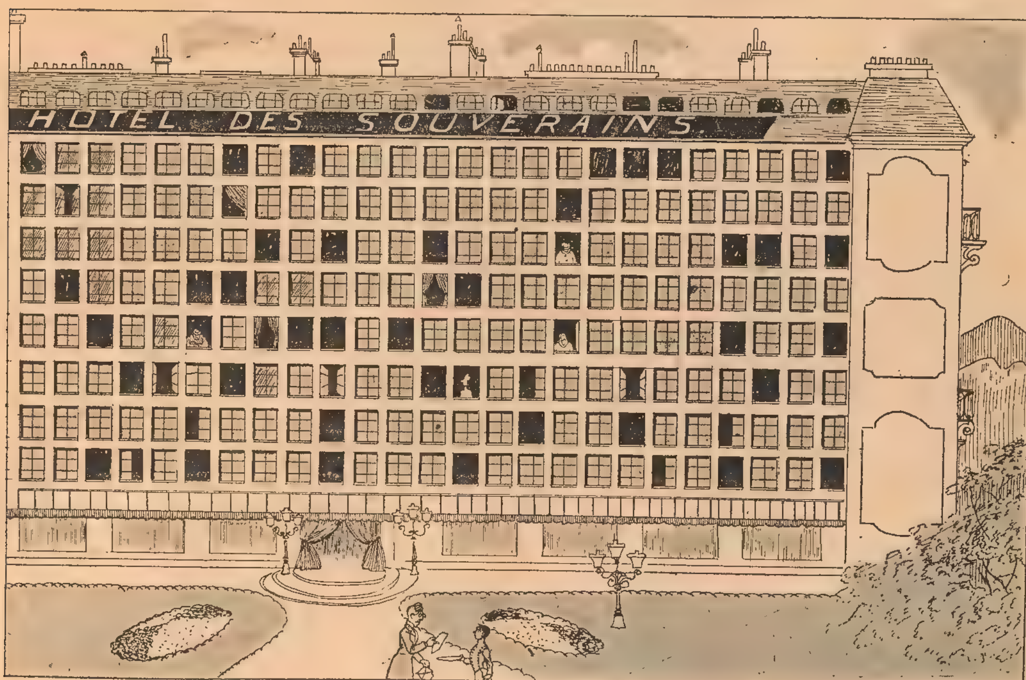


LE MONSIEUR. — Nous n'allons jamais pouvoir entrer dans ce tramway, il est déjà complet !



— Il n'y a plus de place ?
LE CONDUCTEUR. — Mais si, vous voyez bien que l'intérieur est à moitié vide !

ILLUMINATION IMPROVISÉE



L'ingénieux directeur du Grand-Hôtel des Souverains, à Aix-les-Pins, ayant appris l'arrivée inopinée du Prince des Termopyles, n'a pas eu le temps de pavoiser ni de mettre des lampions...

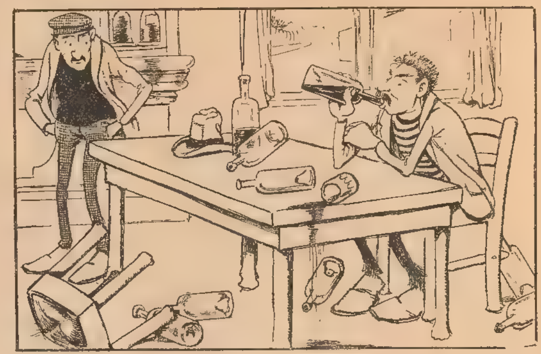


... Néanmoins, par la façon d'éclairer ses fenêtres, il remédie à cet inconvénient.



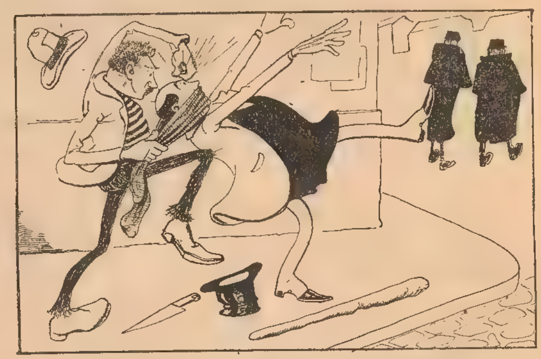
DÉSILLUSION

— Tant plus que j'la regarde, tant plus que j'trouve que la lune de Paris ressemble à celle de cheux nous.



LES ARTISTES

— J'ai connu un bandit dont l'âme artistique était si grande qu'il n'hésita pas à sacrifier sa vie pour le plaisir public. Quand il allait accomplir une attaque nocturne, il prenait des excitants et alcools.



— Lesquels lui donnaient une telle surexcitation du cerveau qu'ils lui faisaient accomplir des crimes empoignants d'émotion et qu'il n'aurait pu exécuter sans cela.



— Et le bon lecteur, qui lit son journal, ravi des faits-divers intéressants qu'il y trouve, ne se doute pas que l'auteur qui l'amuse s'use la vie pour lui, et, s'il le rencontre ivre, il sera le premier à lui jeter la pierre.

LE RICHE BARON ET LE COCHER DE FIACRE

Il en est arrivé une bien bonne au baron d'Ecusson, un des rois de la Finance.

Ce milliardaire, dont on voit le nom dans les journaux à chaque souscription publique, est au fond aussi ladre qu'il est riche.

Ayant un course à faire rue Lévis, il prit un jour un fiacre à l'heure pour laisser reposer ses chevaux.

Le cocher reconnut immédiatement le personnage qu'il allait avoir l'honneur de piloter, et se réjouit de l'aubaine qui ne manquerait pas de lui échoir sous la forme d'un royal pourboire.

Hélas! il eut à déchanter, car, une fois de retour, le gros financier lui régla son temps en y ajoutant une maigre gratuité de trois sous.

L'automédon retomba sur son siège de toute la hauteur de ses illusions.

— Trois sous! fit-il, et pour plus d'une heure encore! elle est raide, celle-là!

— C'est de votre faute, répondit d'Ecusson, vous auriez très bien pu ne pas dépasser cette heure, si vous aviez passé par le parc Monceau au lieu d'en faire le tour.

Le cocher haussa les épaules.

— Le parc Monceau est fermé.

— Fermé, riposta le banquier, à d'autres cette histoire; pourquoi le parc Monceau serait-il fermé?...

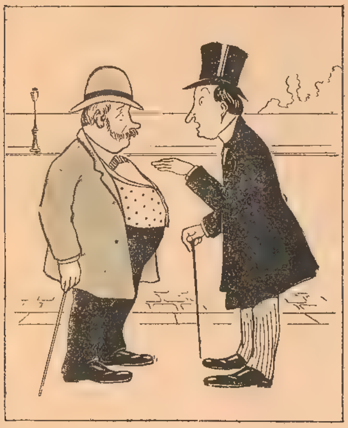
— Parce que le baron d'Ecusson y a perdu, hier, deux sous, et qu'on a fermé les portes jusqu'à ce qu'ils soient retrouvés.

Le financier fit une grimace et se sauva à toutes jambes, poursuivi par les ricanements du cocher.

PSYCHOLOGIE

Le Romantique. — Le cœur est un coffret précieux que la clef « amour » peut seule ouvrir.

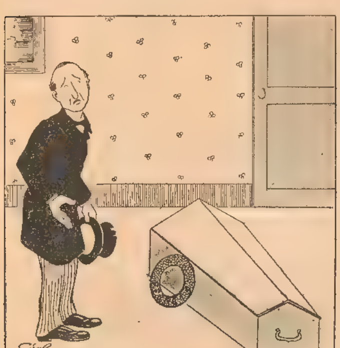
Le Réaliste. — Hum! la pince-monseigneur « argent » arrive bien souvent au même résultat.



LAGUIGNE. — Mon cher Duflambard, je suis bien embêté, les affaires ne vont pas.
DUFLAMBARD. — Eh bien! mon cher Laguigne, suis mon conseil, et tu peux être tranquille sur l'avenir. J'ai trouvé une méthode infaillible pour gagner aux courses, je suis heureux de te la faire connaître. C'est une situation de tout repos.



LAGUIGNE. — La méthode de Duflambard était mauvaise. Mon dernier billet est englouti, je me suicide!...



DUFLAMBARD. — Ce cher Laguigne, il ne peut plus le constater, hélas! mais c'est égal, je lui disais bien que c'était une situation de tout repos.



— Eh bien! mon ami, pouvez-vous me dire, grammaticalement, de qui chanteur florentin est le sujet?
— Papa l'a dit l'autre jour, m'sieur; c'est sujet de pendule.

ERRATUM

Dans l'acrostiche double n° 73, les mots fournis par les croix, signifient tous deux : *Jeune homme.*

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du concours commencé dans le n° 14 du 5 avril 1903. Ce concours comprend en tout quatre-vingt-quatre problèmes. Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

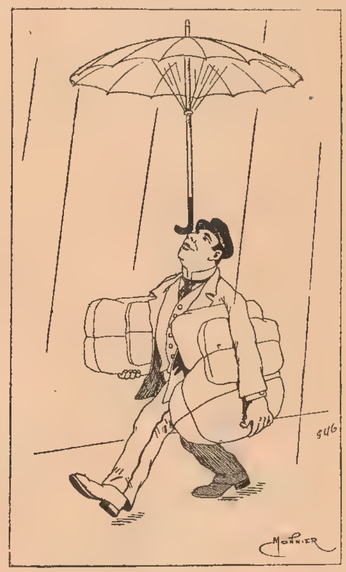
1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**
Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25 000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.
2e PRIX : *Un phonographe « Rubis » avec reproducteur Phonet, pavillon et trois rouleaux enregistrés.*
3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e PRIX : *Un canif argent.*
10e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
11e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
12e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e PRIX : *Un porte-mine argent.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :
Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.
Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.
Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.
Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.
Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e,	ceux qui auront	résolu	74	problèmes	au moins.
Le 7e,	—	—	72	—	—
Le 8e,	—	—	70	—	—
Le 9e,	—	—	68	—	—
Le 10e,	—	—	66	—	—
Le 11e,	—	—	64	—	—
Le 12e,	—	—	60	—	—
Le 13e,	—	—	58	—	—
Le 14e,	—	—	56	—	
Le 15e,	—	—	54		
Le 16e,	—	—	50	—	—
Le 17e,	—	—	48	—	—
Le 18e,	—	—	46	—	—
Le 19e,	—	—	44	—	—
Le 20e,	—	—	40	—	—



BAPTISTE. — Sapristi! voilà qu'il pleut. Avec tous ces paquets que mon maître m'a chargé de porter, je ne pourrais jamais éviter l'ondée, si...



... j'avais oublié mon ancien métier d'équilibriste.

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.
Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

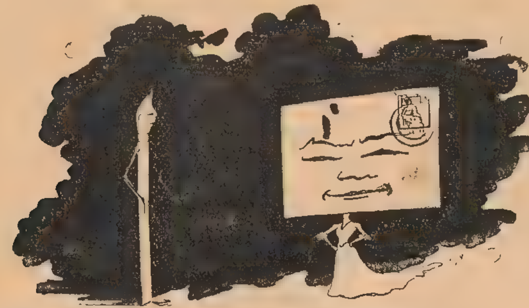
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro, c'est-à-dire jusqu'au 11 juillet inclus.

Les envois devront porter extérieurement la mention : **Concours de Devinettes.**

On est prié de joindre à l'envoi les quatorze bons à détacher qui se trouvaient à la fin de chaque numéro, ou une bande d'abonnement du journal.

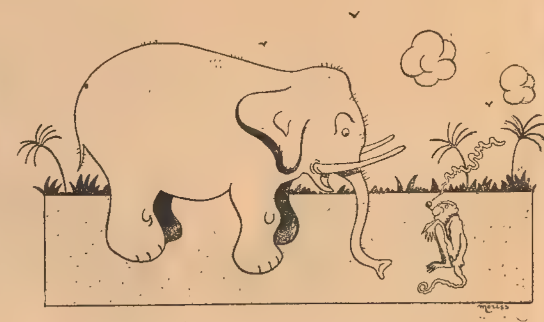
(N° 79.) **FANTAISIE VÉLOCIPÉDIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des douze mots suivants :
Roc — Antre — Vitre — Lui — Mas — Dis — Lait — Art — Muge — Ornée — Mulet — Sertis —, ajouter un terme se rattachant à la bicy-



L'Enveloppe. — Regardez, vous venez de me faire un pâte sur la figure, vous n'en faites jamais d'autres; vous feriez mieux de taire votre bec!

Le Porte-Plume. — Et vous, on voit bien que vous êtes timbrée!



UN COMMENCEMENT

L'Eléphant. — Du sport! du sport! moi aussi, j'en ferai du sport.

Le Singe. — Toi!...

L'Eléphant. — J'ai déjà la trompe, il ne me reste plus qu'à acheter l'automobile.

clette, afin de former de nouveaux mots qui signifieront :

Rendre plus résistant — S'amuseront à des niaiseries — De façon peu exacte — Partie de l'embryon destinée à devenir racine — Dirigeas vers un lieu — Composés chimiques — Qui concerne la cérémonie du mariage — Chaîne de montagnes du Portugal — Se trompant dans une opinion — Plante de la famille des orchidées — D'une manière facile et sans efforts — Hésitais.

Les initiales des douze nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un mot désignant ce qu'il faut pour être un parfait cycliste.

(N° 80.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Lucien Siobud.



Recueil des mots d'une langue — Air court — Enlever à l'ennemi — Poil épais — Ile.

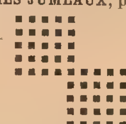
(N° 81.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMIQUE**
par Tibliti Namanti.

Retranchez une lettre à chacun des mots suivants :

Rance — Gourbis — Régala — Ganse — Lapon.

Anagrammisez ces mots et formez ainsi cinq chefs-lieux. Les lettres retranchées, placées dans l'ordre voulu, donneront une ville de France.

(N° 82.) **CARRÉS JUMEAUX**, par Marcel.



Ville d'Allemagne — Sans mélanges — Du verbe Aller — Ne reconnut pas — Café — Ile de la Méditerranée — Ambassadeur de François Ier — Epuisette — Palper.

(N° 83.) **TRIPLE ACROSTICHE**, par Cyrano.

× U × L I × E
× L × D I × N
× M × C A × E
× E × I A × S
× U × L L × S
× S × N O × E
× A × S E × S

Former sept mots horizontalement.

Les × donneront, verticalement, les noms de trois auteurs du XVIIe siècle.

(N° 84.) **TRIANGLE AJOURÉ**
par Mickaël d'Aytré.

Consonne — Démonstratif — Arbre qui fait honneur — Se repose — Fendus — Oiseau — Pronom — Etoffe pour robe — Interjection — Possessif — Roi des Anglo-Saxons — Conjonction — Roi d'Israël — Ville italienne — Voyelle — Consonne — Adjectif numéral — Manières — Carte — Existence — Pronom — Ville où l'on fait des fromages — Tromperie — Coutume — Panier — Note — Sans consistance — Canton — Célèbre — Consonne — Bois des Indes — Clameur — Nom d'un navire — Note — Gémissement — Canton — Démonstratif — Consonne — Petit colombier — Préfixe — Espace de temps — Instrument — Possessif — Mourut — Roi d'Assyrie (705-681 av. J.-C.) — Sans vigueur — Anagramme de mer — Consonne — Animal — Qui existe bien — Faire des démonstrations d'amitié en actions — Cours d'eau — Oiseau — Qui manque d'ardeur — Recueil composé par Valère-Maxime (Ier siècle.)

FIN DU CONCOURS DE DEVINETTES

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



Lisant : « Un agent de police, en tournée, trouva deux maraudeurs en train de dévaliser une propriété; sans plus attendre, il s'empara de l'arme qu'il avait sur lui et tua les deux ignobles individus. »

— S'il est possible d'être aussi peu humain dans un siècle comme le nôtre!



Lisant : « Quatre Français, partis explorer l'Afrique centrale, voulurent s'emparer de la demeure de trois nègres; ceux-ci essayèrent de résister. Nos vaillants explorateurs, faisant usage de leurs armes, en tuèrent deux. Le troisième se rendit. »

— Voyez-vous ces vilains nègres qui ne voulaient pas se rendre!... Si j'avais été là, j'aurais tué le troisième!



PETITE CORRESPONDANCE

J. B. L. V. — Pas en ce moment. Pour l'envoi des conditions, voir en tête du journal.

M. Barrois — C'est malheureusement très difficile à concilier, le délai ne pouvant guère être reculé davantage

Un lecteur. — Voyez à la Bourse des timbres qui se tient tous les dimanches aux Champs-Elysées, vous ne pourrez guère trouver que là.

M. L. Hannier. — Nous n'endossons pas la responsabilité de ce qu'a écrit ce correspondant. Ces questions sont de celles où deux adversaires peuvent avoir raison tout en étant d'avis opposés.

M. Garoutte. — Nous ne donnons pas, ici, de renseignement commerciaux. Regrets.

M. Naze. — Ces spécialistes existent, mais nous ignorons complétement où l'on peut les trouver.

Un émule, à Rouen — 1° Adresser ses manuscrits aux journaux en question; 2° Non; 3° Il est impossible de donner un chiffre, même approximatif, c'est matière trop variable.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Efzé, à Aurigny. — Les livraisons de « La Lanterne », deux sous, trois au plus, sur le quai. Les « Chansons de Béranger », « Les Châtiments », le prix ordinaire de la librairie. « Les Plaisirs gratuits de Paris » ont paru avant l'Exposition derniere, petits volumes de réclames qui n'ont pas de succès et que l'on trouve encore dans les boîtes, à deux sous.

Une lectrice, C. R., à Paris. — On ne connait pas d'annuaire tel que celui dont vous parlez.

R. J. Psenka, à Chicago. — Le « Colonel de Villebois-Mareuil », 1 vol., 3 fr. 50, plus le port

L H. — Tous les ouvrages dont vous citez les noms, étant incomplets, ne s'achètent même pas au prix du papier.

A. de V., à Paris. — « Hémorragie cérébrale et hypnotisme », par le docteur Charcot, 1 vol. avec planches, 15 fr. « Hypnotisme et double conscience », par Azam, 1 vol., 9 fr. L' « Hypnotisme », étude critique, par Nizet, 1 vol., 2 fr. 50. Alc. « Magnétisme et hypnotisme », par le docteur Cullere, 1 vol., 36 figures, 3 fr. 50. « Hypnotisme expérimental », par Luys, de l'Académie de medecine, 1 vol., 28 figures, 3 fr. 50, Le « Monde des Rêves, hypnotisme, hallucinations, par Max Simon, 1 vol., 355 pages, 3 fr 50. J B. B.

M. Néel, à Saint-Etienne. — Les « Maladies de la Volonté », par Th. Ribot, de l'Institut, 1 vol., 2 fr. 75.

Un Pêle-Méliste, peintre. — Il y a le « Moniteur ou journal de la carrosserie ».

M. B. Tucoulou. — Les « Victimes de Richelieu », le « Château de Pierrefonds », par F. de Servan, parus en 1868, parus chez Alonnier, editeur. Ces ouvrages sont épuisés depuis des années, l'éditeur n'existe plus.

M. Lemaire. — Un monologue n'est comique que par le talent de physionomie de celui qui le dit, autrement il est ennuyeux; il en est de même des chansonnettes, vos questions aboutiraient à des milliers de réponses variées et sans valeur. Quant aux diseurs et chanteurs amateurs, ils connaissent leur tempérament et choisissent, sans avoir besoin de conseils, ce qu'ils peuvent dire ou chanter avec des chances d'être applaudis. Parmi nos nombreux lecteurs, beaucoup sont chauves pour cause de vieillesse, ceux qui ont vu leurs cheveux repousser, les ont, pour obtenir ce résultat, remplacés par une perruque.



LA BELLE RELATION

PREMIER BAIGNEUR. — Combien de temps faut-il pour aller d'ici jusqu'à Trouville?

DEUXIÈME BAIGNEUR. — En voiture?

PREMIER BAIGNEUR. — Non, à pied.

DEUXIÈME BAIGNEUR. — Je ne sais pas, monsieur, je ne vais jamais à pied.

PREMIER BAIGNEUR (*à part*). — Quelle veine pour moi, petit commerçant, d'avoir fait la connaissance d'un monsieur aussi chic!



Le monsieur chic qui ne va jamais à pied.



LES AUTRES ET SOI

L'AMI DU POÈTE. — Pouah! qu'il est sale!

LE POÈTE. — Comme le porc qui s'est vautré dans la fange.

(*Un peu plus tard.*)

LA FEMME DU POÈTE. — Tu as osé sortir ainsi?... tu es couvert de taches!...

LE POÈTE. — Comme le soleil, madame!...

PELE-MELE FINANCE

De l'Opportunité des Ventes de Primes sur le Rio. — Les oracles ne savent trop que dire ou prévoir, en présence des allures contradictoires du marché *cuprifère* depuis quelque temps, et en particulier du *Rio-Tinto*, dont, à l'heure actuelle, les cours sont plutôt dangereux, en raison de leur peu de stabilité.

Entièrement à la merci des positions de place, le *Rio* peut tout d'un coup prendre le galop, s'arrêter court ou même reculer vivement, selon les seules convenances de la spéculation américaine, qui en dirige à son gré le marché.

En cet état, et sans abandonner les positions prises, la simple prudence conseille de *vendre des primes* sur son achat, ce qui améliore le prix de revient de l'achat ferme et procure un bénéfice en cas de recul.

Le risque de l'achat est ainsi limité par la vente de primes faite sur de hauts cours. Si la hausse se poursuit, l'achat conservé porte ses fruits, un peu réduits, sans doute, par la vente de primes, mais on ne peut s'assurer contre un risque sans payer au moins la prime d'assurance.

La vente de primes, dans ces conditions, peut être encore mise à profit par le détenteur d'actions *Rio*, et lui procurer un bénéfice certain, absolument à l'abri de tout mécompte.

En effet, en cas de baisse à l'échéance, il encaisse purement et simplement la prime, et reste possesseur de ses titres comme si de rien n'était, tout prêt à recommencer le mois suivant.

Si, au contraire, la hausse a continué, il livre les titres vendus à hauts cours, ce qui ne lui est pas non plus désagréable, tout en attendant un nouveau retour en baisse pour les reprendre.

Ce genre d'opérations n'est pas toujours opportun; il est en ce moment indiqué sur le *Rio*, en raison de la sensibilité des cours, et on peut compter sur mon expérience pour les mener à bonne fin.

J.-B. Denny.
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraghiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.
Ecrire à M. J.-B. Denny, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*

9e ANNÉE. — N° 28. 10 Centimes 12 JUILLET 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LA PÊCHE AU PHONO, par Benjamin RABIER.



Le Pêcheur. — Voilà ! j'y vais.

Pêle-Mêle Causette

Le vote, par la Chambre des Députés, du droit à l'assistance pour les vieillards et les infirmes est un grand événement. C'est une belle page de l'histoire sociale, la plus belle peut-être qui ait été tracée depuis la Révolution. A la presque unanimité (par plus de cinq cents voix contre trois), nos députés ont sanctionné un grand et noble principe de solidarité humaine.

Ils ont fait justice de la coutume égoïste et mauvaise qui consistait à abandonner, aux œuvres d'assistance facultative, les vétérans du travail et les déshérités de la nature. Ils ont su se placer au-dessus des querelles de partis et des mesquines préoccupations de politique pure, pour faire œuvre d'humanité et de saine justice. C'est la première fois, depuis bien longtemps, qu'un parlement accomplit un acte aussi édifiant; il est donc permis de pousser un cri d'allégresse et d'applaudir d'enthousiasme.

Le hasard a voulu que cette grande réforme s'accomplît trois jours après l'acte de cruelle barbarie qui a ensanglanté un coin d'Europe, la Serbie. La destinée offre ainsi des contrastes bizarres. Là, elle nous présente un retour aux mœurs sauvages de la Rome de Néron, et ici, presque le même jour, l'accomplissement d'un progrès décisif, une victoire de la raison et de la civilisation. Et de ces deux événements, celui qui obtient le plus grand retentissement, qui occupe la plus grande place dans les journaux et dans l'attention publique, c'est, le premier, l'horrible mise à mort, sans jugement, d'un monarque, d'un homme. L'autre, au contraire, passe sans fracas, avec une sorte de timide modestie.

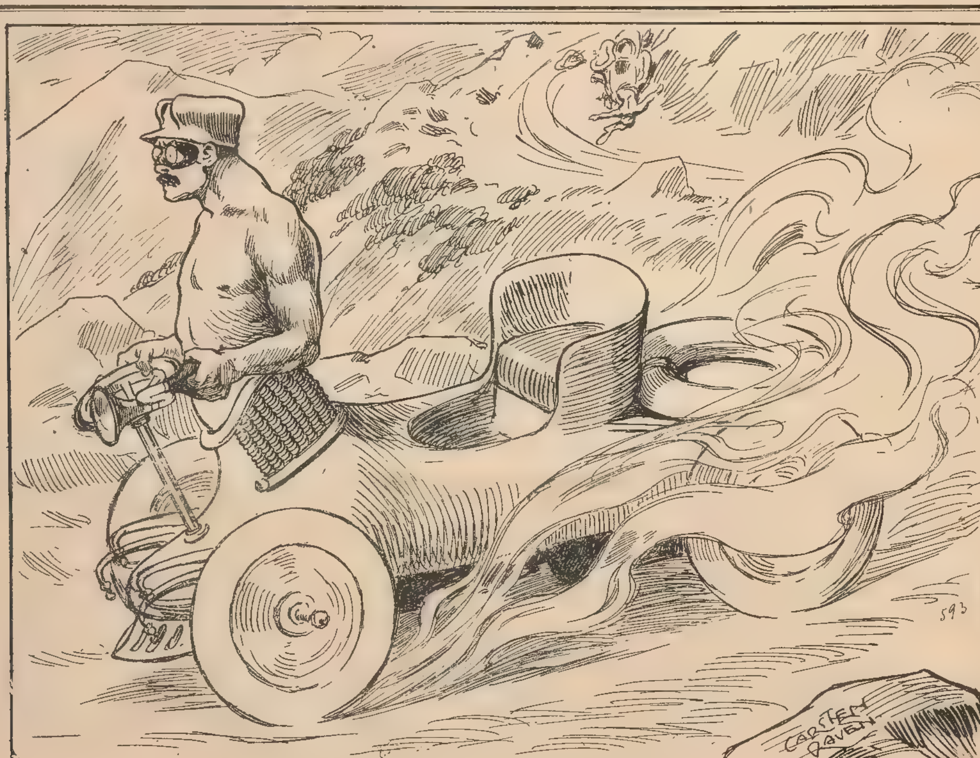
Pourtant, de ces deux faits, c'est celui



La Bonne. — Il est peu avancé, c'est à peine s'il marche tout seul!



La Bonne. — Ce fromage est bien trop avancé, il marche déjà tout seul!



LE CENTAURE MODERNE

dont Paris a été le théâtre qui est de beaucoup le plus important, car il marque une étape de l'esprit français vers un idéal d'équité sociale, alors que celui de Belgrade n'est qu'un geste brutal de la force primant le droit.

Le hasard malicieux se plaît à ces antithèses, à ces brusques oppositions d'ombre et de lumière.

Le parlement actuel s'est créé en bloc, et sans distinction de parti, un titre à la reconnaissance de la nation, et je suis heureux, quant à moi, de lui exprimer mon admiration pour sa belle initiative. On peut en augurer pour l'avenir d'excellents résultats. Et j'entrevois déjà, avec satisfaction, l'époque où les Sociétés de Bienfaisance, si mal organisées pour la plupart, disparaîtront pour faire place à une grande œuvre de solidarité sociale et nationale. L'humiliant appel à la charité sera remplacé alors, pour les indigents, par l'exercice d'un droit semblable à celui que le Parlement vient d'accorder aux vieillards et aux infirmes.

Rien n'est plus consolant que cet espoir pour ceux-là surtout qui, chefs d'une nombreuse famille, ne peuvent assurer par avance le sort des enfants qu'ils mettent au monde.

FRED ISLY.



LE DIRECTEUR DU « PÊLE-MÊLE » *(au garçon de bureau).* — Eh!... vous!... là... en bas... au lieu de tourner le dos aux lecteurs, vous feriez mieux de tourner la page.

CONCOURS DE NOUVELLES

Nous publierons, dans le prochain numéro, le résultat du **Concours de Nouvelles**.

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous ouvrons, dans ce numéro, un **Nouveau Concours de Devinettes** dont on trouvera plus loin la première série.

UN NOUVEAU CONFRÈRE

Nos lecteurs savent que, sous le patronage du *Pêle-Mêle,* un journal d'un genre nouveau s'est créé récemment, et qu'il a pris pour titre *Le Photo Pêle-Mêle.*

Ce jeune confrère, qui s'est voué spécialement à l'art de la photographie, a obtenu, dès son apparition, un succès considérable.

On pouvait, du reste, prévoir ce résultat, car le *Photo Pêle-Mêle* répondait à un réel besoin, il remplissait une lacune dans le journalisme moderne.

Il est à remarquer, en effet, que tous les sports, que toutes les grandes corporations ont au moins un journal spécial. Seule, la photographie, si répandue pourtant, n'avait pas d'organe attitré.

Elle en a un aujourd'hui. Notre confrère en est à son deuxième numéro, dont la lecture édifiera tous les amateurs sur l'utilité de cette publication.

On y trouve réuni tout ce qui, à un titre quelconque, intéresse le photographe professionnel ou amateur.

Nulle science n'a fait plus de progrès que la photographie. Née il y a soixante ans, elle a atteint, dans ce court espace de temps, un degré de perfection remarquable, et tous les jours son outillage se complète et s'améliore encore. Il est donc indispensable, pour rester dans le mouvement, de suivre pas à pas l'évolution qu'elle accomplit, de se tenir au courant de tout ce qui vient s'ajouter graduellement à son patrimoine si important déjà.

Le *Photo Pêle-Mêle* a été mis au monde pour cela. Il enregistrera tout ce qui a trait à l'art auquel il s'est voué.

Il notera tous les changements, tous les progrès, tous les procédés nouveaux, tous les accessoires ingénieux, tout ce qui se crée au jour le jour.

Mais ce n'est pas tout. S'inspirant du *Pêle-Mêle* qui, par ses concours, a développé le goût des recherches instructives, le *Photo Pêle-Mêle*, pour stimuler l'ardeur des amateurs, a institué, lui aussi, des concours (des Concours photographiques, naturellement).

Il en a trois d'ouverts actuellement dans trois genres différents, et auxquels tous les amateurs peuvent prendre part. De superbes et nombreux prix sont réservés aux vainqueurs.

L'on voit, par ce qui précède, que le *Photo Pêle-Mêle* sera le compagnon indispensable de tous les adeptes de la photographie. Il est hebdomadaire, et son prix modeste de vingt centimes le rend accessible à tous.



LE RÉVEIL DU POCHARD

DUPOIVROT *(se réveillant).* — Verse donc moins fort, s'pèce d'andouille! tu vas me saveter mon Pernod.

CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Profitant de la naissance du nouveau confrère dont nous venons de parler, le *Pêle-Mêle* a voulu, lui aussi, offrir à ses lecteurs un Concours de Photographie.

Voici en quoi il consiste :

Choisissez dans ce numéro ou dans les deux numéros précédents (26 ou 27) un dessin. Il s'agit maintenant de le reproduire par la photographie.

Il ne faut pas, pour cela, photographier le dessin lui-même, ce serait trop simple.

Ce qui est demandé, c'est, avec des personnages vivants, avec des fonds réels, de constituer une scène qui rappelle le sujet choisi.

Il n'est pas indispensable de retrouver, trait pour trait, objet pour objet, le modèle que vous voulez reproduire. Vous pouvez, au contraire, ajoutez de votre crû, donner cours à votre imagination et à votre fantaisie. Ce qu'il importe, c'est que votre photo soit une bonne illustration du texte qui se trouve sous le dessin.

Prière de nous envoyer une épreuve, collée ou non, avec au dos la légende du dessin qui a servi de modèle.

Ce concours sera clos le 8 août.

Nous avons demandé au *Photo Pêle-Mête*, qui est imprimé sur un papier approprié aux reproductions de photographies, de publier les meilleurs envois que nous recevrons pour ce concours.

Les prix suivants seront attribués aux vainqueurs :

1er PRIX : Une *Jumelle Cadot*, 9 × 12, à magasin pour douze plaques. Décentrement dans les deux sens. Objectif Anastigmat, Zeiss ou Goërz. F. 7,7. Valeur... 285 fr.

2e PRIX : Une *Jumelle Stadette Rancoule, B. s.g.d.g.*, 9 × 12. Objectif rectilinéaire. Cette jumelle est, à la fois, appareil de photographie et jumelle marine. Valeur....... 165 fr.

3e PRIX : Une *Jumelle Quo Vadis Rancoule* complète, avec tous ses accessoires. Valeur.... 97 fr. 50

4e PRIX : Un *Pied télescopique automatique*, en aluminium avec étui. Valeur.... 35 fr.

5e PRIX : Un *Pied télescopique automatique*, en cuivre oxydé. Valeur.... 15 fr.

6e PRIX : Un *Pied télescopique automatique*, en cuivre oxydé. Valeur.... 15 fr.

DÉFINITION

Parquet — Jardin des plaintes.

MARIE-BLANCHE.







L'ÉCOLE DES AGENTS

— Messieurs, je vais vous lire un petit conte moral que le *Pêle-Mêle* a écrit spécialement pour vous. C'est l'histoire du « Bon Agent et du Mauvais Agent » :

« Un Bon Agent qui travaillait toujours, apprenait, étudiait l'art et la manière de dresser une contravention. Le Mauvais Agent, lui, était paresseux ; au lieu d'étudier, il s'amusait à courir après tous les voleurs qu'il rencontrait.





« Le Bon Agent, quand il voyait un poivrot, en profitait toujours pour s'entraîner sur l'art du passage à tabac, car il savait que ça doit être la principale qualité de l'agent. Le Mauvais continuait de courir après de vagues assassins.

« Aussi, quand l'examen pour une place de sous-brigadier arriva, le Bon Agent gagna de suite ses galons, le Mauvais Agent fut refusé ; alors il se repentit et jura que, dorénavant, lui aussi saurait travailler pour devenir bientôt un Bon Sergent de ville. »



VOILA LA VALENCHE !

« Voilà la valenche ! la belle valenche ! deux chous la valenche ! »

Depuis vingt ans, poussant devant lui sa voiturette chargée d'oranges, Lousta, le bon Savoyard, promenait de par les rues son appel sans cesse répété : « Voilà la valenche ! » Et le cri du brave homme sonnait familièrement aux oreilles des passants. Il faisait partie des assonances du quartier, de cet ensemble de bruits qui forme la tonalité particulière à chaque fraction de la capitale. Les ans suivaient les ans, les vieilles maisons s'abattaient, les nouvelles s'élevaient, sans que cessât de rouler la petite voiturette aux oranges, sans que s'éteignît la voix qui clamait : « Voilà la valenche ! »

Mais le temps, l'implacable temps ne perd jamais ses droits, et petit à petit, avec la calme lenteur de tout ce qui est fatal, il alourdissait le pas du Savoyard, épandait de la neige sur ses cheveux, mettait un chevrotement dans sa voix, faisait jaunir la couleur, jadis verte, de la voiturette.

En revanche, il faisait tomber goutte à goutte de bienfaisantes piécettes d'or et d'argent dans le bas de laine que le prudent Lousta couvait patiemment.

Et le bonhomme était heureux, car il entrevoyait le jour où son capital allait lui permettre de prendre de temps à autre un peu de repos.

Un peu de repos seulement, quelques heures dérobées par ci par là au labeur assidu, car l'idée de se retirer complètement des affaires ne lui était jamais venue. Non, jamais il n'aurait le courage de se séparer de sa voiture, de déserter le travail, de laisser mourir son cri traditionnel : « Voilà la valenche ! »

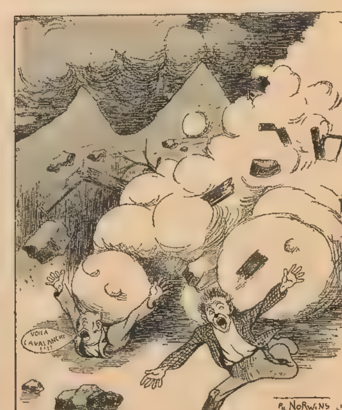
Que peut, hélas ! la volonté contre l'inévitable. Un jour vint où la force lui manqua pour piloter sa vieille camarade. Il la vendit et dans l'oreille du passant étonné, cessa de résonner l'appel accoutumé : « Voilà la valenche ! »

Au pied d'un glacier, dans un petit bourg de Savoie, son pays natal, Lousta et ses économies se sont installés pour y achever leur destinée.

Et les journées se passent à errer lentement dans les montagnes, pendant que l'esprit du bon Savoyard vague nostalgiquement dans les rues de Paris, où il se voit encore poussant son chargement d'oranges. Parfois, l'illusion prend une forme si saisissante que, soudain, l'écho des Alpes retentit du cri insolite : « Voilà la valenche ! » Se ressaisissant alors, le pauvre vieux reprend tristement le chemin du village.

Or, un jour d'été, s'étant aventuré plus avant sur la pente d'un glacier, Lousta, dont la pensée retournait toujours à Paris, fut tiré de sa rêverie par un craquement sinistre. Et, dominant le bruit, la voix d'un bûcheron fit entendre cet avertissement : « Voilà l'avalanche ! » C'était une avalanche de neige qui, en effet, se détachant du flanc de la montagne, roulait avec un bruit de tonnerre dans la plaine. Le pauvre Savoyard se sentit perdu. Il se mit à fuir machinalement, éperdument, pendant que, derrière lui, avec une vitesse foudroyante, le funèbre bruit se rapprochait.

Et, perdant la tête en cette minute extrême, Lousta vit repasser devant ses yeux sa voiturette, ses oranges, ses anciens clients. Une seconde



fois retentit l'appel du bûcheron : « Voilà l'avalanche ! »

Et comme un écho, la voix du pauvre Savoyard répondit : « Voilà la valenche ! »

Et la trombe passa, l'ensevelissant sous son blanc linceul.

Luc SAMSON.







A CHACUN SON MÉTIER

M. L'ÉCONOME. — Ma femme se figure que je vais faire venir le vitrier pour un carreau cassé... jamais de la vie... Quand elle va rentrer, elle sera sûrement étonnée... je vais le poser moi-même.

— C'est étonnant comme ce verre-là est coupant... je n'en ai jamais vu de pareil.

— Ça, c'est bête... J'ai pris le tabouret dont les pieds ne tiennent pas... J'aurais pu dégringoler et me faire bien du mal.



— C'est bien là que l'on voit que les maisons d'aujourd'hui ne sont pas si bien construites que les anciennes!



— Ça ne fait rien... je crois qu'il aurait tout de même mieux valu aller chercher le vitrier!...

CELA SUFFIT

Le président de la Société protectrice des animaux reçut un jour une demande pour une médaille de sauvetage, de la part d'un bon paysan.

— Et qu'avez-vous fait pour la mériter? lui demanda-t-il.

— J'ai tué un loup, dit le postulant.

— Ah! et qu'avait-il fait, ce loup?

— Il venait de manger ma belle-mère.

— Alors, fit le président, vous êtes suffisamment récompensé comme cela.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Chèvres et chevaux.

Monsieur le Directeur,

Je me permets de vous envoyer quelques notes relatives à un article intitulé : « Les Chèvres ».

En 1888, je fus lieutenant-chef d'escadron *ad interim* d'un escadron de hussards, en garnison en Transylvanie, à la frontière de la Roumanie, lorsque éclata une épidémie de morve parmi les chevaux de mon régiment. Cette terrible maladie, la plus dangereuse de la race chevaline, contagieuse même pour l'homme, et jusqu'à présent incurable, règne d'une manière à peu près constante dans les Balkans, et notamment en Roumanie. Cette année, l'épidémie fut terrible.

Sur l'effectif des cent cinquante chevaux de mon escadron, je dus en faire abattre, en chiffres ronds, quatre-vingts. Un autre escadron en perdit cent vingt-cinq, un troisième soixante, etc. Enfin notre régiment perdit un officier, un maréchal-des-logis et neuf hussards, atteints et morts dans des souffrances atroces.

Naturellement, nous fîmes tout ce qui fut en notre pouvoir.

Cantonnement, désinfection des écuries, chaux vive, acide phénique, iodoforme, etc. Rien n'y fit.

La science de MM. les vétérinaires et toutes les drogues furent impuissantes, jusqu'au moment où l'un des chefs d'escadron du régiment se décida, sous sa propre responsabilité, contrairement aux prescriptions et ordres, mais en désespoir de cause et sur conseil d'un paysan roumain (du reste, sans y croire lui-même), à enfermer tous ses chevaux dans une espèce de hangar, avec un troupeau de chèvres de cent têtes environ qu'il avait loué aux paysans du village.

A partir de ce jour, l'épidémie qui, malgré toutes les dispositions prises antérieurement, avait déjà coûté une cinquantaine de chevaux environ, décrut rapidement et fut complètement éteinte au bout de trois semaines environ, sans cependant que les chèvres eussent le moindre mal.

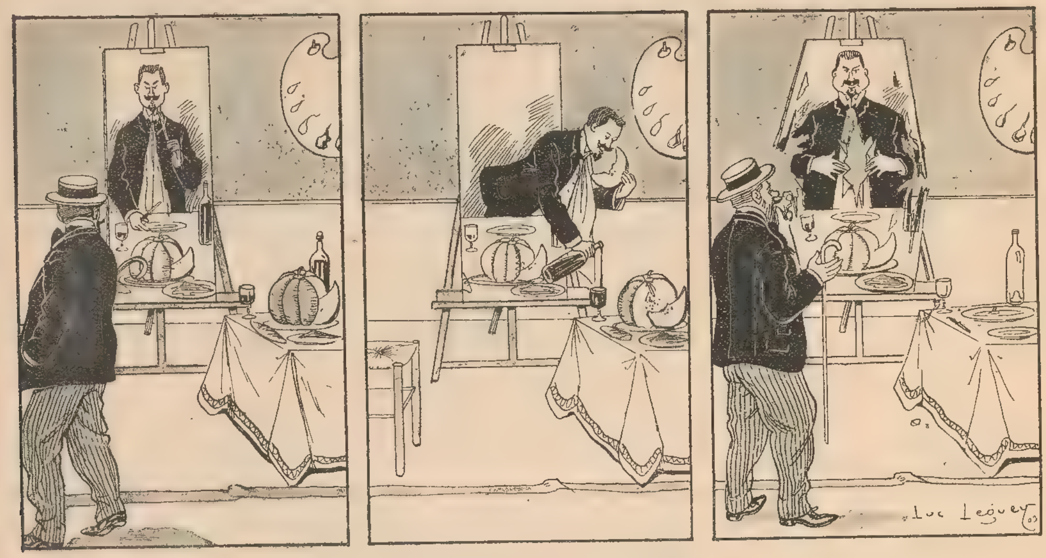
Les autres escadrons suivirent l'exemple, et moi-même me décidai à enfermer mes chevaux sains, suspects, malades, pêle-mêle avec des chèvres, dans une écurie notoirement contaminée, et à ne plus les tenir jour et nuit en plein air, comme auparavant et comme le prescrivaient nos ordres. Mes pertes ne se chiffrèrent plus qu'à deux ou trois chevaux par semaine, et l'épidémie fut éteinte au bout d'un mois et demi environ.

Je sais qu'un rapport fut adressé, sur ces faits, au ministère de la guerre, à Vienne et à Budapest, mais étant, bientôt après, passé dans un



FIVE O'CLOCK

— Mais j'vous ai dit que c'était à la bonne franquette, pourquoi vous êtes vous mis en habit?



UNE TOILE QUI S'ANIME

Ayant terminé sa toile *Le bon Repas*, le peintre John Ocre sort pour aller prendre l'apéritif, grâce auquel il mangera et boira avec appétit ses modèles : melon, fromage, vin.

Profitant de son absence, le sujet, qui trouve sans doute qu'il est difficile de se rassasier avec des victuailles peintes à l'huile, s'engraisse avec les modèles.

Et il s'engraisse si bien qu'il en fait craquer sa toile, et que le pauvre John Ocre trouve, en rentrant, son tableau démoli et son dîner disparu.

---

autre régiment, et ayant, plus tard encore, quitté le service, j'ignore ce qui fut fait en haut lieu.

Recevez, etc. Baron DE B. (Tunis).

« Chair de poule » et « dresser les cheveux ».

Monsieur le Directeur,

M. Lunel demande si la peur peut réellement *dresser les cheveux*, et M. Ancel (Melun) quelle est l'origine de l'expression de *chair de poule*. M. Ladislas (Paris) en donne une explication analogue, mais pas identique à la mienne. C'est l'état morpho-histologique qui a donné naissance à cette expression. Nous différons pour la couleur de la peau, car les nègres ont aussi la *chair de poule*, qu'ils appellent *peau de serpent*, que j'ai constatée fréquemment dans mes voyages d'exploration, et, cependant, leur peau n'a, comme couleur, aucune ressemblance avec celle des poules !

Ce qu'on a l'habitude d'appeler *chair de poule*, est la conséquence de l'état psychologique dans lequel se trouve le sujet, c'est-à-dire dans celui de la colère, du dégoût ou de la répugnance, de la peur ou de l'effroi, et qui fait refluer le sang vers le cœur, qui obéit aux impressions du cerveau. Comme nous ne possédons qu'une quantité limitée de sang dans notre corps, il est fort compréhensible que, s'il y a congestion d'un côté, il se produit de l'anémie de l'autre. Par conséquent, le cœur étant congestionné, la peau, dépourvue de sang, s'anémie, se rétrécit et, par cela, fait ressortir ses érosités immobiles (racines de cheveux, de plumes, glandes, etc.). S'il y a des poils, ils se dressent (le chat, le chien, etc.), s'il y a des piquants (hérisson, porc-épic), ils se hérissent comme les plumes chez les oiseaux (cygne, coq, poule, etc.).

L'homme, dégarni de ces téguments épidermiques, n'échappe pas à cette loi physiologique, et le rétrécissement de sa peau, anémiée brusquement, se manifeste par la *chair de poule*. En même temps, l'absence relative de sang produit une sensation de fraîcheur, ce qu'on appelle *avoir froid au dos*. La peau, en effet, ressemble à la peau d'une poule ou oie (les Allemands désignent cet état par *gansehaut*, peau d'oie) plumée. Darwin, dans son ouvrage : *L'Expression chez l'homme et chez les animaux*, donne une photographie d'un homme chez lequel, dans la colère, les cheveux se dressaient à deux trois centimètres.

Recevez, etc. Y. FISCHER (Marseille).



— Quand on ne doit rien à personne, on peut passer partout la tête haute.

Une affiche parisienne.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous signaler une affiche qui, je crois, n'a pas été reproduite, malgré son originalité.

Cette affiche se trouve à l'une des gares du funiculaire de Montmartre :

AVIS AUX CAMBRIOLEURS

Nous informons les cambrioleurs que nous ne laissons, le soir, ni argent, ni objet de valeur dans les stations du funiculaire.

Il est donc inutile de s'introduire dans ces stations.

Prière d'en faire part à la *corporation*, afin d'éviter du *dérangement* et une *perte de temps*.

N'est-ce pas du dernier modern-style, et cette affiche ne mérite-t-elle pas votre publicité?

Recevez, etc. UN VIEIL ABONNÉ.

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

Je vous serais très obligé de vouloir bien demander à vos lecteurs si l'un d'eux pourrait m'indiquer la composition qui entre dans les petites piles qui alimentent les lampes électriques de poche?

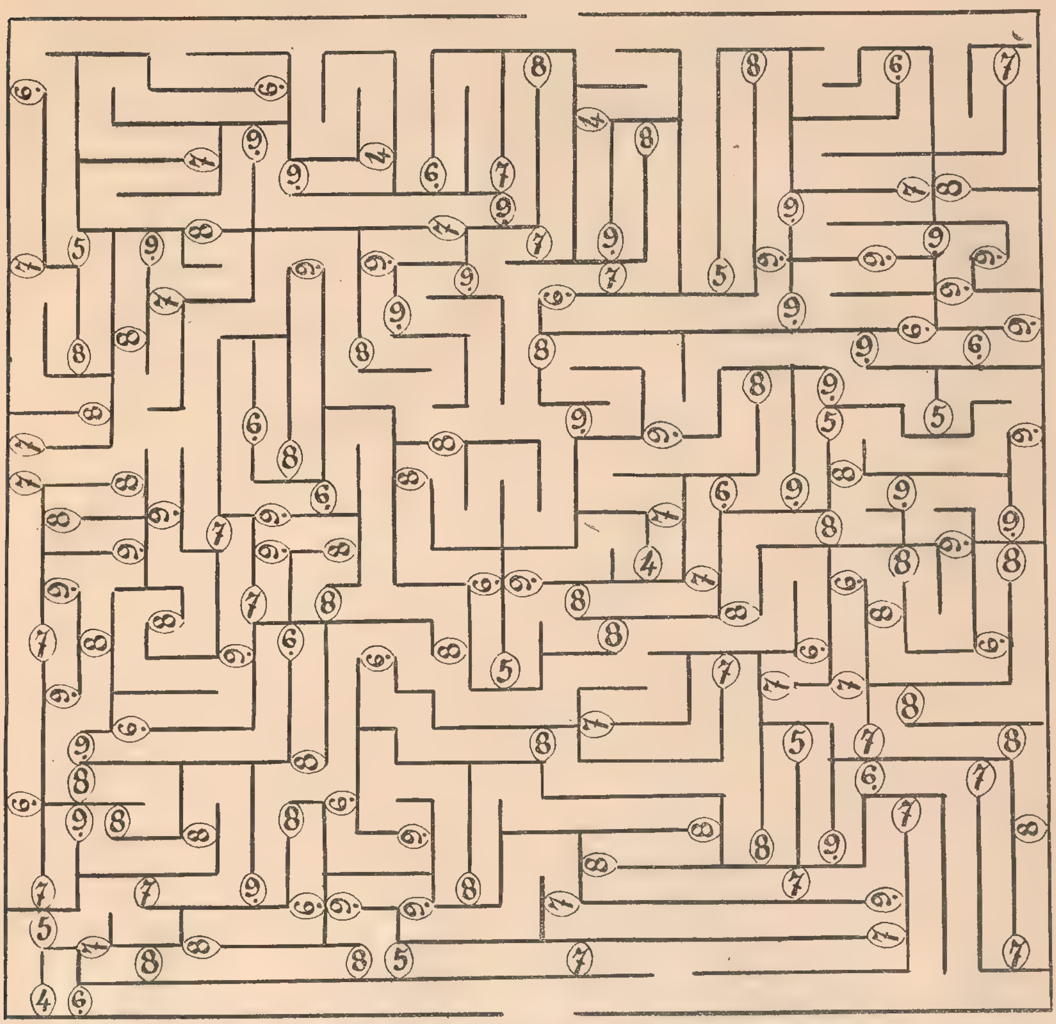
J'ai mesuré ces piles, elles débitent 3 ampères 8, sous une tension de 4 volts, ce qui est énorme pour un si petit objet.

MÉCH (Paris).

CONCOURS DE PÉAGE

Ce dessin représente une sorte de labyrinthe qu'il faut parcourir. Les traits noirs représentent les murs qui séparent ces chemins entre eux. Disons tout de suite que ce labyrinthe, s'il n'existe pas encore, est peut-être destiné à devenir une réalité. Poindinterro, en effet, en a présenté le plan à un paysan, propriétaire d'un terrain sans valeur, mais qui a la fortune de se trouver sur le passage de touristes très nom-

CONCOURS DE PÉAGE



breux, désireux d'aller voir, à quelque distance de là, une cascade des plus pittoresques. (En Auvergne ou dans le Jura, nous ne savons plus au juste.) Notre paysan tient à profiter de la situation exceptionnelle de son terrain; c'est pourquoi il demanda à notre ami le moyen d'en tirer le meilleur bénéfice possible. Poindinterro, à qui les plans ne coûtent rien, lui proposa celui-ci. Notre paysan hésite un peu à le faire exécuter, il a peur de se trouver entraîné à bien des frais; mais cela ne nous empêche toujours pas de faire connaître ce plan à nos lecteurs.

Il s'agit de pénétrer dans le terrain par l'une des deux entrées que l'on voit en haut et en bas du dessin, et de sortir par l'autre. On peut, pour cela, suivre toutes sortes de chemins, mais voilà le hic. A chacune des places où vous voyez inscrit un chiffre, se trouve une porte qui intercepte le passage. Cette porte s'ouvre et se ferme automatiquement. Pour la faire ouvrir, il faut glisser, dans une fente analogue à celle de tous les distributeurs automatiques que vous connaissez bien, un nombre de pièces de cinq centimes représenté justement par le chiffre qui se trouve inscrit sur cette porte. Si, par exemple, le touriste arrive devant une porte marquée du chiffre huit, il lui faut glisser dans le mécanisme huit pièces d'un sou et la porte s'ouvrira.

On conçoit donc que si l'on désire ne pas débourser une somme trop importante, il ne faut pas s'engager au hasard dans n'importe quel chemin.

Nous vous demandons, par conséquent, de nous indiquer celui que vous choisiriez, si vous aviez à traverser ce terrain, pour débourser en tout la plus petite somme possible.

Prière d'indiquer bien visiblement ce trajet sur ce dessin même et de nous l'envoyer, en ayant soin d'écrire également, de façon très apparente, le total obtenu.

Ce concours sera clos le 18 juillet.

Prière d'indiquer, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours de Péage.**

Les prix suivants seront accordés aux envois dans lesquels la somme dépensée sera la plus faible :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe Bettini « Le Rubis », avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une belle montre style Empire.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une garniture de bureau.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif en argent.*
18e Prix : *Un canif en argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres ruban médaille.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres ruban médaille.*
21e Prix : *Un baromètre de bureau.*
22e Prix : *Un baromètre de bureau.*
23e Prix : *Un volume de* La Famille.
24e Prix : *Un volume de* La Famille.
25e Prix : *Un volume de* La Famille.

AUSSI VRAIS QUE NATURE



— Non, rien ne me plaît ici... Voyez ce chat, il est très mal naturalisé... on le croirait en carton...



— Votre concurrent, en face, donne les mêmes animaux, aussi vrais que nature, à des prix bien inférieurs aux vôtres.



— Aussi, j'ai acheté pour trois francs ce petit rat... Ne dirait-on pas qu'il va parler?...



— Vous voyez, monsieur, que vous avez tort, mes animaux sont si nature qu'il suffit d'un rien pour leur rendre la vie.



UNE PARTIE D'ÉCARTÉ AU CERCLE

Les deux fétichistes.



RETOURS DU SALON

LAGOURDE. — Tiens! ce tableau! Je vais faire le connaisseur et épater l'ami Bitume.

LARFOUILLAT. — Ah! je te trouve, toi! tu vas me rendre mes chent chous.

LAGOURDE. — Dis donc, Bitume, voilà une bien belle toile, et je parierais que c'est le portrait de la belle Mme X...

LARFOUILLAT. — Ah! tu veux pas me payer. Tiens, prends cha.

Le porteur, poussé par le coup de pied, est tombé sur les mains et la tête de l'Auvergnat a traversé le panneau.

BITUME *(se retournant)*. — Tu as de drôles de goûts.





LE DERNIER JOUR DE POMPÉI

PLINE. — Esclaves, apportez des cendres pour sécher mon écriture.

— Très bien, très bien, merci !



— Assez ! assez ! vous dis-je, n'en jetez plus, la cour est pleine.

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DES SIX CADRANS

Ce problème comportait d'assez nombreuses solutions différentes. Malgré la difficulté que présentait cette recherche, un certain nombre de lecteurs sont parvenus à la résoudre selon toutes les conditions demandées.

Voici une des solutions répondant à ces conditions :

Dans 40 jours, à 8 h. 47, on aura : ESTHER et CLAIRE
Dans 88 jours, à midi 14, on aura : BERTHE et YVONNE
Dans 360 jours, à 7 h 57, on aura : MARTHE et AMÉLIE
Dans 420 jours, à 3 h. 22, on aura : DENISE et CÉCILE
Dans 610 jours, à 1 h. 32, on aura : RACHEL et HÉLÈNE
Dans 710 jours, à 5 h. 52, on aura : SOPHIE et JEANNE

Nous avons considéré comme justes, au même degré, toutes les solutions donnant douze noms obtenus de la même façon, mais après des espaces de temps différents des précédents.

Nous avons laissé au hasard le soin d'attribuer les prix annoncés entre les auteurs de ces diverses solutions :

1er Prix : M. Jean Des Portes, 24, rue de Varennes, à Paris, qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : M. Studer, 14, boulevard de la Gare, à Toulouse, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. E. Magot, 155, boulevard Montparnasse, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix : M. Arno, 6, rue Hoche, à Nevers, qui gagne *une boîte de compas.*

5e Prix : M. J. Ponchielli, 24, route Caroline, à Genève, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

6e Prix : Mme de Najac, 95, rue du Bac, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. J. Depirou, 60, rue de la Palle, à Cherbourg, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : M. G. Royer, 202, rue de Vanves, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : M. Bories, 24, rue Saint-Yves, à Brest, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 10e au 20e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE : MM. Sautereau, 4, rue Marengo, à Saint-Etienne - Lesbordes, 2, rue Sidi-Zahmoul, à Tunis - Uffoltz, 1, rue des Cordeliers, à Troyes - Magnin, à Founex, près Coppet (Suisse) - G. Périnelle, 1, Corso Duca di Genova, à Turin - H. Strehler, 6, rue de Saint-Aignan, à Mont-aux-Malades, par Rouen - De Boudemange, 4, rue de la Poule, à Orléans - Phoden, percepteur, rue de Wailly, à Mézières - F. Corbin, à La Loge-La-Glacerie, par Tourlaville (Manche) - A. Lambert, 5, avenue des Guérites, à Mons (Belgique) - Ernest Neuenschwonter, à Souvilier, Jura-Bernois (Suisse).

Nous signalerons également, comme remarquables, les envois de MM. Mousset, Duparc, Fairon, Sarvonat, Delamarche, Giraud, Burner, Mmes Douchy et Th. Morel, M. Rilly.



UN MONSIEUR QUI A LA COMPRENETTE DIFFICILE

LE RÔDEUR. — La bourse ou la vie?...
LE PASSANT. — Parlez plus fort, je suis dur d'oreille!



DEUX TOURTEREAUX

— Il pleut! va falloir rentrer, mignonne?
— Tu fais erreur, mon petit chéri, c'est parce que j'ai oublié de mettre mon ratelier.

Faits Pêle-Mêle

La conservation des cheveux par les racines d'orties.

Les orties sont un excellent préservatif contre la chute des cheveux. On prétend même qu'elles les font repousser quand la racine existe encore. Pour cela, on hache menu deux cents grammes de racines d'orties, qu'on fait bouillir pendant une demi-heure dans un litre d'eau et un demi-litre de vinaigre. Cette décoction une fois décantée, on s'en frictionne la tête chaque soir.

(L'Abeille Brivadoise.) S. LEBON.

L'origine de la polka.

On s'imagine généralement que la polka est une danse qui nous vient de Bohême et qui fut introduite en France vers 1840.

Il est évident que c'est vers cette époque qu'elle fit fureur dans les salons. Mais, entre le moment où une danse est en vogue et le moment où elle prend naissance, il peut y avoir une distance. Pour la polka, cet espace est de près de cent quatre-vingts ans.

Un érudit, M. Giraudet, a trouvé, dans les archives du Musée de l'Armée, la preuve que la polka a été créée, en 1679, par le ministre de la guerre, Louvois.

Louvois, en effet, s'occupa de régler la marche militaire en faisant aller les soldats au pas. C'est même à lui que l'on doit l'innovation du changement de pas, tel qu'il se pratique encore actuellement dans les armées modernes, afin que les soldats qui ne vont pas en cadence puissent prendre le pas de leurs camarades.

Or, ce changement de pas, exécuté successivement par les deux pieds, est précisément celui qui donna naissance à la polka. En effet, Louvois fit exécuter aux soldats ce mouvement en arrière, pour mieux le rompre à la cadence. Faites ce pas en arrière, vous aussi, et vous verrez que vous ne ferez que danser une polka.

Les professeurs de danse qui, en 1849, firent croire qu'ils avaient inventé la polka, n'étaient que des malins qui appliquaient dans le monde ce qu'ils faisaient étant soldats. Leur innovation consista simplement à faire que la polka se dansât par deux personnes se tenant la main ou s'enlaçant. C'est là toute la polka moderne.

Une jeune fille dont la peau change de couleur.

Le grand montreur de phénomènes Barnum n'a jamais montré un phénomène pareil à celu de Mlle Marga Cerbu, une jeune fille roumaine dont la peau change de couleur. Les savants ne savent pas comment expliquer cette particularité.

Le caméléon reflète les couleurs qui l'entourent. Mais ce n'est pas le cas de Mlle Cerbu qui change de couleur de peau, pour ainsi dire par elle-même. En effet, si la jeune fille en question se met en colère, sa peau devient plus noire que celle d'une négresse. Quand Mlle Cerbu éprouve de la joie, sa peau prend des tons roses; plus la joie est grande, plus le rose est vif.

La peur se traduit chez elle par une couleur violacée.

Ce qui est plus curieux encore, c'est que ces changements de tons ne sont pas généraux sur tout le corps et peuvent se produire seulement à l'endroit où se trouve la source de l'impression.

Ainsi, tandis que la face de Mlle Cerbu est d'un brun chaud et transparent, le bras peut devenir violet si vous avez fait le simulacre de le frapper; ce peut être le cou, la main, le torse qui se singularisent ainsi

Toutes ces variations de couleurs sont éminemment bizarres et intriguent les physiologistes. Ce que l'on sait, c'est que cette particularité s'es produite depuis un certain jour où Mlle Cerbu a manqué se noyer. Pendant le sommeil, la peau reste toujours à l'état naturel, c'est-à-dire brun doré.

On demande une explication scientifique de ce phénomène.



DÉPLACEMENTS ET VILLÉGIATURES

— Paris est insupportable en été, nous partons pour les montagnes.
— Où allez-vous?
— En haut de la butte Montmartre.
— Parfait!... mais ne craignez-vous pas l'air vif des hauteurs?
— Oh! nous n'y allons pas directement... On va s'entraîner d'abord en passant quelques jours sur le talus des fortifications!

FINALE

En Australie, un violoniste vient d'être pendu haut et court pour un meurtre qu'il a commis.

A ce propos, un journal de Sydney porte en manchette : *Morceau final du célèbre violoniste X... Exécution sur une seule corde.*

PRIS AU PIÈGE



— A chaque instant, je suis volé, et pas moyen de pincer mon voleur. Nulle trace de pas... Oh! est-ce que, par hasard, ce serait cet infirme là-bas?



— Si c'est lui, je vais bien vite le savoir... en plaçant ce coffre sur cette table...



... et ces poids de vingt kilos dedans.



— Maintenant, arrosons pour bien détremper le sol.



Comme c'est lourd!... Je crois que, cette fois, je ne serai pas venu pour rien ..



— Tiens, plus moyen de m'en aller, le poids de ce coffre a fait entrer mes jambes dans la terre. Le proprio!... je suis pincé!

PENSÉE

Qui perd la tête ne perd, en général, pas grand'chose, car une tête solide demeure en place.

— Quel est le titre de ce morceau que vous venez d'exécuter? demandait un habitué d'un concert moderne au chef d'orchestre, M. Larchet.

— Une marche funèbre de ma composition, dit le chef en se rengorgeant, *La Mort de Napoléon!*

— Ç'a dû être une mort atroce! fit rêveusement l'habitue.

UN PAYSAGE SPORTIF

Le peintre Croûtard avait exécuté un paysage au fusain, mais, comme il ne lui plaisait pas, il l'effaça avec un linge.

A ce moment passe, à petite vitesse, un membre de l'Automobile-Club.

— Halte! crie-t-il au peintre, votre paysage me plaît ainsi; voilà bien la nature telle qu'elle apparaît aux yeux de l'automobiliste! Je vous achète votre fusain!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra quatre-vingt-quatre problèmes et les vingt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe « Rubis » avec reproducteur Phonet, pavillon et trois rouleaux enregistrés.*
3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
4e PRIX : *Une boite de couleurs.*
5e PRIX : *Une boite de compas.*
6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e PRIX : *Un canif argent.*
10e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
11e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
12e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e PRIX : *Un porte-mine argent.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

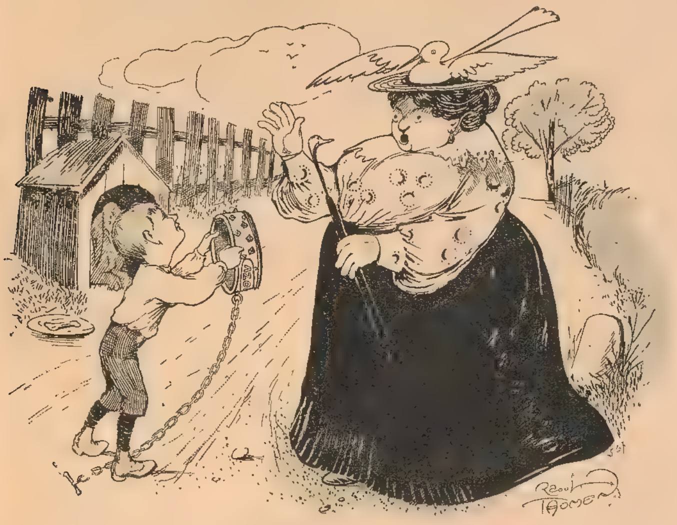
Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e, ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.
Le 7e, — — 72 — —
Le 8e, — — 70 — —
Le 9e, — — 68 — —
Le 10e, — — 66 — —
Le 11e, — — 64 — —
Le 12e, — — 60 — —
Le 13e, — — 58 — —
Le 14e, — — 56 — —
Le 15e, — — 54 —
Le 16e, — — 50 — —
Le 17e, — — 48 — —
Le 18e, — 46 — —
Le 19e, — — 44 — —
Le 20e, — — 40 — —

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries



CET AGE EST SANS PITIÉ

— Madame n'aurait-elle pas perdu son bracelet?

suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

(No 1.) **MOTS EN CROIX**, par Fido.

L
E
ORVOE
I
P

Trouver deux fruits.

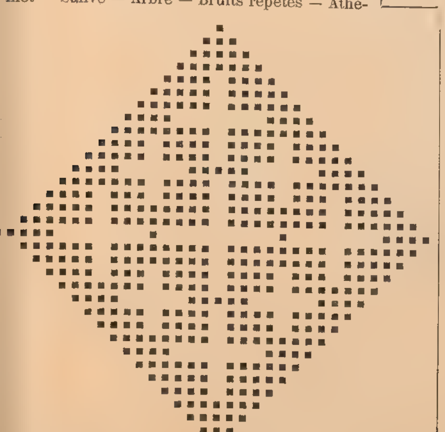
(No 2.) **MOTS DÉCROISSANTS** par Noël Reguay.

Sur six pieds : Arbre. Coupez cinq fois la tête et vous aurez :

Partie de certains quadrupèdes — Poisson — Céréale — Article — Voyelle.

(No 3.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Cham et Léon.

Consonne — Maladie — Ile des Cyclades — Nom scientifique d'un arbre — Avec célérité — Prénom — Terme du jeu de piquet — Qui a trait à la navigation — Circonspect — Enlever le sommet — Salive — Arbre — Bruits répétés — Athénien — Animal — Acre — Pareut — Animaux sauvages — Manquer — Fleuve — Irlande — Oiseau — Songea — Allonge — Ornements — Vieux Soldat — Partie du corps — Titre en Russie — Longs sacs — Grande futaille — Principe de la vie — Prince arabe — Célèbre rhéteur grec — Tête de tige — Allure du cheval — Caquet — Dégarnira — Plante — Romancier prussien — Voiture — Oteras un viscère — Ecorchée — Petite moulure plate — Littérateur français — Voyelle — Voyelle — Roi légendaire de Troie — Bourg de l'Attique — Preuve d'adresse — Troupe de voyageurs — Investissement — Arbuste — Cajoler — Aimeras passionnément — Originaire d'une ancienne région d'Italie — Usé de représailles — Pomme — Mit à l'air — Viande cuite à point — Maladie — Lisière d'un bois — Carême — Anagramme de Ripe — Embarras — Démolie — Canton — Fruit — Viscère — Personnage légendaire — Electricien américain — Ville grecque — Couche de plâtre — Guérison — Arme — Rivière de Bavière — Prénom — Partie aqueuse du sang — Canton — Dieu — Coup — Breuvage — Accroupi — Griffe — Bénédictin — Liquide — Enlevée — Ancien pays d'Asie-Mineure — Ville de France — Passés sous silence — Consonne.



(No 4.) **FANTAISIE**, par H. Laverdan.

Dédié à J. Monilah.

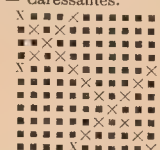
Aux mots : Intrus — Ointe — Notus — Mise - Têtu — Raout — Surie — Bouts — Vénérer — Félins — Traîner — Trempe — Car — Relais — Saur —, ajouter le nom d'un journal (un différent par mot) et former des mots nouveaux dont les initiales donneront, en acrostiche, la devise de l'un de ces journaux. Les nouveaux mots signifieront :

Dangereusement — Entêtement — Plaies — Doctrines politiques - Oiseau — Excéder — Doctrines religieuses — Endurable — D'une manière dépravée — Contrarierions — Action de se conformer aux règles — Différer — Ira de ci de là — Généraliser — Rendu séculier.

(No 5.) **ACROSTICHES FANTAISISTES** par Mickaël d'Aytré.

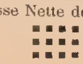
Placer en bon ordre, dans la figure ci-dessous, les mots suivants, les uns sous les autres :

Parpaillots — Apostillant — Camionneurs — Parcheminée — Castelmoron — Appellative — Chansonnier — Brunissages — Parcheminai — Marchiennes — Caressantes.



Les X donneront, dans les trois diagonales tracées, trois villes de France. Les X donneront les initiales des trois villes.

(No 6.) **CARRÉ SYLLABIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Traite avec mépris — Circonscrira — Fête — Oterai un viscère.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

CHEZ L'ÉPICIER

UN PETIT GARÇON, *entrant.* — Maman veut pour cinq sous de sucre, et elle vous prie de les envelopper dans la suite du roman dans lequel vous lui avez enveloppé hier sa farine.



14 JUILLET

— Au siècle dernier, on était plus courageux.

— Fallait pas avoir la flemme pour prendre la Bastille par une chaleur pareille.

PRIME

AGRANDISSEMENT DE PHOTOGRAPHIE

Par suite d'une convention que nous avons faite avec une maison artistique de premier ordre, nous offrons à nos lecteurs un superbe portrait de luxe grandeur naturelle, non encadré, copie agrandie (format 43 c. sur 36 c.) au prix exceptionnellement réduit de 10 fr. (1 fr. en plus pour port et emballage).

Ces jolis agrandissements, d'un fini irréprochable et d'une ressemblance toujours frappante, valent certainement plusieurs fois leur prix et, dans un salon, font un très bel ornement.

Envoyer aux bureaux du *Pêle-Mêle*, 7, *rue Cadet*, une photographie ordinaire et onze francs.

On recevra 15 jours après, franco, l'agrandissement et l'épreuve qui nous aura été confiée.

Des spécimens sont exposés dans nos bureaux.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Legaud. — Oui, c'est absolument la même distinction.

Un lecteur assidu, à Paris. — Nous cherchons vainement à comprendre ce qui, dans cet article, a pu motiver votre lettre.

S. M. U. — Il vaut mieux mettre le pluriel.

M. Albert. — Merci pour vos renseignements si précis, arrivés, malheureusement, un peu trop tard.

Curieux. — La place Royale (des Vosges) fut commencée sous Henri IV. Elle était habitée surtout par la noblesse de robe. Le Palais-Royal fut d'abord habité par le cardinal de Richelieu, puis par la famille d'Orléans.

M. Garoutte. — Nous ne pouvons vous donner, ici, de renseignements commerciaux. Regrets.

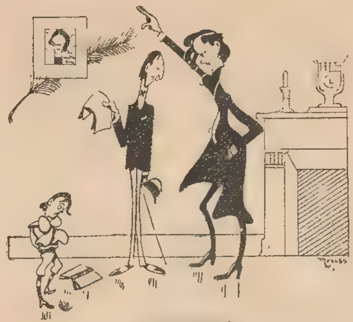
M. G. Albert, à Amiens. — Ce sont des usages tout à fait locaux qu'il ne faut pas étendre à l'ensemble du pays.

M. Bouziarme. — Non, il est destiné aux lecteurs non abonnés.

M. Félix C. — Nous doutons fort qu'il en soit ainsi. C'est une chose qu'on répète souvent, mais dont jamais on n'a précisé ni montré le résultat.

M. Henchy. — Oui, il est susceptible d'être rappelé.

M. B. — La plupart de ces personnages sont purement imaginaires, et leur existence inventée de toutes pièces.



HÉRÉDITÉ

LE POÈTE. — Mon fils est singulièrement doué... Tenez, en orthographe, par exemple!... Regardez plutôt sa dictée ..

LE VISITEUR. — Comment!... mais il écrit cheval avec deux *l*.

LE PÈRE. — Parce qu'il pense à Pégase, môssieu!...

M. J. Thiriot. — Il n'y a pas de chiffre précis, mais on peut considérer vingt mètres comme le maximum impossible à dépasser.

M. R. — *Macrobite* vient de *Macros*, grand, et *Bios*, vie. On désigne par ce mot les personnes qui vivent très longtemps.

M. L. Raiwithz-Neuray. — Non, nous n'en sommes pas dépositaires.

M. Meynard. — C'est de le faire chasser par son ancien maître. C'est le seul moyen, surtout si celui-ci ne lui donne plus à manger.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

R. B., à Béziers. — Il existe la « Numismatique ancienne », par A. de Barthélemy, membre de l'Institut, 1 gros vol. avec atlas, 7 fr. 50. — La « Numismatique moderne et du moyen-âge », par Blanchet, 3 vol. avec atlas, 15 francs.

Un vieil abonné, à Vichy. — L' « Histoire des Girondins », par Lamartine, n'a pas de valeur.

R. L. — Il y a le « Manuel pratique de l'électricien », par Cadiat, 1 vol. avec 243 gravures dans le texte, relié, 7 fr. 50.

Lecteur assidu du PÊLE-MÊLE, *à Cette.* — « Postes et Télégraphes, concours », 1 vol., 3 fr. 25. Les anciens dictionnaires n'ont pas de valeur marchande.

Mlle A. Coupey, à Rennes. — Nous avons trouvé un volume, « Prophéties de Michel Nostradamus », 5 francs.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Les négociations, en vue d'un emprunt de 700 millions pour la reconstitution de la marine espagnole, ont heureusement échoué, ce qu'a parfaitement apprécié la Bourse en faisant monter l'*Extérieure*.

L'Espagne, en effet, n'est pas menacée, et ce qu'elle a de mieux à faire, c'est de développer ses ressources de toute nature, rétablir le change monétaire et ne pas donner prise à la critique sur le terrain financier. Elle doit donc ne pas surcharger ses contribuables et s'appliquer à améliorer sa situation intérieure, ses chemins de fer, ses canaux, ses routes, ses moyens d'irrigation, etc.; en un mot, tout le contraire de ce qu'elle rêvait avec un grand emprunt pour des dépenses inutiles.

Depuis quelques années, les progrès commerciaux de l'Espagne sont très sensibles; l'augmentation de son activité intérieure est attestée par les plus-values de recettes des Compagnies de chemins de fer, obligées de doubler leurs voies, de construire des gares, et d'augmenter leur matériel pour satisfaire aux besoins croissants du trafic.

C'est là une situation déjà excellente, qu'il est possible et désirable de consolider et d'élargir, pour le plus grand bien de l'Espagne elle-même et de ses créanciers.

C'est donc avec raison que la spéculation et le placement sont revenus à la *Rente Extérieure*, jugée avantageuse aux environs de 90, donnant aux emplois de capitaux un 4 1/2 très sûr au-dessous du pair, et aux opérateurs à terme une marge de bénéfice d'une dizaine de points.

Enfin, en participant aux combinaisons de mon *Echelle de primes*, l'acheteur d'*Extérieure* se trouve, du coup, délivré de tous les soucis causés par les multiples et quelquefois considérables fluctuations des cours, dont, au contraire, l'*Echelle* le fait profiter. Je me tiens d'ailleurs, à la disposition de tout lecteur qui désirerait, sur cette façon d'opérer, de plus amples explications.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*

9e ANNÉE. — Nº 29. 10 Centimes 19 JUILLET 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES BEAUX MÉNAGES, par Lucien EMERY.



— On ne se fait pas une idée comme les goûts changent... Quand nous étions fiancés, j'adorais ces promenades à la campagne.

DESSINS D'ACTUALITÉ

Et l'on nie les progrès du journalisme!

S'il y a des gens au monde qui connaissent à fond leur métier, ce sont bien les journalistes contemporains : impossible de dire le contraire sans faire preuve du plus affligeant gâtisme.

L'autre jour, le directeur de la *Feuille de Chou* me convoque à son bureau. La *Feuille de Chou* est un organe politique et d'actualité qui, pour la modique somme d'un centime, donne chaque jour à ses lecteurs trois cents pages illustrées, sans parler d'un certain nombre de belles primes, telles que châteaux en Espagne, bijoux en simili fer-blanc, etc., etc.

Donc le directeur me fait venir et me dit :



— Mon cher collaborateur, vous connaissez la nouvelle : Durand vient de mourir... Vous savez bien, Durand, le grand poète. Il faut absolument que vous nous fassiez, pour demain, le portrait de cet homme illustre aux différentes époques de sa vie.

— Mais mon cher directeur, il n'existe à ce sujet aucun document, et...

— Ta! ta! ta! Vous êtes embarrassé pour bien peu de choses. Ce que l'on ne sait pas, on le devine... ou on l'invente.

Je sortis fort perplexe. Tout d'abord, je songeai à tracer entièrement « de chic » les différents portraits du regretté maître, mais cet expédient répugnait à ma consciencieuse nature. Réflexion faite, je me décidai à envoyer, à quelques photographes de mes amis (j'ai beaucoup d'amis photographes), un télégramme ainsi conçu :

« Envoyez-moi portraits de nommé Durand; n'importe quel âge, n'importe quel Durand. »

Et je reçus le soir même tout un flot de photographies variées. Je me mis immédiatement en devoir de les copier avec un empressement fébrile.



DURAND A 1 AN



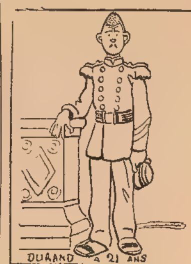
DURAND A 6 ANS



DURAND A 12 ANS



DURAND A 15 ANS



DURAND A 21 ANS



DURAND A 25 ANS



DURAND A 30 ANS



DURAND A 35 ANS



DURAND A 40 ANS



DURAND A 50 ANS



DURAND A 65 ANS



DURAND A 70 ANS



DURAND A 80 ANS



DURAND A 90 ANS

Mon travail terminé, je le portai au bureau du journal, mais je ne manquai pas d'éprouver quelques doutes angoissants touchant l'homogénéité de cet ensemble de portraits. Il faut bien l'avouer : Le Durand de douze ans ne rappelait en rien le Durand de cinq ans. Celui de soixante ne faisait en rien prévoir celui de quatre-vingts.

De suite, le Directeur apaisa mes scrupules.

— C'est parfait! dit-il, tranquillisez-vous. Vous savez bien que tout homme change avec l'âge. Et puis, en admettant même qu'une légère erreur se soit glissée dans votre série de dessins, croyez-vous que le public s'en apercevra? Allons, parlons d'autre chose. On vient d'arrêter ces deux bandits de la pire espèce qui ont coupé en morceaux l'enfant de Belleville. Faites-moi, pour demain, la tête des deux assassins...

— Mais les documents?

— Vous voulez encore des documents?... Eh bien! en voici.

Et l'excellent homme me tendit deux photographies. Je les pris, je les regardai et immédiatement je les rejetai sur la table en m'exclamant :



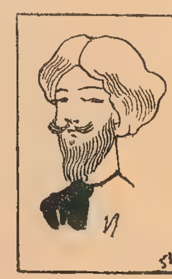


— Attendez, il y a erreur!... Je dois faire, me dites-vous, le portrait de deux bandits parisiens? Eh bien! des deux personnes que vous me montrez là, l'une est une jeune fille.

— Que voulez-vous que j'y fasse? Mettez-lui de la barbe.

— L'autre est un nègre.

— Blanchissez-le... et fichez-moi la paix. Vous commencez à m'impatienter avec vos objections ridicules...





. . . .

Et l'on nie les progrès du journalisme!

H. Avelot.

ENTRE CONFRÈRES

— Alors vous êtes astronome, monsieur? demanda un invité à un autre.

— Oui, monsieur, et vous?

— Moi, je suis directeur d'une agence théâtrale. Je me demande si vous avez autant de mal que moi à découvrir des étoiles nouvelles.

— Lecancre, s'écria avec humeur le maître d'école, votre composition est remplie de fautes, c'est la plus mauvaise de toute la classe; je vais écrire à monsieur votre père pour l'en informer.

— Cela m'est bien égal, répliqua le brillant élève, c'est lui qui me l'a dictée.



LA SONATE MASSACRÉE ou **VENGEANCE DE MOZART.**

SOLUTION DU PROBLÈME DES DIX ALLUMETTES

Ce problème, posé par M. Chanforain, a fort intéressé nos lecteurs, à en juger par le grand nombre de réponses que nous avons reçues, bien que ce ne fût là qu'une question et non un concours.

Nous remercions vivement les aimables chercheurs qui nous ont fait constater de la sorte l'intérêt qu'ils ont pris à ce petit passe-temps.

Voici quelle était la solution :

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

faites passer successivement :

5 sur 2
7 — 10
3 — 8
1 — 4 ou 4 sur 1
9 — 6 — 6 — 9

Naturellement, il y a une autre solution, qui n'est autre que celle-ci, dans laquelle l'ordre des allumettes serait renversé.

BLUETTES

TROP COURT

Poindinterro est féroce envers les gens qui ne veulent pas vieillir. Il n'admet pas qu'on cache son âge.

Dernièrement, il se trouvait en société, chez des amis, avec Mme Printemps. Mme Printemps est une de ces personnes qui ne peuvent se résoudre à accepter du temps *l'irréparable outrage*.

Accoudé avec elle à une fenêtre du premier étage, Poindinterro bavardait.

— Un phénomène étrange se produit, disait-il, lorsqu'on tombe d'une certaine hauteur. On voit, pendant la chute, repasser devant ses yeux tous les événements et jusqu'aux moindres incidents de sa vie.

— Etrange, en effet, dit Mme Printemps. Alors si je me laissais tomber de cette fenêtre dans la rue, je reverrais toute ma vie.

— Hum! fit méchamment Poindinterro, vous feriez peut-être mieux de l'essayer du sixième.

APRÈS QUINZE ANS DE MARIAGE

A la fin d'une scène dans laquelle la femme reproche à son mari de ne plus pouvoir lui donner, comme autrefois, l'argent dont elle a besoin.

Le Mari. — Tu m'as épousé pour mon argent, n'est-ce pas?

La Femme. — Certainement.

Le Mari. — Moi, je t'ai épousé pour ta beauté.

La Femme. — Parfaitement.

Le Mari. — Eh bien, l'une et l'autre de ces deux attractions ont disparu. Qu'avons-nous dès lors à nous reprocher mutellement?

AU PAYS DU SILENCE

Un voyageur raconte qu'il existe, dans la Polynésie, un peuple civilisé, d'origine européenne, où l'on considère comme un péché de prononcer la moindre parole inutile. Il a appelé ce pays, « le pays du silence ». Voici, à titre d'exemple, comment se sont effectuées des fiançailles en sa présence :

Un jeune homme se montrait assidu auprès d'une jeune fille. Un soir, le voyageur se trouvait dans la famille de cette demoiselle. On venait de dîner et, sur la terrasse, on prenait l'air. Le jeune homme fit son entrée et salua poliment la société. Il s'approcha ensuite de la jeune fille et, avec un geste interrogatif, lui montra un anneau de fiançailles. Celle-ci fit de la tête un signe affirmatif et présenta son doigt. Le jeune homme glissa l'anneau sur le doigt et, la figure rayonnante de joie, déposa un baiser sur la joue rose qui lui fut tendue. En même temps, le père, étendant les mains, bénissait le jeune couple.

Toute cette cérémonie de fiançailles s'était accomplie sans que fût prononcée une seule parole.

PHILOSOPHIE

— Qu'est-ce que la philosophie naturelle, papa?

— C'est la science des causes et des raisons d'être, répondit le père. Par exemple, tu vois la vapeur qui sort de cette bouillotte, mais tu ignores pour quelle raison.

— Oh! que non, papa, interrompit le petit homme, c'est pour maman, pour ouvrir tes lettres sans que tu t'en doutes!

DE MIEUX EN MIEUX

— Comme tout change et s'ennoblit, disait un très vieux campagnard à un ami : Moi, je suis un *paysan*. Mon fils, lui, est un *fermier*. Mon petit-fils est un *agriculteur*. Et mon arrière-petit-fils est un *agronome*.

UN DISCOURS A L'OCCASION DE L'INAUGURATION D'UNE STATUE

Le Maire. — Messieurs, nous avons élevé cette statue...

Un mauvais Plaisant. — Au biberon.

Le Maire (*imperturbable*). — Au sein de notre ville.

Jocosus.



LA GALANTERIE D'AUTREFOIS

— Cher prince, n'allons pas plus loin, je crains la pluie.

— Ne craignez rien, gente dame, je saurai vous protéger même contre les éléments !

EXPRESS-POCHADE

Le Trombone.

Le Juge. — Vous êtes accusé d'avoir volé un trombone. Avouez-vous?

L'Accusé. — J'avoue, m'sieur le président.

Le Juge. — Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'Accusé. — Rien, m'sieur le président, je demande l'indulgence du tribunal.

Le Juge. — L'indulgence du tribunal! Quelle audace! S'introduire subrepticement chez un concitoyen et lui dérober son instrument de musique, son gagne-pain vraisemblablement, cela mérite-t-il l'indulgence? Non, non, c'est grave, très grave, et l'on ne saurait sévir avec trop de rigueur contre un pareil délit?

L'Accusé. — Je vous supplie, m'sieur le juge.

Le Juge. — Vous pouvez vous attendre au maximum de la peine, car, s'il est un crime odieux, c'est celui qui consiste à voler à un honnête homme l'outil de son travail. Greffier! quel est le nom de la victime?

Le Greffier. — Labémol.

Le Juge. — Labémol! tiens, je connais ce nom-là... où demeure-t-il ce Labémol?

Le Greffier. — 4, quai des Orfèvres.

Le Juge. — Dans ma maison! Ah! c'est ce voisin qui nous écorche les oreilles et nous casse la tête toute la journée. (*A l'accusé.*) En volant l'étui contenant le trombone l'avez-vous ouvert?

L'Accusé. — Non.

Le Juge. — Vous n'étiez donc pas sûr qu'il contenait un trombone, peut-être le croyez-vous vide?

L'Accusé. — Oui, oui, m'sieur le président, je le croyais vide.

Le Juge. — Vous n'avez en somme dérobé qu'une enveloppe que vous supposiez ne rien contenir. Et cette enveloppe n'avait sans doute que peu de valeur.

L'Accusé. — Aucune, m'sieur le président, elle était sale et vieille.

Le Juge. — Il vous était impossible de supposer qu'elle pût renfermer un objet de valeur?

L'Accusé. — Impossible.

Le Juge. — Vous la croyez peut-être destinée à être jetée aux ordures?

L'Accusé. — Justement, et j'ai voulu éviter à Labémol la peine de la descendre dans la Poubelle.

Le Juge. — L'intention était bonne, mais vous auriez dû peut-être vous assurer d'abord de sa contenance... C'est une petite négligence, mon ami, mais ce n'est pas un crime, après tout. Allez, vous êtes acquitté.



LA VENGEANCE DU RAPIN

Le Rapin. — Impossible de passer devant cette pipelette sans se disputer, c'est intolérable. Il faut que je lui joue un tour.

— Profitons des demi-ténèbres et de la solitude qui accompagne le lever de l'aurore pour exécuter rapidement et tranquillement notre vengeance.

Mme Pipelet. — Qu'ont-ils donc ces imbéciles à toujours sonner en riant pour me faire paraître à la fenêtre!...



AU THÉATRE DE LANDERNEAU

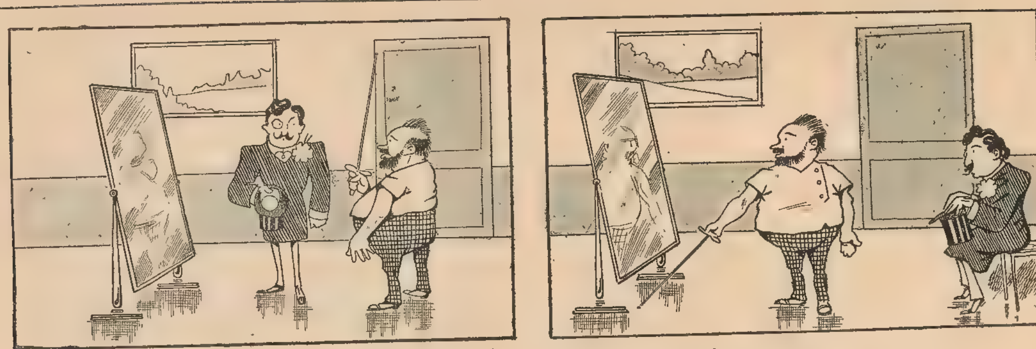
LE DIRECTEUR. — Vous vous prosternerez devant la reine, une semaine sur le genou droit, et la semaine suivante sur le genou gauche, de façon à user également votre haut de-chausse neuf.



LE COMPLIMENT DU NATURALISTE

— Belle-maman, vous avez l'air d'une fleur!
— O mon gendre! vous êtes trop aimable!
— Du tout. Vous faites penser à l'*antirrhinum majus*.

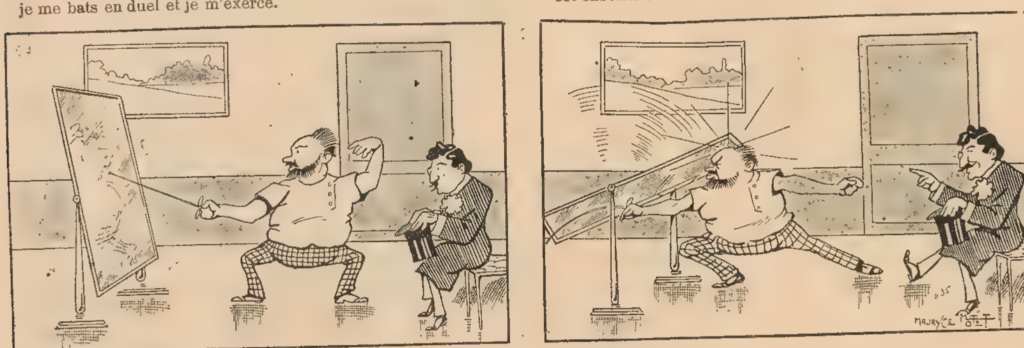
— *Antirrhinum majus :* Muflier des jardins; vulgairement, « mufle de veau », « gueule de loup ».



LE DUELLISTE ET LA PSYCHÉ

— Tiens, Bidouillat, vous faites des armes?
— Oui, l'ami, il se peut que demain soit le dernier jour de ma vie ou le premier de ma mort, comme vous voudrez; je me bats en duel et je m'exerce.

— En effet, ce doit être une très bonne chose que de s'entraîner dans une psyché?
— Excellente, mon ami, d'abord pour le salut... regardez cet ensemble... hein?



— Puis, pour la mise en garde, une... deux... trois... deux appels... Ne croirait-on pas que nous ne faisons qu'un seul homme?. .

— ... Mais, où je tiens mon adversaire, c'est par un coup droit, comme ceci...
— Touché!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Opérette.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 7 juin dernier, un de vos lecteurs se plaint qu'on ne joue plus d'opérettes, et demande la cause du discrédit de ce genre de pièces.

D'abord, on en joue toujours, plus peut-être que jamais, et celles qu'on joue ne sont ni pires ni meilleures que les *Cloches de Corneville* ou la *Mascotte* que cite votre correspondant.

Cette année, aux Bouffes, à la Gaîté, etc., il en a été donné de Varney, de Planquette, de Lecoq, de Claude Terrasse, de Ganne, musiciens populaires par excellence, qu'on ne peut accuser de faire de la musique « trop savante »; elles étaient montées soigneusement, à grands frais. Eh bien! les plus favorisées duraient vingt à vingt-cinq représentations, et encore la salle était-elle au trois-quarts remplie, grâce à des billets de faveur.

Et maintenant, à quoi cela tient-il? Tout simplement à ce que ce genre est archiusé. Il en a été tiré tout ce qu'il était possible d'en tirer, et si les *Cloches de Corneville* et la *Mascotte* venaient aujourd'hui, elles auraient le sort des nouvelles pièces.

De même, l'ancien Opéra-comique, qui n'était que de l'opérette un peu relevée, n'attire plus guère. Voyez les « fours » que remportent les théâtres qui essaient de reprendre le vieux répertoire!

En terminant, un conseil à votre correspondant et à ceux qui seraient tentés de penser comme lui : qu'ils se donnent la peine d'apprendre quelques morceaux des opéras et opéras-comiques en vogue, tels que *Faust*, *Samson et Dalila*, *Lohengrin*, *Lakmé*, *Carmen*, *Manon* (pour ne citer que les plus faciles à comprendre). Au bout de peu de temps, et après audition attentive, ils remarqueront la puissance et la raison d'être des développements orchestraux, et ils goûteront un plaisir que certainement ils ne soupçonnent pas. Et alors, s'ils entendent une vieille opérette ou les rengaînes de café-concert, ils verront combien est fade cette parodie de l'art, qui est à la musique ce que la caricature est à la peinture.

Recevez, etc. Ch. BUCHARD (Paris),
Professeur de musique.

MM. Dechôme et Pastre ne partagent pas cette opinion; eux aussi constatent la vogue décroissante de l'opérette et la déplorent; ils s'en prennent aux compositeurs, lesquels, disent-ils,



— Ne t'esquinte pas comme ça; si t'es trop éreinté, prends les poids.



UNE BONNE RAISON

— Cocher !... ne frappez pas si fort... votre cheval va prendre le mors aux dents...
— Impossible, madame... il n'a plus de dents.

n'ont certes pas moins de talent que leurs devanciers, mais dont le genre de talent ne se prête pas de même sorte à ces productions, l'élégance et la finesse ne suppléant pas à la verve d'autrefois.

C'est aussi l'avis de M. Alaberte, mais celui-ci s'en prend plutôt encore aux librettistes. Selon ce correspondant, un excellent compositeur d'opérettes pourrait se révéler s'il avait à sa disposition un sujet tel qu'on le comprenait autrefois. A présent, dit-il, les opérettes que l'on présente au public sont plutôt des vaudevilles en musique et n'ont pas ainsi le caractère populaire qui donne le succès.

Les compositeurs eux-mêmes ont été influencés par les théories nouvelles de la musique et se donnent un souci de la forme et de l'orchestration qui ne troubla jamais Offenbach et Hervé et leur permit la verve audacieuse qui les a rendus célèbres.

En général, par tout ce que nous écrivent à ce sujet ces divers correspondants, il ressort que les causes qui ont amené, pour l'opérette, une déchéance aussi sensible, ne feront guère que s'accentuer davantage et qu'il y a peu de chances pour que ce genre retrouve jamais sa vogue passée.

Morue fraîche.

Monsieur le Directeur,

M. P. des Princes (Paris) a parfaitement raison en disant qu'il a mangé de la morue fraîche, et ses amis ont grandement tort en affirmant le contraire.

A Calais, lorsque le vent souffle assez fortement de l'ouest, on pêche de la morue même dans les bassins.

Chaque jour, les jetées abondent de pêcheurs avec de longues lignes, qui prennent des morues dont les plus grandes atteignent un mètre de longueur.

Recevez, etc.

DARCHICOURT-DELCLUZE (Calais).

C'est également ce que nous confirme une autre lettre signée : *Normande*, ajoutant que beaucoup de ces morues fraîches sont vendues, à Paris, comme *cabillauds*.

Cire à cacheter.

Quel est le produit chimique entrant dans la composition de la cire à cacheter qui fait flamber « la dite cire » ?

UN ABONNÉ.

Monsieur le Directeur,

Les cires à cacheter sont faites avec des mélanges résineux différents colorés.

La cire rouge ordinaire se prépare avec de la résine laque et de la térébenthine colorées par du vermillon.

C'est donc ces deux matières qui donnent la flamme, lorsque la cire se trouve en combustion.

Si toutefois votre abonné désirait avoir les formules, pour la fabrication de la dite cire, le service technique de mon journal se tient à sa disposition.

Recevez, etc. MAURICE CHEVALLIER.

Rédacteur au journal *La Revue des Produits chimiques.*

C'est également, presque en termes identiques, ce que veut bien nous répondre M. L. Chevrel, de Marseille.



FORMULE DE POLITESSE BIEN APPROPRIÉE

— Croyez bien, cher ami, que je suis désolé de vous *déranger*.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE NOUVELLE

Nous reconnaissons que les personnages que nous avions proposés à nos lecteurs, pour en faire les héros d'une nouvelle, présentaient, par leurs caractères hétéroclites, une assez grande difficulté à se laisser réunir entre eux d'une façon naturelle dans un récit humoristique. Cependant, nous comptions pour cela sûr l'habileté ordinaire de nos concurrents qui a défié si souvent les obstacles les plus déconcertants.

Aussi avons-nous eu quelque désillusion à la lecture des envois que nous a valus ce concours, non pas que nous n'y ayons trouvé une dépense très grande d'ingéniosité, il en fallait pour arriver à échafauder un récit avec de telles données, mais le côté humoristique s'en est ressenti et nous n'avons pas trouvé, à ce point de vue, les idées vraiment originales que nous attendions.

Nous avons divisé le prix annoncé, consistant en *une bourse en argent contenant vingt francs,* entre M. Claude Gérard, 55, rue Théophile-Gautier, à Paris, et Mlle Mireille Chevalier, 2, place Saint-Jean, à Lyon

Nous citerons également, parmi les concurrents nous ayant adressé des envois intéressants :

MM. Dewailly, Picard, d'Arzambuja, Mignon, Jules Tronche, Solars, Delattre, Lhomme, Charrier, Bricher, Grimaud, Leclerc, Thibésart, Piel, Guimbal, Roger, Geccatty, Dr Villard, Carton, Klein, Mlle L. Pipon, Ponchielli, Delfosse, Viréna, Mlle Y. Girardet, Carteron, Millon, Champagne, Mangin, Cadet, Trousson, Saint-Guilhem, A. C. de P., et enfin une composition assez amusante sans nom d'auteur.

Enfants nègres.

Nous avons reçu, au sujet de la couleur des enfants nègres, de nouveaux et curieux renseignements de MM Fisher, Casalis et de M. le docteur Péqueque. Nous remercions vivement ces correspondants qui, en désaccord sur ce sujet avec notre premier correspondant, affirment l'évolution plus ou moins lente du blanc au noir chez les enfants nègres.

Nous ne pouvons, malgré leur intérêt, insister davantage sur les documents et citations fournis à l'appui, ceci sortant un peu de notre cadre, et nous nous contenterons de terminer ce chapitre en publiant l'amusante légende nègre que nous adresse M. Achille Budan.

Nous la donnons d'abord dans le patois nègre, tel qu'on le parle à la Martinique et la Guadeloupe, puis dans la traduction correcte.

LA FORMATION DES RACES

Loss bon Dieu fait la tait, I fait trois nègres, tous lé trois té nouais con chabon, avait gueule yo plate et chuveux crépus. Losse bon Dieu vouai cé nègres-là si nouais, si laides, çà fai-li la peine, I cherché un moyen pou rangé yo ti bouin.

Alosse I fouillé un grand bassin, et rempli li avait un dleau à miracles, un bel dleau claie. Y crié cé nègres-là; di yo que ceux-là qui té qué bien vlé crouai-li et qui sré qué resté plongé en dleau frouaite là pendant une heure, Yo qué vini blanc quon-i-même : passe bon Dieu été un bel blanc.

Premier nègre-là, pa fait ni une ni deux, I jetté cor a-li en dleau, et resté plongé pendant une heure du temps. I soti si blanc et si bel, que quand sucond là vouai çà y tombé en dleau là aussi, mais Papa! dleau là té fouaite, I soti tout suite. Ça fait y soti jaune.

Troisième nègre-là, té peur d'eau fouaite, mes amis, I proché, mété un main, laute; pied droite, pied gauche. Ah! faignant là il dit : « Moin pé qué jamai peu rentré adans un bitin fouaite quon çà. » Ça fai creux-mains-li et plate pied-li vini blancs, mais I resté laide et nouai con I té yé.

1° Là fait les blancs.
2° Là fait les mulâtres.
3° Resté nègre et bête.

Ach. BUDAN.

LA FORMATION DES RACES

Quand le bon Dieu créa la terre, il fit trois nègres; ils étaient tous trois noirs comme du charbon, la bouche plate et les cheveux crépus. Dieu, les voyant si noirs et si laids, en eut pitié, et il chercha un moyen de les embellir un peu.

Il creusa alors un grand bassin et le remplit d'une eau miraculeuse, une belle eau claire. Il appela les nègres et leur dit que ceux qui, confiants en sa parole, resteraient plongés une heure dans l'eau froide, en sortiraient aussi blancs que lui, car Dieu était d'un beau blanc.

Le premier nègre se jette immédiatement dans l'eau, y reste plongé une heure et en sort si beau et si blanc, que le deuxième s'y jette aussi, mais l'eau était froide. Il en est sorti tout de suite, de sorte qu'il en est sorti jaune.

Le troisième avait peur de l'eau froide, mes amis, il s'approche, risque une main, l'autre, le pied droit, le pied gauche. Ah! le fainéant, il dit : « Je ne pourrai jamais entrer dans une eau aussi froide. » C'est pourquoi le creux de ses mains et le plat des pieds sont devenus blancs, mais il est resté laid et noir comme auparavant.

Le premier a fait la race blanche.
Le deuxième a fait les mulâtres.
Le troisième est resté nègre et bête.

Ach. BUDAN.

BIZARRERIE DE LA LANGUE FRANÇAISE

On dit : il y a *embarras de voitures*, quand il y a trop de voitures.

Et : *embarras d'argent*, quand il n'y a pas assez d'argent!

P. VINCENT.



LES VIVEURS D'ESPOIR

— Moi, j'aurais une maison à faire construire, ça serait un pont. C'est pas à mon âge qu'on change ses habitudes.

CONCOURS DU SERPENT



LE SEUL MOYEN

— Il n'y a pas un seul volume dans la bibliothèque de mon mari que je n'aie parcouru d'un bout à l'autre, dit la jeune Mme des Esbrouffes à son amie de pension, Mme de Sainte-Marmelade ; si je savais seulement que faire maintenant?

— Prends un autre mari, conseilla la jeune femme moderne.

NOS GOSSES

PREMIER GAMIN. — Dis, pouquoi t'es pas venu en classe hier?

DEUXIÈME GAMIN. — Parce que ma maman m'a donné deux petits frères.

PREMIER GAMIN. — Et t'aurais pas pu dire qu'il n'en était venu qu'un cette semaine, et que l'autre viendrait la semaine prochaine : tu aurais eu deux jours de congé. JOCOSUS.

CONCOURS DU SERPENT

Le serpent, que vous voyez dessiné ici, a été coupé en morceaux si nombreux et si menus, qu'il doit vous paraître bien difficile et bien long de les recoller tous pour en refaire un serpent entier.

L'opération est cependant bien plus simple que vous ne pensez; sachez seulement qu'il vous suffira de pratiquer dans le milieu du dessin, sans même que les côtés du cadre soient atteints par les ciseaux; de pratiquer, disons-nous, un seul découpage, suivant un certain contour fermé. On enlèvera, de la sorte, la partie centrale de ce dessin. En plaçant cette partie enlevée dans une position différente, on peut arriver à recoller entre eux, d'un seul coup, tous ces tronçons éparpillés, et à reconstituer le serpent.

Prière de nous adresser ce serpent ainsi reconstitué.

Les concurrents sont priés d'inscrire extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours du Serpent.**

Ce concours sera clos le 25 juillet.

Les prix suivants seront attribués aux envois les plus corrects et les mieux présentés :

1er PRIX : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e PRIX : *Une garniture de bureau.*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e PRIX : *Une boîte de compas.*
5e PRIX : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e PRIX : *Une bourse en argent.*
7e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
8e PRIX : *Un canif en argent.*
9e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
10e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
11e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
12e PRIX : *Une année complète de* LA FAMILLE.





LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE (LAFONTAINE.)

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La corruption électorale (appelons-la par son nom),
Capable d'enrichir en un jour la prison,
Faisait au Parlement la guerre.

Monsieur Lion, président du Conseil, dit :
« Messieurs, le peuple nous maudit
Et pourrait bien un jour nous envoyer lanlaire.
Donnons satisfaction au désir populaire,
Que le plus coupable de nous
Soit invalidé pour apaiser ce courroux.
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.



Pour moi, satisfaisant des électeurs les appétits glou-
J'ai dépensé force millions pour mon élection. [tons,
J'avais à ma disposition
Les fonds secrets et les décorations.
Je me dévouerai donc s'il le faut, mais je crois
Que chacun doit d'abord s'accuser comme moi.



— Excellence, dit le député Renard,
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Dépouiller le Trésor serait-ce, par hasard,
Un péché? Non, vous fites honneur à la princesse
En voulant bien la mettre à contribution
Pour assurer votre élection. »



On n'osa trop approfondir les procédés
De messieurs Lours, Tigre et autres députés
Qui font partie du Bloc.
Comme de petits saints, l'on estima le stock
Des députés
De la Majorité.



Vint à son tour Monsieur Baudet,
Un membre de la Minorité
Il faisait partie, par conviction,
De ce qu'on nomme : l'Opposition.
Etendant les deux bras en un très simple geste :
« J'ai souvenance, dit-il d'un air modeste,



Qu'en période électorale, en un village,
Je vis un garde-champêtre sur mon passage.
Je ne le connaissais pas,
Et ne sais quel démon m'y poussa,
Mais je lui serrai la main avec affection.
Puisqu'il faut parler net, c'est de la corruption. »



A ces mots, l'on cria : « Haro sur m'sieu Baudet! »
Sa peccadille fut jugée un cas pendable,
Rien que l'invalidation n'était capable
De lui faire expier son forfait.

MORALE

Soyez ministériel et non d'opposition,
Ou sinon prenez garde à l'invalidation.



LES ESTHÈTES

La Maman. — Mes enfants, voulez-vous prendre de la citronnade à l'eau fraîche ?

Les Enfants. — Oh ! être maternel, notre compréhension est d'un développement assez intellectuel pour ouïr un dialecte d'une vulgarité moindre. Pourquoi ne pas dire : Progéniture mienne, voulez-vous H^2O frigorifiée èt amalgamée de sucre et de citron ? C'est tout aussi simple et plus oratoirément esthétique.



Comment M. Zéphyrin Suavet, commis-poète auxiliaire chez un mirlitonnier, voit sa fiancée secouant la poussière de son tapis, à onze heures du matin...

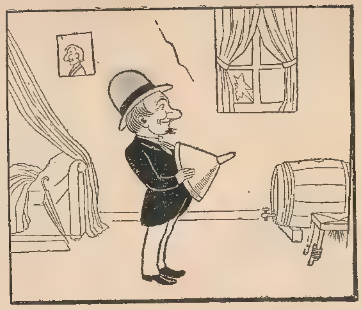
.. Et comment, M. G. Lafrousse, comptable de la maison Letrembleur et Timoré, voit la même jeune fille, en passant sous sa fenêtre à onze heures du matin.

Enfin, comment le brave agent, A. Signallé, voit la même personne, secouant son tapis à onze heures du matin.

SAGE PRÉCAUTION



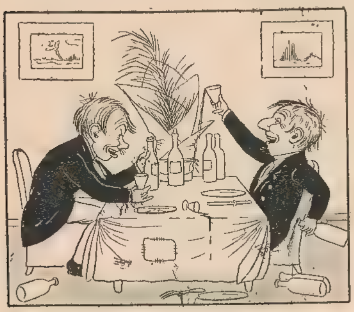
— Je ne demande pas mieux que d'aller souhaiter la fête à ce cher Népomucène, puisqu'il m'invite; seulement, je sais comment ça se passe chez lui, on en revient toujours paf.



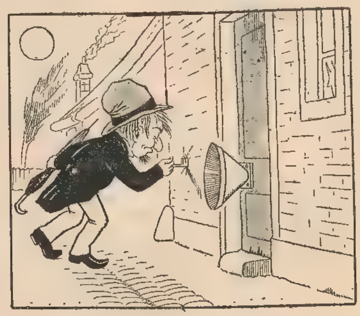
— Aussi je vais prendre mes petites précautions. Voilà quelque chose qui va faire mon affaire. Ça vous étonne, mais c'est comme ça.



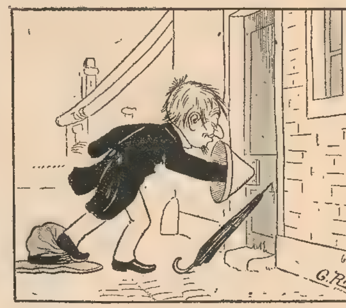
— En collant cet entonnoir dans ma serrure, je suis sûr de pouvoir rentrer chez moi ce soir.



— A ta santé, mon vieux copain de Népomucène, et : Vive le vin, la table et la gaîté!



— J'avais bien pensé que je serais légèrement ému, mais pas tant que ça; je ne retrouve même plus ma porte...



... et si mon entonnoir n'était pas là pour me guider, jamais je n'aurais pu trouver le trou de ma serrure, et je coucherais encore une fois dehors.

Faits Pêle-Mêle

Comment on éprouvait la bière au temps jadis.

Étant dernièrement de passage à Londres, j'allai surprendre un mien ami, grand amateur des légendes et des choses anciennes, lequel m'avait toujours été reconnaissant de lui avoir montré les curiosités de la capitale pendant son séjour chez nous. Nous avions marché pas mal de temps dans les rues de la grande cité britannique, aussi mon ami et cicérone eut-il une lumineuse idée en m'invitant à entrer dans un *ale house* (dans le Nord, on dirait un estaminet).

— Cette *ale* est pure, dit l'antiquaire, après avoir fait claquer sa langue contre son palais sur une lampée de la bière blonde qu'il dégusta en fin connaisseur. Oui, répéta-t-il, cette ale est pure; aussi, le vérificateur de jadis ne serait-il pas resté collé sur son banc!

Je le regardai surpris.

— Je conçois que vous ne saisissiez pas le sens de mes paroles, continua le bon Londonien; mais je vais m'expliquer. Il y a quelque deux cents ans, en Angleterre comme en Ecosse, on n'éprouvait la bière que pour le sucre que l'on aurait pu y introduire, car, en ce temps de patriarcale simplicité, la fraude n'allait pas plus loin. Donc, quand l'ale était vierge de sucre, elle était considérée comme irréprochable.

Le vérificateur officiel portant une culotte à fond de cuir, entrait à l'improviste dans un cabaret, allait au comptoir s'y tirer une chope dont il versait clandestinement une partie sur un banc; puis, s'asseyant dans la petite flaque qu'il venait de faire, s'installait une demi-heure d'horloge.

Tout en humant le piot, il faisait un bout de conversation avec le client, fumait tranquillement sa pipe, acceptait ce qu'on lui offrait, mais, sous aucun prétexte, ne bougeait de sa place.

Enfin, il faisait mine de vouloir se lever, ce en quoi consistait le contrôle du breuvage.

La bière était-elle impure, c'est-à-dire, additionnée de sucre, le fond de la culotte du vérificateur restait collée à son banc, mais si l'ale était exempte de mélange, aucune adhérence ne se produisait.

Le Fez.

C'est la capitale du Maroc qui, jusqu'il y a quelques années, a toujours eu le monopole de la fabrication du couvre-chef national des peuples de l'Islam et auquel elle a donné son nom. On croyait que la nuance particulière rouge sombre de cette coiffure ne pouvait s'obtenir qu'au moyen du jus exprimé d'une certaine baie croissant en abondance dans la campagne qui environne la ville de Fez, et dont on fait aussi usage pour teindre le cuir dit « marocain ». Aujourd'hui, cependant, l'Autriche et la ville de Malines, en Belgique, font une rude concurrence au Maroc pour cet article.

Les moustaches.

Les moustaches ont une origine religieuse. Cela paraît bizarre, surtout dans les pays comme le nôtre, où le clergé catholique ne porte pas la barbe.

La moustache nous vient d'Espagne, pays des gens rasés. Il y eut un moment où les populations chrétiennes eurent besoin d'un signe distinctif pour se reconnaître entre elles, car on les confondait avec les populations musulmanes.

Les chrétiens laissèrent les Maures porter la barbe entière, et décidèrent de porter la leur en croix. Pour arriver à donner à leur barbe la forme d'une croix, ils conservèrent sous le nez une ligne horizontale de poils, et laissèrent croître sous la lèvre un îlot perpendiculaire.

La moustache était donc une croix qui en faisait un signe de ralliement entre chrétiens.

Depuis, la mode de la moustache a varié selon les époques et selon les peuples.

Le roi d'Italie, Victor-Emmanuel II, grand-père du roi actuel, avait pour ses moustaches un véritable culte. Le matin, il passait une heure à en régler la savante ordonnance. Pour ne les point déranger, il déjeunait seul. Aux dîners officiels, c'est à peine s'il trempait ses lèvres dans un verre.

En Croatie, le soin de la moustache est aussi une préoccupation importante.

En Allemagne, de nombreux journaux ont des réclames qui prônent de petits voiles légers qu'on s'applique, pendant le sommeil, sur la moustache, pour la préserver des mauvais plis.

Mais c'est en Hongrie que les hommes consacrent le plus de temps à l'entretien de leur moustache; ils se passent un ruban sous le nez et se le nouent derrière les oreilles; sur ce ruban, ils tressent leur moustache qui, ainsi, ne bouge pas, et, quand ils sortent, ils enlèvent le ruban, dénattent leur moustache qui frise et apparaît superbe et onduleuse.

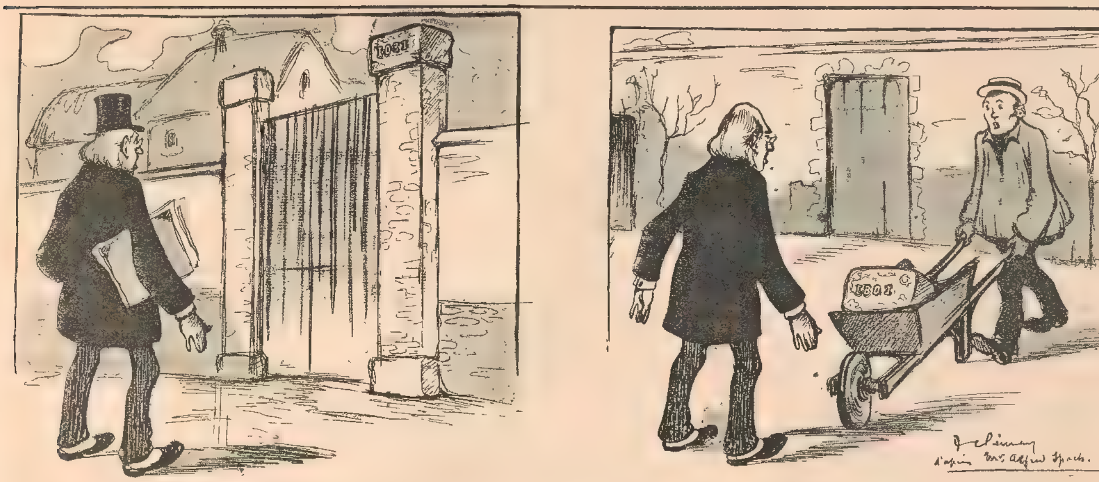
Ce culte de la moustache suppose une certaine dose de patience.

Chirurgien pour poissons.

Elle peut, de prime abord, paraître étonnante la profession de chirurgien pour poissons; mais elle ne fait pas partie des professions fantaisistes, comme celle de noircisseur de verres pour éclipses ou fabricant d'yeux pour le bouillon.

Elle existe bel et bien, la profession de chirurgien pour poissons, et c'est un Français qui l'exerce; il s'appelle Sautif de Bignay; il n'a qu'un seul concurrent, un Américain qui habite San-Francisco et s'appelle M. John Pope.

Pourquoi ne soignerait-on pas les poissons? Ne sont-ils pas sujets à des maladies, maladies d'autant plus graves que le poisson qu'on est appelé à soigner vit en dehors de son milieu naturel et qu'il est transplanté dans un aqua-



NOS BONS CHERCHEURS DE VIEILLERIES

L'archéologue Boubale, transporté de joie en découvrant, sur un pilastre, une pierre sculptée datant de 1081, en offre cinq cents francs au fermier, qui accepte avec empressement.

Déception du pauvre archéologue en s'apercevant, à la réception de la pierre, qu'elle est beaucoup plus récente qu'il ne croyait et qu'elle se trouvait simplement placée à l'envers sur le pilastre.

rium où l'eau n'est pas celle à laquelle il est habitué, et où il ne trouve pas une nourriture aussi variée que s'il était libre. En outre, le poisson qui vit dans un aquarium est généralement très précieux; certains poissons dorés du Japon ou des Indes atteignent le prix de 3.000 francs pièce.

Leurs principales maladies sont : la mauvaise digestion, le manque d'appétit et l'anémie. Elles se soignent par l'addition, dans l'eau où vit l'animal, de sucs de certaines plantes, de fiel de cachalot ou d'huile de castor.

Mais là où M. Sautif de Bignay est passé maître, c'est comme chirurgien. Les poissons peuvent être affligés de kystes et de tumeurs qui bouchent le tube digestif ou encombrent l'appareil respiratoire. M. Sautif a acquis, dans les opérations pour guérir ces maux, une dextérité et une rapidité étonnantes; il ne faut pas oublier que la rapidité est essentielle, car le poisson peut à peine vivre quelques instants au dehors de l'eau.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si, récemment, M. Sautif de Bignay vient d'être appelé à la cour de Chine. Le poisson malade était un poisson d'or, qui est excessivement rare, et avait contracté sur le front une tumeur qui le défigurait. L'opération de M. Sautif a réussi. Inutile d'ajouter qu'elle a été richement payée.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 28, du 12 juillet 1903.)

(N° 7.) **ANAGRAMME** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Plante — Joindrons — Choisirons — Fréter — Attachons de nouveau — Exposer à l'astre du jour.

(N° 8.) **MOT CARRÉ**, par Pholdore.

■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■

Professeur jésuite — Panégyrique — Roi de Juda — Repas — Pays d'Asie.

(N° 9.) **CHARADE**, par Noël Regay.

Premier : Élévation naturelle. — *Second :* Note. — *Troisième :* Bande de fer.
Mon tout : Victoire de Napoléon Ier.

(N° 10.) **MÉTAGRAMME**, par Mlle Marinette.

Maçonne grossièrement avec des platras — Monnaie d'argent valant environ six francs — Mensonge bête — Difficile à remuer — Affligée d'une infirmité.

(N° 11.) **CROIX**, par Marcel.

Pieux — Sac d'argent — Femme qui aime le plaisir — Adverbe — Partie de colonne — Parles Détruire — Paysage — Crochet — Charge — Point cardinal — Pronom — Consonne — Fin de verbe — Coutume — Consonne — Conjonction — Voyelle — Consonne — Pronom — Onomatopée — Personnage biblique — Passif — Mauvais — Furieux — Époques — Femme — Commerce d'échanges — Assignas un revenu — Détroit de la mer Égée — Rapidité — Grotte — Réduisis en parcelles — Souhaitât — Langue —



EFFET D'OPTIQUE

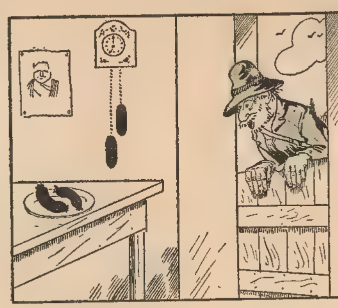
— Voyons, il y avait neuf quilles, et je n'en vois plus que huit !...

— J'ai joué tellement fort que j'ai dû en pulvériser une !

LE DÉJEUNER DU CHEMINEAU



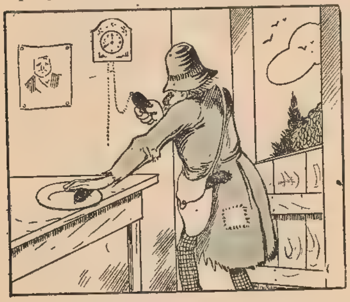
— Marie, je ne déjeunerai pas maintenant; mettez ces saucisses sur cette table, que je les trouve en revenant.



LE CHEMINEAU. — Tiens, tiens! je suis servi sans avoir rien commandé.



— Emportons les saucisses pour les déguster à l'ombre d'un arbre.



— Mais, auparavant, remplaçons-les par les poids de la pendule.

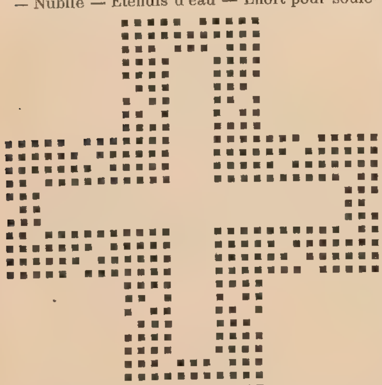


— Voilà qui est fait.



— Mais, Marie, ces saucisses sont froides et dures comme du fer, et vous me servez cela à moi, un vieux client!

Retirées — Petites orgues — Note — Pierre blanche — Agile — Eau courante — Préfixe — Est couché — Juge d'Israël — Note — Utiles à la conservation — Hommes de guerre — Négation — Génies des eaux — Ville d'Allemagne — Imprégna d'une dissolution d'un sel chimique — Poisson — Bases des nombres — Oter l'éclat — Nubile — Etendis d'eau — Effort pour soulever — Posai en délit — Qui n'a pas été publiée — Vase — Canton — A sec — Préposition — Voyelle — Voyelle — Conjonction — Consonne — Conjonction — Pronom — Voyelle — Du verbe Etre — Asile — Personne trompée — Exprima — Mesures agraires — Vendit cher — Sport — En passant par — Découverts — Général thébain — Ville d'Algérie — Signe musical.



(Nº 12.) FANTAISIE, par Denis Gueit.

Dédiée à Mlle Jeanne Manier.

A chacun des mots suivants :

Cire — Nantes — Mûrie — Dupa — Tain — Ni — Parti — Ru — Steamer — Inné —, ajouter une étoffe différente par mot, de manière à former des nouveaux mots qui donneront, en acrostiche, la dénomination de la personne travaillant à ces étoffes.

Les nouveaux mots signifieront :

Objet de toilette sous l'Empire — Décorateur — Doctrine religieuse — Mauvais jeux de mots — Civilité — Action d'arracher — Introduire en maître — Dépouille — Amoindrissement — Eduquer.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PRIME

AGRANDISSEMENT DE PHOTOGRAPHIE

Par suite d'une convention que nous avons faite avec une maison artistique de premier ordre, nous offrons à nos lecteurs un superbe portrait de luxe grandeur naturelle, non encadré, copie agrandie (format 43 c. sur 36 c.) au prix exceptionnellement réduit de 10 fr. (1 fr. en plus pour port et emballage).

Ces jolis agrandissements, d'un fini irréprochable et d'une ressemblance toujours frappante, valent certainement plusieurs fois leur prix et, dans un salon, font un très bel ornement.

Envoyer aux bureaux du *Pêle-Mêle*, 7, *rue Cadet*, une photographie ordinaire et onze francs.

On recevra, 15 jours après, franco, l'agrandissement et l'épreuve qui nous aura été confiée.

Des spécimens sont exposés dans nos bureaux.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Poggi. — Nous étudions le moyen de donner satisfaction à cette demande, mais cela n'est pas très facile.

M. d'Hartemont — 1° Les militaires payent le quart de l'ancien tarif, c'est la règle uniforme dans tous les cas, de là viennent les contradictions que vous signalez; 2° Hélas! non, c'est la volonté qui est le meilleur et même le seul remède.

M. Gaspard — Il n'y a aucune raison pour qu'il s'abstienne de la saluer.

M. Raphant — Ces pièces ne font prime que si elles sont mates. Elles servent dans la bijouterie.

M. Victor. — Ils le sont tous, à titre de souverains.

M. Malment. — On peut essayer de surmonter cela par l'accoutumance, mais sans grande chance de succès.

M. Descamps. — Quelques-uns ont eu cette mauvaise réputation, mais ils sont assez rares.

Un inconnu. — Mais oui, dans notre arrondissement. Rien n'est plus simple.

E. P. L. Strictement, il n'en a pas le droit, mais, à cause de cette signature en blanc, nous ignorons où s'arrête ce droit.

M. Léon de Bill. — Le mot *speech* vient de l'anglais *to speak*, parler; on l'emploie surtout lorsqu'il s'agit d'un petit discours improvisé.

M. Boucher. — C'est toute une industrie dont vous nous demandez les détails. Cela ferait le sujet d'un livre.

M. E., à Faix. — La cote égalité signifie que pour une mise de 5 francs par exemple, on gagne 5 francs. La cote 4/5 signifie que pour une mise de 5 francs, on gagne 4 francs.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Enfin, après de longues tergiversations, l'unification de la Dette Ottomane est irrévocablement décidée, et la hausse qui devait en être la conséquence est déjà des plus sensibles.

Or, toutes les obligations ottomanes, *Consolidées, Douanes, Priorités*, sont à des cours variant entre 460 et 500 francs, alors que l'obligation nouvelle, calculée sur les prix actuels, ne ressortirait guère qu'à 430 francs. On voit d'ici la marge réservée sans conteste aux acheteurs de *Turc C* ou *D*.

Il faut donc s'attendre à ce que le marché accentue vigoureusement l'allure. La nouvelle obligation vaut largement ce que valent les autres, et tout milite pour qu'elle atteigne bientôt le même niveau. On peut donc facilement se rendre compte par soi-même de ce que gagnera l'acheteur qui saura prendre position sans attendre.

Et notez que le mouvement sera vif. D'ici fin juillet, la plus grande partie de la hausse sera effectuée. C'est plusieurs points, 4 à 5,000 francs, à gagner par chaque 4,000 *Turc D*, en toute certitude.

Les *Lots Turcs*, que le projet d'unification va grandement améliorer, sont également visés par la hausse, et j'estime que, de ce côté, on doit gagner en peu de temps 50 francs par titre.

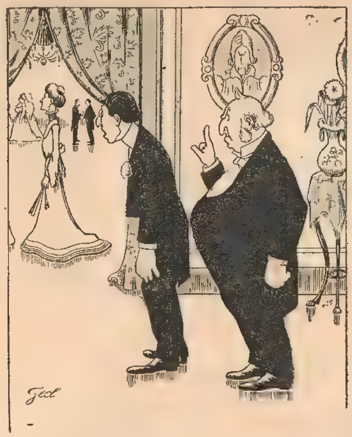
Enfin, la *Banque Ottomane* prend une part considérable dans cette importante opération. De plus, son portefeuille de valeurs turques est à la veille d'enregistrer des plus-values sérieuses. Si l'on ajoute en cela l'augmentation de 1 sh. pour le dividende 1902, on voit que les perspectives favorables ne manquent pas, et que le cours de 650 ne saurait plus tarder beaucoup.

L'action *Tabacs Ottomans* n'est pas non plus à son prix. Voilà qu'un dividende de 19 francs ne fait plus de doute, soit 2 francs de plus que l'an dernier. En outre, l'exercice 1903-1904 s'annonce de façon plus que brillante. Là aussi, 40 à 50 francs de hausse seraient pleinement justifiés.

Ce qui précède n'est donné qu'à titre d'indication, me réservant de mieux préciser pour les lecteurs qui me le demanderaient.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande, — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



— C'est cette grande fille que tu veux me faire épouser? Eh bien! franchement, elle ne me plaît pas du tout, elle est maigre comme un clou.

— Maigre!... maigre!... Apprends, mon fils, qu'il ne faut jamais juger les gens sur l'apparence...



GRANDE SOLLICITUDE

— Mon Dieu, chère madame, quel est cet animal antédiluvien que vous trimbalez-là?

— Comment, vous ne reconnaissez pas mon cher Azor? Je lui ai fait faire cette délicieuse armure pour le protéger contre les chiens enragés.

9e ANNÉE. — N° 30. 10 Centimes 26 JUILLET 1903.

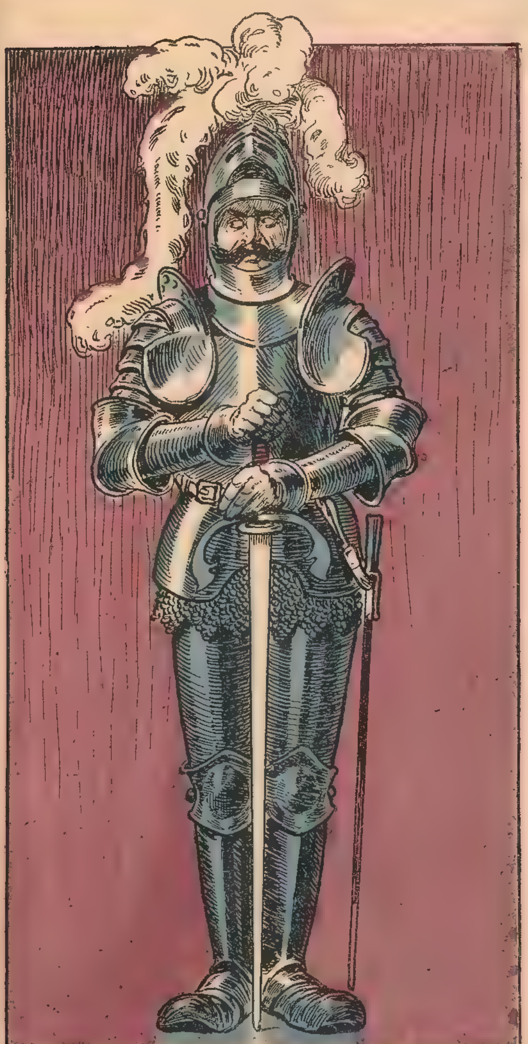
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

NOS ANCÊTRES ET NOUS-MÊMES, par CARSTEN.



UN HOMME DE FER AUTREFOIS.



UN HOMME DE FER AUJOURD'HUI.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LETTRE OUVERTE

A M. Bérenger, président de la Ligue contre la licence des rues.

Franchement, monsieur le président, vous manquez parfois de logique. Vous voulez débarrasser la rue de tout ce qui offense la saine morale. Fort bien. Ce n'est pas au *Pêle-Mêle* qu'on vous fera jamais un grief de cette préoccupation. Sans faire partie d'aucune ligue, nous avons fait autant que vous, plus que vous peut-être, pour développer le goût des plaisirs honnêtes. Rappelez-vous qu'au moment de notre apparition, il n'existait pas, il n'avait jamais existé en France de journal humoristique de famille. Qui disait humoristique, disait grivois. Les deux termes étaient synonymes.

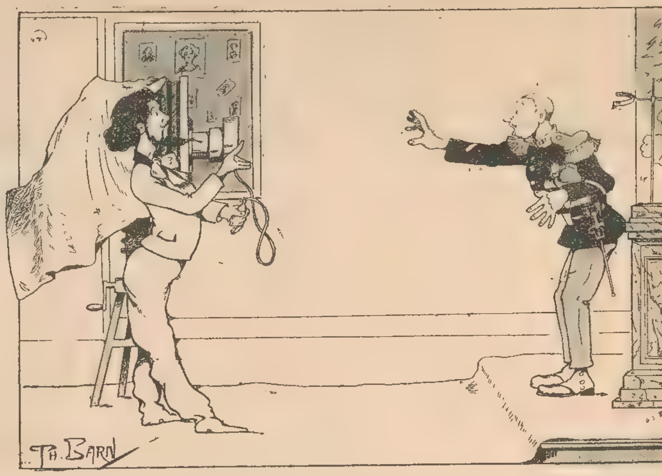
Vous luttiez déjà contre la licence, mais sans résultat appréciable.

Le *Pêle-Mêle* vint à votre aide; il entama, de son côté, la lutte avec toute l'ardeur et la conviction d'un apôtre. Les débuts furent arides. Il semblait si étrange qu'on pût oser combattre un tel combat qu'on ne l'acueillit tout d'abord qu'avec méfiance. N'allait-il pas, comme les autres, tomber dans la note licencieuse. A la longue cependant, sa bonne foi fut reconnue, les intérieurs de famille lui furent ouverts. Il triompha.

Il triompha même si bien qu'il produisit une véritable révolution dans la presse périodique. Additionnez, en effet, les tirages actuels des journaux honnêtes et mettez-les en balance avec ceux des journaux grivois, vous trouverez que les premiers atteignent un chiffre dix fois supérieur aux seconds. Voilà le résultat que nous avons obtenu. Vous voyez, monsieur le président, que nous pouvons, avec vous, parler d'égal à égal.

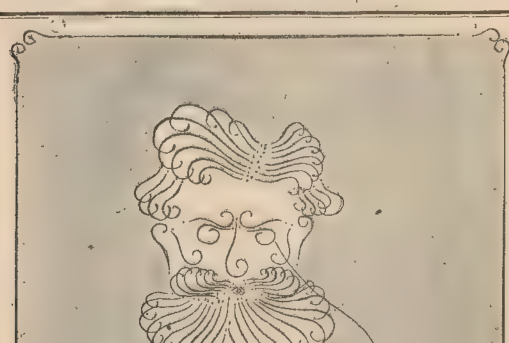
Chose étrange, malgré les progrès que le *Pêle-Mêle* a fait faire à l'idée que vous défendez, malgré cette transformation de la Presse qui est son œuvre, il n'a jamais reçu de vous la moindre félicitation, la moindre parole d'encouragement.

Mais ceci est une chose secondaire. Revenons à notre sujet. Je vous disais tout à l'heure que parfois vous manquiez de logique. Peut-être ne comprenez-vous qu'im-



— Vous voulez envoyer votre portrait à votre fiancée. Rien de plus simple. Ne bougeons plus, je commence.

— Non, sapristi ! pas aujourd'hui que je vous dis... j'ons mangé de l'ail à déjeuner.



Un de nos lecteurs est arrivé à fixer les traits du célèbre Poindinterro. Il veut faire profiter les lecteurs du *Pêle-Mêle* du seul portrait qui ait été fait de lui.



M. ET Mme LACUITE *(à la campagne).* — Ah! chouette! ça c'est de la veine! Y a pas cinq minutes que t'as déchiré ta robe, et v'là que je mets la main sur une aiguille et du fil.

parfaitement ce mot de « licence », auquel vous avez déclaré la guerre. Si vous l'entendiez dans son véritable sens, vous ne toléreriez pas l'apposition sur tous les murs de Paris d'une affiche révoltante. Elle offre un bien hideux spectacle, cette affiche qui vous laisse indifférent. Un individu, penché sur un autre, lui enfonce dans l'œil un poignard, lui causant la plus horrible blessure qui se puisse imaginer. Tout le tableau nage, comme de juste, dans une mare de sang. Je n'insiste pas sur la description de cette vilaine chose pour ne pas écœurer ceux qui ont la bonne fortune de ne pas la connaître.

Mais à vous, je puis bien dire qu'en laissant subsister cela sur nos murs, vous manquez à votre devoir. La grivoiserie n'est pas seule licencieuse. Tout ce qui éveille les sentiments morbides de l'homme mal équilibré est immoral au même titre.

Pourquoi donc supprimez-vous les combats de taureaux et de coqs, les luttes de boxe auxquels n'assistent que ceux qui veulent, et laissez-vous subsister une image qui remplit d'horreur et de dégoût le passant qui la voit. Et cela, malgré lui, n'oubliez pas cette différence.

En vérité, cela manque de logique. Attendez-vous après cela à voir défiler sur nos murs toutes les opérations chirurgicales avec pantellement de chairs saignantes et autres agréments que doivent seuls connaître les professionnels, et dont l'étalage est inutile autant que malsain pour le public.

J'ai vu, devant l'ignoble affiche en question, des femmes pâlir et se détourner rapidement, pour ne pas emporter trop vivace l'épouvantable vision. J'ai vu de jeunes hommes s'y arrêter complaisamment et, dans leurs yeux, passait une lueur étrange; une ride mauvaise se dessinait au coin de leur lèvre.

Cela vous indiffère, monsieur le président. Vous avez tort, car votre droit vous permettait de réagir et votre devoir vous y obligeait. Ou bien si vous abandonnez cette prérogative, changez au moins le titre de votre Société. Effacez le mot « licence » et remplacez-le par « grivoiserie ». D'autres alors pourront reprendre et compléter votre œuvre.

FRED ISLY.



— Alors, vous ne voulez pas me donner deux sous de foie ?
— Allez-vous en, votre pièce est fausse... vous n'êtes pas digne de foie !

VISITE D'UN HAUT FONCTIONNAIRE
A COULANGES-LA-VINEUSE

LE HAUT FONCTIONNAIRE. — Comment, monsieur le maire, vous êtes donc seul? Où sont votre adjoint et le conseil municipal?

M. LE MAIRE. — Veuillez nous excuser, monsieur le préfet; ils vont venir se présenter les uns après les autres, individuellement; nous ne possédons qu'un seul habit dans la localité.



DANS LE GRAND MONDE (AVANT LE BAL)

— Et ta plaque de commissionnaire que t'as oubliée!
— C'est exprès pour ne pas humilier ceux qu'ont pas de distinction honorifique.

UN CRIMINEL

(MONOLOGUE)

Il était grand, maigre, terrible,
Pâle et sinistre, un homme horrible.
Un œil perçant, noir et mauvais,
Qui sous les sourcils s enfonçait...
De longues mains, des mains cruelles,
Mais bien soignées et presque belles...

Au moral, froid, silencieux,
Toujours impassible et sérieux.

Ni les cris ni les pleurs, les souffrances, les râles,
Ne faisaient tressaillir son froid visage pâle.
Il martyrisait ses victimes sans pitie
Presqu heureux de les voir se tordre sous l'acier...

Il est des assassins, pour accomplir leurs crimes,
Qui emploient le couteau, égorgent leurs victimes.
Jack avait un poinçon, Lacenaire un ciseau,
D'autres encore emploient des outils tout spéciaux...
Lui, avait des crochets, des cisailles, des pinces
Et d'autres instruments, petits, longs, gros et minces...
Dans les plaies sanglantes, ses mains, ses longues mains
Tournaient et retournaient ces sinistres engins!...

Les malheureux hurlaient, tordus par la souffrance...
Lui, restait impassible en son indifférence.
Il n'épargnait aucuns : Femmes, vieillards, enfants!...
Il n'avait point pitié de leurs cris déchirants.

. . . .

Cet homme affreux fut mon ami.
Hélas! il l'est encore, il vit.

Il vit en paix, il se repose...
Il vit en paix, horrible chose!!
Tranquille, heureux, considere,
Maintenant qu'il s'est retiré.

. . . .

Oui, j'entends bien : Et la Jusiice?
Le denoncer... qu'on le punisse!
Helas!... d'elle il avait la permission
D'accomplir ces forfaits sans nom!
C'est justement là le plus triste!...
De son métier... il fut dentiste!

Etienne JOLICLER.

CROUTARD ET LE MÉCÈNE

Croûtard brossait avec une activité fébrile un tableau pour le Salon, lorsque entre, dans son atelier, un amateur suivi de son chien.

Ala vue de la toile sur le chevalet, l'animal se met à aboyer furieusement.

— Ceci prouve combien vous imitez la nature de près, lui dit le mécène, car vous avez peint ces chiens avec tant de vérité que le mien s'est mis à aboyer à leur vue

A sa grande surprise, Croûtard ne sembla pas apprécier ce compliment aimable. Il ne dit rien cependant, mais se montra, pendant le reste de l'entrevue, d'une froideur de glace.

L'amateur s'en alla, étonné et choqué de l'attitude du peintre.

Il en eut l'explication en revoyant au Salon la toile en question. Sur un écusson du cadre, il lut, en effet, le titre suivant : *Vaches au pâturage.*

Il comprit alors toute l'étendue de la gaffe qu'il avait commise.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Humidité des appartements.

Qu'y a-t-il à faire pour combattre l'humidité le long des murs dans les appartements? A. LEF ANC.

Monsieur le Directeur,

Dans un des derniers numéros de votre journal, un de vos lecteurs demandait un moyen d'empêcher l'humidité des appartements de détériorer les papiers de tenture et les peintures.

J'en connais un que j'ai employé pour les papiers de tenture et qui présente le double avantage d'être infaillible et d'assainir les appartements Voici ce moyen :

J'ai recouvert les murs de feuilles de zinc clouées sur des petites lattes de bois qui les séparaient du plâtre, et j'ai collé ensuite mon papier sur ces feuilles de zinc.

Voilà déjà trois ans que j'ai fait ce travail et le papier est aussi frais que le jour où je l'ai posé. En outre, les feuilles de zinc étant séparées du mur par l'épaisseur des lattes de bois, il existe un courant d'air perpétuel entre ces feuilles et le plâtre, ce qui a pour résultat d'absorber constamment l'humidité.

Comme prix, ce moyen n'a rien d'exagére. J'ai employé des feuilles de zinc de deux dixièmes de millimètre d'épaisseur, pesant environ deux kilos au mètre carré et coûtant un franc cinquante par mètre carré également. Ces feuilles se trouvent dans le commerce. Elles ont deux mètres de longueur sur un mètre de largeur. Un appartement de dimensions ordinaires n'entraîne pas une dépense supérieure à quatre-vingts francs pour être ainsi arrangé, et on regagne très rapidement cette somme, car le papier dure ainsi à peu près indéfiniment.

Recevez, etc. LECROISEY (Le Havre).

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans le numéro de cette semaine, la question de M. A. Lefranc, de Paris, demandant un remède contre l'humidité.

On enduit, à plusieurs reprises, les murs humides avec de la vieille peinture grasse (de préférence des fonds de pots), en ayant soin de faire sécher chaque couche, non avec le feu, mais avec l'air, c'est-à-dire en laissant, du *lever* au *coucher* du soleil, portes et fenêtres des appartements ouvertes.

Recevez, etc. L. ANGLADE (Bordeaux).

Nous avons reçu, à ce sujet, des envois fort intéressants de produits et de papiers obviant à l'humidité, mais, nous abstenant ici de toute publicité, nous regrettons de ne pouvoir les mentionner. M. Baëhr recommande, de son côté, une légère cloison de bois tendue de grosse toile dite à laver.

Plaques gélatinées.

Quelqu'un connait-il un moyen pratique d'enlever la gélatine des clichés ratés pour pouvoir utiliser les plaques de verre? G. JEANNEAU.

Les nombreux amateurs de photographie que le *Pêle-Mêle* compte parmi ses lecteurs, se sont fait un plaisir de répondre à cette question et de nous faire part des procédés divers employés par eux-mêmes.

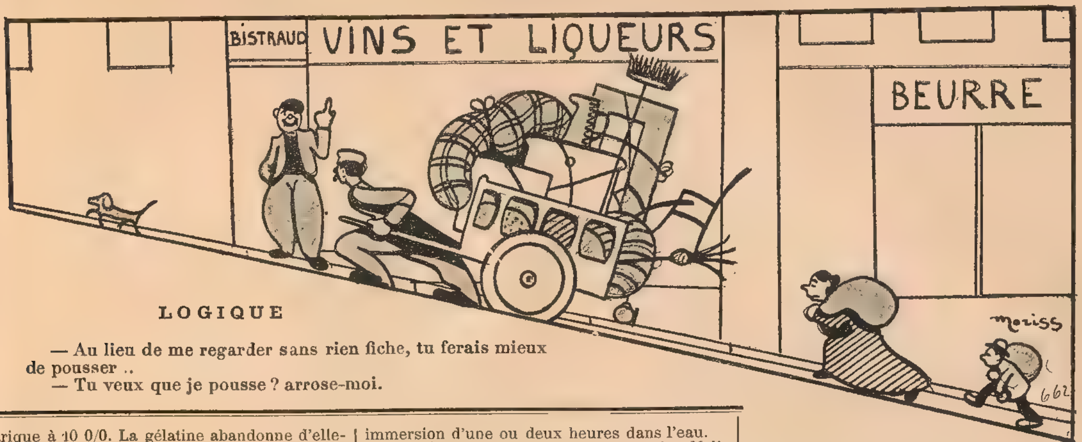
Voici quelques-uns de ces procédés :

M. Thomasset recommande une solution d'acide



LE GOURMAND ET L'HABILE GARÇON

LE GARÇON. — Encore un peu d'épaule de mouton?
LE CLIENT. — Oui, et avec beaucoup de sauce... j'adore la sauce sur l'épaule.
LE GARÇON. — Monsieur sera servi a souhait.



LOGIQUE

— Au lieu de me regarder sans rien fiche, tu ferais mieux de pousser ..
— Tu veux que je pousse ? arrose-moi.

citrique à 10 0/0. La gélatine abandonne d'elle-même la plaque.

M. Mormereau frotte la plaque avec de l'ammoniaque pur.

Un lecteur génevois emploie de la même façon le sel d'oseille (prendre garde aux écorchures), et M. Chaussend, le savon minéral, après immersion d'une ou deux heures dans l'eau.

MM. Ch. Bellefroid, Lamandin, Roche, Maligon, Pons et Jayet plongent quelques minutes leur plaque dans l'eau bouillante contenant une solution de potasse caustique ou de carbonate de potasse ou de soude, la gélatine se détache elle-même du verre.



TRIOMPHE

— Pour sûr, maman sera contente en lisant ma lettre. « Tu n'auras jamais une place à Paris, qu'elle m'a dit, tu es trop bête ! » Et me voilà déjà six places le premier mois.

MM. Husser, Vignoli, Péraud, Buisson et Bouzianne recommandent un bain dans de l'eau mélangée à peu près à parties égales d'acide chlorhydrique. La gélatine fond d'elle-même.

M. Wiart emploie, pour y laisser séjourner la plaque un jour ou deux, l'eau dans laquelle il a versé les liquides révélateurs lui ayant servi.

Enfin, moyen plus simple encore. MM. Laurençon, Clouet, Chapuis, Magnien, Wast, Constant et Mac-Sime se servent simplement d'eau bouillante. Un bain de quelques minutes suffit, et un grattage très facile enlève ensuite toute trace de gélatine.

Conservation des médailles.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs « Pêlemêliste » demande par quels procédés les conservateurs de musées d'antiquités nettoient et conservent les monnaies de bronze grecques et romaines?

Pour les nettoyer, on les frotte avec de la poudre d'émeri pulvérisée, au moyen d'un linge mouillé.

Pour les conserver, il suffit de les frotter tous les cinq ou six mois, sur les deux faces, avec une brosse très fine et très douce. La brosse peut être légèrement graissée.

Ne jamais employer ni papier de verre, ni brosses dures.

Recevez, etc.

SERRANE DE TERMONDE.

Givre artificiel.

Je serais heureux de savoir par quel procédé on obtient l'imitation du givre sur les glaces?

UN PÊLEMÊLISTE SAVOYARD.

Monsieur le Directeur,

Voici un procédé pour obtenir l'imitation du givre : Faire dissoudre, dans la bière ordinaire, du sulfate de magnésie presqu'en saturation, appliquer la composition sur les glaces avec une éponge ou un linge bien propre, laisser sécher. Cinq minutes après, le givre est formé. Cette préparation est très usitée sur le littoral; elle supprime beaucoup de travail dans les maisons où il y a des glaces en quantité et, de plus, la mouche qui se pose sur les parties imprégnées meurt presque aussitôt.

Recevez, etc.

A. PLANQUELLE (Compiègne).

Monsieur le Directeur,

Un Pêlemêliste savoyard demande, dans le nº 25, la manière de produire le givre artificiel.

Voici une méthode :

Faites une solution concentrée de sulfate de zinc dans de l'eau légèrement gommée et étendez cette solution sur les vitres de vos fenêtres. Cinq minutes après, les vitres seront couvertes de givre (ou de cristaux imitant le givre). Et, par les chaleurs d'été, c'est une vue qui peut procurer de la fraîcheur aux personnes douées d'imagination.

Recevez, etc. A. KACHETEY (Lorient).



M. Dupoivrot *(auquel le médecin a ordonné de boire un verre d'eau tous les jours).* Grand Dieu! ce que j'ai de répugnance pour les drogues!



— C'est du maroquin écrasé, tu as payé ça cher?
— Oh! tu sais, poupoule, depuis Figuig, le maroquin écrasé est beaucoup moins rare!

RÉSULTAT
DU
CONCOURS GÉOGRAPHIQUE

Nous avons reçu pour ce concours beaucoup de réponses assez amusantes; par malheur, la plupart utilisent, pour former la phrase, quelques noms trop peu connus, en général, ou donnent à certains autres une prononciation défectueuse et forcée.

Nous avons choisi, comme les meilleurs, les envois de MM. Paul Bihel, 48, rue de Tauzia, à Bordeaux, et A. Bligné, 57, rue du Temple, à Paris, entre lesquels est partagé le prix annoncé : *une bourse en argent, contenant vingt francs*

Voici ces envois :

Paris - Cette - Belley - Bonneville - Kiel - Orne - Mende - France - Briey - Ré - Yonne - Fez - Andes - Saône - Hécla - Sceaux - Nice - Thouars - Celles - Ebre.

Paris, cette belle et bonne ville, qui est l'ornement de France, brille et rayonne, faisant de son éclat son histoire célèbre. Paul Bihel (Bordeaux).

Saint-Louis - Douai - Bon - Jura - Aumale - Eure - Eu - Ain - Amour - Sein - Céret - Gênes - Aire - Eu

Saint-Louis, doux et bon, jura aux malheureux un amour sincère et généreux.
A. Bligné (Paris).

Nous citerons également les envois suivants, comme ayant répondu sans aucun à peu près :

Canton - Naples - Ussel - Cosne - Achères - Riom - Etaples - Indre.

Quand on n'a plus celle qu'on a chérie, on est à plaindre.
Raymond Belnière (Paris).

Ill - Côme - Andes - Halle - Autun - Pô - Tage - Aude - Oran - Puy - Laval.

Il commande à l'hôte un potage odorant, puis l'avale.
G. Thorel (Paris).

Et pour terminer, cette phrase courte, mais amusante, mise dans la bouche de quelqu'un qui commanderait à sa vieille bonne de tremper la soupe :

Valenciennes - Mésopotamie.

Vas, l'ancienne - Mets au pot ta mie.

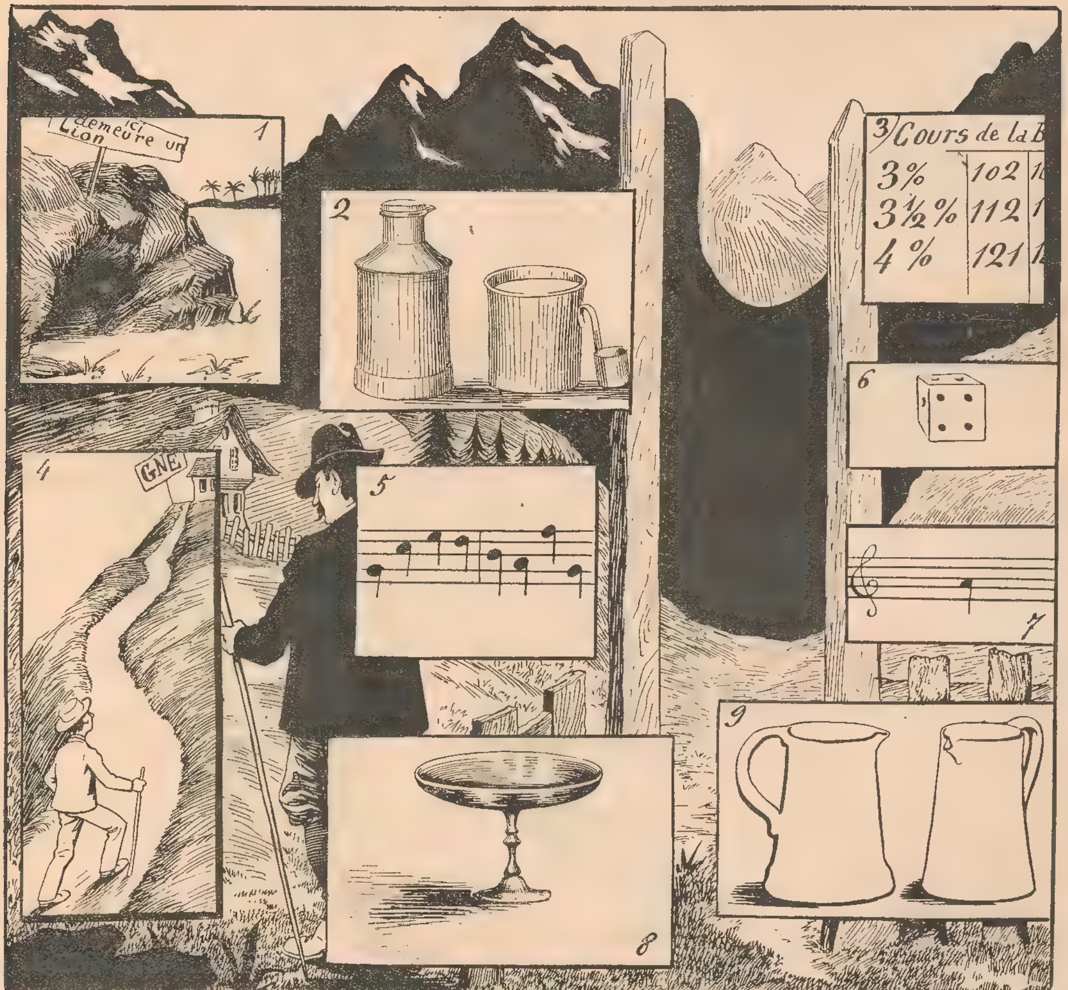
Pontac (Paris.)



INJUSTICE

Les Lapins. — On nous traite de lâches, de poltrons, et pourtant, dans les duels, c'est toujours nous les seules victimes.

GRAND CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE *(Première Série.)*



CONCOURS
DE
DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE
(Première Série)

Un jour, Poindinterro prit un pinceau et de l'encre. Sur une feuille de papier blanc, il traça un dessin. Survint M'Harcèle, qui découpa le dessin de son collègue en huit morceaux. Il colla ces huit découpures sur six feuilles de papier.

Quatre feuilles furent agrémentées chacune d'un morceau, et deux feuilles de deux morceaux.

— Toi, qui te crois malin, dit-il ensuite à Poindinterro, prends donc ces six feuillets et fais-en six tableaux différents, en faisant entrer dans chaque tableau le morceau ou les morceaux que j'y ai collés.

— Rien de plus facile, répondit Poindinterro, et il se mit aussitôt à l'ouvrage. Bientôt après, il rapportait à son ami six tableaux, dans chacun desquels figurait, d'une façon très nette et délimitée, la partie collée par M'Harcèle.

Mais toutes les idées de Poindinterro convergent, comme on le sait, vers un but: casser des têtes; aussi n'eut-il de cesse que son travail servît à un concours.

Il imagina donc de faire retrouver par nos lecteurs les huit morceaux de son dessin original, disséminés dans les six tableaux, et de faire reconstituer ce dessin à la fin du concours. Mais, pour rendre le problème possible, il fallait donner quelques explications. Poindinterro écrivit alors, pour le premier dessin, une phrase (en rébus naturellement). Cette phrase désigne le morceau ou les morceaux collés par M'Harcèle. Elle est divisée en plusieurs petits dessins que Poindinterro a éparpillés sur son tableau. Il en a fait autant pour les cinq autres tableaux qui seront publiés successivement dans les numéros suivants.

Il s'agit, comme on le voit, de déchiffrer les petits rébus et de réunir leurs significations de façon à former une phrase qui désignera une partie du dessin. On conservera cette partie (ou ces parties, si la phrase en désigne deux).

Après l'apparition du sixième numéro, on aura ainsi les huit morceaux qui composaient le dessin original de Poindinterro. Quel est le sujet du tableau qu'il faudra reconstituer? Ceci sera indiqué par une septième série qui viendra clôturer le concours.

Gardez donc les huit morceaux sans chercher à les réunir.

La septième et dernière série vous fournira d'utiles renseignements à ce sujet.

Le mode et le délai d'envoi des solutions seront également indiquées dans le numéro contenant cette dernière série.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du PÊLE-MÊLE *en argent.*

2e PRIX : *Un phonographe Bettini « Le Rubis » avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*

3e PRIX : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e PRIX : *Une belle montre style Empire.*

7e PRIX : *Une belle montre style Empire.*

8e PRIX : *Une garniture de bureau.*

9e PRIX : *Une garniture de bureau.*

10e PRIX : *Une boîte de compas.*

11e PRIX : *Une boîte de compas.*

12e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*

13e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*

14e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

15e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

16e au 20e PRIX : *Un volume, année complète de* LA FAMILLE.

21e au 50e PRIX : *Un cachet du* PÊLE-MÊLE.



GRABEDON CHEZ LE TAILLEUR

LE TAILLEUR *(qui a été en Australie et en Amérique)*. — Sapristi ! il est quelquefois plus facile de faire le tour du monde que le tour d'un homme !

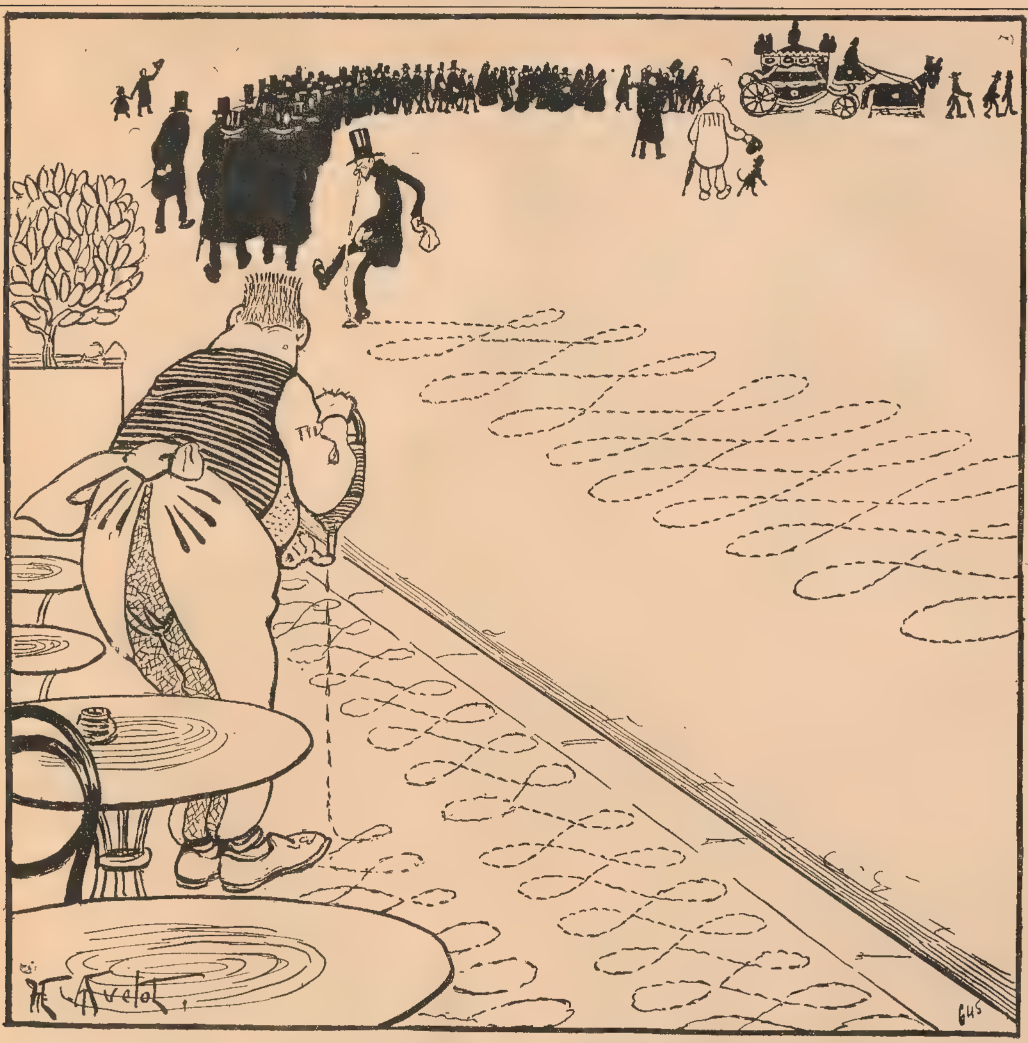


NOS BRAVES AGENTS

LE JEUNE VAGABOND. — Monsieur l'agent, pourquoi me conduisez-vous dans cette rue où il y a tant de monde? Voici un passage qui conduit au commissariat, et comme c'est désert, ma honte sera moins grande.

L'AGENT. — Mon Dieu! il veut m'emmener par là pour me faire mon affaire! Je ne veux pas aller par ce passage.
LE GAMIN. — Si, m'sieur l'agent, venez, je vous prie!

L'AGENT. — Enfin, il a lâché prise! je suis sauvé! Je l'ai échappé belle!



LES LARMES DU POCHARD

— Je voudrais avoir ce gentleman comme garçon, il arroserait mieux que moi. Décidément, l'art ne vaut pas la nature.



UN TYPE DE LA CLASSE

— Eh! Croquignol, le chef te demande au bureau...
— Le chef? tu peux aller lui jaser qu'il m'ennuie et que j'y vais pas.

— C'est bien, Croquignol, je vais lui faire ta réponse.
Arrête... j'y vas chez le chef, mais bon sang! je vais lui demander, à ce client-là, s'il se fiche du monde de déranger un gars de la classe, tandis qu'il y a des tas de bleus qui ne demandent qu'à trimer.

— Vous m'avez demandé, chef?
— Oui, cretin... cirez-moi mes bottes.
— Bien, chef... si des fois y avait autre chose à faire, en même temps, fourbir votre sabre ou faire votre pieu, faudrait pas vous gêner, je suis là pour un coup, chef.

— Eh bien!... et le chef?
— Le chef? Ben! mon pauv'vieux, quand il a vu ce que je lui ai dit entre quatre-z-yeux, il n'a plus bronché; il voulait même me donner une permission de la nuit... mais j'ai pas accepté, je suis trop fatigué aujourd'hui, ce sera pour demain.



ILLUSION D'OPTIQUE

— Voilà, certes, vous direz-vous, un ménage mal assorti...

... mais votre opinion changera à la fin de la course!

Faits Pêle-Mêle

Le sucre n'est pas nuisible aux enfants.

C'est un préjugé que nos grand'mères ont inventé afin de soustraire le sucre à la consommation de leurs petits-enfants, car jadis le sucre était très, très cher. Mais aujourd'hui que le nouveau régime des sucres va entrer en vigueur, il n'y a plus la même raison pour... nous enlever le sucre de la bouche.

Le sucre fait partie des matières combustibles, que l'on appelle aussi dinamogènes; il sert à réparer les forces et les énergies affaiblies de notre machine humaine. Il se digère bien mieux que les corps gras et, comme il fond, on peut en absorber plus qu'on n'absorberait par exemple de beurre ou de graisse.

C'est donc un aliment méconnu par les parents (non par les enfants qui l'adorent), et non-seulement les enfants peuvent l'employer dans leur nourriture, mais aussi les grandes personnes.

Il n'est pas vrai que le sucre gâte les dents; les plus grands mangeurs de sucre sont les nègres qui récoltent la canne à sucre. Or, ils en consomment des quantités énormes en travaillant, et leurs dents sont incomparables.

Voilà qui, nous l'espérons, va faire augmenter la portion d'entremets, la quantité de fruits doux et de confitures que l'on donne d'habitude aux enfants. Et les grandes personnes ne perdront rien non plus à cette réhabilitation du sucre, puisqu'elles ont besoin de sucre autant et plus que les enfants. Donc, vivent le sucre et les entremets!

On ne s'endort pas d'une seule pièce comme on pourrait être porté à le croire, et, quand on se couche pour dormir, ce n'est pas simultanément et au même instant que les différentes parties du corps tombent dans le sommeil.

D'après les recherches du célèbre physiologiste Cabanis, ce seraient les muscles des bras et ceux des jambes qui perdraient leurs forces les premiers. Puis ceux qui supportent la tête, et enfin ceux qui soutiennent le dos.

Le langage simiesque.

S'il faut en croire le professeur Garner, le dictionnaire tout entier du chimpanzé ne formerait qu'un volume de vingt-cinq à cinquante mots. Un vrai dictionnaire de poche, — de singe, — comme on voit. Le professeur prétend avoir appris dix mots de cet idiome curieux, de sorte qu'il peut soutenir un bout de conversation avec les quadrumanes. Le ton, la portée et la modulation de ces sons ne dépassent pas le registre de la voix humaine; mais il y en a deux qui sont d'un volume beaucoup trop élevé pour que la voix humaine puisse les atteindre. « Ecgk » veut dire en simiesque « attention », « garde à vous ». Beaucoup de nos lecteurs ont dû entendre ce mot, en observant les gambades des singes dans la rotonde du Jardin des plantes ou du Jardin d'acclimatation. « Cheny » signifie « boire ». Le professeur Garner a constaté, en outre, que beaucoup de singes sont doués d'une grande perspicacité et d'un discernement remarquable de la forme, de la couleur, des nombres et des dimensions.

Etymologies.

Les Académiciens chenus, experts en l'art de compulser les grammaires poussiéreuses, vous diront volontiers que notre mot « blagueur »



OPÉRATION DOULOUREUSE

— Tel que tu me vois, mon cher neveu, je suis trépanné; c'est pour cela que je t'ai fait venir.

— Moi aussi, mon oncle, je suis très panné... c'est pour cela que je suis venu.



— Astique-le, Jean, astique-le!... qué sale bête pour vouloir toujours marcher au pas!... Si core il était chargé, mais j'ons tant seulement pas un sac de farine dans not' carriole, aujourd'hui.



UN MONSIEUR TROP IMPATIENT

— Vous avez reçu quelque chose des clients, aujourd'hui?

— Oui, patron, mais je le garde pour moi, parce que...

— Assez! Que signifie cette plaisanterie? Donnez-moi immédiatement ce que vous avez reçu, et que ça ne traîne pas?

— Puisque vous y tenez tant que ça, patron, voilà!!

— Misérable! avoir l'audace de me donner un soufflet!

— Si vous m'aviez laissé achever ma phrase, vous auriez appris que c'était une gifle que j'avais reçue d'un client grincheux.

---

vient du bas-breton ***blagh***, qui signifie souffler. Mais, n'en déplaise à ces messieurs, ce vocable a une autre étymologie plus intéressante et curieuse qui vaut la peine d'être contée.

Chez nos voisins d'Outre-Manche, à l'époque de la reine Anne, contemporaine de Louis XIV, lorsqu'un soldat de la garde royale avait commis quelque faute disciplinaire, manquement à l'appel ou à l'exercice, perte d'effets, querelle, ivresse, il devait, indépendamment d'un léger séjour au cachot, porter son habit rouge retourné du côté de la doublure noire. Les Gardes Rouges — *Red Guards* — devenaient alors les Gardes Noirs — *Black Guards* — et cette dernière expression ayant fort naturellement fini par signifier un mauvais sujet, un polisson, un drôle, elle fut employée couramment et ne tarda pas à entrer dans notre langue avec le changement et la signification spéciale que l'on sait.

Quant au mot « corbillard », évocateur de pensées plutôt macabres, son histoire toute bucolique pourra contenter maint chercheur.

Avant l'apparition de nos confortables chemins de fer, les commuuications entre Paris et Corbeil étaient assurées par un service de bateaux et de coches d'eau dont la lenteur incroyable, les accidents perpétuels et les retards prolongés étaient devenus chose proverbiale. On disait : lent comme le coche de Corbeil, ou même, par dérision : lent comme le Corbeillard. Un rapprochement ne manqua pas de se faire entre les carrosses d'enterrement marchant toujours au pas et la malheureuse diligence; d'où le nom de *corbeil'ard*, devenu plus tard *corbillard* appliqué aux voitures funèbres.

Et pour finir, l'enseigne exquise arborée par un *chand de vin*, en face d'un des grands cimetières parisiens :

SALON DE CENT COUVERTS — REPAS DE CORPS — BILLARD

C. G. R. S.

Altitude du vol des oiseaux.

Une longue série d'observations a fourni des faits intéressants ayant trait à la hauteur à laquelle peuvent atteindre certains oiseaux. Ainsi, Hergessell, de Strasbourg, a observé le vol d'un aigle à 3,000 mètres d'altitude. On a vu des alouettes atteindre à une hauteur de 335 mètres et des aéronautes ont rencontré des corbeaux à 1,400 mètres au-dessus du sol, mais ces hauteurs sont des exceptions et la moyenne semble être de 430 mètres.

La Société ornithologique allemande a fait une série d'expériences avec des pigeons, et elle a constaté ce fait que, lorsqu'ils ont été lâchés à une altitude de 3,000 mètres à 900 mètres, ces oiseaux se laissent rapidement retomber dans une région beaucoup plus basse de l'atmosphère.



LE GARGOTIER INGÉNIEUX

— Mes clients, tout en se balançant, remplissent mon réservoir.



CLIENTÈLE DOUTEUSE

— Il m'assurait qu'il n'avait pas la sou, et quand même j'ai trouvé trois louis sur lui.

— Oui, mon vieux, voilà ce qui est dégoûtant dans lemétier, c'est d'avoir trop souvent affaire à des gens peu délicats.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nouveau phonographe, berceur et chanteur, pour endormir les bébés, applicable à tous les berceaux.



LE MONDE RENVERSÉ

— A quoi servent ces choses-là, grand'père?
— Ça, mon petit, ce sont des appâts, et il y en a assez pour pêcher autant d'hommes que nous en voudrons.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 28, du 12 juillet 1903.)

(N° 13.) **ANAGRAMME**, par Suiram.
Petite faucille — Ecraser — Crochet orné — Remet à neuf.

(N° 14.) **MÉTAGRAMME**, par Mickaël d'Aytré.
Poète satirique né à Strasbourg en 1458 — Canton de la Corse — Agité avant de frapper — Sorte de bruyère.

(N° 15.) **LOSANGE SYLLABIQUE**
par Jules Mauvin.



Fleuve — Oiseau aquatique — Pantin — Robinet — Article.

(N° 16.) **FANTAISIE**, par Gaston Cohard.
A chacun des mots :
Figue — Rouler — Amuser — Noter — Glace — Pions —, ajouter une lettre, de façon à obtenir de nouveaux mots qui signifieront :
Forme d'un corps — Sorte de charançon — Prendre sur soi — Roi de Pylos — Chaussure des soldats romains — Celui qui sert l'ennemi.
Les mots ainsi formés donneront, en acrostiche, le nom d'une grande nation, et les lettres ajoutées donneront un autre grand pays.

(N° 17.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Pickwick.
Divertit — Possessif — Terrain de culture — Sert à désigner — Violation de la loi — Visage — Opéra-comique — Fleuve d'Asie — Adverbe — Pâte noire — Seul — Instrument — Plante — Voyelle — Pierre — Outil — Note — A la char-



LA BONNE TAUPE

LA TAUPE. — Voilà un pauvre homme qui a bien du mal à faire prendre son feu; la fumée l'aveugle...

... Avec un peu de tirage...

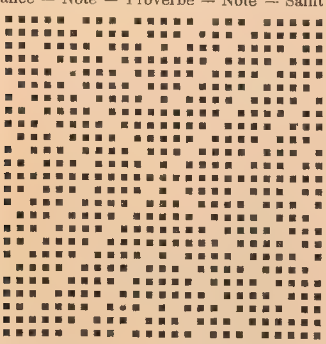
... ça va bien mieux.



VOUS FAITES ERREUR, MONSIEUR DUPOIVROT!

— Sapristi! c'que j'ai besoin de me faire la barbe.

rue — Souci — Folioles — Dent — Préfecture — A l'oiseau — Pays d'Asie — Inhumain — Partie du corps — Cadeaux — Demi — Héros — Touché — Philosophe allemand — Fendu — Consonne — Fabriquent — Mère de Mercure — Voyelle — Abri — Apparence — Consonne — Conjonction — Le même — Sauce pour les moules — Orge — Note — Fleuve — Ancien Etat d'Asie — Odeur — Couleur — Préposition — Adverbe — Attachas — Poils — Poète primitif — Département — Consonne — Aride — Palmier — Se rendra — Oiseau de proie — Démonstratif — Consonne — Interjection — Prairie — Sur la croix — Consonne — Se trompa — Fleuve de France — Note — Proverbe — Note — Saint —



Ville d'Allemagne — Voyelle — Quote-part — Prénom — Conjonction — Consonne — Pareil — Ville d'Espagne — Prénom — Ancienne ville d'Italie — Espaces de temps — Voyelle — Humeur — Littérateur français — Evêque de Tours — Département — Oiseau — Partie d'une église — Sans goût — Cercle lumineux — Ville de Russie — Parcourus des yeux — Conjonction — Figure de géométrie — Loi de la physique — Partum — Canton — Consonne — Liquide — Exvoisin du Perse — Consonne — Grande île — Royaume d'Asie — Consonne — Sommet — Etendue d'eau — Poème — Uni — Serrés — Impôt — Parent — Perça — Ville de Hongrie — — Possessif — Epoque — Partie du corps — Chimiste français — Repose — Liquide — Note — Bout de l'axe — Sans esprit — Voyelle — Note — Noir de fumée — Négation — Gros lézard — Tonneau — Résidu — Conjonction — Réunion d'une assemblée — Obstinés — Poisson — Etat du corps — Point cardinal — Vapeurs.

(N° 18.) **PETIT ACROSTICHE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ A ■ I
■ M ■ N
■ U ■ E
■ M ■ S

La première colonne de points : Auteur français.

La seconde colonne de points : Le titre d'un de ses ouvrages.

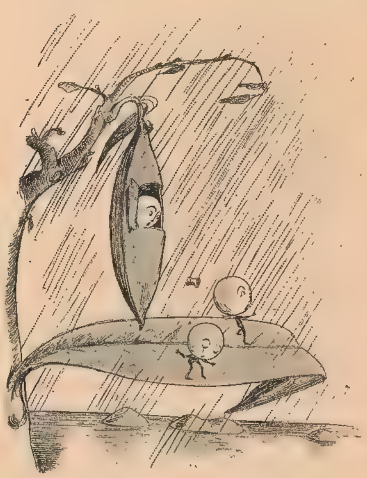
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

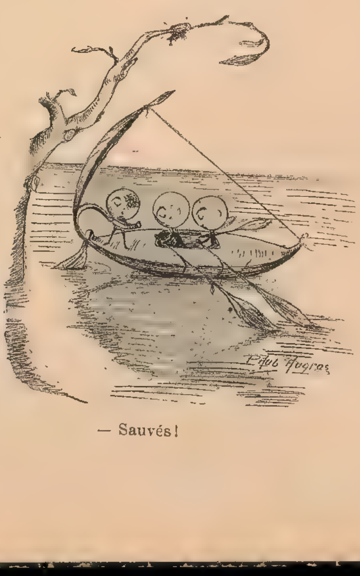


L'ESPRIT DES CHOSES

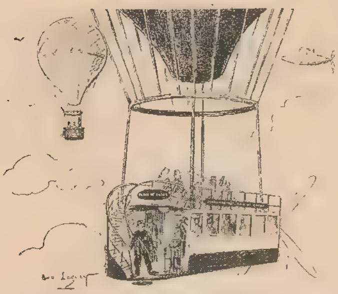
LES PETITS POIS. — Le ciel s'obscurcit, mon cher!



— Il pleut, l'eau monte. Ciel! c'est le déluge!



— Sauvés!



UN OMNIBUS EN L'AN 2000

PETITE CORRESPONDANCE

Un ami du PÊLE-MÊLE. — Voyez, dans un récent courrier, le procédé du vernissage au tampon.

M. H. F. d'Arlim. — Elles n'ont de valeur que leur poids d'argent.

M. Delpierre. — Même réponse.

M. Loryep. — Non, l'intervention d'un instrument est indispensable, mais, par des soins journaliers, on peut éviter le retour de ce fait.

Un lecteur, à Versailles. — 1° Non; 2° Il faut s'y prendre le plus tôt possible, la dispense arrive quelquefois lorsqu'on est parti.

L. N. 250. — Papier blanc quelconque, encre de Chine bien noire; dessin au trait.

M Lerosier. — Les envois répondant exactement aux conditions de la donnée sont considérés comme justes, au même titre que la solution publiée.

Une lectrice, à Toulouse. — Non, elles n'ont toutes que la valeur courante.

A. R., à Lyon. — Cette particularité ne leur donne aucune valeur supérieure. Elles ne font pas prime.

H. C. — Cela ne se présente pas à époques déterminées, mais cependant assez fréquemment encore.

M. de Sainte-Walburge. — Avec de l'encaustique, c'est chose très facile.



CALINO MALADE

— Le médecin m'a dit : « Vous devez dormir la bouche ouverte. » Il faut que je m'en assure.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Le marché du cuivre a donné lieu à bien des surprises en ces derniers temps.

Les achats américains du commencement de juin pouvaient déterminer un mouvement de hausse, légitimé par un élargissement de la consommation industrielle. Mais certains gros spéculateurs de New-York, par leurs positions à la baisse et leurs notes de presse, rendaient les consommateurs plus circonspects, préparant ainsi le terrain à un recul des cours propice à leurs opérations.

Mais ceci n'est que factice, et il apparaît nettement qu'aujourd'hui le métal fait plutôt défaut, et les achats ou ventes conditionnels sont plus indiqués que les négociations fermes à ceux qui suivent le marché du *Rio*. D'où notre conseil d'adjoindre, aux achats en cours, des ventes de *primes* destinées à en tempérer les risques, ainsi que les ventes *à primes* faites sur les titres possédés au comptant, permettant de tirer profit d'un mouvement de baisse possible.

On s'est appliqué à soutenir le *Rio-Tinto*, à lui faire une situation à part, indépendante des grandes fluctuations des marchés américains, tant pour le cuivre que pour les valeurs cuprifères. Cela peut être sage au point de vue des intérêts des acheteurs parisiens. Toutefois, il semble difficile de désolidariser complètement une valeur cuprifère de premier plan, comme le *Rio-Tinto*, des variations du métal que la Compagnie exploite et des valeurs similaires.

Ce nous est une raison de plus pour recommander à nouveau les opérations *à primes*, qui peuvent être traitées dans de très bonnes conditions, grâce au soutien dont profitent en ce moment les cours.

Connaissant à fond le mécanisme des opérations *à primes*, et à même de les diriger au mieux des intérêts qui me seraient confiés, je me tiens à l'entière disposition de mes lecteurs et clients pour leur donner, sur ces opérations, les renseignements pratiques qui pourraient les intéresser.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraghiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Ecrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*

9e ANNÉE. — N° 31. 10 Centimes 2 AOUT 1903.

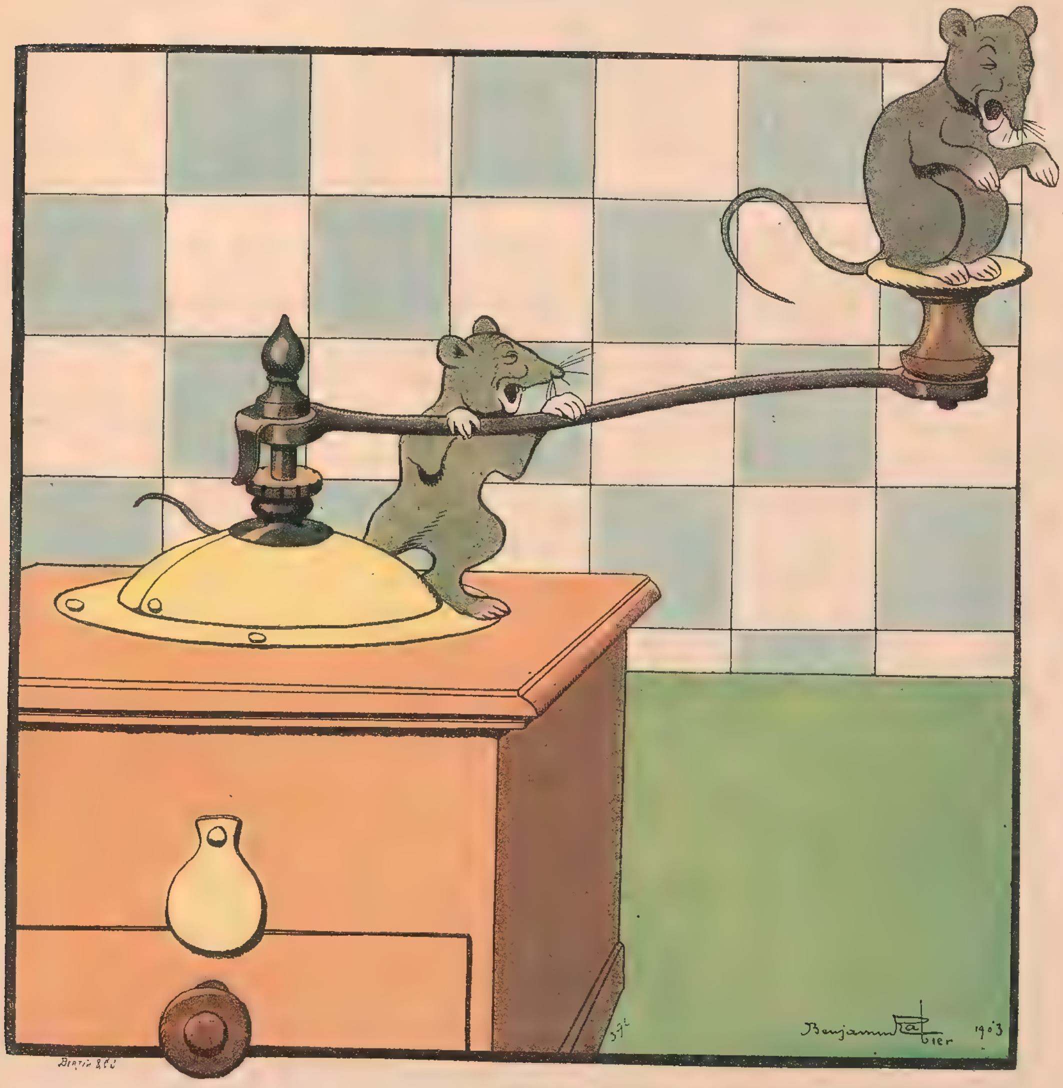
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES SOURIS S'AMUSENT, par Benjamin RABIER.



LES CHEVAUX DE BOIS.

LES BONNES TROUVAILLES

Ce matin-là, comme le jeune vicomte Gontran de Phissapapa, cavalier de deuxième classe à la troisième du trente-troisième, traversait tristement la cour du quartier en songeant malgré lui aux trop prochaines douceurs du pansage, son attention fut soudain attirée par un objet petit, rond et brillant, qui étincelait à ses pieds entre deux pavés moussus, sous la joyeuse caresse d'un rayon de soleil.

— Tiens! se dit-il en se baissant. Une montre, on dirait une montre!



— Tiens! une montre.

C'était une montre, en effet, et même une admirable montre; boîtier d'or ciselé et gravé, aiguilles de vermeil guillochées, cadran d'émail et de fine porcelaine,

La cour était absolument déserte et notre jeune ami aurait pu sans crainte garder sa trouvaille pour lui seul. Hâtons-nous de dire cependant que pas un instant une pensée si ténébreuse ne vint effleurer la liliale candeur de sa conscience encore immaculée. Il possédait, d'ailleurs, une douzaine au moins de *toquantes* toutes plus belles les unes que les autres, et — ce qui ne gâte rien — bel et bien achetées et payées; à aucun moment de sa vie, il ne s'était découvert de disposition pour l'état de recéleur; ceci vous explique suffisamment, je pense, pourquoi il s'en fut aussitôt trouver l'adjudant de semaine, entre les mains duquel il déposa la montre,

Le lendemain, il ne pensait déjà plus à cette aventure, fort banale en somme, lorsque, à la lecture du rapport, il eut l'extrême surprise de s'entendre nommer. Il était même l'objet d'un paragraphe spécial. « Le colonel, était-il dit dans ce spécial paragraphe, félicite le jeune Phissapapa (Gontran-Guy-Gaëtan), cavalier de deuxième classe à la troisième du trente-troisième, qui, ayant rencontré une montre dans la cour de la caserne, s'est empressé de la conduire au bureau de son adjudant, et ce, malgré la voix de la nature qui lui conseillait de la garder pour lui. Une permission de minuit est accordée audit jeune soldat Phissapapa (Gontran-Guy-Gaëtan), cavalier de deuxième classe à la troisième du trente-troisième, à titre de récompense. »

— Eh bien! mon vieux! ricanèrent les hommes, pour avoir de la chance, c'est avoir de la chance!

Et, jubilant, clignant de l'œil et se poussant du coude dans tout l'épanouissement de leur large gaîté soldatesque, ils l'entouraient, lui lançaient de grandes tapes sur les épaules et l'appelaient « farceur de veinard », tandis que le vicomte s'excusait, se dérobait, déclarant la chose toute naturelle, et jurait à chacun qu'il en aurait fait autant à sa place.

Ce qui ne l'empêcha pas de profiter de sa permission, et de grand cœur encore.

Trois jours après, cependant, comme il trompait l'ennui de l'heure présente par le souvenir de la joyeuse aubaine trop vite évanouie, Phissapapa vit venir à lui son camarade Garrigou qui, les sourcils froncés en accent circonflexe, le front barré de rides, les yeux à terre et les mains derrière le dos, semblait se livrer à quelques violents efforts d'imagination.

— Dis donc, Phissa, commença-t-il. On t'a donné une permission parce que tu as trouvé une montre, hein?

— Certainement! répondit le vicomte en se rengorgeant.

— Eh bien! crois-tu qu'on m'en donnerait une de permission si j'en trouvais une de montre? poursuivit Garrigou.

— Mais... c'est probable. Seulement faudrait-il encore pouvoir...

— Dis rien! C'est fait.

Et Garrigou, étendant la main, décrocha prestement la propre montre du vicomte et, la lui montrant à bout de bras, il s'écria, riant triomphant, ayant aux lèvres un pli de satisfaction intérieure :



Ils l'entouraient et l'appelaient veinard.



Il vit venir à lui son camarade Garrigou.

— Ecoute, je viens de trouver une montre, là dans le couloir. Mais je suis un honnête homme, moi, pas voleur pour un sou. Je la rapporte à l'adjudant, qui en réfère au colonel, qui me donne une permission. Hein? C'est-il pas bien machiné?

— C'est positivement merveilleux! s'écria Phissapapa abasourdi.

— Et maintenant que nous connaissons le moyen, nous pourrons sortir tous les soirs!

Le lendemain, en effet, Garrigou se voyait octroyer la belle permission de ses rêves. Trois jours après, son voisin de lit, mis charitablement au courant, découvrait, dans un escalier, un porte-monnaie contenant sept francs quinze centimes et qu'il y avait placé la minute d'avant. Ce fut ensuite le tour du brigadier de trouver une chaîne d'argent avec un couteau et un tire-bouchon. Un conscrit perdit sa bague à laquelle il tenait beaucoup, Phissapapa la dénicha sur les dalles de l'abreuvoir. Un autre rapporta une pipe d'écume de mer, un autre un portefeuille bourré de papiers importants, un autre un médaillon précieux, un autre encore... L'adjudant de semaine perdait littéralement la tête devant ce surcroît de besogne, ahuri et abruti sous cette



A la salle de police.

avalanche de déclarations et de réclamations. Son bureau n'était plus assez vaste pour contenir tous les objets qu'on lui apportait sans cesse. Une pluie de permissions tombait à grande

ondées bienfaisantes et bénies, la moitié du quartier passait la nuit dehors et il est probable que ce petit jeu aurait duré longtemps encore si, un beau matin, au rapport, le colonel, averti ou devenu enfin un peu plus perspicace, n'avait pas fait paraître cette courte note supplémentaire :

« Attendu que la grande quantité d'objets de toutes sortes, perdus chaque jour par les jeunes recrues, prouve surabondamment le peu d'attention que ces conscrits portent à la conservation de leurs biens meubles ou immeubles ;

« Attendu qu'un tel manque de soin dénonce des habitudes négligentes, absolument incompatibles avec l'honneur et la dignité de l'uniforme ;

« Attendu d'autre part que les hommes font preuve d'une scrupuleuse honnêteté en rapportant chaque matin ce que leurs étourdis camarades ont perdus la veille.

« Le colonel, décidé à faire un exemple, arrête :
« Le cavalier Phissapapa, pour avoir rendu à « son légitime propriétaire une montre trou- « vée a l'écurie, recevra une permission de minuit.
« Le dit cavalier Phissapapa, coupable et con- « vaincu de la perte de son portefeuille, sera « puni de huit jours de prison. »

Et dès lors, il ne s'égara plus rien à la troisième du trente-troisième.

C.-A.-R. Sandré.

CHEZ LE BROCANTEUR

Le Client. — Quand je vous ai acheté ce vêtement, vous m'avez dit que vous me rendriez l'argent s'il ne fait pas l'affaire.

Le Brocanteur. — L'argent! mais il a très bien fait l'affaire, je vous assure!

EXPLICATION MAL CHOISIE

De Plagousset en était arrivé à un point très critique. Tous ses bijoux, ses meubles, jusqu'à ses vêtements et son linge, avaient émigré au Mont-de-Piété. A ce moment, la fortune eut pitié de lui. Le riche banquier Aussac lui accorda la main de sa fille avec une dot respectable.

Le premier soin de de Plagousset, après son mariage, fut de retirer de chez « ma tante » une malle pleine de vêtements qui y avait fait un séjour prolongé.

La jeune Mme de Plagousset, à son retour du voyage de noces, trouva la malle et l'ouvrit en présence de son mari.

Elle en sortit d'abord un pardessus. Son attention fut aussitôt attirée par une étiquette épinglée dessus. C'était l'étiquette du Mont-de-Piété qu'on avait omis de retirer.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-elle.

— Ça! fit de Plagousset, embarrassé, c'est... c'est le numéro de vestiaire du dernier bal chez les de la Huppe, on a oublié de l'ôter.

La jeune femme se contenta aisément de cette réponse et continua à déballer.

Tout à coup, elle s'arrêta comme pétrifiée d'étonnement. Et, montrant à son mari un gilet de flanelle qui portait, lui aussi, la fatale étiquette :

— Tu as donc laissé également ton gilet de flanelle au vestiaire chez les de la Huppe? demanda-t-elle.

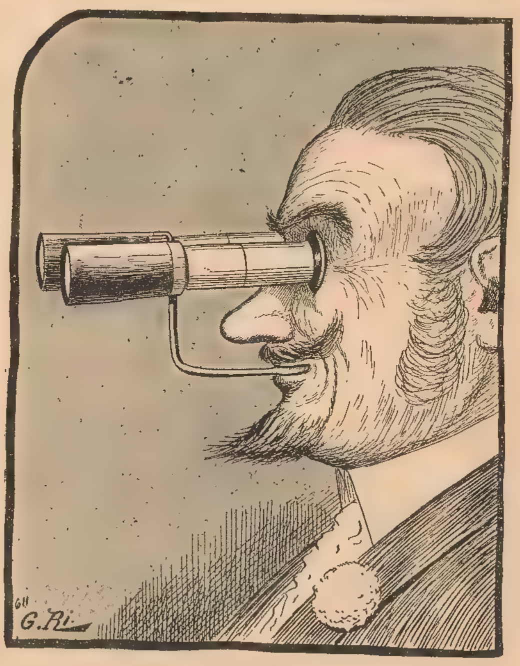


UN CONNAISSEUR

— Qu'est-ce qu'il fait là?
— Une étude de nu...



— Cent cinquante kilos à diviser par deux... ça fait chacun soixante-quinze kilos, et mon médecin prétend que j'engraisse... Quel âne!

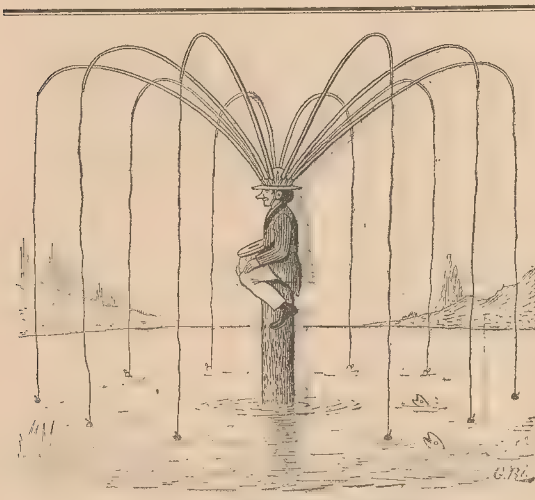


M. Pratikowsky, l'inventeur d'un système pratique pour éviter au théâtre la fatigue des bras.

N.-B. — Ce système nouveau possède un autre avantage précieux ; il empêche les conversations pendant la représentation.



Dupoivrot. — Hein! qué riche temps... pas besoin de s'forcer pour boire!



UN TRUC DE PÊCHEUR

— J'étais beaucoup trop myope pour pêcher à la ligne, mais j'ai la tête tellement sensible qu'avec ce nouveau truc, je sens immédiatement le moindre coup de dent du poisson.



— Vous ne vous imaginiez pas, monsieur le Président, combien il est agréable de plaider quand vous présidez; la plupart de vos collègues, en effet, ne se privent pas de dormir tandis que nous parlons, chose éminemment insupportable. Mais vous, au moins, on ne vous a jamais vu vous assoupir!!



Maître Laucasse ne serait peut-être pas si enthousiaste s'il savait qu'avant chaque audience, un de nos plus célèbres miniaturistes s'introduit dans le cabinet de M. le Président et lui peint sur chaque paupière... une prunelle...



... Grâce à quoi M. le Président peut, tout à son aise, se laisser aller à une douce somnolence durant toute la plaidoirie, pendant que tout le monde est persuadé qu'il a bien les yeux tout grands ouverts.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Mistral et siroco.

Le mistral n'est-il autre que le prolongement du simoun du désert saharien, appelé siroco en Algérie?

G. Chenadec.

Monsieur le Directeur,

Le siroco est l'antipode du mistral, le siroco vient du Sud, le mistral du Nord; le siroco souffle en Provence à peine deux à huit jours par an, le mistral y souffle la moitié et plus de l'année.

Le siroco est brûlant, le mistral est glacé.

Le premier vient des sables surchauffés des déserts d'Afrique; le mistral vient des plateaux froids des Cévennes et des Alpes, et leur emprunte leur température glaciale. Sa violence provient de la grande différence de cette température avec celle du littoral et de l'Afrique. L'air froid se précipite dans la vallée du Rhône et acquiert sa plus grande force à l'embouchure de ce fleuve.

Le siroco fait hausser la température de 10 à 15° sur les côtes de Provence et le mistral la fait baisser inversement d'autant de degrés.

Ajouterai-je que le siroco est surtout connu des savants et qu'il souffle en Provence si peu qu'il y est presque inconnu, tandis que le mistral y est célèbre par les tempêtes qu'il soulève en mer et les effets déplorables qu'il produit sur l'agriculture, grâce à sa violence et à l'abaissement du thermomètre qu'il amène.

On l'a vu arrêter des trains dans la Crand'Arles et atteindre des vitesses de cent cinquante kilomètres à l'heure. Il apporte en Provence des températures de 10° au-dessous de zéro et cela fréquemment, ce qui le rend très désagréable et nous donne, en Provence, en hiver, malgré la différence des latitudes, des froids plus rigoureux que ne les supporte l'humide côte bretonne.

Le mistral s'arrête à la région de l'oranger,

c'est-à-dire à Hyères, le littoral sud-est n'en ressent que des effets lointains; c'est là le secret du succès des stations hivernales des Alpes-Maritimes.

J'ajouterai que le ciel est presque toujours pur en Provence lorsqu'il souffle, parce que les nuages qu'il entraîne ont déversé leur eau ou leur neige sur les sommets du plateau central ou des Alpes.

Recevez, etc. P. G.
Météorologiste (Marseille).

Ce sont les mêmes renseignements que nous fournissent également MM. de Lombardon, L. Wiart et L. A.

Cartes-télégrammes pneumatiques.

Monsieur le Directeur,

J'étais attendu à dîner dans une famille amie. Empêché au dernier moment de me rendre à l'invitation, j'eus recours à la poste.

A six heures sonnants, je déposai dans la boîte réservée aux cartes-télégrammes un petit bleu.

Dans mon idée, ce mot devait arriver avant sept heures et demie, heure à laquelle on se met à table généralement. Or, il parvint à destination à huit heures un quart exactement. Pendant trois quarts d'heure, les convives m'attendirent donc, hésitant à me brûler la politesse et à dîner sans moi. Ce ne fut qu'au reçu de mon télégramme qu'enfin fixé, l'on passa dans la salle à manger. J'éprouve, de ce fait, le regret d'avoir fait attendre toute une société et de lui avoir gâté un repas qui, préparé pour sept heures et demie, ne pouvait plus être à point à huit heures un quart.

La chose n'est pas grave, me dira-t-on. Sans doute. Elle a été néanmoins une cause d'ennuis pour tout le monde, et la froideur qui m'est témoignée aujourd'hui dans le milieu en question, n'est pas sans me chagriner. J'aurais dû savoir, paraît-il, que la poste prend toujours au moins deux heures pour livrer à destination une carte-télégramme. J'avoue que je l'ignorais. Dans ma pensée, une carte remise à la poste à six heures devait être délivrée en moins d'une heure et demie. A quoi bon avoir doté Paris d'un imposant réseau de tubes pneumatiques, qui transportent instantanément un objet d'un point de la ville à un autre, si le service, par ce moyen, s'effectue avec la lenteur d'une vieille diligence des temps passés.

Où et comment se perdent ces deux heures, puisque la carte voyage avec une vitesse comparable à l'électricité? Ce ne peut être que dans les bureaux. J'avais compté sans les bureaux. Et, en France, on a toujours tort quand on ne compte pas avec les bureaux.

Donc, je suis sans excuse. Mais que ma mésaventure serve au moins à d'autres qui seraient tentés de se mettre dans le même cas.

Qu'ils sachent donc que le voyage d'une carte-télégramme dure deux heures.

Sur ces cent vingt minutes, le trajet effectif nécessite *une minute*, et le stationnement dans les bureaux, *cent dix-neuf minutes*.

Si vous ne trouvez pas cela délicieusement administratif, c'est que vous êtes difficiles.

Recevez, etc. E. PARMENTIER (Paris).



MALENTENDU

— Figurez-vous, madame, que je connais tellement de monde, que je suis obligée d'avoir deux jours par semaine. Je reçois le mardi et le samedi.
— Moi, madame, je connais également beaucoup de monde... mais...



... je reçois chaque jour.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Pourriez-vous demander à vos lecteurs si l'un d'eux se souvient encore de la complainte de *Fualdès*, qui est restée le modèle du genre, mais que l'on ne connaît plus guère que de nom?

A. CHARTRES.



LA PAILLE ET LA POUTRE

L'AGENT *(au paysan qui se plaint d'avoir été volé)*. — Pour lors, que vous vous laissez voler comme ça en plein jour! Subséquemment, mon garçon, que vous n'avez pas inventé la poudre.



FATUITÉ

— Comme s'il n'aurait pas pu enlever l'étiquette, poseur, va! Faut que tout le monde sache qu'il a une redingote neuve...



— Pendant mon séjour chez les Chippeways, une sorcière m'intrigua fort en me prédisant que « l'eau de feu » serait, sous peu, pour moi. « l'eau de vie ». (Les Indiens appellent «eau de feu» l'alcool.)



— Je n'attachai pas autrement d'importance à cette prophétie, lorsque, un beau jour, je me trouvai nez à nez avec un ours gris, l'*ursus ferox* des naturalistes, le *grizzly-bear* des Yankees.



— Insuffisamment armé pour affronter un pareil adversaire, et sachant que — seul de son espèce — l'ours gris ne monte pas aux arbres, je me hissai incontinent!



— Furieux de voir sa proie lui échapper, le monstre comptait me prendre par la famine, quand, dans l'épaisseur du feuillage, je distinguai un objet hétéroclite...



— C'était un tonnelet d'excellent whiskey que quelque trappeur méfiant avait mis hors de portée des indiscrets; or, l'idée me vint d'en répandre le contenu sur mon assiégeant, en joignant à cet envoi quelques allumettes-tison...



— Le résultat ne se fit pas attendre : passé à l'état d'omelette au rhum, mon ours s'enfuit en hurlant, et je lui tirai ma révérence, constatant qu'en l'occasion, l'*eau de feu* avait été effectivement, pour votre serviteur, l'eau... *de vie!*

Faits Pêle-Mêle

Les edelweiss à Paris.

L'edelweiss est la fleur caractéristique des Alpes. Tout Alpiniste, tout touriste même, veut avoir son bouquet d'edelweiss. Il arrive même ceci qu'il y a plus d'amateurs d'edelweiss qu'il n'y a d'edelweiss. Aussi, les préfets des départements alpestres de France et les chefs de districts suisses ont-ils pris des arrêtés pour empêcher l'arrachage et le colportage des edelweiss.

Au surplus, arracher un plant d'edelweiss n'est pas tout; il est matériellement impossible de transporter la plante.

Mais consolez-vous : vous pouvez faire pousser des edelweiss à Paris, si vous avez à votre disposition quelques mètres de terrain, ou même sur votre fenêtre.

Semez la plante dans des terrines et dans un sol calcaire mêlé de sable, de terre de bruyère et de terre franche. Attendez qu'il neige, et quand la neige va fondre, retirez les terrines et rentrez-les dans une serre ou un appartement légèrement chauffés.

Au bout d'un mois, repiquez-les dans un sol de même nature et, dans une terrine, enterrez après avoir empoté dans des godets, et exposez en plein soleil en arrosant fréquemment.

Les plantes se développent jusqu'en septembre sans toutefois donner de floraison la première année.

Mais, à partir de l'automne, il ne faut plus arroser jusqu'en mars et placer les plantes sous un châssis qui les protège de l'humidité, leur plus mortelle ennemie.

L'edelweiss ne peut guère être placé à côté des autres plantes dans nos jardins, mais dans un rocher, dans une cuvette en béton, par-dessous laquelle on fera circuler de l'eau, à condition de supprimer cette eau en automne.

Voilà l'edelweiss à la portée de tous maintenant; et l'ascension de la colline de Montmartre est moins périlleuse que celle de la Jungfrau.

Un legs original.

Une dame qui appartient à l'élite de la société de New-York, Mme Elisabeth Cady Stanton, a eu, avant de mourir, une idée à la fois originale et profitable à la science. Ayant conscience qu'elle avait de l'intelligence, de l'instruction, et qu'elle avait mené une vie très réglée, elle a légué son cerveau à l'Université de Cornhell, avec les explications suivantes qui sont d'une logique difficile à réfuter :

« Je, soussignée, profondément convaincue de



— Allons, mesdames et messieurs, encore dix centimes, car vous savez tous comme moi que l'haltère ça altère.



FIN DE SOIRÉE CHEZ DURAPIAT

— On leur donne des lumières, on leur donne des fauteuils, on leur donne de la musique, on leur donne un souper, on leur donne du champagne... et on appelle ça *recevoir!!!*



DERNIER ESPOIR

— Mon Dieu! pourvu qu'il s'aperçoive que la rue est barrée!

l'intérêt de tout premier ordre qu'il y aurait à étudier le cerveau de personnes instruites et de vie réglée, de préférence à celui des ignorants, des criminels et des fous, pour en déterminer le poids, la forme et les circonvolutions, et pour établir leur corrélation avec la puissance physique et intellectuelle, tout en tenant compte des influences du sexe, de l'âge et de l'hérédité, déclare, par les présentes, ma volonté formelle qu'après ma mort, mon cerveau soit remis à l'Université de Cornhell, pour être l'objet d'études scientifiques qui seront jugées les meilleures pour le progrès des études physico-psychiques.

« Je prie mes proches parents de notifier promptement ma mort au directeur de l'Université, et même, si la chose est possible, de le prévenir dès que je serai en danger de mort. »

Il faut un beau sang-froid pour rédiger un semblable testament. Il est douteux que Mme Stanton trouve de nombreux imitateurs.

L'œuf surnaturel.

On sert dans un repas, sur un lit d'oseille, un œuf, un seul œuf cuit dur, sans coquille, mais un œuf de la grosseur d'une tête d'homme. On le découpe, huit personnes en ont chacune une tranche large et épaisse comme la main!

Les convives, étonnés, demandent à la maîtresse de maison quel est l'oiseau qui a pondu cet œuf phénoménal.

Voici l'explication :

Ayez deux ou trois douzaines d'œufs ordinaires. Cassez-les, en séparant les blancs des jaunes que vous mettez dans deux vases différents. Ayez ensuite une vessie de porc bien nettoyée dans laquelle vous introduisez les jaunes. Liez-la, et placez-la dans l'eau bouillante jusqu'à ce que cet ensemble de jaunes soit bien pris.

Dans une autre vessie bien plus grande, versez les blancs au milieu desquels vous placez le gros jaune durci que vous avez dépouillé de l'enveloppe où il s'est moulé. Il restera de lui-même en suspens dans la masse glaireuse. Liez de nouveau et faites durcir dans l'eau bouillante. Le durcissement obtenu, fendez et enlevez la vessie extérieure, et vous aurez un semblant d'œuf extraordinaire qui intriguera fort les convives quand vous le servirez sur un lit d'oseille ou de cresson.

EURÉKA.

Les illustres mangeurs et leurs mets préférés.

Il y a une grande différence entre le gourmand et le gourmet, en ce sens que l'un est friand de la quantité, l'autre de la qualité, mais les deux ne sont pas ennemis l'un de l'autre, bien au contraire.

Parmi les gourmands de l'antiquité, on peut citer Milon de Crotone, qui mangeait un bœuf tout entier. Il est vrai que Milon était un athlète.

Lucullus n'est pas à dédaigner non plus, lui qui avait inventé des plats de langues de paons et de langues de rossignols; et le fameux Apicius qui se suicida le jour où il ne lui restait plus qu'un demi-million de son immense patrimoine; il se suicida sous prétexte qu'il n'avait plus là de quoi déjeuner.

L'histoire de France nous a conservé les noms de quelques fins mangeurs : le duc de Clarence, qui aima le vin de Malvoisie jusqu'à « s'en faire mourir », disent les mémoires du temps; Mme de Maintenon, dont les « bouillies » avaient une réputation quasi-royale; le fameux comte de Sorge, qui déshérita son fils parce que ce n'était qu'un glouton, et épousa sa cuisinière parce que



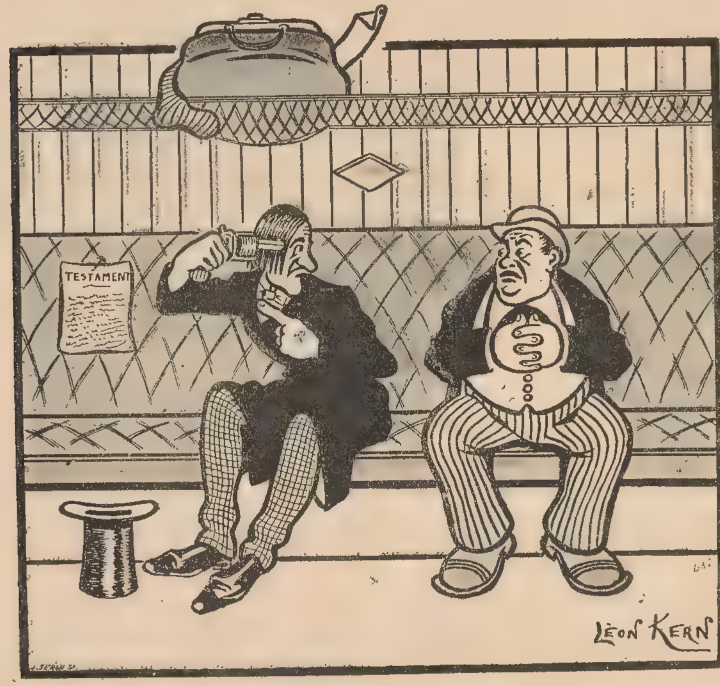
LE THÉATRE DE LANDERNEAU

— Toi, tu vas te poster devant ce pont.
— Et que faudra-t-il faire?
— Tenir jusqu'au dernier homme.



DOUCE PERSPECTIVE

L'EMPLOYÉ. — Je vous ai déjà dit que je n'avais pas le temps de m'occuper de vous... si vous êtes pressé, adressez-vous au guichet nº 2.



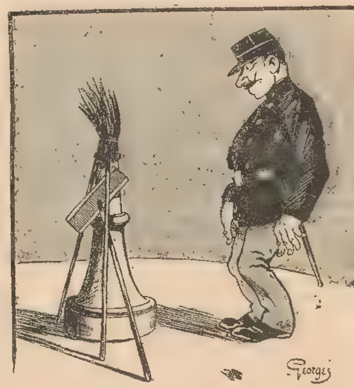
SUPRÊME POLITESSE

LE DÉSESPÉRÉ. — Pardon, monsieur, la fumée vous incommode-t-elle?



ILLUSION D'OPTIQUE

— Voilà deux heures que je me demande ce que peut bien faire la particulière là-bas sur le refuge?



La particulière en question.

c'était un « vrai cordon-bleu »; Fontenelle, qui raffolait des asperges; le grand danseur Vestris, qui se maria par gourmandise; le marquis de Cussy, inventeur des cailles à l'Alicante; d'Aigrefeuille, qui imagina les bécasses à l'anisette; le duc de Cambacérès qui trouva la recette des grives à la France; Brillat-Savarin, l'auteur réputé de la *Physiologie du goût*.

Rossini, Alexandre Dumas, Cham, le Dr Véron, Mürger, Théophile Gautier, Monselet, méritent de ne pas être oubliés; car les grands artistes furent aussi de fins gourmets. L'art s'allie très bien avec la bonne chère.

Chaussures pour marcher sur l'eau.

On a longtemps cherché une bicyclette pouvant fonctionner sur l'eau; le résultat n'a pas été des plus probants, et il a fallu abandonner les expériences. On en est resté du moins à une pseudo-bicyclette dont les roues sont de simples hélices, et qui est, en somme, très fatigante à faire fonctionner.

Plus heureux ont été les essais du capitaine Frasmann, qui a imaginé des chaussures permettant de marcher sur l'eau. Les expériences ont eu lieu sur le lac de Constance. Rien ne fut plus impressionnant, paraît-il, que de voir cet homme allant et venant sur la surface de l'eau, avec autant de sécurité, que s'il avait marché sur la terre ferme.

La chaussure du capitaine Frassmann est, en peu de mots, ainsi établie :

Deux tuyaux pesant chacun dix-huit kilogrammes, sont fixés aux pieds; ces tuyaux sont hermétiquement bouchés et munis de huit clapets mobiles qui s'ouvrent au contact de l'eau, fournissant ainsi au marcheur un pivot d'appui résistant.

L'idée de ces chaussures a été suggérée à M. Frassmann par l'étude de la locomotive des palmipèdes; l'application en est ingénieuse, et fort heureusement mise à exécution.

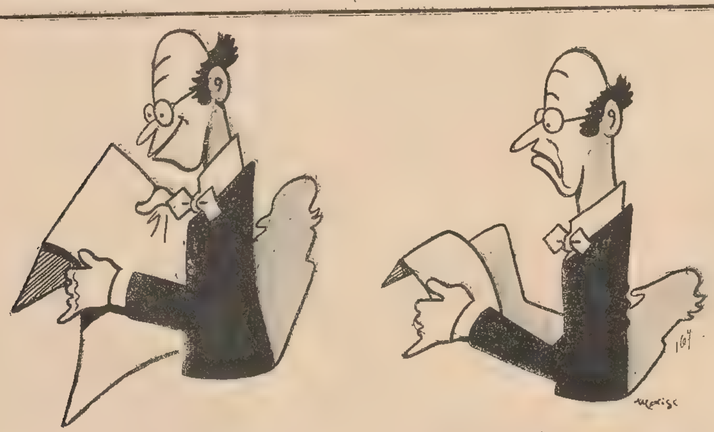
Maintenant, je ne vous conseillerai pas d'utiliser ces chaussures, par un gros temps, sur le lac de Constance.

UN LUXE

Un des Rothschild de Paris, de Vienne ou ailleurs, possède cinq filles aussi laides l'une que l'autre.

Loin de s'en affliger, le milliardaire s'en réjouit avec ostentation. Et à ceux qui lui demandent la raison de cette étrange satisfaction, il répond qu'il saura les caser, et il ajoute :

— Avoir cinq filles très laides est un luxe qu'un Rothschild peut s'offrir.



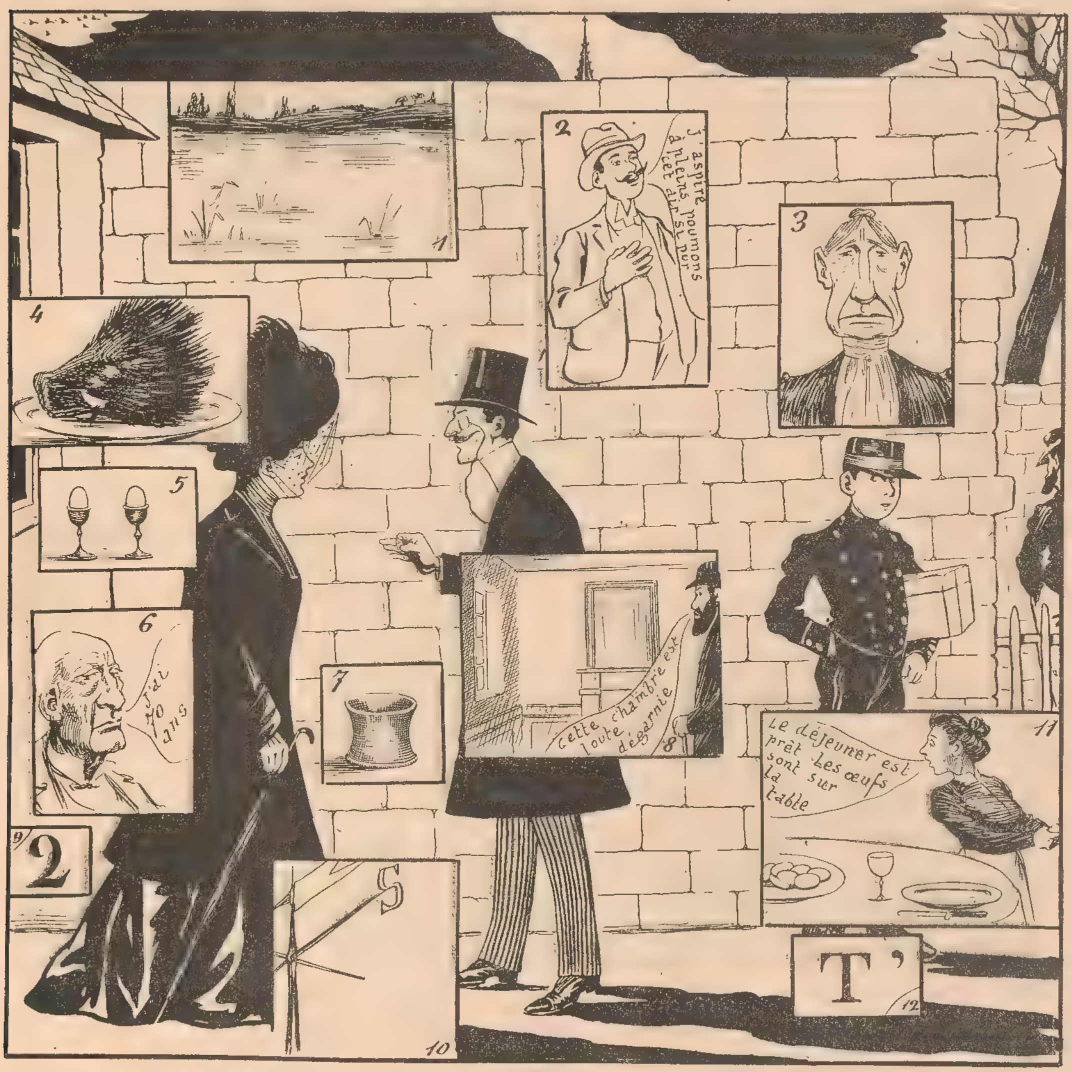
UN MOYEN GRATUIT

M. Gogaut lit, dans son journal, l'annonce suivante : *J'envoie gratuitement à tous le moyen de se guérir des maux d'estomac. Ecrire : Seth-Epahl-Than, 293, rue du Soleil, Pampelune.*

— Oh! oh! voilà mon affaire, se dit M. Gogaut.

Au bout de trois jours, M. Gogaut reçoit la lettre suivante : *Monsieur, selon ma promesse, je vous envoie gratuitement le moyen de vous guérir. C'est d'acheter un flacon de mon merveilleux élixir. Prix : 30 francs la bouteille. Recevez, etc.*

GRAND CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE *(Deuxième Série)*



Comme nous l'avons expliqué plus longuement dans le numéro précédent, il s'agit de déchiffrer le rébus formé par les diverses figures numérotées et encadrées à part du dessin.

La phrase à trouver est relative à une certaine partie, ou plusieurs, de ce même dessin servant de fond, partie qu'il s'agit de conserver dans un but qui sera expliqué par notre dernière série.

PENSÉE

« C'est dans l'adversité qu'on connaît ses amis », dit le proverbe.

Malheureusement, c'est dans ce moment-là qu'eux ne vous connaissent pas.

DÉVOUEMENT

Une société de nègres pêchait à la ligne du haut d'une jetée, quand l'un d'eux, un garçonnet d'une dizaine d'années, se laissa malheureusement choir à l'eau. L'enfant ne savait pas nager, et la marée montait avec force.

Néanmoins, un robuste nègre se jeta résolûment à l'eau et, après de longs efforts, réussit à ramener l'enfant sain et sauf.

— C'est beau, c'est bien, ce que vous venez de faire là! lui dit un des assistants, et votre courage nous fait honte à tous.

— Oui, monsieur, répondit le vaillant sauveteur, c'est qu'aussi ce gamin-là avait dans sa poche la boîte contenant tous nos asticots.

CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Ce genre de concours ayant toujours eu le don de stimuler la verve poétique d'un grand nombre de nos lecteurs, nous y revenons aujourd'hui avec l'espoir de voir éclore, comme d'habitude, des compositions fort intéressantes.

Les quatre rimes que nous proposerons cette fois seront :

ROMANESQUE
PRESQUE
FANAL
BANAL

Les concurrents seront libres, comme d'habitude, d'intervertir à leur gré l'ordre de ces quatre rimes. Le nombre de pieds est également au gré de chacun, pourvu qu'il soit réglementaire et le même pour les quatre vers.

Ce concours sera clos le 8 août.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera offerte à l'auteur du meilleur quatrain.

Prière d'ajouter, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours de Bouts-Rimés**, et d'y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-dessous :

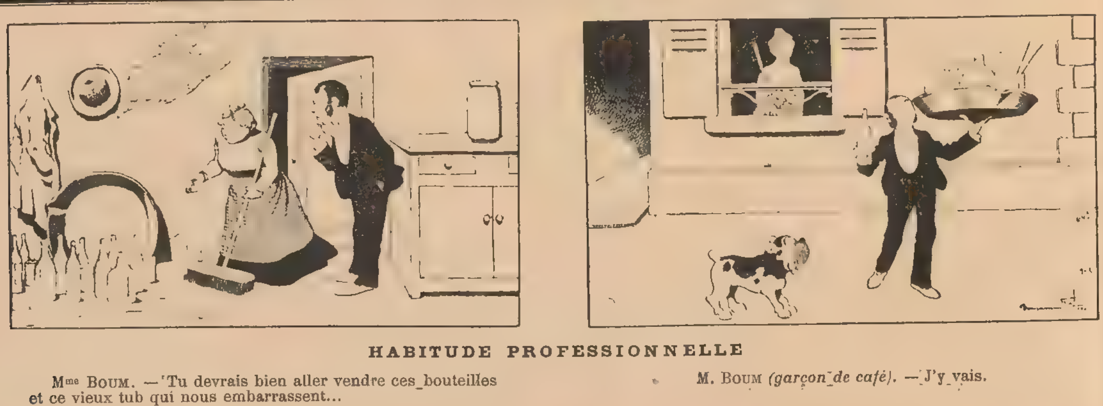
CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



RENTRÉE NOCTURNE DE DUPOCHARD

DUPOCHARD. — Nom d'une pipe ! sale Compagnie ! Voilà onze allumettes que je brûle et mon gaz ne prend pas.



HABITUDE PROFESSIONNELLE

Mme BOUM. — Tu devrais bien aller vendre ces bouteilles et ce vieux tub qui nous embarrassent...

M. BOUM *(garçon de café)*. — J'y vais.



PERLE ADMINISTRATIVE

LE CHEF DE GARE. — Tiens, un survivant !

LE VOYAGEUR. — Mais oui, j'ai sauté hors du wagon avant la chute.

LE CHEF DE GARE. — Alors, mon bonhomme, je vous dresse contravention pour infraction au règlement qui interdit formellement de descendre de voiture avant l'arrêt complet du train.



APRÈS L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

LA DAME. — Garçon ! Une absinthe sucre pour moi, et pour mon mari une glace à la vanille.



AU POLE NORD EN 190...

Cruelle surprise de l'explorateur qui, après avoir erré pendant dix ans à la recherche du Pôle, finit par y arriver.



UN ARTISTE CONSCIENCIEUX

Le célèbre peintre X... et son nouvel auto, lui permettant d'étudier la faune et la flore des forêts les plus exotiques sans courir le moindre danger.







RÉSULTAT DU CONCOURS DE MISE EN PLACE

Le succès de ce concours a été vraiment formidable et nous sommes enchantés d'avoir pu distraire de la sorte, par la recherche que nous leur proposions de faire, un aussi grand nombre de lecteurs.

Ce travail nous a été adressé, par beaucoup d'entre eux, sous des formes charmantes et agrémenté de toutes les manières imaginables. Nous remercions ces aimables concurrents de nous avoir montré de la sorte l'intérêt qu'ils ont pris à ces amusantes reconstitutions. Nous ne pourrions citer, tant ils sont nombreux, les auteurs de ces envois remarquables; nous signalerons seulement, comme hors de pair, M. Louis Gauthier, de Clichy, dont l'envoi, hommage particulier à Poindinterro, est un véritable monument de patience et d'ingéniosité.

Voici, entre tous les auteurs d'envois justes, ceux auxquels le sort a attribué les prix annoncés :

1er Prix : M. Morel, 24, rue du Dauphin, à Evreux, qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : Mme G. Bligne, 3, rue des Trois-Fauchets, à Etampes, qui gagne *un phonographe Bettini.*

3e Prix : M. L. Grassineau, 6, rue des Caboteurs, à Saint-Nazaire, qui gagne *une jumelle de théâtre monture nacre.*

4e Prix : M. Mandailles, 75, rue de Rébéval, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Etienne, rue du Lillier, à Abbeville, qui gagne *une belle montre, style Empire.*

6e Prix : Mlle Françoise Port, lycée d'Alger, qui gagne *une belle montre, style Empire.*

7e Prix : Mlle S. Mirvaux, à Château-sur-Epte par Thilliers-en-Vexin (Eure), qui gagne *une garniture de bureau.*

8e Prix : Mme Lebrun, 11, rue de Crussol, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. E. Deray, 11, rue Oberkampf, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : Mlle Germaine Mével, campagne Michel, à Cloret, Toulon (Var), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. J. Tilmant, 48, rue de Loos, à Lille, qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : M. G. Julien, 24, rue Porte-de-Paris, à Thouars (Deux-Sèvres), qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : Mlle Claire de Nancy, à Avize (Marne), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. Maxime Casut, 3, rue de l'Herberie, Le Mans, qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : M. Jules Trucv, 38, rue Lafayette, à Toulon (Var), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

16e Prix : M. Henri-Seneuze, 5, rue Le Verrier, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : M. F. Lumachi, 21, R. S. Reparata, à Florence, qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : Mlle Estelle Artigaut, 38, rue de Berlin, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : M. René Casse, 33, avenue du Maine, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

20e Prix : Mme Albert Néron, 6, rue Léon-Cogniet, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

21e Prix : Mme Boudin, cours de la République, à Honfleur (Calvados), qui gagne *un baromètre de bureau.*

22e Prix : M. E. Loreau, 35, rue de Laval, à Lagny (Seine-et-Marne), qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 23e au 25e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE : MM. Bachelet, 30, rue Legendre, à Paris - H. Barbé, 10, avenue de Paris, à La Ferté-Bernard (Sarthe) - H. Witmarsh, 56, boulevard Exelmans, à Paris.

VIEILLE NOBLESSE

— Le comte de Castelbranlant est-il d'une noblesse de vieille roche? demandait-on au secrétaire (bibliothécaire) du château.

— S'il est de vieille roche? Je le crois bien, je viens de découvrir tout dernièrement, dans ses archives de famille, une liasse de factures impayées, datant du neuvième siècle.





THÉORIE ET PRATIQUE

— Lorsqu'on se trouve en présence d'une personne noyée, il convient de pratiquer des tractions rythmiques de la langue pour provoquer la respiration. C'est quelquefois long, mais c'est souverain... Pratiquer des tractions rythmiques à un noyé, veut dire qu'il faut lui tirer la langue...

L'AGENT *(qui a retiré de l'eau un monsieur qui se noyait).* — S'pèce de têtu, d'ostiné!... voilà trois quarts d'heure que je lui tire la langue et il n'est pas encore revenu à lui!





Aide-toi... **LES PROVERBES EN ACTION** ... le ciel t'aidera.

RIEN DU TOUT

Le père Grigou, riche cultivateur de la Saintonge, ayant été nommé inspecteur scolaire, voulut un jour se rendre compte du niveau intellectuel de l'école du village.

— Voyons, mes gars, dit-il à la classe, qui peut m'dire ce qu'c'est que rin du tout?

Après un moment de silence, l'élève Lecancre clama du fin fond de la salle :

— Moi, m'sieu Grigou! Rin du tout, c'est ce que vous m'avez baillé l'aut'jour pour avoir tenu vot'cheval!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

(Nº 19.) **LOGOGRIPHE**, par Mlle B. Lecointe.

Je possède sept pieds. Nabuchodonosor
Me fit précipiter dans la fournaise ardente.
Coupez un pied, un seul; il vous reste une plante,
Dont le fruit parfumé a des coloris d'or.

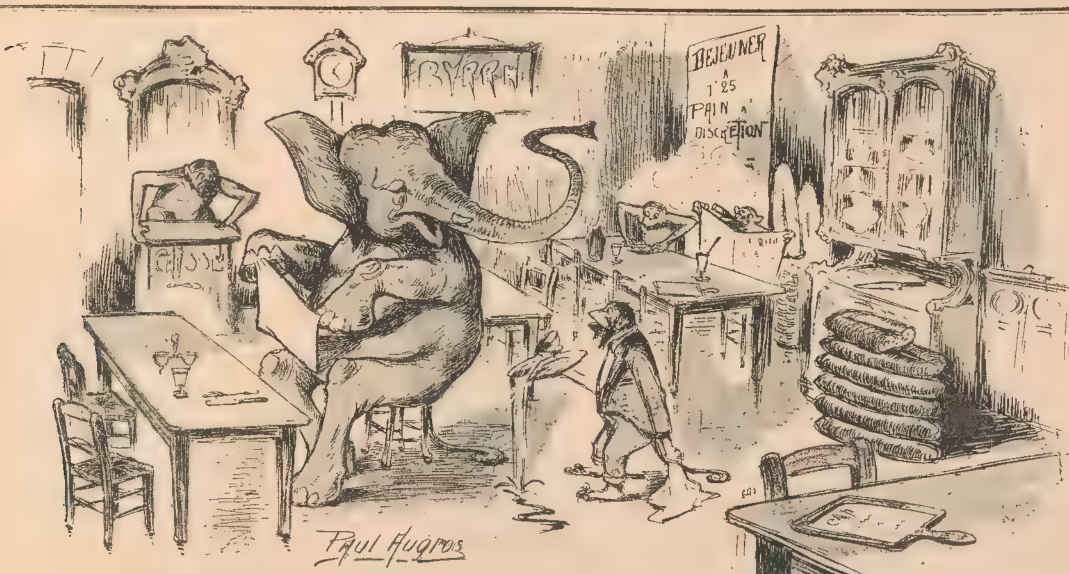
(Nº 20.) **CRYPTOGRAPHIE**
par Mme Marie-Lucile.

Pas usées six uglarys zplac soos as ulhx fli cs esaimansi hapxhosi.

(Lalxmos uglars.)

(Nº 21.) **FANTAISIE SUR LES NOMBRES**
par Auguste Lamothe.

A chacun des mots suivants :
Toque — Rire — Tacite — Ane — Ni — Evaluée — Ré — Loir — Ne — Ecole —, ajoutez un



UN CLIENT PEU AVANTAGEUX

Le Client. — Quel sera le prix du déjeuner, garçon?
Le Garçon. — Un franc vingt-cinq, monsieur, pain à discrétion.
Le Client. — Pain à discrétion! très bien; commencez donc par m'apporter cette pile de pains, là, derrière vous!



— Oh! à la bonne heure, un trèfle à quatre feuilles! ça porte...



... la veine.

PETITE CORRESPONDANCE

T. C. R. 24. — Toutes ces solutions ont éte considérées comme justes, quoique non citées. On ne peut donner la liste dont vous parlez, qui serait interminable.

M. Barriau — Ils ne sont dangereux que si l'émail, venant à s'écailler, se mélange avec les aliments.

M. J. Conti — Merci pour votre envoi, mais nous n'avions pas émis, il nous semble, la prétention dont vous nous accusez.

M. Cural. — Merci pour cet amusant problème.

M. Xiorcaled. — Il n'y a pas de moyen très pratique, les appareils *ad hoc* sont assez coûteux.

M. Dupont-Tassaud. — Même réponse.

X. Y. Z. — Ceci n'est guère de notre ressort, voyez un médecin.

M. Tomaszenski. — Il n'y a pas de remède radical. Usage de savons assez caustiques. Lavage à l'alun.

M. Guillard. — Dans le cas en question, l'expression est parfaitement bonne.

M. B. Gardaire. — Non, ceci est du domaine de l'imagination.

Mlle Suzanne Leucet. — Le sort ne vous a pas favorisée, voilà tout; nous le regrettons vivement.

M. H. May. — Parce que l'on a pris exemple sur l'Angleterre, où cela se faisait ainsi avant qu'il y eût des chemins de fer dans les pays voisins.

M. Gibert. — Merci pour vos très intéressants renseignements, venus trop tard malheureusement pour que nous puissions en profiter.

M. Lavie. — On ne peut y remédier. Il faut, pour éviter cela, choisir un autre métal que l'argent

Un amateur, à Wœreghen. — Pour se faire maigrir, les jockeys s'enveloppent de couvertures et font de longues courses à pied.

Une fidèle lectrice. — Cryptographie s'applique au système d'écriture secrète employé. Cryptogramme s'applique au texte écrit selon ce système.

Un Dijonnais — Non, cela ne se fait que par tolérance dans le Nord.

Curieux — 1° 10 0/0. Cette proportion est fixe; 2° A couvrir les frais et au bénéfice des commissaires-priseurs.

M. Desrayaud. — Nous ne pensons pas que vous puissiez trouver, à Paris, cet instrument.

M. F. Marin. — Merci pour vos renseignements parvenus malheureusement trop tard.

M. Planquelle. — Non, ce n'est pas une obligation.

M. Wanson. — Parce que tout le monde ne pouvait gagner et que le sort ne vous a pas favorisé.

M. Merle. — 0 m. 460, c'est élémentaire et nous ne pouvons comprendre ce que l'on peut contester à cela.

des dix premiers nombres (de un à dix), un différent par mot; vous trouverez des mots nouveaux qui signifieront :

Poisons — Détruire — Ponctualité — Officiers publics — Contrarier — Egalité de valeur — Mollusque — Qui n'a qu'une seule fleur — Table de matière — Instrument d'optique.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un autre nombre.

(N° 22.) **MÉTAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ville d'Egypte — Accomplir — Vêtement de pénitence — Juif de Capharnaüm — Officier municipal — Couple de même sorte — Bramer — Cacher — Fleuve d'Afrique.

(N° 23.) **MOTS EN LOSANGE**, par Denis Gueit.

Dédié à M. J.-B. Léorus.



Consonne — Terrain — Consacrer au culte — Stupides — Tuyau — Fleuve d'Amérique — Diarrhée — Dégagée — Cap de France — A découvert — Consonne.

(N° 24.) **MOTS EN ESCALIER**

par Fleur d'Aubépine.



Ville de Provence — Terre entourée d'eau — Ville d'Andalousie — Saison — Rivière — Monarque — Sorte de canard — Prénom — Narration — Colère — Saillie qui termine une pièce de bois — Oiseau de basse-cour — Maréchal.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.





NOTE TROUVÉE DANS LE CARNET D'UN VOYAGEUR

La Russie a beaucoup progressé. Les Cosaques eux-mêmes sont bien plus civilisés. Autrefois, ils mangeaient de la chandelle; aujourd'hui, ils...

... mangent de la bougie.



APACHES SOUS-MARINS

Il n'y a pas que la terre ferme qui soit mise en coupe réglée par de dangereux malfaiteurs. Le fond des eaux, qui l'aurait cru, est le vaste champ d'opérations d'une catégorie d'individus, connus dans les bas-fonds sous les noms de homards, crabes, etc. Sans respect pour la propriété, ayant horreur du travail, ces tristes personnages se livrent à de continuels et fructueux cambriolages d'appartements, car ils sont passés maîtres dans l'art de manier la pince, témoin la scène ci-dessus.



— Oui, pas mal votre villa, mais un peu...
— Un peu quoi?
— Un peu rococo.
— Monsieur Ballandard, quand on vient chez des amis, on bêche le jardin, mais jamais la maison.

M. M. Lannier. — Fort réussi, mais beaucoup plus long que ce que nous demandions. Tous nos lecteurs ne sont pas forcément chercheurs de devinettes. Remerciements.
M. Ch. Démaret. — C'est une question trop vague, il en faut autant pour l'un que pour l'autre.
Mme M. Ratazy. — Non. Il n'y a là aucune fausse déclaration, puisque cela, officiellement, ne fait l'objet d'aucune déclaration.
M. Cornet. — Non, ils ne font l'objet d'aucun commerce.

LIVRES NOUVEAUX

Une édition nouvelle de *Bonheur manqué*, œuvre exquise du poète Georges de Porto-Riche, précédée d'une spirituelle préface de l'auteur du *Passé*, 3 fr. 50.
Quelques hommes, par Jean Lorrain, un volume écrit avec le talent si savoureux de l'auteur, 30 photographies, 2 fr. 50.
Luce Magali, par Jules Madeline, roman intéressant, émouvant quelquefois, bien écrit, 3 fr. 50.
Histoire de la France contemporaine, par Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, membre de l'Académie française. Le premier volume de ce grand ouvrage vient de paraître. C'est le récit écrit par un homme d'Etat du gouvernement de M. Thiers, de 1871 à 1873. Le succès a été grand et mérité. 7 fr. 50.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. J. François, à Verviers. — Les numismates, amateurs de timbres, d'autographes, ont des journaux spéciaux, mais il n'existe pas un journal tel que vous l'indiquez.
C. A. G., à Marseille. — Les œuvres de Jules Verne, 84 vol. à 3 francs
Ma sœur et moi, à Ostende. — « Sténographie simplifiée », par Riom, 1 fr 75. « Dictées sténographiques », 1 fr. 25.
M. L., à Ajaccio. — En principe, les dictionnaires du genre de celui que vous possédez n'ont aucune valeur, étant trop vieux. S'ils sont incomplets, les libraires les mettent au pilon pour faire du papier. Les ouvrages sur la Chine, dont vous nous parlez, se rencontrent quelquefois dans les ventes, mais rarement. Il faudrait vous adresser à la Librairie orientale Maisonneuve, rue de Mézières.
Un pélemêliste du 6e. — « Les Incas ».
J. M. K., à Arras. — « La Fabrication du Kummel », 1 fort vol., 18 francs
P. F. A. B., à Saint-Nazaire. — Le dictionnaire dont vous parlez coûte 285 francs broché, mais ne donne pas de prime, ayant fixé au plus bas son prix. C'est toujours l'acheteur qui paye la prime. On règle à 10 francs par mois, soit 30 francs par trimestre.
L. G., à Vichy. — Il n'existe pas de publications telles que vous désirez, mais il y a ce qui s'en rapproche le plus : « L'Annuaire de la Jeunesse », où l'on trouve les détails les plus complets sur toutes nos grandes écoles, 2 vol., 6 francs.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Malgré la belle saison, le marché est animé, affaire même, et l'intensité des transactions est de bon augure pour la reprise de notre *3 0/0*.

Je vous l'ai signalée, cette reprise, et, avec un peu d'habileté et de doigté, il vous appartient d'en tirer de sérieux profits, car je la crois durable ; le flottant résultant de la conversion du 3 1/2 tendant à diminuer de plus en plus, et devant disparaître bien vite, en présence de la recrudescence des achats du comptant.

Sans doute, la politique a aussi beaucoup contribué à la baisse de notre grand fonds d'État, et la menace d'un impôt sur le revenu y est bien pour quelque chose également. L'appât d'un revenu plus rémunérateur aidant, nous avons assisté à la baisse ; mais tout a une fin, et la situation de place s'est nettement détendue et paraît maintenant bien mieux orientée. C'est un avis que je donne en passant aux acheteurs : qu'ils doublent et triplent même leur position actuelle ! ils ne tarderont pas à m'en savoir gré.

En somme, tout concourt à nous donner un été fructueux. Il n'y a pas de saison pour la spéculation, et, en ce moment, les occasions sont nombreuses de gagner gros. En dehors du *3 0/0*, la hausse se dessine sur le *Métropolitain*, la *Thomson*, le *Rio*, la *Dynamite Centrale*, etc.

Vous le voyez, on n'a maintenant que l'embarras du choix. Mais, là encore, n'est vraiment embarrassé que celui qui le veut bien, car pourquoi ne pas vous adresser à moi pour vous éclairer et vous guider? Je ne puis, dans ces Causeries, que rester dans des généralités, mais je me tiens, à la disposition de tous ceux de mes lecteurs qui, par lettre spéciale, désireraient plus de détails ou des conseils plus spéciaux sur l'opportunité des opérations à engager en ce moment.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

9e ANNÉE. — N° 32. 10 Centimes 9 AOUT 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr.
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

COMBIEN Y A-T-IL DE HARICOTS DANS CE BOCAL?



500 FRANCS A QUI LE DIRA.

(Voir **page 2** *les détails de ce tournoi, ainsi qu'une amusante série de Concours analogues pour les vacances.)*

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

TOURNOIS DES VACANCES

LES HARICOTS

Avez-vous, comme l'on dit, le compas dans l'œil? Ce concours vous permettra de le savoir.

Il s'agit simplement de nous dire combien de haricots contient le bocal dont la photographie se trouve à la première page.

Par ce que vous voyez, vous pouvez vous faire une idée de l'ensemble. La photographie est un peu réduite, mais ceci importe peu, car, de ce fait, les haricots sont réduits dans la même proportion que le verre.

Cependant, pour plus de facilité, sachez que nous avons procédé de la manière suivante :

Nous avons acheté un bocal, mesurant quinze centimètres de diamètre à sa base, et vingt-six centimètres de hauteur. Nous y avons versé sans compter des haricots blancs.

Ceci fait, nous avons soigneusement bouché et cacheté le bocal. Nous l'avons fait photographier et, finalement, l'avons déposé dans un coffre-fort, où il restera jusqu'à la clôture du concours.

Donc, personne au monde ne connaît le nombre de haricots contenu dans ce vase. Personne ne le verra avant la fin du tournoi. A ce moment, il sera procédé à son dépouillement en présence du directeur et de tout le personnel de la maison.

Cinq cents francs seront accordés à la personne qui donnera le nombre exact, ou celui qui s'en rapprochera le plus.

Dans le cas où plusieurs concurrents arriveraient premiers *ex-æquo*, le prix serait partagé entre eux.

N.-B. — Bien observer les conditions d'envoi suivantes :

Les solutions doivent être envoyées sur *cartes postales* et non autrement. Elles seront reçues jusqu'au *15 août* inclus.

Elles doivent être adressées au directeur du *Pêle-Mêle*, 7, rue Cadet, et porter très lisiblement et en gros caractères le nombre choisi (un seul naturellement).

Au-dessous du chiffre, il faudra mettre simplement **Concours des Haricots**, et donner lisiblement ses nom et adresse. Il faudra, de plus, coller dans un coin le petit bon à détacher qui se trouve ci-dessous.

Aucun envoi, qui ne remplirait pas ces conditions, ne sera pris en considération.

> **LES HARICOTS**
> *Découper ce petit rectangle et le coller sur la Carte postale.*

LE TOUR DU MONDE

Écrivez-nous quelques mots nous donnant lisiblement vos nom et adresse. Mettez ensuite votre lettre sous enveloppe, et envoyez-nous la par la poste. Ceci est fort simple, et ne serait nullement intéressant, si nous ne vous posions une condition, une seule, mais qui vaut bien qu'on la compte.

Votre lettre ne doit nous parvenir qu'après avoir fait le tour du monde, oui, le tour du monde, ni plus ni moins que Philéas Fogg, le héros de Jules Verne.

Ce concours doit forcément être réservé à nos lecteurs européens. On nous objectera peut-être que, si nous avons des lecteurs en Sibérie, par exemple, ceux-ci auront un certain avantage sur ceux de France. L'avantage est douteux, attendu que le *Pêle-Mêle* met un certain temps à parvenir en Sibérie, l'avantage est donc compensé par un retard équivalent. Quoiqu'il en soit, nous ne ferons pas de différence entre tous nos lecteurs européens, quels qu'ils soient.

Maintenant, comment faut-il s'y prendre pour arriver au but? Le premier point est, d'abord, de choisir un itinéraire. Ici, nous faisons remarquer que la lettre devra couper tous les Méridiens (sauf pour les envois ne provenant pas de Paris; ceux-ci ne seront pas tenus de passer par les Méridiens qui séparent leur point de départ de Paris).

La lettre devra aussi couper l'Équateur.

L'itinéraire bien choisi, on peut l'expédier à un consul, à un gouverneur, à un receveur des Postes, à un correspondant ou ami, à une personne quelconque; on peut même en envoyer plusieurs si l'on veut, en variant les destinataires.

On peut, si l'on désire, inscrire toutes les recommandations au recto ou au verso de l'enveloppe, de façon que les destinataires successifs comprennent bien ce qui leur est demandé.

L'on peut aussi laisser la lettre ouverte et mettre les instructions dans l'intérieur.

Il est permis, en un mot, de faire comme on veut, et l'on pourra rivaliser de sagacité sur ces différents points.

L'essentiel est que la lettre nous parvienne après avoir fait le tour du monde.

Nous ne donnons pas de délai. C'est une course dans laquelle le premier arrivé gagnera *une bourse en argent contenant* **cent francs**.

LE CHEVEU

Nous doutons, messieurs, que vous puissiez prendre part à ce tournoi, qui est destiné surtout aux dames. Nous désirons offrir *une bourse en argent, contenant* **cent francs**, à la lectrice qui nous enverra un cheveu, un simple cheveu, à condition que ce cheveu soit le plus long de ceux que nous recevrons.

L'envoi est facile à faire. Il suffit de placer le cheveu sur une bande de papier et de l'y coller aux deux extrémités, en ayant soin, pour nous faciliter notre tâche, d'indiquer la longueur et d'ajouter ses nom et adresse.

Pour éviter toute supercherie, nous exigerons de la gagnante un certificat signé par deux témoins de bonne foi.

Ce concours restera ouvert jusqu'au *15 août* inclus.

Joindre à l'envoi le bon à détacher placé ci-dessous et mettre sur l'enveloppe la mention : **Concours du Cheveu.**

> **CONCOURS DU CHEVEU**
> *Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.*

LE PLUS AGÉ

Une bourse en argent, contenant **cent francs**, sera décernée au plus âgé de nos lecteurs (ou lectrices). Il suffit pour concourir de nous indiquer le jour et l'année de sa naissance par carte postale ou carte-lettre. C'est tout.

Nous exigerons, avant d'accorder le prix, la preuve indispensable de la sincérité du concurrent. Il est inutile de s'en préoccuper pour concourir.

Ce concours sera clos le *15 août*.

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous et mettre, extérieurement sur l'envoi, la mention : **Concours du plus Agé.**

> **CONCOURS DU PLUS AGÉ**
> *Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.*

LE PLUS JEUNE

Une bourse en argent, contenant **cent francs**, sera décernée à notre plus jeune lecteur. Sera considéré comme le plus jeune, celui qui sera venu au monde le premier après l'apparition du présent numéro, qui a lieu le *mercredi 5 août, six heures du matin*. Celui ou celle qui aura vu le jour le moins longtemps après ce momen sera le gagnant ou la gagnante.

Comme, à l'âge probable du concurrent, on peut ne pas savoir lire encore, le mot lecteur, que nous employons, s'applique plutôt à un des parents qu'à l'enfant. Peu importe, nous avons le droit de considérer comme lecteurs les enfants de nos lecteurs; s'ils ne sont encore lecteurs eux-mêmes, ils le deviendront un jour.

Inutile de fournir aucune preuve pour l'instant. Il suffit de nous envoyer le nom, l'âge et l'adresse de l'enfant, en ayant soin de mettre, extérieurement sur l'envoi, la mention : **Concours du plus Jeune.**

Ce concours sera clos le *10 octobre*.

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous.

> **CONCOURS DU PLUS JEUNE**
> *Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.*

CONCOURS DU PLUS MOYEN

Nous venons d'offrir un prix au plus âgé et au plus jeune de nos lecteurs. Mais, entre ces extrêmes, il y a toute l'échelle des âges les plus divers.

Quel est l'âge moyen? Nous ne sommes pas bien fixés à ce sujet, mais nous le serons si vous le voulez bien. Nous admettrons, toutefois, que l'âge moyen de nos lecteurs se trouve quelque part entre quinze et quarante-cinq ans. Cela fait encore une vaste marge.

Donc, si vous avez au-dessus de quinze ans et au-dessous de quarante-cinq, vous pouvez prendre part à ce tournoi. Envoyez-nous simplement la date exacte de votre naissance. Plus tard, s'il y a lieu, nous aurons à nous occuper de l'heure et à vous demander une preuve. Pour le moment, le jour, le mois et l'année suffiront. Celui qui représentera le plus exactement la moyenne entre tous les envois, sera le vainqueur et gagnera *une bourse en argent, contenant* **cent francs**.

Ce concours sera clos le *15 août*.

Mettre, extérieurement sur l'envoi, la mention : **Concours du plus Moyen**, et y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-dessous.

> **CONCOURS DU PLUS MOYEN**
> *Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.*

CONCOURS PARMENTIER

C'est à vous, campagnards, que s'adresse ce tournoi, ce qui n'empêche du reste pas les citadins d'y prendre part.

Si, en récoltant vos pommes de terre, vous en trouvez une d'une grosseur et, par conséquent, d'un poids qui vous paraisse plus fort que la normale, envoyez-nous la.

Nous donnerons *une bourse en argent, contenant* **cent francs**, à celui qui nous enverra la pomme de terre la plus lourde.

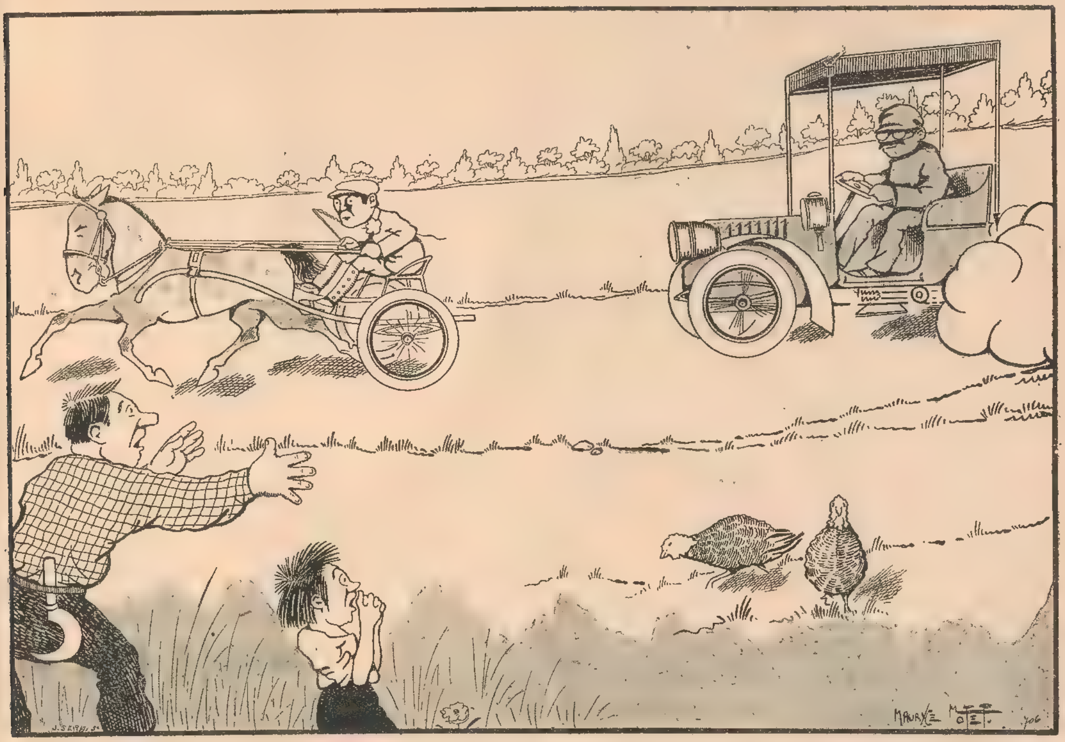
Il faut que cette pomme de terre soit fraîche.

Si vous n'êtes pas cultivateur et que le hasard mette entre vos mains une pomme de terre volumineuse, vous pourrez nous l'envoyer, elle prendra part au concours.

Ce tournoi, étant donné sa nature spéciale, restera ouvert jusqu'au *1er octobre*.

Mettre, extérieurement sur l'envoi, la mention : **Concours Parmentier**, et y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-dessous.

> **CONCOURS PARMENTIER**
> *Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.*



PAR IGNORANCE DE CAUSE

Le Paysan (*qui n'a jamais vu une automobile ni un sulky de courses*). — Héla! m'sieur, héla! l'avant-train de vot' voiture qui s'est détaché.



CONNAIS-TOI TOI-MÊME

Le Locataire. — Et vous, père Pipelet, où irez-vous manger vos rentes?

Le Concierge. — J'irai dans un petit village, habiter une maison à moi tout seul, où il n'y aura pas de concierge.

AVIS

Le résultat du **Concours de Devinettes** paraîtra dans le prochain numéro.

VUES ET TABLEAUX

M. Kalsac s'est enrichi dans le commerce des vins. Sa situation de fortune lui a créé des obligations de luxe auxquels son éducation ne l'a pas préparé.

Il se rendit dernièrement chez un marchand d'antiquités pour y faire emplette de tableaux anciens. Il avait compté, pour l'accompagner, sur son secrétaire, un jeune homme très versé dans les choses artistiques, mais celui-ci, indisposé, n'avait pu venir.

Kalsac se fit montrer des tableaux en ayant soin de se faire dire l'année où chacun avait été exécuté.

Plusieurs toiles de diverses époques défilèrent sous ses yeux. Une d'elles attira particulièrement son attention. Elle était de 1736.

Ne voulant pas se décider sans l'avis de son secrétaire, l'ancien négociant en vins se rendit au téléphone.

— Allô, fit-il quand on lui eut donné la communication, dites-moi donc, mon ami, l'année 1736 a-t-elle été une bonne année pour les tableaux?

LES DEUX EXTRÊMES

— Tes deux fils ont la même profession? demandait Bélidor à Bicoquet.

— Oh! non. Comme ils ne pouvaient pas s'entendre, ils ont choisi les positions les plus éloignées qu'ils ont pu.

— Que sont-ils donc?

— L'un d'eux est aéronaute, l'autre est scaphandrier!



— Tiens, ce cher ami, mais où vas-tu donc ainsi chargé de paquets?
— Chez ma tante... et toi-même?
— Moi aussi. Ah! ça, c'est renversant, si jamais j'avais soupçonné que nous étions cousins-germains.



ERREUR NATURELLE

— Mauvaises nouvelles, mon ami; l'homme que tu as failli écraser sur la chaussée est venu porter plainte à la mairie, et il a dit connaître ton numéro.

— Quel numéro a-t-il donné?

— Le numéro 66.

— Alors tout va bien. C'est 99. Il avait les jambes en l'air et la tête en bas quand il l'a vu.

LES ROSES

Modernesty doit se marier, ou plutôt il doit s fiancer, car il est d'usage de commencer par là Sa future femme, il ne l'a jamais vue, mais tou est arrangé par avance entre les parents de deux côtés. Il n'y a donc nul doute qu'il plaira e qu'elle plaira.

La première entrevue est fixée au lendemain Modernesty est résolu à faire bonne impression et veut pour cela faire appel aux Muses. Mais pour lui, Pégase étant plutôt rétif, il court che un sien ami, poète, et lui demande un peti à-propos, en vers finement ciselés.

Sous le coup de foudre et l'émotion de la so lennité, il improvisera un madrigal qui fer sensation.

Le poète, sans se faire prier, passa la mai dans sa crinière léonine et, saisissant un plume, se mit à composer le poème demandé

Modernesty suivait des yeux les fleurs poé tiques qui s'alignaient sur le papier. Mais, à u moment, il arrêta l'ami des Muses. Celui-c venait d'écrire :

De corail est sa lèvre, et de rose est sa joue.

— Pardon, fit-il, mais voilà qui est risqué Passe encore pour le corail de la lèvre. La lèvr est généralement de corail. Mais les joues d rose! Ça, mon vieux, ne l'ayant jamais vue, j n'en sais rien.

— Triple ignare, riposta le poète en levant le épaules. Ne vois-tu pas que cette jolie compa raison s'applique à tout? Si elle a les joues rose d'une miss anglaise, la rose rose arrive tout propos. A-t-elle le teint pâle d'une Parisienne c'est à la rose blanche que mon alexandrin fai allusion. Enfin, si elle possède le teint jaun d'une Chinoise, rien ne la flattera davantage car c'est de la rose thé qu'il est naturellemen question.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Drapeaux tricolores.

A propos de notre récent article où sont énu mérées les nations ayant un drapeau tricolore plusieurs lecteurs belges nous font remarque que nous avons été bien loin chercher quelques unes de ces nations et que nous avons juste ment omis la plus voisine et l'une des plus con nues pour nous autres Français : la Belgique La remarque est juste, en effet, puisque le dra peau de nos voisins est noir, jaune et rouge, l noir tenant à la hampe. Nous ajouterons volon tiers, pour faire excuser cet oubli à l'égard d'un nation aussi proche et comptant un nombr aussi grand de nos aimables lecteurs, que c'es justement cela qui a été cause de l'omission on oublie souvent, dans bien des cas, ceux qu l'on considère un peu comme les siens.

Durée des hamacs, filets, etc.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 7 juin, M. Lenoir, d Paris, demande s'il existe certaines préparation autres que le goudron, certains bains dans les quels on pourrait plonger les fils de hamacs o filets pour leur donner une certaine supériorit comme solidité, imputrescibilité, etc.

Voici un moyen assez simple :

On verse douze à quinze litres d'eau bouil lante sur un kilogramme d'écorce de chêne (o tan); on laisse séjourner dans ce bain les filet pendant une journée. On les retire, on les lav dans l'eau et on les fait sécher. Le tannin, péné trant dans les fibres du chanvre, ne les rend pa seulement imputrescibles, mais les rend plu dures et plus résistantes.

On peut, si l'on veut avoir des filets tout à fai noirs ou bruns, faire succéder au bain de ta un bain de sulfate de fer en faibles proportions

Recevez, etc. EURÉKA (Nantes).

Vol des oiseaux.

Pourriez-vous me dire quel est l'oiseau qui vole l plus vite et quelle vitesse il peut atteindre?

UN MEMBRE DE L'EQUIPE D'ACIER (Paris)

Monsieur le Directeur,

Je ne crois pas donner de meilleurs rensei gnements à votre lecteur qu'en lui soumettant par l'intermédiaire de votre journal, un extrai



AMOUR! AMOUR! QUAND TU NOUS TIENS!!!

Lors, ayant épanché son cœur sur un blanc feuillet, Pitou le Tourlourou s'en fut le porter aux doux objet de son amour.

Mais Yvonne la Bretonne. Yvonne ne sait pas lire. « Oh! angoisse angoissante! que contient ce billet? M'aime-t-il ou m'aime-t-il pas? Toute ma vie est là! »

Et devant que de se le faire lire, Yvonne la Bretonne, Yvonne la superstitieuse est prise du désir de consulter l'oracle. « O blanche pâquerette de mon pays! que ne t'ai-je sous la main pour te questionner...

... pour psalmodier doucement, le cœur serré, anxieux : Il m'aime un peu... beaucoup... passionnément. Est-ce un peu, est-ce beaucoup ou n'est-ce pas du tout? Oracle, réponds-moi, ai-je su gagner son cœur? »



Et l'oracle apparut sous une forme inattendue, sous la forme de madame.

— Je ne sais, tonitrua-t-elle, si vous avez gagné son cœur; ce que je puis vous affirmer, c'est que vous allez gagner la porte!

Et cette prédiction tôt se réalisa. Pauvre Yvonne!

---

le la *Grande Encyclopédie*, ayant trait aux oiseaux et spécialement à la migration.

Voici en quels termes il est conçu :

« ... Mais lorsque la zone à traverser n'offre pas de nourriture suffisante ou est coupée par un large bras de mer, la traversée se fait avec une rapidité extrême et d'une seule étape; c'est ainsi que la plupart de nos espèces migratrices traversent la Méditerranée en une seule nuit. La rapidité du vol de certaines espèces (*hirondelles, pigeons*) n'est, du reste, comparable qu'à celles du chemin de fer et des grands paquebots, et la surpasse même chez les espèces les mieux douées. »

Donc, comme votre lecteur peut en juger lui-même d'après la lecture de cet extrait, c'est l'*hirondelle* et le *pigeon* qui ont la rapidité du vol la plus développée, et peuvent effectuer, par conséquent, une vitesse approximative de *cinquante* à *soixante* kilomètres à l'heure, en se basant sur celle des chemins de fer et grands paquebots.

Recevez, etc. GASPARD (Tarbes).

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, un de vos lecteurs demande quel est l'oiseau dont le vol est le plus rapide et quelle vitesse il peut atteindre.

L'oiseau le plus rapide est la frégate aigle ou aigle des mers (Tachypetes aquilus).

Cet oiseau mesure 1 m. 12 de long, 2 m. 35 d'envergure, l'aile 68 centimètres, la queue 49 centimètres, et pèse 3 livres.

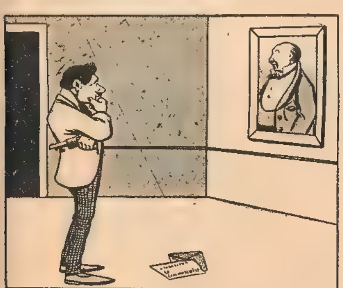
On ne sait au juste la vitesse de son vol, mais voici ce que disent Audubon et d'autres savants naturalistes :

Quelque rapides que soient les sternes et les mouettes, la frégate n'éprouve aucune difficulté à les dépasser. « L'autour, le faucon voyageur et le gerfaut, que je considère comme les plus rapides des falconidés, se voient forcés de poursuivre leur victime une lieue quelquefois avant de s'en emparer, tandis que la frégate s'élance du haut des airs avec la rapidité de l'éclair sur l'oiseau qu'elle a vu, lui coupe toute retraite et l'oblige à rendre sa proie. » Elle surveille tout particulièrement les marsouins et les dauphins, les suit quand ils sont à la poursuite des poissons volants, et cherchent à s'emparer d'un de ces poissons, au moment où ils sortent de l'eau, en fondant dessus. La frégate laisse parfois retomber une ou deux fois le poisson dont elle s'est emparée et qu'elle n'a pas saisi convenablement pour pouvoir l'avaler, mais elle se précipite à sa suite, le rattrape avant qu'il ait touché l'eau et cherche à mieux le prendre.

Cet oiseau vit sur les mers en dedans des tropiques.

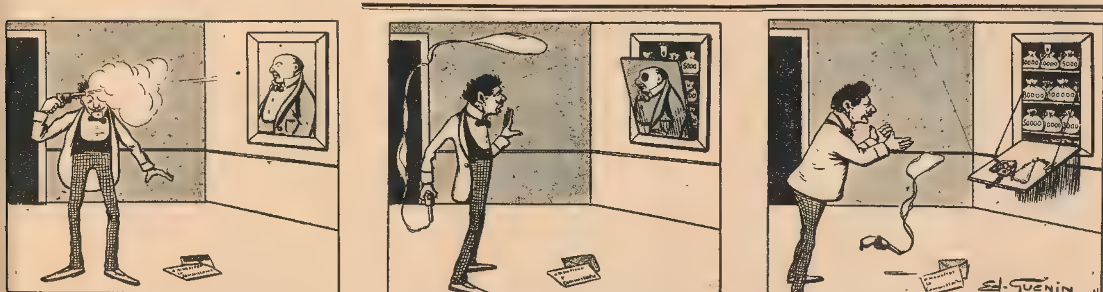
Recevez, etc. A. CUVILLIER (Paris).

D'autre part, M. Vignal se base sur un article documenté des *Lectures pour Tous* pour considérer le martinet comme l'oiseau le plus rapide dans son vol.



UN VEINARD

— J'ai eu beau fouiller de fond en comble l'appartement de mon défunt oncle, voilà tout ce que j'ai trouvé : un revolver et son portrait. Il avait cependant une très grosse fortune. Quelle terrible désillusion pour moi! Aussi vais-je en finir avec la vie et me brûler la cervelle sur-le champ!



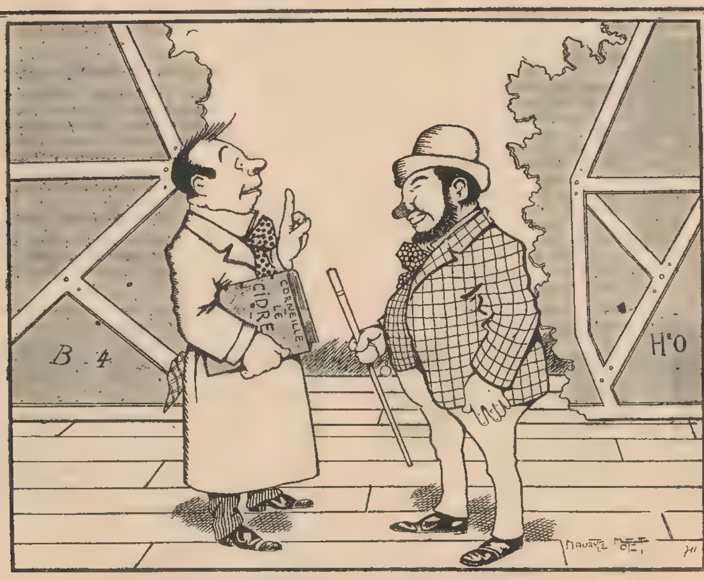
— Je tremble affreusement, je vais me manquer... Pan! ça y est, je me suis raté!...

— ... Mais, par contre, j'ai touché mon oncle en plein dans l'œil! Mais, que vois-je? Le portrait se détache du cadre, il s'abaisse doucement; je vois des sacs...

— Grands dieux! c'est la cachette aux écus! la fortune que j'ai vainement cherchée, et le bouton secret du mécanisme c'était l'œil de mon cher oncle.



LE COMMERÇANT. — Tiens... ça sent la fumée, nous devons avoir une lampe qui file.



UN GRAND PERSONNAGE

L'ONCLE DAUVERGNE. — Tu as une belle plache dans le théâtre?
LE NEVEU. — Je crois bien! j'occupe un des postes les plus élevés et les plus enviés, je suis souffleur.
DAUVERGNE. — Choufleur... ch'est une groche légume, en effet.

Faits Pêle-Mêle

La particule n'est pas une preuve de noblesse.

La particule *de* devant un nom propre est-ell une preuve évidente de noblesse? Non, et nou allons exposer pourquoi.

Au XIe siècle, à la constitution définitive d régime féodal, on prit l'habitude de désigne chaque seigneur par le nom de sa terre, et l'o dit un tel, seigneur *de* tel lieu. Par exemple, Do minus de Urgens, c'était le seigneur de Urgens Aiglantina domina de Puliaco, c'était Eglantin dame de Pouillac.

Plus tard, on supprima le mot « dominus » o « domina », et l'on dit simplement de Urgen ou Aiglantina de Puliaco.

La préposition latine *de* ne servait donc qu' exprimer une idée d'origine, de possession d terre, de château et de ville. Or, les terres féo dales n'étaient possédées que par les famille nobles; on en vint donc à regarder le *de* comm une marque de noblesse de race. Et voilà pour quoi, devant l'abus que l'on en fit, Louis XI interdit, le 3 mars 1699, l'usage de la particul aux nouveaux nobles.

En somme, la particule n'est pas une preuv de noblesse, elle indique qu'un tel fut proprié taire. La preuve en est que, sous Louis XIV, d nombreux bourgeois se disaient sieurs *de* leur prés ou *de* leurs vignes, aussi bien que les gen tilshommes de leurs terres seigneuriales. Mo lière les tourne en ridicule :

... Un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Ainsi, ne sont vraiment nobles que les proprié taires de châteaux, mais non les propriétaire de particules.

GRAND CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE *(Troisième Série.)*



Comme nous l'avons expliqué plus longuement dans la première série de ce concours, il s'agit de déchiffrer le rébus formé par les diverses figures numérotées et encadrées à part du dessin.

La phrase à trouver est relative à une certaine partie, ou plusieurs, de ce même dessin servant de fond, partie qu'il s'agit de conserver dans un but qui sera expliqué par notre dernière série.

Un peu de géographie.

Sait-on qu'en France la plus petite commune ne possède que 14 habitants, Morteau (Haute-Marne). Elle a peu changé depuis 1882 (15 habitants). 93 communes environ ont moins de 50 habitants, et presque toutes ont diminué depuis vingt ans. Caussols (Alpes-Maritimes), qui avait alors 112 habitants, n'en a plus que 20.

Bientôt il ne restera plus personne, si ça continue! La plus petite commune à écrire est Y, canton de Ham; seize autres s'écrivent par deux lettres seulement; ce sont, sans compter Is-sur-Tille et Ax-les-Thermes : Ay, Bû, By, Eu, Fa, Gy, Oô, Oz, Py, Ri, Ry, Sy, Ur, Us, Uz, Wy. Il serait intéressant de savoir comment se nomment leurs habitants, surtout à Y et à Oô.

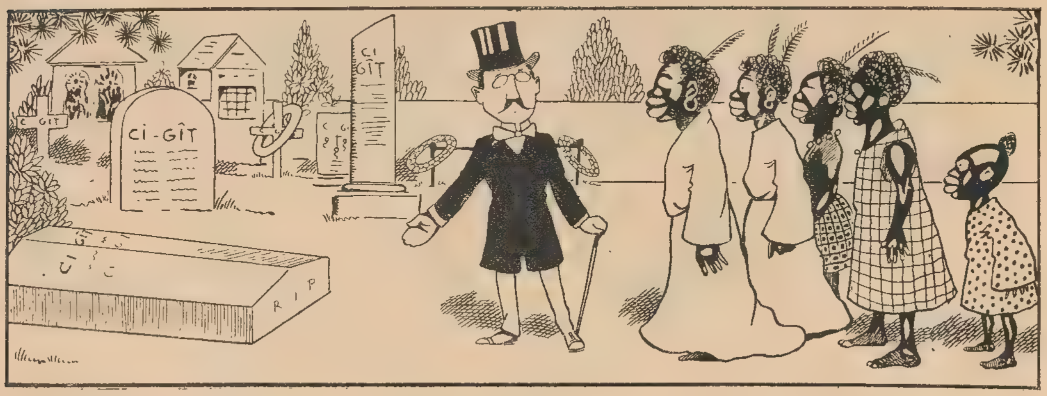
Le nom le plus long à écrire est celui de : Saint-Rémy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson (Marne), trente-huit lettres; puis vient : Roche-sur-Linotte-et-Sorans-les-Cordiers (Haute-Saône) trente-quatre lettres.

Parmi les noms les plus drôles, créés on ne sait comment : Entre-Deux-Eaux (Vosges); La-Bénissons-Dieu (Loire); Couronne-et-Pompiers (Saône-et-Loire); Alçay-Alçabéhéty-Sunharette (Basses-Pyrénées); Benqué-Dessous-et-Dessous (Haute-Garonne); Fessay-Dessous-et-Dessous, canton de Faucogney-et-la-Mer. Quel vilain pays pour les marmots!

On trouve 154 Saint-Pierre, 167 Saint-Jean et 248 Saint-Martin. Quant aux Ville... etc., il y en a à profusion. Il est inutile de connaître bien son pays! Surtout si on vous demandait à brûle-pourpoint où se trouvent Vingt-Hanaps, Treize-Vents ou Millevaches!

Michel LANNIER.

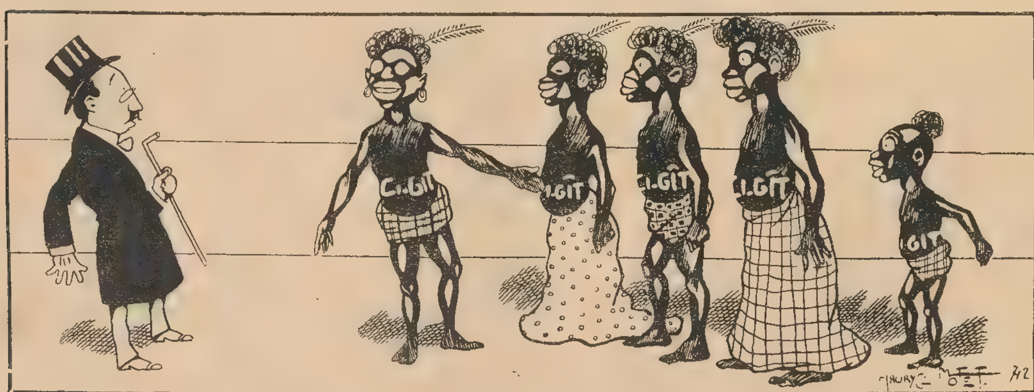
CIVILISATION



Le Roi nègre Anthropophage (*en visite à Paris*). — Ça, quoi c'est çà qu'est partout : Ci-gît.
M. Protocole. — Sire, c'est un cimetière, c'est-à-dire l'endroit où nous enterrons nos morts.
Le Roi. — Ah! ah! ça endroit où vous enterrez les blancs.
M. Protocole. — Oui, sire!



Le Roi (*à sa suite*). — Moi vouloir civilisation. Li tous venir ici et faire belle peinture comme avoir vu aujourd'hui.

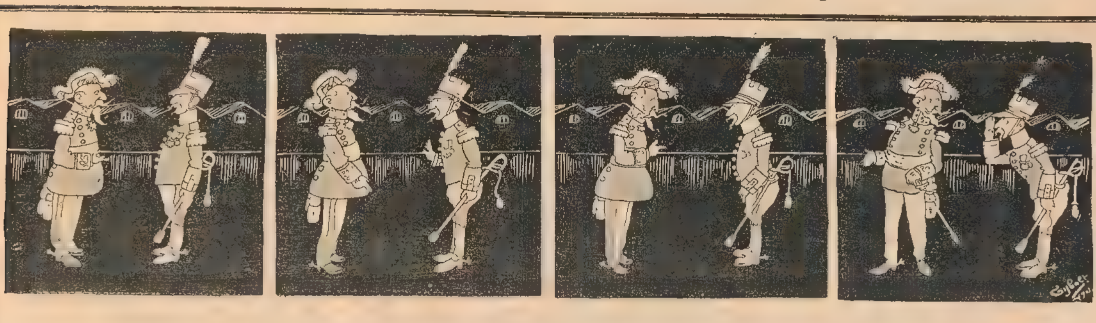


M. Protocole (*survenant*). — Que vois-je, sire? quelle idée bizarre! Pourquoi cette inscription sur le ventre?
Le Roi. — Ça bon! Faire comme Français civilisés! Ça endroit où nous enterrons les blancs.



A LA SANTÉ

LE GARDIEN. — Vous avez demandé une paille pour boire votre grog?
LE CONDAMNÉ A MORT. — Oui... avant de mourir, je veux faire connaissance avec la paille humide des cachots.



PLATONISME

— Colonel, je suis content... je tiens à prouver à vos hommes ma satisfaction... Cependant, j'hésite à lever les punitions. . parce que, selon moi, il vaut toujours mieux les maintenir, dans l'intérêt de la discipline.

— Leur accorder des permissions... le service en souffrirait... ou bien ils en feraient peut-être un mauvais usage... En tous cas, à leur retour, ils seraient inévitablement fatigués et peu disposés à faire l'exercice... Je ne le veux pas.

— Je ne leur ferai pas non plus distribuer une ration de vin, il est trop frelaté... cela leur ferait mal... Quant à l'alcool, c'est un poison... Je ne vois réellement pas trop...

... J'ai trouvé : Au rapport, et pendant huit jours consécutifs, vous leur ferez part des félicitations que je leur adresse... Je suis sûr que c'est encore cela qui leur fera le plus de plaisir.



L'ESPRIT ADMINISTRATIF AU DÉSERT

LE VOYAGEUR. — Vous voyez bien que je ne peux pas entrer.
L'EMPLOYÉ. — Ça m'est égal! le wagon contient quinze voyageurs, et il n'est pas encore complet.

RÉSULTAT DU CONCOURS POINCARRÉ

Un assez grand nombre de lecteurs nous ayant adressé une solution exacte de ce concours, nous avons, comme d'habitude, laissé au sort le soin de désigner les gagnants.

Voici les noms des lecteurs ayant obtenu les prix annoncés :

1er Prix : M. Cottancin, 96, rue du Treuil, à Saint-Étienne (Loire), qui gagne *une belle montre acier, style Empire*.

2e Prix : M. J. Harang, 11, rue des Fermiers, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau*.

3e Prix : M. A. Lambert, 5, avenue des Guérites, à Mons (Belgique), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

4e Prix : M. E. Pern, 10, rue Michelet, à Montauban, qui gagne *une boîte de compas*.

5e Prix : Mme Catherine Botte, à Saint-Roch-Auvelais (Belgique), qui gagne *un encrier argenté Louis XV*.

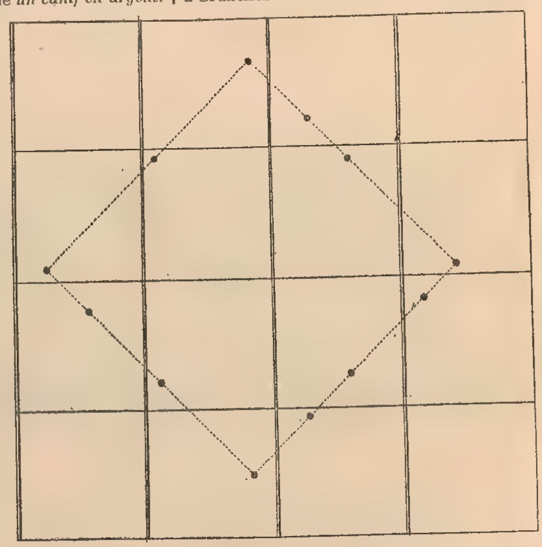
6e Prix : M. Girodin, 28, quai Claude-Bernard, à Lyon, qui gagne *une bourse en argent*.

7e Prix : M. Lavaux, 311, rue de Vaugirard, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

8e Prix : M. Luciam Morichon, 17, rue de Belfort, à Bordeaux, qui gagne *un canif en argent*.

9e Prix : M. Burguet, 36, rue Montgallet, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau*

Du 10e au 20e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE : MM. R. Lequellec, 24, rue Latouche-Tréville, à Brest - D. Bierry, 1, rue de la Fontaine, à Clamart (Seine) - Mlle B. Bonnard, 107, rue Princesse, à Lille - E. Collin, 7, place Navarin, à Boulogne-sur-Mer - Rey, 7, rue Thiers, à Sedan (Ardennes) - J.-P. Rodier, Banque de France, à Nevers - E. Bardon, 3, rue des Arts, à Nantes - G. Garnier, chez M. Camus, 160, rue Oberkampf, à Paris - Ch. Comté, 91, rue Saint-Pierre, à Marseille - H. Hérelle, 42, rue de l'Ouest, à Paris - B. Fairon, 90, rue d'Albanie, à Bruxelles.





On ne se douterait pas, en voyant cette scène, que ce jeune homme court auprès de son père pour lui annoncer qu'il vient de réussir à passer son bachot.

CE N'EST PAS JOUER

M. Ledoux a une fille qui pianote beaucoup. Cela met souvent à l'épreuve les nerfs du brave homme. Mais il n'aurait garde de récriminer, de peur de déchaîner des orages. Aussi subit-il en silence son martyre.

Dernièrement, un ami, qu'il rencontra au café, lui demanda dans le courant de la conversation :

— Votre fille joue du piano, n'est-ce pas?

— Non, fit Ledoux un peu brusquement.

— Ah! je croyais l'avoir entendue jouer pourtant.

— Mon cher, déclara Ledoux en posant la main sur le bras de son ami, ma fille pétrit son piano, elle le râcle, elle le bourre, elle le massacre. L'instrument crie, gémit, se lamente, hurle de douleur. Ce n'est pas *jouer* ça, c'est se battre pour de bon!



A six heures du soir.

— Rien ne me plaît comme d'être réveillé, la nuit, par le chant du rossignol.



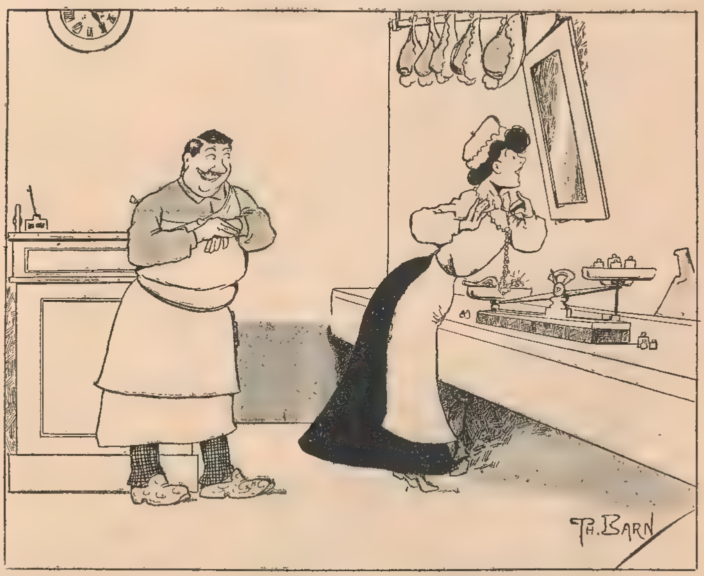
A minuit.

— Diable! ça grince un peu; pourvu qu'ils n'aillent pas l'entendre... Rien ne déplaît aux bourgeois comme d'être réveillés, la nuit, par le bruit du rossignol.



UN MALIN

M. Aloyau, qui est un boucher malin, a songé à offrir à chacune de ses clientes une superbe chaîne de montre, ornée d'une magnifique et lourde breloque; non-seulement cela lui conservera sa clientèle...



... mais au moyen de cette glace, posée juste au-dessus de la balance, il y a toujours le poids... bien largement.

RÉSULTAT DU CONCOURS
MÉGALOTÉLÉGRAPHIQUE

Nous avons reçu, pour ce concours, un nombre de demandes d'interpellation capable de remplir l'ordre du jour de toute une session parlementaire. Plus heureux que les ministres, nous n'avions heureusement qu'à lire les dépêches sans avoir à en supporter les suites. Beaucoup de concurrents ont assez bien réussi à formuler, dans les conditions demandées, des télégrammes assez complets; mais bien d'autres aussi, pour arriver à leur faire contenir le plus de lettres, ont beaucoup sacrifié le sens, ou bien ont eu recours à des subterfuges qui n'étaient pas tout à fait de jeu. Nous entendons par là, par exemple, les accumulations d'adverbes très longs, mais faisant inutilement double emploi entre eux, ou encore de noms de pays interminables, mais n'ayant réellement pas de raison bien valable d'y entrer.

Eu égard à tout cela, nous avons considéré comme répondant le mieux aux conditions du concours, l'envoi de M. H. Jobard, au 4e zouaves, à Bizerte (Tunisie), dont voici l'envoi comprenant cent quatre-vingt-six lettres :

Tergiversations incompréhensiblement anticonstitutionnelles occasionneront contre-manifestations intentionnellement antigouvernementales. Contre-révolutionnaires interpelleront reconventionnellement.

Nous citerons également, à titre de curiosité, parmi toutes les réponses intéressantes qui nous ont été faites, celle de M. G. Thorel, dont le mérite était d'être tout à fait de l'ordre du jour au moment où le concours fut posé.

Désagrégations congrégations incontestablement anticonstitutionnelles. Interpellerons interprétations prescriptions parlementaires invraisemblablement inconséquentes.



EFFICACITÉ GARANTIE

— Cette eau est sans rivale, monsieur, et la maison n'a pas hésité à faire les plus grands sacrifices. Ainsi, avec chaque flacon, on vous donne un bon-prime, et, au bout de vingt cinq de ces cachets, vous avez droit à une superbe perruque dont voici le modèle.



TRENTE DEGRÉS AU-DESSUS

— Je ne me baigne pas, je fais de la peinture à l'eau.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 28, du 12 juillet 1903.)

(N° 25.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des termes suivants : Marécage — Qualité d'être piquant — Chiffonnerai — Rends moindre — Affluent de l'Eure — Petit trou dans une garenne — Plante ombellifère — Sans activité — Qui tire sur la couleur la plus foncée — Partie d'une colonne.

Les initiales des mots trouvés donneront le titre d'un opéra connu.

Anagrammiser les mots trouvés pour en former de nouveaux qui signifieront :

Organe — Détourné — Musiciens ambulants italiens — Reste — Qui a été consacré — Courtier — Fréquente — Complet — Ferai l'important dans une assemblée — Etendue indéfinie.

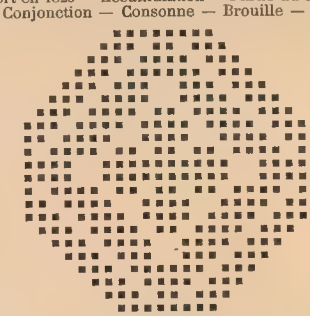
Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le titre d'un autre opéra.

(N° 26.) **MÉTAGRAMME**, par Marie-Lucile.

Cesse pour un temps ses fonctions — Barrique — Résine — Fête religieuse.

(N° 27.) **OCTOGONE AJOURÉ** par Mickaël d'Aytré.

Historien russe — Canton — Remué — Département — Oiseau — Décès — A la charrue — Liquide — Respecté — Contraction nerveuse — Chiffre — Larcin — Animal — Préjudice — Article — A en vue — Canton — Animal — Arme — Préposition — Deux consonnes — Boisson rafraîchissante — Possessif — Isthme — Fleuve de France — Amas d'eau — Partie des végétaux — Au monde — Possèdes — Poète allemand — mort en 1826 — Accumulation — Partie du corps — Conjonction — Consonne — Brouille — Pos-

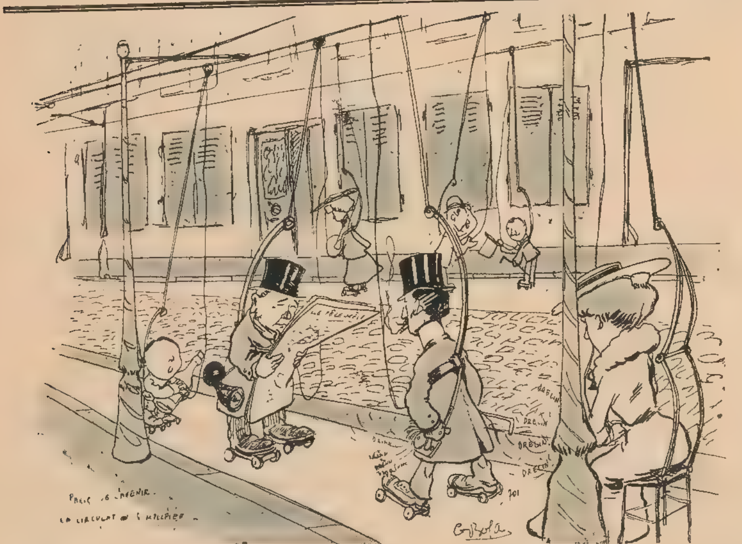


sessif — Année — Possède — Fleuve — Au bout du nez — Roi de Juda — Ville du Turkestan — Versifie — Fruit — Tous les bois d'un arbre — Chef — Cheville — Canton — Existes — Cours d'eau — Vieux mot — Canton — Liquide — Pronom — Dieu — Personne tres douce — Chimiste anglais né en 1778 — Ruisseau — Possessif — Quote-part — Division du calendrier romain — Se gaudir — Canton — De bonne heure — Loi — Vieux mot — Susdit — Convenu — Œuvre de Corneille — Ville de France — Héros d'une fable de La Fontaine — Dépôt — Conjonction — Saison — Prière — Général américain — Terme d'échecs — Canton — Ville française — Possessif — Chérit — Instrument — Mot latin — Note — Animal — Ville de l Arménie.

(N° 28.) **CHARADE-RÉBUS**, par Noël Regay.

Fardeau — Démonstratif — Cuisinier — A la main — Préposition latine de rapprochement — Capitale — Appendice — Parasite — Rongeur.

Le tout : Un proverbe connu.



PARIS DANS L'AVENIR ou **VIVE LE TROLLEY?**

La circulation simplifiée.



— Qu'est-ce qu'il y a là-bas?
— Aïe! aïe! je suis tombé dans la cave.
— Mon Dieu, aurais-tu cassé des litres?
— Non.
— Mais pourquoi cries-tu donc alors?



LE « PÊLE-MÊLE » SYMBOLISTE

Le bras de la justice atteint le malfaiteur en quelque lieu qu'il soit.

(Fresque pour le Palais de Justice.)

(N° 29.) **MOTS EN LOSANGE**
par Sam Hadonéchô.

■
■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■

Consonne — Négation — Extravaguer — Déclamas en public — Avantager — Oiseaux femelles — Saper — Possessif — Consonne.

(N° 30.) **PROVERBE POINTÉ** (Voyelles)
par E. T. de Roquefort.

U■■■e■ee■■u■a■i■o■■e■a■■a■a■u■e.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PRIME

AGRANDISSEMENT DE PHOTOGRAPHIE

Par suite d'une convention que nous avons faite avec une maison artistique de premier ordre, nous offrons à nos lecteurs un superbe portrait de luxe grandeur naturelle, non encadré, copie agrandie (format 43 c. sur 36 c.) au prix exceptionnellement réduit de 10 fr. (1 fr. en plus pour port et emballage).

Ces jolis agrandissements, d'un fini irréprochable et d'une ressemblance toujours frappante, valent certainement plusieurs fois leur prix et, dans un salon, font un très bel ornement.

Envoyer aux bureaux du *Pêle-Mêle*, 7, *rue Cadet*, une photographie ordinaire et onze francs.

On recevra 15 jours après, franco, l'agrandissement et l'épreuve qui nous aura été confiée.

Des spécimens sont exposés dans nos bureaux.

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. Portac. — 1° Ces questions sont trop personnelles; 2° On ne peut établir d'échelle entre elles. Elles exigent toutes autant d'efforts, quoique dans des genres différents.

M. Darreau. — Pondichéry.

M. H. Balbi. — Ressemble trop à une histoire déjà très connue.

H. R. 7 C. — Remplacez les points par des lettres, de façon à donner les deux mots désignés, la lettre placée à l'intersection servant aux deux mots.

M. A. Boucher. — Nous donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

L. F. — Rapportez-vous-en à cet article, car nous nous défendons de faire aucune publicité en cette place.

M. Houry. — Il n'y a pourtant aucun autre moyen.

Un lecteur affligé, à Toulon. — Oui, elle l'est, mais il est impossible d'entrer ici dans ces détails.

M. Aubrun. — Cela est impossible autrement qu'en le cimentant.

A. R. T. — Il faut les faire réargenter; il n'y a pas d'autre moyen.

M. A. Etienne. — 1° C'est peu probable; 2° Quant à cela, il nous est impossible de prévoir; 3° Non, elle n'aurait pas, en ce cas, d'effet rétroactif.

M. Rosset, à Sassenage. — Votre lettre manque de chiffres, ce sont toujours les meilleurs témoins à l'appui.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. le docteur Florence, à Cussis. — L'ouvrage que vous nous demandez sur le Japon coûte 3 fr. 50. — P. rin.

Un père de famille, à Paris. — Il n'existe aucun livre du genre que vous désirez.

A. B., à Saint-Louis-du-Rhône. — Un des bons « Cours pratiques de Comptabilité » est celui de Léotey. N'avons pas trouvé celui que vous nous signalez.

M. Hourcadette, à Foix. — Il y a un ouvrage sur ce sujet: « Magnétisme et Hypnotisme », 1 vol. avec 36 figures, 3 fr. 75.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Comme on a raison de dire qu'avec notre *3 0/0* il n'y a jamais à désespérer! Dernièrement, il s'en allait à la dérive et, vu les exigences des capitaux pour les reports, de nombreuses positions durent même s'alléger. Maintenant, les dispositions sont tout autres, et la reprise semble bien vouloir continuer.

Certes, le projet d'impôt sur le revenu, de M. Rouvier, présente de gros inconvénients, et son adoption soulèverait bien des inquiétudes en ouvrant une large porte à l'arbitraire. Mais, en tout cas, il ne sera pas discuté avant le vote du budget de 1904.

C'est plus qu'un répit; c'est l'espoir pour les capitalistes, et personne ne peut répondre à l'avance des incidents si prompts à se produire dans le monde parlementaire, et c'est ce dont profite la Bourse en général et notre *3 0/0* en particulier.

Enfin, le récent discours de notre ministre des finances a remis les choses au point. Il a accusé la politique d'être la cause de la baisse du *3 0/0*, tout en démontrant que le budget de 1903 avait été équilibré sans emprunt ni impôt nouveau, et que les Caisses avaient fait face sans difficulté aux nombreux retraits des déposants.

Sous le coup de ces déclarations réconfortantes, un revirement s'est produit, ensuite la reprise : Les tendances du comptant sont devenues beaucoup meilleures et le marché à terme s'est également saisi. Le vent est maintenant à la hausse, et il faut s'attendre à de nouveaux progrès.

A mon avis, une campagne sérieuse s'ouvre sur le *3 0/0*. On s'occupe, en haut lieu, de faire classer le restant du flottant provenant de la conversion, et, pour tout spéculateur avisé, c'est une indication dont il doit savoir profiter sans perdre un instant. A mon avis, on n'a pas entamé cette campagne pour la laisser tomber aussitôt à plat, le mouvement me semble au contraire bien lancé, et tout tassement momentané ne donnera que plus de force à sa marche ascensionnelle. Achetez donc sans crainte du *3 0/0 français*.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais.

Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.)*



TOUT S'ARRANGE

L'AGENT. — Vous prétendez que ce n'est pas vous que nous devions arrêter; c'est cependant bien vous le Cosaque?

LE PRISONNIER. — Il y a erreur, je suis Russe, mais pas Cosaque.



L'AGENT *(à son collègue)*. — Réparons cette erreur; tiens-le, je vais le gratter. Ne dit-on pas toujours : *Grattez le Russe, vous trouverez le Cosaque.*

9e ANNÉE. — N° 33. 10 Centimes 16 AOUT 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LA VOIX DU CŒUR, par Mauryce MOTET.



— Oh! Raoul! si vous saviez comme, depuis que je suis fiancée, j'ai de doux rêves et d'agréables visions! Et vous?
— Oh! moi aussi...



FATALISME GÉOGRAPHIQUE

Lorsque nous fûmes demeurés seuls, voici ce que me raconta le partenaire inconnu en compagnie duquel je venais de remporter triomphalement la dernière partie de piquet à quatre :

— Ne vous étonnez pas, monsieur, de me voir abuser des spiritueux en d'aussi larges mesures. Oh! malgré toutes vos dénégations, je ne doute pas que vous ne m'ayez classé, à part vous, dans



la catégorie des plus invétérés alcooliques. Que voulez-vous, c'était écrit! et, entendez-moi bien, il est inutile de lutter contre ce qui est écrit.

Parfaitement, monsieur, c'est la fatalité qui l'a voulu, et je n'ai découvert moi-même cette cause qu'il y a fort peu de temps seulement.

Ce goût pour le petit verre, en général, et pour la fine-champagne en particulier, s'est développé chez moi, j'ose le dire, à un âge normal. Je ne l'expliquais pas autrement que par cet aphorisme qui explique tant de choses beaucoup plus bizarres : « Tous les goûts sont dans la nature. » Après tout, c'était un goût comme un autre.

Donc, lorsque quelque parent ou ami s'efforçait de me glisser à l'occasion un conseil à ce sujet, je me contentais de garder le silence pur et simple, car les neuf dixièmes des gens n'admettent pas qu'on ait des goûts différents des leurs, et mon aphorisme fût resté pour eux sans éloquence.

A présent, comme je vous l'ai dit à vous-même, je sais par quel mot répondre à toutes les objurgations diverses qui pourraient m'être faites : « C'est la fatalité qui l'a voulu. »

Ceci vous étonne, mais voici comment se fit pour moi cette révélation :

« J'eus l'occasion de connaître un voyageur de commerce, le meilleur garçon et l'homme le plus original au monde. Ses idées paraissaient un peu bizarres au premier abord, mais un peu de réflexion suffisait à vous les faire paraître absolument judicieuses.

« Dans une discussion sur les vins et les meilleurs crûs de France, comme il vantait par-dessus tout ceux de Bourgogne, il ajouta cette réflexion que c'était peut-être un peu de parti-pris, étant originaire de ce pays.

« — Ah! fis-je, assez indifféremment, vous êtes né en Bourgogne?

« — Moi? pas du tout, me répondit-il, je suis né à Paris, mais ça n'a qu'une infime importance. De toute antiquité, mes aïeux paternels et mon père lui-même sont nés à Marseille. Quant à mes ascendants maternels, ils ont tous vu le jour à Dunkerque. Je prends exactement la moyenne de ces deux influences contradictoires et je crois pouvoir, à juste titre, considérer la Bourgogne, point médian, comme mon véritable berceau. »

A ma place, monsieur, vous auriez fait ce que je fis, d'ailleurs, vous auriez ri l'espace d'un moment de cette façon tout inédite de déterminer pour chacun sa véritable province natale et vous n'y auriez attaché aucune importance.

Or, ce même soir, justement, j'avais à dîner ma belle-mère. Quoique je considère comme profondément entachées d'injustice les plaisanteries nombreuses dont les belles-mères sont souvent la cible, je dois dire que la mienne possédait le caractère le plus désagréable et le plus acidulé dont mémoire de gendre ait souvenance.

Ce soir donc, à table, en même temps que ses habituelles gracieusetés, j'eus à supporter les plus insupportables tirades à la gloire de son illustre famille. Sa souche paternelle, de temps immémorial, avait brillé d'un lustre internissable dans la ville de Laon; d'autre part, sa souche maternelle, aussi loin que pouvait remonter l'histoire, avait ébloui, paraît-il, de tout l'éclat de ses hautes vertus, la ville de Saint-Jean d'Angely.

Après son départ, le souvenir de mon voyageur me revint en tête et, son étrange théorie se mêlant dans ma cervelle à tout ce que je venais d'entendre, il me vint une idée absurde que j'exécutai sur le champ par simple curiosité.

J'ouvris l'atlas à la carte de France et, traçant une ligne droite de Laon à Saint-Jean d'Angely, je cherchai le point médian de cette ligne.

Je tombai sur Orléans.

— Diable! fis-je, devenu tout à coup sérieux. Est-ce que mon ami aurait raison, par hasard? Orléans, le pays du vinaigre! Mais alors, le caractère de ma belle-mère serait expliqué tout entier et d'un seul coup par ce seul fait.

Ah!

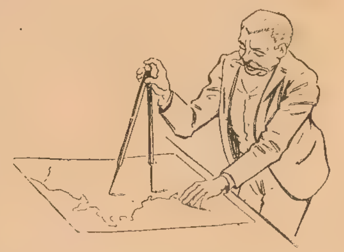
Une nouvelle pensée avait surgi, foudroyante, en mon cerveau.

Si j'expérimentais pour moi-même!

Voyons un peu. Mon père était de Tarbes et tous ses aïeux également. En ce temps-là, on ne s'amusait pas à aller s'expatrier, pour le plaisir, en d'autres provinces que celles où l'on naissait. On y avait son berceau et sa tombe.

Ma mère était de Laval. Voyons un peu.

Et je traçai une seconde ligne droite allant de l'une à l'autre de ces deux préfectures.



Eh bien! monsieur, savez-vous ce que je trouvai au milieu mathématique de cet intervalle; ce que je trouvai et retrouvai dix fois, ayant recommencé dix fois pour mieux m'assurer de la réalité du fait?

Je trouvai Cognac!

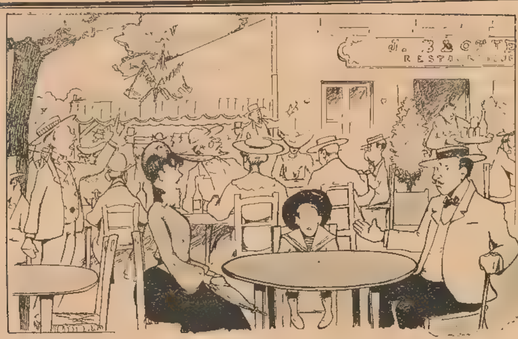
— Vous voyez bien, ajouta mon interlocuteur en se levant qu'il m'est tout à fait inutile de lutter contre mon penchant. Ce qui est écrit est écrit.

FLUOR.

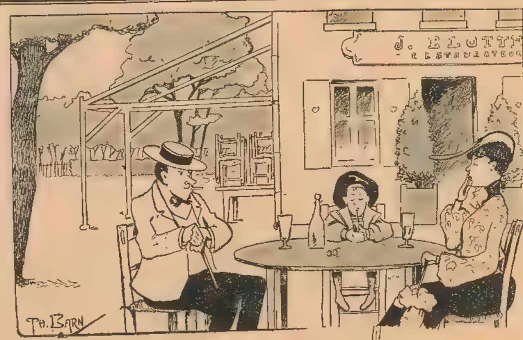
A L'ÉCOLE

— Il faut écrire comme on parle, dit le professeur d'une voix nasillarde.

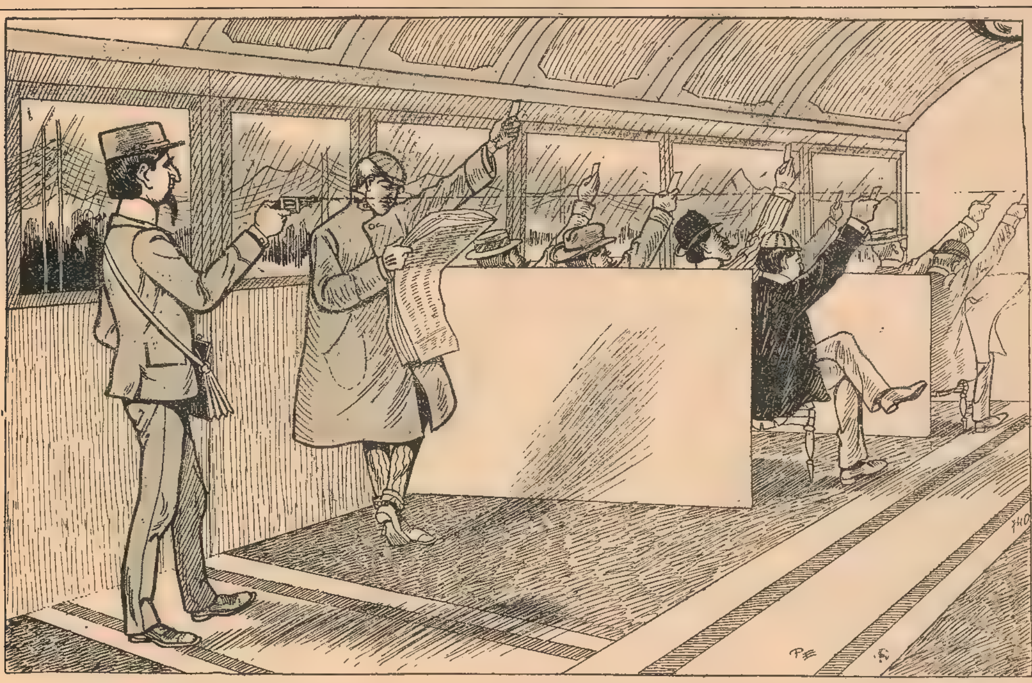
— Et quand on parle du nez? demanda un élève.



— Non, mais voilà une demi-heure que nous avons demandé une bouteille de limonade, et elle n'est pas encore arrivée; il n'y a pas moyen de se faire servir, et puis tous ces gens qui crient nous énervent .. Décidément, voyez-vous, il ne faudra plus jamais venir à la campagne le dimanche.



— Non, mais, ce que c'est mort ici en semaine, pas seulement un chat; si vous croyez que c'est rigolo d'être là, tout seuls, en face d'une bouteille de limonade... Décidément, voyez-vous, il ne faudra plus venir à la campagne les jours de semaine.



AMÉRICANISME

Comment on timbre les billets sur l'express de New-York à Chicago.

LE MALIN DENTISTE

J'étais en train d'écrire des choses très amusantes pour le *Pêle-Mêle*, quand je fus interrompu par la visite de M. Davier, un jeune dentiste que j'avais rencontré dans le monde.

Il s'assit, croisa les jambes, tira de sa poche un carnet et dit :

— Racontez-moi des histoires drôles. Et il ajouta : — Je ne vous demande pas cela pour rien. En échange, je m'engage à vous extraire gratuitement trois dents.

L'offre était trop tentante pour que j'hésitasse. Je me mis donc à lui narrer, de la façon spirituelle dont j'ai la spécialité, des historiettes toutes fort hilarantes.

Il notait tout sur son carnet et, quand j'eus terminé, prit congé de moi en renouvelant son offre gracieuse

Le même soir, je retrouvai mon jeune dentiste au bal. Son attitude m'intrigua. Il allait de l'un à l'autre, rejetant à chacun les bonnes plaisanteries que je lui avais contées. Naturellement, soit dit sans fausse modestie, les gens s'esclaffaient de rire. Quand il eut fait le tour de la société, Davier, un peu enroué et s'épongeant le front, s'assit dans un coin et je le vis tirer son calepin sur lequel il se mit à écrire.

Je l'abordai à brûle-pourpoint.

— Que signifie ce drôle de manège? lui dis-je, car voilà une heure que je vous observe.

— Si vous m'observez depuis si longtemps, répondit-il d'un ton très calme, vous avez pu voir que vos bons mots ont eu un certain succès.

— En effet, fis-je en allongeant mon gilet, mais pourquoi les colportez-vous ainsi d'oreille en oreille?

— Par nécessité professionnelle, répliqua-t-il.

Et, voyant mon ahurissement devant cette déclaration inattendue, il ajouta :

— J'ai besoin de clients, étant nouvellement établi. Or, où trouverai-je des clients si ce n'est parmi ceux ou celles qui ont de mauvaises dents. Mais comment savoir qui a de bonnes ou mauvaises dents... Eh bien, mon ami, c'est très simple. Je raconte à chacun une histoire très drôle. Il rit et j'ai tout le loisir de regarder l'état de sa dentition. Ceci fait, je note ceux qui ont de mauvaises dents; le lendemain, je leur envoie ma carte et, le surlendemain, je me présente en personne pour faire mes offres de service. « Ça tombe bien, me dit-on généralement, justement j'ai besoin d'aller chez le dentiste. » Parbleu! je le sais bien, et je ne suis là qu'à cause de cela. Et, quand je m'en vais, je compte un client de plus.

COMME DE JUSTE

L'Électeur influent. — Ne pourriez-vous pas, monsieur le ministre, procurer à mon fils un emploi quelconque?

Le Ministre. — Que sait-il faire?

L'Électeur. — Heu! S'il savait faire quelque chose, je l'aurais bien employé moi-même.

AU CASINO DE DEAUVILLE

— Ne pensez-vous pas, dit le petit vicomte de Castelbranlant à la jeune baronne Madeleine de Commercy, pendant que les deux valseurs dégustaient une glace au buffet; ne pensez-vous pas que ce serait une ingénieuse idée, de la part des parents, de faire porter à leurs filles des broches sur lesquelles serait gravé le chiffre de leurs dots?

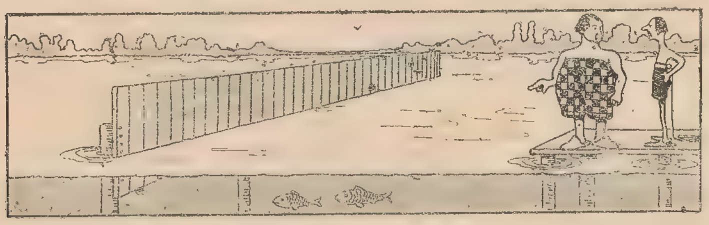
— Certainement, monsieur, ce serait une idée excellente, à la condition que les messieurs aient, de leur côté, la lumineuse inspiration de porter, gravé sur leur épingle de cravate, celui de leurs dettes, répondit la malicieuse jeune fille.



LES LAPINS ET LE FUSIL LEBEL

Jean Lapin. — Maman, maman, fuyons, c'est un fusil!

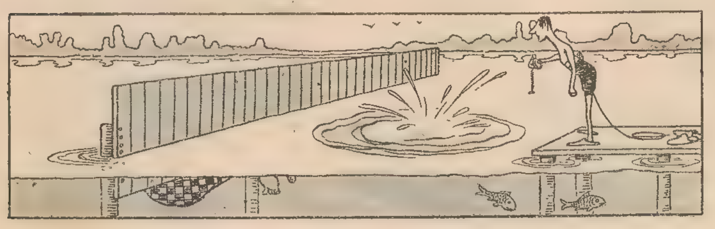
La Maman. — Ne crains rien, mon fils, c'est un ami; il ne sert qu'à tuer les hommes.



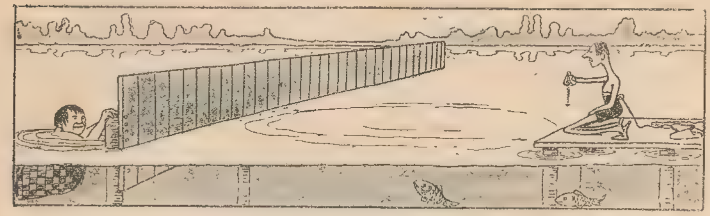
UN MAITRE PLONGEUR

L'Élève. — J'ai entendu dire qu'on ne pouvait rester plus de trois minutes sous l'eau.

Le Professeur de Natation. — Trois minutes! Tenez, je vous parie vingt francs d'y rester une demi-heure, montre en mains. Vous n'aurez qu'à me siffler lorsque les trente minutes seront écoulées.

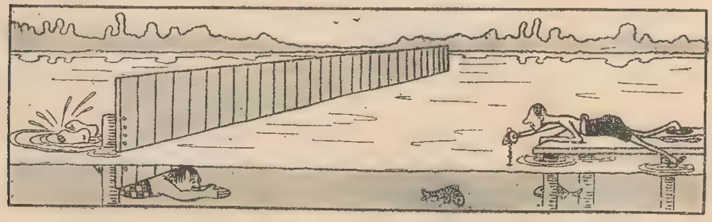


L'Élève. — Une... deux... trois... quatre... cinq...

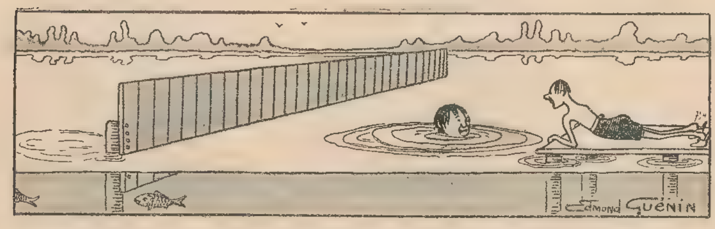


Le Professeur. — Maintenant, attendons le coup de sifflet; ce que j'en ai déja gagné de l'argent à mes élèves avec mon petit stratagème!

L'Élève. — Bigre! Quinze .. vingt... vingt-cinq... vingt-huit... trente minutes; sifflons vivement, car je suis joliment inquiet.



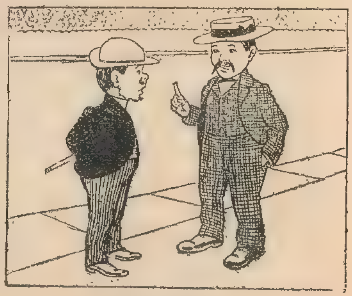
Le Professeur. — Ah! voilà le signal, en route...



L'Élève. — Enfin, vous voilà! j'étais dans une angoisse terrible; pensez donc, trente minutes sous l'eau.

Le Professeur *(modeste)*. — Et encore, je suis revenu parce que je m'ennuyais, mais si j'avais eu ma pipe, vous ne m'auriez pas vu de sitôt.

L'Élève. — !!!



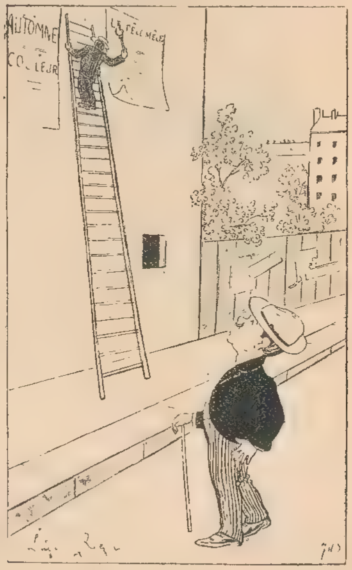
LES VANTARDS

Lamy. — Tiens, ce vieux Fayot. Il y a un siècle qu'on ne t'a vu, que fais-tu maintenant?

Fayot. — Je m'occupe de publicité.

Lamy. — Ah!... mes compliments, c'est un bon métier.

Fayot. — Excellent, mon cher, surtout quand, comme moi, on la fait sur une grande échelle!



A quelques jours de là, Lamy, passant près d'un mur, put constater par lui-même que Fayot n'avait pas menti, et qu'il faisait, en effet, de la publicité... sur une grande échelle.

LE MONSIEUR AUX CORNETS

On donnait, au concert, la première œuvre du jeune compositeur Duransky.

Fiévreux, celui-ci se promenait autour de la salle, épiant sur les visages des spectateurs les impressions produites par sa musique.

Il vit, aux galeries, un monsieur qui tenait à ses oreilles deux instruments pareils à ceux dont se servent les sourds pour mieux entendre.

— Comment! vous vous servez de deux cornets acoustiques à la fois? Vous devriez être heureux pourtant de ne rien entendre de ce charivari.

Le compositeur fit une grimace et attendit la réponse du monsieur sourd.

— A vous dire vrai, fit celui-ci en montrant les cornets, ce ne sont pas des cornets acoustiques; je me bouche simplement les oreilles.

Duransky n'en entendit pas davantage, et il était déjà loin de la salle de spectacle quand son morceau prit fin.



RECONNAISSANCE

L'Épicier — Messieurs, vous venez de me sauver la vie et je vous dois une belle chandelle!... La voici...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Conservation des insectes.

Quel est le procédé employé pour assouplir les insectes que l'on veut étaler pour les collections? A. W.

Monsieur le Directeur,

Le moyen le plus simple pour amollir les insectes et les papillons, sans les détériorer, est celui-ci : Mettez une plaque de toile métallique sur un petit trépied d'environ six centimètres de haut. Placez les insectes à amollir sur cette toile et placez dessous une soucoupe pleine d'alcool à 90°. Ensuite, couvrez le tout d'une cloche de verre. (Les cloches à fromage conviennent très bien.) Laissez reposer une nuit, et le lendemain vos insectes sont comme... neufs!

On peut aussi les mettre sur du sable fin imbibé d'alcool à 90°, mais, pour les papillons fragiles ou poilus, tels que les sphinx, le moyen précédent convient mieux.

Recevez, etc. André Jacquemart.

M. Dusaussoy indique un moyen analogue au dernier expliqué dans la lettre précédente, mais avec cette différence qu'au lieu d'alcool on y emploie la benzine rectifiée, mélangée d'eau.

Pénétration.

Quelle est la force de pénétration de la balle Lebel? Siméon Blanc.

Monsieur le Directeur,

Voici les renseignements demandés, dans votre numéro de cette semaine, par M. Siméon Blanc. Ces renseignements proviennent des dernières expériences exécutées en 1892, à l'Ecole normale de Tir, par la Commission d'expériences de Versailles.

La balle de la cartouche matricule 1886, modifiée 1893, tirée à 400 mètres, pénètre dans les obstacles ligneux de la façon suivante :

Bois de sapin (considéré comme le plus tendre), 60 centimètres; bois de chêne (considéré comme le plus dur), 35 centimètres.

J'entends ces bois secs et en poutres, car le bois de l'arbre sur pied offre plus de résistance. Savoir :



La Demoiselle de Magasin. — Ces chaussures quarante-six sont vraiment trop grandes pour vous, la pointure quarante-quatre vous ira à merveille.

Le Paysan. — Oui, mais étant plus petites, elles seront moins chères?

La Demoiselle de Magasin. — Non, monsieur, c'est le même prix.

Le Paysan. — Oh! ben alors, j'ons intérêt à garder les grandes.

Pénétration dans un sapin sur pied, à 400 mètres, 50 centimètres.

Un homme est à l'abri derrière un arbre de 1 mètre de diamètre, si le tireur est au moins à 125 mètres de lui, vu que la balle tirée à 100 mètres pénètre à 1 m. 03 seulement, et je parle d'un bois aussi tendre que le sapin, car la balle tirée à 50 mètres ne pénètre que de 62 centimètres dans le chêne.

Recevez, etc. M. J.
Caporal d'armement.

Une affiche parisienne.

Monsieur le Directeur,

Sous ce titre, dans votre numéro du 12 juillet, un « Vieil Abonné » signale l'originalité d'une affiche qui se trouve à l'une des gares du funiculaire de Montmartre.

Cette affiche n'est pas d'une idée nouvelle; elle n'est, en effet, que la reproduction — amplifiée il est vrai — de celle qui a longtemps orné la façade de l'ancien Cabaret du Chat noir, rue Victor-Massé, et par laquelle, Fursy, le spirituel humoriste, prévenait déjà les cambrioleurs que, ni argent, ni valeur quelconque, ne se trouvaient la nuit à l'intérieur de son concert.

Tous les Montmartrois ont conservé un souvenir très précis de cet amusant avertissement.

Rien d'étonnant, donc, à ce que l'affiche signalée par votre correspondant n'ait pas été reproduite, *puisqu'elle n'est elle-même qu'une reproduction!*

Recevez, etc. G. N.

Piles de poches.

Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer la composition des petites piles qui font fonctionner les lampes électriques de poche? Meech

Monsieur le Directeur,

Les petites lampes de poche contiennent deux ou trois éléments au peroxyde de Manganèse et au chlorhydrate d'ammoniaque, tout comme les



AU CIRQUE!

— Dieu, que vous avez faim, mon ami.
— A quoi voyez-vous ça, Auguste?
— Vous avez l'estomac dans les talons.

piles des sonneries et téléphones d'appartement; mais, pour supprimer la résistance intérieure, le vase poreux est remplacé par un sac de toile dans lequel le peroxyde et le charbon concassé fin sont fortement tassés sur la lame de charbon conductrice, et que le zinc est circulaire; de là le débit élevé qui surprend. Le liquide est immobilisé par une pâte non attaquable. Chaque élément donne 1 v. 48.

Le défaut desdites piles reste celui de toutes les piles à dépolorisant fixe, elles ne peuvent fournir un débit constant; dans le cas présent, cela n'a aucun inconvénient, on ne demande, en effet, aux lampes de poche que de donner des éclairs. C'est là le but de ces petits bijoux électriques.

TENGIDAK (Paris).

Couleurs des serins.

Monsieur le Directeur,

M. A. Riff demande quel est le moyen de changer les serins de jaune en rouge?

Il est impossible de faire changer la couleur chez les serins adultes sans les sacrifier tous, sauf quelques rares exceptions.

Mais le moyen d'obtenir cette couleur est fort simple, et barbare en même temps, chez les jeunes. On commence par leur retirer toute eau, en remplaçant ce liquide, nécessaire à tout oiseau, par du pain trempé dans de l'eau et saupoudré d'abord légèrement de poivre rouge de cayenne, dont on augmente tous les quinze jours la dose. Au bout de quelque temps, les plumes se colorent en rouge tomate.

Je fais observer que la mortalité, dans ces petits martyrs, est de 70 à 80 0/0 et que leur chant devient presque nul.

Recevez, etc. G. FISCHER (Marseille).

Timbres-poste.

Dans une lettre à un illustré français, le *Pêle-Mêle*, au sujet du nombre de timbres émis depuis 1840, le directeur d'un journal philatélique parisien cite de nouveau, parmi les collections existantes, celles de l'empereur de Russie et du baron de Rothschild. Faut-il que les canards aient la vie dure!

Rappelons à notre confrère français que le czar Alexandre III — car c'est à lui qu'on fait allusion, depuis pas mal d'années, à propos des collections célèbres — fut peu ou prou collec-



DU TAC AU TAC

LE GARDE. — Je vous dis que vous pêchez après le coucher du soleil avec un engin prohibé! Par conséquent, double contravention; vous ne comprenez donc pas, espèce de serin!

LE PÊCHEUR. — Si, mais vous aussi vous êtes en contravention, puisque vous prenez un *serin* au collet avant l'ouverture de la chasse.



LA RÉCLAME

LA CÉLÈBRE ACTRICE. — Dites-moi, voulez-vous bien me rendre le service de mentionner, dans votre journal, le vol de mon collier de perles.

LE JOURNALISTE. — Je veux bien, quand vous l'a-t-on volé?

LA CÉLÈBRE ACTRICE. — La semaine prochaine.

tionneur et ne posséda jamais que quelques méchants petits timbres reçus en cadeau et collés — *rari nantes* — dans un album allemand! Un seul membre de la famille impériale put se réclamer jadis du titre de philatéliste; c'était le grand duc Alexis Michaelovitch — mort aujourd'hui — qui se fit recevoir, en 1894, à la Société Philatélique de Londres. Quant à la collection Rothschild, dont on parle encore complaisamment, comme certaine jument douée de toutes les qualités, elle n'a qu'un seul défaut, c'est de ne plus exister depuis l'époque lointaine — trente-trois ans! — où le richissime banquier l'a vendue.

(*Annonce Timbrologie* (Bruxelles).

Jambons de Bayonne.

Monsieur le Directeur,

A propos de ce qui a paru dans les « Faits Pêle-Mêle » sur l'origine du fromage de Roquefort, voici, dans le même genre, l'origine des « Jambons de Bayonne ». C'est, du moins, une légende du pays basque.

Un seigneur chassait le sanglier et, après deux heures de chasse, l'animal fut perdu. La chasse rentra au château du seigneur sans avoir pu retrouver la trace du sanglier.

Quelques jours après, un paysan passa près de la petite rivière au bord de laquelle est bâtie actuellement la petite ville de Salis-de-Béarn, et trouva dans la rivière un sanglier mort. C'était l'animal chassé par le seigneur qui, selon l'habitude des bêtes forcées, viennent souvent expirer dans les étangs ou rivières.

Le paysan emporta le sanglier chez lui et, lorsqu'il le mangea, il remarqua que la viande avait une saveur toute particulière. C'était le résultat de la salaison, et, depuis, on fabriqua les jambons de Bayonne. On sait, en effet, que maintenant les eaux de Salis sont conduites jusqu'à Bayonne et Biarritz.

Telle est, dit-on, l'origine des jambons de Bayonne.

Recevez, etc. P. AVAILLES (Oisème.)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Peut-on redorer les tranches d'un livre relié sans salir la pagination? E. ARNAL.

Pourquoi applique-t-on le qualificatif beau (beau-père, belle-mère, beau-frère, etc...) à la famille du conjoint. Quelle est l'origine et à quand remonte l'usage de cette appellation?

UN GENDRE.

Toutes les lectrices du *Pêle-Mêle* savent que les marmites et poêlons en terre, neufs, communiquent, quand on s'en sert pour la première fois, un goût *sui generis* de terre au liquide qu'ils contiennent, et ce, pendant un certain temps; mais ce goût, dit-on, *disparaît immédiatement* si l'on a soin d'entourer le poêlon ou la marmite d'une simple ficelle attachée soit aux anses, soit à la queue.

Le *Pêle-Mêle* veut-il prier ses lecteurs chimistes de vouloir bien donner une explication *scientifique* de ce procédé? J. SILON.

Nous appelons *loutre* la belle fourrure qu'on connaît. Les Anglais nomment cette même fourrure *sealskin*, ce qui signifie : *peau de phoque*. Or, la loutre et le phoque sont des animaux très différents. Leurs fourrures sont-elles semblables au point de les confondre?

A. CHARPENTIER.

Pour secourir un noyé, comment doit-on l'empoigner, de manière à conserver le plus de liberté de mouvements et à se donner le minimum d'efforts? FRÉDÉRIC.

Quelle est la théorie de la télégraphie sans fil?

JAMOT.

A quel doigt et à quelle main une jeune fille doit-elle porter sa bague de fiancée?

I. D., à J.

En général, quelles sont les règles les plus suivies pour le port des bagues aux différents doigts? L. R.

Les signaux des chemins de fer sont-ils les mêmes dans tous les pays civilisés?

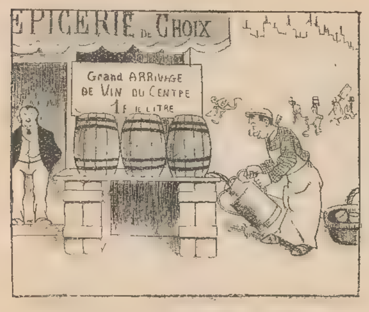
EDGAR ANTONY.



— Vois-tu, mon fils, dans toute affaire il n'y a que deux choses à considérer : le doit et l'avoir. Eh bien! l'avoir, je le mets dans ma poche.

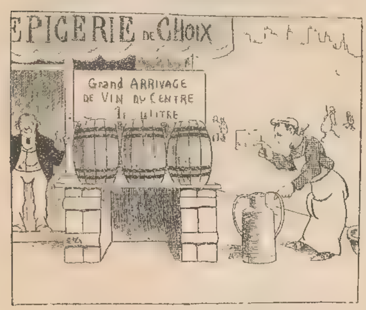
— Et le doit?

— Dans l'œil des clients.



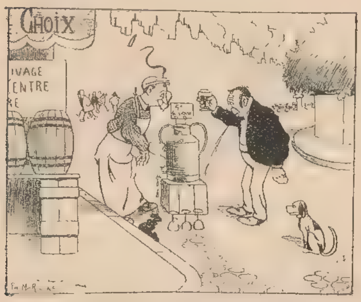
JOLI GOUVERNEMENT!

LE CAMELOT. — Profitons de ce qu'on ne me voit pas pour remplir mon pot aux frais de ce brave marchand de vin.



LE CAMELOT. — Je vais vendre ça un sou le verre; par cette chaleur, j'ai des chances de faire des affaires. Messieurs, à la fraîche, qui veut boire, c'est un sou.

LE MARCHAND *(qui n'a pas vu le vol)*. — Voilà encore un de ces camelots qui empoisonnent les gens avec des boissons frelatées; j'en aurai le cœur net... je vais y goûter.



LE MARCHAND. — Pouah! quelle horreur!... vous en avez un toupet de vendre au public une saloperie pareille... Ah! sous quel régime vivons-nous pour qu'on permette de débiter ouvertement du poison... C'est honteux, ma parole .. il est propre, notre gouvernement.

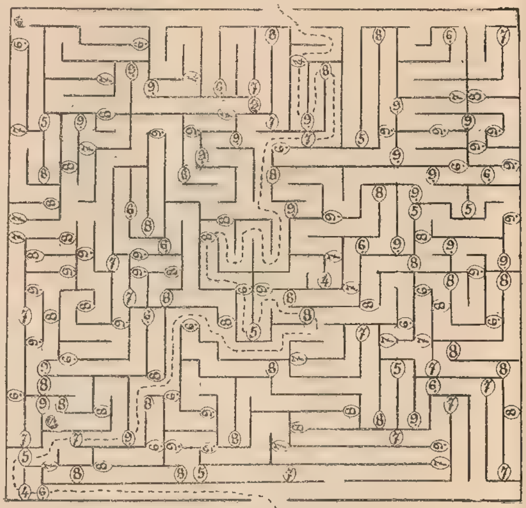
UN HOMME A PLAINDRE

— Comment faire, docteur, dit à son médecin le brave Bonasson, quand je me couche sur le côté gauche, j'ai d'affreux cauchemars, toujours les mêmes. Je me vois poursuivi par des monstres hideux à têtes de lions, à têtes de serpents, à serres de vautours. Ces bêtes hideuses finissent par m'atteindre et me mettent en pièces.

— Hum! fit le médecin, il faut éviter de coucher sur le côté gauche. Essayez du côté droit.

— Hélas, docteur, quand je me couche sur le côté droit, c'est encore pire; alors, je rêve que je suis sur une île déserte en tête-à-tête avec ma belle-mère.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE PÉAGE



On pouvait, par quatre chemins différents, effectuer la traversée du labyrinthe avec les moindres frais possibles. Ces quatre chemins ne diffèrent d'ailleurs, entre eux, que par des variantes dans la première partie du trajet. Nous les avons tous considérés comme également justes, quoique ne donnant ici que la route qui se trouve être en même temps la plus courte.

La somme à payer montait, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, à quatre-vingt-six fois cinq centimes ou quatre francs trente.

Comme les lecteurs ayant trouvé une solution juste ont été fort nombreux, cette fois encore, nous avons laissé au sort le soin de désigner les gagnants de nos prix.

Voici, en conséquence, de quelle façon ont été répartis ces prix :

1er Prix : Mme Turgot, donjon de Vincennes, à Vincennes (Seine), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : M. H. Rigaut, 12, rue Rouvière, à Marseille, qui gagne *un phonographe Bettini.*

3e Prix : Mme A. Crouzet, 34, rue Lacapelle, à Montauban (Tarn-et-Garonne), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e Prix : M. L. Boissier, receveur-buraliste, à Olonne (Vendée), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : Mlle Jeanne Prévost, 15, rue du Helder, à Paris, qui gagne *une belle montre, style Empire.*

6e Prix : M. E. Gustavin, à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), qui gagne *une belle montre, style Empire.*

7e Prix : Mme Désiré Peinte, à Bourbourg (Nord), qui gagne *une garniture de bureau.*

8e Prix : Mme Léger, 101, rue Nationale, à Tourcoing (Nord), qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. le lieutenant Seyer, 119, rue d'Alsace, à Lunéville, qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : M. Alcide Costille, 11, rue Bourdon, à Elbeuf, qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Félix Cavin, 2 *bis*, rue du Nord, à Clamart (Seine), qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : M. G. Ranquet, boulevard Gambetta, à Alais (Gard), qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : Le Café de Clarens, à Clarens (Suisse), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. E. Massey, 8, rue Fromery, à Boulogne-sur-Mer, qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : M. Ch. Maître, 52, boulevard de Clichy, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

16e Prix : M. H. Stein, Le Plessis-Trévise (Seine-et Oise), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : Mlle M. Schreiner, 171, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux, qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : M. A. Dufour, 7, place Boulnois, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : M. Rousset, 2, rue Balagny, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

20e Prix : M. E. Laureau, 95, rue de Laval, à Lagny (Seine-et-Marne), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

21e Prix : M. Bignault, à Orgerus (Seine-et-Oise), qui gagne *un baromètre de bureau.*

22e Prix : M. A. Pion, 30, rue Wattignies, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 23e au 25e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE : MM. A. Caron, 51, quai Saint-Maurice, à Amiens - M. Girard, 5, rue Laroche, Le Mans - P. Labsolu, 29, rue Vieille-du-Temple, à Paris.



ÉCONOMIE BIEN ENTENDUE

MONSIEUR. — Je t'en supplie, ma chère amie, surveille-toi, tu dépenses beaucoup trop! Ainsi tu vas sortir, ne prends pas de voiture, prends l'omnibus.

MADAME. — Oui, tu as raison, je vais prendre l'omnibus. *(Appelant la bonne.)* Justine, allez me chercher un fiacre pour que j'aille prendre Batignolles-Clichy-Odéon?

GRAND CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE *(Quatrième Série.)*



Il s'agit de déchiffrer la phrase-rébus fournie par les petits dessins numérotés. Cette phrase est relative à une ou plusieurs parties du dessin servant de fond, parties qu'il s'agit de conserver dans un but qui sera expliqué dans la dernière série de ce concours.

LES HÉROS D'INTÉRIEUR

— Connaissez-vous ma femme? demandait Letrembleur à un ancien ami.

— Non, répondit celui-ci, je n'ai pas ce plaisir.

— Alors, comment savez-vous que c'est un plaisir?

LES NŒUDS

Mme Lecurieux est une de ces femmes qui veulent tout savoir. Elle fait partie de ce clan assez nombreux qu'on a coutume d'appeler *les raseurs*.

Elle partit dernièrement pour l'Algérie et s'embarqua sur un paquebot à Marseille.

C'était la première fois qu'elle se trouvait en mer. Le temps était beau et la traversée s'effectua dans les meilleures conditions. Mais vous pensez si les autres passagers, et l'équipage surtout, furent harcelés de questions pendant le voyage.

On était parti le soir et, après une bonne nuit, Mme Lecurieux se promenait sur le pont de grand matin.

Elle avisa le capitaine.

— C'est-il vrai, ce qu'on me dit, que le bateau a fait vingt nœuds à l'heure cette nuit?

— Oui, madame.

— Et que fait-on de tous ces nœuds? demanda-t-elle.

Le capitaine réprima un sourire.

— L'équipage en défait une partie pendant le jour.

— Ah! et le reste des nœuds, qu'en fait-on?

— On les jette par-dessus bord.

Et, comme Mme Lecurieux ouvrait la bouche pour poser une nouvelle question, le capitaine, prétextant un ordre à donner, tourna les talons.

ANOMALIE

Vous tenez une chose. Puis vous donnez cette chose. Alors, vous ne la tenez plus, pas vrai? Eh bien! comment se fait-il que vous puissiez donner votre parole, et quand même la tenir?

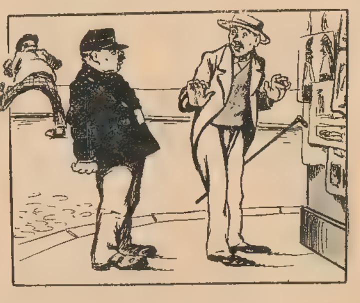


DUPOIVROT ET LES VUES STÉRÉOSCOPIQUES

DUPOIVROT. — Ah ça! voyons, qu'est-ce qui me prend? Je n'ai encore rien bu aujourd'hui et je vois déjà double.



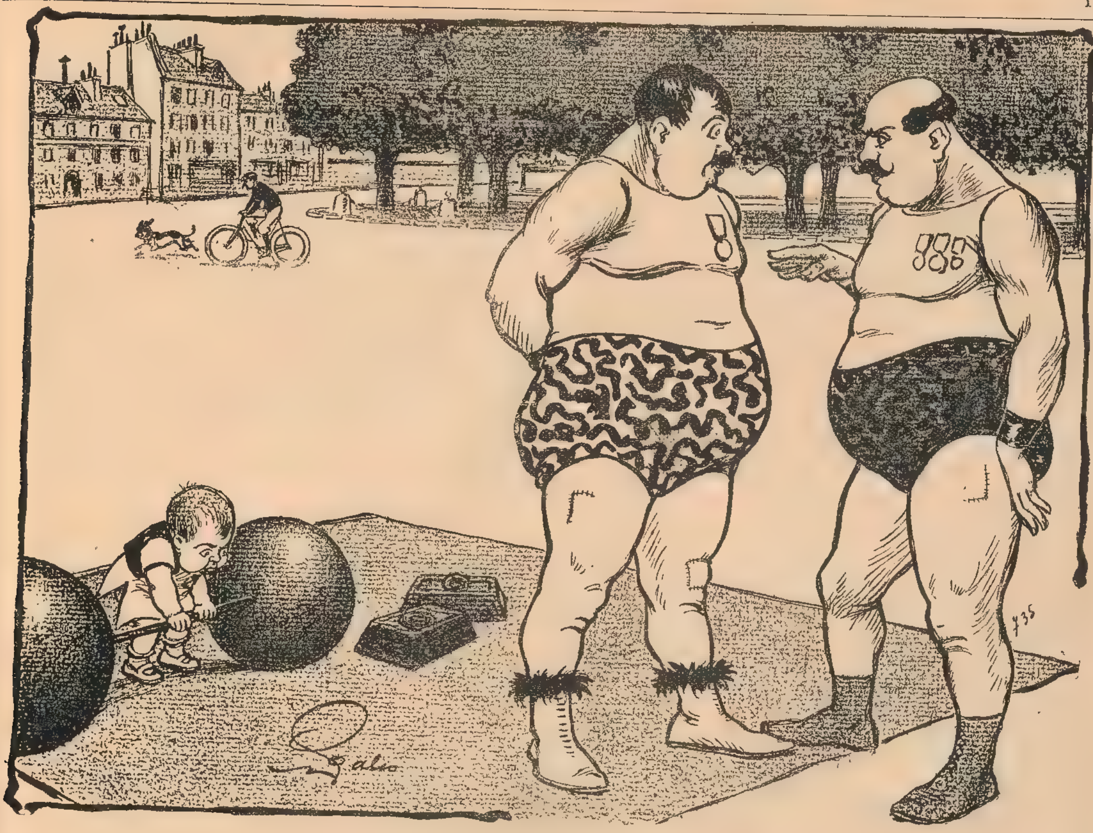
LE CAMPAGNARD. — Ce dessin du *Pêle-Mêle* est vraiment drôle!...
LE PICPOCKET. — Ce porte-monnaie est absolument ravissant!



L'AGENT. — Monsieur, il est de mon devoir de vous prévenir qu'on vient de vous voler votre porte-monnaie Hein! ça vous fait bondir, ça vous émotionne...

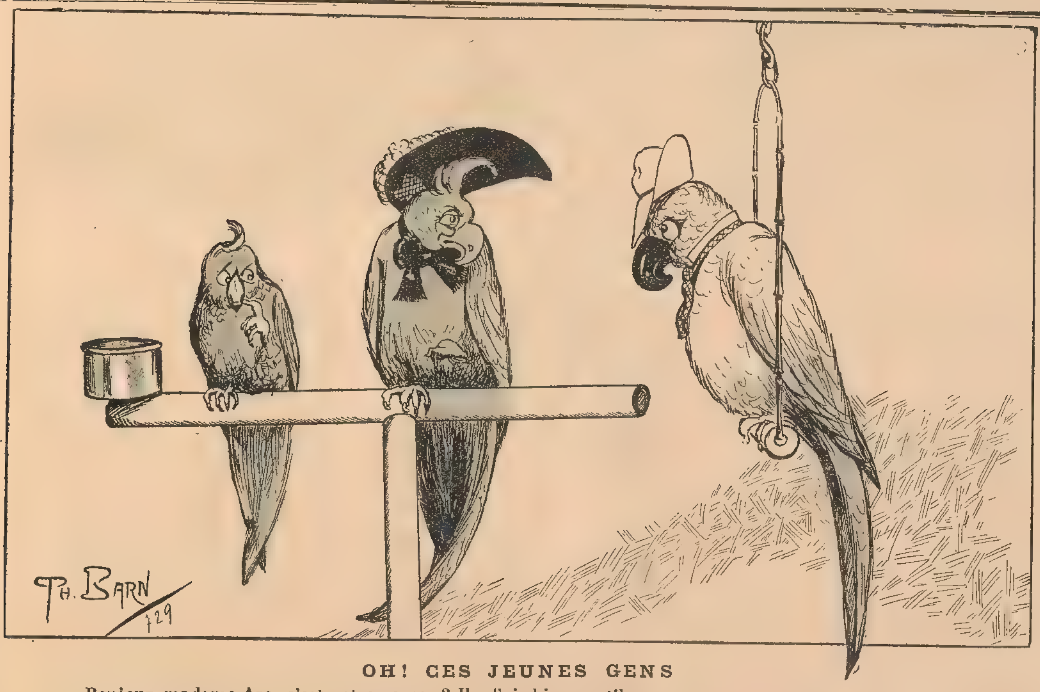


... Question d'habitude; moi, j'en vois voler si souvent que j'en suis littéralement blasé... Regardez, jeune homme, comme ça me laisse froid.



REFLEXION QUI EN DIT LONG

— Méfie-toi de ce gamin derrière toi! je crois qu'y cherche à te refaire ton haltère.



OH! CES JEUNES GENS

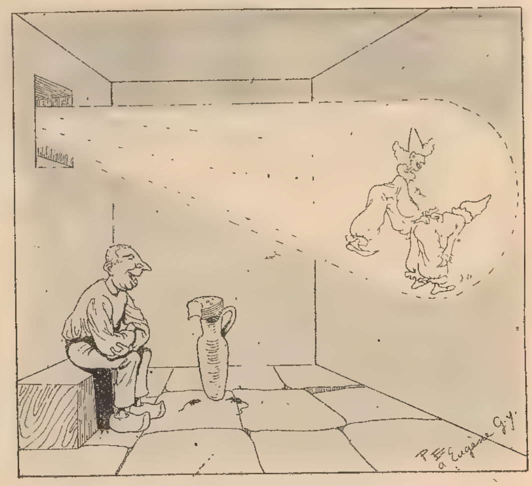
— Bonjour, madame Ara, c'est votre garçon? Il a l'air bien gentil.

— Hélas! monsieur Toës, il me donne bien du tourment! c'est un gamin qui a à peine cent vingt ans et qui croit qu'il n'a plus rien à apprendre.



Premier Nihiliste. — Comment, Wasfili, vous avez le cœur de sourire quand notre brave et cher camarade moisit en prison.

Deuxième Nihiliste. — Taisez-vous donc, Popolski, je suis en train de lui donner quelques distractions.



Et, de fait, le brave détenu politique ne s'ennuyait pas.

BÊTES ET GENS

Une fille de ferme se présente chez une fermière qui cherche une servante.

Après être tombées d'accord sur les conditions, la fermière demande à sa nouvelle employée :

— Et comment c'est-y que vous vous appelions?

— Je m'nommions Lisette.

— Ma fille, ce nom-là y ne pouvions point aller... rapport à la confusion... j'ons déjà not' vache qui s'appelont Lisette.

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DE DEVINETTES

Voici comment ont été répartis les prix attribués à ce concours, d'après le règlement dont nous avons donné tous les détails dans notre numéro 27 :

1er Prix : M. G. Jarrier, à Verteuil (Charente), qui gagne *le portefeuille du* Pêle-Mêle.

2e Prix : M. H. Quilleron, 111, rue de Cormeilles, à Levallois-Perret (Seine), qui gagne *un phonographe Rubis.*

3e Prix : M. P. Peugeot, villa André-Marie, à Deauville, qui gagne *une montre acier, style Empire.*

4e Prix : M. R. Duprey, 49 *bis*, rue Gambetta, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Ed. Valmeuil, 20, rue de la Manutention, à Dijon, qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. Lucien Picard, légation de France, 38, rue du Luxembourg, à Bruxelles, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

7e Prix : M. A. Dessigny, curé de Chouy, par Neuilly-Saint-Front (Aisne), qui gagne *un encrier argenté, deux godets.*

8e Prix : M. Rieffel, 7, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

9e Prix : M. Nollet, à l'Hôpital maritime, à Toulon, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. L. Poirier, à la Vallinière, à Antony (Seine), qui gagne *un joli porte-mine breloque.*

11e Prix : M. Dagommer, à Auberive (Haute-Marne), qui gagne *un joli porte-mine breloque.*

12e Prix : M. Max Janisseau, à Saint-Pierre-des-Corps-Extra, près Tours, qui gagne *un joli porte-mine breloque.*

13e Prix : M. F. Clicques, 30, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-André-les-Lille (Nord), qui gagne *un baromètre de bureau.*

14e Prix : Mme Fraser, 4, rue des Bauches, à Passy-Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

15e Prix : Mlle Marthe Deslandres, 2, boulevard de la Liberté, à Bourges, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 16e au 20e Prix, gagnant *un porte-mine en argent* : MM. Patte, 8, place de l'Hôtel-de-Ville, à Pontoise - O. de la Courcelle, 10, rue de Chantilly, à Paris - A. Maron, 25, rue Petite-Houle, à Granville (Manche) - A. Delsol, 9, rue Franciade, à Saint Denis (Seine) - Mme Jeanne Boyer, 12, rue des Allois, à Limoges.

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous les concurrents ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au concours ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : **Devinettes**, ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.



Le Tailleur. — Moi, je ne demande jamais d'argent à un homme comme il faut.

Le Client. — Mais pourtant quand il ne vous paye pas?

Le Tailleur. — Oh! alors, j'en conclus que ce n'est pas un homme comme il faut, et je lui en demande.

Faits Pêle-Mêle

Le mètre est une unité factice.

Tout lasse, tout passe et tout casse. Voilà qu'un savant, M. Sadot, professeur de physique, s'attache à prouver que le mètre n'est pas... un mètre.

Décidément, nos dieux s'en vont grâce aux savants.

On sait que le mètre est égal à la dix-millionnième partie du quart du méridien terrestre, ainsi que nous l'avons tous appris dès notre plus tendre enfance

M. Sadot prétend que l'unité en question, le mètre, ne procède pas d'un phénomène naturel, invariable et constamment saisissable, qui aurait ainsi l'absolue force d'une loi physique et permettrait de retrouver instantanément la mesure universelle. Pour lui, on a eu beau mesurer le globe, on ne pouvait pas arriver à une mensuration exacte, mais seulement à une mesure approximative; et la preuve, c'est que le mètre est une moyenne entre les mesures de Delambre et Méchain et celles d'Arago et Biot. Donc, si on a pris une moyenne, c'est que le mètre n'est pas scientifiquement exact et indiscutable.

Aussi, M. Sadot propose-t-il d'abandonner cette mesure étalon et de la remplacer par la colonne barométrique; car là, on a un phénomène, une manifestation constante, la pesanteur de l'air à la surface du globe, qui est mesurée rigoureusement par la colonne de mercure du baromètre. D'après les calculs du professeur de physique, le mètre qu'on obtiendrait ainsi représenterait mille trente-trois millimètres du système métrique actuel, résultat qui se rapprocherait, du reste, beaucoup du mètre actuel.

Alors, pourquoi changer? Et qui nous dit qu'un savant ne viendra pas nous prouver que la mesure obtenue par la colonne barométrique n'est pas rigoureusement exacte?

Mais, rassurez-vous, le mètre n'est pas près de disparaître; ce qui ne veut pas dire que les théories de M. Sadot ne soient pas intéressantes.

Un enfant candidat à l'Académie française.

On a beaucoup parlé, ces jours derniers, à propos de la réception de M. Edmond Rostand à l'Académie française, de l'extrême jeunesse du poète académicien. En effet, l'auteur de *Cyrano de Bergerac* a tout juste trente-cinq ans, et, comme son élection date déjà de deux ans, rien n'est plus exact de dire que M. Rostand est



MONSIEUR ET MADAME L'ÉCONOME

ELLE. — Comment! vingt-cinq centimes de pourboire pour apporter deux bocks, c'est vraiment de trop.
LUI. — Tu as raison! Et pour qu'ils ne soient pas trop facilement gagnés, je vais prendre encore deux bocks.

de l'Académie française depuis l'âge de trente-trois ans.

C'est être bien jeune que d'être académicien à cet âge, et nous espérons que M. Rostand restera longtemps un immortel vivant.

Or, il a eu, longtemps avant lui, un concurrent qui a rêvé d'être académicien, bien avant que M. Rostand ne songeât à écrire des vers.

A la mort de Pierre Corneille, le 30 septembre 1684, alors que toute la littérature pleurait la mort du grand poète tragique, le duc du Maine, âgé de *quatorze* ans, manifesta le désir de succéder au grand Corneille parmi les Quarante. Ce fut Racine, alors directeur de l'Académie, qui fut chargé de faire connaître à ses collègues le désir du jeune prince.

Racine fut chargé par les académiciens de répondre à l'enfant-candidat : « Que lors même qu'il n'y aurait pas de place vacante, il n'y avait pas d'académicien qui ne fût ravi de mourir pour lui en faire une. »

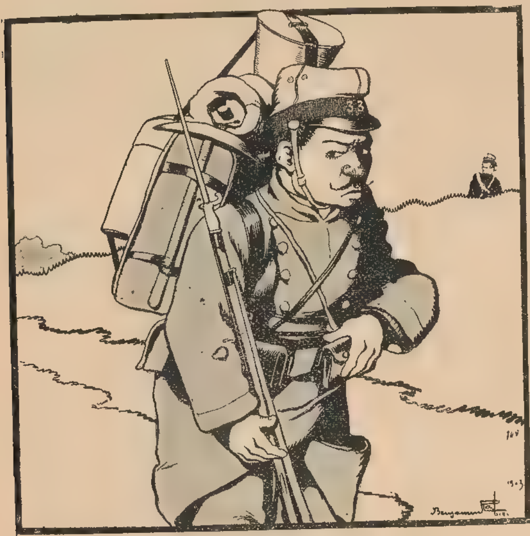
C'était pousser un peu loin le respect à un membre de la famille royale; mais le protecteur de l'Académie, Louis XIV, rétablit les choses en l'état et dit que l'extrême jeunesse de M. le duc du Maine était un obstacle à ce que le roi consentît à cette élection.

Le frère de Corneille, Thomas Corneille, fut alors nommé.

L'origine du nom de la Suisse.

D'où vient le mot « Suisse », alors que le nom véritable de ce pays serait Helvétie ou Confédération helvétique? Comment se fait-il que le canton de Schwytz ait eu une prépondérance sur les autres et ait donné son nom à l'Etat tout entier?

Il s'agit d'un fait historique qui n'est pas très connu. En 1307, trois cantons isolés : Schwytz, Uri, Unterwald, formèrent une ligue pour échapper à la domination tyrannique de l'Autriche. Ils organisèrent leurs milices et remportèrent la victoire sur les troupes autrichiennes. Cinq autres cantons vinrent se joindre à la ligue helvétique et renforcer la résistance. Ces huit cantons assurèrent l'indépendance de leur pays par les batailles de Sempach (1386) et de Noefels (1389). Mais la paix faite, la discorde éclata entre les cantons. Zurich alla à l'ennemi et s'allia à l'Autriche. Les autres cantons, au contraire, restèrent groupés autour de Schwytz et adoptèrent ses couleurs, le blanc et le rouge, tout en prenant le nom de Schwytzer ou Suisse, qui s'étendit plus tard à toute la Confédération.



GRANDES MANŒUVRES

— Quelle dérision .. trente-cinq kilos sur les épaules, et le capitaine me place ici comme sentinelle volante!



LA DÉCORATION DU MOULEUR

— Vous savez, M. Plâtre, le mouleur, est décoré?
— Qu'a-t-il fait pour cela?
— Des pieds et des mains, sans doute?

ERRATUM

Dans le nº 4 du Concours actuellement en cours. il faut remplacer, dans certains numéros, *D'une manière basse* par *Différer*, et *Contrarierons* par *Contrarierions*. Cette erreur ne se trouve que dans quelques numéios.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

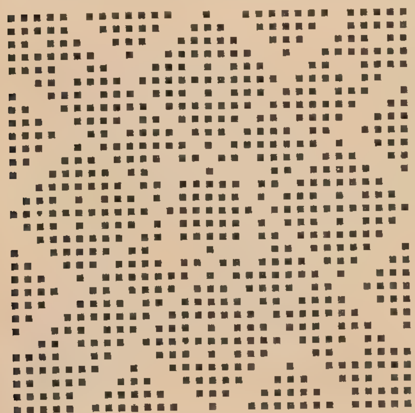
(Nº 31.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Marcel.



Société secrète italienne — Science naturelle — Simple — Danger — Pronom.

(Nº 32.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Punch.

Célèbre compositeur (xe siècle) — Célèbre peintre (1610-1695) — Consonne — Célèbre architecte (1645-1708) Célèbre compositeur (XIXe siècle) — Enduit transparent — Briller — Voiture — Mets — Aplanira — Au tambour — Animal — Prénom féminin — Ce que fait le clerc — Posa — Fruit — Langue — Partagés — Voyelle — Dites — Consonne — Eût — Parties du ventre — Nombre — Poil — Voyelle — Sent mauvais — Possessif — Possessif — Ile — Abîmée — Le maître de Démosthène — Manqua — Pronom — Consonne — Connus — Appel — Adverbe de quantité — Consonne — Germandrée — Instrument de musique — Poète athénien (ve siècle av. J.-C.) — Consonne — Pronom — Maladie des os — Affectation — Lourds et grossiers — Note — Passage — Fils de Vénus — Possessif — Espace sablé — Préfixe — Ville de l'Elam — Boisson — Affluent de l'Adour — Canton — Ancienne mesure — Ville d'Autriche — Personnage biblique — Cube — Défaut — Oiseau — Consonne — Rival de Démosthène — Voyelle — Historien du siècle d'Auguste — Voyelle — Argile — Note — Pointe — Ennui — Possessif — Pronom — Paysage — Clameur — Lac d'Afrique — Consonne — Broyée — Préposition — Elément — Préposition — Enleva une chose nécessaire — Consonne — Fit de nouveau la lumière — Conjonction — Etendit — En Chaldée — Estiment — Aux bois du cerf — Voyelle — Pâturage — Voyelle — Quadrupède d'Amérique — Crochet — Colère — Boisson — Anagramme de Ait — Philosophe, neveu d'Aristote — Grand peintre de la Renaissance — Ecrivain grec (ve siècle avant J.-C.) — Ouverte — Consonne — Espaces de temps — Consonne — De relations faciles — Consonne — Dans les bouches à feu — Consonne — Epoque — Réparation — Instrument — Os — Note — Complète — Consonne — Doux — Mammifère — Consonne — Conjonction — Dignité — Consonne — Carte — Du verbe Etre — Talus de terre — Coutume — A payer — Quadrupède — Patrie d'Apelle — Bouddha en Chine — Désignation — Voyelle — Sculpteur français (1794-1852) — Voyelle — Peintre flamand (1610-1685) — Consonne — A la vache — Scorie du verre — Démonstratif — Paroles — Se rendra — Unité de poids asiatique — Ile — Résidus — Chef-lieu d'arrondissement — Mets — Note — Avantage pécuniaire — Patrie d'Abraham — Tout à coup — Terroir — Note — Vol — Don — Boire à petits coups — Pronom — Consonne — Terme du jeu d'échecs — Emploie — Vocifération — Consonne — Mauvaise habitude — Vain — Sans mélange — Consonne — Deux voyelles — Assiste — Conspirateur athénien (514 av. J.-C.) — Cryptogame — Pronom — Chef-lieu de canton du Var — Chez les vertébrés — Plante — Consonne — Légume — Ruisseau — Point cardinal — Accord sur un même ton — Consonne — Contient le pollen — Consonne — Petit poème — Deux fois — Un en allemand — Clou taillé en spirale — Coiffure — Oiseau — Patriarche — Préfixe — Ronge — Plante médicinale — Quadrupède — Arrogants — Bramera — Poète français (1589-1670) — Orateur et écrivain célèbre (1651-1715) — Voyelle — Orateur et écrivain célèbre (1627-1704) — Romancier français (XIXe siècle).



(Nº 33.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Premier : Ville de France dans l'Est. — *Deuxième :* Canalisation souterraine. — *Troisième :*



LE JOUR DU TERME

L'INVENTEUR *(au concierge)*. — Donnez-vous donc la peine d'entrer, je suis en train de dévisser un obus, et je suis d'une maladresse...

Reconnaissant, au moyen d'un instrument, une plaie que s'est faite un quadrupède du nom de Att. — *Quatrième :* Aurochs.
Le tout : Un proverbe connu.

(N° 34.) CARRÉS JUMEAUX, par Marie-Lucile.



Cercle — Sorte de citron — Fleuve suédois — Célèbre financier qui fonda un hôpital — Département — Ville de la Turquie d'Asie — Homme politique anglais mort en 1885.

(N° 35.) ANAGRAMME par H. Laverdan.

Introduisis dans un ouvrage des passages n'appartenant pas à la pièce originale — Espèce de harpe.

(N° 36.) FANTAISIE
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre à chacun des seize mots suivants :
Ardente — Riches — Usée — Borne — Apre — Luther — Corseta — Reliât — Lunât — Agira — Tamisée — Cuits — Hersât — Brunies — Aoûter — Chair —; afin de former dix-sept nouveaux mots qui signifieront :
Héros de la première Croisade — Canton — Fils de Pénopée — Nom d'une famille qui régna sur l'Irlande — Ville de l'ancienne Arabie — Département — Orateur athénien — Littérateur français (1734-1826) — Romancier français né en 1824 — Célèbre vizir ami du calife Haroun-al-Raschid — Reine d'Halicarnasse — Ile de la Méditerranée — Nom d'une des plus anciennes familles de l'Orléanais — Peuple de la Gaule Cisalpine — Rivière de la Laconie — Compositeur allemand (1770-1836),
Les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un auteur français.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



LE PRÉSIDENT. — Dans votre crime, un fait est resté inexplicable. Après avoir laissé votre victime coupée en treize morceaux, pourquoi êtes-vous revenu en couper un quatorzième?
— Mon président, c'est plus fort que moi, je suis très superstitieux et j'ai toujours eu peur du nombre treize.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Lelong. — Vous devez comprendre qu'il serait de mauvais goût, de notre part, de juger ainsi des confrères.
Loulou. — Le Louis XVI est beaucoup plus en rapport.
G. le N. Rond. — Il est certain qu'il eût mieux fait de s'abstenir de toute observation
Une sœur inquiète. — 1° Tout dépend de ce que vous entendez par collation. En somme, cela nous paraît à peu près suffisant ; 2° Après le conseil de révision

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Toujours à l'affût des bonnes opérations à faire, je signale aujourd'hui à mes lecteurs la hausse à peu près certaine de la *Dynamite Centrale*, sur laquelle les cours de 650 à 700 francs seront atteints dans un avenir assez rapproché, et dont l'achat aux cours actuels constitue dès lors une spéculation fort avantageuse, à mon avis.

De grandes modifications sont survenues dans la marche de cette entreprise pendant l'exercice en cours, et les déclarations faites à l'assemblée du 9 juillet dernier ont confirmé ma manière de voir en faveur d'une nouvelle amélioration industrielle et financière à prévoir pour la Société. Le Conseil d'administration entend, en effet, poursuivre le programme d'exploitation industrielle qu'il avait exposé en prenant la direction des affaires sociales.

Il s'agit maintenant de s'intéresser, à des conditions avantageuses, à certaines affaires de dynamite et de produits chimiques créées dans divers pays depuis la fondation de la *Société Centrale*, et la compétence technique des membres du nouveau Conseil est, quant au choix de ces affaires, une garantie suffisante. On peut donc espérer de cet esprit d'initiative les meilleurs résultats.

C'est pour l'exécution de ce programme que le Conseil a demandé et obtenu l'autorisation de vendre les 12.825 actions *Union Espagnole des Explosifs*, que la société possédait en portefeuille. Cette opération faisant rentrer 11 542 500 francs de disponibilités en caisse, laisse à la Société un bénéfice net de 6.252.190 francs, lesdites actions ayant été payées par elle 412 fr. 50 l'une seulement.

Je suivrai au jour le jour les conséquences de ces nouvelles opérations de la *Dynamite Centrale*, mais d'ores et déjà, je suis convaincu que la progression du titre est de tout point justifié.

J.-B. DENNY.
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangeres. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



LA VOITURE TAUREAUMOBILE

— Quelle déplorable idée nous avons eue de faire peindre notre auto en rouge, nous sommes en panne et voilà un taureau que notre voiture met en fureur ..

... Heureusement, tout se passe au mieux du monde. Dans une demi-heure, nous serons à la ville avec ce train d'enfer, et nous pourrons faire réparer notre avarie.



BIEN RENSEIGNÉ

— Ah! très bien, vous venez m'apporter vos économies... Voulez vous me dire à qui j'ai l'honneur de parler?

— Mon brave monsieur, mais c'est à moi!

9e ANNÉE. — N° 34. 10 Centimes 23 AOUT 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LES PLAISIRS D'ÉCORCHE-SUR-MER, par Benjamin RABIER.



— Qui veut faire une partie de quilles?

Pêle-Mêle Causette

Si je n'ai pas les mains meurtries, ce n'est pas faute qu'on m'ait tapé sur les doigts, mais, par bonheur, ces corrections m'ont été infligées au figuré, ce qui vaut toujours mieux qu'au propre.

Je dois cette volée de bois vert à mon opinion exprimée ici sur l'Espéranto. Vous ne pouvez vous imaginer le nombre de brochures de propagande que j'ai reçues de divers points de la France et même de l'étranger, destinées toutes à opérer ma conversion. Je m'empresse de rendre cette justice à l'Espéranto, qu'il a de nombreux et ardents partisans. J'ajoute ici, pour ne pas l'oublier, que des reproches m'ont été adressés également par l'apôtre du Solrésol, une langue internationale que j'avais omis de citer, à tort, je le reconnais.

J'ai encouru toutes ces disgrâces parce que je prétends qu'une langue internationale ne sera viable qu'autant qu'elle aura un coin de terre où elle sera langue nationale.

Toute ma thèse repose sur ce seul point, et, chose étrange, personne n'a répondu là-dessus. C'est à refaire.

Je reprends donc la question, en priant mes contradicteurs de ne chercher à réfuter que ce que je cherche à prouver, et de ne pas s'égarer dans des considérations qui sont étrangères au débat. Je suis comme eux, plus qu'eux peut-être, partisan d'une langue interprète universelle. Je sais que l'Espéranto est facile à apprendre, qu'il a beaucoup d'adeptes, etc., etc. Tout cela est fort bien, mais n'a aucun rapport avec la question fondamentale, préjudicielle : une langue internationale peut-elle exister sans une patrie? Je ne le crois pas, et voici pourquoi :

Les langues se sont formées, au début, de la façon suivante : Dès que deux ou plusieurs hommes se sont trouvés réunis, le besoin d'échanger leurs impressions s'est fait sentir.

Un individu, désignant un être ou un objet, a émis un son. Ce son pouvait, si c'était un animal, par exemple, rappeler son cri. (Ne voyons-nous pas encore les enfants appeler un chat un *miaou.*) Mais il pouvait également être dû au simple hasard. L'objet ainsi désigné conservait son nom, parce qu'un autre individu, se souvenant du cri du premier, l'employait à son tour; un troisième en faisait autant et ainsi de suite. Chaque chose prenait ainsi une représentation orale, représentation toute conventionnelle et qui devait différer pour chaque groupement d'individus sur terre.

Cela explique l'abondance et la diversité des langues existant encore aujourd'hui, malgré toutes les fusions qui se sont opérées déjà.

Donc les langues sont d'origine toute conventionnelle et se sont propagées par imitation.

Tant que l'homme a vécu dans un état intellectuel et physique voisin de celui de la bête, les langues ont pu conserver la fruste simplicité de la civilisation qui les avait engendrées. Mais, petit à petit, les besoins intellectuels et matériels se développant, les langues furent nécessairement contraintes de se plier à des exigences nouvelles. Un jour vint où un homme confectionna, par exemple, un lit. C'était, dans son idée, un objet qui devait lui servir à s'étendre pour se reposer. Il aurait pu désigner l'objet par cette série de conceptions simples, mais c'eût été trop long. Alors, réunissant ces diverses conceptions en une seule expression, il lui donna un nom, *lit*, si vous voulez.

Le mot *lit* est une idée composée, il est la réunion en une émission de voix, d'une série d'idées. C'est une *image.*

Avec la civilisation, nous voyons, par conséquent, l'*image* pénétrer dans les langues. Simple d'abord, comme l'est la conception *lit*, l'image devient de plus en plus subtile et délicate. Elle s'inspire de rapprochements, de comparaisons, de consonnances, de symboles. Et elle se développe, c'est ici le gros point, par imitation.

Il vient à un homme l'idée de comparer l'odeur agréable du vin à un *bouquet*. L'image plaît à d'autres, ils l'imitent, et voilà le mot *bouquet* installé dans la langue française pour désigner le parfum du vin.

Molière invente un personnage qu'il appelle *Tartufe*, et, imitant Molière, nous conservons l'image pour désigner les hypocrites. Nous disons d'une personne qu'elle *tombe de son haut*, imitant ainsi celui qui, le premier,



PROFESSION NOUVELLE

L'Epicier. — Voilà un endroit propice pour faire la sieste au milieu des blés.



Le Faucheur. — Allons-y! une... deux... et... trois!



Le Faucheur. — Ah! ben, si on m'avait dit qu'un jour je faucherais du macaroni!



LE MÉTÉOROLOGISTE MYOPE

LE CÉLÉBRISSIME MÉTÉOROLOGISTE CAPRÉ *(dans son jardin)*. — Je l'avais bien annoncé que la journée d'aujourd'hui ne se passerait pas sans pluie.



BOISSEC. — Oui, mon vieux, il avait hérité de cent mille francs.

DUPOIVROT *(qui a perdu la notion des chiffres)*. — Cent mille francs... cent mille... combien qu'ça fait de litres ?

a comparé une surprise désagréable à la chute d'une personne placée en un lieu élevé.

Cette personne a les yeux plus grands que le ventre, a dit un jour un auteur en parlant d'un homme qui ne pouvait avaler tous les plats qu'il avait cru devoir se faire servir. Et nous continuons à employer cette proposition, au propre comme au figuré.

Ainsi, par une continuelle évolution et toujours par imitation, nous transformons petit à petit notre idiome, adoptant de nouvelles images et en abandonnant d'anciennes. Telle est la marche d'une langue.

Ce qui précède s'applique naturellement à toutes les autres langues, aussi bien qu'au français, avec cette différence essentielle, cependant, que, dans chaque langue, les images se sont formées de façon différente. Il ne pouvait en être autrement. Nous imitons les images suggérées par des Français, les Allemands en font autant pour leurs compatriotes, les Anglais pour les leurs, etc.

Les langues ne diffèrent donc pas seulement par la consonnance des mots, elles diffèrent surtout et avant tout par les images (1).

C'est pourquoi l'on a beau apprendre par cœur les mots d'une langue étrangère et la grammaire, on ne possède réellement cette langue qu'après avoir fait un séjour prolongé dans le pays où elle se parle.

C'est là seulement qu'on peut acquérir ce qu'on appelle l'esprit ou le génie de la langue, qui n'est autre chose que l'ensemble des images adoptées par les habitants du pays.

Pour parler anglais, par exemple, il faut donc que nous oubliions momentanément nos images françaises pour ne nous servir que de celles des Anglais. Les nôtres, même traduites fidèlement, resteraient incomprises là-bas.

(1) Quiconque a étudié une langue étrangère dans le pays où elle se parle, s'est, dès le début, trouvé embarrassé par l'absolue nécessité de s'acclimater à de nouvelles images si différentes de celles qui ont cours dans son pays. Ces différences se font sentir dans les conceptions le plus usuelles. Ainsi, le Français dit : *Je vais me promener*. L'Allemand dit : *Je vais promener*. L'Anglais dit : *Je suis allant de prendre une marche*.

Le Français dit : *J'ai faim*. En allemand et en anglais, cette expression, si simple et banale, resterait incomprise ; on doit dire : *Je suis affamé*.

Et alors, comment les Espérantistes s'y prendront-ils pour se comprendre de nation à nation. Qui imiteront-ils ? Où prendront-ils leurs images, puisque leur langue n'a pas de domicile attitré ?

Chacun ne pourra que transporter dans l'Espéranto les images de son pays, de sorte que deux espérantistes ne se comprendront qu'à condition d'appartenir au même pays. Et dans ce cas, n'est-ce pas, ils auront plus vite fait de se servir de leur langue maternelle.

Il en serait tout autrement d'une langue internationale qui serait parlée dans une colonie internationale. Dans cette colonie, qui sera un petit peuple, des images se créeront au gré de la population. La langue subira l'évolution que subissent toutes les langues. Et, quand nous voudrons parler *international*, nous n'aurons qu'à imiter les habitants de la colonie. Nous emploierons leurs images et non les nôtres, et, de cette façon, nous parlerons tous de la même manière.

Je conclus donc que la seule solution possible de la langue internationale est la colonie internationale.

L'avenir démontrera si j'ai tort ou raison.

FRED ISLY.

PENSÉE

Ce qu'un homme sait, peut généralement entrer dans un livre, mais il faut une bibliothèque pour contenir ce qu'il croit savoir.

LE DOMESTIQUE DE SACALOUIS

Le banquier Sacalouis revient de son bureau et descend de sa voiture à la porte de son hôtel particulier. Juste à ce moment passe un ami.

— Tiens! ce brave Durand, heureux de te rencontrer, je te garde à déjeuner.

Et les deux amis pénètrent dans le vestibule de l'hôtel.

— Jean, dit Sacalouis, à un domestique en livrée, j'attends, à une heure, un de mes principaux clients, M. Monakof, vous l'introduirez aussitôt.

— Bien, monsieur.

Là-dessus, on se rend dans la salle à manger où le déjeuner attend tout servi.

Après le repas, Sacalouis propose à Durand une partie de billard que celui-ci accepte.

On commence. Mais Sacalouis rate à tout bout de champ. Est-ce nervosité ou distraction causée par l'attente du client avec lequel il doit traiter une grosse affaire, je ne sais; toujours est-il qu'il joue très mal, contre son habitude.

— Je ne me reconnais pas, s'écria-t-il, après avoir manqué un carambolage facile; décidément, je ne suis pas moi-même aujourd'hui.

Mais le temps se passe et Monakof n'arrive pas. Sacalouis s'impatiente. Le client se serait-il ravisé, serait-il allé chez un autre banquier?

Une heure, deux heures se passent. Durand est parti et Sacalouis attend toujours.

Enfin, en désespoir de cause, il retourne à ses affaires. Arrivé à son bureau, il trouve un mot de Monakof : « Vous m'aviez donné rendez-vous à votre hôtel, j'y suis allé et vous n'y étiez pas. Je suis venu à votre bureau et vous n'y étiez pas non plus. Vous auriez pu au moins me prévenir pour m'éviter ces courses inutiles. Dans ces conditions, je ne donne pas suite à notre affaire. » Après avoir lu ces lignes, Sacalouis poussa un rugissement de colère. Il sauta dans son coupé qui attendait devant la porte et se fit ramener chez lui.

— Jean! tonna-t-il, en faisant irruption dans le vestibule, M. Monakof est venu pendant que je jouais au billard?

— Oui, m'sieur, répondit Jean étonné de ce ton monté.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas introduit, misérable, puisque je vous l'avais dit?

Et Jean de répondre avec la plus parfaite candeur :

— J'étais allé dans la salle de billard pour l'annoncer, mais juste à ce moment, monsieur disait qu'il n'était pas lui-même aujourd'hui... Alors, n'ayant pas trouvé monsieur dans une autre pièce, j'ai laissé partir M. Monakof.

UN ÉCHO INSTRUIT

Près d'un petit village du Dauphiné, se trouve une gorge pittoresque. Quelques touristes s'arrêtent en été pour aller l'admirer.

A un certain endroit, l'écho est d'une pureté remarquable; aussi, les voyageurs ne manquent-ils jamais d'en faire l'épreuve.

Un guide gagne sa vie à conduire dans les gorges et dans les montagnes les rares touristes, pour la plupart voyageurs de commerce français, que le hasard des communications fait séjourner dans le village.

Aussi le guide n'a-t-il jamais eu à conduire d'étrangers.

Cependant, il arriva un jour qu'un couple d'Anglais, ayant lu, dans un quelconque Baedecker, quelque chose sur ce pays, s'y rendit.

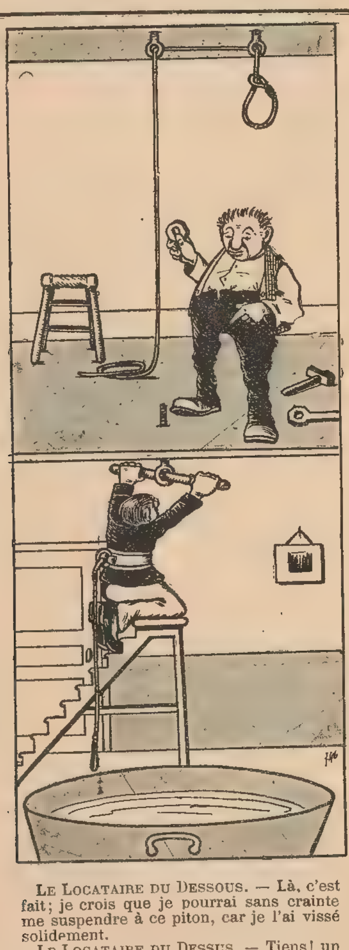
Le guide, pour la première fois de sa vie, eut à piloter autre chose que des compatriotes.

Arrivé à l'endroit de l'écho, le guide prononça quelques mots qui furent fidèlement répercutés.

Les Anglais, à leur tour, essayèrent. Ils prononcèrent des phrases dans leur langue, et l'écho leur renvoya nettement leurs paroles.

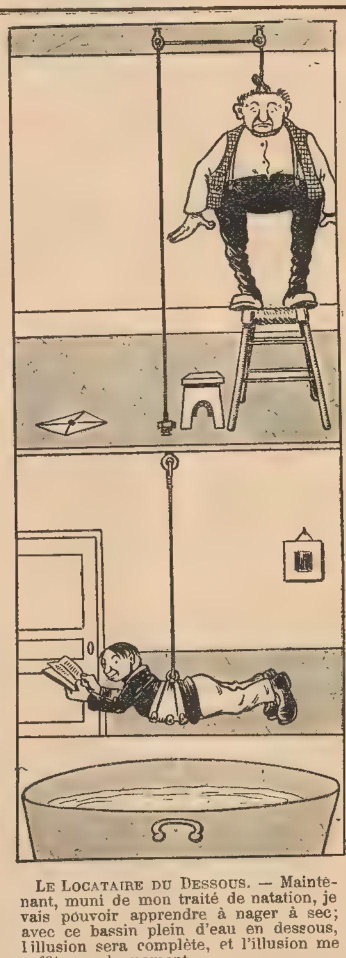
Le guide était resté pétrifié d'étonnement.

— Pour un bel écho, s'écria-t-il soudain, j'étais toujours sûr que nous avions un bel écho, mais que notre écho savait parler anglais, ça, par exemple, ça m'en bouche un coin!



Le Locataire du Dessous. — Là, c'est fait; je crois que je pourrai sans crainte me suspendre à ce piton, car je l'ai vissé solidement.

Le Locataire du Dessus. — Tiens! un pas de vis qui sort du parquet! Ça vient de chez mon voisin du dessous; c'est bien ce qu'il me faut pour fixer le bout de ma corde; je vais y adapter cet écrou, et j'aurai un solide point d'attache. Quand on se pend, on ne prend jamais assez de précautions.



Le Locataire du Dessous. — Maintenant, muni de mon traité de natation, je vais pouvoir apprendre à nager à sec; avec ce bassin plein d'eau en dessous, l'illusion sera complète, et l'illusion me suffit pour le moment.

Le Locataire du Dessus. — Pourvu que la corde ne casse pas, car je suis très lourd. Attention! Une!... deusse!... et...



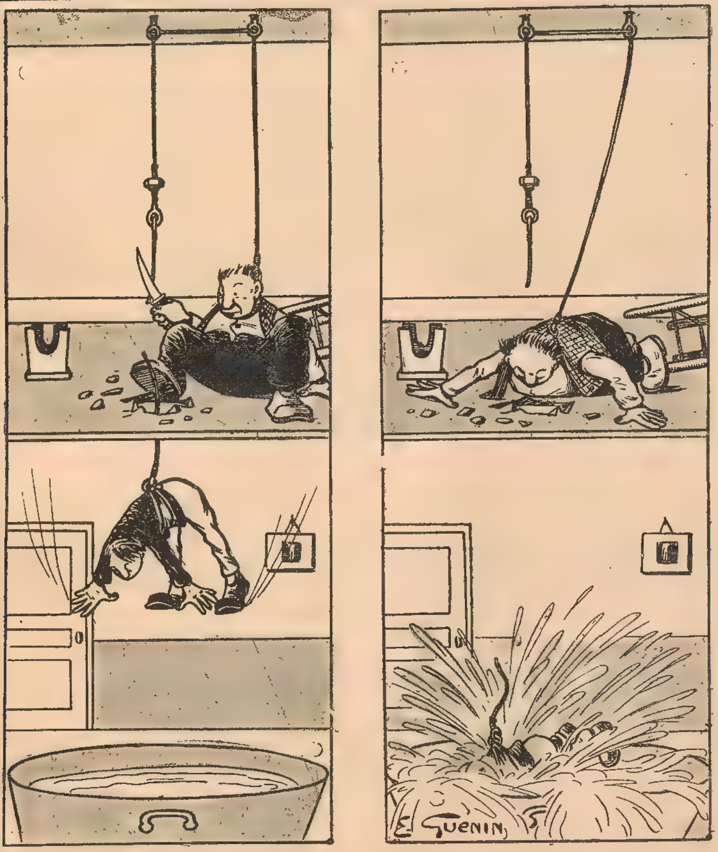
... troisse! Zut! zut! la corde a cassé! C'est à recommencer.

Le Locataire du Dessous. — Ah! non, elle est bien bonne; je voulais apprendre à nager et j'ai appris à voler!



L'ÉDUCATION DES ANTHROPOPHAGES

— Dis donc, petit vaurien, pendant que tes frères travaillent, tu es là à ne rien faire! Crois-tu donc que les missionnaires te tomberont un jour tout rôtis dans la bouche!



Le Locataire du Dessus. — Mais non, la corde n'est pas cassée, même qu'on tire fortement dessus! Je ne tiens plus du tout à me suicider.
Le Locataire du Dessous. — !!!

— !!!
— !!!

EN CORRECTIONNELLE

Dubattoir est accusé de voies de fait envers un camarade

— Les témoins, dit le président, ne vous ont pas vu, mais ils vous ont entendu appliquer au plaignant un soufflet sonore.

— Qu'importe la sonorité du soufflet, m'sieur le président, riposta Dubattoir, puisque le plaignant est sourd!

TRÈS VRAI

Ausac. — Dans certains pays, on désinfecte tous les billets de banque qui rentrent au Trésor avant de les remettre en circulation. C'est une mesure d'hygiène qui me paraît excellente.

Ledèchard. — Peuh! les billets de banque ne sont guère contagieux, croyez-moi, ça ne s'attrape pas facilement.

Faits Pêle-Mêle

Du danger de croiser les jambes.

Nous croisons tous les jambes : gens du monde dans un salon ; femmes distinguées dans un compartiment de chemin de fer ou dans une visite à la campagne. Ce n'est peut-être pas d'une correction outrée; mais écoutez bien ceci qui nous vient d'un médecin : L'habitude de s'asseoir en croisant une jambe par-dessus l'autre peut avoir de graves conséquences pour la santé.

En vain, vous objecterez que c'est une position, à la rigueur, élégante; en tous cas, commode et reposante.

La science prétend que la compression des vaisseaux ainsi occasionnée, nuit à la circulation, produit une stagnation du sang dans les membres, favorise les varices, donne prise à l'ambolie et engendre même la constipation. Mieux que cela, et c'est un médecin de Boston qui n'a pas craint de l'affirmer : elle est la cause initiale des appendicites.

Ainsi, vous savez ce qu'il vous reste à faire : ne croisez plus les jambes.

Ajoutons que croiser les jambes en chemin de fer ou en tramway, est on ne peut plus dangereux, quand il y a un accident, un déraillement ou même un arrêt trop brusque, car on s'expose à avoir les jambes brisées. Laissons les jambes croisées aux tailleurs, et encore les tailleurs modernes ont abandonné cette position dans leur travail.

Pour sécher les chaussures mouillées.

Après avoir pataugé par une pluie battante dans des rues inondées ou des chemins boueux, voici un moyen aussi efficace que peu coûteux :

Après avoir retiré vos chaussures mouillées, remplissez-les d'avoine bien sèche. Ce grain est hydrophile au plus haut degré et ne tardera pas à absorber toute l'humidité dont pourra être imprégné le cuir, pour se gonfler au fur et à mesure qu'il se l'assimilera. L'avoine formera alors une masse compacte jouant le rôle de forme qui conservera celle de la chaussure tout en séchant le cuir sans le durcir. Le lendemain, videz l'avoine dans un sachet que vous suspendrez à sécher au-dessus du poêle, et elle sera prête à recommencer son service après la prochaine averse.

Un point d'histoire.

On peut sans peine s'imaginer à quel formidable labeur, à quelles recherches, à quels voyages durent s'astreindre les commissaires qui, à partir du 15 janvier 1790, furent, sur l'ordre de la Convention et le rapport du conventionnel Jean-Xaxier Bureaux de Pusy, chargés de procéder au démembrement des anciennes provinces et à la création des départements. Il fallait, en effet, proportionner les divisions judiciaires, financières et ecclésiastiques aux gouvernements militaires, ménager les anciennes importances des villes, les coutumes de leurs habitants, etc., etc.

Et voilà qu'aujourd'hui, l'histoire nous apprend combien facile et amusant a été ce fameux travail.

Les bons commissaires, en effet, après quelques vaines tentatives, étaient, paraît-il, sur le point d'envoyer au diable divisions et subdivisions, lorsque l'un deux eut la bonne fortune de trouver, chez un brocanteur, un magnifique jeu de patience ayant appartenu au jeune Dau

phin, et disparut on ne sait trop comment dans le naufrage de la cour à Versailles.

Or, ce jeu de patience formait une parfaite carte de France, lorsque les quatre-vingt-trois morceaux qui la composaient se trouvaient réunis en un certain ordre.

Frappé d'une idée grandiose, notre commissaire s'en fut porter sa trouvaille à ses collègues et, peu de jours après, l'excellence du projet étant reconnue de tous, la nouvelle division en quatre-vingt-trois départements était solennellement adoptée et soumise à la Convention, qui félicitait ses auteurs pour leur zèle et leur promptitude.

C. G. R. S.

La naissance du bec de gaz.

A Paris, comme dans nombre d'autres villes de France, l'abaissement du prix du gaz est à l'ordre du jour. Avoir le gaz à quatre sous, c'est très bien. Mais qui s'est jamais demandé à quelle époque remonte le premier bec de gaz?

Le premier bec de gaz s'est, pour ainsi dire, inventé tout seul, et voici comment :

Dans la mine de Whitehaven, en Angleterre, les mineurs furent effrayés de voir un jet d'une longueur prodigieuse qui passa au-dessus de leurs lampes. Ils commencèrent par s'enfuir. La flamme avait deux mètres de haut sur un de large. L'un d'eux s'enhardit et l'éteignit en agitant son chapeau, tant elle brûlait tranquillement.

Or, la flamme se rallumait chaque fois qu'on rapportait de la lumière. Les mineurs eurent l'idée de faire un long tube qui amènerait le gaz à la surface de la terre. Au grand air, la flamme continua, ainsi canalisée, à brûler, très brillante, et elle brûla six mois de suite. C'était là la première conduite de gaz qu'on ait jamais connue.

L'histoire fut racontée à Lebon, un ingénieur français, qui cherchait, lui aussi, à utiliser le gaz de la houille pour l'éclairage. Il inventa un appareil en 1799, mais ne put le construire, faute d'argent. Quelque temps après, il était trouvé criblé de coups de couteau aux Champs-Elysées.

En 1802, l'invention de Lebon fut reprise par Murdoch; elle se généralisa rapidement. Elle revint en France seulement en 1820.



LES GUINGUETTES

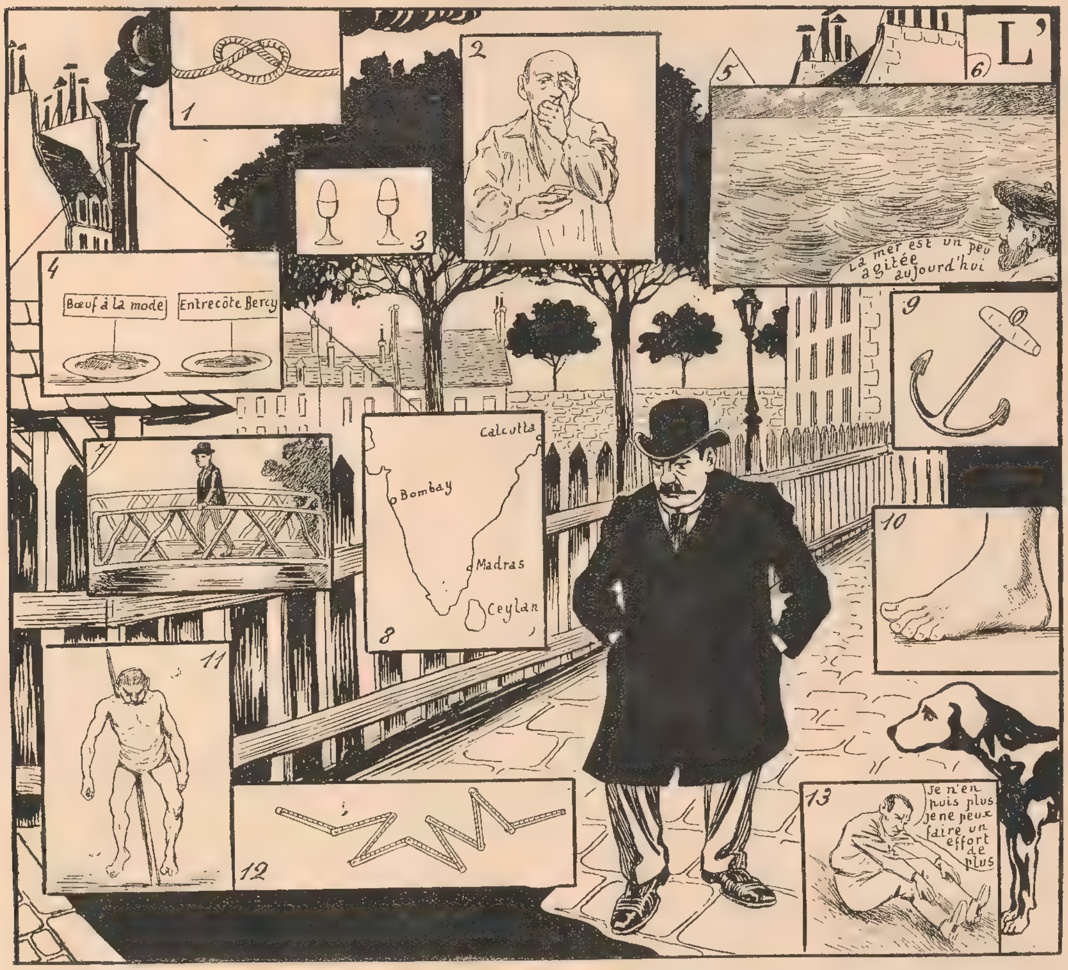
Le Patron de l'Établissement. — N'est-ce pas que ces deux vins se ressemblent?

Le Client. — En effet! ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.



HISTOIRE SANS PAROLES

GRAND CONCOURS DE DÉCOUPAQE ÉNIGMATIQUE *(Cinquième Série.)*



Il s'agit de déchiffrer la phrase-rébus donnée par les petits tableaux numérotés. Cette phrase est relative à une ou plusieurs parties du dessin servant de fond, parties qu'il s'agit de conserver dans un but qui sera déterminé dans notre dernière série.

Avis important : Plusieurs lecteurs nous ont demandé si les numéros placés sur chaque petit dessin indiquaient l'ordre dans lequel on devait former la phrase-rébus. Non, cet ordre n'est pas subordonné aux numéros, lesquels sont simplement destinés à désigner les dessins qui doivent former le rébus, et rien de plus.

LE CHEVAL TROMPÉ

Voici une assez bonne histoire de pieds dont le mystère intrigua fort, quelque temps, les compatriotes et amis de Larpenteur.

Ce Larpenteur était doué de pieds dont la longueur touchait au phénomène; un jour, il voulut se rendre à la foire de Trépagny-en-Brie, mais, s'y étant pris trop tard pour retenir soit une monture, soit une place dans un véhicule quelconque, il se vit dans la triste obligation d'aller à pied.

Comme il allait se mettre en route, il avisa, dans un pré voisin, un cheval tranquillement occupé à paître.

— Voilà mon affaire, pensa-t-il.

Le propriétaire du cheval était tout proche; Larpenteur l'aborde et lui expose sa demande.

— Grand Dieu! s'exclame le paysan, vous n'en viendrez jamais à bout et y laisserez tous vos os. C'est un cheval que personne n'a jamais pu monter. On peut encore assez bien l'atteler à une charrette, mais quant à porter un cavalier, il n'y faut pas songer.

— Ça ne fait rien, dit Larpenteur, je vais toujours essayer.

— Essayez si vous voulez, mais tant pis pour vous s'il vous arrive quelque chose.

On s'était rassemblé autour de Larpenteur afin de le voir accomplir un projet aussi téméraire, car tout le monde connaissait le caractère indomptable de ce cheval. Trois hommes le maintenaient par la bride pendant que Larpenteur tentait de grimper sur l'animal dont les ruades furieuses n'étaient pas faites pour rassurer le cavalier même le plus accompli.

Il y parvint pourtant. Une fois en selle, personne ne pensait qu'il pût y rester seulement une minute; aussi quelle fut la stupeur de l'assistance lorsqu'on vit le cheval se diriger paisiblement vers la route et suivre celle-ci le plus tranquillement du monde.

Ce ne fut que longtemps après qu'on découvrit la cause de cette extraordinaire transformation, d'autant plus que personne autre ne parvint jamais à le monter plus qu'auparavant.

Le cheval, en tournant la tête à droite et à gauche, apercevait les extrémités interminables des pieds de Larpenteur, il se croyait pris entre deux brancards.

MALADE IMAGINAIRE

Ledardouillaud, accompagné de sa femme, était allé consulter le docteur Lapilule.

— Ma femme, en réalité, n'éprouve aucun mal, dit-il bas au praticien; mais elle se croit malade et je commence à croire que les médicaments ne la soulageront pas.

— Ayez confiance en ma science, dit Lapilule, administrez-lui du calomel, du phosphore, de l'ipéca et de la strychnine.

— Mais ne croyez-vous pas que cela la rendra malade? fit anxieusement Ledardouillaud.

— Mais certainement que cela la rendra malade, et à un tel point que plus jamais elle ne confondra la maladie avec la santé.



— Il ne faut pas montrer du doigt, ça ne se fait pas.
— Alors si ça ne se fait pas, pourquoi le professeur de maintien montre-t-il du doigt?

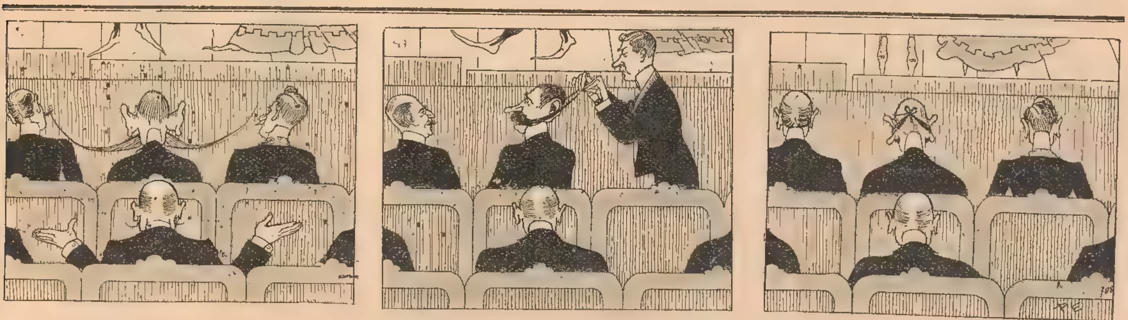


— M'sieur, j'désirerions un... chapeau... épatant, qui m'irait ben à la tête, pour rester quéques jours à Paris; est-ce que vous auriez ça?
— Parfaitement, monsieur, je puis vous montrer un superbe melon pour seize francs cinquante.

— Sei...ze francs cinquante, un melon! Vous êtes rien voleur! Tenez, voilà le plus beau de cheu nous, j'sommes venu exprès pour le vendre. Sûr que j'en tirerai pas plus de trois francs dix sous.



— Ce qui est embêtant, c'est de posséder une femme qui ressemble à une cuisinière et qui ne sait quand même pas faire la cuisine.

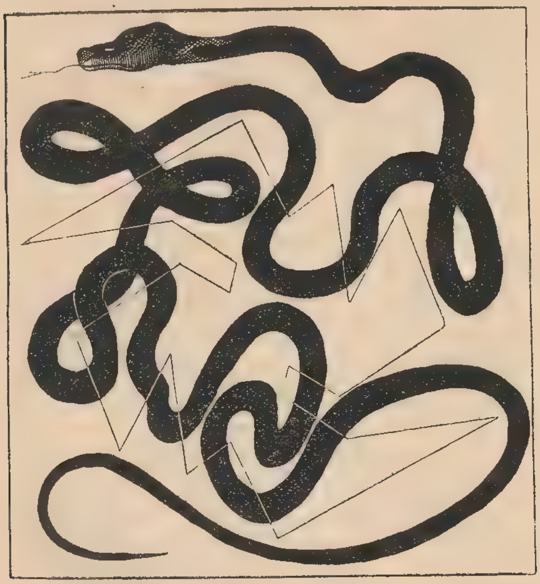


UN BON STRATAGÈME

LES VOISINS. — C'est insupportable! avec ses moustaches, ce spectateur nous chatouille; avec ses oreilles, il nous cache la vue.

UN DES VOISINS. — Voulez-vous me permettre?
LE MOUSTACHU. — Très volontiers.

CHŒUR DES VOISINS. — A la bonne heure!





Jamais embarrassé ce Chinois qui essaye un pantalon parisien et qui a oublié d'acheter des bretelles.

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DU SERPENT

Il est facile de comprendre, d'après notre dessin, comment peut se faire la reconstitution du serpent. Le contour fermé que l'on voit sur le dessin étant exactement symétrique par rapport à son centre, on peut placer la partie découpée dans le sens inverse de celui qu'elle occupe, la feuille de papier reste telle qu'elle était auparavant et, du même coup, le serpent se trouve reconstitué en un seul morceau.

Voici, d'après les conditions que nous avions annoncées dans la donnée de ce concours, de quelle façon ont été attribués les prix :

1er Prix : M Leclerc, 7, rue Saint-André, à Reims, qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : M. Albert Bernard, 34, rue d'Entraigues, à Tours, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. Lesage, 9, rue Brochant, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix : Mlle E. Rodier, 188, rue de Périgueux, à Angoulême, qui gagne *une boîte de compas.*

5e Prix : M. E. Lannier, caserne Coligny, à Orléans, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

6e Prix : M. Jn Teulon-Valio, juge au Tribunal civil, à Angoulême, qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. L. Gauthier, 141, boulevard National, à Clichy (Seine), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : M. Francis Chevrel, 53, rue Doudeauville, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : M. G. Rolland, 7, rue de la Boule-Rouge, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

10e Prix : Mme Drouet, rue Saint-Père, à Cosne (Niévre), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

11e Prix : M. Denis Fraissinet, 100, route de la Valette, à Toulon, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

12e Prix : M. Garrigues, 8, rue Picot, à Toulon, qui gagne *une année complète de* LA FAMILLE.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Loyers.

Monsieur le Directeur,

Le *Pêle-Mêle* veut-il nous servir d'arbitre dans une controverse qui, dans un groupe dont je fais partie, est restée sans sanction?

Voici le sujet débattu :

Les loyers à Paris sont excessivement chers, mais à cause des moyens de communication défectueux de la capitale, beaucoup de personnes sont obligées d'y résider, au lieu de vivre *extra-muros.*

La question qui se pose à tous ceux qui cherchent un appartement est tout d'abord celle-ci : « Combien puis-je me permettre de consacrer à mon loyer? »

La somme doit être, naturellement, proportionnelle aux revenus de chacun. Cette proportion, je ne l'ignore pas, ne peut être établie d'une façon précise, les besoins n'étant pas les mêmes pour tous.

Il est incontestable, cependant, qu'une famille jouissant d'un revenu de trois mille francs serait à juste titre blâmée si elle dépensait mille cinq cents francs pour son loyer. Inversement, un homme gagnant trente mille francs par an, passerait pour un avaricieux s'il demeurait dans un logement de cinq cents francs.

Dans l'un et l'autre de ces deux cas, il y a disproportion marquée entre la situation pécuniaire et le loyer.

Quelle est donc, approximativement, s'entend, la proportion raisonnable?...

C'est sur ce point que nous n'avons pu nous mettre d'accord.

Comment le sage doit-il opérer? J'appelle sage celui qui veut tenir son rang sans ostentation, qui désire se donner le confort auquel sa situation lui permet d'aspirer, sans négliger pour cela la prévoyance et la prudence indispensables à un chef de famille.

Quelques chiffres nous seraient agréables à mes amis et à moi. Ils rendront service à d'autres qui, bien souvent, ont dû se poser cette grave question.

Recevez, etc.

Jean LABORD (Paris).





PENDANT L'INCINÉRATION DE L'AUTEUR DRAMATIQUE

LES BONS CAMARADES. — Ce pauvre ami!... même après sa mort, il a fallu qu'il ait encore un four.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Puisqu'il existe des machines à écrire, pourquoi n'existerait-il pas aussi des machines à sténographier, qui, plus petites et plus légères, compléteraient les premières? HÉRON.



— Messieurs les agents... je vous en prie, arrêtez-moi!... Je n'ai pas un sou... et je suis un triste personnage!



— Tel que vous me voyez, j'étais surveillant de nuit aux *100.000 Eponges;* une nuit... j'ai vu, de mes yeux vu, trois cambrioleurs pénétrer avec effraction dans cette maison... Je les ai vus s'attaquer au coffre-fort!... De crainte de réveiller les voisins, j'ai eu le courage de les laisser faire!...



Un Agent. — Eh bien!... et après?...

— Après!... Je me souviens qu'un jour de manifestation, un môssieur m'a marché sur le pied... Je n'ai rien dit, mais je me suis précipité dessus et, à coups de bottes, je lui ai fait sentir vigoureusement que j'avais des pieds... (On l'a, d'ailleurs, transporté à l'hôpital.)



— Ce n'est pas tout, ma dernière aventure pèse sur ma conscience; un fiacre était emballé... les trois personnes qui étaient dedans se trouvaient en danger; elles tombent par terre et se tuent; je ne m'en occupais plus, mais... voulant arrêter le cheval, un jeune imbécile allait se faire écraser!... N'écoutant que mon courage, je m'élance pour lui sauver la vie, et je le tire si violemment par le col de son vêtement que je l'étrangle!



Les deux Agents. — Ah! vous avez fait cela?... Hi!... hi!... Vraiment, nous n'aurions pas fait mieux!



Premier Agent. — Eh ben! qu'est-c'que t'en dis?... On va faire quelque chose pour lui?...

Deuxième Agent. — Pour sûr, alorsss!... et c'est simple!... Nous allons nous occuper de le faire entrer dans notre corporation... il est né pour cela!

LE POTAGE ET L'EUPHÉMISME

M. le professeur de rhétorique Beaumot entre au restaurant où il a coutume de se sustenter suivant ses modestes ressources.

On lui sert un potage.

M. Beaumot y goûte et fait une grimace.

Le patron, qui avait justement les yeux tournés de son côté, s'approche, et du ton un peu bourru de ceux qui débitent du bon marché :

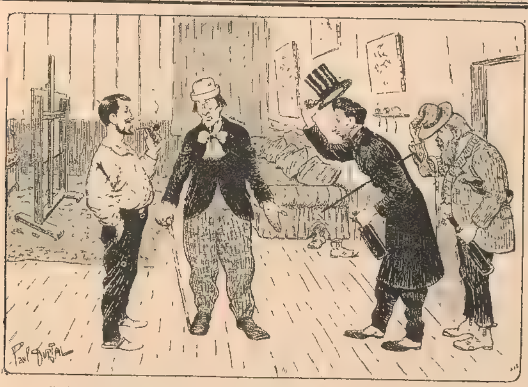
— Il n'est pas bon ce potage?

— Je ne dis pas cela, répond le professeur, qui est l'homme le plus doux et le plus aimable du monde, mais il a un parfum pénétrant qui n'agrée pas à mes nerfs olfactifs

— Ce que vous dites là, ça signifie-t-il qu'il est bon, reprend le restaurateur, déconcerté par ces fleurs de rhétorique.

— Non, certes, répond Beaumot, cela signfie que le potage laisse à désirer, c'est un euphémisme.

— Un euphémisme, reprend machinalement le patron, qui comprend mal, un euphémisme... eh bien, voyez comme vous êtes injuste... nous n'avons pas une miette de ça dans la maison.



L'Ami sans-gêne. — Je te présente deux bons amis; comme nous étions dans le quartier, j'ai pris la liberté de les inviter à déjeuner, mais, pour te dédommager, ils t'apportent chacun quelque chose.

Durapin. — Parfait! maintenant, tâches donc de trouver encore « deux bons amis » avec un pain et un gigot.



Mme Groslard *(à son époux)*. — Allons, mon cher, il est temps de sortir de l'eau, voici la marée montante.



Les Baigneurs en chœur. — Madame Groslard se trompe, c'est plutôt la marée descendante.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

(Nº 37.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Marcel.



Province du Portugal — Faux pas — Scorie — Régulièrement — Note.

(Nº 38.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Sir O'Degom.

Ho xtokho vsvtg ioaq vdx Jlno Jonéhvkvtg x'evjgo. Paul.

(Nº 39.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Héroïne d'un poème épique du XVIe siècle — Lèvera certaine taxe imposée anciennement par l'Eglise — Révélera par méchanceté les fautes d'autrui — Ville du Mexique — Considère avec étonnement — Dessin d'ornement.

(Nº 40.) **MOTS EN LOSANGE**, par Noël Regay.



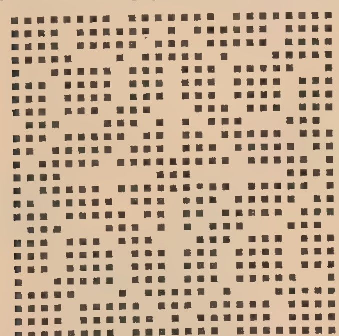
Consonne — Département — Casque du moyen-âge — Préfecture — Monarque africain — Possessif — Consonne.

(Nº 41.) **FANTAISIE CARDINALICE.**

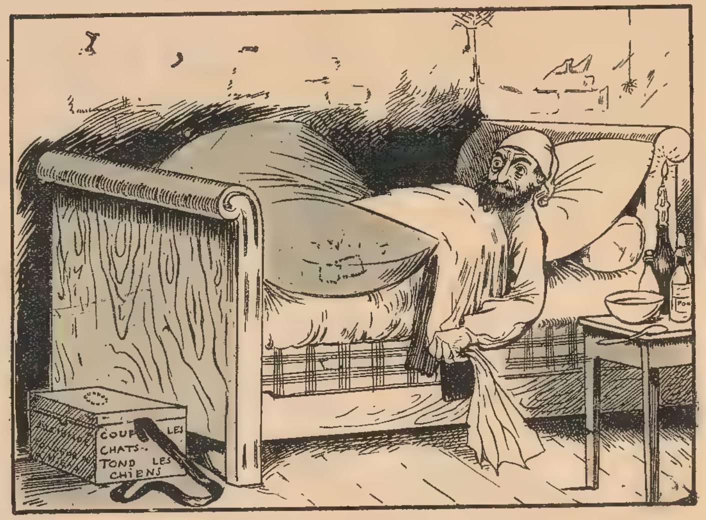
Aux mots :
Colin — Rentée — Noé — Or — Sise — Sera — Grève — Are —, ajouter le nom d'un cardinal, de façon à obtenir de nouveaux mots qui signifieront :
Recueil — Embellira — Qui emploie des noms nouveaux — Petit port de la Méditerranée — Pénibles — Mettrai en état de fonctionner — Vivront sans progresser — Chicanait.
Les mots nouveaux ainsi formés, lus en acrostiche, indiqueront : Une réunion de cardinaux.

(Nº 42.) **CARRÉ AJOURÉ**
par Mickaël d'Aytré.

Romancier anglais né en 1707 — Poisson de mer — Nom du cinquantième psaume de David — Commune de la Seine — Ville de France — Voyelle — Délivre — Condition — Suit une action en justice — Ville de Hongrie — Ligne droite centrale — Ville espagnole — Epoque précise —



Célèbre géologue anglais — Consonne — Poisson de mer — Dans les yeux — Vanter — En grand — Célèbre tragédien français — Plante — Ville belge — Prénom — En honneur — Fureur — Mince — Camarade — Liquide — Prénom masculin — Joyeux — Possessif — Nombre — Arrondissement — Fleuve — Préposition — Adresse — Fluide — Au monde — Tribunal — Point cardinal — Possessif — Saison — Au visage — Tonneau — Consonne — Consonne — Note — Ville de Belgique — Anagramme de Kan — Homme laid — Note — Préfixe — Ville grecque — Du verbe Avoir — Négation — Chérir — Ile portugaise — Plante — Canton — Note — Dans la Manche — Général français — Ville du Japon — Peintre italien — Consonne — Général français — Animal — Célèbre peintre hollandais du XVIIe siècle — Voyelle — Ville de Prusse — Philosophe grec — Muraille — Voyelle — Pronom — Dense — Exécution à deux — Plante — Flétrit — Note — Chiffre — Commune de l'Ariège — Conjonction — Préposition — Oiseau — Animal — Gouverneur en Turquie — Tromperie — En Poitou — En Saintonge — Vêtement — Déesse — Patrie de Jurieu — A la charrue — Fleuve côtier — Achevas — Céréale — Liqueur — Colère — Dans les flots — Etendue d'eau — Négation — Célèbre astronome — Pacha — Possessif — Grimace — Femme mythologique — Ignorant — Neveu d'Abraham — Article — Voyelle — Animaux — Espaces de temps — Animal — Mère de Thésée — Voyelle — Ville française — Voyelle — Sorte d'étoffe — Voyelle — Luthiers de Crémone — Instrument — Pie IX s'y réfugia en 1848 — Affirmatif — Université célèbre — Fils d'Eve — Manque — Prénom — A Lyon — Prénom — Héros suisse — Un temps fort long — Violent orage — Gros ciseaux.



ON N'EST JAMAIS TRANQUILLE

LE TONDEUR. — Ma foi, si je meurs de cette maladie, je serai bien débarrassé; plus besoin de travailler.



MINOS. — Toi, tu tombes à pic pour tondre mon fidèle Cerbère et lui faire de temps en temps des schampoings et des frictions.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.





LE GOUT DES CHEFS-D'ŒUVRE

— Eh bien! père Baptiste, c'est aujourd'hui que l'on va faire une petite promenade; dépêchez-vous, on va profiter du beau temps...

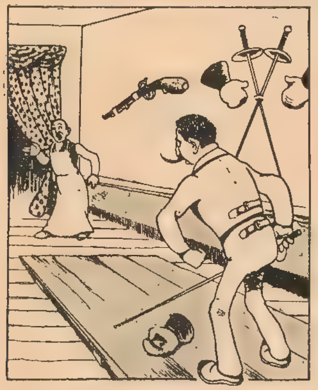
— Vous n'avez pas été trop long; tiens, une idée, si nous allions au musée du Louvre, nous serons au frais.
— Cha y est, allons-jy.



— Hein! Baptiste, c'est superbe, ce tableau a été vendu cent mille francs au musée.



— Hum! quant à chavoir ce que vaut le rechte, ma foi, je ne ne dis rien, car je ne m'y connais pas; mais quant aux souliers, je vous en fournirons le nombre que vous voudrez à douze francs cinquante la paire.



DES MOTS

— M'sieu! y a là l'huissier que vous m'avez prié de mettre à la porte .. Y dit que je ne suis pas poli!
— Attends un peu! je vais mettre des gants pour lui parler, moi!...



— !!!

PETITE CORRESPONDANCE

M. J. Robert. — Elles désignaient simplement l'emplacement, mais n'avaient pas d'autre utilité
M. Debot. — Tout ceci est très admissible; il faudrait être, pour y trouver à redire, d'un rigorisme ridicule.
MM. Aubry et Fauré. — Mais non, il n'est pas du tout forcé de prendre.
M. J. Lacombe. — Il en existe. Voyez le Bottin.
Mlle C. Beugnies. — 1° Mais oui, avec plaisir; 2° Nous songerons à cela.
R. A. — Cette demande est bien épineuse, nous ne pouvons, d'ailleurs, remplir ici l'office d'agence commerciale. Regrets.
G. G. — Nous ignorons si ce poids a jamais été évalué.
Un joueur d'écarté. — Vous vous illusionnez. Cette chance ne se présente pas plus que pour les autres couleurs.
Louis XVI. — Il n'en existe aucun, à coup sûr.
Un Florentin. — Ces cartes sont à date fixée. Adressez-vous, une fois à Paris, au consul de votre nation; vous l'obtiendrez facilement.
K. F. — La Compagnie de chemins de fer vous aurait renseigné plus exactement sur ce point.
M. J. Morin. — 1° C'est une question trop technique et d'explication trop longue; 2° Nous ne pensons pas que vous puissiez trouver à les vendre, si ce n'est à des particuliers.
Un muscophobe. — Il existe beaucoup de pièges à mouches. Un remède général et excellent consiste dans la ventilation.
M. Gaich. — Ceci entrainerait à des complications sans nombre, sans être d'un bien grand intérêt.
F. R. — Il en existe, mais cela rentre dans le domaine de la publicité.
Jam. — Il n'y en a pas de meilleur que l'exercice.
Un lecteur. — Il y a des instituts spéciaux pour cela.
Un abonné vauclusien. — Même réponse.
M. Dubois. — Cette question est trop technique pour que nous puissions nous y étendre.
Un électro-mécanicien. — Même réponse.
M. G. Mélézan. — C'est le nom donné probablement à un produit par son inventeur, nous ne saurions donc vous renseigner là-dessus.
M. Aymard. — Non, aucun employé ne peut encaisser quoi que ce soit sans donner un reçu.
M. Cortohut. — L'éponge de platine possède la propriété de favoriser la combinaison de l'oxygène avec un gaz combustible. C'est là-dessus qu'est fondé l'appareil dont vous parlez, servant à allumer les becs de gaz.
Un électricien amateur. — Il est impossible d'obtenir ce résultat avec des piles.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. C., à Lorient. — Vient de paraître, le « Livre illustré des patiences », avec figures, beau volume, 7 francs.
M. Ch. Baudet, à Nîmes. — Le meilleur de ces ouvrages et le plus complet est le « Larousse » avec le supplément, 17 vol. L'autre a des parties excellentes, mais d'autres incomplètes et est offert en prime par un journal. A vous de décider.
M. L. Perrier, à Saint-Cloud. — L' « Histoire des Inquisitions », éditée chez Marteau, à Cologne, en 1759, a pour auteur l'abbé Gouget.
M. I., à Lille. — Un lecteur de Cahors nous a déjà fait la même question. Il existe des cartes routières éditées par le ministère de l'Intérieur, de dimensions beaucoup plus petites que celles de Taride.
M. Victor Leroy, à Vienne. — Il y a le « Guide en Tunisie », illustré, un beau vol., 5 francs.
M. Roux-Méni, à Saint-Mandé. — La « Thèse du Dr de Villeuve » introuvable, elle a paru en 1865. Il y a la « Pratique des accouchements chez les peuples primitifs », par Engelmasen, 1 vol. avec 83 figures, 7 francs.
E. L. 77. — Le « Dictionnaire historique » de dom Calmet n'a pas de valeur, trop vieux. La traduction anglaise de « Don Quichotte » n'est pas recherchée en France.
C. Deys, à Amsterdam. — Il y a les « Décrets, circulaires et notes ministérielles, relatifs aux engagements volontaires et aux rengagements (armées de terre et de mer, coloniale, etc.) », 1 fr. 50.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — De grosses maisons de Londres profitent des cours actuels de la *de Beers* pour acheter. J'ai déjà donné mon opinion sur cette valeur, et je n'y insisterai pas plus longuement aujourd'hui. Les achats du moment sont une preuve que, dans les milieux où l'on est à même d'être le mieux renseigné, la découverte de la *Premier Diamond* est envisagée avec beaucoup de calme. Le monopole du diamant, que détient en fait la *de Beers*, n'est donc nullement menacé, et je persiste à conseiller à mes lecteurs et clients à profiter de toute baisse des cours pour acheter.

Les *Mines d'or* sont toujours discutées, mais je rappelle qu'il faut n'accueillir qu'avec réserve les dépêches qui se publient presque chaque jour sans autre but explicable que d'influencer les cours. La Chambre des Mines mène en ce moment une enquête en Asie sur la possibilité de se procurer de ce côté la main-d'œuvre nécessaire, et tout porte à croire qu'on ne sera pas fixé avant quelques semaines, bien qu'on puisse cependant déjà bien augurer du résultat.

En même temps, l'opposition contre l'importation de la main-d'œuvre jaune perd du terrain à Johannesburg, et la *White League* se disloque peu à peu. Un double travail se poursuit donc, et il y a tout lieu de croire que, de part et d'autre, la solution du problème est proche. Pour ma part, je reste convaincu que le moment est venu de faire un choix parmi les valeurs *sud-africaines*, et même, aux cours actuels, les spéculateurs peuvent, avec toutes chances de succès, acheter des *primes*.

La production mensuelle du Witwatersrand s'accroît toujours, ce qui est bon signe. Aussi, que ceux de mes lecteurs désireux d'opérer dans ce compartiment ne craignent pas de s'adresser à moi, je suis à même de leur indiquer celles de ces valeurs sur lesquelles se fera le plus tôt et le mieux sentir l'amélioration prévue. Bien guidés, de beaux bénéfices les attendent, et ils auraient grand tort de les négliger.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande, — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris* (9e *Arr.*).



UN MARI PRATIQUE

— Agénor! ça ne va pas! j'ai les mains glacées.

— Mets-les donc dans ma tasse, poupoule, mon café est trop chaud.



L'HABITUÉ DU BAR COMMANDE SON GROG

— Rhum et eau, eh!... Juliette!

9e ANNÉE. — N° 35. 10 Centimes 30 AOUT 1903

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

UNE DISTRACTION PARDONNABLE, par Luc LEGUEY.



LE JOUEUR DE BILLARD (*distrait*). — Sapristi ! quel chic carambolage !

UN PROGRÈS

Voici enfin une réforme réalisée, grâce à l'initiative intelligente de notre actif ministre des postes et télégraphes. Nul doute qu'elle ne soit favorablement accueillie du public. Il s'agit, en l'espèce, d'une importante modification apportée aux examens que doivent passer les jeunes filles pour être admises à l'emploi de téléphonistes. Jusqu'ici, on leur demandait des principes de grammaire, de calcul, d'histoire... une dictée... que sais-je? toutes choses bien superflues, on en conviendra. Dorénavant, l'examen qu'elles auront à subir sera tout différent. Il portera sur les règles de politesse, d'amabilité, qu'elles devront observer vis-à-vis du public, sur le timbre de leur voix qui devra être doux, clair, mélodieux; enfin, sur la discrétion qu'elles auront à garder sur les secrets surpris au cours des conversations téléphoniques. Nous avons pu, l'autre jour, par faveur toute spéciale, assister au premier examen de ce genre, et avons aujourd'hui le plaisir d'en donner, aux lecteurs du *Pêle-Mêle* un fidèle compte-rendu. A notre humble avis, il est vrai, cet examen a été très brillant. On pourra en juger par les réponses de la candidate reçue avec le numéro 1. Quoi qu'il en soit, l'initiative est heureuse et il y a là un grand progrès.

(Les examinateurs, ils sont trois, sont assis à un bureau et prennent des notes. La postulante est debout devant eux.)

UN EXAMINATEUR. — Mademoiselle, vous êtes à votre bureau du téléphone. La sonnerie retentit. Que faites-vous?

LA CANDIDATE. — Je me dépêche de finir le chapitre du livre que je lis et je vais décrocher le récepteur.

L'EXAMINATEUR. — Si vous voulez... Et puis?

LA CANDIDATE. — Je réponds que le 529-30 est en communication.

L'EXAMINATEUR (*imitant l'abonné*). — Mais, mademoiselle... c'est le 230-29 que j'ai demandé...



(Silence.)

L'EXAMINATEUR. — Eh bien! Vous avez entendu? Que répondez-vous?

LA CANDIDATE. — Je ne réponds rien, m'sieu. (*Très naturellement.*) J'ai refermé l'appareil et suis retournée à mon livre.

L'EXAMINATEUR. — Bien! Très bien! Il y a progrès... Alors, vous ne lui dites pas de sottises?

LA CANDIDATE. — Pas le temps!

L'EXAMINATEUR. — Parfait!... Maintenant, je ressonne. Cette fois, je sais m'y prendre. (*Imitant l'abonné. Avec une voix très douce.*) Allô! allô!



LA CANDIDATE (*répondant*). — C'est encore vous.

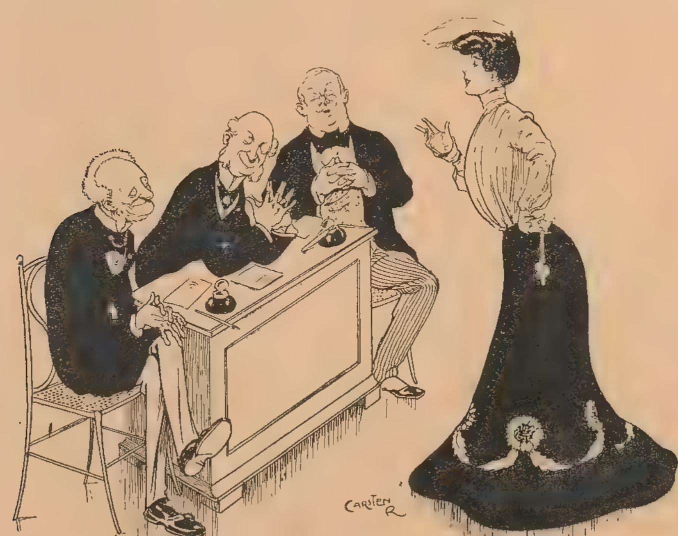
L'EXAMINATEUR. — Oui, mademoiselle. Vous seriez bien gentille si vous vouliez...



LA CANDIDATE. — Oh! pas de boniment, s'il vous plaît. Qu'est-ce qu'il y a?

L'EXAMINATEUR. — Bien cela, parfait! Ne tolérez aucune familiarité... pas de perte de temps! Alors, je continue. (*Imitant l'abonné.*) Il y a que je désire avoir la communication avec le 230-29.

LA CANDIDATE. — Ah çà! il n'y en a que pour vous, vous l'avez déjà demandée tout à l'heure!



L'EXAMINATEUR. — Bien! Très bien! Vous pourriez peut-être simplement faire une marque et répondre de suite... mais ne soyons pas trop exigeants C'est déjà heureux que vous ne finissiez pas le volume.

(Les autres examinateurs opinent du bonnet.)

PREMIER EXAMINATEUR. — Ensuite, mademoiselle, vous avez affaire, je suppose, à un abonné grincheux et pressé. Il vous demande le numéro 230-29... et tout de suite!

LA CANDIDATE. — Je commence par le rappeler au respect qu'on doit à un fonctionnaire... doublé d'une femme...

(Sourires approbateurs.)

L'EXAMINATEUR. — Oui, mais je n'ai pas causé.

LA CANDIDATE. — Ça, je n'en sais rien. Si vous croyez que j'écoute les conversations! Vous savez bien que c'est interdit.

L'EXAMINATEUR. — Bon! Le voilà cloué! (*Imitant l'abonné.*) Mais alors, mademoiselle...

LA CANDIDATE (*le coupant*). — Non, mais, dites donc, monsieur l'examinateur, j'espère qu'il s'en tient là, l'abonné!

L'EXAMINATEUR. — Hum! au fait!... (*Il consulte ses collègues du regard.*)

LA CANDIDATE. — Voyons, messieurs, franchement, pour quatre-vingt-dix francs par mois, on ne peut pas être forcée d'écouter pendant deux heures les insolences d'un client quelconque qui ne peut même pas se faire comprendre...

L'EXAMINATEUR. — Il est de fait...

LA CANDIDATE. — Et pendant ce temps, les autres abonnés attendent.

L'EXAMINATEUR. — C'est juste.

LA CANDIDATE. — Et s'ils réclament, c'est encore sur la pauvre employée qu'on en rejettera la responsabilité.

(Silence. Les trois vénérables tiennent conciliabule. La candidate les regarde en souriant de son air le plus aimable.)

UN EXAMINATEUR. — Cette jeune fille est pleine de logique.

UN AUTRE. — On réclame de l'amabilité, son sourire est plein de charme.

LE TROISIÈME. — Elle connaît parfaitement son affaire!

RÉSULTAT : *La postulante est reçue avec mention.*

J'avais tenu, à l'issue de cet examen, à féliciter moi-même de son succès l'heureuse candidate. Mais, aux premiers mots que je lui ai adressés, elle s'est écriée avec violence :



— Encore un journaleux! Oh! non, vous savez, laissez-moi la paix. Voilà une heure que je me contiens pour ne pas envoyer promener ces trois vieilles badernes... j'en ai jusque-là.

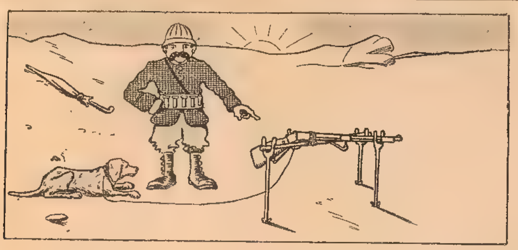
Allons! nous avons encore de beaux jours en perspective au téléphone!

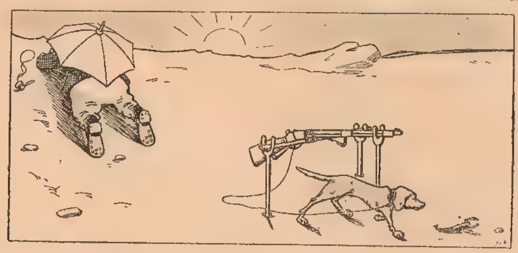
E. JOLICLER.



PHILOSOPHIE D'IVROGNE

L'EX-CHIFFONNIER. — Dans la vie, tout se multiplie... Autrefois, chaque soir, ma femme faisait **du** crochet et moi aussi; maintenant tous les deux on fait **des** crochets.

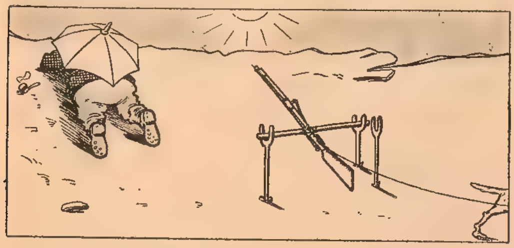


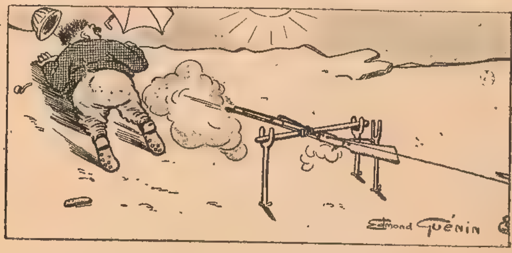


UNE MAUVAISE COMBINAISON

— Maintenant, je puis dormir tranquille, j'ai tout prévu, et si, comme d'habitude, Azor se sauve à l'approche d'un fauve, il fera partir mon fusil, ce qui me donnera l'éveil.

Son maître est à peine endormi qu'Azor se met à suivre, sur le sable, un scorpion, mais...



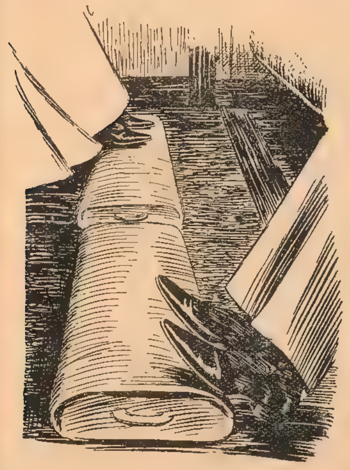


... dans une direction telle que les plans et combinaisons du malin chasseur furent complètement bouleversés et que ..

... le résultat fut des plus cuisants pour le génial inventeur. Il avait tout prévu, sauf ce qui arriva.

HISTOIRE DE PIEDS

Avez-vous jamais songé que l'ingratitude est souvent l'unique récompense des grands hommes? Exemple : Galilée, qui paya cher d'avoir démontré la rotation de la terre; exemple encore : Parmentier, honni de son temps comme un empoisonneur public, et dont la pomme de terre figure, de nos jours, sur toutes les tables,



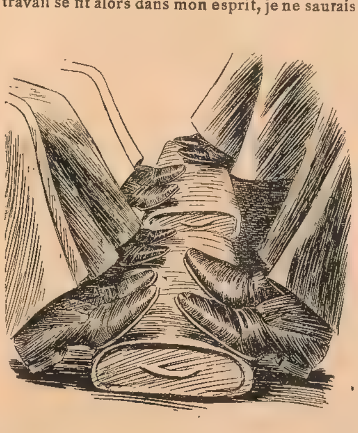
entourée de la gratitude et du respect universels.

Puisqu'aussi bien vous voilà prévenus, ô lecteurs avisés, hommes de science, d'étude, esprits ouverts aux idées de progrès, oyez avec bienveillance l'invention d'un de mes amis :

J'ai reçu, l'autre jour, la visite de Gustave.

Gustave Cargot, avec qui je fis mes études il y a quelque vingt ans, — cela ne nous rajeunit pas, — est un charmant garçon qui n'a pas trouvé encore la récompense de son mérite. Son père, fondateur de la maison S. Cargot, Colly-Masson et Cie (Huîtres renommées), le destinait à la magistrature; mais, une chiromancienne lui ayant découvert un poil dans la main, il était naturel qu'il débutât chez un marchand de calorifères. Je voudrais pouvoir écrire calaurifère, mais, jusqu'ici, mon pauvre ami végète dans les emplois subalternes. Aussi, quelle ne fut pas ma stupéfaction de l'entendre me dire, l'autre jour, après les banalités d'usage :

— Mon cher, j'ai une chose encore à te raconter. Tu n'ignores pas que j'étais allé faire une cure à Eaux-sous-Veraine, avant mon voyage d'affaires. A la table d'hôte se trouvait, juste à côté de moi, un monsieur fort bien, très frileux, et dont la conversation roulait toujours sur le manque de chauffage. Au bout de quelques jours, j'appris que c'était un ingénieur belge, attaché à une compagnie de chemins de fer américaine, en Bolivie. Te dire quel puissant travail se fit alors dans mon esprit, je ne saurais;



quoi qu'il en soit, huit jours après, je faisais part au personnage de mon invention...

— Ton invention! c'est donc d'une invention qu'il s'agit?

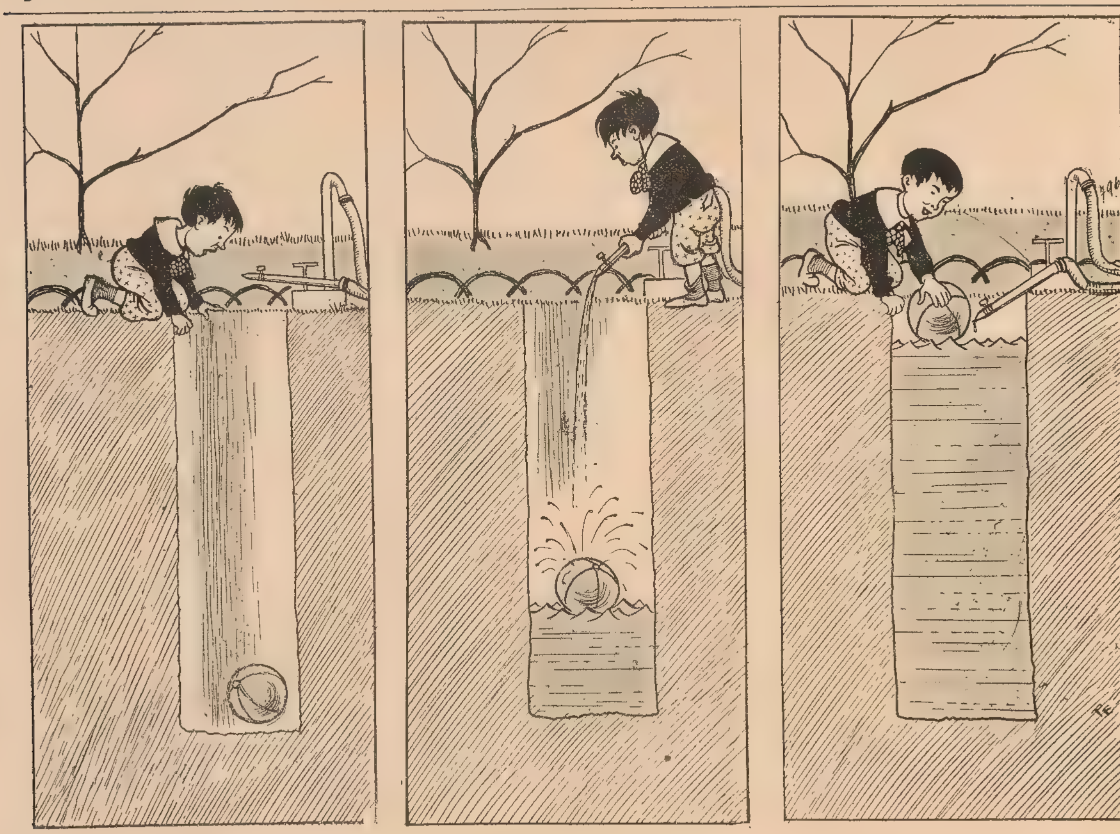
— Précisément... Monsieur, lui dis-je, vous qui attachez tant d'importance au chauffage, permettez à un modeste inventeur de vous soumettre ses projets. Les bouillottes des chemins de fer, plus souvent froides que chaudes, ne sont-elles pas un leurre? Je vous en propose une transformation complète. Voici ce que j'ai imaginé : la bouillotte, chaude, est placée dans un wagon de première — à tout seigneur, tout honneur. — Moins chaude, elle en est extraite



pour aller en seconde. Les secondes contiennent plus de voyageurs, vous ne l'ignorez point. Cela fait plus de pieds, lesquels pieds réchauffent un peu la bouillotte. Enfin, quand elle est tout à fait froide, on la place en troisième. Là, se dégage la chaleur animale d'innombrables voyageurs, elle se réchauffe complètement, et on la remet en première.

Ainsi se trouve vérifié, une fois de plus, l'éternel recommencement des choses, rien ne se crée, rien ne se perd; c'est encore grâce à la sueur du peuple que se ranime l'aristocratie chancelante.

Jacques Demont.



INGÉNIOSITÉ

— Sapristi, voilà mon ballon tombé dans le trou, comment le ravoir?

— Avec ce tuyau d'arrosage, je remplirai la fosse et...

... mon ballon reviendra au niveau de ma main.

PENSÉE

— On ne peut acheter le bonheur avec de l'or, dit la sagesse des nations.

C'est juste. Mais on peut acheter bien des produits qui entrent dans sa composition.

DISTINGUO!

La figure contractée en une expression de colère véhémente, un monsieur en accoste un autre dans la rue :

— Môssieur, vocifère-t-il, il paraît que vous avez dit du mal de moi.

— Ah! répondit l'autre avec autant de froideur que le premier montrait d'exaltation, qu'ai-je donc dit?

— Vous avez dit qu'on devrait me mettre dans une maison d'aliénés.

— Permettez! je n'ai jamais dit cela.

— Vous le niez maintenant! reprit le premier avec un ricanement sauvage.

— Je nie parce cela est faux. Je n'ai pas dit qu'on devrait vous faire entrer dans une maison d'aliénés.

— Qu'avez vous dit alors?

— J'ai dit qu'on avait eu tort de vous en laisser sortir.

LE CHAUFFEUR ET LE PAYSAN

Le Chauffeur. — Est-il vrai qu'on n'aime pas les automobiles dans ce pays?

Le Paysan. — Hum! pas bien!

Le Chauffeur. — Pourtant, ça fait aller le commerce.

Le Paysan. — Pas beaucoup.

Le Chauffeur. — Quoi! n'y a-t-il personne dans ce pays auquel l'automobilisme rapporte?

Le Paysan. — Si.

Le Chauffeur. — Ah! vous voyez!... Qui donc?

Le Paysan. — Le fossoyeur.



Le Gavroche *(à l'agent)*. — M'sieur l'agent, cet étranger a sur lui une arme défendue, il a un coup de poing américain, je l'ai vu.

L'Agent. — Dites donc, vous, donnez-moi donc votre coup de poing américain, et vivement!

L'Américain. — Voilà!



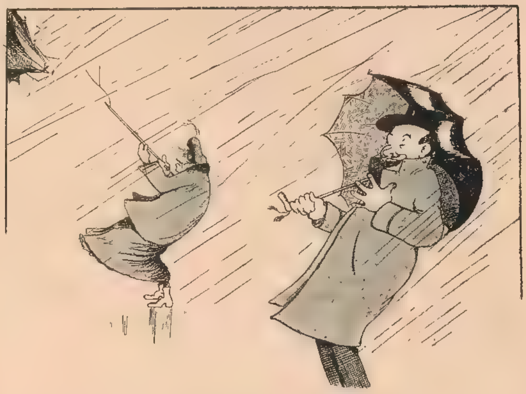
— Mon vieux, je faisais un dessin pour le *Pêle-Mêle;* impossible de le finir, il est tellement rigolo que le papier se gondole.



MARIAGES MODERNES

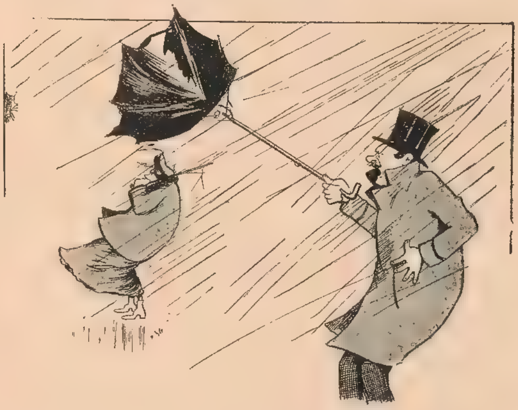
— Vraiment! c'est ta fiancée, cette demoiselle qui vient là! Eh bien! franchement, ça m'étonne... Epouser une femme aussi laide, moi, je considérerais ça comme un terrible accident!

— Moi aussi... mais il y a une indemnité de trois cent mille francs.



PUNI PAR LE CYCLONE

— Bien abrité sous mon pépin, j'étais en train de me tordre parce que le parapluie d'une brave femme venait de s'envoler...



... Quand, happé par un coup de bourrasque encore plus fort, le mien lâcha aussi son manche et alla se percher...



... sur le manche qui m'avait fait tordre... et, tandis que la pluie redoublait, je vis la petite vieille qui s'en allait en riant à son tour.

LA VIE EN PAROLES

Avant le mariage : *lui* parle, *elle* écoute.

Six mois après le mariage : *elle* parle, *lui* écoute.

Dix ans après le mariage : *tous deux* parlent ensemble, les *voisins* écoutent.

EXPRESS-POCHADE

(La scène se passe dans le fumoir d'un hôtel de Dinard. Poindinterro est installé dans un fauteuil, les jambes croisées. Le pantalon d'une de ses jambes est relevé et laisse apercevoir une chaussette d'une couleur bigarrée qui frappe l'œil, tellement elle est excentrique. On cause entre hommes.)

UN JEUNE SNOB *(railleur)*. — Vous avez là une chaussette d'une bien jolie couleur, monsieur!

POINDINTERRO *(complaisamment)*. — N'est-ce pas, monsieur?

LE SNOB *(de plus en plus gouailleur)*. — Ravissante, en effet.

POINDINTERRO. — Elle est d'une couleur unique, monsieur. Je parierais volontiers un déjeuner pour toutes les personnes réunies dans cette salle, que vous ne trouveriez pas une chaussette pareille dans toute la société ici présente?

LE SNOB *(vivement)*. — Je tiens le pari! Un déjeuner au champagne pour tout le monde.

POINDINTERRO. — C'est convenu.

LE SNOB. — Vous avez parié que, dans la société ici présente, je ne trouverais pas une seconde chaussette pareille à celle que nous voyons à votre pied?

POINDINTERRO. — C'est exactement ce que j'ai parié.

LE SNOB. — Tope là!

POINDINTERRO. — Tope là!

LE SNOB *(se tournant vers les assistants)*. — Vous avez bien entendu le pari, messieurs? *(A Poindinterro.)* Eh bien, monsieur, la chaussette pareille à celle-ci n'est pas loin... *(Triomphant.)* Montrez-nous votre autre pied?

POINDINTERRO *(très calme)*. — Volontiers, monsieur. *(Il soulève son pantalon et exhibe, aux yeux étonnés de la société, une chaussette noire unie).*

LE SNOB *(se mordant la moustache)*. — Alors, vous portez deux chaussettes différentes?

POINDINTERRO *(sans rire)*. — Quelquefois, monsieur, quand l'occasion se présente de trouver une bonne tête pour nous faire payer à déjeuner à mes compagnons de séjour et à moi.

(Un éclat de rire général accueillit cette explication. Seul, le jeune snob n'y trouva aucun charme.)

COURRIER PÊLE-MÊLE

La police dans la banlieue.

Monsieur le Directeur,

On se plaint souvent de l'insuffisance de la police à Paris. La liberté d'action dont paraissent jouir messieurs les Apaches démontre, en effet, que la plainte est suffisamment justifiée.

Malgré cela, il existe une certaine surveillance à Paris. Mais c'est dans la banlieue de Paris, que la situation est étonnante.

Je demeure à Puteaux, dans l'avenue de Saint-Germain, c'est-à-dire dans la partie appelée le plateau de Puteaux. Croiriez-vous que, depuis plusieurs années que j'y réside, je n'y ai jamais vu, ni de nuit, ni même de jour, un agent de police.

Il y a pourtant quelque part, dans la bas de la ville un vague fonctionnaire qui occupe le poste de commissaire de police. J'ai eu affaire à lui, un jour, voici comment :

Des cambrioleurs, pendant mon absence, étaient venus pour dévaliser ma villa. Ils étaient bien assurés de ne pas être dérangés par un agent, attendu, comme je l'ai dit, qu'on n'a jamais vu d'agent par chez nous.

Heureusement pour moi, des voisins veillaient. La porte résistante venait d'être mise en morceaux, quand ils accoururent et mirent les cambrioleurs en fuite.

J'avisai le commissaire de police de ce fait, le priant de venir constater l'effraction. Je croyais qu'il était de mon devoir de le prévenir, comme du sien de rechercher les coupables.

Erreur, ni le commissaire, ni le sous-commissaire, ni même le plus simple agent ne se dérangea. Le commissaire, un sage, évidemment, se contenta de répondre :

— Tirez-leur donc des coups de fusil dans les jambes, à ces gaillards-là.

C'est à ces quatorze mots, je les ai comptés, que se borna l'intervention de la police.

Comme nous payons des impôts pour la protection que nous accorde la police, je m'estime quant à moi, largement dédommagé par les quatorze mots de M. le commissaire.

Tous les habitants de Puteaux ne peuvent pas se vanter d'en avoir obtenu autant pour leur argent.

Recevez, etc. L. COUROT (Puteaux).

Automobilisme.

Monsieur le Directeur,

On ne peut guère ouvrir un journal sans y lire le récit d'un ou plusieurs accidents d'automobile. N'est-il pas terrible de penser qu'une jeune industrie ne puisse se développer sans un pareil amoncellement de victimes.

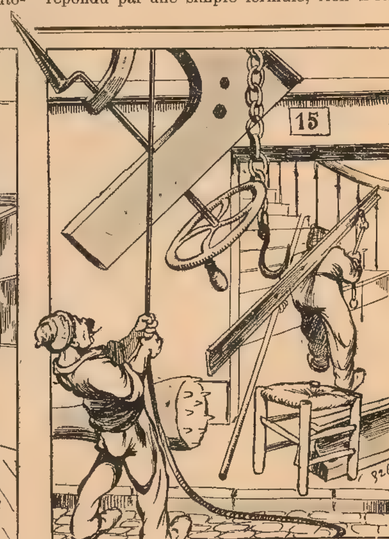
Et, à ce propos, quelque lecteur de votre estimable journal ne pourrait-il nous dire si le développement des autres industries existantes a nécessité un sacrifice aussi grand de vies humaines.

Ma question ne s'adresse pas aux adeptes de l'automobilisme, et pour cause. Chaque fois, en effet, qu'en présence d'un chauffeur, j'ai déploré la fréquence des accidents d'automobile, on m'a répondu par une simple formule, rien n'étant

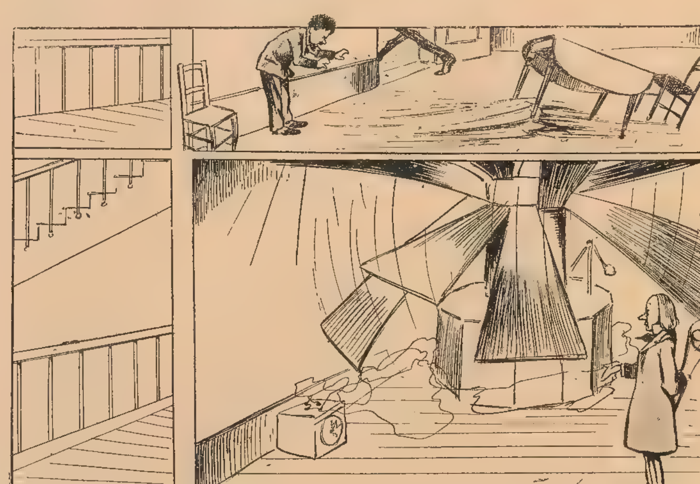


L'INGENIEUR. — Je ne regarde pas au prix du loyer... tout ce que je vous demande, c'est de m'assurer que la maison est excessivement tranquille, car je suis ingénieur... tout mon travail est un travail de tête, et le bruit me gêne énormément.

LE CONCIERGE. — Pour ce qui est de la tranquillité, la maison n'a pas sa pareille, monsieur peut louer en toute confiance.



Emménagement de l'ingénieur avec les quelques accessoires indispensables à sa profession d'inventeur de génie.



Quinze jours après. L'ingénieur est installé.

L'INGÉNIEUR. — J'ai fini cette invention, c'est bien le dernier mot de la science... Combien mon paragrêle rendra de service aux cultivateurs... plus de grêle!... Les palettes de mon appareil la renvoient dans l'espace avant qu'elle ait touché terre... sans compter qu'il fonctionne admirablement, voilà vingt minutes exactement qu'il marche sans s'arrêter.

plus commode qu'une formule pour éviter toute discussion raisonnée :

— *On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.*

Toute notre consolation, à nous autres piétons, est là. On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. Cependant, en cette conjecture, ce n'est pas nous qui sommes destinés à manger l'omelette. Nous sommes simplement les œufs.

Cela fait une légère différence. Celui qui casse les œufs, coupe par avance l'existence à de futurs poulets. Sa tristesse, devant cette obligation cruelle, se trouve contrebalancée par le plaisir de se régaler d'une bonne omelette.

C'est ce qui a donné naissance à l'adage en question.

Mais la consolation que renferme cette sentence, va tout droit à l'homme et non à l'œuf. Et comme je l'ai dit, dans cette affaire-là, nous sommes les œufs.

C'est un honneur dont nous nous passerions assez volontiers, je crois.

Recevez, etc. A. Féral (Grenoble).

La charité.

Monsieur le Directeur,

J'ai plaisir à lire, chaque année, dans votre journal, depuis sa fondation, un appel de M. Fred Isly à la solidarité humaine.

Je l'admire de ne pas se lasser de nous montrer tout ce qu'il y a d'incomplet et de défectueux dans l'organisation de la charité privée à Paris. Et je fais toujours des vœux pour la réalisation d'un projet qu'il a publié, à diverses reprises, dans votre charmant journal.

Comme lui, j'attends, d'année en année, que cette question, si importante et si utile, fasse enfin un pas en avant.

Hélas! comme sœur Anne, j'ai beau fouiller l'horizon du regard, je ne vois rien venir.

Un moment, j'avais un espoir.

M. Mesureur venait d'être mis à la tête de l'Assistance publique, et l'on put lire dans la presse des projets et des promesses de réformes. Allait-on sortir du piteux état de choses qui règne encore dans tout ce qui touche à l'Assistance, privée comme publique.

Hélas! ce n'était qu'un beau rêve, comme dit la chanson.

Il faut croire que les meilleures intentions se broient dans les engrenages administratifs, car, de tous les beaux projets de M. Mesureur, qu'est-il sorti jusqu'à ce jour? Rien.

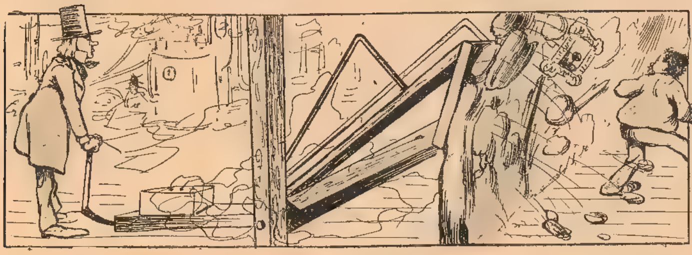
Ce n'était pas la peine, assurément, de faire luire un décevant espoir aux yeux des déshérités qui attendent, avec une impatience bien légitime, qu'on leur témoigne un peu de sollicitude.

Ne se trouvera-t-il donc pas un seul homme, pas un philanthrope éclairé qui fasse sienne la cause des malheureux et qui s'attache à organiser la charité?

Cette constatation serait trop navrante pour l'accepter sans retour. J'aime mieux, comme M. Fred Isly, continuer de croire et d'espérer, et ma lettre n'a d'autre but que de l'encourager à clamer sa plainte chaque année, fût-ce même dans le désert.

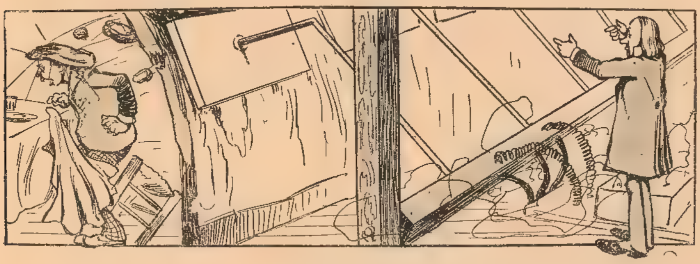
Recevez, etc.

Un qui a souffert de la Charité.



Le lendemain.

— Hein!... que dites-vous de mon abat-mur; en treize minutes, une maison peut être complètement démolie... Pourtant j'admets qu'il n'a pas tout à fait assez de force... car ce maudit mur de rien devrait tomber tout à fait et il résiste.



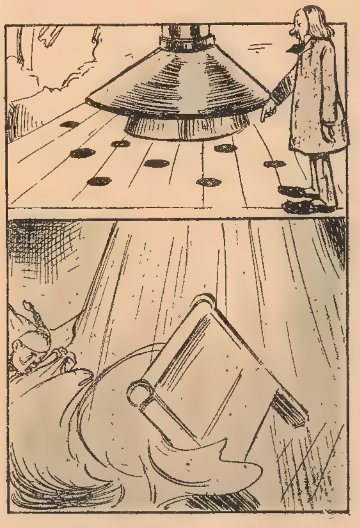
Le lendemain.

— Je crois que de ce coup-ci mon abat-mur est parfait, le mur de droite n'est pas tombé complètement... Sûrement, il ne restera pas une miette de celui de gauche... Et dire que l'on m'ignore!



Le lendemain.

— Je viens de donner le dernier coup à mon perforateur et à ma fouleuse d'air pour explorer le terrain. Après avoir percé le trou central de un mètre de diamètre, je perce en cercle, autour de lui, quinze trous de moindre importance métrique...

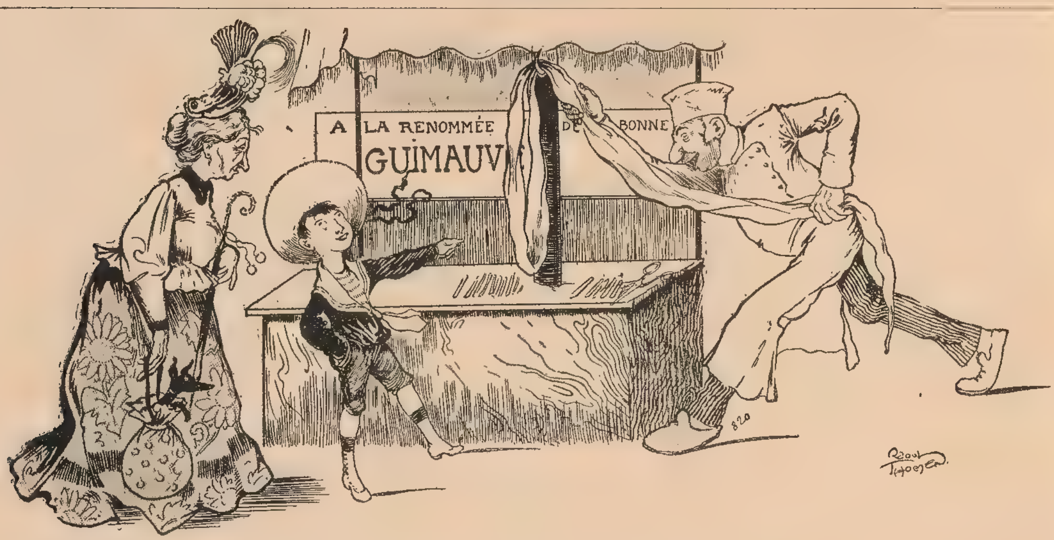


... puis je laisse descendre doucement ma fouleuse d'air dans le trou principal; la pression de l'air fait remonter l'eau, s'il y en a, par les quinze trous qui l'environnent... Ah! si le Métropolitain m'avait connu... au lieu de forer pendant des semaines entières, tout aurait été dit en l'espace de deux ou trois jours.



Réflexion de l'ingénieur un soir de repos.

— Quelle excellente idée j'ai eue de m'installer dans cette maison... C'est excessivement tranquille jusqu'ici, pourvu que ça continue.



L'EXERCISEUR

— Dis donc, maman, achète moi un sandow comme celui de monsieur?

CONCOURS

LA PARTIE D'ÉCARTÉ

Nous ne dirons pas que Poindinterro triche au jeu, quoique au fond cela ne soit pas de nature à vous étonner beaucoup, sans doute. Dans le fait que nous allons vous raconter, s'il ne tricha pas pour son compte, du moins aida-t-il à faire tricher son ami M'Harcèle. Celui-ci était aux prises, dans une partie d'écarté, avec un joueur des plus redoutables. Poindinterro, placé derrière l'adversaire de son ami, voyait le jeu, mais semblait s'en désintéresser complètement. Bavard comme il l'est lorsqu'il le veut bien, il parlait à d'autres interlocuteurs (car la scène se passait au café) des choses les plus diverses et les plus étrangères à la partie engagée.

En réalité, ces choses n'étaient pas si étrangères que cela à cette partie. D'accord avec M'Harcèle, Poindinterro s'ingéniait à désigner à son ami, d'une façon détournée, quelles étaient les cartes de l'adversaire.

Nous allons citer tout à l'heure une des allocutions prononcées par Poindinterro. Elle ne contient, comme on le verra, aucune allusion directe au jeu et, cependant, M'Harcèle, en l'entendant, connut exactement les cinq cartes que son adversaire tenait en main.

Dans l'émission de ce récit, Poindinterro eut soin d'insister sur les mots ou parties de phrases qui renferment la désignation des cinq cartes, baissant le ton pour tout ce qui n'a pour but que de lier le tout en une narration suivie. Nous n'indiquerons pas ici les parties que Poindinterro fit ainsi ressortir et laisserons à nos lecteurs le soin de les trouver. Cela fera l'objet de ce concours.

Etudiez bien le récit de Poindinterro et, par allusion, rapprochement, déduction, analogie, commentaire de certaines périodes, mots, phrases ou morceaux de phrases, trouvez à votre tour les cinq cartes que tenait l'adversaire de M'Harcèle.



UN SUJET PLUS ÉLEVÉ

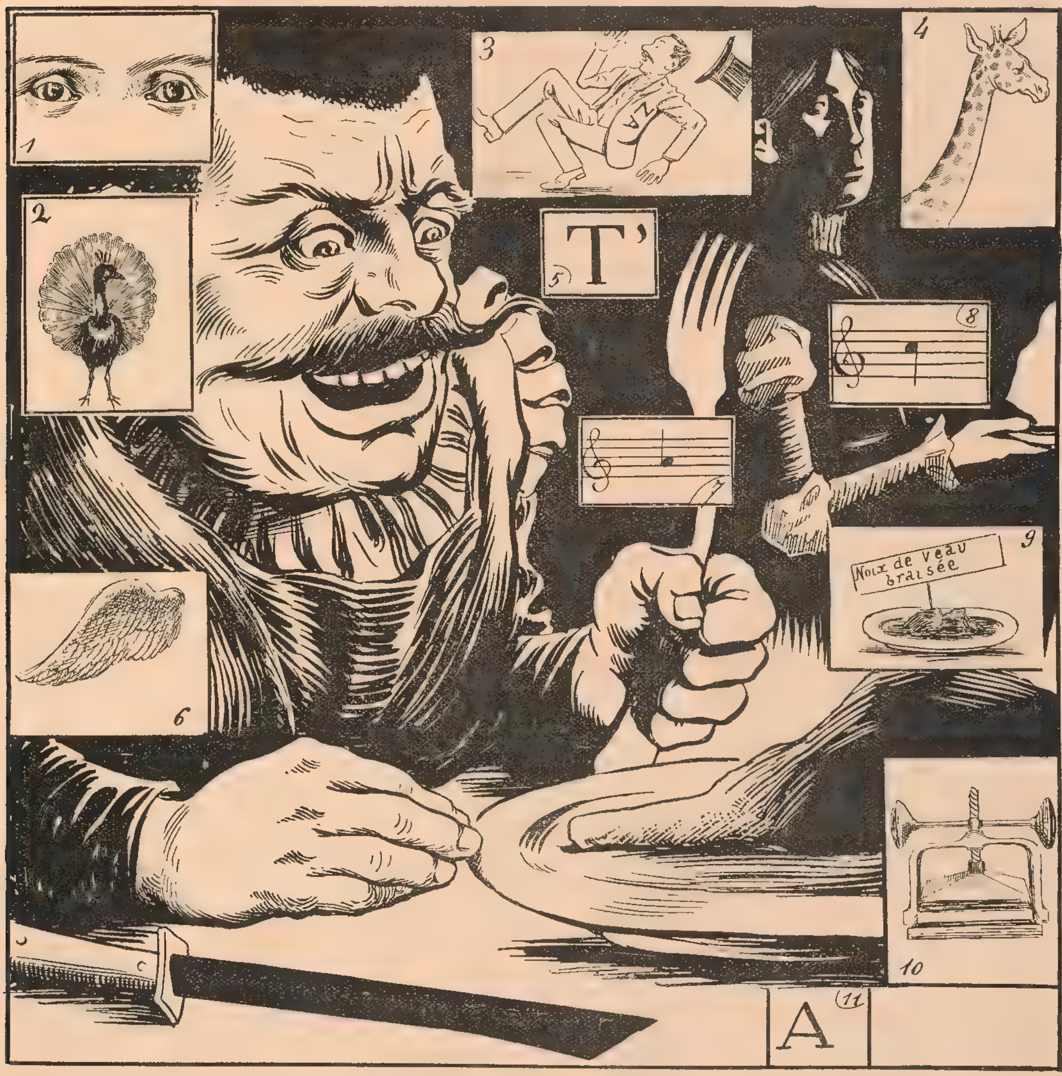
— Voyons, mes enfants, je ne vous entends parler, depuis une heure, que de bottines et de jupons, vous ne pourriez donc pas causer d'un sujet un peu plus élevé?

— Mais si, mais si, petit père, nous allons causer de chapeaux.



— Quoi! tu vas pas encore copier sur moi... pour être premier.

GRAND CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE *(Sixième Série.)*



Au moyen des petits tableaux chiffrés, reconstituer une phrase-rébus.

Cette phrase aura trait à une ou plusieurs parties du dessin qu'il s'agira de conserver dans un but qui sera expliqué dans la dernière série de ce concours.

N.-B. — Nous rappelons que la phrase-rébus n'est pas donnée dans l'ordre des numéros qui accompagnent les petits tableaux qui la composent.

Quelques cartes peuvent être désignées par une consonnance un peu différente de la prononciation correcte, mais cette consonnance est si voisine de la prononciation exacte qu'elle ne saurait laisser de doute dans l'esprit de celui qui l'entend.

Voici le récit de Poindinterro :

Je pars bientôt à la campagne. Ma villa m'attend là-bas, j'y ai fait faire quelques travaux et, dès l'entrée, avec son vestibule tout nouvellement redallé, je vous assure que ça a bon air. J'ai un voisin des plus agréables. Un ancien suisse d'église retiré lequel, apres trente-cinq ans d'exercice, se lassa enfin de son metier et s'écria : « Va-t'en, vilaine hallebarde, j'en ai assez et me retire à la campagne. » Je m'intéresse à ses affaires, ça passe le temps ; vous n'avez pas idée de l'intérêt que j'ai pris, l'an dernier, à sa vache qui, fatiguée de trop brouter, avait attrapé je ne sais quelle maladie d'estomac.

On lit les journaux et on se les passe l'un à l'autre. Très curieux les journaux de la localité, et palpitants ! Les faits-divers nous passionnent. Nous avons tressailli au récit d'un drame qui s'est passé tout près de là : un tailleur qui, pour assommer sa femme, se sert de son fer à repasser et est arrêté à temps, heureusement, avant la perpétration de son crime. Et les accidents, les écrasements, les explosions ! Quelle mine inépuisable ! A propos de mine, avez-vous lu le dévouement de ces deux hommes qui, voyant leurs camarades ensevelis sous un éboulement, descendent au fond du puits et qui, lorsqu'on leur crie : « Que vous faut-il pour vous aider ? » répondent : « Deux pioches ! ! » Hein ! c'est héroïque, ça. J'adore les faits-divers et j'adore les commenter ensuite...

Nous ne pousserons pas plus loin le récit et les bavardages de Poindinterro. Ce passage suffit ; il contient, pour le coup en train, tout ce que M'Harcèle a intérêt à connaître.

Ce concours sera clos le 29 août.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée au meilleur envoi.

Prière d'indiquer extérieurement la mention : **La Partie d'Écarté**, et de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

LA PARTIE D'ÉCARTÉ
(CONCOURS)

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



AMBULANCES

L'Adjudant. — On ne chique pas quand on a la tête emportée... Allons... pose ta chique et fais le mort !...



SERVICE SIMPLIFIÉ

Le Valet de Chambre. — Rien que ça de paperasses à enlever, attends un peu...

... Cette fenêtre ouverte...

... Puis cette autre, un bon courant d'air fera bien mieux que moi l'ouvrage.

SOUVENT HOMME VARIE

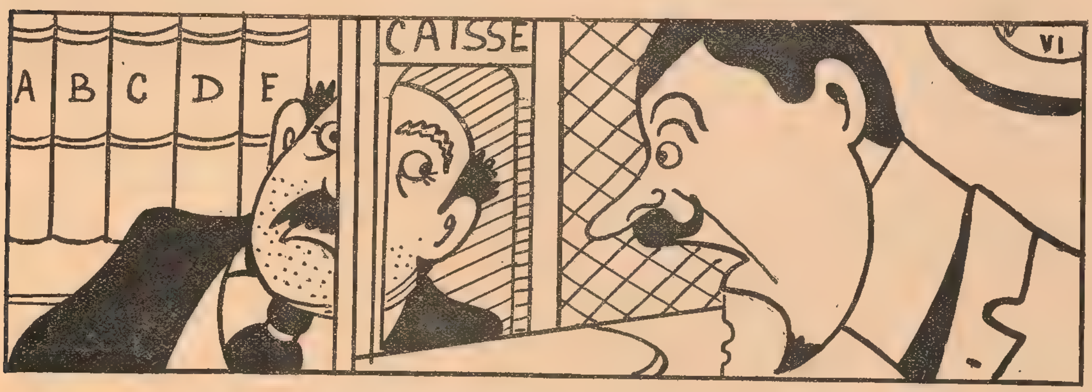


L'ALLER

M. Durand *(qui s'en va faire un encaissement)*. — Quel magnifique soleil!... On est tout à fait regaillardi par ses rayons chaleureux... Astre bienfaisant!...

— Cette foule animée qui se presse dans la rue, attirée par le beau temps, réjouit le regard par sa variété... On est heureux de coudoyer de braves gens...

— Il n'est pas jusqu'à cette petite brise qui, vous rafraîchissant le visage, vous égaie l'âme en même temps... Décidément, la vie est belle!...



— Monsieur le caissier, je viens toucher un bon de caisse.
— Regrette, monsieur... Il est cinq heures cinq... caisse ferme à cinq heures...

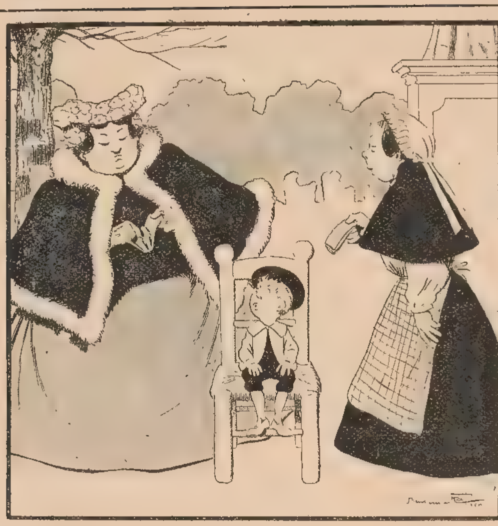


LE RETOUR

— Quel insupportable soleil... Il vous abrutit par sa chaleur étouffante... Astre ridicule!...

— Et cette foule stupide qui se bouscule dans la poussière, sous ce ciel ineptement bleu... Quel spectacle écœurant et monotone!... Et tous ces idiots vous bousculent en passant...

— Et ce satané vent, par-dessus le marché, qui vous coupe la figure en deux et essaie d'enlever votre chapeau... Saleté d'existence, nom d'un chien!...



FORT EN CALCUL

L'Enfant. — Deux sous pour moi... à ce compte-là, quand tu t'asseois, maman, tu dois payer au moins cent sous.



CHACUN SON POINT DE VUE

Le Désespéré. — Ah! tenez, monsieur l'agent, je ne sais pas ce qui me retient en ce moment de monter sur la colonne de Juillet et d'en finir avec l'existence.

L'Agent. — Allons, allons, soyez raisonnable; voyez le monde qu'il y a sur la place, et songez au rassemblement que vous causerez.

Faits Pêle-Mêle

Les timbres et la propagande politique.

Les timbres-poste sont utilisés, depuis une quarantaine d'années, comme moyen de propagande politique.

Ainsi, sous l'Empire, un groupe de républicains avait décidé de ne jamais coller le timbre que la tête renversée. La police connaissait le mot d'ordre et ouvrait les lettres de ces ennemis de l'Empire. Mais il arrivait aussi que, par inadvertance ou machinalement, le premier venu collait son timbre la tête en bas; sa lettre était ouverte, et la police ne lisait qu'un contenu très peu intéressant.

Mais les partis politiques ont aussi fait fabriquer des timbres. En 1871, les royalistes français lancèrent un timbre représentant le comte de Chambord. L'éditeur fut M. Vervelle qui a récemment vendu son fonds à un collectionneur bien connu, le docteur Voisin.

Les royalistes firent aussi, en 1872, imprimer un timbre qui était la tête de la République défigurée et représentant une tête de mort.

Les partisans du général Boulanger, en 1888, mirent en circulation un timbre à l'effigie du général. Ces timbres sont aujourd'hui hors de prix; ils valaient, à l'émission, un sou, maintenant ils trouvent preneur à vingt francs.

En Espagne, la propagande par timbres-poste est courante : il y a des timbres représentant des députés républicains, des députés partisans de la séparation des provinces, le portrait de Don Carlos, etc., etc.

En 1901, l'Empereur de Russie abolit les timbres finlandais; les Finlandais, perdant ainsi leur dernier espoir d'autonomie, employèrent les timbres de leur pays en les encadrant de deuil. Par ordre supérieur, les lettres portant les timbres en deuil furent frappées d'une lourde surtaxe. La victoire resta, naturellement, à l'administration des postes russes.

Tout récemment, il y a un an à peine, on a fait circuler en France un timbre de propagande féministe, représentant une jeune fille avec ces mots : « Droits de la femme », par opposition à notre nouveau timbre qui porte les mots : « Droits de l'homme ».

Ces collections de timbres de propagande sont très recherchées par les amateurs. C'est un peu d'histoire, après tout, que ces vignettes reflètent.

La beauté varie suivant les pays.

Les philosophes ont défini la beauté en disant que son caractère était de s'imposer à tous, même aux esprits les plus arriérés. Or, il n'y a pas de chose plus conventionnelle que la beauté, et la preuve en est que chaque pays a, sur ce chapitre, un goût différent.

Ainsi, en France, nous aimons voir des dents bien blanches dans la bouche d'une femme : au Japon, les femmes donnent la couleur de l'or à leurs dents, et dans l'Inde, elles les teignent en noir.

Chez nous, se mettre du rouge sur la figure est une opération que la femme n'avoue pas et qu'elle dissimule le plus possible; de même pour le plâtrage du teint. Une femme Tartare, si beau qu'elle ait le teint, se croirait laide si elle ne se colorait ostensiblement le visage en rouge et en blanc.

Les Chinoises regardent nos femmes françaises comme grossières et hideuses, parce qu'elles ont des pieds trop grands.

En France, une taille fine est recherchée; en Turquie, c'est l'embonpoint qui prime. Il en est de même pour le visage : en France, on aime un minois allongé et régulier; en Turquie, pour plaire, il faut avoir une face ronde comme la lune qui bat son plein.

Le front petit et bas était recherché chez les Grecs, nous le préférons haut et découvert.

Les Persans ont horreur des cheveux rouges; en France, ils furent à la mode sous Napoléon III; ils sont encore, aujourd'hui, un objet d'admiration en Turquie. Aux Iles Mariannes, une femme n'est belle que si elle a les cheveux blancs.

De tout ceci, il résulte qu'un plébiscite universel serait une chose impossible et que, pour plaire à tous les peuples, il faudrait qu'une femme ait les dents blanches, les pieds micros-

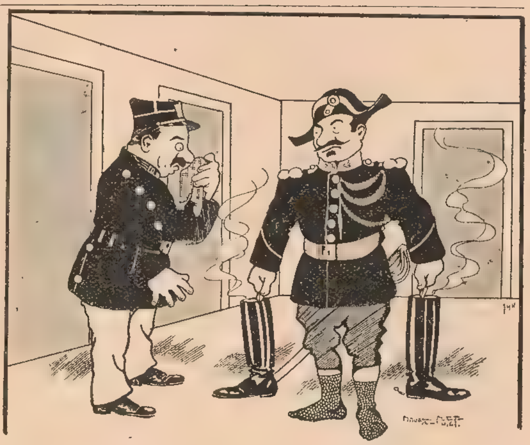


ILLUSION D'OPTIQUE

— Ah ça! vous êtes fou, ça vous donne l'air ridicule cette touffe que vous vous êtes flanquée sur la tête. Pourquoi ne pas avoir acheté une perruque complète; on dirait un palmier sur une noix de coco.



LE SOLDAT. — A ce qu'y paraît que l'homme descend du singe; croyez-vous ça, caporal?
LE CAPORAL. — L'homme, peut-être ben, mais pas l'gradé, seurement.



AU MAGASIN D'HABILLEMENT

L'AGENT. — Vous autres gendarmes, vous avez des bottes qui sentent mauvais, tandis que nous, comme dit le proverbe, l'agent n'a pas d'odeur.

copiques, la figure rouge, le visage large, le front bas et les cheveux rouges. Eh bien! imaginez un peu une femme ainsi résumée et dites si elle ne fera pas en France l'effet d'une caricature. La beauté féminine est donc chose très variable.

Justice sommaire.

« C'est une bien drôle de façon d'établir l'innocence d'un accusé, qu'ils ont là-bas, dans l'Inde, nous disait, il y a quelques jours, un gros négociant, retour de Pondichéry. Figurez-vous qu'ils lui donnent à mâcher une bouchée de riz sec! Je suppose bien que personne, parmi nos lecteurs et lectrices, n'a jamais essayé de ce genre d'exercice? Eh bien, c'est dur! Il faut pas mal jouer des mâchoires avant d'être arrivé à réduire une bouchée de riz sec à l'état de masse glutineuse semblable à de la gelée; et, cependant, c'est ce que l'on attend de l'inculpé au bout de dix minutes! Si la victime reste calme, sans céder à la peur, elle réussit; sinon, elle succombe à l'épreuve. Il semble, en effet, que le sentiment de la peur exerce une grande action sur les glandes salivaires, en empêchant leur sécrétion. Or, la bouche d'une personne saisie de frayeur est toujours sèche comme de l'amadou, et il faut un jet abondant de salive pour arriver à mâcher du riz chiche; aussi est-ce pourquoi le prévenu échoue invariablement dans l'épreuve. »

Cette pratique barbare est bannie des tribunaux des grands centres de population mais on y a encore recours dans les localités rurales arriérées.

Les poisons, mortels pour l'homme, peuvent être inoffensifs pour les bêtes.

Certains poisons sont absolument nuisibles et même mortels pour l'homme, et peuvent être absorbés sans inconvénient par les animaux. La réciproque n'est pas vraie, car toute plante qui est un poison pour les bêtes est sûrement un poison pour l'homme.

La ciguë, on le sait, fut le poison réservé à Socrate; les chèvres peuvent, sans nul danger, manger de la ciguë.

Donnez à un crapaud de l'acide prussique, injectez-lui en, il ne ressentira aucun trouble, tandis que l'homme sera tué net.

La belladone ne fait aucun mal au lapin; à l'homme, elle ne peut être appliquée que comme remède.

L'opium est très nuisible à l'espèce humaine; le pigeon recherche, au contraire, la fumée de l'opium, et cette fumée n'occasionne chez lui aucun trouble.

Les effets du mercure sur le chien sont tout à fait différents de ceux qu'on a constatés chez l'homme. Les ennemis de la vivisection se sont même basés sur toutes les expériences que nous venons de relater, pour protester contre l'abus que la médecine fait de la vivisection. Peut-être n'ont-ils pas tort; mais leur voix ne risque guère d'être écoutée.

Marié pour la vingt-septième fois.

Un mari, qui a enterré vingt-six femmes et qui en trouve une vingt-septième assez courageuse pour affronter le même sort que ses vingt-six devancières, ce n'est pas une aventure qui se rencontre tous les jours.

C'est cependant ce qui est arrivé à un vieillard qui porte gaillardement ses soixante-dix-neuf ans et ses vingt-six veuvages. Il s'appelle Arcouet et habite un petit village non loin de Saint-Affrique, dans le département de l'Aveyron.

Il est bon d'ajouter que sa femme, Octavie Gallu, avec laquelle il a convolé en vingt-septième noce, il y a six mois, a soixante-dix ans, et que, pour sa part, elle avait enterré dix-neuf maris.

La noce d'Arcouet et d'Octavie Gallu avait été très gaie : le marié et la mariée avaient chanté chacun des couplets; les invités, pendant tout le dîner, faisaient des plaisanteries dont la meilleure était de deviner lequel des deux époux



ILLUSION D'OPTIQUE *(Suite)*

— De quelle touffe parlez-vous?
— Rien, admettez que je n'ai rien dit



SENTIMENTALITÉ

— Aôh! quel ma heur épouvantable, quelle terrible chose! Assister à un spectacle pareil... et avoir oublié son appareil photographique.



LE COMPLIMENT

LUI. — Ce grain de beauté sous l'œil gauche vous sied à ravir.

ELLE (*à part*). — Diable! pourvu qu'il n'aille pas se mettre à marcher ce grain de beauté... c'est une punaise.

---

enterrerait l'autre. Cette plaisanterie ne touchait nullement les mariés qui n'avaient pas l'air d'avoir envie de mourir.

A son tour, le père Arcouet, pendant le dîner, racontait facétieusement que s'il était pauvre, s'il n'avait que très peu de bien, c'est parce que toutes ses petites économies avaient passé à payer les frais d'enterrements et de mariages successifs de toutes ses femmes. Le père Arcouet n'est pas resté marié plus longtemps que six ans et deux mois. Comme dot, Octavie Gatlu lui a apporté ses dix-neuf bouquets de mariée qu'elle a conservés avec un soin d'où était exclue toute superstition.

Les cinq manières de rire.

Un de nos meilleurs acteurs, invité à une soirée, expliquait sa théorie du rire. Il disait que, dans une pièce gaie, il ne faut pas rire de même à chaque endroit.

D'après lui, il y a cinq manières de rire qu'il a cataloguées selon les cinq lettres de l'alphabet : le rire en A, le rire en E, le rire en I, le rire en O, le rire en U.

Le rire en A, c'est le rire spirituel, que soulève une pointe, une saillie. Il peut se traduire par ces mots : Ah! ah! ah! que c'est donc joli! que c'est spirituel! que c'est délicat!

Le rire en E, c'est le rire plus gros, que provoque une grosse bouffonnerie. Il signifie : Eh! eh! eh! que c'est donc rigolo! que c'est donc drôle!

Le rire en I serait un rire qui entraînerait avec lui un peu de sentimentalité, d'attendrissement même. Il veut dire : Ih! ih! ih! que c'est intéressant! que c'est touchant en sa drôlerie!

Le rire en O, c'est l'éclat qui part sans pouvoir être arrêté, c'est l'hilarité déchaînée. Il signifie : Oh! oh! oh! quelle bonne farce! Que c'est bête, mais amusant!

Le rire en U implique une réserve : on rit ou plutôt on sourit, mais on n'est pas tout à fait conquis. Il se traduit ainsi : Uh! uh! uh! c'est gentil, ce n'est pas mal, mais il y a mieux.

M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir et apprenait ce que c'est qu'une voyelle. Vous voilà les égaux de M. Jourdain puisque, grâce aux voyelles, vous savez décomposer le rire. Oh! Molière!

ERRATUM

Dans le numéro 4 du Concours de Devinettes, certains exemplaires contiennent plusieurs erreurs :

Il faut lire *ointe* et non *oint*.

Doctrine religieuse au singulier et non au pluriel.

Contrarierions et non *Contrarierons*.

D'une manière basse doit être remplacé par : *différer*.

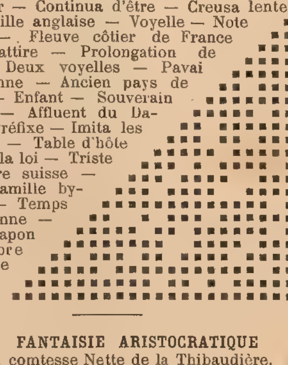
Enfin le dernier mot est : *rendu séculier*, au masculin.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 28, du 12 Juillet 1903.)

(N° 43.) **TRIANGLE AJOURÉ**
par Mickaël d'Aytré.

Consonne — Fleuve — Etendue d'eau — Fendu — Salaires — Instrument — Juge d'Israël — Ville espagnole — Oiseau — Métal — Pronom — Mesurage — Département — Commencement d'idée — Pour se laver — Pièce de pyrotechnie — Quantité de gerbes — Vêtement — Consonne — Prénom — Consonne — Possessif — Cours d'eau belge — Grand baquet de bois — Rameau d'honneur — Continua d'être — Creusa lentement — Ville anglaise — Voyelle — Note — Voyelle — Fleuve côtier de France — Qui attire — Prolongation de temps — Deux voyelles — Pavai — Consonne — Ancien pays de France — Enfant — Souverain — Note — Affluent du Danube — Préfixe — Imita les manières — Table d'hôte — Selon la loi — Triste — Rivière suisse — Illustre famille byzantine — Temps — Consonne — Ville du Japon — Célèbre tableau de Claude Lorrain.



(N° 44.) **FANTAISIE ARISTOCRATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des quinze mots suivants :
Net — Ile — Nadir — Au — Ohé! — Ni — Saül — Chaud — Esse — Cintre — Irisé — Aïe! — Mer — Ah! — Mage —, ajouter un titre de noblesse, soit français ou étranger ; soit le titre d'une femme ou celui d'un homme, afin de former quinze nouveaux mots qui signifieront :

D'une manière cupide — Clair — Corrosive — Réservoirs d'eau pour l'entretien de plantes ou de poissons — Patriarche de Constantinople au IXe siècle — Améliorer — Entreras en accommodement — Partie d'un ancien vêtement — Abandonner — Qui enflamment l'enthousiasme — Rendait tudesque — Epreuve judiciaire du moyen-âge — Imbibais — Serrai fortement avec les mains — Glande jugulaire.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un annuaire bien connu qui concerne les familles de la noblesse française et étrangère.



LES CLASSIQUES

— Vrai, ce que les anciens avaient des armes massives et peu commodes au métier.

— Fallait-il qu'ils aient du génie tout de même, pour qu'avec cela, ils aient exécuté des crimes, chefs-d'œuvre du genre, qui font encore notre admiration aujourd'hui.



AU MÉTRO

L'OUVRIER. — Vous ne trouvez pas désagréable l'odeur de ce Métro ?
L'EMPLOYÉ. — Oh! moi, j'en ai l'habitude, je ne sens rien, j'y travaille continuellement.
L'OUVRIER. — J'comprends ça... ma's moi qui travaille dans les engrais, cette odeur m'écœure.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Malgré le calme habituel de la saison d'été, les affaires ne chôment pas, et un mouvement général de progression continue à se dessiner. La hausse ne me surprend d'ailleurs pas; depuis longtemps je la prévois et je l'annonce. Comment en serait-il autrement? Partout, les disponibilités sont abondantes; les bilans de nos grandes sociétés de crédit témoignent de la plus grande aisance, et la Banque d'Angleterre, en abaissant par deux fois le taux de l'escompte, a démontré qu'elle n'avait aucune crainte au point de vue monétaire.

Si nous ajoutons à ces motifs de hausse l'influence des coupons de Juillet, on ne peut s'empêcher de conclure à la continuation du mouvement en avant.

Tout d'abord, le marché va, du fait du détachement des coupons sur certains titres de grande spéculation, retrouver une nouvelle élasticité, il y a gros à parier que la différence des coupons sera presque instantanément regagnée.

Depuis longtemps, la position de place n'avait pas été plus saine qu'aujourd'hui. C'est plus qu'il n'en faut pour provoquer une campagne irrésistible de bonnes affaires, et une reprise de notre *3 0/0* est de nature à entraîner tout le marché.

A ce sujet, je répéterai ce que j'ai dit déjà : Ce n'est jamais en baisse qu'il faut réaliser la *Rente française*. Au contraire, j'estime que non-seulement les acheteurs doivent garder, mais que, à la faveur des cours actuels, il y aurait avantage à augmenter leur position.

A propos de l'*Extérieure*, avais-je aussi assez raison quand je lui prédisais, à bref délai, bien mieux que le cours de 90. Elle l'a largement dépassé, surtout si l'on considère qu'elle a détaché le mois dernier un coupon. Voilà M. Villaverde à la tête du cabinet espagnol, c'est-à-dire plus à même que jamais d'appliquer son programme d'économies et de réformes, et, dans ces conditions, l'*Extérieure au pair* n'est plus une utopie; on peut, au contraire, l'escompter dès à présent.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

(No 45.) **CHARADE RÉBUS**, par Cyrano.

Servante citée deux fois — Fa bémol — Voyelle — A la porte d'un théâtre — Sous-préfecture de l'Ouest — Tête d'un certain animal qu'on aurait recouverte d'une couche précieuse.
Le tout : Un proverbe.

(No 46.) **MOTS EN ESCALIER**, par Euréka.

■■■
■■■■■
■■■
■■■■■
■■■
■■■■■
■■■

Conjonction — Mesure — Narration — Ancien nom d'une chaine de montagnes — Plante — Durée — Entoure — Négation — Ville d'Autriche.

(No 47.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Fido.

L■rm■m■■l■l■■d■■rd■nn■■n■■rd■b■■■t■
M■■st■■td■v■■nt■ffr■■x■v■cl■p■■vr■t■
B■■l■■■

(No 48.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par La Noix.

■■■
■■■
■■■

Gardien — Chef-lieu — Consolation.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. C. Marchandeau. — Il est impossible de vous fixer là-dessus sans connaître l'histoire du château en question.

M. Trunabe. — Non, ils n'en portaient pas le titre, quoique l'étant effectivement.

Mlle Berthe — N'a d'origine que la fantaisie sans raison, cause, sans doute, de son succès.

M. Miette. — Sans doute, mais autrement la majorité des concurrents s'en désintéresseraient certainement.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

C. L. X. — Adressez-vous à la librairie Maloine, place de l'Ecole-de-Medecine. Nous ne mettons pas les renseignements de ce genre.

Un pêlemêliste lyonnais. — Il y a l' « Electricité industrielle, éclairage, téléphone, etc. », par Cadiat et Dubost, 1 vol. avec 277 gravures, relié 7 fr. 50.

Sambre-et-Meuse, à Namur. — Il n'y aurait que le « Moteur à gaz »; quant au traité populaire sur ce sujet, il n'en existe pas. 1 vol, 6 fig., 3 fr. Il n'existe que la « Correspondance commerciale anglaise et allemande ». Les « Poèmes barbares », 1 vol., 6 fr. On ne connait pas, en français, d'histoire des sectes religieuses aux Etats-Unis aussi détaillees.

Une bonne ménagere. — « Traité complet de pâtisserie », par M. Leblanc, 1 vol. avec fig, 3 fr 25 « La bonne cuisine, recettes, etc. », par Edmond Richardin, 1 vol., 4 francs.



LES DISTRAITS DE G. RI
Port d'attache.



DURAPIN VIENT TOUCHER UN MANDAT

DURAPIN. — Voyons, je vous serais bien obligé de me dire comment je vais m'arranger. Vous exigez, pour me donner mon argent, que je vous montre mes quittances de loyer et, pour avoir ces quittances, mon propriétaire exige que je lui donne de l'argent... alors!...

9e ANNÉE. — N° 36. 10 Centimes 6 SEPTEMBRE 1903.

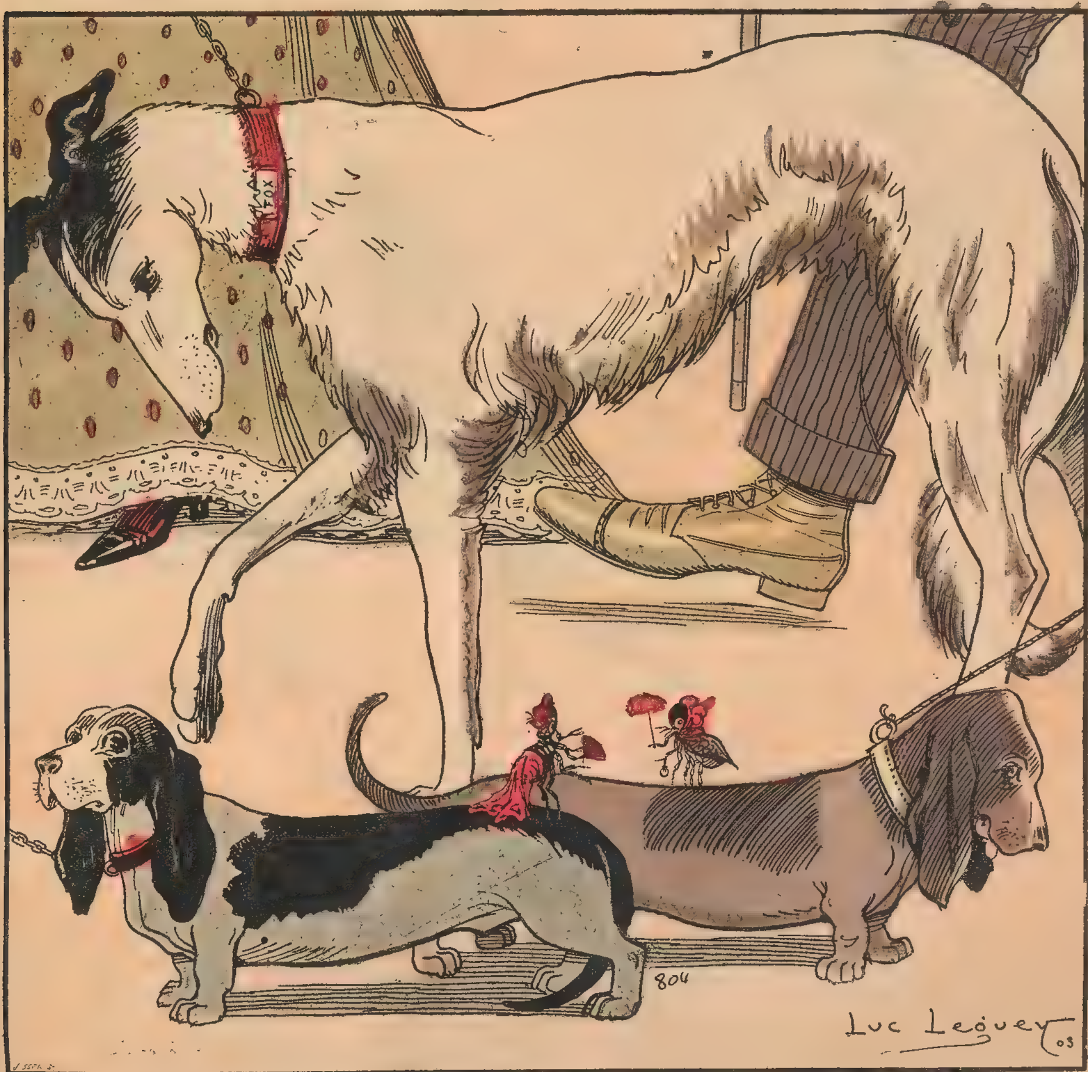
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

UNE CURE D'AIR, par Luc LEGUEY



PREMIÈRE PUCE. — Et vous ne vous absentez donc plus cette année, ma chère ?

DEUXIÈME PUCE. — Mais si. Mon docteur m'a ordonné un séjour sur les hauteurs. Je vais quitter mon basset pour m'établir sur un levrier russe.



EN SOCIÉTÉ

Premier Vagabond. — Qu'est-ce que tu fais là tout seul ?
Deuxième Vagabond. — Je ne suis pas tout seul.

POINDINTERROSSERIE

Le cigare au bec, sifflotant avec une insouciance familière, Poindinterro vient d'entrer dans le bureau d'un ami, le banquier Sacalouis.

Sacalouis, très occupé, lui a fait un signe amical de la tête, et Poindinterro s'est carré dans un de ces vastes et confortables fauteuils comme on n'en trouve que chez les remueurs d'or.

Sacalouis arpente son bureau, pendant que quatre scribes recueillent et notent en noir sur blanc les phrases hachées qui s'échappent de ses lèvres. Pareil en cela à Napoléon, le grand financier dicte à ses employés quatre lettres à la fois.

L'effort, cependant, est visible, et son front est barré d'un sillon profond.

Poindinterro, pendant ce temps, réfléchit. Et à quoi peut réfléchir un Poindinterro, si ce n'est à quelque mystification, qui a toujours plus de chance d'être fructueuse quand la victime désignée est un opulent banquier.

Les lettres sont terminées et, plus libre d'esprit maintenant, Sacalouis se tourne vers Poindinterro.

— Vous venez de me voir dicter quatre lettres à la fois, dit-il avec une pointe de fierté. C'est un tour de force dont, malgré votre habituelle prétention, vous seriez incapable, je gage.

Un imperceptible sourire se dessine aussitôt, dans l'œil de notre collaborateur, et, avec ce calme imperturbable qui accompagne chez lui toutes les mystifications, il répond lentement :

— Peuh ! qu'est-ce que c'est que ça ! Quatre lettres ! mais c'est un jeu. Tel que vous me voyez, mon cher Sacalouis, j'ai écrit, un jour, vingt-quatre lettres en moins de cinq minutes.

— Vous êtes fou ! s'écria le banquier, piqué dans son amour-propre et mordant à l'hameçon.

— Si peu fou que je parie de recommencer quand vous voudrez.

— Vous pariez d'écrire vingt-quatre lettres en moins de cinq minutes?

— Oui.

— De toutes petites lettres, alors?

— Non, monsieur, des lettres de la longueur d'une demi-page de votre papier à lettre.

— Ça c'est trop fort... et je parierais bien vingt louis que vous ne le ferez pas.

— Vingt louis ! soit, c'est tenu, s'empressa d'ajouter Poindinterro qui touchait au but.

Sacalouis tira sa montre. Poindinterro prit place devant le bureau et, au signal, trempa la plume dans l'encrier.

Cinq minutes après, il présenta au banquier plusieurs feuillets sur lesquels, en gros carac-



UN BON OBJECTIF

— Elles sont mauvaises et chères ces photographies ! Quel est donc votre objectif ?

— Mon objectif, madame ? Gagner le plus d'argent possible.



UN DE TROP

L'INVALIDE. — Dis-donc, ton bouillon a un œil de trop.
FIFILLE. — Un œil de trop ?
L'INVALIDE. — Oui... le mien... il vient de tomber dedans,

tères, d'une demi-page de hauteur, il avait simplement tracé :

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

— Tenez, ajouta-t-il, voilà les vingt-cinq lettres ! vous pouvez les compter et les mesurer, elles ont bien la longueur voulue.

Sacalouis fit une horrible grimace, et, quelques instants après, on put voir Poindinterro descendre allègrement l'escalier du banquier, tandis que, dans sa poche, de beaux louis d'or cliquetaient joyeusement.

Ce ne fut pas la seule circonstance où Sacalouis se trouva mystifié de la sorte.

Se trouvant en chemin de fer avec Poindinterro, qu'il emmenait visiter sa charmante villa d'Etretat, le banquier vantait avec emphase les ressources de son génie et l'envergure de ses affaires.

Poindinterro l'arrêta tout à coup ;

— Avec tout ça, lui dit-il, je vous prédis qu'avant peu, vous finirez par boire un bon bouillon.

Cette seule idée fit esclaffer Sacalouis qui, sans broncher, paria la forte somme, suivant son habitude, que les cheveux de notre ami deviendraient blancs avant qu'on vît pareille chose.

Deux jours après, nos touristes s'ébattaient dans les eaux de la Manche et se livraient à toutes les joies de la natation.

Tout à coup, Poindinterro poussa un cri rauque et disparut sous l'eau. Sacalouis, bon nageur, courut à son secours, mais, tandis qu'il ramenait son compagnon, celui-ci, traîtreusement, attira sous l'eau son pseudo-sauveur, et d'une façon tellement inopinée que le banquier avala quelques bonnes pintes de l'onde amère.

Poindinterro avait déjà surgi triomphant au-dessus des vagues.

— Je vous avais bien dit, mon cher, nargua-t-il, qu'avant peu, vous boiriez un bon bouillon.



LA LOCOMOTION FUTURE

Le ballon-poste de 8 h. 14 descend des voyageurs, mais n'en prend pas.



LES CAPRICES DE LA MODE

— Madame m'a donné ce vieux corsage, mais jamais je n'oserai me montrer dans la rue avec une chose aussi démodée que cette manche-là... Tiens, une idée!...

— ... En cousant simplement les manches à l'envers, me voilà vêtue au dernier goût du jour.

TOUT S'EXPLIQUE

— Je n'ai jamais vu une tête aussi belle et agréable, dit une jeune personne à une autre.

— En effet, répondit celle-ci, j'aime et j'admire cette tête.

Ces appréciations auront tout lieu de vous étonner quand vous saurez qu'elles s'appliquent à la tête complètement chauve d'un vieil homme plutôt laid.

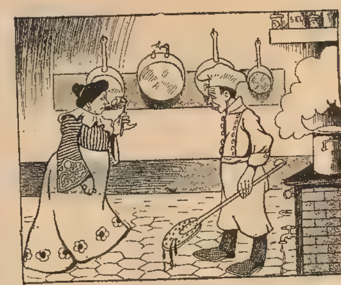
Elles vous surprendront moins quand je vous aurai dit que les deux jeunes personnes en question sont deux mouches.



CHEZ LES KANGOUROUS

— Tiens! qu'est-ce que vous faites donc, madame Marsupiaux?

— Vous le voyez, madame Sarigue, depuis que j'ai perdu ma fortune, je fais les courses et les déménagements.



CRUELLE ÉNIGME

— Voyons, chef, à quoi pensez-vous? Nous avons dix personnes à dîner et vous ne faites que six boulettes!... Si vous continuez dans ces conditions, je me verrai obligée de me priver de vos services.



— Madame avouera que c'est à n'y rien comprendre... Elle a congédié mon prédécesseur parce qu'il faisait trop de boulettes et, maintenant, madame me menace de me mettre à la porte parce que je n'en fais pas assez!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Cartes-télégrammes.

Monsieur le Directeur,

L'un de vos lecteurs, M. Parmentier, vous fait part des ennuis que lui causa une carte-télégramme envoyée par lui et arrivée trop tard à destination. M. Parmentier a raison, mais combien son sort me paraît enviable encore auprès du mien. Moi, j'habite Levallois, j'ai cinq cents mètres, tout au plus, à franchir pour entrer dans Paris, et cette séparation d'un demi-kilomètre représente, en réalité, d'interminables lieues. C'est un cas tout particulier que celui des communes de la périphérie. Nous sommes là quelque cinq cent mille citoyens dont on peut dire vulgairement : Sont-ils chair ou poisson?

Ce n'est pas Paris, nous nous en apercevons bien, ce n'est pas la province, c'est ce quelque chose d'hybride, de vague et d'imprécis qu'on appelle la banlieue.

En réalité, les habitants de toutes ces communes peuvent se dire Parisiens; les trois quarts d'entre eux ont constamment affaire à Paris et entretiennent avec Paris d'incessantes communications. Seulement, Paris étant trop petit pour les contenir tous, il a bien fallu qu'ils se trouvent une place à côté.

Eh bien! pour en revenir aux cartes-télégrammes, il y a certains services administratifs pour lesquels ces Parisiens du dehors n'existent pas Croyez-vous, par exemple, qu'un service de cartes-pneumatiques à Asnières, à Neuilly, à Clichy, à Vincennes ou à Pantin aurait moins de raisons d'être qu'à la Glacière ou à Picpus, qui ont le bonheur de se trouver *intra-muros*.

Il ne s'agit pas de venir dire ici : Mais vous ne payez pas d'octroi; mais vous avez certains avantages, et ceci et cela.

Pardon, ceci n'a rien à voir dans la question et se trouve, d'ailleurs, compensé par bien des



TRAVAUX PAISIBLES DES CHAMPS

La femme *file* pendant que le mari *la bourre.*

désavantages, tels que celui que vous a signalé un autre lecteur de Puteaux, au sujet de la police suburbaine.

Il s'agit ici d'un service à établir, lequel, naturellement, nécessiterait des frais, mais dont les frais seraient amplement justifiés et couverts par suite des relations innombrables qui relient toutes ces communes à Paris, dont elles sont, en réalité, le prolongement.

J'ai entendu dire vaguement, il y a longtemps déjà, que l'on songeait à étendre l'usage des cartes-pneumatiques jusqu'à ces communes; mais combien de temps durera ce songe et quand se réalisera-t-il?

Voilà à propos de quoi je cherche quelque lueur d'espoir; si un de vos lecteurs, ayant l'avantage de connaître les projets qui mûrissent dans les cerveaux des sommités administratives, pouvait faire briller un instant cette lueur à nos yeux et nous fixer un peu là-dessus, il aurait droit à toute notre reconnaissance.

Recevez, etc. Ed. PINEL,
Parisien de Levallois.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Le poissons peuvent-ils nager en arrière?
Les oiseaux peuvent-ils voler en arrière?

FÉRARD.

Quelles sont les plus belles fleurs vivaces, c'est-à-dire pouvant supporter les gelées d'hiver, dont on puisse orner un jardin d'agrément?

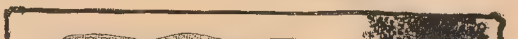
LÉCUREUIL.



AU FOND

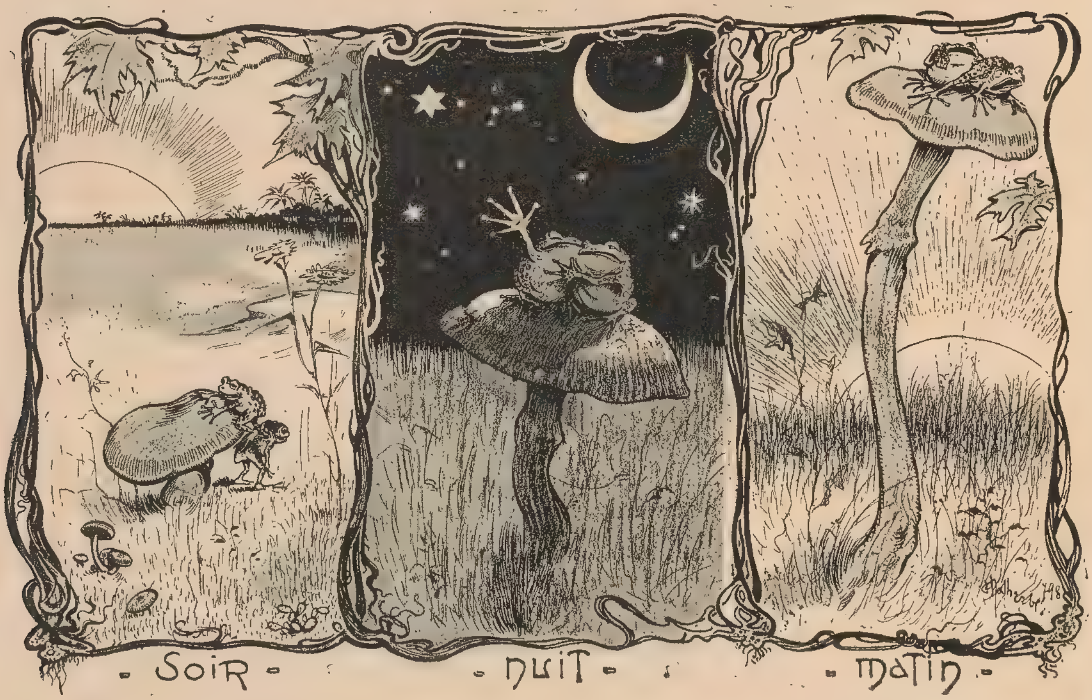
— Mon pauvre ami! est-ce vrai ce que je viens d'apprendre, ta belle-mère s'est suicidée?

— Hélas oui! elle s'est jetée à la Seine. *Au fond*, c'était une bien brave femme!



FAUCHEUR ET CHAUFFEUR

Le seul piéton pour lequel le chauffeur consent à ralentir son allure et à se ranger sur la route.



EXTRAORDINAIRE CROISSANCE DES CHAMPIGNONS DANS LES PAYS CHAUDS

CONCOURS DES QUATRE OPÉRATIONS

Prenez le nombre 6.

A présent, nous vous donnerons à faire, en partant de ce nombre 6, les opérations suivantes :

Ajoutez 7. — Divisez par 4. — Retranchez 12. — Multipliez par 2. — Ajoutez 9. — Divisez par 2. — Retranchez 16. — Multipliez par 6. — Divisez par 2. — Multipliez par 3.

Seulement, au lieu de faire ces dix opérations dans l'ordre où nous vous les indiquons ici, faites-les dans un ordre tout différent, celui que vous voudrez, pourvu que, comme résultat final, vous obteniez de nouveau le nombre 6.

Indiquez-nous l'ordre dans lequel vous les aurez faites, en vous servant des signes arithmétiques, c'est-à-dire analogue à celui-ci, forme sous laquelle nous répétons notre première donnée :

(+7) (:4) (— 12) (×2) (+9) (:2) (— 16) (×6) (:2) (×3)

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera accordée à l'auteur de l'envoi dans lequel l'ordre des opérations sera tel qu'il aboutisse au résultat : 6.

Ce concours sera clos le 12 septembre.

Prière d'indiquer, extérieurement, la mention : **Concours des Quatre Opérations**, et de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

CONCOURS DES QUATRE OPÉRATIONS

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE

(Septième et dernière série.)

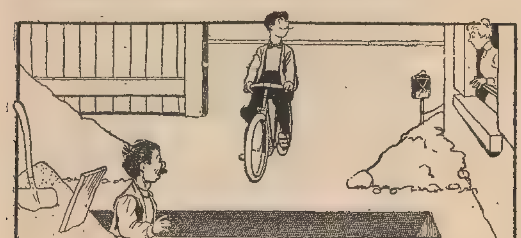
Comme nous l'avons annoncé au début de ce Concours, cette dernière série doit éclaircir un point resté obscur dans toutes les explications précédentes. Dans chacune des six premières séries, la phrase-rébus, qui était à déchiffrer, attirait l'attention du lecteur sur une ou plusieurs parties du dessin servant de fond, parties que nous vous recommandions tout particulièrement de ne pas égarer. Si vous avez bien compris le sens des rébus, vous devez avoir à présent, entre les mains, ces huit parties (les huit fragments du dessin de Poindinterro). C'est ce dessin qu'il s'agit de reconstituer.

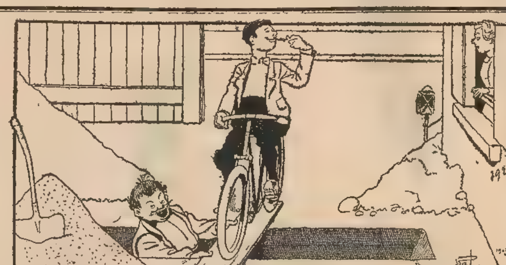
Le but de cette dernière série est de préciser un peu ce que doit représenter ce dessin. C'est encore une phrase-rébus à déchiffrer, mais, cette fois, le sens de la phrase est donné dans l'ordre des numéros qui accompagnent les différentes parties de ce rébus.

Déchiffrez donc cette phrase, puis, au moyen des huit fragments que vous ont fournis les six premières séries, reconstituez, comme vous le pourrez, le dessin d'après l'explication que vous fournira cette phrase.

Les concurrents sont priés de nous adresser le dessin qu'ils auront composé avec les divers fragments découpés, et d'après les explications données par le rébus formant la septième série.

Écrire, à côté de ce dessin, les sept phrases à





LA PLANCHE DE SALUT

LE CYCLISTE. — Cette jeune fille est charmante... Pour arriver à l'épouser, je franchirais...

... tous les obstacles.

GRAND CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE *(Septième et Dernière Série.)*



deviner dans les sept séries, et joindre le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Ce concours sera clos le 12 septembre.

Prière de mentionner, extérieurement à l'envoi : **Concours de Découpage énigmatique**

Nous rappelons que les prix suivants seront attribués aux solutions les plus justes :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Bettini « Le Rubis » avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*
3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une belle montre style Empire.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une garniture de bureau.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Un coupe-papier ivoire etargent.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire etargent.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille.
21e au 50e Prix : *Un cachet du* Pêle-Mêle.

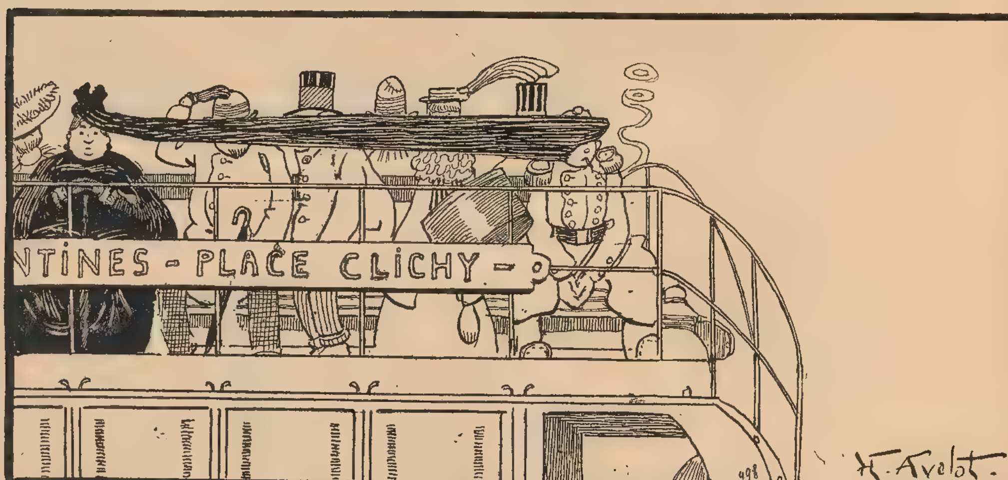
CONCOURS DE DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE
(Septième et dernière Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



TRISTESSE

— Ne trouvez-vous pas, dit le monsieur à son voisin, que ce temps sombre et maussade, ce vent froid et violent, tout contribue à vous étendre devant les yeux comme un voile funèbre.



— C'est vrai, dit le voisin d'un air convaincu.



— Vous n'avez pas peur de descendre au gymnase avec votre veste. Allez vivement mettre votre bourgeron...
— Sergent, il n'est pas encore sec.
— M'est égal... empruntez celui d'un autre.



— Bien sûr... il n'est pas de la première fraîcheur, mon bourgeron... puis il est un peu grand pour toi... mais, en tout cas, c'est pas un bourgeron de bleu et il vaut bien encore une pipe de tabac et un champoreau à la cantine, pas vrai ?



— Mon garçon, vous aurez deux jours de salle de police pour être venu au gymnase avec une blouse aussi sale...
— Mais, mon adjudant, ce n'est pas la mienne... elle n'est pas sèche, la mienne.



— Ah ! très bien... si ce n'est pas la vôtre... alors, vous aurez deux jours de plus pour vous être servi, sans ma permission, d'un objet ne vous appartenant pas.



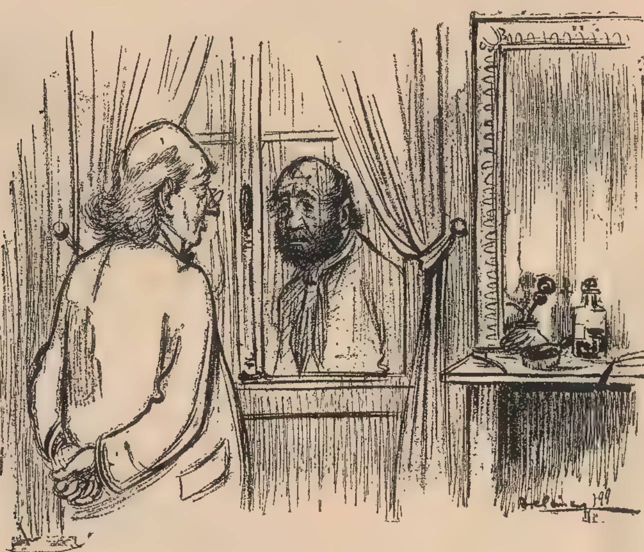
PENSÉE PHILOSOPHIQUE

— Un touriste sans le sou est un vagabond ! Un vagabond avec de l'argent est un touriste !



COINS DE PARIS (Le Jardin des Plantes).

Plant des oignons.



LE VIEUX SAVANT DISTRAIT *(croyant se trouver devant sa glace et voyant un mendiant hirsute).* — **Sapristi! je crois qu'il est grand temps que je me fasse raser.**

RÉSULTAT DU
CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Comme toujours, ce Concours s'est fait remarquer par une affluence considérable d'excellents envois. Nos lecteurs savent à merveille jongler avec les mots et tirer des plus hétéroclites des effets inattendus. Il nous a fallu opérer, entre tous ces quatrains, plusieurs sélections successives afin de décider entre eux. Nous ajouterons que nous avons pris, comme base importante d'appréciation, l'achèvement complet de l'idée exprimée. Certains envois sont d'une expression poétique parfaite, mais on sent qu'il aurait fallu encore un vers ou deux pour les compléter, pour faire un tout parfait. C'est en considération de tout ceci que nous avons attribué le prix annoncé : *Une bourse en argent, contenant vingt francs*, à M. Ch. Coster, 8, rue Coypel, à Paris, dont voici le quatrain :

On s'aime, on se le dit sur un ton romanesque,
Et l'amour, dans les yeux, brille comme un fanal.
On se lasse, on se quitte en se détestant presque...
Tel est, de maint roman, le dénoûment fatal.

Faits Pêle-Mêle

Guéri par la persuasion.

Il y a des malades qui, pour un bobo, emploient des remèdes qui sont de vrais poisons. Les jeunes médecins, plutôt que de perdre un client en n'ayant pas l'air de lui administrer un remède à la mode, consentent à ce que leurs clients, et leurs clientes surtout, abusent de ces cachets qui finissent par donner de vraies maladies à ceux qui avaient un simple malaise.

Ainsi ceux qui, au moindre mal de tête, absorbent des cachets d'antipyrine ou de pyramidon, se voient voués à des troubles graves dans la circulation du cœur ou le fonctionnement du rein, troubles qu'ils pourraient éviter s'ils consentaient à souffrir un peu de la tête sans se droguer, ou simplement à employer des remèdes dits de bonne femme qui, s'ils ne faisaient pas de bien, ne faisaient au moins pas de mal.

Mais, comme on ne peut résister à un caprice de malade, il faut présenter le remède sous une forme savante. Or, voici ce qu'un de nos savants a imaginé pour guérir un de ses malades qui avait, disait-il, des migraines à devenir fou; il lui rédigea une ordonnance, après s'être entendu avec le pharmacien qui, naturellement, aurait pouffé de rire en la lisant. L'ordonnance était ainsi conçue :

Aqua fontis (eau de fontaine)......	100 gr. »
Illa repetita (celle-ci répétée).....	40 gr. »
Eadem stillata (la même distillée).	12 gr. »
Hydrogeni protoxyd (c'est la composition chimique de l'eau)......	0 gr. 32
Nil aliud (rien autre chose).......	1 gr. 25

Pour absorber cet élixir, il déclarait indispensable de joindre au remède une pilule de ***mica panis albi*** (c'était une boulette de pain blanc roulée). Et le malade fut parfaitement guéri. Il aurait, du reste, pu prendre une dose double sans danger.

Préservez vos yeux.

Nos yeux sont les plus précieuses parties de notre corps; on peut, à la rigueur, perdre un bras, une jambe, mais nos yeux ne peuvent, hélas! pas être suppléés, et si on nous en met de rechange, ce sont des yeux qui ne voient pas, des yeux pour la coquetterie.

Quand il y a un brusque changement de température, vous éprouvez une certaine cuisson dans les yeux; pour éviter ce malaise, n'ouvrez pas les yeux très grands quand vous affrontez le froid; ne les ouvrez que peu à peu.

Pour travailler, tâchez d'avoir toujours, avec une lumière suffisante, le jour à votre gauche; jamais en face, car votre vue serait très vite fatiguée.

Pas de globe ni d'abat-jour de couleurs vives, toujours des nuances douces, et encore mieux un globe en verre blanc.

Quand on a de l'inflammation aux yeux, on s'imagine les rafraîchir en les baignant dans l'eau froide. Il faut, au contraire, se servir d'eau aussi chaude que possible, si l'on veut être soulagé.

La position de votre lit est une chose très importante. Il ne faut à aucun prix que le soleil vienne dans vos yeux à votre réveil.

Quand vous prenez des bains, et surtout des bains de mer, n'ouvrez jamais les yeux en plongeant.

Jamais vous ne prendrez trop de précautions pour vos yeux.

La progression de la vitesse des chemins de fer.

On croit généralement que la première ligne de chemins de fer ouverte en France fut celle de Paris à Saint-Germain. C'est une erreur : elle ne fut que la septième; la première fut ouverte de Saint-Étienne à Andrézieux, dans la Loire, le 1er octobre 1828. Cette ligne avait une longueur de seize kilomètres, et les trains marchaient, chose étonnante pour l'époque, à une vitesse de vingt-cinq kilomètres à l'heure.

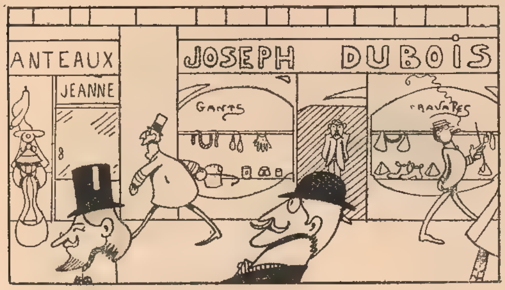
Il y avait eu, quelques années avant, un chemin de fer livré au public, en Angleterre, de Stockton à Darlington. Il fut inauguré en mars





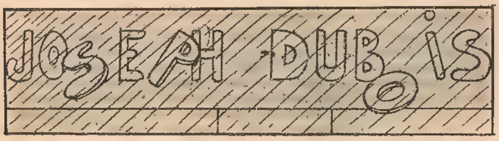
UN PRÉTEXTE DE TARTARIN

— Comment, Tartarin, pas de gibier? Vous, vous le grand chasseur?
— Té, j'en ai tellement tué, mes amis, que je l'ai fait envoyer à la halle. En vous y rendant, vous verrez l'arrivage demain matin à Paris.

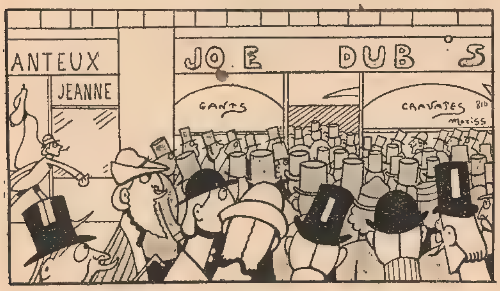


ANGLICANISONS-NOUS!

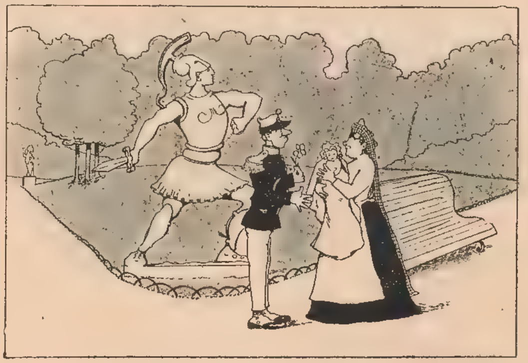
M. Joseph Dubois, malgré la munificence de son magasin, voit la foule indifférente passer devant lui sans s'arrêter.



Lorsque, une nuit, éclate une bourrasque terrible qui arracha de l'enseigne cinq lettres mal accrochées...



... Et, le lendemain, M. Dubois voit avec étonnement la foule accourir vers son magasin, attirée par la tournure britannique de son nom.



CONNAISSEURS

— Mam'zelle Julie, je sais que vous aimez les fleurs, alors je vous ai apporté un beau pétunia.

— Merci, monsieur Pitou, je le mettrais bien à mon corsage, mais le petit me gêne.



— En ce cas, mam'zelle, nous allons le mettre dans le bras de ce pompier-là, ça fait que nous pourrons nous asseoir pour causer tranquillement.



Les Grands Critiques d'Art. — Voici une statue intéressante; c'est sans doute la Force protégeant la Faiblesse... L'homme est bien, mais l'enfant n'est pas réussi, il manque de naturel.

1825. Ce qu'il y eut d'amusant, c'est que le train, à certains moments, était traîné par des chevaux, parce que les rampes étaient trop fortes pour les locomotives d'alors.

En 1804, une entreprise privée avait inauguré, dans le pays de Galles, le remorquage par locomotive sur rails. On allait alors à la vitesse de huit kilomètres à l'heure.

Mais c'est à un Français, l'ingénieux Cugnot, que revient l'honneur d'avoir inauguré, en 1769, la traction à vapeur sur route ordinaire. Son invention resta lettre morte pendant une cinquantaine d'années.

C'est en 1834 que la vitesse des chemins de fer commence à faire des progrès : elle fut de trente-quatre kilomètres à l'heure. En 1839, on monta à soixante-deux kilomètres; en 1868, on arriva à quatre-vingts kilomètres. Enfin, en 1903, on marche à quatre-vingt-quatorze kilomètres à l'heure sur la ligne de Paris à Calais. Mais cette dernière vitesse est ce qu'on appelle une vitesse commerciale; en d'autres termes, une vitesse moyenne, qui représente plus de cent kilomètres à certains moments.

Un chat amateur de légumes.

Il ne s'agit pas ici d'un chat domestiqué par l'éducation, et qui, mangeant les pommes de terre qu'on lui présente, se précipitera sur de la viande dont ses narines lui auront apporté l'odeur.

Il s'agit d'un chat qui manifeste un vrai dégoût pour la viande et pour le poisson, qui ne se dérange pas de son attitude indolente pour happer au passage un oiseau ou une souris.

Parmi les légumes, il en est cependant pour lesquels il montre une répulsion : ce sont les tomates et le céleri. Les tomates lui font horreur, sans doute à cause de leur couleur rouge qui rappelle celle de la viande, et le céleri à cause de son odeur particulière. Quoi qu'il en soit, le chat en question est friand de légumes crus plutôt que cuits; il dévalise le potager de ses maîtres, châtelains des environs de Paris. La laitue, les carottes, les choux sont les aliments végétaux qui ont sa préférence, et, quand on veut le régaler, on le laisse s'ébattre dans un champ de blé vert. Une salade de chicorée (sans poivre ni vinaigre, bien entendu) a aussi le don de lui plaire, et il pousse des miaulements de satisfaction quand on lui en offre.

A quoi attribuer cette perversion du goût? Le chat n'a pas pu devenir végétarien à la suite de profondes réflexions. Ses maîtres disent qu'ils tiennent Bico (c'est le nom du chat) d'un de leurs fermiers, très avares en même temps que très pauvres, et exploitant une petite ferme, située dans un pays du centre de la France, en un terrain volcanique. Jamais le fermier ne mange de viande, lui non plus. Peut-être par les privations qu'il a imposées au chat, l'a-t-il décidé à préférer la chicorée qu'il lui donnait à la viande qu'il lui refusait.



LES IMPORTUNS

— Oh ! mon ami ! si c'est pour pleurer dans mon gilet, le voici ; soulagez-vous, mais je n'ai pas le temps de vous écouter !



LES DEUX FONCTIONNAIRES ET LE POSTE UNIQUE

Pendant que l'un digère, l'autre rédige, et *vice-versâ*.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

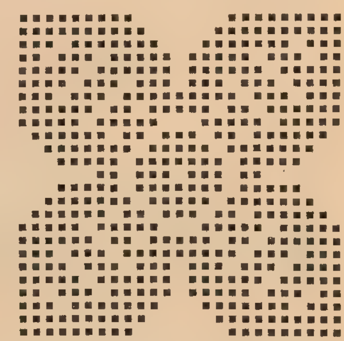
(Nº 49). **FANTAISIE ANAGRAMMO-ACROSTICHE DOUBLE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :
Raide — Serti — Propose — Réunit — Entrais — Futée — Assumer — Libérât — Edités — Racina — Thémis — Rueil — Grêlon — Féline — Pinças — Trônai — Louent — Digère — Peindra — Devina — Béotisme — Lérot — Tissée.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un proverbe, et les troisièmes lettres de ces mêmes mots donneront, en acrostiche, un second proverbe.

(Nº 50). **CARRÉ**, par Marcel.

Elévation au trône — Maintien imposant — Voltigerais — Trajets — Choisi — Fondements — Mettra — Point cardinal — Négation — Fleur — Plante grasse — Filet — Grimace — Note — Métal — Famille — Divisions du temps — Bouquet symbolique — Table d'hôte — Derrière — Court — Dépôt — Aride — Essayer en touchant — Légumes — Pronom — Mesure de capacité — Poche — Vêtu — Petites — Préposition — Décapite — Cours d'eau — Paroles — Bûche enflammée — Entretien — Dehors — Champ clos — Isole — Pronom — Perche — Négation — Sœurs — Perspicaces — Egaux — Privées — Nuisit — Outil — Bat — Article — Possède — Arbre — Pronom — Tache — Opère au crâne — Conduisit — Consacrées religieusement — Bien-



heureux — Edicta — Parler avec véhémence — Pronom — Simple — Note — Saillie — Fruit — Rôdes — Indécision — Boucher — Manquées — Note — Elève — Pronom — Naseau — Femme biblique — Possessif — Assemblage de folioles — Pronom — Possessif — Est utile — Pointe — Dorures — Colère — Vapeur — Sens — Tires — Rodomonts — Terrain déplacé — Saupoudrer de chapelure — Carte — Démonstratif — Parée — Toilette — Fluide — Possessif — Au monde — Gorgées — Mât — Particule arabe — Discontinuations — Solution — Fisse cas — Revenant chez eux.

(Nº 51). **MÉTAGRAMME**, par Euréka

Civière — Aiguillon — A l'usage des comédiens — Département français — Graisse — Plante odoriférante — Adverbe de temps.

(Nº 52). **MOTS EN TRIANGLE**, par K. Melot.



Espèce de canard — Aimai — Récepteur de Saint-Jérôme — Ville d'Afrique — Rougeur — Conjonction — Voyelle.

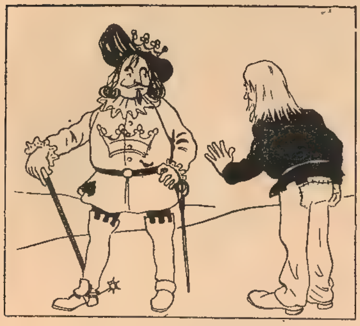
(Nº 53). **ANAGRAMME**, par H. Laverdan.

Peuples de l'Argolide — Fumier — Ornées — Réduisais en grains — Semences — Ignorants — Introduiras par la bouche — Gouvernais — Herbes — Se démit — Imitera — Arbuste — Ville de Belgique — Tirer du sang.



UNE PARTIE D'ÉCHECS AU DÉSERT

LARGESSES



Le Sujet. — Sire! Que Votre Majesté me pardonne ma hardiesse, mais je brûle du désir de posséder le portrait de Votre si Gracieuse Majesté.



Le Roi *(flatté)*. — Je n'ai pas de photographie sur moi, brave homme, mais voici une pièce d'or. Vous y trouverez mon effigie.



Le Sujet. — Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Quelle aubaine! Allons raconter ça aux camarades.



— Vous voyez cette pièce d'or à l'effigie du roi. Je la tiens du monarque lui-même, qui me l'a donnée parce que je lui ai demandé son portrait.



Les Camarades. — Sire! Que Votre Majesté nous pardonne de l'importuner, mais nous serions si heureux d'avoir son portrait.



Le Roi. — Je suis très flatté, messieurs, de votre désir, mais, comme je n'ai pas de portraits sur moi, voici pour chacun un timbre d'un centime sur lequel vous trouverez mon effigie.

(N° 54). **LOGOGRIPHE MÉTAGRAMMIQUE DÉCROISSANT,**

par Lenormand.

Ces ■■■■■■■■■■ ont été dressées pour capturer des ■■■■■■■■■ dont, seules, elles nous séparent. L'an dernier, un de mes ■■■■■■■ fut par elles mis à ■■■■■■ et leur servit de ■■■■■, ■■■■ de cet endroit.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Mention. — Très bien, mais évitez ce qu'on est obligé de voir par transparence. Tacherons d'utiliser.

M. de la Naze. — C'est pour faciliter la visée. Ce que vous dites est, en effet, très fondé.

Un lecteur. — Ces proverbes ne sont pas aussi faux que vous le prétendez, le premier surtout. Le second est plutôt pris au figuré. D'ailleurs, vous savez qu'il y a des exceptions à toutes les règles.

M. B. Vallade. — Ce serait souvent utile, en effet, mais cela est complètement impossible.

Un pauvre étudiant. — Il n'y a pas de remède à cela, pas plus qu'à l'usure.

Une abonnée. — Il ne faut pas trop se plaindre. L'on a déjà eu assez de mal à obtenir l'éclairage de cette moitié. Tout ne vient pas à la fois.



— Jeune homme, si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas te faire d'illusion sur ce métier devenu bien difficile. Car moi, si je n'avais pas eu de protections, je ne me promènerais pas aujourd'hui en redingote et chapeau haut-de-forme.

M. P. Alex. — 1° Vous nous demandez des détails techniques bien longs à expliquer; 2° Le pétrole.

Une lectrice. — Nous avons déjà posé dernièrement cette question sans obtenir de réponse satisfaisante.

Un lecteur assidu. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

M. Stoll. — Même réponse.

M. Chancel. — Nous n'avons aucune connaissance de ce dont vous parlez.

M. Pradon. — Cela est complètement impossible. Il faut se résoudre au balayage.

M. Marc. — Enduire les fentes d'une solution d'alun.

Un nouveau lecteur. — Ces deux suscriptions sont bonnes.

M. Vergniaud. — Ce sont là des détails professionnels que nous ne pouvons connaître, cependant la chose n'a rien qui soit si surprenant, amour-propre national à part.

M. Maurice Loto. — Nous ne pouvons juger que d'après ce que vous voudrez bien nous envoyer.

M. Gaston Protin. — Vous pouvez vous adresser directement à cette Compagnie pour être exactement renseigné.

Un Pêle-Mêliste bordelais. — Dans la cryptographie, chaque lettre est figurée par une autre lettre ou un signe conventionnel, toujours le même dans toute la phrase. Il en est de même du problème chiffré.

C. C., à R. — Ne peut convenir. Regrets.

M. L. Roux. — Merci pour vos renseignements arrivés malheureusement trop tard.

Mlle G. Mével. — Poindinterro nous prie de vous dire qu'il y a erreur. On l'aura pris pour un autre.

M. Martin, à Sedan. — « Guide manuel du jeu de Dames », 1 vol. avec nombreuses gravures, 3 fr. 25.

M. L. Moüe. — La tolérance est générale, dans ce cas.

Un Pontissalien. — Nous serions fort aise d'avoir cette explication.

M. Ch. Donnet. — Nous pensons qu'il y a toute raison pour que l'état de choses présent continue.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Voici la saison d'été à peu près terminée, et déjà le marché donne des signes précurseurs d'une large reprise des affaires au premier jour par le maintien d'une fermeté de bon aloi.

C'est, de toutes façons, le moment propice de prendre position, car, à mon avis, les cours actuels peuvent servir de base à de fructueux achats et ne seront guère revus pendant la période où nous allons entrer.

Comme il faut faire un choix, c'est le *Rio-Tinto* que je signale plus particulièrement aujourd'hui à l'attention de mes clients et lecteurs. La hausse est proche sur notre grande valeur cuprifère. Le marché américain s'est, en effet, considérablement amélioré pendant ces dernières semaines, et même Londres se montre favorablement disposé sur le *cuivre*. Le prix moyen de vente de la production du *Rio* a été, pendant le premier semestre de 1903, d'environ 10 liv. sterl. supérieur au prix moyen de la même période en 1902. Cette proportion semblant devoir se maintenir, le *Rio* pourra répartir, pour l'exercice en cours, un dividende de 25 francs supérieur à celui de 1902, puisque, à chaque liv. st. d'augmentation dans le prix de vente du métal, correspond une augmentation des bénéfices distribuables de 2 sh., soit 2 fr. 50 par action. Le dividende, pour l'exercice en cours, entre 75 francs minimum et 87 francs maximum, suivant les vicissitudes du métal.

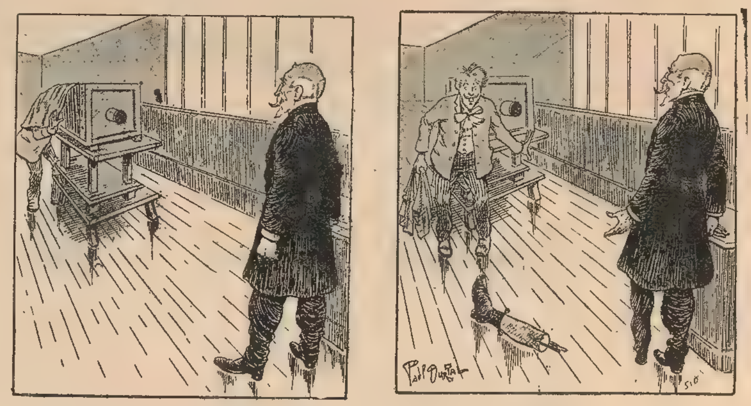
Or, les emplois du cuivre vont devenir, pendant une longue période, de plus en plus importants; et la consommation n'aura pas de peine à se tenir au niveau de la production. D'où, peu de stocks en perspective et le maintien probable des prix actuels comme minimum.

Dans ces conditions, et sur la base d'un dividende de 75 fr., ressortant ainsi à près de 6 0/0, l'action *Rio-Tinto* devrait donc osciller entre 1250 et 1500. Entre ces deux chiffres, la spéculation peut se donner ample carrière; la marge est belle, et je pense que toute une série d'opérations, soit ferme, soit à primes, peuvent être traitées avec succès sur le *Rio*.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

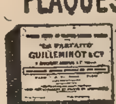




DURACUIR CHEZ LE PHOTOGRAPHE

LE PHOTOGRAPHE — Votre pied est trop en avant, retirez la jambe gauche. — Voilà!...









9 ANNÉE. — N° 37. 10 Centimes 13 SEPTEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE BON TUYAU, par H. AVELOT.



L'ENFANT NÈGRE. — Hip ! hip ! hurrah ! j'ai le bon tuyau... je vais gagner... je gagne...

... Comme dans un fauteuil.

CONTES MORAUX ET AUTRES

L'IMPERTINENTE

Mollement étendu sur son lit, dans une molle et agréable détente de ses membres fatigués, Etienne Pasclou rêvassait avant de s'endormir. Une douce torpeur l'envahissait. Il se sentait la paresse de lire, même d'allonger le bras pour éteindre sa lampe.

Soudain, un léger bourdonnement bruissa dans le silence, et, la petite mouche, dans ses rapides zigzags, ayant choisi son but, s'abattit sur l'extrémité proéminente du nez du dormeur.

Sans même ouvrir les yeux, d'une petite secousse de la tête, Etienne chassa l'insecte. Mais, tout aussitôt... Fzzz..., l'entêtée à nouveau s'abattit et le même agacement se reproduisit au même endroit.

Trois fois cette manœuvre s'était répétée, quant il fut brusquement surpris par une résistance insolite de la bête. Il ouvrit les yeux.

La mouche était fixée sur son nez, démesurément grossie par le rapprochement. Impassible, cramponnée sur ses six pattes, elle le fixait d'un œil moqueur. Il eut beau secouer la tête, peine perdue! La bestiole, haussant imperceptiblement les épaules, se remit à sa besogne. Sa trompe s'abaissait, puis se relevait, méthodiquement, pompant l'insaisissable humeur qui se dégageait de la peau.

Alors, Etienne se livra à d'impossibles grimaces dans le vain but de remuer le nez assez vivement pour chasser l'insolente.

Il fronçait et détendait brusquement les sourcils; il contorsionnait sa bouche en des rictus hideux..., la bête ne semblait nullement s'en apercevoir. De temps en temps, interrompant sa tâche, elle soulevait comme une jupe, en un geste polisson, ses ailes fines et soyeuses et se tapotait le derrière à petits coups ironiques et provocateurs; ou bien elle se frottait les mains par-dessus la tête, satisfaite et gouailleuse, lui faisant la nique.

— Sale bête! grinçait Etienne Pasclou; tu ne sais pas à qui tu as affaire... Prends garde de m'échauffer les oreilles.

En même temps, tout en la fixant de ses yeux dilatés, comme pour l'hypnotiser, il remontait sa main, doucement, bien doucement, sous le drap... Il était à bonne portée. Immobile, retenant son souffle... il lança soudain son geste.

Ffzzz... elle était partie. Puis, presqu'aussitôt, ffzzz... revenue.

Et toujours, et toujours le même petit agacement qui devenait douloureux!!!

C'était intolérable!

La rage, qui couvait sous le crâne d'Etienne Pasclou, fit explosion. Il se jeta brusquement hors de son lit et une poursuite fantastique commença.

En des sauts désordonnés, il se lançait d'un bout à l'autre de la chambre, poursuivi par les bonds effrénés des pans de sa chemise flottant au vent, ses grands bras jetés dans l'espace et se refermant dans le vide!... De coups formidables, il ébranlait les cloisons, écrasant de ses mains, à plat, l'ombre du diabolique insecte qui toujours s'échappait.

C'était épouvantable.

Cette chasse infernale durait depuis une heure. Soudain, la bestiole disparut.

Harassé, tout en sueur, il se recoucha et dormit comme une souche jusqu'au matin.

. . . .

Assis sur son lit, en chemise, les jambes pendantes, Etienne Pasclou cherchait des yeux les chaussettes qu'il allait mettre et qui devaient être... Dieu sait où... quand il resta soudain stupéfait.

Il venait de l'apercevoir, elle, l'Impertinente.

Elle se détachait très nettement, comme une tache noire, sur le papier étalé au milieu de sa table. Assise sur ses pattes de derrière, toute droite, la tête renversée en un large rire lui couvrant toute la face, et se tenant les côtes de ses autres pattes repliées, elle était immobile.

Avec précaution, il s'approcha. Par-dessus son épaule, il aperçut, devant elle, au large ouvert, son dernier volume. Doucement, il avança la main; elle ne bougea pas. Dès qu'il l'eut touchée, elle se renversa, raide, inanimée.

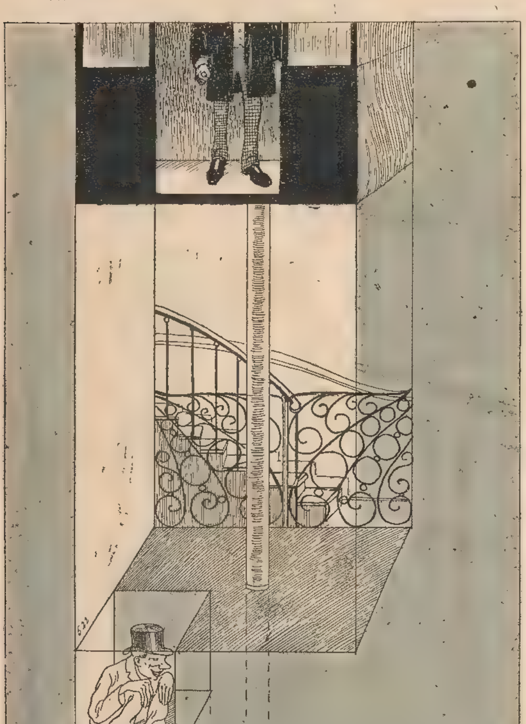
Alors, il comprit tout.

Elle était morte, la pauvre!... Morte de rire.

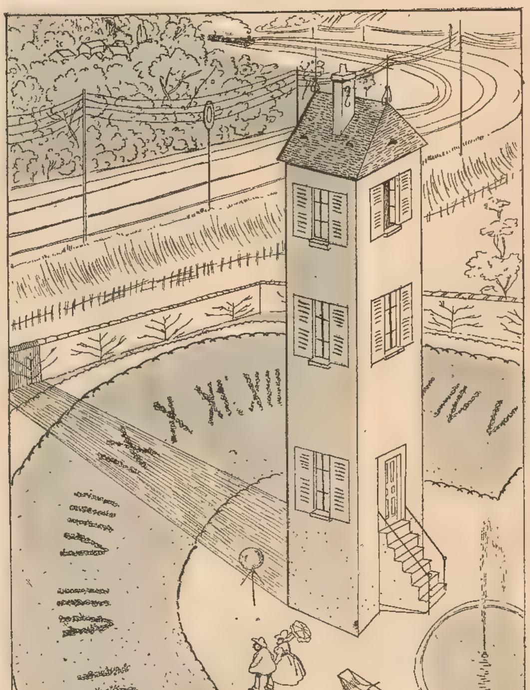
Tout ému de cet hommage rendu à son talent,

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Bien des accidents d'ascenseurs sont dus à ce fait que des gens pénètrent par la porte mal bloquée dans la cage d'un ascenseur, pendant que celui-ci descend, et ne peuvent rouvrir cette porte qu'ils ont fermée derrière eux.



Petite loge pour préserver des accidents d'ascenseur.



LA MAISON CADRAN SOLAIRE

— Sapristi! déjà neuf heures.

Etienne Pasclou sentit ses yeux se mouiller... Délicatement, il cueillit la chère bestiole, ouvrit la fenêtre et, pieusement, la déposa sur l'aile d'un zéphir qui passait et qui l'emporta, loin, bien loin... là-bas, peut-être au ciel.

ETIENNE JOLICLER.

CONCOURS DES VACANCES

Nous donnerons prochainement les résultats de ceux de nos Concours qui sont clos.

BLUETTES

POUR RIEN

Les Ecossais sont gens de sang-froid. Il est difficile de les émouvoir. La petite aventure qu'on va lire en offre un exemple amusant.

Les hommes très riches ont cette particularité de mêler toujours et à tout la question d'argent.

Un très riche banquier, que j'appellerai Aussac pour ne pas le désigner par son vrai nom, quoique tout le monde le connaisse, voyageait en Ecosse.

Un jour, à Oban, il prit une voiture pour faire une promenade.

A une descente assez raide, le frein se cassa et le cheval, entraîné par le poids du véhicule, partit au galop.

Malgré les efforts du cocher, la voiture dévalait rapidement, et le malheureux banquier, livide d'émotion, se cramponnait au siège. Il s'écria soudain :

— Je donnerais volontiers dix mille francs pour être hors de cette voiture.

Très calme, l'Ecossais lui dit :

— Taisez-vous donc; en moins de deux minutes, vous serez dehors, et pour rien encore.

Et, au premier tournant, la prédiction se réalisa.

ENSEIGNES BIZARRES

Dans une petite ville, près de Lyon, existe un cordonnier du nom de Fay.

Voici l'enseigne qu'on peut voir flotter au-dessus de sa devanture :

Ce qui est fait, est fait,
Mais si ce n'est pas fait
Par Fay, ce n'est pas parfait.

RAPPROCHEMENT

Une bande de jeunes fêtards était allée excursionner dans la forêt de Fontainebleau. Un grand break les conduisit jusqu'à Barbizon. En route, tous chantaient, criaient, beuglaient et se livraient à toutes sortes d'excentricités, trouvant cela très *smart*.

Le cocher, un brave vieux à l'air grave, conduisait ses chevaux sans prendre part au tolle général.

Un des jeunes gens s'adressa à lui :

— Il ne doit pas vous arriver souvent de transporter une aussi joyeuse société?

— Plus maintenant, depuis que j'ai changé d'emploi, répondit le vieil automédon.

— Ah! qu'est-ce que vous étiez donc autrefois?

— J'étais cocher à l'asile des fous.

Un petit exemple de tournure de phrase mal choisie :

Un professeur avait un élève auquel, tant bien que mal, il était arrivé à donner un peu d'instruction.

Un jour qu'en sa présence, l'élève se moquait d'une servante ignorante, le professeur le réprimanda ainsi :

— Vous avez tort de vous moquer des autres, n'oubliez pas que, sans moi, vous seriez le plus grand âne de la terre.

RÊVE ET RÉALITÉ

Durapiat est imbattable. Bien malin celui qui peut avoir raison de son avarice et l'amener à délier les cordons de sa bourse.

La bonne de Durapiat l'essaya un jour de la façon suivante :

C'était le 2 janvier et, comme d'habitude, le vieux grippe-sou avait oublié que la veille est le jour des étrennes.

Résolue à tenter la chance, Justine, le sourire aux lèvres, s'approcha de son maître.

— Monsieur, dit-elle, j'ai rêvé cette nuit.

— Ah! fit Durapiat sans se méfier et qu'avez-vous rêvé, Justine?

— J'ai rêvé que monsieur me donnait dix francs pour mes étrennes.

— C'est bien de me le dire, fit vivement l'avare. Eh bien! Justine, vous pouvez les garder.



LE DERNIER MOT DE LA RÉCLAME



JOUR DE REPOS

MIELSU (*employé à la mairie de Landerneau*). — Je suis fatigué d'avoir veillé hier et j'ai bien envie de me reposer.

MME MIELSU. — Mais oui, n'y va donc pas à ton bureau ; repose-toi, reste à la maison, ça te donnera le temps de descendre ce bois à la cave.



LE PREMIER BAIN DE MER DU LAITIER

LE LAITIER. — Me voilà dans mon élément!

L'ESPRIT DU RASOIR

Avez-vous remarqué que, parmi les coiffeurs, l'on trouve souvent des esprits éclairés. Cela tient sans doute à leur contact journalier avec des hommes de diverses professions et de divers milieux.

Dans les conversations familières, auxquelles s'abandonne volontiers le client opéré, l'opérateur s'instruit tout en travaillant, et son esprit s'élargit.

Voici un mot amusant que j'ai entendu prononcer, tout dernièrement, par le patron coiffeur chez lequel j'ai coutume de me faire barbifier.

Divers clients, attendant leur tour, causaient, et leur conversation roulait sur des questions de nationalité. Il y avait, parmi eux, des étrangers et des Français. Un Anglais vantait la supériorité de ses concitoyens, avec cette sorte de dédain que les Anglais affectent pour tout ce qui est étranger. Un gros Allemand ripostait en démontrant les progrès accomplis par son pays, notamment dans le domaine industriel. Les Français soutenaient naturellement leur pays, et cela surtout contre l'Allemand. Le ton de voix des interlocuteurs montait peu à peu, comme il arrive toujours dans ces sortes de discussions, qui n'aboutissent du reste à rien. Je voyais, dans la glace, la figure du patron s'assombrir un peu, agacé par la tournure que prenaient les choses, et craignant quelque scandale qui eût pu lui faire du tort.

Résolûment, il prit part à la conversation, et sur une interpellation directe de l'Allemand, qui lui demandait son sentiment, il répondit :

— J'aimerais mieux raser dix Allemands qu'un seul Français.

Les Français bondirent

— Pourquoi cela ? firent-ils en chœur.

— Parce que, continua le coiffeur en souriant, dix Allemands me rapporteraient dix fois vingt-cinq centimes, soit deux francs cinquante, tandis qu'un seul Français ne me rapporterait que vingt-cinq centimes.

Cette spirituelle boutade mit fin à la controverse.

PRÉCAUTION

Ledardouillaud a pris l'express du Havre pour accompagner un ami qui va s'embarquer pour chercher fortune en Amérique.

En passant la tête par la portière, le vent enlève son chapeau qui s'envole dans un champ. Aussitôt, notre homme, qui, s'il a perdu son chapeau, n'a pas perdu la tête, tire de sa poche son couteau et fait une encoche sur le rebord de la fenêtre du wagon.

— Ah! ça, que fais-tu là? lui demande son compagnon de voyage, surpris.

— Je marque l'endroit précis où mon chapeau s'est envolé, afin de pouvoir le retrouver à mon retour à Paris!





AMÉNITÉ DE GENDRE

— Quel vieux crampon!

— Vous fâchez pas, belle-maman, ce n'était pas de vous que je parlais, c'était de celui-ci.



PERRUQUE ET GILET DE FLANELLE

LUI. — Je ne comprends pas que tu ne sois pas dégoûtée de mettre les cheveux d'une autre personne sur ta tête.
ELLE. — Et toi ? Tu n'es pourtant pas dégoûté de mettre la laine d'une autre bête sur ton corps.

COURRIER PÊLE-MÊLE

A nos lecteurs.

Nous recevons fréquemment des lettres dans le genre de celle-ci :

Monsieur le Directeur,

Pouvant disposer de quelques heures par jour, je cherche, pour augmenter mon revenu, une occupation facile qui m'occuperait pendant mes loisirs forcés.

Recevez, etc.

Que répondre à ces travailleurs désireux, à juste titre, de consacrer leurs loisirs à un travail rémunérateur?

Il n'existe, du moins nous le croyons, aucune institution, publique ou privée, qui se soit donné la tâche d'utiliser les heures perdues des travailleurs.

Nos lecteurs pourraient-ils nous donner, à ce sujet, leur avis? Semblable institution est-elle possible? Existe-t-elle? Ou si elle n'existe pas, ne devrait-on pas en exalter l'utilité pour inciter la philanthropie à s'en occuper?

Les aigrefins.

Monsieur le Directeur,

On a le tort de nommer *grecs* les industriels qui se font une spécialité de corriger la chance au jeu.

Nous avons le mot « aigrefin », qui a une signification analogue, et pourrions très bien nous passer du mot « grec », ce qui est injurieux pour une nation où nous ne comptons que des amis.

Ceci dit, il est une question que je me suis posée bien souvent, et que je voudrais porter à votre tribune publique.

Tout le monde sait que le jeu, quoique interdit en principe, est, en fait, permis dans toutes les villes d'eaux et stations balnéaires.

Tout le monde sait également que là où s'épanouit le jeu public, fleurit également l'aigrefin.

J'ai l'avantage sur un certain nombre de mes concitoyens, d'avoir été initié, par un prestidigitateur habile, à toutes les ficelles, à tous les tours de cartes et de passe-passe au moyen desquels on donne le change aux non-expérimentés. Je suis donc à même de me rendre compte plus facilement que d'autres des exploits de messieurs les croupiers et de leurs compères les aigrefins. Naturellement, je ne joue jamais dans un lieu public, mais je ne manque pas d'assister de temps à autre à une partie et de noter, quand ils se présentent, les coups plus ou moins habiles, grâce auxquels le public est grugé sans s'en apercevoir. J'éprouve toujours un certain chagrin à constater la folie de ces joueurs qui n'accusent jamais de leur perte que le hasard, quand manifestement le hasard ne joue aucun rôle dans l'affaire.

Et, je me suis demandé bien souvent si le gouvernement n'est pas coupable de laisser ainsi libre champ d'action aux aigrefins.

Son raisonnement est celui-ci : « Le jeu n'est pas permis, donc nous ne pouvons accorder protection aux joueurs, puisqu'en jouant ils accomplissent un acte interdit par la loi. »

C'est là un raisonnement hypocrite au premier chef.

En effet, le jeu ne peut être considéré comme interdit, puisqu'il est toléré officiellement. Le gouvernement ne saurait prétendre qu'il ignore l'existence du jeu dans les stations estivales, c'est un fait de notoriété publique. Donc, s'il ne le supprime pas, ce qui lui serait facile, c'est qu'il l'autorise.

Par conséquent, autorisant le jeu, il doit protection aux joueurs, et a l'obligation d'exercer, sur les maisons où il se pratique, une surveillance étroite.

Qu'en pensent vos lecteurs?

Recevez, etc. J. AILY (Paris).

Enseignes bizarres.

Monsieur le Directeur,

J'ai vu, à diverses reprises, que vous prenez intérêt aux enseignes présentant un caractère de bizarrerie ou d'inattendu.

C'est ainsi que vous avez cité, un jour, l'enseigne d'un papetier portant les noms célèbres de :

Napoléon, Alexandre et Cie.

En voici une qui n'est pas moins intéressante et que tout le monde peut vérifier, car elle est visible en plein centre de Paris, rue Richelieu.

Le nom du négociant est *Flem*, et il fabrique des lits de campement.

Fabriquer des lits quand on s'appelle *Flem* c'était évidemment une prédestination.

Recevez, etc.

HAROLD (Paris).

Nous recevons, à propos de la lettre suivante, parue dans notre numéro 33, une rectification que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer.

JAMBONS DE BAYONNE

Monsieur le Directeur,

A propos de ce qui a paru dans les « Faits Pêle-Mêle » sur l'origine du fromage de Roquefort, voici, dans le même genre, l'origine des « Jambons de Bayonne ». C'est, du moins, une légende du pays basque.

Un seigneur chassait le sanglier et, après deux heures de chasse, l'animal fut perdu. Le chasseur rentra au château du seigneur sans avoir pu retrouver la trace du sanglier.

Quelques jours après, un paysan passa près de la petite rivière au bord de laquelle est bâtie actuellement la petite ville de Salies-de-Béarn, et trouva dans la rivière un sanglier mort. C'était l'animal chassé par le seigneur, qui, selon l'habitude des bêtes forcées, viennent souvent expirer dans les étangs ou rivières.

Le paysan emporta le sanglier chez lui et, lorsqu'il le mangea, il remarqua que la viande avait une saveur toute particulière. C'était le résultat de la salaison, et depuis, on fabriqua les jambons de Bayonne. On sait, en effet, que maintenant les eaux de Salies sont conduites jusqu'à Bayonne et Biarritz.

Telle est, dit-on, l'origine des jambons de Bayonne.

Recevez, etc.

P. AVAILLES (Oisème).

Monsieur le Directeur,

Nous lisons, dans votre numéro 33, du 16 août dernier, un article intitulé : « Jambons de Bayonne. »

Cet article, où les jambons ne jouent qu'un rôle des plus secondaires, tend à donner corps à une légende dont une réclame ingénieuse voudrait faire une réalité.

Il y est dit :

On sait, en effet, que maintenant les eaux de Salies-de-Béarn sont conduites jusqu'à BAYONNE *et* BIARRITZ. Or, personne n'ignore aujourd'hui, sauf ceux qui ont un intérêt tout particulier à paraître l'ignorer, que les eaux de



LA VIE DE CASERNE (TIREUR AU FLANC)

— Crénom de crénom! que je souffre! c'est intolérable. Cet idiot de major ne m'a pas vu encore malade comme je le suis, sans quoi il m'aurait envoyé à l'hôpital. Crénom! que je souffre.

— Tiens! tu es à l'infirmerie?

— Tu comprends, il y a marche aujourd'hui; j'avais la flemme, me suis fait porter malade, reconnu et rien du tout. Voilà, sale bleu! comment les anciens savent tirer au flanc.

Salies, dont la valeur thérapeutique est sans égale, ne sauraient avoir rien de commun avec les eaux de Biarritz.

Celles-ci, en effet, viennent de Briscous, par une canalisation de vingt-huit kilomètres, tandis que les eaux de SALIES-DE-BÉARN, jaillissent à *cent mètres*, au centre de la ville, et ne s'emploient que sur place; elles n'ont été et ne seront jamais conduites ailleurs.

Nous comptons sur votre loyauté pour vouloir bien rectifier une erreur qui pourrait, si elle continuait à être répandue, porter un tort considérable aux intérêts de notre station.

Nous vous prions donc, monsieur, de vouloir bien insérer, à la place qu'il convient, cette réclamation justifiée et de vouloir bien agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Pour l'Administration de la Fontaine-Salée:

Le Syndic:

Xavier SAINT-GUILY.

Les cheveux.

Monsieur le Directeur,

On m'a conté le fait suivant que je soumets à l'appréciation de vos lecteurs. Il s'agit des cheveux.

Un monsieur soutenait, récemment, la théorie suivante :

Les cheveux, comme beaucoup de végétaux, croissent mieux à la lumière qu'à l'ombre. Une personne qui travaille au soleil ou du moins en



L'ARTISTE CHEZ LES AMIS DES BÊTES

— Pas si fort, monsieur Bémol... on n'entend plus le chien; ce qu'il est amusant, on croirait qu'il veut chanter.



LE DÉPUTÉ EN VACANCES

— Et vous, mon cher électeur, que voudriez-vous?

— Oh! moi, je demande deux choses : je trouve qu'il y a trop d'impôts, beaucoup trop d'impôts... Et puis, dites donc, si vous pouviez me dénicher quelque bonne petite sinécure!

---

plein jour, la tête nue, conserve sa chevelure, alors que, constamment à l'ombre, ou la tête couverte, son front se dégarnit plus rapidement. On a constaté, à ce propos, une chose qui confirme cette théorie.

Un employé aux écritures, dans une grande administration, avait son bureau placé près d'une fenêtre et perpendiculairement à celle-ci. Son côté droit recevait la lumiere du dehors, alors que son côté gauche restait dans une demi-obscurité.

L'on remarqua, non sans surprise, que du côté droit, sa chevelure était beaucoup plus abondante et poussait plus rapidement que du côté gauche.

Le même phénomène, mais en sens inverse, fut constaté pour l'employé dont le bureau faisait vis-à-vis au premier.

Je ne garantis pas l'authenticité du fait, n'ayant pu le vérifier par moi-même, et je m adresse à vous pour savoir si l'expérience a démontré la vérité de cette théorie.

Recevez, etc.

G. Poirin (Bordeaux).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

De quelle époque date la ponctuation?

E. Gerlin.

Quelles sont les villes où il existe des Universités populaires?

L. Berland (Limoges).

Au jeu de dames, si un joueur se trouve dans la position de prendre deux pions d'un côté ou trois d'un autre côté, a-t-il le droit de choisir sa direction, ou doit-il prendre du côté des trois pions?

Si parmi les pions à prendre, se trouve une dame, faut-il qu'il prenne de ce côté?

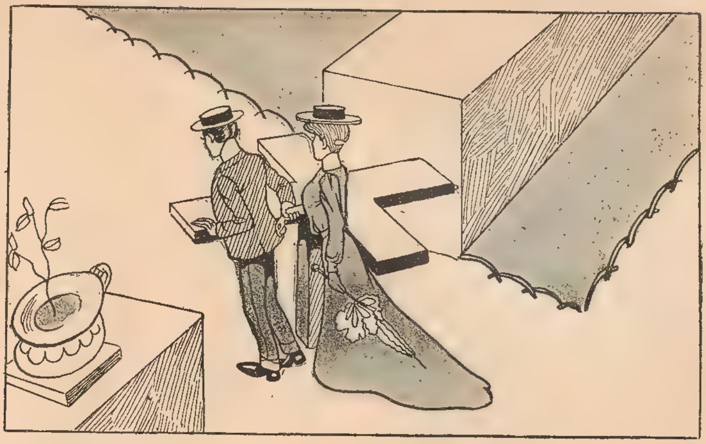
Jean Bessières.

Lorsque l'on fait cuire des moules, il est d'usage d'y joindre une pièce de monnaie en argent ou un objet de même métal; si la pièce ou l objet noircit, cela indique, paraît-il, qu'il y a des moules mauvaises. Faut-il ajouter foi à ce phénomène, et sur quoi cela repose-t-il?

Vaudel.

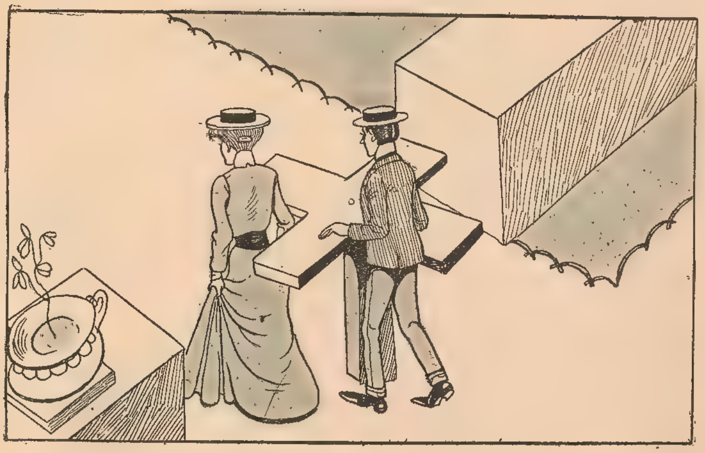
Les lavages fréquents de la tête à l'eau sédative sont-ils bons ou pernicieux? Existe-t-il un moyen de dégraisser le cheveu sans nuire à sa vitalité?

Un Lecteur.

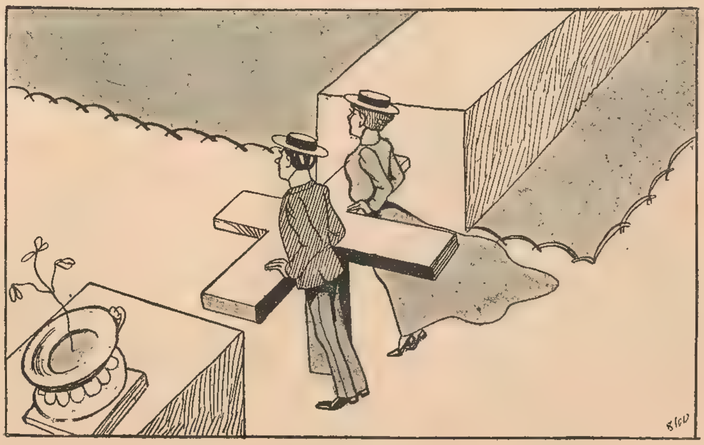


COMMENT ON PASSE DANS LE TOURNIQUET DE LA VIE

Lune de miel.



Lune grise.



Lune rousse.



DANS LE BAS-MONDE

— J'ai eu la chance de pouvoir voler vingt sous. Maintenant, il s'agit de ne pas se laisser entraîner à des débauches trop folles, pour ne pas attirer l'attention des flics.



— Eh bien, père Laverlope, ça va-t-il les affaires?
— Comme vous voyez, j'ai toujours du travail sur la planche.



LES PARISIENS A LA MER

Elle. — Hector! Hector! je viens d'avaler une vague tout entière!
Lui. — Te fais pas de bile, on ne s'en apercevra pas! Y en a tant par ici que personne ne s'avisera de les compter.

A L'AGENCE MATRIMONIALE

Le Client (*furieux*). — Monsieur, vous êtes un homme de mauvaise foi, un menteur.
L'Agent. — Moi, monsieur, pouvez-vous dire une chose pareille?
Le Client. — Vous m'avez assuré que le père de ma future était mort, et je viens d'apprendre maintenant qu'il est au bagne.
L'Agent. — Eh bien! peut-on appeler ça une existence.

LE MENDIANT MODERNE

— Madame, je vous prie, pouvez-vous me donner quelque chose? dit le père Lecoin à une dame charitable.
— Comment, c'est encore vous? fait la dame, mais vous venez à tout moment me déranger!
— Alors, madame, permettez-moi de vous proposer un abonnement par mois ou par trimestre, cela nous évitera du dérangement à tous les deux.



— Vois-tu, le patron nous prend pour des apprentis, et j'en ai assez... Aussi vrai que j'm'appelle Auguste, tu vas voir si j'mets les pieds dans le plat.

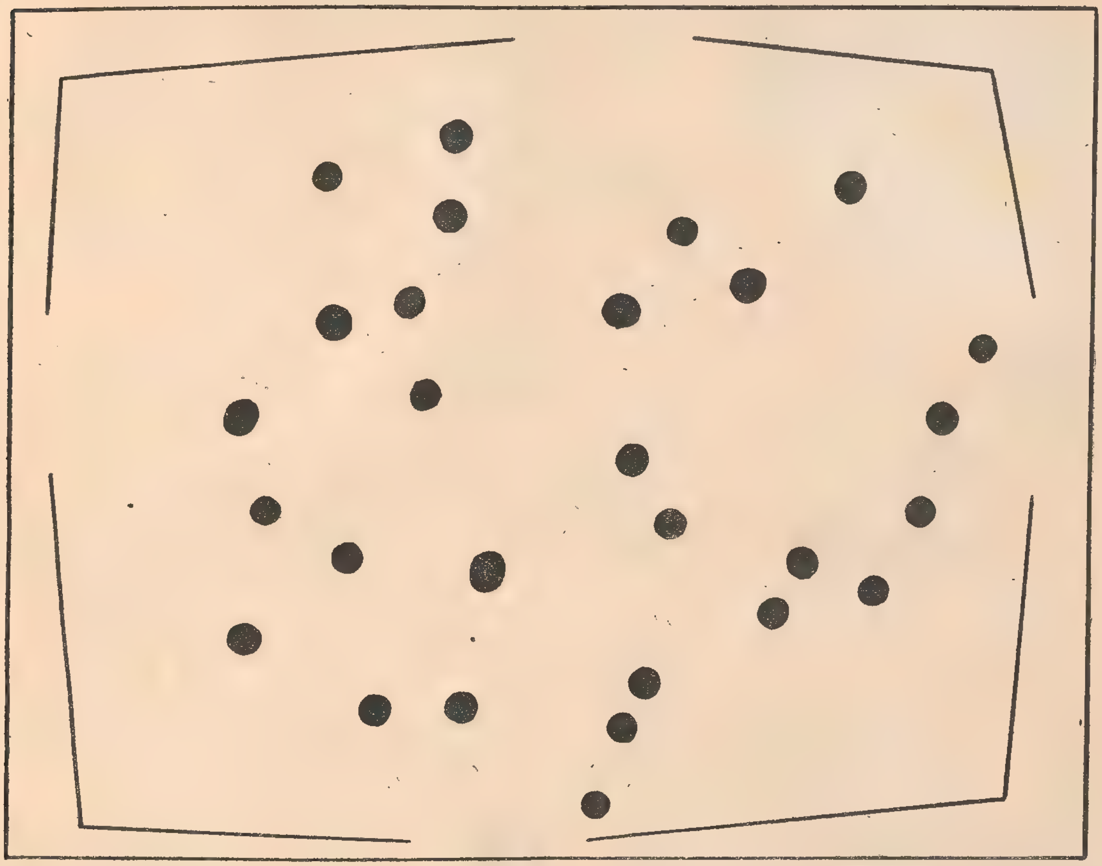


— Dites donc, au lieu de bavarder, Auguste, vous ne pourriez pas mettre, comme je vous l'ai dit, ces pieds dans le plat.



— Ben, mon vieux, c'est ça qu't'appelles mettre les pieds dans le plat?

LA CACHETTE DE POINDINTERRO



HISTOIRE D'ÉCHO

Certains endroits en Suisse, les gorges de montagnes notamment, sont renommées pour leur écho, et les voyageurs s'amusent à entendre leur voix répercutée distinctement par la pierre. Mais la supercherie tient lieu quelquefois de réalité.

Ce fut le cas pour un point assez connu, où, par suite d'un éboulement, la disposition des rochers fut un jour modifiée. L'écho fut détruit par ce changement.

Sans écho, plus de touristes et, partant, plus d'argent. Que faire si ce n'est un écho artificiel? On put lire, pendant l'hiver, sur les murs du village voisin, l'affiche suivante qui, naturellement, disparut avec les beaux jours :

ON DEMANDE

Des hommes doués de voix sonores et sachant plusieurs langues, pour faire l'écho pendant la saison d'été.

S'ADRESSER A L'HOTEL-DE-VILLE.

Avec les chaleurs, les touristes revinrent, et tout fonctionna à merveille. En somme, cela ne fit de tort à personne, tout dans la vie n'étant qu'illusion.

Un jour, cependant, un voyageur français eut une étrange surprise.

Etant venu, comme tout le monde, admirer le fameux écho, il cria :

— Bonjour.

L'écho, fidèlement, répondit :

— Bonjour.

Il continua :

— C'est toi, Ernest?

Et l'écho répéta :

— C'est toi, Ernest?

— Viens-tu prendre un verre? cria-t-il ensuite.

Et l'écho, de répondre :

— Oui, oui, je viens!

LA

CACHETTE DE POINDINTERRO

Après tout ce que nous avons dit jusqu'à ce jour, de Poindinterro, nous pensons qu'il importera peu à notre ami que nous ajoutions qu'il eût même autrefois, en plusieurs circonstances, maille à partir avec la gendarmerie de son pays.

Une fois donc qu'il avait à ses trousses quatre Pandores acharnés à sa poursuite, Poindinterro se réfugia dans le terrain que répresente le dessin donné ici.

Ce terrain était entouré de murs sur ses quatres côtés; au milieu de chacun de ces côtés se trouvait une grande ouverture.

A l'intérieur, étaient plantés un certain nombre d'arbres indiqués ici par de petits cercles noirs; ces petits cercles représentent exactement l'emplacement et le volume de chacun de ces arbres.

Les quatre gendarmes arrivèrent près du terrain et en firent le tour, supposant que Poindinterro s'y était réfugié.

Chacun d'eux se plaça à l'une des quatre ouvertures, et, sans entrer dans le terrain, se mit à le scruter des yeux, en allant d'une extrémité de l'ouverture à l'autre.

Etant donné le nombre assez restreint des arbres plantés dans ce terrain, une même pensée traversa les quatre cerveaux de nos gendarmes : « Si notre fugitif s'était réfugié ici, chacune de ces quatre ouvertures opposées étant occupée par l'un de nous, il lui serait impossible de se dissimuler à nous quatre à la fois, et de ne pas être aperçu de l'un de nous, au moins. »

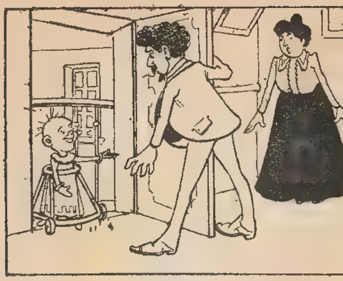
Cette idée était si naturelle que les quatre gendarmes, après quelques regards jetés à l'intérieur, d'un accord tacite, partirent en même temps et continuèrent leurs recherches.

Et cependant, Poindinterro était bel et bien caché dans ce terrain. Il était resté tout simplement debout, à une certaine place où, nonobstant le raisonnement des gendarmes, il était resté complètement invisible des quatre côtés à la fois derrière les arbres.

Quelle est cette place?... En d'autres termes, trouver dans ce dessin un point tel qu'aucune ligne droite, aussi fine soit-elle, partant de ce point, ne puisse aboutir à un point quelconque d'une des quatre ouvertures sans traverser un des points noirs donnés.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

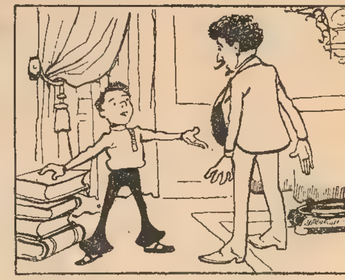
1er Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
8e Prix : *Un canif en argent.*
9e Prix : *Un baromètre de bureau.*
10e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
11e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Une année complète de* La Famille.



— Ze suis né à Tarascon. Un zour, sans crier gare, ze m'amène et me présente. On zuze de l'étonnement de mes braves parents.



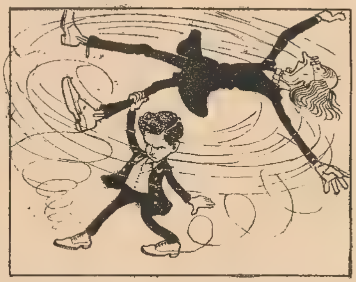
— Comme ma pauvre mère se préparait à aller chercher une nourrice : « Et! péchère, lui dis-ze, ne vous déranzez pas pour moi, qu'on me serve une bouillabaisse. »



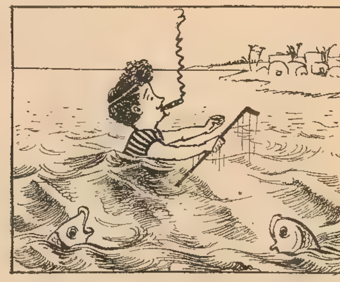
— Puis, trouvant l'existence de bébé vraiment trop ennuyeuse, ze me dépêchai vite de grandir et z'avertis mon père du désir de m'instruire.



— Z'étais dans le plus grand lycée de Tarascon et du monde; mais ze vis que tous les professeurs étaient des ânes, notamment celui d'astronomie.



— Un zour, ze le pris par une patte et l'envoyai dans les airs. Il a dû y voir ses erreurs, sans doute, car il n'a zamais osé redescendre.



— La vie de gamin n'étant pas ce qu'il me fallait, ze devins vivement homme. Un zour que ze nazeais tranquillement en me promenant, ze m'aperçus que z'étais en Algérie.



— Z'achète un fusil et, pour voir s'il manœuvrait bien, z'appuie sur la gachette et, quoique l'arme ne soit pas chargée, ze tue un lion tant ze suis bon tireur.



— Ze résolus alors d'explorer le Sahara. Imitant le petit Poucet, ze tuais un lion tous les dix mètres pour retrouver mon chemin.



— Seulement, quand ze revins dans le désert, tous les oiseaux de la mer de sable avaient manzé mes lions.



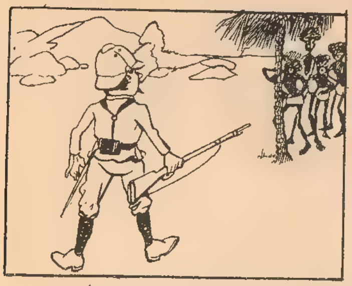
— Un palmier se trouvant là, z'y grimpai pour y cueillir quelques noix de coco et pour explorer le terrain.



— Z'aperçus bientôt de petites lumières, c'étaient des reflets de sabres. Peu après, ze distinguai une troupe, c'était un corps expéditionnaire français.



— Ze me présentai au capitaine, offrant de faire partie de la mission. Cet officier voulait de suite me nommer général. Ze refusai et acceptai néanmoins le titre de caporal.



— Un zour que z'étais en reconnaissance, z'aperçus (quoiqu'ils se cachassent) une dizaine de sauvages dissimulés derrière un arbre ; ze me déploie en tirailleur.



— Puis, avant qu'ils aient eu le temps de riposter, ze me précipite avec une telle impétuosité que ze traverse l'arbre et les sauvages ; seulement, comme les derniers ne pouvaient être atteints...



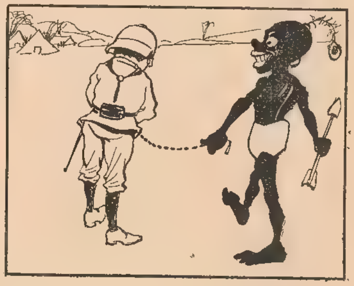
— ...Vif comme l'éclair, ze fais un mouvement tournant et ze les pousse jusqu'à ce que z'aperçoive le bout de ma baïonnette.



— Et ze continue ma reconnaissance ; z'aperçois alors un nègre qui, tranquillement, se moquait de moi ; ze m'élance à l'arme blanche.



— Mais il ouvre la bouche et avale ma baïonnette et mon fusil ! C'était un ancien avaleur de sabre de la foire de Neuilly.



— Cela me zeta dans une surprise tellement grande que le sauvage en profita pour me faire prisonnier. Il me conduisit dans sa tribu.



— Ze fus amené devant le roi. Comme il faisait une sécheresse épouvantable, le souverain me promit la vie sauve si je pouvais lui donner immédiatement de l'eau à boire.



— Ze souris, c'était d'une simplicité enfantine ; z'avais remarqué que le ministre du roi avait bu. Sans doute, il avait sa réserve, le malin. Lui enfoncer une canelle dans le ventre fut l'affaire d'un instant.



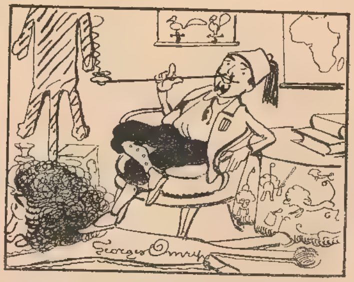
— Z'ouvris le robinet et versai, aux yeux de Sa Majesté étonnée, plusieurs litres d'eau. On comprend que ze fus, dès lors, en grande considération.



— Quoique le roi m'aimât, z'étais en quelque sorte prisonnier. Ayant trouvé un grand bonnet à poils (un cadeau fait au prince, sans doute), je résolus de fuire.



— Comme les chameaux zouissent d'une grande liberté, ze grimpai sur un dromadaire, enfoncé presque entier sous mon bonnet qu'on prit pour la deuxième bosse d'un chameau.



— Ze ne tardai pas à arriver à Tarascon, où ze raconte mes prouesses. Ze n'ai plus qu'un désir, mourir bientôt pour voir l'inauguration de ma statue.



Le fermier Lagourde, pour préserver des voleurs ses melons admirables et ses volailles, accepte avec enthousiasme l'offre d'un terrible chien de garde que lui fait un passant, auquel il le paye un louis.



UNE BONNE AFFAIRE

— Je crois que j'ai fait une bonne affaire! Il a l'air féroce et gare aux voleurs!



— Excellents, les melons du vieux, je crois décidément que j'ai bien fait de lui vendre mon chien.



— Allons, mon bon Tom, un petit coup de main, et que la fête soit complète



— Un louis, un bon déjeuner, d'excellents melons, pour demain de la bonne volaille; décidément, j'ai fait une bonne affaire.

Faits Pêle-Mêle

Il y a un beau vers...

« Il y a un beau vers », est une des plus spirituelles répliques du *Monde où l'on s'ennuie*, la comédie d'Édouard Pailleron. Un vieux général s'ennuie pendant qu'on lit une tragédie; il sort du salon en disant : « Il y a un beau vers. » On comprend que c'est là la critique la plus cinglante qu'on puisse faire d'une tragédie.

Or, c'est à la fois une critique et aussi une vérité. Combien de pièces de théâtre on pourrait citer qui ne doivent qu'à un seul vers — à un beau vers — de n'avoir pas sombré dans l'oubli du public! Passons-en en revue quelques-unes :

La *Climène*, de La Fontaine, contient cet unique « beau » vers :

Il me faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

Le *Geôlier de soi-même*, de Thomas Corneille, frère du grand Corneille, est connu par ce vers :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

Dans l'*Agrippine*, de Cyrano de Bergerac, nous trouvons ce vers charmant :

Un peu d'encens brûlé rajuste bien des choses.

La *Mort de César*, de Voltaire, contient le fameux :

... Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers.

De la *Médée*, de Corneille, il ne reste qu'un hémistiche qui a suffi pour la faire rester dans le souvenir :

... Moi, dis-je, et c'est assez!

Le *Timoléon*, de Marie-Joseph Chénier, contient ce vers qu'on cite souvent :

... Des lois et non du sang.

On voit que souvent un « beau vers » a mieux valu qu'une longue tirade.

Avarice sordide.

— Voici un échantillon peu recommandable de l'espèce humaine : un avare millionnaire qui fait mendier sa femme et ses filles. L'avarice est un vice qui provoque le dégoût, et l'on a toujours applaudi la tirade spirituelle que le vieux poète Olivier Basselin a décochée jadis contre un avare :

Dedans sa maison fermée,
Tout le jour, il se cachait;
Sa cheminée il bouchait,
Craignant perdre la fumée;
Et quand est de son breuvage,
Ayant cidre à plein tonneau,
Il ne buvait que de l'eau!
S'il est mort, est-ce dommage?

L'avare, qui vient de mourir à Paris, est un ancien avoué, nommé S..., créancier sans pitié, patron sans cœur pour ses employés. Payant un assez riche loyer, il se rattrapait de la location en interdisant aux siens de faire du feu l'hiver, en ne buvant jamais de vin chez lui et en n'en laissant pas boire.

Malgré les trente-cinq mille francs de revenus qu'il avait amassés comme avoué, il mendiait et forçait sa femme et ses filles à mendier à tour de rôle. Il les terrorisait, du reste, et c'est pourquoi elles lui obéissaient. Celle dont c'était le tour de mendier sortait vêtue pauvrement et, sous les yeux du père qui guettait, tendait la main dans la rue. Le soir, le père comptait la recette sur la table, et c'était pour lui une joie âpre et lugubre de faire sonner les sous et les pièces blanches ainsi amassées. Sa femme et ses deux filles moururent de privations.

Quant à lui, il vient de mourir aussi; et c'est la famille qui a fait les révélations que vous venez de lire.



HABITUDE

Le Commissaire-Priseur. — Messieurs, une personne vient de perdre dans la salle un portefeuille contenant dix mille francs... Elle offre cinquante francs de récompense.

Une Voix. — J'offre cent...

Les formules de politesse chez les différents peuples.

Dans chaque nation du globe, il y a une façon différente de s'aborder, et les différences de toutes ces formules de politesse sont assez curieuses à comparer.

Dans l'île de la Sonde, les sauvages prennent la main de la personne qu'ils abordent et s'en frottent le visage. D'autres sauvages du même pays se courbent très bas, se mettent les mains sur les joues, lèvent le pied en l'air et plient un genou.

A la Nouvelle-Guinée, on couvre de feuilles la tête de celui envers lequel on a le désir d'être poli.

Les Lapons s'approchent de la personne



POUR FAIRE FORTUNE

— Voulez-vous faire fortune? C'est simple, vous n'avez qu'à imiter monsieur Laficelle, ancien homme d'affaires vérosoretors. Choisissez, dans un endroit bien couru, une villa entourée d'habitations. Achetez-la sans marchander.



— A peine installé, mobilisez tous les membres de votre famille pour organiser de savoureux concerts qui feront hurler d'angoisse les voisins à une lieue à la ronde. Répétez ces expériences aussi souvent que vos poumons et vos bras vous le permettront. Alors, pour peu que vous ayez un peu d'endurance...

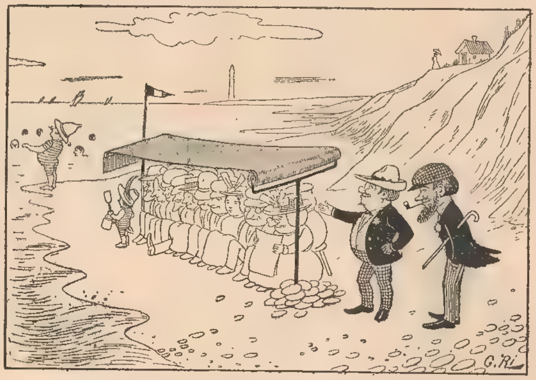


... vous acquérerez à vil prix toutes les villas voisines, désertées par leurs habitants. Transportez ailleurs votre orchestre et, la tranquilité étant revenue, revendez vos villas le plus cher possible. Rien ne vous empêche de renouveler ce genre d'opération jusqu'à ce que votre fortune atteigne le chiffre que vous-même vous êtes assigné.



NOUVEAU PARASOL DE PLAGE

— Mais qu'est-ce que vous apportez donc là de si bizarre?
— C'est ma nouvelle invention, un parasol de plage épatant.



— Sous lequel, vous le voyez, on peut abriter toute sa famille, les amis des amis, et encore je n'en ai mis que la moitié.

---

qu'ils veulent saluer et se frottent le nez contre son nez à elle.

A Taïti, c'est presque la même chose, à cela près, qu'au lieu de se frotter le nez, on se le cogne à trois reprises contre celui de la personne à saluer.

En Ethiopie, on prend la robe de l'ami à qui on dit bonjour, et on s'en enveloppe complètement, de manière à laisser son ami presque nu.

Dans le sud de la Chine, on ne dit pas : « Comment allez-vous? » On dit : « *Ya fan.* », « Avez-vous mangé votre riz ? » Dans le nord de la Chine, après une longue absence, on se jette trois fois par terre, et on embrasse trois fois la poussière.

Les Hollandais, autrefois peuple maritime, se disaient ; « Comment vogue votre navire? » Aujourd'hui, ils disent : « Avez-vous un bon dîner? »

A Londres, on dit : « Comment êtes-vous? *How are you*? »

En France, nous disons : « Comment vous portez-vous ? » Et au Caire, où avoir la peau sèche signifie qu'on est malade, on dit ; « Comment transpirez-vous? »

Deux à table.

Le *Zuricher Post* publie en ce moment de souvenirs, et lettres inédits, de Franz Abt le kapellmeister-compositeur, mort en 1885.

Franz Abt était connu pour son formidable appétit.

Un jour, un de ses amis le rencontre, la figure épanouie, dans les rues de Brunswick, où Franz Abt fut longtemps kapellmeister du théâtre de la Cour. Et voici le dialogue qui s'échange :

— Vous avez l'air si joyeux, mon cher maître. D'où venez-vous donc?
— De table, mon excellent ami.
— Et qu'avez-vous mangé de bon?
— Une dinde...
— Combien étiez-vous donc à table?
— Nous étions deux.
— Et qui était l'autre?
— La dinde, dit Abt.

Et il continua son chemin en se caressant amoureusement le ventre.

(Le Cri de Paris.) Paul DESCOUTURES.

La nourriture à bord d'un paquebot.

Quand vous vous embarquez à bord d'un paquebot, pour faire la simple traversée du Havre à New-York, par exemple, qui dure huit jours, vous doutez-vous ce que le commandant du bord emporte pour pouvoir vous nourrir, vous, les autres passagers et l'équipage? Non. Eh bien ? je vais tâcher de vous en donner une idée.

Il emporte :

30 barriques de vins, 2,000 bouteilles de bières anglaises et françaises, 4,500 bouteilles de vins de table, 4,500 bouteilles de vins fins et liqueurs.

1,500 boîtes, de conserves (sardines, légumes,



LE GAFFEUR. — Tiens, voilà justement devant moi M. Gaston qui va à l'enterrement de son cousin; rattrapons-le, nous ferons route ensemble. Comme il a été vite enlevé... j'en suis vraiment ému...



LE GAFFEUR. — Certainement, il a été vite enlevé... mais... il faut se faire une raison!... Je sais bien qu'en qualité de cousin, cela doit vous être très sensible... mais... voyons, entre nous, c'est un peu de sa faute?



— Comment cela?

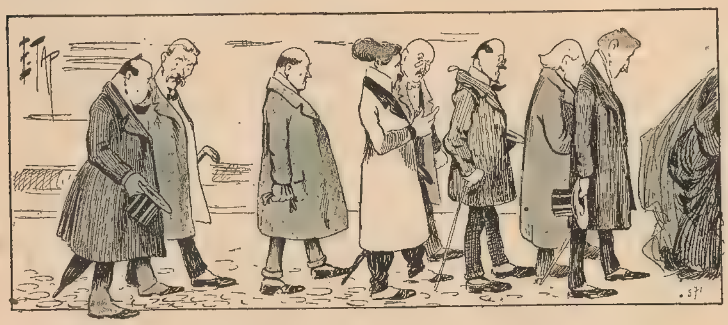
LE GAFFEUR. — Dame, oui!... Pensez donc la vie qu'il menait... il passait le meilleur de son temps dans les cabarets de nuit... ce qui lui faisait dépenser beaucoup plus qu'il ne pouvait le faire... Vous deviez souvent l'héberger?



— L'héberger?... mon cousin... mais enfin?...

LE GAFFEUR. — Ne le cachez pas... j'en suis certain... D'ailleurs, sa femme devait être bien malheureuse... pensez donc, un mari dépensier et libertin...

— Mais c'est absolument faux...



LEGAFFEUR. — Vous le défendez, vous avez raison... c'est votre cousin, puis après tout, on n'est pas parfait... Ça me fait tout de même quelque chose de penser qu'étant absent de Paris depuis quatre ans, je n'ai pas pu serrer la main de ce pauvre Edouard avant sa mort!...

— Je me doutais bien que vous vous trompiez... Edouard... c'est moi! lui c'est Gaston.

LEGAFFEUR. — Comment!... comment!... mais ce n'est pas votre enterrement alors!!!

---

etc.), 100 boites de bœuf de trois kilogr. 200 kilogr. de beurre, 75 kilogr. de saindoux, 2,500 kilogr. de farine, 125 kilogr. de jambon et de saucisson. Ceci est pour la réserve.

Il y a une chambre froide où se trouvent les provisions pour les dîners et déjeuners quotidiens. En voici le détail :

250 kilogr. de viande de bœuf, 100 kilogr. de mouton, 25 kilogr. d'agneau, 40 kilogr. de veau, 2 bœufs entiers dépecés, 25 moutons, 6 agneaux 120 poulets, 20 dindes, 20 canards, 50 pigeons, 30 pintades, 150 kilogr. de poissons divers, 500 kilogr. de légumes, 100 kilogr. de fruits, 150 kilogr. de chocolat, 8,000 œufs, 130 kilogr. de café, 150 kilogr. de sucre, 50 kilogr. de fromage.

Comme linge, il y a 5,200 serviettes, 150 nappes, 1,900 draps de lit, 3,000 torchons, 4,000 serviettes de toilette, 800 tabliers.

Il y a en outre, 1,800 assiettes, 1,600 verres, 600 tasses, 700 couverts en ruolz, 1,000 couteaux.

Le service de la table est assuré par un commissaire, deux maîtres-d'hôtel, un cuisinier-chef, neuf marmitons, un sommelier, un boucher, deux boulangers, deux pâtissiers, huit femmes de chambre, soixante-quatorze garçons. Ajoutez deux coiffeurs pour hommes et deux coiffeurs pour dames.

C'est respectable, n'est-ce pas?

Notre petit orteil disparaît.

Les savants nous apprennent que la disparition de notre petit orteil est imminente; d'ici un siècle au plus, les peuples civilisés ne sauront plus ce que c'est que d'avoir un petit orteil. Seuls, les pieds des sauvages en seront pourvus.

Cette modification ne se produit pas sous l'influence des chaussures trop étroites qui sont la caractéristique de notre époque; mais elle est due à l'évolution régulière de notre espèce humaine, et en vertu de laquelle tout élément anatomique, sans utilité directe et pratique, est appelé à disparaître de notre organisme.

Ceci peut sembler étrange à première vue; mais c'est un fait d'observation pure et simple. Prenez cent personnes âgées de soixante ans; quatre-vingt-dix ont les articulations des phalanges du petit orteil complètement ankylosées, et cela n'offre pas le plus petit inconvénient pour la locomotion.

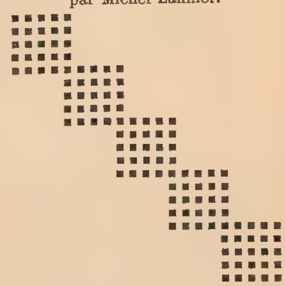
Les athlètes, les acrobates, les coureurs de profession ont le gros orteil extraordinairement développé au détriment des autres, et les professionnels disent que ce serait pour eux un supplément de force si les petits orteils étaient supprimés et si les gros étaient renforcés.

Remarquez, enfin, que nous marchons tous de façon à rejeter tout le poids de notre corps sur les deux grands orteils. Observez, enfin, la manière invariable dont nous usons nos chaussures et vous verrez que la prédiction des savants n'est pas aussi invraisemblable qu'elle peut paraître tout d'abord.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

(Nº 55.) **MOTS EN ESCALIER**
par Michel Lannier.



Comté d'Ecosse — Posséder — Attachée — Superbes — Viscères de veaux — Edit — Pâtisserie — Fabuliste — Dame haut placée autrefois — Surnom d'un roi de France — Ile de Coraux — Ville française — Raviras — Débris — Poète tourangeau — Partie d'un bâtiment — Haine ou amour — Tic — Signature — Ville de France — Canton de la Gironde.

(Nº 56.) **MOTS EN CROIX**
par Sir O'Degom.

R
S
E
LEAOLVN
A
C
N

Deux villes françaises.

(Nº 57.) **CASSE-TÊTE ALPHABÉTIQUE**
par Cyrano.

A chacun des mots suivants, ajoutez une lettre de l'alphabet (une différente par mot), de façon à former les noms de vingt-six villes de France : Impure — Vexer — Colonnes — Bouder —



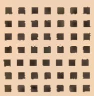
L'ACROBATE. — Mesdames et messieurs, je vais avoir l'honneur de faire le tour de la société en marchant sur une boule.
L'INVALIDE — Eh bien! monsieur l'acrobate, avec mes deux jambes de bois, je me fais fort, moi aussi, de marcher sur une boule. Pariez-vous cent sous?
L'ACROBATE. — Oui, venez, ça va être drôle.



L'INVALIDE. — Eh bien! mon ami, il ne vous reste plus qu'à payer. Je viens de marcher sur une boule, puisque la terre est ronde.

Voûter — Tasser — Baronne — Brest — Chabrouze — Odin — Serbie — Socle — Sagittine — Emailler — Soulier — Simoun — Gounod — Ecouler — Carier — Abonné — Pépie — Irisés — Venin — Bécarre — Sarde — Adrien.

(N° 58.) MOTS CARRÉS, par Marcel.



Fruit — Désapprouvera — Pillages — Copiais — Assemblée — Partie du corps — Amassées.

(N° 59.) TRIANGLE SYLLABIQUE, par Guêpin



Plante grimpante — Espace de temps entre deux nouvelles lunes — Bœuf sauvage — Fleur.

(N° 60.) MÉTAGRAMME, par Noël Regay.

Préfecture — Tout centre important — Nombre — Rivière de Normandie — Rivière de Bourgogne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Vandel. — Oui, l'on peut.
Crabe d'Etretat. — Les souliers jaunes deviennent plus foncés avec le temps, c'est inévitable. Pour les entretenir, on trouve d'excellentes préparations dans le commerce.
M. P., à Marseille. — M. Fred Isly ne prétend pas qu'une langue vivante ne saurait servir de langue internationale. Il a même proposé l'italien. Ce qu'il affirme, c'est qu'aucune langue *artificielle* ne saurait remplir ce but sans la fondation d'une colonie internationale.
M. R. Le Blé. — Nous regrettons de ne pouvoir vous satisfaire, mais nous ne donnons aucun renseignement commercial.
M. Théola. — Vous connaissez l'expression : *Cela fera du bruit dans Landerneau.* Landerneau a été pris comme type par les vaudevillistes depuis longtemps. On ne sait pourquoi, du reste.
M. Chatrefoux. — Non, l'on ne peut pas.
Un abonné toulousain. — Par une anomalie étrange, la Poste ne met au service du public aucun annuaire officiel, de sorte qu'aucune réglementation officielle ne détermine les droits et les devoirs des employés envers le public. Il est certain, cependant, qu'un employé, préposé à un service public, est tenu de donner un renseignement concernant son service, et que, s'il s'y refuse, plainte peut être portée contre lui.
Nabuk-Odonosor. — Mais vous devez être placés pour savoir que ces machines existent parfaitement.
Une fidèle lectrice. — Voyez le Tout-Paris ou le Bottin mondain.
M. Honoré. — C'est là toute une industrie dont nous ne pouvons vous donner les détails en cette place.
M. Malet. — Tous nos compliments.
Mme Jaggi. — Nous doutons que cela ait grande valeur.
M. Braun. — Ce qui faisait l'intérêt de ce passe-temps était, vous devez le comprendre, de ne pas tenir compte de cette convention.
M. Baron. — Quelquefois. Le soufre est la base de ces produits
M. M. — Adressez-vous à la Préfecture de police.
M. Dierieu. — Vous avez raison, mais c'est chose très difficile à cause de la diversité des matières et de leur désignation souvent vague.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *Le marché de la « De Beers ».* — On en veut à la *De Beers !* Après la découverte des mines de Prétoria, voici que l'on découvre de nouveaux gisements diamantifères aux environs de Johannesburg. Dès lors, le prestige de la *De Beers* diminue à vue d'œil, et les temps prospères de cette magnifique entreprise semblent révolus.

Ainsi raisonnent les vendeurs : un peu vite, croyons-nous.

Dans les mines de diamants, il ne suffit pas de se baisser pour en prendre. C'est beaucoup plus difficile que cela; et il faut beaucoup de temps, de peines et de dépenses. La « *De Beers* » a donc ainsi, sur ses concurrents éventuels, une avance considérable; elle dispose d'une situation acquise, ses mines sont au point, donnant une production régulière toujours vendue à un syndicat acheteur, lequel n'a plus, actuellement, aucune marchandise disponible pour satisfaire aux demandes.

En somme, la situation de la *De Beers* est on ne peut plus florissante, et la Compagnie est bien placée pour soutenir toute concurrence quelconque. Tout d'abord, elle saura de suite ce que peuvent valoir les nouvelles mines, et elle sera vite à même d'apprécier en temps voulu si elle doit les englober ou non, de suite ou plus tard.

Elle a pour cela tout le temps voulu, les entreprises dont il s'agit n'étant pas encore près de produire, et la *de Beers*, en résumé, ne nous semble pas avoir grand'chose à redouter d'une concurrence qui n'est encore que sur le papier, et dont un groupe de baissiers joue avec une certaine dextérité.

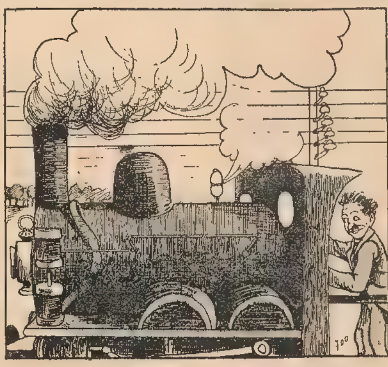
A mon avis, on est à la veille d'une reprise qui sera d'autant plus importante et durable que la baisse a été injustifiée. Si la *de Beers*, entraînée un moment par les mauvaises dispositions des *mines d'or* en général, a été ramenée à des cours aussi bas que ceux que nous voyons, que mes lecteurs sachent en profiter pour acheter, car, de longtemps ils ne retrouveront moyen de le faire aussi avantageusement.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande, — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



— Comment, encore gris! Comment se fait-il que vous soyez continuellement ivre?
— Je vas vous dire. Quand je ne me sens pas en train, je siffle...



— Et quand je suis en train, je siffle aussi.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à **M. Vincent**, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

HUILES, SAVONS ET CAFÉS

Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes **commissions**. Écrire à la **Maison** A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile, Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

POMMADE MOULIN

Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils.** **2f30** le Pot *franco* ***Phie Moulin*** 30, r. Louis-le-Grand. PARIS



JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS

Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demand. les **6 catal. illust.** réunis pr **1903** Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librair. sorcell., magie, chansons, artic. utiles, etc. *Envoi gratis* **Maison G. Rigolet, 23, rue St-Sabin, Paris.**

Avant. Après 8 jours



LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même **à 15 ans.** Fait repousser les ***Cheveux*** et ***Cils.*** Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le doub gd pot valeur 20 fr. vendu fco **3 f.**; le gd pot **2 f.**; le doub. pot d'essai, **0,75** timb. ou mand. **J. Ploesel,** chte Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE



Le **Photo-Withe** appareil instant. de poche pr photograph. s. apprentiss paysag, groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau

2 fr. **35** complet franco (t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit. de paiement. **PENOM,** ingr, 23, rue St-Sabin, **Paris**

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

au prix de fabrique. Circulaire gratis. **Comptoir photo des Colonies.** — Nîmes, 4, rue Racine.

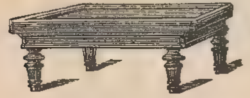
ARTISTIC-PORTRAIT 34, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS

Portraits agrandis extra-soignés, 30/40, d'après photographie **Depuis 8 fr. et 14f50 avec cadre riche. Demander Tarif détaillé.**



CADEAU *à tout ACHETEUR* Demandez l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du **Gd COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE** de BESANÇON, 35, Rue des Granges. (Envoi franco).





BILLARDS de Précision JEUX DE SOCIÉTÉ **BATAILLE** Téléph. 120-45. PARIS 8, Boul. Bonne-Nouvelle.

LE SINNOX JOUGLA, 45, rue de Rivoli, PARIS.

Quoique, pour un connaisseur, il n'y ait pas d'erreur possible sur l'authenticité des sources de **VICHY-ETAT** (on les reconnaît à leur efficacité), c'est toujours une bonne précaution de ne pas demander simplement **EAU DE VICHY,** mais de toujours spécifier le nom de la source, **VICHY-CÉLESTINS, VICHY-GRANDE-GRILLE** ou **VICHY-HOPITAL** et de vérifier le nom sur l'étiquette et la capsule des bouteilles De même que pour les pastilles, il faut exiger **PASTILLES VICHY-ETAT.**

A LOUER **GRAND LOCAL** avec force motrice, tout agencé pour imprimerie ou toute autre industrie. S'adresser aux bureaux du *Pêle-Mêle*, 7, rue Cadet, Paris.

VIN MICHAUD

Apéritif

AU QUINQUINA

Quelque chose de vraiment Nouveau et Merveilleux

Cylindres moulés, nouveau procédé « Columbia »
pour tous les modèles de Machines parlantes

Foncièrement Nouveau

RIEN DE L'ANCIEN SYSTÈME

Cylindres Vierges Nouveaux
d'une préparation spéciale

Nouvel appareil spécial et nouvelle méthode d'enregistrement. — Nouveau procédé de moulage, breveté en France et à l'Étranger. — Résultat merveilleux et reproduction parfaite, débarrassé de tout son nasillard. — Sonore, clair et doux.

IMPORTANT :

Exigez le nom COLUMBIA en relief sur chaque cylindre, comme l'indique l'illustration. Refusez toute autre sorte de cylindres, soi-disant moulés,



qui ne sont rien autre que d'anciens procédés sous un nouveau nom.

Il n'y a qu'un seul MEILLEUR et c'est la marque COLUMBIA. COLUMBIA est synonyme de MEILLEUR. — Exigez les CYLINDRES COLUMBIA. — En vente dans toutes les Maisons de Graphophones. — Envoi du Catalogue gratis, en mentionnant le nom de ce journal.

Auditions libres tous les jours et toute la journée dans nos magasins. Venez les entendre. Vous en serez enchantés.

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
34, Boulevard des Italiens, PARIS



TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée* à 30 mètres a petits plombs ou à balles Pression très forte depuis **12f50** fco FOUDROYANT : **18f60** et **22f60** fco TUE-MOINEAUX à **4** fr.; à **6f30** fco (Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco. **RIGAU,** Inv. Ft, 26, *r. du Temple. Paris*

UNE OCCASION INCROYABLE

Cette magnifique prime, offerte à titre de publicité, consiste en une **jolie montre** à remontoir pour homme ou dame, boîtier nickelé ou acier oxydé, cadran avec trotteuse, mouvement **garantie 3 ans** et **10 bijoux** dernière mode : chaîne, bague, broche, parure, etc., en doublé or, vieil argent, similis et fantaisie, le tout expédié *franco* en boîte contre mandat de Dix francs, ou contre remboursement 0 fr. 75 en plus.

Horlogerie Delatte, 18, rue des Tournelles, PARIS.

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL Bté s.g.d.g. FAIT **MAIGRIR**

LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE

Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, la bte 2 pains **10f** (fco Franco c. mdat.) Brochure sur dem. SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris.



A LA TOUR EIFFEL

Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs or, argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans **22fr. MONTRE** argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans. Vve G. VOUILLARMET Fabricant d'Horlogerie 85, *rue Battant à* BESANÇON (*Doubs*) Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

500 vues de Nîmes, Aigues-Mortes, Arles, Avignon, villes si riches en monuments antiques et modernes. Franco contre 1 fr. 60 par série de 20 cartes. Jean BERNARD, Imprimeur-éditeur, Nîmes.

Le bon SIROP FORGET calme toux, insomnie

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

KINA LILLET **APÉRITIF** *au Vin blanc de Sauternes.* **Le Goûter c'est le Préférer.** *Demandez* **UN LILET**

ANGLAIS ALLEM. ITAL ESP RUSS PORTU. *appris* **SEUL** en **4** mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur, Nouvelle Méthode *parlante-progressive,* pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT** Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer 90 c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *français* à **Maître Populaire, 13,** rue Montholon, Paris

TYPO IMPRIMEZ *Vous-Même* Nle Machine **"LAUGA" Automatique 65f** (s'encrant seule) Caractères d'Imprimerie. **TIMBRES-Caoutchouc, Dateurs.** (Dem. Repr) Catalogue illustré 0,15 . **20,** rue d'Enghien, **PARIS.**



CRÈME SÈVE PILLAIRE

fait pousser, moustaches magnifiques, cils et sourcils, effet prodigieux, valeur du produit 25 fr., vendu 3 fr. le double gd pot, 2 fr. le gd pot, mandat à E. CHENE, chim. 59, r. St-Antoine, Paris.

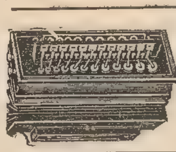
COMPAGNIE INTERNATIONALE

Machine de luxe DEPUIS **120** franco.



Seule Maison faisant **A CRÉDIT** *25 % de remise* sur le Catalogue

Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS



ACCORDEONS

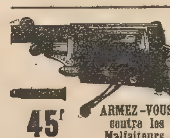
Français, Allemands, Italiens, Belges les plus beaux, les meilleurs **HARMONIFLUTES, CONCERTINAS** DEMANDEZ CATALOGUE ILLUSTRÉ **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE** 60, Rue de Provence, Paris.



50 CADEAUX *d'une valeur réelle de 4 à 60 fr.* sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN** Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco : *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.* Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier. Écrire à **VICTOR PETITEAU,** Lauréat des Écoles d'Arts, 1er Prix 1868-1869-1872, Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France).

CORS AUX PIEDS

Guérison certaine en 10 jours par le CALLICIDE LEGENDRE LAISNEY, Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Rouen Franco par la poste contre 1 fr. 25.



Le *Vade-Mecum* Revolver 6 m/m., à 6 coups, très léger, **arme foudroyante,** tirant la cartouche longue à poudre sans fumée, balle blindée d'une force de pénétration stupéfiante; portée 150 m. Joli modèle **Hammerless,** fabrication très soignée, chien dissimulé, détente encastrée, à pans coupés, pièces acier bronzé noir de guerre, à visières, poignée ébène quadrillage fin, plaquette à oreilles encastrées. — Prix : **45 fr.** Cartouches à balles blindées : 6 francs les 50. **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE,** *60, Rue de Provence, Paris.*

45f ARMEZ-VOUS contre les Malfaiteurs.

DIABÉTIQUES *Écrivez à Mr E. BAUDOUIN* 19, Rue Bleue, PARIS

Vous recevrez GRATUITEMENT le moyen certain de vous guérir.

SAVON au LAIT de VIOLETTES naturelles Société Hygiénique Paris, 55, Rue de Rivoli.

9e ANNÉE. — N° 38

10 Centimes

20 SEPTEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cad[illegible], 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE BAIN DE LARFOUILLAT, par Benjamin RABIER.



— Fouchtra ! Tout n'est pas rose dans la vie, allez... J'ai été bien malade, j'ai perdu ma belle-sœur et j'ai eu cinq enfants... depuis la dernière fois que je suis venu ici.

Lettre ouverte à M. Harduin

Dans un article publié récemment par le *Matin*, vous prenez courageusement la défense des *usuriers*.

Partisan des conceptions hardies en même temps que logiques, je ne puis qu'admirer votre initiative et les arguments excellents sur lesquels vous fondez votre thèse.

« L'argent, dites-vous, est une marchandise comme une autre. Si j'ai le droit de louer un objet qui m'appartient, au prix qu'il me plaît de fixer, pourquoi n'aurais-je pas le droit d'en faire autant avec mon argent ?

« Si, possédant cent mille francs, je les prête à vingt pour cent l'an, je suis réputé usurier ; mais qu'avec ces cent mille francs, j'achète une maison et que cette maison me rapporte vingt pour cent, j'ai fait une opération parfaitement légitime.

« C'est contraire à toute raison. »

Votre raisonnement me plaît beaucoup, mais en y réfléchissant à mon tour, une objection se présente à mon esprit, et je ne puis m'empêcher d'en venir causer avec vous.

Peut-être trouverez-vous, en méditant à nouveau sur ce sujet, votre thèse un peu absolue.

Vous y apportez, du reste, vous-même un amendement en reconnaissant que le pain, qui, lui aussi, est une marchandise, ne saurait cependant être traité comme une marchandise vulgaire, parce qu'il est l'aliment de première nécessité. Vous admettez, par conséquent, que le commerce du pain soit régi par des dispositions spéciales.

La question qui se pose est celle-ci : L'argent est-il toujours une marchandise vulgaire et ne saurait-il, en aucun cas, être comparé au pain, marchandise de première nécessité, *aliment sacré*, comme vous dites fort justement. C'est ce point qu'il convient d'étudier avant de supprimer purement et simplement les lois qui répriment l'usure.

Tant que l'usurier traite avec une personne d'état d'esprit normal, il accomplit un acte commercial et doit être considéré comme parfaitement libre de proportionner son gain au risque qu'il croit courir. Il fait une spéculation bonne ou mauvaise en louant son or, sa marchandise, et doit rester seul juge du bénéfice éventuel qu'il en retirera.

Mais l'usurier, vous le savez, ne recrute pas toujours sa clientèle parmi les personnes de mentalité normale.

C'est là le point faible de votre argumentation.

L'usurier, dans bien des cas, a devant lui un partenaire acculé à une impérieuse nécessité, un homme aux abois qui, la tête perdue, se précipite dans ses filets. Il ne se trouve plus en présence d'un être libre avec lequel il peut traiter librement, mais d'un affolé, d'un déséquilibré momentané, d'un assoiffé auquel l'argent est, à ce moment précis, aussi indispensable que l'est un morceau de pain à un affamé.

Demandez à un homme tombé à l'eau et qui se noie, cent mille francs pour lui tendre une perche que vous tenez à la main, il y souscrira sans hésiter ; mais que diriez-vous d'un juge qui tiendrait pour valable semblable contrat de location ?

Votre perche ne devient-elle pas, en la circonstance, le pain de l'affamé, l'aliment sacré, que vous n'avez pas le droit de taxer à un prix arbitraire.

Et pour reprendre votre propre exemple, supposons que vous soyez propriétaire d'un immeuble. Vous avez le droit d'en louer les différentes pièces aux prix qu'il vous convient de fixer. Mais supposons encore qu'un incendie éclate dans un immeuble voisin, et que, poursuivi par les flammes qui l'entourent, un homme vous demande un abri momentané dans votre maison. Si vous ne lui ouvrez pas votre porte, c'est pour lui la mort. Voilà l'occasion d'un marché avantageux, et vous pouvez être assuré qu'il ne vous chicanera pas sur le prix de la location de votre marchandise, cette location ne durât-elle que deux minutes, c'est-à-dire le temps d'entrer par une porte et de sortir par une autre. Demandez-lui cent mille francs, par exemple, et s'il accepte, adressez-vous ensuite aux tribunaux pour l'exécution du contrat.

Vous ne le ferez pas, certes, et ceci n'est qu'une simple hypothèse, mais ne prouve-t-elle pas que, suivant les circonstances, un objet quelconque peut devenir ce qu'est le pain, c'est-à-dire une denrée indispensable, un aliment sacré.

Or, très souvent, le client de l'usurier est un individu qui, comme le noyé ou l'incendié, n'a plus son libre arbitre, il faut qu'il passe par la porte que lui entrebâille le prêteur pour échapper au déshonneur ou à la mort. Il ne peut pas discuter, il ne peut pas marchander, il n'a qu'à souscrire aux conditions qui lui sont imposées. Et il y souscrit.

Il appartient donc aux juges de rechercher les circonstances dans lesquelles s'est effectué un prêt et il ne faut pas accorder sans condition l'exéquatur aux usuriers.

La loi qui régit l'usure est trop rigide et mal faite, je le reconnais volontiers. Il faut donc la modifier, mais quant à la supprimer entièrement, gardons nous-en. FRED ISLY.

LOGIQUE

Mon ami Laraison est incontestablement l'esprit le plus pondéré, le plus logique qui soit. Chez lui, le raisonnement préside à toutes les actions de la vie, et si, d'aventure, sa conduite en certaines occurences paraît étrange, il sait l'expliquer de façon tellement claire, qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître, qu'en somme, il a raison.

Nous fûmes, un jour, à un bal ensemble. Après avoir dépouillé nos pardessus au vestiaire, nous pénétrâmes dans l'antichambre précédant les salons du bal.

Je vis, non sans étonnement, Laraison demander un renseignement à un domestique et se diriger délibérément vers la salle à manger où était dressé le buffet.

Quant à moi, un peu choqué par ce manque de manières, j'allai saluer, comme il convient, la maîtresse de la maison et m'entretenir avec son entourage.

Je causais depuis un quart d'heure, quand Laraison fit son apparition et, comme s'il arrivait à l'instant même, vint poliment saluer et complimenter la maîtresse du lieu et toute sa famille.

Ce devoir accompli, il m'entraîna un peu plus loin.

— Voyons, lui dis-je, toi qui te piques de logique, m'expliqueras-tu pourquoi tu as commencé par aller te rafraîchir au buffet avant d'aller t'acquitter de tes devoirs auprès de la maîtresse de maison ?

— Mon cher, répondit-il sur ce ton calme qui lui est familier, la maîtresse de maison reste, tandis que les rafraîchissements s'en vont.

Et, de fait, quand un peu plus tard j'allai à mon tour au buffet, je fus bien contraint de m'avouer que Laraison, une fois de plus, avait eu raison.

MOT D'ENFANT

— Toto, combien de fois faudra-t-il que je t'appelle ?

— Papa, je te jure que je n'ai entendu que la quatrième fois. MARIE-BLANCHE.



Avant même de se dégrèter et tandis qu'on montait ses innombrables caisses, M. Isidore Lapilule, le célèbre antiquologue, traça quelques lignes : « J'arrive de Pompéï d'où, parmi des trouvailles inestimables, je rapporte une assiette superbement conservée que je m'empresse de vous adresser pour votre musée. »



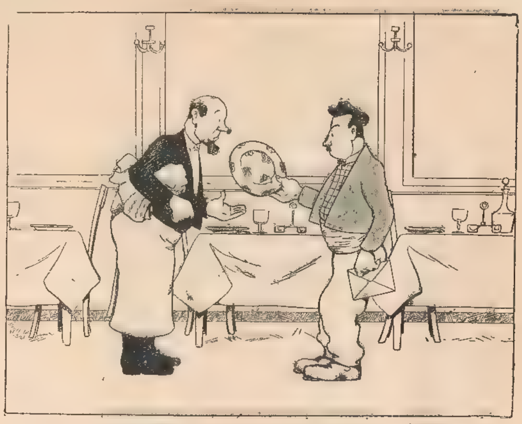
Et ayant cacheté la lettre, il la confia, avec la précieuse assiette, à un commissionnaire qui devait porter le tout à M. le Conservateur du Musée du Louvre.



Mais, comme il faisait très chaud, notre commissionnaire n'hésita point à s'installer pour se rafraîchir.

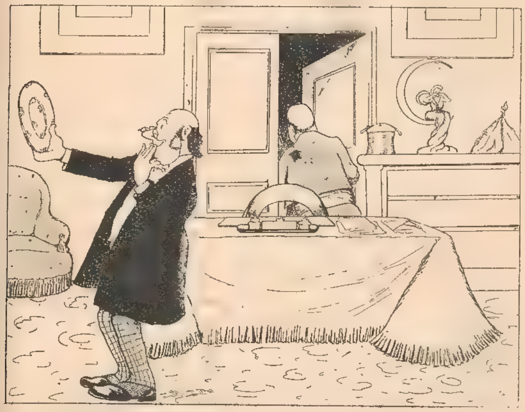


Et il se rafraîchit si bien, qu'il partit, oubliant l'assiette de Pompéi.

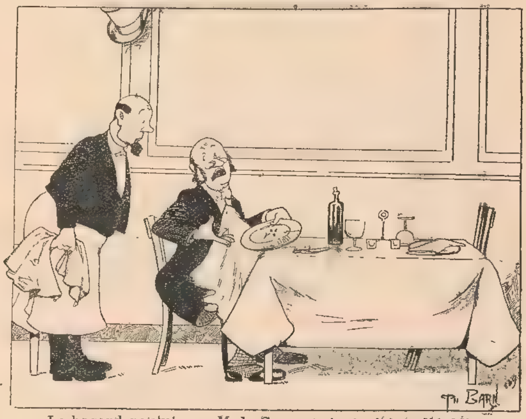


Mais la mémoire lui revint, et il retourna réclamer son colis.

Or, pour se débarrasser de ce client un peu gris, le garçon lui remit une assiette... prise au hasard sur la pile.



Et M. le Conservateur la trouva superbe, merveilleuse; il décida qu'elle serait exposée à côté des nombreux trésors de la galerie des antiques, tout près de la tiare de Saïtapharnès.



Le hasard voulut que M. le Conservateur, étant allé déjeuner dans le même restaurant, fût servi sur l'assiette de Pompéï. — Longuement, il regarda ses écorniflures, puis, ayant appelé le garçon : « Mon ami, dit-il, c'est dégoûtant de donner de la sale vaisselle comme ça. Passez-moi donc une assiette propre? »

COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous me permettre de mettre sur le tapis une petite question psychologique. Je voudrais demander à vos lecteurs quels sont, dans la vie courante, les petits faits d'ordre banal, les gestes, les événements sans importance ni gravité qui ont néanmoins le don de les émouvoir.

Pour mieux me faire comprendre, je commencerai par me prendre moi-même comme exemple.

Certes, les faits tragiques, les catastrophes les calamités éveillent en moi des sentiments d'horreur ou de pitié, en un mot de l'émotion. Il faut n'avoir pas de cœur pour qu'il en fût autrement. Aussi n'est-il pas question de cela.

Mais voici un cas qui me remue toujours profondément, quoique ne présentant, en apparence, absolument rien de particulièrement triste.

Quand le hasard me met en présence d'un homme pauvre en train de manger avec une certaine avidité, cela se conçoit, je ne puis réprimer un sentiment d'infinie tristesse et, généralement, quelque raisonnement que je me fasse, une larme me monte aux yeux.

Cependant, je ne me crois pas particulièrement sensible et j'ai coudoyé, l'œil sec, bien des misères humaines.

Mais voir manger un affamé me produit une sensation irrésistible, et complexe au surplus. J'éprouve, à ce spectacle, une pitié sans borne. En même temps, la bestialité de l'acte lui-même me remplit d'un dégoût de l'humanité, d'une hypocondrie momentanée.

Ceci me surprend d'autant plus que je n'ai aucune prédisposition à l'hypocondrie ou à la misanthropie.

Je serais curieux de savoir si certains de vos lecteurs sont dans le même cas que moi, ou dans un cas analogue.

Recevez, etc. A. LORRAIN (Paris).

La loutre.

Monsieur le Directeur,

M. A. Charpentier demande un renseignement, dans le n° 33 de votre estimable et intéressant journal, sur la fourrure de loutre. La loutre *(lutra vulgaris)* est un mammifère du groupe des mustelidés. C'est la loutre d'eau douce. Mais il existe une autre loutre habitant les mers polaires, surtout entre le Kamtchatka et Alaska, c'est la loutre marine *(enhydris maritima)* qui est deux et même trois fois plus longue que sa cousine d'eau douce. Les Alaskiens et autres l'appellent *tioulienne*, c'est-à-dire *phoque*. De là la confusion, et voilà pourquoi les Anglais la nomment *seal* ou phoque. Mais, par contre, il existe dans la mer Blanche, aux embouchures de l'Obi, du Jénissey et d'autres fleuves sibériens, un vrai phoque *(phoca borealis)*, qui donne également une fourrure, quoique médiocre, et qu'on vend à Saint-Pétersbourg sous le nom de *kotik* (petit chat). Cette fourrure, d'un brun chocolat, est fort employée, vu son prix minime, pour garnir les collets des enfants.

Recevez, etc. J. FISCHER.

P. S. — La pêche de la loutre marine est monopole du gouvernement sibérien.

Machines à sténographier.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 23 août, aux « Questions Interpêlemêlistes », un de vos correspondants se plaint de ce qu'il n'y a pas de machines à sténographier, c'est une grave erreur ; il existe une machine à sténographier, et ce qui est mieux, c'est qu'elle est d'invention française. Cette machine se nomme Sténodactyle Lafaurie ; on peut en voir une à l'exposition de Limoges.

Recevez, etc. E. BERLAND (Limoges).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Y a-t-il des exemples de demandes en mariage qui se soient faites par le téléphone?

E. DRAINE.



LES VOISINS

— Voilà encore le jeune homme du sixième qui vient de se laver; sens-tu, Hector, comme le tuyau embaume l'eau de Cologne?



M. DE CALINO N'EST PAS MORT

— C'est étonnant ce que les journaux sont mal renseignés; ils annoncent que vous mettez la *dernière main* à la statue que vous destinez au prochain Salon; je monte ici, voulant voir cette fameuse dernière main, et je constate que vous travaillez... à un buste!!!

NE FAISONS JAMAIS LE MALIN

Un musicien atteint du *delirium tremens* était soigné à la clinique du docteur Globule.

— C'est un fait notoire, dit le savant professeur s'adressant à un groupe d'internes et d'externes, que l'habitude de souffler dans des instruments de cuivre affecte la gorge et les poumons de telle sorte qu'elle détermine une soif ardente qui ne peut se calmer que par l'usage constant des liqueurs fortes.

Puis, se tournant vers son patient :

— De quel instrument jouez-vous, mon ami? lui demanda-t-il.

— De la grosse caisse, répondit le malade.

ENSEIGNES BIZARRES

Au 58 de la rue des Dames, était installé un magasin ayant pour enseigne : *Aux Caves de l'Ardèche*. Le tenancier ayant dû fermer, un loustic gratta la lettre R; en sorte qu'on lit actuellement : *Aux Caves de la dèche*.

A. CHEMIN.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Ce réveille-matin, tout à fait nouveau, est particulièrement recommandé pour les sourds.

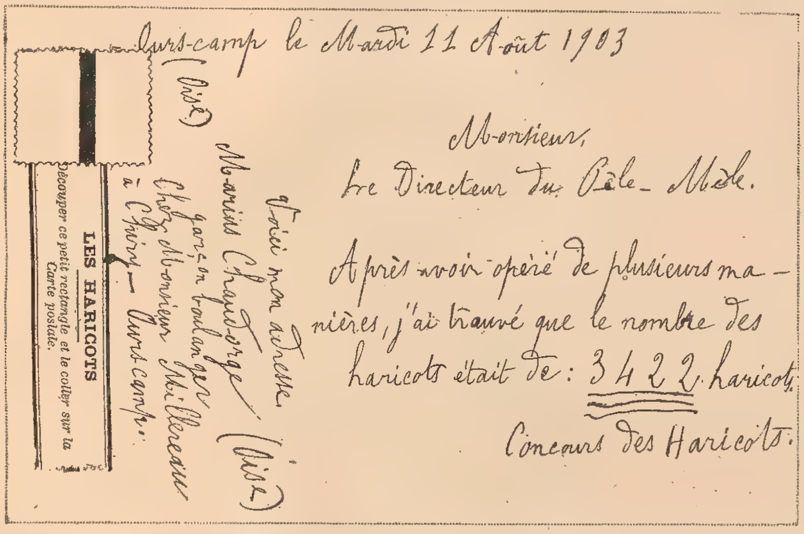
TOURNOIS DES VACANCES (Résultats)

La lutte a été chaude parmi les concurrents qui ont pris part à nos divers tournois. Jamais peut-être, dans les annales du *Pêle-Mêle*, pareil entrain n'a pu être constaté. Tous les prix ont été emportés de haute lutte, comme on va pouvoir en juger.

Le dépouillement d'un aussi formidable courrier a nécessité toute une organisation et un travail dont peuvent seuls se rendre compte ceux qui ont assisté à semblable opération.

LES HARICOTS

Ce Concours une fois clos, c'est-à-dire le 16 août, le bocal dont nous avons donné la photographie a été, avec toute la solennité que comportait cet acte, extrait du coffre-fort où il reposait à l'abri de tous les regards.


Ours-camp le Mardi 11 Août 1903

(Oise)

Monsieur,

Le Directeur du Pêle-Mêle.

Après avoir opéré de plusieurs manières, j'ai trouvé que le nombre des haricots était de : 3422 haricots.

Concours des Haricots.

LES HARICOTS

Découper ce petit rectangle et le coller sur la Carte postale.

Voici mon adresse Marius Chaudorge garçon boulanger Chez Monsieur Millereau à Chiry — Ours-camp (Oise)

Et alors, en présence du directeur, des secrétaires et de tous les fonctionnaires de la Rédaction et de l'Administration, on a procédé à l'ouverture du mystérieux vase.

Un à un, les haricots furent comptés et recomptés. Leur nombre fut soigneusemsnt noté pendant l'opération.

Un profond silence régnait dans l'auditoire pendant que, sonore, la voix du comptable égrenait l'échelle des chiffres. On arriva ainsi à mille, deux mille, trois mille. Quatre cents de plus et, dans le fond du bocal, quelques haricots gisaient seuls encore.

Finalement, résonna le chiffre **3422** et la voix s'arrêta. Le bocal était vide.

L'opération était achevée. Le nombre définitif, le nombre exact, était donc : **3422**.

Puis vint le dépouillement des réponses, le classement par mille, la mise à part de tous les envois pronostiquant entre trois et quatre mille. Cela faisait encore un volumineux dossier. On passa au chiffre des centaines qui devait être 4. L'élimination continua par la recherche du chiffre 2, celui des dizaines. On touchait au but. Quelques réponses seules donnaient exactement ces trois premiers chiffres. Et, parmi elles, une carte, une seule, portait le chiffre entièrement correct : **3422**.

Nous reproduisons ici cette carte. Elle est datée de Chiry-Ourscamp et libellée ainsi :

Monsieur le Directeur du PÊLE-MÊLE,

Après avoir opéré de plusieurs manières, j'ai trouvé que le nombre des haricots était de 3422 haricots.

Voici mon adresse :

MARIUS CHAUDORGE,
Garçon boulanger,
Chez M. Millereau, à Chiry-Ourscamp (Oise).

M. Marius Chaudorge est donc le vainqueur de ce tournoi.

Nous lui adressons nos félicitations pour la sagacité dont il a fait preuve, et nous espérons que les cinq cents francs trouveront chez lui un utile emploi.

Veut-on savoir quelle était la réponse la plus voisine de celle du gagnant? Elle provenait de M. Stehlin, sergent rengagé, 35e régiment d'infanterie, 4e compagnie, et donnait le chiffre de 3421.

Ensuite, venaient Mlle Marthe Blanchet, 34, rue Sullivan, à Bordeaux, et M. Georges Sinfal, 12, cité Talma, à Paris, tous deux avec le chiffre 3420.

De-là à 3000, l'une part, et jusqu'à 4000 de l'autre, tous les nombres, tous, sans exception, étaient représentés au moins une fois.

C'est dire que, quel qu'eût été le chiffre, il se serait trouvé au moins un lecteur qui l'eût donné exactement.

LE CHEVEU

Là aussi, la bataille a été ardente et, à en juger par le nombre d'envois qui nous sont parvenus, la France, sous le rapport de la chevelure, doit pouvoir lutter avantageusement avec les autres pays du monde.

Sans ce Concours, jamais nous n'eussions cru qu'il existât autant de personnes possédant un aussi bel ornement capillaire.

Ah! si l'on pouvait réaliser ce rêve irréalisable, de voir réunies, dans une même salle, les deux mille concurrentes de ce tournoi, cheveux déployés naturellement, ce serait un spectacle qui ne manquerait pas d'intérêt.

Mais revenons à notre concours.

Le cheveu le plus long que nous ayons reçu appartient à Mme Desjacques, 32, place de la République, à Limoges. Il ne mesure pas moins de **2 mètres 29 centimètres**. Sa couleur est châtain foncé.

Mme Desjacques, qui est renommée à Limoges pour sa superbe et extraordinaire chevelure, nous a fourni les témoignages requis. Elle est donc déclarée victorieuse et remporte le prix qui consiste en *une bourse en argent contenant* **cent francs.**

Nous avons demandé à la gagnante de nous envoyer son portrait. Si elle défère à notre désir, nous nous ferons un plaisir de le publier.

Mme Desjacques n'est pas la seule concurrente possédant une chevelure merveilleuse. Après elle, vient Mlle Lenglet, villa Valentine, rue Vaugelas, à Aix-les-Bains, dont le spécimen envoyé, de couleur châtain clair, mesure 1 m. 90.

Immédiatement après se place une Parisienne, Mlle F. Levicomte, 7, rue Léon-Cogniet, à Paris, avec un cheveu d'ébène mesurant 1 m. 88.

Puis vient une autre Parisienne, une blonde, avec un cheveu soyeux de 1 m. 85, Mlle Lucie de Koster, 43, rue des Trois-Frères.

A citer encore :

Mlle Jeanne Rampelberg, une Belge, demeurant rue de la Station, 260, à Jette-Saint-Pierre-les-Bruxelles, 1 m. 77.

Mme Berthe Peauger, 32, boulevard Rochechouart, à Paris, 1 m. 75.

Mme H. Bouglé, 2, rue du Traict, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), 1 m. 71.

Mlle Boyer, château de Fély, par Verneuil (Haute-Vienne), 1 m. 69.

Mme Antoinette Burgaud, à La Charnaye, par la Charité (Nièvre), 1 m. 69.

Mme Lamy, 68, rue Saint-Clément, à Nantes (Loire-Inférieure), 1 m. 68.

Mlle Marie Palluy, 37, Grande-Rue, à Dôle (Jura), 1 m. 66.

Mlle Jeanne Dolain, 4, rue de Rome, à Calais (Pas-de-Calais, 1 m. 65.

Mme Bossard, 5, rue Burcq, à Paris, 1 m. 625.

Et pour terminer, citons encore Mlle Eva Palmer, 4, rue Chalgrin, à Paris, avec un magnifique spécimen de couleur blond fauve mesurant 1 m. 60.

Nous arrêtons ici la liste, faute de place, quoique bien d'autres concurrentes eussent mérité encore d'être nommées.

LE PLUS AGÉ

Si, pour les tournois précédents, l'ardeur des concurrents a été grande et la lutte serrée, nous avons eu le plaisir de voir que l'enthousiasme des vétérans n'a pas été moindre. Et ce fut pour nous une joie réelle que de dépouiller les envois de ce concours, de constater que la France possède un nombre aussi considérable de vieillards, et de vieillards aussi verts, car c'est avec un entrain tout juvénile qu'ils ont pris part à notre Concours.

Beaucoup, pour démontrer leur vigueur, ont tenu à écrire et signer eux-mêmes leurs envois. Et l'on ne peut se défendre d'une certaine émotion à l'aspect d'une de ces cartes dans lesquelles l'écriture incertaine dénote l'effort d'un quasi centenaire, et sa volonté de se présenter lui-même et sans le secours d'une main plus jeune et plus assurée.

L'on désirerait presque, en parcourant ces envois, que chacun de ces vaillants sortît vainqueur de la lutte. Mais hélas! les conditions du concours sont là, rigides, inflexibles, c'est au plus âgé seul que doit revenir la palme. Et ce sera peut-être une consolation pour vous, vieillards de quatre-vingts ans et plus, que d'apprendre que, pour gagner le prix, vous étiez trop jeunes, beaucoup trop jeunes.

Il fallait être centenaire et au-delà pour décrocher la timbale comme le prouve le résultat qu'on va lire.

Deux femmes arrivent en tête, à un mois de distance l'une de l'autre, battant tous les hommes. L'une est Française, l'autre est Belge. Elles sont nées la même année et auront, à l'apparition de ce numéro, cent quatre ans révolus.

Ce sont Mme Joséphine Fromont, veuve Prévost, née à Pâlès (Aube), le 7 août 1799, et demeurant à Troyes, pensionnaire des Sœurs Augustines.

Et Mme Charlotte Cardinal, veuve Francois Brunin, demeurant à Herchies (Hainaut-Belgique). Elle est née le 15 septembre 1799. C'est la doyenne des centenaires de Belgique.

On voit, par ce qui précède, que le record de Mme Charlotte Cardinal est battu par Mme Joséphine Fromont. C'est donc cette dernière qui remporte le prix. Nous donnons ici son portrait qu'aimablement nous envoie son petit-fils, M. Prévost. Il nous fait parvenir également divers extraits de journaux qui se sont occupés de sa vénérable parente. Voici le récit d'une entrevue publiée par la *Tribune de l'Aube*, et datée du 7 août 1903.

La Centenaire des Augustines.

Mme veuve Prévost, née à Pâlis, le 7 août 1799, pensionnaire des Sœurs Augustines de Troyes, grand'mere

de M. Prévost, percepteur de Pont-Sainte-Marie, entrera ce soir à neuf heures dans sa cent cinquième année.

Nous sommes allé hier dans l'après-midi rendre visite à cette personne qui, dans sa tranquille retraite de la rue Charles-Delaunay, continue à vivre lentement par le souvenir, son existence d'autrefois, car la mémoire de la centenaire ne manque pas de limpidité. Les jours ont beau s'ajouter aux jours, Mme Prévost semble rester en dehors des heures qui nous vieillissent, nous, les jeunes, et le Temps s'arrête devant elle, étonné de la voir toujours la même.

Nous sonnons rue Charles-Delaunay, devant la porte grise que les pauvres connaissent bien. Une sœur vient nous ouvrir.

— La centenaire des Augustines est-elle visible ?

— Oui, monsieur ; traversez la rue, notre pensionnaire habite le pavillon que voilà, et la sœur, d'un geste de la main droite, nous désigne un immeuble d'aspect simple entouré d'un jardin et fermé, sur la longueur de la façade, par une grille autour de laquelle s'enroulent des liserons.

— La centenaire a déjà reçu aujourd'hui beaucoup de visites, ajoute la sœur, vous allez la trouver entourée d'amis, de curieux qui ne manquent pas le pèlerinage annuel ; tenez, voici des personnes qui se rendent chez elle, suivez-les.

Une jeune fille, qu'accompagnait une dame entrait à ce moment.

Fidèles aux instructions que nous venions de recevoir, nous suivons les deux inconnues.

Un escalier en pitchpin ciré, douze marches, une porte entr'ouverte sur un palier, derrière cette porte l'appartement de la centenaire.

Trois légers coups frappés, quelques mots d'excuses, nous sommes chez Mme Prévost.

Assise dans un fauteuil placé devant une fenêtre, qui prend jour sur une vue large et verte, éclairée par le grand soleil d'août, celle qui fait l'objet de notre visite cause aux personnes qui sont venues l'entourer.

La voix n'est pas chevrotante, elle a du être autrefois sonore et détailler avec ampleur les chansons du bon vieux temps, le regard est doux, un peu voilé par des larmes de satisfaction, car Mme Prévost semble aimer les visites, l'ovale de la physionomie n'est pas déformé, quelques rides traversent le front assez haut, sur lequel apparaissent, disposés en bandeaux, de fins cheveux blancs ; les mains longues et souples ne tremblent pas, on se trouve en face d'une belle vieillesse, seulement caractérisée par une forte surdité.

En trempant un « olibet » dans un verre de vin placé sur une table fleurie d'œillets panachés et de bouquets blancs, Mme Prévost sème ses souvenirs.

— Vous rappelez-vous du jeune X..., mon fils, lui dit une visiteuse.

— Oui, très bien. Ah ! l'espiègle, en a-t-il jeté des pierres dans mes volets.

Aux questions, succèdent les réponses immédiates, précises, tout l'autrefois réapparaît sous des teintes nullement pâlies. La centenaire se rappelle la première République, des heures passées sur les bancs de l'école, de son père et de sa mère, des fêtes où l'on dansait, etc., etc.

— Avez-vous encore bon appétit ? lui demandons-nous.

— Les dents me quittent un peu, l'estomac aussi, je ne m'accommode plus guère que de « trempées ». Mais, je ne me plains pas, une vieille femme comme moi ne digère plus des cailloux...

— Et le sommeil ?

— Assez régulier, je dors cinq heures par nuit... sans mauvais rêves.

— Une dernière question, madame. Consentiriez-vous à nous livrer le secret de votre heureuse longévité ?

— Mon secret, mon bon monsieur, je n'en ai pas. J'ai toujours vécu sobrement, mais combien d'autres procèdent de même façon et qui meurent jeunes. Le bon Dieu m'a oubliée sur terre, je l'en remercie, d'ailleurs, puisque je n'y suis pas mal...

Nous quittons Mme Prévost sur cette dernière réponse, satisfait d'avoir conversé pendant quelques instants avec elle, espérant aussi la retrouver encore l'an prochain. Quand on a su atteindre un âge aussi rare pourquoi ne continuerait-on pas ?

Le *Petit Journal* a publié également une dépêche à son sujet. La voici :

Samedi, 8 août.

TROYES. — Mme veuve Prévost, née Marie-Hélène Fromont, pensionnaire des Sœurs Augustines de Troyes, a atteint l'âge de cent quatre ans.

Mme Prévost, qui est née à Pâlis (Aube), le 7 août 1799, est la grand'mère de M. Prévost, percepteur à Troyes. Elle se porte très bien et jouit de toutes ses facultés.

Mme Cardinal, âgée de cinq semaines de moins que Mme Prévost n'en est pas moins remarquable. Voici un extrait la concernant, paru dans le journal *La Réforme* et daté du 13 août 1903.

La doyenne des centenaires belges. — La commune d'Herchies, près de Mons, se propose de célébrer, par de grandes fêtes, la doyenne des centenaires, Mme veuve Brunin, née Charlotte Cardinal ; elle va entrer dans sa cent cinquième année.

Née à Herchies, le 15 septembre 1799, Mme Brunin est veuve depuis cinquante-cinq ans ; elle a une cinquantaine de rejetons et elle est trisaïeule, puisque son petit-fils, qui habite Jurbise, est lui-même déjà grand-père !

Une des filles de la centenaire célébrera ses noces d'or dans quelques mois.



Mme PRÉVOST, LA GAGNANTE DE NOTRE CONCOURS « **Le plus Agé** ».

Immédiatement après ces deux centenaires en vient une autre, encore une dame.

Elle s'appelle Mme Marie Guillaume, veuve Chamonal, et demeure à Toulouse, 12, rue Saint-Jérôme.

Elle est née le 13 mai 1800, et a donc plus de cent trois ans.

Les concurrentes, on le voit, se serrent de près.

Voici immédiatement après, Mme veuve Dablin, habitant la Couture-Boussey, canton de Saint-André (Eure). Elle est née dans ladite commune le 17 vendémiaire an IX, c'est-à-dire le 9 octobre 1800, quelques mois après Mme Guillaume, et aura cent trois ans révolus le mois prochain.

Après vient encore une représentante du sexe réputé faible, à tort si l'on en juge par le résultat de ce tournoi.

C'est Mme veuve Guénot, née Marie-Jean Richard, et demeurant rue de Cita, à Vesoul (Haute-Saône). Elle est née le 28 décembre 1801.

Enfin apparaît un homme avec un âge très respectable encore, on le reconnaîtra. C'est M. Jean-Claude Besançon, qui demeure à Grenoble (Isère), 57, rue du Faubourg-tres-Cloître, et qui est né le 31 août 1802.

Tout à fait extraordinaire la centenaire qui vient ensuite. C'est Mme Symon de Villeneuve. Elle est née le 17 avril 1802 et a donc cent ans révolus. La lettre qu'elle nous envoie est entièrement écrite de sa main et parfaitement lisible.

Mme de Villeneuve écrit sans lunettes, elle nous l'affirme dans sa lettre ; elle tricote, et lit régulièrement le *Pêle-Mêle*. Elle demeure à Rennes, 18, rue de la Monnaie.

Pour terminer, citons encore Mme Lucie Demachy, qui vient d'avoir cent ans, puisqu'elle naquit le 4 septembre 1803. Mme Demachy demeure à Airaines (Somme).

Et Mlle Fanny Wallaert, place Saint-Louis, à Seclin (Nord), qui est sur le point d'atteindre son centenaire, car elle est née le 5 novembre 1803.

Force nous est de passer sous silence les nombreux nonagénaires et octogénaires qui ont pris part au concours, mais la place nous manque et il faut bien qu'ils cèdent le pas à leurs aînés.

LE PLUS JEUNE

A peine au monde, dit-on souvent, les enfants nous causent du souci. Il est à croire que c'est vrai, car voilà de jeunes citoyens qui nous embarrassent joliment dans le classement de ce concours.

Il était stipulé que *celui-là serait le gagnant qui viendrait au monde le premier après l'apparition du numéro 32 du Pêle-Mêle, c'est à-dire le mercredi 5 août, à six heures du matin.*

Et voilà que, pour nous faire enrager, douze enfants s'arrangent à voir la lumière le jour même de l'apparition du journal.

Ces enfants sont :

Henri-Baptiste Julian, 9, rue Jean-Nicot, Paris, né le 5 août, à 10 h. 50 ;

Gabrielle Boulu, 4, rue du Pas-de-la-Mule, née à Paris, le 5 août, à 8 heures du matin ;

Louis Scharf, 57, rue Saint-Louis-en-l'Ile, à Paris, né le 5 août, à 8 heures du matin ;

Abel Maurel, à Mallemort (Bouches-du-Rhône), né le 5 août à 6 h. 30 du matin ;

Marcel Lidureau, à la Montagne, près Nantes, né le 5 août, à 6 h. 39 du matin ;

Carius (sans mention de prénom), 42, rue de la Gare-de-Reuilly, à Paris, né le 5 août à 6 h. 2 du matin ;

Germaine Nœuf, 120, rue Oberkampf, à Paris, née le 5 août, à 6 h. 5 du matin,

Henry Maurice, 48, rue Gambetta, à Reims, né le 5 août, à 6 h. 3 du matin ;

Paul André, 7, rue du Pied-d'Argent, à Douai (Nord), né le 5 août, à 7 heures du matin ;

Hermance-Marie Fouillard, rue du Marais, à Flixecourt (Somme), née le 5 août à 6 h. 1, du matin ;

Charles-Auguste-Raymond Condamy, 61, rue Ramey, à Paris, né le 5 août, à 1 heure de l'après-midi ;

Georgette Guimond, 41, rue des Petits-Carreaux, à Paris, née le 5 août, à 7 h. 30 du matin.

Beaucoup d'autres sont venus au monde le jour suivant et quelques jours après, mais qui eût pu croire que le même jour douze nouveaux-nés seraient venus s'ajouter à la liste des lecteurs du *Pêle-Mêle*.

Nous voilà, nous le répétons, bien perplexes. La naissance d'un enfant ne s'établit que difficilement à la minute et aucun document officiel n'en donne le moment, même approximativement.

Il y a bien les témoignages, mais peut-on tenir ces témoignages comme mathématiquement exacts pour des écarts d'une ou deux minutes. Telle est la grave question qui se pose à notre jury, car nous avons à cœur d'attribuer toujours le prix à qui, incontestablement, l'a gagné.

Il est à remarquer que, parmi les concurrents, quatre accusent leur naissance entre 5 heures et 6 h. 5 du matin.

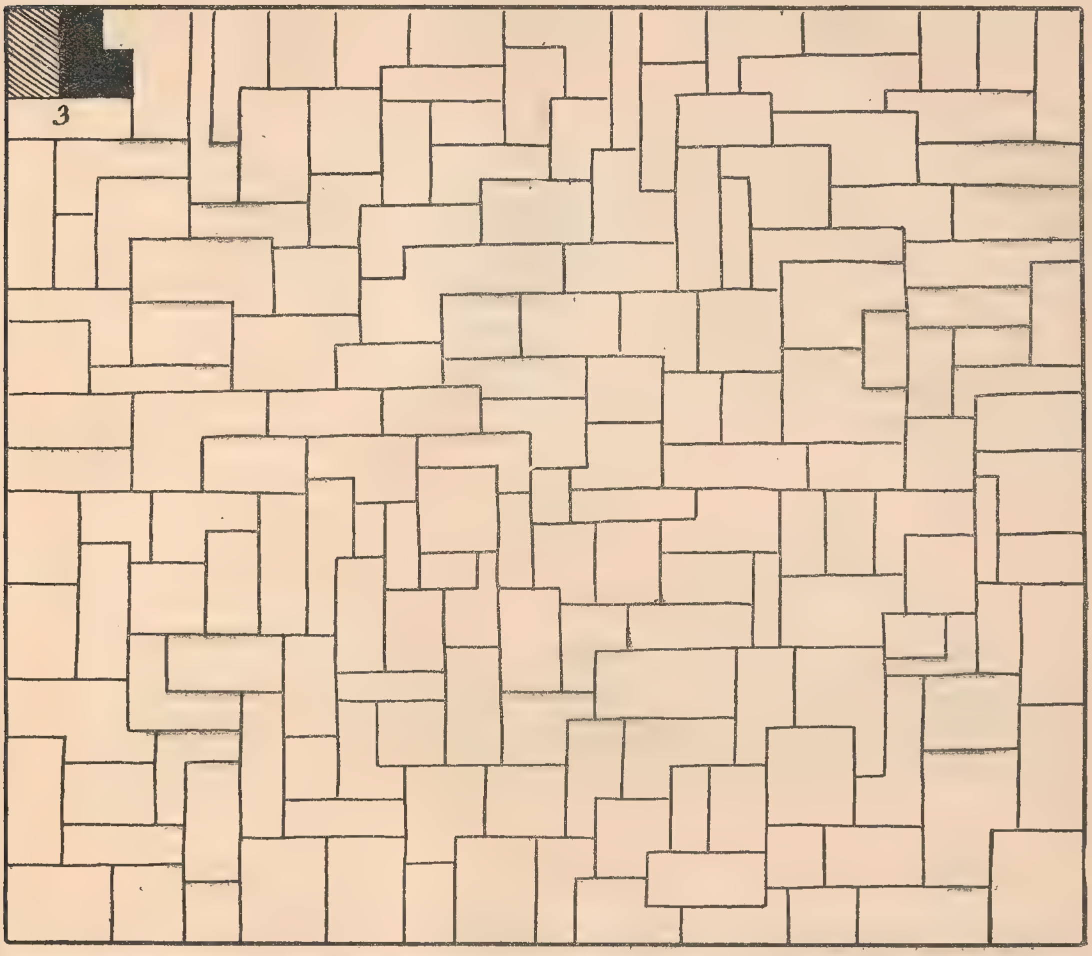
Deux arrivent à 6 h. 30 et à 6 h. 39.

Et six entre 7 heures du matin et soir.

Le prix doit revenir naturellement à l'un de ceux qui sont nés entre 6 heures et 6 h. 5, car nous admettrons qu'en toute justice, on ne saurait faire de distinction entre eux.

Ces quatre enfants sont : Henry Maurice, Hermance-Marie Fouillard, Germaine Nœuf, Carius.

CONCOURS DE CARRELAGE



Il s'agit maintenant d'établir l'exactitude de leur déclaration. Le père de l'un d'eux, M. Carius, nous a envoyé déjà un certificat médical qui ne laisse aucun doute sur sa bonne foi.

Nous prions donc les trois autres gagnants de nous envoyer à leur tour des attestations sérieuses, et le prix sera alors réparti entre ceux qui auront, comme M. Carius, fourni la preuve indiscutable de l'exactitude de leur déclaration.

LE PLUS MOYEN

Beaucoup, beaucoup de concurrents ont pu aspirer à sortir vainqueur de ce tournoi, et ce ne fut pas un petit calcul que celui qui consista à additionner les âges de tous les concurrents et à les diviser par leur nombre.

Quoi qu'il en soit, ce travail colossal a été fait, et très exactement vérifié. Il a fourni, chose étrange (chose naturelle prétendent les mathématiciens du journal), l'année 1873 comme moyenne de tous les envois. Il est à remarquer que l'année 1873 correspond à l'âge de trente ans qui est lui-même la moyenne entre quinze et quarante-cinq ans, limites fixées dans la donnée du concours.

La date moyenne trouvée correspondait au **19 juin 1873**. Aucun concurrent n'était né à cette date exacte, c'est au plus approchant que reste la victoire.

Un lecteur y touche presque, c'est M. C. Pontremôli, à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes), dont la date de naissance est le 20 juin 1873 C'est à lui qu'échoit *la bourse en argent contenant* cent francs, offerte en prix.

Nous prions néanmoins le vainqueur de nous envoyer un extrait de naissance, pour notre édification, avant l'envoi du prix.

CONCOURS PARMENTIER
CONCOURS LE TOUR DU MONDE

Ces deux Concours n'étant pas clos encore, nous en donnerons les résultats dès qu'ils seront terminés.

CONCOURS DE CARRELAGE

Le dessin représente un parquet couvert de dalles aux formes diverses. Un peintre a été chargé de peindre toutes ces dalles en trois couleurs : noir, gris et blanc.

Trois dalles sont terminées, ce sont celles qu'on trouve dans le coin gauche du haut de notre dessin. La dalle marquée 3 est blanche, les deux autres sont, comme on le voit : l'une grise et l'autre noire.

Le peintre ayant, par paresse, abandonné son ouvrage, nous prions nos lecteurs de se substituer à lui pour le continuer.

C'est simple comme travail, mais il faut observer une condition, une seule, qui constitue la difficulté du problème. Le travail une fois achevé, il ne faut pas que deux dalles de même couleur se touchent même par un point. Assortissez donc les trois couleurs noir, gris, blanc (bleu, rouge, blanc, si vous le préférez), ou trois autres couleurs à votre choix, de façon que l'on ne trouve nulle part deux dalles de même couleur ayant un ou plusieurs points de communs.

Ce concours sera clos le 26 septembre.

Prière d'exécuter la solution sur le dessin même et d'ajouter les nom et adresse de l'auteur (une feuille séparée pouvant être égarée facilement).

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un encrier argenté Louis XV.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
8e Prix : *Un canif en argent.*
9e Prix : *Un baromètre de bureau.*
10e au 20e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

PUISSANCE DE L'IMAGINATION



— Chouette !... de la glace.



— Je m'en vais rafraîchir la température.



— Qu'il fait chaud ! et ma femme qui me force toujours à emporter un cache-nez quand je sors, de peur que je m'enrhume.



— Voici justement un thermomètre, nous allons voir combien il y a de degrés .. Cinq degrés !!!



— Tiens ! c'est bizarre, moi qui trouvais qu'il faisait plutôt chaud... c'est peut-être que je suis malade... Ah ! mais, c'est extraordinaire, il me semble qu'il fait frais.



— Sapristi ! mais c'est que je n'ai plus chaud du tout... Brrr ! bon, voilà que j'ai la tremblote.



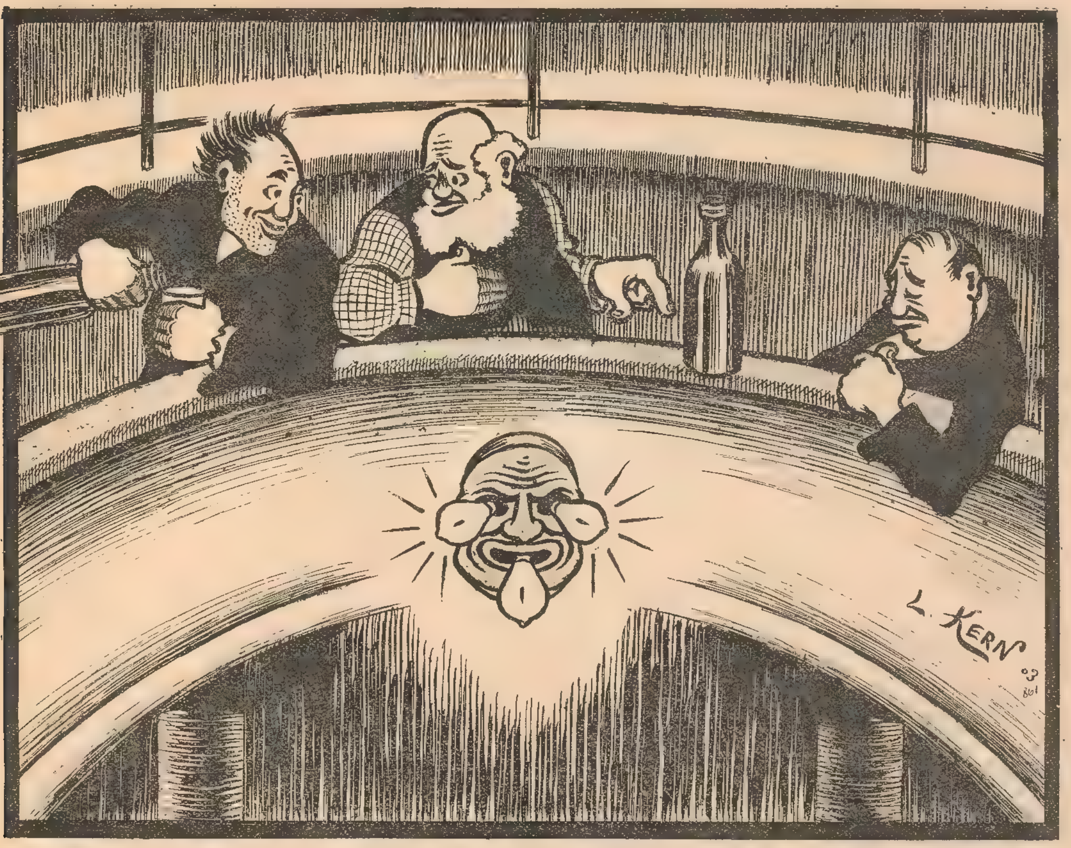
— Atchoum ! ça y est ! me voilà enrhumé... pourvu que ça ne soit pas plus grave ?



— J'ai peut-être pincé un chaud et froid. Pauvre chère femme, comme je te remercie de ta sollicitude.



— Je me sens de moins en moins bien... ce que j'ai de mieux à faire, c'est de rentrer me coucher et d envoyer chercher le médecin.



UN MALADE QUI SE SOIGNE

— Vous ici ! cher monsieur ; quelle rareté, il me semble que vous n'alliez jamais qu'aux Folies-Filandreuses.
— Ma foi ! mon médecin m'a décidé à renoncer à ce théâtre où les entr'actes duraient au moins un litre et demi, tandis qu'ici ils sont à peine d'une bouteille.



UN ROUBLARD

— Bonjour, mon vieux Michu, comment ça va ?
MICHU *(à part)*. — Pristi ! Letapeur ! Il va au moins m'emprunter deux louis !
— Et les affaires ?
MICHU *(haut)*. — Ça va mal, très mal, nous traversons une crise affreuse, épouvantable.

— Tiens, Michu, tu vas bien ?
MICHU *(à part)*. — Cristi ! Leraseur ! Il va au moins me raconter des histoires pendant deux heures.
— Et les affaires ?
MICHU *(haut)*. — Ça va bien, très bien, je suis pris, archipris ; aussi, je ne puis plus longtemps rester avec toi, il faut que je trotte, au revoir !...

— Bonjour, monsieur Michu, et les affaires ?
MICHU *(à part)*. — Oh ! mon propriétaire ! si je lui dis que ça va bien, il m'augmentera ; que ça va mal, il ne me fera pas crédit. *(Haut)*. Euh ! ça va couci, couça, ni bien, ni mal, enfin ça se maintient.

— C'est égal, si tous ces bonshommes-là savaient que je suis retiré des affaires depuis deux mois, ils en feraient une tête.

RÉSULTATS DU

CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Il s'agissait, on s'en souvient, de reproduire, par la photographie et avec des personnages vivants, une gravure parue dans le *Pêle-Mêle*. Six beaux prix étaient réservés aux auteurs des meilleurs envois. Ils ont été attribués de la façon suivante :

1er Prix : *Une jumelle Cadot.* — M. Georges Rolland, 7, rue de la Boule-Rouge, à Paris. M. Rolland a reproduit, d'une façon saisissante, un dessin de Luc Leguey ayant pour titre : *Une Partie d'écarté au Cercle* ou *Les deux Fetichistes.* La scène est admirablement rendue jusque dans ses moindres détails.

2e Prix : *Une jumelle Standelle Rancoule.* — M. Joseph Champeau, 26, rue des Récollets, à Nevers (Nièvre). Ce lecteur a pris pour sujet un dessin de Le Bocain intitulé : *Interprétation défectueuse.* C'est un effet de nuit qui est un réel tour de force et d'une beauté d'exécution remarquable.

3e Prix : *Une jumelle Quo Vadis.* — M. Eugène Joly, 8, rue d'Enghien, à Paris, qui s'est inspiré d'un dessin de Ricardo Florès : *Le High-life*, reproduction fort amusante et expressive.

4e Prix : *Un pied télescopique.* — M. E. Bruchon, 38, quai Saint-Vincent, à Lyon. Sujet reproduit : *Un Monsieur qui sait lire entre les lignes*, de Falco.

5e Prix : *Un pied télescopique* — M. Frédéric Borgmann, 15, cours Eugénie, à Lyon. Sujet reproduit : *Un Monsieur qui a la Comprenette difficile*, de E. Tap.

6e Prix : *Un pied télescopique.* — M. Emile Laurin fils, à Mallemort (Bouches-du-Rhône). Sujet repoduit : *Le Petit Monde*, de A. Clément.

Notre confrère, le *Photo Pêle-Mêle*, reproduira quelques-unes des épreuves primées.



EN VOYANT PASSER LES CHASSEURS

Le Soleil. — Quelle triste figure vous faites, cher ami, qu'avez-vous donc ?

Le Temps. — C'est que j'ai bien peur que ces gens aillent à la chasse, non pour tuer des lièvres, mais pour tuer le temps.

Faits Pêle-Mêle

Le langage des pierres précieuses.

Vous savez que les fleurs qui entrent dans la composition d'un bouquet, qui ornent un corsage ou une boutonnière, peuvent parler, ou que plus justement, on peut interpréter leur langage. Il en est de même des pierres précieuses. Chacune, paraît-il, a sa signification particulière.

L'agathe signifie joie, bonheur, courage et prospérité.

L'améthyste est l'emblème de la science, de l'humilité et de la sincérité.

Le corail veut dire prudence, force et fermeté.

Le diamant est le symbole de l'amour : constance, fidélité et foi. On pourrait même ajouter qu'il est le symbole de la richesse. Demandez plutôt à votre bijoutier.

Il en est de même de la perle qui signifie amour, foi et pureté.

L'émeraude est la pierre des jeunes filles, elle est le symbole de l'espérance.

Le grenat est une pierre aux feux intenses ; il signifie : amour ardent.

Le jais est la pierre du deuil et du chagrin.

Le lapis-lazuli est l'emblème de la simplicité du cœur et veut dire félicité.

L'opale, avec ses nuances changeantes, est la marque de la défiance.

Le saphir signifie conscience pure.

La topaze est considérée comme un porte-bonheur ; elle est le signe de l'amitié désintéressée.

La turquoise veut dire « Ne m'oubliez pas » ; elle est l'emblème de la tendresse.

Le sort de la femme au Maroc.

Les yeux de la France entière sont en ce moment tournés du côté du Maroc, où le respect dû à notre drapeau a été méconnu.

Pour savoir ce que vaut un peuple, il suffit de savoir comment il considère la femme, quelle place il lui accorde dans l'échelle sociale.

Or, au Maroc, la femme n'existe pas. C'est en tremblant qu'on annonce à un père qu'il vient de lui naître une fille, tandis que des fêtes splendides sont données pour la naissance d'un garçon.

Quant à l'instruction des femmes au Maroc, elle est nulle. Une femme qui sait lire est une rareté dans le pays.

Quand la jeune fille est en âge de se marier, on commence par l'engraisser chez ses parents avec des boulettes de farine et de miel frites dans de l'huile. Si, le jour des fiançailles, le futur ne la trouve pas à son goût, il la renvoie sans autre forme de procès à ses parents. On peut se faire une idée de la façon dont elle est



UN GAMIN RENVERSANT

— Il est épatant, mon gamin... Regardez le diriger sa machine... y a pas à dire... il est renversant.

— Renversant est bien le mot, cher monsieur.

alors accueillie par les siens. Il n'y a pas d'humiliation qu'on ne lui fasse subir; elle est la risée de ses frères et sœurs, de ses compagnes.

Quand la jeune fille a plu à son fiancé, elle n'a d'autre mission que de faire à la maison les besognes que son mari juge indignes de lui. Elle n'est, en somme, qu'une domestique. Chez les Marocains riches, la femme passe son temps à faire sa toilette, à se farder, à aller au bain, à chanter et danser.

A trente ans, la femme marocaine n'existe plus; elle est vieillie, généralement déjà grand'mère. Elle n'est plus comptée pour rien.

Triste peuple!

Comment pronostiquer le temps.

Il peut être utile de savoir quel temps il fera demain, ne fût-ce que pour savoir si on n'abîmera pas ses vêtements.

Le ciel rosé au couchant annonce toujours le beau temps, le ciel rouge annonce le vent. Quand le ciel est rouge au levant avant de paraître, et quand cette rougeur s'efface au lever du soleil, c'est signe de pluie.

Les premières lueurs du jour, paraissant au-dessus d'une couche de nuages, présagent le vent; paraissant à l'horizon, elles présagent le beau temps.

Un ciel jaune, brillant au coucher du soleil, annonce du vent; jaune pâle, de la pluie.

De légers nuages à contours indécis sont le signe de beau temps avec brise modérée; quand les contours sont définis, c'est signe de vent.

La pluie est annoncée par de petits nuages couleur d'encre; le vent est annoncé par de petits nuages légers, et ce vent est proportionnel à la vitesse de la course de ces nuages.

Les nuages marchant en sens contraire annoncent une tempête prochaine. De même, les nuages se précipitant les uns sur les autres, et ayant l'air de vouloir se dépasser, sont l'indice d'un orage.

Quand ces nuages restent dans le sens où souffle le vent, ce n'est que la continuité du vent. S'ils ont l'air de se réfugier du côté opposé, le vent va cesser. Enfin, si les nuages accumulés sur la cime d'une montagne s'y maintiennent, s'accroissent ou descendent, c'est signe de pluie; s'ils ont l'air de monter, le beau temps domine.

M. Prudhomme se mettait en garde contre toutes ces prédictions, en emportant toujours son parapluie. Aussi, au cas où vous n'auriez pas foi dans ces pronostics, faites comme M. Prudhomme.



LA CHAUFFEUSE — Comme il file..
LE CHAUFFEUR. — Je le dis toujours : depuis l'automobilisme on voyage plus vite qu'autrefois!

L'influence du rouge sur notre tempérament.

Schaunard, dans la *Vie de Bohême*, parle de l'influence du bleu dans les arts, ce n'est là qu'une simple boutade amusante. Mais la thérapeutique est plus sérieuse, et elle justifie la bizarrerie de cet énoncé, non pas avec le bleu, mais avec le rouge. Ainsi, on a obtenu des succès en médecine dans le traitement de certaines maladies de peau, comme la variole, en laissant le malade dans une pièce éclairée à la lumière rouge, avec des fenêtres aux vitres rouges, tout comme s'il s'agissait d'un atelier de photographie.

Chose curieuse : la médecine hindoue traite certaines maladies par les couleurs, depuis fort longtemps.

Le rouge a évidemment une influence excitante sur les taureaux.

Or, il en est de même pour les hommes, et la preuve la voici :

Un de nos grands, de nos plus grands fabricants de plaques photographiques avait ses ateliers éclairés à la lumière rouge, comme le sont forcément tous les ateliers où les photographes développent leurs clichés.

Tous les ouvriers se plaignaient de maux de tête violents, et les contremaîtres avaient souvent à rétablir l'ordre parmi ces ouvriers qui se disputaient pour un oui pour un non; les ouvrières n'étaient pas plus calmes et se crêpaient le chignon à qui mieux mieux.

Un médecin prétendit que la cause de ces migraines et de ces désaccords était la lumière rouge. Il conseilla de remplacer la lumière rouge par la lumière verte qui convient aussi bien aux travaux photographiques. On suivit son avis. Dès lors, les têtes surexcitées se calmèrent, les maux de tête disparurent et tout rentra dans l'ordre.

MOT D'ENFANT DÉDIÉ A L'ADMINISTRATION DES TÉLÉPHONES

— Jeanne, où est ton frère?

— Il est enfermé depuis deux heures dans le cabinet noir.

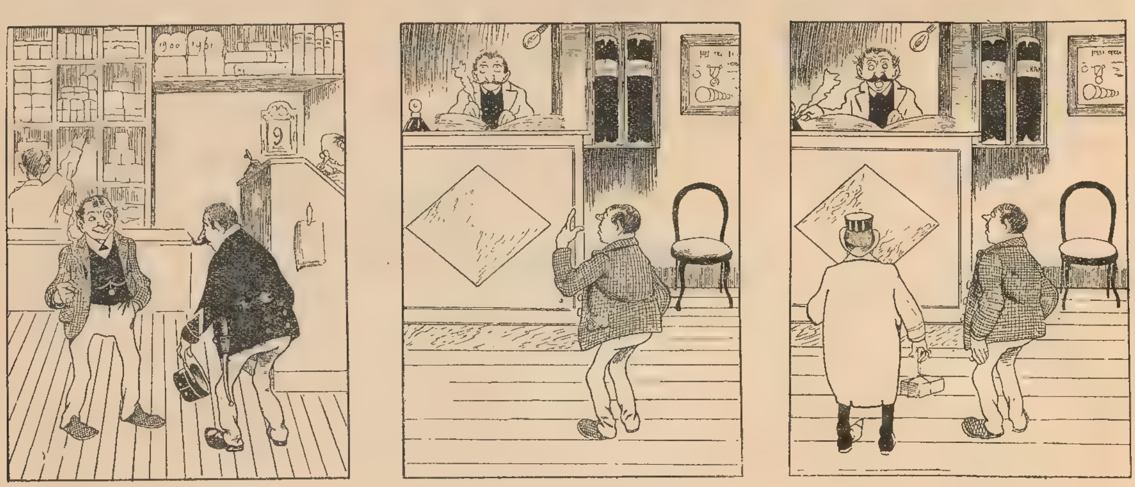
— Vous ne jouez donc pas ensemble?

— Mais si, petite mère. C'est moi qui fais la demoiselle du téléphone, et... il attend la communication. MARIE-BLANCHE.



DÉDUCTION AMUSANTE

— Depuis que je vends de la poudre insecticide, je suis dévoré; je crois que c'est ça qui les attire.

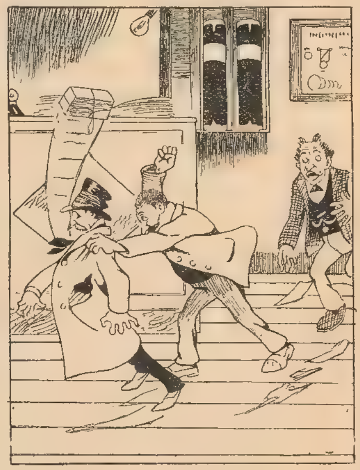


CHASSEZ LE NATUREL...

— Eh bien! père Baptiste?
— Voilà! c'est que, nonobstant, je vais prendre ma retraite à la fin du mois; si vous avez besoin de moi dans vot'maison?
— Oui, justement, j'ai une place de comptable au débit... Venez donc le premier.

— Votre travail est très simple, père Baptiste. Ainsi, on vous charge de débiter, par exemple, une boîte de fil... vous passez cette boîte au compte mercerie... ou bien si c'est une casserole... vous passez cela à la ferblanterie. Vous avez bien compris?...

— Comme monsieur vient d'acheter cinquante cahiers de papier à cigarettes, pour son débit, vous le passerez au tabac.



— Pour ça, je m'y connais.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

(Nº 61.) **MOTS CARRÉS**, par Euréka.



Eau dormante — Musicien célèbre — Enlevé de force — Descendant de Mahomet.

(Nº 62.) **FANTAISIE LUMINEUSE**
par H. Laverdan.

Dédiée à Michaël d'Aytré.

A chacun des mots :
Ango — Ma — Leur — Bernis — Sement — Pige — Gré — Rusât — Ronce — Laon — Mie — Acre — Amènent — Ter — Sierra — Flanc — Action — Surette — Cas — Dinan — Mer — Roi — Mulet — Sarde — Age —, ajouter une chose lumineuse (une différente par mot) et former des mots nouveaux qui signifieront :
Donneur d'éloges — Applaudir — Filez le cordage marin — Impossibles à saisir — A la manière d'un homme du Tiers-Etat — Sentence en tête d'un livre — Abri — Tousser légèrement — Déchireront la peau — Réunira plusieurs choses — Vain propos — Prénom féminin — Remise d'une affaire — Suppliante — Réparera de vieux objets — Grandes abondances — Déléguée près d'un chef d'Etat — Degrés de chaleur — Qui vivent sur les bords d'un lac — En tenue de fête — Admirable — Bannière — Simplement — Enlèveraient les sceaux — Action de donner de la lumière.
Les nouveaux mots donneront, en acrostiche, le nom d'une statue lumineuse.



— Quoi!... un cochon, c'est tout ce que mon oncle m'a laissé... Vous avouerez que c'est maigre!

(Nº 63). **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur neuf pieds : Grande cérémonie. — Sur huit pieds : Nom de coquillages fossiles. — Pied en moins et anagrammisé : Huiles essentielles des matières grasses. — Pied en moins et anagrammisé : Frêté. — Pied en moins et anagrammisé : Plâtre appliqué le long d'un pignon. —

Sur quatre pieds : Minutie. — Sur trois pieds : Pronom. — Sur deux pieds : Adverbe. — Sur un pied : Chiffre romain.

(N° 64). **CHARADE**, par Paul Lamothe.

Mon un, mon deux, mon quatre, notes de musique.
Mon tout, contraire de différent. — Mon trois, laïque.

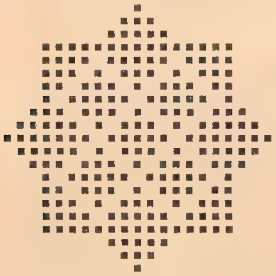
(N° 65.) **ACROSTICHE**, par René M.

×NIM×
×AVA×
×NOU×
×UMI×
×REB×

Deux prénoms féminins.

(N° 66.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Reibrab.

Consonne — Grand baquet — Lieu d'élevage — Fameux conventionnel — Petit quadrupède — Apparences — Région montagneuse d'Afrique — Peigne — Consonne — Propre — Consonne — Roi de Hongrie — Préposition — Etendue d'eau — Consonne — Terme pour désigner — Canton — Consonne — Port de mer — Chèvre du Levant — Consonne — Interjection — Eclat de voix — Consonne — Préfixe — Oiseau — Qui aime à jouer — Voyelle — Planche — Voyelle



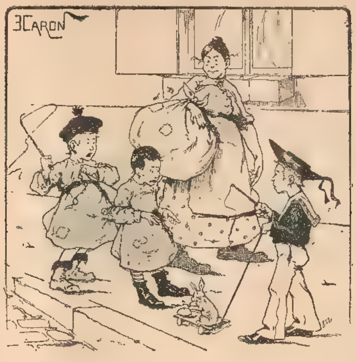
— Rongeur — Parties de navires — Permission — Soldat de cavalerie — Moulure — Consonne — Aride — Consonne — Contraire à la religion — Situé — Préfixe — Consonne — Oiseau — Du verbe Avoir — Voyelle — Sachet de charbon en poudre — Gibet — Consonne — Note — Parole — Consonne — Planche — Langue — Une des Cyclades — Consonne — Pronom personnel — Consonne — Ville de Belgique — Duc et général sous Charles-Quint — Sorte de jeu de balle — Retranchée — Consul romain — Dense — Epoque — Consonne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

G. F. — Non. Il faut que ce soit une carte jouée.
Mlle G. Beunier. — Ce dernier envoi est plutôt du genre devinette.
E. B. — Nous n'avons plus de rubrique numismatique. Regrets.
Mme Riffat. — Il existe également ici une école des études psychiques s'occupant de ces questions.
Un Vauclusien. — Les journaux quotidiens insèrent des annonces offrant des travaux analogues.
M. Boutinaud. — Entre des envois semblables, nous choisissons le premier reçu en date et ajoutons toujours



— Ben de quoi! l'Aristo, tu ne pourrais pas prendre ta droite?

la signature s'il y en a une. Il est donc probable que, pour cette fois, l'article n'est pas le vôtre.
M. C. Darlet. — C'est vrai, mais le nombre en est souvent trop considérable pour la place dont nous disposons.
P. V., 31. — Il n'en était exigé qu'une dans les conditions, nous ne pouvions donc tenir compte de votre envoi qu'au même titre que les autres.
M. C. Petit. — C'est, en effet, exactement le même système, mais le nom ne fait rien à la chose.
M. A. David. — Nous regrettons que le sort ne vous ait pas favorisé, et regrettons que beaucoup d'autres aussi soient dans le même cas.
M. Abbé. — Il a été fait droit à votre observation.
M. Grivel. — Non. Aucune diminution n'est possible.
R. K. — Ce prix est de 14 francs.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Notre collaborateur, M. Auguste Lepage, vient de publier un ouvrage historique très curieux et fort intéressant : *Les Portugais dans l'Inde*, un volume illustré, 3 fr. 50. C'est l'histoire de ces marins et soldats qui, partis de l'embouchure du Tage, à la recherche, les uns de la route maritime de l'Inde, les autres de la conquête des riches contrées découvertes par les audacieux navigateurs, créèrent cet immense empire asiatique du Portugal qui, après avoir brillé un demi-siècle, se désagrégea et disparut presque entièrement en quelques années.

Les aventures de Vasco de Gama, qui doubla le cap de Bonne-Espérance, de l'Albuquesque, de l'Alméide et de tant d'autres qui parcoururent triomphalement l'océan Indien et soumirent des empires, paraissant de véritables romans, et ne sont pourtant que des faits historiques d'une incontestable authenticité. C'est un des côtés les moins connus des conquêtes européennes hors de l'Europe, il était curieux de rappeler le rôle brillant, et un peu trop oublié, du Portugal au XVe et XVIe siècles.

PÊLE-MÊLE FINANCE

L'allure du marché se maintient généralement bonne, et ce n'est pas la première fois que je vois utiliser fructueusement le temps des vacances. Je tiens donc à stimuler mes lecteurs et à appeler l'attention sur ce réveil heureux des affaires.

D'ailleurs, leur présence sur le marché n'est pas indispensable pour bien opérer. Ils savent qu'ils peuvent me charger de leurs ordres, et qu'entre mes mains, ils sont aussi bien défendus que par eux-mêmes. Il leur suffit de me donner leurs instructions et il ne se passera pas un cours, il ne se produira pas une fluctuation que je ne mette à profit.

Il n'y a pas la moindre difficulté à choisir son champ d'opérations ; mais j'insisterai toutefois pour l'*Extérieure* et le *Rio*. De ce côté, j'estime qu'on va marcher grand train ; le mouvement se dessine catégoriquement, et il n'y a plus de temps à perdre.

En résumé, la Bourse nous offre en ce moment l'occasion d'opérations sûres, presque sans aucun risque, susceptibles à la fois de résultats incomparables. C'est pourquoi je désire que mes lecteurs en prennent leur large part. Longtemps, le marché a boudé, mais c'est maintenant fini. Il est clair que le monde de la finance est en très bonnes dispositions. L'emprunt russe et celui de Madagascar ont été deux succès ; les capitaux se mobilisent et s'emploient. Voilà la vraie raison de la hausse, et voilà pourquoi on encaissera de beaux bénéfices si l'on se met sans retard à l'œuvre.

Je ne puis terminer cette Causerie sans dire quelques mots des *Fonds Ottomans*. Certes, les acheteurs sont encouragés par la fermeté des cours, bien que quelques-uns trouvent peut-être qu'on ne vas pas assez vite. De la patience ! L'unification est une importante opération, nécessitant de nombreuses formalités. Qu'importent, d'ailleurs, quelques semaines de plus ou de moins ? Achetez en toute tranquillité et laissez faire. Vous aurez de beaux profits à un moment donné. C'est tout ce que je puis vous dire, et je prophétise ici sans grand mérite, croyez-moi !

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

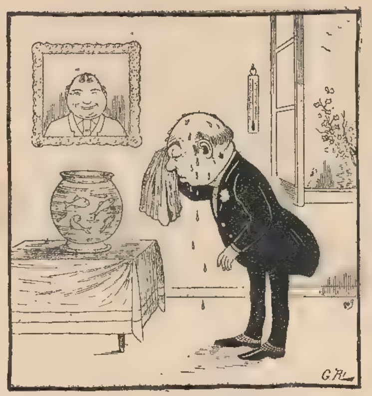




EN 221 SEC

— Dites et faites ce que vous voudrez, jamais vous n'arriverez à finir, vous jouez encore pour 47, et mon roi est gardé.

LE VIEUX RÉVOLUTIONNAIRE. — Sachez, monsieur, que malgré que je joue pour 47 et que votre roi soit gardé, je finirai quand même ; j'ai déjà fait 48, moi ! monsiour... et le roi était mieux gardé que le vôtre.



UN DÉSIR DE BOULE-DE-SUIF

— Que je voudrais-t'y donc bien être poisson; eux, au moins, s'ils sont quelquefois rouges, ils ne transpirent jamais!



L'AVOCAT. — Enfin, j'ai réussi à vous supprimer la prison, il ne vous reste que l'amende; je crois que vous aimez mieux cela?

LE CAMBRIOLEUR. — Très bien calculé, cher maître, très bien calculé; maintenant, va falloir que je me dépêche de cambrioler quelques villas pour payer l'amende.

9e ANNÉE. — N° 39. 10 Centimes 27 SEPTEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

REPRODUCTION DE L'AFFICHE DU « PÊLE-MÊLE », par Benjamin RABIER.





— Vous comprenez, j'aurais dû m'en occuper moi-même; pour que cette affaire réussisse, il aurait fallu que je...

... m'en mêlasse!...

UNE AVENTURE DE VOYAGE

Ce paysage d'Auvergne était aride et désert. Devant moi, la montagne dressait ses flancs abrupts et désolés, sur lesquels aucune habitation n'attachait son relief. Nul sentier ne rayait l'épiderme du géant de granit. Une herbe rare, quelques taillis de ronces tachaient seuls, par endroits, d'une teinte plus foncée, la monotonie de sa masse grisâtre.

Parfois un amas de rochers au milieu desquels le bruit de mes pas éveillait un écho sonore qu'ils se renvoyaient l'un à l'autre, comme s'interrogeant, surpris de la présence d'un intrus dans leur solitude. Puis, tout retombait dans un calme et puissant silence.

A mesure que je m'élevais, l'air m'arrivait plus vif, plus pur. Peu à peu, au-dessous de moi, les environs se tassaient, s'unifiaient dans une plaine lointaine. Le monde s'écartait, la vie se reculait au-delà de la montagne, dont la masse grandie semblait de plus en plus s'isoler superbement.

Mon étonnement fut extrême, en arrivant au sommet, de rencontrer, dans ce désert où je me croyais presque le droit d'être seul, un étranger assis sur une roche. Il se tenait absorbé, la tête entre ses mains. J'en voulus aussitôt à sa présence d'avoir ramené ma pensée sur la réalité d'un monde auquel je ne pensais plus, d'avoir rompu en moi le charme étrange et sévère qui montait de ce lieu sauvage.

Cependant, l'inconnu avait relevé la tête et me fixait. Soudain, il se leva et, s'approchant :



— C'est beau ; fit-il, d'un geste large embrassant l'horizon.

Et, sans attendre ma réponse, il reprit :

— J'aime ces abîmes sans fond, ces ravins escarpés, ces roches monstrueuses, jetées les unes sur les autres dans un désordre puissant qu'aucune main humaine ne saurait rompre. J'aime les accès difficiles qui écartent les importuns; je me familiarise avec leur vertige et contemple sans peur leurs vides béants. Sublimes sommets, où l'on se sent petit et l'esprit élevé, où l'on oublie ses ennuis, ses rancunes, ses misères, où l'on n'oserait parler de luttes mesquines, de passions arides, devant ces masses énormes crevassées dans un large rire silencieux et ironique.

— Vous êtes poète? fis-je.

Sans répondre, il continua :

— Chose étrange, ce lieu si désert réunit en ce moment plus d'êtres humains qu'il n'en vit peut-être jamais à la fois. Voyez, au-dessous de nous, ces silhouettes minuscules qui gravissent les flancs de la montagne!

A nos pieds, en effet, trois hommes, que l'on apercevait réduits à d'infimes proportions montaient la pente escarpée, semblant suivre une piste dont ils cherchaient les indices en des allées et venues singulières.

L'étranger s'était tu, toute son attention concentrée sur les inconnus dont il suivait des yeux la marche ascendante.

Après un long silence, il reprit, se parlant à lui-même :

— Comme ils semblent petits! Ainsi, du haut de notre orgueil, nous voyons nos semblables.

— Monsieur, ajouta-t-il en me saisissant par le bras, ces trois êtres humains, de vos amis peut-être, vont s'engager sur cette sorte de corniche qui se trouve devant eux. Voyez, le premier a déjà posé le pied sur le passage fatal... Ils sont perdus... car, je le sais, la corniche, minée en dessous par les pluies va s'écrouler sous leur poids et les précipiter dans l'abîme.

— Ciel! m'écriai-je épouvanté, il faut les avertir!

— Inutile, me dit mon interlocuteur en ricanant, vous êtes dans l'impossibilité de leur venir en aide. Ils ne peuvent vous apercevoir et sont trop éloignés pour que le bruit de votre voix leur parvienne. Convaincu de votre impuissance, vous ne pouvez que leur crier mentalement votre avertissement, chercher instinctivement à leur transmettre votre pensée en concentrant toute votre volonté sur votre propre désir de les sauver. Mais eux, inconscients du danger, insensibles à la force occulte de votre espoir, continuent de marcher à leur perte... Et non! pourtant, voyez...ils rebroussent chemin... auraient-ils subi votre mystérieuse influence?

Les trois étrangers, en effet, avaient tout à coup modifié leur route et venaient de disparaître derrière un énorme rocher qui les cachait à notre vue.

Mon compagnon, cependant, reprenait :

— Eh bien, monsieur, nos amis, nos parents qui sont morts, voient de même notre avenir, nos dangers et nos fautes. Invisible, impalpable, leur esprit nous enveloppe, cherchant à nous impressionner, à nous signaler nos périls. Mais notre être grossier ne ressent pas leur influence. Parfois seulement, en certains états nerveux pendant lesquels l'acuité de nos sens est portée à un point extrême, nous avons la vision fugitive de leur avertissement. C'est là ce que nous appelons un « pressentiment ».

— Vous êtes spirite? demandai-je.

— Monsieur, dit encore l'inconnu, vous plairait-il d'être doué de l'admirable faculté de comprendre le langage des esprits immortels qui cherchent à se manifester à nous?

— Sans doute! répondis-je en riant, pensant à une plaisanterie. Mais mon bizarre compagnon reprit avec un sérieux imperturbable :

— Cette faculté, je puis vous la donner... Oh! ce n'est pas sans un sacrifice de votre part, sacrifice bien léger pour un don aussi précieux... Mais, d'abord, laissez-moi vous dire encore ceci, et vous comprendrez la nécessité de vous soumettre à mon opération. Pourquoi nos pressentiments se présentent-ils presque toujours sous la forme de rêves? C'est qu'en notre état de sommeil, nos sens reposent... ne distraient pas de notre esprit la part d'attention, de travail, qu'il est forcé de leur accorder à l'état de veille... Ah! ah! ah! Le voilà le secret!

Ici, l'inconnu ricana d'une façon étrange.

A ce moment, je fus envahi par une sourde appréhension. Son attitude, peu à peu, s'était modifiée. Il semblait... agité, oui, agité..., fébrile même, avec dans son accent, derrière ses gestes, comme une exaspération naissante.

Que voulait-il dire avec son opération? Avais-je affaire à un magnétiseur qui voulait exercer sur moi la puissance de son fluide?

Cela me sembla probable, lorsque je vis ses yeux dilatés me fixer avec un éclat singulier, et je n'en doutai plus lorsque, fouillant dans la poche de son vêtement, il en tira une longue épingle à chapeau qu'il agita furieusement.

— Regardez fit-il, regardez!

— Oui... oui, répondis-je en reculant... je sais... on fixe la pointe de votre aiguille... je connais ça, et l'on s'endort. Mais je n'ai nullement l'intention de me prêter à vos expériences et...

— Ah! ah! ah! s'esclaffa l'insensé, l'endormir!... Il pense que je vais l'endormir! Non pas, cher monsieur! Endormir vos sens..., peuh! C'est les supprimer, monsieur, qu'il faut dire, dégager votre esprit de leur servitude, et le mettre en communication avec les esprits immortels!...

Epouvanté, je reculai devant ce fou dont l'accès (je le voyais clairement) venait de se

déclarer. Mais lui s'avançait toujours, brandissant son épingle.

— Encore un qui ne veut pas !... Ah ! ah ! Ils y tiennent tous à leurs yeux, les insensés !

Son visage était empreint d'une férocité effrayante, ses yeux étaient injectés de sang, ses dents grinçaient affreusement. Je me sentis perdu.

Soudain, il bondit comme une bête fauve. D'une étreinte formidable, il m'écrasa à terre.



J'essayai en vain de me dégager. Accroupi sur moi, me maintenant d'une main de fer, de l'autre, il lève la pointe aiguë. Je fermai les yeux.

Soudain une clameur, des pas précipités... puis une violente secousse. J'étais délivré du poids qui m'oppressait.

Je me relevai tout étourdi.

A quelques pas de moi, le fou se débattait sous les efforts de trois hommes occupés à le ligotter. Ce fut vite fait. Déjà, ils l'entraînaient.

— Vous l'avez échappé belle, me dit l'un d'eux, comme ils me quittaient, il est fou furieux. Depuis ce matin, nous sommes à sa recherche. »

Je remarquai alors qu'ils portaient tous les trois le même uniforme gris de gardiens.

Ils avaient disparu.

Longtemps, je restai à la même place, sous le coup de l'émotion, où m'avait plongé cette aventure extraordinaire, dans ce lieu où j'avais cru trouver la solitude et l'oubli.

Au loin, à mes pieds, dégringolant la pente de la montagne, s'éloignait un groupe bizarre, au milieu duquel se débattait une silhouette gesticulante.

Hâtifs, les hommes regagnaient à grands pas le lointain... la vie devinée dans l'au-delà de l'horizon, pressés de ramener leur capture dans la fournaise humaine.

Ils arrivaient auprès de l'endroit où je les avais pour la première fois aperçus... et s'en-



gageaient sur la corniche soi-disant minée, avait assuré le fou...

Soudain, chose étrange... un singulier mouvement de bascule les agita..., ils oscillèrent... puis, en une seconde, disparurent dans le vide, au milieu d'une avalanche de terre, de cailloux, de poussière... Et du fond de l'abime, sembla monter vers moi un ricanement fantastique et mystérieux.

Etienne JOLICLER.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Le mètre.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans le *Pêle-Mêle* de cette semaine, un article intitulé : « Le mètre est une unité factice. » Permettez-moi, monsieur le directeur, de dire mon sentiment sur cette question :

1° Le mètre, considéré comme la dix-millionnième partie du quart du méridien terrestre, est une unité factice, non absolue, et, de plus, irréalisable rigoureusement dans la pratique, pour de multiples raisons faciles à comprendre.

D'ailleurs, la hauteur de la colonne barométrique proposée par M. Sadot, comme unité de longueur, a le grave inconvénient de varier constamment en même temps que la pression atmosphérique.

Fait-il beau temps? elle atteint 770 millimètres; fait-il mauvais temps? elle descend à 750 millimètres, et cela ne sort pas des conditions ordinaires.

Cette différence de 20 millimètres ne peut être négligée par rapport à la hauteur barométrique mercurielle considérée comme normale, et qui a 760 millimètres, et non 1.033 millimètres, nombre erroné donné par M. Sadot. (Si, à la place du mercure, on versait de l'eau dans le tube de Torricelli, la colonne s'élèverait à 10.330 millimètres.)

Donc, la hauteur barométrique ne peut absolument pas servir d'étalon de mesure de longueur, parce qu'on ne saurait la définir en disant :

« La nouvelle mesure sera la hauteur du mercure dans le baromètre quand il fait un temps variable », ce dernier mot ayant trop d'extension.

2° La question des unités, en général, est très complexe et difficile. A mon sens, elle a été résolue d'une manière très satisfaisante.

On ne dit plus maintenant que le mètre est la dix-millionnième partie du quart du méridien terrestre, ce qui est faux, on le définit : *la longueur de la barre de platine à 0°*, déposée aux Archives.

Et l'on définit d'une manière analogue toutes les autres unités.

On n'a ainsi plus affaire à des chiffres, mais à quelque chose de matériel, de bien défini.

C'est arbitraire et conventionnel, si l'on veut, mais c'est sûr.

Recevez, etc. HYDRARGYRE.

Gogotisme.

Monsieur le Directeur,

Il est une chose qui a été constatée mainte et mainte fois, c'est que la crédulité des gogos est inlassable.

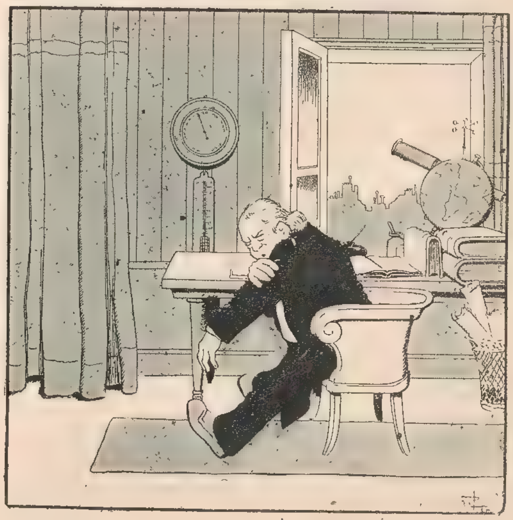
Des agioteurs ont ainsi pu trouver des capitaux pour lancer les affaires en apparence les plus invraisemblablement fantastiques. Il s'est toujours trouvé des gens qui ont ajouté foi à ces entreprises.

Un soi-disant inventeur réussit, un jour, à constituer une Société pour l'emmagasinage en



CHASSEUR D'OCCASION

LE LAPIN. — Fi ! le gourmand qui prend ma part



CHANGEMENT DE TEMPS

LE MÉTÉOROLOGISTE. — Sapristi ! mon rhumatisme me fait mal... est-ce que le temps va changer?



IL CONNAIT SON MAITRE

Le Cocher de M. le Baron Duparvenu. — Voulez-vous bien ne pas rester là, imprudents, vous voyez bien que M. le baron s'apprête à tirer!



REGRETS

Le Veuf. — Et quinze jours seulement avant qu'elle mourût, j'avais fait la dépense de lui offrir un nouveau dentier complet.

bouteilles des rayons de soleil. Un autre, légendaire celui-là, découvrit une mine de fromages et la monta sur actions. Un troisième, ayant trouvé un moyen infaillible de gagner aux courses, se procura autant d'argent qu'il en voulait, de la part de naïfs auxquels il promettait des dividendes vertigineux. Il ne vint à l'esprit d'aucun de ces esprits simples, que si l'individu en question possédait un moyen aussi facile de s'enrichir, il était inutile qu'il dépensât des milliers de francs en publicité dans les journaux. Il lui suffisait d'appliquer ces sommes à l'exploitation de sa combinaison pour faire fortune rapidement.

Mais l'appât des gros bénéfices est tel que ce raisonnement enfantin ne détourna pas les spéculateurs.

Il y a peu de temps, un industriel réussit à se procurer quelque argent avec un projet abracadabrant.

Son invention, disait-il, consistait à capter



UN IMPUDENT

— Dites donc, voisin, est-ce que je vous ai rendu votre seau?

— Mais non!

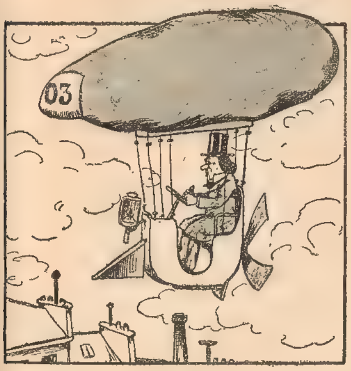
— Ah! c'est embêtant!... Moi qui venais pour vous l'emprunter; encore un dérangement inutile que vous me causez!



LE PAYSAN ET LA GLACE A LA VANILLE

Le Paysan (*qui ayant faim est entré par mégarde chez un glacier à la mode*). — Dites-donc garçon, vous me porterez à moi aussi, une de ces petites mottes de beurre, mais vous y ajouterez un bon morceau de pain et une tranche de lard.

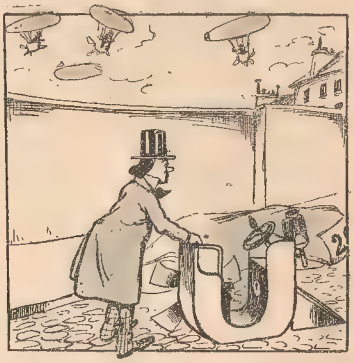
LE GRAND CHIC EN L'AN 2000



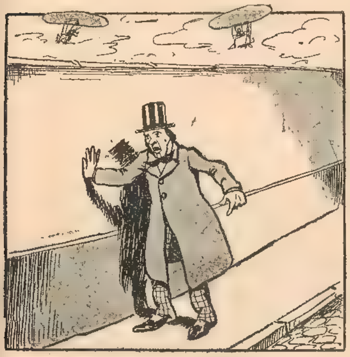
Le professeur Lehardi, revenant de faire son cours de physique, voyage dans son petit ballon dirigeable, ainsi qu'il le fait depuis cinquante ans; comme tout le monde, d'ailleurs, songeait aux moyens de locomotion déplorable dont son siècle était doté :



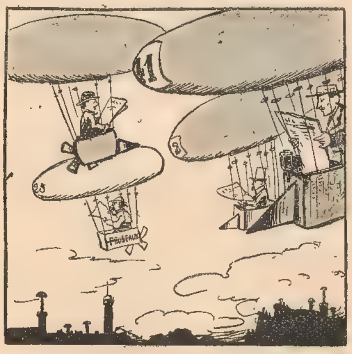
— Cette navigation aérienne est absolument stupide; il ne se passe pas de jour sans accident!... Qui nous trouvera un nouveau système moins dangereux?...
Tout en disant cela, le professeur Lehardi ne s'était pas aperçu qu'une fuite s'était produite, et que son ballon se dégonflait petit à petit et descendait graduellement.



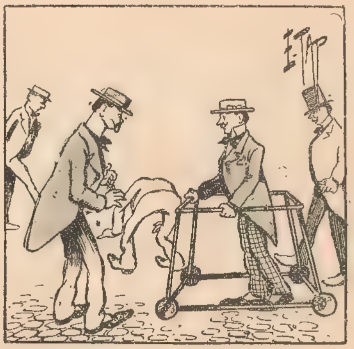
Aussi, lorsque le professeur Lehardi se trouva sur terre, chose qui ne se voyait jamais, fut-il fort perplexe :
— Comment vais-je faire pour rentrer chez moi? Mon ballon est hors d'usage, pour l'instant!...



Le professeur Lehardi ne pourrait expliquer lui-même le phénomène qui se produisit en son individu; toujours est-il que, machinalement, il se mit à ramper sur ses jambes en s'appuyant aux murs pour ne pas tomber et, qu'en fin de compte, il arriva chez lui.



Son premier soin fut, naturellement, de rédiger un mémoire sur ce phénomène surprenant, qu'il lut le lendemain à son cours, et que les journaux commentèrent de telle façon, que l'aventure...



... se répercutant dans la ville, l'idée vint à plusieurs personnes de s'essayer à ce nouveau sport. Elles trouvèrent cela difficile, mais très amusant. Et bientot, la dernière mode, le grand, le suprême chic, fut de se promener dans la ville à pied.

---

les tempêtes et les cyclones, pour gonfler économiquement les pneus des bicyclettes et autres véhicules.

Peut-on tirer l'échelle après cela, ou vos lecteurs connaissent-ils d'autres énormités gogotiques plus savoureuses encore?

Recevez, etc. T. LAPLACE (Paris).

Loyers.

Quelle est la proportion qu'il est raisonnable de donner du prix du loyer dans l'ensemble du revenu dont on dispose? Jean LABORD.

Ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu s'intéresser à cette question diffèrent un peu d'opinion, quant à la proportion dont il s'agit. Cette proportion, d'après eux, ne varie guère plus, cependant, qu'entre *un* et *deux dixièmes* du revenu.

MM. Bonnet, Rieux, Fache opinent pour ce dernier taux; MM. Ploix, Limart, Nozal pour le premier.

MM. Jullien, Savouret et Félix G. nous adressent, à ce sujet, certains tableaux où figurent, selon l'importance du revenu, le prix raisonnable applicable au loyer. Malheureusement, les économistes qui ont dressé ces tableaux ne sont pas d'accord sur le point de savoir si la proportion doit croître ou décroître avec l'aisance plus ou moins grande.

Cependant, l'avis dominant semble être que cette proportion peut grandir à mesure que s'élève le gain annuel.

Cela se conçoit facilement, il paraît à peu près évident pour une différence de bien-être sautant par exemple de 1 à 10, la différence des dépenses concernant la nourriture variera d'une façon moins forte. Quelqu'un peut dépenser 100 francs par mois pour la nourriture, n'en gagnant que 200, mais un autre plus fortuné n'en dépensera pas 1000 ayant à disposer de 2.000 francs.

Il reste donc pour le loyer une marge plus grande et il peut bénéficier ainsi d'une augmentation plus forte que les autres chapitres.

Automobiles.

M. Féral, de Grenoble, nous dit qu'on ne peut ouvrir un journal sans y lire le récit d'un ou plusieurs accidents d'automobile. Si M. Féral lit attentivement les journaux, il peut y voir également autant, si ce n'est plus, d'accidents d'hippomobiles.

Je dois prévenir M. Féral, que je ne fais pas d'automobile, mais je m'intéresse pourtant à un moyen de locomotion destiné à remuer le monde et à rendre d'inappréciables services au commerce, à l'industrie et à l'humanité tout entière.

Je prends un journal au hasard, le *Petit Journal* d'aujourd'hui, par exemple. J'y trouve deux enfants écrasés par des voitures à chevaux, et une dame blessée par une automobile. Je ne parle pas des accidents de voiture dont, seuls, les conducteurs sont victimes.

Je ne suis pas de ceux qui disent qu'on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, mais de ceux qui croient que tout moyen de transport a ses victimes. Les accidents de chemin de fer sont plus rares, ils n'en sont que plus terribles, les tramways, les voitures, les bateaux, tous ont leurs accidents et leurs victimes. Le métro, « un jeune » lui aussi, vient de faire lugubrement parler de lui.

La plus grande faute de l'automobile, c'est d'être jeune encore et surtout pas à la portée de tous On ne la connaît pas encore et on la juge mal, superficiellement, on y voit trop un sport dangereux et pas assez un moyen de transport d'utilité publique. Les uns se contentent de haïr les « écraseurs », comme ils disent; les plus pacifiques enregistrent les accidents causés par l'automobile et la condamnent sans la comparer aux autres moyens de transport et aux accidents qu'ils produisent.

L'automobile est une industrie nationale peut-être la seule vraiment prospère en France, et il vaudrait mieux certainement la protéger que la condamner sans la bien connaître.

Recevez, etc. R. HANNEBERT.



LE PARAPLUIE DE L'HERCULE

— Bon, voilà qu'il pleut et moi qui ai oublié mon parapluie! comment faire?

— C'est pas plus difficile que ça!!

Faits Pêle-Mêle

Objets invraisemblablement microscopiques.

On a souvent exécuté des chefs-d'œuvre d'une forme microscopique incroyable; ce sont là de vrais tours de force.

Les anciens nous ont montré la voie.

Ainsi Callicratès fit en ivoire des fourmis si petites, nous dit l'historien Pline, que l'on n'en pouvait distinguer les diverses parties.

Mirmécides exécuta en ivoire un vaisseau qui n'était pas plus grand qu'une abeille.

Architas de Tarente, qui fut un des premiers et des plus réputés mécaniciens grecs, fabriqua une petite colombe minuscule qui voltigeait.

Chez les modernes, les merveilles en ce genre ne connurent plus de bornes.

Un ecclésiastique italien, nommé Jérôme Faba, sculpta en buis un carrosse traîné par deux chevaux; il y avait deux personnes dans l'intérieur, le cocher sur son siège, et le tout avait à peine la grosseur d'une pomme d'api. Jérôme Faba vivait au XIIe siècle.

Au XVIe siècle, en Brabant, à Mechelen, un ouvrier avait fabriqué un noyau de cerise dans lequel il avait enfermé quatorze paires de dés sur chacun desquels les points étaient distinctement marqués.

Le Dauphin, fils de Louis XIV, se vit un jour faire cadeau, par le mathématicien Descamus, qui était en même temps mécanicien, d'un petit carrosse en or qui allait tout seul sur la table du roi.

Un orfèvre de Londres fabriqua, pour la reine Elisabeth, une chaise d'ivoire à quatre roues qui était traînée par une mouche qu'il y attelait.

Le musée de Munich et celui de Nuremberg contiennent des merveilles en filigranes d'or ou d'argent.

Il y a aussi toute une série de livres microscopiques qui sont l'objet des convoitises de tous les bibliomanes. Un libraire a eu l'idée de publier une édition des Fables de La Fontaine qui est grande comme la moitié du pouce, et tout est lisible et d'une netteté parfaite. L'exemplaire est coté aujourd'hui plus de mille francs dans les ventes.

La plus grosse femme du monde.

La plus grosse femme du monde vient de se marier récemment. Ce ne fut pas chose facile que de trouver un fiancé. Songez donc que Mlle Ottoti, une plantureuse Portugaise qui a vu le jour à Lisbonne, pesait exactement 360 livres. Personne, pendant longtemps, ne voulait de cette imposante créature qui vient d'avoir trente-quatre ans.

Mlle Ottoti allait coiffer Sainte-Catherine jusqu'à la fin de ses jours, quand elle rencontra un jeune Hollandais de son âge qui lui plut et à qui elle plut. Bref, le mariage a été célébré; et Mlle Ottoti est devenue Mme Van der D...

Les journaux portugais disent que l'amour n'a pas été la seule cause déterminante du mariage, et qu'un gros héritage, qui vient d'échoir à la demoiselle et qui lui constitue une belle rente de 36.000 francs par an, a aidé au passage de la grasse demoiselle dans l'existence du sieur Van der D...

Cela représente en somme une rente de 200 francs par kilogr. et par an, puisque Mlle Ottoti pèse 360 livres.

Les journaux ajoutent que ce fut toute une affaire pour trouver une voiture de noce dans laquelle on pût transporter la jeune mariée, qu'à l'église les sièges étaient trop petits et trop faibles pour contenir cette personne de poids; on a été obligé de la faire asseoir sur une banquette.

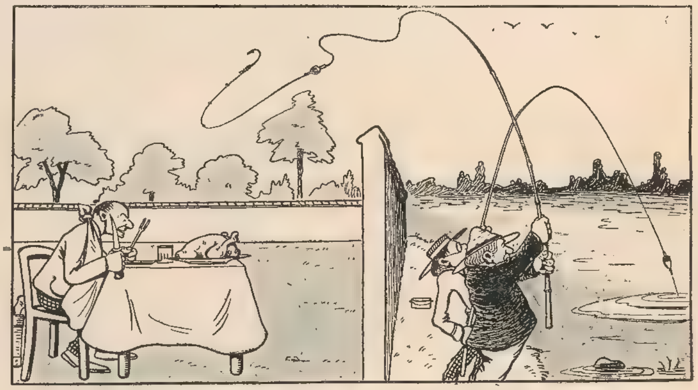
Croissance des plantes.

On peut dire, sans aucune exagération, de certaines plantes tropicales, qu'elles croissent réellement à vue d'œil. Un savant botaniste, qui s'est livré à des études spéciales sur la croissance des végétaux dans les jardins botaniques de Java, rapporte avoir observé le cas d'un bambou, qui avait poussé de 42 centimètres 1/2 en une journée; tandis qu'une autre variété grandissait de huit pouces, soit 0,20 par jour pendant cinquante-huit jours.

Deux autres plantes du même genre s'élevaient de 0,10 par jour pendant 60 jours consécutifs. On sait que le bambou est une plante de la famille des graminées. *(Tit-Bits.)*

L'air des montagnes.

Un savant suisse, qui a fait des expériences sur les bactéries dans l'air des montagnes, a constaté qu'aucun microbe n'existe plus à une altitude au-dessus de 2,000 mètres.

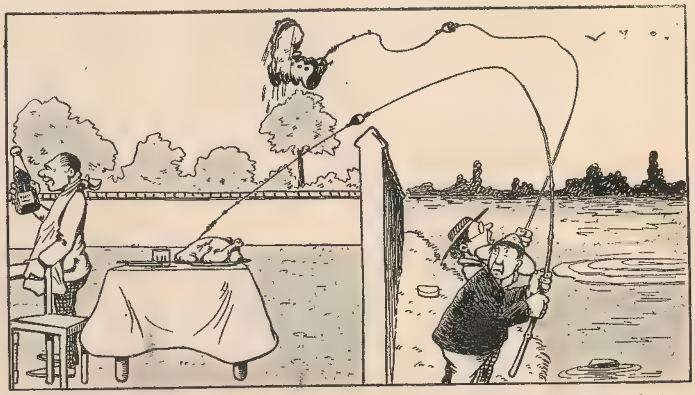


LES SURPRISES D'UNE PARTIE DE PÊCHE

— Quel bon déjeuner je vais faire avec ce poulet; mais, avant de le découper, je vais déboucher une bonne bouteille de vin vieux.

— Cette fois, j'tiens quéque chose!

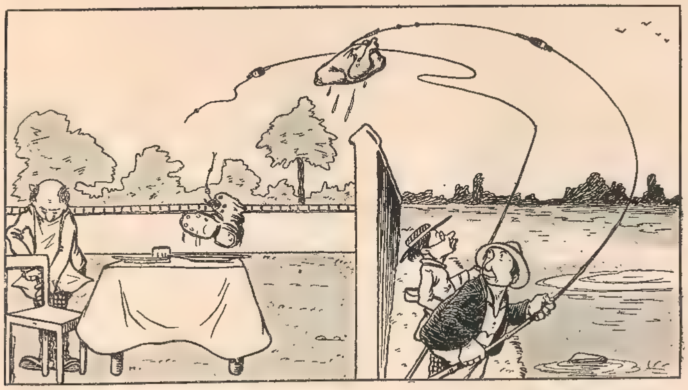
— Veinard, moi je ne peux rien prendre.



— Débouchons celle-ci, elle a bonne mine.

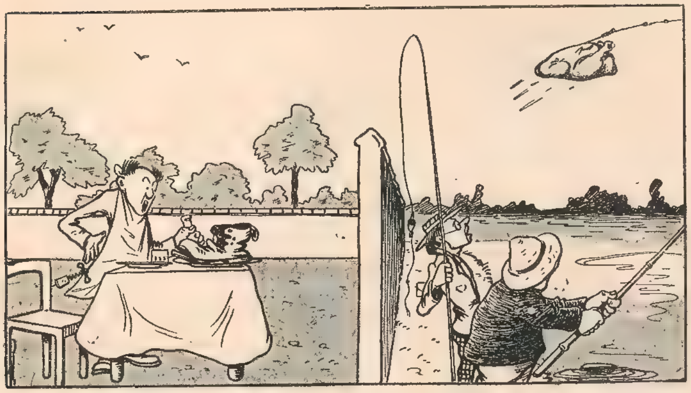
— Coquin de sort! ce n'est qu'une vieille savate!

— Allons bon! me v'là accroché; tant pis! tirons toujours ferme, si ça casse je le verrai bien.



— !!!

— Pan! ça y est, cette maudite savate a cassé ma ligne!
— Grands dieux! qu'est-ce que je ramène là!!!...



— Oh!!!

— Tiens! où avez-vous pris cette volaille?
— J'n'en sais rien, mon cher, ça n'empêchera pas que nous lui dirons deux mots sur le coup de midi.
— C'est égal, pour une aventure extraordinaire, c'en est une.



Le Pêcheur. — Malédiction!! ma ligne cassée! le poulet perdu! quelle guigne! moi qui l'aime tant.
Les Canotiers *(en chœur)*. — Mais nous aussi nous l'aimons, brave pêcheur! merci mille fois et au plaisir de vous revoir!

IL Y A CONDITION ET CONDITION

Levéreux, après avoir échoué dans bien des genres de commerce, s'est établi bijoutier. Il est allé chez un grand fabricant espérant obtenir de lui des marchandises à crédit, car il n'avait pas de capitaux.

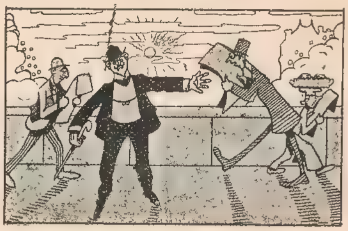
Le fabricant le reçut fort bien et lui promit, sur sa demande, de lui envoyer de la marchandise à condition, chose qui se pratique beaucoup dans le commerce de la bijouterie.

Mais, avant de rien envoyer, le fabricant, avisé, se renseigna sur ce nouveau client, et les renseignements qu'il obtint furent de nature à lui inspirer de la méfiance. Aussi n'envoya-t-il rien.

Levéreux revint bientôt demander, d'un ton un peu arrogant, pourquoi la marchandise promise n'était pas livrée. Le fabricant lui répondit que de grandes commandes fermes l'empêchaient en ce moment d'exécuter des commandes à condition.

— Pourtant, fit Levéreux, de plus en plus agressif, vous m'avez dit en propres termes que vous m'enverriez la marchandise à condition.

— Parfaitement, monsieur, répartit l'industriel résolument, et je ne m'en dédis pas. Je vous enverrai autant de marchandises que vous voudrez *à condition*... oui, monsieur, *à condition*... que vous les payiez comptant; voilà ce que je voulais dire.



CHANGEMENT A VUE

Le Peintre. — Dire que tous ces gens passent le nez dans leur journal au lieu d'admirer le merveilleux spectacle que déroulent devant eux les quais flamboyants de la Seine embrasée par les feux du soleil couchant. Lire devant tant de splendeur, tas de brutes!...



Un Marchand de Journaux *(passant)*. — Demandez *La Presse*!... Résultat du jury de peinture!... Les récompenses!... Mandez *La Presse!!*...
Le Peintre. — Fichtre!... Résultat du jury... Eh! pssst! pssst!...



Le peintre, une seconde après, devant le merveilleux spectacle que déroulent, etc., etc...

A LA MONNAIE

PREMIER OUVRIER. — J'ai quelque chose de très sérieux à te dire.

DEUXIÈME OUVRIER. — Je n'ai pas le temps en ce moment, tu vois bien que j'ai encore toutes ces médailles-là à frapper.

PREMIER OUVRIER *(rééditant une phrase célèbre)*. — Frappe, mais écoute!

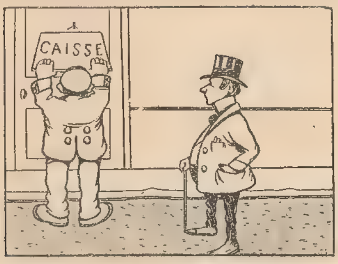
LA SUPERCHERIE DÉCOUVERTE

A l'hôpital militaire :

LE MAJOR *(à voix basse à un infirmier, en présence d'un soldat qui feignait la surdité)*. — Cet homme a-t-il reçu les deux bouteilles de Bordeaux que je lui ai prescrites hier?

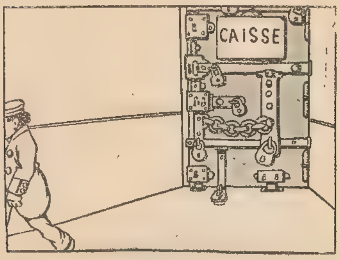
L'INFIRMIER *(qui est prévenu)*. — Oui, monsieur le major!

LE SOLDAT PSEUDO-SOURD. — Cet homme ment effrontément, docteur, je n'en ai pas seulement vu la couleur!



LE TRUC DE M. LAGALETTE

Tous les soirs, au moment de la fermeture de ses bureaux, M. Lagalette, banquier, fait enlever la pancarte indiquant la caisse, et la fait placer au fond de son établissement sur...



... une épaisse et solide porte en chêne, garnie d'une quantité de serrures, de cadenas, de verrous, de chaînes et de barres de sûreté. Après quoi, il s'en va, satisfait et tranquille; et il a raison d'être tranquille...



... Car des cambrioleurs s'étant introduits dans la banque, la nuit dernière, n'hésitèrent pas à attaquer la porte munie de la pancarte indicatrice; après avoir fracturé vingt serrures, trente cadenas, autant de verrous, trois chaînes et cinq barres de sûreté, après dix heures d'efforts, enfin...



... La porte leur livra passage et ils se trouvèrent dans la rue. La porte, en s'ouvrant, avait fait tomber, d'une cachette pratiquée dans le mur, un petit coffret; les malfaiteurs l'ouvrirent et...



... y trouvèrent une pièce de un franc et un papier, sur lequel ils lurent cette phrase : « Tout travail méritant salaire, comme vous devez avoir très chaud, prenez sans scrupule ces vingt sous et allez boire une tournée à ma santé. »

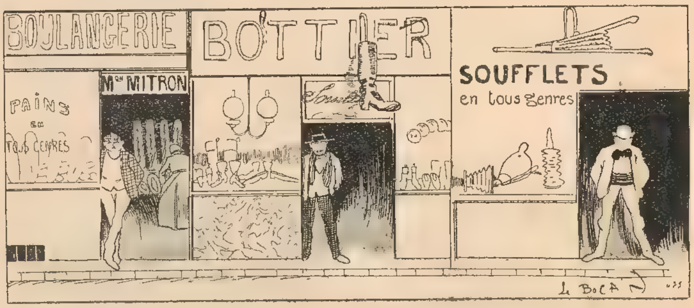


ATTENTION, NE PAS CONFONDRE

PREMIER INDIVIDU. — Voilà un bonhomme auquel j'ai donné une quantité de *pains!*

— Et moi donc! lui en ai-je allongé des bottes!

— Quant à moi, je lui ai octroyé, y a pas longtemps, une paire de soufflets épastrouillants.



Ces trois individus qui viennent de parler ont raison, mais pas comme vous pourriez le supposer.

LES RAISONS

Aussac, le richissime financier, a une fille à marier. Cette demoiselle est plutôt très laide.

Cela importe peu, direz-vous; quand on a deux millions de dot, on n'est jamais laide.

C'est juste, et Mlle Aussac trouverait facilement un époux, mais elle a jeté son dévolu sur un jeune homme de bonne famille et ne veut pas en démordre. Le jeune homme n'a fait jusqu'ici aucune allusion qui permît de croire qu'il convoitait une alliance avec les Aussac.

Le gros financier, qui ne pouvait admettre qu'on put résister à l'appât de ses écus, résolut de prendre le taureau par les cornes.

En conséquence, il chargea Leroué, un agent matrimonial, d'aller faire des ouvertures au jeune homme.

Celui-ci reçut d'abord assez fraîchement le délégué du banquier.

— Monsieur, dit-il, je regrette de ne pouvoir donner suite à vos avances, mais j'aime une jeune fille, et c'est elle que j'épouserai.

— Évidemment, fit Leroué, ça c'est une très bonne raison.

— Vous voyez! continua le jeune homme, c'est vous-même qui le dites!

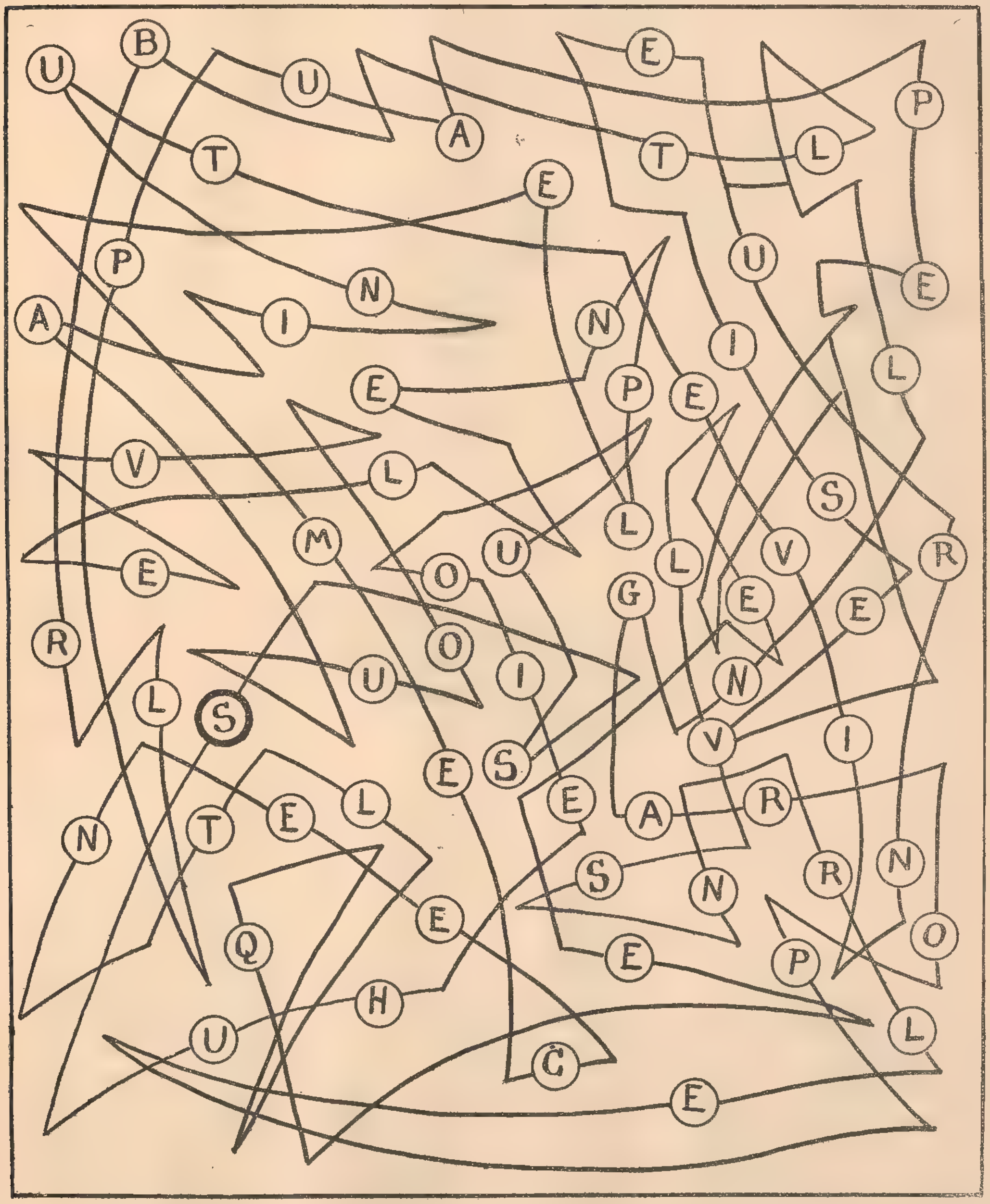
— Mais oui, je reconnais que c'est une raison.

— Nous voilà d'accord.

— Permettez, ajoute Leroué. Je reconnais que c'est une raison, mais une seule raison. Tandis que, pour épouser Mlle Aussac, vous avez deux millions de raisons! Faites la balance?

Le jeune homme fit, hélas! la balance, et une fois de plus l'or l'emporta sur l'amour.

CONCOURS DE LA PHRASE EN LABYRINTHE



Toutes les lettres que vous voyez dans ce dessin forment une phrase qu'il s'agit de reconstituer.

Ces lettres vous paraissent éparpillées au hasard, cependant on peut facilement passer de l'une à l'autre dans l'ordre de la phrase en suivant convenablement les chemins noirs qui unissent entre elles toutes ces lettres. Le tout est de choisir les chemins voulus. On peut à volonté prendre à droite ou à gauche un chemin quelconque coupant celui sur lequel on est engagé. Le parcours-trajet, ainsi parcouru, passant successivement par toutes les lettres de la phrase, pourra se couper lui-même, mais aucune partie du parcours ne devra servir deux fois, de même on ne pourra passer deux fois sur la même lettre.

Ajoutons, pour éclairer un peu les chercheurs, que cette phrase commence par la lettre S marquée d'une façon spéciale sur le dessin. De plus, nous donnerons le nombre de lettres et l'initiale, de chaque mot. La phrase est la suivante:

S■■■■■■■ l■ e■■■■■■ p■■ l■■■■■■ o■ p■■■■■ a■■■■■■■ l■ p'■■■ v■■■ a■ b■■■ e■ é■■■■■■■ l■ p■■■■

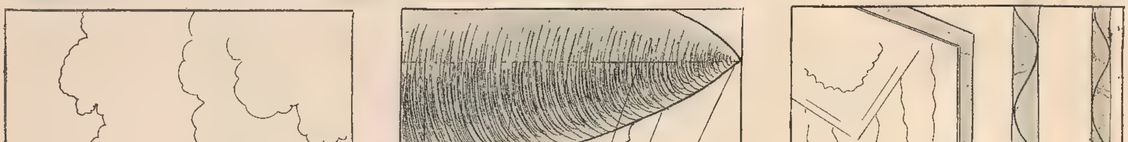


PAS PLUS MALIN QUE ÇA

— Voilà une bouteille de Porto bien mal placée, car il se pourrait qu'avec mon tuyau de plomb...

— J'y goûte un tout petit peu.

— J'y ai même goûté jusqu'au fond!



COMMENT NOUS RECEVRONS NOTRE JOURNAL DANS CINQ ANS D'ICI!



CLIENT PRESSÉ

— Mon ami, je n'ai pas une minute à perdre; coiffez-moi au galop et ne perdez pas votre temps à chercher la petite bête.

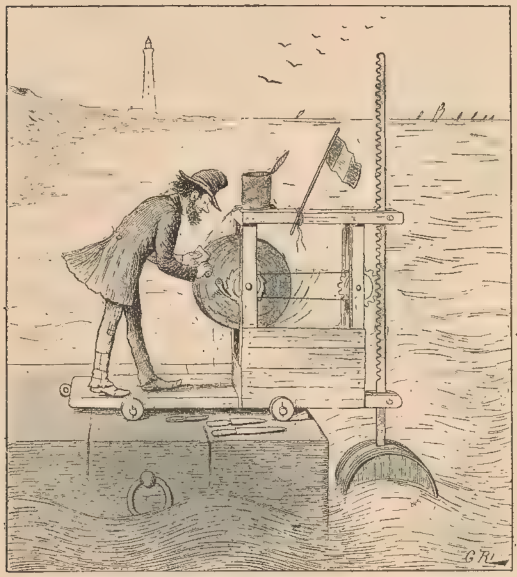


LA VIE DE CASERNE A L'INFIRMERIE

Le Major. — Et qu'est-ce que vous lui faitesà celui-ci?
Le Caporal-Infirmier. — Rien, m'sieur le major, lui faudrait de l'alcool camphré, et il n'y en a pas à l'infirmerie.
— Oui, en effet; eh bien! continuez le même traitement.

— Ah! mais, en voilà un qui a fait un assez long stage, portez-le sortant.
— Mais, m'sieur le major, je suis beaucoup plus mal.
— Comment, après le traitement qu'on vous a fait, vous voulez tirer au flanc. Ah! mon gaillard, portez-le sortant avec quatre jours de salle de police.

— Eh bien! l'homme au pied? Voilà déjà longtemps qu'il est là, il me semble?
— Ça ne va pas, m'sieur le major, nous n'avons toujours pas d'alcool camphré.
— Eh bien! continuez le même traitement.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— C'est tout de même rigolo, ce sont les lames de la mer qui aiguisent mes lames de Tolède!



DÉGOUT BIEN NATUREL

LE TYRAN DENYS. — Vous avez peur, Damoclès?

DAMOCLÈS. — Oui, j'ai peur que ce cheveu que j'aperçois ne tombe dans mon potage.

RÉSULTAT DU CONCOURS

LA PARTIE D'ÉCARTÉ

Les passages que souligna notre ami Poindindinterro, dans le récit que nous avons publié comme donnée de ce concours, étaient les suivants :

... nouvellement redallé.
... va-t'-en, vilaine hallebarde.
... fatigué de trop brouter.
... se sert de son fer à repasser.
... répondent deux pioches.

En prenant, pour chacun de ces fragments de phrase une expression synonyme, il est facile de les traduire ainsi :

neuf de carreaux (neuf de carreau).
va, laide pique (valet de pique).
lasse de trèfle (l'as de trèfle).
s'aide de carreau (sept de carreau).
disent: deux pics (dix de pique).

Beaucoup de lecteurs ont interprété différemment, et souvent d'une façon ingénieuse, ces divers passages, mais cette traduction est, en somme, la plus serrée, car elle porte sur des mots qui se suivent, tandis que la plupart portent souvent sur des mots assez distants l'un de l'autre et constituent plutôt une interprétation qu'une traduction par jeux de mots. Nous avons laissé au sort le soin de désigner, entre les concurrents nous ayant adressé cette solution, le gagnant du prix annoncé; c'est de la sorte que la *bourse en argent, contenant vingt francs*, est échue à M. Th. Niquet, 3, rue de Lyon, à Paris.

CONCOURS
DES
QUATRE OPÉRATIONS

Le résultat de ce concours sera publié prochainement.

On nous demande de quelle manière se fera l'attribution du prix, dans le cas où plusieurs concurrents auraient trouvé la solution exacte.

Elle se fera, comme d'habitude, c'est-à-dire par voie de tirage au sort entre les auteurs d'envois justes.

PETIT PROBLÈME
POUR LES AMATEURS DE CALCUL

Il existe un nombre de six chiffres qui est doué d'une particularité intéressante. Si l'on multiplie ce nombre par 2, on obtient un nouveau nombre de six chiffres. Chose curieuse, les chiffres du nouveau nombre sont, dans un autre ordre, exactement les mêmes que ceux du premier.

Si, au lieu de le multiplier par 2, on le multiplie par 3, le nombre obtenu présente encore cette particularité d'être composé des mêmes chiffres que le nombre original.

Si, au lieu de multiplier par 2 ou 3, on multiplie par 4, par 5 ou par 6, le même fait se reproduit toujours et les chiffres de ces nouveaux nombres sont invariablement les mêmes, quoique dans un autre ordre.

Quel est ce nombre extraordinaire ?



ELLE. — D'où viens-tu, pour être dans cet état?

LE DÉPUTÉ. — Je sors de la chambre!...

ELLE. — C'est un collègue qui t'a frappé!

LE DÉPUTÉ. — Tu n'y es pas, je sors de la chambre... de ta mère!

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

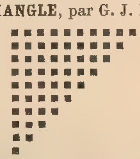
Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

(Nº 67). **CONCOURS EXTRAORDINAIRE**
ACROSTICHE DOUBLE, par H. Laverdan.

× N × I A L
× I × R A S
× O × N E T
× N × A C T
× A × E R E
× A × M E S
× G × L E R
× A × T O T
× U × H E S
× S × I E U

Remplacer les × par des lettres, de façon à former des mots. Nous laissons à deviner les deux acrostiches à nos sagaces lecteurs, persuadés qu'ils sauront les déchiffrer. Chaque lecteur qui trouvera la solution exacte de ce problème aura un billet de cent francs (1). A la besogne, chers pêlemêlistes, et bonne chance!

(Nº 68). **TRIANGLE**, par G. J. Rou.



Ville de l'ancienne Grèce — Prévenance — Habileté — Divertir — Inspirée — Choisir pour une fonction — Insecte — Enlève — Négation — Voyelle.

(Nº 69). **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Une lettre grecque désire voir du pays — Rivière de France — Littérateur né à Angers — Possessif — Support d'un bijou.

(1) Nous prions nos lecteurs de considérer que ceci n'est qu'une plaisanterie amusante et non une offre sérieuse. La solution du problème leur en fournira l'explication.

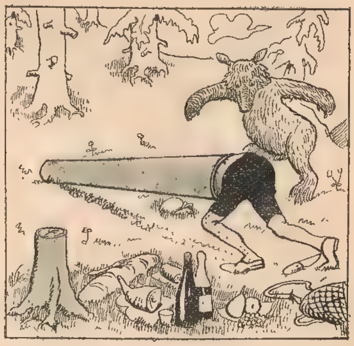
FARCE DE CIRQUE



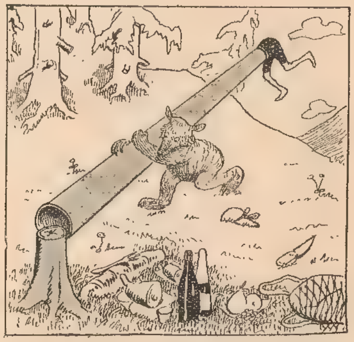
— En attendant le gibier, commençons par nous restaurer.



L'Ours. — Ah! ah! moi aussi, j'ai faim.



— Pauvre homme! c'est le cas ou jamais de le dire : il perd la tête.



— Une idée, j'enfile le tuyau sur ce tronc d'arbre...



... Et je me réconforte tranquillement.

(N° 70). **CRYPTOGRAPHIE**, par Marie-Lucile.

Eva passa la suida kyei avoiai ruvl ma syvra; ev tyssa kyei av lyiodi. (T. Oudva.)

(N° 71). **FANTAISIE**

Aux mots :

Hier — Pèse — Panse — Rogue — Cire — Banal — Doue — Muée —, ajouter une lettre et anagrammiser, de manière à former de nouveaux mots signifiant :

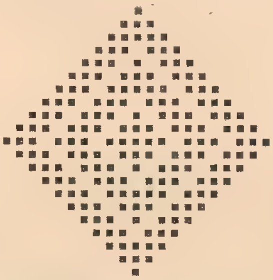
Saison — Littérateur grec — Ville d'Italie — Général français — Fils de Dédale — Colline du Latium — Canton du Loir-et-Cher — Serviteur dévoué.

Les lettres ajoutées formeront le nom d'un poète français, et les initiales des nouveaux mots une de ses œuvres.

(N° 72). **LOSANGE AJOURÉ D'AUTRES LOSANGES**, par Jules Mauvin.

Dédié à M. Noël Regay.

Lettre — Terme géographique.
— Célèbre général romain.
— C'est un instrument de musique.
— Pièce de monnaie ou terrain.
— Bouffon des monarques — Consonne.
— Espèce de cabriolet.
— Nos aliments il assaisonne.
— Sans capacités, sans effet.
— Conjonction — Métal utile.
— D'Algérie arrondissement.
— Historien qui fit l'Evangile.
— Passage étroit — Département.
— Grand fleuve de l'Est de l'Afrique.
— Liquide — Joint la tête au tronc.
— C'est une note de musique.
— En campagne — Joli prénom.



— C'est une petite prairie.
— Animal — Propre — Grand bateau.
— Veut dire situé — Furie.
— Amas — Tonneau — Petit couteau.
— Aride — Epais — Fatigué — Plante.
— Héros — Ville d'Autriche — Aurochs.
— Masse de pierre résistante.



— Mais, se dit Durapin, ces deux enseignes superposées ne signifient rien, il faut absolument que je vienne ce soir, vers minuit, avec une échelle, pour arranger cela.



Et le lendemain matin, Durapin repassait pour juger de l'effet.







DÉDIÉ A LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE

PROSPER. — Ça fait au moins trois mois que je ne t'ai vu; viens donc, nous allons prendre l'apéritif...
— Ah! non, merci, je sors d'en prendre... pour une fois de ma vie que j'avais pris de l'apéritif, j'en ai eu pour trois mois sans mettre le nez dehors.
PROSPER. — ???

Comment il prit de l'apéritif...

... Et comment il resta enfermé pendant trois mois...

— Courant — Lettre — Garçon, des bocks!
Car cette bière est excellente...
— Animal entêté, dit-on.
— Grande surface d'eau stagnante.
— Article... ou bien c'est un pronom.
— Nommé — Joli mois de l'année.
— Un lieu de divertissement.
— De la France un département.
— Ce qu'est la Méditerranée.
— Un chemin bordé de maisons.
— Possessif — Place — Tête — En chaire.
— En Suisse naît cette rivière.
— De Suisse un des vingt-deux cantons.
— Plan — Un affluent de la Loire.
— Epoque — Lettre en écumoire.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Chatrefous. — Qu'entendez-vous par *abandonner?* Nous ne pensons pas que la loi entre dans ces détails.
M. Reynaud, à Gonage. — 1° Oui, comme sur ce supplément; 2° Sous pli non cacheté, 0 fr. 05 jusqu'à 50 grammes.
M. Fallegger. — Nous avons traité ce sujet assez longuement, il y a peu de temps, dans un courrier.
M. César. — Non. La seconde est supérieure à la première.
Les Amis du Crépin. — L'éloignement nous rend bien difficile l'exécution de ce projet. Regrets.
Un lecteur, à Narbonne. — Oui, il y a des instituts spéciaux pour cela.
M. Sanglier. — On peut plutôt considérer le jambage droit comme le dos.
M. Berton. — Ces indications sont trop vagues.
M. G. Lépinard. Non, on ne peut y remédier.



FLEGME AMÉRICAIN OU ENCORE UN TRUST

— Est-ce que par hasard vous auriez l'intention de vous payer ma tête?
— Yes! quel est votre prix? Je vais faire le trust des billes de billard...



L'AGRÉMENT DES PETITS TROUS PAS CHER

LE CLIENT. — Pourrais-je avoir une serviette propre, aujourd'hui?
LA LOGEUSE. — Ça dépend! faudrait savoir d'abord combien de jours vous comptez rester encore!



— Ah! flûte alors! quel coup j'viens encore d'me donner! Si mon député était un frère, y ferait paver ma rue en bois.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Le Marché Cuprifère. — Il est clair que depuis quelques semaines, la spéculation « stimule » les prix du cuivre dans le but de retenir les livraisons et d'annoncer des rachats, de manière à modifier les chiffres des stocks d'une façon plus conforme aux désirs des haussiers.

Le mouvement en avant n'a pas besoin de cette considération de statistique, qui, même pour les opérateurs à terme, a à peu près perdu aujourd'hui toute importance, maintenant que, en Amérique, on s'applique à fausser les chiffres des diverses statistiques du métal. Le clientèle des *valeurs cuprifères* ne s'intéresse plus aux circulaires, jadis considérées comme des oracles. Elle sait que les Américains dirigent ce marché, et sont à même de grossir ou de réduire les quantités disponibles en faisant à leur guise baisser ou monter les prix. Il suffit donc de s'appliquer à suivre, dans la mesure possible, les mouvements imprimés à la cote par les directeurs de New-York, les statistiques de quinzaine publiées à Londres ayant perdu toute autorité ou peu s'en faut.

Ce qui est hors de doute, c'est que l'emploi du cuivre tend sans cesse à s'élargir, et que la production est loin de s'accroître dans la même proportion. C'est ainsi que l'année 1902 a été jusqu'alors la plus forte période de production et de consommation, bien que certaines circonstances aient occasioné une baisse des prix, laquelle a rendu service au marché cuprifère lui-même, en mettant obstacle à la hausse factice que les syndicats américains auraient bien voulu obtenir.

La spéculation peut caresser l'espoir de voir le *cuivre* à 80, 90 et 100 liv. st., mais les Compagnies sérieuses n'ont pas besoin de ces poussées qui ne peuvent se soutenir. Aux environs de 60 liv. st., elles peuvent donner de beaux dividendes, et c'est le cas pour le *Rio-Tinto* qui, si ce cours se maintient, augmentera sensiblement sa prochaine répartition, de façon à justifier aisément les cours de 1,300 à 1,400 francs.

Conclusion : Il y a sûrement, avec de la patience, 150 à 200 francs à gagner par titre sur le *Rio*, et je ne saurais mieux faire que d'en conseiller l'achat à terme en ce moment.

J.-B. Denny,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. Denny, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



(Certaines choses acquièrent d'autant plus de valeur qu'elles sont plus abîmées.)

— Vois, le carton que je te rapporte... hein! comme il est beau!...
— Beau?... Il est tout troué!

9e ANNÉE. — N° 40. 10 Centimes 4 OCTOBRE 1903.

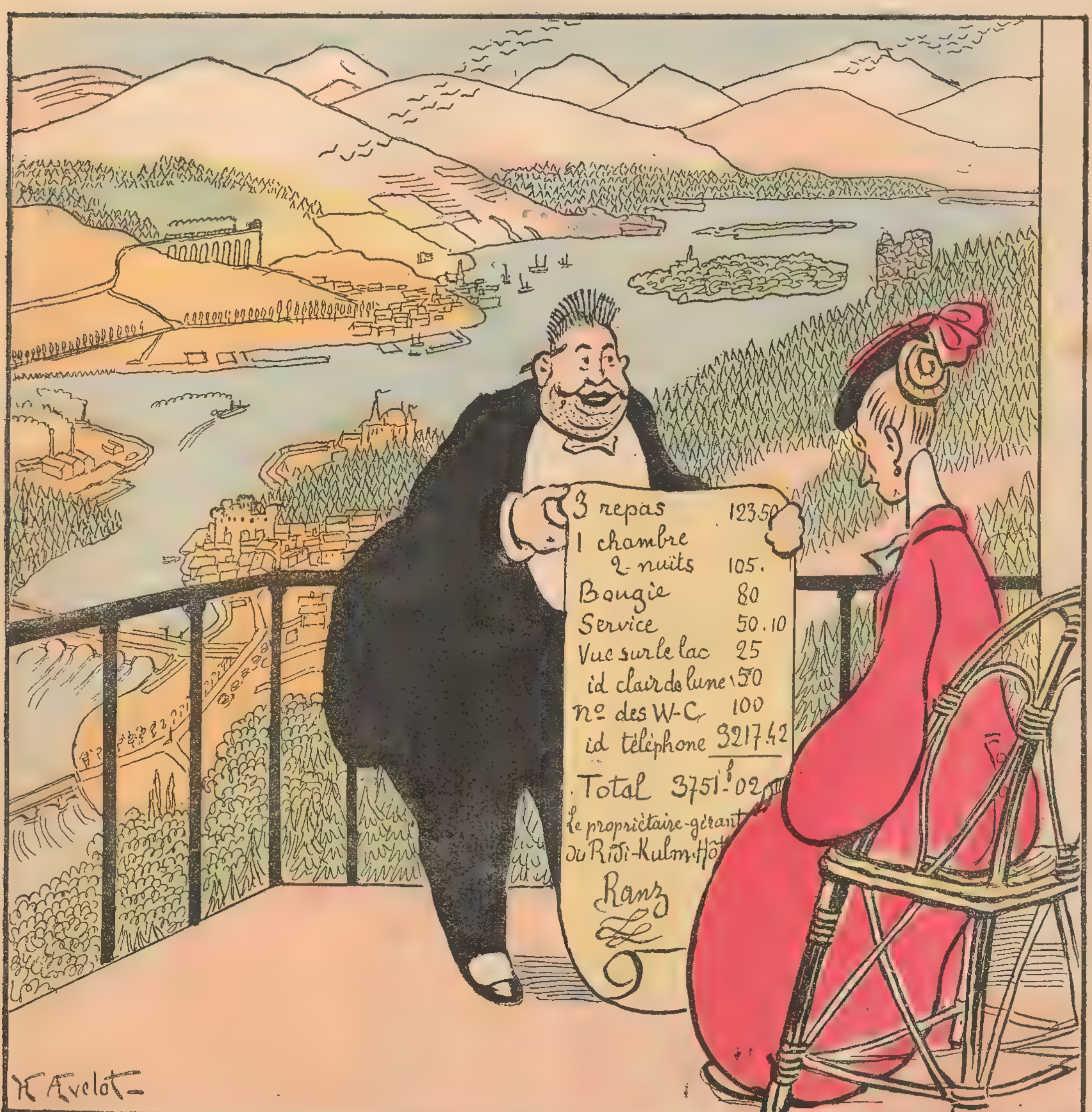
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

SIMPLE AVEU, par H. AVELOT.



— Je ne croyais pas qu'une note d'hôtel puisse monter si haut.

— N'est-ce pas? en trouver une à deux mille mètres d'altitude, c'est extraordinaire; mais, faut bien le dire, elle n'y monte pas toute seule.



DANS LE BOIS

— N'oublie pas ce que tu m'as promis!
— Sois tranquille, j'ai fait un nœud à mes oreilles.

Pêle-Mêle Causette

Je suis redevable à M. Paul Berthelot, un fervent espérantiste, d'une très réelle et très douce satisfaction.

Qu'a-t-il fait pour me procurer cette joie? Il m'a écrit une lettre, et sa lettre se termine par quelques mots en post-scriptum; mais ce post-scriptum vaut pour moi un long poème, comme dirait Boileau.

Il s'agit naturellement de la langue internationale, sujet de ma dernière chronique, et de bien d'autres avant celle-là.

Ceux qui ont bien voulu me suivre dans les efforts que, depuis si longtemps, je consacre à la question d'une langue interprète universelle, connaissent ma thèse dont la conclusion est celle-ci : *Pour faire aboutir une langue auxiliaire internationale, et réaliser ainsi un des plus grands progrès que la civilisation ait à accomplir, la création d'une colonie internationale s'impose.*

Voilà huit ans déjà que, pour la première fois, j'ai émis cette idée. Et, depuis cette époque, je n'ai cessé de la développer, de la rééditer, d'y revenir avec un entêtement opiniâtre.

C'est que la conception me paraissait juste et que le temps, ce dissolvant par excellence, n'en amoindrissait pas l'opportunité dans mon esprit.

Hélas! ma voix clamait dans le désert, et j'avais beau prêter l'oreille, aucun écho ne répondait à mon sentiment.

Seul, un concert de railleries, d'imprécations même, s'élevait régulièrement après chaque appel. Mon dernier article a, comme les précédents, soulevé, si ce n'est une tempête, du moins un fort tourbillon.

Mais voilà qu'au milieu de ce déchaînement, une voix se fait entendre, et que, pour la première fois, un encouragement me vient. Et j'apprends enfin que la semence que j'ai jetée à tous les vents, n'est pas tombée, tou-



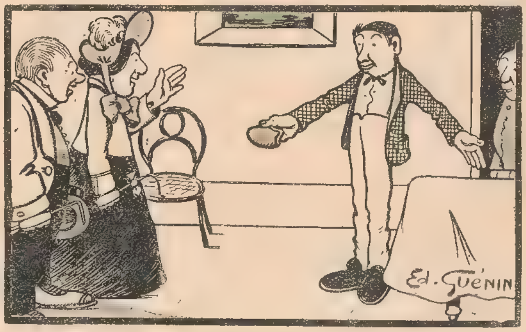
COLOSSAL TOUPET

— Voisin, je vous rapporte la clef anglaise que vous m'avez prêtée.
— Ah! bien.
— Vous pourriez dire merci.
— Bah!
— Dam! c'est bien le moins, puisque je vous rends un *serre-vis*.



CE QU'ON PENSE ET CE QU'ON DIT

ELLE. — Vite, Hector, retournons chez les Bouillongra, j'ai oublié mon porte-monnaie sur leur table.
LUI. — Oh! sapristi! quelle imprudence! hâtons-nous alors, car je n'ai guère confiance en leur probité.
ELLE. — Ni moi, ces gens-là sont capables de tout.
LUI. — Je ne leur confierais pas dix centimes.
ELLE. — Et dire que nous en avons fait nos amis! j'en suis honteuse.



ELLE. — Comment, c'est chez vous que je l'ai laissé! ah! bien, vous savez, nous sommes venus à tout hasard, car je croyais bien l'avoir perdu dans la rue.
LUI. — Et si nous avions pu supposer qu'il était chez vous, vous pouvez croire que nous ne serions pas revenus sur nos pas.
ELLE. — Certes non, nous aurions été bien tranquilles et nous l'aurions repris à notre prochaine visite.
LES BOUILLONGRA (*en chœur*). — Cette confiance nous flatte, vous êtes trop aimables.
LUI ET ELLE (*en chœur*). — Ah! c'est que, nous, nous avons l'habitude de dire ce que nous pensons.

urs comme je le croyais, sur une terre fractaire. Elle a germé. Elle a pris racine. où s'est-elle développée ainsi? Parmi mes ntradicteurs d'hier, parmi ceux qui s'imanaient que je voulais décourager leurs uables efforts, parmi les Espérantistes.

Donc je ne suis plus seul à défendre on idée. D'aussi courageux, de plus forts e moi l'ont adoptée et faite leur.

Celui qui m'en donne la nouvelle, M. Berelot ne peut être suspecté de prendre un sir personnel pour une réalité, car luiême ne partage pas encore mon sentiment, sa lettre a, tout au contraire, pour but de futer mes arguments comme on peut le ir. Cette lettre la voici :

Monsieur Fred Isly,

Pardonnez à un espérantiste qui ne peut se enir de répondre quelques mots à votre derre chronique. Je serai, d'ailleurs, d'autant plus el que je vous prie très instamment d'user de re influence au *Pêle-Mêle* pour obtenir l'intion d'une partie de cette lettre.

e ne puis vous cacher mon étonnement de us voir discuter la façon dont les espéranes *pourront* ou *pourraient* se comprendre re eux. Il ne s'agit pourtant plus depuis gtemps de conditionnel ni de futur! Il suffit constater avec quelle facilité l'expérience de s les jours démontre qu'ils *peuvent* se comndre. Pour ne citer qu'un exemple entre it : j'ai rencontré, à Paris, un colonel russe, Levitsky, qui a pu, grâce à l'Espéranto et à seul, traverser l'Europe entière, de Voronej issie) à Cherbourg *à bicyclette*, allant d'espétistes en espérantistes, partout bien accueilli *compris*. Le fait est d'autant plus remarquaqu'il n'avait commencé l'étude de la langue un mois avant son départ; or, j'ai conversé s de deux heures avec lui sur tous sujets ssibles, et je puis vous assurer qu'il parlait s correctement.

u'ils soient Suédois, Slaves, Finlandais ou rmains, tous les voyageurs espérantistes qui nous ont laissé leurs relations racontent des faits analogues.

Discutons donc, si discuter il faut, au *présent*, c'est le seul temps qui convienne.

Pour ce qui est de votre très ingénieuse idée de la colonie internationale, je dois vous avouer que plusieurs espérantistes, et non des moindres, en sont chauds partisans, et qu'un capitaine belge est en train de tenter une expérience dans ce sens, dont le succès s'annonce certain et qui ne manquera pas d'avoir un grand retentissement.

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées et mes meilleurs vœux pour le succès de votre idée.

PAUL BERTHELOT.

C'est donc un contradicteur et non un adepte qui m'apprend que mes efforts n'ont pas été vains, et que des esprits éclairés se sont rangés à mes vues. Je crois dès lors pouvoir accepter la nouvelle sans la moindre hésitation.

Et je m'en réjouis comme d'un pas accompli vers la solution de la question, car j'ai la conviction, maintenant, que la langue internationale entrera bientôt dans le domaine de la pratique.

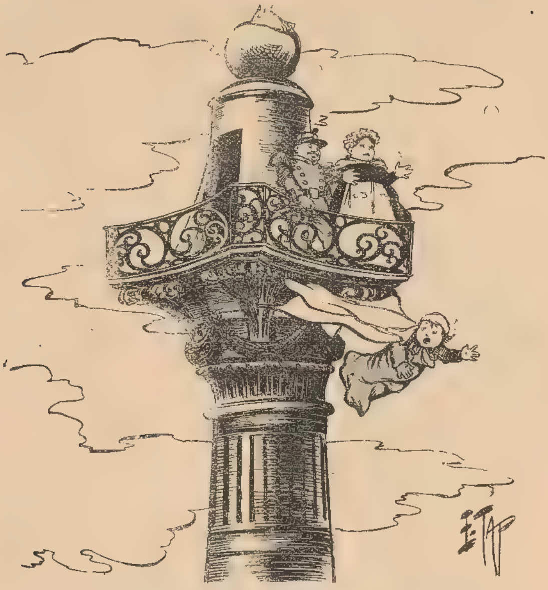
Je ne crois pas avoir l'honneur de connaître l'officier belge qui, si courageusement, a entrepris la noble tâche. Inutile de dire, toutefois, que mes vœux sincères l'accompagnent dans son œuvre, et que je ne serai pas le dernier à apprendre l'Espéranto, quand il lui aura trouvé une résidence; car, ce jour-là, la question de la langue internationale sera définitivement résolue.

Je remercie M. Paul Berthelot de la bonne nouvelle qu'il m'a apportée.

FRED ISLY.

SUPERSTITION RAISONNEE

— Je croyais Mme Léquilibrée une femme éclairée.
— Elle l'est.
— C'est ce qui vous trompe, madame. Elle est aussi superstitieuse que la personne la plus ignorante.
— Vous m'étonnez.
— En voulez vous la preuve? J'étais invité à dîner chez elle, et elle m'a délicatement prié de ne pas venir, car elle craignait que nous ne fussions treize à table.
— Je comprends très bien que, pour un dîner, on redoute le nombre treize.
— Ah! vous comprenez cela?
— Oui, je le comprends... surtout quand on n'a de l'argenterie et de la vaisselle que pour douze.



LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Pitou. — Laissez-le!... laissez-le... quand il sera plus grand il comprendra qu'il vaut mieux descendre par l'escalier!



— Ecoute, j'sais pas où tu t'habilles, mais t'as toujours des vêtements trop grands!

— Trop grands! Tu ne vois donc pas que c'est un paletot-sac! Dans quel milieu vis-tu?

APPEL AU BON SENS

(FANTAISIE HUMORISTICO-GRAMMATICALE)

Les lecteurs du Pêle-Mêle, et Dieu sait s'il y en a, ont pu constater avec quelle impartialité cet inestimable journal ouvre ses colonnes aux idées nouvelles, frappées au coin de l'originalité de l'humour!... Ils sont même souvent consultés sur certaines questions pendantes dont la solution demande à être décrochée. Leur opinion, en pareil cas, fait foi.

Aujourd'hui, ce n'est plus le journal, c'est un de ses plus humbles collaborateurs, chers lecteurs, qui s'adresse à vous pour vous demander d'apprécier comme il convient la conduite de son directeur envers lui.

Ce directeur, M. X... (pourquoi ne pas le nommer?) me commande un article.

Or, il ne veut pas d'un article qui soit creux, vide de toute idée.

Ce qu'il lui faut, et je l'approuve, ce ne sont pas de grandes phrases redondantes, des mots enfilés à la suite les uns des autres, pour faire du remplissage; il déteste les longues périodes tourmentées qu'on trouve parfois chez certains auteurs, lesquels, loin d'employer un style clair et concis, usent au contraire d'un style confus, bourré de propositions incidentes mal rattachées les unes aux autres par de pénibles *qui*, de fatigants *que*, de détestables *dont*, et qui, se moquant du public dont cependant ils vivent, ne travaillent qu'à « tant la ligne », comme si il n'était pas plus honorable pour un auteur d'écrire une page courte, mais belle, que de remplir des pages médiocres, voire mauvaises, qui n'ajouteront rien à sa gloire, mais qui, au contraire, nuiront à son talent, qu'il regrettera plus tard d'avoir écrit, mais trop tard, alors que la renommée les aura à jamais conservées, marquant ainsi d'une tache indélébile l'œuvre d'un écrivain qui, sans cela, eut été considéré comme un maître incontesté, quoiqu'il semble jusqu'à un certain point injuste de juger le talent autrement que dans son expression la plus élevée (1)...

(1) Ouf! Note d'un lecteur.

Je ne suis pas non plus partisan des tournures ampoulées, des discours amphibologiques, des expressions absconses.

Les métaphores outrées, en ce siècle où la pensée enjambe chaque jour une année de progrès, sont, pour moi, bonnes à reléguer dans le magasin d'accessoires de la littérature.

Quant à heurter la délicatesse du goût par l'emploi de syllabes cocasses, baroques, rauques ou cacophoniques, quoiqu'en croient quelques quidams quelconques qui ne m'ont jamais lu, je défie qu'on en trouve un exemple dans aucun de mes ouvrages.

J'élève même la simplicité de mon style jusqu'à fuir l'antithèse.

J'évite de tomber dans le chaos amphigourique de la paraphrase.

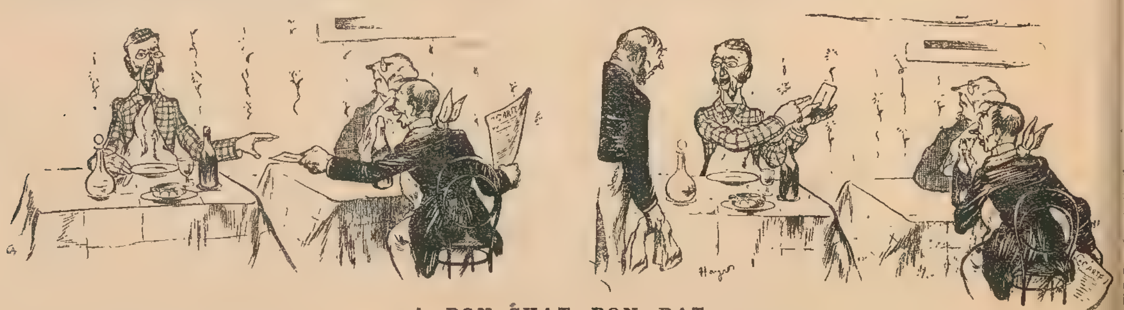
Oncques n'emploierai un mot désuet.

Je considère la répétition comme un défaut capital... oui, je le répète : un défaut capital!

L'allégorie me semble une grand'mère démodée, vieillotte... et bonne pour les enfants.

Je laisse l'hyperbole aux orateurs, ces rois du puffisme.

Enfin, Dieu me garde de jamais frelater notre



A BON CHAT BON RAT

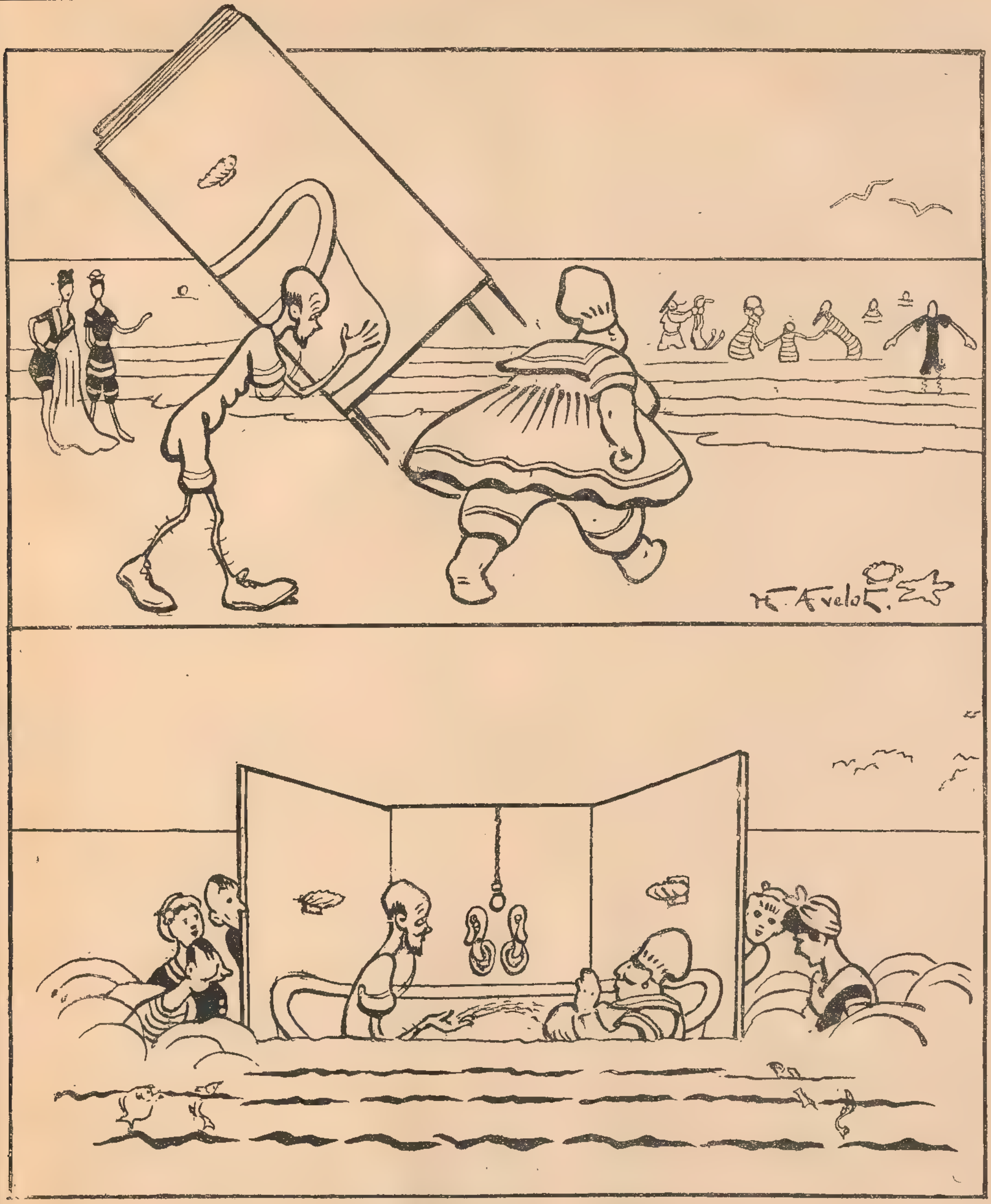
L'Anglais — Pardon, monsieur, voulez-vous me passer votre carte?

Le Monsieur (*facétieux, passant sa carte de visite*). — La voici, monsieur...

L'Anglais (*après l'avoir lue*). — Garçon, donnez-moi ça!..,

Le Garçon. — Quoi, ça?

L'Anglais. — Du veau!



BAINS DE MER AU PARAVENT

Comment M. et Mme Prudent prennent leurs bains de mer pour éviter le vertige de l'immensité liquide.

elle langue française sous le prétexte de la ondimenter à l'aide de néologismes.

Quant aux autres figures de rhétorique, je ne eux pas les voir en face.

Cette digression, chers lecteurs, était indis- ensable pour vous faire comprendre le bien ndé de la critique que j'adresse ici à mon recteur et de laquelle je vous fais juges. J'y viens, car c'est une règle encore pour moi de e jamais m'écarter de mon sujet.

M. X... donc, exige qu'en un style sobre et con- s, je traite ici une question de mon choix.

Soit.

Mais encore faut-il que je lui donne le déve- loppement nécessaire. Je ne puis, en deux lignes, ni même en quatre, exposer une idée, l'étudier, la défendre ou la combattre.

Il me faut bien la place, sans m'étendre exa- gérément, de faire valoir tout au moins mes arguments.

Ma question... je l'ai... elle est toute prête, je ne demande pas mieux que de la traiter .. Mais où voulez-vous que je l'expose... je vous le demande?...

Etienne Jolicler.

COMME CHEZ VOUS!

Durapiat s'est, après bien des tiraillements, décidé à inviter à dîner un homme qui lui a rendu maint service.

Avant de se mettre à table et pendant que Mme Durapiat vaque aux derniers préparatifs, les deux hommes causent dans le salon.

— Avez-vous bon appétit? demande Durapiat, non sans une pointe d'inquiétude intéressée.

— Peuh! répond l'invité... chez moi, je mange toujours très peu.

— Ici, cher ami, reprit vivement Durapiat, faites comme si vous étiez chez vous.



Derrière ce paravent, on entend la conversation suivante :

— Enfin! après avoir fait en deux minutes plus de six fois le tour de la terre, je finis par vous rencontrer, c'est pas malheureux!

— Mais, moi aussi, je viens de faire plus de dix fois le tour de la terre, même que j'ai perdu mon fils en route; attendez-moi donc un instant, je vous prie, le temps d'aller voir s'il n'est pas du côté de l'Australie ou du Pôle Nord, je reviens dans une seconde.

Bigre! direz-vous, voilà des voyageurs qui doivent avoir à leur disposition un appareil merveilleux de rapidité pour faire tant de chemin en si peu de temps. Eh bien! détrompez-vous, ils vont à pied ou plutôt à...



... pattes, car, comme vous pouvez le voir, ces rapides voyageurs sont tout simplement deux mouches, qui se promènent sur un globe terrestre... en carton.

LA RÉPLIQUE DU PAYSAN

On connaît la finesse de répartie des paysans normands.

L'un d'eux, le père Mathieu, comme on l'appelait, vint un jour à la ville pour y faire emplette d'un seau.

Le quincaillier, un bel esprit qui aimait à se gaudir de son prochain, lui demanda, la vente une fois faite :

— C'est tout ce que Monsieur désire?

— Quel Monsieur? fit le campagnard peu habitué à cette forme de politesse.

— Mais vous, Monsieur, répondit le marchand.

— Ah! je comprends, répliqua Mathieu. Eh bien! monsieur Moi ne désire pas autre chose.

Plusieurs clients qui se trouvaient dans la boutique ne purent s'empêcher de rire en entendant cette réponse.

Piqué au jeu, le quincaillier, désignant une bicyclette, demanda à son client, malicieusement, car il savait que le père Mathieu n'était pas d'âge à s'en servir :

— Monsieur ne désire pas une belle bicyclette? Article excellent, pneus de premier choix!

— Combien que ça coûte c'te machine-là? fit le paysan sans se démonter.

— Trois cents francs. C'est pour rien.

— Heu! pour rien! A ce prix-là, j'aime encore mieux acheter une vache.

— Ha! ha! une vache, mais vous auriez l'air grotesque, mon bon Monsieur, si vous vous promeniez dans les rues monté sur le dos d'une vache.

— Possible! fit le paysan, mais j'aurais l'air encore bien plus grotesque si j'essayais de traire une bicyclette.

Un éclat de rire des assistants salua cette amusante réplique et, se le tenant pour dit, le quincaillier laissa partir son client sans insister davantage.

CONCOURS
DE LA PHRASE EN LABYRINTHE

Une erreur s'est glissée dans la donnée de ce Concours. La phrase à trouver est la suivante :

S■■■■■■■ l■ c■■■■■ p■■ l■■■■■ o■ p■■■■■ a■■■■■■■■ l■ p■■■■ v■■■■ a■ b■■ e■ é■■■■■■■ l■ p■■■■.

Ajoutons que ce Concours sera clos le 10 octobre.

Les prix suivants seront attribués aux meilleurs envois :

1er Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
8e Prix : *Un canif en argent.*
9e Prix : *Un baromètre de bureau.*
10e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
11e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Une année complète de* La Famille.

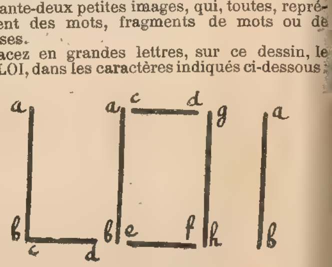
Prière d'envoyer le dessin même du journal, en y traçant d'une façon visible le chemin parcouru pour former la phrase demandée.

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Première Série.)

Voici encore un Concours d'un genre inédit et que nous devons, comme tant d'autres, à l'esprit infatigable de notre ami Poindinterro :

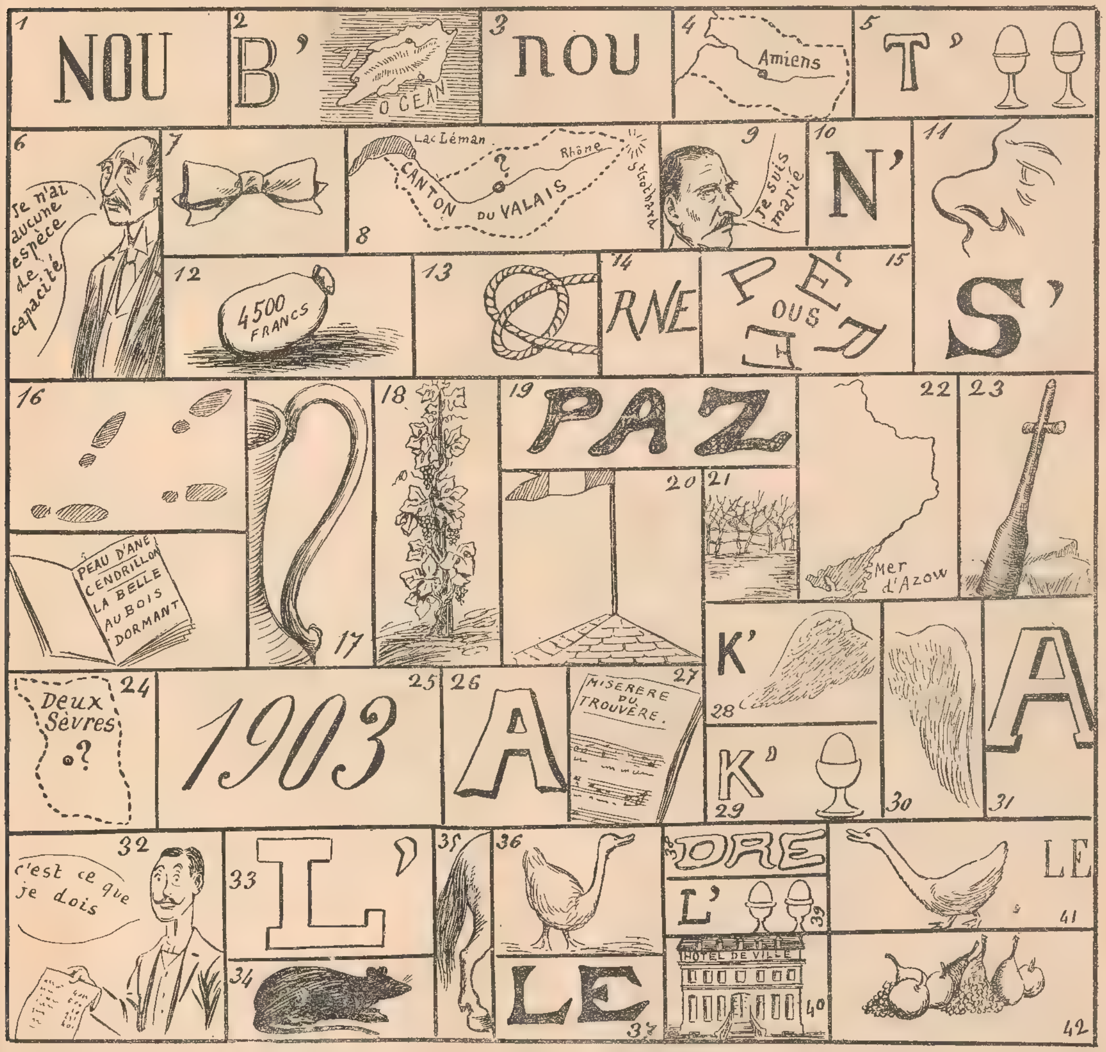
Le dessin contient, comme vous le voyez, quarante-deux petites images, qui, toutes, représentent des mots, fragments de mots ou de phrases.

Tracez en grandes lettres, sur ce dessin, le mot LOI, dans les caractères indiqués ci-dessous :



mais beaucoup plus allongés, de façon à remplir la gravure dans toute sa hauteur.

GRAND CONCOURS A CLEFS *(Première Série.)*



Il s'agit, pour vous, de bien tracer les lettres du mot LOI sur la page donnée, car c'est de leur position exacte que dépend la solution du problème.

En effet, supposons que vous ayez placé le mot comme il convient, vous remarquerez alors ce qui suit :

En suivant les jambages des lettres composant le mot LOI, vous traverserez un certain nombre de cases. En déchiffrant ces cases à mesure que vous les traverserez, vous lirez, d'une façon suivie, une phrase extraite de l'œuvre d'un auteur connu.

Voici, pour plus de facilité, l'ordre que vous aurez à observer dans la lecture des jambages du mot LOI.

Commencez par le premier jambage de la lettre L et allez de A à B, puis, pour le second jambage, de C à D. Continuez de même en suivant, pour la lettre O, l'ordre suivant : AB — CD — EF — GH.

Pour la lettre I, lisez dans le sens AB.

Vous aurez alors au complet la phrase à trouver.

En opérant de la sorte, vous pourrez remarquer qu'un certain nombre de cases n'auront pas été traversées. Ces cases forment, à leur tour, une autre phrase, il suffit de les déchiffrer dans l'ordre des numéros qu'elles portent. Ajoutons, en outre, que cette phrase sera relative au mot LOI qui a servi de clef dans cette première série.

Ce concours contiendra en tout sept séries.

Six autres séries analogues suivront donc celle-ci.

Le numéro contenant la septième et dernière série indiquera le mode et le délai d'envoi des solutions.

Chaque envoi devra être accompagné des sept bons à détacher joints aux dessins.

Les prix suivants seront attribués aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec reproducteur, pavillon aluminium, six rouleaux enregistrés.*
3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une belle montre style Empire.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une garniture de bureau.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille.
21e au 50e Prix : *Un cachet-médaille.*

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Première Série.)

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LE CONCIERGE DE LA RUE BELGRADE



Au temps où Karageorge demeurait à Paris, il avait une maison rue Belgrade. Le concierge de cet immeuble, un nommé Alexandre, avait pour épouse une femme plus âgée que lui, et d'un caractère si tyrannique, qu'elle tenait tous les locataires dans une épouvante perpétuelle.



Las de cet odieux despotisme, quelques habitants de la maison résolurent d'en finir. Une nuit, ils se réunirent dans la cave en conciliabule secret et jurèrent de délivrer les locataires de leurs tyrans.



Puis ils remontèrent doucement, sans éveiller les soupçons, et, après avoir fait sauter la porte de la loge avec un pétard, ils pénétrèrent, ivres de vengeance, dans le logis des concierges épouvantés.



Ils jetèrent ensuite dans la rue les deux despotes que, la veille encore, ils saluaient avec une plate humilité.



Enfin, sans perdre un instant, ils nommèrent un concierge de leur choix qui prit aussitôt possession du cordon.



Alors, tous les locataires vinrent saluer leur nouveau maître. Heureusement, le propriétaire ne voulut pas créer un tel précédent.

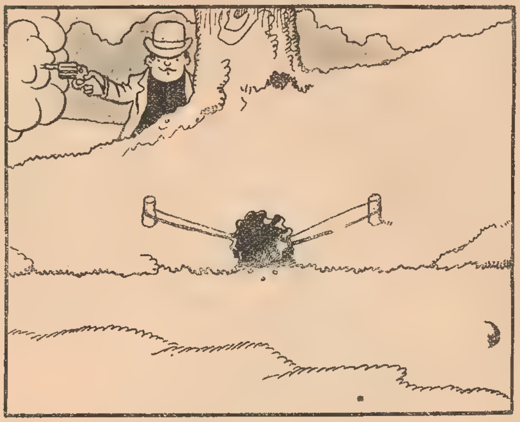


Non-seulement il remit les anciens concierges au pouvoir, mais il donna congé aux locataires coupables.

. . . .

Quelques jours après, M. Karageorge quittait la Suisse, car il venait d'accepter le trône de Serbie.





M. LELIÈVRE A LA CHASSE AUX LAPINS

M. Lelièvre part à la chasse aux lapins. M. Lelièvre n'emporte pas de fusil, seulement le réticule de madame son épouse...

... qu'il introduit dans l'entrée d'un terrier, en ayant soin de fixer les cordons à deux piquets de bois. M. Lelièvre tire ensuite plusieurs coups de revolver...



— Sauve qui peut!... le bois est rempli de chasseurs!... disent les lapins en entendant les détonations.



Les pauvres bêtes, affolées, se précipitent vers leur terrier. M. Lelièvre arrive, tire sur les cordons du réticule et étrangle un lapin.



Ça n'est pas plus difficile que ça!...



CRI DU CŒUR

— Raoul !! Raoul !! Oh ! mon Dieu ! tu vas te noyer !!... rends-moi donc vite la clef de l'appartement que tu as sur toi.

C'EST DE SA FAUTE !

Messieurs, vous croyez parfois avoir à vous plaindre de mesdames vos épouses. Si vous réfléchissiez un tant soit peu, vous constateriez que quatre-vingt-dix fois sur cent, c'est vous qui êtes dans votre tort.

En voulez-vous un exemple ? Regardez M. Durand qui arpente son salon de long en large, avec des mouvements nerveux dénotant une certaine irritation. Nous sommes au déclin du jour. Lentement, l'ombre de la nuit descend sur la terre. Mme Durand rêvasse, engloutie dans un fauteuil.

— C'est encore gentil, murmure Durand sans s'arrêter dans sa marche. J'ai à travailler et il n'y a pas une goutte de pétrole dans la maison.

— C'est bien de ta faute, rétorque aigrement Mme Durand.

Et comme son époux, suffoqué, cesse subitement de déambuler :

— Bien sûr, fait-elle sur le même ton; si tu ne m'avais pas refusé l'automobile que je t'ai demandée pour ma fête, il y en aurait un plein bidon dans la maison.

Quand je vous le disais que les messieurs ont toujours tort.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Les Anglais nomment *sealskin* (peau de phoque) la fourrure que nous appelons *loutre*. Or, la loutre et le phoque sont des animaux très différents. Leurs fourrures sont-elles semblables au point d'être confondues ?

A. CHARPENTIER.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question de M. Charpentier je vous adresse ci-dessous les quelques renseignements, aussi abrégés que possible, concernant cette demande :

La fourrure que tout le monde connaît sous le nom de loutre, est noire à fond brun fauve, mais ce n'est pas là son aspect naturel, et avant de préserver nos élégantes des rigueurs du Père Hiver, il a fallu bien du travail. Comme le dit M. Ch... la loutre et le phoque sont deux animaux distincts (il n'est ici question que de la loutre de mer), tous deux amphibies ; la peau du phoque est aussi employée ; l'on en fait des couvertures et des vêtements pour automobiles, mais c'est tout, le poil n'en étant pas assez soyeux. A l'état brut, fraîchement dépouillées, les peaux de ces deux animaux se ressemblent un peu comme aspect, mais là se borne la ressemblance ; le phoque s'emploie à l'état naturel, c'est-à-dire la peau seulement apprêtée et dégraissée ; tandis que la loutre demande une longue et surtout délicate préparation.

A l'état brut, fraîchement dépouillée, la peau parait avec des reflets verdâtres à fond brun ; il faut alors l'apprêter, la dégraisser et l'éjarrer ou enlever tous les poils qui lui donnent cet aspect verdâtre ; ce travail fini, la peau apparaît brune, mais avec des poils de longueurs différentes. Elle est alors machinée ou rasée pour égaliser la longueur des poils Arrive le travail le plus délicat et qui demande énormément de soins : la teinture ; seuls, deux ou trois spécialistes lustreurs en pelleteries le font, et à prix d'or, chacun ayant sa formule et sa teinte déposées. Trempées complètement dans la teinture, les peaux sont noires des deux côtés, cuir et poil, et le cuir est beaucoup trop épais (4 à 6 millimètres) pour pouvoir se prêter à la manutention, il est donc dédoublé et poncé, ce qui fait que l'on obtient des peaux qui, quoique teintes, ont le cuir vierge. Ce dernier travail ne se fait aussi que par des spécialistes. Toutes ces préparations sont longues et coûteuses, et une peau, avant d'être mise en vente, a déjà coûté autant de façon que le prix d'achat.



L'UTILE PRÉCAUTION

— Qu'est-ce que c'est que ce papier sur ta manche ?

— C'est un pense-bête que je me suis attaché pour me rappeler que j'ai fait un nœud à mon mouchoir pour penser à quelque chose.



LE BRACONNIER FACÉTIEUX OU **APRÈS LE BRACONNAGE**

— Eh bien ! qu'est-ce que tu écris sur l'écriteau

— J'écris la vérité.



— Je désirerais faire insérer une annonce. Voici : « Jeune veuve épouserait monsieur bien de sa personne et ayant certaine fortune. »
— Bien, madame, où demeure madame votre fille ?
— Pardon, je n'ai pas de fille, c'est pour moi.

Une peau de loutre coûte, au fourreur, en moyenne, 120 à 180 francs.

Une peau de phoque coûte de 15 à 30 francs; il y a donc une énorme différence. Les loutres les plus jolies sont celles tuées sur les côtes de la presqu'île de l'Alaska, et peuvent monter jusqu'à 275 et 300 francs, la peau prise chez le pelletier.

Donc, mesdames, avant de revêtir une jaquette de loutre, songez que huit personnes auront touché chaque peau et que chacun aura contribué à sa finition : chasseur, commissionnaire, apprêteur, éjarreur, machineur, lustreur, pelletier et fourreur, à eux revient le mérite de vous rendre si agréables dans vos fourrures et de rehausser votre beauté... ce dont vous n'avez certes pas besoin?

Les Anglais ne désignent, sous le nom de *seal*, que les loutres de mer, et le mot est passé dans le langage en terme de pelleterie.

Recevez, etc. G. Vu, pelletier.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Est-il vrai que le paon remplit quelquefois l'office de chien de garde et qu'il s'en acquitte bien? RODAIN (Brest).

Je vous serais très reconnaissant de nous faire connaître, dans votre prochain numéro, ce qu'emploie la régie ottomane pour donner à ses tabacs ce parfum si agréable; leurs cigarettes sont d'un goût très apprécié, pourquoi ne pourrions-nous pas en faire autant avec le tabac jaune à quatre-vingts centimes?

DAIGNY (Paris).

Je m'adresse à vous pour savoir d'où vient l'expression *faire un four?* J'en connais bien le sens, mais pas l'origine.

Jules ARNAUD (Paris).

Faits Pêle-Mêle

La mort en gros.

Nous lisons, dans *Nuggets*, qu'un Canadien prétend avoir inventé un canon, lequel, s'il remplit vraiment tout ce que son inventeur revendique pour sa découverte, est sans contredit la pièce d'artillerie la plus remarquable que l'on ait inventée jusqu'ici.

En effet, les projectiles sont lancés sans l'aide d'aucun explosif quelconque, mais au moyen d'un dispositif qui est le secret de l'inventeur, lequel prétend que son canon peut tirer jusqu'à deux cent soixante mille coups par minute, portant à six mille mètres et sans bruit ni fumée. Son aspect extérieur présente, dans son ensemble, celui d'une pièce de campagne ordinaire; le mécanisme caché étant dissimulé entre les deux roues et en dessous de la pièce.

Étymologie.

Il est incontestable que notre mot *ladre* dérive de l'ancienne forme du nom de Lazare, par allusion au saint lépreux dont les chroniques racontent l'histoire. Mais, comment se fait-il que le même mot soit devenu synonyme d'avare?

Si nous en croyons une légende, peu connue peut-être, mais d'autant plus curieuse, il nous faudrait remonter jusqu'au bon vieux temps du roi Charles VI pour en avoir l'explication.

Nos pauvres aïeux traversaient alors un mauvais moment. Guerres étrangères et civiles, famines, disettes, persécutions, révoltes, supplices, épidémies et cataclysmes; tous les maux semblaient se l'être donné pour envahir et bouleverser la France. Un dernier fléau — et non le moindre — venait s'ajouter aux autres horreurs : les impôts, déjà excessifs, et, de plus, augmentés d'année en année. Payait qui pouvait, on pendait les insolvables et on accaparait ce qu'ils pouvaient avoir de biens. Aussi, chacun s'ingénait-il à trouver un moyen de conserver intactes sa bourse et sa vie.

Quelques-uns, qu'une plus grande avarice rendait forcément plus subtils, imaginèrent de se faire passer pour lépreux, en se couvrant la peau d'un enduit fait avec de l'eau, du sucre et de la farine de seigle. Reconnus aussitôt malades, ils furent, non-seulement, à l'avenir, exemptés de tous leurs impôts, mais encore logés dans une cabane solitaire aux frais de leur commune, jusqu'au jour où des temps meilleurs leur permirent de rentrer dans la vie. Il n'en fallait pas beaucoup plus pour englober tous les avares sous la même épithète de *ladres*, et nous pouvons voir aujourd'hui que le mot a fait son chemin.

C. G. R. S.

Le record des gros appétits.

C'est en Angleterre que l'on trouve le plus de gens disposés à « matcher à la boustifaille », comme dit un personnage de Labiche. C'est le pays des gros mangeurs; on encourage, du reste, les appétits voraces, par des concours dont voici des échantillons :

Il y a eu récemment une séance où un individu a avalé dix kilos de cerise. Un jeune homme, du comté de Kent a absorbé un mouton entier; et, dans un autre concours, il s'est rendu maître de trente-deux lapins bouillis.

Une autre fois, un ouvrier mineur avait fait le pari de manger en moins de quatre heures trois oies rôties; il perdit son pari, car, au dernier quartier de la dernière oie, il faillit éclater.

Les Anglais ont été battus, il y a deux mois, par un Français qui prit part au match et se rendit maître en moins de trois heures, d'un



MALENTENDU

— Vous savez, Marie, nous donnons un bal vendredi, je compte que vous ferez, ce soir-là, tout ce que vous pourrez pour aider.

— Je remercie bien madame, seulement... je ne connais que la polka et le cake-walk.

menu préparé pour douze personnes. Voici ce menu : vingt-quatre douzaines d'huîtres, potage, beefsteacks, faisan truffé, asperges, petits pois, ananas et fraises. Ajoutons qu'il y a eu, en outre, cinq bouteilles de vin.

A Birmingham, a eu lieu le concours des affamés, réservé à des malheureux de bonne volonté. Le gagnant avait droit à une livre sterling de prime. Il y a eu neuf concurrents. Ils ont mangé pendant deux heures du poudding ou hachis; on leur donnait du thé comme boisson. L'assemblée encourageait les concurrents par ses cris, et un orchestre faisait rage pendant l'épreuve. Le gagnant, en deux heures, mangea huit livres de poudding et un kilog de hachis.

Ces débordements, ces prouesses ressemblent fort à des actes de sauvagerie, et il faut vraiment avoir la rage des concours pour s'y livrer. Il faut, de plus, un estomac que tout le monde n'a pas le bonheur de posséder.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 28, du 12 juillet 1903.)

(Nº 73.) **FANTAISIE**, par H. Laverdan.

Dédiée à la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots :

Nantais — Mab — Tire — Latte — Menu — Dante — Serbe — Ire — Marines — Setier — Hâvre — Nain — Parons — Nées — Mûrie — Taies — Mission — Amitié — Tonnerai — Inné —, ajouter une étoffe (différente pour chaque mot), et trouver des mots nouveaux qui signifieront :

Partisan politique — Gênante — Ouvrier en tissus — Système religieux — Infatué — Qui s'affaiblit — Serrement avec les bras — Dérivé de la ligne — Accoutumerions — Amasser de l'argent — Appartenant à la saison froide — Durée qu'un instant — Partisans de Napoléon — Habitante d'une préfecture au nord de la France — Doctrine religieuse — Qui manque de suite — Empreintes — Action de mettre dehors — Causeras du trouble — Faire apprendre.

Les initiales des mots nouveaux donneront, en acrostiche, une personnalité très estimée des lecteurs du *Pêle-Mêle*.

Nº 74.) **ACROSTICHES DIAGONALES**
par Marie-Lucile.

Placez les uns sous les autres, dans un ordre à trouver, les mots suivants :

Enfermeras — Clémentine — Rechercher — Chapeliers — Charentais — Carcinomes — Tentateurs — Halluciner — Croupières — Chandelier.

Les mots une fois placés, on lira dans la diagonale qui part du haut à gauche et dans celle qui part du haut à droite, deux noms de villes françaises.

(Nº 75.) **MÉTAGRAMME**, par Euréka.

Redevance — Sommet — Acteur — Instrument — Consonnance.

(Nº 76.) **PROBLÈME POINTÉ**
par Paul Lamothe.

Rétablissez le proverbe en remplaçant les points par des consonnes.

A ■■a■u■ ■o■ ■e■ie■ ■e■ ■a■■e■ ■e■o■■ ■ie■ ■a■■ce■.

(Nº 77.) **MOTS EN ESCALIER**, par Maboul.

```
■■■
■■■
■■■■■
    ■■■
    ■■■■■
        ■■■
        ■■■■■
            ■■■
            ■■■■■
                ■■■
                ■■■■■
                    ■■■
                    ■■■
```

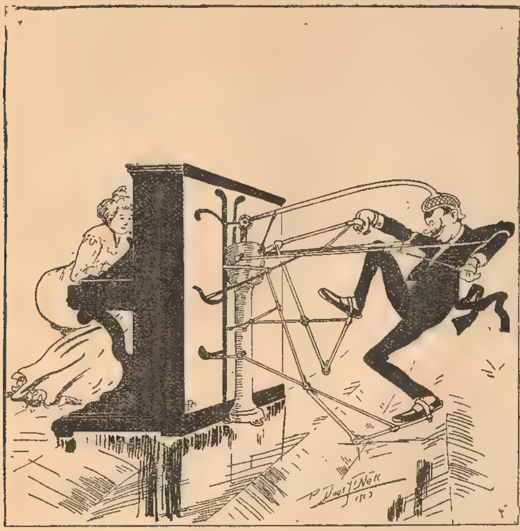
Quadrupède — Partie d'église — Impression — Epoque — Planète — Court — Sorte d'étoffe — Fleuve — Sorte de demi-pont — Prénom — Personnage mythologique — Ville allemande — Fleuve.



DÉBARQUEMENT

— Allons, madame, en route pour la terre, c'est à vous, en voiture!

— Passez d'abord, je ne puis supporter la fumée, et ceci c'est un compartiment de fumeurs.



LE PROFESSEUR DE DANSE AUTOMATIQUE

Jeune homme apprenant le cake-walk.



HABITUDE PROFESSIONNELLE

M. Potard donnant un dîner a, par distraction professionnelle, étiqueté les plats.

(N° 78.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ayant rapport aux prélats du Sacré-Collège — Qui tend à retarder un jugement du tribunal — Peintre français du XVIII[e] siècle — Monnaie italienne — Pronom.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ERRATA

Dans le n° 41, le dernier des mots donnés est *are* et non *arc*.
Dans le n° 43, au lieu de *rivière de Suisse*, lire *rivière de France.*

PETITE CORRESPONDANCE

MM. Gerbaulet, de Gréhan, Garnier Hérard. — C'est une erreur d'impression; c'est le mot *banal* qui se trouvait sur le texte.
M. Delmas. — Non, cela n'a pas de valeur particulière.
Un lecteur assidu. — 1° 10 0/0 à chaque paye; 2° Oui.
Un lecteur lillois. — Les moyens mnémotechniques seraient, dans ce cas, plus compliqués que l'opération directe. Il faut beaucoup d'exercice et agir posément.
M. F. Bodereau. — Oui, c'est identiquement le même. Sa récence est incontestable.
M L. Huguet. — On ne peut sans avoir le roi.
M. Thiébaut. — Même réponse.
Mme Antonia Poulet. — Reportez-vous aux conditions énoncées au début du concours.
R. S., Pallais-Gallien. — N'importe quelle encre de Chine et du papier blanc. Dessin au trait.
M. Martin. — Nous en avons tenu compte.
M. C. Steff. — La graisse est encore ce qu'il y a de meilleur.
M. P. Paradi. — Poindinterro nous prie de vous dire que les raisons les plus graves l'empêchent de vous donner satisfaction...
M. Boursier — Le nombre de solutions justes dépassent de beaucoup, le plus souvent, le nombre de prix; il ne peut en être autrement.
L. R. E. — On le doit, naturellement.
M. Courrin. — Nous ne pouvons donner suite à cette proposition.
M Miron. — Il en existe, contenant même quatre ou six vues.
V. B., 4. — Il n'en existe pas de parfait ou qui soit sans danger.
G. B., à La Flèche. — Cette prime est insignifiante.
M. Léon Galler. — Ceci se trouve dans le n° 30 de l'année 1902.
M. A. Reverat. — Votre lettre est très intéressante, mais nous préférerions que vous insistiez davantage sur la théorie, assez peu connue jusqu'ici.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. E. Marot, boulevard Saint-Germain. — Il y a un cours complet de peinture à l'huile (l'art, la science, le metier du peintre), ouvrage tres complet, 2 vol. grand in-8°, avec 33 fac-similés en couleurs, 59 planches hors texte, 300 dessins dans le texte : 25 francs.
A. L.. à Auxerre. — Adressez-vous directement au *Journal* qui vous expédiera les numéros que vous désirez.
M. B., à Chauny (Aisne). — Les œuvres de Walter Scott se vendent de 20 à 30 centimes le volume.
M. Léon Descheerder, à Roubaix. — L'« Encyclopédie Frousset », 8 volumes, 50 francs.
Eva C. — Nous n'avons trouvé que l'« Art d'aider sa mémoire », mais pas l'ouvrage de M. Ferichon.
M. Jacoby, à Gentilly. — Les éditions du « Voyage du jeune Anacharsis » n'ont aucune valeur.
Edouard-Eyreux. — L'« Intention généreuse », inconnue. Il y a le « Rêve poétique », 3 fr. par an, paraissant chaque mois.
J. M. T. E, à Chaumont. — « Memento d'anatomie », par le D[r] Witkoswki, 2 vol. avec figures, 10 fr. Mol. « Les Merveilles du corps humain », par le D[r] E. Conorend, de la Faculté de médecine de Lyon, 1 vol. 120 figures, 3 fr. 50. J. B. B.
René Lecette, à Paris. — Nous nous sommes informés à des Balzaciens, si les lignes que vous signalez dans la « Physiologie du Mariage » ont un sens caché, on nous a répondu que non.
Militza. — Le « Savoir-Vivre » dans la vie ordinaire et dans les cérémonies officielles et religieuses, 1 vol., 4 francs.
A. B., lecteur assidu. — La plupart des « Revues » publient des vers. Il faut qu'ils soient bons d'abord, et si l'auteur est un débutant qu'il soit fortement recommandé.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LA SOSNOWICE A 2 000 FRANCS. — A en juger par les demandes plus qu'actives, fermes et à primes, qui se produisent en ce moment sur la *Sosnowice* ; nous sommes, à n'en pas douter, au début d'une poussée sérieuse en avant ; et le cours de 2 000 francs a toutes chances d'être atteint sous peu.

La crise métallurgique russe s'atténue de plus en plus ; les prix se raffermissent et le chiffre des affaires tend manifestement à se développer.

De son côté, le marché charbonnier suit le mouvement. La reprise de la *Sosnowice* est donc des plus justifiées et des plus opportunes. Nul n'ignore qu'il s'agit ici d'une entreprise bien constituée et puissamment organisée ; et, parmi les affaires similaires russes, il n'en est certes pas une qui soit mieux outillée pour profiter d'un retour de prospérité industrielle en Pologne.

Déjà les bénéfices nets de la Société se sont relevés dans une proportion intéressante et, comme la production peut être très facilement et en très peu de temps augmentée, on peut, pour l'exercice en cours, escompter un dividende largement rémunérateur.

En résumé, la *Sosnowice* est dans une situation hors de pair. La reprise générale de l'industrie aidant, elle va voir grossir largement ses profits, et on peut escompter, cette année, une augmentation de dividende de 10 à 15 francs au bas mot. Ce sera le commencement des belles répartitions. Aussi les demandes arrivent-elles sur le marché, plus significatives peut-être par leur qualité que par leur nombre, faisant déjà tout d'un coup progresser sensiblement les cours. On s'attend, dès maintenant, à une hausse de 200 à 300 francs. Pour moi, on va atteindre rapidement et dépasser le cours de 2.000 francs. Je crois donc devoir appeler l'attention de mes lecteurs sur une valeur aussi intéressante, la plus intéressante assurément de toutes celles de ce groupe se négociant sur la place de Paris, et je reste à la disposition de tous ceux qui voudraient profiter du mouvement dans toute son étendue.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9[e] Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9[e] Arr.).*



SIMPLE ERREUR

— Cocher, gare à cette descente, serrez bien le frein.

Le Cocher. — Comme mon frein crie drôlement aujourd'hui.

9e ANNÉE. — N° 41. 10 Centimes 11 OCTOBRE 1903.

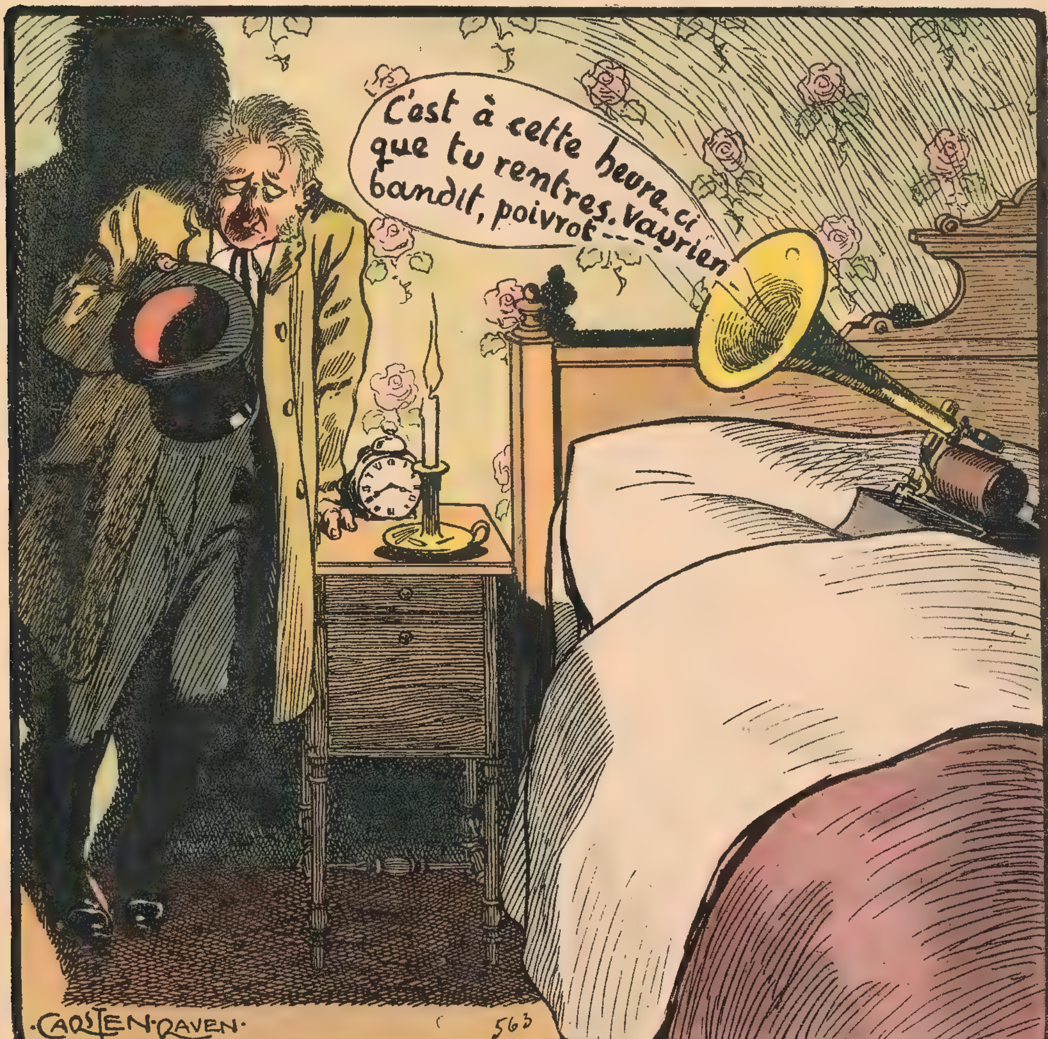
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

HABITUDE, par CARSTEN-RAVEN.



Comment Dupoivrot, qui vient de perdre sa moitié, se donne l'illusion que la chère défunte est toujours en vie.

AUTOBIOGRAPHIE

Combien de gens croient utile de livrer à leurs contemporains et à leurs survivants le récit de leur existence. Vous allez lire ici ce qui décida Joséphin Fenouillet à une résolution analogue, et vous verrez que si tant d'existences méritent peu l'honneur d'être connues de la postérité, la sienne, par les poignantes péripéties qui la remplirent, peut avoir quelque droit à y prétendre.

Elles furent âpres et douloureuses les luttes qui se livrèrent dans l'âme de Joséphin Fenouillet durant la dernière année que vécut son fidèle compagnon Frichti.

Frichti était le chien de Joséphin Fenouillet, et nous nous contenterons de dire sur son compte que son caractère comportait la moyenne des défauts et des qualités de sa race.

Sur son maître, à vrai dire, il y aurait aussi fort peu de chose à dire.

Veuf depuis dix-huit ans, Joséphin Fenouillet, lorsqu'il s'était vu seul, avait cédé le plus vite possible son petit fonds de fruiterie et vivait, depuis, de ses toutes petites rentes, comme le modèle parfait des tout petits rentiers.

Frichti était son seul véritable ami. Non pas que Joséphin vécût complètement en sauvage. Il retrouvait souvent, au café de la Comédie, quelques émérites joueurs de manille avec lesquels il risquait parfois une partie en commentant les nouvelles du jour. Mais c'étaient là de simples compagnons d'apéritif, et il se gardait même d'entrer trop avant dans leur cercle, de peur de se voir entraîné par eux à des parties trop hasardeuses, néfastes pour sa bourse.

Car Joséphin Fenouillet avait fait de ses revenus une répartition étonnante de minutieuse sagacité. Ils étaient tellement exigus, ses revenus, qu'il fallait, dans son budget, des merveilles d'équilibre pour arriver à son dernier sou, juste à la dernière minute de l'année.



Il fallait des merveilles d'équilibre

Or, par le malheur des temps, Joséphin s'était vu forcé de se resserrer un peu plus chaque année. Il y a comme cela des choses auxquelles on ne pense pas. Lui n'avait pas pensé qu'un ministre des finances, ayant également des difficultés dans son budget, allait réduire le trois et demi à trois pour cent. Cette réduction néfaste s'était répercutée douloureusement dans l'existence de Joséphin Fenouillet. C'est de ce jour qu'il avait dû régler ses moindres faits et gestes, et réduire ses besoins au strict nécessaire. Il lui fallait une vigilance constante pour que la semelle de ses souliers ne vînt pas à se percer avant la date voulue et pour qu'un pantalon demeurât portable le nombre de mois et d'années prévus.

Or, parmi ses besoins, Fenouillet faisait entrer certaines habitudes invétérées, plus impérieuses même pour lui que l'entretien décent de sa garde-robe ou la pension qu'il payait pour ses repas à l'hôtel du Faucon. Le café, qu'il prenait à midi, était une chose dont la privation aurait sans aucun doute hâté sa fin; quant à l'absinthe gommée de six heures, pour le coup, y renoncer eût été se condamner à une mort imminente.

Quelles furent donc les affres où le pauvre cerveau de Joséphin eut à se débattre lorsqu'un impôt inique et monstrueux vint encore prélever vingt-sept centimes sur les trois francs qu'il touchait par coupon du chemin de fer du littoral vosgien!

Quelles combinaisons ardues ne fallut-il pas machiner pour parer à ce nouveau coup?

Amèrement et tout en remuant son absinthe gommée, Joséphin cherchait à résoudre cet inextricable problème.

Il en était tellement absorbé, ce jour-là, qu'il oublia de donner son traditionnel morceau de sucre au pauvre Frichti, assis auprès de lui sur la banquette du café.



Il oublia de lui donner son traditionnel morceau de sucre.

Puis, en rentrant chez lui, tandis que son triste compagnon marchait à quelques pas en avant, accablé par cette marque inattendue de défaveur, Joséphin en vint aux pensées presque criminelles que suggère parfois la détresse.

Ce Frichti, que ne lui coûtait-il pas de sacrifices chaque année? Un bon, fidèle et doux ami, il est vrai, mais combien onéreux!

C'était d'abord dix francs par an, dix francs à débourser en bloc chez le percepteur, rien que pour avoir le droit de le conserver auprès de lui. Et puis, Frichti aussi avait conservé ses petites habitudes, et c'était chaque jour quelques sous de dépenses qu'il fallait porter à ce chapitre.

Nous dirons, à l'honneur de Joséphin Fenouillet, qu'il ne lui vint pas plus à l'idée de réduire ces dépenses quotidiennes que de se priver lui-même de son apéritif journalier.

Mais enfin! comment concilier tout cela?

Nul ne sait comment Joséphin résolut, cette fois encore, la question, toujours est-il que Frichti n'en souffrit pas; mais parfois le pauvre homme essayait de chasser de son esprit certaines idées monstrueuses qui tournoyaient autour de lui, à présent.

Ah! cette absinthe gommée! bien sûr qu'en la supprimant, c'était du coup l'aisance rentrée dans la maison, mais à quoi bon y songer!

Dernièrement, ne s'était-il pas senti envahir par le sentiment de l'envie, en voyant le gros Bourail, l'ancien tonnelier, se verser son second verre d'absinthe. Celui-là, au moins, était un heureux, car à présent, le premier et unique verre qu'il prenait, lui, Joséphin, commençait, de par l'habitude, à ne plus s'évaporer, en son cerveau, en bienfaisants nuages roses comme autrefois. Ah! si son obligation à lots pouvait un jour sortir au tirage! quels rêves ne pourrait-il pas alors réaliser, et qu'il serait doux alors, leur avenir à tous deux!

Ce Frichti, il ne se doutait même pas des luttes affreuses qui s'étaient livrées pour lui conserver son bien-être.

Il était si vieux, maintenant; comment avoir le courage d'attrister sa fin par un régime nouveau! Oui, il était bien vieux!



Ses idées l'épouvantaient lui-même.

Et l'idée de cette décrépitude faisait entrer tout à coup dans le cerveau de Joséphin d'autres idées qui l'épouvantaient lui-même, tant elles lui paraissaient odieuses.

Et s'il allait mourir, bientôt! Triste événement! mais ce serait aussitôt comme un renouveau d'aisance. Plus de ces tiraillements et de ces luttes atroces, plus de ces calculs effroyables pour arriver à échafauder son misérable budget.

S'il allait mourir! Joséphin s'efforçait de chasser bien loin cette pensée qu'il considérait comme un désir impie. Et pourtant, il sentait bien à présent que Frichti n'était plus pour lui qu'un de ces êtres chers et encombrants dont on est hypocritement heureux de pouvoir dire : « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit plus, il serait plus heureux. »

Et de fait, Frichti baissait de plus en plus, et à mesure que se faisaient sentir les approches de la fin, son maître, pour se persuader à lui-même qu'il ne désirait rien tant que de voir vivre le plus longtemps possible son fidèle compagnon, l'entourait des soins et de l'attention la plus soutenue; dans bien des cas, en effet, semblables à celui de Joséphin, on lutte avec d'autant plus de sincère acharnement qu'on se sait à l'avance battu par l'inévitable.

C'est durant cette période que Joséphin eut à toucher son pauvre et unique coupon de la Ville de Paris. Une nouvelle immense l'attendait à la banque Sackart-Hondy, où il opérait d'habitude ce modeste recouvrement.

Son numéro avait gagné! Oh! pas des deux cent mille ni des cent mille francs, à quoi bon! — il eût été écrasé d'ailleurs sous cette fortune nouvelle, — mais tout simplement et gentiment cinq petits mille francs séduisants et coquets.

Joséphin rentra chez lui, ivre d'une espérance nouvelle. C'était l'enchantement, le rêve, la joie de ses vieux jours! Mais son front se plissa tout à coup d'inquiétude : Et Frichti! ah! s'il pouvait vivre dix ans encore, à présent! Le pauvre vieux n'allait-il pas partir au moment où l'aisance rentrait dans la maison!

Hélas! Joséphin ne retreuva plus chez lui que le cadavre de son vieux compagnon. Son désespoir fut d'autant plus vif, cette fois, qu'il n'était plus mitigé par aucune arrière-pensée, mais que le remords, au contraire, le rendait plus amer, le remords de toute son ingratitude pour l'ami fidèle, dont ses criminelles pensées entrevoyaient déjà la fin comme une délivrance.



Il ne trouva plus que le cadavre de son vieux compagnon.

Pour étouffer son chagrin et l'amertume de ses pensées, le soir même, Fenouillet joua sa première partie de manille. Il en sortit hors de lui, bouleversé jusqu'au fond de l'être, brisé par des émotions inconnues. L'insomnie le tint éveillé toute la nuit.

Tant d'événements se succédant à coups répétés, la détresse, la maladie de Frichti, la lutte incessante sous son crâne, sa fortune subitement éblouissante, la mort de son chien, ce premier pas fait dans l'existence vertigineuse du joueur! tout un monde de sensations poignantes se révélait à lui.

Son premier soin, dès son lever, fut d'aller faire l'achat d'un registre, imposant et vaste, et, sur la première page blanche, d'une main agitée de fièvre, Joséphin Fenouillet commença ses Mémoires.

FLUOR.



Les nouveaux bars de la ligue antialcoolique, destinés à inspirer aux consommateurs une saine terreur du moindre étourdissement, qui serait fatal aussi bien à leur équilibre moral que physique.



INÉGALITÉ

— Il n'est pas bien gros, votre garçon.
— Hélas! et il a pourtant le même âge que mon cochon, on ne le dirait pas!

LE RESTE

Un professeur, qui aime les démonstrations pratiques, posait un jour la question suivante à ses jeunes élèves, auxquels il enseignait les fractions.

— Voyons, mes enfants, lequel de vous va répondre le premier. Supposez qu'un pâtissier m'apporte un beau gâteau. J'en mange la moitié, j'en donne un tiers à Jean et deux douzièmes à Pierre, que restera-t-il?

Tous les élèves se penchèrent aussitôt sur leur pupitre pour exécuter le problème, sauf le petit Tristan qui leva le doigt.

— Eh bien, Tristan, fit le professeur, que restera-t-il?

— L'assiette, répondit Tristan.

— Je n'ai pas le temps de m'arrêter maintenant, dit Bélidor à un mendiant; je vous donnerai quelque chose en repassant.

— Vous ne sauriez croire combien d'argent j'ai déjà perdu en faisant crédit de la sorte! répartit celui-ci.

MOTIF SÉRIEUX DE RENVOI

— Pourquoi avez-vous congédié votre caissier? demandait un ami au banquier Sacalouis.

— Parce que je l'ai surpris un jour à consulter un indicateur de chemin de fer.

LE COLONEL *(à un réserviste qui a oublié de le saluer).* — A quelle compagnie appartenez-vous?

LE RÉSERVISTE *(pensant à son occupation dans le civil).* — A la compagnie du gaz, mon colonel!



LA MAMAN. — Qu'est-ce que tu as à pleurer comme ça?
LOULOU. — C'est Suzanne qui veut tuer la mouche!
LA MAMAN. — Oh! le bon petit cœur!... Tu vois, Suzanne, il ne veut pas que tu fasses du mal à cette mouche!
LOULOU. — Non, c'est moi qui veux la tuer!

LA RAISON DU PLUS FORT EST TOUJOURS LA MEILLEURE



LELOUP. — Un mot, jeune homme. J'ai perdu tout à l'heure dans ce bois mon porte-monnaie. Je crois bien que c'est vous qui l'avez trouvé.
LAGNEAU. — Moi !... comment pouvez-vous croire...



LELOUP. — Je ne crois pas, jeune homme, je suis sûr... et je prouve... Sortez ce porte-monnaie que vous avez dans la poche et qui ressemble furieusement au mien
LAGNEAU. — Comment le savez-vous, puisque vous ne l'avez pas vu ?



LELOUP. — Que vous disais-je ! c'est bien ça. Peau de crocodile... comme le mien, coins dorés... comme le mien, fermoir à boules... comme le mien ; tout y est... Voilà une première preuve... mais ce n'est pas tout... Voyons l'intérieur, maintenant.



LELOUP (*comptant*). — Vingt... quarante... soixante... soixante-quinze francs, trente-cinq centimes... juste exactement ce que contenait mon porte-monnaie... Plus de doute, monsieur, et cette preuve doit suffire à tout esprit raisonnable ; ce porte-monnaie est bien celui que j'ai perdu.



LELOUP. — Je savais bien que je ne me trompais pas... car sachez cela, mon ami, je suis de ceux qui n'affirment jamais une chose sans pouvoir la prouver.



LELOUP. — Je vous pardonne pour cette fois ; mais tâchez à l'avenir d'être plus délicat et de rendre à autrui ce qui lui appartient. L'honnêteté, voyez-vous, jeune homme, il n'y a que cela de vrai... Allons ! au revoir !

IMBATTABLE

Il y a des passions contre lesquelles la lutte est impossible. Telle, par exemple, l'avarice du père Durapiat.

Durapiat a un fils, qui, heureusement pour la société, ne tient nullement de son père. Je dis heureusement, car il faut bien que les millions gagnés sur le peuple retournent à lui, au moins en partie.

Qui n'a rencontré par la ville le père Durapiat, facilement reconnaissable à la vieille redingote jadis noire, qui, depuis plus de trente ans, n'a cessé de recouvrir sa maigre individualité. Ah ! cette redingote d'une couleur maintenant indéfinissable et d'un lustre que lui envierait une batterie de cuisine, elle fait le désespoir du fils de Durapiat.

En vain a-t-il essayé de déterminer son père à la mettre au rancart. Peine inutile. Dépenser soixante-quinze francs pour une neuve, c'est plus que ne saurait supporter le vieil avaricieux.

Décidé à avoir le dernier mot, le fils de Durapiat usa un jour d'un stratagème.

— Mon père, dit-il en rentrant, je viens de voir, aux Magasins des Trente-Six Vestes, une occasion extraordinaire, une redingote neuve superbe pour douze francs, qui ferait parfaitement ton affaire.

Douze francs, c'était raisonnable. Durapiat se décida à aller voir.

Je dois vous dire ici que son fils avait un ami au Magasin en question. Il avait choisi pour son père une redingote de soixante-quinze francs, en priant son ami de la lui faire douze francs. Il lui avait remis de la main à la main la différence entre ce prix et la valeur réelle de l'objet, soit soixante-trois francs.

Quand Durapiat vit la redingote, il fut contraint de s'avouer qu'elle n'était vraiment pas chère. Il essaya de la marchander néanmoins, mais finit par l'acheter.

C'était ce que voulait son fils qui attendait à la maison le retour de son père, persuadé que la vieille redingote allait enfin trouver une remplaçante.

Bientôt après, le père Durapiat rentra. Il paraissait radieux.

— Eh bien ! père, lui demanda son fils, as-tu vu la redingote à douze francs ?

— Mais oui, je l'ai vue, elle est très bien.

— Alors tu l'as achetée.

— Certainement que je l'ai achetée.

— Ah ! tant mieux, dit le jeune homme, heureux d'avoir réussi... on va te l'envoyer bientôt, sans doute ?

— J'ai eu soin de l'emporter ; pense donc, une occasion pareille, ils n'auraient eu qu'à changer d'idée... j'ai préféré la tenir et je l'ai emportée.

— Tu as bien fait... mais où l'as-tu mise ?... Je ne t'ai pas vu rentrer avec un paquet.

— Je vais t'expliquer ça, mon garçon, et tâche de tirer profit de l'exemple de ton vieux père. En quittant le magasin, avec ma redingote neuve sous le bras, j'ai rencontré mon ami Durateau.

— Oh ! oh ! a-t-il fait en la voyant, combien as tu payé ça, Durapiat ?

— Vingt francs, lui répondis-je.

— Je t'en offre vingt-cinq ?



LA VISITE

— Comment, la potion est déjà terminée?
— Dame, vous m'avez dit : tous les quarts d'heure une cuillerée à soupe.

— Non, mon ami, dis trente francs et elle est à toi.

— Soit, fit-il, je la prends.

Et, faisant sauter deux pièces d'or dans sa main aux doigts crochus, Durapiat ajouta :

— Voilà, mon fils, comment, en moins d'un quart d'heure, ton père a gagné dix-huit francs.

Durapiat fils était atterré. Il avait perdu ses soixante-trois francs.

— Décidément, pensa-t-il, j'abandonne la lutte.

Aussi peut-on toujours voir le père Durapiat déambuler dans Paris avec, sur le dos, sa même vieille et lamentable redingote.



CHEZ LES DURAPIAT

— C'est égal, tu sais, il y a des enfants de ton âge dont les parents ont toutes leurs dents. Ceux-là voudraient bien être à ta place quand nous mangeons des artichauts.



Le tailleur de M. Copur a fait exécuter un mannequin juste aux dimensions de son client...



... Mais il lui a caché que celui-ci pouvait se gonfler pneumatiquement...



... En sorte que, lorsqu'on dit à M. Copur qu'il engraisse :

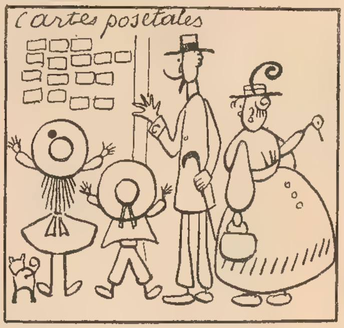
— Mais pas du tout, répond-il, je me sers du même mannequin depuis trente ans.



— Papa ditun jour : « Faut voir la mer, y a des billets à huit francs, aller et retour et on a deux heures pleines à passer au bord de l'eau. » Alors, nous prîmes le train de plaisir, et nous rîmes aussi de plaisir.

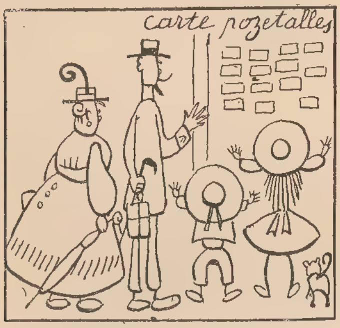


— Mais voilà qu'en sortant du train, nous vîmes un marchand de cartes postales. Y en avait au moins cent, et des belles. Nous entrâmes, et nous en choisîmes. Papa disait : « Ça vous rappellera vos impressions. »

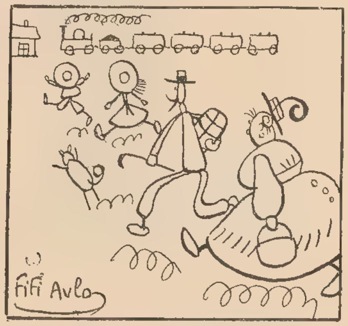


— Mais voilà qu'un peu plus loin, y avait un autre marchand et des cartes encore plus magnifiques. Nous entrâmes, et nous en collectionnâmes. Papa répétait ; « Ça vous rappellera vos impressions. »

VOYAGE A LA MER (Histoire vraie, racontée par Fifi).



— Et puis voilà qu'un peu plus loin, y en avait toujours toujours, et puis encore, et des belles, avec le port, la plage, l'eau, et nous en prîmes en nous disant : « Elles nous rappelleront la sensation que nous avons eue en voyant l'eau. »



— Et tout à coup, papa lâcha un vilain juron : « Sapristi, qu'il dit, il est cinq heures, nous n'avons que le temps de filer au train. »



On avait acheté pour trois cents francs de cartes postales et des belles, mais nous n'avions pas vu une seule goutte de la mer. Ça du moins, ça nous fit de l'impression, et nous pleurâmes.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Universités populaires.

Quelles sont les villes où il existe des Universités populaires? L. Berland (Limoges).

Monsieur le Directeur,

La liste est trop longue à établir des villes où existe une U. P. *fonctionnant*.

Pour avoir de sûrs et complets renseignements sur cette question, M. L. Berland n'a qu'à se procurer, moyennant *un franc*, le cahier : « Universités populaires de province », aux *Cahiers de la Quinzaine*, 8, rue de la Sorbonne, Paris.

Ce cahier, rédigé par M. Ch. Guieysse, secrétaire général de la Fédération des U. P., et rédacteur en chef des *Pages libres*, contient, en plus de la liste complète des U. P. tous les renseignements concernant leur fondation, leur organisation, leurs statuts et leur but.

Recevez, etc. G. Defer (Beauvais).

Machines à sténographier.

Depuis la réponse de M. Berland que nous avons publiée à ce sujet, d'autres renseignements complémentaires nous ont été adressés par divers correspondants. MM. G. Nègre et Balby nous ont signalé le sténodactyle Lafaurie dont parlait dernièrement M. Berland.

M. L. Prochasson nous raconte tout au long l'histoire de la machine à sténographier, car c'est déjà presque avoir une histoire que de remonter à soixante-dix ans. Il paraît, en effet, que, dès 1830, on connaissait déjà la machine appelée la « Michela » dont l'usage ne devint un peu courant que vers 1860 et qu'adopta le Sénat Italien. Il cite également les machines anglaises : « l'Anderson », le « Stenotyper » et le « Stenograph ». Ces machines, dit notre correspondant, donnent d'assez bons résultats. Après nous avoir donné ces renseignements, M. Prochasson, de même que M. Greathump, nous expliquent les inconvénients de toutes ces machines.



Le Monsieur myope — Eh bien ! si je n'étais pas sûr de n'avoir aucun parent, je croirais bien que ce prisonnier me touche de près !



VILLES D'EAUX (Souvenir de l'Été 1903).

— Les imbéciles ! Il disent que, cette année, la saison n'est pas brillante. Jamais, au contraire, ça n'a tant relui.

De même que les lettres alphabétiques des machines à écrire, les signes sténographiques, employés dans les machines à sténographier inventées jusqu'à ce jour, viennent se poser à côté les uns des autres tout en laissant entre eux une certaine distance, tandis que dans tous les genres de sténographie connus à l'heure présente : Duployé, Dupont, Prévost, de Launay et autres, deux ou trois signes représentant deux ou trois sons, équivalant à un mot, se relient ensemble pour ne former qu'un sténogramme.

Pour supprimer cet espace, il faudra donner au chariot un mouvement de recul et d'avance. Ce mouvement de recul ou d'avance devra être plus ou moins long, selon le signe qu'il y aura à impressionner, tous les signes n'étant pas de mêmes dimensions.

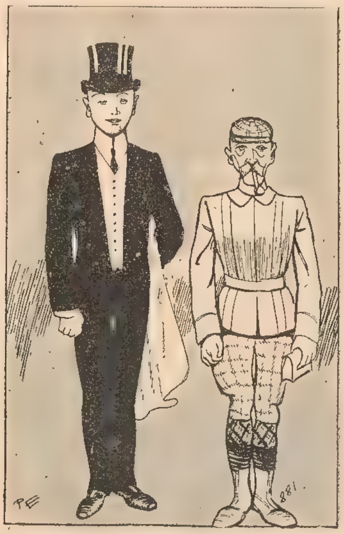
De plus, ces mouvements devront être accompagnés de mouvements de hausse et de baisse du chariot, car il ne faut pas oublier que les signes sténographiques se tracent pour ainsi dire sur trois portées, une moyenne, une haute et une basse ; cependant ils devront pouvoir également se mouvoir indépendamment les uns des autres.

Ces combinaisons nécessiteraient donc une quantité de leviers qui retarderaient la marche des doigts et empêcheraient de suivre la parole, il en serait de même si l'on voulait créer un clavier représentant les signes dans leurs trois positions, car alors le jeu des mains serait beaucoup trop étendu.

Seules donc, des machines à sténographier possédant un alphabet spécial, basé sur une méthode spéciale, seraient capables de suivre la parole.

« Lorsque cette machine et cette méthode seront trouvées, ajoute M. Greathump, elles auront toujours un défaut encore plus grand que ceux que je viens de citer. Toute machine fait du bruit, et je ne vois pas bien, par exemple, à la Chambre des députés, au Sénat, ou dans les Cours criminelles, une dizaine de machines à sténographier faisant entendre leur petit tapotement ; non-seulement ce serait d'un effet désastreux pour les orateurs, mais encore les sténographes eux-mêmes n'entendraient absolument rien au discours. »





SILHOUETTES D'OUTRE-MANCHE

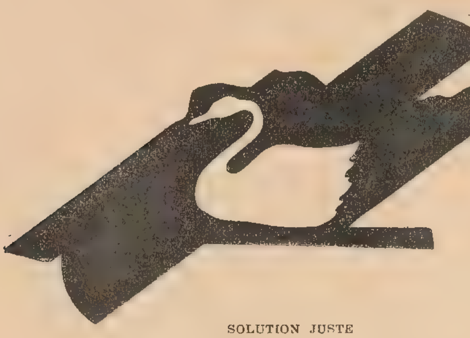
Major Bluncak et son fils. — Les mêmes de face.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

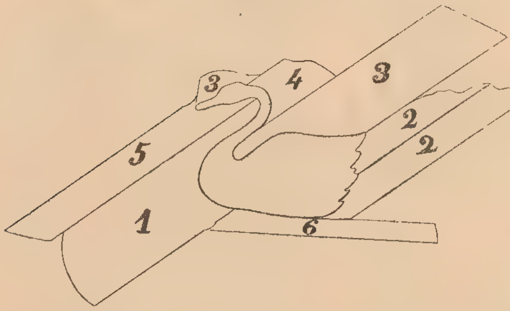
L'administration peut-elle saisir un contribuable, qui n'a pas payé ses contributions, avant que l'année soit complètement révolue?

Un Patenté (Rouen).

Existe-t-il un moyen simple de préparer soi-même la pâte autocopiste? M. Husson.



SOLUTION JUSTE





SINISTRE PRÉSAGE

— Mon pauvre monsieur, je crois que dans peu de temps nous ne pourrons plus parler politique.

— Ah!

— Evidemment, comme vos cheveux deviennent de plus en plus rares, il arrivera fatalement une époque où nous n'aurons même plus le temps de commenter une malheureuse séance de la Chambre pendant le temps que je mets à vous opérer.

RESULTAT DU CONCOURS

DE

DÉCOUPAGE ÉNIGMATIQUE

Voici d'abord quelles étaient les solutions des six phrases-rébus constituant les six premières séries :

1. Entre les deux poteaux découpe la montagne noire.
2. Les deux nuages, au-dessus du mur, te serviront.
3. Les deux oriflammes flottant au vent doivent être utiles aussi.
4. Laisse la statue, mais gardes-en le piédestal.
5. Ne méprise pas la boue où le passant craint de mettre le pied.
6. Coupante est la lame et précieuse à ton but.

La septième série devant donner l'explication du dessin à reproduire, avait pour solution :

Réunis tout ce que l'oracle t'a indiqué, tu en formeras l'oiseau majestueux voguant sur les étangs.

En dépouillant les envois qui nous étaient adressés pour ce Concours, Poindinterro laissa éclater une joie immodérément triomphale.

Notre ami, traîtreusement, avait, en effet, tendu à nos lecteurs un piège inattendu, et c'est en constatant combien de concurrents s'y étaient laissés prendre sans arrière-pensée que le célèbre mystificateur manifestait pareille joie.

Poindinterro, en effet, s'était arrangé de manière qu'en réunissant, d'une certaine façon, les fragments noirs découpés au fur et à mesure dans les six premières séries, on pût former facilement la figure approximative d'un canard ou de quelque chose de semblable. Là était le piège. Nous donnons ici cette figure, par laquelle bon nombre de concurrents ont cru répondre à l'explication du dernier rébus, en y voyant *l'oiseau majestueux voguant sur les étangs.*

En réalité, cet oiseau était un cygne, celui dont nous donnons également le dessin, et qu'on pouvait reconstituer entièrement en disposant, comme nous l'indiquons, les mêmes fragments qui entrent dans la composition du canard représenté plus haut.

Très peu de concurrents ont réussi à trouver la solution complètement exacte de tous les problèmes et de la reconstitution finale.

Voici, par ordre de mérite, le classement et l'attribution des récompenses. (A mérite égal, les places respectives ont été déterminées par un tirage au sort.)

1er Prix : M. O. de la Courcelle, 10, rue de Chantilly, à Paris, qui gagne *un portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. G. Massias, 5 *bis*, avenue des Thuyas, à Asnières (Seine), qui gagne *un phonographe.*

3e Prix : M. Julien Bridoux, 8, rue Saint-Rémy, à Soissons (Aisne), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : Mme Victorine Razoud, 27, rue de la Villette, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre.*

5e Prix : Mlle Lucie Warnet, à la Ville-aux-Bois, par Berry-au-Bac (Aisne), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

6e Prix : M. Gavini, 1, rue de Lazenay, à Bourges (Cher), qui gagne *une belle montre.*

7e Prix : M. Paul Matthey, 23, rue de Berne, à Paris, qui gagne *une belle montre.*

8e Prix : M. L. Th. Lebel, 167, rue de Neuilly, à Suresnes (Seine), qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. A. Chabrier, 161, rue de Paris, à Puteaux (Seine), qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix : M. Touplain, 29, rue du Lendit, à Saint-Ouen (Seine), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Georges Lantenois, 20, rue Fessart, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : Mme Stéphanie Anceaux, 156, avenue Daumesnil, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

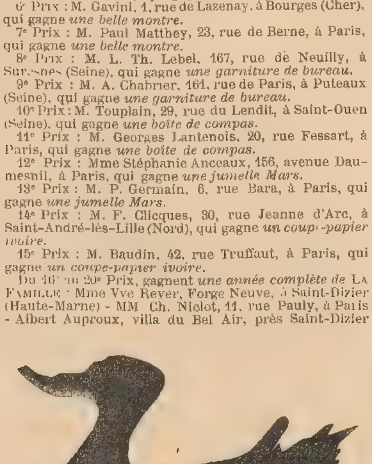
13e Prix : M. P. Germain, 6, rue Bara, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. F. Clicques, 30, rue Jeanne d'Arc, à Saint-André-lès-Lille (Nord), qui gagne *un coupe-papier ivoire.*

15e Prix : M. Baudin, 42, rue Truffaut, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire.*

Du 16e au 20e Prix, gagnent *une année complète de* LA FAMILLE : Mme Vve Reyer, Forge Neuve, à Saint-Dizier (Haute-Marne) - MM. Ch. Niclot, 11, rue Pauly, à Paris - Albert Auproux, villa du Bel Air, près Saint-Dizier (Haute-Marne) - E. Guéret, 7, rue Notre-Dame-du-Vœu, à Cherbourg - Brangier, 15, passage des Vignerons, à Bordeaux.

Du 21e au 50e Prix, gagnent *un Cachet du* PÊLE-MÊLE : MM. Raugère, commis à la Direction de l'Intendance militaire, à Toulouse (Haute-Garonne) - Emile Limousin, 105, rue de Belleville, à Paris - G. Virolleau, 16, rue du Portail, à Bordeaux - Emile Demarck, boulevard de Clichy, 56, à Paris — Elisabeth Albouy, 139 *bis*, avenue de Versailles, à Paris - Raoul Tronche, 5, avenue Lowendal, à Paris - G. Jacquinot, 6, rue Danton, à Vanves (Seine) - Mallée, 113, boulevard Voltaire, à Paris - Charles Villain, 3, rue de Lyon, à Paris - Léon Osterberger, 7, rue de la Main-d'Or, à Paris - P. Ridet, lieutenant-colonel, 17, rue Malesherbes, à Lyon (Rhône) - A. Baracher, rue Gustave-Flourens, à Vierzon-Villages (Cher) - Mlle Dumont, route de Mons, à Saint-Saulve-lès-Valenciennes (Nord) - H. Heilmann, 4, rue Madame-Lafayette, Le Havre - Th. Niquet, 3, rue de Lyon, à Paris - Alphonse Gyss, rue des Tanneries, à Châtellerault (Indre-et-Loire - R. Teppe, 10, rue des Graviers, Neuilly-sur-Seine (Seine) - Rigaud, 1, rue des Pêcheurs, à Sainte-Adresse (Seine-Inférieure) - Déniel, 12, rue du Dock, Le Havre - Adrien Bagel, 43, rue de la Comédie, à Montauban (Tarn-et-Garonne) - René Ménin, 7, rue des Granges, à Melun (Seine-et-Marne) - Mme Robin, 9 *bis*, boulevard Rochechouart, à Paris - A. D. Laborde, 3, rue Martiny, à Marseille - Mme G. Corset, 9, rue Fabre-d'Eglantine, à Paris - Gustave Fradet, 58, rue de la République, à Amiens (Somme) - G. Pain, avenue de Clichy, à Paris - Hector Pinchon, buvette de la Gare, à Beauvais (Oise) - Ch. Groshens, 30, avenue Gambetta, à Paris - F., 36, rue Grande-Vallée, à Cherbourg (Manche) - Mlle Françoise Port, lycée d'Alger (Algérie).



SOLUTION FAUSSE

VOYAGE DE SECONDES NOCES

Madame veuve Lecornu, ayant convolé avec Bicoquet, était allée cacher son deuxième bonheur à Ecorche-sur-Mer. A table d'hôte, elle dit étourdiment à son mari (deuxième édition) :

— Eusèbe, passe-moi le beurre?

— Pardon, madame, fait Bicoquet vexé, ce n'est plus Eusèbe, c'est Anatole!

— Excuse ma méprise, Anatole, dit la nouvelle mariée. Puis, ayant goûté au beurre ; Si ce n'est plus le même mari, c'est bien toujours le même beurre.

(Modern Society).

GRAND CONCOURS A CLEFS *(Deuxième Série.)*



RÉSULTAT DU CONCOURS
DES QUATRE OPÉRATIONS

Ce Concours a donné lieu à de fort nombreuses réponses. Il pouvait être résolu de plusieurs façons différentes, que nous avons toutes considérées comme également justes.

Voici, entre autres, une de ces solutions :

(6 × 2 — 12) (12 + 7 — 19) (19 — 12 = 7) (7 + 9 = 16) (16 : 4 — 4) (4 × 6 = 24) (24 — 16 = 8) (8 ; 2 = 4) (4 × 3 = 12) (12 : 2 — 6).

Nous avons tiré au sort entre tous les concurrents nous ayant adressé une solution juste; c'est, en conséquence, à M. Masselin, 8, rue Ganneron, à Paris, qu'est échue *la bourse en argent, contenant vingt francs.*

MOMENT A PERDRE

Gontran se trouve nez à nez avec son bottier, lequel ne perd pas une si belle occasion de lui rappeler sa petite note en souffrance.

— Je vais y penser, promet Gontran. Passez donc chez moi vers la fin du mois, si vous avez un moment... à perdre!

ROQUES.

— Jetez-moi une demi-douzaine de vos plus grosses truites? dit M. Grasbedon à un poissonnier.

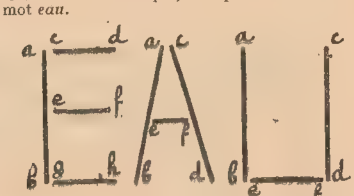
— Vous les jeter? interroge celui-ci.

— Eh! oui, insista l'honnête homme, et après je pourrai déclarer à ma femme que c'est moi qui les ai attrapées; au moins, si je suis un pêcheur malheureux, je ne suis pas un menteur.

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Deuxième série).

Tracez sur ce dessin le mot EAU, et déchiffrez les tableaux traversés par ces lettres, en suivant pour la lettre E l'ordre suivant : AB—CD—EF—GH. Pour la lettre A : AB—CD—EF. Pour la lettre U : AB—CD—EF. Vous formerez une phrase extraite d'un ouvrage connu.

Les rébus non utilisés formeront, lus dans leur ordre numérique, une phrase relative au mot *eau*.



N. B. — Les solutions ne seront reçues qu'après l'apparition de la septième et dernière série du Concours. Pour plus amples détails, voir le numéro 40.

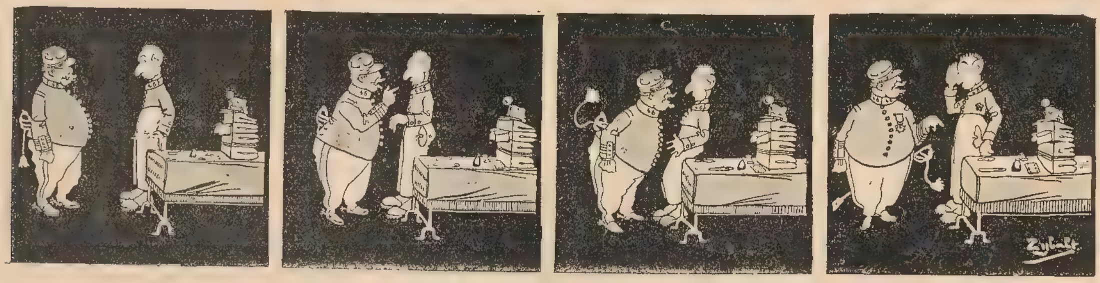
GRAND CONCOURS A CLEFS
(Deuxième Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



UN DÉBUT

— Pas de veine ! Le coup était superbe si seulement le lièvre s'était trouvé à la place du chien.



DE L'EMPLOI DU SAVON AU RÉGIMENT

— Et ton savon ? Où est ton savon ? Montre-moi ton savon !...
Mon capitaine... c'est que...

C'est que. quoi ?... l'as pas avalé ?... je suppose, ton savon... je suis sûr que tu n'en as pas touché...
— Oh ! si, mon capitaine, j'en ai touché !... mais je... je m'en suis servi, mon capitaine.

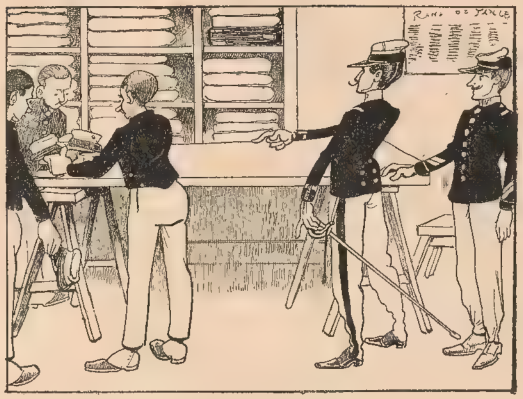
— Tu t'es servi de ton savon, et qui donc t'a permis de t'en servir ?...
— Personne, mon capitaine... je croyais que c'était pour me laver, mon capitaine...

— Alors, tu as cru tout bonnement qu'on te donnait du savon pour l'user en te lavant avec... Eh bien ! mon garçon, tu coucheras à la boîte ; une autre fois tu sauras que le savon que tu touches, c'est pour *l'installer* dans les revues de détail.

LA VIE DE CASERNE



— Messieurs, je remarque que les képis ne sont pas bons ; vous choisirez chacun, dans votre peloton, les huit plus mauvais, et vous les ferez changer.



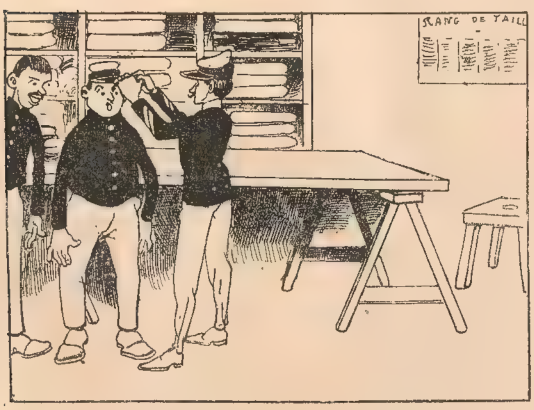
LE LIEUTENANT DU PREMIER PELOTON. — Les hommes que j'ai désignés, mettez vos képis ici, dans ce coin à gauche. Sergent-major, vous leur changerez tout à l'heure.
— Bien, mon lieutenant.



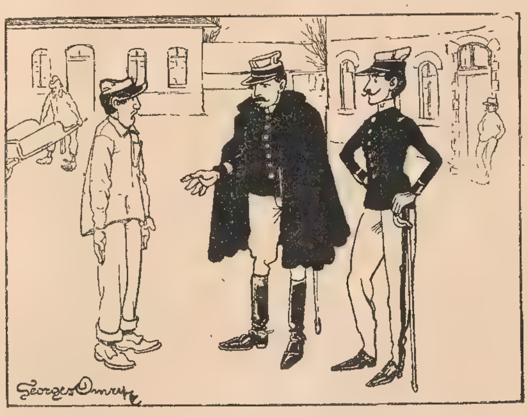
LE LIEUTENANT DU DEUXIÈME PELOTON. — Les hommes désignés, mettez vos képis ici à droite. Sergent-major, il faudra leur changer.
— Bien, mon lieutenant.



LE SERGENT-MAJOR. — Vous êtes les huit hommes du premier peloton et vous avez mis vos képis à gauche ? Bien, prenez ces képis à droite. Là, voilà qui va bien. Le dernier appellera les hommes du deuxième peloton.



LE SERGENT-MAJOR. — C'est vous les hommes du deuxième peloton ? Vous avez mis vos vieux képis sur la table à droite, c'est bien. Prenez ceux qui sont là, à gauche. Voilà qui est fait... Allons, rompez !



LE CAPITAINE. — Comment, mais voilà encore un homme dont le képi est très mauvais ?
— Mais, justement, mon capitaine, c'est l'un de ceux à qui on l'a changé.
— Et il l'a déjà abîmé ainsi ; vous aurez quatre jours, mon garçon !



MALENTENDU

LA JEUNE MARIÉE. — Est-ce que tu étais bien embarrassé lorsque tu as demandé ma main?
LE JEUNE MARI. — Ma foi, oui! je devais bien une centaine de mille francs.



LE COCHER. — Oui, c'est un souvenir de mon ancienne profession; je le conserve, car j'en ai dompté avec lui!
L'AMI. — Comment, vos chevaux étaient si terribles que ça?
LE COCHER. — Les chevaux? .. Ah! non, les clients!

FAVORIS DE SOUVERAINS

Les souverains ont des courtisans qui les adulent; ils ont des conseillers qui les trompent quelquefois. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'ils reportent souvent leur affection sur des bêtes. Ils ont là les plus discrets, les plus dévoués, les plus fidèles, les plus sûrs des amis; et l'amitié de leurs animaux préférés doit les consoler bien souvent de l'ingratitude des hommes.

C'est ainsi que la reine Victoria témoignait une affection marquée pour deux petits roquets affreux et vilains, dont le caractère la charmait. Edouard VII a continué le culte de sa mère pour les chiens, mais le roi d'Angleterre adore les gros chiens.

Guillaume II apprécie les chats, non pas les chats lustrés et soyeux, mais les affreux chats de gouttière. Le roi de Grèce a la passion des chevaux; celui de Belgique aime les oiseaux : il possède dans son château de Laecken, près de Bruxelles, une série d'immenses volières devant lesquelles il reste des heures entières à contempler le mouvement incessant de tous ces volatiles bigarrés et joyeux. Le sultan Abdul-Hamid élève des cochons d'Inde, et il ne les apprécie que selon leur poids; il en a un qui arrive à peser huit kilos et qui est le préféré.

La reine Wilhelmine aime les souris blanches. La reine d'Espagne a le culte des chèvres; elles lui ont fourni le lait dont elle a nourri son fils. Le roi de Portugal a pour ami un singe, au caractère détestable, qui ne s'adoucit que pour le souverain. Enfin, M. Loubet a la passion des chiens, et surtout des chiens de chasse.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du Concours commencé dans le nº 28 du 12 juillet 1903. Ce Concours comprend en tout quatre-vingt-quatre problèmes. Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100 000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe « Rubis » avec reproduceutr Phonet, pavillon et trois rouleaux enregistrés.*
3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e PRIX : *Un canif argent.*
10e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
11e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
12e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e PRIX : *Un porte-mine argent.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante:

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.





COMMERÇANT QUAND MÊME

LE CHEF CUISINIER. — C'est tout ce que vous avez trouvé? Faudra te faire à la vinaigrette, vous irez chercher les denrées nécessaires.

LE COMMIS-VOYAGEUR. — En ce cas, j'espère que vous m'accorderez la préférence pour vous fournir. Je suis représentant de la maison Aigredoux, d'Orléans; voici, d'ailleurs, un échantillon qui vous prouvera l'excellence de nos produits.



Le Domestique (*servant*). — Anjou?
Le Général (*plein de son sujet*). — Feu!...

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.
Le 6e, ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.
Le 7e, — — 72 — —
Le 8e, — — 70 — —
Le 9e, — — 68 — —
Le 10e, — — 66 — —
Le 11e, — — 64 — —
Le 12e, — — 60 — —
Le 13e, — — 58 — —
Le 14e, — — 56 — —
Le 15e, — — 54 — —
Le 16e, — — 50 — —
Le 17e, — — 48 — —
Le 18e, — — 46 — —
Le 19e, — — 44 — —
Le 20e, — — 40 — —

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro, c'est-à-dire jusqu'au 17 octobre inclus.

Les envois devront porter extérieurement la mention : **Concours de Devinettes.**

On est prié de joindre à l'envoi les quatorze bons à détacher qui se trouvaient à la fin de chaque numéro, ou une bande d'abonnement du journal.

(No 79.) **TRIANGLE**, par Marcel.



Apéritif — Bois — Organe des racines — En mer — Vois le jour — Sport — Interjection — Voyelle.

(No 80) **LOSANGE SYLLABIQUE**
par G. J. Rou.



De peu de valeur — Poète grec — Chroniqueur français — Canton (Loir-et-Cher) — Préfixe.

(No 81) **PROBLÈME CHIFFRÉ**
par Michel Lannier.

Dedié à Henri Laverdan.

Ody axdkdvb moleay yser ody usherdy p'david nvh asvkcder ol idc lucdy ol rdiudrd.

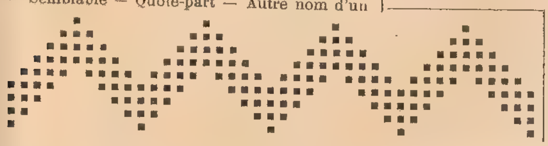
(Alcide Yzokl.)

(No 82.) **MOTS EN BATONS ROMPUS**
par Jules Mauvin.

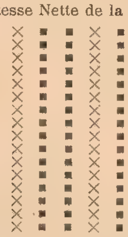
Dédiés à M. Marcel.

Horizontalement : Consonne — Consonne — Consonne — Consonne — Décamètre carré — Littérateur français — Poisson — Préséance — Enveloppe coriace — Revenu — Petit tonneau — Légumineuses — Plante — Instrument d'optique — République américaine — Science qui s'occupe de l'argent — Ville de France — Volcan — Poète — Plante — Prophète juif — Prénom féminin — Propriété — Paysage — Substance jaunâtre — Bizarre — Nom patronymique des descendants d'Eaque — Philologue français — Dieu des vents — Peigne — Roi de France — Poète burlesque — Fleuve français — Possessif — Chiffre — Pièce de bois — Écorce du chêne — Saison — Carte — Voyelle — Consonne — Consonne — Voyelle — Voyelle.

Verticalement : Augmentation — Terrible animal — Terrible animal — Rivière française — Acerbe — Membre — Prophète juif — Manche de pinceau — Greffe — Genre de plantes — Sculpteur français — Canton — Don fait par testament — Apre au toucher — Prénom masculin — Apparence — Diplomate français — Exister — Semblable — Quote-part — Autre nom d'un Etat asiatique — Paradis terrestre — Trop mûr — Lieu planté d'arbres — Ville de Suisse — Epoux — Bord d'un cours d'eau — Outil — Prince arabe — Genre de plantes — Commensal — Ville d'Algérie — Comté d'Ecosse — Domaine seigneurial — Célèbre quaker anglais — Grande île — Signification — Outil — Ville d'Angleterre — Poème allégorique d'Alfred de Vigny — Cheville de fer.



(No 83.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Agréable au goût — Membre d'un ordre religieux — Dispute — Prénom féminin — Légiste en Turquie — Laborieux — Couleur — Homme élégant — Suffisamment — Profitable — Nom d'un des étages des terrains géologiques — Surenchère d'enjeu à certains jeux de cartes — Pays de l'ancienne Asie-Mineure — Permission temporaire — Inimitié — Canard.

Les × devront donner, à gauche, le titre d'une célèbre comédie, et, à droite, son auteur.

(No 84.) **FANTAISIE INTERNATIONALE**
par H. Laverdan.

Aux mots :

Car — Noie — Auto — Anne — Ter — None — Litrer — Toul — Simonin — Rire — Noe — Ra · Tel — Vie — Site — Tue — Lama —, ajouter le nom d'un peuple (un différent par mot), de façon à former des mots nouveaux dont les initiales, lues en acrostiche, donneront un mot de circonstance désignant toutes ces nationalités.

Les nouveaux mots signifieront :

Ajoutai après coup — Traiter une affaire — Célèbre médecin français (1801-1867) — Captivions — Réparateur de casseroles — De nuit — Soldat ancien — Emues — Troublé — Habituels — Empereur — Réuniras — Attestant par la loi — Rendrais nulle l'élection — Tempérance — Monstre fabuleux — Mise en caisse.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Th. Bodiot — Nous n'avons plus la rubrique « Numismatique ». Regrets.

M. L. Benoist. — Cela ne peut s'effacer qu'à la longue et seulement si la tache était légère

Lucifer. — Nous avons posé cette question et attendons les réponses.

M. J. Cherblanc. — Cette histoire est plutôt celle d'un accident dû au hasard qu'un fait humoristique.

M. Dussert, à Grenoble. — Cette question étant un peu technique, voyez la réponse dans le *Photo Pêle-Mêle* du 10 octobre.

M. de Roxaville. — 1° Avec l'essence minérale, le citron ou le lait; 2° Répondrons prochainement.

M. Jourdain, à Noumea. — Il n'y a qu'une petite erreur dans la dernière partie, comme vous pourrez en juger par le numero contenant la réponse.

M. Michel Lannier. — Faites attention qu'il faut les reclamer avant six mois. Les conditions contiennent un article formel à ce sujet.

A. P. D. — Il vaut mieux prévenir de cette condition, rigoureusement on ne peut transposer l'ordre.

A. S. — Les employés et ouvriers sont, en cas de faillite, des créanciers privilegiés.

Une lectrice de 1830 — C'est une question de pure convention. D'habitude, la cuisinière est chargée, outre son service de cuisine, de l'entretien de certaines pièces notamment de la salle à manger et du salon. La femme de chambre s'occupe des chambres à coucher, des vêtements, du linge, de la chaussure, etc.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LE MÉTROPOLITAIN EN HAUSSE PROLONGÉE. — Suivant mes prévisions, l'action de cette entreprise a vite regagné à peu près tout le terrain perdu naguère. Ce mouvement va se continuer certainement au fur et à mesure que la Compagnie bénéficiera du relèvement de ses recettes et du développement de son réseau, et l'augmentation du capital en train n'a, d'ailleurs, pas d'autre objet que de poursuivre activement la construction de nouvelles lignes.

L'*Extérieure*, de son côté, s'est remise en bon mouvement. Tout d'abord, le change se détend un peu tous les jours, le mouvement commercial grossit sans cesse et les rentrées du Trésor augmentent.

Concluons : détente du change, accroissement considérable du mouvement commercial, augmentation des recettes, poursuite du programme économique de M. Villaverde pour la restauration des finances, que pourrait-on souhaiter de mieux ?

L'Extérieure espagnole se prépare donc à justifier une fois de plus, mes prévisions en sa faveur. Elle vise le cours de 95 à très bref délai et ensuite le pair.

Chaque point de hausse procure 1,000 francs de gain à l'acheteur de 4,000 francs de cette Rente. Il y a donc de beaux bénéfices à réaliser encore de ce côté, surtout pour ceux qui, n'excédant pas leurs forces, seront, le cas échéant, en mesure de supporter les fluctuations dont ce fonds est coutumier, mais qui, cette fois, me paraissent bien ne devoir être qu'autant d'étapes vers l'objectif définitif : le cours rond de 100 francs.

D'ailleurs, je ne cesserai de le répéter, je mets ma longue expérience de la Bourse au service de tous ceux de mes lecteurs (qui, désireux de tenter une opération à terme quelconque, en seraient empêchés par leurs occupations journalières, le défaut de connaissances spéciales ou la crainte de faire choix d'un intermédiaire douteux.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraghiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, *remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).*



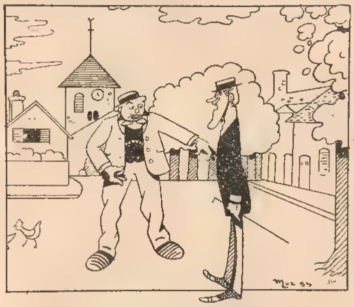
— Tiens, regarde le beau bracelet que mon fiance vient de me donner.
— Entre nous, j'aime mieux le présent que le futur.



— Elle est forte celle-là ! Me direz-vous pourquoi vous étiez sourd-muet avant hier soir, quand je vous ai donné deux sous ?
— Dame ! mon cher monsieur, mon chien était malade ; alors, pour rentrer chez moi, c'était bien plus commode d'être sourd-muet.



— Je ne comprends pas que vous puissiez courir ainsi à vos affaires toute la journée, ça doit être éreintant.
Autrefois, oui ; je faisais dix clients et je n'en pouvais plus, mais depuis que je bois du Quinquina Michaud, j'en vois vingt-cinq par jour sans me fatiguer.



UNE BONNE RAISON

— Voyons, monsieur le maire, pourquoi voulez-vous élever une statue à Fournod?... c'est un enfant du pays, il est vrai, mais il est totalement inconnu.
— Justement, monsieur le préfet, ça le fera connaître.

POUVOIR MENTAL ÉTRANGE

COMMENT L'ON PEUT ÊTRE INFLUENCÉ

Paroles surprenantes d'un comité nommé pour approfondir l'hypnotisme et déterminer les avantages qu'il offre au public.



L'Hypnotisme n'est plus un mythe, une création fantastique de l'imagination, mais une réalité, un pouvoir des plus puissants, susceptible de produire le plus grand bien. Afin de se rendre compte de l'exacte valeur de cette puissance, un comité fut nommé dans le but de faire toutes recherches utiles.

Ce comité se livra à une série d'expériences sur le pouvoir d'influencer les gens dans les faits et gestes ordinaires de leur vie quotidienne que l'hypnotisme peut avoir.

Il fut clairement démontré que l'hypnotisme peut être employé de telle sorte que la personne sur laquelle on opère ignore complètement qu'elle est influencée, et, à tout prendre, le comité le considère comme la découverte la plus importante des temps modernes. En effet, la possession de cette science est essentielle pour obtenir du succès et du bien-être dans la vie.

Le docteur Lincoln, après avoir fait de sérieuses recherches, déclare qu'il la considère comme étant la thérapeutique ou l'agent curatif le plus merveilleux de nos jours.

Le juge Schafer, quoique une lumière du barreau, s'adonne à la guérison des malades, et, après quelques traitements, il guérit John E. Myers, de Flemington, N. J., d'une étrange maladie qui l'avait tenu cloué au lit pendant neuf ans, et que les médecins avaient jugée fatale. La réputation du juge Schafer se propagea rapidement dans toute la contrée, et des centaines de malades accoururent solliciter ses soins.

M. Stoufer accomplit un véritable tour de force en hypnotisant M. Cunningham, de Pueblo, Col., tout en se trouvant à une distance d'un kilomètre de son sujet. Il a également hypnotisé un vieillard et l'a fait courir dans les rues en criant : « Qui veut des marrons bien chauds? » M. Stoufer affirme que cette science est indispensable pour obtenir du succès dans les affaires.

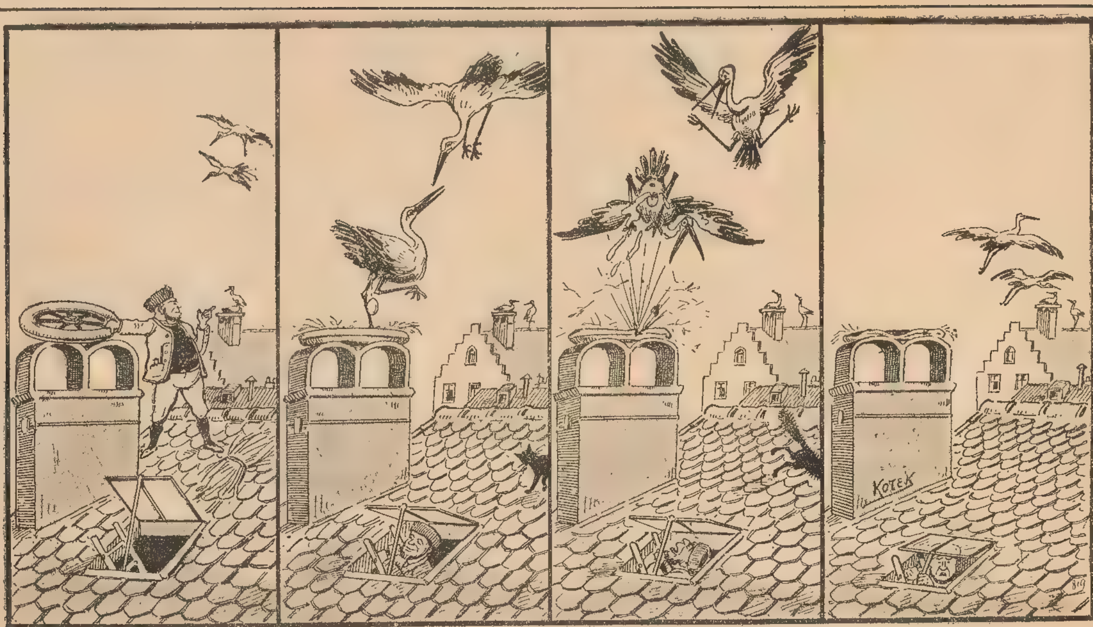
Le révérend Paul Weller dit que tout ministre d'un culte, de même que toute mère de famille, soucieux d'être utiles à ceux qui les entourent, devraient connaître l'hypnotisme.

Le « New-York Institute of Science » vient de publier 10.000 exemplaires d'un ouvrage donnant des informations complètes concernant tous les secrets de ce merveilleux pouvoir, et expliquant clairement comment l'on peut devenir un hypnotiste pratique et faire usage de cette force à l'insu de tous. Tout le monde peut l'apprendre. Succès garanti.

Ce livre contient également un rapport complet des membres du comité. Il sera envoyé *gratis* et *franco* à tout intéressé. Écrivez dès aujourd'hui : affranchissez votre lettre d'un timbre de 25 centimes ou employez une carte postale de 10 centimes. Comme il est publié en français, allemand, anglais, espagnol ou italien, vous pouvez le demander dans la langue qui vous convient le mieux.

ADRESSE :

NEW YORK INSTITUTE OF SCIENCE
(Dept. B. D. 13,) Rochester, N.-Y. (E.-U d'A.)



LE NID PNEUMATIQUE OU LES INCONVÉNIENTS DU PROGRÈS

(En Alsace et dans les pays rhénans, il est d'usage, au retour de la belle saison et lors de l'émigration des cigognes, de faciliter la nichée de ces oiseaux (auxquels on attribue une influence bienfaisante), en installant sur les toits de vieilles roues de chariots).

9e ANNÉE. — No 42. 10 Centimes 18 OCTOBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

OPPORTUNITÉ, par H. AVELOT.



Le Camelot. — Monsieur ne désire pas : « La manière de traiter les femmes comme elles le méritent. »

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Ce n'est pas sans tristesse que je reviens, cette année encore, sur la question de la « Charité ».

Depuis bientôt dix ans, quand apparaît l'hiver, je jette le même cri d'alarme en faveur des déshérités. Et chaque année, j'exprime l'espoir que mon appel sera enfin entendu.

Hélas! les années se suivent, les hivers se succèdent dans leur régularité éternelle, et la misère reste debout, invaincue, inattaquée.

Ah! qu'ils sont coupables ceux qui se sont donné ou ont reçu mission de lutter contre elle. Ils n'ignorent pas les causes de leur impuissance.

Francs-tireurs de la Charité, leurs Sociétés de bienfaisance ne dérobent à la misère que quelques vagues individualités.

Ils savent qu'envers aussi redoutable et tenace ennemi, l'union seule pourrait avoir quelque chance de succès et qu'une solide organisation, une fédération compacte serait indispensable.

Et pourtant, ils ne font rien pour se rapprocher, pour s'entr'aider, pour se soutenir, et se compléter les uns les autres.

Chaque Société se renferme dans son isolement, dans sa fière indépendance. Autant de Sociétés, autant de chapelles fermées, autant de petits groupements isolés, agissant séparément, sans contact entre eux, sans contact avec le public.

Qu'est-ce qui les empêche donc de se grouper, de se syndiquer comme le font toutes les corporations, tous ceux qui poursuivent un but commun, qui luttent contre un même adversaire. Est-ce l'amour-propre, la vanité, l'esprit de caste ou de classe, je l'ignore ; c'est, en tout cas, un sentiment qui n'a rien de louable et rien de commun avec l'idée même de charité.

Aussi, la Misère a-t-elle beau jeu contre ceux qui se donnent les gants de la combattre et peut-elle se rire à loisir de notre civilisation et de nos idées de solidarité humaine.

Elle n'a jamais sévi avec plus de rigueur que maintenant.

Et pourtant, quand le récit poignant d'un drame de la misère arrive jusqu'à nos oreilles, nous nous sentons tous envahis d'une sorte de remords, nous éprouvons cette sensation très nette que la société a failli à son devoir, qu'elle est coupable d'un crime, et qu'une part de responsabilité en retombe sur chacun de nous.

Mais que pouvons-nous faire pour y remédier, comment donner corps à notre désir de soulager les malheureux. Nous ne saurions tous nous consacrer à la Charité, nos besoins personnels et, par conséquent, nos occupations journalières, ne nous en donnent pas le loisir.

Force nous est donc d'user d'intermédiaires entre nous et les déshérités; d'avoir recours à ceux qui se sont donné cette mission.

Mais ceux-là, qu'est-ce qui les signale à notre attention, comment agissent-ils, quelle relation existe-t-il entre eux et nous, où sont-ils seulement, comment les trouverons-nous.



TOUT S'EXPLIQUE

— Enfin, pourquoi, toi qui as du goût, possèdes-tu cet affreux requin pendu au plafond?

— Ça me rappelle un naufrage... et puis, c'est un agréable souvenir de famille, ma belle-mère est dedans.

Nous voudrions être charitables et nous ne le pouvons pas. C'est triste à dire, mais c'est vrai. Et combien de fois me suis-je vu poser cette question : « Je dispose de tels objets ou de telle somme dont je voudrais faire profiter les pauvres, à qui l'envoyer? » A qui? Mon Dieu, je n'en sais rien.

Quelles sommes, combien de choses utiles sont ainsi perdues pour les déshérités, faute d'une contre-partie pour le donateur de bonne volonté.

Aussi répéterai-je aujourd'hui ce que j'ai dit l'année dernière, ce que je ne cesse de répéter tous les ans depuis si longtemps : Pour que la Charité sorte de son état rudimentaire, pour qu'elle devienne efficace, il lui faut une organisation.

Deux points sont essentiels :

1° Groupement de toutes les Sociétés en une ligue générale;

2° Large contact avec le public.

Et pour remplir ces deux conditions fondamentales, j'ai préconisé un projet dont voici les grandes lignes :

Un grand emplacement bien central sera choisi comme domaine de la Charité.

Le Palais-Royal, qui est déchu de sa vogue commerciale, m'a toujours paru bien indiqué pour cela.

Les Sociétés de bienfaisance d'une certaine importance prendront chacune un des locaux qui bordent le jardin. Elles y tiendront à la disposition du public leur programme et tous les renseignements pouvant intéresser les personnes charitables. Elles afficheront dans leurs vitrines des encouragements et des appels à la bienfaisance. Elles recevront tous les dons qui leur seront apportés ou envoyés

Voilà pour le contact avec le public.

Pour ce qui est de la solidarité entre Sociétés, un local sera réservé aux réunions entre directeurs de toutes les institutions. C'est dans ces assemblées qu'on avisera aux moyens de combattre la misère sous ses diverses formes.

Le local servira aussi à renseigner le public, à recevoir et répartir les fonds des donateurs qui préféreront s'en rapporter à la ligue elle-même pour l'utile emploi de leurs libéralités.

Il y sera tenu, chose importante, un registre détaillé et secret de tous les secours accordés par les sociétés adhérentes. Celles-ci pourront le consulter et éviteront ainsi que certains assistés n'émargent à plusieurs Sociétés à la fois, ce qui est si fréquent à l'heure actuelle.

Ainsi disparaîtra le pauvre de profession, si nuisible au vrai pauvre.

Il est à remarquer que, dans ce projet, chaque Société garde son individualité et n'abdique de son indépendance que ce qui est indispensable pour le bon fonctionnement d'une organisation de ce genre. Elle reste entièrement libre du choix de ses membres et de son bureau.

Aucune difficulté matérielle ne s'oppose, on le voit, à la création de la « Ligue de la Charité », et les services qu'elle serait appelée à rendre sont d'importance telle, qu'existât-il quelques difficultés, chacun devrait avoir à cœur de les aplanir.

Dans ces conditions, me dira-t-on, il est évident que la ligue sera créée avant l'hiver prochain.

Heu!... voilà si longtemps que j'en parle que, vraiment, je commence à... mais, qu'allais-je dire, je ne désespère nullement. Au contraire, j'espère bien qu'en effet, l'année prochaine, je n'aurai plus à vous ressasser mon éternelle complainte.

FRED ISLY.

AVIS

Plusieurs lecteurs nous ont demandé de leur procurer un exemplaire de la belle affiche du *Pêle-Mêle*, signée Benjamin Rabier, dont nous avons publié récemment une réduction en première page du journal.

Pour leur donner satisfaction, nous avons aussitôt fait tirer un petit nombre de ces affiches sur papier de luxe.

Elles sont du format appelé *double-colombier*, c'est-à-dire qu'elles mesurent cent vingt centimètres de hauteur sur quatre-vingt centimètres de largeur.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient posséder un exemplaire de cette œuvre intéressante voudront bien nous en aviser le plus tôt possible.

Le prix est de deux francs cinquante franco de port et d'emballage.



MALHEUR AUX INNOCENTS

— Alors pourquoi le défendez-vous? S'il n'est pas l'auteur du vol, il n'aura pas de quoi payer vos honoraires.



LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DES DEUX SOIFFARDS

DUPOIVROT. — J'te le disais bien, Pochardot, que, rien que de voir tant d'eau, ça nous ferait mal au cœur!

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous ouvrons. dans ce numéro, un **Nouveau Concours de Devinettes** dont on trouvera plus loin la première série.

LES ENFANTS TERRIBLES

Une lectrice nous envoie le récit d'une petite aventure désagréable, causée par sa fillette, la petite Lucile.

Lucile avait eu mal à la gorge et, pour la guérir, le médecin lui avait ordonné un gargarisme.

Cette petite opération, répétée plusieurs fois par jour, n'était pas du goût de la petite fille; mais elle s'y était soumise, néanmoins, ce qui l'avait guérie rapidement.

Sa mère l'emmena, dernièrement, à une visite qu'elle avait à faire à une amie.

Il y avait pas mal de monde dans le salon, et, pour distraire la société, une dame, un peu prétentieuse, avait accepté de chanter une romance.

Le silence était complet dans l'auditoire pendant que la chanteuse égrenait ses vocalises.

Mais, tout à coup, entre deux couplets, une petite voix d'enfant se fit entendre, c'était celle de Lucile :

— Maman, fit l'enfant tout haut, elle a donc mal à la gorge la dame?

— Non, dit vivement la maman, tais-toi.

— Mais alors, continua obstinément Lucile, pourquoi donc qu'elle se gargarise?

Un froid désagréable pesa aussitôt sur l'assemblée, des lèvres se pincèrent pour réprimer le rire, de petites toux se firent entendre.

— J'aurais donné je ne sais quoi, pour être à cent pieds sous terre, ajoute notre correspondante.

CHEZ LE NOTAIRE

— Je regrette, madame, de vous importuner, dit à une dame entre deux âges un notaire poli; mais, pour la confection de cet acte, il faut absolument que vous donniez exactement votre âge.

— Soit, dit la dame, je consens à vous le dire, mais promettez-moi que vous l'écrirez aussi illisiblement que vous pourrez.

LE MARIAGE

Deux vieilles filles causaient entre elles.

— Moi, dit l'une, je me console de ne pas m'être mariée, car il faut bien le dire, le mariage est une loterie.

— C'est vrai, fit l'autre, plus franche; le mariage est une loterie, mais, quant à moi, je voudrais bien savoir tout de même où je pourrais me procurer un billet de cette loterie-là.



Suppression des chiens d'aveugles, grâce aux trolleys des tramways de pénétration.



TRIBUNE VIVANTE POUR TOURNÉE ÉLECTORALE

Comment M. Carpot, député du Sénégal, employa ses vacances en rendant compte de son mandat à ses électeurs sans les déranger de leurs travaux.



LES ÉCUMEURS DE CAFÉS

— Tu sais, ton pardessus te va bien mal.
— Crois-tu peut-être qu'on vous les fait sur mesure dans les cafés?

COURRIER PÊLE-MÊLE

Jeu de dames.

Au jeu de dames, si un joueur se trouve dans la position de prendre deux pions d'un côté ou trois d'un autre côté, a-t-il le droit de choisir sa direction, ou doit-il prendre du côté des trois pions?

Si parmi les pions à prendre, se trouve une dame, faut-il qu'il prenne de ce côté?

Jean BESSIERES.

Plusieurs lecteurs ont répondu à cette question, mais ils ne sont pas d'accord entre eux. M. P. Jay dit: « Le joueur doit prendre dans la direction où il y a le plus de pions et, dans le cas où il y a une dame parmi eux, il faut qu'il prenne du côté où se trouve la dame. » M. Jules Alexis cite le traité de dames de Manoury. « Il est de règle, dit-il, de faire la prise du côté du plus grand nombre de pions; mais la question concernant le cas où il y aurait une dame en prise n'a jamais été résolue. » M. Alexis est d'avis, cependant, qu'il vaudrait mieux que le joueur soit obligé de prendre du côté de la dame.

Voici ce que dit M. Bellenger:

« Dans n'importe quel cas, on doit toujours prendre où l'on a le plus grand nombre de fois à prendre; ainsi un joueur qui aurait à prendre soit deux dames d'un côté, soit trois pions d'un autre côté, est forcé de prendre les trois pions. Il n'a le choix que lorsqu'il a de chaque côté le même nombre de *fois* à prendre. Si d'un côté il a trois pions et de l'autre deux pions et une dame, il a le choix de sa direction. »

P. B. cite le passage suivant extrait de l'Académie des Jeux, par Dumesnil.

« Quand un pion ou une dame se trouvent à prendre de deux côtés en même temps, le joueur doit prendre du côté où il y a le plus de pièces en prise. Dans ce cas, on ne tient jamais compte de la valeur des pièces: on ne considère que leur nombre; ainsi étant donné d'un côté un pion et une dame ou même deux dames et de l'autre deux pions, le joueur qui doit prendre peut le faire indifféremment d'un côté ou de l'autre ».

On l'a vu, les opinions diffèrent. Il est est donc utile, pour conclure, que nous donnions notre avis. Il est conforme aux conclusions de M. Bellenger et de P. B.

Le joueur, selon nous, *doit prendre du côté où il y a le plus de prises, sans distinction de qualité. A nombre égal de prises, il a le choix.*

Le plus âgé.

Monsieur le Directeur,

Dans un numéro précédent, donnant le résultat du Concours des Vacances, le *Pêle-Mêle* cite une personne âgée de cent quatre ans. Permettez-moi de porter à votre connaissance, qu'il existe, à Lyon, un nommé Pierre Vivien, âgé de cent quatorze ans. Il est né en Suisse, de parents français, et est titulaire de la médaille de Sainte-Hélène qu'il porte sur lui.

Ce vénérable vieillard, il y a près de huit ans, faisait le commerce de mercerie, et, avec sa boîte, il montait offrir ses marchandises aux troisièmes et quatrièmes étages.

Actuellement, il est hospitalisé à l'Hospice de Vieillards de Lyon.

A l'âge de cent sept ans, il fut la victime d'un accident du tramway militaire.

Transporté à l'Hôtel-Dieu, M. Rivaud, alors préfet du Rhône, lui fit une visite.

Selon ses dires, il a fait la campagne de Russie, et encore, à l'âge de cent quatre ans, il se plaisait à la raconter, avec vivacité, pendant les heures de repas qu'il prenait chez mes parents.

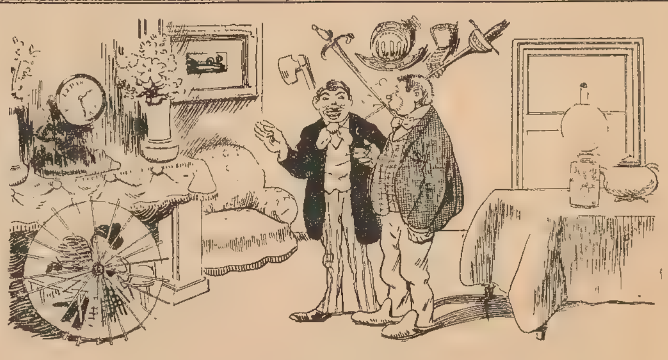
Voilà, certes, un vieillard qui aurait sûrement décroché la timbale, s'il avait pris part au Concours de votre aimable journal.

Recevez, etc. Louis HUSSER.

Moules.

Monsieur le Directeur,

M. Vaunel, dans votre dernier numéro, demande s'il est vrai que, pendant leur cuisson, les moules vénéneuses noircissent l'argent en contact avec le liquide qui les baigne. A ce sujet, vous voudrez bien insérer, dans vos colon-



UNE FAÇON D'ENVISAGER LES CHOSES

PUROTARD. — C'est étonnant, mon cher, comme nous avons les mêmes goûts. Mon salon ressemble tellement au vôtre, comme disposition, qu'on jugerait que ce sont les mêmes.

nes hospitalières, les détails et renseignements qui suivent :

C'est une grave erreur de croire que les moules vénéneuses possèdent la propriété de noircir les objets d'argent qu'on met en contact avec ces animaux pendant leur cuisson. Il peut arriver qu'une pièce d'argent ne noircisse pas par leur contact en cuisant, et que, malgré cela, les personnes qui en mangent ressentent les symptômes d'un empoisonnement. Cette recette, ou plutôt ce contrôle de leur qualité n'est donc pas fondé, j'ajouterai même qu'il est presque impossible de distinguer les mauvaises moules des bonnes, et que le hasard seul nous épargne bien souvent des intoxications.

Le fait du noircissement s'explique par l'existence du soufre à l'état de combinaison dans le corps des moules. Il forme avec l'argent, un sulfure noir d'argent, mais qui ne prouve en rien la nocivité des moules ou leur bonne qualité.

Les champignons sont absolument dans le même cas, et beaucoup de personnes consomment ces cryptogames avec la conviction qu'ils sont bons, parce qu'ils n'ont pas noirci une pièce d'argent.

« Dans le doute, abstiens toi », dit un proverbe; et tenons-nous sur nos gardes. Lorsqu'on est atteint, il arrive fréquemment que l'empoisonnement continue son œuvre de destruction sans qu'on puisse l'enrayer.

Recevez, etc. Marcel Magnien.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quels sont les auteurs des phrases suivantes que l'on entend citer fréquemment?

1° Si on m'accusait d'avoir dérobé les tours de Notre-Dame, je commencerais par mettre la frontière entre moi et la police;

2° Donnez-moi une page ou une ligne de son écriture, je me charge de le faire pendre.

C. Crudet.

Quel est l'inventeur de la comptabilité en partie double, et à quelle époque commença à être pratiquée cette méthode et les méthodes de comptabilité en général?

Un Lecteur marseillais.

Un boulanger peut-il refuser de vendre du pain à quelqu'un qui offre de payer comptant?

Louis Bernar.



EN CONTRAVENTION

L'Agent. — Vous ne savez pas qu'il est défendu de rien secouer ou battre par les fenêtres après dix heures!...

LA PLUS MAUVAISE ODEUR CONNUE

Tous les fromages les plus nauséabonds, toutes les odeurs les plus fétides étaient jusqu'ici dépassées. En effet, jusqu'à présent, la plus mauvaise odeur que l'on connaissait était celle qu'exhalait un animal américain qu'on nomme la moufette, et dont la fourrure est très recherchée. C'est, en effet, la moufette qui fournit la fourrure préférée des dames : le skunks.

Or, il y a quelque chose qui sent encore plus mauvais que la moufette, et l'industrie humaine en cette matière dame le pion (si l'on peut s'exprimer ainsi) à la nature; car deux chimistes allemands, de Fribourg-en-Brisgau, MM. Baumann et Fromm, ont découvert la substance la plus infecte du monde (ce sont les expressions mêmes dont ils se sont servis).

Cette substance c'est « l'acétone monosulfuré ».

L'odeur en est tellement méphitique que les deux savants n'ont pas pu continuer leurs recherches jusqu'au bout. En effet, malgré les précautions prises dans la préparation, l'atmosphère se trouvait tellement empestée dans tout le quartier, à chaque essai, dans un rayon de près d'un kilomètre, qu'il y eut, contre le laboratoire de MM. Baumann et Fromm, une levée de protestations et de plaintes unanimes. L'autorité s'en mêla et ordonna tout simplement la suppression des expériences.

Mais c'est déjà une gloire que d'attacher son nom à la découverte de la plus mauvaise odeur connue.

SUJETS BRITANNIQUES IGNORANT LA LANGUE ANGLAISE

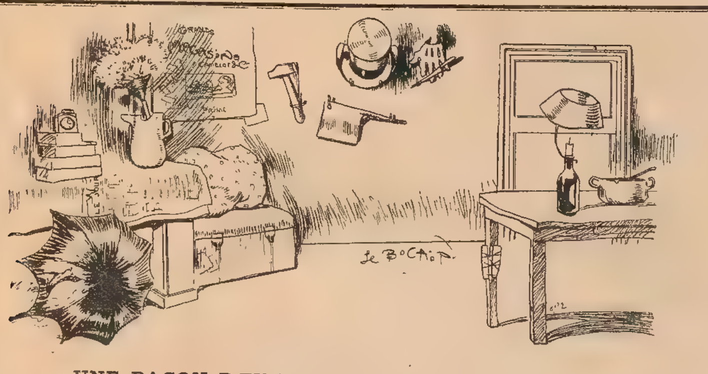
Il paraît difficile à croire, et c'est chose peu connue, combien il existe d'habitants des Iles britanniques qui ignorent totalement l'idiome anglo-saxon, ou pour parler plus clairement, la langue anglaise.

Ainsi, rien que dans le petit pays de Galles, il n'y a pas moins de 508.036 âmes, — plus d'un demi-million — ne sachant pas un traître mot d'anglais; le gallois étant leur seul langage.

En Ecosse, on compte 43.738 personnes incapables de s'expliquer autrement qu'en gaëlie.

Enfin, la verte Erin, (l'Irlande, si l'on aime mieux), possède 32.121 de ses enfants ignorants de la langue officielle et qui ne savent parler que l'irlandais.

L'unification linguistique est, comme on le voit, encore loin d'être un fait accompli, et il y a encore de beaux jours en réserve pour les philologues!



UNE FAÇON D'ENVISAGER LES CHOSES *(Suite.)*

Purotard, quoiqu'ayant effectivement les mêmes goûts que son ami, a évidemment exagéré.

UN PROVERBE

On causait après dîner.

— Certains proverbes, dit un jeune homme, sont vraiment absurdes. Pour moi, j'avoue ne rien comprendre à celui qui affirme que le silence est d'or.

— Jeune homme, dit un homme à l'air grave, faites comme moi, prenez femme, ayez trois enfants entre quatre et sept ans; ayez, de plus, un perroquet et un phonographe... et vous comprendrez toute la valeur du proverbe en question.



TRANSACTION

Jean Loustic. — Comment, vous prenez les mesures des clients en plein trottoir ?

Le Commis. — Pour l'article à quatre francs quatre-vingt-dix, mais pour le pantalon à huit francs quatre-vingt-dix, on essaye à l'entresol, et pour l'article à seize francs quatre-vingt-dix, au premier.

Jean Loustic. — Ah ! ah ! question d'étage ! Eh bien, venez donc me prendre mesure dans le sous-sol du Métro, et laissez-moi l'article pour deux francs quatre-vingt-dix.

COQUILLE AMUSANTE

L'histoire suivante a pour théâtre le Grand Duché de Gérolstein.

Un journal d'opposition a raconté que deux ministres se sont rendus auprès du souverain, mais que celui-ci les a jetés à la porte avec force coups de botte... quelque part.

L'*Agence Havas* de Gérolstein a aussitôt démenti cette nouvelle en faisant passer dans la *Presse* la note suivante :

« Un journal affirme que deux ministres auraient reçu du souverain des coups de pied quelque part; il ne faut pas ajouter foi à cette nouvelle, car ces bruits sont dénués de tout fondement. »

Malheureusement, une bizarre coquille s'est glissée dans la transmission d'un mot de cette note. De sorte qu'on put lire ce qui suit :

« Un journal affirme que deux ministres auraient reçu du souverain des coups de pied quelque part; il ne faut pas ajouter foi à cette nouvelle, car ces *brutes* sont dénuées de tout fondement. »

Dans ce cas, évidemment, ils ne pouvaient recevoir les coups de pied en question.



La Dame. — Pauvre homme, c'est terrible cette infirmité.

Le Monsieur. — Oui, mais ils sont cependant moins à plaindre que ceux qui sont muets et sourds à la fois !



Le Muet. — Erreur, monsieur, profonde erreur; au contraire, ils sont moins à plaindre, car s'ils ne peuvent pas parler, ils n'entendent rien, tandis que nous, nous entendons... et nous ne pouvons pas répondre, et nous en souffrons d'autant plus.

LE BARBIER

Le brave paysan Dunavet est en visite chez un parent à Paris.

Celui-ci, après lui avoir indiqué le programme des sorties et visites de la journée, ajoute :

— Et ce soir nous irons voir le *Barbier de Séville*.

— Le barbier de c'te ville, répond Dunavet, j'ons point besoin de le voir, je me rase tout seul.

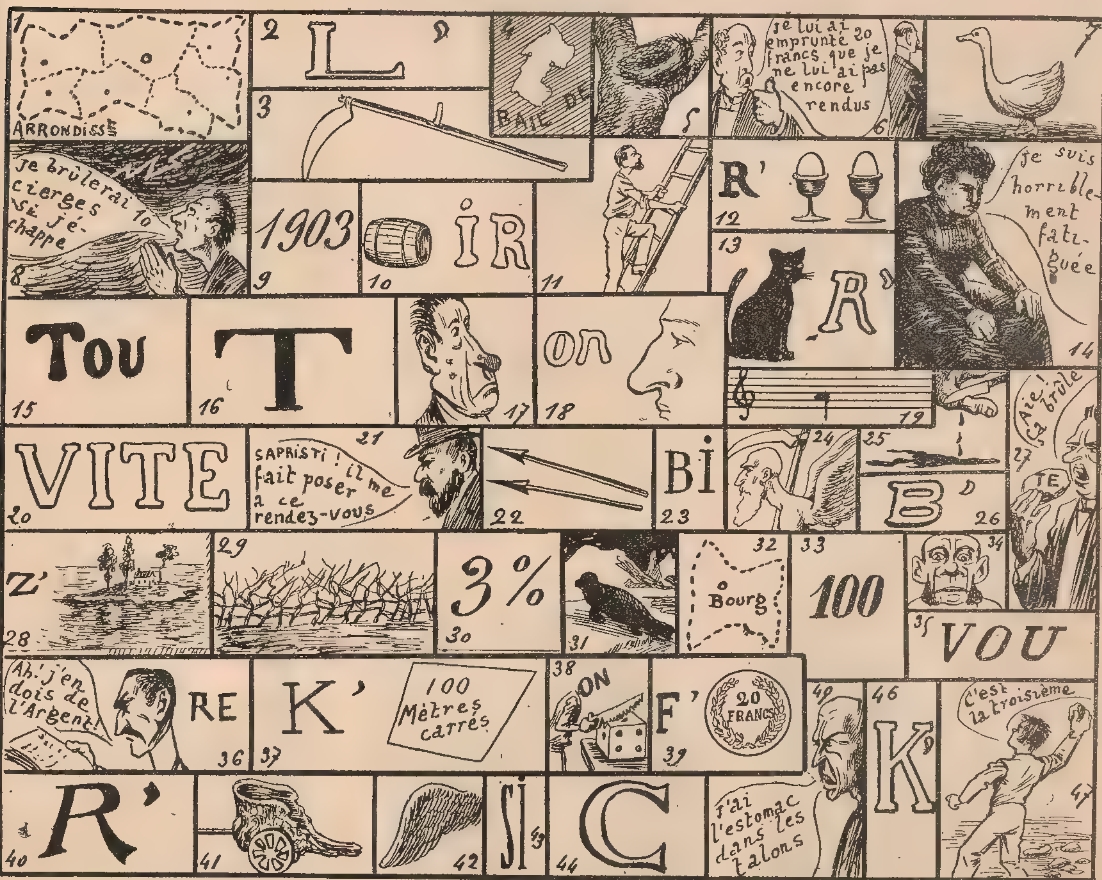
RÉSULTAT DU CONCOURS

DE LA

CACHETTE DE POINDINTERRO

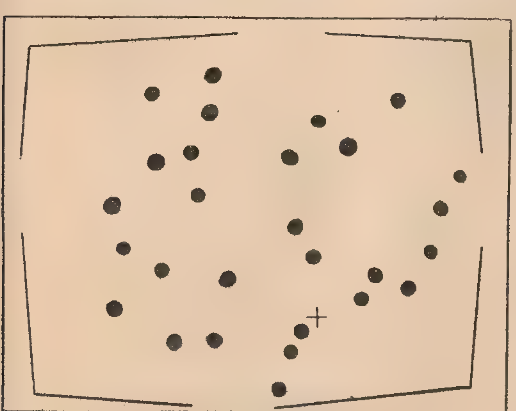
La recherche de cette cachette a dû beaucoup amuser nos lecteurs, si nous en jugeons par le nombre des réponses qui nous sont parve-

GRAND CONCOURS A CLEFS *(Troisième Série.)*



nues. La croix tracée sur le dessin ci-joint indique la place où notre ami put demeurer à l'abri des regards investigateurs des quatre gendarmes.

Entre les très nombreux concurrents qui nous ont adressé cette solution, nous avons tiré au sort pour l'attribution des prix, lesquels ont été répartis de la façon qui suit :



1er Prix : M. Etienne Leclerc, 7, rue Saint-André, à Reims, qui gagne *une montre acier, style Empire.*

2e Prix : M. G. Rolland, 7, rue de la Boule-Rouge, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. Philippe, 51, rue Montée-de-Lodi, à Marseille, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix : Mlle Antoinette Bagliolo, 49, rue de la Gare, à Toulon, qui gagne *une boîte de compas.*

5e Prix : M. Octave Wallet, 20, rue Dauphine, à Paris, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

6e Prix : M. Risoul, sous-officier au 23e d'infanterie coloniale, secrétaire au ministère de la guerre, qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. Fouquet, 7, rue Cauvin, Le Mans, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : M. Plaisir, sergent aux sapeurs-pompiers de Paris, caserne du Vieux-Colombier, qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : M. A. Lécuyer, 4, rue du Pont, à Vitry-le-François (Marne), qui gagne *un baromètre de bureau.*

10e Prix : M. J Lassine, à Angles, près Bayonne, maison Cazalis, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

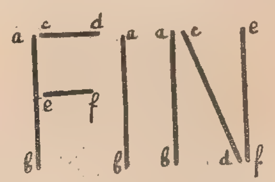
11e Prix : M. Raoul Thiberge, 2, rue de la République, à Montreuil-sous-Bois, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

12e Prix : M. Marcel Chapuis, 25, rue de la Loire, à Saint-Etienne, qui gagne *une année complète de* LA FAMILLE.

GRAND CONCOURS A CLEFS

(Troisième série.)

Tracez sur ce dessin le mot FIN, et déchiffrez les tableaux traversés par ces lettres, en suivant pour la lettre F l'ordre suivant : AB — CD



— EF. Pour la lettre I : AB . Pour la lettre N : AB — CD — EF. Vous formerez une phrase extraite d'un ouvrage connu.

Les rébus non utilisés formeront, lus dans leur ordre numérique, une phrase relative au mot *fin*.

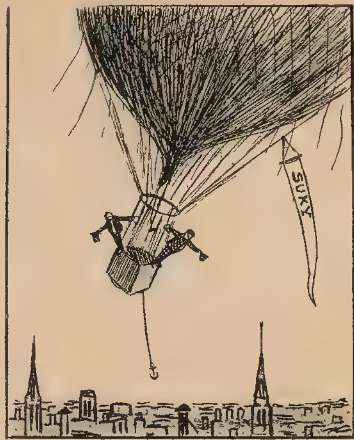
N. B. — Les solutions ne seront reçues qu'après l'apparition de la septième et dernière série du Concours. Pour plus amples détails, voir le numéro 40.

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Troisième Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



Pic. — Vous enlèverez tous ces sacs de lest; il faut savoir allier l'utile à l'agréable. Nous les remplacerons par des litres de bière, que nous boirons au fur et à mesure et que nous jetterons ensuite.



LE VOYAGE DE PIC ET PUCE

Neuf heures du matin.
Départ.



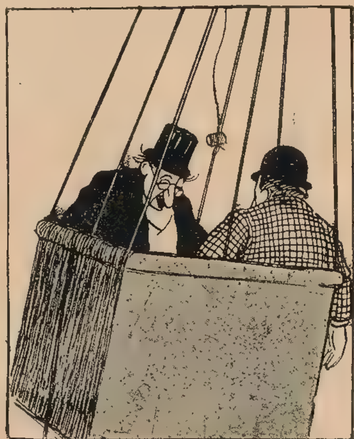
Dix heures et demie. — 300 mètres.

Pic. — A la tienne, Puce.
Puce. — A la tienne, Pic.



Midi. — 500 mètres.

Puce. — Cette bière est délectable. A la tienne, Pic.
Pic. — A la tienne, Puce.



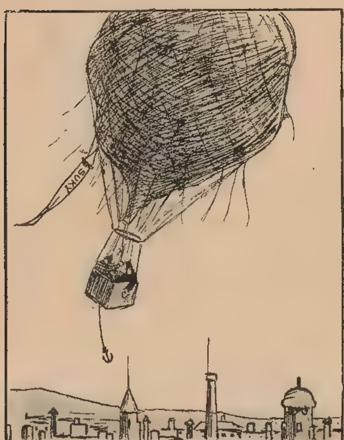
Deux heures. — 900 mètres. — (Tous les litres sont passés par-dessus bord.)

Pic. — Garçon!!
Puce. — Garçon!!



Deux heures et demie. — 1.000 mètres.

Puce *(tirant la corde de la soupape).* — Garçon!!... Cette sonnette ne marche pas. On aurait bien dû en mettre une électrique... Garçon!!
Pic. — Gââçon!



Le ballon descend avec une rapidité croissante.

Pic *(tirant toujours sur la corde de la soupape).* — Garçon!!
Puce. — Garçon!!



Sur la place du Marché de Trouilleport. Rafale. La nacelle est détachée et précipitée d'une hauteur de 1 m. 76 devant la terrasse du café des Trois-Hémisphères.



Pic. — Garçon!!
Puce. — Garçon!!!
Le Garçon. — Ces messieurs désirent?
Pic et Puce *(ensemble).* — Garçon, un ballon!



MONNAIE DE SINGE

— Allons, payez, voilà deux heures que vous êtes là.
— Combien qu'c'est ?
— C'est trois ronds.



— Trois ronds !... Tenez, voilà...



UNE TROUVAILLE

L'AMATEUR D'ANTIQUITÉS. — Je n'ai pas perdu ma journée, mon cher ami... une chance exceptionnelle, j'ai découvert un pavé de l'époque de Philippe-Auguste.



— Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Edmond, je ne sais pas ce qu'il peut bien faire.

— Bah! je sais qu'il ne fait rien, mais je ne sais pas où il le fait.

UN BON RENSEIGNEMENT

LE VOYAGEUR (*à Calino, employé de chemin de fer*). — A quelle heure le prochain train pour Amiens?

CALINO. — A cinq heures quinze, mais il est parti depuis dix minutes.

UN MALIN

Messieurs les oncles à héritage, c'est pour vous que j'écris ce très court récit :

Vous êtes oncles et, par conséquent, vous avez des neveux. Ceci est une vérité que Lapalisse lui-même n'aurait pas niée. De plus, vous êtes à héritage, donc vous avez de la fortune.

Ayant des neveux et de la fortune, il en résulte, tout naturellement, que ceux-là sont à l'affût de celle-ci.

Vos dits neveux, désirant entrer le plus vite possible en possession de votre dite fortune, il est probable qu'ils ne feront rien pour reculer la date de leur entrée en jouissance.

Il en résulte pour vous : d'abord cette sensation désagréable de lire, dans les cœurs qui vous entourent, le secret espoir de vous envoyer dans un monde qui, pour être meilleur, ne vous tente pas encore; secundo, l'absence de soins franchement dévoués. Et vous le savez, rien ne vaut les soins dévoués pour prolonger l'existence.

Que faire à cela, me demanderez-vous? Rien de plus simple, faites comme mon ami Roubla.

Roubla, lui aussi, était oncle, et oncle à héritage : lui aussi avait des neveux, et pourtant, jusqu'à son dernier soupir, ce fut l'oncle du monde le mieux dorloté, le plus soigné. Et quand il s'alita, jamais malade ne fut entouré de plus de sollicitudes et d'espoirs de guérison plus sincères.

C'est extraordinaire, direz-vous; nullement, et vous obtiendrez le même résultat si vous opérez comme lui.

Voici comment s'y prit Roubla. Il commença, au su de ses héritiers, à déshériter tout le monde. Mais une clause du testament corrigeait ce déshéritement global. Et cette clause stipulait qu'après un an, à dater de la rédaction du testament, une petite partie de sa fortune reviendrait aux héritiers légaux, c'est-à-dire à ses neveux, si toutefois lui, Roubla, vivait encore une année.

S'il était encore en vie à l'expiration de la seconde année, une nouvelle fraction de l'héritage s'ajoutait à la première, augmentant d'autant le legs de chaque héritier. Un peu plus revenait encore à chacun, si la fin de la troisième année le trouvait encore vivant.

Et ainsi de suite, d'année en année, la part de chaque ayant-droit s'augmentait graduellement jusqu'à complète donation, au bout d'un grand nombre d'années, trop grand pour qu'il pût vraisemblablement y atteindre.

Je vous laisse à penser si la santé du bon Roubla était précieuse à ses neveux, et si on lui prodiguait les soins les plus dévoués.

Jamais coqs en pâte, qui ont pourtant la réputation de se la couler douce, ne menèrent une existence plus digne d'envie que celle de mon brave ami.

Ainsi, chers oncles à héritage, faites comme Roubla si vous voulez vivre heureux, déshéritez d'abord et rendez ensuite graduellement. Tout est là. Rien n'est plus simple, encore fallait-il le trouver.

COMMENT ON ESTIME LA LARGEUR D'UNE PIÈCE OU D'UN COURS D'EAU

Pour se rendre compte très approximativement et « à vue de nez » de la largeur d'un cours d'eau, même d'une certaine importance, il suffit de faire usage de ses yeux et d'un chapeau à larges bords. Ceci semble baroque, n'est-ce pas? Et cependant c'est exact; voici comment on s'y prend :

On choisira, sur la rive, une portion de terrain formant plaine, puis, debout, sur le bord de l'eau, on jettera les yeux sur le bord opposé.

On descendra alors le chapeau sur les yeux, jusqu'à ce que son bord se trouve exactement sur la même ligne que celle tracée par l'eau sur la rive en face. Il suffit pour cela de prendre une position bien d'aplomb en tenant la tête droite, et en soutenant le menton avec la main; puis de pivoter lentement sur soi-même, jusqu'à ce que l'on ait tourné le dos à la rivière ou à la pièce d'eau.

On notera soigneusement alors le point exact où le bord du chapeau barrera la surface plane du sol, et l'espace compris entre ce point et celui où l'on se tient, représentera la largeur de la rivière. Si on a bien soin d'observer tous ces détails, on arrivera à obtenir la largeur désirée à très peu de chose près.



MOSSIEU L'ADJUDANT S'AMUSE

— Savez-vous pourquoi, l'homme, vous devez graisser vos souliers?
— C'est... c'est... pour mieux les assouplir, mon adjudant...

— Et vous, l'élève caporal, vous devez le savoir?
— On doit graisser les souliers, parce que c'est dans la théorie, mon adjudant...

— Voyons, le soldat de première classe, vous allez bien me dire pourquoi?
— C'est... c'est... c'est parce que le caporal... il le commande.

— Vous, l'caporal, je ne vous le demande pas... vous n'en savez rien non plus... Eh bien! je vais vous le dire, tas d'ânes que vous etes... vous devez graisser vos souliers parce que si vous ne les graissiez pas, je vous collerais quatre jours de salle de police... voilà!

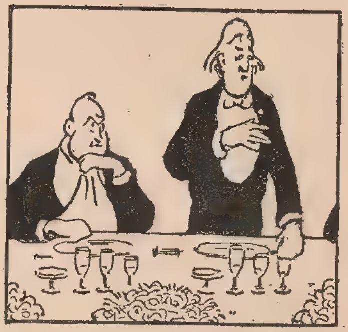
UN ÉLOGE



— Messieurs, je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte ici de prononcer bien haut l'éloge de mon voisin de droite, le distingué et excellent Lhomme, ou plutôt notre ami Lhomme, s'il me permet toutefois de lui donner ce titre... Lhomme, messieurs...



... sous les dehors frustes, ingrats, d'une vulgarité souvent déconcertante, cache, si j'ose le dire, de véritables et solides qualités. Je rends hommage à son intelligence qui, pour n'être pas de premier ordre, n'en est pas moins réelle... Lhomme, messieurs...



... et c'est un devoir pour moi bien doux de lui rendre justice, n'a aucune de ces qualités brillantes qui séduisent au premier aspect. Il a mieux, bien mieux, et aussi bien sommes-nous de ces esprits superficiels qui s'attachent aux seules apparences? Non, messieurs...



... Aurons-nous l'esprit assez étroit pour remarquer chez un ami, surtout chez un ami comme Lhomme, tous ces travers, ces ridicules, toutes ces tares en un mot, dus à une absence complète d'éducation première, dus aussi peut-être à la mollesse naturelle...



... de son caractère intellectuel et moral? Lui ferons-nous un grief de son ignorance? Serons-nous assez peu délicat pour lui reprocher la modestie de ses origines ou de ses relations? Non, mille fois non, messieurs...



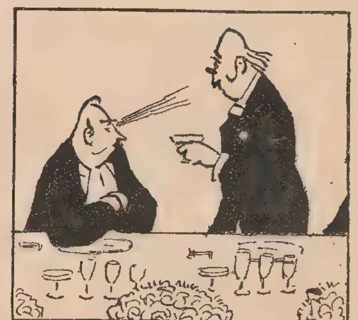
... Nous nous appliquerons plutôt à découvrir les vertus de notre ami Lhomme. Nous chercherons à les faire valoir en les groupant d'une main légère, ainsi qu'un odorant bouquet...



... Evidemment, Lhomme a ses défauts. Qui n'a les siens? Il passe, non sans quelque apparence de raison, pour légèrement sournois, vaniteux, âpre au gain, mais, encore une fois, que nous importe?...

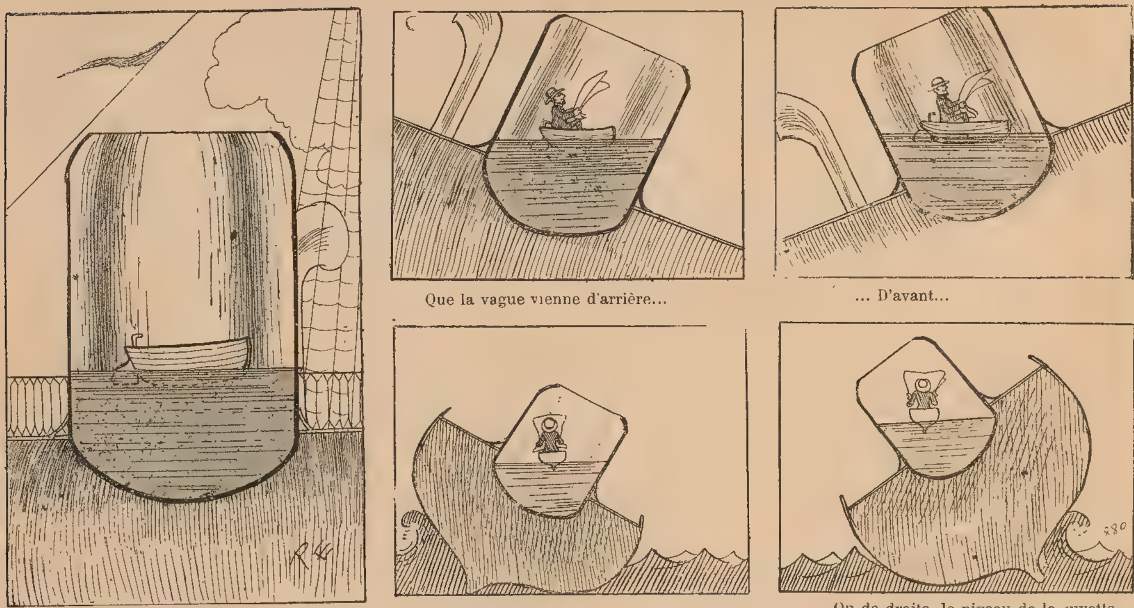


... Ici, j'éprouve un réel embarras. Les mots me manquent pour décrire les qualités civiques et privées de notre distingué convive. Et puis, ne pourrait-on pas me taxer de partialité? Ne pourrait-on pas m'accuser de voir Lhomme embelli et grandi à travers le prisme charmant de l'amitié?



... Eh bien! messieurs, je ne m'attarderai pas plus longtemps à faire pleuvoir des fleurs sur la tête de notre ami. Je me contenterai de lever mon verre en son honneur, et de dire en votre nom et au mien : Honneur à Lhomme! que Dieu le bénisse!

UNE GRANDE INVENTION DU « PÊLE-MÊLE »



Plus de mal de mer! grâce à notre nouvelle cuvette...

Que la vague vienne d'arrière...

... D'avant...

... De gauche...

... Ou de droite, le niveau de la cuvette étant le même, le mal de mer est supprimé!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra quatre-vingt-quatre problèmes et les vingt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés.*
3e Prix : *Une figurine bronze.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
7e Prix : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e Prix : *Un canif argent.*
10e Prix : *Un joli signet ouvre lettres.*
11e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
13e Prix : *Un baromètre de bureau.*
14e Prix : *Un baromètre de bureau.*
15e Prix : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problemes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e, ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.
Le 7e, — — 72 — —
Le 8e, — — 70 — —
Le 9e, — — 68 — —
Le 10e, — — 66 — —
Le 11e, — — 64 — —
Le 12e, — — 60 — —
Le 13e, — — 58 — —
Le 14e, — — 56 — —
Le 15e, — — 54 — —
Le 16e, — — 50 — —
Le 17e, — — 48 — —
Le 18e, — — 46 — —
Le 19e, — — 44 — —
Le 20e, — — 40 — —

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le resultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

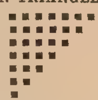
Il ne pourra pretendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e series et suivantes.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

(No 1.) **FANTAISIE COMESTIBLE**, par Faro.

Aux mots :
Que — Eloi — Lait — Tan — Gens — Senne —, ajouter un comestible (un différent par mot) et former de nouveaux mots qui signifieront :
Terreur irréfléchie — Plante potagère — Coupait — Nourriture — Cap de France — Souillerions.
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un mets.

(No 2.) **MOTS EN TRIANGLE**, par G. Giroux.



Ville de Suisse — Muse — Surnom d'un Bourbon — Héros de Virgile — Ordre des cérémonies — Négation — Voyelle.

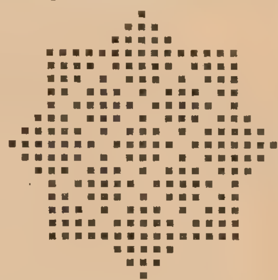
(No 3.) **MOTS EN CROIX**, par Fido.

E
A
S O C N I
M
N
A
N

Trouver une préfecture et une sous-préfecture.

(No 4.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Pholdore.

Consonne — Calamité — Poètes — Chimiste célèbre — Animal — Montagne d'Arabie — Plante — Animal — Consonne — Ecorce — Consonne — Trois fois — Pronom — Amas — Consonne — Tranchant — Conjonction — Voyelle — Démon fabuleux — Plante — Consonne — Espaces de temps — Chiffre — Consonne — Négation — Du verbe Etre — Révéla les fautes d'autrui — Voyelle — Pied de vigne — Consonne — Superbe — Serrure — Animal — Animal — Lac — Consonne — Vase — Consonne — Feuilles de fer — Pronom — Ténu — Consonne — Changea — Au monde — Consonne — Petite pointe — Substance charnue — Voyelle — Marche — Plante — Consonne — Arrondissement — Nombre — Anagramme de net — Consonne — Vain — Voyelle — Fille d'Harmonie — Du verbe Avoir — Suite ininterrompue d'une même matière — Joindre — Reine de Suède — Choisis — Ville d'Autriche — Voyelle.



(No 5.) **PROVERBE POINTÉ** (Voyelles) par P. S.

■a■■■■a■a■ ■u■ ■ea■ eau ■ua■a■i■e■ ■e■e■ a■■e.

(No 6.) **ANAGRAMME D'UN GRAND VOYAGE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Extrait du journal d'un explorateur anglais sur les côtes de l'Afrique :

Vers midi, je pensais bien que nous serions dans l'impossibilité de nous remettre de sitôt dans la bonne voie; et, cependant, nous avions cru avoir suivi ■■■■■ toutes les indications ainsi que les lignes de notre ■■■■■, sans avoir fait le moindre ■■■■■. Un miracle nous a mis sur le bon chemin — le chemin qui devait nous conduire à la mer — car, grâce à la

■■■■■■ qu'avait imprimée sur le sable un bienfaisant amphibie, nous avons atteint notre but. Notre sauveur était un énorme ■■■■■■, dont les meilleurs morceaux auraient fait le bonheur des convives du banquet du lord-maire, où certain potage ne manque jamais au menu.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

Un Isséen. — Ceci est trop du domaine de la médecine pour faire l'objet d'une question.
E. J. J. — Naturellement, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne soit pas appliquée.
M. Diger. — Vous devez comprendre que la place qu'ils occupent actuellement les met plus en évidence.
M. A. Prévost. — Oui.
M. H. Gérard. — Les journaux quotidiens en ont donné la liste à cette époque. Il vous est facile de vous y reporter.
M. de Lostalot. — Ce fait a pour cause le temps assez long que nécessite le tirage du journal.
M. L. Devaut. — Non, ils ne sont pas rares.
M. L. Reirbref. — Chaque lettre est remplacée par une autre lettre chaque fois qu'elle reparaît dans la phrase.
Un lecteur assidu, à Cette. — Oui, votre cas de dispense est supprimé par ce fait même.
M. Fropint, à Segonzac. — Ce genre de question a été souvent posé, malheureusement.
M. H. Monod. — Nous ne pouvons faire autrement, à cause du temps que nécessite notre tirage.
Ludovic. — Les soins de propreté ordinaires sont encore le meilleur remède.
P. L., à Saint-Marcel. — Vous avez raison, nous n'y avions pas songé.
M. Dubois. — Nous ne pensons pas qu'on puisse y remédier.

M. Petitgeo. — 1° A Bruxelles; 2° Nous ne pouvons le savoir.
M. A. Mille. — Nous ne tenons pas compte de ce qui est fait sur papier calqué.
Bordeaux de Bourgogne. — Dans le n° 26, du 28 juin.
A. C. — Mais oui, il en est qui offrent toutes ces garanties.
C. L. A., 13. — ... *à imputer sur la succession du prémourant.* — A notre avis, cette clause semble donner raison à votre adversaire.
M. F. Monier. — Non, il en faut un par numéro du journal.
M. L. Latour. — Ceci étant sujet à appréciation, il vaut mieux vous en tenir à la simple signature.



SITUATION DIFFICILE.

— Rangez-vous, monsieur, je suis une débutante ?
— Gare! gare! mademoiselle, je ne suis qu'un novice!

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Achille Biévin, à Paris. — « Proverbes et locutions », par Martin, un vol., 2 fr. 50.
Un lecteur de la banlieue. — Il n'y a pas de journal, mais « Première année d'anglais », 1 vol., 1 fr. 10. « Les mots anglais groupés d'après le sens », par Beljame, 1 vol., 1 fr. 50. « L'Anglais mis à la portée de tout le monde », 1 vol., 2 fr.
P. M., à Colombes. — « Grécourt » ne se lit pas et n'a aucune valeur.
M. Pélot, à Belfort. — Nous vous enverrons le « Guide du Candidat à Saint-Maixent » contre envoi d'un mandat ou de timbres.
M. Spuller, XIe arrondissement. — Le « Dictionnaire des rimes », par Sommer, 2 francs.
M. E. Moreau, à Verdun. — Le titre « L'Enfer du soldat », vous donne l'idée de l'esprit de l'ouvrage. L' « Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie française, 1 vol., 3 fr. 50.
M. V. Sainte-Claire, à Paris. — La brochure que vous désirez ne se trouve pas à Paris. Il faudrait vous adresser à un libraire de Berne.
Un lecteur assidu et curieux. — « Hygiène de l'esprit », 1 vol., 3 fr. 75, pour la mémoire. « Hypnotisme expérimental », 1 vol., 28 planches, 3 fr. 75. La « Suggestion mentale », 1 vol., 10 planches, 3 fr. 75. « Magnetisme et Hypnotisme », 1 vol., 36 figures, 3 fr. 75.

PÊLE-MÊLE FINANCE

VENTE DE PRIMES SUR TITRES ACHETÉS AU COMPTANT. — Sur certaines valeurs cotées à terme et dont les cours sont actuellement plus ou moins discutés, c'est le moment de recourir à l'opération qui fait le titre de cette Causerie, soit de vendre périodiquement des primes sur les valeurs dont on possède au moins 25 titres. C'est un moyen commode autant que simple d'augmenter son revenu dans une proportion souvent considérable et sans l'ombre d'un risque. En voici l'exposé :

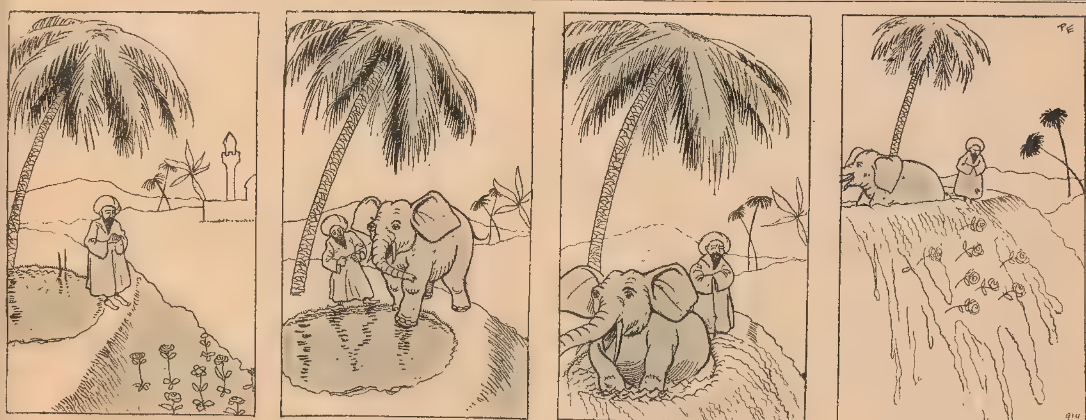
Vendre, chaque mois ou chaque quinzaine, et selon l'importance de la valeur, une *prime* dont 10 francs, dont 5 francs ou dont 2 fr. 50 pour fin courant ou fin prochain. Cette prime est généralement abandonnée à la *réponse*, et il y a ainsi toutes chances pour qu'on en récolte un bon nombre dans le courant d'une année. Dès lors, à chaque abandon, le prix de revient de la valeur se trouve diminué d'autant.

Quand, parfois, la *prime* se trouve levée ou sur le point de l'être, on s'empresse de racheter le *ferme* qui en résulte, et on revend une nouvelle *prime* pour la liquidation suivante. Mais si, par exception, quand la *prime* est levée, le cours a atteint un niveau bien au-dessus de celui auquel elle a été vendue, il est alors préférable de livrer ses titres pour liquider l'opération et d'attendre un recul pour les racheter et recommencer la vente des *primes*. On aura toujours gagné l'écart entre le prix de revient des titres et le cours de vente de la *prime*. Si la réaction se fait trop attendre, on engage l'opération sur une autre valeur dont on possède également 25 titres.

Comme on le voit, le mécanisme de ce genre d'opérations est des plus simples, et les risques nuls. D'ailleurs, que ceux de mes lecteurs qui désireraient s'y intéresser, me donnent auparavant la liste de leurs valeurs cotées à terme et dont ils possèdent au moins 25 titres, je verrai alors à leur désigner celles sur lesquelles il est opportun d'opérer immédiatement, et les tiendrai au courant des fluctuations de nature à pouvoir étendre petit à petit le cercle de leurs affaires à d'autres des dites valeurs.

J.-B. DENNY,
16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).

Renseignements financiers sur toutes les Bourses étrangères. — Cours de la Bourse télégraphiés gratuitement huit jours sur demande. — Bulletin quotidien, donnant au jour le jour la physionomie du marché, envoyé sans frais. Écrire à M. J.-B. DENNY, remisier, 16, rue Joubert, Paris (9e Arr.).



SAGESSE ARABE

— Par Allah, les fleurs plantées par le prophète lui-même vont périr faute d'arrosage, je n'ai pas le plus petit récipient pour leur donner l'eau de cette fontaine.

— Heureusement, Sindiah, mon bon éléphant...

... en s'asseyant dans le bassin le fait déborder...

... et les fleurs plantées par le prophète ne craignent plus la soif.



SAGE PRÉCAUTION

Ta mère te l'a confiée et tu en es responsable, aussi ferais-tu bien de la tenir dans tes bras, je sais bien que c'est fatigant, mais que veux-tu... un accident est si vite arrivé ! Moi, tu vois, Jeanneton m'a confié sa fille, ben pour rien au monde je ne voudrais la mettre à terre.

9e ANNÉE. — N° 43

10 Centimes

25 OCTOBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LA PROTESTATION DE DÉDÉ OU APRÈS LA POÉSIE, LA PROSE

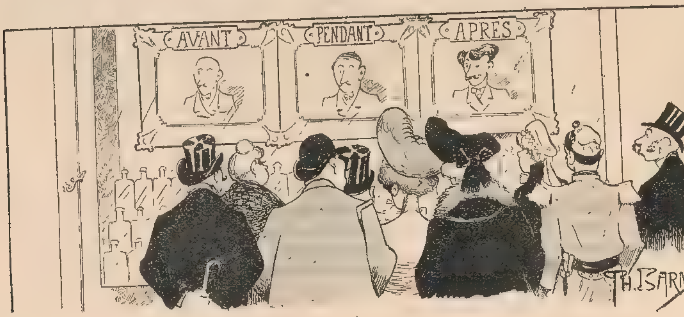
par Benjamin RABIER.



DÉDÉ. — Ce soldat qui vient de donner une fleur à ma bonne allemande, c'est son fiancé.

BOB. — Et tu ne fais rien pour empêcher cette union antipatriotique?

DÉDÉ. — Mais si, je fais [illegible]



COMME QUOI LA FORTUNE PEUT TENIR A UN CHEVEU

— Vous n'ignorez pas, monsieur, en quelle estime je tiens les artistes capillaires.

— Assurément, fis-je, mais encore...

— C'est une estime solide et réfléchie dont j'ai besoin de vous donner immédiatement les raisons...

— Mais où voulez-vous en venir avec votre préambule plutôt tiré par les cheveux... que, d'ailleurs, vous n'avez plus...

— D'abord, dis-je, n'étant pas né coiffé, j'ai dû demander aux coiffeurs de faire pour moi ce que la nature n'avait voulu m'accorder. Deuxièmement, j'estime qu'à une époque de décadences, de chutes comme la nôtre, chute de ministères, chute de ballons *indirigeables*, chute de cheveux, où la jeunesse a besoin de se faire couper les cheveux qu'elle se fait, la vieillesse ou la précoce maturité de faire repousser ceux... qu'elle n'a plus, le rôle des coiffeurs, des ciseaux et des élixirs est un rôle de tout premier ordre. Imagine-toi que ce fut avec un certain désappointement qu'un beau matin, me regardant



placidement dans la glace, je constatai la disparition très prochaine de mon système capillaire. Moi qui, certes, l'an dernier, aurais pu rendre des points à nos modernes Absalons pour la luxuriante chevelure qui recouvrait mon crâne, je n'avais plus guère à rassembler que quelques fils clairsemés sur une coupole presque luisante. Mon regard, déjà navré, prit l'expression de l'ahurissement le plus incurable, quand il vint à tomber, par malheur, sur mon portrait de l'an passé, portrait qui semblait traduire l'orgueil d'une chevelure intacte. Certes, il n'y avait plus à se le dissimuler, mes cheveux se détachaient un à un comme les feuilles à l'automne; il suffirait du premier vent d'hiver pour dépouiller complétement la forêt. Il me vint alors l'idée de fixer, au moins sur le papier photographique, les quelques radicelles dont je disposais encore.



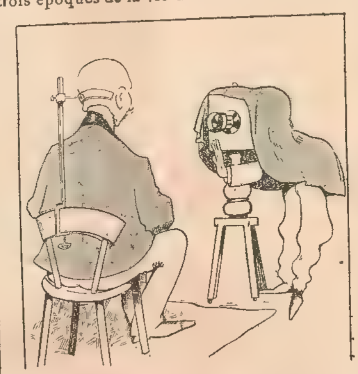
Je courus aussitôt chez mon photographe, afin de posséder l'image de mon front avant le total ravage. Il était temps. Quelques mois après,



mon crâne devenait lisse comme un vulgaire genou. Il ne me restait plus qu'à lui donner une façon de pierre ponce et un dernier poli au papier de verre. Or, il arriva que mon cuir chevelu, débarrassé d'une épaisse fourrure et de tous les pellicules qui en forment comme le terreau, l'humus nécessaires, rendit à mon cerveau aéré une activité nouvelle, une fraîcheur, une originalité de conception que je ne lui avais jamais connue. Il me suffit d'une simple chiquenaude sur la boîte crânienne pour que l'idée lumineuse suivante en jaillit immédiatement. Deux fois déjà, je m'étais fait photographier. Je posai une dernière fois devant



l'objectif, pour compléter la série de mes photographies. J'avais alors trois époques de ma vie, trois époques de la vie d'un cheveu en tableaux



expressifs et fidèles : Avant la chute, pendant la chute, après la chute. Muni de mes trois portraits, je vole chez mon figaro et lui tiens ce discours :

« Certes, je ne doute pas de l'efficacité de votre élixir capillaire, et, à une époque de scepticisme, je me flatte de conserver encore le respect de la science et de ses merveilleuses applications. Mais encore me permettrez-vous d'ajouter que l'art n'est rien sans la publicité qu'on lui fait, que l'eau la plus merveilleuse demeure ce qu'elle a toujours été, si la réclame ne vient pas prouver d'une manière éclatante ses vertus et sa radieuse efficacité. Or, je viens vous apporter ici la démonstration vivante, convaincante, extasiante de la sûreté de votre méthode régénératrice. Voici trois portraits de moi : l'un me représente dans toute ma gloire chevelue; le deuxième représente ma décadence capillaire; le troisième reflète ma tête de veau dans toute sa luisante nudité. Prenez ces trois tableaux, placez-les dans l'ordre inverse, en commençant par le troisième, et en finissant par le premier; vous aurez ainsi réalisé le plus significatif, le plus probant des tableaux-réclames. On verra comment de l'œuf que voici vous avez pu arriver à faire l'épaisse fourrure que voilà, ce qu'il fallait démontrer. C'est le triomphe de la méthode analytique qui consiste à trouver la solution d'un problème, en supposant au préalable ce problème résolu.

— C'est, en tous cas, le triomphe de mon eau capillaire, s'écria le coiffeur en pleine exaltation; c'est le triomphe assuré de ma caisse, de ma dignité professionnelle, c'est le secret de ma prochaine fortune. Et comme je sais apprécier tout le mérite, toute la valeur et toute l

portée de votre découverte, comme je ne suis pas un ingrat, je veux, dès aujourd'hui, vous payer comme il convient, votre merveilleuse invention.

Et ce disant, il ouvrit un coffre-fort, qui n'a



rien à envier à celui de Mme Humbert, et me remit séance tenante la forte somme... J'avais perdu mes cheveux... mais je retrouvais de quoi guérir le mal que j'y eus trop souvent.

— Voilà ce que c'est, dis-je, de savoir prendre l'occasion aux cheveux.

Jean Cliff.



L'OPTIQUE APPLIQUÉE

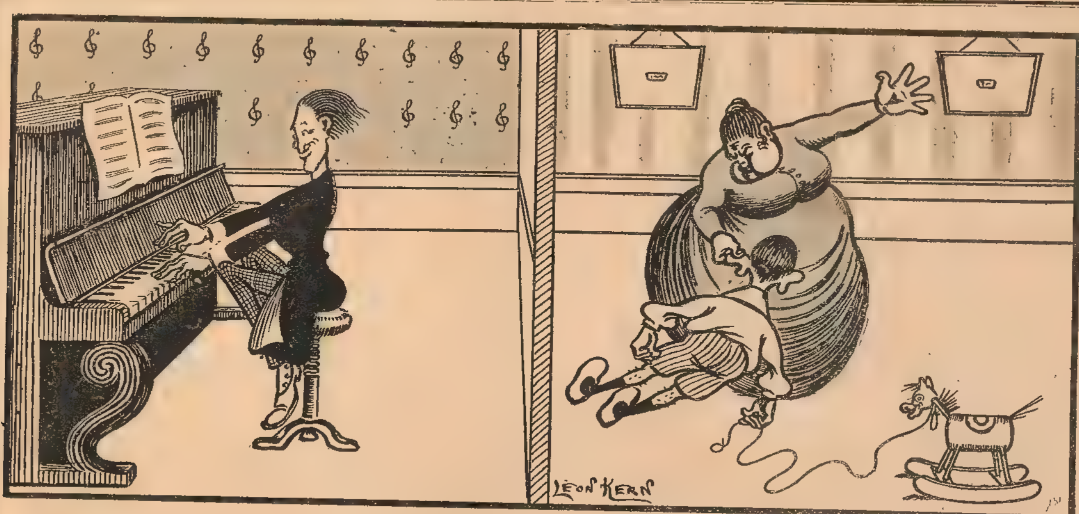
Un Déjeuner au Cercle des Rapiats (C. D. R.)

Grâce à de fortes lentilles, MM. les membres du C. D. R. mangent peu, tout en se donnant l'illusion de portions gigantesques.

EXPRESS-POCHADE

Le docteur Lapilule rencontre un ancien client.

Le Docteur. — Bonjour, monsieur Durand.
Durand. — Bonjour, docteur.
Le Docteur. — Comment va, cher client.
Durand. — Mal, cher docteur.
Le Docteur. — Toujours cette dyspepsie.
Durand. — Toujours.
Le Docteur. — Vous souffrez beaucoup.
Durand. — Trop pour mon agrément, pas assez peut-être pour le vôtre.
Le Docteur. — Vos paroles sont cruelles, j'ai fait pourtant tout ce que j'ai pu pour vous soulager.
Durand. — Vous m'avez soulagé, en effet.
Le Docteur. — Vous le reconnaissez donc?
Durand. — C'est indéniable. . vous m'avez soulagé d'un billet de cinq cents francs, l'année dernière.
Le Docteur. — Ne parlons pas de cela, mais de votre mal.
Durand. — Mon mal va bien, je vous remercie.
Le Docteur. — Je suis sûr que vous n'avez pas suivi mes ordonnances.
Durand. — A la ligne.
Le Docteur. — Vous avez pris mes pilules?



BIEN DOUCE ILLUSION

— Tiens, tiens, voilà mes voisins qui applaudissent.





EMPIRE DU SAHARA (L'ARMÉE DE L'EMPEREUR LEBAUDY)

La cavalerie ouvrant la marche.

L'infanterie, coiffée du pain de sucre, accompagnée des aérostiers.



L'artillerie tirant des salves en l'honneur du maître.



La marine.

DURAND. — J'ai pris vos pilules.

LE DOCTEUR. — Combien de boîtes en avez-vous prises?

DURAND. — Autant que vous m'en avez ordonnées, c'est-à-dire environ cent vingt-cinq.

LE DOCTEUR. — Et vous n'êtes pas guéri?

DURAND. — Si, si... je suis guéri.

LE DOCTEUR. — Vous êtes guéri et vous vous plaignez.

DURAND. — Je me plains.

LE DOCTEUR. — Mais pourtant vous avouez vous-même que vous êtes guéri de votre dyspepsie.

DURAND. — Je n'ai pas dit cela... j'ai dit simplement que je suis guéri.

LE DOCTEUR. — Mais alors, de quoi êtes-vous guéri?

DURAND. — De vos pilules!

LE DOCTEUR. — !!!!

DURAND. — Au revoir, docteur! (*Rideau*).

AVIS

Nous donnerons, dans le prochain numéro, le résultat du **Concours Parmentier**.

UN ÉGOISTE

Prentou est tellement égoïste que, demeurant à la campagne, il a écrit au sous-préfet pour se plaindre des cyclistes qui emportent le bon air de chez lui en le pompant dans leurs pneus.

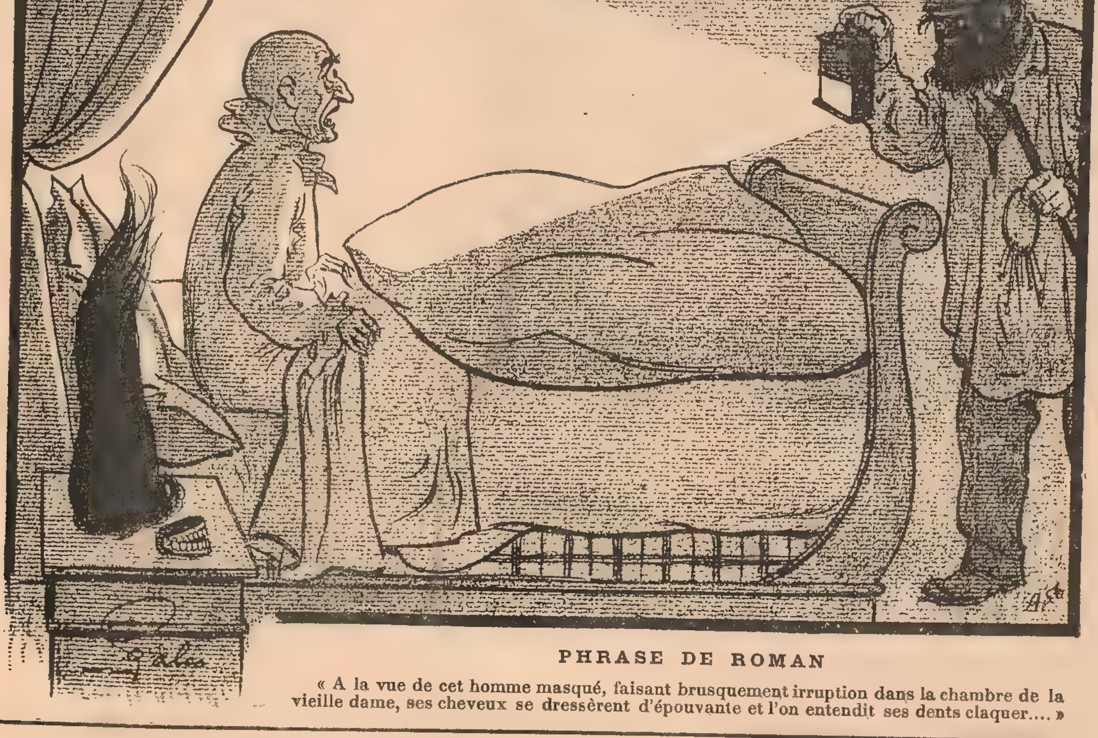




LA PIÉTÉ FILIALE AU XXe SIÈCLE

— On parle des escroqueries de Mme Humbert, mais, moi, je fus dupé par mon propre père. Il était fort vieux et je le croyais pauvre. Je ne le voyais plus. Un jour, il me fit venir avec ma femme, nous montra un coffre-fort rempli, nous promettant de nous laisser à sa mort ce qu'il contenait, si nous voulions le soigner jusqu'à ses derniers moments.

— Nous acceptâmes et nous remplîmes notre engagement. Comme il tomba infirme, nous le soignâmes avec dévouement, le dorlotant comme des parents dorlotent leur enfant. Il ne manqua jamais de rien.



PHRASE DE ROMAN

« A la vue de cet homme masqué, faisant brusquement irruption dans la chambre de la vieille dame, ses cheveux se dressèrent d'épouvante et l'on entendit ses dents claquer.... »

POINDINTERROSSERIE

Il ne fait jamais bon de chercher à rouler Poindinterro, ni de faire le malin en sa présence. Témoin cette petite aventure.

A cette époque, notre génial collaborateur, qui n'avait pas encore trouvé sa voie, était voyageur de commerce.

Il se trouvait un soir, à l'hôtel, en compagnie d'une dizaine de confrères de diverses maisons. Parmi eux, un grand jeune homme, à l'air arrogant, se distinguait par ses manières tranchantes. Il se nommait Chartot.

On causait affaires, et naturellement Chartot ne cessait de se vanter de ses exploits commerciaux, et des ordres d'importance fabuleuse qu'il prenait chez tous les clients.

Puis vint la question de crédit et d'argent.

Là encore, Chartot exultait.

De fait, il avait, sur ordre de son patron, encaissé une forte somme chez un client dans la journée, et il ne pouvait manquer une occasion d'en tirer vanité.

— Je parierais bien, dit-il, que je puis mettre sur cette table une somme d'argent plus forte qu'aucune personne ici présente.

Personne ne répondit, sauf Poindinterro qui, mettant vivement la main à la poche, l'en retira et, la montrant les doigts fermés à Chartot, lui dit :

— Je parie, moi, que j'ai dans cette main une somme plus forte que celle que vous prétendez avoir sur vous.

Chartot re arda alternativement Poindinterro qui assumait cet air naïf avec lequel il fait tant de victimes, et son poing fermé qui, de toute évidence, ne pouvait contenir, même en billets de mille francs, qu'une somme bien inférieure à celle que lui, Chartot, tenait renfermée dans un gros portefeuille amplement bourré.

— Vous pariez que vous avez dans la main, en espèces, une somme plus grande que celle que j'ai dans ce portefeuille.

Et ce disant, il déposa sur la table le gros portefeuille.

— Je parie, répliqua simplement Poindinterro.

— Voilà, pensa Chartot, une occasion facile de gagner de l'argent, et il s'empressa d'en profiter. Celui de nous deux, fit-il, qui déposera, sur cette table, la somme la plus forte, prendra l'argent déposé par l'autre. Est-ce convenu?

— C'est convenu, dit Poindinterro, mais à une condition, condition bien naturelle, au surplus, c'est que le gagnant offrira un bon dîner au champagne à tous ces messieurs ici présents, qui vont, du reste, nous servir de témoins.

— J'accepte avec plaisir, dit Chartot.

Et, se tournant vers l'assistance :

— Vous avez bien entendu les termes du pari, messieurs, et vous voudrez bien faire fonction d'arbitres.

Tous aquiescèrent.

Alors, ouvrant son portefeuille, il en tira avec une lenteur calculée, des liasses de billets de mille.

Il y en avait pour plus de quarante mille francs.

Pendant l'opération, Poindinterro gardait le plus profond silence. Chartot riait intérieurement du dépit qu'il croyait lire sur le visage de son adversaire.

— A vous maintenant, dit-il, quand il eût terminé.

Poindinterro fit une grimace et murmura avant d'ouvrir la main :

— Je crois que j'ai perdu.

— Montrez tout de même, firent les voyageurs tant pis pour vous si vous avez perdu.

Alors, avançant le bras sur la table, Poindinterro ouvrit la main. Elle contenait : un sou.

Et sans se départir de son imperturbable sang-froid, Poindinterro déclara, pendant que, frappés de stupeur, tous gardaient le silence.

— J'ai perdu, c'est évident, je le reconnais ; voici le sou, monsieur, il vous appartient. Par contre, ajouta-t-il, souvenez-vous que, suivant les clauses du pari, le gagnant doit offrir un dîner fin au champagne à toute la société ici présente. Je me suis exécuté, à vous d'en faire autant.

Ce n'est qu'alors que Chartot eut conscience



LA PIÉTÉ FILIALE AU XXe SIÈCLE *(Suite)*.

— Enfin, il mourut. Nous ouvrîmes le coffre-fort. Il ne contenait que des cailloux ! En qui voulez-vous avoir confiance, quant on voit ainsi un père spéculer sur ses enfants et abuser aussi cyniquement de leurs sentiments filiaux

qu'il avait été joué, et une rageuse déception se peignit aussitôt sur son visage. Par contre, une salve de rires et d'exclamations joyeuses s'échappa de la bouche des autres personnes, et toutes déclarèrent d'un commun accord que Poindinterro avait fidèlement rempli les conditions du pari.

Il en coûta une centaine de francs à Chartot qui jura, mais un peu tard, qu'on ne le reprendrait plus à vouloir mystifier plus roublard que lui.



— Me remarier!... Je suis bien trop heureux comme ça... Du temps de ma pauvre défunte, j'aurais aimé passer mes soirées auprès d'elle. Mais voilà, pour cela, il fallait que je me passe de fumer et de boire, car elle avait ces deux choses en horreur... Maintenant, j'ai tous les bonheurs réunis.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Coutumes locales.

Monsieur le directeur,

Dans mes voyages en France, il m'a été donné d'assister à quelques cérémonies peu banales dont je n'ai pas toujours pu connaître l'origine.

Dans certaines communes de la Loire-Inférieure, il est d'habitude, alors que le bedeau offre le pain béni aux femmes, de tendre... une tabatière et d'offrir une prise aux hommes; c'est une sorte de bienvenue, je crois. Aussitôt après, passe un quêteur; et mal appris serait celui qui, ayant accepté une prise, ne déposerait pas son obole dans le plateau servant d'aumônière.

Dans les mêmes parages, existe une autre coutume, plus gracieuse celle-là. Elle remonte à l'époque de la captivité de Duguesclin; voici en quoi elle consiste:

Lorsqu'une dame, étrangère au pays, entre pour la première fois dans l'église, on lui remet une quenouille fleurie et enrubannée de bleu ou de rose.

Plus d'une fois, après l'office, on vit courir la servante du curé après la dame, qui, non prévenue, croyant avoir reçu un don de bienvenue se disposait à emporter la précieuse quenouille.

On lui apprenait alors qu'elle devait la déposer sur l'autel de la Vierge, avec une offrande, et qu'elle pouvait demander trois grâces et qu'une des trois lui serait certainement accordée.

Dans le même pays, je pus assister à une procession de Fête-Dieu, et j'y vis les petits garçons, presque tous vêtus de toile blanche, coiffés d'une couronne de roses blanches, qui, posées plus ou moins correctement sur ces petites têtes hâlées par le grand air et le soleil, faisaient un peu l'effet de mouches tombées dans la crème.

Que de coutumes ignorées en France, qui feraient les délices de nos Parisiennes s'il leur était donné d'y assister.

Recevez, etc. RÉGINA (Tours).

Chinoiserie.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous signaler une chinoiserie de l'Administration des postes. Le 26 juin, je mets une lettre à la poste au bureau de la rue de Strasbourg. Je recommande mon pli. La lettre était à destination de Marigot-Saint-Martin (Guadeloupe). Une fois rentré chez moi, je m'aperçois que je ne sais par quelle distraction, je m'étais totalement trompé. Ma lettre devait être adressée à Gustavia-Saint-Barthélemy (Guadeloupe). Le lendemain, à huit heures, je cours au bureau de poste, et je signale le fait, demandant au Receveur de vouloir bien faire le changement. Savez-vous ce qu'il m'a répondu?

— Ce changement est faisable, car la lettre est encore à Paris, mais il faut verser quarante centimes.

— Mais, répondis-je, si vous ne faites pas ce changement, ma lettre vous coûtera beaucoup plus, elle ira à Saint-Martin, de là à la Basse-Terre, puis elle me reviendra après avoir traversé l'Atlantique.

— Ah! ça m'est égal, le règlement veut que vous payiez quarante centimes.

Je n'ai rien payé, trouvant le fait par trop bizarre, et je vous remets inclus ma fameuse enveloppe qui m'arrive aujourd'hui, avec les cachets de la poste de Paris, de Saint-Martin, de la Basse-Terre et de Paris.

Je vous signale le fait, le considérant comme un chef-d'œuvre du service administratif.

Recevez, etc.

Ach. BUDAN.

(Notre correspondant joint à la lettre qu'il nous adresse l'enveloppe portant, en effet, les timbres dont il parle).



Le jeune élève dit à son professeur: « — Vous avez l'air d'avoir bien chaud, Monsieur, vous devriez vous faire couper les cheveux. Cela vous dégagerait la tête. »

Cette opération n'ayant nullement dégagé la tête du professeur, celui-ci donna au jeune élève un fort pensum avec un grand nombre de conseils marqués au coin de la plus haute sagesse.

Faits Pêle-Mêle

La puissance d'absorption du chêne.

Nous extrayons du *Scribner's Magazine* les quelques faits suivants concernant la puissance d'absorption du chêne. Il paraîtrait qu'un seul chêne de belle futaie absorberait cent vingt-trois tonnes ou mille deux cent trente hectolitres d'eau pendant les mois que dure sa frondaison. Après avoir alimenté l'arbre, cette eau s'évapore et s'élève dans les airs pour former des nuages où elle se condense pour retomber en pluie bienfaisante. Tous les arbres de la forêt fonctionnant de même, et les luxuriantes fougères, et les mousses, touffues et l'humus profond des forêts faisant fonction de réservoirs pour les eaux pluviales qui retombent sur elles, alimentent à leur tour les ruisseaux et les rivières.

D'après cet aperçu du travail d'un seul chêne, on peut se faire quelque idée de l'immense force développée par les forêts pour équilibrer l'évaporation et la précipitation, et prévenir les périodes d'inondation et de sécheresse.

Combien dure la digestion.

Certains aliments sont qualifiés par nous de lourds ou de légers, suivant que nous les digérons bien ou mal. La science est plus absolue et ses observations viennent mettre de l'ordre, non pas dans notre estomac, mais dans les aliments que nous lui donnons à digérer. Ainsi, voici à peu près le temps qu'il faut à la plupart des aliments pour que nous puissions nous les assimiler:

Gelée de pied de veau, 30 minutes; riz, 1 heure; pommes, 1 h. 30; œufs, 1 h. 30; venaison, gibier, 1 h. 35; poire, 1 h. 45; lait, 2 heures; pain rassis, 2 heures; dinde bouillie, 2 h. 25;

oie rôtie, 2 h. 30; agneau, 2 h. 30; pommes de terre, 3 h. 30; bœuf bouilli, 2 h. 30; huîtres, 2 h. 55; mouton bouilli, 3 heures; bœuf rôti, 3 heures; pain frais, 3 h. 15; navets, 3 h. 30; carottes, 3 h. 30; beurre, 3 h. 30; fromage, 3 h. 30; porc bouilli, 3 h. 30; volaille rôtie, 4 heures; chou, 4 h. 30; porc rôti, 5 h. 15; veau rôti, 5 h. 30.

Ces chiffres ne sont évidemment pas d'une exactitude absolue, car il y a des estomacs plus ou moins paresseux. Mais, cependant, on peut dire que les expériences ont porté sur un très grand nombre d'estomacs et que les chiffres en question sont une moyenne qui s'approche le plus près possible de la vérité. En tout cas, ce qui est d'une vérité sans conteste, c'est la proportion, l'échelle de l'élaboration; et celle-là peut être, en somme, très utile à consulter.

Les souris qui chantent.

Si invraisemblable que cela paraisse, il y a des souris qui chantent tout comme les oiseaux. Il m'est arrivé à moi-même qui écris ces lignes, de trouver à la campagne, sur la route, de petites souris au museau semblable à celui d'une taupe; ces souris ne sont pas farouches, mais elles sont, au dire des paysans, on ne peut plus rares.

Ces souris sont si peu farouches qu'on peut les apprivoiser très facilement. Un hôtelier du Midi avait remarqué, dans sa chambre, un gazouillement assez agréable; mais, dès qu'il se mettait à chercher d'où venait ce gazouillement, autrement dit dès qu'il remuait, le bruit cessait. Il se déchaussa, s'approcha de l'endroit d'où venait cette musique et, tout surpris, aperçut que c'était dans la cheminée, dans l'âtre, une souris qui faisait des roulades. Il lui tendit un piège qui ne pouvait pas la blesser, et elle y donna tête baissée.

Puis, il lui fit construire une cage et la gorgea de friandises. Dès qu'il arrivait avec un biscuit, la petite souris chantait à gorge déployée. La voyant très apprivoisée, et croyant que c'était à lui que s'adressaient tous ces hommages musicaux, il la laissa errer à travers la chambre où il logeait. Il est juste de dire que la souris accourait dès qu'elle voyait son maître, sûre qu'elle était de bénéficier de quelque sucrerie. Et même, quand on faisait cercle autour d'elle, elle chantait avec plus d'ostentation, comme si elle avait été fière qu'on l'écoutât. Un beau jour cependant, elle disparut, préférant sans doute sa liberté à toutes les friandises qu'on pouvait lui apporter.

En somme, ces petites bêtes sont tout à fait rares dans nos climats, on ne les y rencontre qu'accidentellement. Mais il est assez commun de les trouver en Amérique, surtout dans l'Amérique centrale. Celle que l'auteur de ces lignes a trouvée sur sa route était certainement une égarée du Nouveau-Continent.

L'origine du vin de France.

Nous buvons tous avec joie du vin de France; nous avons même des poètes qui ont accordé leur lyre pour chanter le vin de France. Qui de nous sait seulement à qui nous devons la culture du vin de chez nous?

Ce serait pourtant un homme qui mériterait que sa mémoire fût honorée, celui qui introduisit dans notre pays le vin. Nous n'appellerons pas vin le produit avec lequel s'enivra Noé, c'était un liquide fermenté, lourd, âpre, qui n'a aucun rapport sans doute avec nos crûs des coteaux du Bordelais ou de la Bourgogne. Nous appellerons encore moins du nom de vin la bouillie ou plutôt la confiture alcoolisée que les Grecs et les Romains fabriquaient et décoraient du nom d' « Hypocras » ou de « Falerne ».

Il s'agit de ce vin français qui, dans le verre ou dans la bouteille, semble être fait de rubis liquides; c'est du soleil qui coule. L'introducteur de ce produit inégalé et inégalable, c'est un marchand du nom d'Elicotius, qui vint en Gaule vers l'an 380 avant Jésus-Christ.

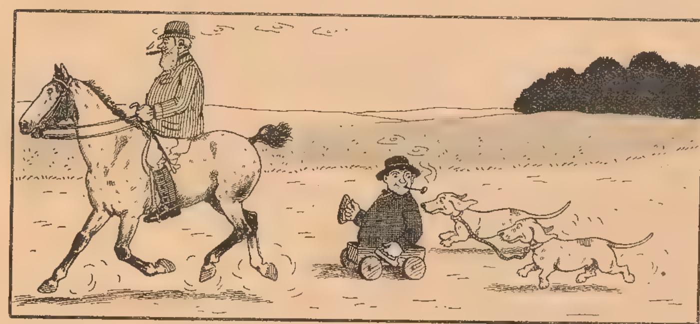
Cet Elicotius arrivait d'un village de Sicile où l'on possédait le secret de fabriquer, de traiter le vin. Il séjourna à Rome où ses produits ne trouvèrent pas un accueil très favorable parce que les Romains étaient habitués à quelque chose de plus corsé. Il vint alors en Gaule avec un chargement de vins, de figues, de raisins, d'olives, etc. Il s'arrêta dans une bourgade un jour de fête, tandis que le peuple était rassemblé. Il fit goûter sa marchandise aux habitants et les Gaulois furent littéralement enthousiasmés du vin qu'il leur offrit. Ils lui proposèrent de s'établir en Gaule; il y consentit, et les Gaulois apprirent de lui à faire le vin.

On a élevé des statues à d'obscures personnalités. Ne serait-il pas juste qu'Elicotius, le père du vignoble français, eût sa statue chez nous?

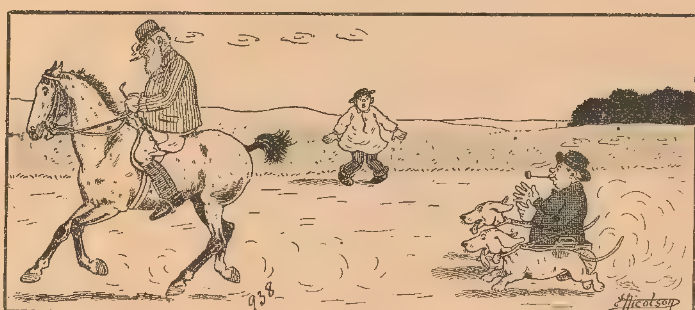


L'INGÉNIEUX CUL-DE-JATTE

— Tiens, une idée.



— Plaçons-nous vite devant ces deux chiens.



— Et faisons la route sans fatigue, en culottant une bonne pipe.

Ce que pèse la Tour Eiffel.

Sait-on que la tour Eiffel exerce sur le sol, par unité de surface, *une pression moindre qu'un lecteur du « Pêle-Mêle » assis sur sa chaise?*

Pourquoi? Parce que la tour Eiffel a des pieds excessivement larges, tandis qu'une chaise a des pieds étroits, et qu'une pression, étant le quotient d'une force par une surface, calcul fait, ce que vous venez de lire est exact.

Les plus petites armées du monde.

Il y a de petits peuples qui sont heureux et qui n'ont pas d'histoire; ils n'ont pas non plus beaucoup de soldats. En effet, les armées des pays comme la république d'Andorre, celles de Saint-Marin, Libéria, Saint-Domingue et Luxembourg, ont des effectifs de quelques douzaines de soldats au plus.

Le Luxembourg a une compagnie de gendarmes de 2 officiers, 135 hommes, répartis sur 32 stations, et une compagnie de volontaires comprenant 140 à 170 hommes, 6 officiers et 39 musiciens.

A Andorre, la milice se compose de 50 hommes; à Saint-Marin, elle est plus forte et comprend 38 officiers et 950 hommes, répartis en 9 compagnies.

A Libéria, la loi sur le recrutement porte que tout homme de seize à cinquante ans fait partie de l'armée, en temps de guerre; aussi y a-t-il 5 régiments. La marine de Libéria se compose de deux bateaux de plaisance qui, commandés par un nègre, s'enlisent dans les sables dès qu'ils font mine de quitter le port.

A Saint-Domingue, les troupes sont divisées en armée active et en milice nationale, soit en tout 4 brigades.

La marine de Saint-Domingue est plus forte



— Oui, monsieur, c'est l'enterrement de mon meilleur client; rien qu'à l'apéritif, il lui fallait ses neuf absinthes.
— Et de quoi est-il mort ?
— On ne sait pas.

que celle de Libéria; elle comprend deux bateaux à hélice, sans oublier une canonnière munie de canons-revolvers.

Tout cet attirail n'est pas bien terrible, et les pays qui ont de si petites armées ne sauraient prétendre à incommoder les autres nations. C'est pour cela, sans doute, que personne ne songe à les molester.

CONCOURS D'ALLUMETTES

Les soirées commencent, dès à présent, à devenir longues; le moment nous semble donc propice pour vous proposer une distraction capable d'exercer votre bon goût et votre habileté, tout en vous ménageant l'occasion possible de gagner un fort joli prix.

Amusez-vous donc, chers lecteurs, à créer, avec des allumettes suédoises pour tous matériaux, la construction la plus élégante possible. Nous vous laissons le choix des moyens pour assembler et faire tenir ensemble les différentes pièces de ce fragile édifice : fil, colle, fil de fer, tout ce que vous voudrez, pourvu que ce ne soit là, naturellement, qu'un moyen d'assemblage, et que l'on n'en profite pas pour introduire dans la construction des matériaux autres que des allumettes.

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs que tentera cette épreuve, de veiller avec soin sur l'envoi, étant donné la délicatesse d'un semblable travail.

Une bourse en argent, contenant cinquante francs, sera décernée à l'auteur de l'envoi le plus intéressant.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d abonnement au journal, et d'indiquer extérieurement la mention : **Concours d'Allumettes.**

Ce Concours sera clos le 7 novembre.

Nous insistons particulièrement sur l'emploi d'allumettes suédoises, afin d'éviter tout danger d'incendie.

N.-B. — Les allumettes devront être employées entières.

CONCOURS D'ALLUMETTES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

GRAND CONCOURS A CLEFS *(Quatrième Série.)*



PETIT PROBLÈME

(HORS CONCOURS)



Tracer sur ce dessin 6 lignes droites d'un mouvement continu, c'est-à-dire sans que la plume quitte le papier.

Cela de façon à passer par les seize points de ce dessin.

MAUVAISE EXCUSE

— Dites-donc, Lebretteur, vous qui vous disiez si fort tireur et qui aviez juré de transpercer le cœur de votre adversaire, vous ne lui avez fait en somme qu'une légère piqûre à la main.

— Simple erreur, on m'avait dit de lui que c'est un homme qui a le cœur sur la main.

DEUX ENSEIGNES DROLATIQUES

(Cueillies à Lyon, quartier Bellecour)

Pour le lait d'ânesse, voir la concierge au fond de l'allée.

*
* *

X... tond les chiens et sa femme aussi!

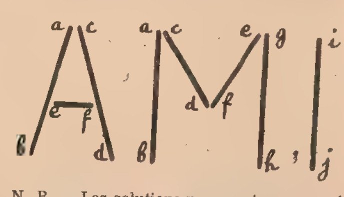
EYMARD.

GRAND CONCOURS A CLEFS

(Quatrième série.)

Tracez sur le dessin le mot AMI, et déchiffrez les tableaux traversés par ces lettres, en suivant pour la lettre A l'ordre suivant : AB — CD — EF. Pour la lettre M, l'ordre : AB — CD — EF — GH. Pour la lettre I, l'ordre : IJ.

Les rébus non utilisés formeront, lus dans leur ordre numérique, une phrase relative au mot *ami*.

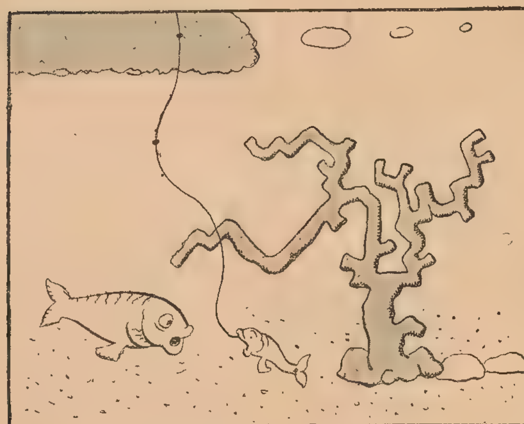


N.-B. — Les solutions ne seront reçues qu'après l'apparition de la septième et dernière série. Pour plus amples détails, voir le nº 40.

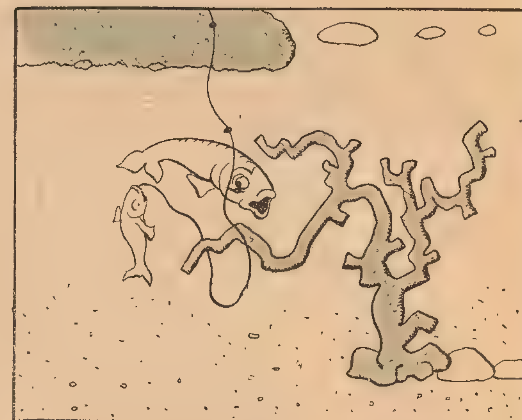
GRAND CONCOURS A CLEFS
(Quatrième Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

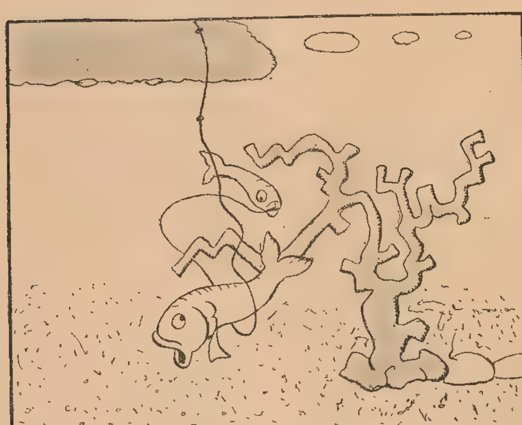
LE NŒUD SAUVEUR



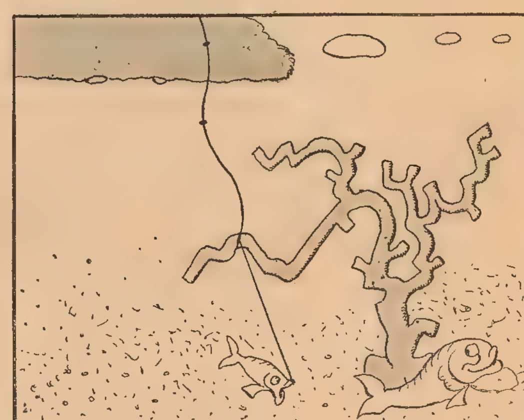
La Dorade. — Pauvre petit! tu es pris.



— Sans perdre un instant, suis-moi dans tous mes mouvements,



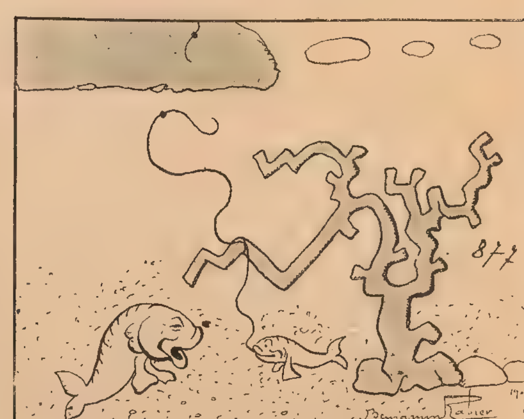
— Par ici, doublons la boucle autour de cette branche de corail.



Le petit Poisson. — Je ne puis plus avancer.
La Dorade. — Tant mieux!



La Dorade. — Le pêcheur tire, ça va de mieux en mieux.



— La ligne est cassée... tu es sauvé, mon petit.

UN SINGULIER CAS



— Figurez-vous que j'ai observé de bien curieux cas d'amnésie chez ce pauvre Machin-Chouette que l'on vient d'enterrer aujourd'hui... Au début de son existence, rien ne faisait prévoir une pareille infirmité, puisqu'il n'*oublia* pas de venir au monde.



— Malgré cela, tout enfant, il perdait déjà la mémoire; combien de fois n'oublia-t-il pas de se rendre en classe... Cependant, le mal ne semblait pas incurable.



— Ce fut au service que son cas s'aggrava. Un jour qu'il avait profité d'une permission, il oublia de rentrer à l'heure... et ne s'en souvint que cinq jours après, juste pour éviter le Conseil de guerre... On l'envoya faire une cure en Algérie, à Biribi, si j'ai bonne mémoire.



— Plus tard, cette infirmité s'affirma davantage... Tenez, avant d'être nommé député, que ne promit-il pas à ses électeurs ?...



— Aussitôt élu, non-seulement il *oublia* ses promesses, mais encore il ne voulut même pas recevoir ses concitoyens, sous prétexte qu'il ne se rappelait pas leurs noms ..



— Devenu ministre, il *oublia* tout .. notre vieille amitié... et jusqu'aux modestes palmes qu'il m'avait juré d'obtenir pour moi-même, ainsi que le bureau de tabac que je comptais mettre dans la corbeille de mariage de ma pauvre petite nièce.



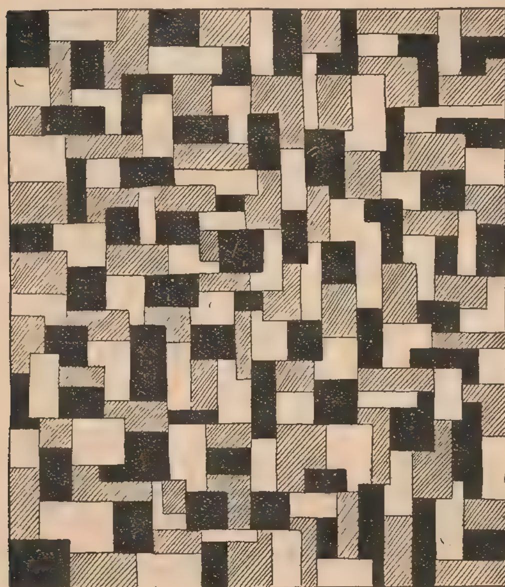
— Rentré dans la vie privée, il éprouva le besoin de chasser... Naturellement, il *oublia* de se munir d'un permis et se fit dresser procès-verbal... Mais où ce fut violent, c'est quand il dut donner au représentant de la loi ses nom et adresse.



— Impossible... de dépit en tous ses efforts, il ne put se les rappeler... l'émotion, sans doute... et donna le premier nom qui lui vint à l'esprit, et qui, par hasard, se trouvait être précisément le mien.



— Je ne lui en voulus pas... mais regardez combien c'est fâcheux pour moi... Il était riche... sans famille... puisqu'il avait *oublié* de se marier... j'étais le seul ami qui ne l'eût point abandonné dans sa retraite; eh bien! malgré tout cela, et bien qu'il me l'eût promis, il *oublia* totalement de me coucher sur son testament.





ENTRE CORBEAUX

— 295 ans ! vous avez déjà 295 ans ? Eh bien, franchement, vous ne les portez pas ; moi, je vous en donnais à peine 290 !...

RÉSULTAT
DU

CONCOURS DE CARRELAGE

Nous avons cherché, dans ce Concours, à présenter un sujet accessible au plus grand nombre, afin d'encourager, comme nous avons l'intention de le faire de temps à autre, ceux de nos lecteurs que pourrait rebuter la difficulté, parfois assez grande, de nos problèmes.

C'est donc sans surprise que nous avons vu le nombre des envois dépasser, cette fois, la plupart des chiffres atteints jusqu'ici. Ce fait nous permet de penser que, même lorsqu'un de nos problèmes ne nous vaut qu'une quantité beaucoup plus restreinte de réponses, il peut avoir eu, cependant, le mérite d'intéresser néanmoins un nombre toujours respectable de lecteurs, qu'une trop grande difficulté a pu empêcher d'aboutir tout à fait au résultat.

Nous avons, comme d'habitude, tiré au sort entre les vainqueurs et voici de quelle façon ont été distribués les prix :

1er Prix : M. Albert Bernard, 34, rue d'Entraigues, à Tours, qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : Mlle Odette Eugitral, 113, rue Lacapelle, à Montauban, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. Romain Noguez, 56, rue d'Ornano, à Bordeaux, qui gagne *une boite de couleurs aquarelle.*

4e Prix : M. E. Laurain, 33, rue des Petits-Champs, à Paris, qui gagne *une boite de compas.*

5e Prix : M. H. Lasserre, 2, rue Croix-de-Seguey, à Bordeaux, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

6e Prix : M. Octave Barbot, au 7e hussards, à Niort, qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. Paguy, 35, rue la Gaîté, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : M. Maurice Couvrat, 287, rue Saint-Martin, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : M. A. Multedo, 17, via Luccoli, à Gênes, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 10e au 20e Prix, gagnent *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE : MM. Ernest-Callimeau, 13, rue du Canal, à Joinville-le-Pont (Seine) - Mme Baude, Villa des Pavillons, 3, à Pierrelaye (Seine-et-Oise) - E. Bégue, 35, rue Championnet, à Paris - Fernand Montel, 8, avenue de Bicêtre, à Kremlin-Bicêtre (Seine) - Pagand 14, rue Poccard, à Levallois-Perret (Seine) - Fernand Stine, 17, rue Maréchal, à Ensival près Verviers (Belgique) - Mme Germaine Delamarre, 118, rue Réaumur, à Paris - Félix Vassy, 204, route de la Valette, à Toulon - L. Empereur, 17, rue Gambetta, à Montreuil-sous-Bois (Seine) - G. Moullé, 4, rue Blanche, à Paris - Mme A. Meunier, Ferme Saint-Lazare, près Beauvais.

PENSEE

Un homme intelligent est comme une épingle, sa tête l'empêche d'aller trop loin.

L'ARABE ET LE FROID

Un chef arabe, qui n'avait jamais quitté son brûlant pays, vint un jour rendre une visite officielle à Paris.

On était au mois de décembre, et un froid assez vif régnait dans nos régions.

Le caïd fut invité à une cérémonie officielle, l'inauguration d'une statue.

Il était placé dans les premiers rangs à côté d'un fonctionnaire du protocole.

Pendant que se déroulaient les discours officiels, l'Arabe fut prit soudain d'une sorte de tremblement et d'une agitation fébrile qui attira l'attention de son voisin.

— Qu'avez-vous donc? lui dit-il.

— Je ne sais, ce que j'ai là-dedans, répondit le caïd, en désignant sa propre poitrine. Et soufflant violemment, il ajouta : Regardez comme ma bouche fume.

L'attaché au protocole eut du mal à lui faire comprendre que le phénomène qui l'effrayait tant, et qui est inconnu dans les pays chauds, n'avait rien d'alarmant, car il n'était dû qu'à la condensation de son haleine par le froid.



A LA NOUVELLE BONNE

— ... Ma fille, il y a trois choses que je ne peux pas souffrir : les épinards, les artichauts et les réflexions!



L'HOMME ET LE SINGE

L'Explorateur. — Charly, venez voir le beau chimpanzé que je viens de descendre !...

Le Chimpanzé. — C'est sans doute votre façon de descendre du singe.



EXIGENCE

— Dites donc, le peintre, je sais que dans votre métier vous avez l'habitude de chanter, mais j'espère que, si vous avez un peu de tact, vous allez me faire le plaisir de siffler une marche funèbre.

SOLUTION DU PROBLÈME

Donné dans le numéro 39.

Un certain nombre de nos lecteurs ont réussi à découvrir le nombre mystérieux que nous leur proposions de chercher.

Ce nombre est :

142.857

Il est facile d'expérimenter sur ce nombre les conditions curieuses dont nous avons parlé.

Multiplié successivement par 2, 3, 4, 5 et 6, il donne les nombres :

285.714
428.571
571 428
714.285
857.142

composés tous, comme il est facile de le constater, des mêmes chiffres.

Nous regrettons que le manque de place nous empêche de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des raisonnements fort curieux par lesquels on peut arriver à la découverte de ce chiffre. Nous citerons seulement, sous ce rapport, les envois de MM. Bobigeat, A. Fraux, A. Donnette, J.-B Sabès, B. Lemaitre, H. Michel, Lesueur, Prétet, Thiron, Merlou, Laverdan, Ternaud-Ferrand, Pergameni, Marchal M. E. C. (Angers), Gaume, Marpaul, Guillamon, Le Peltier, Colomb et Mlle A. Gonon.

Ajoutons que ce chiffre bizarre est obtenu exactement par la division de 999.999 par 7; de plus, il représente la fraction décimale périodique de 1/7. C'est-à-dire qu'en divisant 1 par 7, on obtient, comme quotient, ce nombre indéfiniment répété.

Certains de nos correspondants nous indiquent, en outre, d'autres nombres curieux au même titre; tel celui-ci, donné par la division de 1 par 17

1176470588235294

qui, multiplié par 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, donne des nombres toujours composés des mêmes chiffres.

Avis. — Nous prions M. E. C. (d'Angers) d'avoir la complaisance de nous expliquer la partie de son raisonnement qui exclut 5 et 0 comme derniers chiffres.

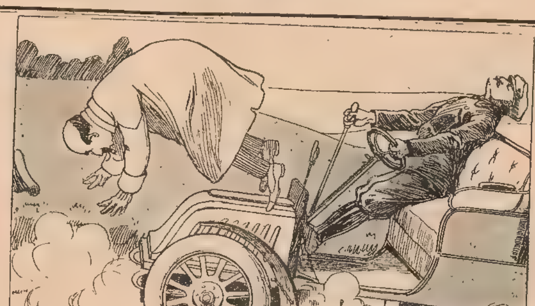
PREMIÈRES ET DERNIÈRES

Un héros du foyer, c'est-à-dire un de ces époux qui ne connaissent, en fait de volontés, que celle de leur épouse, faisait son testament. Il débuta ainsi :

« Ce qui suit est l'expression de mes *premières* volontés. »



Le Client. — La voiture marche bien, et maintenant montrez-moi la vitesse avec laquelle vous pouvez l'arrêter.



— Voilà, monsieur !



L'INVENTEUR. — Vous allez voir, madame, à quel point mon ventilateur est puissant. Attention! car cela va sans doute vous causer quelque...



... surprise.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 42, du 18 Octobre 1903.)

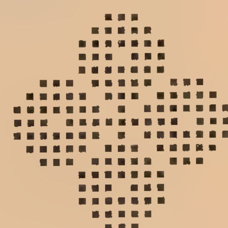
(Nº 7.) **LOSANGE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



En mouvement — Véhicule — Réciprocité — Reste précieux — Pronom.

(Nº 8.) **OCTOGONES LIÉS**, par Marcel.

Petit poème — Menu — Chute d'eau — Jamais — Couche — Vertu — Oiseau — Choisis — Du verbe Etre — Ouvrier en soie — Bruit — Vaporeux — Matelots gaillards — Consonne — Feuille de métal — Arme — Petits félins — Parcourue des yeux — Habitant d'un pays européen — Voyelle — Avantage — Lois — Préfecture — Instrument de chirurgie — Du verbe Etre — Péché — Possessif — Liqueurs — Terrain — Rebut — Canton — Réduit du navire — Au monde.

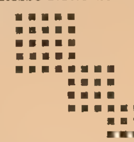


(Nº 9.) **MÊLI-MÊLO**, par Poindescla.

Rétablir les mots suivants, et former une phrase d'une femme célèbre en les mettant dans l'ordre :

Aspinos afut rotuleb criquéra deprér ed ec gretre isben li nass nass nass nedom reconvers sel sel sel.

(Nº 10.) **MOTS CARRÉS LIÉS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Quartier de Paris — Ville du Portugal — Petit rôle — Ville d'Italie — Sabres — Chef-lieu de canton — Fruit d'une plante exotique — Auteur anglais du XVIIIe siècle — Négation — Rivière du Wurtemberg.

(Nº 11.) **FANTAISIE**, par Fido.
Dédiée à Faro.

Aux mots signifiant :
Ministre d'un culte — Va à l'aventure — Astres — Ville d'Autriche — Volcan du Pérou — Fils d'Isaac — Parcourut des yeux — Divinité —, ajouter d'autres mots signifiant :
Eclats de voix — Affectionne — Adjectif numéral — Golfe de la Méditerranée — Préposition — Secrétaire de Cicéron — Oter la vie — Deux



CHASSEUR D'OCCASION

AZOR — Ce lièvre est magnifique... Comment ton maître l'a-t-il pris?
MÉDOR. — Au kilogramme!...



— Mais votre fortune, comment avez-vous pu l'acquérir et la conserver?
— Rien de plus simple; quand j'étais pauvre, je disais que j'étais riche; et maintenant que je suis riche, je dis que je suis pauvre... Voilà tout.

voyelles — et former de nouveaux mots signifiant :

Face principale d'un monument — Unie de nouveau — Femme qui colorie — Reproduire avec une plume ou un crayon — Liés d'affection — Gaie — Combattant — Arbres.

Les initiales des premiers mots et celles des mots ajoutés, lues en acrostiche, donneront le titre d'une rubrique du *Pêle-Mêle*, et les initiales des mots anagrammisés, un nom aimé des pêle-mêlistes.

(N° 12.) **PROBLÈME POINTÉ**

(Deux citations traduites d'auteurs latins.)

■e■ ■eu■ ■e■ ■ou ■ ■ ■e ■ ■ ■ou ■ou■ ■ ■e■ ■o ■ie■ ■e■eu■ ■ui■e■ ■qu■e■ ■e■ ■ ■o■a■e.

■e■ ■o■ ■e■ ■e■i■e■ ■ ■a■ ■a■i■e■e■ ■u■a ■ieu■ou■ ■ou■ou■ ■au■ ■ie■ ■ ■e■e■o■ ■ce■au ■ ■ ■ai■i■ ■ ■e■a■io■i■e.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

W. C., à Clichy. — 1° Non ; 2° Non.
M. Hendrick. — Très amusant, en effet.
M. Michel. — Ce fait n'est pas anormal quoique rare.
M. Choisez. — Merci pour ces renseignements, venus malheureusement trop tard.
M. L. B., à Lausanne. — Même réponse.
M. L. P. G. — Ce procédé peut être bon, mais nous doutons que nous en ayons jamais parlé.
Mlle C. Beugnies. — Voyez le genre de ceux qui paraissent dans notre journal et rapportez-vous à cela.
M. A. Gauvin. — Non. On peut employer une sorte de contre-opération, mais qui offre quelque danger.
M. A. Schmitt. — Le peuple gaulois qui habitait cette région était celui des *Parisii*. De là le nom de Paris.
M. Luis Paz. — Ces exemples sont assez nombreux, mais on ne peut les comparer qu'après les avoir vus.
A. V., à Montluçon. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.
M. Marcel Delorme. — Nous sommes d'autant plus de cet avis, qu'il a été émis déjà plusieurs fois dans nos colonnes.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Une Spéculation sure pour gagner régulièrement en Bourse. — C'est d'opérations à primes sur *l'Extérieure espagnole* que nous voulons parler ainsi. Gagner à coup sûr, est peut être une affirmation prétentieuse, et cependant cela est. Dans un laps de temps donné, nous affirmons que, de cette façon, il y a moyen d'augmenter ses revenus dans des proportions considérables, but auquel aspirent tous ceux qui pratiquent la spéculation.

Depuis longtemps, nous avons fait une étude particulière du marché de *l'Extérieure espagnole*. A force de voir et d'observer, nous avons appris. L'habitude de remuer des positions nous a fait acquérir une habileté, une souplesse, — si vous voulez bien nous permettre un instant ce manque de modestie — qui assurent le succès final des opérations engagées. Nous n'avons rien voulu laisser au hasard, et avons tenu à expérimenter les cas les plus délicats. On ne saurait prétendre que le marché de *l'Extérieure* a été facile depuis un an. Eh bien ! notre *Echelle de primes*, n'a jamais cessé de donner un bénéfice très appréciable à chaque réglement de comptes.

Ce ne sont évidemment pas les combinaisons qui manquent. Combien de plus ou moins savantes, de plus ou moins heureuses, n'ont-elles pas été présentées aux spéculateurs ? Nous les avons toutes passées au crible, prenant de ci, de là, ce que nous estimions bon. Nous nous sommes efforcés surtout de nous rendre compte des tendances journalières, car une certaine habitude est nécessaire pour apprécier la portée de telles demandes ou de telles offres. Nous sommes maintenant munis et documentés.

Nos opérations sont ce que commande l'inspiration du moment ; les greffant au besoin d'un mois sur l'autre si nous voulons obtenir des écarts de primes suffisants, nous ne craignons pas non plus de les liquider dans une même bourse, de les rendre journalières, lorsque les circonstances sont favorables. Nous ne les multiplions pas inutilement, incités par l'appât, légitime cependant, du courtage ; nous agissons quand il le faut, et seulement quand il le faut. Nous ne redoutons nullement l'affluence de transactions ; au contraire, nous y rencontrons toujours l'occasion d'opérations plus fréquentes et toujours aussi lucratives.

Nous ne pouvons vous en dire plus long ici sur notre mode d'opérer, mais que ceux de nos lecteurs qui désireraient être renseignés d'une façon plus détaillée, s'adressent à nous. Nous leur répondrons aussitôt par lettre particulière.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.400.000 francs.



— Qu'est-ce que vous portez là, la mère ?
— Vous voyez bien que ce sont des éponges, ça paie-t-il ?
— Non, passez.



— Bien sûr que ce sont des éponges, même qu'elles avaient bu au moins six litres d'alcool.



— Quoi! C'est cela que vous m'offrez pour ma fete?
— Mais oui, chère mère, en vous souhaitant longue vie et bonne santé, j'ai voulu vous prouver que j'etais sincère.
— Alors?
— Alors, je vous ai acheté du Quinquina Michaud.



NOS ADMINISTRATIONS

— Monsieur, je viens vous demander un secours. Je viens de subir une opération qui me met dans l'impossibilité de gagner ma vie.
— Avez-vous une attestation du docteur?
— Non, monsieur.
— Alors, qu'est-ce qui me le prouve?

9e ANNÉE. — N° 44. 10 Centimes 1er NOVEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE ROI ET L'EMPEREUR, par DOUS YNELL.



— Que voulez-vous, mes chers sujets ! puisque Jacques Lebaudy a pris ma place, je prends la sienne.



BON VOISINAGE

— Dites donc, voisin, puisque vous faites du feu pour vous asphyxier, cela ne vous ferait peut-être rien que j'en profite pour faire cuire un morceau d'andouillette.

Lettre ouverte à un Électeur.

Mon cher électeur,

Tu crois être quelqu'un, tu t'imagines être quelque chose, et ton maigre titre d'électeur, quand tu m'écris, tu le fais sonner, tu le claironnes avec fierté.

Ta lueur de puissance, étincelle déflagrante, qui scintille une fois tous les quatre ans, t'éblouit au point que tu te figures être un dieu, commander au tonnerre.

Raisonnons un peu, si tu le veux, mon cher électeur. Je te conserve ce nom, car c'est le seul que je te connaisse, c'est celui dont tu signes tes missives. Tu estimes, sans doute, qu'il suffit et qu'à côté de « un électeur », ton flamboyant paraphe, tes autres noms n'auraient plus raison de figurer.

Donc, mon cher électeur, tu as la conviction d'être puissant. Quand tu entends parler d'*opinion publique*, tu te dis en bombant la poitrine : « C'est de mon opinion qu'il est question. » La *volonté du peuple* n'est autre, évidemment, que ta volonté. Les lois qui s'élaborent, c'est de toi qu'elles émanent. Enfin, tu es l'instigateur ou l'inspirateur de tous les faits, de tous les gestes publics.

Comme tu as raison, dès lors, de plastronner, toi, le grand maître des destinées nationales.

T'es-tu jamais demandé, cher électeur, comment toute ta souveraineté, toute cette force énorme dont tu te targues, pouvait tenir dans un petit bulletin ne contenant qu'un nom ? Un nom, vingt lettres au maximum, une fois tous les quatre ans, c'est là toute l'expression de ta volonté. C'est le résumé de toute ta force, de toute ta souveraineté. Voilà un nom qui est, avoue-le, un comprimé à haute pression, un accumulateur extraordinaire de puissance.

Songe que, pour demander un simple morceau de pain, il te faut au moins vingt-quatre lettres. Et là, en moins de vingt lettres, tu gouvernes, tu régis ton pays pendant quatre années. C'est simplement miraculeux.

Autrefois ton accumulateur (je parle des vingt lettres de ton bulletin de vote) était rechargé tous les trois ans, mais on estima que c'était méconnaître la qualité de ce merveilleux instrument que de le supposer déchargé au bout de si peu de temps.

Il conservait encore trop d'essence de volonté populaire pour ne pas fonctionner pendant une année de plus. Et, en effet, maintenant qu'on a allongé son mandat, on constate avec ravissement qu'il continue à marcher sans la moindre difficulté.

Qui sait s'il n'irait pas ainsi jusqu'à cinq ans, six ans même, peut-être dix et plus. Je ne vois pas, pour moi, pourquoi l'on n'essayerait pas. Et j'ai idée qu'on tentera l'expérience. N'est-ce pas pour ton bien ? En effet, à quoi bon te demander l'effort de construire un nouvel appareil, tant que l'ancien est encore bon.

Et il est bon longtemps, puisque quatre ans après le dépôt de ton bulletin dans l'urne, tu lis dans les journaux que l'*opinion publique* réclame ceci, s'oppose à cela, puisque tu vois des députés et des ministres affirmer du haut de la tribune que la *volonté du peuple* exige qu'on fasse telle chose, interdit qu'on fasse telle autre.

C'est donc bien toujours ta pensée qu'ils servent, ton désir qui les guide, et comme ce désir tu l'as exprimé en vingt lettres, il y a quatre ans, c'est que ces vingt lettres magiques sont douées d'une résistance extraordinaire à l'usure.

Tiens ! regarde ce qui se passe en ce moment. La France se rapproche de l'Angleterre. Or, tu n'ignores pas que l'Angleterre et la Russie sont deux ennemies irréconci



LA TOUSSAINT

— Un plant de guimauve sur la tombe de votre femme... Ça n'est pas bien joli...
— Oui, mais les racines sont excellentes pour la santé.

liables et qu'il y a entre elles un abîme, ou si tu veux, un monde, l'Asie.

Tu connais aussi ce proverbe : Les ennemis de mes amis sont mes ennemis.

Tu en conclueras donc, naturellement, qu'en se rapprochant de l'Angleterre, la France s'éloigne de la Russie.

Ta volonté est-elle de sacrifier ainsi une alliance, d'un prix inestimable, à une entente avec le rival traditionnel de ton pays.

Si c'est ta volonté, qu'elle s'exécute. Puisque tu es le souverain, tu as le droit de commettre une grosse gaffe, tu as même le droit de te suicider, si tel est ton bon plaisir.

La question est de savoir si c'est bien ton désir, c'est-à-dire si, au moment des élections, tu t'es bien prononcé dans ce sens.

Mais, chose étrange, au moment où tu votas, cette nouvelle orientation politique n'était nullement prévue; elle ne fut donc pas mise sur le tapis, aucune allusion n'y fut faite par personne.

Et cependant, ceux qui déclarent ne s'inspirer que de ta volonté, n'agir que par toi, se sont engagés dans cette nouvelle voie, sans hésiter.

Alors, mon cher électeur, je n'y comprends plus rien, et je te demande une explication.

Puisque tu ne t'es pas prononcé pour un éloignement de la Russie et pour un rapprochement avec Albion, puisque ces faits s'exécutent quand même, serait-ce par hasard que ta soi-disant puissance ne serait qu'un leurre ?

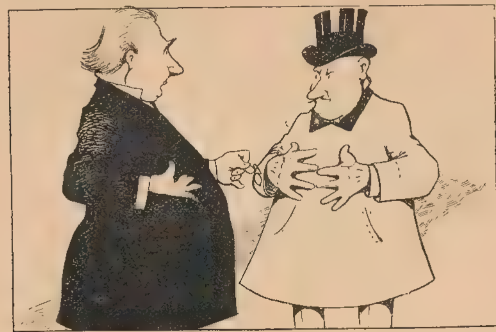
Est-ce que ton fameux bulletin de vote, ton accumulateur de volonté, ne serait qu'une frime; est-ce qu'il ne ferait tourner qu'une poulie folle n'ayant aucune action sur le mécanisme général ?

En vérité, je commence à le croire.

Et alors, mon gaillard, débombe ta poitrine, déplastronne.

Et quand tu m'écriras, si tu veux m'en croire, signe simplement Durand, si tel est ton nom, car Durand cela représente au moins une personne, une intelligence, une volonté, tandis qu'*un électeur*, je le crains bien, ça ne représente rien du tout.

FRED ISLY.





CONSULTATION

— Docteur, je ne me sens pas très bien, ça me tient dans la tête... et puis dans l'estomac...

— Heu ! ce n'est probablement pas grave, vous vous êtes peut-être couché tard, après avoir fait ripaille... vous avez simplement mal aux cheveux.

— Vous croyez, docteur ?

POUR COMMENCER

Bêtantou aime les voyages, mais il est un tantinet regardant à la dépense et comme, à côté de cela, il ne brille pas par l'intelligence, il lui en arrive quelquefois d'assez amusantes.

Un ami, grand voyageur, lui avait recommandé de visiter Vienne, la jolie capitale de l'Autriche.

Après quelques hésitations, Bêtantou se décida à entreprendre le voyage. Il se rendit dans une compagnie genre Cook, et demanda le prix d'un billet circulaire pour Vienne.

— Est-ce à Vienne en Autriche, ou Vienne dans l'Isère que vous désirez aller ? s'enquit l'employé.

— Quel est le meilleur marché des deux ? fit Bêtantou, qui ignorait qu'il y eût deux Vienne.

— Le meilleur marché, répondit le commis, cachant sa surprise, c'est de beaucoup Vienne dans l'Isère.

— Eh bien ! reprit Bêtantou, donnez-moi toujours un billet pour Vienne dans l'Isère. Je verrai bien, d'après celui-là, si ça vaut la peine d'aller voir l'autre.

L'ATHANOTOMOBILISME

— Que s'est-il donc passé ? demandait un touriste a un bon bourgeois de Landerneau, que votre ville a complétement changé depuis que je la visitai il y a quinze jours ?

— C'est que, depuis, une course d'automobiles a passé par ici, répond l'habitant.

Un géographe distingué avait un fils malade ; il voulait lui donner du sel de magnésie, mais la maman s'y opposait, ce qui fit dire au père en colère :

— Mais, comment veux-tu qu'il ait le Corrèze puisque Tulle, Brive d'Ussel? M. Lannier.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Vol et natation rétrogrades.

Les poissons peuvent-ils nager en arrière ?
Les oiseaux peuvent-ils voler en arrière ?

Férard

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, dans un numéro de votre estimable journal, cette question très intéressante, posée par l'un de vos lecteurs, M. Férard.

On ne saurait faire une réponse identique à cette double question, concernant les seigneurs et des airs et des mers. Pour les uns, il est permis d'être formel ; des restrictions sont de rigueur pour les autres.

Et d'abord, les oiseaux sont doués comme nous d'un squelette osseux, et leurs ailes ne sont autres que nos bras ou membres thoraciques s'attachant à l'épaule.

De même qu'il nous est impossible de faire en arrière avec le bras tous les mouvements que nous faisons si aisément par devant, empêchés que nous en sommes par la clavicule, l'apophise coracoïde et la cavité glénoïde où vient s'articuler la tête de l'humérus et dont nous sentons fort bien les inflexibles résistances en faisant mouvoir le bras d'avant en arrière, car il se trouve subitement arrêté sans qu'on puisse le diriger plus loin, si ce n'est en tournant le corps lui-même ; de même l'oiseau dont les articulations thoraciques ressemblent en tout aux nôtres, se voit dans l'impossibilité de mouvoir les ailes au delà d'une certaine limite.

En effet, ses omoplates, ses deux coracoïdes et ses deux clavicules, soudées l'une à l'autre pour donner la « fourchette », sont là pour l'en empêcher. L'oiseau ne peut donc faire des mouvements libres que dans un seul sens, et ce sens est celui du vol ordinaire ; pour qu'il puisse voler dans un autre sens, c'est-à-dire en arrière, il lui faudrait pouvoir balancer ses ailes au-delà des limites préétablies, ce qui est essentiellement contraire à sa constitution osseuse.

Quant aux poissons, les uns possèdent un squelette cartilagineux ; d'autres, un squelette osseux. Tous néanmoins possèdent des nageoires et ces membres malléables n'ont leur marche



— Eh bien, comment trouvez-vous ce petit vin de la Loire ?

— Ben, je crois qu'il y a plus de Loire que de vin.



Le Pharmacien. — Dites donc, mon voisin, depuis quelques jours vous me fournissez de la viande qui n'a pas très bon goût.

Le Boucher. — Dites donc, et les drogues que vous me fournissez, vous, est-ce que vous vous figurez qu'elles ont bon goût ?

entravée ni dans un sens, ni dans un autre par aucun arrêt, ni par aucune apophyse. Inutile pourtant d'ajouter que si la natation à reculons ne leur est pas refusée de par la nature, les habitants des eaux ne sont que très peu coutumiers du fait: c'est qu'ils s'en trouvent mieux sans doute. Bien qu'il soit rare de voir le poisson nager en arrière, on peut cependant le remarquer quelquefois, surtout lorsqu'il sent en avant quelque obstacle ou quelque péril et qu'il n'a pas le temps ou la facilité de se retourner pour s'y soustraire, ainsi le brochet sur le point d'être pris par le nœud coulant de laiton qui sert à le pêcher en Normandie, on le voit d'un vif mouvement de la nageoire caudale repousser tout son corps en arrière pour échapper au danger qui se présente en avant. Il se sert de la nageoire caudale comme le passeur use de l'aviron à l'arrière de sa barque, et s'en sert de préférence à ses autres nageoires latérales et abdominales qui sont plutôt faites pour filer de l'avant. Heureux poisson qui peut éviter de si près l'engin de mort du pêcheur patient!

Recevez, etc.,

Remellier (Amiens)
Gradué en sciences physiques et naturelles.

M. Boisset nous renseigne dans le même sens, nous faisant observer que, dans l'oiseau, ce n'est pas seulement la conformation du squelette qui s'oppose au vol en arrière, mais aussi la disposition des plumes sur l'aile. Ces plumes forment pour ainsi dire autant de petits clapets qui s'ouvrent et se referment dans les mouvements alternatifs de l'aile, mais cette disposition n'est plus applicable au vol en arrière.

M. Laurent, docteur ès-sciences, fait la même remarque. Tandis que, ajoute ce correspondant, les organes de propulsion des poissons sont absolument lisses et fermes, ce qui leur permet de se prêter au mouvement dans l'un et l'autre sens. La natation en arrière, ajoute ce correspondant, quoique fréquente, n'est cependant que de courte durée, comme on l'observe lorsque le poisson, pour s'élancer sur sa proie, recule en arrière pour mieux prendre son élan, ce n'est donc, comme on le voit, qu'un mouvement d'exception, mais qu'il est cependant facile de constater en maintes circonstances.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Pourquoi saint Louis est-il le patron des coiffeurs?
Bardet (Epernay).

Un de vos lecteurs pourrait-il me dire où sont situées les fabriques de phosphore en France?
Duprez-Dutailly (Lille).

Un lecteur manseau demande s'il n'est pas possible de faire soi même le « noir chevreau » et autres crèmes pour chaussures de luxe? Quelle est la recette la plus pratique?
Un Lecteur manseau.

Jusqu'à quelle altitude trouve-t-on la vipère?
Moulin (Lyon).

ACCIDENT ILLUSTRÉ, par Luc Samson.

Monsieur, très las,
Voyant là-bas,
com mode chaise,
Dit : « J'en suis aise ».
Mais, très distrait,
Monsieur s'assied
Juste à côté.
Alors, toc, toc,
Violent choc,
Monsieur, saisi,
Se rouve ainsi.



LES IMPORTUNS

Le Monsieur *(en visite et qui ne s'en va pas)*. — Voyons, maître, je serais curieux de savoir ce que vous cherchez encore là...

Le Maitre. — Une petite poudre qui, d'après mes calculs, doit avoir une puissance explosive...

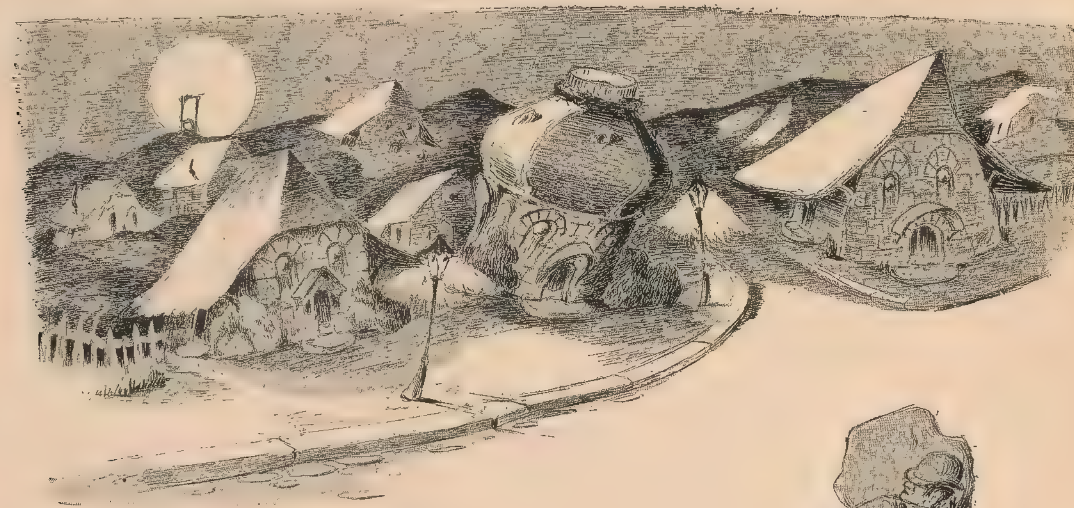
... dix fois supérieure à la dynamite.



Pourquoi, lorsque les circonstances de la vie vous obligent d'apostropher un malotru et de le traiter d'*huître*, de *melon*, d'*andouille*, votre figure prend-elle un air de profond dégoût...



...alors qu'au contraire, lorsque vous vous trouvez devant ces trois comestibles, votre visage s'illumine d'une douce et tendre expression?



L'EFFROI, VISION D'APACHE



RÉSULTAT
DU
CONCOURS PARMENTIER

Ce Concours a donné lieu à des envois bien intéressants, et de tous les côtés de la France nous sont parvenus des spécimens de pomme de terre de dimensions imposantes.

Il était stipulé dans les conditions du concours que le prix serait décerné à la pomme de terre la plus lourde.

C'est celle envoyée par M. Léon Roy, rue Basse-de-Lavalette, à Angoulême (Charente), qui arrive en tête avec le poids considérable de 1 kil. 655 gr. C'est donc à M. Roy qu'est attribué le prix consistant en une *bourse en argent contenant cent francs.*

Ceux de nos lecteurs qui voudraient voir la pomme de terre gagnante, ainsi que quelques autres des envois intéressants qui nous sont parvenus, pourront le faire, car nous avons demandé à la Société Nationale d'Horticulture de France de nous réserver une place à sa prochaine exposition.

Cette exposition aura lieu dans les serres du Cours-la-Reine, du mercredi 4 au mercredi 11 novembre.

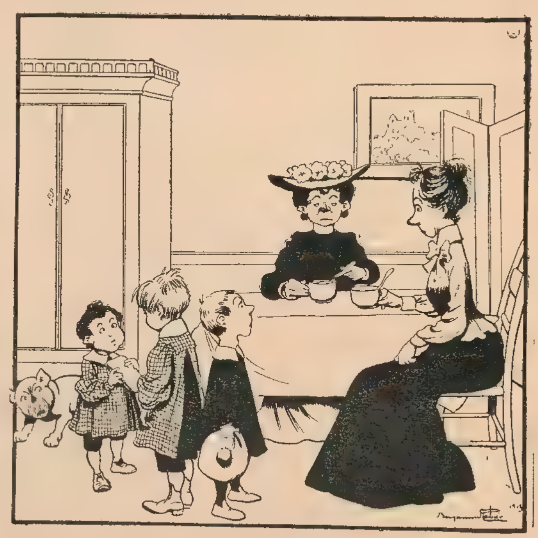
Nos pommes de terre, nous nous empressons de le dire, ne seront pas le seul attrait de cette exposition qui comprendra des chrysanthèmes, des fruits et plantes de toutes sortes.



LES ENFANTS TERRIBLES

— Eh bien ! avez-vous pris soin de votre petite sœur ? je viens d'apercevoir un chat.

— Oh ! y a pas de danger, nounou, je l'ai mise en sûreté dans une souricière.



PAUVRES ENFANTS

— L'aîné a de l'école plein le dos, le second a besoin de plomb dans la tête, mais je crois que le petit a quelque chose dans le ventre.

GRAND CONCOURS A CLEFS *(Cinquième Série.)*



ENTRE AMIES

— Grande nouvelle! ma fille a passé son brevet!

— Son brevet supérieur?

— Mais, non, mieux que ça... celui de chauffeuse d'automobile! MARIE-BLANCHE.

SUPERSTITION

— Ma chère bru, je devais partir aujourd'hui, mais sachant combien vous redoutez le vendredi 13, je remets mon voyage et reste toute la journée près de vous.

LA BRU *(à part)*. — J'étais bien sûre qu'il m'arriverait malheur aujourd'hui.

MARIE-BLANCHE.

CONCOURS DE FABLE

Nos lecteurs nous ont prouvé, à maintes reprises, que les mots les plus hétéroclites, que nous leur fournissons habituellement dans nos concours de bouts-rimés, ne sont pas de nature à les embarrasser longtemps.

Nous allons les mettre, cette fois, à une épreuve d'un autre genre et leur laisserons encore le soin de concilier entre eux des objets qu'il semble impossible de pouvoir jamais rapprocher.

Il s'agira de composer une fable sur l'un des sujets donnés plus loin, sujets entre lesquels nous laissons le choix à chacun. Cette fable pourra être composée selon les règles ordinaires de la fable, rigoureuses quant aux rimes, mais assez larges dans l'emploi de vers de pieds différents. La fable, ainsi composée, devra avoir un sens et ne pas être seulement un assemblage de vers sans suite ni raison. Elle devra enfin se terminer par une moralité.

Voici maintenant les sujets entre lesquels les concurrents pourront choisir :

La Puce et l'Entonnoir.
Le Bec de gaz et le Tambour-Major.
La Girafe et la Machine à écrire.
Le Tourniquet et le Porc-Epic.
Le Bouton de Manchette et la Danseuse de corde.
La Tour Eiffel et le Petit Pain d'un sou.

Nous reconnaissons que c'est un vrai tour de force que nous demandons là à nos lecteurs, mais ceux-ci nous y ont eux-mêmes tellement habitués, qu'il ne pourront, il nous semble, se plaindre de notre exigence.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera accordée au meilleur envoi. Il sera tenu compte de la concision, dans l'examen des fables reçues.

Prière d'ajouter extérieurement la mention : **Concours de Fable**, et de ne pas oublier le petit bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Ce Concours sera clos le 14 novembre.

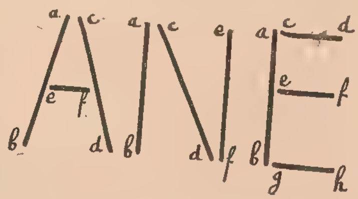
CONCOURS DE FABLE
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

GRAND CONCOURS A CLEFS

(Cinquième Série.)

Tracez sur le dessin le mot ANE et déchiffrez les tableaux traversés par ces lettres, en suivant, pour la lettre A, l'ordre suivant : AB, CD, EF; pour la lettre N : AB, CD, EF, et pour la lettre E : AB, CD, EF, GH.

Les rébus non utilisés formeront, lus dans



leur ordre numérique, une phrase relative au mot ANE.

N. B. — Les solutions ne seront reçues qu'après l'apparition de la septième et dernière série. Pour plus amples détails, voir le n° 40.

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Cinquième Série.)
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



PROPRETÉ

— La propreté, tout est là... Ainsi, tenez, j'prends jamais que du pain bis ; comme çà, si on le touche avec des mains sales, ça ne se voit pas, tandis que du pain blanc ça a l'air tout de suite dégoûtant.



— Oui, môssieu, quand je suis arrivé à Paris, je n'avais pas de chaussons au pieds.
— Ainsi !... et maintenant vous en avez aux pommes.



Puisque les voiles n'ont plus d'utilité pour les bateaux à vapeur, pourquoi ne s'en servirait-on pas pour la publicité internationle.

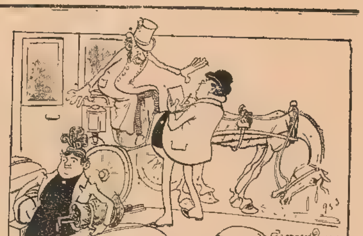


LES PROVERBES EN ACTION

— La dernière fois que je t'ai rencontré, tu conduisais un cheval borgne chez le vétérinaire...
— J'ai changé mon cheval borgne contre un aveugle.







NOS PAUVRES COCHERS

LE COCHER. — Non, mais sans blague, vous n'avez plus de colis? Rien que ça de paquets, je pourrai jamais démarrer.
LE CLIENT. — Vous occupez pas de ça, vous aurez un bon pourboire si vous faites vite.

LE COCHER. — Hue donc, carne, avance-ras-tu, sale rosse; faut que j'aie le pourboire promis, je te vas secouer.

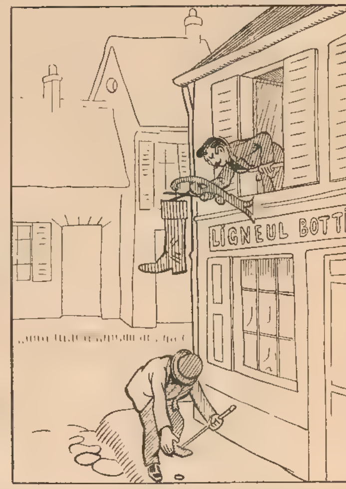
LE CLIENT (*arrivé*). — C'est ignoble d'avoir ainsi frappé cette pauvre bête; comme membre de la Société protectrice des Animaux, je vous dresse contravention.



Le bottier Ligneul a un ennemi auquel il a promis un bon coup de botte à la première rencontre.



— Le voilà justement, le misérable, vite un faux sou par la fenêtre.



L'ennemi se baisse pour le ramasser ; un coup de ciseaux...



... et le coup de botte promis est magistralement allongé.

UN MÉTIER DIFFICILE

Le mendiant Flemmeux sonne à une porte et, d'un ton lamentable, demande l'aumône à la dame charitable qui ouvre elle-même à cet appel.

— Attendez, mon brave homme, dit-elle, et elle s'empresse de lui quérir une bonne assiettée de soupe, car c'est bientôt l'heure du dîner.

— Mangez, fait-elle, cela vous réchauffera.

Avec une hâte fiévreuse d'affamé (admirablement jouée), Flemmeux se précipite sur le potage.

Mais, au bout de quelques cuillerées, une sorte de malaise, réel cette fois, s'empare de lui, et il pâlit.

La bonne dame s'en aperçoit, et d'un ton plein de pitié lui dit :

— Vous souffrez, mon pauvre ami.

— Oui, répond Flemmeux, avec une moue de lassitude et de découragement, la mendicité devient décidément un métier trop dur pour moi... voilà la sixième assiettée de soupe que je suis obligé d'avaler depuis une heure.

LA RAISON

Petite scène de ménage entre M. X. et sa tendre moitié.

Mme X. — Comme tu as changé depuis notre mariage... Ah ! si j'avais su !

M. X. — Si tu avais su quoi ?

Mme X. — Que tu deviendrais assez dur pour me refuser une malheureuse robe de huit cents francs, c'est moi qui aurais donné la préférence à ton ami Z... qui, en même temps que toi, me demandait en mariage.

M. X. — Crois-tu donc que Z... est moins dur que moi depuis qu'il est marié ?

Mme X. — C'est le plus doux des maris, à ce que dit sa femme. Il fait tout ce qu'il peut pour lui être agréable et s'empresse de satisfaire à ses moindres désirs.

M. X. — S'il satisfait aux *moindres* désirs de sa femme, c'est, évidemment, parce que les désirs de sa femme sont *moindres*.



UN FAIT-DIVERS

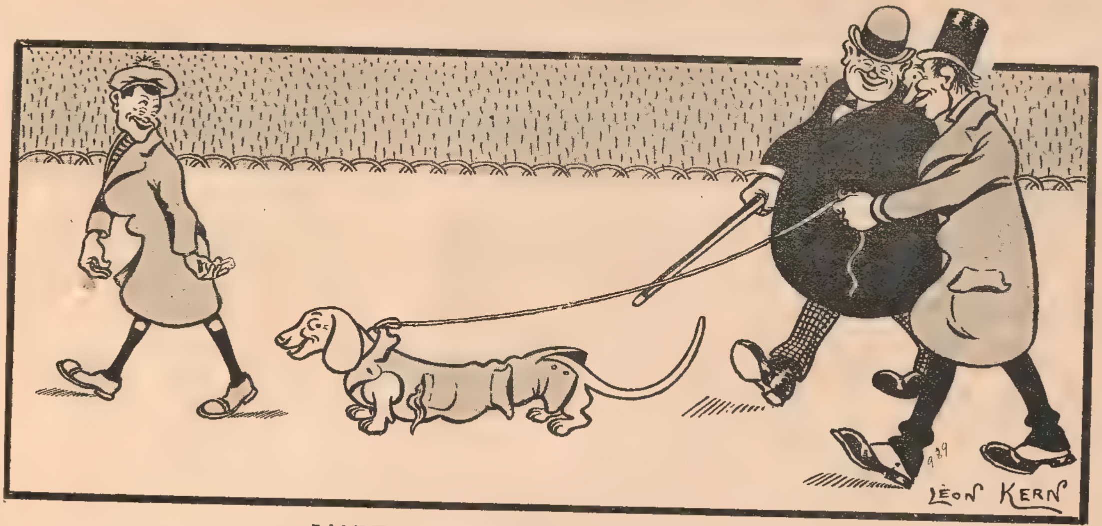
Raconté par le *Modern Journal*

En l'an 3000

LA GÉNÉALOGIE DES GOMMEUX

Sous François Ier, ils se nommèrent les *Muguets* ; sous Charles IX et Henri III, les *Mignons* ; vers la fin du règne de Louis XIV, les *Petits-Maîtres* font leur apparition pour devenir les *Roués* sous la Régence et sous Louis XV. Sous Louis XVI, ce sont les *Beaux* ; puis la Bourgeoisie, copiant les façons des gentilhommes, engendre les *Freluquets*. Avec la Convention viennent les *Muscadins*, mot dû à Chabot pour flétrir les jeunes Lyonnais, pommadés élégants sentant le musc, qui avaient résisté aux armées de la Convention. La *Jeunesse Dorée*, qui naquit avec la réaction de Thermidor, engendra les *Incroyables* du Directoire, qui redevinrent, sous le Consulat, les *Petits-Maîtres* et les *Merveilleux*. L'Empire ne créa pas de mot spécial : en avait-il le loisir ? Mais la Restauration amena les *Fashionnables*, les *Elégants*, et sous Charles X, les *Dandys*. Les *Lions* datent de 1840 ; les *Gandins*, de 1854 (du nom d'un personnage des Parisiens, pièce de Barrière). Les *Cocodès*, de 1852. Puis ce furent les *Gommeux*, les *Pschuteux*, les *Copurchics*, et pour terminer les *Fin-de-Siècle*.

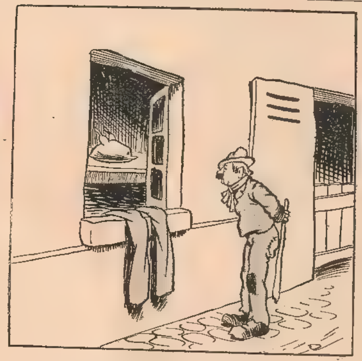
(*Journal de la Jeunesse.*) H. Laverdan.



L'ART D'ACCOMMODER LES RESTES

— Oui, comme mon fils grandit beaucoup, ses vieux paletots étaient trop grands pour la levrette; alors, je l'ai vendue pour acheter le plus long basset que j'ai pu trouver.





LE VOLEUR PUNI ou **LE PANTALON MYSTÉRIEUX**

MAME LASALLE. — Faut-y que mon mari soye malpropre pour quitter un pantalon dans cet état-là!... J'pourrai jamais le nettoyer avec une brosse, je vais aller chercher la trique.

LE CHEMINEAU. — Oh! oh! le superbe poulet!... qu'il est beau... on en mangerait. Vraiment l'occasion est trop belle!...





MAME LASALLE. — Y s'nettoiera ou y dira pourquoi... c'pantalon de malheur... j'm'en vais lui donner une rude friction en tout cas.

MAME LASALLE. — Juste ciel!... le pantalon est habité.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 42, du 18 octobre 1903.)

(Nº 13.) **CHARADE**, par la Noix.

Dans la Bible, on voit mon premier
Tout aussi bien que mon entier,
En musique est mon dernier.

(Nº 14.) **MOTS CARRÉS**

■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■

C'est un nom de couleur,
Bien connu du chercheur.
L'autre n'est qu'un caprice
Qui dans l'esprit se glisse.
Dans l'église cherchez,
Bien sûr vous trouverez.
L'incrédule quand même
Fera le quatrième.
D'un grand homme le nom
Ou bien encor le prénom.

(Nº 15.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Tabac d'Amérique — Jalouser — Couverte d'un enduit laqué — Rivière de France — Pris de boisson.

(Nº 16.) **MÉTAGRAMME**, par Fido.

Dédié à Marcel.

Célèbre écrivain allemand mort en 1856 — Sentiment qui éloigne de celui qui l'inspire.

(Nº 17.) **FANTAISIE**, par Pholdore.

Aux mots :

Ela — Roue — Coi — Tison — Mer — Prime — Lettre — Sain — Raisin — Note —, ajouter un terme différent, en usage pour les chemins de fer, et former des mots nouveaux signifiant :

Genre de palmier — Ferai une sorte de couture — Permanent — Musicien — Chétifs — Accablent par violence — Passèrent par la filière — Montrasse — Fréquenterai ceux qui demeurent près de moi — Formule algébrique d'égalité.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en

LE TRUC DU PASSEUR



Le Client. — Allez-y, mon brave, et bon train.



Le Client. — Mais qu'avez-vous donc, mon brave homme, êtes-vous malade?
Le Passeur. — Je ne sais pas, c'est la faiblesse...



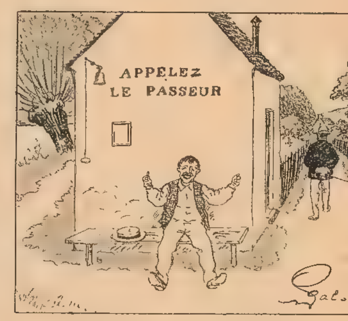
... il passe si peu de gens par ici que je ne gagne pas assez, je n'ai pas mangé aujourd'hui, ce qui fait que je n'ai pas la force de ramer, mais ça va se passer.
Le Client. — Donnez-moi les rames, mon pauvre homme, je vais ramer à votre place.



Le Client. — Ça va-t-il mieux?
Le Passeur. — Un peu, monsieur, mais c'est ma tête qu'est vide.



Le Client. — Tenez, voici deux francs, cela vous permettra de vous restaurer.
Le Passeur. — Oh! merci, monsieur, vous êtes trop bon.



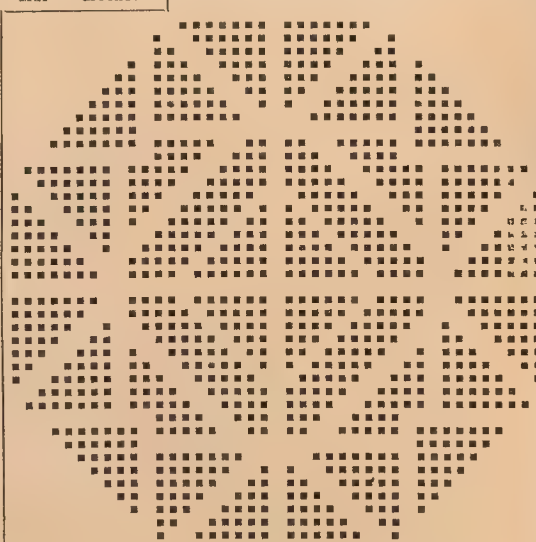
— Non, mais sont-ils assez chics mes clients, ils rament pour moi et, en plus de ça, ils me payent vingt fois le prix du passage.

---

acrostiche, donneront un onzième terme concernant également les chemins de fer.

(N° 18.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par Marcel.

Dieu — Marchand ambulant — Consonne — Ravive — Principes des nombres — Consonne — Carte — Oiseau — Couverts — Possessif — Consonne — Etendue d'eau — Quatre pieds de tresse — Inquiétude — Grand baquet — Consonne — Interjection — Nommés — Trois fois — Fin du matin — Construit — Carte — Prénom d'un bandit italien — Traînée — Pronom — Pronom — Empereur romain — Monceau — Fidèle — Ville d'Espagne — Voyelle — Voyelle — Pays de l'ancienne Italie — Ville de Syrie — Clôtura — Bateau — Taverne — Pays d'Afrique — Canton — Personnage mythologique — Bateau — Oiseau — Note — Adverbe — Mets — Ni acides, ni alcalins — Nommes — Insensé — Ardeur — Bien portant — Vêtement — Fruit — Grimace — Enlevai — Poils — Réservoir — Tachera — Entouré d'eau — Trait — Acteur — Soutien — Flattai — Consonne — Nettoyer — Plante — Petit chat — Du verbe Etre — Légumineuses — Serviteur — Boisson — Ville de Chaldée — Eprouve — Carte — Canton — Consonne — Boisson — Pays d'Asie — Cube — Pronom — Démonstratif — Négation — Juge d'Israël — Consonne — Petit trait — Interjection — Sur le tambour — Deviendras — Crochet — Du verbe Rire — Indolent — Prénom d'une célèbre Portugaise — Pronom — Petit matou — Oiseau — Adresse — Songeas — Négation — Résidence royale — Petit trait — Voyelle — Bois — Construction — Démentit — Farce — Voyelle — Ville de Suisse — Exprimées — Instrument — Adverbe — Suite — Engin de pêche — Périra — Retour — Station thermale — Faible — Sans force — Propres — Petit morceau de bois — Vase — Boisson — Engourdi — Mince — Parent — Homme de mer — Maladie — Sac — Hérétique — Homme de loi — Mauvais génie — Répète souvent — Gant — Consonne — Ile d'Océanie — Vice — Substance — Mur — Crochet — Tourné — Boîte — Possessif — Prêtres musulmans — Sport — Passage — Audacieux — Carte — Connaît — Article — Voiture — Consonne — Oiseau — Conjonction — Note — Peuplade — Consonne — Possessif — Fille d'Inachus — Dans le corps — Pâtisserie — Canton — Peuple de l'Inde ancienne — Voyelle — Voyelle — Fils de Priam — Interjection — Lançai un coup de pied — Préposition — Boisson — Mettre à sec — Etendue d'eau — Objet de toilette — Armes — Préfecture — Sec — Crochet — Séditieux — Nid — Démon — Egare — Cavité — Raisin — Petite chambre — Principe du nombre — Située — Inquiétude — Cuisse — Isolé — Parfum — Point cardinal — Carte — Couronne lumineuse — Habitant d'une province d'Espagne — Situées — Vieux mot — Pronom — Terme de jeu — Affection — Casque — Personnage mythologique — Ville du Soudan — Cavité — Gouverneur de province dans la Perse ancienne — Homme d'Etat prussien — Royaume d'Asie-Mineure — Ville de Chypre — Boisson — Consonne — Rongeurs — Ile de France — Titre anglais — Préfecture — Possessif — Carte — Petits — Poète



grec — Pronom — Ville de l'Italie ancienne — Ile de la mer Egée — Fleuve côtier — Conception — Pronom — Crochet — Rongeur — Parties du corps — Dieu — Elément — Consonne — Négation — Etoffe — Parcourrai des yeux — Deux pieds d'Ulm — Voyelle — Ira vite — Génie des eaux — Voyelle — Ruminant — Germains.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Gonnet. — C'est une question trop technique. Adressez-vous à un spécialiste.

M. E. Eyreux. — Un aimable correspondant nous apprend que cette association a son siège à Annonay (Ardèche), place de la Liberté.

M. G. Rabeu. — Encre de Chine et papier blanc quelconque.

M. Négler. — 3423 était plus proche du résultat,

Un lecteur de Rouen. — C'est dans l'ensemble.

M. R. Renas. — Ce sont les mêmes produits, probablement, mais moins bons.

M. G. A. — Vous pouviez compter 90. Les 3 rois ne devant se compter qu'après.

Yam. — Vous pouvez faire insérer une petite annonce comme pour les échanges de cartes-postales.

M. A. Toutain. — Adressez-vous à l'Office colonial, Galerie d'Orléans, ou à l'Agence coloniale, rue du Loup, à Bordeaux.

M. Moreau-Lefebvre. — Il eût mieux fait d'en parler plus tôt, mais actuellement on ne peut l'en empêcher.

M. Royaulbert. — Il y en de bons, mais pas de parfaits.

M. Nias. — Drôle, mais déjà connu.

M. Robin. — Il faut demander une autorisation en prouvant qu'on en a besoin.

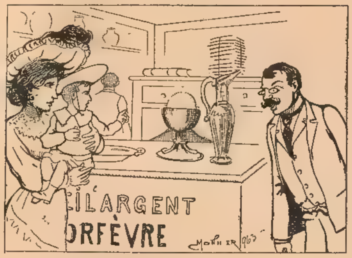
M. Grandjean. — Ces exemples ont déjà paru dans le *Pêle-Mêle.*

M. C. Samoht. — 1° Nous l'ignorons; 2° C'est un usage que rien n'impose.



CHEZ L'ORFÈVRE OU ERREUR D'OPTIQUE

M. Vieilargent attend la pratique.



Une cliente fait son entrée.
— Madame désire?
LE PETIT GARÇON. — Oh! maman, achète-moi le gros œuf à la coque.

PÊLE-MÊLE FINANCE

NOTRE ECHELLE DE PRIMES SUR L'EXTÉRIEURE ESPAGNOLE. — Nous revenons encore aujourd'hui sur ce genre d'opérations, car nous sommes certains d'avoir en mains un système devant donner des bénéfices sérieux auxquels nous vous convions de participer.

Bien des capitalistes seraient disposés à faire fructifier leurs capitaux dans des opérations prudentes, — les seules que nous recommandions d'ailleurs: — ils n'en ont pas toujours le temps. Quelquefois aussi, par inexpérience ou timidité, ou bien dépités à la suite de débuts malheureux, parce que le plus souvent maladroits, ils se décident à se cantonner dans les valeurs de tout repos, dont la sécurité est indiscutable, mais dont les revenus sont insuffisants.

A ceux-là nous disons: Restez dans la note que vous avez choisie, gardez vos excellents titres; mais, pour en relever le rendement annuel, venez à notre *Echelle de primes* avec quelques milliers de francs. Vous trouverez là le supplément nécessaire qui vous manque.

Quel sera le résultat de nos opérations? La question, nous la sentons, est sur vos lèvres. Si nous nous en tenions aux chiffres obtenus jusqu'ici, nous pourrions vous promettre beaucoup. Mais nous préférons atténuer, diminuer en promesse le *quantum* que nous distribuerons, tant mieux si nous l'augmentons dans la réalité. Supposons au bas mot 15 à 20 0/0 par an; un pareil revenu dépassera encore de beaucoup, sans contredit, celui des placements les plus extraordinairement rémunérateurs.

En résumé, ce système d'opérations nous permet d'affirmer qu'elles se termineront en bénéfice. Aussi ne craignons-nous pas de dire que nos lecteurs ne sauraient trouver à employer leurs disponibilités de façon plus sûre et plus avantageuse. Les opérations sans risques, comme les reports par ministère d'agent de change, ne présentent pas plus de garanties et restent de beaucoup en arrière, même au temps de l'argent cher, comme rendement. Nous n'insisterons pas plus longtemps. Nous recevrons avec plaisir les fonds qui nous serons confiés, mais nos clients seront plus heureux encore, nous vous l'affirmons, des résultats que nous leur obtiendrons.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

HYPNOTISME



LA SCIENCE DU SUCCÈS!

Lecteur, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi certaines personnes ont tant de succès; pourquoi tout ce qu'elles touchent semble se changer en or; pourquoi elles acquièrent fortune, position sociale, pouvoir et influence, sans cependant pour cela paraître faire de grands efforts? Ces personnes sont entourées d'amis, honorées et respectées dans leur entourage, recherchées dans la société, et deviennent éminentes et distinguées, sans effort apparent. Avez-vous jamais pensé à ces choses? En savez-vous la raison?

CE QUI AMÈNE LE SUCCÈS!

Ce n'est pas le travail, car le pauvre travaille beaucoup plus fort que le riche. Ni la naissance, car plus d'un de nos hommes de succès sont nés de parents pauvres. Ni la chance, car plus d'un chanceux est mort sans amis et dans le plus grand dénûment. Qu'est-ce donc alors? Le secret du succès dans la vie, c'est l'influence personnelle — le pouvoir de faire penser aux autres comme vous-même; de gagner leur confiance et leur amitié, et de vous assurer leur concours. Il existe un pouvoir secret, grâce auquel vous pouvez exercer une influence personnelle irrésistible; vaincre tout obstacle, charmer et fasciner qui vous voudrez; guérir toute maladie connue et toute mauvaise habitude, sans avoir recours aux drogues, à la médecine ou au scalpel du chirurgien. Cette influence s'appelle le Magnétisme personnel ou Hypnotisme. C'est la base du succès dans toutes les affaires et dans toute position sociale.

UN POUVOIR ACCORDÉ PAR LA PROVIDENCE

C'est un pouvoir nous venant de la Providence et qui est l'apanage du pauvre aussi bien que du riche. C'est véritablement la science la plus merveilleuse de l'époque. Réfléchissez un instant ce que c'est que de pouvoir convaincre une personne que vos marchandises sont les meilleures qu'il puisse y avoir sur le marché, que vos services lui sont inappréciables, que vous lui offrez un bon placement, qu'elle a besoin de ce que vous avez à vendre, que votre opinion est juste, qu'elle devrait agir selon vos conseils, et mille autres choses de ce genre. Songez quelle supériorité un tel pouvoir vous conférerait. Si vous voulez obtenir une position lucrative, une augmentation de salaire, ou augmenter votre revenu actuel de quelque façon que ce soit, la connaissance de l'Hypnotisme vous sera inappréciable. Dans des centaines de cas, cette science a été le point tournant de la vie chez des gens prêts à tout abandonner de désespoir et auxquels l'avenir ne semblait plus offrir aucune espérance.

APPRENEZ-LE CHEZ VOUS POUR RIEN

Nous venons de publier le livre le plus remarquable du siècle, lequel explique tout ce qui concerne l'Hypnotisme, le Magnétisme personnel, la guérison magnétique, etc., en un langage si clair et si simple qu'un enfant peut le comprendre. Cette œuvre est due à la plume du Dr X. La Motte Sage, A. M., Ph. D., LL. D., l'hypnotiste le plus éminent et le plus réputé des temps modernes. Il y développe de nouvelles méthodes secrètes et instantanées qui permettent à toute personne intelligente d'apprendre cette science merveilleuse chez soi, en quelques jours, et d'exercer ce pouvoir sur ses amis et son entourage, et cela à leur insu. Nous garantissons un succès absolu sous peine d'un dédit de 5,000 fr. Nombre de personnes gagnent maintenant de 10,000 fr. à 25,000 fr. par an grâce à ce que leur a enseigné ce merveilleux volume, tandis que d'autres sont devenus immensément riches.

Le Dr Sage, auteur de ce précieux ouvrage, a décidé de faire connaître à tout le monde ces secrets mystérieux si jalousement gardés pendant des siècles. Il veut que le pauvre ait autant de chance que le riche.

UN LIVRE REMPLI DE RARES SECRETS DONNÉ GRATIS

Il a cédé son droit d'auteur à la condition que **dix mille exemplaires** de son œuvre soient distribués gratuitement au public; c'est donc en raison de cette convention que toute personne peut obtenir un exemplaire de ce livre **absolument gratis et franco**, sur simple demande soit par lettre affranchie à 25 centimes, soit par carte postale de 10 centimes, adressée **à :**

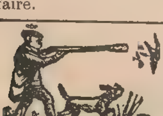
THE NEW YORK INSTITUTE OF SCIENCE
DEPT. B. D. 14, ROCHESTER, N. Y., (E. U. D'A.)

« Cette œuvre remarquable vaut plus que l'or. Elle est remplie de merveilleux secrets et de surprises des plus étonnantes. L'étude de cet ouvrage devrait suivre celle de la Sainte Bible. Je conseille à tous de s'en procurer un exemplaire. »
RÉV. PAUL WELLER, Gorham, N. Y.

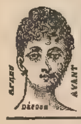
HYGIÈNE DE L'ALIMENTATION

La conservation du lait, voilà certes une question qui intéresse petits et grands. La croissance, la vie même de l'enfant en dépendent. Un médecin nous signale un moyen bien simple et qui lui a toujours donné les meilleurs résultats : Il suffit de faire dissoudre dans chaque biberon de lait un **COMPRIMÉ VICHY-ÉTAT** qui, non-seulement assure la conservation de ce précieux aliment, mais encore agit favorablement sur l'estomac de l'enfant et prévient la diarrhée si meurtrière chez les nourissons.

Nous croyons être utiles à nos lecteurs en appelant leur attention sur cet emploi très intéressant des **COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT**, que tous connaissent et dont l'éloge n'est plus à faire.



TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée* à 30 mètres à petits plombs ou à balles
Pression très forte depuis **12f50 fco**
FOUDROYANT : 18f60 et 22f60 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr.; à 6f30 fco
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv.Ft, *26, r. du Temple, Paris.*



CREME EPILATOIRE *Extrait Turc* du Dr **KHALISH** des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85.
G. OUDOT. *Chimiste*, **38, r. du Louvre, Paris.**

ARTISTIC-PORTRAIT 34, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS
Portraits agrandis extra-soignés, 30/40, d'après photographie
Depuis **8** fr. et **14f50** avec **cadre riche.** Demander Tarif détaillé.

E. VILLEPONTOUX, Ventes, locations de propriétés, Ermont-Eaubonne (Seine-et-Oise).



50 CADEAUX
d'une valeur réelle de 4 à 60 fr.
sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**
Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco: *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Écrire à **VICTOR PETITEAU,**
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-1869-1872,
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France).

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de **FIEL** Bté s.g.d.g. FAIT **MAIGRIR**
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
sans altérer ni la santé ni *l'épiderme*, la bte 2 pains **10f** (fco France c. mdat.)
Brochure sur dem. **SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris.**

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE



Le **Photo-Withe** appareil instant. de poche pr photograph.s apprentiss. paysag. groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau
2 fr. **35** complet franco (t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner. Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super Facilit. de paiement. **PENOM,** ingr. 23, rue St-Sabin, **Paris.**

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS **120** francs.

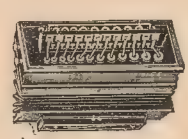


Seule Maison faisant
A CRÉDIT
25 % de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. : **5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS**

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris* **SEUL** en **4** mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT**. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer **90** c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *française* à **Maître Populaire, 13, rue Montholon, Paris.**

GUERISON ASSURÉE DE L'**ECZEMA**
ET AUTRES MALADIES DE LA PEAU (Cat. ill. grat.)
par les **Produits GRAZIANI**
Envoi contre mandat de 8 francs.
1 Litre Depuratif concentre. 1 Pot Pommade speciale pour **40** jours de traitement.
A. GRAZIANI, Phen 1re Cl., **63, R. Rambuteau, PARIS.**

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le
CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY, Pharmacien, 12. Basse-Vieille-Tour, à Rouen
Franco par la poste contre 1 fr. 25.



ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens, Belges
les plus beaux, les meilleurs
HARMONIFLUTES, CONCERTINAS
DEMANDEZ CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE
60, Rue de Provence, Paris.

Faites à votre gré **INSTANTANES** ou **POSÉS,**
Portraits. Paysages, par tous les temps, *Intérieurs*, etc.,
AVEC LA **PLAQUE L'INTENSIVE**
de la Sté Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes **commissions.** Écrire à la **Maison** A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangéaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils.**
2f30 le Pot *franco* ***Phie Moulin*** 30, r. Louis-le-Grand. PARIS



JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demand. les **6 catal. illust.** réunis pr **1903**
Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librair. sorcell., magie, chansons, artic. utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigolet, 23, rue St-Sabin, Paris.

Avant. Après 8 jours



LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même à **15 ans.** Fait repousser les ***Cheveux*** et ***Cils.***
Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.)
Le doub. gd pot valeur 20 fr. vendu fco **3 f.**; le gd pot **2** f.; le doub. pot d'essai, **0,75** timb. ou mand.
J. Posel, chte Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

TOUTE FEMME devrait s'interesser à la prodigieuse
DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"
Exigez-la.



Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

9e ANNÉE. — N° 45. 10 Centimes 8 NOVEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE PASSAGE DE LA BELLE-MÈRE OU PETIT COURS D'HISTOIRE NATURELLE

par Mauryce MOTET.



CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX ET CHAMPIGNON VENIMEUX

UN MONSIEUR QUI TIENT SA PROMESSE

Il est certain que ce dîner, commencé sous d'aussi favorables auspices, s'était, grâce à la politique, terminé d'une façon plutôt déplorable. Tandis que Mme Assoupy stigmatisait sa vieille amie, miss Antoinette Komorchett, du nom injurieux de « guenon », M. Leprince ne craignait pas d'informer, à haute voix, la compagnie, que son ancien camarade, Poirier, offrait des ressemblances diverses, mais frappantes, avec un «pandour en ribotte ». Sous cette injure épouvantable, M. Poirier avait blêmi; il s'était dressé comme un fou, les poings crispés, les dents serrées, les yeux dardant deux flammes si terribles, qu'oubliant leur récente querelle, ces dames s'étaient jetées sur lui en le conjurant de ne pas faire un malheur. Mais autant aurait valu prier le vent de ne pas souffler, lorsque le vieil Cole a gonflé ses joues. Retenu, poussé, tiré, secoué, battu, rassis de force sur sa chaise, M. Poirier n'avait certes pu, comme il en avait l'intention, enfoncer le cou-



teau à découper dans le cœur de M. Leprince, ni lui briser le crâne à coups d'os de gigot, mais nulle puissance humaine n'était parvenue à l'empêcher de proférer cette phrase funèbre et vengeresse :

— Leprince, mon garçon, aussi vrai que le soleil nous éclaire en plein midi, il ne se passera pas trente heures avant que je ne vous aie flanqué mon pied quelque part!

Et tout le monde avait frémi, car on savait qu'en fait de promesse à tenir, M. Poirier aurait rendu des points au père Brutus en personne, et de plus, chacun prévoyait quels combats et quelles aventures abominables ne manquerait pas de soulever un acte aussi rédhibitoire, car si M. Poirier était capable de tout pour ne pas manquer de parole, M. Leprince, de son côté, ne se laisserait sûrement pas, sans résistance, attaquer et léser de la sorte dans la partie fondamentale de son gracieux individu.

Ce dernier, en effet, sitôt la menace de son ami proférée, avait jugé bon de disparaître, profitant du secours inopiné de ses hôtesses et bégayant vaguement qu'il allait chercher des pistolets. Et ce n'était que vingt minutes après son départ, que liberté pleine et entière avait été rendue au trop vindicatif Poirier, lequel, fidèle à son dire, avait aussitôt volé chez son insulteur. Hélas! il trouva porte close.

— Monsieur est parti, lui dit la concierge, après n'avoir fait que monter et redescendre. Il a arrêté une voiture et s'est fait conduire à la gare du Nord. Il était pâle, tremblant, agité et mal tourné comme un *artisse*. Mon mari pense que ses sangs lui sont descendus sur l'estomac à la suite de quelque coup de tête!

— A la gare du Nord! rugit Poirier dans l'oreille d'un cocher qui passait à vide.

Il venait de prendre une résolution héroïque. Et, tandis que le fiacre roulait, son pied se cris-



pait par avance, voyant, grâce à son œil de perdrix, une surface molle, ronde et légèrement convexe où il lui serait bientôt permis de s'immiscer avec la vitesse d'un train express.

Une enquête, aussi vivement ouverte que fermée, lui apprit que l'infâme Leprince, fuyant sa botte et le déshonneur, avait pris le rapide de Londres, lequel était parti depuis onze minutes. Mais, le lendemain même, notre ami roulait à son tour vers la brouillardeuse capitale où il arriva juste à temps pour voir son adversaire reprendre le train de Paris. Il y bondit immédiatement. Seulement, Leprince était en tête et Poirier en queue, et comme il est fort difficile d'échanger des coups de pied d'un bout à l'autre d'un train de quatorze voitures, nulle rencontre ne put avoir lieu par-derrière comme par-devant.

— *Dover! Dover! Alight here, gentlemen! This way for the boat!* crièrent les employés de Douvres, sur ce ton cher aux employés de chemins de fer, et qui parcourt la gamme des sons, depuis le beuglement caverneux jusqu'au suraigu glapissement.

On débarqua, on rembarqua, le bateau fila vers Calais. Leprince, claquemuré dans une cabine spécialement louée à l'avance, sentait ses forces l'abandonner. Poirier, impassible, priait le *steward* de donner un dernier coup à



ses chaussures, tout comme le duelliste qui fourbit son épée la veille d'un combat. Il s'était donné trente heures et il ne lui en restait plus que deux pour accomplir sa promesse; son honneur était plus que jamais en jeu.

La côte française émergea du brouillard. On entra lentement dans le port.

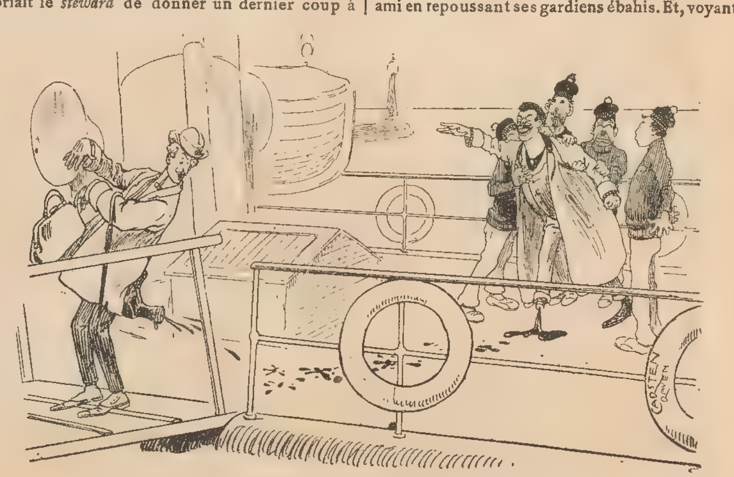
Tandis que les passagers gagnaient le cher plancher des vaches et que Poirier se plaçait près de la coupée, prêt à barrer la retraite à Leprince, celui-ci, d'un air nonchalant, s'en fut trouver le capitaine et lui parla à l'oreille. Immédiatement, cet officier s'en fut quérir quatre matelots et, leur désignant Poirier toujours absorbé :

— Arrêtez cet homme, commanda-t-il. C'est un criminel que la police recherche.

Et en un clin d'œil, Poirier, malgré ses dénégations, fut saisi et terrassé, pendant que son ennemi, triomphant, enjambait la passerelle et lui criait :

— Hi! hi! fini, mon vieux bonhomme. Tu n'as plus que neuf minutes. Tiens donc ta promesse, si tu l'oses!

— Eh bien oui! je la tiendrai! répliqua notre ami en repoussant ses gardiens ébahis. Et, voyant



…eprince lui tourner le dos en ricanant, le malheureux se précipita sur un matelot, lui arracha son sabre d'abordage et…

Oui, madame, d'un coup sec, il trancha sa jambe droite à la hauteur de la cheville, ramassa le moignon sanglant et le lança éperdûment au bas des reins du vil Leprince, criant, avec un beau rire de triomphe :

— Je t'avais bien dit, misérable, que je te flanquerais mon pied quelque part.

C. G. R. Sandré.

TOUT S'EXPLIQUE

Le savant professeur Delinotte est l'homme le plus distrait que la terre porte.

Sa femme lui fit remarquer, récemment, que ses chaussures commençaient à se détériorer et qu'il était temps d'en acheter une nouvelle paire.

Delinotte, le soir même, annonça à sa moitié qu'il avait fait l'acquisition d'une paire de bottines qui devaient être livrées le lendemain.

Le lendemain, en effet, un livreur déposa un paquet que Mme Delinotte ouvrit en l'absence de son mari.

Il contenait une paire de bottines, mais d'une taille tellement démesurée, que Mme Delinotte en resta ébahie.

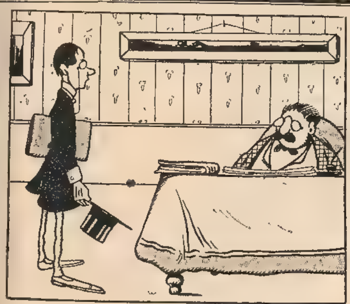
— Ce sont des bottines de géant, s'écria-t-elle, et mon mari justement a des petits pieds.

Elle voulut rappeler le livreur, mais celui-ci était loin déjà.

Quand M. Delinotte rentra le soir, la première chose que fit sa femme fut de le mettre en présence des gigantesques bottines.

— Qu'as-tu encore fait là ? dit-elle.

— Ah ! sapristi ! fit Delinotte en se frappant le front… je crois qu'au lieu de donner au bottier le numéro de ma pointure, je lui ai donné celui de ma maison.



Un de nos reporters bien connu, j'ai nommé Z…, a interviewé hier le directeur du Métro sur les modifications et améliorations projetées.

— D'abord, lui dit le directeur, nous allons supprimer le billet d'aller et retour, car il est injuste de faire payer d'avance le retour, attendu qu'il est très problématique. Pour compenser cette perte, la Compagnie augmentera du triple le prix du billet simple.



— Maintenant, chaque voyageur désirant prendre le Métro, sera fouillé et débarrassé de tous les objets pouvant provoquer un incendie, tels que : allumettes, briquets, etc. Le tabac, les cigares et cigarettes seront également confisqués comme matières éminemment propres à dégager de la fumée. Le tout sera vendu au profit de la Compagnie.



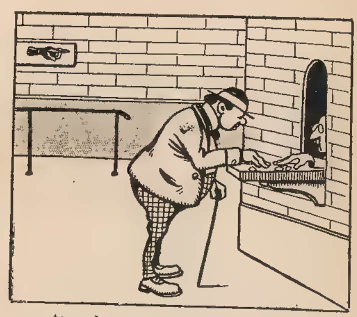
— Ensuite, le voyageur sera ignifugé ; un employé à la poigne solide le trempera plusieurs fois dans une cuve remplie d'un liquide spécial qui le rendra incombustible.



— En sortant de la cuve, on lui fera traverser une chambre remplie d'âcre fumée et de gaz méphitiques, afin de s'assurer si le voyageur est d'une constitution lui permettant de résister à l'asphyxie. Puis il devra faire en…



… deux minutes au minimnm, vingt fois le tour d'une chambre circulaire, afin de prouver qu'en cas d'accident, il est capable de faire, rapidement et sans faiblesse, le trajet d'une gare à l'autre, en suivant la voie. Ensuite, il sera …



… tenu de verser, à un guichet spécial, un dépôt de garantie de cent cinquante francs, destinés, en cas de décès par accident, à payer les frais et dérangements causés à la Compagnie. Enfin, il devra, sur un registre…



… spécial : 1° Tester en faveur de la Compagnie ; 2° Spécifier ses dernières volontés ; 3° Déclarer (bien qu'il ne soit pas encore parti) qu'il a fait un excellent voyage, qu'il est arrivé à destination sans encombre et que l'organisation du Métro est de celles que l'Europe nous envie. Alors, alors seulement, il lui sera délivré, à son choix, un billet de 1re ou de 2e classe dont il devra acquitter le montant le sourire sur les lèvres.



— Au moment de monter en voiture un employé lui remettra, contre la somme de 1 fr. 50, un plan de la ligne sur laquelle il va voyager et une petite boîte en verre contenant un ver luisant, afin qu'il puisse se reconnaître ou s'éclairer dans le souterrain en cas d'accident. Mais ce n'est pas tout, à la fin de chaque année, une médaille d'or, du poids de 500 grammes et dont voici le modèle, sera décernée à la personne qui viendra déclarer avec sincérité, devant le Conseil d'administration, qu'elle n'a jamais été victime du moindre accident, du moindre…



… retard, que le personnel du Métro est d'une correction absolue, que tout fonctionne à merveille sur le réseau, etc.

Le Reporter. — Votre médaille vous restera pour compte, personne n'osera faire une pareille déclaration.

Le Directeur. — Détrompez-vous, quelqu'un la fera.

Le Reporter. — Ah bah ! et qui donc ? ? ?

Le Directeur. — Moi, parbleu ! Je ne prends jamais le Métro.

BOUTIQUE BIEN GARNIE

Messieurs les maris, voici une petite historiette que je vous dédie, parce que j'ai la conviction que vous éprouverez souvent un malin plaisir à la raconter à vos amis, en présence de votre douce moitié.

Il était une fois un marchand d'alcool qui avait une boutique admirablement garnie de tous les produits concernant son commerce.

Et il se vantait souvent de posséder tous les genres d'alcool, depuis le cognac le plus fin jusqu'au plus ordinaire esprit-de-vin ou de bois.

Une partie d'amis se trouvait en visite chez lui, et l'un d'eux, voulant le prendre en défaut, lui demanda tout d'abord :

— Alors, vous prétendez avoir toutes les marques chez vous.

— Parfaitement, dit le négociant, se redressant avec une nuance de fierté.

— Vous tenez de l'esprit-de-vin ?

— Certainement, et de toutes les marques.

— De l'esprit-de-bois ?

— Autant que vous en voudrez.

— Je suis sûr qu'il est un genre d'esprit que vous ne tenez pas.

— Lequel ?

— L'*esprit de contradiction*.

— Vous vous trompez, j'en tiens aussi, fit le marchand sans se démonter.

— Ah bah ! reprit l'ami, interloqué par cette assurance, je voudrais bien voir ça.

— C'est facile, répondit le négociant avec la même sérénité.

Et, faisant demi-tour, il se dirigea vers le fond de son magasin.

Les amis attendaient, intrigués, se demandant comment il allait se tirer de cette affirmation inattendue.

Bientôt, le commerçant reparut.

— Tenez, monsieur, fit-il, voici l'article demandé.

Ce disant, il avança vers le groupe, tenant par la main... sa femme.

AYEZ DES AMIS

— C'est une excellente chose que d'avoir des amis.

— Evidemment.

— Ainsi, moi, j'ai beaucoup d'amis et ils me sont très utiles. Dès que je suis sans place, tous s'efforcent aussitôt de me trouver une nouvelle situation.

— Ce sont de véritables amis.

— Oui... ils ont tous peur que, ne gagnant rien, je vienne leur emprunter de l'argent.

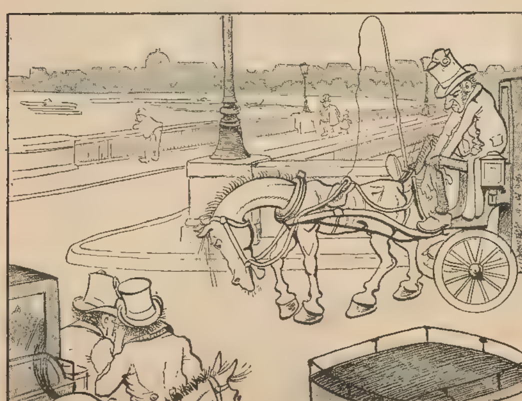
DURAPIAT ET LA FORTUNE

Il y a des gens qui, avec la fortune, changent complètement de caractère et de manières.

Mon ami Durapiat n'est pas de ce nombre. Il a hérité d'un riche oncle d'Amérique, et malgré cela, il est toujours le même.

Ainsi, quand je vais avec lui au café prendre une consommation, comme par le passé, il me laisse toujours payer.

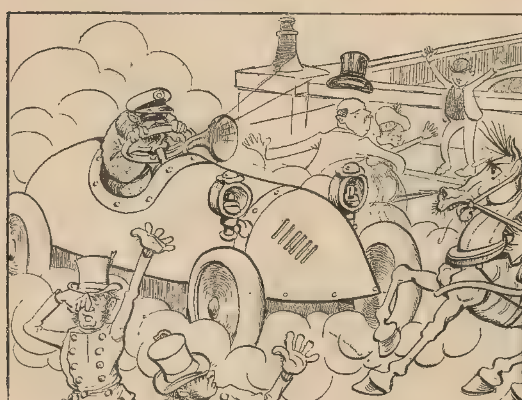
LA MORT DE POLYTE, cocher de fiacre (*d'après* RACINE).



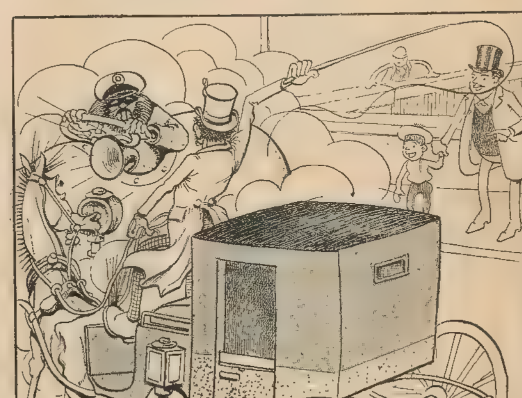
Il était sur son fiacre. Et nous tous, affligés,
Imitions son silence, à la station rangés.
Il suivait, tout pensif, les longs quais de la Seine,
Sa main sur le cheval laissant flotter les rênes.
Son superbe coursier qu'on voyait autrefois
Plein d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Semblait se conformer à sa triste pensée.



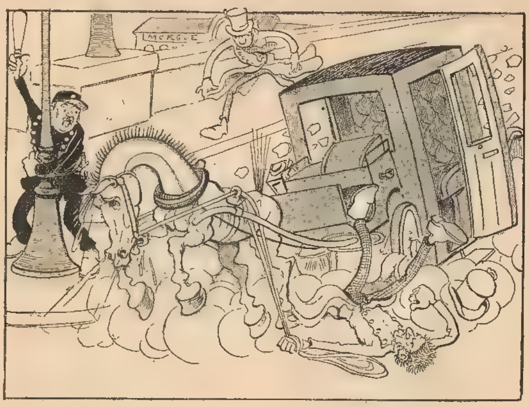
Un effroyable bruit, à l'autre bord des eaux,
Des airs en ce moment a troublé le repos,
Et du sein de la terre, une voix formidable
Répond en gémissant à ce bruit redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs, notre sang s'est glacé,
Du coursier attentif, le crin s'est hérissé.
Cependant sur le pont de ce chemin perfide
S'élève en tourbillons une poussière aride.



Ce gros nuage approche et vomit à nos yeux,
Plein d'une étrange écume, un monstre furieux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage,
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,
La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot qu'il traversa recule épouvanté.
Tout fuit, et sans s'armer d'un courage inutile,
Au refuge voisin, chacun cherche un asile.



Mais Polyte, lui seul, comme un simple héros,
S'arrête et prend son fouet, met ses vieux gants de peau,
Pousse au monstre et, d'un coup lancé d'une main sûre,
Il lui fait au visage une large éraflure.
De rage et de douleur, le monstre, bondissant,
Sur les pieds du cheval se jette en mugissant
Et roule. Et, présentant sa lanterne enflammée,
Il le couvre de feu, de boue et de fumée.





Le bon cheval s'emporte et, sourd cette fois,
Il ne reconnaît plus ni le frein, ni la voix,
Et rougissant le mors, la peur le précipite.
L'essieu crie et se rompt; l'intrépide Polyte
Voit voler en éclats son fiacre fracassé.
Dans les rênes, lui-même, il tombe embarrassé.
Puis il s'arrête enfin près des tombeaux antiques
Où des pauvres noyés sont les froides reliques.

Je cours, enfin j'arrive, et, me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain.
« Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie,
Reconduis mon cheval, mon fiacre à l'écurie.
Qu'on me venge... » A ce mot, ce héros expiré
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,
Triste objet où des pneus triomphe la colère,
Et que méconnaîtrait l'œil même de son père!

YANKISME

On sait, qu'en fait de vantardise, Tartarin lui-même n'est qu'un enfant à côté de certains Américains du Nord.

N'essayez jamais de leur montrer une chose quelconque qu'ils pourraient n'avoir jamais vu ou dont ils pourraient ne pas avoir l'équivalent chez eux. Soyez sûrs qu'ils vous citeront toujours quelque chose de leur pays qui est bien plus extraordinaire encore.

Témoin ce Yankee qui se trouvait avec un Français devant la Tour Eiffel.

— Je crois, dit le Français, que voici un monument dont la hauteur dépasse toutes les constructions américaines.

—Bah! fit l'Américain, en haussant les épaules, nous avoir, près de Chicago, oune monioument tellement haut, que tous les soirs on était forcé de rabattre le haut.

— De rabattre le haut! mais pourquoi? dit le Français en souriant.

— Pour laisser passer la lune, répondit le Yankee sans sourciller.

PENSÉES

Le mariage est comme une grande maison de nouveautés. Les jeunes filles y vont chercher tout d'abord dans le rayon de la soierie. Si elles tardent trop à se décider, elles ne trouvent plus rien à ce rayon et vont à celui du lainage. Plus tard, après sainte Catherine, elles sont heureuses de trouver leur affaire au rayon des soldes et coupons.

* * *

Il ne faut pas juger les hommes sur leur apparence. Ce n'est pas parce qu'un homme es bien ou mal habillé qu'il est généreux ou avare.

Mais vous pouvez hardiment juger de la gét nérosité ou de l'avarice d'un homme par les toilettes de sa femme.

* * *

J'ai remarqué qu'en général, un homme dont on dit qu'il est en avance sur son temps, est en retard sur son terme.



LES PIÈCES A CONVICTION OU LES VICTIMES DU DEVOIR

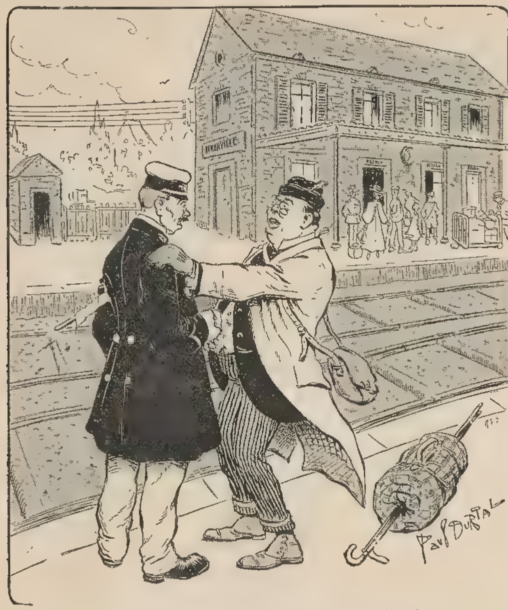
Tout n'est pas rose, parfois, dans le métier de juges.



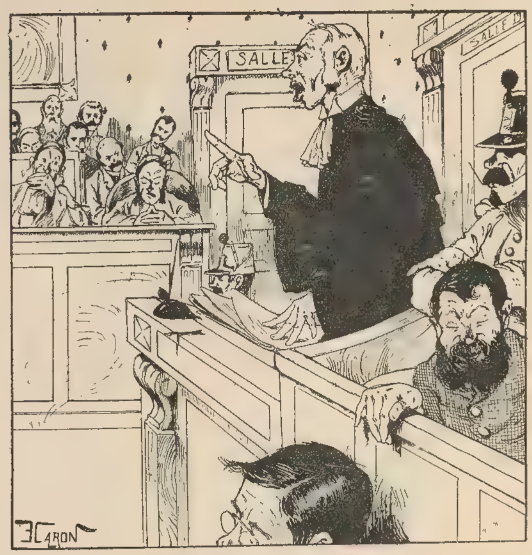
NOS CHASSEURS

LE CHASSEUR. — Au bout du sentier, à cent mètres, vous trouverez un braconnier.

LE CHIEN. — Il n'y a pas que moi qui rapporte.



— Ah! çà c'est curieux... se retrouver après vingt ans... en voilà une rencontre... Ça n'a pas l'air de vous étonner ?
— Qu'est-ce qu'il y a là d'extraordinaire, j'ai souvent vu des trains se rencontrer, et ils ne se connaissaient cependant pas!



RÉQUISITOIRE

— ... l'accusé comptait sur l'héritage de sa tante (sa victime)... Voyons, messieurs les jurés, s'il avait un peu réfléchi, n'avait-il pas qu'à prendre patience, la malheureuse n'avait-elle pas l'habitude de prendre le Métropolitain... Il a préféré le crime.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Cheveux.

Monsieur le Directeur,

Un lecteur demande si des lavages fréquents à l'eau sédative sont bons ou pernicieux pour les cheveux?

Voici ce que je puis lui conseiller :

Les lavages sont bons, mais, comme en toutes choses, ce n'est pas absolu. Pour les personnes ayant les cheveux gras, un lavage tous les quinze jours suffit. Avoir soin surtout de bien rincer à l'eau chaude pour obtenir une propreté parfaite. Après séchage, passer un peu d'huile parfumée très fine pour assouplir les cheveux.

Ne pas en user trop fréquemment, car elle rend le cheveu cassant et le décolore rapidement.

Un schampoing chez votre coiffeur vous nettoiera la tête parfaitement et sans risques.

On peut aussi user d'alcool en frictions deux ou trois fois par semaine, le cheveu s'en trouvera fortifié.

M. Poirin demande aussi si les cheveux poussent mieux à la lumière qu'à l'ombre; à mon avis, c'est évident.

Une plante pousse mieux à l'air que dans une cave; une personne se porte mieux à la lumière, à la chaleur qu'enfermée. Les cheveux, faisant partie intégrante de la personne, doivent s'en ressentir et croître mieux du côté exposé à la lumière.

Votre lecteur peut faire cette remarque que sa barbe et ses cheveux poussent plus vite en été qu'en hiver.

Quant aux employés dont parle M. Poirin, ce n'est peut-être qu'un effet du hasard s'ils sont plus chevelus du côté de la lumière, car, quoique nous soyons théoriquement symétriques, notre barbe et nos cheveux sont plus abondants d'un côté que de l'autre, du côté gauche généralement.

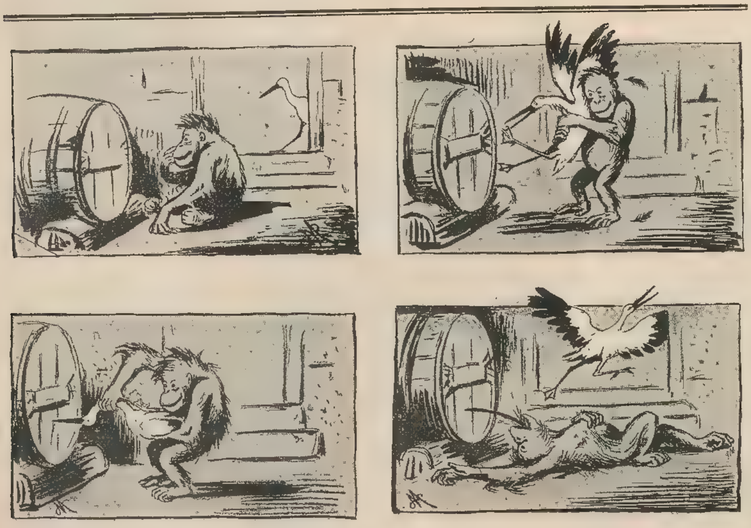
Recevez, etc. MANGIN (Paris).

Monsieur le Directeur,

Nul n'est censé, dit-on, ignorer la loi. Cet adage, dans son application, peut être parfois fort injuste, mais j'admets encore qu'on en fasse un principe presque absolu, chacun pouvant, autrement, en prendre parfois trop à son aise avec la dite loi. Mais ce qui devient véritablement embarrassant pour un profane quelconque, tel que moi, c'est lorsque ce profane cherche à réaliser, en quelque cas que ce soit, cette formule, et à faire connaissance avec un point de la loi qui l intéresse.

Vous n'avez pas le Code chez vous, supposons; vous allez, dans le but de le consulter, dans une bibliothèque publique, et vous y compulsez soigneusement les articles qui vous intéressent. Généralement, cette recherche ne vous satisfait pas du tout. Vous n'êtes que peu ou point du tout renseigné. Vous ignorez même si les articles que vous venez de parcourir n'ont pas été, depuis Napoléon, transformés et bouleversés de fond en comble. Comment le savoir?

C'est alors que vos yeux se portent sur un certain nombre de rayons voisins où s'aligne toute une armée de volumes de reliure uniforme. C'est le Bulletin des Lois. C'est là-dedans que vous pourrez puiser le complément nécessaire de renseignements qui vous manquent.

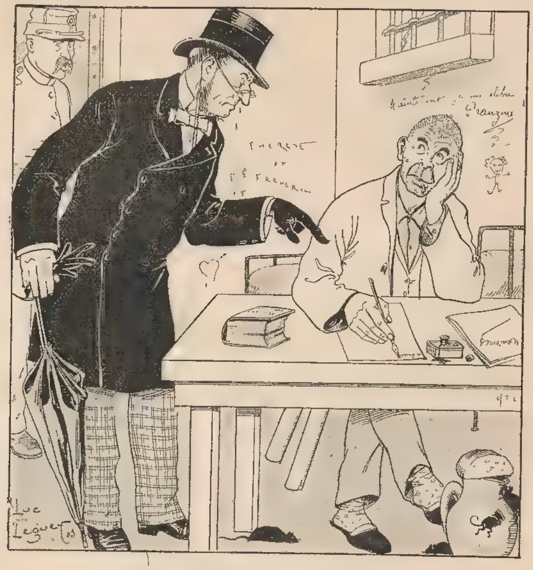


LE SINGE ET LA CIGOGNE (HISTOIRE SANS PAROLES).



MAMAN... TANÉMENT

— Et votre neveu, mâme Boulingrin?
— Il est rentré chez sa maman.
— Momentanément?
— Mais non!... maman Béchu.



PEINE CAPITALE

— Allons, Machin, du courage!
— Et moi qui suis en train d'écrire mes mémoires, vous venez juste au moment où j'ai besoin de toute ma tête.

Mais allez donc chercher quelque chose dans cet océan de lois et de décrets les plus étrangers les uns aux autres, rangés là suivant l'ordre chronologique de leur apparition, mais dont l'accumulation gigantesque vous épouvante avant d'en avoir ouvert un seul volume. Consultez un avoué ou un avocat, me direz-vous. Mais je n'y tiens nullement; d'abord je sais lire et me crois suffisamment intelligent pour comprendre un article supplémentaire ajouté au Code, pourvu que j'aie la faculté de le trouver.

Je voudrais savoir s'il y aurait impossibilité à ce que, dans des endroits publics, comme les bibliothèques, par exemple, on puisse consulter les lois tenues à jour d'une façon assez déchiffrable, les meilleurs recueils vous laissant toujours, à ce sujet, dans l'incertitude. Je le répète, si nul n'est censé ignorer la loi, encore faut-il que l'on donne à tous le moyen de la connaître.

Recevez, etc.

J. BRETONNEAU (Paris).

Origine de la ponctuation.

De quelle époque date la ponctuation?

GARLIN.

Monsieur le Directeur,

Voici quelques lignes qui pourront satisfaire la légitime curiosité de votre correspondant :

L'usage de signes accessoires d'écriture, pour distinguer les phrases entre elles et marquer les divisions essentielles daus une même phrase, ne remonte pas au-delà du IIe siècle avant notre ère; mais l'usage des points, pour distinguer les mots et empêcher la confusion qui pouvait s'établir entre eux, remonte à une très haute antiquité. Dans les fameuses tables Engubines, en caractères étrusques, chaque mot est suivi de deux points; dans les mêmes tables, en caractères latins, chaque mot est suivi d'un point. Une inscription trouvée à Athènes, et qui date de 450 avant J.-C., offre entre chaque mot trois points placés verticalement. Il y a un assez grand nombre de monuments runiques chrétiens où les mots sont séparés par X ou par XX. Christophane de Byzance, qui vivait au commencement du IIe siècle avant notre ère, passe pour avoir le premier ponctué ses manuscrits; auparavant, il n'existait souvent, dans les manuscrits, aucune séparation entre les mots, ce qui devait être pour le copiste et le lecteur une cause de fréquentes confusions. Mais la ponctuation introduite dans les manuscrits, par Christophane de Byzance, était infiniment plus simple que celle dont nous faisons usage aujourd'hui : elle se composait uniquement d'un signe, le point.

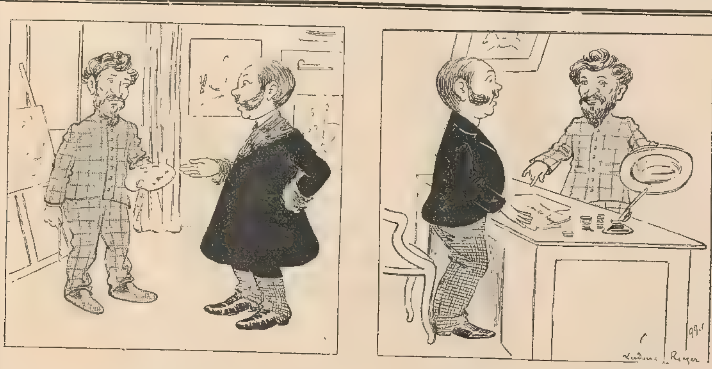
Pour indiquer l'achèvement complet du sens, il plaçait un point à l'extrémité supérieure de la dernière lettre : c'était le *point parfait*. Pour indiquer la suspension d'une phrase non encore complète, il mettait un point à l'extrémité inférieure de la dernière lettre du mot : c'était le *sous-point*, semblable à notre point actuel pour la place, mais non pour la signification. Enfin, il indiquait un sens très légèrement suspendu par le point à mi-hauteur de la dernière lettre : c'était le *point moyen*. Ces trois sortes de points correspondaient à notre point, à nos deux points et à notre virgule.

Quant à notre système de ponctuation moderne, certains érudits prétendent qu'il naquit avec l'imprimerie : sans prendre un ton aussi affirmatif, on peut dire seulement qu'il se développa et se fixa peu à peu dans les livres imprimés.

Recevez, etc.,

UN PÊLEMÊLISTE VANVIOT (Vanves).

Mme Irma du Rieu nous fournit des éclaircissements analogues aux précédents, quant à l'époque qui précède l'ère chrétienne. Quant aux époques suivantes, ajoute-t-elle, ce n'est qu'à partir du IXe siècle de notre ère que la ponctuation est mise en usage, quoique très irrégulièrement. On trouve encore au XIIIe siècle des manuscrits qui en sont totalement dépourvus. C'est au XVIe siècle seulement qu'on la voit généralement admise et entrer en usage à peu près de la même façon qu'aujourd'hui.



LE BANQUIER CHEZ LE PEINTRE ET VICE-VERSA

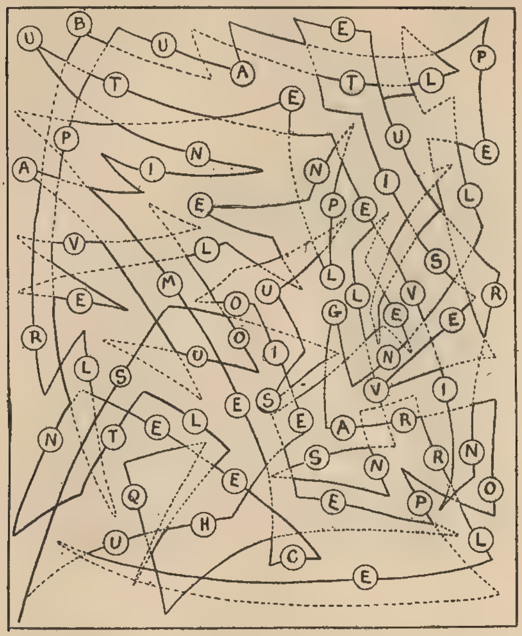
— Mon cher artiste, j'ai une si grande admiration pour votre talent, que je vais vous demander de m'offrir une toile en souvenir de vous.

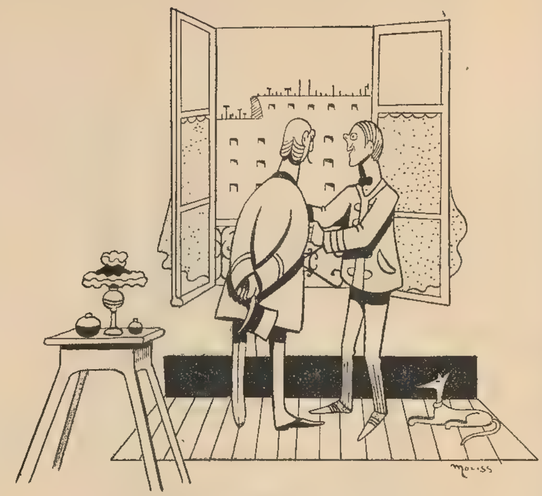
— Mon cher banquier, j'ai une si grande admiration pour votre fortune, que je vais vous demander de m'offrir un billet de banque en souvenir de vous.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Je m'adresse à vous pour savoir d'où vient l'expression « faire chou blanc? » J'en connais bien le sens, mais pas l'origine.

JULES DE BER (Montpellier).





CALINO N'EST PAS MORT

— Très chic, ton nouvel appartement, mais ce bruit de voitures est insupportable. Tu ne pourras guère t'y habituer qu'au bout des deux ou trois premiers mois.

— C'est bien simple... j'irai passer ces deux ou trois premiers mois à la campagne...

RÉSULTAT DU CONCOURS
DE

LA PHRASE EN LABYRINTHE

La phrase à trouver, comme on peut le voir d'après le chemin indiqué sur le dessin, était la suivante :

Souvent le chemin, par lequel on pense arriver le plus vite au but, en éloigne le plus.

Le sort a désigné, parmi les nombreux concurrents nous ayant adressé cette solution, les lecteurs suivants pour l'attribution des prix :

1er Prix : M. Chevassu, 12, rue Saint-Denis, à Poitiers, qui gagne *une belle montre acier, style Empire.*

2e Prix : M. Drezin, adjudant au 2e d'artillerie, à Grenoble, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. Rémignard, 10, rue Gossec, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix : M. E. Déjardin, place de la Mairie, à Saint-Saulne (Nord), qui gagne *une boîte de compas.*

5e Prix : M. Adet, 56, rue de Lille, à Paris, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

6e Prix : M. Ch. Arnaud, rue des Deux-Phares, aux Sables-d'Olonne, qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. Ridereau, 88, rue Muret, à Chartres, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

8e Prix : M. L. Prévot, 124, rue des Veuves, à Liège (Belgique), qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix : M. Henri Oudar, 62, rue de Saint-Omer, à Aire-sur-Lys (Pas-de-Calais), qui gagne *un baromètre de bureau.*

10e Prix : M. E. Gueidan, 3, rue Montbrun, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

11e Prix : M. Cuénoud, 8, rue des Fontaines, à Sèvres (Seine-et-Oise), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

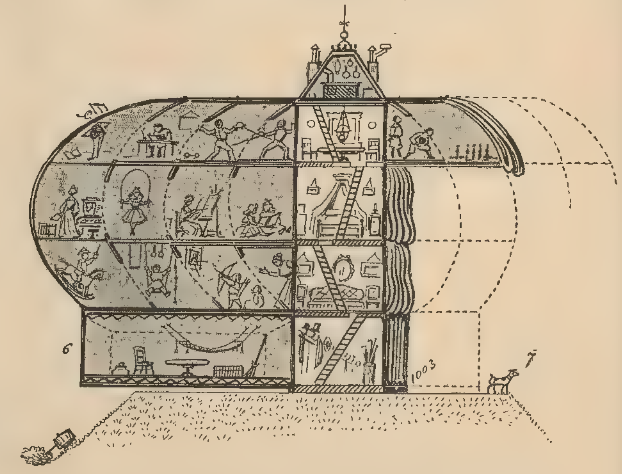
12e Prix : Mlle Lilamand, 1, rue de Bouillargues, à Nimes, qui gagne *une année complète de* LA FAMILLE.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

L'EXTENSOTE (Dernier Mot de l'Habitation a bon Marché).



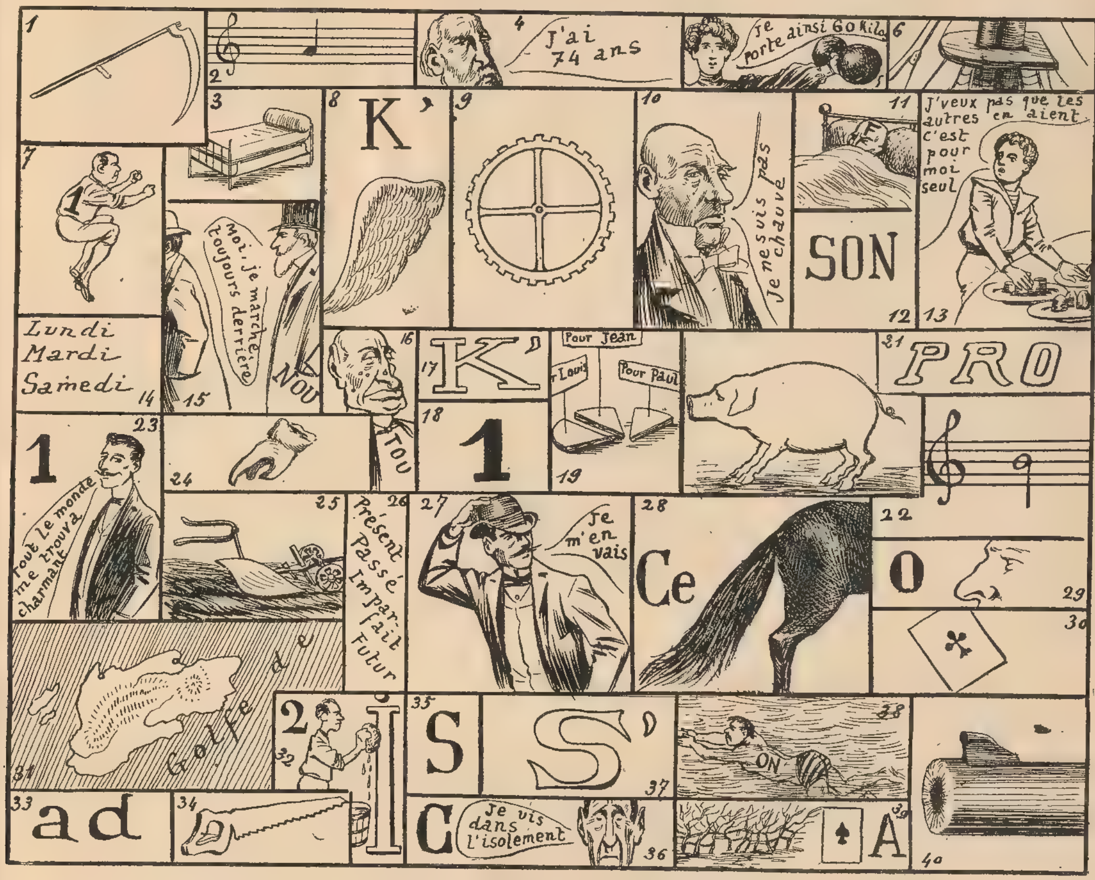
Maison de jeunes mariés.



La même, après naissance de quatorze enfants.

(Ce modèle d'habitation ou cette habitation modèle, qui n'a encore figuré à aucune exposition du bâtiment, rendra d'immenses services aux familles dont l'aisance décroît en raison de l'accroissement. Quelques tours de manivelle suffisent, en effet, pour développer, au fur et à mesure des besoins, une ou plusieurs pièces commodes, claires et bien aérées.)

GRAND CONCOURS A CLEFS *(Sixième Série.)*



L'ESPRIT AUX CHAMPS

LE PÈRE MATHIEU. — J'me d'mande un peu, voisin, à quoi qu'ça sert les taupes, et pourquoi l'bon Dieu a inventé c'te sale bête?

LE PÈRE JÉRÔME. — T'es farceur! Mathieu! Eh ben, qui donc qui mang'rait les vers blancs d'ton jardin?

LE PÈRE MATHIEU. — Ça, c'est vrai, mais pourquoi qu'ça existe aussi, les vers blancs? pour c'que ça sert!

LE PÈRE JÉRÔME. — T'es bête, tout d'même! mais si n'y avait point d'vers blancs, les taupes crèveraient-t-elles point d'faim!

M. LANNIER.

PEINTRE ET PAYSAN

L'impressionnisme en matière de peinture n'est pas compris de tout le monde, si on en juge par cette petite anecdote.

Le peintre X..., un de nos grands impressionnistes, était installé en dehors d'un village assez éloigné de Paris. Il mettait la dernière main à une toile destinée à une exposition.

Pendant qu'il travaillait consciencieusement, un paysan qu'il connaissait vint à passer.

Le paysan s'arrêta un moment derrière l'artiste, regardant curieusement sa main armée d'un pinceau qui allait sans cesse de la palette à la toile, et de la toile à la palette. Ce jeu de va-et-vient paraissait l'intéresser, car il suivait ce petit manège sans se lasser.

Le peintre, assez flatté de cette attention soutenue, se retourna vers lui et lui dit :

— Eh bien! père Mathieu, comment trouvez-vous mon tableau?

— Lequel? fit le paysan, celui qu'chont devant vous, ou celui dans lequel vous avions passé le pouce?

Le peintre se mordit les lèvres, mais, prenant la chose du bon côté, il répondit sans se déconcerter et en montrant sa palette.

— Celui dans lequel j'ai passé le pouce.

— Il étiont mieux que l'autre, fit le paysan d'un ton sentencieux.

PETITE PENSÉE

Ce n'est que quand on a roulé trois jours en auto qu'on s'aperçoit bien qu'en ce monde, tout n'est que poussière.

MARIE-BLANCHE.

LE MALADE ET LE GRAND SPÉCIALISTE

LE GRAND CHIRURGIEN *(pénétrant chez son client)*. — Je viens prendre votre température.

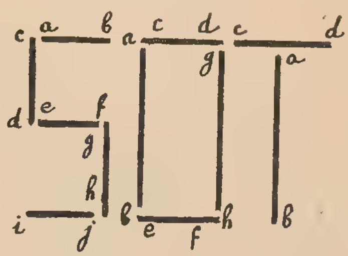
LE MALADE. — Vous avez raison. Après votre dernière note d'honoraires, je crois que c'est la seule chose qui reste à prendre chez moi.

GRAND CONCOURS A CLEFS

(Sixième série.)

Tracez sur le dessin le mot SOT et déchiffrez les tableaux traversés par ces lettres, en suivant, pour la lettre S, l'ordre suivant : AB, CD, EF, GH, IJ; pour la lettre O : AB, CD, EF, GH, et pour la lettre T : AB, CD.

Les rébus non utilisés formeront, lus dans



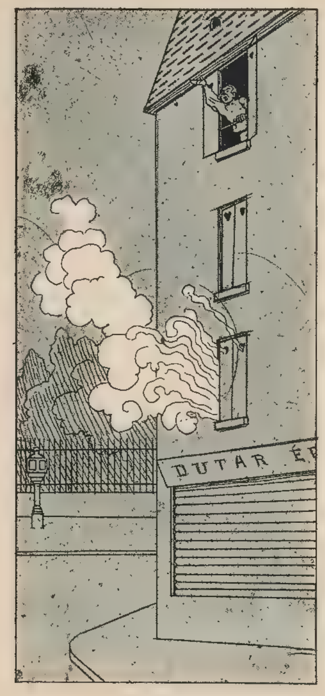
leur ordre numérique, une phrase relative au mot SOT.

N. B. — Les solutions ne seront reçues qu'après l'apparition de la septième et dernière série. Pour plus amples détails, voir le n° 40.

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Sixième Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LE BON TIREUR ET L'INCENDIE



— Ciel ! le feu a envahi l'escalier, tout le monde est sorti, personne n'entend mes cris, et nul ne peut briser la glace de l'avertisseur pour appeler les pompiers !



— Heureusement que j'étais premier tireur au régiment.

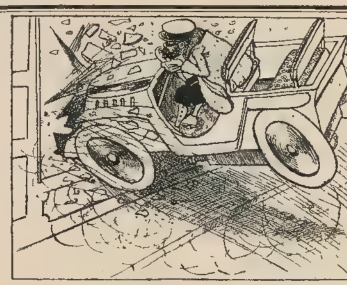


— Il était temps !

LE SPORTSMAN ET LE PIÉTON



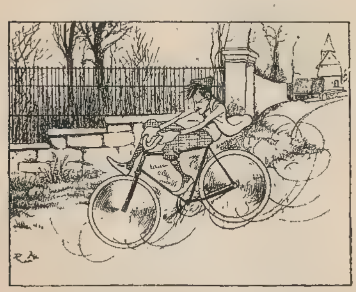
LE SPORTSMAN. — Vous autres piétons, vous attaquez sans cesse les hommes de sport, parce que vous ne comprenez pas leur courage.



— Qu'y a-t-il de plus magnifiquement sublime que l'héroïsme du chauffeur ? Dans une seconde, un accident le tuera peut-être, et cependant, il roule follement plus vite.



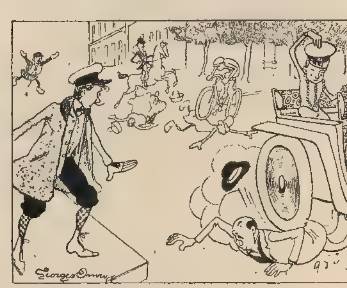
— Et ce cavalier ? Quel sang-froid ! Un souffle, un rien peut donner la fièvre à son cheval ; et vous pouvez ne pas admirer son courage ?



— Le simple cycliste, lui-même, est dans un danger perpétuel. La moindre faute d'équilibre, un tournant dangereux, et le voilà mort ou presque.



— Et si vous n'éprouvez pas un sentiment de profonde admiration pour ces superbes dédaigneux de la vie, c'est que vous ne comprenez pas le danger, vous, simple piéton, qui ne courez jamais aucun...



... risque.



PRÉSENCE D'ESPRIT

Position critique ou le caïman embarrassé.



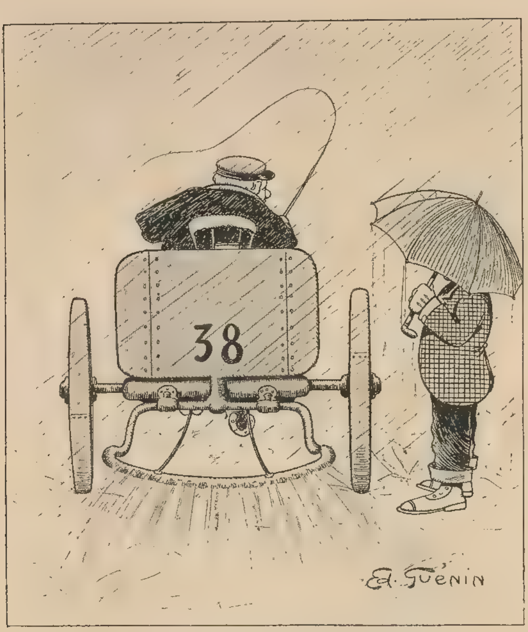
INSPECTION D'ARMES

— Est mal nettoyé ce fusil.
— J'ai pourtant bien frotté, mon adjudant.
— Avec quoi que vous nettoyez votre fusil, Bridoux?

— Avec un chiffon, mon adjudant, et puis avec... avec de la graisse d'armes.
— C'est pas ça... vous ne connaissez pas vot' théorie.
— Mais si, mon adjudant.

— Si vous la connaissez, dites-moi avec quoi que vous nettoyez vot' fusil?
— Mais, mon adjudant, avec de la graisse d'armes.
— Je vous dis que c'est pas ça.
— Mais, mon adjudant.

— Y a pas de mais mon adjudant, je vous demande avec quoi que vous nettoyez vot' fusil... Savez pas, hein! s'pèce d'andouille... Vais vous le dire moi ce qu'il y a dans la théorie... Il faut nettoyer son fusil avec soin... m'entendez-vous? Voilà avec quoi qu'il faut nettoyer son fusil.



PERLE ADMINISTRATIVE

LE PASSANT. — Dites donc, brave homme, pourquoi arrosez-vous, puisqu'il pleut?... Laissez donc la nature faire votre ouvrage.

L'ARROSEUR. — La nature ne peut légalement faire mon ouvrage. L'eau qui n'a pas passé par les tonneaux de l'administration, c'est de l'eau qui ne compte pas, sachez-le, môssieu!



— C'est vous le réserviste qu'êtes fabricant d'conserves dans le civil... alors, vous êtes conservateur... Ça je m'en fiche, c'est votre affaire... mais n'en parlez pas ici, vous savez qu'à la caserne, on ne parle pas politique.

Faits Pêle-Mêle

Calembour inédit.

Chacun sait que Victor Hugo, lorsqu'il se trouvait entre amis, abandonnait volontiers les sujets épiques et lyriques et les discussions littéraires pour émettre traîtreusement quelque étincelant calembour, genre d'esprit dans lequel il était passé maître, comme dans bien d'autres genres d'ailleurs. Son secrétaire, qui les recueillait soigneusement, en a même publié un volume entier.

Mais le suivant ne s'y trouve pas et, pourtant, il joint à l'authenticité la plus certaine, la perfection la plus absolue.

C'était à Bruxelles, quelques années après le siège. Les amis dévoués du poète : Meurice, Vacquerie, Déru, de Lisle, lui avaient offert un banquet pour fêter l'apparition de ses toutes nouvelles *Chansons des Rues et des Bois* où, malgré son grand âge, il avait su épancher la fraîcheur gracieuse et naïve, débordante d'une âme de vingt ans. Et tandis que chacun faisait grand honneur au repas, Déru seul, l'air absorbé, se contentait de servir les autres, sans se soucier de son assiette ni de son verre.

— Que peut donc bien avoir Déru, ce soir? demanda l'un des convives.

— Pourquoi ne boit-il pas comme nous au lieu de nous aider à boire? reprit un autre.

— Cela serait de circonstance au moins, ajouta Victor Hugo, car on pourrait alors dire de lui : *L'Echanson Déru aide et boit.*

C. G. R. S.

Hymnes nationaux.

Les hymnes nationaux peuvent se répartir en trois catégories : ceux qui célèbrent le souverain de la nation, ceux qui célèbrent la nation elle-même, et, enfin, les hymnes révolutionnaires ou libérateurs.

Les hymnes nationaux qui célèbrent le souverain, sont ceux d'Angleterre, d'Autriche, de Danemark, de Portugal, de Prusse, de Russie et de Suède.

Ceux qui célèbrent la nation sont ceux des Etats-Unis, de Hollande, de Hongrie et de Norvège.

Dans la catégorie des hymnes révolutionnaires ou libérateurs, il faut ranger la France avec la *Marseillaise*, la Belgique avec la *Brabançonne*, et l'Irlande avec le *God save the Ireland*.

Les hymnes nationaux sont généralement modernes; ils datent tous d'un ou deux siècles au plus. Le seul dont on connaisse l'auteur, c'est Rouget de l'Isle qui a écrit la *Marseillaise*. Les paroles de l'hymne norvégien sont d'un grand poète et dramaturge, Bjornstern-Bjornson : *Ja, vi elsker*. « Oui, nous aimons ce pays. »

Le seul hymne dont la musique soit d'un grand compositeur est l'hymne autrichien, composé par Joseph Haydn.

Enfin, don Pedro, empereur du Brésil, est l'auteur de l'hymne national portugais.

Chose curieuse : l'hymne national anglais, le *God save the King*, est un air français, archi-français. Il fut composé par Lulli, sur des paroles de Mme de Brinon; ce fut à la requête de Mme de Maintenon, à l'occasion d'une visite du Roi-Soleil à Saint-Cyr, que Lulli écrivit cet air. En voici les paroles primitives :

Grand Dieu, sauvez le Roi! *(bis)*
Vive le roi!
Qu'à jamais glorieux,
Louis victorieux
Voye ses ennemis
Toujours soumis.

Ces paroles partaient d'un bon naturel, mais la poésie en était bien piteuse.

Greffe humaine et héroïsme.

Une jeune fille fait une chute grave où elle se déchire l'oreille; la gangrène se met à la plaie et l'opération de l'amputation est jugée nécessaire. Le chirurgien est désolé, mais l'oreille a beau être nacrée comme un coquillage de chair, il faut se résoudre à la couper, d'autant plus qu'elle n'a pas sa pareille.

Si, elle a sa pareille : mais cette oreille appartient à la tête de la sœur de la blessée; non-seulement elle appartient, mais elle tient.

La petite sœur n'hésite pas; la blessée est si désolée de perdre son oreille, d'être défigurée, qui sait? de manquer peut-être un mariage. Et puis l'oreille de la petite sœur est si semblable à celle qui manque, que personne ne s'apercevra de rien.

Notez que la petite sœur qui offre ainsi son oreille est déjà affligée d'une claudication assez



La traversée des montagnes rocheuses ou le problème résolu de la voie unique double.

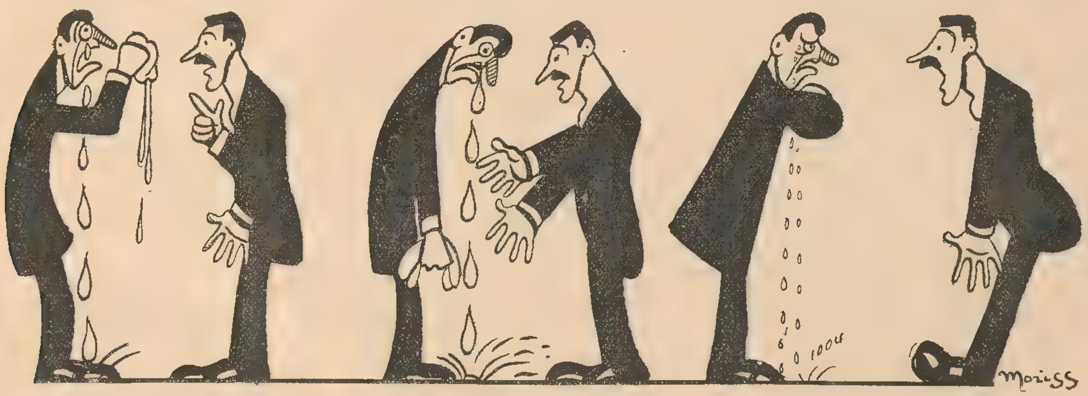


LES GRANDES DOULEURS ou TOUT S'EXPLIQUE

— Voyons, mon cher, ton ami Depin est mort, c'est vrai; mais nous sommes tous mortels.

— Tu as tort de te faire tant de mauvais sang... ça arrive tous les jours à tout le monde.

— Sa mort fut très brusque... Disparaître comme ça en pleine santé, évidemment, c'est triste!...



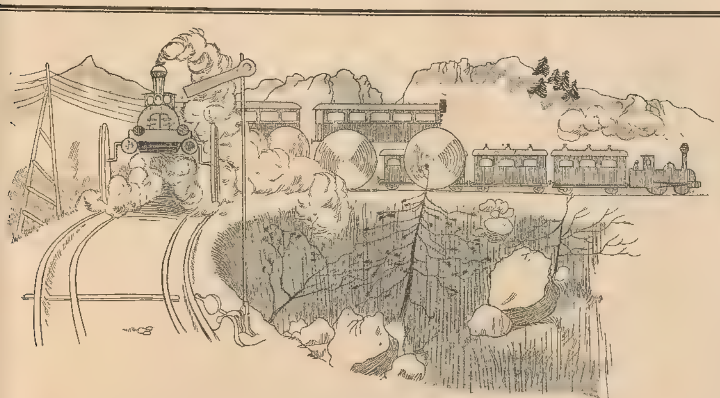
— Jusqu'à un certain point, je comprends ta douleur, car rien ne pouvait faire prévoir ce rapide événement.

— Tes larmes font honneur à ton amitié, à ton bon cœur; mais il faut se faire une raison, que diable! et tu ne peux éternellement pleurer sur la mort de Depin.

— Ah! tu trouves ça, toi; mais, nom d'un chien! le médecin m'a dit que j'avais absolument le même tempérament que lui.

sérieuse, et que la pauvre infirme, qui ne peut pas espérer se marier, pourra l'espérer encore moins quand elle aura une seule oreille. N'importe. Elle propose au chirurgien de se laisser enlever une oreille et de la greffer toute vive à la place de celle de sa sœur; et comme celle-ci, consultée, eût certainement refusé, elle supplie le chirurgien de ne pas consulter la malade. Le sacrifice est d'autant plus beau qu'il doit être ignoré. Et quelle ne sera pas la joie de la sœur aînée que l'on chloroforme, quand, à son réveil, et quand, dans quelques jours, la greffe aura pris, elle se retrouvera une oreille!

L'héroïne de ce sacrifice s'appelle Marie Fligant, elle habite une petite commune de l'Isère; et le fait que nous mentionnons s'est passé il y a quelques jours. C'est un acte sublime de dévouement.



Suppression radicale des rencontres de trains.

Chapeau original... et royal.

Vous connaissez l'histoire de l'Anglais qui suivait le dompteur et le lion pour voir quand le second mangerait le premier. Un de ses compatriotes vient de donner un exemple de semblable persévérance. Pendant des années, il a suivi et fait suivre le prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII, afin de se procurer les pailles avec lesquelles l'auguste consommateur, qui est très friand, savourait ses boissons glacées.

Ce petit manège a duré plusieurs années; mais enfin le fidèle sujet du roi d'Angleterre a réussi à posséder un assez grand nombre de fétus de paille pour faire confectionner un chapeau canotier qui était exposé récemment à Londres dans le Strand.

(*L'Actualité illustrée.*)

Jean du Pas-de-Calais.

Recette.

Un procédé reconnu souverain pour enlever la rouille de l'acier, est de frotter l'objet avec un morceau de flanelle saturé de pétrole, laissez séjourner un jour ou deux sans y toucher, puis, au bout de ce laps de temps, la rouille étant détachée, les couteaux se nettoieront très facilement.

Marie-Blanche.



L'Anthropophage. — Ainsi, voilà un voyageur qui prétendait avoir l'oreille dure ; moi, je ne trouve pas.



— Tas de brutes ! un peu plus c'était moi qu'ils écrasaient.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 42, du 18 Octobre 1903.)

(Nº 19). **PROBLÈME CHIFFRÉ** par Van den Havet.

Vu cesut lot sais du piu nait tonuy dom durie pie ces sais du pi'er toes tainuvs ces du pie vu davneuvs lot.

(Nº 20). **FANTAISIE DE LA MAISON** par Mlle Marinette.

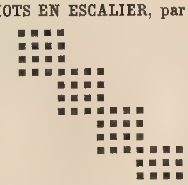
A chacun des mots :

Etau — Bornai — Eté — En — Au — Nie — Rose — Merle — An — Ex — Ri — Pas — Gré — Rue —, ajouter un mot se rapportant à la construction d'une maison et former quatorze mots nouveaux signifiant :

Espace d'un mur entre deux fenêtres — Blâme très sévère — Produisirent un certain effet — Qui n'est pas soulagé dans ses afflictions — Petite pièce de bois — Captivera l'esprit — Déchirerions — Qui ont un plus haut degré de bonté — Environnait — Légèrement écorchées — Soldat — Abords — Enduites d'un corps gras — Sortir d'une place par capitulation.

Les initiales des mots nouveaux donneront, en acrostiche, une partie de maison.

(Nº 21.) **MOTS EN ESCALIER**, par Faro.



Portion — Charge — Bramer — Achève — Ville d'Espagne — Espace de temps — Obstinés — Défaut — Ancien nom d'une contrée d'Europe — Parfum — Non préparé — Bœuf sauvage — Artifice.

(Nº 22.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Fido.



Maladie des yeux — Coup donné avec la main — Petit poisson de rivière — Oiseau.

(Nº 23). **MOTS EN ÉTOILE**, par l'Ami Fritz.

Consonne — Note — Cours d'eau français — Philosophe français — Mit le tain — Connaissais — En longue file — Otai certain viscère — Provenir — Vil assassin — Consonne — Signifie au-delà — Golfe — Note — Mouche — Affluent — Serpent — Pronom — Pronom — Etends — Joli chef-lieu de canton — En tricycle — Langage spécial — Dans la fournaise — Article — Propre au lion — Deux consonnes — Très touché — Faire cas — Pièce de la charrue — Orge — Eclos — Allure — Greffai — Consonne — Petit canton — Espèce d'huile — Sel — Changement



LOGIQUE

Le Paysan. — Prêtez-vous sur quelque chose qui *soye* en argent ?

— Parfaitement.

— Eh bien, je viens vous engager ma parole.

— Votre parole?

— Mais oui, puisque la parole est d'argent.



— Mazette, t'as des souliers d'un chic ! comment appelles-tu ça ?...

— Ça s'appelle des souliers Molière.

— Ben, moi, tu vois, c'est des Boileau.

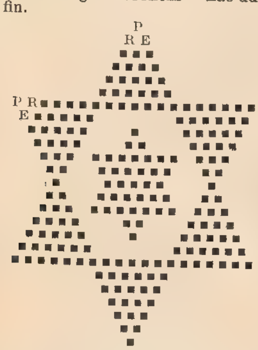


L'Anglais *(qui ne se rappelle plus)*. Conduisez-moi, rue...

Le Cocher *(impatienté)*. — Ah! fichez-moi la paix!

— Aôh yes! rue de la Paix.

de substance — Tournai en ridicule — Mit son enjeu — Dommage — Pronom — Lac du Soudan — En fin.



(N° 24) LOGOGRIPHE DÉCROISSANT

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Vaticination — Insecte — Imitons — Dessin piqué — Petit rejeton flexible d'un arbre — Ville d'Italie — Femme d'Athamas — Conjonction — Se voit dans les ténèbres.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. Mercier. — C'est juste. Il faut attendre que tout cela soit réalisé.

A. H., à Firminy. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

J. K. 7,1889. — Même réponse.

M. Amblard. — Il n'y a aucune erreur.

M. Laroche. — Nous les recevrons volontiers.

M. Drézin. — Poindinterro nous charge de vous dire qu' « il la connait celle-là ».

M. G. Schrœder. — La flamme étant le résultat d'une combinaison de plusieurs corps, a donc le poids de ces corps.

M. Quenette. — Il est impossible de juger du prix d'œuvres semblables sans les avoir sous les yeux.

Un Pélemêliste, à Toulon. — Sulfate de cuivre dissout dans l'huile de lin. Badigeonner en tous les sens, plusieurs fois par an.

G. B. N. P. — Le dessin est simplement imprimé à l'albumine.

M. Leromand. — Non.

Jean Rigolle. — Poudre d'émeri pulvérisé. Frotter avec un linge mouillé.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres, par Rouen, Dieppe et Newhaven.

Réduction de la durée du trajet.

A dater du 15 octobre 1903, le train de jour du service de Paris à Londres, par Dieppe et Newhaven, partira de la gare Saint-Lazare à 10 h. 20 du matin au lieu de 10 heures.

Dans le sens de Londres à Paris, le train du jour arrivera à Paris Saint-Lazare à 6 h. 40 du soir au lieu de 6 h. 55.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Voici déjà quelques semaines que s'est effectuée en Bourse la reprise des affaires et l'ouverture de la campagne d'automne. Cette année, la saison d'été a été médiocre; la Bourse, elle aussi, a eu ses nuées, ses orages et ses éclaircies; mais la reprise des transactions et le réveil des affaires semblent coïncider avec la fin des vacances, indice qui a sa valeur, nous vous prions de le croire, car, en la matière, le pire mal est l'anémie. L'argent, tel est le fait indéniable, ne demande pas mieux que de s'employer.

Malgré la situation défavorable des marchés anglais et américain, celui de Paris est sain, dispose de capitaux extrêmement abondants et offre, par conséquent, à celui qui veut l'étudier d'un peu près, d'inestimables ressources.

Sur l'*Extérieure*, par exemple, les tendances sont excellentes, les affaires nombreuses et mouvementées; en un mot, tout ce qu'on peut espérer de mieux pour la réussite brillante de nos opérations de l'*Echelle de primes*. Bon nombre de nos lecteurs ont vite compris les avantages certains de cette combinaison et nous ont déjà demandé d'y participer. Nous les en remercions, et eux-mêmes, dans quelques mois, nous sauront gré de la leur avoir fait connaître. Nous insistons aujourd'hui pour que ceux qui seraient désireux de s'y intéresser, mais qui hésitent encore, prennent vite un parti et ne laissent pas échapper l'occasion actuelle, tout particulièrement favorable.

Qu'ils nous suivent dans cette voie, qu'ils écoutent nos indications et mettent à profit nos conseils. Nous n'avons en finance aucun parti-pris, nous sommes et resterons éclectiques. Plus la Bourse est nerveuse, plus l'opération en question peut être avantageuse. Or, nous ne comprenons pas l'hésitation lorsque l'orientation est aussi nette et aussi précise.

Ne vous égarez pas, ne vous émiettez pas, et apportez à notre *Echelle de primes* la meilleure part de vos disponibilités. Voici les affaires qui renaissent, voici l'heure des beaux bénéfices, et vous savez d'ailleurs que vous pouvez, en toute occasion, compter sur notre aide et sur notre dévouement.

Banval.

Tous les lecteurs du Pêle-Mêle, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* Banque des Valeurs Mobilières, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de de 2.100.000 francs.*



— Ce que je fais? vous le voyez. Je croque la poire du petit qui croque une pomme!

9e ANNÉE. — No 46. 10 Centimes 15 NOVEMBRE 1903.

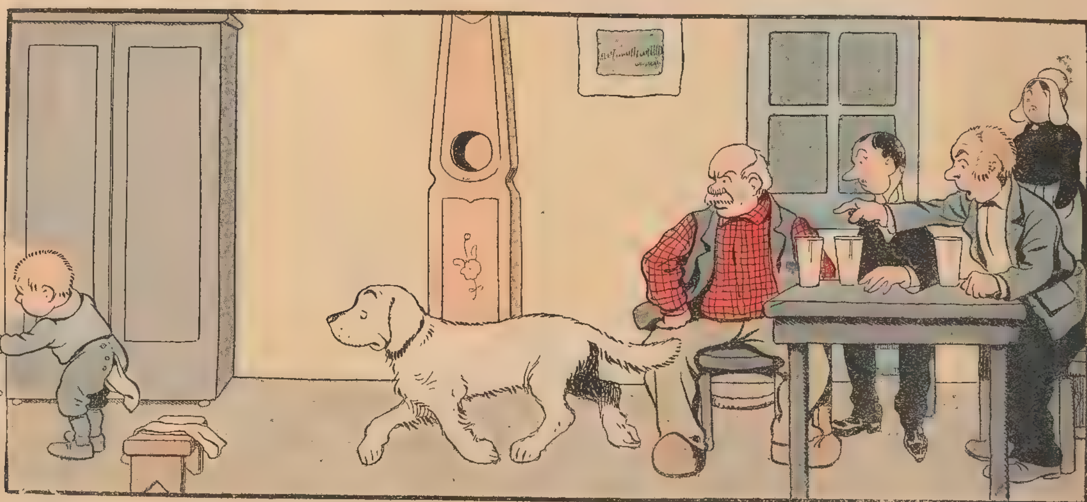
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

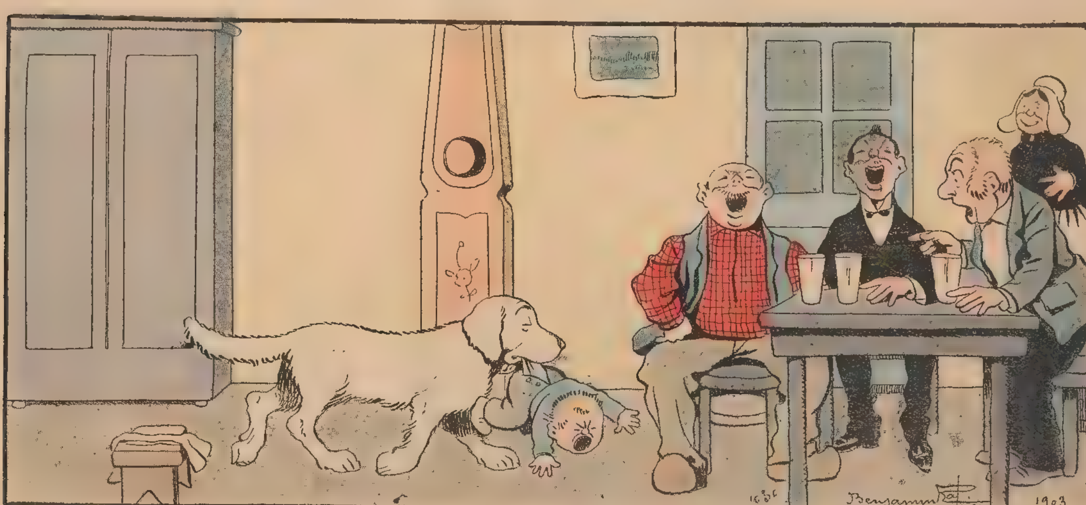
FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

UN CHIEN EXTRAORDINAIRE, par Benjamin RABIER.



— Ce chien est extraordinaire... il m'obéit au doigt et à l'œil. Tenez, en ce moment je lui fais signe de m'apporter ce chiffon placé sur le petit banc...



— !!!...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* 0.15 *en timbres-poste.*



— Eh bien! Mélanie, ce n'est pas une raison, parce que vous vous croyez un cordon bleu, de dormir sur vos lauriers.

Pêle-Mêle Causette

Lettre ouverte à un vieillard.

Vous souffrez, me dites-vous, et cette souffrance durera autant que vous. Je comprends votre souffrance, et j'y compatis, car, à votre place, j'éprouverais le même sentiment douloureux que vous.

Vous avez été, durant votre adolescence et durant votre virilité, un laborieux, un de ces travailleurs qui dépensent un peu plus d'activité qu'il n'en faudrait pour le strict besoin de la vie, dominés qu'ils sont par cette belle qualité française, l'esprit de prévoyance.

Et pour vous, l'existence fut bonne, car vous marchiez vers un but, la retraite. L'âge, qui fait peur à tant d'autres, ne vous effrayait pas. Il vous conduisait doucement et sûrement au couronnement de votre carrière, au repos.

Sans heurt, avec une précision d'horloge, vous êtes arrivé, le jour prévu dans vos calculs, à cette situation bien gagnée.

Et voilà que, d'un seul coup, d'un trait de plume, vous avez jeté l'amertume dans le fond de votre coupe. Vous avez empoisonné ce qu'il vous reste de jours à vivre. Pauvre homme, pourquoi vous en repentir, puisqu'il n'y a pas de votre faute; puisque vous ne pouviez faire autrement.

Vos calculs étaient justes, et votre petit revenu devait suffire bien exactement à votre subsistance une fois votre part de labeur accomplie.

Hélas! vous n'aviez pas compté sur la baisse du taux de l'intérêt. Une conversion s'opéra et, du coup, votre petit budget, si minutieusement établi, en fut chaviré.

Que faire? Où trouver de quoi combler le déficit imprévu causé par l'évolution économique qui déprécie le capital?

L'affolement s'empara de votre esprit. Et cela se comprend. Que peut-on concevoir de plus triste que l'écroulement d'un édifice à l'élévation duquel on avait consacré toute sa vie?

Vous avez fait alors la seule chose que vous pussiez faire en l'état encore primitif de notre société, vous êtes allé porter vos économies dans une société d'assurances, et vous avez transformé votre pécule en une rente viagère.

L'intérêt un peu plus élevé que vous sert la Compagnie a bouché le trou causé par la conversion, de sorte que votre budget se trouve de nouveau à flot.

Matériellement, et pour vous-même, vous n'avez donc rien perdu.

Mais vous avez déshérité tous les vôtres, et cette pensée vous cause du tourment.

Vos héritiers, maintenant, ce ne sont plus ceux que vous aimez et qui vous aiment, ce sont les actionnaires anonymes d'une compagnie riche à milliards. Votre vie de travail, votre esprit d'ordre et d'économie, votre effort constant de plus d'un demi-siècle, tout cela n'aura servi qu'à grossir la fortune d'une Compagnie d'assurances.

Ainsi, sans le savoir, vous qui croyiez être libre, vous étiez né serf d'un puissant établissement. Vous vous imaginiez travailler pour votre postérité. Erreur. C'est à grossir le fond de réserve d'une énorme Compagnie d'assurances, que votre sueur était par avance destinée.

Et cette pensée vous torture, vous cuit, vous tuera prématurément, dites-vous. Ce sera tout bénéfice pour votre riche héritière qui compte que vous lui laisserez bientôt l'entière et facile jouissance de votre petite fortune si péniblement acquise.

Mais comme je comprends votre révolte, et combien je blâme et méprise ces gouvernements qui assistent impassibles à ce monstrueux état de choses.

Il leur serait si facile d'arrêter, par un petit projet de loi exprimable en deux lignes, le drainage de la fortune publique, de l'épargne

qui faisait autrefois la force et le bonheur de la France.

Voici cette loi :

ARTICLE UNIQUE

Les opérations viagères seront désormais monopole d'Etat.

Et cela suffit. « Mais, me direz-vous, en quoi ma situation se trouverait-elle modifiée du fait que ce serait l'Etat au lieu d'une Compagnie qui me servirait ma rente ? »

Je vais vous l'expliquer en peu de mots.

Les millions de la petite épargne qui tombent chaque année dans les coffres des Compagnies iraient à l'Etat. Elles y serviraient à constituer ou à alimenter l'institution des retraites civiles. N'est-il pas logique, équitable, humain en un mot, que tout travailleur auquel l'âge fait tomber des mains son instrument de travail, puisse aspirer au repos, sans recourir à la mendicité.

« Certes, me direz-vous encore, ce serait une consolation pour moi de savoir que mon petit capital servira à un but aussi utile, mais mon égoïsme paternel y trouvera-t-il son compte ?

En effet, de mes quelques sous, répartis sur une aussi grande masse, combien pourra-t-il revenir à mes enfants ? »

Plus que vous ne croyez, cher ami; n'oubliez pas que vous n'êtes pas seul dans votre situation. Si votre épargne à vous doit servir un jour à d'autres fils que les vôtres, l'épargne des autres petits rentiers servira au même objet. De sorte que vos fils en profiteront également.

Vous aurez assuré ainsi l'avenir de vos enfants, non pas directement, mais par l'intermédiaire de l'Etat, ce qui revient au même; ce qui est préférable même comme étant plus sûr.

Mais alors, puisque ceci est si simple et si logique, pourquoi ne l'applique-t-on pas ? Pourquoi personne ne l'a-t-il jamais proposé même ?

Ça, je n'en sais rien, et je défie quiconque de me le dire. Je ne puis que déplorer avec vous l'anéantissement graduel de la petite épargne, de cette force qui, en tant de circonstances, a permis à la France de se relever des pires désastres.

Ce n'est pas une consolation que je vous apporte, mais que voulez-vous, je ne fais partie ni du gouvernement, ni du Parlement.

Que n'en avez-vous entretenu votre député avant de lui accorder votre vote, au lieu de vous contenter d'un tas de grands mots, de déclarations de principes et de phrases creuses ?

Vous n'y avez pas songé ?

Eh bien! songez-y la prochaine fois. Voilà mon conseil.

FRED ISLY.



DUPOIVROT (*qui voit double*). — Bon, qui donc qui prétendait déjà que le gibier était rare cette année.

BLUETTES

UN MÉNAGE SPORTIF

LE MARI *(sortant de l'armoire un costume de cycliste)*. — Dis donc, chérie, est-ce mon costume ou le tien ?

LA FEMME. — Regarde dans la poche du veston. Si tu y trouves une pipe, c'est le tien; si tu y trouves des cigarettes, c'est le mien.

POINDINTERROSSERIE

Le *Pêle-Mêle* avait envoyé son collaborateur Poindinterro comme reporter à une conférence sur les dangers de l'alcoolisme, faite par le professeur Bonneau. Poindinterro, qui n'éprouve pas la moindre horreur pour la dive bouteille, ne nous refusa cependant pas le service que nous lui demandions, mais voici le commencement de son article :

« J'ai assisté hier à une intéressante conférence du professeur Bonneau sur l'alcool. L'orateur était plein de son sujet. »

AMÉNITÉ

Les journaux s'adressent souvent, entre confrères, des compliments amusants.

L'un d'eux disait récemment, en parlant du directeur d'une feuille concurrente :

— Sa cervelle est si petite que si elle était en dynamite et qu'on y mettait le feu, l'explosion ne serait pas assez forte pour lui faire sauter son chapeau sur les yeux.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Faire four.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question de M. Arnaud sur l'origine de l'expression *faire four*, voici ce que j'extrais du dictionnaire Littré au mot four.

« Rochefort, dans ses souvenirs d'un vaudevilliste, à l'article Théaulon, attribue l'origine de cette expression à ce que cet auteur comique avait voulu faire éclore des poulets dans des fours, à la manière des anciens Egyptiens, et que son père, s'étant chargé de l'opération, n'avait réussi qu'à avoir des œufs durs.

« C'est depuis cet incident burlesque, ajoute-t-il, que les auteurs disent qu'une pièce fait four quand elle éprouve une chute complète.

« Cependant, continue Littré, cette origine n'est pas exacte, puisque l'expression, dans le sens ancien, est antérieure à Théaulon. Il est possible qu'elle ait été remise à la mode depuis quelques années, et avec un sens nouveau qui peut avoir été déterminé par le four de Théaulon; mais c'est ailleurs qu'il faut en chercher l'explication : les comédiens refusant de jouer, et renvoyant les spectateurs, c'est là le sens primitif, faisaient four, c'est-à-dire rendaient la salle noire comme un four. »

Recevez, etc.

G. COURTAN.

MM. Lutaud, Daniel et P. V. nous adressent une explication analogue à la dernière des deux citées par M. G. Courtan.

Un passe-temps.

Monsieur le Directeur,

Depuis quelque temps déjà, dans bon nombre de familles, les dames généralement se livrent à un travail aussi récréatif qu'amusant qui consiste à réunir des débris de vaisselle cassée, avec lesquels on fait des potiches, porte-parapluie, etc., d'un effet très original. Pour le porte-parapluie, par exemple, on se sert généralement d'un tube en zinc, sur lequel on pose du mastic ; les débris, dénommés cassots, sont alors appliqués; il ne reste plus qu'à laisser sécher et peindre ensuite les parties qui se trouvent en relief.

Or, il arrive souvent qu'un beau jour, on demeure navré devant l'écroulement total d'un travail long et patient, le mastic séché et durci ayant cessé d'adhérer à la surface lisse qu'offre le zinc... Existe-t-il un moyen pratique pour parer à cet inconvénient en donnant au dit mastic ou au zinc une adhérence durable ? J'ose espérer qu'un de vos nombreux lecteurs voudra bien me renseigner à ce sujet.

Recevez, etc.

UN ABONNÉ (Verdun.)



— Ce monsieur est énormément bête. — Cet autre est énorme et m'embête. — Et celui-ci est ténor mais m'embête.

Contributions.

Monsieur le Directeur,

Pour éclairer « Un Patenté de Rouen » qui désire savoir si l'Administration peut saisir un contribuable avant la fin de l'année; voici, en substance, les règles relatives au recouvrement des contributions directes ainsi qu'aux poursuites qui ont ce recouvrement pour objet.

Le principe en est posé dans les lois des : 3 frimaire an VII, art. 146; 25 avril 1844, art. 24; et 4 juin 1858, art. 13; d'où il résulte que :

a) Les contributions sont payables par douzième, dont chacun est exigible le 1er du mois, pour le mois précédent.

b) En cas de dédommagement, décès, vente volontaire ou forcée, faillite; les contributions personnelle-mobilière et des patentes sont exigibles de suite.

c) Le contribuable, qui n'a pas acquitté au 1er du mois le douzième échu, pour le mois précédent, est dans le cas d'être poursuivi.

d) Les poursuites comprennent quatre degrés, à savoir : 1er degré, sommation avec frais; 2e degré, commandement; 3e degré, saisie; 4e degré, vente.

Ceci posé, il est hors de doute que le percepteur est fondé, dès le 1er février pour le terme de janvier, d'exercer, à toute époque de l'année, des poursuites, qu'il peut les pousser jusqu'à la saisie et la vente. Seulement, il est bien entendu que cette action ne peut s'exercer (hormis les exceptions précitées *b*), que pour les douzièmes échus, et qu'avant l'expiration de l'année, il ne peut contraindre le contribuable à solder l'intégralité des impôts afférents à ladite année.

Recevez, etc. L'HÉRISSÉ.

Phrases célèbres.

Monsieur le Directeur,

1° La phrase : ***Si j'étais accusé d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerais par me cacher***, est attribué à Achille de Karlay, comte de Beaumont (1639-1712). Il faisait allusion aux réformes de 1670 (procédure criminelle).

2° La phrase : *Donnez-moi quelques lignes d l'écriture d'un homme, et je me charge de l faire pendre*, a été attribuée, soit à Laffemas soit à Laubardemont, les « âmes damnées » d Richelieu, mais Mme de Motteville en donne l paternité à Richelieu lui-même.

Recevez, etc.

E. LATHAM (Londres).

Paon.

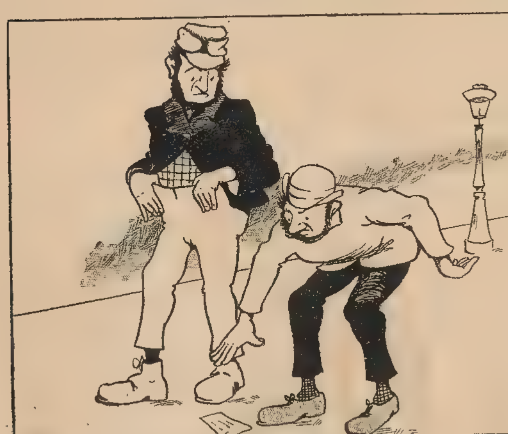
Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs, M. Rodain, à Bres demande, sur le numéro du 4 octobre 1903, s le paon remplit quelquefois l'office de chien d garde?

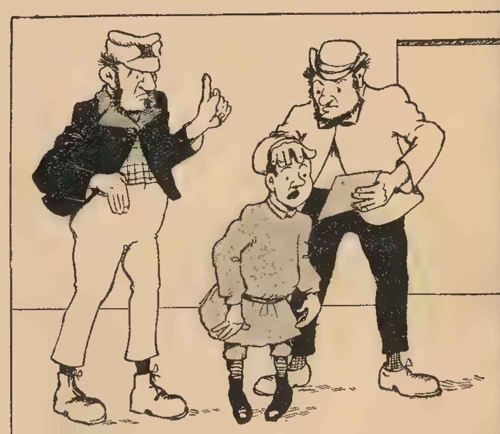
Oui, le paon remplit très bien l'office d chien de garde, et, dans les fermes, les fermier qui ont un paon peuvent dormir tranquilles; a moindre bruit, le paon s'éveille et jette des cri si stridents qu'il en réveille parfois tout u quartier.

Recevez, etc. UN LECTEUR ASSIDU

COMMENT QUE JE CHUIS DEVENU MARCHAND DE VINS



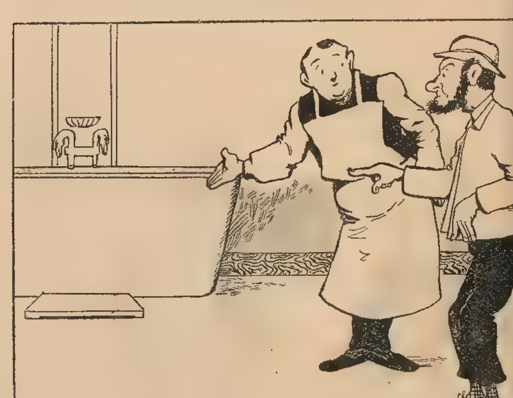
— Voilà qu'un dimanche choir, je me promenais avec le père Bougnat, lorsque voilà que je trouve un petit bout de papier chur le trottoir.
— Garde le, qu'il dit Bougnat, cha peut toujours chervir.



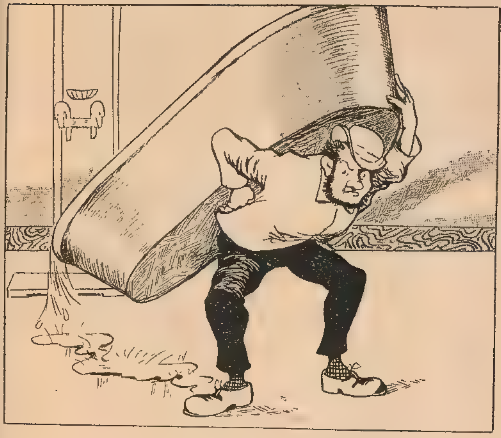
— Voilà que j'arrivons chez nous, et le petiot qui chait un peu lire, nous raconte que, chur le papier, il y avait d'écrit : « Bon pour un bain, hydrothérapie, 117, rue Pigalle. »
— Faudra voir cha, qu'il dit Bougnat.



— Voilà que, le lendemain, je me rends dans la boutique et je présente mon bout de papier à la demoiselle du comptoir.
— Alors que je dis, je viens pour che qu'il y a dechus che papier.
— Bien, monsieur, qu'elle dit la demoiselle du comptoir.



— Voilà que chinq minutes après, un garchon me conduit dans une petite chambre ouche qu'il y avait un grand... choje avec de l'eau dedans.
— Ch'est votre bain, qu'il dit.
— Je peux le prendre, que je dis.
— Voui, qu'il dit.



— Voilà que puiche qu'il avait dit cha, moi je charge le chose sur mon dos, et puis que je m'en vas par la petite porte.



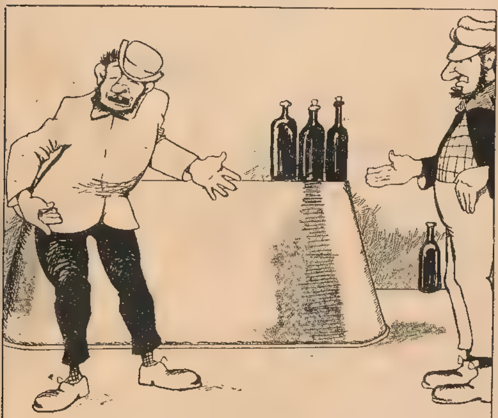
— Voilà que dehors je trouve Bougnat.
— Ch'est cha, qu'il dit?
— Voui, que je dis, ch'est un beau cadeau, mais je chais pas bien che que ch'est.
— Emporte-le toujours, que dit Bougnat; cha peut toujours chervir.



— Voilà qu'après avoir réfléchi : Écoute, Bougnat, que je dis, cha chest une attenchion délicate d'une perchonne qui chait que je veux m'établir machtroquet.



— L'eau ch'est pour le vin et les liqueurs.



— Le machin que j'avons remis à l'endroit, ch'est le comptoir.



— Et voilà, bougri! comment que je chuis devenu le plus gros marchand de vin de tout le quartier. — Pour vous chervir, messieurs, dames.



— Ah! quel atroce accident! Comment raconter au patron que c'est arrivé?

La Victime *(compalissante)*. — Ne vous inquiétez pas, mon ami, je prends ça sur moi.



Le Rentier. — Tiens! voici un journal auquel je devrais bien m'abonner.

CONCOURS D'AUTO-FUREUR

Nous offrons *une bourse en argent, contenant cinquante francs*, à l'auteur du meilleur récit ayant trait à une aventure qui s'est terminée par une grande fureur contre lui-même.

Voici un échantillon du genre en question :

Je me trouvais une fois dans le nord de l'Ecosse, et j'avais mal calculé mes ressources, car, un beau jour, je m'aperçus qu'après avoir payé ma note d'hôtel, je me trouvais complètement à sec. Il ne me restait pas un centime. Par bonheur, j'avais eu la précaution, quelques jours auparavant, de prendre mon passage sur un bateau qui faisait escale à Brest, où j'avais de la famille.

Je m'embarquai donc, décidé à me serrer le ventre pendant la traversée.

Le bateau partit le matin, à neuf heures. Vers midi, je m'enfermai dans ma cabine, simulant une indisposition pour ne pas aller déjeuner. J'esquivai de la même manière le repas du soir. Vous pensez si le lendemain matin, j'avais l'estomac dans les talons. Néanmoins, je supportai encore avec héroïsme la faim terrible qui me torturait et laissai passer le déjeuner, cramponné au bastingage et les yeux obstinément fixés sur l'étendu liquide.

Mais, vers le soir, j'étais à bout de force; j'eus égorgé comme un anthropophage le garçon qui, d'u ton mielleux, me demanda si je ne voulais rien prendr Mes dents grinçaient, j'avais des cris rauques de tig affamé. C'en était trop. Mourir pour mourir, je préféra encore être jeté à l'eau par le maître d'hôtel que périr d'inanition sur le pont du bateau.

La cloche du dîner sonnait. Je me précipitai dans salle à manger. Et, avec la voracité d'un ogre, je me m à manger jusqu'à satiété tout ce qui se présenta à port de ma bouche.

Quand j'eus terminé, rassasié enfin, j'appelai le maît d'hôtel.

— L'addition, fis-je, d'un ton dégagé, résolu à jou la comédie du monsieur auquel on a volé son port monnaie.

— Quelle addition? demanda le maître-d'hôtel.

— Mais l'addition de ce que j'ai mangé.

— Il n'y a pas d'addition, les repas sont compris da le prix du passage.

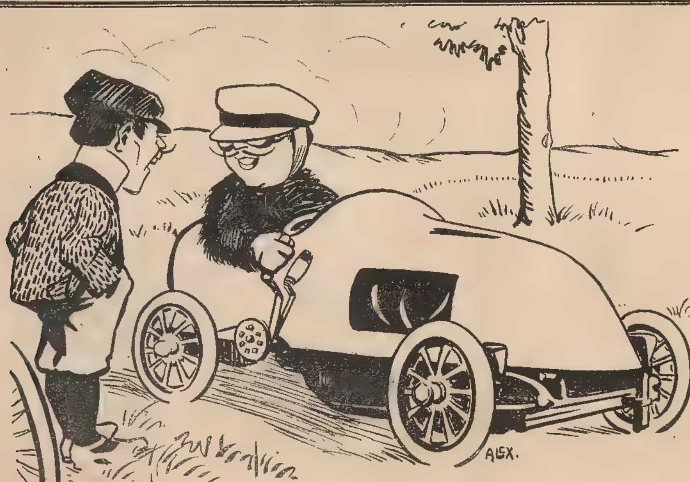
Un coup de massue ne m'eût pas laissé plus abasour que cette simple réponse.

Ainsi, pendant deux jours, je m'étais condamné à pire des tortures, à des souffrances presques surh maines, et tout cela pour rien. C'était trop bête.

Le pire est que je n'échappai pas à une forte indig tion, causée par le trop copieux repas que je venais prendre, et que mon estomac affaibli ne put support

Pendant que, malade pour de bon cette fois, je gém sais, étendu sur ma couchette, je m'adressai à moi-mê les épithètes les moins flatteuses mais les plus mérité avouez-le.

Ce Concours sera clos le 21 novembre.



SIMPLE CONVERSATION

Le Chauffeur. — Je suis un commençant; je n'en suis qu'à mon treizième écrasé.

Le Cycliste. — Oh! oh! treizième, ça porte malheur!

Le Chauffeur. — Oui, au quatorzième.

RÉSULTAT DU GRAND

CONCOURS DE DEVINETTES

Voici comment ont été répartis les prix, da les conditions que nous avons annoncées début de ce Concours :

1er Prix : M. L. Egret, à Orry-la-Ville (Oise), qui gag *un portefeuille du* Pêle-Mêle.

2e Prix : Mme Odette Sévoz, 20, rue de Maubeuge Paris, qui gagne *un phonographe « Rubis »*.

3e Prix : M. Uffoltz, 1, rue des Cordeliers, à Troy qui gagne *une montre acier*.

4e Prix : M. M. Duvernoy, à Valentigney (Doubs), gagne *une boîte de couleurs*.

5e Prix : M. Muthuon, 2, place Morand, à Lyon, gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. Eug. Bouriez, 6, Grande-Place, à Tourcoi qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

7e Prix : M. Bruère, 93, rue du Bac, à Paris, qui gag *un encrier argenté*.

GRAND CONCOURS A CLEFS *(Septième et Dernière Série.)*



8ᵉ Prix : M. A. Rousseau, 102, rue de Longchamps, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*
9ᵉ Prix : M. J.-B. Jullien, chez M. Boutet, 26, rue Friedland, à Marseille, qui gagne *un canif argent.*
10ᵉ Prix : M. J. Collet, 63, rue des Trois-Frères, à Paris, qui gagne *un joli porte-mine breloque.*
11ᵉ Prix : Mme Duttenhoefer, 10, avenue des Charmes, à Vincennes, qui gagne *un joli porte-mine breloque.*
12ᵉ Prix : M. Em. Saillat, 36, rue du Moulinet, à Paris, qui gagne *un joli porte-mine breloque.*
13ᵉ Prix M. P. Voilmy, 15, rue Cambon, à Béziers, qui gagne *un baromètre de bureau.*
14ᵉ Prix : M. E. Gaich, 52, rue de Rome, à Marseille, qui gagne *un baromètre de bureau.*
15ᵉ Prix : M. Kitzinger, 69, rue Monge, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*
16ᵉ Prix : M. A. Pfeiffer, 102, faubourg Saint-Honoré, à Paris, qui gagne *un porte-mine en argent.*
17ᵉ Prix : M. Jeanne Jules, 62, avenue Aubert, à Vincennes, qui gagne *un porte-mine en argent.*
18ᵉ Prix : M. Joseph Colet, 34, rue des Minimes, à Bruxelles, qui gagne *un porte-mine en argent.*
19ᵉ Prix : M. Pierre Branger, 47, route Bienfait, à Constantine (Algérie), qui gagne *un porte-mine en argent.*
20ᵉ Prix : Mme Fobia, 16, avenue Lamotte-Piquet, à Paris, qui gagne *un porte-mine en argent.*

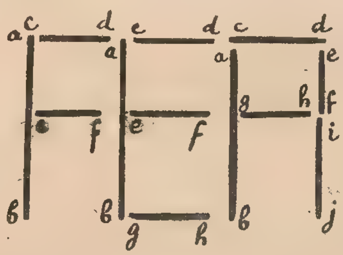
Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous les concurrents ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au Concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : *Devinettes*, ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.

PENSÉE

Quand quelqu'un vous dit qu'il a beaucoup d'amis, félicitez-le chaudement; non pas pour ses amis, mais parce que vous pouvez être certain qu'il est dans une bonne situation de fortune.

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Septième et dernière série.)

Tracez sur ce dessin le mot FER, et déchiffrez



les tableaux traversés par ces lettres, en suivant, pour la lettre F, l'ordre suivant : AB, CD, EF. Pour la lettre E : AB, CD, EF, GH. Pour la lettre R : AB, CD, EF, GH, IJ.

Les rébus non utilisés formeront, lus dans leur ordre numérique, une phrase relative au mot FER.

Pour plus amples détails, voir le nº 40.

Cette série étant la dernière du Concours à Clefs, on peut nous adresser, dès à présent, les solutions de ce concours.

Ces solutions devront contenir, en regard de chacun des sept mots-clefs que nous avons donnés, d'abord la phrase déchiffrée en suivant les jambages des lettres, ensuite la phrase complémentaire formée des rébus non employés; par conséquent, deux phrases par série, et quatorze phrases en tout.

Les concurrents devront joindre à l'envo'l es sept bons à détacher accompagnant les sept séries ou une bande d'abonnement au journal.

Prière d'ajouter bien lisiblement, à l'extérieur, la mention : **Grand Concours à Clefs.**

Ce concours sera clos le 21 novembre.

Nous rappelons la liste des prix qui seront attribués aux meilleures solutions, le sort devant décider entre les solutions *ex-æquo*.

GRAND CONCOURS A CLEFS
(Septième et Dernière Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LES CONTREBANDIERS (Tragique Histoire).



— Je me trouvais, dernièrement, près de la Belgique. Comme je traversais la frontière, j'aperçus deux joyeux compagnons dont l'allure bizarre et amusante m'intéressa. Je les suivis.



La nuit tombait. Mes deux hommes, avec précaution, entrèrent dans un terrain vague ; vivement intéressé, je regardais ; je reculai épouvanté. L'un d'eux, tranquillement, avec un grand couteau, transperçait le ventre de son compagnon...



... Puis, détail horrible, il se mit à plonger, à deux mains, dans la blessure, et il en retira toutes les entrailles du malheureux, qui ne disait mot...



... Puis, l'assassin prit son mouchoir et étala dessus l'épouvantable marchandise fit un paquet...



— Alors, le blessé, par un effort suprême, sans doute, saisit le couteau et, à son tour, le plongea dans le ventre de l'assassin, qui, voyant le châtiment arriver, l'accepta avec calme...



... Et le second aussi plongea les mains dans la blessure, retira les entrailles qu'il mit dans un paquet, tandis qu'un rire macabre illuminait son visage...



— Muet d'horreur, ne pouvant supporter l'agonie de ces deux malheureux, je m'enfuis épouvanté.



Quel ne fut pas mon étonnement, le lendemain, quand je vis arriver, chez mon logeur, mes deux victimes de la nuit.

— Quels sont ces hommes? m'écriai-je.

— Chut! dit mon hôte, ce sont eux qui me fournissent le tabac de contrebande, qu'ils réussissent à passer en simulant une forte obésité.

GÉOMÉTRIE



TÉTUBARD. — Comment, tu n'as pas su dire à ton professeur la différence qu'il y a entre une ligne droite et une ligne brisée? Tu vois ce chemin, c'est une ligne brisée...



... Et voilà une ligne droite.

HISTOIRE DE TÉLÉPHONE



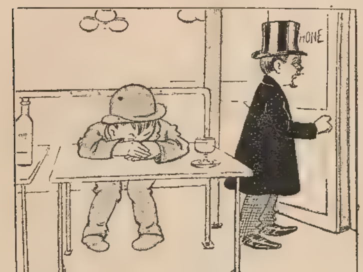
Le célèbre Soiffard ayant bu sa consommation, et ne pouvant s'en payer une autre, s'attendrissait en voyant la bouteille d'absinthe oubliée sur la table voisine.



Il s'attendrit tellement qu'il se résigne à l'emporter dans la cabine téléphonique.



Où, en trébuchant, il en fit boire à l'appareil.



Ayant remis la bouteille à sa place, il s'endormit avec la satisfaction du devoir accompli, pendant qu'un monsieur lui succédait à la cabine.



— Allo! téléphona ce dernier, c'est toi, Léon? Dis-moi, mais...



... permets-moi de te dire que tu prends là une vilaine habitude, tu empestes l'absinthe, c'est à n'y pas tenir.

Faits Pêle-Mêle

« C'est selon » ou « Tout dépend de la personne ».

Un explorateur, revenu tout récemment d'Afrique, nous contait ce trait galant du caractère arabe :

Etant de passage à Constantine, il arrosait, un matin, chez lui, des fleurs placées sur le rebord de la fenêtre. Or, un peu d'eau tomba dans la rue sur un vieil Arabe qui dormait, couché à l'ombre de la maison. Furieux, l'indigène se leva et tenta de fouiller du regard la fenêtre; mais il ne vit personne, le maladroit roumi s'étant retiré brusquement dans l'appartement.

Alors, avec des gestes éployés de burnous et des brandissements de poings au-dessus de sa tête, l'homme de l'Orient cria :

— « Si tu es un vieillard, je te dédaigne! Si tu es une vieille femme, je te pardonne! Si tu es un jeune homme, je te maudis! Si tu es une jeune fille, je te remercie! »

(Echo du Nord.) TRIBOULET.

L'herbe du sommeil.

L'herbe du sommeil est une plante d'Amérique; un botaniste des Etats-Unis, M. Vernon Bailey, l'a trouvée dans les montagnes du Sacramento, dans la chaîne des Montagnes Rocheuses. La caravane dont il faisait partie allait, la journée finie, jouir d'un repos bien mérité. On avait dételé les chevaux; ils paissaient avec appétit. Un paysan s'approcha du conducteur et lui dit :

— Prenez garde; vos chevaux sont en train de manger l'herbe du sommeil; si vous continuez à les laisser faire, ils ne pourront pas bouger d'ici avant huit jours.

Le conducteur et M. Vernon-Bailey ne tenaient pas précisément à ne pouvoir quitter le pays avant huit jours; mais M. Bailey était néanmoins curieux d'étudier les effets de l'herbe du sommeil sur les chevaux; c'était, pour le savant une bonne aubaine inespérée. Il laissa donc les chevaux manger à leur aise l'herbe du sommeil.

Le lendemain à son réveil, il put constater les effets de cette plante curieuse sur les chevaux; et cependant la quantité d'herbe absorbée n'était pas considérable. L'un des chevaux, les jambes légèrement écartées, la tête levée vers le ciel, les oreilles et la lèvre inférieure pendantes, dormait sans que rien pût le faire sortir de sa torpeur. L'attitude des autres chevaux pour dormir n'était pas moins bizarre. Il fut impossible de les faire avancer. Ils refusaient l'eau et toute nourriture; dès qu'on cessait de les exciter avec le fouet ou avec l'éperon, ils retombaient dans un sommeil qui n'avait pas de remède possible. Cet état dura plus de trois jours.

L'herbe du sommeil a encore d'autres inconvénients; elle fait transpirer et maigrir les bêtes. Les troupeaux de la région la connaissent bien puisqu'ils n'y touchent jamais.

Il y aurait peut-être une application utile à faire de l'herbe du sommeil pour ceux d'entre nous qui n'arrivent point à dormir. Cela vaudrait mieux que tous les médicaments dangereux que nous absorbons à cet effet.

L'origine du « grog ».

On se figure généralement que le grog est un mot d'origine anglaise. C'est une erreur. Mais ce n'est pas non plus tout à fait erronné. En somme, tout le monde a raison et personne n'a tort. Rétablissons la vérité, et disons que la boisson « grog » est d'origine anglaise, mais que le mot est d'origine française.

Le grog était primitivement une boisson composée de trois parties d'eau et d'une partie d'eau-de-vie ou de rhum.

Le grog a été acclimaté dans la marine anglaise par l'amiral Vernon, qu'on avait surnommé « Old grog », c'est-à-dire le vieux grog, parce qu'il était invariablement drapé dans un vêtement de « grogran », sorte de tissu français



CEUX QUI NE SONT JAMAIS CONTENTS

— Non, mais a-t-on idée de cela! Trois chevaux seulement pour tirer un chariot si lourdement chargé. Pauvres bêtes, va!

à *gros grains*, dont la chaîne était en soie et la trame en poil de chèvre.

Aujourd'hui, le grog n'est plus spécialement réservé aux marins; il est d'un usage assez répandu. Mais la formule primitive a changée : le grog est une boisson composée d'un verre d'eau sucrée plus ou moins additionnée d'un spiritueux, eau-de-vie, cognac ou rhum, et parfumée avec du citron.

En Angleterre, on appelle « fleur de grog », *grog-blossom*, les roses qui s'épanouissent avec trop d'exubérance sur le nez et sur les joues des buveurs de whisky.

Le biberon est d'origine antique.

Rien n'est nouveau sous le soleil, pas même le biberon.

Un savant anglais, qui fait autorité en archéologie, le professeur Mosby, a récemment lu, dans une société d'érudits de Londres, un travail très intéressant dans lequel il démontre que les Romains, les Grecs, les Egyptiens, et vraisemblablement aussi les Assyriens et les Babyloniens, connaissaient et mettaient en pratique le biberon.

Il paraît, d'après le professeur Mosby, que les nourrices de la Grèce qui voulaient donner à boire à leurs nourrissons, se servaient d'un petit vase ou plutôt d'un petit entonnoir de forme oblongue qu'elles remplissaient de lait additionné de miel.

Près de la ville de Cantorbéry, existe un vieux cimetière romain du Saint-Sépulcre; on a découvert dans ce cimetière, en faisant des fouilles, un biberon en terre cuite rouge enfoui près du sarcophage d'un enfant en bas-âge.

Enfin, le professeur Mosby a déchiffré, sur l'un des vases grecs du grand musée de céramique et de sculpture antiques de Londres, une inscription qui ne laisse pas prise à l'incertitude sur l'usage auquel ce vase était destiné : c'était un biberon. Or, ce biberon date du septième siècle avant l'ère chrétienne.

Comme quoi tout n'est qu'un éternel recommencement; comme quoi nous n'avons rien inventé, pas même le biberon!



— Ce pauvre Taupin qui vient de perdre sa femme et qui, malgré sa douleur, a la délicatesse de m'envoyer une lettre de part ..



... avec laquelle je puis me faire des manchettes tout à fait deuil pour aller à l'enterrement.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 42, du 18 Octobre 1903.)

(N° 25.) **FANTAISIE FLEURIE**
par Lamarinière.

A chacun des mots suivants :

Gars — Linné — Sapin — Sertir — Rumine — Grésil — Rue — Cid — Tanneras — Roule — Tue — Nares — Anse — Vent — Net — Intruse —, ajouter une fleur ou une plante (une différente pour chaque mot) et former des mots nouveaux qui signifieront :

Qui explique les peintures représentant des idées abstraites — Doctrine opposée au réalisme — Décrier hautement — Disposerais des ornements — Eclaireras — Chef-lieu de canton du Tarn-et-Garonne — Piquerai une bête de somme en la ferrant — Mauvaise foi — Souilleraient de sang — Profession du reporter — Profitables — Inférieur — Célébrera avec pompe — Mettre en possession d'un pouvoir — Extension violente des ligaments d'une articulation — Corps enseignant.

Les initiales des mots nouveaux donneront, lus en acrostiche, le nom d'un célèbre botaniste français.

(N° 26.) **MOTS EN LOSANGE**, par Pholdore.



Consonne — Conjonction — Tortue — Petite loge — Troupes voyageantes — Animaux — Fauché — Au monde — Consonne.

(N° 27.) **FANTAISIE ACROSTICHE**
par Michel Reinnal.

× × × × × × × × × × × × × × × × × ×
D I A S A E A M E D O I T E E R N A
E D R E I F R I N E U S A V U I E N
× × × × × × × × × × × × × × × × × ×

Trouver dix-huit mots verticaux, et les × donneront : 1° Le nom d'un paysan qui, par son dévouement, détermina la victoire de Sempach (1386); 2° Son surnom.

N° 28.) **CRYPTOGRAPHIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ail tnzoepl liap t'osict tnl xolloapl xebl bul tngbnaanap ail kipnl np nazba bul liap ail vobpcnl.

(Un Poulet.)

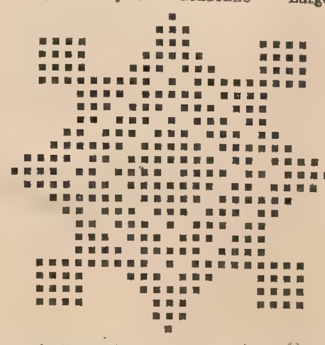
(N° 29.) **MÉTAGRAMME**, par La Noix.

Insecte du genre des scarabées — Animal rampant.

(N° 30.)

par Tom Inet'h.

Consonne — Chevalier français mort en 1810 — Boisson — Cours d'eau en Amérique — Espèce de canapé — Rassasié — Vin renommé — Roi d'Israël — Choisit — Pronom — Arme — Ville de France — Etat américain — Voyelle — Condescendance — Petite boîte — Presqu'île asiatique — Sulfate double — Change — Possessif — Situé — Anagramme de âge — Canton — Torrent français — Consonne — Largeurs



d'une étoffe — Possessif — Pronom — Ecorce — Un des juges d'Israël — Salé — Découvert — Mettre — Réduire en petites parties — Ile d'Afrique — Dieu de l'Amour — Chez les vertébrés — Célèbre Carthaginois — Fleuve européen — Célèbre rhéteur grec — Petit animal — Métal — Chez les mammifères — Fils d'Aaron — Ville de Chaldée — Aigri — Remarque — Préposition — Dignité — Note — Division du monde animal



CEUX QUI NE SONT JAMAIS CONTENTS *(suite).*

— Non, mais! voilà maintenant le chariot complètement vide, et ce charretier a le toupet d'avoir encore trois chevaux, comme si un seul ne suffisait pas; les deux autres seraient bien mieux à l'écurie. Pauvres bêtes, va!



— Eh bien, La Tortue, vous sortez de prison aujourd'hui, je pense que vous allez travailler, maintenant.

— Oui, m'sieur, je vas m'associer avec un copain, nous allons ouvrir un magasin de nouveautés.

— C'est très bien, mon ami, tous mes compliments de prendre enfin la bonne voie.



L'ouverture du magasin de nouveautés, le soir même, par La Tortue et son associé.

— Doigt — Bout de cordage — Jeune carnassier — Préfixe — A la charrue — Ordre prescrit des cérémonies — Cime — Espace de temps — Article — Personnage biblique — Voyelle — Oiseau — Pronom — Roi d'Israël — Avant d'un vaisseau — Evangéliste — Montagne de Crète — Voies — Agglomération de tentes arabes — De même — Oiseau de mer — Consonne — Révérence exagérée — Mer — Canton suisse — Bruit — Capitale en Amérique — Partie de vêtement monacal — Ville de Prusse — Souci — Partie du corps — Pronom — Personnage biblique — Epoque — Voyelle.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

H. D. — Ecrivez au secrétariat de l'Académie, à l'Institut.

M. J. Le Roux. — 1° Oui, la prononciation doit être rigoureusement respectée; 2° Non; 3° Il vaut mieux des caractères semblables.

F. L. — Non.

M. L. Curtet. — On ne peut y arriver qu'au moyen d'un corps gras ou pommade.

M. L. Rondeau. — Ce serait le sujet d'une polémique qui remplirait des volumes entiers.

Un vieux lecteur. — Nous n'avons pu le trouver.

M. de Raxaville. — Papiers dits : à développement. Voyez le n° 15 du *Photo Pêle-Mêle* où cette question est longuement traitée.

Mme Jane de Velars. — Laver à l'alcool, sécher, passer au talc (où l'on étend un peu de cire avec un tampon) la surface où l'on doit faire sécher les épreuves. Les épreuves, encrées d'abord légèrement entre des feuilles de papier buvard, sont étendues sur cette surface. Passer le rouleau de caoutchouc. Laisser dix à quinze heures, suivant la température.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

J. B. à Brest. — Pour le « Guide manuel du jeu de dames », nous vous l'enverrons contre timbres ou mandat, 3 fr. 50.

G. G., à Valenciennes. — Envoyez-nous autant de fois 50 centimes en timbres qu'il vous manque de livraisons des « Lectures ».

Un lecteur fidèle, à Ruffec. — « Le programme officiel des cours d'études secondaires », 1 fr. 75.

PÊLE-MÊLE FINANCE

L'*Extérieure Espagnole* ne cesse de donner lieu à d'actives transactions. Le ministre des finances est secondé par la Banque d'Espagne dans ses projets, et s'il parvient à pouvoir surveiller directement les mouvements du change, l'agio s'en améliorera d'autant, et plusieurs points de hausse en seront vite la conséquence.

Nous vous avons dit que notre *Echelle de primes* était un système propre à nous assurer le succès, et les résultats obtenus jusqu'ici nous permettent d'ailleurs d'être affirmatifs en ce sens pour l'avenir.

En effet, par ses fluctuations multiples et considérables, l'*Extérieure espagnole* se prête admirablement aux nombreuses combinaisons d'une *Echelle de primes* qui, grâce à notre longue expérience, met à profit toutes les occasions. Grâce à ce système, la hausse n'est pas plus visée que la baisse, on annihile pour ainsi dire le hasard, et, par cela même, on échappe aux opérations ordinaires d'un pronostic douteux et mal établi.

Il nous suffit d'utiliser constamment, par une suite d'opérations répétées, les continuelles variations d'écarts qui se produisent quotidiennement. Plus le marché est tourmenté, plus les opérations de l'*Echelle de primes* présentent d'avantages, parce qu'elles permettent ainsi de profiter de tous les mouvements de va-et-vient.

Certes, ce genre d'opérations est impossible à traiter à distance, car on ne saurait prévoir au jour le jour l'importance des fluctuations. Mais quand on est, comme nous, en permanence chaque jour sur le marché, et qu'on est à chaque instant tenu au courant de ce qui se fait, des mouvements qui se produisent, de la tendance, etc., on ne laisse échapper aucune des multiples occasions de bénéfices qui se présentent pour l'*Echelle de primes*, nos clients en savent d'ailleurs déjà quelque chose.

Il n'y a donc pas à hésiter à s'intéresser à ce genre d'opérations. Si quelques-uns de nos lecteurs désiraient quelques éclaircissements sur le mécanisme de notre *Echelle de primes*, nous sommes d'ailleurs à leur entière disposition pour les leur fournir.

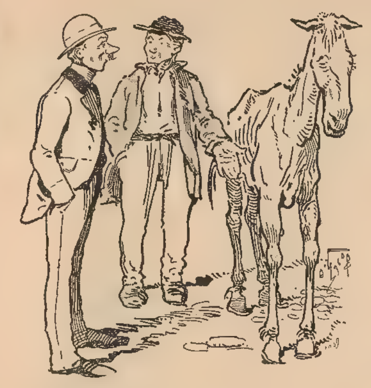
BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*



CHEZ LEVÉREUX ET Cie

— Tiens! pourquoi vous mettez-vous du coton dans les oreilles?
— C'est pour mieux entendre.
— Hein?
— Oui, pour mieux entendre ce que les gens croient que je n'entends pas.



— Il a besoin d'être engraissé votre cheval !...

— Engraissé !... il ne peut déjà pas traîner le peu de graisse qu'il a.



— Voyons, inscrivons pour ne pas oublier : 1° Il faut d'abord que je passe voir *Dubois ;* 2° Que j'aille commander *du bois ;* 3° Passer chez le fourreur, pour ma femme, pour faire livrer *son boa*. Quand j'aurai fait tout cela, j'aurai bien gagné d'aller faire un tour *au Bois*.

9e ANNÉE. — N° 47. 10 Centimes 22 NOVEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LA CUISINIÈRE TRÈS MODERNE, par Luc LEGUEY.



— Madame accapare le piano toute la journée. Je ne voudrais pourtant pas perdre mon doigté.

COMMEMT J'AI PASSÉ MON BACHOT

Ceci est un souvenir de jeunesse. Pour éviter d'entretenir le lecteur de ma très humble personne, j'aurais pu en placer le récit dans la bouche d'un héros imaginaire, mais il m'a semblé qu'il perdrait ainsi son accent de vérité qui en fait précisément le seul mérite, car les faits se sont rigoureusement passés ainsi que je le vais raconter.

Je ne prétends pas donner ma recette à nos jeunes amis, lecteurs du *Pêle-Mêle*, mais ils pourront voir, par mon exemple, que même, et surtout dans un examen, la présence d'esprit et... disons le mot, le « toupet », sont de précieux auxiliaires.

En ce temps-là, c'était vers 1884... (Mon Dieu, comme c'est loin, tout cela), je préparais l'Ecole Navale. Comme je ne devais me présenter que l'année suivante, j'eus la fantaisie — pour faire quelque chose cette année-là — de passer mon baccalauréat ès-sciences. Le diplôme de bachelier n'était pas nécessaire pour mes études, mais les deux examens étaient à peu près les mêmes, et puis, me disais-je... cela peut me servir par la suite. En tout cas, si cela ne faisait pas de bien, ça ne pouvait faire de mal.

Ce fut à la Faculté de Besançon que je me présentai.

Ma préparation n'avait pas été bien sévère. Je comptais un peu sur la chance, et beaucoup sur ma « force » en mathématiques. Deux choses m'inquiétaient : la physique et la chimie, dont je ne savais pas le premier mot, et le latin.

On demande fort peu ces deux matières pour « Navale », et, en fait d'auteurs anciens, je ne connaissais que Virgile, dont j'avais appris, par cœur, les trois premiers livres de l'*Enéide*.

Le grand jour arriva. C'était mon premier examen sérieux, j'étais un peu ému. Et puis, déjà, des histoires, des légendes couraient parmi les candidats. Tel examinateur avait des manies singulières, cherchait à troubler, à déconcerter les infortunés patients qu'il tortu-



rait devant le tableau noir... Malheur aux timides! Un autre, au contraire, semblait charmant, approuvait toujours : « Très bien, très bien, mon ami! », et, sournoisement, le lâche, vous marquait une note déplorable! Enfin, celui qui faisait passer les « lettres », le père L... était d'une sévérité féroce. Sous son crayon les zéros, ces terribles zéros dont un seul suffit pour motiver l'exclusion, s'alignaient, impitoyables!... Je me sentis frémir... Mon latin! Mon pitoyable latin !!

La première partie de l'examen, c'est-à-dire l'écrit, se passa bien. Je fus admis.

Restait l'oral.

Je me vois encore devant la planche, ayant à la main un morceau de craie que je tortillais entre mes doigts sans pouvoir arriver à lui faire dessiner un appareil... que j'ignorais absolument. Le professeur venait de me dire :

— Parlez-moi du gaz d'éclairage.

Rassemblant toute ma science, j'avais fini par trouver :

— Le gaz d'éclairage, m'sieu, se fait avec de la houille.

— Bien. Allez!

Allez... Allez!... Il était bon, lui!... J'avais dit tout ce que je savais.

— J'attends. Décrivez l'appareil!

Hélas! j'avais beau rappeler tous mes souvenirs, chercher à retrouver dans ma tête une figure de mon traité de « Physique et Chimie » ayant trait à la fabrication du gaz d'éclairage, je ne trouvais rien... rien! Avec mon morceau de craie, j'avais déjà tracé sur le tableau noir deux ou trois cheminées que j'avais successivement effacées, — pour gagner du temps, — comme mécontent de mon dessin (je me souvenais vaguement qu'il devait y avoir une combustion de houille), rien ne venait.

La salle était pleine de candidats et de curieux. Il y avait là, d'une part, les lycéens et, d'autre part, nos rivaux, les élèves du collège catholique. Ceux-ci se réjouissaient d'en voir « un » du lycée « sécher »... et, il n'y a pas à dire, je « séchais... » ferme! Des rires à peine contenus s'élevaient... Je me sentais mourir de dépit et de honte.

A la fin, le professeur eut pitié de moi et chercha à me repêcher en me posant une autre question. Je m'en tirai tant bien que mal, juste pour éviter le zéro funeste... puis je passai dans une autre salle. Tout le monde me suivait. On voulait à nouveau se payer le luxe de voir ânonner — et d'une riche façon — un élève du lycée.

Mon tour arriva. C'était l'examen des mathématiques.

Alors... oh! mais, alors, ce fut une autre affaire! Ainsi que je l'ai dit, j'étais (il y a longtemps!) j'étais « trapu en math », je fus étourdissant. Le professeur était stupéfait et ravi; il sortit du programme, je le suivis là où il voulut m'emmener... On ne riait plus maintenant... La salle était bondée, et, dans un silence absolu, seule ma voix s'élevait... énonçant les problèmes, résolvant les questions, indiquant les diverses solutions et leurs conséquences... Je ne me reconnaissais plus moi-même!...

Bref, l'examen prit fin au milieu des applaudissements. Le professeur me félicita... et je



m'en allai prendre un apéritif, bien gagné. C'était fini pour la matinée. Jusque-là, tout allait bien, la physique et les mathématiques se balançaient. Il ne s'agissait plus que d'éviter la « sèche » en latin.

Quelques heures plus tard, j'étais devant le terrible père L... C'était la dernière épreuve.

Assis en face de lui, de l'autre côté de la table, recouverte du tapis vert administratif, je répondais un peu machinalement à ses questions...

La littérature, les langues vivantes (j'avais



choisi l'anglais...) cela allait assez bien. Nous allions bientôt passer au latin et, instruit par les examens précédents, je contemplais les deux ouvrages placés à ma portée, me demandant avec anxiété quel auteur il allait choisir pour m'en faire faire la traduction. C'étaient, l'un *Virgile* (ô bonheur!), l'autre *Cicéron* (horreur!) Que le hasard fît qu'il prît ce dernier, j'étais... flambé! Ce m'était complètement impossible de traduire à livre ouvert...

— Maintenant, monsieur, passons au latin!

Je ne respirais plus.

— Veuillez prendre... *Cicéron*, page 24, chapitre II.

En même temps, le père L... attirait à lui, pour suivre la traduction que j'allais .. en faire, un exemplaire du volume, qui était en double, l'autre étant de mon côté.

J'étais perdu.

Alors, un éclair de génie.. oui, je dis bien, de génie, traversa mon esprit.

Avec un « toupet.. » pharamineux, aurais-je dit alors, je saisis subrepticement, sans qu'il le remarquât, le *Cicéron* funeste, et le glissai dans la poche de côté de ma redingote.

— Eh bien! monsieur, vous y êtes?

Par-dessus ses lunettes, ses yeux m'interrogeaient. Moi, de mon air le plus innocent, je cherchais... je cherchais à travers les livres déposés sur la table...

— J'y suis, monsieur, j'y suis, mais... je ne vois pas de *Cicéron*!...

Une seconde, ses mains fouillèrent sur le tapis. Je faisais l'empressé... ouvrant et refermant tour à tour les volumes. « Ce n'est pas cela..., ce n'est pas cela non plus!... »

A la fin, il s'impatienta.

— C'est bien, dit-il, prenez le *Virgile*!...

Puis, ouvrant son exemplaire :

— *Virgile*, page 367. *Enéide*, livre III!...

— Livre III! Je le savais par cœur!

Alors, sûr de moi, la voix bien posée, faisant

des effets d'intonation en homme qui comprend ce qu'il lit..., je partis...

— *Ecce Priameira, virgo passis crinibus...*

« Voilà que la fille de Priam, les cheveux épars... »

Ça coulait..., ça coulait!

Ah! .. Ce fut un beau succès! Malgré son air féro e, le père L... était ému! Il en « ronflait » positivement!

Si je fus reçu! Cela va sans dire! ..Vous pensez combien j'étais heureux? Eh bien! pas du tout!... Sans mon 1 de Physique et Chimie, j'étais reçu « avce mention... » J'étais furieux!

Comme c'est bien humain!

ETIENNE JOLICLER.



DROIT DE PROPRIÉTÉ

— Cette lampe est à moi.
— Non, elle est à moi.
— Ça c'est trop fort, je te dis qu'elle est à moi, c'est moi qui l'ai volée.



FRAICHEMENT DÉBARQUÉE

— Vous désirez, madame?
— Un litre de rhum.
— Est-ce du vieux que vous désirez? Nous en avons de tous les âges.
— Dame, j'sais point... J'crois bien que madame m'a dit de l'âge à Maïque.



AU CAFÉ

PREMIÈRE MOUCHE. — Nous pouvons nous lancer, ce skat'ng est d'un glissant.
DEUXIÈME MOUCHE. — Non, non, attention! il y a un cheveu.

MALENTENDU

Un jeune villageois, en passe de se marier, arrive à la mairie de bonne heure. Il fait les cent pas en attendant l'arrivée de la belle Prudence, sa douce fiancée.

Mais le temps passe et le futur s'impatiente.

Un garçon de la mairie, le voyant agité, lui dit d'une voix compatissante :

— Monsieur, prenez patience.

— Qué je prenne patience, fait le villageois en s'arrêtant et en tirant sa montre... bé, dites y qu'elle attende... si dans cinq minutes Prudence alle étiont point z'arrivée, eh ben! tant pis, je prendrai Patience.



— Dis père, pourquoi dit-on toujours « bon appétit » et jamais « bonne soif »?
DUNÉROUGE. — Parce que ça serait superflu, mon garçon.



ENTRE MANNEQUINS

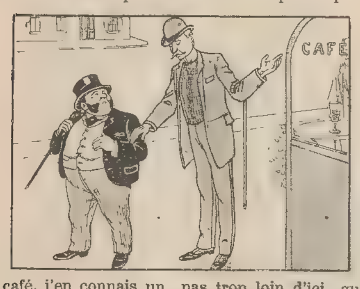
Le Complet au Pardessus. — Voyez donc l'habit de cent francs qui vient de se casser la jambe. Voilà une place à prendre. Quel magnifique avancement et quel bel avenir pour un intrigant.

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro et M'Harcèle déambulaient de compagnie. Le premier se trouvait (cela lui arrive encore assez souvent) en parfaites dispositions pour prendre quelque chose ou n'importe quoi à la terrasse tentatrice d'un café.

M'Harcèle, à qui il fit part de cette impression, acquiesça avec l'enthousiasme restreint de quelqu'un qui paie, d'ordinaire, plus souvent qu'à son tour, mais, un peu maniaque, il ajouta :

— Je n'aime pas aller dans n'importe quel



café, j'en connais un, pas trop loin d'ici, qui est incontestablement le meilleur du quartier, allons-y.

Donc, le « pas très loin d'ici » mesurait un peu plus d'un kilomètre. Poindinterro suant, et plus que jamais altéré, absorbe le bock offert comme le lion de Nubie fait disparaître d'un coup de langue la flaque d'eau en train de s'évaporer au soleil. Sa soif demeurait entière, mais le plaisir de la vengeance lui donna des forces.

— J'ai quelque chose à acheter dans un bureau de tabac, dit-il, m'accompagnes-tu?

M'Harcèle avait vu maintes fois Poindinterro griller des cigares au parfum exquis, de provenance inconnue; il accepta, dans l'espoir de s'en voir offrir un.

— Tu sais, dit Poindinterro, tu m'as entièrement converti à tes principes, et je ne veux plus, à présent, me fournir n'importe où; tu as dix fois raison de te montrer difficile, je veux



faire ainsi dorénavant. Allons au meilleur bureau, c'est un peu plus loin, mais tant pis, pas de nonchalance.

Ils marchèrent donc. Tout en allant, M'Harcèle développa son principe :

— Pour moi, je ne comprends pas qu'on recule devant une légère fatigue pour se rendre dans la maison qui vous sert le mieux. Il faut se montrer plutôt difficile dans son choix; on s'habitue, autrement, à une nonchalance croissante, et l'on finit par ne plus s'apercevoir qu'on est servi en dépit du bon sens, et volé impudemment.

Et M'Harcèle, prolixe, continuait, continuait sur ce dada.

Et là-dessus, Poindinterro d'arpenter le pavé de toute la longueur de ses longues jambes, M'Harcèle, gros et court, le suivait tant bien que mal, toujours alléché par l'expectative du cigare de provenance inconnue et au parfum exquis.

Au loin, se dessina, en silhouette, la carotte traditionnelle, emblème de tous les bureaux de tabac.

« C'est peut-être là », pensa M'Harcèle, mais il n'eut pas la force de formuler tout haut cet espoir, tout essoufflé qu'il était à suivre les immenses enjambées de son ami.

Poindinterro passa devant le bureau de tabac d'un air souverainement dédaigneux et d'un nouvel élan fila plus loin.

M'Harcèle haletait, mais quelle énergie n'est pas capable de donner l'espoir d'un cigare au parfum rare et capiteux. Il suivit.



Second bureau. Second espoir de M'Harcèle, seconde déception; Poindinterro allait toujours.

Un moment, l'infortuné M'Harcèle pensa son supplice terminé. Poindinterro s'était arrêté enfin; mais tout à coup, de l'air d'un homme distrait qui revient subitement à la réalité :

— Non, dit il tout haut, celui-là n'est pas mauvais, mais il y a mieux, allons plus loin!

Et la course recommença.

Inutile d'en prolonger les péripéties. Poindinterro s'arrêta de nouveau, mais sérieusement cette fois; il pénétra dans le bureau, terme final de cette course échevelée. M'Harcèle, suant et s'épongeant à tour de bras, s'apprêtait à jouir

délicieusement de la compensation attendue, il vit d'un œil ravi son ami essayer à plusieurs



reprises le petit couperet où se tranche la pointe des mauvais comme des meilleurs cigares et, son oreille tendue, saisit au vol le dialogue suivant :

— Vous désirez, monsieur ?

— Un timbre de quinze centimes, mademoiselle.



— C'est tout, monsieur ?

— Oui, mademoiselle, merci bien.

— Poindinterro, d'une rapide volte-face, était déjà à la porte.

— Eh bien ! quoi ? fit-il à son ami, resté pétrifié au milieu du magasin, est-ce que tu restes couché là ?



M'llarcèle, baissant la tête, comprit son infériorité flagrante et, résigné, il suivit son maître.

GÉNÉROSITÉ DE POÈTE

Lord Byron, le grand poète anglais, s'écria un jour dans un élan superbe de générosité et de grandeur d'âme :

— Roule tes vagues, ô sombre et profond Océan !

Et, profitant de la permission à lui octroyée par le grand poète, l'Océan a roulé ses vagues, et n'a cessé de les rouler depuis.

MÉNAGE MODERNE

— Est-ce que votre mari s'est amélioré depuis que vous l'avez épousé ?

— Oh oui !... Avant notre union, il avait l'habitude d'attacher ses bretelles avec une épingle ; depuis le mariage, je lui ai appris à coudre un bouton.

EURÉKA.

LES DEUX REMÈDES

LE DOCTEUR *(à son client)*. — Contre les rhumatismes, il n'y a que deux choses à faire.

LE PATIENT. — Lesquelles ?

LE DOCTEUR. — La première consiste à se résigner en souriant.

LE PATIENT. — Hum ! et la seconde ?

LE DOCTEUR. — La seconde consiste à se résigner sans sourire.

AUTOMABOULISME

DUBBS. — L'automobilisme, dit-on, nous met en contact avec la nature.

TUBBS. — Oui, et c'est agréable, pourvu que la nature ne soit pas représentée par un arbre ou par une haie.

EURÉKA.

PENSÉE

Beaucoup de snobs qui ont assisté à une première n'apprennent que le lendemain, par la lecture de leur journal, s'ils se sont bien amusés ou non.

BIEN HUMAIN !

— Mon pauvre ami, quand je pense que je me suis ruiné pour une invention qui aurait bouleversé le monde... je me trouve encore plus malheureux, car c'en était une invention... et géniale encore !...



— Quelle était votre invention ?

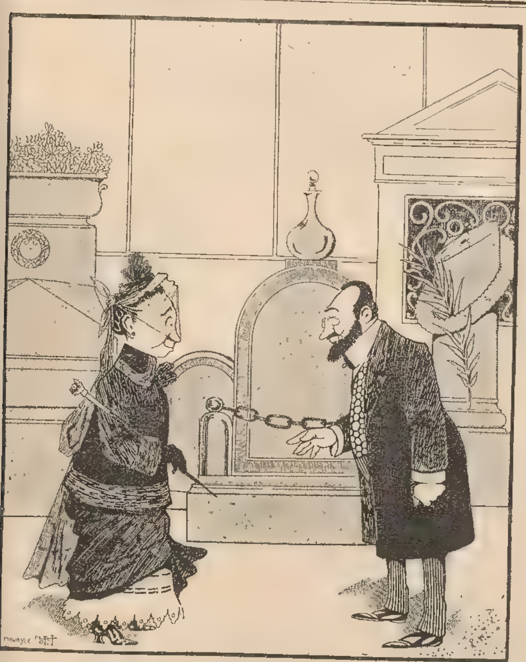
— Un produit pour donner de l'intelligence ! J'avais monté une maison où l'on vendait ce produit, j'avais fait des réclames coûteuses, et pourtant personne ne m'en achetait... Je fis faillite, et, de chutes en chutes, voici où j'en suis.

— Vous auriez peut-être pu trouver une nouvelle invention qui vous aurait réussi ?...

— Certainement, mais on n'a pas toujours des idées !

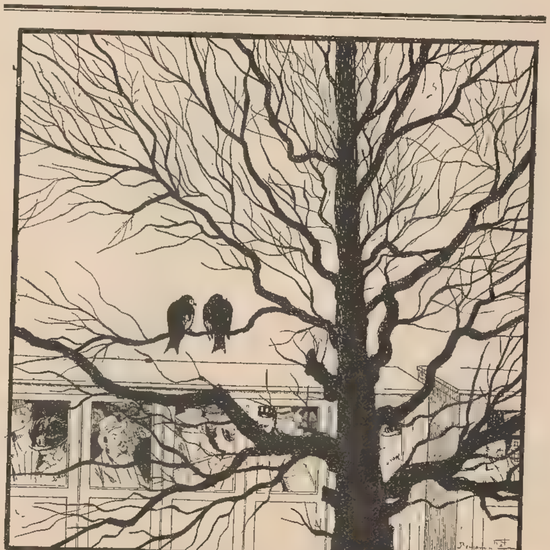
— Fallait prendre de votre produit.

— Oui ! c'est vrai ! mais j'ai fait comme les autres, je me suis trouvé assez intelligent et je n'en ai pas pris !



HEZ LE MARCHAND DE MONUMENTS FUNÈBRES

— C'est d'un granit extraordinaire, madame ; du reste, nous n'en avons jamais eu aucun reproche de nos clients.



LE MÉTRO AÉRIEN

PREMIER PIERROT. — Où conduit-on ce troupeau ?

DEUXIÈME PIERROT. — Sans doute à l'abattoir.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Pâte auto-copiste.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question interpêlemêliste sur le moyen de préparer la pâte auto-copiste, je vous donne le suivant :

Gélatine blanche, première qualité, 150 parties ; eau, 300 parties ; glycérine, 500 parties ; sucre, 50 parties.

Faire fondre la gélatine dans l'eau, ajouter ensuite le sucre et la glycérine.

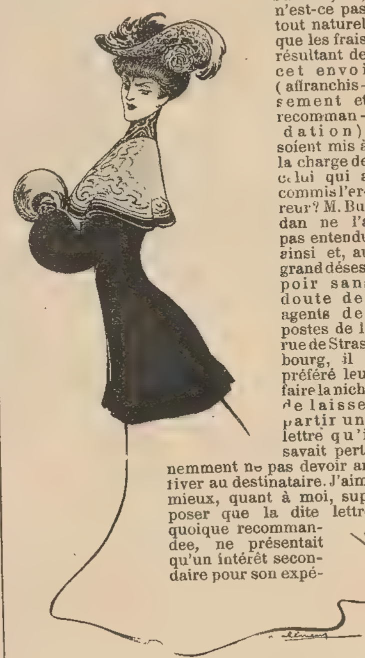
Recevez, etc. LEROMAND (Les Ifs).

Chinoiseries.

Monsieur le Directeur,

Sous la rubrique « Chinoiseries », vous publiez, dans votre numéro portant la date du 25 octobre courant, une lettre signée Ach. Budan, par laquelle votre correspondant occasionnel signale comme une chinoiserie de l'Administration des Postes, un fait qui me paraît, au contraire, des plus rationnels. M. Budan déclare qu'ayant fait recommander une lettre pour une localité de la Guadeloupe et s'étant aperçu ensuite qu'il s'était trompé de destination, il s'est présenté, le lendemain, au bureau de dépôt pour demander la rectification de l'adresse ; or, à son grand étonnement, l'employé de la poste lui a réclamé pour cela quarante centimes, bien que la lettre en question fût, dit-il, toujours à Paris. Voici, pour l'édification de vos nombreux lecteurs, ce qui se pratique en pareil cas. Les demandes de rectification d'adresse sont admises *sans frais*, tant que les correspondances n'ont pas quitté le *bureau d'origine*, sous réserve que les expéditeurs justifient de leur identité et que les recherches nécessitées ne soient pas une entrave pour l'exécution du service. Si les correspondances ne se trouvent plus au bureau d'origine (celle de M. Budan avait dû être envoyée depuis la veille à la recette principale de la Seine, chargée de centraliser les plis destinés aux colonies), les demandes de rectification d'adresse sont transmises, d'après les indications de l'expéditeur intéressé, soit par voie postale, soit par voie télégraphique, au bureau destinataire ou de passe chargé d'y donner suite. Je n'envisagerai ici que le premier cas, c'est-à-dire celui qui paraît visé par votre correspondant. Lorsque la demande de rectification d'adresse d'un objet de correspondance est destinée à être traitée postalement, le réclamant doit fournir en double le spécimen de l'enveloppe du dit objet avec facsimile de l'adresse, empreinte des cachets, etc. (On ne saurait, en effet, s'entourer de trop de précautions, dans l'intérêt même de l'expéditeur.) L'un de ces spécimens est adressé *sous recommandation* au bureau de poste destinataire ou de passe, avec les instructions nécessaires ; or, n'est-ce pas tout naturel que les frais résultant de cet envoi (affranchissement et recommandation) soient mis à la charge de celui qui a commis l'erreur ? M. Budan ne l'a pas entendu ainsi et, au grand désespoir sans doute des agents des postes de la rue de Strasbourg, il a préféré leur faire la niche de laisser partir une lettre qu'il savait pertinemment ne pas devoir arriver au destinataire. J'aime mieux, quant à moi, supposer que la dite lettre, quoique recommandee, ne présentait qu'un intérêt secondaire pour son expéditeur, ou que ce dernier a consacré les quarante centimes qu'il s'est obstiné à ne pas verser, à affranchir et à recomamnder une nouvelle lettre, sur laquelle il a sans doute porté une adresse exacte. Comme conclusion, je me permettrai d'ajouter qu'il est de bon ton, en France, de dauber sur les administrations qui, heureusement, ne s'en portent pas plus mal, et que nous nous érigeons, peut-être trop facilement, en réformateurs compétents sur des questions que nous ne connaissons pas toujours suffisamment.

Recevez, etc. SACHA.



— Quelle idée ai-je eue de pénétrer dans ce journal! Voilà une robe perdue, ils ont imprimé dessus!

Vente du pain.

Un boulanger peut-il refuser de vendre son pain à une personne qui offre de lui payer comptant.
Louis BERNARD.

Monsieur le Directeur,

C'est là une question de droit, susceptible de présenter un certain intérêt pratique si l'on suppose qu'un commerçant de cette nature, par malice ou par vengeance, refuse de pourvoir un habitant de la commune : si le boulanger est le seul de l'endroit, cet habitant se trouvera dans une situation embarrassante.

A cette question, je réponds : En principe non ; ce pour les raisons que je vais indiquer Mais, en ce qui concerne cette obligation du boulanger, de livrer du pain payé comptant, la sanction varie suivant que le pain est ou non *taxé* dans la commune considérée. On sait que le maire a le droit de taxer le pain, c'est-à-dire de fixer le prix au refus duquel il est interdit, sous peine d'amende, de compter le pain aux acheteurs. Si le pain est taxé, les boulangers doivent, d'après la jurisprudence, tenir leurs boutiques approvisionnées, et sont *obligés de vendre* à qui offre de payer comptant le prix fixé par le maire. Toutefois, la Cour de cassation a admis qu'un boulanger peut exceptionnellement refuser de vendre à quelqu'un pour des motifs personnels. (Cassation, 11 janvier 1889, Dalloz, 1889, I, p. 222.) Il faudrait donc, direz-vous, répondre non pas négativement, mais affirmativement à la question posée. Entendons-nous ; les motifs personnels seront appréciés par le juge de paix qui aura le droit d'examiner s'ils sont sérieux et condamnera s'ils ne le sont pas. Ce sont des motifs à l'appréciation souveraine du juge de paix, et qui, comme on le dit au Palais, échappent à la censure de la Cour de cassation.

Si le pain n'est pas taxé, plus de contravention, plus d'amende pour le boulanger qui refuse de vendre. Mais le particulier n'a-t-il pas ici pourtant le moyen de le contraindre *par la voie civile?*

Je répondrai oui. Le commerçant qui expose des marchandises, les *offre* à l'acheteur. Si celui-ci entre et demande la marchandise moyennant le payement du prix, l'offre est acceptée, et la vente est parfaite en vertu de cet accord :



— Papa, tu disais que les oreilles ça servait à entendre?
— Eh bien?
— Eh ben, ce monsieur-là, ça lui sert aussi pour voir; si ses oreilles ne retenaient pas son chapeau, il ne verrait pas clair.



CHIENS ET MARAUDEURS

— Prépare les légumes... nous allons mettre le pot-au-feu.



PAUVRE BLEU

— Nom de nom! de nom! Quand je suis venu ici, je savais que c'était pour donner mon sang à la patrie, mais je ne me doutais pas que ce serait par l'intermédiaire des punaises que ce sacrifice s'accomplirait.

le marchand ne peut plus retirer son offre. Il ne pourrait y avoir une contestation que sur le prix, s'il n'est pas apparent. Mais, le plus souvent, le prix du pain est affiché, et d'ailleurs, c'est une denrée de consommation assez courante pour qu'on n'ait pas de peine à le déterminer. Ici encore, je ferai (au civil) la même restriction que tout à l'heure. Le boulanger pourrait exposer, au juge saisi, les motifs qu'il a de ne pas vendre à tel ou tel, et ce serait au juge d'accueillir ces motifs ou de les rejeter.

Ce qu'il y a surtout d'utile à retenir, c'est que le refus ne doit pas être simple affaire de caprice ou de bon plaisir. Autrement, les obligations spéciales des boulangers (en cas de taxe), ou tout au moins, les obligations générales des marchands (en l'absence de taxe) seraient illusoires.

Recevez, etc. J. D.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Que pensent vos lecteurs Espérantistes de l'enseignement de leur langue par le *Phonographe?*

N'y aurait-il pas là un moyen de se rendre compte, chez soi, des progrès faits dans cette langue, au point de vue élocution, prononciation et accentuation ?

G. Ham.



CHEZ LES SALTIMBANQUES

— D'après ce que je vois, votre jeune Totor se porte toujours bien.

— Oui, mais il a de mauvaises habitudes que je ne puis lui faire perdre, ainsi pas moyen de l'empêcher de mettre ses doigts dans le nez.

RESULTAT DU CONCOURS DU

TOUR DU MONDE

Beaucoup se sont mises en route et découragées sont revenues par le chemin le plus conrt. Nous parlons ici des lettres qui nous étaient destinées et qui, pour nous parvenir dans les conditions que nous avions annoncées, avaient entrepris le difficile voyage autour du monde.

Toutes, en effet, n'ont pas rencontré sur leur chemin des intermédiaires ou destinataires complaisants prêts à faciliter leur tentative et à leur ouvrir les routes qu'elles comptaient prendre. Beaucoup de receveurs des postes, auxquelles elles étaient adressées, se sont contentés de nous les réexpédier par la voie la plus rapide et ont, de la sorte, interrompu le voyage.

D'autres lettres ont bien passé tous les méridiens du globe, mais n'ont pas satisfait à une condition importante que nous avions posée, celle de traverser l'équateur et de faire pénétrer au moins, si peu que ce fût, dans l'hémisphère sud.

Toutes ces circonstances ont singulièrement restreint le nombre des envois qui nous sont parvenus jusqu'à ce jour.

Parmi ceux-ci, les deux premiers arrivés en date sont ceux de M. Ansart, 24, rue des Epinettes, à Paris; et de M. Albert Jullien, 70, rue de Paris, à Houilles (Seine-et-Oise).

Ces deux lettres nous ayant été distribuées au même courrier, c'est donc entre elles qu'est partagé le prix offert : *une bourse en argent, contenant cent francs.*

Ces deux lettres ont effectuées exactement le même parcours, par New-York, San Francisco, Sydney et Paris (par Suez).

Nous signalerons également l'envoi de M. Ponguez, 11, route de Paris, à Amiens, qui a suivi également un itinéraire identique, mais qui nous a été remise le lendemain, de même l'envoi de Mlle Jeanne Thibaut, 90, rue de la Constitution à Avranches, lequel nous serait peut-être parvenu à la même date que les deux premières, en passant par San-Francisco et Adélaïde, si la poste ne l'avait réexpédiée d'abord à Avranches avant de nous la faire parvenir à Paris.

Les deux lettres gagnantes nous sont parvenues le 24 octobre. L'ouverture du Concours ayant eu lieu le 5 août, elles ont donc mis, chose étrange, exactement quatre-vingts jours à faire le tour du monde, ni plus ni moins que le héros de Jules Verne.

Le record du tour du monde pour une lettre se trouve établi de ce fait, il est de quatre-vingts jours.

Nous enregistrerons avec plaisir l'exploit de quelqu'un parmi nos lecteurs qui réussirait à le battre.

LOISIRS DE SOUVERAINES

La reine d'Italie emploie ses loisirs à jouer du violon, à faire de la miniature, à écrire ses pensées; elle s'exerce même à composer des poésies, qu'elle lit, paraît il, délicieusement à son entourage; elle est aussi numismate très experte.

La reine douairière d'Italie, belle-mère de la reine actuelle, a la passion des excursions en montagne. Celles-ci lui procurent un délassement dont elle a besoin, étant donné la fièvre intellectuelle avec laquelle elle lit dès qu'elle a un peu de temps. Elle est familière, en effet, avec tous les ouvrages de la science ou de la métaphysique la plus ardue.

L'impératrice de Russie fait de la photographie avec acharnement. Elle développe elle-même les nombreux clichés qu'elle prend au cours de ses voyages. Un détail curieux à noter : elle excelle à faire des instantanés comiques et grotesques. Quand elle a suffisamment fait de la photographie, elle s'installe près de ses couturières; car l'impératrice fait faire à la cour même la plupart de ses toilettes.

L'impératrice d'Allemagne fait aussi de la photographie, mais elle ne varie guère ses sujets; ce sont ses enfants et toujours ses enfants sur lesquels elle braque son objectif.

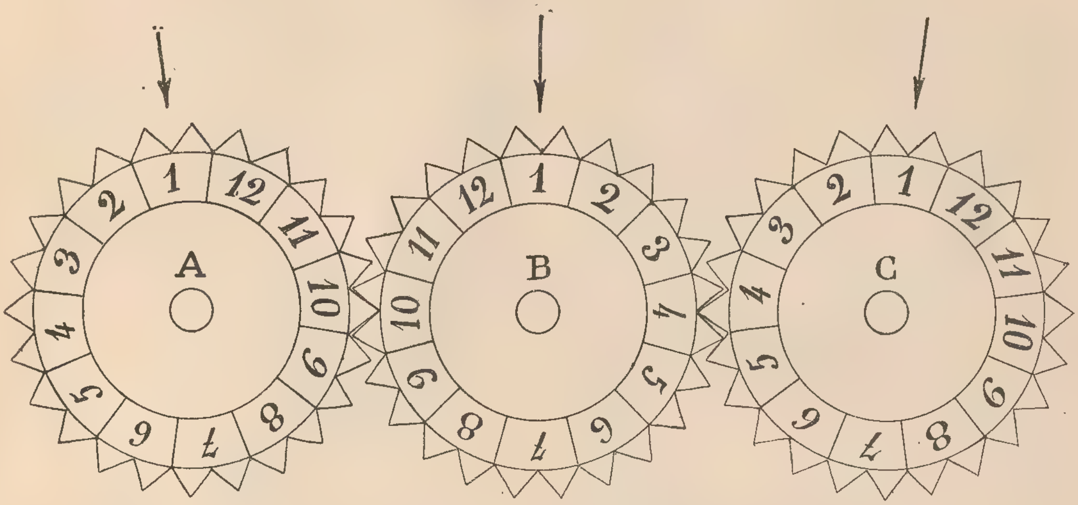
La reine d'Angleterre est moins passionnée que les autres souveraines pour la photographie. Mais elle est une virtuose du crayon. C'est elle qui donne le ton en Angleterre pour les dessins ou monogrammes qui ornent le papier à lettres. A Noël, chaque année, ses cadeaux, aux personnages de son entourage immédiat, consistent en des boîtes de papier à lettres dont elle a dessiné elle-même le modèle des en-tête ou des monogrammes. Très économe, c'est elle aussi qui préside avec ses dames d'honneur à la confection de ses robes ordinaires.



DANS LES AIRS

— Oh ! Paul, je me sens mal à l'aise; je vous en prie, laissez moi seule !...

LA TOMBOLA (Concours)



1	2	4	2	3	1	2	4
3	4	5	7	8	4	3	5
6	8	10	8	9	7	9	8
10	11	11	12	11	12	10	10

LA TOMBOLA

(CONCOURS)

Un jour que Poindinterro et M'Harcèle baguenaudaient à la foire au pain d'épice, ils s'arrêtèrent devant une boutique où l'on tirait en loterie les objets les plus divers.

Au lieu des roues habituellement employées dans ces sortes de baraques, on faisait tourner dans celle-ci trois zones analogues à celles que représente le dessin.

La roue du milieu, à laquelle on imprimait un certain mouvement, entraînait les deux autres au moyen de dents. Les trois numéros qui s'arrêtaient devant les flèches gagnaient tous trois. (On voit que ce sont ici les trois numéros 1.)

Comme dans ces genres de loterie, le tenancier du jeu distribuait dans la foule, moyennant une certaine somme, des tablettes de bois sur chacune desquelles étaient inscrits des chiffres. Si l'un des chiffres venait à être gagnant dans l'une des trois roues, ce chiffre donnait droit à un lot à choisir.

Pendant que Poindinterro et M'Harcèle se trouvaient arrêtés là, la machine vint à se détraquer. Le forain ayant toutes les peines du monde à la faire remarcher, Poindinterro s'offrit à l'aider dans cette opération. Il y réussit, et au lieu de faire correspondre les trois numéros 1 qui, dans la position actuelle, se trouvent en même temps devant les trois flèches, notre ami disposa les roues de façon que trois chiffres différents vinssent en même temps à être indiqués par les flèches. Tout le reste, à part cela, restant comme le représente notre dessin.

Poindinterro, étant rentré dans la foule, désigna tout bas à son compagnon quelle était la tablette qu'il devait choisir. Cette tablette est une des huit qui figurent ici.

M'Harcèle la prit et gagna au premier tour.

— Garde-la, pendant que tu tiens la chance, lui dit Poindinterro.

M'Harcèle la gagna. Il gagna au second tour. Il gagna encore au troisième, puis au quatrième; enfin, durant toute l'après-midi, il n'y eut pas un tour de roues qui ne lui fût favorable.

Le forain, à qui il était fort égal que ce fût l'un ou l'autre qui gagnât, ne disait rien, mais le public montrait un mécontentement grandissant, et faillit faire un mauvais parti à Poindinterro, dont les plaisanteries n'étaient pas de nature à calmer l'excitation environnante.

Bref, M'Harcèle gagna jusqu'au moment où la foule exigea qu'on changeât la disposition des trois roues.

Poindinterro avait, en effet, fort bien combiné son affaire avec la rapidité de calcul qu'on lui connaît.

Que nos lecteurs essaient de faire le même raisonnement que lui et veuillent bien nous indiquer de quelle façon il plaça les roues, et quelle fut la tablette qu'il choisit pour arriver à gagner forcément à tous les coups.

Indiquer la position des roues, en nous envoyant simplement les chiffres qui devaient en même temps se trouver en regard des flèches dans les roues B et C, le *un* restant en regard de la flèche dans la roue A.

Ce concours sera clos le 21 novembre.

Prière d'indiquer extérieurement la mention : **Concours de la Tombola**, et de joindre le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Les prix suivants seront accordés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe « Columbia » complet avec trois rouleaux.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une belle montre style Empire.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
8e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
9e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
10e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif argent.*
18e Prix : *Un canif argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

LA TOMBOLA (Concours)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

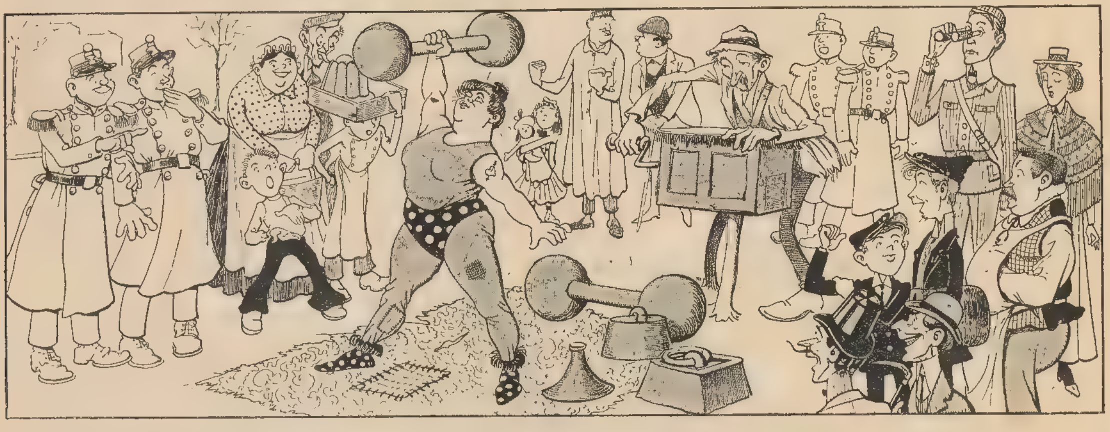
MARI D'ARTISTE



— Quand on est jeune, on ne réfléchit pas. Je devins amoureux d'une artiste; je l'épousai, quoique mon métier et mes goûts n'eussent rien d'artistique.



— Ma femme, tout à son art, ne pouvait s'occuper de son intérieur. Il fallait donc que je m'y intéressasse. Les rôles étaient changés, mes enfants ne me respectaient pas.



— Était-il une situation plus stupide que la mienne; quand mon épouse recevait, enivrée de succès, les bravos de la foule, celle-ci n'avait pas un regard pour le mari de son idole. Cela m'humiliait, me rendait petit devant elle.



— Le plus ennuyeux, c'est qu'elle s'apercevait de sa supériorité, et souvent me la faisait sentir un peu durement; aussi n'ai-je pas voulu lutter plus longtemps.



— J'ai repris mon ancien métier. Il vaut mieux garder sa personnalité et briller de ses propres lumières, aussi faibles soient-elles, que d'être éclipsé par le rayonnement de son épouse.



— Goûtez-moi ce petit vin-là, mes amis, et vous m'en direz des nouvelles.
— Il est vieux?
— Je crois bien... il date de ma toute première faillite.







COLLABORATION

LE JEUNE. — Maître, je me permets de solliciter votre haute collaboration pour une petite attaque nocturne dont j'ai l'idée, et qui pourrait nous rapporter dans les cinq cents francs à chacun. Je vous prie d'excuser ma hardiesse...

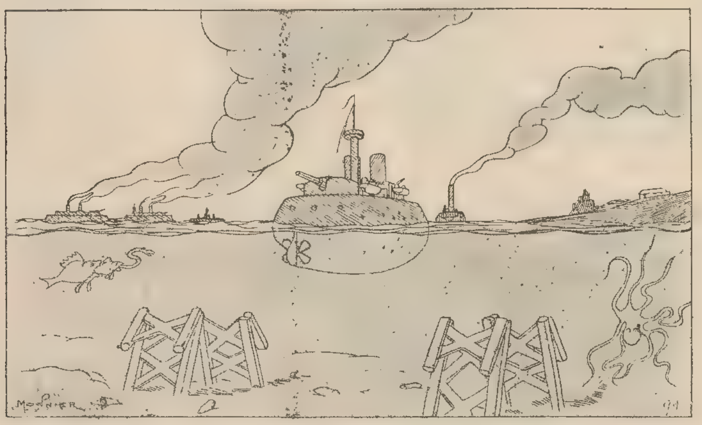
LE JEUNE. — Dieu! quel honneur! Il a accepté, lui, l'auteur du crime de Pagny-sur-Oise et de tant d'autres chefs-d'œuvre. Pourvu qu'il ne trouve pas ridicule ma manière de travailler et ne me lâche pas au dernier moment!

— Excusez-moi, maître, je comptais sur mille balles, mais le vieux n'avait juste sur lui que cent francs. Les voici; prenez aussi les vêtements, et excusez-moi de ce contre-temps. Est-ce que vous permettrez



LE BLUFF

Les Anglais, jaloux de la solidité de nos cuirassés, ont voulu prouver l'imperméabilité des leurs par l'expérience suivante: Un de leurs navires de combat a été canonné dur et ferme. Il n'a nullement sombré, et...

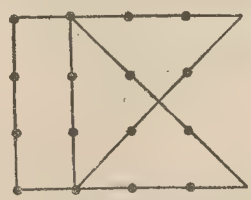


... après quelques petites réparations faites sur place, il a été remorqué, aussi redoutable qu'auparavant.

SOLUTION DU PETIT PROBLÈME
POSÉ DANS LE Nº 43

Il s'agissait de tracer d'un mouvement continu six lignes droites, de façon à couvrir seize points placés en carré.





Ce problème comporte plusieurs solutions. En voici deux, prises parmi les plus élégantes.

BOB ET LES FRACTIONS

LE PROFESSEUR. — Bob, expliquez-moi ce que c'est qu'un vingtième.

BOB. — J'sais pas, m'sieur.

LE PROFESSEUR. — Voyons, Bob, supposez que vingt amis viennent vous voir et que vous n'ayez à leur donner pour eux tous qu'une seule pomme, que feriez-vous?

BOB, *(après avoir réfléchi un instant)*. — J'attendrais qu'ils soient tous partis pour la sortir du buffet.

MONNAIE DE MINISTRE

Un ministre était de passage dans un village. Quelqu'un lui parla d'un charcutier renommé dans le pays pour la fabrication d'une sorte de saucisses.

Le ministre daigna entrer chez le charcutier et goûter à cette spécialité du pays, qu'il trouva excellente du reste.

En sortant, il donna une commande au charcutier.

Celui-ci, bon villageois, aux idées simples, prépara aussitôt les saucisses ministérielles et donna à son garçon l'ordre de les porter de suite.

— Mais, lui dit-il, tâche moyen qu'il te paye et pas de combinaisons de décorations pour moi... tu m'entends.

ENTRE CUISINIÈRES

PREMIÈRE CUISINIÈRE. — Pourquoi n'es-tu pas restée chez cet huissier, ton ancien maître?

DEUXIÈME CUISINIÈRE. — Parce que c'était à ne pas y tenir. Dès qu'il avait sorti le strict nécessaire pour la cuisine, il mettait les scellés sur toutes les armoires.

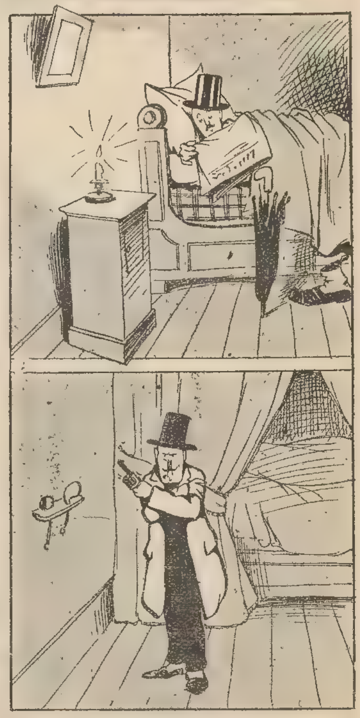
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 42, du 18 octobre 1903.)

(Nº 31.) **FANTAISIE BIBLIQUE**
par H. Laverdan.

Aux mots :

Rages — Salir — Ecart — Lors — Barra — Lien — Tir — Caïn — Ers — Rite — Trains — Insiste — Tonne — Mitron — Sept —, ajouter



ON SE VENGE COMME ON PEUT

M. LETROUILLARD *(au premier étage)*. — Il n'y a plus à reculer, demain matin, à cinq heures, sur le terrain, à trente-trois pas, au revolver. Voilà près de quarante-sept ans que je possède celui-ci, il doit être tout rouillé. Au fait, essayons-le.

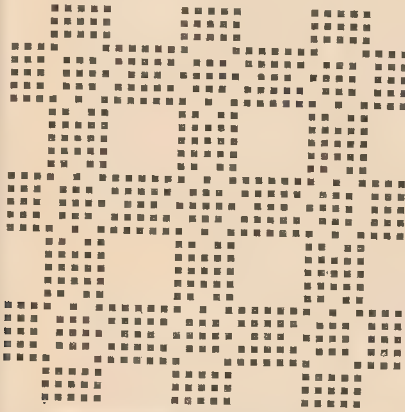
le nom d'un personnage de la Bible (un par mot) et former des mots nouveaux dont les initiales donneront, en acrostiche, le nom d'un livre biblique.

Les nouveaux mots signifieront :

Décerneras — Frétera un navire — Prénom féminin — Mettrais à part — Obstacle — Rendre uni — Vêtement — Réjouiras — Tempérance — Criblerons — Adapterions — Ouvriers des théâtres — Troublés — Mettais des chiffres — Décéda.

(N° 32.) **TREILLIS**, par Marcel.

Corps simple — Proue — Larme — Parfum — Conduire — Façonné — Guides — Muse — Employait — Ancien poids — Instrument de musique — Philosophe — Ardeur — Epoque — Signe musical — Oiseau — Possessif — Rien — Herbage — Part — Possessif — Ruminant — Parcourus des yeux — Textile — Boisson — Parties du corps — Pronom — Principe de la vie — Agité — Intestin — Ecorce — Privé — Fleuve côtier — Personnage biblique — Poids d'équilibre — Voyelle — Fruits — Boisson — Parente — Crochet — Avoir l'audace — Carte — Démonstratif — Division du temps — Part — Possessif — Pronom — Fruit — Se plaindre — Préposition — Désira ardemment — Salle de travail — Balança — Jeune volatile — Faux diamant — Boucher — Nombre — Négation — Pronom — Canton — Ci-devant — Note — Apéritif — Consonne — Prudence — Consonne — Arbres — Crochet — Sacré — Animal rampant — Parole — Propre — Terme géographique — Mariage — A la charrue — Tranquille — Recueil — Profession — Rempart — Régle ecclésiastique — Sans tare — Construction — Canton — Propre — Résidu — Epuisai — Règle — Minces — Choix — Trois pieds de Reims — Adverbe — Consonne — Témoignage d'affection — Consonne — Divinités — Consonne — Enveloppe — Pronom — Note — Cours d'eau — Pronom — Préposition — Pronom — Parent — Division du temps — Clou — De bonne constitution — Fortune — Camarades — Souci — Fleur — Admise — Note — Préposition — Pronom — Pronom — Préposition — Note — Préposition — Consonne — Logements des troupeaux — Boisson — Disjoindre — Consonne — Liquide organique — Parcourus des yeux — Vase — Confessions — Imbécile — Préfecture — Vêtement — Au monde — Prénom — Voies — Adresse — Privé d'un sens — Manie — Ecume — Fleuve — Canton suisse — Point cardinal — Félins — Eclat de voix — Parente — Condiment — Vieux — Cardinal — Lac — Fleurs — Acre — Pronom — Fils de Dédale — Contrée d'Asie — Mammifère — Célèbre opéra — Eau congelée — Canal — Etoffe — Refroidir.



(N° 33.) **MOTS EN PARALLÉLOGRAMME**
par Jules Mauvin.



Horizontalement : Ville italienne — Petit quadrupède — Sans quoi — Aspirer un suc avec les lèvres — Capitale d'un Etat asiatique.

Verticalement : Consonne — Pronom — Fatigué — Bœuf vénéré des anciens Egyptiens — Roi d'Assyrie — Fête de mariage — Préfixe — Petit ruisseau — Consonne.

(N° 34.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Famille de plantes — Opprime — Qui adoucit — Quantité déterminée — Eclos.

(N° 35.) **LOGOGRIPHE**, par Coriolan.

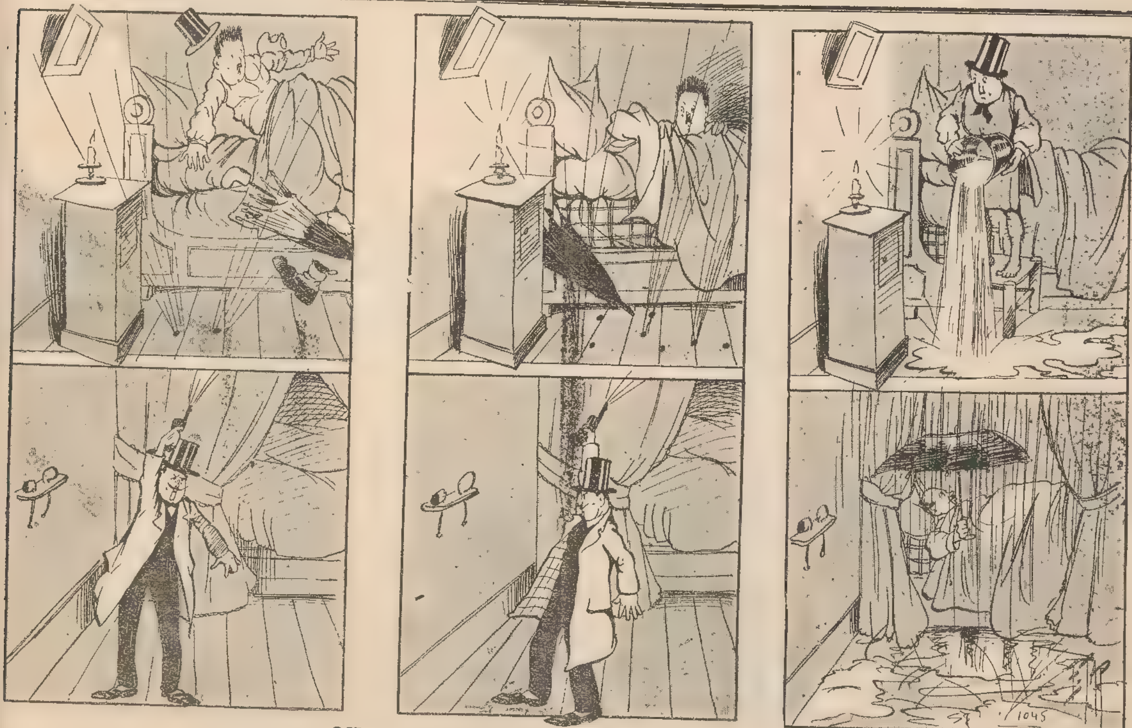
Entier, je suis humide ou froid presque toujours,
En m'arrachant le cœur, je précède ce jour.

(N° 36.) **CHARADE-RÉBUS**, par Chenu.

Un et *trois :* Notes de musique. — *Deux :* Pièce du jeu d'échecs. — *Quatre :* Arbre.
Tout : Héros français.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



ON SE VENGE COMME ON PEUT *(Suite.)*

M. LETROUILLARD. — Pan!... pan!...
M. LENDORMI *(du deuxième étage).* — Bon sang! qu'est-ce qui se passe... on veut m'assassiner!

M. LETROUILLARD. — Pan!... pan!... pan!...
M. LENDORMI. — Ben!... il a des amusements le voisin d'en dessous!

M. LENDORMI *(une heure après).* — Ah!... tu fais des trous à mon plancher... et tu me réveilles à coups de revolver!... Tiens, mon ami, voilà de quoi calmer ton ardeur et éteindre tes feux de salves.

ALMANACH-SURPRISE

Tout le monde s'est habitué à lire l'*Almanach de « La Famille »* dont la vogue s'accroît sans cesse depuis **25 ans**.

A l'entrée de la saison d'hiver, il est chaque année, *universellement* réclamé dans les bureaux du journal *La Famille* et du journal *Le Pêle-Mêle*, 7, rue Cadet et chez tous les marchands de journaux.

Le succès étourdissant qui a accueilli l'*Almanach-Surprise de « La Famille »* pour 1903, a été un fait sans pareil, **inouï**, dans les annales de la Presse.

En moins de 15 jours, 2 éditions, **100 000 exemplaires**, ont été enlevées dans ses bureaux par un public enthousiaste.

Noblesse oblige. Donc, en présentant l'*Almanach de « La Famille »* pour 1904, l'*Almanach-surprise*, l'*Almanach-cadeau*, l'*Almanach-remboursable*, *LA FAMILLE* a été tenue de faire mieux encore.

Tous les objets qui doivent rendre **10, 20, 100, 500 fois** la somme déboursée à son achat : **60 centimes** (0,75 c. par la poste), ont été choisis parmi ceux les plus susceptibles de plaire à nos lecteurs et les textes contenus dans l'élégant volume qui leur est présenté doivent leur faire passer les plus agréables moments : *Jeux, Concours, Piécettes, Monologues, Chants, Musique*, sont faits pour les amuser et les rendre intéressants en Société sans préjudice de Variétés instructives, de nombreuses recettes, etc.

Le tout est placé sous une **Superbe** couverture artistique rehaussée d'or.

Tout acheteur de cet intéressant et si nécessaire opuscule recevra son cadeau au moyen du

BON-SURPRISE

mis sous enveloppe et inclus dans l'almanach.

Ce Bon pourra apporter indifféremment :

Un superbe piano, valeur 1 000 francs ;
Une bicyclette « New-Hope », valeur 275 francs ;
Des Machines à coudre ;
Des Lampes à alcool de la Société « Le Richelieu », 92, rue Richelieu, à Paris.
Des Confituriers ;
Des Jumelles « Mignonne » ;
Des Boîtes à biscuits ;
Des Lessiveuses et foyer ;
Des Timbales nickel plaqué sur acier ;
Des Légumiers avec couvercles ;
Des Coupes à sucre ; etc., etc.
Les Produits merveilleux de beauté, Girard, 75, rue Nollet, Paris.

Nous engageons nos lecteurs à s'inscrire de suite pour recevoir l'*Almanach-Surprise*, le nombre en étant forcément limité.

Envoyer 75 centimes en timbre s-poste au journal *La Famille*, 7, rue Cadet, pour recevoir franco l'Almanach de *La Famille* et son **superbe cadeau.**

PETITE CORRESPONDANCE

M. Lecolonelle. — Nous le recevrons avec plaisir.

Une fidèle lectrice. — Vous avez raison, il serait bien difficile d'expliquer cette action.

Mme Delaye. — On peut les dissimuler, mais il est bien difficile de les faire disparaître.

M. Debast. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

Mme H. Carbonelle. — Vous n'avez qu'à parcourir quelques numéros du journal, vous vous en rendrez compte facilement. Envoyez tout ensemble.

M. Robert Félix. — A un centime, elles doivent être sous bande.

M. Nic. Maury. — Il est difficile d'apprécier si cela est sérieux ou non, autrement que par l'expérience.

M. A. Perrin. — Par rapprochement. Un canard étant plongé dans l'eau par destination.

Un groupe d'amis. — Nous le pensons.

M. Hone. — Oui.

M. E., à Béziers. — Au directeur.

M. Paul P., à Lille. — Nous doutons qu'il y ait une prime aussi forte.

M. P. Jay. — Merci pour vos renseignements arrivés malheureusement trop tard pour être mentionnés.

M. Séverin. — Ce moyen n'existe pas pour le fer.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Comme nous l'avons depuis longtemps prévu, la progression des cours de l'*Extérieure Espagnole* continue à s'affirmer. On ne s'arrêtera pas là, et le pair sera bientôt visé, nous en sommes convaincus. Le ministre a manifesté ouvertement son intention de renforcer les recettes, de maintenir et d'améliorer le crédit et la solvabilité du Trésor, et d'arriver au plus tôt à une amélioration rapide et durable du change.

C'est donc la hausse persistante et assurée de l'*Extérieure* pour longtemps encore, puisque de telles circonstances la favorisent. Notre marché n'a d'yeux que pour elle, et si, quelquefois, il se produit comme une sorte d'arrêt dans la hausse, les cours sont bientôt entraînés de nouveau, souvent même dans une seule séance.

Nous avons toujours prédit ce mouvement et l'avons depuis longtemps considéré comme inévitable ; aujourd'hui, nous en annonçons la solidité et la continuité, car il n'est pas discutable que l'*Extérieure* soit en marche vers le cours de 100 francs.

C'est certes une admirable campagne qui se poursuit ainsi depuis plusieurs mois, et les bénéfices obtenus à ce jour sont considérables. Nous ne sommes cependant pas au bout et la spéculation sur l'*Extérieure* a encore devant elle de beaux bénéfices à encaisser.

N'hésitez donc pas à vous porter sur ce fonds d'Etat et utilisez sans crainte à ce sujet les multiples combinaisons de notre *Echelle de primes*. Nous nous mettons à votre disposition pour prendre en main vos intérêts et vous faire profiter de tous les mouvements. Les adhésions reçues déjà par nous, atteignent un gros chiffre, joignez-y les vôtres, et d'ici quelques mois, vous verrez quels profits vous en retirerez.

Nous vous l'avons, d'ailleurs, répété souvent : Ecrivez-nous, consultez-nous et soyez persuadés d'avance de tout notre dévouement.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2 100.000 francs.*



LE CŒUR HUMAIN

— Quel est ce bruit... Mais c'est le feu ! que vois-je ? c'est mon usine qui brûle ! quel désastre ! courons vite.



— Quoi, vous n'êtes pas honteux de regarder, impassibles, ce feu, au lieu de vous précipiter et de porter secours. Dans un incendie, on peut toujours se rendre utile.



— Tiens ce n'est pas mon usine qui brûle, c'est celle d'en face. Ah ! quelle émotion j'ai eue ; maintenant, rentrons nous coucher tranquillement.



LA LÉGENDE DU CHAPEAU HAUT DE FORME

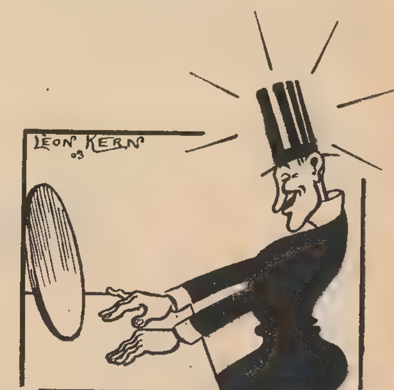
A une époque imprécise, il arriva à un digne et doux bourgeois de lire un livre. Tout fait supposer que le livre était l'œuvre de quelque précurseur de Ponçons la Ferraille, car...

... quelques chapitres suffirent à modifier complètement la coiffure du digne et doux bourgeois.

Avec un sang-froid et un bon sens remarquable, il essaya de combattre l'influence horrifique du pernicieux roman à l'aide du seul journal humoristique de l'époque; ses cheveux restèrent, hélas! dressés, mais tirebouchonnés momentanément.



Les moyens matériels n'eurent pas plus de succès. Pommades et cosmétiques les plus vaselineux, restèrent figés dans leur impuissance. Comme on ne se coupe pas ses cheveux lorsqu'ils sont si rares, une seule espérance subsistait : Essayer de dissimuler cette bizarre infirmité.



Ce fut alors que naquit le chapeau haut de forme.

9e ANNÉE. — N° 48. 10 Centimes 29 NOVEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

NE FAIS PAS A AUTRUI...



LE PETIT PARISIEN. — Oh! le coquin qui me vole ma bouteille!

La collaborationau **Pêle-Mêle** *est rétribué. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

Pêle-Mêle Causette

Plusieurs lecteurs ont bien voulu approuver la récente lettre ouverte que j'ai consacrée à *un électeur*. L'un d'eux m'écrit : « On a bien senti, en haut lieu, que le subit amour de la France pour l'Angleterre était de nature à éveiller les inquiétudes de la population. La meilleure preuve en est qu'on a publié avec empressement une déclaration de la Russie approuvant l'*entente cordiale.* »

En effet, cette publication ne pouvait avoir d'autre mobile que d'endormir le sentiment intime du peuple français, qui ne trouve pas, dans une alliance avec l'Angleterre, la sécurité que lui donnait l'alliance franco-russe.

L'affirmation toute platonique du tsar, claironnée avec fracas dans la presse, ne suffit pas à nous rassurer.

La Russie ne pouvait pas dire publiquement qu'elle voit d'un mauvais œil le flirt entre la France, son alliée, et l'Angleterre, son ennemie. Elle a donc avalé la pilule en souriant et, du bout des lèvres, elle a déclaré qu'elle n'en éprouve nul chagrin.

Mais, en contradiction immédiate avec ces paroles rassurantes, une entrevue entre l'empereur d'Allemagne et l'empereur de Russie a clairement démontré toute l'étendue de la faute commise par notre diplomatie.

Abandonnant une alliance sûre, et cela sans consulter la nation, M. Delcassé se jette dans les bras de l'Angleterre et de l'Italie.

L'équilibre européen, si habilement établi par ses prédécesseurs, se trouve bouleversé soudain.

Et le premier résultat de cette jolie gaffe est un rapprochement intime entre l'Allemagne et la Russie.

C'est le moment où l'Angleterre vient de donner la mesure de sa puissance dans cette piteuse guerre du Transvaal, que M. Delcassé choisit pour troquer l'appui de la Russie contre celui de l'Angleterre.

Habile échange, en vérité.

Nous aurons désormais, d'un côté, le formidable trio : Autriche, Allemagne, Russie, et de l'autre : la France, l'Italie qui n'a pu venir à bout d'une peuplade sauvage de l'Afrique, et l'Angleterre, qu'une poignée de Bœrs a tenue en échec pendant deux ans.

Voilà le haut fait de notre politique extérieure.

Qu'une conflagration vienne à se produire et nous récolterons aussitôt les fruits semés par le grand diplomate qui préside à nos destinées.

L'union entre la Russie et l'Allemagne, personne ne peut l'ignorer, même pas M. Delcassé, rend ces deux nations souveraines de l'Europe.

Très intelligemment, très adroitement, notre quai d'Orsay avait su empêcher jusqu'à ce jour que cette conjoncture s'accomplisse.

M. Delcassé a brusquement tourné le dos à cette politique, il a réussi à mettre la main du Tsar dans celle du Kaiser, il nous replonge dans l'ancien isolement. On peut dire isolement, car l'Italie est bien faible pour que nous puissions compter sur elle.

Quant à l'Angleterre, on connaît son empressement à se défiler quand sonne le danger. Son armée de terre ne serait, du reste, capable d'aucune action sérieuse le cas échéant.

La France aura donc cet inestimable avantage de se trouver seule, ou à peu près, en face de trois adversaires contre lesquels toute sa vaillance sera notoirement insuffisante.

Voilà ce qu'en un tour de main, M. Delcassé vient d'accomplir.

Si encore il pouvait affirmer qu'il a suivi en cela la volonté du peuple. Mais un mois avant la fameuse entente cordiale, le même cri de : « Vive les Boers » s'échappait encore de toutes les poitrines et n'indiquait nullement, ce me semble, le désir de transformer l'alliance russe en une alliance anglaise.

De quelle volonté s'est donc inspiré M. Delcassé pour renverser la situation établie ?

De la sienne, évidemment. Mais alors, je le répète, pourquoi nous parler toujours de « souveraineté nationale » ?

Qu'on ait au moins la pudeur de laisser dormir ces deux mots dans la poussière de quelque musée Carnavalet.

FRED ISLY.

BLUETTES

MÉDITATION

Je me demande ce que doit être l'odeur d'une automobile faisant le service des livraisons d'une fabrique de parfumerie.

L'ESPRIT DU COLPORTEUR

Le vieux colporteur Salomon, sale et piteux d'aspect, promène, de maison en maison, sa boîte de commerce qui contient de tout : de la mercerie, de la papeterie et mille autres choses encore.

Avec la hardiesse et le calme qui lui sont coutumiers, il pénètre chez M. Bougon, un commerçant de l'endroit, juste au moment où celui-ci allait se mettre à table.

— Que voulez-vous ? fait Bougon en apercevant le père Salomon et sa boîte.

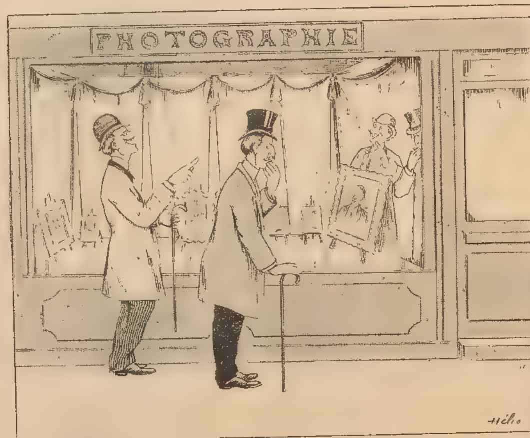
— Je viens vous offrir de la belle marchandise, répond le colporteur en tendant vers son interlocuteur sa main crasseuse qui tient une paire de bretelles.

— Quand on est sale comme vous l'êtes, on ne s'introduit pas dans une maison propre ; fichez-moi le camp tout de suite ou je vous jette dehors.

Le père Salomon remit tranquillement les bretelles dans sa boîte et en retira une paire de gants.

— Eh bien ! fit-il, puisque vous voulez bien me flanquer vous-même dehors, achetez-moi au moins une paire de gants, pour ne pas vous salir les mains.



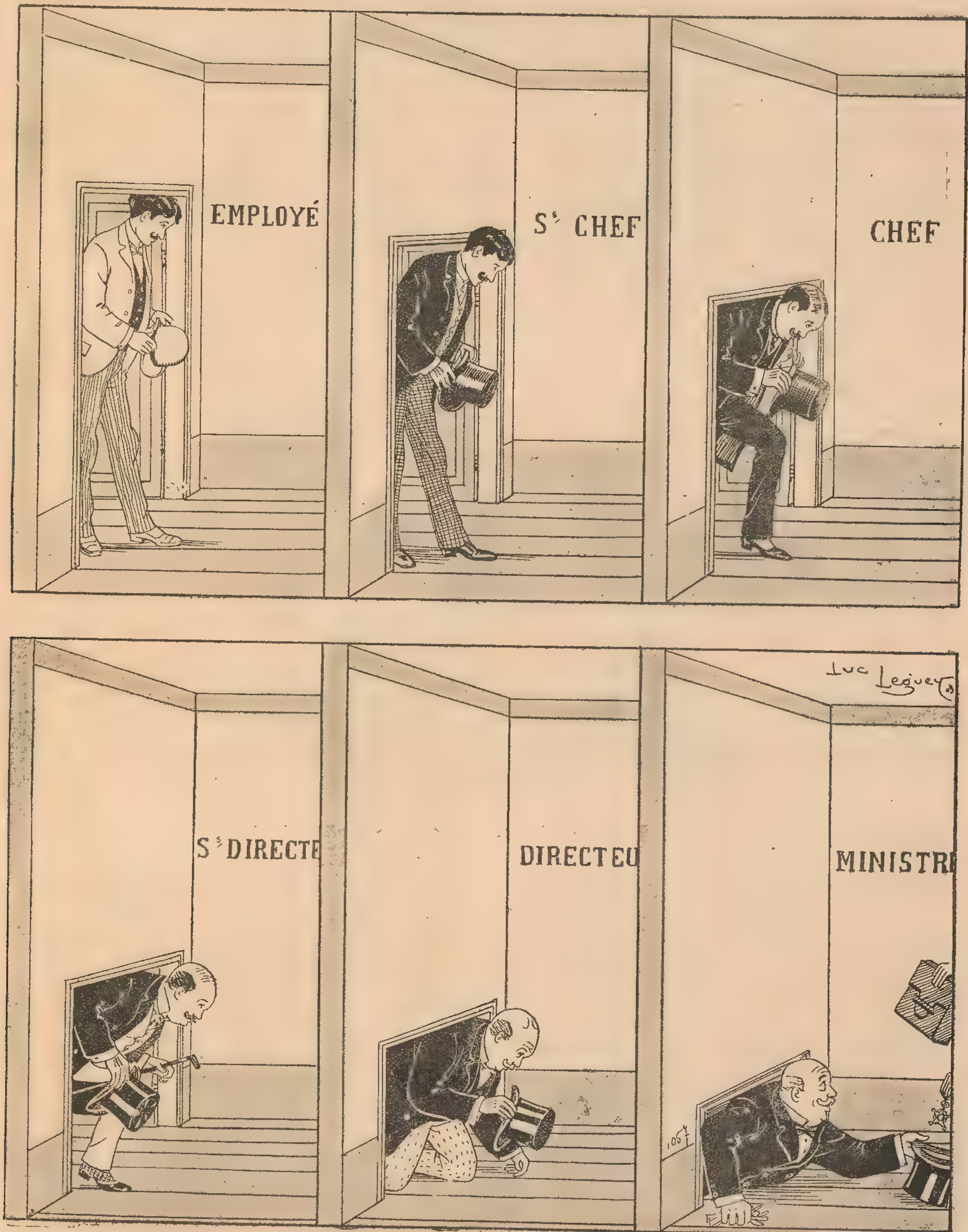


IL FAUT EN RABATTRE

DUFLAMBARD. — Mon photographe a eu l'excellente idée de mettre mon portrait dans sa vitrine, ce n'est pas étonnant que toutes les dames s'arrêtent.

L'AMI. — En effet... ce n'est pas étonnant ! à moins que ce ne soit pour la glace qui se trouve derrière.

LE CHEMIN DE LA GLOIRE OU LES PORTES PAR LESQUELLES IL FAUT PASSER POUR ARRIVER





RÉVEIL

Premier Ivrogne *(se réveillant).* — **Sapristi! mes souliers bâillent, faut que je m'en achète une paire!**
Deuxième Ivrogne *(se réveillant).* — **Tiens, je croyais mes bottines plus usées que ça .. j'ai dû rêver.**

ON LUTTAIT JADIS CONTRE L'ALCOOLISME

L'ivrognerie n'est pas un vice moderne ; elle est vieille... comme le vin, et presque aussi vieille que le monde.

En 1817, le maire d'une petite commune de l'Isère, commune qui s'appelle Le Grand-Lemps, avait trouvé un curieux moyen de lutter contre l'alcoolisme, tout en prenant la défense de la religion : par son arrêté, il autorisait les buveurs à ne pas payer les consommations qu'ils absorbaient aux heures prohibées. Cet arrêté, au surplus, est assez curieux pour être reproduit :

« Département de l'Isère. — Police municipale.

« Le maire du Grand-Lemps.

« Vu les articles 1131 et 1133 du Code civil, portant que tout pacte illicite ne donne point lieu à l'action en payement,

« Par ces motifs, arrête :

« Que tous les buveurs qui se trouveront dans les cafés et auberges, les dimanches et les fêtes, aux heures de la messe paroissiale et à celles des vêpres, sont autorisés à se retirer *sans payer* les dépenses qu'ils auraient faites.

« Fait en mairie, à Lemps, le 1er janvier 1817.

« Signé : Falatieu, *maire.* »

L'arrêté en question était suivi de l'exposé des articles 1131 et 1133 du Code civil :

« Art. 1131. — L'obligation sans causes ou sur une fausse cause, ou sur une cause illicite, ne peut avoir aucun effet.

« Art. 1133. — La cause est illicite quand elle est prohibée par la loi, quand elle est contraire aux bonnes mœurs et à l'ordre public. »

Cet arrêté ne manquait pas d'esprit ni de finesse, et il est fort probable que les cafetiers ont regardé à deux fois avant de servir des consommations pendant les heures prohibées. C'était toujours, en somme, deux ou trois heures de moins qu'avaient les habitants pour s'enivrer.



FUMISTERIE

Le Locataire. — Oui, monsieur, quand je vous ai acheté ce fourneau économique, vous me l'avez vanté en me disant qu'il avait la propriété de garder la chaleur, et on gèle!

Le Fumiste. — Précisément, il garde la chaleur... c'est pour cela qu'il n'en donne pas.



AU MINISTÈRE DE LA MARINE

Le Domestique. — Monsieur le ministre met-il ses gants?

Le Ministre. — Mais non, je viens justement de me laver les mains.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Les souris qui chantent.

Messieurs,

Je lis dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 25 courant, page 7, un article au sujet des souris qui chantent. L'auteur de cet article ne doit pas avoir habité beaucoup la campagne, car il aurait pu se convaincre que les petites souris au museau de taupe ne sont pas aussi rares que certains paysans le lui ont dit. Il es vrai que, peut-être, ces bestioles sont communes dans certaines contrées et totalement absentes dans d'autres.

Quoiqu'il en soit, il n'est pas rare, dans le petit jardin qui se trouve devant ma demeure d'entendre chanter ces souris, la nuit.

Il doit y avoir quelque trou où elles nichent, car, plus d'une fois, mon petit chien en a attrapé, et c'est comme cela que j'ai pu voir que ces bêtes, dont le cri m'intrigua si fort, étaient des *musaraignes*.

Recevez, etc.

Un Lecteur assidu (Marseille).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Est-il possible de faire germer, en France, et dans un simple appartement, des grains de



CONVERSION

L'Explorateur pacifique. — Comment, tu as mangé neuf blancs! c'est mal, très mal... enfin, je vais tout de même essayer d'obtenir ta grâce.

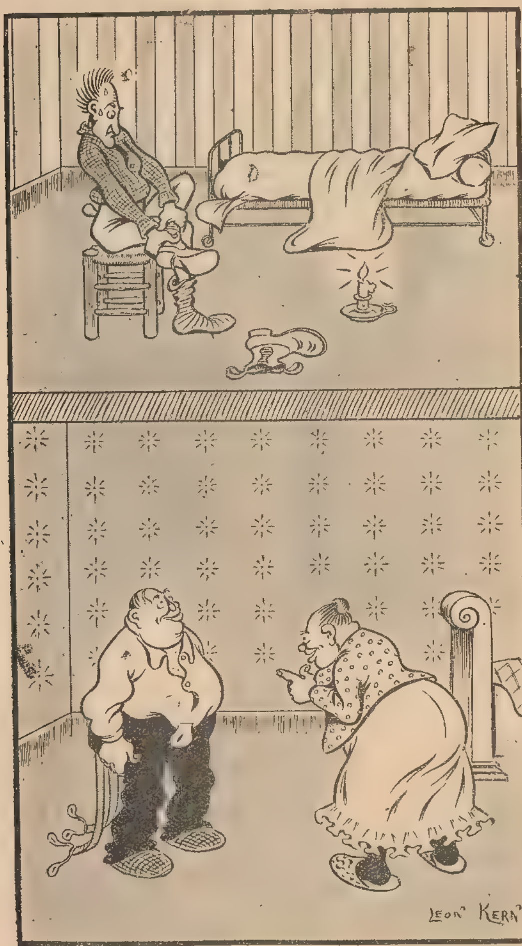
Le Cannibale. — Alors, toi la demander pour dix, moi en avoir encore un à manger.



VOUS M'EN DIREZ TANT

— Comment, une poule t'en tendre... mais c'est un coq!

— J'vas vous dire... avant de mourir, il a eu la chair de poule.



LES VOISINS

— Notre voisin du dessus a du mettre ses chaussures à élastiques aujourd'hui, car voilà dix minutes qu'on a entendu cogner sa première bottine, et la seconde n'est pas encore tombée.



RIEN A SE METTRE

— Viendras-tu, avec moi, visiter l'exposition des œuvres de Machinsky, le mois prochain!

— Oui, mais il me faut une toilette, je n'ai plus rien à me mettre!

— Comment ?...

— Enfin, je ne peux pas mettre ma robe à petits carreaux, elle est trop légère; ni ma robe tailleur, elle est trop sévère: encore moins celle à pois bleus, qui est trop foncée; la marron, tu ne l'aimes pas. Je ne peux non plus mettre les deux que j'ai fait faire dernièrement, elles sont trop habillées; mon costume gris est trop clair... Tu vois bien que je n'ai rien à me mettre.

café, et quelles seraient les conditions à remplir pour arriver à ce résultat?

UN GRENOBLOIS.

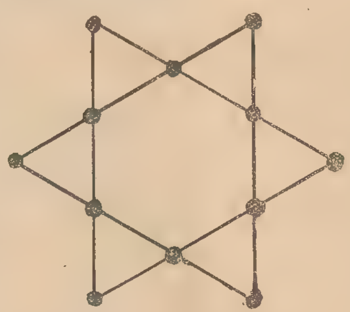
On recommande aux convalescents la bière anglaise *stoüt*, comme très fortifiante. Pourriez vous en donner la composition, pour savoir si elle renferme réellement des éléments nutritifs, et s'il est bon d'en boire ou préférable de s'en abstenir par ce qu'elle est alcoolisée? On dit, entre autres, qu'elle renferme du sang de bœuf. Est-ce exact?

UN PÊLEMÊLISTE LIÉGEOIS.

PETIT PROBLÈME HORS CONCOURS

Ce problème nous a été adressé par M. Nenerswander; voici en quoi il consiste: à chacun des douze points noirs placés aux sommets de ces deux triangles et aux points d'intersection des côtés, placer un des douze premiers chiffres, de façon qu'en additionnant les quatre chiffres placés de la sorte sur un même côté, on obtienne toujours le même total pour chacun des six côtés.

M. Nenerswander nous prévient que ce problème n'est pas inédit; nous le donnons cependant, pensant que nos lecteurs s'y intéresseront. Notre correspondant nous apprend qu'il a tenté le même essai avec deux carrés se coupant entre eux de la même façon, et qu'il n'a pas réussi à placer les seize premiers chiffres de manière à arriver à un résultat analogue. Nous laissons à nos chercheurs le soin d'expérimenter si la chose est possible.



Nous donnerons prochainement la solution de ce problème qui ne fait partie d'aucun concours.

QUESTION EMBARRASSANTE

Madame Kissikoné rentre de promenade. Sa nouvelle bonne pénètre auprès d'elle et, d'un ton un peu vexé, lui tient ce langage :

— Madame a fermé tous ses tiroirs à clé Elle a tort de se défier de moi. Je n'ai nullement l'intention de fouiller dans les tiroirs de madame.

— Alors, répond froidement Mme Kissikoné, comment savez-vous qu'ils sont tous fermés à clé?

CONCOURS DE TOURNE-A-DROITE

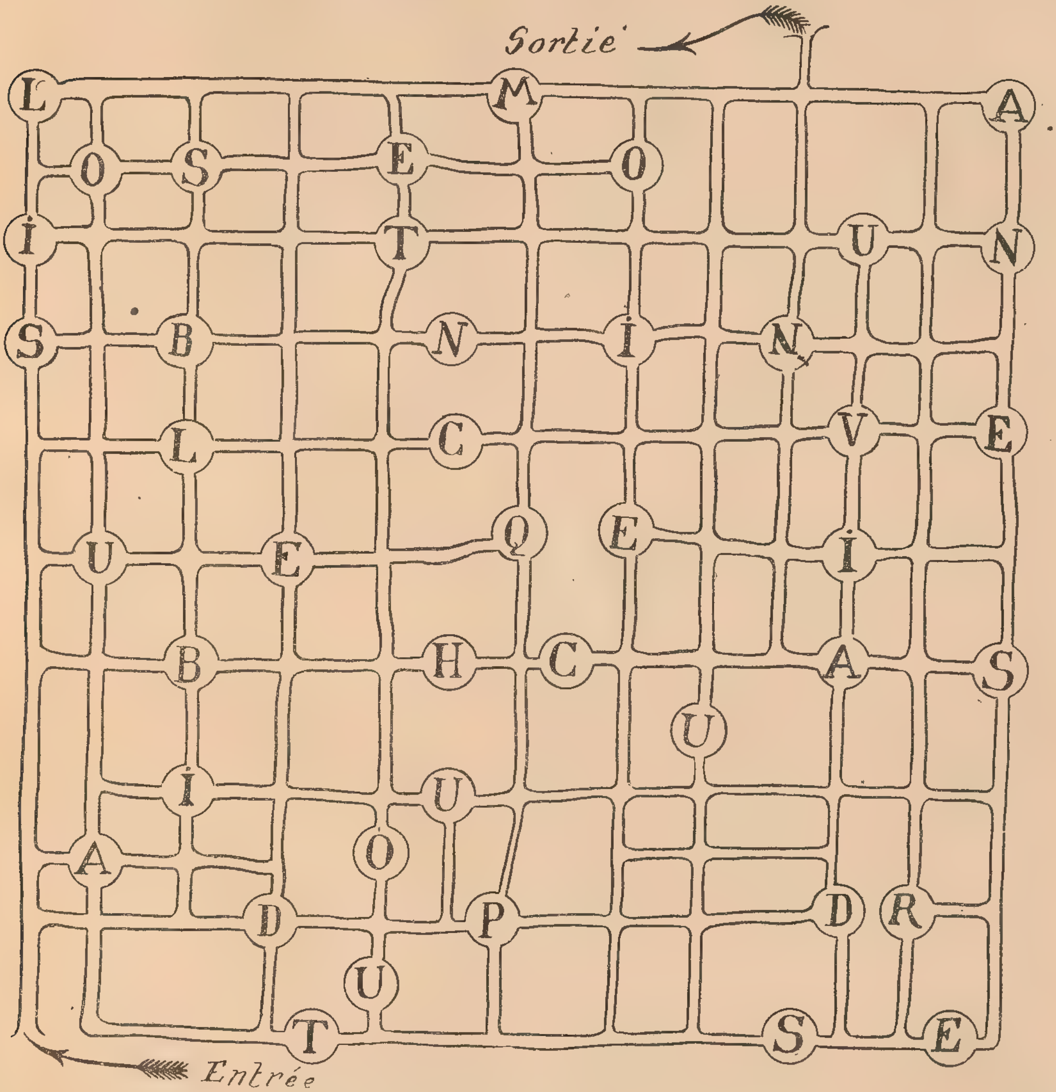
Malgré sa régularité apparente, le dédale que nous mettons sous vos yeux est peut-être l'un des plus difficiles que nous puissions vous proposer de franchir, aussi nous aiderons-vous de quelques explications pour vous faciliter ce passage difficile.

Il s'agit de pénétrer dans ce labyrinthe par la porte indiquée; une fois entrés, vous pouvez à volonté vous diriger où il vous plaira, prendre toutes les rues ou voies qui vous conviendront, *la seule condition à observer est de toujours tourner à votre droite* et d'observer cette condition jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la sortie indiquée.

Durant tout le trajet effectué, vous aurez à traverser un certain nombre de lettres, et même plusieurs fois la même lettre. Arrangez-vous de façon à prendre un chemin tel que toutes les lettres ainsi traversées, dans l'ordre où vous les aurez traversées, vous donnent une phrase complète, de sens bien déterminé.

Une lettre plusieurs fois traversée compte naturellement autant de fois qu'on y sera passé.

CONCOURS DE TOURNE-A-DROITE



Pour faciliter, comme nous l'avons dit plus haut, la recherche du trajet à effectuer, recherche qui serait autrement des plus ardues, nous allons vous fournir la phrase qu'il s'agit de trouver.

Entendons-nous; nous n'allons pas vous la présenter claire et limpide telle qu'elle est. Nous avons pris deux à deux les mots de cette phrase, le dernier mot seul demeurant isolé. De chacun de ces groupes de deux mots et du dernier mot resté seul, nous avons fait autant d'anagrammes, et nous avons mélangé ces divers anagrammes dans un ordre quelconque; c'est ce mélange que nous vous présentons, le voici :

Ulleb ecde usseutorisp cinmeh abutuo eqtuu.

Rétablissez donc, dans chaque groupe, l'ordre des lettres; placez ces groupes à leurs places respectives et vous aurez la phrase cherchée qui vous facilitera beaucoup alors la recherche de la route à parcourir.

L'exemple suivant vous fera mieux comprendre de quelle façon la phrase a été brouillée.

Supposons que la phrase à trouver soit la suivante : *Ce concours est très difficile.*

Les mots ont été réunis d'abord de la façon suivante :

Ceconcours esttrès difficile.

Puis les lettres de chaque groupe ont été brouillées d'une façon quelconque.

Rconocecus setrtse ecifidfl.

Finalement l'ordre des groupes a été dérangé :

Setrtse ecifidfl reonocecus.

Prière de nous adresser le dessin même avec la route tracée et à côté la phrase formée.

Prière également d'indiquer extérieurement à l'envoi la mention : **Concours de Tourne-à-Droite.**

Ce Concours sera clos le 4 décembre.

Les prix suivants seront attribués aux meilleurs envois :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe « Columbia » complet avec trois rouleaux.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une belle montre style Empire.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
8e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
9e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
10e Prix : *Caissette contenant une écritoire anglaise garnie avec bouteilles d'encre de rechange.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif argent.*
18e Prix : *Un canif argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

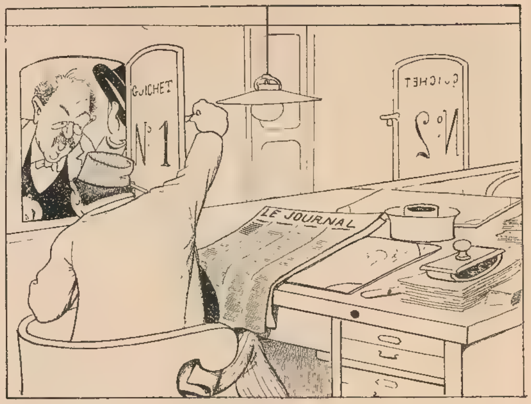
CONCOURS DE TOURNE-A-DROITE

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LA VIE DE BUREAU



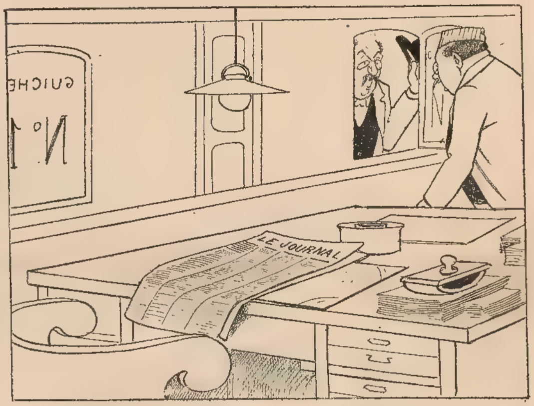
DURAND. — Dis donc, je sors un instant; si on frappe à m n guichet, voudrais-tu répondre pour moi?
— Entendu.



LE CLIENT. — Monsieur, je viens pour...
— Guichet numéro deux.



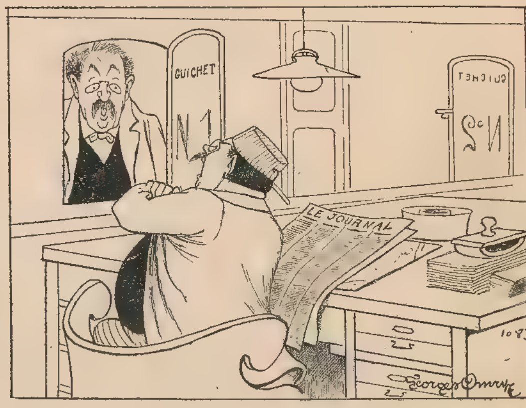
— Cré nom! on frappe déjà au guichet de Durand; il avait bien besoin de sortir! Faut tout de même que j'aille répondre.



— Monsieur, je viens pour...
— Guichet numéro un.
— Mais...
— Guichet numéro un.



— Encore!... Guichet numéro deux.
— Ah! non, c'est une plaisanterie! Faut pas me la faire; vous m'avez dit vous-même au guichet numéro deux de venir ici.



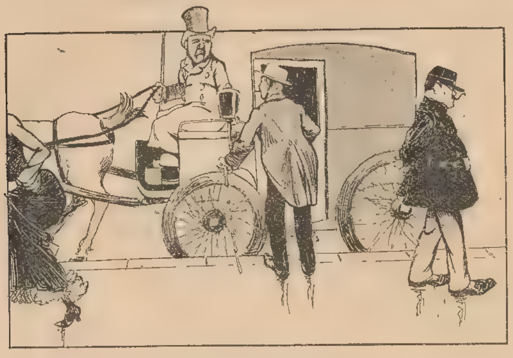
— Si je vous ai répondu cela, c'est par pure complaisance; mon collègue s'étant absenté, auriez-vous mieux aimé que je vous laissasse poser devant le guichet?



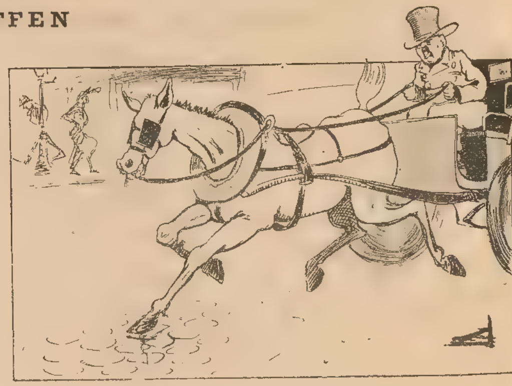
ÉGOISME

Le Monsieur fraichement Veuf. — O ma pauvre femme, comme je me rends compte maintenant de la place que tu occupais dans ma vie! De ton temps, et avec ta peau délicate, tu accaparais au moins les trois quarts des punaises de notre lit. Maintenant que me voilà seul, c'est moi qui deviens leur unique proie.

REISCHOFFEN



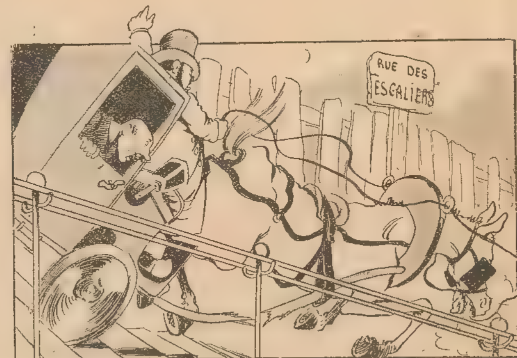
— Pardon, cocher, êtes-vous libre?
— Si j'suis libre!... si j'suis libre... faudrait voir que j'le soye pas... Et la Révolution, alors... à quoi qu'elle aurait servi?
— Vous n'y êtes pas; je veux dire : est-ce que vous chargez?
— Ah! ça, par exemple, pour sûr!
(Le client monte dans le fiacre.)



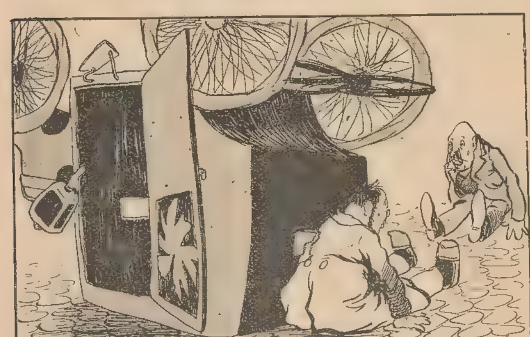
LE COCHER. — Si je charge?... M'connaissez pas! Savez pas que j'suis un ancien... un réchappé de Reischoffen! Ça m'connaît, la charge!... Ah! fallait nous voir, ce jour-là!... C'était pas un escadron d'bouchons qu'était dans la plaine... c'était un escadron d'z'héros.



— Ah! quand le colonel s'est mis à notre tête en nous criant : « Nous allons tous pourir, mais c'est pour la patrie!... » j'avais qu'un mètre soixante-deux, mais je me suis senti grandir d'un seul coup... On était tous pareils... tous grands!... Et quand il nous cria : « En avant!... » nous fondâmes sur l'ennemi!... Nos chevaux lancés, semblaient terribles... Boum!... boum!.. Dzing!... Ping!... Paf!... les balles... les boulets sifflaient autour de nous...



... Nous n'arrêtions pas. « — Chargez! » Redoublant d'ardeur, nous fonçons dans le précipice!... Boum!... boum!... des blessés!... Pif!... Paf!... des morts!... Rien ne nous occupe... nous ne voyons plus rien... nous ne savons plus où nous allons... combien nous sommes... nous volons vers le gouffre... Tout à coup...



... un grand choc; puis, plus rien. Quand je me relevai, le champ était couvert de morts... A part quelques égratignures, j'étais sain et sauf. Tous n'étaient pas de même, hélas!... A mes côtés, un pauvre diable semblait mal à son aise...



... Je le relève... Ciel! c'est mon bourgeois!... Excusez-moi, c'est malgré moi; ça fait la cinquième fois que je me prends à raconter ma charge; jusqu'ici, il ne m'est rien arrivé, c'est une chance! Mais, sûrement qu'un de ces jours, je me tuerai... Enfin, ce sera pour la patrie, et j'aurai toujours fait plaisir à un client!...



— Qui faut-il annoncer?
— A Bou de Bougie.
L'HUISSIER (*distrait, annonçant*). — Un bout de chandelle.



LES GRANDES PEINES

— Qu'est-ce que t'as, mon pauvre vieux, tu pleures comme une âme en peine?
— Ma femme est morte.
— Tu la battais tout le temps.
— Justement, j'ai plus personne à battre.

Faits Pêle-Mêle

Les timbres-poste sont dangereux.

Si le public savait de quoi est faite la gomme des timbres-poste et des timbres-quittance, que nous vend l'administration, il hésiterait plus d'une fois à les humecter de salive et à les porter à ses lèvres Il ne faut pas oublier, en effet, que la gomme en question contient pas mal d'impuretés, que l'eau dans laquelle elle a été délayée peut n'être pas très propre, que le timbre peut avoir passé par des mains plus ou moins suspectes et avoir été enfermé dans des tiroirs plus ou moins bien nettoyés.

On a imaginé des appareils pour éviter tous les inconvénients de la contamination. Dans les grandes maisons de banque, dans les bureaux, dans les principaux commerces, on mouille les timbres sur une petite éponge humide placée dans un petit récipient spécial.

Pour les coller sur les lettres et ne pas mettre la gomme à la bouche, on peut humecter l'enveloppe sur laquelle le timbre doit être apposé.

Mais les vieux timbres, ceux dont raffolent les collectionneurs, personne ne songe à les mouiller autrement qu'avec de la colle et un pinceau pour les coller sur l'album où ils vont figurer. Or, ces timbres-là peuvent causer les contagions les plus graves. Un savant médecin, spécialiste des affections de la peau, le docteur Unna, de Vienne, a constaté le cas.

Un de ses collègues avait contracté à la barbe une affection parasitaire. M. Unna constata que la barbe de son collègue avait tous les caractères de la *piedra*, une affection qui s'attaque particulièrement aux cheveux. Cette maladie n'existe qu'en Colombie. Le collègue de M. Unna n'était jamais allé dans ce pays; mais il recevait des lettres de Colombie, et comme il était collectionneur, il détachait les timbres avec de l'eau. Il promenait ensuite ses mains sur sa figure, sur sa barbe, et c'est ainsi qu'il avait contracté la *piedra*.

Il était utile de raconter ce fait aux innombrables collectionneurs de timbres.

Les poissons qui chantent.

A vrai dire, le verbe *chanter* appliqué aux poissons est assez impropre. Il serait plus exact de se servir du mot *son* pour caractériser le bruit expressif que font certains poissons, qui sont, au surplus, incapables de parcourir une gamme ou de faire une modulation quelconque. L'émission de ces bruits sonores réside dans les vibrations de certains muscles qui se contractent à la volonté du poisson, les vibrations sont transmises à la vessie respiratoire qui les renforce comme la caisse d'un violon renforce le son.

Il y a sept espèces de poissons qui possèdent la faculté de chanter. Ce sont les lyres, les malarmats, les maigres d'Europe, les ombrines communes, les hippocampes à museau court, les trigles et aussi les sardines.

Les lyres et les malarmats poussent des sons par le moyen de deux muscles intercostaux.

Les hippocampes, que l'on appelle aussi quelquefois chevaux marins, produisent des vibrations qui ne sont pas renforcées par la vessie respiratoire; c'est seulement la vibration musculaire qui est la cause du bruit fait par les hippocampes.

Le trigle s'appelle couramment, chez les pêcheurs, grondin, précisément par suite de la faculté qu'il a d'émettre des sons sourds au moment de sa mort. Le mot gronder est tout à fait exact, car la bouche qui se contracte, au moment où l'asphyxie va amener la mort, produit un grognement très perceptible pour l'observateur.

Enfin, personne n'ignore que la sardine, la jolie petite sardine argentée, jette, avant de mourir, un léger cri tout comme une souris; ce qui fait croire, lorsque le filet est plein de sardines, à la présence d'une nichée de souris. Mais, on le voit, il y a encore loin d'une boîte de sardines à une boîte à musique.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 42, du 18 Octobre 1903.)

(N° 37.) **ANAGRAMME**, par Guy d'Adroite.

Extrait formé par l'évaporation du suc de laitue — Mit en morceaux.

(N° 38.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

× ▪ ▪ ▪ ×
× ▪ ▪ ▪ ×
× ▪ ▪ ▪ ×
× ▪ ▪ ▪ ×
× ▪ ▪ ▪ ×
× ▪ ▪ ▪ ×
× ▪ ▪ ▪ ×

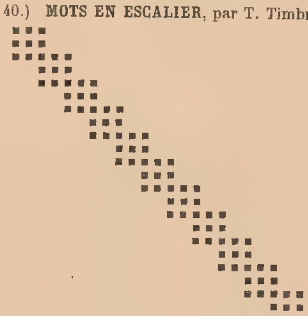
Médecin français du XVIIe siècle — Ville d'Espagne — Mariage — Vieux, cassé — Accélérer — Roi d'Egine — Général français du premier Empire.

Les × donneront les noms de deux peintres français du XVIIIe siècle.

(N° 39.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**
par le Raseur Marfail.

Aux mots suivants :
Pars — Nie — Soi — Cid — Cher — Cessa — Tes — Ri — Asie — Catir — Main —, ajoutez le nom d'un département français et formez de nouveaux mots qui signifieront :
Tumeur phlegmoneuse — Temps futur — Chambre très chaude — Troupe composée de dix soldats — Commencer — Tendre — Assembler — Diviser en parts — Parer avec recherche — Surnom d'un apôtre — Maison ecclésiastique.
Les initiales des nouveaux mots donneront, en acrostiche, le nom d'un autre département.

(N° 40.) **MOTS EN ESCALIER**, par T. Timbré.



Terne — Quadrupède — Pareille — Meuble — Espace entre deux planchers — Repose — Distance parcourue — Récipient — Séchoir — Petit espace entre deux montagnes — Prénom féminin — D'un goût acide — Ongle pointu — Oiseau de basse-cour — Durée — Instrument de supplice — De race russe, polonaise ou serbe — Petit animal rampant — Aller à l'aventure — Saison — Différence entre deux nombres — Pareil — Choisi.

(N° 41.) MOTS CARRÉS, par Marcel.

Ville de France — Champignon — Précoce — Plante aromatique — Bord — Reproches violents.

(N° 42.) TRIANGLE SYLLABIQUE par Saxophone.

Assidu au travail — Météore — Altération du visage — Pronom personnel.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la Fantaisie Biblique n° 31. Il faut lire, pour le huitième mot de la donnée : **Canna** au lieu de **Caïn**.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur. — Nous ne nous chargeons pas de trancher cette question, nous gardant toujours de toute recommandation commerciale.

Ecce homo — Eo-video

B., à Cabières. — Dans la plupart des bureaux de tabac.

Un lecteur, à Saint-Valery. — C'est une longue et difficile opération qu'on ne peut guère ainsi pratiquer chez soi.

M. L. Bée. — 1° Non ; 2° Ce sont des langues particulières à chaque pays, mais différant peu entre elles.

M. H. Starck. — Nous avons donné cette composition tout dernièrement.

M. de Briarre. — Non.

BIBLIOGRAPHIE

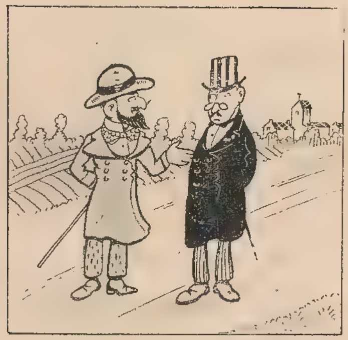
— Dans la collection E. Bernard, 0 fr. 60 le volume, parait un nouvel ouvrage de M. Auguste Lepage, *Le Roman d'une Ambitieuse.* C'est un récit très mouvementé de l'existence fiévreuse d'une jeune femme belle, instruite, mais pauvre, qui veut conquérir une haute situation et est brisée dans la lutte. Huit beaux dessins ornent le texte, et la couverture est illustrée.

— Les *Confessions d'un Homme d'aujourd'hui*, par Abel Hermant, ouvrage intéressant où se trouvent réunies les qualités du brillant écrivain qui était, il y a quelques mois, président de la Société des Gens de Lettres, 3 fr. 50.

— *Vision de l'Inde*, par Jules Bois, récit de voyages et d'impressions dans l'Hindoustan à travers ses populations si variées, ses religions si nombreuses. M. Bois nous fait des tableaux, horribles et curieux tout à la fois, des mœurs de certaines sectes qui comptent leurs adhérents par millions, se livrant aux plus monstrueuses extravagances pour éloigner la colère ou attirer la bienveillance de leurs terribles divinités, 3 fr. 50.

— Guy Chantepleure, le *Sphynx blanc*, roman écrit dans une note douce où ne sont pas recherchés les effets pour attirer l'attention et captiver la curiosité du lecteur. Le nom de Guy Chantepleure cache une personnalité féminine dont les œuvres ont un succès très grand auprès des lecteurs délicats.

UN CONTRADICTEUR



M. BOUGON. — Il y a des gens qui rasent le monde avec la politique... moi jamais... Franchement. pourquoi voulez-vous que j'aille me disputer pour cela. Chacun son opinion ; et peu m'importe qu'on soit républicain, royaliste ou bonapartiste...



M. PLACIDE. — En effet, vous avez raison... d ailleurs, l'Empire...



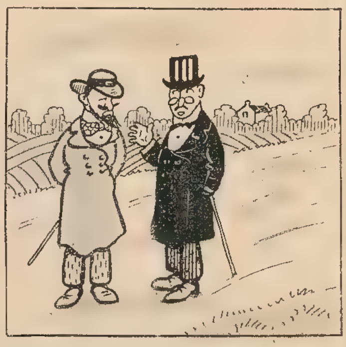
M. BOUGON. — D'ailleurs quoi? que voulez-vous dire? L'Empire avait du bon... l'empire, c'était la paix... il y eut bien quelque petite escarmouche sans importance.



M. PLACIDE. — Cependant, je croyais... 1870, par exemple.

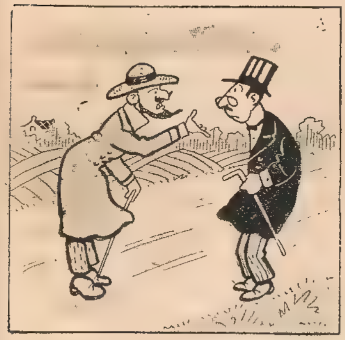


M. BOUGON. — Vous avez tort... 1870 n'a jamais existé que dans l'imagination de quelques historiens salariés, qui voulaient la perte de l'Empire... N'insistez pas... je me froisserais.

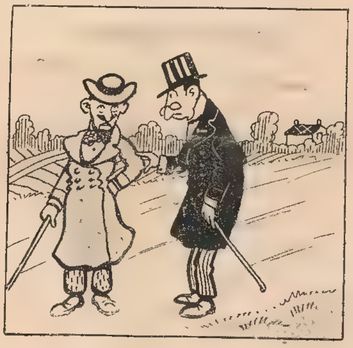


M. PLACIDE. — Puisque vous me l'affirmez... et puis après tout, la République...
M. BOUGON. — La République... liberté .. égalité...

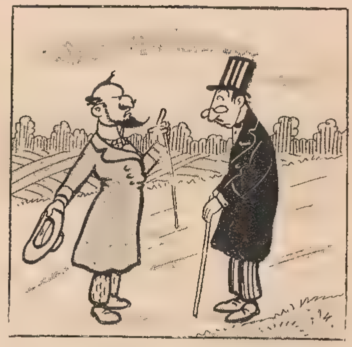
UN CONTRADICTEUR (*Suite.*)



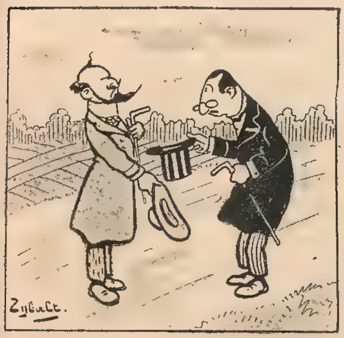
... Fraternité... des mots sublimes... budget florissant... tenez, vous-même qui venez d'en dire du mal... croyez-vous que la royauté payerait aussi grassement à ne rien faire le modeste fonctionnaire que vous êtes...



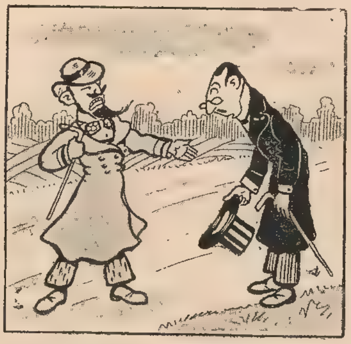
M. PLACIDE. — Je ne dis pas... évidemment, la royauté...



M. BOUGON. — Je vous arrête là... la royauté, monsieur, c'est notre histoire, c'est la tradition de la France... Charlemagne... Louis-Philippe... Henri IV... poule au pot.



M. PLACIDE. — Je suis entièrement de votre avis...



M. BOUGON. — Non, monsieur, vous n'êtes pas de mon avis... vous critiquez tour à tour tous les régimes sans savoir, pour le plaisir de contredire...



— Adieu, monsieur, je déteste l'intolérance et l'esprit de contradiction.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — LES PERSPECTIVES DU 3 0/0 FRANÇAIS. — La discussion générale du budget de 1904 a prouvé que, depuis vingt-cinq ans, aucun des grands impôts n'a fléchi dans son rendement; tous, au contraire, ont suivi un mouvement ascensionnel continu.

L'accroissement des recettes est plus considérable encore en ces trois dernières années; celles des chemins de fer accusent des plus-values considérables; enfin, notre commerce intérieur et extérieur progresse également dans une très forte proportion.

Aucun argument sérieux ne pourrait donc justifier une stagnation des cours de notre *3 0/0* après une baisse prolongée causée par des procédés artificiels, par des campagnes politiques, par des spéculations qui ont profité de ces campagnes et de l'état d'esprit qu'elles avaient provoqué!

En aucune façon, les retraits des Caisses d'épargne ne peuvent compromettre la situation du Trésor, aussi la campagne tirée de ce fait s'est-elle retournée contre ceux qui l'avaient entreprise, sans nul dommage pour le crédit public.

D'ailleurs, la période de baisse du *3 0/0 français* a coïncidé avec une réaction d'autres grands Fonds d'États étrangers, et la concurrence de placements auxquels l'épargne ne songeait pas il y a quelques années; mais la différence de sécurité commence à ramener les capitaux à notre Rente.

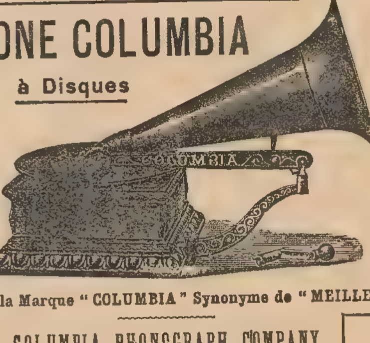
Dans ces conditions, le moment est arrivé où notre *3 0/0* doit se remettre en mouvement pour reprendre le terrain perdu et coter à nouveau le pair avant peu. La Bourse en a le sentiment car les transactions à terme redeviennent nombreuses, et les cours se raffermissent progressivement par une marche lente et assurée, tout à fait favorable aux achats de longue haleine.

D'ici le pair, il y a un beau bénéfice que se réserveront les acheteurs avisés qui sauront ne pas attendre trop longtemps pour entrer dans le mouvement.

Partir à temps est toujours le meilleur moyen de profiter dans sa plénitude du bénéfice offert surtout que, sur le *3 0/0*, les risques sont réduits à leur plus strict minimum.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de de 2.100 000 francs.*



9e ANNÉE. — N° 49. 10 Centimes 6 DÉCEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

SURMENAGE DU ROND-DE-CUIR, par Benjamin RABIER.



— Tu as usé deux fonds de pantalon en trois mois... C'est désolant...
LE FONCTIONNAIRE. — Que veux-tu ? depuis quelque temps, nous sommes si surmenés !...



LE VŒU EXAUCÉ!

— Il y a si longtemps, mon ami, que j'ai envie d'un vide-poche!

MES PETITS MOYENS

Lorsque j'eus fait un certain stage à la prison de Fresne-lès-Rungis, où, tout comme M. Loubet au palais de l'Elysée, j'étais l'hôte du gouvernement, je fus pris de la nostalgie du splendide pavé de Paris, et, un jour que mon gardien, plus loquace que d'habitude, s'attardait, la porte entr'ouverte, je lui donnai aimablement un gracieux coup de tête dans le ventre et lui pris, en retour, ses vêtements et ses clés. Echange de bons procédés, direz-vous. C'est aussi ce que je pensais. Eh bien! il faut croire que les juges ont le cerveau autrement fait que le reste des hommes, car ils m'accordèrent de ce fait dix années de travaux forcés et quinze d'interdiction de séjour — par contumace, heureusement, — n'ayant pu parvenir à me retrouver jamais (1).

Pendant ce temps, si j'étais libre et à Paris, je n'avais toujours pas de rentes. Combien je regrettai alors la disparition de mon maître et

(1) Je supplie les braves agents, sous les yeux desquels tomberaient ces lignes, de n'en pas révéler un mot à l'excellent M. Lépine. (C. G. R. S.)

ami Hector Boyaud! J'allai même jusqu'à l'accuser follement d'ingratitude et d'égoïsme, ignorant, hélas! qu'en ces tristes jours de deuil, il faisait précisément partie d'une importante mission scientifique et coloniale, dirigée, aux frais du Trésor, sur la Nouvelle-Calédonie.

Je devais donc plus que jamais me suffire à moi-même, et c'est alors que, mon ingéniosité aidant, je découvris coup sur coup, autant de moyens économiques et lucratifs de me procurer, comme a fort bien dit le vieux et classique Jean de La Fontaine : bon souper, bon gîte et le reste.

— Avant tout, me dis-je, paix aux honnêtes gens! Ma conscience ne pourra qu'y gagner, et la police les protège d'une façon parfois gênante. C'est sur les gredins, les bandits, les malfaiteurs et les Apaches qu'il me faut vivre désormais, pendant la maigre vingtaine d'années qu'il me reste normalement à vivre.

Et, l'émotion réveillant en moi des souvenirs classiques (j'avais appris le latin avec l'excellent Arnould), j'ajoutai mélancoliquement :

— *Grande mortalis ævi spatium!*

C'est à la suite de ces inspirations célestes et de ces projets infernaux, que je croisais, un



Un personnage me saluant poliment...

jour, devant la gare Montparnasse, mais combien changé et même méconnaissable!

Sous une perruque à la Jeanneot, mes superbes cheveux châtains étaient soigneusement cachés, tandis qu'une légère couche de fard gras me donnait le plus basané de tous les teints de campagnard. Une blouse bleue où mon corps flottait, un petit chapeau rond verdâtre orné d'un nœud de rubans, un pantalon court et bouffant, et des sabots garnis hygiéniquement d'étoupe, complétaient mon jovial accoutrement, acheté six francs la veille chez un brocanteur quelque peu recéleur, un de mes meilleurs amis.

Mon bâton noueux à la main, je tournai d'un air égaré autour du bureau d'omnibus et du poste de voitures, heurtant, heurté, bousculé, bousculant, ouvrant des yeux larges comme des assiettes et lâchant des *Ma Doué!* à n'en plus finir.

— Oh! le type! regarde donc le type! soufflaient des voix autour de moi. Il arrive de Concarneau, pour sûr! Oh! la, la! il en a une tête!

— Ah! t'en as un œil! s'esclaffaient de peu polis gavroches.

Mais moi, sans répondre, je trépignais toujours. Soudain, j'eus un frisson de joie. Un personnage fort bien vêtu, le geste doux, la voix mielleuse, s'était élancé vers moi, et me saluait fort civilement.

— Pardon, monsieur, commença-t-il, je vois que vous êtes étranger et embarrassé peut-être au milieu de cette grande ville inconnue. Puis-je avoir l'occasion de vous tirer d'affaire? Vous m'en verriez véritablement enchanté. Je connais de fort bons hôtels, confortables et pas chers, et si vous voulez...

— Ploumanarck Roscoff Trégastel! aquiesçai-je, parlant breton pour la première fois de ma vie.

Et, m'éloignant au bras de mon nouvel ami, je ne tardai pas à lui apprendre qu'ayant acheté un petit bien, dont le propriétaire habitait rue de la Paix, j'avais profité du moment pour visiter un brin Paris, et remettre en même temps, ès-mains de mon vendeur, la jolie somme de quatorze mille sept cent cinquante francs, prix des champs et de leurs dépendances.

— Vous pensez si j'ai peur d'être volé, dis-je, l'argent est là, en beaux billets de banque et je le tâte toutes les cinq minutes!

A ces confidences naïves, la figure de mon guide s'illuminait d'un large sourire. Il connaissait justement beaucoup l'ex-propriétaire de ma ferme — je me suis toujours demandé comment — et voulait m'y conduire après le déjeuner, déjeuner qu'il me suppliait d'accepter pour fêter notre heureuse rencontre. Je ne me laissai pas longtemps prier, et, entrant avec lui dans un superbe restaurant de la rue de Rennes, nous nous restaurâmes à cœur joie.

Après le café, la chartreuse et l'eau-de-vie de cidre — une galanterie de mon ami pour me rappeler mon pays natal — je tirai une timide petite pipe.



— C'est cela! ricana le type.

— Fi donc! une pipe! cria mon compagnon, je veux vous payer des cigares. Seulement (et il baissa la voix) ceux d'ici sont plutôt infects. Ne pourriez-vous aller en acheter là-bas, au coin de la rue? Voici vingt francs, prenez, vous me rapporterez la monnaie.

Et comme j'allais partir :

— Et mais, dites donc, reprit-il vivement, si vous n'alliez pas revenir?

— Un tel soupçon me blesse! lui dis-je. Tenez, voici mon portefeuille, il vous servira de garantie.

— C'est cela! ricana le type, les bons comptes font toujours les bons amis!

Nous fîmes l'échange et je m'élançai dehors, le laissant seul devant la table avec mon portefeuille bourré de vieux chiffons... et le dîner à payer par-dessus le marché!

Vingt minutes après, rentré chez moi, je changeai soigneusement de costume et de physionomie, et partis plein d'espoir pour la gare de Lyon où mon fort accent auvergnat, mes *fouchtras* et mes *bougrrris* attirèrent sur moi l'attention de deux aimables gentlemen pareils au premier. Ils me rapportèrent un fin dîner et quarante francs.

Le lendemain, à la gare de l'Est, mon jargon suisse et mon alpenstock ne me procurèrent qu'un pâle bock et qu'une plate pièce de cent sous. Mauvaise journée! Sale compagnie!

Et ainsi de suite, avec des hauts et des bas.

Ces moyens, sans doute, n'étaient pas des p'us honnêtes, mais répétés souvent, et avec une certaine adresse, ils finirent par mettre tant soit peu de beurre dans mes épinards journaliers.

Sans compter qu'à force de se voir voler, les voleurs ne tardèrent pas à se lasser de ce petit jeu inégal et, peu à peu, de peur de me rencontrer sans cesse à la place des candides gogos, préférèrent me laisser libre carrière et renoncer à leur coupable profession. Autant de bras précieux dont put bénéficier notre brave et toujours si injustement décriée Agriculture.

Parti du mal, j'arrive au bien; un tel résultat est certes loin de me déplaire.

J'ai donc terrassé à moi seul l'hydre du vol à l'Américaine. Désormais, ô bons campagnards! vous pouvez venir visiter la grand'ville en tout calme et toute sécurité. Plus d'offres insidieuses, de venimeux échanges, de cigares ténébreux, plus de voleurs, traîtres...

Ah! mais j'y songe! S'il n'y a plus de voleurs, moi qui ne vis qu'à leurs dépens, comment diable vais-je m'arranger? N'ai-je donc plus qu'à me payer le gracieux réchaud des familles!

Non! j'ai mon idée!

Après avoir supprimé le vol, il ne me reste plus qu'à le reprendre et l'exercer pour mon propre compte, et sans crainte possible de concurrence.

Car enfin, sapristi, je ne peux pourtant pas mourir de faim!

C.-G.-R. Sandré.

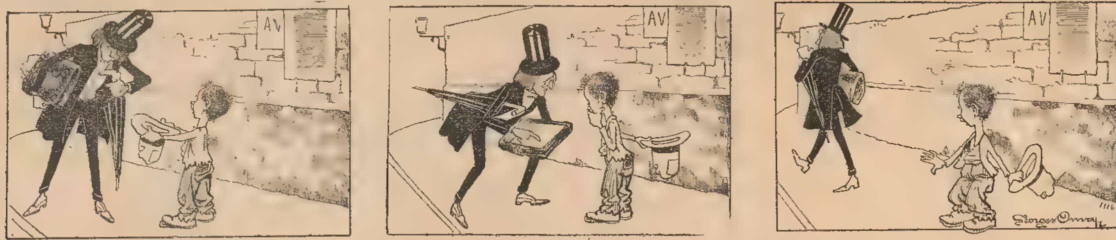
BON REMÈDE

Mlle Aussac. — Je viens de refuser ma main au baron Baladèche. Le malheureux jeune homme en a paru si désolé que j'en éprouve presque du remords. Je voudrais pouvoir lui prodiguer quelque consolation.

Mlle Sceptique. — Je m'en charge.

Mlle Aussac. — Que feras-tu?

Mlle Sceptique. — Je lui dirai simplement que tu n'as pas une dot aussi importante qu'il croit.



LE PROFESSEUR ET LE PETIT MENDIANT

LE PROFESSEUR. — J'ai un moyen très simple de voir si les mendiants sont intéressants. Quand je vois un gamin se plaindre d'être sans travail...

— Tiens, lui dis-je, tu auras un sou, mais il faut le gagner; et je lui donne à résoudre une équation ou à extraire une racine carrée...

... Alors, comme il voit qu'il faut travailler, il trouve un prétexte pour l'éviter. Voilà comment j'ai vu que tous ces mendiants l'étaient par paresse, car pas un n'a accepté l'ouvrage que je lui offrais.

PENSÉE

Pierre qui roule n'amasse pas mousse... mais elle acquiert un certain poli.

UNE PREUVE

— La politesse est la chose au monde la moins chère, eu égard à sa valeur intrinsèque, dit Bélidor à Bicoquet.

— Explique-toi un peu plus clairement, je ne saisis pas bien ce que tu veux dire, fait Bicoquet.

— Je m'explique : c'est parce que la politesse ne coûte rien, que l'on écrit volontiers au bas d'une lettre : Votre très humble serviteur ou toute autre formule analogue, ce que l'on se garde bien de faire au bas d'un télégramme pour lequel tous les mots se paient.

LE MALIN PAYSAN

Voici une petite anecdote qui caractérise bien la malice de certains paysans normands.

Le héros de l'histoire s'appelle Mathieu.

Mathieu était en procès avec un voisin, le père Geofry. Il s'agissait d'un important marché conclu entre les deux compères et au sujet duquel une controverse s'était produite.

Mathieu avait pris un bon avocat auquel il dit, quelques jours avant les débats du procès :

— J'avions ben envie d'envoyer une couple de poulets au président du tribunal à seule fin de l'amadouer.

— Ne faites pas cela, répondit l'avocat. Le président est un homme intègre. Votre tentative de corruption ne ferait que l'indisposer contre vous et pourrait compromettre l'issue de votre procès.

— C'est bon, dit Mathieu, je ne le ferons point.

A quelques jours de là, le procès fut plaidé et le tribunal rendit un jugement favorable à Mathieu.

Alors, celui-ci se tourna vers son défenseur, la figure illuminée d'un joyeux sourire. Et, se penchant à son oreille, il murmura :

— Vous savez, la couple de poulets, je l'ons envoyée quand même.

L'avocat, abasourdi, le regarda sans répondre.

— Seulement, ajouta Mathieu, je l'ons envoyée au nom de Geofry.



LE STATISTICIEN. — On a bien raison de vouloir interdire ces concours stupides des journaux. Pendant que le public passe son temps à ces niaiseries, les choses les plus intéressantes passent inaperçues... Ainsi personne n'a remarqué la statistique que j'ai publiée hier et par laquelle je prouve de la façon la plus irréfutable qu'il faudrait 45 milliards 362 millions 635.857 fourmis placées côte-à-côte pour faire une ceinture qui entourerait exactement le globe terrestre.



A LA SOUPE POPULAIRE

— Tiens, regarde, en attendant notre tour de soupe, le menu du dîner que nous avons offert au roi de Grèce : Huîtres de Côte-Rouge, crême d'Argenteuil, aspic de queues de langoustes, filet de Behague-Sévigné, spooms au vin de Samos, etc.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Vipères.

Monsieur le Directeur,

Un lecteur du *Pêle-Mêle* désire savoir jusqu'à quelle altitude on trouve la vipère. Cela dépend d'abord de la contrée. Il est évident que certaines régions, d'altitude assez grande, sont plus chaudes que d'autres régions beaucoup plus basses, mais de *latitude géographique* plus grande.

J'ai rencontré, fréquemment, des vipères dans les hautes vallées du Dauphiné, à des altitudes variant de 800 à 1.100 mètres. A 1.300 mètres, elles sont déjà très rares; mais, même pendant les plus chaudes journées d'été et *par un vent du sud* (c'est-à-dire dans les meilleures conditions pour rencontrer ces vilaines bêtes), je n'en ai jamais trouvé au-delà de 1.600 mètres, et des pâtres que j'ai interrogés à ce sujet m'ont déclaré également n'en avoir jamais rencontré.

A cette altitude (1.600 m.), on ne trouve plus guère comme reptiles que quelques rares lézards gris ou de rarissimes orvets. Mais, ainsi que je l'ai dit plus haut, je ne donne pas l'altitude de 1.600 mètres comme la plus grande altitude à laquelle on puisse rencontrer la vipère. Peut-être les rencontre-t-on plus haut dans les Alpes-Maritimes ou les Pyrénées.

Recevez, etc. E. M. (Paris).

Faire chou blanc.

Un de nos lecteurs désirerait savoir l'origine de l'expression : *faire chou blanc*.

Faire chou blanc, nous le savons, veut dire *ne pas réussir* dans une entreprise, mais surtout ne pas réussir au jeu, et c'est du jeu que cette expression tire son origine.

Ne pas faire de levées à l'écarté, ne pas abattre de quilles, autrement dit, perdre sans jamais gagner, c'est faire chou blanc. Dans cette expression, il n'est pas plus question de choux que de couleur blanche! La manière de tirer les loteries dans certains pays va nous mettre sur le chemin.

Dans un sac sont placés des numéros marqués; dans un second se trouve le même nombre de billets blancs, à l'exception d'un seul, sur lequel on a préalablement écrit le nom de l'objet mis en loterie. On tire un numéro marqué, et le possesseur dudit numéro tire à son tour un billet dans le deuxième sac. Si le billet retiré est blanc, on dit que le joueur a simplement fait *coup blanc*, et le coup est nul.

L'expression *coup blanc* s'est transformée par l'usage en chou blanc, le *c* et le *ch* s'étant très longtemps confondus dans la conversation. Dans certains pays, un cat est un chat, un kien est un chien.

Le mot blanc est devenu blanque, espèce de loterie, ou encore mieux, une locution adverbiale employée pour dire « sans succès ».

Donc, en résumé, coup blanc, coup blanque, chou blanc, peuvent être considérés comme synonymes.

Recevez, etc.

MOEL PERCEAU
DE BUXEROLLES.

M. A. Courtois (Avesnes) nous explique également de la même façon l'origine de cette expression.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

On dit couramment : « Envoyer blanchir son linge à Londres. » Blanchit-on vraiment mieux et quels procédés y emploie-t-on? J. H. A. C.

Quelle est la composition du papier à cigarettes brun, et quel est le produit qui entre dans la composition du papier à cigarettes et le fait brûler en laissant si peu de cendre.

UN CURIEUX.



— Vous n'entendez-donc pas?... je sonne depuis une heure!
— J'ai été longtemps employée au téléphone... je ne fais plus attention aux sonneries.

LE « M'AS-TU VU? »

— L'acteur Souilly est devenu remarquablement modeste. Il ne se considère plus que comme le plus grand artiste du monde.

— Et autrefois?

— Autrefois, il se considérait comme le plus grand artiste qui ait jamais vécu.

Mme Durand se voit obligée de se priver des services de sa femme de chambre.

— Madame s'apercevra bien combien je lui manquerai quand je serai partie, dit la domestique congédiée.

— Et je m'apercevrai aussi combien de choses ne me manqueront plus après que vous m'aurez quittée, répliqua la maîtresse.



NOUVEAUTÉ POUR MARIS INCONSOLABLES

M. LARMALŒIL. — De temps en temps, je viens renouveler ma provision de larmes.



LA VISITE

— Ça ne va pas, mon pauvre ami... vous avez la langue bien chargée.
— Faites pas attention, docteur... c'est ma chique.



LE GROS MONSIEUR. — C'est très agréable, au théâtre, de ne pas avoir de chapeaux de femmes devant soi... on peut suivre toute la pièce...



... excepté dans les scènes pathétiques du drame.

LE POTAGE DE NIDS D'HIRONDELLES

Voici l'hiver qui est là, saison des bons dîners et des gourmandises. Vous avez sans doute entendu parler du potage de nids d'hirondelles ; mais il vous a semblé émaner d'un conte des Mille et une Nuits. Il n'en est rien.

Les nids d'hirondelles font les délices des gourmets et des riches en Chine. Mais ils ne viennent pas de Chine, ils y sont seulement importés : ce sont les îles de Java et de Sumatra qui sont les marchés d'approvisionnement de ce mets bizarre.

Une hirondelle spéciale, que les naturalistes ont baptisé *hirundo esculenta*, vient s'abattre pendant l'été sur les rochers qui bordent ces îles ; elle niche sur les pics les plus inaccessibles. C'est dans ces repaires que les Malais vont s'emparer des nids d'hirondelles. Comme cet oiseau est très friand de chair de poisson, il amalgame cette chair pour en confectionner son nid, et c'est ce qui donne l'aspect un peu gluant qu'ont les nids d hirondelles. Quand les chasseurs de nids se sont emparés de leur butin, ils l'exposent sur des claies de paille de riz où ils le laissent séjourner jusqu'à l'automne.

On comprend que ces nids, à leur arrivée en Chine, ne brillent pas par la propreté : une infinité d'impuretés les encombrent. On les nettoie d'abord autant qu'on peut. Après cette opération, on les transporte sur le marché, où ils atteignent, même en Chine, des prix assez élevés. En Chine, la consommation annuelle atteint presque le chiffre de trois millions.

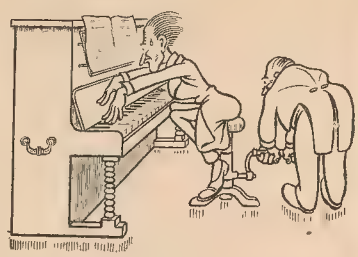
A Paris, chez nos grands marchands de comestibles, les nids d'hirondelles coûtent environ soixante francs la douzaine ; or, il faut vingt nids pour faire un potage pour six personnes. C'est comme on le voit, un potage de millionnaires.



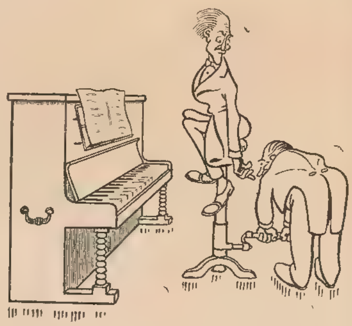
LE HASARD ET LA NAISSANCE

LE CUL-DE-JATTE (*à l'aveugle de naissance*). — Vous êtes en mauvais termes avec l'aveugle par accident ?

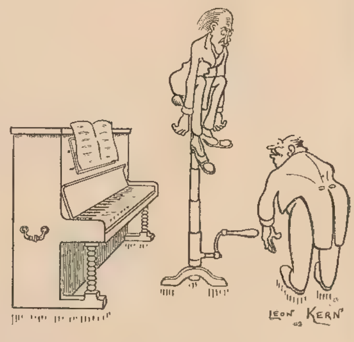
L'AVEUGLE DE NAISSANCE. — Oui ! je ne fraye pas avec ce parvenu.



Notre nouveau tabouret de piano, à coulisse, pour soirées, servant à faire comprendre aux musiciens, de la manière la plus délicate, que leur présence au piano est devenue légèrement rasante.

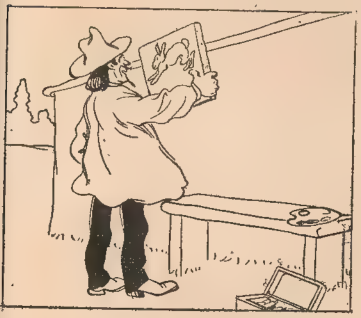


Notre invention, tout en mettant le patient dans l'impossibilité de nuire...



... évite en même temps les froissements d'amour-propre toujours si fréquents en semblable occasion.

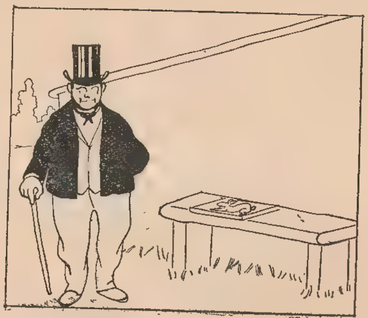
UNE ERREUR



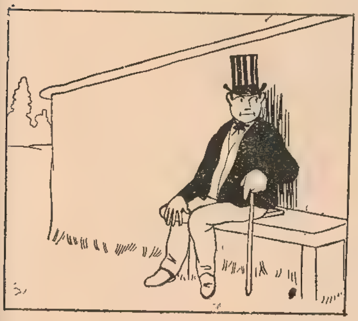
— Ma peinture est épatante, ce sera un joli panneau pour l'enseigne que l'on m'a commandée *Au Lapin gris.*



— Mettons cela sécher sur ce banc.



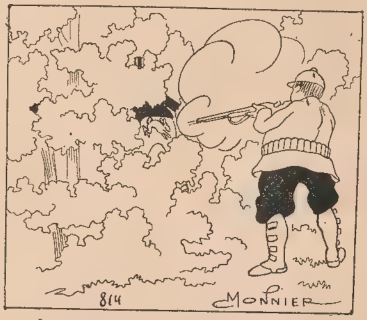
Le Promeneur. — Sapristi, que je suis fatigué.



— Asseyons-nous.



— Tiens, si j'allais faire un tour dans ce bois.



Le Chasseur. — J'ai rarement vu un aussi beau lapin, ne le manquons pas.

Faits Pêle-Mêle

Les mangeurs de cordite.

Connaissez-vous la cordite? Non. Moi non plus. Bref, c'est un explosif. Or, les autorités militaires anglaises ont découvert l'existence d'un vrai fléau qui décime les soldats qui viennent de faire la guerre du Transvaal.

Les soldats anglais ont rapporté d'Afrique l'habitude de manger de la cordite. Personne, jusqu'ici, ne s'était avisé de goûter à un explosif. Les soldats anglais ont trouvé que la cordite avait une saveur spéciale, même tout à fait agréable; ils ont trouvé aussi que la cordite est, à la fois, un narcotique et un stimulant très violent.

La cordite est un composé de 58 parties de nitro-glycérine, de 37 parties de fulmi-coton et de 5 parties de composés minéraux. Chaque cartouche contient, paraît-il, soixante petits grains de cordite.

On devine la surprise du médecin-instructeur Jennings, lorsqu'il apprit que les troupes confiées à sa surveillance mangeaient de cette matière. Il voulut se rendre compte de l'action que pouvait avoir cette substance sur lui-même; la saveur lui sembla assez douce; mais, au bout d'une heure, il ressentit le plus violent mal de tête qu'il ait jamais eu. Ce mal de tête lui dura trente-six heures.

La cordite se dissout, paraît-il, assez facilement dans le thé et, alors, elle est un stimulant très vif; elle provoque des accès de gaieté, avec une envie irrésistible de parler fort, de discourir sans interruption.

Puis, cet état de surexcitation fait place à une somnolence, à une torpeur, et même à une stupeur qui peut durer près de dix heures, cinq heures au minimum.

Le ministère de la guerre, en Angleterre, étudie, en ce moment, le moyen de rendre la cordite immangeable, en y mélangeant une substance très amère. Cela sera-t-il suffisant pour empêcher les soldats d'absorber de la cordite?



Un phénomène...



... expliqué.

Un chat qui a du sentiment comme un chien.

Le chat est un animal généralement calomnié; il passe pour être très égoïste; il ne caresse son maître que pour en obtenir quelque chose. Voici un cas qui va réhabiliter les chats et les mettre au point de vue sentimental au même niveau que les chiens : en effet, un chat est allé mourir sur la tombe de son maître!

Le fait s'est passé le mois dernier, en Corse, dans le petit village de Ghidazzo. Le chat en question avait été séparé de sa mère de très bonne heure, elle avait été écrasée par une voiture, et il avait été confié à une chienne qui l'avait allaité. Aussi peut-on dire que l'influence de la race canine est évidente chez ce jeune chat.

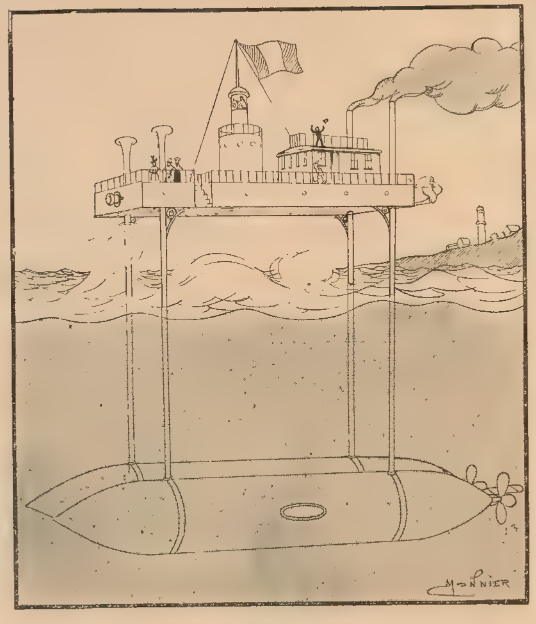
Quoi qu'il en soit, « Compère » — c'est le nom que son maître, M. Agniacosci, lui avait donné — aimait son maître et le suivait partout, à ce point que quand ce dernier allait visiter son moulin, Compère se mettait à l'eau et nageait.

M. Agniacosci vint à mourir. Compère suivit le convoi funèbre; et la cérémonie terminée, refusa de quitter le cimetière; il resta sur la tombe, refusant tout aliment, miaulant de façon lamentable et enfonçant ses griffes dans la terre sous laquelle son maître reposait. Au bout de quelques jours, la pauvre bête était mourante d'inanition. Le gardien du cimetière, compa-



LÉGITIME INDIGNATION

— Et voilà!... esquintez-vous donc à faire des jolis petits tas de boue bien propres ! ! !



NOUVELLE CONQUÊTE DE LA SCIENCE

Plus de roulis, plus de tangage, plus de mal de mer, grâce à ce nouveau bateau sortit tout récemment des forges et chantiers du *Pêle-Mêle*.

tissant, lui envoya un coup de fusil pour terminer sa lamentable agonie.

Le cas en question est rare, mais il méritait d'être cité.

L'œil du pianiste.

L'œil du pianiste est un des plus parfaits qui existent; il paraît qu'il est meilleur encore que celui du savant. Voilà une révélation qui va étonner les amateurs de piano, et ils sont nombreux.

Le nombre de signes que l'œil du pianiste doit percevoir dans l'espace d'une minute est quelque chose d'effrayant; ce nombre se monte à quinze cents signes par minute. Mais il n'a d'égal que le nombre de mouvements que le pianiste a à exécuter : il y a, en effet, deux mille mouvements en moyenne à exécuter par minute; selon la difficulté ou la vélocité du morceau, il y en a plus ou moins.

Prenons un exemple.

Pour jouer le fameux *moto perfecto* de Weber, le pianiste est obligé de lire exactement quatre mille cinq cent une notes dans un laps de temps qui dure moins de quatre minutes, ce qui fait dix-neuf notes à la seconde.

Pour exécuter correctement la deuxième partie de l'une des études célèbres de Chopin, il est nécessaire de lire trois mille neuf cent cinquante signes en deux minutes et demie, autrement dit trente-six notes à la seconde.

Il est juste d'ajouter que les pianistes virtuoses sont seuls capables de réaliser de semblables tours de force. Nous autres, tapoteurs, c'est déjà bien beau quand nous arrivons à quinze ou dix-huit notes comme exécution, à vingt signes comme lecture par seconde. Aussi l'avantage pour le piano est toujours à ceux qui ont très bonne vue; le port du lorgnon est presque une infériorité, surtout dans le cas d'extrême myopie.

La sueur des chiens.

Sait-on pourquoi les chiens, même sans avoir couru le moins du monde, ont souvent, en été, la langue pendante?

Parce que les chiens appartiennent au groupe des animaux *qui ne transpirent pas* et que toute l'évaporation de leur chaleur animale se fait au niveau de la bouche, tandis que nous avons une respiration cutanée.

Si on empêche l'évaporation, au moyen d'une muselière solidement fixée, l'animal succombe au coup de chaleur, alors que le témoin, qui respire librement, résiste.

(L'*Introduction à la Médecine*, du professeur Roger.) MARCEL MIRIEL.

GRAND CONCOURS RECONSTITUTIONNEL

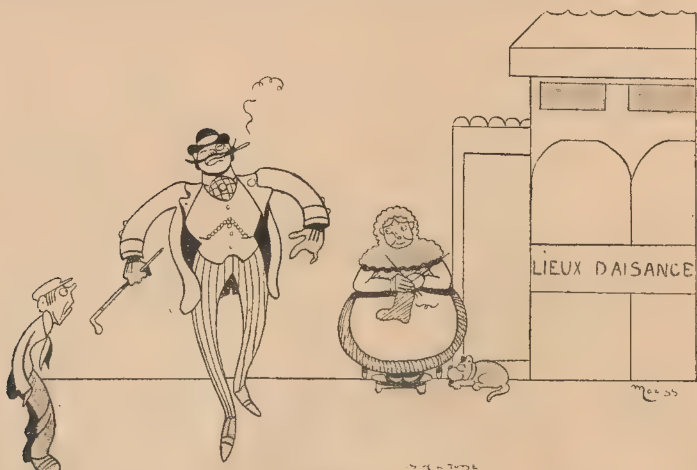
Le succès qu'a obtenu, il y a quelque temps, notre Concours de mise en place, nous a engagés à offrir à nos lecteurs un Concours rappelant celui-là, mais présentant en même temps une plus grande variété de moyens; les six numéros de ce concours seront tous différents les uns des autres dans leur présentation et dans la manière de reconstituer le dessin primitif. Chacun d'eux exigera donc une explication spéciale.

Commençons donc par celle du présent numéro.

Il s'agit, dans cette première série, de découper d'abord tous les bras et toutes les jambes représentés sous le dessin.

Ce sont, on le devine aisément, les membres des personnages qui figurent plus haut.

Il s'agit de donner à chacun de ces person-



SIMILITUDE

LA TENANCIÈRE. — Voilà un monsieur qui respire l'aisance comme moi, mais pas de la même façon.

GRAND CONCOURS RECONSTITUTIONNEL *(Première Série.)*





nages les bras et les jambes qui lui conviennent et de les placer de telle sorte que se trouve reconstituée la scène qui forme le sujet de ce dessin ; chacun des personnages qui y figurent devra donc, ses bras et jambes une fois recouvrés, avoir la pose et le geste qui conviennent pour expliquer son expression et pour rendre la plus naturelle possible sa présence dans ce tableau.

Tous ces bras et jambes, comme la chose se passe dans la nature, peuvent parfaitement se cacher en partie les uns les autres et cacher de même certains détails du dessin actuellement visibles.

C'est donc aux concurrents de les superposer, au besoin, de la façon la plus logique. Tout, en un mot, doit être collé, de telle sorte que, dans le tableau qui en résultera, chaque chose puisse s'expliquer et qu'aucune ne nuise à l'ensemble.

Cinq autres séries de genres différents suivront celles-ci.

Les six dessins à reconstituer ainsi devront être envoyés ensemble et non séparément de la façon, et dans un délai qui seront indiqués à l'apparition de la sixième et dernière série.

Les prix suivants seront attribués aux concurrents qui nous auront adressé les meilleurs envois :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du PÊLE-MÊLE *en argent.*

2e PRIX : *Un phonographe Columbia avec reproducteur, pavillon aluminium, trois rouleaux enregistrés.*
3e PRIX : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e PRIX : *Une belle montre style Empire.*
7e PRIX : *Une belle montre style Empire.*
8e PRIX : *Une écritoire anglaise avec encre et colle de rechange.*
9e PRIX : *Une écritoire anglaise avec encre et colle de rechange.*
10e PRIX : *Une boîte de compas.*
11e PRIX : *Une boîte de compas.*
12e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
13e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
14e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
15e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
16e au 20e PRIX : *Un volume, année complète de* LA FAMILLE.
21e au 50e PRIX : *Un cachet-médaille* PÊLE-MÊLE.



LE BAR DE LA LIGUE ANTIALCOOLIQUE

La Ligue antialcoolique, ne pouvant guérir immédiatement le mal, a eu l'intelligence de chercher, tout d'abord, à l'atténuer. Elle a donc ouvert des bars d'un nouveau genre.

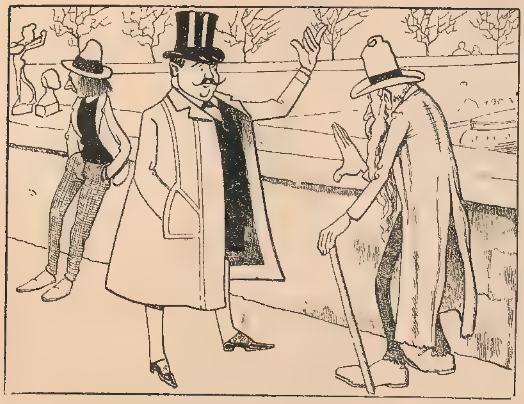
Les clients, passent un à un au comptoir. Pour y revenir, ils ont à parcourir un quai étroit et sinueux, parsemé d'obstacles. Dès que l'intoxication de l'alcool commence à rendre leur marche incertaine, les buveurs titubent et tombent sur un énorme matelas capitonné. Là, ils s'endorment mollement et digèrent leurs consommations avant de pouvoir boire à nouveau. L'ivrognerie se trouve de ce fait radicalement supprimée.



LE TRUC DU CHARBONNIER

— A la bonne heure ! aujourd'hui j'ai bon poids !
— Comme toujours.

UN MALIN



— Comment, vous n'êtes pas encore entré à l'asile des vieillards, depuis le temps que vous en avez fait la demande ; c'est que vous ne savez pas vous débrouiller.
— Tous les jours, je vais réclamer à l'assistance.



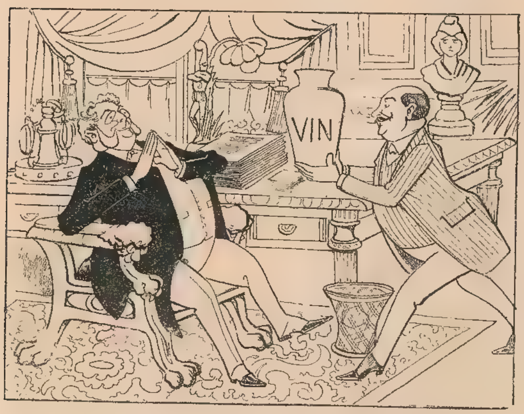
— Vous vous y prenez mal, alors. Tenez, moi, un jour, je m'aperçois que ma feuille de contributions porte une erreur de quinze centimes. Je ne fais ni une ni deux. Je prends un fiacre et je file au ministère des impôts directs. Le concierge me toise.



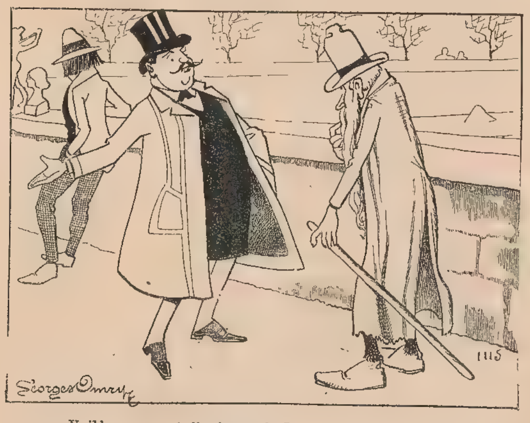
— Loin d'être intimidé par son regard, je lui parle de telle façon qu'à peine avais-je dit deux mots, le cerbère s'incline devant moi et me conduit, lui-même, dans l'antichambre du ministre.



— Une foule de solliciteurs attendait ; sans m'étonner, je vais près de l'huissier et lui ordonne carrément de me faire passer le premier auprès de Son Excellence. Il n'ose refuser.



— Arrivé près du ministre, je lui parlai comme un homme habitué à frayer avec des hommes d'État. Il comprit fort bien ma demande, et l'erreur de quinze centimes fut aussitôt rectifiée.



— Voilà comment j'agis, moi. Je ne suis pas de ces gens qui n'osent pas et ne savent pas se déranger, et qui accusent ensuite la fatalité de la non-réussite de leurs projets.



— Ah! monsieur le docteur, quelle chance de vous rencontrer! Il y a justement, à quatre kilomètres en bas de la côte, un malheureux chauffeur qui doit avoir rudement besoin de vous. Paraît qu'il a sa rotule démise et les deux poignets cassés.



— Quatre kilomètres, c'est un peu loin pour moi qui n'aime pas la marche; mais, n'importe, courons où le devoir nous appelle.



— Ah! mon pauvre ami, je viens vous apporter mes soins; il paraît que vous avez la rotule démise et les deux poignets cassés?



— Respirez, docteur, et ne vous inquiétez pas, ce n'est rien du tout. C'est la rotule de ma direction et les deux poignets de mes leviers qui sont brisés.

RÉSULTAT DU CONCOURS D'ALLUMETTES

Bien que nous pensions n'avoir plus à nous étonner de rien lorsqu'il s'agit de constater jusqu'où peuvent aller la patience et l'esprit d'ingéniosité toujours en éveil de certains de nos lecteurs, nous devons avouer que nous sommes demeurés stupéfaits en présence des chefs-d'œuvre qui nous sont parvenus. Ce mot chef-d'œuvre n'est pas une exagération, et l'habileté déployée dans les constructions diverses auxquelles a donné lieu ce Concours, dépasse tout ce qu'il est possible d'imaginer.

Les constructions ainsi faites étaient d'ordres les plus divers. Les maisonnettes, kiosques et pavillons les dominent pourtant.

M. le comte Luserna de Campiglione (4, rue Gustave-Courbet, Paris), nous a adressé un envoi de ce genre, dont l'élégante maison, entourée d'un balcon, ornée de fenêtres mobiles, de stores et de tous les accessoires extérieurs possibles, représente une somme de travail et d'habileté incroyable; à l'intérieur, le plancher lui-même est fait avec des allumettes; le tout forme un ensemble parfait en un mot.

M. L. Gauthier (141, boulevard National, à Clichy-la-Garenne), a construit un moulin majestueux auquel ne manque également aucun des accessoires extérieurs capables d'en faire un ensemble parfait.

Mme de Tramayel (maison Saint-François à Saint-Nicolas-du-Port, Meurthe-et-Moselle) nous a envoyé un élégant kiosque à singes d'une légèreté extrême.

Mlle Marie-Thérèse Assénat (17, rue Hamelin) un autre moulin, plus petit que le premier, mais charmant dans ses proportions.

M. Béguelin (Clarens, Suisse), un village suisse tout entier, composé de petits pavillons réunis par des barrières; chacun de ces pavillons à lui seul est une œuvre exquise.

M. Camille Baragnon (25, avenue Rapp, Paris), un pavillon à deux étages extrêmement coquet.

Mme Lina Garden (32, faubourg Montmartre, Paris), une maison de campagne charmante avec perron et grille parfaitement conditionnés, le tout joliment situé au milieu d'un jardin.

Le talent de nos concurrents s'est exercé sur d'autres sujets, également et avec non moins de succès.

M. Guillemin, 1, rue de Besançon, à Dôle (Jura), a construit un automobile complet d'une exécution irréprochable. Ce travail représente un ensemble étonnant de difficultés vaincues, entre autres des roues formées d'allumettes tournées et fonctionnant à merveille.

M. Jules Galibert, 6, rue de Sion, à Marseille, nous a adressé l'arc-de-triomphe du *Pêle-Mêle*, élégant portique où se lit le nom de notre journal dessiné de la façon la plus ingénieuse avec les bouts jaunes des allumettes.

M. Colin-Delval, 9, rue de la Mairie, à Puteaux, une scierie mécanique où chaque détail trouve sa place.

M. L. Debeaumarchais, 21, rue Sainte-Hélène, à Lyon, une très curieuse petite table modern-style.

M. A. Chambret, à Chalormes-sur-Loire (Maine-et-Loire), une charrette anglaise parfaitement ajustée et montée.

M. Léon Legendre, 29, rue Philippe-de-Girard, un porte-allumettes des plus coquets.

M. Paul Dorey, 59, rue de Bourdeau, à Lille, une bicyclette très minutieusement construite.

En présence de tous ces travaux si remarquables, le jury, que nous avions réuni pour les classer, s'est trouvé dans la plus grande perplexité tant était grand et divers le mérite de chacun de ces envois. Ce n'est pas sans avoir longuement délibéré sur leur valeur qu'il s'est décidé à attribuer le prix en en partageant la valeur entre les envois de MM. Luserna di Campiglione et Guillemin, qui gagnent chacun *une bourse en argent contenant vingt-cinq francs*.

Le jury estimant que tous les envois que nous venons de citer méritent récompense, nous avons décidé d'offrir un prix à toutes ces œuvres remarquables, et cela malgré les conditions du concours qui n'en stipulaient qu'un seul.

En conséquence, les auteurs des envois mentionnés plus haut recevront chacun *une belle écritoire anglaise en bronze à triple flacon, avec bouteilles de rechange*. Nous leur offrons cet objet de valeur en reconnaissance de leur habileté, de leur ingéniosité et des résultats vraiment merveilleux auxquels ils sont arrivés avec une matière aussi ingrate que l'allumette.

Le *Pêle-Mêle* les remercie de l'effort auquel ils se sont livrés à son intention, et du long et minutieux travail qu'ils lui ont consacré.

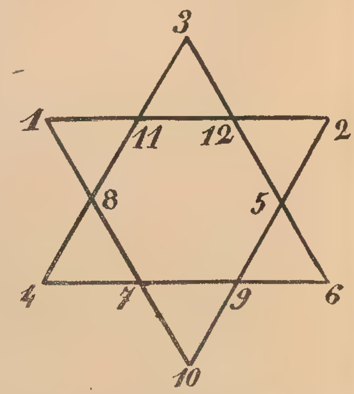


IL Y A CHAMBRE ET CHAMBRE

— Cours vite à l'hôtel. Dans ma chambre, il y a une malle et, dans la malle, il y a une chambre, tu me l'apporteras.

RÉSULTAT DU PROBLÈME

Paru dans le nº 48.



PHRASE DE ROMAN

Enfin, le *cœur* hautain d'Armandine fut contraint de ployer le *genou* devant la force irrésistible de l'amour.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 42, du 18 octobre 1903.)

(Nº 43.) FANTAISIE DE PARFUMERIE
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :
Pire — Ta — Met — Ite — Sente — Pôle — Uni — Sol — Gai — Régie — Ocre — Amers —, ajouter un terme se rattachant à la parfumerie ou un nom de parfum, afin de former douze nouveaux mots qui signifieront :
Déracinerait — Liens — Instrument servant à indiquer la quantité de pluie tombée — Couraient de haut en bas — Action d'élargir de dehors en dedans — Fait des recherches dans des registres — Plante — Instrument pour polir — Excentrique — Arbre fruitier — Prétendu art de divination chez les anciens Grecs — Ferions de grands pas pour franchir.
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un treizième mot concernant la parfumerie.

(Nº 44.) MÉTAGRAMME SYLLABIQUE
par Marie-Lucile.

En trois syllabes un oiseau. Changez-lui quatre fois le cœur et vous aurez :
Défaut d'intelligence — Appelasse les bénédictions divines — Personnage des *Femmes Savantes* — Prêtre chaldéen.

(Nº 45.) CHARADE-RÉBUS, par « Li Pett Club ».

Mon premier indique plus qu'il n'en faut. — Mon deux est un événement fortuit. — Mon trois est au-dessus des autels. — Mon quatre est bon à manger.
Mon tout fut pris par les Français en 1823.

(Nº 46.) PÊLE-MÊLE, par Faro.

Set geins egins li percin rojuouts tût nu igédusé en.
Reconstituer les mots et les remettre dans l'ordre pour trouver un proverbe.

(Nº 47.) DEUX MÉTAGRAMMES
par le petit Lannier.

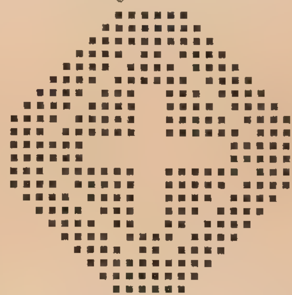
Un Suisse, natif de ■■■■■, voyageait en France. Il arriva un jour à ■■■■■, en Brie. C'était jour de ■■■■■, et il y avait là de jolis moutons, de superbes vaches et de ■■■■■ ■■■■■. Un vacher leur donnait à ■■■■■ dans de grands ■■■■■ de bois, et parfois leur passait une brosse de chiendent sur le dos. Les ■■■■■ de ces bêtes en devenaient plus brillantes, ce qui tentait davantage les acheteurs.
Au marché, plus bas, de beaux fruits s'étalaient. Pomme, ■■■■■ et raisin, ■■■■■ des noix et des noisettes. Une vieille dame en robe de ■■■■■ de couleur ■■■■■, marchandait avec âpreté et disait :
— Oh ! que c'est cher ! Chez moi, sur les bords de la ■■■■■, c'est presque à moitié prix.
— Pourquoi n'allez-vous pas en acheter chez vous, alors ? dit en ricanant la marchande.
N.-B. — Ce problème est composé de deux métagrammes qui sont complétement mélangés dans le récit.



Les Campagnards. — Ah ! ces toqués de Parisiens ! Voilà que leurs chevaux se mettent aussi à danser le cake-walk.

(Nº 48.) HEXAGONE, par Reibrab.

Citadelle en Afrique — Dépliée — Assemblage de rameaux autour du même point d'une tige — Fait depuis peu — Deux consonnes — Refuge — Calamités — Milieu — Dieu — Niais — Blanchie par la vieillesse — Boisson — Qui a perdu sa femme — Poète américain — Arme — Défaut — Nombre — Préposition — Plante odoriférante — Ancien poids — Ruminant — Œuf gâté — Calcaire tendre — Est utile — Adresse — Officier de justice en Angleterre — Peuple de la Gaule — Sport — Espace de temps — Impie — Genre de mollusques — Egaux — Gendre de Mahomet — Ton — De couleur plombée — Situé — Appela — Manufacturier — Fausse divinité — Fleuve — Fleuve — Vaste plaine — Pronom — Adverbe — Dieu — Arrondissement — Pronom — Pierre — Petite terre entourée d'eau — Préposition — Préposition — Epais — Ville de Hollande — Travail de tranchée — Adverbe — Oiseaux — Possessif — Bœufs sauvages — Irritations des fibres — Eclats de voix fréquents et importuns — Arrangea en tissu entrelacé.



N. B. — On remarquera que la croix blanche qui se dessine au centre de ce problème est d'une construction irrégulière. Il ne faut pas s'inquiéter de cette irrégularité qui ne nuit pas à la correction du problème.



UN MONSIEUR TRÈS OCCUPÉ

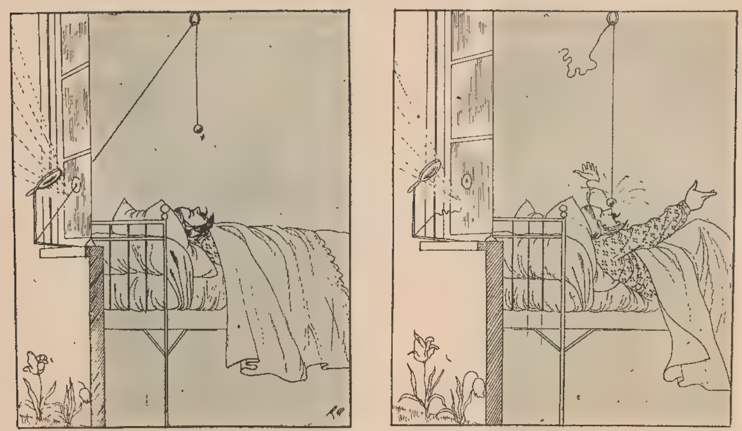
Tout en mouchant son enfant, il boit, il fume et lit le *Pêle-Mêle.*

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ERRATUM

Dans la cryptographie nº 28 du Concours de Devinettes, il faut lire pour le dernier mot de la signature : *Pouvet* au lieu de *Poulet*.



GRANDES INVENTIONS « DU PÊLE-MÊLE »

Il est agréable de se lever matin par les beaux jours et d'aller à la pêche. Nous avons inventé, pour les personnes qui ont le sommeil dur, le procédé ci-dessus : les jours de soleil, ce dernier, traversant la loupe, brûle la ficelle qui vient réveiller le dormeur. Si le temps est maussade, pas de soleil et, par suite, grasse matinée.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Brézin. — Dessin trop sommaire.
M. Risoul. — Oui.
M. de Rauw. — Vous pouvez y participer.
M. Bouscarle. — Ce sujet a été traité déjà plusieurs fois dans notre courrier, il a suscité les opinions les plus contradictoires, et il est bien difficile de conclure quoi que ce soit dans une question de goûts.
Un Triellois. — Que ce bâton soit auparavant bien maintenu au sec.
M. Paul Rigal. — Nous vous adressons tous nos compliments pour être aussi bien renseigné.
Popol. — C'est une légende qui court, mais ce n'est qu'une légende.
R. J., à Saint-Vallier. — Adressez-vous à un spécialiste ; il est nécessaire de voir l'instrument.
M. Meunier. — Vous pouvez envoyer.
M. Sinauer. — Nous comprenons cet inconvénient, mais un plus long délai en aurait d'autres plus généraux. Regrets.
P. P., à Morez. — Le point payé n'empêche pas le quatre-vingt-dix.
M. Leroux. — Il n'y a, sous ce rapport, aucun accord entre les médecins.
M. Callevard. — Oui, tout cela se trouve dans le commerce.
G. L. L. B. — On trouve cette colle chez les marchands d'accessoires pour bicyclettes.
M. D., à Lyon. — Non, il n'y a pas besoin d'autorisation.
J. H. — Lavage au savon noir.
Un abonné. — Toutes les mairies ont un bureau de renseignements concernant ces questions.
A. B. — Si le lavage ne suffit pas, employez la pierre ponce très légère.
Un vieux lecteur. — Le balayage est le seul remède.
M. F. Gémois. — Nous ne savons s'il existe, mais le fait ne nous paraît pas impossible.
M. B. Huguet. — Tous les journaux financiers renseignent là-dessus.
M. Le Cimier. — Il n'y a guère d'expositions spéciales pour cela, mais cet ouvrage pourrait trouver place dans des expositions comme celle des jouets ou autres semblables, auxquelles participent certains ouvrages plus ou moins étrangers à l'objet même de ces expositions.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un lecteur, à Amiens. — Il y a la « Physiologie et Hygiène de la voix », par le Dr Garnault, 1 vol. cartonné, 5 francs. Flamm.
M. A. Lasnier, à Charenton. — Le « Manuel du serrurier », par Terrade, 1 vol. illustré, 1 fr. 50. Flamm.
Un lecteur assidu. — On n'a pas pu nous renseigner sur le prix de l'ouvrage américain qui vous intéresse. Quant aux éditions françaises sur l'hypnotisme et le magnétisme, il en existe plusieurs signées de savants très connus, mais nous ne pourrons que vous en donner les titres sans nous prononcer sur leur valeur.
C. B., à Dunkerque. — « Cours pratique de dessin d'après les objets usuels », nombreuses figures. 1 vol. in-4°, 4 fr. 50. Delag.
Abel. H., à Paris. — L'Angleterre compte 203 sectes religieuses. Une publication spéciale, le « Witaker Almanach », en donne la liste complète.

ALMANACH-SURPRISE

Tout le monde s'est habitué à lire l'*Almanach de « La Famille »* dont la vogue s'accroît sans cesse depuis **25 ans.**

A l'entrée de la saison d'hiver, il est chaque année, *universellement* réclamé dans les bureaux du Journal *La Famille* et du Journal *Le Pêle-Mêle*, 7, rue Cadet, et chez tous les marchands de journaux.

Le succès étourdissant qui a accueilli l'*Almanach-Surprise de « La Famille »* pour 1903, a été un fait sans pareil, **inouï**, dans les annales de la Presse.

En moins de 15 jours, 2 éditions, **100.000 exemplaires,** ont été enlevées dans ses bureaux par un public enthousiaste.

Noblesse oblige. Donc, en présentant l'*Almanach de « La Famille »* pour 1904, l'*Almanach-surprise*, l'*Almanach-cadeau*, l'*Almanach-remboursable*, *LA FAMILLE* a été tenue de faire mieux encore que les années précédentes.

Tous les objets qui doivent rendre **10, 20, 100, 500 fois** la somme déboursée à son achat ; **60 centimes** (0.75 c. par la poste), ont été choisis parmi ceux les plus susceptibles de plaire à nos lecteurs, et les textes contenus dans l'élégant volume qui leur est présenté doivent leur faire passer les plus agréables moments : *Jeux, Concours, Piécettes, Monologues, Chants, Musique,* sont faits pour les amuser et les rendre intéressants en Société, sans préjudice de Variétés instructives, de nombreuses recettes, etc.

Le tout est placé sous une *Superbe* Couverture rehaussée d'or.

Tout acheteur de cet intéressant et si nécessaire opuscule recevra son cadeau au moyen du

BON-SURPRISE

mis sous enveloppe et inclus dans l'almanach.

Ce Bon pourra apporter indifféremment :
Un Superbe Piano, valeur 1.000 francs ;
Une bicyclette " New-Hope ", valeur 275 fr. ;
Des Machines à coudre ;
Des Lampes à alcool de la Société « Le Richelieu » ;
Des Confituriers ;
Des Jumelles « Mignonné » ;
Des Boîtes à biscuits ;
Des Lessiveuses et foyers ;
Des Timbales nickel plaqué sur acier ;
Des Légumiers avec couvercles ;
Des Coupes à sucre ;
Des Produits de beauté Girard, 75, rue Nollet ;
Etc., etc.

Nous engageons nos lecteurs à s'inscrire de suite pour recevoir l'*Almanach-Surprise*, le nombre en étant forcément limité.

Envoyer 75 centimes en timbres-poste au journal *La Famille*, 7, rue Cadet, pour recevoir franco l'Almanach de *La Famille* et son superbe cadeau.



M. Lobjectif (maison Lobjectif et Cie, fournitures générales pour la photographie) est effrayé de constater, après inventaire, qu'il lui reste un stock énorme de pellicules.

— J'ai trop de pellicules, dit-il ; et il se fait des cheveux.

Cinq minutes après, son coiffeur constate, lui aussi, que M. Lobjectif a beaucoup de pellicules, et que ses cheveux s'éclaircissent.

— C'est drôle, dit Lobjectif ; d'une part, je me fais des cheveux parce que j'ai trop de pellicules, et, d'autre part, je perds mes cheveux parce que j'ai trop de pellicules.

9e ANNÉE. — N° 50. 10 Centimes 13 DÉCEMBRE 1903

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES OIES ET LE PATÉ DE LIÈVRE, par Benjamin RABIER.



— Excellent ce pâté de lièvre.
— Quelle bonne idée on a eue de nous mettre dans le wagon-restaurant.

Pêle-Mêle Causette

Dans un théâtre où je me trouvais, il y a quelque temps, le petit incident suivant se produisit :

Les acteurs étaient en scène et l'action se déroulait normalement quand, dans le silence attentif de la salle, un bruit sec et violent retentit soudain.

Comme mues par un ressort, toutes les têtes se tournèrent d'un même mouvement. Une stupeur angoissante resta suspendue un instant sur toute l'assemblée, et déjà l'on se levait. La panique était imminente. Car, cette détonation ne pouvait être, dans tous les esprits, qu'une explosion due à une cause qu'on ignorait, mais qui allait être suivie d'un incendie.

Heureusement, plusieurs personnes avaient pu se rendre compte de l'origine réelle de ce bruit ; il avait été causé, tout bêtement, par la brusque fermeture d'une porte dont un carreau avait éclaté du même coup.

Ceux qui avaient vu s'empressèrent de rassurer les autres et, bientôt après, tout rentra dans l'ordre. La pièce fut reprise et la représentation s'acheva sans encombre.

Tout l'incident n'avait pas duré plus de cinq minutes, mais il s'en était fallu d'un cheveu qu'il ne dégénérât en une sanglante catastrophe.

Qu'un affolé ou un mal intentionné eût seulement crié « au feu » et, en un clin d'œil, une bagarre épouvantable se produisait. C'est ce qui eut lieu, il y a quelques années, dans un théâtre de Glasgow, en Ecosse.

Quelques pickpockets s'avisèrent, pendant une représentation, de crier soudain « au feu » dans le but de déterminer une bousculade et d'exercer plus facilement leur honnête industrie. Le résultat dépassa évidemment leur attente, car on eut à déplorer ce jour-là une cinquantaine de morts et de blessés. D'incendie, il n'y en avait pas eu la moindre trace ; quand le calme eut fait place à l'affolement, le théâtre se dressait intact à l'extérieur, mais jonché de cadavres à l'intérieur.

La même scène allait se reproduire ; j'en eus l'impression très nette pendant cette seconde mortelle qui précéda l'intervention de ceux qui avaient saisi la cause du fracas. Un seul cri et tout était perdu. Rien n'y eût fait et, malgré les gestes ou les paroles rassurantes de quelques-uns, la foule se fût ruée, folle de peur, vers les issues et se fût piétinée, écrasée dans les couloirs.

Par bonheur, aucun cri ne fut poussé, et l'effervescence put être maîtrisée avant que les esprits eussent perdu leur faculté de raisonnement. Tout se borna à une fausse alerte, et l'incident n'eut même pas les honneurs de la publicité. Aucun des spectateurs ne s'en est plaint, on peut l'affirmer.

Si moi-même je reviens là-dessus, c'est que j'y trouve une indication qui pourra être de quelque utilité.

La tendance irréfléchie et instinctive des spectateurs à attribuer à un incendie la moindre manifestation insolite, prouve que, dans l'esprit de ceux qui vont au théâtre, une appréhension latente existe en permanence. C'est un sentiment qui dort, mais qu'un simple effarouchement suffit à réveiller. Et ce sentiment ne peut que nuire à la prospérité des théâtres.

Il ne faut pas oublier que le théâtre n'est qu'un plaisir. C'est, je m'empresse de le dire, le plus grand et le meilleur des plaisirs. Il a, sur tous les autres, l'avantage d'être à la fois reposant, captivant et instructif. Mais, je le répète, ce n'est qu'un plaisir. Et si dans cette coupe de plaisir, que le spectateur vient vider, subsiste une goutte de fiel, c'est une restriction suffisante pour éloigner du théâtre une foule de personnes.

« Fi du plaisir que la crainte peut corrompre », a dit La Fontaine.

Les théâtres, je le crois, ne tiennent pas assez compte de cette juste sentence.

Aller s'amuser ou s'attendrir au spectacle, rien de plus tentant et de plus agréable, mais y aller avec l'arrière-pensée d'en sortir peut-être *les pieds devant*, comme dirait le général André, c'est là une perspective qui doit atténuer singulièrement le désir de s'y rendre.

Et, de fait, rien n'est plus naturel que cette arrière-pensée.

Le progrès a réalisé de grandes transformations dans les sciences, dans les arts, dans la thérapeutique, dans l'industrie, partout enfin, sauf dans les théâtres. Nos salles de spectacle sont restées ce qu'elles sont depuis leur origine.

Chaque fois qu'un incendie se produit, on voit surgir une vague commission des théâtres dont on n'entend jamais parler qu'à ce moment-là, et qui ne paraît fonctionner, comme les carabiniers d'Offenbach, qu'après l'accident. Cette commission taille, rogne, réforme à grands coups de règlements. Puis la catastrophe oubliée, elle s'endort, tout reprend son ancien train-train, et quand un nouvel incendie se produit, on a toujours à enregistrer un ausssi grand nombre de victimes.

Les directeurs de théâtres s'accommodent très bien de cette commision *in partibus* et se félicitent de ne pas être tracassés par elle.

Ils ne semblent pas se douter que tout se paye dans ce monde et que la logique immanente ne perd jamais ses droits.

La désaffection du public pour le théâtre est la conséquence naturelle de cette insouciance à l'égard du danger d'incendie.

De sorte qu'en définitive, les théâtres perdent là où ils croyaient gagner.

Notez qu'avec les progrès de l'instruction obligatoire, la clientèle des théâtres devrait être infiniment plus nombreuse qu'elle ne l'était autrefois. Le peuple sait apprécier, aujourd'hui, certains plaisirs intellectuels qui lui étaient étrangers alors; il aime le spectacle, parce que, maintenant, il le raisonne, il le comprend.

La prospérité des théâtres eût donc rationnellement dû grandir avec cette évolution de l'intelligence. Elle n'en a rien fait cependant. Le nombre de nos salles ne s'est pas augmenté. Au contraire, les faillites nombreuses, les changements de direction n'ont fait que se multiplier.

Il y a donc là un vice qu'il convient de rechercher et qu'il est bon de signaler. Il peut, d'ailleurs, y en avoir plusieurs. L'un d'eux, en tout cas, consiste dans l'insécurité des spectateurs à l'égard de l'incendie.

A cela, l'on m'objectera qu'avec les théâtres, tels qu'ils existent, et l'emplacement restreint dont ils disposent, des aménagements appropriés à cette préoccupation sont impossibles.

Eh bien ! qui empêche de construire d'autres salles sur des données nouvelles? On bâtit bien des maisons, des hôtels, avec tous les perfectionnements modernes. Pourquoi n'en ferait-on pas autant pour les salles de spectacle? Je mets en fait qu'un théâtre qui présenterait une sécurité entière contre un incendie éventuel, qui inspirerait donc une confiance absolue au public, je mets en fait, dis-je, que ce théâtre, à qualité de spectacle égal, jouirait d'une popularité beaucoup plus grande que ses concurrents.

Qu'un spéculateur entreprenant l'essaye et il se convaincra bientôt que le progrès doit suivre sa voie dans toutes les branches de l'activité humaine et ne pas se trouver arrêté éternellement au seuil des théâtres.

Telle est la conclusion que je crois pouvoir tirer du petit commencement de panique auquel j'ai assisté l'autre soir.

FRED ISLY.



LE GOSSE. — **Dis donc, nounou, quand je serai aussi grand que le monsieur, je conduirai comme lui ma voiture moi-même.**



LA VENGEANCE DU CLIENT

— Oh! je suis bien aise de vous rencontrer, docteur, j'ai un petit service à vous demander.
— Mais, à votre disposition?
— Ne connaîtriez-vous pas un bon médecin?

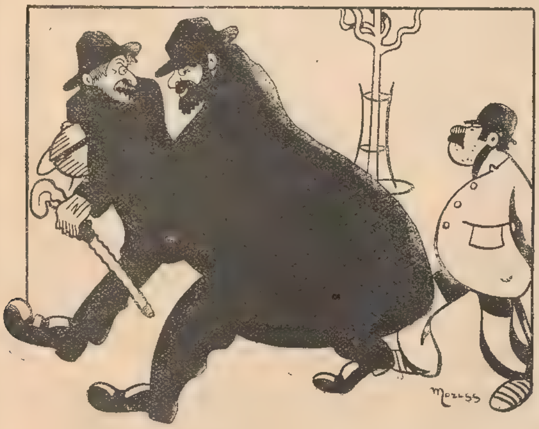


— Sais-tu quelle heure il est?
— Non, mais depuis cinq heures que nous sommes sortis du quartier, nous en sommes à notre deux cent-quatorzième salut. Comme, dans cette ville, la moyenne est de cinquante-sept saluts par heure, il ne doit pas être bien loin de neuf heures.

AVIS IMPORTANT

*Nous prions instamment nos lecteurs, dont l'***abonnement échoit le 31 décembre**, *de vouloir bien renouveler leur abonnement* **DÈS MAINTENANT** *pour éviter tout retard dans l'envoi de leur journal.*

Le numéro du **PÊLE-MÊLE**, *portant la date du 20 décembre 1903, contiendra, pour ces abonnés, un mandat-carte qu'ils voudront bien affranchir à* **DIX CENTIMES** *et présenter à la poste, revêtu de leurs nom et adresse, en y joignant la somme de* **SIX FRANCS**.



LES ANARCHISTES ET LE PETIT POLICIER

— Méfie-toi... le petit bonhomme qui nous suit, c'est un mouchard...
— Un mouchard de poche, alors...



ENTENDONS-NOUS

— Mais, madame, que me donnez-vous? Je ne vous ai pas demandé ce journal.
— D'abord, c'est pas un journal, espèce de niais; si vous ouvriez un peu vos yeux, grosse tourte, vous verriez que c'est un supplément offert *gracieusement* à tous les lecteurs.



M. Dupochard *(de retour à l'hôtel, légèrement éméché, s'est trompé de porte et de lit).* — **Voyons, garçon, voilà une demi-heure que je vous sonne ; fermez donc la fenêtre, il pleut jusque sur mon lit !**



UNE BONNE PRÉCAUTION

Dupoivrot. — Mon vieux, si je te refuse ce verre que tu m'offres, ça n'est pas parce que je n'ai plus soif, mais j'aurais peur de ne plus pouvoir retrouver ma maison.

Lichamort. — Oh ! pour ça, moi, je suis tranquille, tiens...



... Vois plutôt.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE FABLES

Comme nous l'avions prévu, les titres assez baroques dont nous avions fait des sujets de fables n'ont nullement effrayé nos intrépides concurrents. Jamais, peut-être, tournoi poétique n'a donné lieu à si grande quantité d'essais.

Nous sommes reconnaissants à nos lecteurs qui y ont participé d'avoir répondu avec semblable zèle à la tentative curieuse que nous leur proposions ; ils nous ont fait passer, nous devons le leur dire, d'assez agréables moments, car la diversité des situations, des moralités et des détails de ces fables était de nature à nous offrir ample compensation pour le labeur que nécessitait l'examen de si nombreux envois.

Comment choisir entre tant de choses curieuses ?

Ce n'est pas sans d'assez nombreuses hésitations qu'il nous a fallu nous prononcer.

Nous nous sommes arrêtés plus longuement sur les trois fables que nous publions plus loin ; finalement, nous avons choisi celle de M. Forest, 14, rue Amiral-Linois, à Brest, dont tous nos lecteurs, nous en sommes persuadés, apprécieront le charme et les qualités. C'est donc à cet envoi qu'est attribuée *la bourse contenant vingt francs.*

Voici cette intéressante composition. Nous la faisons suivre des deux autres dont nous parlons plus haut, et publierons de même, dans les numéros ultérieurs, quelques autres des fables particulièrement curieuses que nous avons reçues.

LA TOUR EIFFEL ET LE PETIT PAIN D'UN SOU

Un gamin assez mal nippé
Déambulait, fort occupé
A dévorer avec délices
Un petit pain d'un sou, car il avait grand'faim
Il faisait peu de cas de tous les édifices
Qu'il rencontrait sur son chemin ;
Aussi, près de la tour qui depuis trois grands lustres
Emerveille bourgeois et rustres,
De la tour Eiffel, puisque tel est son nom,
Passa-t-il sans lever la tête.
Il n'eût pas alors, certes non,
Quitté des yeux le pain auquel il faisait fête
Pour contempler cette masse de fer.
— Eh quoi ! lui dit d'un ton amer
La Tour vexée,
Ne te semblé-je pas élégante, élancée,
Majestueuse ? enfin, ne suis-je pas toujours
La plus belle des tours ?
Je puis, à la rigueur, admettre qu'on m'oublie
Quelques instants, pour regarder passer
La reine d'Italie ;
Cela ne saurait m'offenser,
Mais pour un pain d'un sou me faire cette injure
Voilà bien, je t'assure,
Le plus cruel soufflet qu'on m'ait jamais donné.
Si tu montais jusqu'à mon fier pinacle,
Combien tu serais étonné,
Stupéfait, ahuri, du merveilleux spectacle
Qui se déroulerait sous tes yeux éblouis !
Tu crierais au miracle
Et n'aurais que mépris
Pour ces piteux et ridicules
Edicules
Qui sont la honte de Paris.
Des hauteurs où mon faîte avec orgueil se dresse,
Tu pourrais savourer l'ivresse
De sortir, vainqueur, du Néant,
Et grâce à moi tu deviendrais géant.
Allons ! fourre-moi dans ta poche,
Vilain mioche,
Ce croûton qui te fait dédaigner ma splendeur.
C'est mettre vraiment trop d'ardeur
A déguster une aussi maigre chère.
Je t'offre un tout autre régal.
Régal des yeux — qui n'a pas son égal
Sur cette terre.
Par ma lanterne, il faudrait être fou
Pour préférer ce petit pain d'un sou !
— Ne vous mettez point en colère,
O digne madame la Tour,
Lui dit le petit pain ; cela ne convient guère
A la Merveille du jour.
Ne vous échauffez pas ; vous pourriez d'aventure
Faire craquer votre peinture,
Et ce serait dommage : elle vous va si bien !
Je vous gêne ? je n'y puis rien.
Ce brusque accès de jalousie
Dont vous êtes saisie,
Flatterait bien des gens ; mais je ne suis point fat,
Et ne vois point ici de quoi fouetter un chat.
Si peu fat que je sois, pourtant, je dois vous dire,
Au risque de vous faire rire,
Que j'ai quelque mérite, et, s'il faut parler net,
J'ajouterai que j'ai sujet
De m'en vanter... et je m'en vante.
Cet enfant a pour moi l'âme reconnaissante :
Quoi de plus naturel, puisqu'il vit de ma mort ?
Pour qu'il soit un jour grand et fort,
Nous autres, petits pains, simplement sans orgueil,
Lui donnons notre vie : il nous fait bon accueil.
Vous prétendez en faire un géant... pour une heure ;
Nous en ferons un homme, et cela vaudra mieux.
Votre fameux régal des yeux
A mon humble avis n'est qu'un leurre.
Ventre affamé, dit-on,
N'a pas d'oreilles ;
Il n'a pas d'yeux non plus, et toutes vos merveilles,
Pour lui, ne valent point ce modeste « croûton »
Que vous trouvez si méprisable. »

Le pain avait raison. Il faut d'abord songer
A manger.
Quand on a faim, rien ne semble admirable.
L'utile doit avoir le pas sur l'agréable :
C'est la morale de ma fable.

G. Forest.

LA TOUR EIFFEL ET LE PETIT PAIN D'UN SOU

Pourquoi donc, ô l'étrange chose!
Etant effet, se croire cause?

De son grand œil cyclopéen
La tour Eiffel, géant grotesque,
Vit l'autre soir un petit pain
Qui, sous son abri gigantesque,
Goûtait le repos obstiné
D'un petit pain... abandonné.
Elle lui dit : « Ma pauvre... croûte,
Que je te plains! Que je te plains!
Etre en naissant ce que l'on broûte,
Ou, pour la bouche des humains,
Etre en mourant ce que l'on goûte!
Pauvre rien, comme je te plains! »
Mais alors, une voix profonde,
Cette voix lointaine qui gronde
Quand le vent souffle sur le blé,
Monta vers le ciel étoilé :
« Géant, quel est ton père? l'homme;
Des milliers et milliers de bras
Ont élevé ton noir fantôme
Mais dans cent ans tu périras
Si, pour qu'ils te gardent vivante,
Je n'entretiens pas la vigueur
Que mon froment chez eux enfante!
Crois-moi, que ton regard moqueur
Soit plutôt un regard d'envie,
Car celui qui t'a mis au jour,
J'en suis le principe à mon tour,
Je suis son sang, je suis sa vie. »

NICOLAY (Paris).

LE BEC DE GAZ ET LE TAMBOUR-MAJOR

Un grand tambour-major, promu tout récemment,
Sortait, certain matin, dispos, de sa caserne.
Il courait vers une taverne
Où de joyeux amis l'attendaient vivement;
Lui? Non! Mais le repas qu'il s'agissait de faire
Pour fêter les galons de l'heureux militaire.
Notre tambour-major, amateur de festins,
Savourait par avance et bons mets et bons vins.
Il marchait sans rien voir; quand, près d'une boutique,
Un bec de gaz malencontreux
Vous renverse le malheureux
Dans un tas d'ordures. Son képi, sa tunique,
Ses galons souillés à jamais,
En voilà, certes, plus qu'il n'était nécessaire
Pour mettre notre homme en colère!
« Maudit sois-tu! » dit-il au bec qui n'en peut mais;
Et tout en maugréant, il joint ses camarades...
Je vous laisse à penser ce que fut le gala!
On but rasades sur rasades;
Vers minuit seulement, le tambour s'en alla,
D'un pas mal assuré, rejoindre sa caserne.
Il était un peu gris : l'esprit troublé, l'œil terne,
Il avait quelque peine à trouver son chemin.
Par bonheur, le bec du matin
Brille sur sa route. Le brave militaire
S'approche comme il peut de ce bec tutélaire,
Il l'accroche, il l'entoure, il le serre, il l'étreint.
Enfin, tant bien que mal, il reste en équilibre.
Mais, dans la nuit, une voix vibre
Tout à coup. C'est le bec qui gémit et se plaint :
« Tiens, dit-il à l'homme, c'est toi? Que tu es ivre!
Où donc est ton air arrogant?
Tantôt, tu m'insultais à tort; et cependant,
Sans moi, tu n'aurais su, ce soir, quel chemin suivre,
Et tu serais tombé. Retiens bien la leçon
Qu'un pauvre bec de gaz à ce propos te donne :
Désormais, n'accuse personne
Du mal qui t'es causé par ton peu de raison. »

Raymond HENRY.

LE PETIT POISSON ROUGE EST L'ENNEMI DU MOUSTIQUE

On a prôné cent moyens différents pour éloigner et détruire le moustique, qui nous fait entendre sa crispante musique pendant nos nuits d'insomnie.

Pharmaciens, chimistes, tous ont inventé des compositions qui éloignent, non pas le moustique de nos chambres, mais l'argent de notre porte-monnaie.

Or, il y a une plante, l'œillet d'Inde, qui est souveraine contre le moustique ; de même le laurier-cerise. Dans les jardins plantés de lauriers, près de l'eau, on est sûr de faire fuir les moustiques. Les Illyriens, les Dalmates et les Grecs, dont les jardins regorgent de lauriers-cerise, ignorent le moustique. Mais tout le monde n'a pas l'œillet d'Inde ou le laurier-cerise à sa disposition.

Or, il y a quelque chose de plus simple pour se garer du moustique. Un savant anglais a découvert que le petit poisson rouge, qui frétille si gentiment dans un bocal, est l'ennemi du moustique à l'état de larve.

Il avait fait creuser, dans son jardin, une petite pièce d'eau pour y cultiver des plantes aquatiques. L'eau engendra des monceaux et des monceaux de larves de « culicides » et d' « anophiles » ; car c'est sous ces noms harmonieux que les entomologistes désignent les moustiques.

Bref, le savant en question peupla la pièce d'eau de poissons rouges. Les larves de moustiques disparurent immédiatement. Il en fut de même quand il transporta les poissons rouges dans le ruisseau voisin. Il fit mieux : il laissa un seul poisson rouge dans la pièce d'eau; le lendemain, il ne restait plus un seul moustique, car le petit poisson avalait consciencieusement ses vingt larves par minute.

Pour combler les bassins ou les pièces d'eau, pourquoi les infester de pétrole, sous prétexte de détruire les moustiques? Ne vaut-il pas mieux les peupler de poissons rouges? C'est un joli coup d'œil et c'est une œuvre utile.

— Le complet bleu que vous m'avez confectionné il y a un mois, dit Lepurotin à son tailleur, tourne au rouge.

— C'est qu'il a honte de n'être pas encore payé, répond le marchand.



MANNEQUINS PHONOGRAPHES POUR STIMULER LES FOULES

On a souvent remarqué que, sur le passage d'un personnage politique, la foule était plutôt froide, c'était manque d'entraînement. Aujourd'hui, grâce à nos mannequins électriques enthousiasmogènes, qui sont apportés sur le passage d'un cortège, et qu'un seul homme fait manœuvrer en pesant sur un bouton, la foule, stimulée dès qu'elle entend les cris desdits mannequins, acclame chaudement. (Ces mannequins peuvent pousser mille cris différents, il suffit de changer les rouleaux des phonographes.)



— Cré nom ! ce n'est pas de chance, tout de même, juste au moment où l'empereur regarde de notre côté, le boulet, au lieu d'attraper de vieux grognards comme nous, va donner dans ce conscrit qui, peut-être, ne sait pas comprendre la veine qu'il a.



DISTRACTION

Les méfaits du prestige de l'uniforme.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Adhérence du mastic.

Monsieur le directeur,

Je lis, dans votre journal, qu'un lecteur demande le moyen de faire adhérer sur du zinc le mastic nécessaire à faire tenir un assemblage de morceaux de faïence. Je conseille à ce lecteur de placer, autour du cylindre de zinc, un morceau de treillis dont il rejoindra solidement les extrémités pour éviter le glissement. Le mastic adhérera parfaitement entre le treillis et le zinc.

Recevez, etc.

Adolphe Schweitzer (Wasquetol).

M. Lecomte, mécanicien, recommande simplement la colle de menuisier ou celle de Givet, sur laquelle serait répandu du verre pilé de la grosseur du sel de cuisine.

Fabriques de phosphore.

Monsieur le Directeur,

Un de nos lecteurs demande où sont situées, en France, les fabriques de phosphore. Il n'existe actuellement, que deux usines, l'une à Lyon, l'autre à Givors. Elles appartiennent toutes deux à MM Coignet et Cie, et le procédé employé est dû à M. Coignet.

D'ailleurs, je ne connais, en Europe, que quatre usines à phosphore : les deux citées et deux autres, l'une en Angleterre et l'autre en Russie.

Recevez, etc. E. Livet (Paris)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Existe-t-il un procédé pour redonner leur éclat aux objets en vermeil, tels que palmes ou médailles, sans mettre l'argent à nu, ou y a-t-il un moyen de redorer soi-même les dits objets autrement que par la galvanoplastie?

E. Le Ras (Le Hâvre).

Quel est le moyen d'imperméabiliser la soie, de façon à ce qu'il soit possible de l'utiliser pour la peinture à l'huile?

L. Duprieur (Bordeaux).

Comment se fait la pommade de moelle de bœuf? Quels sont les produits entrant dans sa composition et comment la parfume-t-on?

Un Lecteur Montmartrois



— Boire son thé quand il est bouillant, c'est une bonne chose; d'un autre côté, cela met longtemps à bouillir, et comme je lis en attendant, je m'endors, et si je ne prenais pas la précaution que voici...



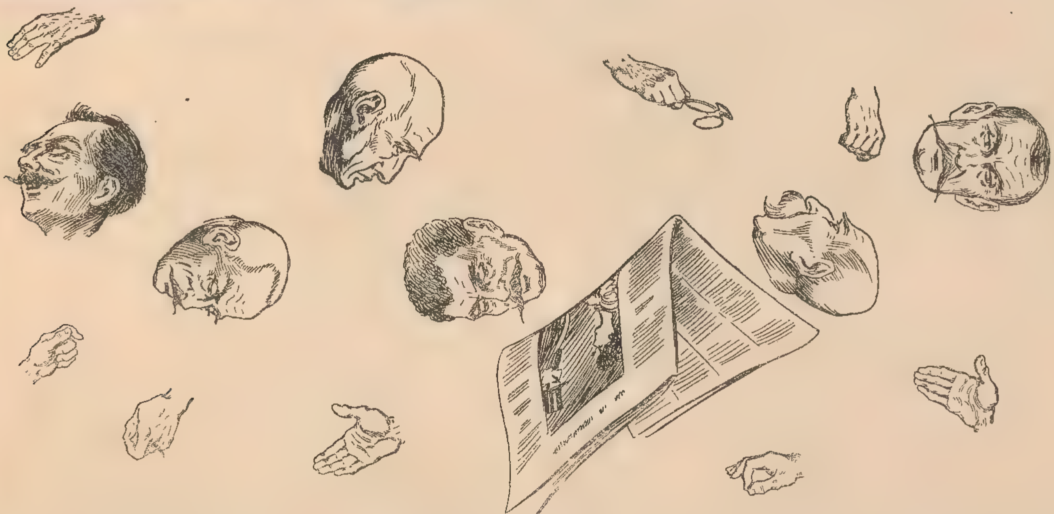
.... Je ne boirais pas ma tasse de thé...



... aussitôt qu'il est en ébullition.

GRAND CONCOURS RECONSTITUTIONNEL *(Deaxième Série.)*





IL Y A DES ACCOMMODEMENTS AVEC LES CLASSIQUES

Cueilli sur l'affiche du théâtre de Landerneau :

LE CID
GRANDE TRAGÉDIE DE CORNEILLE.

A la demande générale de nos abonnés, Rodrigue épousera Chimène à la fin de la pièce.

BON TON

— N'est-ce pas que M. Pridoux est un jeune homme bien élevé? demandait Mme Chabichou à Mme Roblochon.

— Heu! couci couça, madame Chabichou, il pourrait se tenir mieux à table. Ainsi, vous avez dû remarquer qu'il se curait les dents avec son canif au lieu de prendre sa fourchette, comme cela se fait dans le monde!

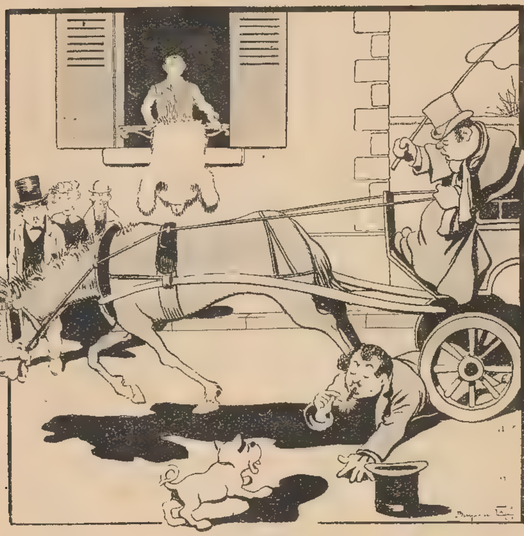
GRAND CONCOURS
RECONSTITUTIONNEL
(Deuxième Série.)

Comme dans le numéro précédent, il s'agit encore de découper les mains, bras, têtes et accessoires divers éparpillés sous le tableau inachevé que représente notre dessin.

Ces têtes, bras, mains et accessoires devront être collés sur le dessin à la place voulue pour former un ensemble complet, parfaitement logique, où chaque chose ou chaque geste trouve sa place, sa destination et son explication naturelles.

Nous ferons encore observer que certaines parties à coller peuvent se cacher partiellement et, par conséquent, se superposer dans certains détails et même cacher certaines parties du dessin.

Le dessin ainsi reconstitué ne devra nous être envoyé qu'avec tous les autres, c'est-à-dire quand auront paru les six séries de ce Concours.



LA FIN D'UNE CARRIÈRE

— Pauvre vieille !... tu n'as même plus la force d'écraser un passant... Faut relayer.



L'Ami. — J'arrive mal, je venais te chercher pour déjeuner.
— Je regrette, mon vieux, mais tu vois, c'est trop tard, *je sors de table.*



— Ne me faites rien... je vous jure que le médecin m'a défendu la charcuterie !



— C'est drôle que, dans les dragons, l'on fête la Saint-Georges, alors que c'est précisément ce saint-là qui a tué un dragon.







LA PLAIE DES EMPLOYÉS D'ÉTAT

— J'ai employé toute mon audace et ma persévérance pour me faire recommander à des personnages haut placés, afin d'obtenir une place d'employé d'Etat.

— Comme on est nombreux, il faut attendre des années une place vacante. Dans l'intervalle, je pris un métier quelconque, pour lequel je n'avais aucun goût. Je ne fis donc rien de bon.

— Et enfin, maintenant, que j'ai mon emploi, je suis trop vieux pour arriver à quelque chose. Voilà pourquoi je ne conseille pas à un garçon intelligent de chercher un emploi d'Etat.

UNE VIE D'ARTISTE



Cet artiste eut des débuts très difficiles; malgré son véritable talent, il ne pouvait parvenir à attirer l'attention sur lui. Il ne se décourageait pas et travaillait toujours, cherchant à se perfectionner.



Un journal, enfin, le remarqua, parla de lui. Il fut connu bientôt du public qui s'intéressa à lui. Un procès retentissant acheva sa célébrité.



Il passa, à la suite, quelques années dans un établissement spécial où le contact de hautes personnalités le perfectionna dans sa carrière artistique.



Il en sortit si habile qu'il pût alors choisir son travail. Cela lui rapporta beaucoup d'argent, juste récompense de ses efforts de jeunesse.



Autre récompense non moins précieuse, pour l'amour-propre, de se sentir quelqu'un et de recevoir les hommages que le public rend aux hommes célèbres.



Maintenant, il n'exerce plus. Il vit calme et paisible dans une retraite lointaine, et raconte sa vie aux jeunes. Ceci prouve qu'il ne suffit pas à un artiste d'avoir du talent, il lui faut aussi du courage et de la persévérance.

GROS LOTS... PETITS LOTS

Une des curiosités de la rue à Paris, en ce moment, est le mouvement de la foule prise par la rage des Concours qui s'étend comme une épidémie.

Après le **Concours des Haricots** du *PÊLE-MÊLE*, imité par plusieurs confrères, qui, avec du blé, qui, avec du millet, un des spectacles les plus pittoresques est donné par le dépouillement des enveloppes-surprises de l'**Almanach Illustré de « La Famille »**.

A de certaines heures, le public envahit la cour de nos bureaux, 7, rue Cadet ; les allants et les sortants se bousculent à la porte avec leur Almanach à la main. Au milieu d'exclamations joyeuses des heureux gagnants de gros lots, des lazzis plutôt moqueurs et souvent philosophiques tombent sur la tête de tel qui a gagné un corset si c'est un homme, ou un pantalon d'homme si c'est une femme.

Plusieurs centaines d'Almanachs partent ainsi chaque jour, et la cour est remplie de nos petits bulletins verts, couleur d'espérance.



ILLUSION D'OPTIQUE

Le Docteur. — Allons bon! voilà mon malade qui mange du melon, et je le lui ai cependant défendu.

Le Malade — Bonjour, docteur, attendez-moi, je rentre la table et je descends vous ouvrir.

— Tiens, c'était la lune!

Faits Pêle-Mêle

Quel âge peut avoir un poisson?

Vous êtes-vous jamais demandé, lorsque vous taquinez le goujon, la truite, la tanche, etc., quel peut bien être l'âge du poisson qui se débat au bout de votre ligne? Vous avez peut-être cru qu'un poisson était d'autant plus âgé qu'il est plus grand.

C'est une grave erreur. A l'Académie des sciences de Londres on a agité la question et des ichtyologues (c'est ainsi qu'on désigne les naturalistes qui s'occupent des poissons) ont établi qu'on déterminait l'âge d'un poisson par ses écailles.

Regardez un poisson attentivement... Vous verrez sur ses écailles une série de lignes parallèles qui indiquent les degrés successifs de sa croissance et les phases par lesquelles a passé son développement. Il en est à peu près de même des arbres dont les couches concentriques indiquent mathématiquement l'âge.

Or, cette preuve des lignes parallèles sur les écailles ne serait pas encore suffisante, si un savant n'avait trouvé encore une autre marque distinctive. Il a, en effet, établi que les lignes de croissance sont plus espacées pendant l'été que pendant l'hiver ; en combinant ces deux données, on obtient avec une certitude rare le nombre d'années pendant lesquelles un poisson a existé.

Ce sont là des indications précieuses pour les pêcheurs. Ils sauront ainsi faire la différence entre un poisson qui a l'âge de raison et un poisson qui est encore... mineur. Reste à savoir jusqu'à quelle époque dure la minorité d'un poisson.

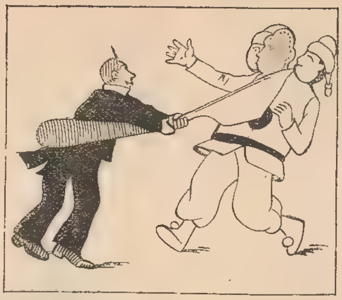


— Ces Parisiens ont voulu me faire une blague en enfermant leur bougie pour que je ne puisse point la souffler...

... Mais je suis aussi malin...

... qu'eux.







AMUSANTE FANTAISIE DE CIRQUE

Altercation entre Auguste et le gros clown.

Un coup de rasoir et crac... le clown est coupé en deux.

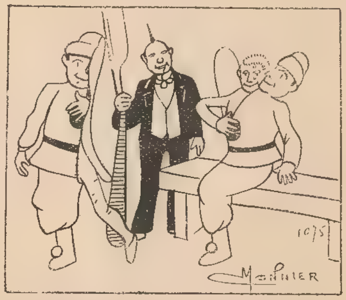
— Je l'ai tué net, se dit Gugusse.



Mais, ô surprise, tels deux tronçons de serpent, les deux moitiés du clown se sauvent à cloche-pied.



Gugusse les suit, aussi étonné qu'épouvanté par ce phénomème. Dans les coulisses, tout s'explique.



Le gros clown était composé de deux hommes réunis sous un même masque et dans un même costume.

L'insomnie.

Enervés ou malades, vous vous agitez en vain dans votre lit et vous cherchez le sommeil qui est rebelle à toutes vos tentatives, à toutes vos potions. Car il est à remarquer que le sommeil que vous procure la médecine est un engourdissement, presque un abrutissement, et n'a rien de commun avec le bon, le doux sommeil que nous accorde la nature. Mais enfin, quand on est énervé ou malade, on n'a pas le choix.

Voici un moyen d'éviter le chloral, l'opium et autres soporifiques, tels que le sulforal si actif et si dangereux, qui ont une action très nuisible sur le cerveau et l'estomac; c'est un moyen « de bonne femme », diront avec mépris les médecins; il a au moins le mérite de n'être pas un poison et d'être à la portée de tous.

Il est emprunté à l'exemple des bêtes. Quand un chien, quand un chat veulent s'endormir, ils recourbent leurs pattes, mettent leur nez au milieu et, deux minutes après, ils dorment.

Faites comme ces animaux domestiques, faites mieux encore. Quand vous avez une insomnie, couvrez-vous la tête avec vos couvertures, et respirez l'air que vous venez d'exhaler; comme il est composé d'acide carbonique et contient fort peu d'oxygène, il vous alourdit et peu après vous êtes en proie au plus agréable des sommeils.

Il n'y a pas à craindre que vous puissiez être asphyxié, puisque, dès que vous serez endormi, vous dégagerez votre tête, tout naturellement, de la couverture sous laquelle elle était enfoncée, et vous mettrez le nez à l'air pour respirer à l'aise.

Evidemment, c'est là un moyen qu'on ne pourrait employer pour de petits enfants, mais, pour les grandes personnes, il est infaillible.

Facétie impériale.

Si Napoléon Ier aimait à tirer l'oreille à ses vieux grognards, il ne dédaignait pas non plus de jouer des tours à ses officiers, ceux-ci fussent-ils généraux ou même maréchaux de l'Empire.

C'est ainsi, que lorsqu'il voulut récompenser par un titre et une dotation nobiliaire les services de Victor (qui, d'ailleurs, s'appelait Perrin et ne devait être promu maréchal qu'après Eylau, Friedland et Tilsitt), il apprit que le jeune vainqueur, avant de s'engager comme tambour dans les armées de Louis XVI, avait fait quelque temps partie d'une troupe de comédiens errants, et s'était vu applaudir au théâtre sous le nom de Beau-Soleil.

Aussitôt, consultant sa liste, l'empereur y vit Ponte Corvo, Dalmatie, Istrie, Frioul, Correggliano, etc., etc.

— Aucun de ces noms ne convient, déclara-t-il. Tu t'es surnommé Beau-Soleil, je te ferai duc de Bellune!

Et il le fit comme il l'avait promis.

C. G. R. S.

Etymologie.

Comme tous les mots qui tirent leur origine d'un nom propre, le mot *silhouette* a son histoire, et celle-ci peut vous amuser

Sous le règne de Louis XV, vivait en France un financier, Etienne de Silhouette, qui fut d'abord conseiller au Parlement de Metz, puis, grâce au crédit de Mme de Pompadour, contrôleur-général des finances du royaume. Son entrée au ministère avait été signalée par des réformes qui enrichirent le Trésor de 72 millions et valurent à leur auteur une certaine popularité. Mais, lorsqu'il voulut toucher aux dépenses personnelles du roi et de la cour, et surtout créer de nouveaux impôts, le Parlement s'éleva contre lui, l'opinion publique l'abandonna et il fut obligé de se retirer après une administration de huit mois (1759).

Le peu de durée de sa faveur, donna l'idée d'appliquer son nom aux objets éphémères qu'enfantait la mode, ainsi qu'à tous ceux qui présentaient un aspect de brièveté, de sécheresse et de mesquinerie. Or, comme, dans les salons d'alors, les ombres chinoises et la lanterne magique étaient fort en honneur, on imagina d'appeler *silhouettes* ces images qui ne faisaient que paraître et disparaître, ainsi que les portraits tracés autour de l'ombre des figures.

C. G. R. S.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

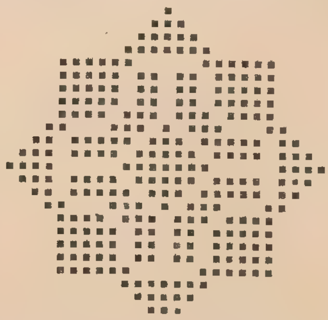
(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 42, du 18 Octobre 1903.)

(Nº 49.) **MOTS EN ÉTOILE**

par Mickaël d'Aytré.

Dédié aux lectrices du PÊLE-MÊLE

Voyelle — Fleur — Appartement pour dames en Turquie — Prénom féminin — Prénom féminin — Fleur — Prénom féminin — Possessif — Au tambour — Etoffe — Villes — Préfixe — Pro-



nom — A en main — Rivière de France — Note — Note — Greffer — Fait tort — Fleuve — Quadrupède — Défaut — Note — Vapeur — Un pied de Marthe — Prénom féminin — Pronom — Interjection — Prénom féminin — Prénom féminin — Supprima la voyelle finale — Note — Fatigué — Prénom masculin — Effet de la tristesse — Prénom masculin — Fluide — Fit son nid — Prénom féminin — Dieu de l'amour — Condiment — Plus d'un poète le fit — Cama-



LACUITE A DE LA CONCURRENCE

LA CONCIERGE (*dans l'escalier*). — M'sieur Lacui...i...i...i...te!
LACUITE. — Voilà, quoi qu'il n'y a?
LA CONCIERGE. — J'ai une missive pour vous dans la loge.
LACUITE. — Une miss ivre? elle l'est donc tant que ça qu'a peut pas monter?



AU P.-L.-M.

— Pas encore arrivé le train de 3 h. 2?
— Train 3 h. 2? Parti, monsieur, il est 3 h. 24.
— Comment, le train était à l'heure et vous n'avez pas prévenu! Si les trains partent à l'heure, il n'y a plus moyen de s'y fier maintenant; passez-moi le registre des réclamations?

rades — Prénom féminin — Dément — Note — Prénom féminin — Ville d'Autriche — Prénom masculin — Préfixe — Fin de verbe — Femme biblique — Le cœur d'Adèle — Parole — Démonstratif — Intente en justice — Boisson — Rongeur — Abri — Essentiellement pur — Pronom — Métal — Gelée nouvelle — Tailla un arbre — Note — Note — Oiseau — Repas — Du verbe Avoir — Pronom — Satan — Cavernes — Prénom féminin — Prénom féminin — Oiseau — Prénom féminin — Le cœur de Lison.

(N° 50.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Dictionnaire — Impératrice de Russie — Graver — Poil épais — Note.

(N° 51.) **FANTAISIE**, par Punch.

Retranchez une lettre au nom de quatorze départements, et anagrammisez pour former des mots signifiants :

Résidu d'orge — Nommera — Franchissais — Coupe — Butin — Erre — Chemins — Cadeau — Plante purgative — Conduit — Erre — Aux instruments à vent — Seigneur — Volatile.

Les lettres enlevées donneront, dans l'ordre, le nom d'un autre département.

(N° 52.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Durillon — Sorte de chou — Chef-lieu de canton — Mathématicien français du XVIII° siècle — Prénom romain — Brigand de la Fable — Empereur romain.

(N° 53.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Faro.

Sur six pieds : Ville de France — Coupez un pied : Animal — Coupez encore un pied : Prénom masculin — Coupez encore un pied : Brame — Coupez encore un pied : Note — Coupez encore : Voyelle.

(N° 54.) **QUATRE CHARADES-RÉBUS**
(Historiques), par H. Laverdan.

Mon un : Couleur — *Mon deux :* Animal — *Mon trois :* Outil — *Mon quatre :* Querelle — *Mon tout :* Célèbre Gaulois.

Mon un : Fête religieuse — *Mon deux :* Animal — *Mon trois :* D'une certaine couleur — *Mon quatre :* Tête d'un animal — *Mon tout :* Célèbre nègre.

Mon un : Vêtement — *Mon deux :* Pays allemand — *Mon trois :* Prénom masculin — *Mon tout :* Célèbre révolutionnaire.

Mon un : Aliéné — *Mon deux :* Pronom — *Mon trois :* Métal — *Mon quatre :* Abject — *Mon tout :* Célèbre accusateur.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Parodi. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales. Regrets.

B. C. H. — Vous n'avez plus à les faire.

M. C. Holstain. — Non, elles n'ont aucune valeur supplémentaire.

M. Rouffaux. — Cette liste occuperait la moitié du journal, il nous est impossible de l'insérer.

M. T. G. — Nous n'avons plus la rubrique « Numismatique ». Regrets.

M. Gouillard. — Nous nous en sommes tenus aux conditions énoncées.

M. A. Georges. — Les pommades à base de soufre.

M. C. Leroux. — Cette question est intéressante, mais beaucoup trop technique pour notre journal.

M. G. de Beaufort. — Nous ne pouvons répondre à cela sans connaître à peu près vos goûts. Autrement, la réponse serait nécessairement fort vague.

M. R. Arié. — Une fois insérée, elle n'est plus votre propriété. Vous pouvez donc, selon votre désir, en disposer.

Mme Jeanne C. - Lavage au savon caustique et à l'alun.

M. G. Hourat. — Oui, ce tarif existe, il vient même d'être modifié dernièrement. Voyez l'autre question dans le *Photo Pêle-Mêle*.

Un ami de la France. — Un député par arrondissement. Un de plus autant de fois que le nombre d habitants dépasse cent mille ou un multiple de cent mille.

M. Dellemant. — Il n'est fait sur papier timbré que s'il est donné par huissier.

M. Cardinal. — Cette question a été déjà posée ici et n'a pas obtenu de réponse.

MM. Lathan et Dranning. — Merci pour vos renseignements parvenus trop tard, malheureusement, pour être utilisés.

Mme L. Th. Lebel. — C'est, en effet, une regrettable omission. Votre envoi de devinettes valait, en effet, une mention en bon rang et nous vous en donnons acte volontiers.

M. Bellion. — Cela ne s'explique que comme mesure de transition, puisque la chose ne subsista pas.

M. Jeannin. — Vous n'avez qu'à faire établir le loyer en votre nom.

M. H. Sarret. — 1° On ne peut donner aucun conseil avant que les joueurs aient annoncé; 2° On doit toujours montrer ce qu'on annonce.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. L., à Nancy. — « Rosa Mystica », par C. de Vermont, a paru dans le *Moniteur de la Mode*, en 1898. 1er janvier au 15 juin.

M. J. Pairot, à Liège. — L' « Héritage de Jean Tourniol », par du Boisgobey, épuisé depuis dix ans. « Souvenirs de Sarcey, 3 fr. 75.

Mme Raffestin-Nadaud, à Asnieres. — Les biographies de Barra et de Viala se trouvent dans les encyclopédies et dictionnaires biographiques Larousse, grande encyclopédie, biographie Didot, Michaud, etc. Les « Postes militaires de la France », 1 vol. in-8°, 1869, 4 francs. Biographie d'Auguste Vacquerie, Dictionnaire des contemporains, Larousse, le *Rappel* et autres journaux qui les publièrent après sa mort. On ignore s'il a laisse des mémoires.

A. B , à Vierzon. — La « Cryptographie rationnelle », par Billaudel, 1 vol. 2 fr. 75. Le « Dictionnaire français », chiffré, suivi d'un nouveau système de télégraphie aérienne, par Louis, 1 vol., 2 fr. 25.

M. Chanut, à Lyon. — Est-ce un volume de correspondance commerciale ou autre que vous desirez?

Lea, à Londres. — L'ouvrage spécial sur les inventaires est inconnu.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Où diable ai-je donc laissé mon chapeau?

Roy, 5 et 9, à Puteaux. — Vos renseignements sont incomplets sur l'Histoire de l'eglise gallicane, mais les ouvrages sur ce sujet sont peu recherchés et ont peu de valeur.

An American one. — Le « Savoir-vivre dans la vie ordinaire, et dans les cérémonies civiles et religieuses », 1 vol., 4 francs. — Il est certain que vous trouverez dans un ouvrage spécial ce que vous désirez. La « Science des armoiries » peut-être. Dans tous les cas, allez à la Bibliothèque nationale, expliquez ce que vous voulez et l'on vous renseignera.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LE 3 0/0 FRANÇAIS A L'ASSAUT DU PAIR. — Nous appelons décidément l'attention de nos lecteurs sur l'opportunité de revenir aux achats à terme sur le *3 0/0*.

Déjà, ceux qui nous ont écoutés ont pu largement bénéficier de nos indications. Aujourd'hui la campagne de relèvement se dessine nettement; il n'y a plus d'hésitation possible, c'est la hausse et la conquête du pair à très bref délai. Les progrès s'obtiennent par étapes quotidiennes, sans envolées trop vives pouvant amener des réactions momentanées; et, à cette allure, le succès ne saurait faire de doute. Bien avisés seront donc ceux qui n'attendront pas et nous enverrons leurs ordres d'achat.

Les raisons de cette orientation sont multiples. Et puis, rien n'est plus agréable à la Bourse que de voir des transactions actives sur notre grand *Fonds d'Etat*, rien n'est plus rémunérateur non plus pour le spéculateur avisé qui, bien conseillé, sait tirer parti de ces brillantes dispositions du marché.

Oui, certes, les raisons de hausse du 3 0/0 sont multiples. Du côté du gouvernement et des Chambres, tout ce qui pouvait inspirer de la réserve ou des craintes de baisse a disparu à peu près. De ce fait, les ventes du comptant se sont taries, l'opinion publique ayant mis sa confiance dans la politique financière sage et habile que notre ministre des finances, dont la haute compétence en ces matières ne saurait plus être mise en doute, a fini par faire prévaloir.

Le public est aussi maintenant rassuré à propos des retraits des Caisses d'épargne, et il sait aujourd'hui à quoi s'en tenir là-dessus : manœuvres politiques avant tout.

La conséquence de ce qui précède : Portez-vous acheteurs sans plus tarder, et entrez dans le mouvement qui se dessine et qui, d'ici peu, aura toutes les allures d'un violent courant de hausse devant reporter à bref délai le 3 0/0 au pair. Entre temps, il y aura pour les acheteurs de belles différences à encaisser.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des operations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire à Paris, Société anonyme au capital de 2.100 000 francs.*

HYPNOTISME

Chacun peut apprendre à exercer une influence magnétique sur son semblable. Vous pouvez devenir très apte à guérir des maladies et des mauvaises habitudes de toutes sortes. L'acquisition de ce pouvoir apporte bonheur et santé, développe la faculté de la volonté, satisfait les ambitions, donne à quiconque la clé du succès personnel et social, et suggère de nombreuses occasions de gagner de l'argent.

Si vous vous sentez le moindrement intéressé, ne manquez pas d'écrire, pour demander le livre le plus extraordinaire de l'époque, intitulé : Les **Merveilles de l'Hypnotisme**, 100 pages, illustré à profusion. Cet ouvrage, rédigé en français, vous apprend à vous rendre parfaitement maître de tous les secrets de **l'Hypnotisme, du magnétisme personnel pour guérisons magnétiques, et de toutes les sciences occultes.** Il est envoyé **gratis et franco.** Nous vous garantissons le succès. Affranchissez votre lettre d'un timbre de 25 centimes, ou employez une carte postale de 10 centimes.

New-York Institute of Science, Dept. B D 16 39, State Street, Rochester, N. Y. (E. U. d'A.)



AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* **la Cote Réelle** qui donne les cours exacts nous recommandons et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. **TH. LEMAIRE, 16,** AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^tre **15** c. **ACHILLE**, chimiste, **75**, *r. Montmartre, Paris*



FRANCO à l'ESSAI Specimen des *MONTRES et BIJOUX* **"TRIBAUDEAU"**

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON livre ses produits directement au Public sans intermédiaires, soit chaque année plus de 500.000 objets

MONTRES, CHRONOMÈTRES BIJOUX, ORFÈVRERIE PENDULES, RÉPARATIONS

Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

Le **Photo-Withe** appareil instant. de poche p^r photograph. s. appren[illegible] paysag. groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau **2** fr. 35 complet franco t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner Catalog. il. gratis. Tous genres d'appar. supér. **Facilit.** de paiement **PENOM**, ing^r, 23, rue St-Sabin, **Paris**

POMMADE MOULIN

Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils** **2f30** le Pot *franco.* **Ph^ie Moulin**, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS



A LA TOUR EIFFEL

Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs or argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
85, *rue Battant à* **BESANÇON** *(Doubs)*
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS



Si vos **CHEVEUX** sont **GRIS** ou **BLANCS** ils reprendront, **en une seule application** de **L'HENNÉINE** inoffensive **L. ROYER** *leur couleur primitive et naturelle* quelle qu'en soit la nuance : du blond clair au plus beau noir. F^co c. mandat (France) : 3f85 petit modèle, 5f85 g^d modèle Joindre échantillon cheveux ou indiquer nuance. S'emploie également pour la **Barbe.**

Salons pour application. Mme **L. ROYER, 36,** rue de Trévise, Paris.

HUILES, SAVONS ET CAFÉS

Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes **commissions.** Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence)

Cie GRESHAM *Fondée à Londres en 1848.* Sous le contrôle de l'État. *Établie en 1854.* Rue de Provence, 30, à Paris, dans ses immeubles.

ASSURANCES ET DOTATIONS
TARIFS, PARTICIPATION, etc., défiant toute concurrence.
RENTES VIAGÈRES à 8, 10, 12, 14, 17 0/0
Prospectus et Renseignements gratis et franco.

GUÉRISON certaine de la **PELADE**

par le procédé des tribus du centre de l'Afrique. Attestations nombreuses des résultats obtenus. Prix du flacon et de la notice **4** francs. Ecrire avec mandat ou timbre français à **M. BERNADAUTHE, 5, rue Margaux : Bordeaux.**



TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée*
à 30 mètres à petits plombs ou à balles
Pression très forte depuis **12'50** f^co
FOUDROYANT : 18'60 et **22'60** f^co
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à **6'30** f^co
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et f^co.
RIGAU, Inv. F^t, *26, r. du Temple, Paris.*

SAGE-FEMME de 1re cl. Traite avec un succès les maladies des Dames. Prend des Pensionnaires à toute époque. Mme Merlot, 163, r. Montmartre.

Faites à votre gré **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits. Paysages, par tous les temps, Intérieurs, etc.,* AVEC LA **PLAQUE "INTENSIVE"** de la S^té Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de **FIEL** B^té s.g.d.g. FAIT **MAIGRIR** **LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE** *Sans altérer* ni la *santé* ni *l'épiderme*, la b^te 2 pains **10f** (f^co F^rance c. m^dat) Brochure sur dem. **SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris**



Le *Vade-Mecum* Revolver 6 m/m., à 6 coups, très léger **arme foudroyante,** tirant la cartouche à ngues poudre sans fumée, balle blindée d'une force de pénétration stupéfiante; portée 150 m. Joli modèle **Hammerless**, fabrication très soignée, chien dissimulé, détente encastrée, à pans coupés, pièces acier bronzé noir de guerre, à visières, poignée ébène, quadrillage fin, plaquette à oreilles encastrées. — PRIX **45** fr.

45f ARMEZ-VOUS contre les Malfaiteurs.

Cartouches à balles blindées : **6** francs les 10.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, *60, Rue de Provence, Paris*

VERS CONVULSIONS, NERFS des **ENFANTS,** *calmés, prévenus* et *guéris* par un remède unique au monde, infaillible, le **Sirop Souverain Pivot,** de La Tour-du-Pin (Isère). **2** fr. bonnes Pharmac; 2 flac. contre **4.50.** *Brochure et rens. gratis.* Refus. substitutions

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les **Poils** et **Duvets** disgracieux du **VISAGE** et du **CORPS**. *Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie.* Approuvé des sommités médicales. **MÉDAILLE D'OR.** Le Flacon : **8** fr. Envoi franco. **VERDEILLE** Pharmacien de 1re classe, **87. Rue de Lévis, Paris (XVIIe arrond^t)**

QUINQUINA MICHAUD QUINQUINA

LE PLUS FIN DES QUINQUINAS



La Meilleure Machine Parlante est le

GRAPHOPHONE COLUMBIA

à Disques

Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS



Durabilité absolue Reproduction parfaite Sonorité et Clarté Sans égales

GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

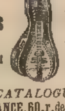
Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"

EN VENTE PARTOUT

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
1, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre).

Gros Rabais AUX REVENDEURS

LA "DIVINA"
REINE des **MANDOLINES ITALIENNES**
Partout réputée
Sonorité exquise!
incomparable !!
Élégance artistique,
Pureté des lignes.



Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE !!
rêvée !!
Très facilement
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris. Télép. 869-94.



BILLARDS de Précision
JEUX DE SOCIÉTÉ
BATAILLE
Téléph. 120-45. PARIS
8, Boul. Bonne Nouvelle

SUAVE — TENACE — DÉLICAT

TRÈFLE INCARNAT DE L.T. PIVER

PARIS, 10, Boulevard de Strasbourg



HALTE-LÀ !
VOUS TOUS qui voulez **RIRE, FAIRE RIRE.** Envoyez votre adresse à la Soc^té de la Gaieté Franç^se, **65,** *Rue du Faub^g St-Denis, PARIS (6de Boul^ds)* vous recevrez *gratis* curieux catalogue, 120 pag. illustr. de *Farces, Physiq. amus^tes. Magie, Spirit. Sorcell.* **Chans.** et **Monolog.** Invent. nouv. **LIBRAIRIE SPECIALE**, pièces comiq., art. utile, etc.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Boulogne-sur-Mer, Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 franco; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers. — **F. ALTAZIN,** éditeur à **BOULOGNE-SUR-MER**

9e ANNÉE. — N° 51. 10 Centimes 20 DÉCEMBRE 1903.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

DOUCE SURPRISE, par HAYE.



— Non, non, mon bon gendre, je ne veux pas vous laisser partir tout seul; je tiens absolument à ce que ma compagnie vous fasse paraître la route moins dure.

LE CRIME D'UNE MÈRE

Ma chère amie,



Je t'écris, n'osant, de vive voix, te faire une confession qui m'est atroce... Cet aveu, qui me coûte horriblement, te causera aussi un vif chagrin, tu vas trembler de peur, quoique tout danger maintenant soit écarté, et peut-être me retirer ton amitié... Malgré tout, il faut que je parle, mon secret m'étouffe, et surtout, la reconnaissance que tu me témoignes à tout instant m'est si douloureuse, que je crois encore préférer ta haine ou ton mépris. Une telle lettre, de moi, ta meilleure amie, est faite pour te surprendre, mais tu vas, hélas! bientôt comprendre.

Voici :

. . . .

Tu te souviens de notre arrivée aux Planches, l'an dernier..., les gaietés de notre installation rustique dans ce petit village perdu dans le Jura; toi, dans une sorte de chalet à mi-côte, au-dessous du bois de hêtre, et moi dans une bicoque décorée du nom de villa; à quelque distance, sur la lisière même, la folle joie de nos deux enfants, à la pensée d'habiter là-bas, de se rouler dans l'herbe, de courir sous les arbres, de jouer à la paysanne!... Et de fait, avec leurs costumes de toile, leurs grands chapeaux de paille, elles avaient bien l'air de deux ravissantes campagnardes, nos chéries. Déjà l'air vif avait hâlé leur teint délicat, fortifié leurs poumons..., décidément, le médecin avait eu raison, c'était la montagne, la vraie montagne, et non la mer qu'il fallait à leur organisation affaiblie...

Ah! les douces journées que nous avons passées ensemble dans ce paysage merveilleux! Quel calme bienfaisant cette solitude mettait dans nos cœurs! quelle profonde et intime joie



de voir si vigoureusement revivre et ta Suzanne aimée et ma chère Thérèse!... Il n'était pas jusqu'à ta vieille grognon de Toinon, que tu avais amenée avec toi, dont le visage, plissé comme une pomme d'api, semblait rire de toutes ses rides, qui se sentit... ma foi, presque rajeunir!... Moi, j'avais pris à mon service, tu te souviens, une fille du pays, une grosse paysanne joufflue, un peu niaise, mais débordante de santé et vraiment dévouée...

Pardonne-moi si je m'attarde à tous ces souvenirs, mais ces belles journées de bonheur furent si courtes!...



Tu te rappelles ce soir horrible..., le premier soir... où, au retour d'une promenade, Thérèse..., ma Thérèse, tombait terrassée par l'épouvantable maladie!... Ce fut d'abord une lourdeur dans la tête, une toux singulière... Vite, je la couchai... A peine au lit, la fièvre se déclarait... Déjà prévenue, tu accourais en toute hâte; dans ton admirable dévouement, soignant aussitôt ma pauvre chérie bien mieux que moi-même..., donnant des ordres, envoyant au village chercher un médecin. J'étais, moi, éperdue, affolée, incapable de rien devant cette fièvre atroce, cette toux affreuse qui secouait tout entier le petit corps de ma pauvre mignonne...

Enfin, le médecin arriva... Un médecin, un officier de santé, un rebouteux..., je ne sais... Mais à peine eut-il regardé du côté du lit, écouté une seconde...

— Le croup! dit-il.

— Le croup!... Ciel! Mais alors... docteur?

— Alors?... Rien!...

Il était là, silencieux, hochant la tête... Oh! cet homme, avec ses longs cheveux blancs, sa grande figure rasée et dure, dressant sa haute taille devant ce petit berceau, et ne faisant rien, ne pouvant rien!!... Je l'aurais battu, griffé, mordu!... Mon Dieu! est-il permis, est-il possible qu'il se passe d'aussi horribles choses?... Qu'il y ait des pays, — car il parlait maintenant — où on ne trouve ni glace, ni chirurgien, ni sérum!...

Et cette pauvre petite qui râlait toujours!...

Une dernière fois, il hocha la tête, fit un mouvement comme pour se retirer... Mon Dieu!!

Alors, suppliante, je m'attachai à lui. Voyons, on ne pouvait pas la laisser mourir... ce n'était pas permis cela... il y avait quelque chose à faire... il savait, lui... il devait savoir!... Qu'il tente, qu'il essaye... qu'il ordonne!... Oh! l'atrocité... l'horreur... voir son enfant mourir, et ne pas la sauver!! Te souviens-tu... J'étais cramponnée à lui, hagarde, à demi folle, suppliant son regard, suppliant ses lèvres, le retenant, le secouant!... Il restait de pierre, inébranlable!...

A la fin, d'un geste, il m'écarta, et sa voix rude tomba dans le silence, affreusement coupé par la respiration rauque qui venait du berceau.

— Soit, dit-il, je vais préparer un remède, mais je vous en préviens, comme c'est mon devoir, il peut tout aussi bien tuer votre enfant que la sauver. Les vieilles femmes du pays prétendent qu'il est souverain, mais je l'ai vu parfois, au contraire, provoquer une réaction fatale. C'est une recette de nos montagnes... N'accusez personne que vous d'un malheur!...

Que faire?... Envoyer chercher un chirurgien à la ville la plus proche?... Hélas! le croup n'attend pas... il n'arriverait pas à temps... Pourtant, il ne fallait rien négliger... mais déjà, tu en avais eu la pensée, et pendant que je me lamentais inutilement, dans ta prévoyance dévouée, tu avais donné des ordres...

Cependant, le grand vieillard s'était assis, demandait une plume, de l'encre... Je m'empressais, courant, allant, venant, brouillant tout dans ma hâte de le servir... Déjà, la pensée de pouvoir tenter quelque chose, me faisait entrevoir le salut pour ma petite, l'espoir me montait au cœur; je le regardais anxieusement, presque avec reconnaissance, maintenant, cet homme que j'aurais voulu griffer une minute auparavant... Il écrivait toujours... Soudain, une contraction passa sur ses traits rudes. Il s'interrompit :

— Ah! sacrebleu! fit-il.

Toute ma frayeur me revint.

— Qu'y a-t-il... docteur?

— Il me faut du laudanum... et je n'en ai plus!

— J'en ai, moi!

C'était toi, toi encore qui parlais... toi, dont la sage prévoyance, encore une fois, me venait en aide...

Oh! je me rappelle bien tous les détails de cette scène, j'y ai pensé si souvent depuis..., retrouvant à chaque instant dans mon souvenir la marque de ta chère amitié, de ta si grande bonté...

Et le médecin répondait :

— Bien, je rentre chez moi préparer la potion. Faites-m'y parvenir immédiatement ce que vous avez de laudanum. La même personne qui me l'apportera reviendra ici avec le remède; j'ai affaire cette nuit aux environs et ne puis repasser avant demain. Du reste, l'emploi en est simple... Voici l'instruction... Deux cuillerées à

bouche à prendre à une demi-heure d'intervalle...

Puis il se leva, et se dirigea vers la porte. Arrivé là, il se retourna et laissa encore tomber ces mots, de sa voix brève.

— Si le remède doit *la* tuer... elle sera morte après avoir absorbé la première cuillerée... sinon, elle est sauvée!

Déjà, tu te précipitais au dehors, courant chez toi chercher le laudanum nécessaire...

J'étais seule, ma bonne étant partie avec un paysan, à la ville, y chercher un chirurgien.

Combien de temps restai-je ainsi, au chevet de ma pauvre petite, dont la respiration devenait de plus en plus sifflante, dont les yeux troubles ne me reconnaissaient plus... torturée par la fièvre, déjà délirante?... Je ne sais!...

Soudain, on frappa précipitamment à ma porte.

C'était Toinon. Vite, elle me remet la potion et s'enfuit.

— Suzanne n'est pas bien, me lança-t-elle dans la nuit, je cours rejoindre Madame qui est auprès d'elle.

A nouveau, je restais seule, tenant machinalement dans mes mains le flacon que Toinon venait de me remettre... ce flacon mystérieux, la vie ou la mort de mon enfant!... Puis, je comptais minutieusement deux cuillerées que je versais séparément, chacune dans un verre.

Je m'approchais alors, prête à faire prendre à Thérèse la première partie du breuvage... Alors, j'hésitai... Je tremblais de tous mes membres... Mon Dieu, si cette potion allait la tuer... Qui sait, peut-être qu'elle pourrait sans cela attendre l'arrivée du chirurgien de la ville.. Et même n'y a-t-il pas des exemples de guérison du croup... sans opération!...

Je cherchais à me rappeler... mais dans ma tête vide, mes pensées se heurtaient confusément... je ne savais plus; je cherchais vainement à me rappeler la distance de la ville voisine, le temps nécessaire pour aller et venir... Et les minutes s'écoulaient. Ma pauvre petite souffrait de plus en plus... un râle horrible déchirait sa gorge, la suffoquait!... Dans quelques heures ce serait la fin!... Il fallait agir.

Et pourtant!...

Si elle allait succomber!... Moi, la meurtrière de ma fille... C'était horrible!...

En ce moment, ma pensée se reporta sur toi... Pourquoi n'étais-tu pas là... Pourquoi m'abandonnais-tu en cet instant terrible?... Et je me souvins de la phrase de Toinon... « Suzanne n'est pas bien. »

Je te connais assez pour savoir que tu ne t'effrayes pas sans raison... Ce n'était pas une simple indisposition de ta fille qui pouvait te retenir... Alors?

En ce moment, de nouveau, des coups précipités retentirent à ma porte.

Je posai le verre que je tenais entre les mains et j'allai ouvrir.

C'était ta vieille bonne.

— Suzanne, me dit-elle avec agitation, Suzanne a le croup... aussi!... Oh! elle est bien mal, ça a été foudroyant!... Madame demande si Mlle Thérèse va mieux... si... si elle a pris la potion?

Alors, que te dirai-je?... Ce fut irréfléchi... une idée mauvaise me traversa l'esprit, à laquelle, malgré moi, j'obéis... Cela ne dura qu'un éclair, mais déjà il était trop tard... Instantanément, je m'étais composé une figure radieuse... j'ai sur mon visage comme une brûlure lorsque je revois distinctement, encore maintenant, l'expression que je m'étais donnée... puis je m'élançai vers l'endroit où était déposé le reste de la potion et la mis entre les mains de ta vieille bonne.

— Oui, Toinon, répondis-je vivement, sans me rendre compte, je t'assure, de ma mauvaise action... Thérèse va mieux... elle a pris sa potion... *il y a plus d'une demi-heure*... Elle est sauvée!... Tenez, courez!...

. . . .

Oh! comme je tremblais, une heure plus tard, en frappant à ta porte... Tu n'as pas remarqué mon trouble...

Tu n'as pensé qu'à m'embrasser avec bonheur, avec reconnaissance, ton joli visage rempli de larmes de joie... Tu ne savais comment me remercier... Le remède, en effet, était souverain, déjà ta fille était hors de danger!... Du reste, tu n'avais pas douté une seconde, puisque déjà, sur Thérèse, je venais d'en faire l'épreuve terrible... Et tu pensais à l'angoisse que j'avais dû éprouver avant d'oser lui verser le breuvage mystérieux... Toute seule, sans une aide, sans un encouragement au chevet de ma pauvre petite .. Et tu admirais ma force d'âme et mon dévouement d'être déjà venue, moi-même, prendre des nouvelles de ta fille... Ma bonne venait de rentrer sans doute... avec un chirurgien peut-être!...

Mais déjà, je ne t'écoutais plus... Tu te souviens (nous en avons si souvent parlé depuis) que, brusquement, je te quittai et m'enfuis comme une insensée!...

Tu as cru que la joie de savoir nos deux enfants hors de danger me donnait des ailes?... Non!

J'allais à mon tour, *maintenant que j'en étais sûre*, sauver Thérèse à l'aide de la potion que tu avais essayée sur ta fille!...

. . . .

Comprends-tu maintenant, ô Jeanne, pourquoi ta reconnaissance me pèse... et pourquoi je veux me débarasser de ce secret qui m'étouffait!...

Je ne veux chercher aucune excuse à ma faute; juge-moi sévèrement, impitoyablement, mais, par grâce, ne me retire pas ta chère amitié. Je suis déjà bien punie, sais-tu, et, si tu ne pardonnes pas à l'amie, Jeanne, pardonne à la mère.

Etienne JOLICLER.

ENTRE BOHÊMES

— Aussitôt que j'eus dit à Lefagoté ses quatre vérités bien en face, il devint blanc comme sa chemise.

— Alors sa pâleur n'a pas dû être excessive.

EXPRESS-POCHADE

I

M. TABELLION. — Oui! Mossieu, je suis un des plus fervents partisans de la réforme de l'orthographe et de la suppression des termes surannés qui encombrent notre langue française...

M. NÉOFITTE. — Bravo, monsieur le notaire! Bravo! je vous admire, et, au nom de la Société de l'« Avenir de la France », dont je suis le président, je vous félicite!

M. TABELLION. — Je suis vraiment touché, croyez-le bien, de voir que vous m'approuvez, je marche avec mon siècle! moi.

II

M. NÉOFITTE. — Maintenant, si nous parlions un peu de cette pièce de terre que je veux acheter!

M. TABELLION. — Fort bien! Voici les actes de vente tout prêts, veuillez en prendre connaissance, je vous prie!

M. NÉOFITTE (*lisant à haute voix*). — 5e lot : Une pièce de terre, sise aux Bas-Champs; tenant d'amont à Nicolas, d'abas à Paul, de solaire à Jean-Baptiste et de galerne à Sylvain... Du diable si je comprends quelque chose à ces termes?

M. TABELLION (*pris de pitié*). — Comment! vous ne comprenez pas que ce sont les quatre points cardinaux! Mais, mon cher, d'où sortez-vous?

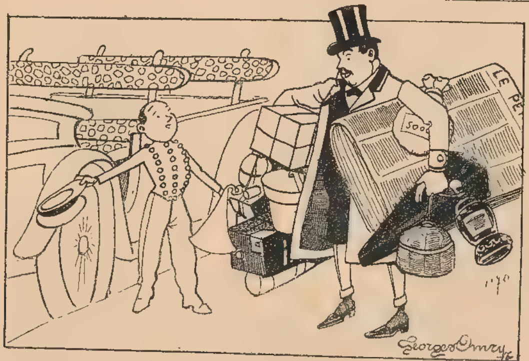


LE JOURNAL MODERNE

LE CLIENT. — Le *Petit Journal*, s'il-vous-plaît! Voici un sou.



— Voilà le *Petit Journal* demandé... Eh! monsieur, ne vous en allez pas, vous oubliez les primes auxquelles ce numéro vous donne droit.



— Monsieur semble embarrassé, il n'a qu'à faire avancer l'automobile qu'il vient de gagner, parce qu'il a notre journal en main.

LA SEMEUSE DE ROTY

« Aimez-vous la Semeuse, on en a mis partout : sur les pièces de dix sous, d'un franc, de deux francs, sur les timbres-poste. Il est question de la broder sur les chemises du Président de la République.



On pourrait encore l'employer utilement à semer, par exemple, des clous sur le passage des automobiles, ce qui ralentirait sérieusement la folle vitesse de ces engins de mort.



On pourrait encore, en la froide saison, l'employer à semer du sel sur les verglas homicides.



Elle pourrait servir aussi à jeter la poudre aux yeux des gogos, autrement dit des actionnaires bons enfants.



Et pour la distribution des palmes chéries, ne remplirait-elle pas admirablement ces fonctions ?



Elle sèmerait avec facilité les promesses faites par les heureux élus aux bons et braves électeurs.



Enfin, de sa main experte, ne pourrait-elle pas emplir de haricots, de blé et autres millets, les bouteilles des concurrents patients, dans les concours des journaux parisiens.





UN ROUAGE ADMINISTRATIF

Tout le monde connaît les transes et la rage des malheureux abonnés du téléphone, qui, hier encore, vouaient à tous les diables une administration pour laquelle ils étaient forcés de tourner, pendant des heures, un appareil servant à demander une communication.

Contentons-nous de signaler la petite modification apportée à cet appareil. Au moyen d'un simple rouage, qui sera bientôt posé partout, l'abonné peut attendre la communication pendant de longues heures, sans en éprouver le moindre ennui, car, pendant ce temps, son café se trouve moulu.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Idiome « anglo-saxon ».

Monsieur le Directeur,

Etant Anglais et demeurant en Allemagne, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article que vous publiez, dans votre journal le *Pêle-Mêle* du 18 octobre, à propos de l'ignorance de la langue « anglo-saxonne » qu'on constate dans les Iles Britanniques; je prends la liberté d'y ajouter quelques mots.

Outre les dialectes dont vous avez fait mention, il existait, il n'y a que quelques années encore, une langue dans le pays de Cornwall, que parlaient seulement les indigènes : cette langue a disparu à présent comme langue vivante, en même temps que la dernière personne qui la parlait.

Vous appelez notre langue « l'idiome anglo-saxon », mais ce n'est que le système grammatical — cependant bien plus simple, maintenant — et *un tiers* des mots qui appartiennent à cet idiome-là. Parmi les *12.000 mots primaires*, environ 4.000 sont d'origine teutonique; 2.700 viennent directement du latin; 5.000 du français; 400 du grec, et 250 du « celtique ». (Statistiques du professeur Max Müller).

Recevez, etc. Arthur GRAY (Bade).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

D'où vient l'expression : *cordon bleu*, appliquée à une bonne cuisinière? GEOFFROY.

Est-il jamais arrivé que deux chevaux de course ou deux cyclistes, étant arrivés ensemble au but (ou, en termes de sport, ayant fait *dead heat*) et ayant recouru, aient de nouveau fait *dead heat*? A. MARLINE.



L'INCONSOLABLE

— Non, monsieur, non... jamais je n'oublierai la date de sa mort... c'était en 85... ou 86?...



POINT DE VUE

— Que le grand esprit protège mon frère blanc. Tu dois être un guerrier fameux, car je vois là de nombreux *scalps* qui témoignent de tes victoires.

CONSIDÉRATION IMPORTANTE

— Dix sous cette saucisse! mais c'est exorbitant! s'écrie Ledardouillaud.

— Permettez, observe M. Grasdouble, elle provient d'un cochon savant dont tout Paris a admiré les merveilleuses performances aux Folies-Bergère.

Ce ne sont pas les monologues qui manquent. On dit même qu'il en pleut. Raison de plus pour remarquer les bons, comme *Conférencier*, qui doit être dit par un jeune homme, et *Où sont les jeunes gens?* qui doit être dit par une jeune fille.

L'Almanach Illustré de « La Famille » publie ces deux perles d'humour, signées Henriette Bezançon, avec le *Jeune homme pâle*, saynète exquise du même auteur, avec de la musique ravissante, avec la Danse toute nouvelle du Voile, les danses exotiques des Guerchas, des Zuraïdas, la Danse des Batchas... le Cake-Walk n'a qu'à bien se tenir!

Il y a bien d'autres curiosités et d'autres attractions dans l'**Almanach Illustré de « La Famille »**, qui joint à une charmante présentation le grand avantage de ne coûter que 60 centimes franco (par la poste 75 centimes), et d'offrir des cadeaux qui doivent rendre 10, 20, 100, 500 fois, cette si modeste somme. Comment cela?... Vous le saurez en achetant, s'il en reste, un exemplaire de cet almanach idéal, universellement demandé, qui s'appelle aussi, à bien juste titre, l'**Almanach-Surprise**. (En vente, 7, rue Cadet, et chez tous les marchands de journaux.)

CONCOURS DE FABLE

On a vu, dans le précédent numéro, les trois fables entre lesquelles nous avions hésité le plus longtemps pour l'attribution du prix. Comme nous l'annoncions dans ce même numéro, nous publions aujourd'hui quelques autres fables parmi les plus curieuses de celles qui nous ont été adressées sur les divers sujets proposés. Nous en aurions publié davantage, si nous n'avions craint la monotomie résultant de la répétition de sujets semblables.

Nous nous contenterons donc de mentionner, en même temps que les auteurs des envois publiés aujourd'hui, les noms de MM. Favreaux, J. Reynier, J. Weiland, Issarte, Risse, E. Jère, E. Faucon, F. Girard, P. Launey, H. Arnould, A. Gyss, G. Girard, H. de Bourdonnel, Poilevé, P. Rignault, P. Manivet, L. Blanchard, A. Gallin, J. Tronche, J. Fossey, P.-J. Carton; et Mmes A. Guitton, Marcelle Cudell, L. Heisser, Jeanne Fossey.

LE TOURNIQUET ET LE PORC-ÉPIC

Un porc-épic, à jeûn, rencontrant des cochons,
Les suivit et se dit : « Tâchons
De nous faufiler dans la troupe.
Si je peux gagner leur réduit,
J'aurai, du moins, pour cette nuit
Bonne litière et bonne soupe. »
Puis, pour ne pas effaroucher les yeux,
Il rabat ses piquants comme des poils soyeux
Et se donne un air présentable.
Par malheur, auprès de l'étable,
Était un tourniquet, surveillant importun
Qui comptait les porcs un par un,
En les touchant avec son bras de hêtre.
A ce contact, notre malheureux être,
Sent, malgré lui, se hérisser ses dards,
Qui se dévoilent aux regards!
Il est chassé, comme bien on pense.
Adieu, ses projets de bombance.

A ce portrait vous reconnaissez-vous,
Écrivains, gent irascible,
A l'épiderme sensible.
Vous voudriez aussi paraître doux,
Mais vous vous hérissez sur l'heure,
Quand la critique vous effleure.

TIROT.

LE BOUTON DE MANCHETTE ET LA DANSEUSE DE CORDE

Une ballerine en plein vent
Dansait sur une corde raide.
Légère, elle sautait, en arrière, en avant,
N'ayant qu'un balancier pour aide,
Quand son regard fut attiré
Par l'éclat d'un objet doré
Qui brillait comme une étincelle
Sur le sol, à quelques pas d'elle.
Tout ce qui brille n'est pas or,
Dit un proverbe populaire :
Ce n'était qu'un bouton de manchette vulgaire
En doublé, cuivre ou similor.
Mais tout ce qui brille fascine;
La malheureuse ballerine
Contempla trop ce faux bijoux,
Perdit son équilibre et se cassa le cou.

A la tentation sans cesse on est en butte.
Qui résiste aujourd'hui peut succomber demain.
Il faut suivre droit son chemin
Pour ne pas faire la culbute.

Jules TRONCHE.

LA PUCE ET L'ENTONNOIR

Une jeune puce orgueilleuse,
Envers ses semblables, railleuse,
Disait : « Voyez, mes sœurs, combien,
Haut et fort loin, je saute bien!
En deux bonds, je franchis la table
Et d'un seul, prouesse admirable,
Ce litre et son vaste entonnoir!
Vous riez? Eh bien, vous allez voir! »
Joignant le geste à la parole,
Voici que bondit notre folle.
Mais elle avait mal calculé
Et son corps fut soudain roulé
Dans le liquide où le trépas
De l'insecte ne tarda pas.

Il n'est pas bon que l'on se vante.
Celui qui ses prouesses chante,
Sur son chemin trouve un beau soir,
Comme la puce, un entonnoir.

LINA SULZER.

LA GIRAFE ET LA MACHINE A ÉCRIRE

On raconte qu'une girafe
Se mit en tête un jour d'être dactylographe.
Elle fit venir de Paris
Une machine de grand prix,
Et tout de suite sa Grandesse
Voulut exercer son adresse.
Mais des girafes le doigté
Manque un peu de légèreté.
Elle fit si bien, la mâtine,
Qu'elle démolit la machine.

Combien de gens ont le défaut
De croire que leur pied va dans toute chaussure.
La sagesse nous dit qu'il faut
Prendre soulier à sa mesure.

Jules TRONCHE.

EN TURQUIE

— Quel est ce remue-ménage? demandons-nous.

— Le sultan part en voyage dans six heures, répond le gardien.

— Comment! Il lui faut tout ce temps pour être prêt?

— Oui; il a à embrasser ses deux cents femmes pour leur dire adieu.

EUREKA.

— Viens-tu dîner chez moi, Bicoquet?

— Voyons, Bélidor, l'heure du dîner est passée depuis longtemps, ta femme sera furibonde!

— Je le sais bien; aussi c'est pourquoi je t'invite à venir avec moi; elle n'est pas assez forte pour nous rosser tous les deux!

VOUS M'EN DIREZ TANT

TOM. — Elle dit qu'elle a vingt-quatre ans!

JACK. — Oui, mais n'oubliez pas qu'elle avait sept ans lorsqu'elle a appris à compter.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Bêtantou est furieux contre Lembouché.

— Croiriez-vous, gémit-il à son ami Bicoquet, que ce misérable m'a traité d'idiot.

— Ne vous en tourmentez pas, fit Bicoquet, Lembouché est un esprit superficiel. Il ne sait juger les gens que sur l'apparence.



L'OIE PARACHUTE

LAVINASSE (*qui vient de gagner une oie à la fête*). — C'est singulier, je trébuche... je fais des faux pas, et je ne tombe pas.

LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Dans l'omnibus Madeleine-Bastille :

L'intérieur est au complet. A la plate-forme, une seule place est libre. Une dame monte et prend cette place.

Tout au fond de l'omnibus, sont assis un monsieur très myope et sa femme. Celle-ci voyant que les deux vieillards qui forment, avec son mari, la partie masculine de l'endroit, ne se dérangent pas, s'adresse à son mari :

— Arthur, offre donc ta place à cette dame qui se tient debout à la plate-forme.

Arthur se lève, veut saisir la barre d'appui, la manque et va s'abattre sur les genoux d'une nourrice.

— Pardon, madame!

Il reprend sa route et marche sur le pied d'un vieillard grincheux qui le traite d'imbécile.

— Pardon, monsieur! Vous ai-je fait mal?

Pas de réponse. Le vieillard est furieux.

Le pauvre Arthur essuie les verres de son lorgnon, fait encore deux pas et renverse, du genou, un bébé qui se tenait debout devant sa maman.

Cris du gosse, protestations de la mère.

— Pardon, madame! Oh! le pauvre chéri, a-t-il eu mal?

Le gosse continue de pleurer, les voyageurs grognent, Arthur prend le parti de gagner au plus vite la plate-forme, où il sera enfin délivré des fureurs qu'il sème sur son passage.

Il écrase un pied par-ci : « Pardon, monsieur! » frôle une jambe par-là : « Pardon, madame! » et arrive, le front mouillé de sueur, à la porte de sortie.

Alors, respectueusement, le chapeau à la main, Arthur s'incline devant la dame :

— Madame, voulez-vous me permettre de vous offrir ma place?

LA DAME. — Merci, monsieur, je préfère rester ici.

A la plate-forme, pas une place libre; notre malheureux myope pousse un soupir de désespoir et, au milieu des murmures de l'assistance, s'apprête, la mort dans l'âme, à reprendre, en sens inverse, sa promenade sur les orteils de ses compagnons de voyage.

LOUIS MORIN.



EFFET DE GLACE

LE DOMESTIQUE DE LA DUCHESSE (*légèrement myope*). — Tiens, puisque tu es assez bon pour tenir mon plateau, je puis bien le lâcher.

— Mais crétin ! imbécile ! ce n'est pas une raison parce que je le lâche pour que tu le lâches aussi.

RESULTAT DU CONCOURS DE

LA TOMBOLA

La tablette que M'Harcèle dut choisir afin de gagner à tous les tours de roue était celle qui portait les chiffres :

4, 5, 10, 11.

Quant à la position des numéros, il s'agissait, pour faire gagner à tout coup l'un de ces quatre chiffres 4, 5, 10 ou 11, que les numéros placés devant les flèches fussent dans les trois roues :

1, 5 et 9.

Le résultat était également le même avec les numéros 1, 3 et 5; mais cette solution est moins jolie, car elle varie suivant que l'on considère le 1 de telle ou telle roue, et amène tantôt : 1, 3, 5; tantôt : 1, 3, 11, ou encore : 1, 9 11. Variations qui ne se présentent pas avec 1, 5, 9.

Nous avons, néanmoins considéré comme justes, au même titre, ces quatre solutions différentes et, par la voix du sort, avons attribué les prix, parmi les nombreux concurrents nous ayant adressé une de ces réponses, aux lecteurs suivants :

1er Prix : M. Merckel, 211, avenue de Laon, à Reims, qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : M. Paul Lebeau, 59, rue Gambetta, à Creil (Oise), qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : M. L. Mangin, 22, rue du Poteau, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e Prix : M. M. Vitoux, 198, chaussée de Husy, à Verviers (Belgique), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Albert Clermont, Maison Nou, à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), qui gagne *une belle montre style Empire.*

6e Prix : M. Jules Barnier, chez Mme Cheval, à Nogent-les-Vierges (Oise), qui gagne *une belle montre style Empire.*

7e Prix : M. A. Royon, 12, rue Nationale, à Firminy (Loire), qui gagne *une caissette contenant une écritoire anglaise avec bouteilles de rechange.*

8e Prix : M. L. Sauvée, à Pont-Briant-en-Cesson, par Rennes (Ille-et-Vilaine), qui gagne *une caissette contenant une écritoire anglaise avec bouteilles de rechange.*

9e Prix : M. E. Combefort, place d'Haupoul, à Gaillac (Tarn), qui gagne *une caissette contenant une écritoire anglaise avec bouteilles de rechange.*

10e Prix : M. G.-B. Canard, 9, rue de Sparte, à Tunis, qui gagne *une caisette contenant une écritoire anglaise avec bouteilles de rechange.*

11e Prix : M. Grésillon, capitaine d'artillerie, 201, rue du Val-de-Saire, à Cherbourg (Manche), qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : M. Ramel, 3, rue de l'Eperon, à Vienne (Isère), qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : Mme Jureitt, 16, rue d'Alembert, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. Chagnon, 15, rue Treilhard, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : M. D. Rauzière, pharmacien, à Auvillar (Tarn-et-Garonne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

16e Prix : M. J.-B. Mesnil, à Magny-le-Désert, par la Ferté-Macé (Orne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : M. Marcel Samie, 8, cité Passicos, à Bordeaux, qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : M. G. Leigné, chez M. Rodolphe, coiffeur, à Richelieu (Indre-et-Loire), qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : M. A. Lartigue, 15, avenue Parmentier, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

20e Prix : M. C. Anezin, 6, rue Pradier, à Genève (Suisse), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*



DU TAC AU TAC

L'ANE. — Dites donc, père Mathieu, qu'est-ce qui vous fait rire ?

— C'est cet imbécile d'homme là-bas, qui vient de me raconter des âneries.

L'ANE, *vexé.* — Ah !

Une heure après :

LE PÈRE MATHIEU. — Eh ben, Blanblanc, qu'est-ce qui te fait donc rire ?

L'ANE BLANBLANC. — C'est cet idiot d'âne que voilà qui est en train de me raconter des hommeries.

Faits Pêle-Mêle

Le nombre sept.

Le nombre sept a toujours été considéré dans l'antiquité comme sacré. La science des devins et la superstition lui ont autrefois attribué des vertus puissantes. Mais nous ne nous attarderons pas à énumérer ces vertus ; car elles dépendent en somme de l'imagination de l'homme.

Autre chose est la présence du nombre sep dans les lois ou dans les caprices de la naturet

Ainsi, la lune a quatre phases qui ont cha

cune sept jours, et les vingt-huit jours que comprend la révolution de la lune sont le total de l'addition des sept premiers nombres.

L'Océan a ses marées réglées par l'influence de la lune, il est donc lui aussi tributaire du nombre sept.

La majorité de l'homme est à vingt et un ans (trois fois sept). L'enfant est viable à sept mois. A soixante-trois ans (neuf fois sept), l'homme a à franchir la terrible « année climatérique » qui lui est si souvent fatale, au dire des médecins.

Pour communiquer avec le monde extérieur, l'homme possède sept ouvertures des sens : deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche.

Les mouvements extérieurs du corps humain sont au nombre de sept : en avant, en arrière, à droite, à gauche, en haut, en bas, et en tournant sur lui-même.

Si vous faites un peu d'astronomie, vous apprendrez que la Grande Ourse est formée de sept étoiles; de même la Petite Ourse. Le même nombre se retrouve dans la constellation des Pléiades.

On ne peut rien conclure de ces particularités, mais on ne peut nier que le nombre sept occupe une grande place dans l'harmonie de la nature.



LE RÉVEIL DE CALINO

— Quelle imprudence d'avoir dormi couché sur ce tapis .. car si j'avais eu la force de monter dans mon lit hier soir, ce matin, en me levant, je me marchais sur la figure !

Les derniers Pygmées.

Y a-t-il encore des Pygmées? La race ne s'est-elle pas éteinte? Un savant allemand, M. S. Thilénius, s'est récemment occupé de la question et a constaté qu'il existait encore quelques échantillons de la race des pygmées dans le centre de l'Afrique.

Les pygmées sont surtout une race dont l'existence est prouvée en Europe; comment en trouve-t-on en Afrique? C'est là une filiation qu'on n'est pas arrivé à établir. En Europe, les preuves abondent, surtout par le nombre des squelettes qu'on a mis à découvert dans la région de Breslau, en Silésie. Ces squelettes ne sont pas en excellent état, mais on peut tout de même, grâce à eux, se faire une idée très juste des pygmées qui existaient il y a au moins mille ans. Leur taille est vraiment d'une petitesse extraordinaire; elle atteint à peine un mètre dix. D'autres squelettes semblables ont été découverts dans d'autres régions de l'Europe, en Suisse, par exemple; ils ont été décrits par le savant Kollmann, de Bâle. Leur taille était encore moindre. Près de Colmar, des fouilles ont amené la mise au jour de nains qui atteignaient moins d'un mètre, et tous les spécimens trouvés dans la Basse-Alsace ont la même dimension.

Il ne faut pas croire que la race des pygmées est une race de dégénérés; elle est, au contraire, fort bien conformée. Leur disparition, en Europe, n'est pas très éloignée; ainsi les pygmées de Silésie semblent avoir été les contemporains des Romains; ils ont certainement existé jusqu'en l'an mil. A présent, ils ont disparu de l'Europe totalement, et c'est dans le centre de l'Afrique qu'il faut aller les retrouver. C'est vraiment un échantillon très curieux de la race humaine.



Le Reporter photographique. — Monsieur le chef de gare, c'est pourtant aujourd'hui que vous m'aviez annoncé une catastrophe pour l'express 412

Le Chef de Gare. — Parfaitement; seulement elle n'aura pas lieu, parce que, dans votre journal, il y a eu un article hostile à la Compagnie.



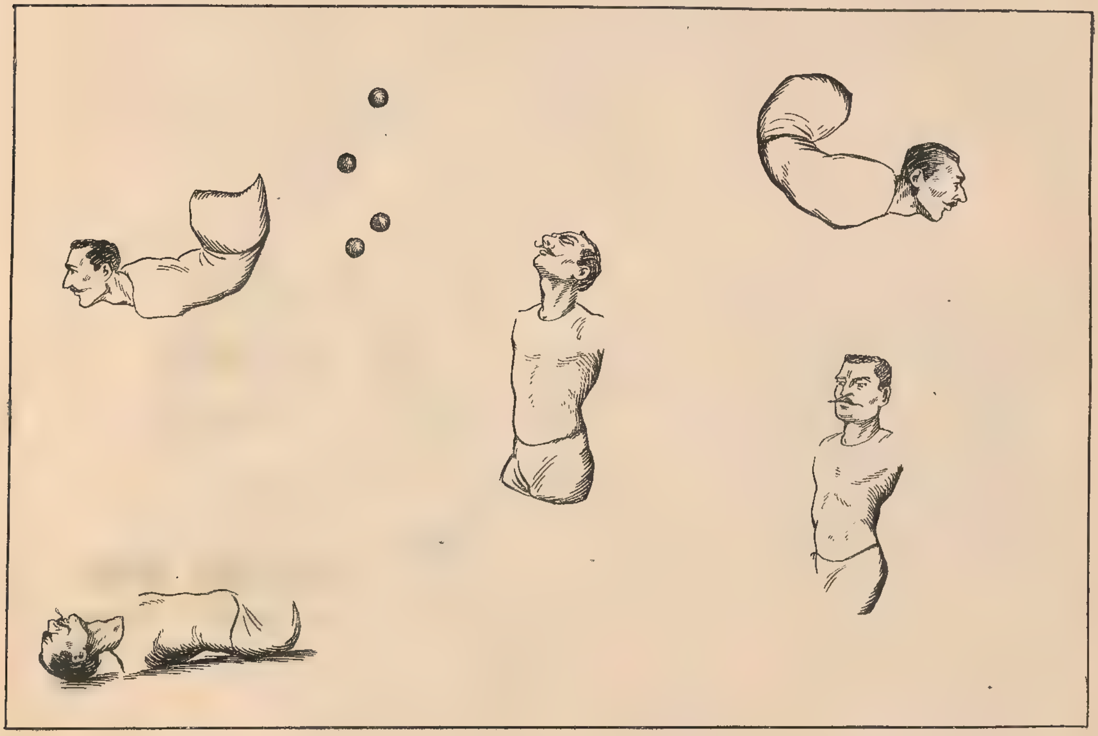
UN PHOTO AMATEUR

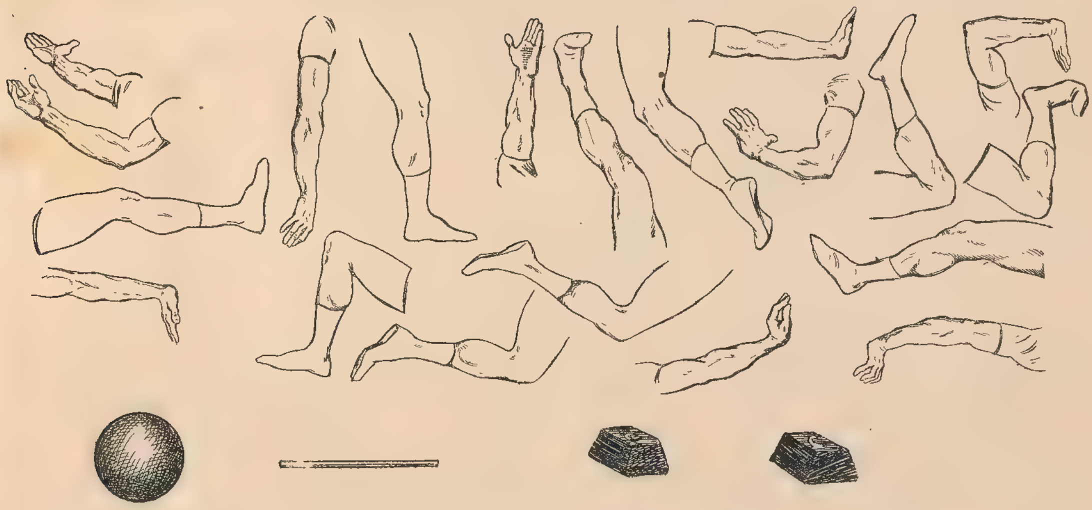
— Je peux dire que j'en ai eu des épreuves pendant mes dernières vacances !

— Ah! mon pauvre monsieur, croyez que je prends bien part...

— Pas la peine, c'étaient des épreuves photographiques.

GRAND CONCOURS RECONSTITUTIONNEL *(Troisième Série).*





GRAND CONCOURS

RECONSTITUTIONNEL

(Troisième Série).

Découper, comme dans les séries précédentes, les bras, jambes et accessoires dessinés à part.

Il s'agit de les adapter ensuite aux personnages compris à l'intérieur du cadre et dont on voit simplement le torse et la tête, le tout de façon à ce que le tableau formé représente diverses scènes d'acrobatie dans lesquelles bras, jambes et accessoires auront tous leur place naturelle et logique.

Ces parties découpées peuvent se cacher en partie, c'est-à-dire être collées en se superposant, et peuvent de même cacher certains détails figurant déjà dans le tableau.

Ne pas envoyer les solutions de ce Concours avant l'apparition de la sixième et dernière série.



DUPOIVROT ET L'AFFICHE

DUPOIVROT. — Je te connais pas, mais t'as une bonne tête... tu vas trinquer avec moi.



AU GRAND THÉATRE DE LANDERNEAU

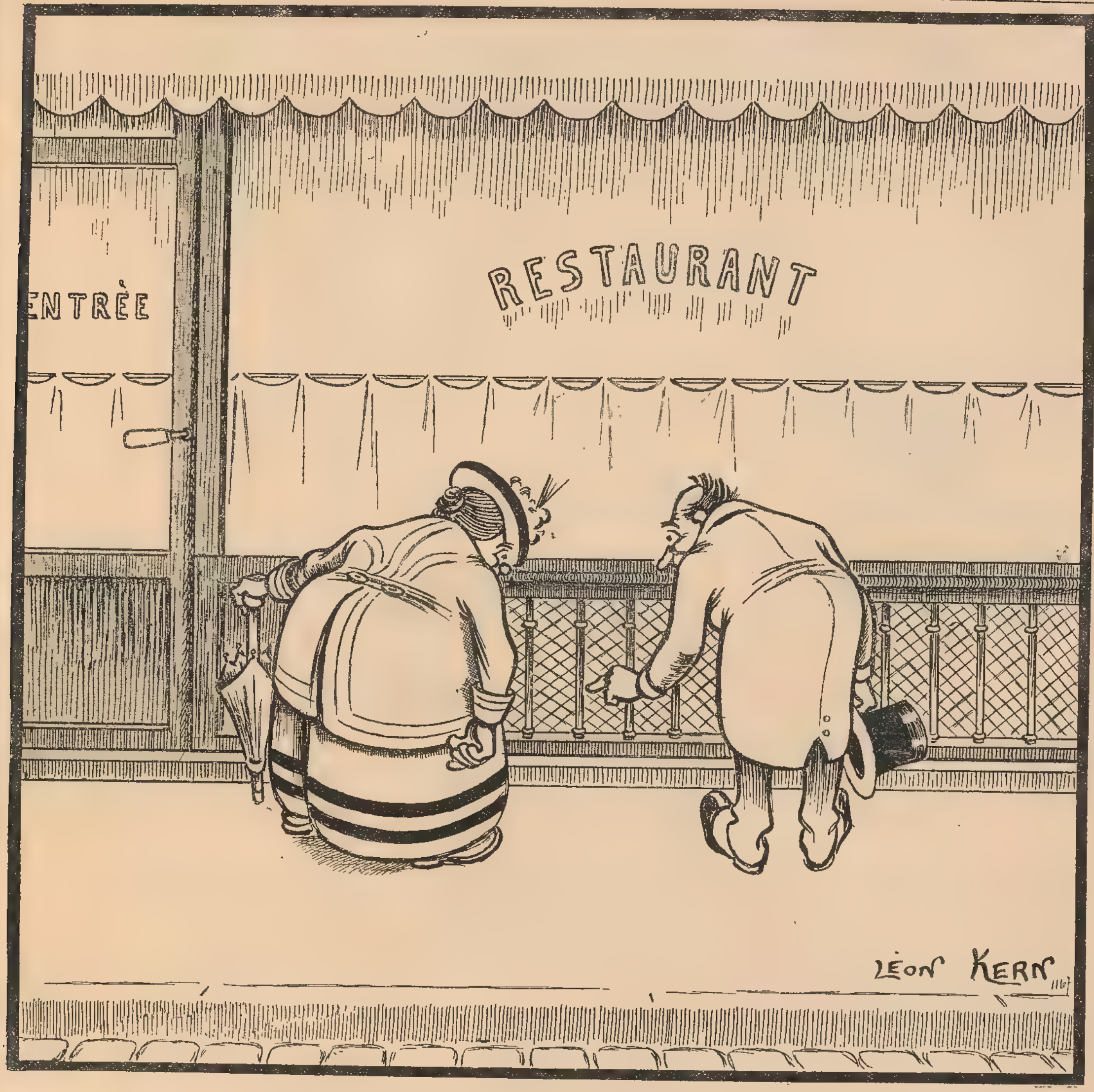
— Je n'ai pas de perruque, et mon rôle veut « cheveux dégarnis, mais légère raie sur le sommet du crâne ».

Heureusement que cette arête de poisson...

... dégagée de la tête et des côtes...

... va me faire, collée de cette façon...

... la perruque demandée!...



LES DÉLICATS

— Enfin, le rhume du chef cuisinier, que nous observons depuis quinze jours, est, je crois, à peu près terminé. Ce soir, il n'a éternué qu'une fois dans ses casseroles. Je crois que nous pourrons venir dîner ici demain sans crainte.



LES HOMMES D'ÉTAT MANQUÉS

— Tous nos ministres n'ont pas d'énergie ; si j'étais quelque chose, je profiterais de toutes ces visites de souverains. Il faudrait qu'on nous rende l'Alsace-Lorraine, le Canada, les Indes.

LA FEMME. — Dis donc, voilà ton ami Pikassiette qui s'invite encore à dîner. Profites-en pour lui réclamer les quatre-vingts francs qu'il te doit.

LUI. — Comme tu y vas, toi, c'est délicat à demander ; s'il amène la conversation là-dessus, j'essaierai ; autrement, j'ose pas.



Le Cambrioleur *(qui fait le guet)*. — Quand je te disais que tu parles trop fort. On nous a entendus; le concierge de la maison, en l'absence du propriétaire, parle d'aller chercher les agents.

L'Autre Cambrioleur. — Ne t'inquiète pas, cache-toi sous la table.

RÉSULTAT

DU

GRAND CONCOURS A CLEFS

Voici quelles étaient les phrases à former dans chacune des sept séries de ce Concours :

1re *série :* Nous ne sommes pas contents d'être habiles, si on ne sait pas que nous le sommes, et pour ne pas en perdre le mérite, nous en perdons quelquefois le fruit.

— *Nul n'est censé ignorer la loi.*

2e *série :* Quoi qu'en disent les moralistes, l'entendement humain doit beaucoup aux passions, qui lui doivent beaucoup aussi. C'est par leur activité que la raison se perfectionne.

— *C'est quand le puits est à sec que l'on sait le prix de l'eau.*

3e *série :* Quand on veut éviter d'être charlatan, il faut fuir les tréteaux, car si l'on y monte, on est bien forcé d'être charlatan, sans quoi l'assemblée vous jette des pierres.

— *En toute chose, il faut considérer la fin.*

4e *série :* C'est une politique utile, mais bornée, de se déterminer toujours par le présent, et de préférer le sûr à l'incertain. Ce n'est pas ainsi que les Etats s'élèvent, ni même les particuliers.

— *Rien n'est plus dangereux qu'un ignorant ami.*

5e *série :* Rien n'est plus rare que la véritable bonté. Ceux même qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse.

— *A laver la tête d'un âne, on perd son savon.*

6e *série :* La folie nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paraît sage, c'est seulement parce que ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune.

— *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.*

7e *série :* Rien ne nous venge mieux des mauvais jugements que les hommes font de notre esprit, de nos mœurs et de nos manières, que l'indignité et le mauvais caractère de ceux qu'ils approuvent.

— *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.*

Toutes ces phrases sont tirées d'auteurs classiques : La Rochefoucauld, La Bruyère, J.-J. Rousseau, Vauvenargues et Chamfort.

Voici de quelle façon ont été répartis les prix, d'après le sort, entre les concurrents nous ayant adressé toutes les solutions entièrement justes :

1er Prix : Mme L. Bouquet, 16, passage Hévin, à Clamart (Seine), qui gagne *le portefeuille du* Pêle-Mêle.

2e Prix : M. G. Du Perron, 12, rue J.-J.-Rousseau, à Asnières, qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : Mlle Lacroix, a La Bernerie-en-Retz (Loire-Inférieure), qui gagne *un bon du Crédit foncier.*

4e Prix : M. Pierre Foy, 8, rue du Chemin-de-Fer, à Fontenay-sous-Bois (Seine), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Prosnier, 70, boulevard Diderot, à Paris, *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : M. Chardon, 9, rue Robert, à Lyon, qui gagne *une belle montre, style Empire.*



— Avec une trompette que je simplifie, cette boîte à cigares et ce paquet de cigarettes, je fais un phonographe; en rangeant dans un coin les objets renversés, nous n'avons plus qu'à nous cacher et à chanter.

7e Prix : M. P. Thomas, 12, rue Boudard, à Béziers (Hérault), qui gagne *une belle montre, style Empire.*

8e Prix : Mme Marguerite de Launay, à Clérey (Aube), qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. E. Picquenot, 33, place du Château, à Brest, qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix : M. H. Senot, 99, rue de Vesle, à Reims (Marne), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Talopp, rue des Tanneurs, à Vitry-le-François, qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : M. E. Coutret, commis des ponts et chaussées, à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure), qui gagne *une jumelle Mars.*

13e Prix : M. Pérot, 1, rue Lionville, à Toul (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. Pouzet, 3, rue de Bruxelles, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

15e Prix : M. E. Anceaux, 156, avenue Daumesnil, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

Du 16e au 20e Prix, gagnant *un volume* La Famille : MM. Valons, Vaugy (Loire) - Dorval, boulevard de la Wille, Châteauroux (Indre) - Mme Dambrine, 4, rue Desprey, Paris - C. Richard, 5, rue Ebelmen, Paris - G. Raugère, caporal, direction de l'intendance militaire, Toulouse.

Du 21e au 50e Prix, gagnant *un cachet-médaille* : MM. Guyonnet, 134, avenue des Batignolles, Saint-Ouen - C. Debuget, 324, rue Saint-Martin, Paris - G. Périn, 24, rue du Pont-de-Fer, Thorigny (Seine-et-Marne) - E. Claret, rue Rabelais, Lyon - G. Leblond, 18, rue André-del-Sarte, Paris - J. Gorizon, 5, rue Courbet, Toulon - Paul Fauh, 20, rue Folie-Méricourt, Paris - Comte de Borde-Messing, enseigne de vaisseau à bord du *Lancier*, Brest - R. Pérès, boulevard du Jarret Marseille - Bong, 3, rue Sophie-Germain, Paris - L. Boisselier, sous-officier au 104e d'infanterie, Argentan (Orne) - J. Mathieu, 98, rue du Printemps, Tourcoing (Nord) - E. Braver, 40, rue d'Ulm, Paris - Arnould, 1, rue du Grand-Verger, Nancy - H. Bosset, curé de Menou, par Varzy (Nièvre) - A. Vandastraeten, 10, rue de la Voirie, Amiens - L. Eymard, 25, rue Pinet, Saint-Maur-les-Fossés (Seine) - Bonaventure, 62, rue Tête-d'Or, Lyon - Mme A. de Charnacé, 47 *bis*, avenue Voltaire, Lunéville - A. Ronsin, gare de Guingamp (Côtes-du-Nord) - Lequintrec, 15, rue d'Astorg, Toulouse - Mme M. Brun, 4 *bis*, rue d'Aboville, La Fère (Aisne) - Mme Pérony, 130, rue de l'Ouest, Paris - Boulet, 6, rue Louis-Morerd, Paris - G. Espagnac, palais de l'Université, Montpellier - Mlle R. Gauthier, 69, rue de Rennes, Paris - F. Louvet, 6, rue Cordier, Nîmes - P. Thiancourt, 9, rue Monge, Paris - H. Bérenger, sous-lieutenant au 140e régiment d'infanterie, 4, rue du Docteur-Mazet, à Grenoble, (Isère) - Lesueur, 5, rue Pierre-l'Ermite, Paris.

LE BRIGAND MAGNANIME

Il était embusqué au coin d'un bois. Survint un paisible bourgeois que le hasard en ces lieux faisait passer.

Cinq minutes après, tout ce qui représentait une valeur quelconque dans l'équipement du bourgeois avait passé aux mains de son agresseur. Le dernier objet qui changea ainsi de propriétaire fut une belle tabatière Louis XV ornée de pierreries.

— Il m'est douloureux de me séparer de cette tabatière, dit le malheureux dépouillé, c'est le dernier souvenir qui me reste de feu mon pauvre père.

Alors le brigand eut un beau geste. Il tendit à sa victime la tabatière ouverte et, d'une voix attendrie :

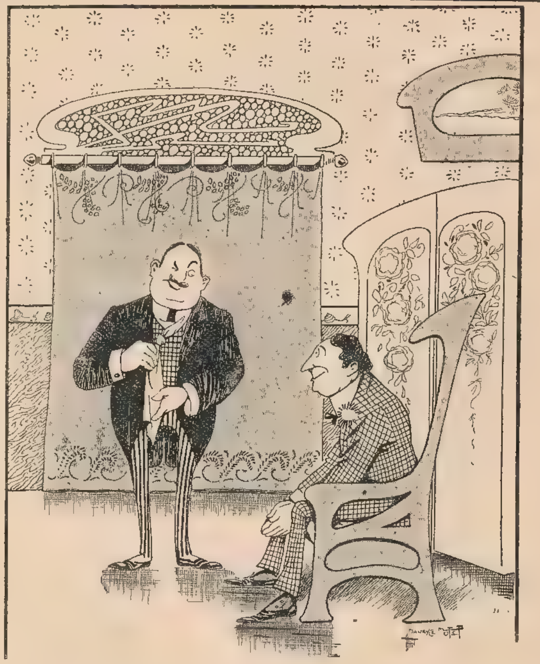
— Tenez, mon ami, dit-il, prenez-y encore une prise.



L'Agent et le Concierge. — Sommes-nous bêtes ! Ce sont les locataires qui, avant de partir, ont laissé leur phonographe remonté. Nous n'avons qu'à nous en aller.



— Dites-donc, c'est un réserviste qui me l'a donné... parait que c'est un havane et que ça vaut vingt-cinq sous... Si vous vouliez me le changer pour vingt-cinq à un sou?



LA VOIX DU CŒUR

— Tiens! tu as un nœud à ton mouchoir!

— Oui, ma femme est partie en voyage, et c'est pour me rappeler qu'elle m'a dit de penser à elle.

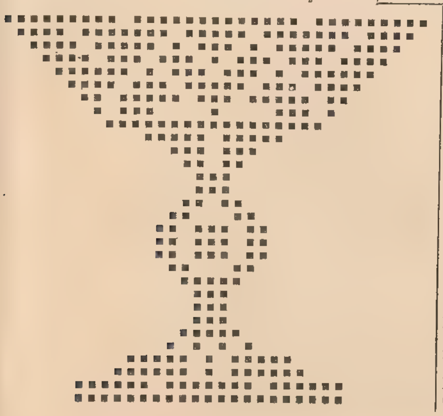
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 42, du 18 Octobre 1903.)

(Nº 55). **MOTS EN COUPE**, par Cham et Léon.

Horizontalement : Préférés — Qui résume — Reine d'Assyrie — Fosse — Héroïne célèbre — Ecrivain espagnol — Etat de l'Amérique — Bœuf sacré — Paysage — Petites îles — Voyelle — Epoque — Cube — Ordonnances — Camarades — Comédien — Mot latin — Chef militaire — Boisson — Titre portugais — Roi d'Israël — Evêché — Ville de l'Asie ancienne — Consonne — Ville d'Asie — Divinité — Consonne — Poème de Virgile — Prénom — Article — Meuble — Pointe — Se trompe — Vieux mot — Etoffe — Fleuve — Vêtement — Pronom — Voyelle — Oiseau — Consonne — Camarade — Voyelle — Conventionnel — Vilaine — Ancienne île de Grèce — Habitude ridicule — Canton suisse — Possessif — Article — Prénom — Point cardinal — Carte — Possessif — Ruisseau — Lac — Note — Critique hollandais — Fleuve — Langue — Rivière de Russie — Vieux mot — Conjonction — Economiste français — Note — Mot enfantin — Possessif — Acre — Poème — Fleuve — Enlève — Conduit — Consonne — Voyelle — Consonne — Consonne — Plante — Préposition — Tyran de Syracuse — Rivière d'Italie — Consonne — Amphithéâtres — Célèbre Toulousaine — Prénom — Tristesses — Prophétie sur les malheurs des juifs.

Verticalement : Consonne — Carte — Pièce de serrurerie — Registre — Bois — Voyelle — Prince arabe — Pronom — Héros de Virgile — Pronom — Tête de tige — Ignorance — Possessif — Pièce de charpente — Consonne — Préfixe — Caractère musical — Ville belge — Détruit — Ordre — Quadrupède — Département — Rivière d'Autriche — Mélange — Canton — Démonstratif — Voyelle — Note — Note — Bruit — Deux pieds de bambou — Voyelle — Voyelle — Peintre anglais — Consonne — Meuble — Plante — Poids — Fleuve — Juge d'Israël — Loi — Contraction — Rivière — Voyelle — Ville d'Italie — Colère — Département — Homme d'Etat français — Critique hollandais — Terme algébrique — Dans tout — Contraire à la raison — Rivière de France — Partie du corps — Rivière de Russie — Publie — Quadrupède — Détérioré — Supplice — Seuls — Economiste français — Odeur désagréable — Canton — Article — Fils de Jacob — Fruit — Epoque — Pronom — Voyelle — Ville de Belgique — Voyelle — Fleuve — Consonne — Fleuve — Œuvre musicale — Divinité — Possessif — Consonne — Démonstratif — Fin de la cohue — A de l'audace — Article — Consonne — Pâté de maisons bordé de rues de tous côtés — Complot — Eau — Sans saveur — Roi d'Egypte — Peintre hollandais — Humeur chagrine — Pièce de bois qui soutient les tonneaux — Ecrivain français — Diabolique — Consonne — Préfixe — Rivière d'Allemagne — Langue — Prénom chinois — Possessif — Seigneur — Pronom — Voyelle — Poète grec — Architecte français — Bœuf — Placé — Canton — Consonne.



(Nº 56.) **CRYPTOGRAPHIE**

par « Li Pett Club ».

Cy ziyyts zgyz jtvgcs ugcs ztcp cy piyx kitet.

(Nº 57.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

(Voyelles.)

■o■■■e ■a ■o■■e ■a■ ■e ■é■i■■a■■e.

(Nº 58.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Lagune du midi de la France — Historien latin (1806-1889) — Qui se rapporte à un faiseur de miracles — Inflexible — Conjonction.

(Nº 59.) **FANTAISIE COMMERCIALE**

par L. Muthuon.

Dédiée à Mme la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :

Mots — Fée — Rêne — Suie — Nu — Erse — Cane — Ris — Sel — Ririons — Nive — Hier — Taie — Sein —, ajouter un terme de comptabilité (un différent pour chaque mot) et former des mots nouveaux qui signifieront :

Instruments de musique — Exécutera — Utile — Appréciais — Né de la même mère — Qu'on peut désavouer — Plaintes — Emiettes — Chargerait d'un poids mort — Incertitudes — Orgueilleux — Qui a l'épine dorsale déformée — Ordonnancerait — Emeute.

Les initiales des mots nouveaux donneront, lues en acrostiche, le nom d'un comptable.

(N° 60.) CHARADE, par Coriolan.

Si vous savez la musique,
Vous trouverez mon premier;
Un bon jardinier s'applique
A bien choisir son dernier.
Mon tout n'est pas tolérable
Quand il me faut travailler;
Il me rend même incapable
De rire et de plaisanter.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



L'ISSUE INATTENDUE

— Allez, messieurs...



— A moi, touché !!



LE CHASSEUR. — Pardon, messieurs, vous n'auriez pas vu l'animal sur lequel j'ai tiré?

LE TÉMOIN. — Le voici, monsieur.

PETITE CORRESPONDANCE

MM. Bar et Noltéen. — Joli, mais guère dans la note humoristique de notre journal.

M. Georges. — Nous n'avons eu aucune réponse à cette question.

M. F., à Ramirez. — Bon dessin, mais légende insuffisante.

B. A. — Si le lavage ne suffit pas, employez la pierre ponce.

G. M. N. — Nous doutons fort qu'il soit efficace.

M. P. Desportes. — Dans ces conditions, nous pouvons les accepter volontiers.

Un lecteur, à Melun. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.

M. A. Budan. — Nous sommes heureux d'avoir pu vous éclairer à ce sujet.

M. O. Laurent. — Il y a, en effet, un peu de précipitation.

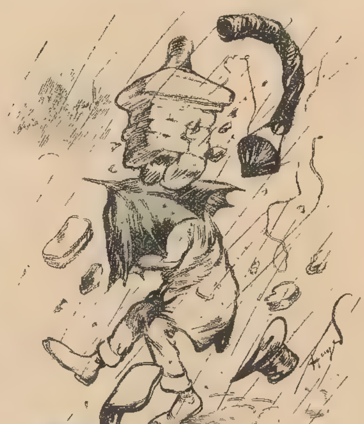
M. P. Loéci. — Vous êtes bien aimable, mais ces conditions ne nous paraissent guère avantageuses.

M. E. Bert. — Ce fait a très bien pu se produire, mais il nous est impossible de nous en assurer.

C. N. — On peut l'envoyer sous la forme qui sert à faire connaître les solutions.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

C. B. L., à Paris. — L'édition de « La Fontaine » que vous possédez n'est pas celle qui était visée dans le « Fait Pêle-Mêle » sur les objets microscopiques. Le « La Fontaine » en question est complet en un volume; c'est ce qu'on appelle l'édition du Prince Impérial, publiée en 1850, chez Laurent et Deberny, 17, rue des Marais-Saint-Germain, imprimé par Plon frères, 250 pages, format 7 centimètres sur 4 1/2 de large à la page, grandes marges.



BOURRASQUE

— J'ai rudement bien fait de prendre mon vieux parapluie.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — L'OPÉRATION SURE : NOTRE ECHELLE DE PRIMES SUR L'EXTÉRIEURE ESPAGNOLE. — Que demandent, en somme, tous ceux que tente le Marché à terme? Que leurs opérations soient productives, autrement dit qu'elles se terminent par un profit. Eh bien! avec notre *Echelle de Primes* sur l'*Extérieure Espagnole*, nous répondons justement à tous leurs *desiderata*. Nous avons, depuis longtemps, étudié et expérimenté cette combinaison, elle est maintenant au point et nous assure le succès. Nous nous sommes, à cet égard, spécialisé au marché de l'*Extérieure Espagnole*, si large, si animé, si fécond en ressources par ses transactions de tous les instants, par ses primes d'importance diverses à plusieurs échéances. Et nous affirmons à nos clients que nos opérations se solderont finalement par un bénéfice; nous sommes, en un mot, moralement certains du succès.

Quel sera exactement le résultat obtenu! Si nous nous en tenions aux chiffres réalisés jusqu'ici, nous pourrions promettre beaucoup. Mais nous préférons atténuer, diminuer en promesse le *quantum* que nous distribuerons; tant mieux si nous l'augmentons dans la réalité! Et soyez d'avance persuadés que ce revenu dépassera de beaucoup, sans contredit, celui des placements réputés les plus rémunérateurs.

Nous n'avons cessé, de faire ressortir, à maintes reprises, et cela lorsqu'on cotait au-dessous de 70, tous les avantages et toutes les ressources de la spéculation sur l'*Extérieure;* maintenant que la voilà au-dessus de 90, son marché n'en est que plus animé, et s'il commence à ne plus avoir toute l'élasticité qui convient à l'achat ferme, ses multiples mouvements de va-et-vient conviennent admirablement aux combinaisons d'une *Echelle de Primes* qui, comme la nôtre, profite de toutes fluctuations et ne laisse rien au hasard.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de de 2 100.000 francs.*

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres, viâ Rouen, Dieppe et Newhaven, par la gare Saint-Lazare.

Services rapides de jour et de nuit, tous les jours (dimanches et fêtes compris), et toute l'année. Trajet de jour en 8 h. 1/2 (1re et 2e classes seulement).

Grande économie.

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 43 fr. 25; 2e classe, 32 francs; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois : 1re classe, 72 fr. 75; 2e classe, 52 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

MM. les voyageurs, effectuant, de jour, la traversée entre Dieppe et Newhaven, auront à payer une surtaxe de 5 francs par billet simple et de 10 francs par billet d'aller et retour en 1re classe; de 3 francs par billet simple, et de 6 francs par billet d'aller et retour en 2e classe.

Départs de Paris Saint-Lazare : 10 h. 20, matin; 9 heures soir.

Arrivées à Londres, London-Bridge : 7 heures, soir; 7 h. 40, matin.

Arrivées à Londres, London-Victoria : 7 heures, soir; 7 h. 50, matin.

Départs de Londres, London-Bridge : 10 heures, matin; 9 heures, soir.

Départs de Londres, London-Victoria : 10 heures, matin; 8 h. 50, soir.

Arrivées à Paris Saint-Lazare : 6 h. 40, soir; 7 h. 15, matin.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice-versâ comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec W. C. et toilette, ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W. C. et toilette. La voiture de 1re classe à couloir, des trains de nuit, comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance, aux gares de Paris et de Dieppe, moyennant une surtaxe de 1 franc par couchette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, un bulletin spécial du service de Paris à Londres.

MALADIES de la PEAU
VICES du SANG

leur Guérison par le Ferment du raisin

Le monde des infiniment petits a des révolutions comme les autres; si les hommes se mangent entre eux, au moral s'entend, les êtres microscopiques : microbes, ferments, bacilles, etc... se dévorent les uns les autres, mais réellement cette fois, et suivant les circonstances, la victoire est aux bons ou aux mauvais microbes. Tout le monde sait, pour l'avoir lu et relu bien des fois, que le microbe, notre ennemi avéré, est la cause principale de toutes les maladies : la tuberculose a son bacille, la rage, le choléra, la diphtérie trouvent leur cause chacun dans un microbe dont la découverte illustra un nom révélant au monde un savant devenu bienfaiteur de l'humanité; Pasteur, Roux, Koch nous ont fait connaître l'ennemi qui fauche l'humanité et nous ont donné les moyens de le combattre utilement.

A côté de ces maladies terribles qui tuent, il en est d'autres qui, tout en n'étant pas mortelles, sont terriblement douloureuses, pénibles et empoisonnent l'existence au point de la rendre insupportable; nous voulons parler des maladies de la peau et des tourments qu'elles occasionnent aux malades qui en sont atteints : la démangeaison, les boutons, les rougeurs, les dartres, les unes douloureuses, les autres laides, mais toutes désagréables au plus haut point.

Les maladies de la peau, toutes occasionnées par un vice du sang dû à une tare héréditaire ou vénérienne ont été, elles aussi, l'objet d'études sérieuses, et leur microbe est aujourd'hui connu; mais ce qui est bien plus intéressant pour les malades qui souffrent, c'est la découverte d'un être comme eux, infiniment petit, mais doué du pouvoir remarquable de les absorber, de les détruire ou, pour mieux nous faire comprendre, de les manger et de les digérer tout simplement comme nous le ferions d'un poisson ou d'un oiseau pris à notre repas.

Le ferment, tel est le nom de cet être petit, mais vorace, mis en contact avec certains microbes, celui des maladies de la peau en particulier, les enveloppe, les imbibe de sa substance et les fait disparaître par dissolution en les absorbant comme un morceau de sucre trempé dans un verre d'eau.

Telle est en deux mots la théorie de la découverte merveilleuse que vient de réaliser un de nos savants les plus distingués, le chimiste Jacquemin.

Le ferment employé est un ferment que tout le monde connaît, c'est celui du raisin, l'agent qui, en somme, transforme le jus de raisin en vin que nous buvons tous.

On avait tenté déjà, mais en vain, d'obtenir le même résultat avec d'autres ferments, la levure de bière entre autres, mais malheureusement *ce ferment ne vit pas dans le suc de l'estomac* et aussitôt absorbé il est détruit en grande partie, ce qui lui enlève beaucoup de son pouvoir destructeur vis-à-vis des microbes. Au contraire, M. Jacquemin, après de longues et patientes recherches, est arrivé à trouver que *le ferment du raisin des pays chauds pourrait vivre dans le suc gastrique.*

Cette découverte avait une importance considérable et de toutes parts les médecins l'ordonnèrent aux malades atteints d'affections de la peau; les résultats obtenus par la pratique dépassèrent de beaucoup les promesses de la théorie et les cures obtenues par le ferment de raisin se chiffrent aujourd'hui par milliers. Ajoutons à cela que le ferment de raisin étant un produit absolument naturel ne peut jamais occasionner le moindre accident et que son absorption, agréable au goût, n'a rien de répugnant pour le malade et permet de l'administrer même aux enfants.

Quelle heureuse nouvelle pour les malades torturés jour et nuit par des démangeaisons terribles ou pour ceux et surtout celles qui pleurent en silence de voir leur visage et leur corps couverts de boutons, de taches, de croûtes affreuses qui les rendent presque répugnants à ceux qui leur sont chers.

En quelques semaines, grâce au ferment de raisins, tous ces maux auront disparu comme par enchantement et les malades n'auront qu'à remercier la Providence ou le hasard d'avoir mis sur leur chemin un grand savant doublé d'un vrai philanthrope. Dr PASSY-TERRIER.

Toute demande de renseignements concernant l'application du ferment pur de raisin doit être adressée à M. Jacquemin, directeur de l'Institut de Recherches et d'Analyses à la Malzéville, près de Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui enverra franco la brochure explicative.

On trouve le ferment pur de raisin de Jacquemin : à Paris, à la Pharmacie Métropolitaine, 31, Faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.



EN ATTENDANT NOEL

— Tu sais, papa va te gronder, s'il sait que tu as regardé dans la cheminée.
— Comment veux-tu qu'il le sache!...



UN VOISIN TRÈS PARESSEUX

— Quand je pense que l'ancien locataire, qui avait au moins le double de l'âge de celui-ci, était déjà levé et avait déjà allumé son poêle depuis deux heures. Il est dur à l'âge que j'ai de changer ainsi mes habitudes. Je n'aurai plus jamais les pieds chauds avant dix heures.



SOUHAIT MOYEN-AGEUX

Quelle triste journée, on s'ennuie à mourir c'est dommage que le *Pêle-Mêle*; ne soit pas encore inventé.

9e ANNÉE. — N° 52. 10 Centimes 27 DÉCEMBRE 1903.

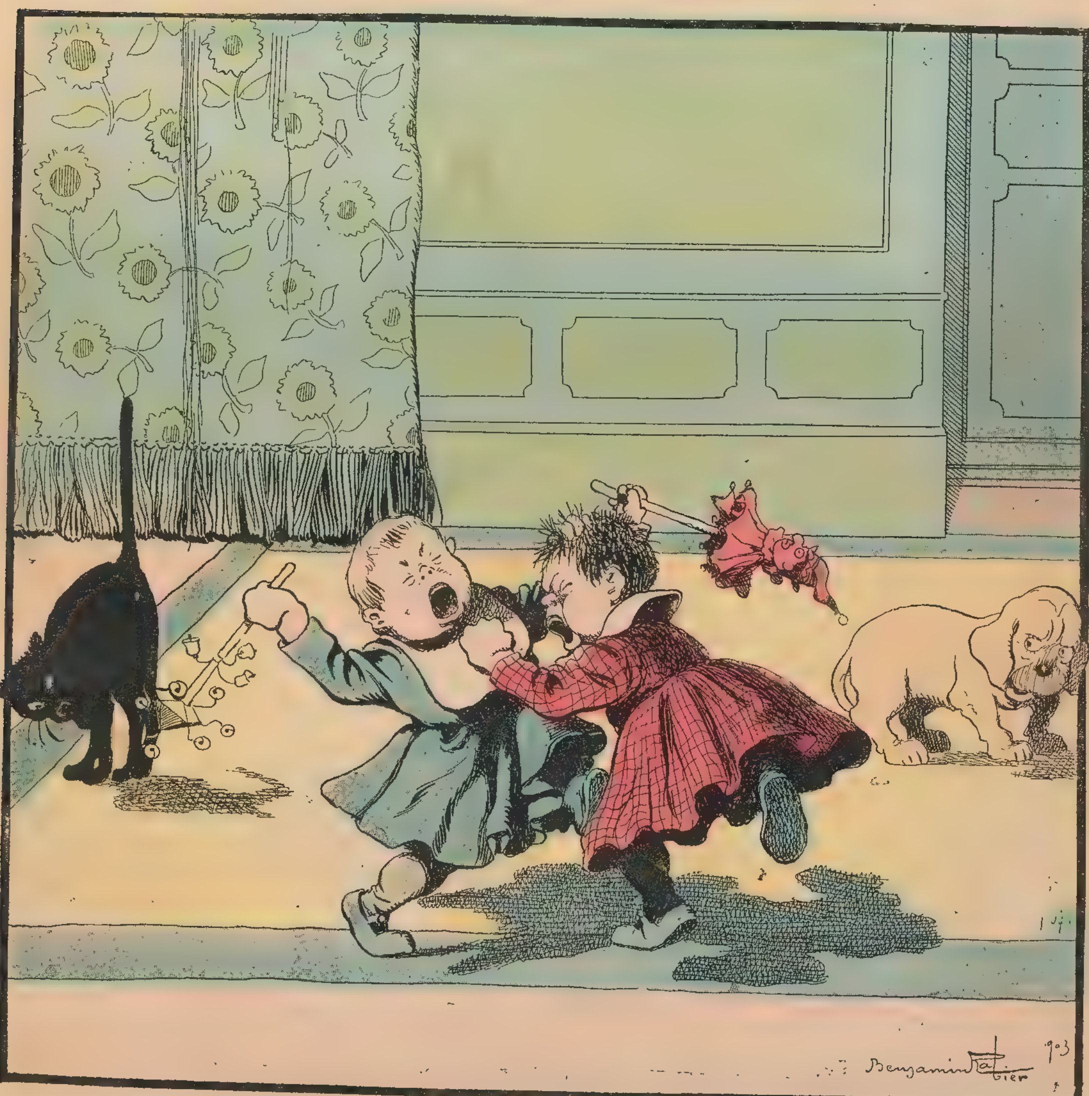
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

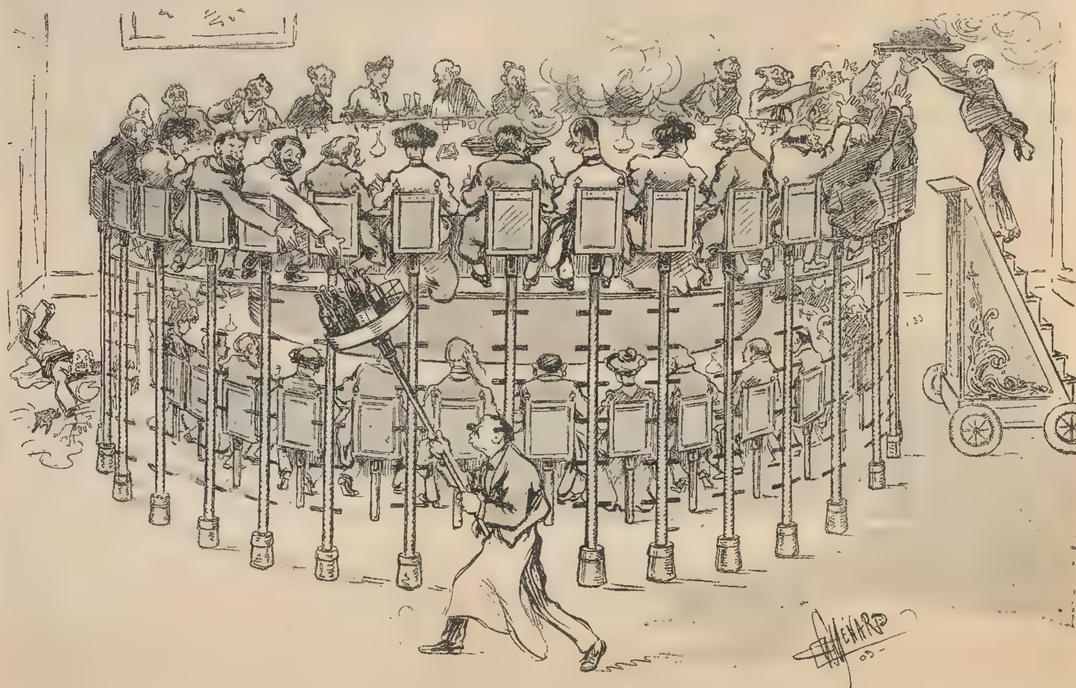
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

MODERNE, par Benjamin RABIER.



— Répète-le encore une fois que c'est Gourdakirsch qui est recordman du mille sur route, départ lancé!!!!



POUR LES APPARTEMENTS PARISIENS

Nouveau système de table permettant d'installer soixante personnes dans une salle qui n'en peut contenir qu'une vingtaine.

Pêle-Mêle Causette

J'étonnerais sans doute beaucoup de lecteurs si j'émettais ce simple aphorisme : *Dans cent ans, l'art n'existera plus.*

Nous sommes tellement habitués à considérer les beaux-arts comme un besoin de notre esprit, qu'il nous est difficile d'envisager la possibilité, même lointaine, de leur disparition.

Si je complétais ma première proposition en ajoutant que l'art, parce qu'appartenant à la barbarie, disparaîtra avec elle sous l'influence de la civilisation, je m'attirerais une telle avalanche de reproches, que je regretterais de n'avoir pas laissé dormir ma plume sur mon écritoire.

Et pourtant, cette pensée n'est pas aussi paradoxale qu'on le pourrait croire au premier abord. Elle mérite d'être développée, ne serait-ce que pour fournir à nos lecteurs, si friands de discussions intellectuelles, un sujet de méditation.

Je serai bref et me contenterai de traiter la question dans ses grandes lignes, pour permettre à chacun d'y ajouter les commentaires que lui suggérera sa propre imagination.

L'art est, par définition, une interprétation habile de la nature. C'est, en d'autres termes, la nature vue à travers la pensée d'un de nos semblables, d'un artiste. Elle nous apparaît, alors, arrangée, agrémentée, stylisée et destinée à flatter nos sens et notre esprit.

L'art est donc parallèle à la nature. Il en suit les mouvements, il en épouse la forme, mais à distance, sans jamais se confondre entièrement avec elle.

C'est pour cette raison qu'une photographie sans retouche et sans recherche particulière (1), une photographie brutale, ne saurait être considérée comme une œuvre d'art. Elle représente la nature plus ou moins bien, du reste, suivant la qualité de l'opérateur et de ses procédés, mais elle ne l'interprète pas. Elle appartient à la science et non à l'art.

Pour la même raison, la plaque de métal qui, dans les théâtres, sert à imiter le bruit du tonnerre, ne peut être considérée comme un instrument de musique, c'est-à-dire d'art, alors qu'un morceau d'orchestre pourra rendre, avec art, un ouragan accompagné de coups de tonnerre.

En résumé, l'art s'inspire de la nature et ne s'identifie jamais avec elle.

Cependant, nous voyons partout l'art se rapprocher de plus en plus de la nature. Cette tendance est, je crois, difficile à nier. En littérature, le romantisme a fait place au naturalisme. En peinture, le réalisme gagne du terrain. En musique, l'évolution est encore plus marquée. Même dans le costume de la femme, et surtout dans celui de l'homme, on se rapproche de la nature par la suppression des enjolivements gracieux, artistiques même, qui rehaussaient les vêtements de nos aïeux.

Au théâtre, on fait fi des œuvres d'imagination auxquelles on préfère du vécu.

Dans la presse, il faut aujourd'hui de l'information, du vrai, et l'on se passe volontiers du commentaire plus ou moins littéraire.

Aux lecteurs des journaux dans le genre de l'*Illustration*, par exemple, il n'a plus suffi de voir les événements reproduits par le crayon d'un dessinateur, il leur a fallu la réalité plus fidèlement rendue encore, c'est-à-dire par la photographie.

Le style fleuri d'une Mme de Sévigné ou d'un Bossuet nous paraîtrait bien démodé aujourd'hui, on lui préfère la frustesse d'un Ribot ou l'incisive précision d'un Clémenceau.

Quant à la poésie, tous les éditeurs vous diront que le public a cessé de la goûter et qu'eux-mêmes ont cessé d'en éditer.

En résumé, de quelque côté qu'on se tourne, on voit partout grandir le souci de la vérité, de la nature.

Faut-il en conclure que l'art est à son déclin et qu'un jour viendra où l'esprit humain n'y trouvera plus ni plaisir, ni consolation, ni émotion.

Je n'ose me prononcer et laisse à chacun le loisir de conclure à sa guise.

Comme, au surplus, il ne peut être question, en cette matière, que d'une époque assez éloignée, quelle que soit l'opinion émise, on aura toujours raison, ou, ce qui revient au même, on ne pourra jamais être convaincu d'erreur.

FRED ISLY.

(1) La photographie peut avoir des prétentions artistiques quand l'opérateur sait jouer de ses appareils et de ses produits comme le dessinateur de son crayon. Alors le photographe devient artiste.



CONSULTATION

Le Docteur. — A force de boire de l'absinthe, vous vous abrutissez... vous perdez la mémoire... Quand vous l'aurez complétement perdue, vous vous rappellerez ce que je vous dis en ce moment.



Le Mendiant. — Je ne suis pas un mendiant ordinaire, madame, ayez pitié d'un...

La Dame. — Oh! inutile, je sais ce que vous allez me raconter, j'y suis habituée, mais ça ne prend pas. Vous allez me dire que vous étiez un notable commerçant, que vous avez eu un caissier qui s'est montré d'abord très dévoué, vous lui avez donné votre fille en mariage, puis, tout d'un coup, il l'a abandonnée en partant avec votre fortune et sa dot... je connais ça... on ne me la fait pas!...

Le Mendiant. — Oh! je vous en prie, madame, répétez-moi cette histoire, que je la grave dans ma mémoire, ce n'est pas celle-là que je voulais vous raconter, mais la vôtre est beaucoup plus intéressante.

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro était, à l'époque dont je parle, employé chez un entrepreneur.

Son patron l'envoya un jour à Orléans soumissionner pour une grande construction.

Il n'avait qu'un seul concurrent, mais très redoutable, un nommé Plâtri, qui s'était juré d'obtenir, coûte que coûte, l'adjudication des travaux.

La mission de Poindinterro était donc particulièrement difficile à remplir, puisqu'il s'agissait de battre Plâtri sans toutefois prendre le travail à perte.

Les soumissions devaient être faites sous pli cacheté.

Poindinterro et Plâtri se rencontrèrent à Orléans, à l'hôtel où tous deux étaient descendus, et se firent mutuellement bon accueil.

Le soir, après le dîner, ils causaient de choses et d'autres dans le fumoir quand Poindinterro s'excusa, ayant, dit-il, une lettre à écrire.

Plâtri se retira dans un coin de la pièce, pendant que Poindinterro s'installait et rédigeait sa soumission.

De loin, son concurrent le suivait du coin de l'œil, ayant deviné l'objet de sa lettre, mais ne pouvant à distance en voir le contenu.

La main placée en écran devant son papier, Poindinterro acheva son travail, le mit sous enveloppe et sortit pour le jeter dans une boîte à lettres.

A peine fut-il dehors que le malin Plâtri se précipita vers la table qu'il avait occupée, cherchant quelque indication qui pût lui révéler le chiffre donné par Poindinterro.

Il avisa le buvard tout neuf dont celui-ci s'était servi et distingua nettement des caractères et des chiffres. Alors, avidement, il emporta le buvard dans sa chambre, le plaça devant une glace et put reconstituer une partie de la lettre. Les chiffres, notamment, se lisaient avec clarté. C'était le principal. Plâtri en éprouva une joie intense. Non-seulement il connaissait le prix proposé par son confrère, mais il constatait en même temps que ce prix était très rémunérateur.

— Maintenant, je te tiens, s'écria-t-il à mi-voix, s'adressant par l'imagination à Poindinterro.

Et il se mit à son tour à confectionner sa soumission, en ayant soin de donner un prix inférieur de cent francs à celui de Poindinterro.

Le surlendemain, les deux concurrents se retrouvèrent ensemble à l'adjudication, et quelle ne fut pas la suprise, l'indignation, la fureur de Plâtri d'apprendre que Poindinterro l'emportait sur lui, avec un prix légèrement inférieur au sien.

Et comme tous deux sortaient ensemble de la salle d'adjudication, Plâtri voulut en avoir le cœur net :

— Comment se fait-il que votre chiffre puisse avoir été inférieur au mien?

— Pourquoi ne l'aurait-il pas été?

— Parce que j'ai trouvé votre papier-buvard.

— Je m'en doutais, fit Poindinterro avec son sardonique sourire, c'est même pour cela que j'avais écrit en votre présence. A peine sorti, j'ai déchiré ma lettre et j'en ai récrit une autre. Une autre fois, monsieur le curieux, vous saurez qu'il ne faut pas jouer au plus fin avec Poindinterro.

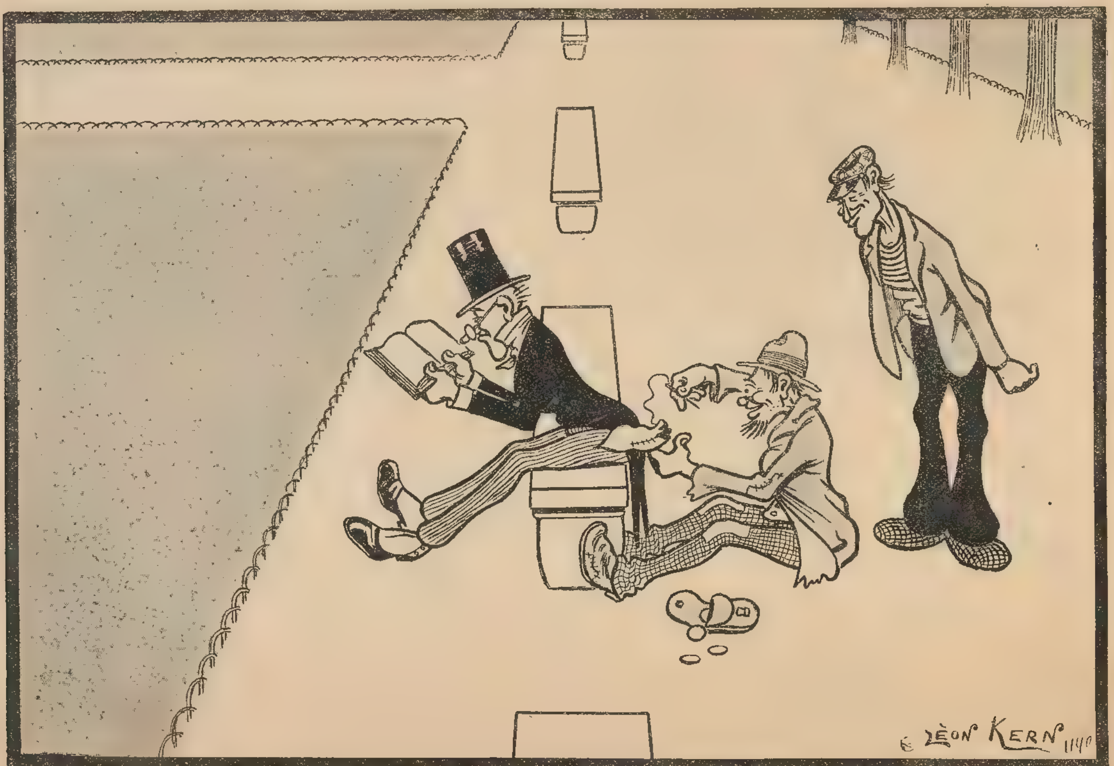


LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Non, non, vous ne serez plus jamais cambriolés. Bien mieux, ceux qui tenteraient de le faire, seraient immédiatement happés par le *Chipe-Apache* que le cambrioleur déclanche lui-même en mettant...

... sa clef dans la serrure.

N. B. — *Vous voudrez bien remarquer que le* Chipe-Apache, *en se déclanchant, appuie sur le bouton électrique placé au plafond, et donne ainsi automatiquement la lumière et l'alarme.*



LES PRÉVOYANTS PICKPOCKETS

— Nous avons eu de la chance qu'il n'ait pas perdu son porte-monnaie avant d'arriver ici. Si je ne raccommode pas sa poche, nous risquerons un de ces jours de la trouver vide.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE

L'AUTO-FUREUR

Nous avons reçu bien des récits dans lesquels les auteurs nous content les aventures qui se sont terminées par une fureur intense envers eux-mêmes.

Le prix, *une bourse en argent, contenant cinquante francs,* a été décerné à M. Maxime Thomas, 16, avenue Pinel, à Asnières (Seine), dont nous publions ci-dessous l'intéressant envoi.

Faute de place, nous ne pouvons en publier d'autres, à notre grand regret, car bien des situations curieuses nous ont été révélées dans les récits qui ont pris part à ce concours :

AUTO-FUREUR

Habitant, depuis ma naissance, sur la rive de la Marne, j'eus de bonne heure une prédilection marquée pour les choses de la navigation. Dès ma plus tendre enfance, ma distraction favorite était de confectionner des navires liliputiens, de plus en plus importants et compliqués, à mesure que mon habileté et mes moyens d'exécution augmentaient. Si bien que, vers la seizième année, nageant comme un poisson et tirant l'aviron comme un vieux loup... de rivière, j arrachai à ma bonne mère l'autorisation d'entreprendre la mise en chantier d'un vrai canot pour mon usage personnel.

Mon atelier était tout trouvé. Notre maison, comme cela se rencontre ordinairement au bord des cours d'eau, était élevée sur un sous-sol destiné à servir, à l'occasion, de garage pour une embarcation et, en tous cas, à isoler l'habitation pendant les grandes crues : il prenait jour directement sur la berge par une porte basse.

A l'automne, je me mis à l'ouvrage. Je m'entourai de tous les renseignements les plus précis. J'allai faire de fréquentes visites chez un constructeur du voisinage, où j'avais su, depuis longtemps, me ménager mes grandes et mes petites entrées. J'achetai mes bois. Je complétai mon outillage. Je fis mon plan, mes plans devrais-je dire, car j'hésitais entre différents types. Tout pesé, je me décidai pour une de ces bonnes et solides barques de promenade où l'on peut s'asseoir aisément à deux de front, chacun n'ayant qu'une rame à manier. Dès que je fus fixé, je passai mes journées entières dans mon atelier, tout à mon travail, dans une fièvre délicieuse. Cependant, je procédais avec méthode, ne laissant rien au hasard, ne me laissant rebuter par aucune difficulté. Du reste, je m'étais juré d'arriver à mes fins sans aucune aide et je consignai à tous l'entrée de mon sanctuaire.

Au mois de février la coque était terminée, prête à être lancée. Je ne voyais pas approcher ce moment sans appréhension, craignant, malgré toutes les précautions prises, d'avoir commis quelque bévue et que mon bateau pêchât par la stabilité. Songez donc, s'il allait ne pas flotter! Quelle déception et quelle honte!

Heureusement, le ciel sembla vouloir me favoriser. Il y eut, à cette époque, une forte crue subite. Un matin, je trouvai la rivière débordée. Je me précipitai, par l'escalier intérieur, vers mon atelier inondé, et, de la dernière marche accessible, j'eus la joie de voir mon bateau flotter mollement sur l'eau bourbeuse. A l'aide d'une gaffe, je l'amenai à moi et j'y montai, lui imprimant les oscillations les plus téméraires; sa stabilité était parfaite. J'étais ivre de bonheur!

Quand l'eau se fût retirée, je me remis à la besogne avec une nouvelle ardeur et, aux premiers beaux jours, je pus contempler avec orgueil mon chef-d'œuvre parachevé. Il avait vraiment bonne mine, avec sa pointe élancée, sa courbe gracieusement rebondie, dont l'ampleur devait rassurer les plus timorés, et sa peinture claire au-dessus du goudronnage sombre. Je m'étais, à l'avance, approvisionné de tous les accessoires nécessaires. Je passai une dernière et minutieuse inspection : rien ne manquait. Quelles délicieuses parties de pêche, de promenades et de flânerie, j'entrevoyais déjà!

Le lendemain étant un dimanche, je convoquai à la hâte le ban et l'arrière-ban de mes amis, pour assister au lancement et au baptême de mon embarcation. La marraine, désignée de longue date, c'était ma cousine Jeanne, dont j'escomptais, avec un tendre émoi, l'enthousiaste admiration.

A l'heure dite, tout le monde fut exact au rendez-vous. Une véritable foule d'amis, de voisins et de passants, attendait sur la berge. Quand je pense à cet instant solennel, une sueur froide me passe encore dans le dos. Sous ma direction, quatre vigoureux gaillards soulevèrent de dessus son chantier le bateau, à l'arrière duquel flottait fièrement le pavillon national, et le poussèrent vers la porte toute grande ouverte.

Stupeur! Damnation! Il était trop large d'au moins vingt centimètres!!! J'avais tout calculé, tout prévu, tout, vous dis-je, excepté ce détail stupide, mais affolant. Quant à élargir l'ouverture, étant donné l'épaisseur de la muraille, il ne fallait même pas y penser.

Au dehors, la foule se pâmait de rire. Ma cousine Jeanne, elle-même...

Devant cet écroulement, je fus saisi d'un accès de rage folle. Saisissant d'une main une hachette et de l'autre un marteau, je me ruai sur ma pauvre barque, fruit de tant de veilles et tombeau de tant d'espérances, et, en quelques secondes, je la réduisis en un lamentable amas de débris bons à jeter au feu.

Depuis, je n'ai jamais recommencé ma tentative.

Maxime THOMAS (Asnières).

LES CITATIONS DE BÊTANTOU

Bêtantou a eu l'honneur de s'entretenir avec un savant professeur. Dans la conversation, le professeur cita par hasard le célèbre mot de Jules César : *J'aimerais mieux être le premier dans ce village, que le second à Rome.*

Aussitôt rentré, Bêtantou raconte fièrement à sa femme les détails de cette conversation.

— Il m'a fait une bien belle citation, ajoute-t-il.

— Ah! quelle est cette citation.

— Je ne me souviens pas des termes exacts mais ça signifie à peu près qu'il aimerai mieux être quelqu'un dans quelque chos qu'autre chose ailleurs.



— Tu sais, ton futur gendre ne tarit pas d'éloges sur ton compte ; il dit que ce qu'il lui plaît en toi, c'est que tu es un bon vivant.

LE RICHE BEAU-PÈRE. — Cet excellent jeune homme... il ne le dit pas, mais il doit penser que je ferais un bien meilleur mort.



— Ne m'oubliez pas, mon bon monsieur.

LE BON DISTRAIT. — Pas de danger, mon ami, je fais un nœud dans mon mouchoir.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Souris qui chantent.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de renseigner plus complètement ceux de vos lecteurs qu'intéressent les « souris qui chantent » ?

La souris qui chante est une variété de musaraignes, dont le véritable nom est « musette ». La musaraigne vit dans les prairies, elle aime l'humidité. La musette, au contraire, habite les maisons et, très frileuse, se cache près des cheminées ou des poêles. Son chant est une sorte de glouglou limpide et triste, qui n'est pas sans analogie avec le son de flûte des rainettes. Ce glouglou sert à appeler hors de leurs trous les grillons et les cafards, dont la musette est assez friande.

Pline l'Ancien parle de la musette et rapporte que, d'après la tradition antique, son nom lui viendrait de ce qu'elle est la « petite muse » du foyer : *quod musa foci dicitur esse.* En réalité, ce nom a pour étymologie non pas *musa*, mais *mus*, qui signifie souris.

A remarquer que ni les chiens ni les chats ne mangent la musette ; seul, le coq s'en régale.

Recevez, etc.

UN NATURALISTE DE MONTPELLIER.

La voix des poissons.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs énumérait, dans l'un des derniers numéros du *Pêle-Mêle* parus, la liste des poissons possédant la faculté d'émettre un son. Voici une anecdote à ce sujet :

Après un voyage à Tours, où nous avions fait de très belles parties de pêche, nous revenions à Paris et rapportions un barbillon, enveloppé dans un sac et que nous avions pris le matin même. Dans l'après-midi, nous entendîmes des sortes de gémissements qui semblaient sortir du plancher du wagon. Très intrigués, nous cherchâmes et nous remarquâmes que notre barbillon n'était pas mort et que c'était de son corps que sortaient les sons qui nous avaient tant intrigués.

Recevez, etc. ŒIL-DE-FAUCON.

QUESTION INTERPÊLEMÊLISTE

Peut-on exiger d'un agent de change ou d'un coulissier, auquel on a donné un ordre de bourse, la preuve que le cours qu'il vous cote est bien celui auquel la transaction s'est effectuée ? G. HAREL.

UN VOLEUR PRIS AU VOL





CONCOURS DES POMMES DE TERRE SAUTÉES

Ce titre un peu terre-à-terre vous intrigue sans doute. Cependant tout terre-à-terre qu'il vous paraisse, c'est d'un Concours de poésie qu'il s'agit cette fois encore.

Nous vous proposons de composer sur ce sujet un sixain ; les six vers qui le constitueront pourront, à votre gré, comporter autant de pieds et présenter l'alternance qui vous plaira, tout en restant dans les règles de la prosodie. Vous leur ferez dire ce que votre fantaisie vous dictera, nous vous demandons seulement d'y faire entrer en plus grand nombre possible les onomatopées que peut suggérer ce sujet tout culinaire : frétillement de la poêle, grésillement des pommes en se rissolant, bruit de leur chute cadencée sous l'impulsion que leur donne la main du cordon bleu qui veille à cette délicate opération.

Courage donc, chers lecteurs, que votre muse ceigne un instant le tablier blanc et vous inspire six vers, dont les consonnances puissent à elles seules faire venir l'eau à la bouche des amateurs de ce plat populaire, mais justement estimé.

Ce Concours sera clos le 2 janvier.

Prière d'indiquer extérieurement la mention : **Concours des Pommes sautées**, et de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Grand Concours de Pommes de terre sautées
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



CHARITÉ

— C'est votre mère qui a demandé un secours à notre société de bienfaisance pour cause de maladie.

— Oui, mesdames.

— Quelle est sa maladie ?

— Elle a des attaques de nerfs.

— Des attaques de nerfs, quelle impudence ! .. Dites à votre mère que la névrose est une maladie de grande dame... si elle veut être secourue qu'elle adopte une maladie de pauvre !

UN MÉCÈNE

— Deux francs pour ce tableau, c'est trop cher !

— Vous avez mal entendu, observe le marchand, c'est deux cents francs !

— J'en offre cent ! s'écrie le mécène.



UN RAPIN PRATIQUE

— Comme je déménage souvent à la cloche de bois, j'ai mis des roulettes à ma malle, ça me facilite bien les choses.

CARTES POSTALES

Le *Pêle-Mêle*, on s'en souvient, a, le premier, lancé en France la mode des cartes postales illustrées. Ce n'est pas mode que nous devrions dire, mais bien coutume, car les cartes illustrées sont entrées dans les mœurs, et cela d'une façon durable. Rien, en effet, n'est plus commode et plus charmant à la fois que l'échange de correspondance qu'elles ont si grandement facilité. La carte illustrée remplit donc une fonction sociale et, à ce titre, elle est assurée d'un long avenir.

Notre jeune confrère, le *Photo Pêle-Mêle*, ne pouvait, en sa qualité de photophile, rester étranger à ce mouvement qui repose principalement sur la photographie. Il s'est arrangé (comment s'y est-il pris, nous l'ignorons, car c'est un véritable tour de force), il s'est arrangé, disons-nous, à offrir *gratuitement* à tous ses abonnés cent cartes postales illustrées originales, chacun pouvant lui même envoyer le sujet à reproduire.

Quand on songe que, dans le commerce, la moindre carte illustrée coûte dix centimes, et que, d'autre part, le prix d'abonnement au *Photo Pêle-Mêle* est de huit francs pour un an, on voit que non-seulement l'abonnement se trouve entièrement remboursé, mais qu'il y a encore en sus, pour l'abonné, un boni de deux francs.

Recevoir un journal superbement illustré pour rien et de l'argent par-dessus le marché, c'est plutôt tentant, il faut le reconnaître, et tout à fait *new-style*. Voilà le journalisme moderne. Que diraient nos aïeux s'il leur était donné de voir les progrès réalisés par leurs successeurs.

PROFONDES RÉFLEXIONS
PAR H. LAVERDAN

On est la *coqueluche* d'une personne jusqu'à ce qu'elle vous prenne *en grippe*.

* * *

Par les grandes chaleurs, on aime boire de la *bière* et s'étendre sur la *mousse*.

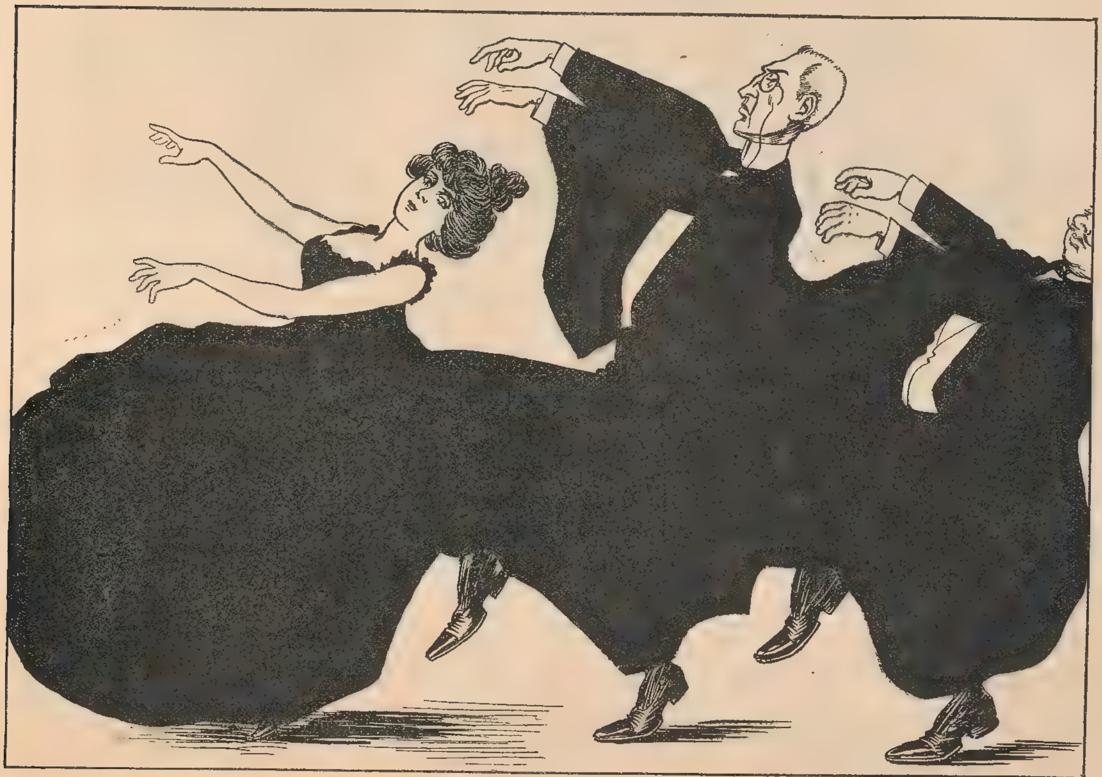
* * *

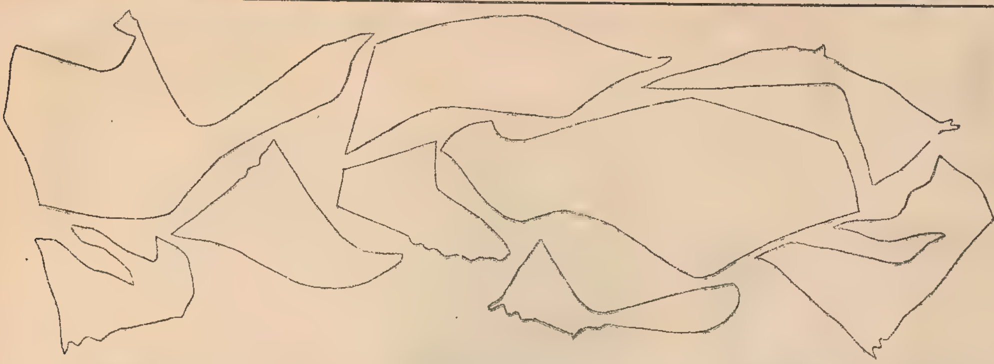
Quand les murs d'une place forte sont *fendus*, c'est alors surtout qu'il faut les *défendre*.

* * *

L'orange est comme le chien de Jean de Nivelle, son jus s'en va quand on *la pèle*.

GRAND CONCOURS RECONSTITUTIONNEL *(Quatrième Série.)*





CHEZ LE COIFFEUR

— Pendant que vous me raserez, dit Bicoquet à son coiffeur, vous aurez soin de me faire une légère entaille au menton.

— C'est une plaisanterie, sans doute? fait l'opérateur.

— Rien n'est plus sérieux, continue le singulier client. Ma future, à l'occasion de ma fête, m'a fait cadeau d'un rasoir; et je voudrais qu'elle crût que je me suis rasé moi-même.

— Cher docteur, dit Mme de Sainte-Marmelade, ne m'en veuillez pas si je n'ai pas parcouru votre dernier ouvrage sur la suggestion hypnotique, mon mari l'a trouvé charmant; or, ce que mon mari trouve charmant n'est guère durable.

— Cependant, madame, observe le galant praticien, cependant votre mari vous a bien trouvée charmante, et fort heureusement...

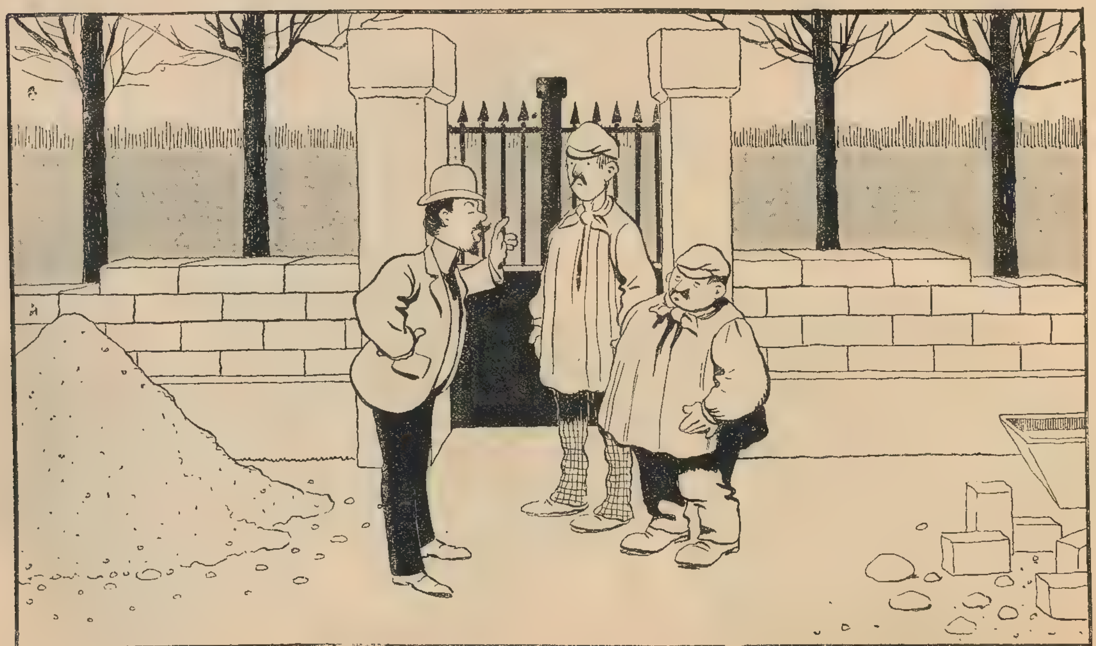
— C'est ma dot qu'il a trouvée charmante, interrompit la mondaine, et il y a belle lurette qu'elle a disparu.

GRAND CONCOURS
RECONSTITUTIONNEL
(Quatrième Série.)

Avec cette série, la difficulté s'accentue un peu; comme vous le voyez, les contours qu'il vous faut découper cette fois et qui se trouvent comme toujours, sous le dessin, ne représentent plus rien par eux-mêmes. Le dessin lui-même, tel qu'il vous apparaît, semble, cette fois, contenir trop de choses. Eh bien! lorsque vous aurez découpé les contours blancs, vous n'aurez qu'à les coller simplement dans le cadre de ce dessin pour reconstituer celui-ci tel qu'il doit être. Il s'agit, naturellement, de les coller chacun à la place voulue pour que les surfaces noires, réduites en partie, reprennent les limites qu'elles doivent avoir et vous donnent alors un tableau représentant trois personnages dansant le cake-walke.

Le dessin ainsi reconstitué ne devra nous être envoyé qu'avec tous les autres, c'est-à-dire quand auront paru les six séries de ce Concours.

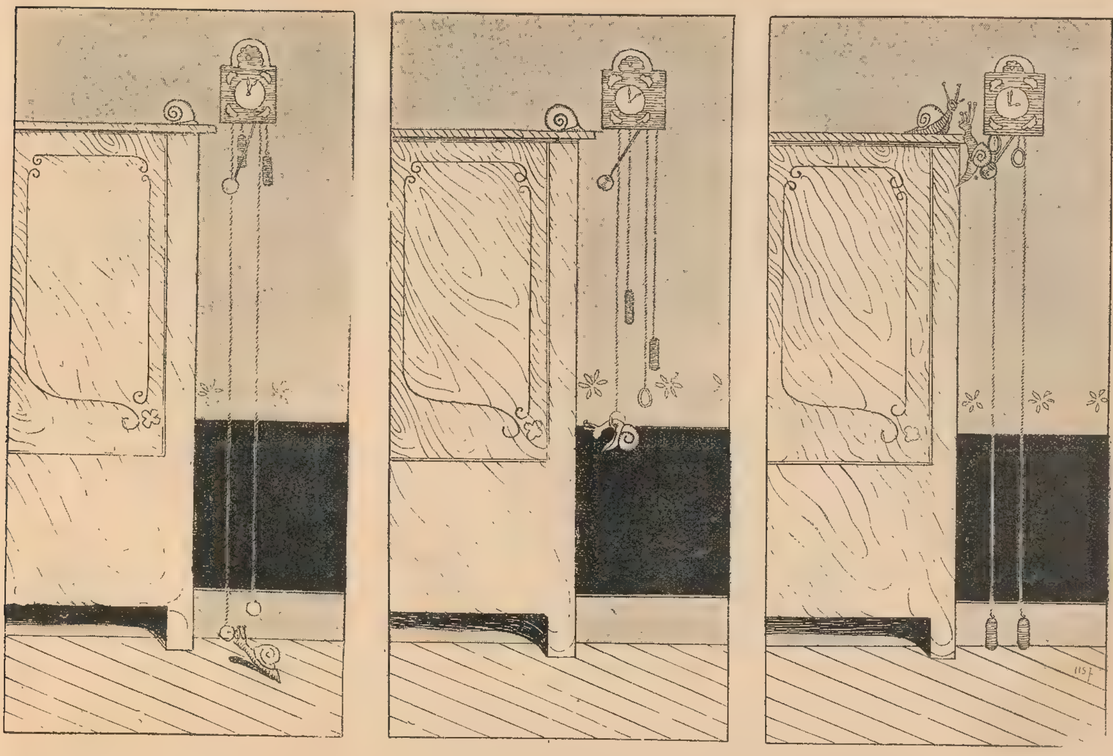
TROP A LA LETTRE



LE PROPRIÉTAIRE. — Vous m'éleverez ces deux murs à hauteur d'homme.
— Oui, monsieur le baron.



— Nous espérons que monsieur le baron sera content.



L'ESCARGOT INDUSTRIEUX

L'ESCARGOT. — Ma femme m'attend là-haut, je suis pressé, mais bien fatigué; heureusement, j'ai mon idée.

— Dans dix heures juste, j'y serai.

MME ESCARGOT. — C'est très bien, mon ami, tu arrives juste à l'heure.
M. ESCARGOT. — Oh! je n'ai pas grand mérite, j'ai pris l'ascenseur.



LE CHAUFFEUR. — Ces diables de piétons sont incorrigibles ! Tiens, en voilà un à qui j'ai coupé les jambes l'année dernière, il faut qu'aujourd'hui encore, il nous mette des bâtons dans les roues.



LE MENDIANT. — Après cette petite verte, quelle faim de loup… j'ai l'estomac dans les talons!

… et les talons dans l'estomac!!

MOT D'ENFANT

Au Jardin des Plantes :

Le petit Charlot considère attentivement le rhinocéros.

— Un étrange animal, n'est-ce pas? fait sa maman.

— Je crois bien, dit l'enfant. Puis il ajoute : Combien il doit déchirer de mouchoirs quand il est enrhumé du cerveau!

Faits Pêle-Mêle

Mangeons des pommes.

La pomme a été très calomniée depuis que notre mère Eve en a fait un si mauvais usage. Nous nous imaginons que c'est la pomme qui a déterminé tout le mal dans le Paradis terrestre, et la pomme a un mauvais renom.

Tout le monde, au surplus, regarde la pomme comme un fruit si commun que personne ne s'occupe de ses propriétés médicinales. Souvent on s'en abstient, pour ainsi dire inconsciemment, parce que les diabétiques et les dyspeptiques ne doivent pas en manger ; ce sont, fort heureusement, des exceptions.

Toute personne bien portante doit, nous dit une récente communication à l'Académie de médecine, manger une pomme bien mûre et bien savoureuse comme dessert; c'est encore meilleur pour la santé avant de se mettre au lit.

La pomme est, par excellence, un aliment pour le cerveau, parce qu'elle contient plus d'acide phosphorique qu'aucun autre fruit, que l'acide phosphorique est très facile à digérer. Ensuite, elle excite le fonctionnement du foie, elle procure un sommeil agréable, des songes gais et entretient la bouche saine.

Donc, il faut manger des pommes en abondance.

Le maquillage des fleurs.

On maquille les fleurs, tout comme une femme qui n'est plus de la première jeunesse cherche à se donner des couleurs qu'elle n'a pas.

On fait des jonquilles roses; pour cela, il suffit de plonger les tiges des fleurs fraîchement coupées dans une solution de rouge d'aniline ou



LE POÈTE ET LES HUITRES

LE POÈTE. — Non, décidément, les huîtres, pour moi, sont trop difficiles à entrebâiller; je renonce à les ouvrir.

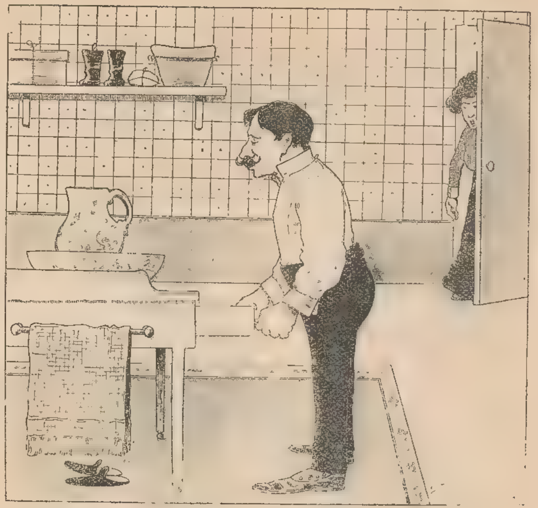
— Lisons plutôt le deux cent septième chant de mon grand poème.

— Tiens! qu'est-ce qu'elles ont maintenant à bâiller toutes seules.



LES GRANDS PARENTS GATEAUX

— Tu as tort, chéri... sûr que tu vas te rendre malade.



MONSIEUR. — Sapristi ! impossible de me raser, je ne trouve ni savon ! ni blaireau ! ni rasoir ! Comment faire ?
MADAME. — Dépêche-toi, voici ma mère.
MONSIEUR. — Belle-maman ? alors, il ne me manque plus que le blaireau et le savon.

de fuschine. Quand la solution a du violet de méthyle, on obtient des jonquilles violettes Enfin, si on se sert d'un bain de teinture vert, la couleur montera dans les pétales et, au bout de quelques heures, la fleur deviendra verte.

Il ne faut jamais plonger toute la fleur dans le bain ; l'absorption doit se faire naturellement par la tige.

Pour colorer les fleurs très vite, mais pour peu de temps, le procédé est plus simple encore ; il suffit de les asperger avec de l'ammoniaque, pour que les fleurs bleues, pourpres et violettes deviennent d'un beau vert ; pour que les giroflées rouge-carmin s'assombrissent jusqu'au noir, tandis que les blanches passent au jaune...

Ces nouvelles couleurs, substituées aux véritables teintes, se conservent quelques heures, pourvu qu'on ait la précaution de plonger la tige des fleurs dans l'eau pure.

Le chiffre treize.

Dans certaines villes, la municipalité, respectant les superstitions des propriétaires, omet, dans le numérotage des maisons, le nombre 13. Or, à Cassel, un nouvel immeuble, dont le propriétaire, sans doute, n'était pas superstitieux, eût le chiffre 13. Il y eut immédiatement des protestations de la part des autres propriétaires qui se plaignirent aux autorités, et le fatidique numéro 13 dût disparaître de la façade en question.

Ne rions pas de cette superstition ; elle est à Paris beaucoup plus commune qu'on ne le croit. Nombreuses sont les rues où le numéro 13 s'appelle 12 bis. Sur mille hôtels ou maisons meublées, ou pensions de famille, vous n'en trouverez pas dix qui possèdent la chambre numéro 13 ; elle s'appelle partout la chambre 12 bis.

Parcourez les établissements de bains les uns après les autres, ils n'ont pas de cabine numéro 13. Vous observerez la même chose en province.

Enfin, s'il est un endroit où la superstition fleurit, c'est le théâtre ; là, elle est partout. Vous ne devez pas, étant auteur, mettre de bottines neuves un jour de première représentation ; vous êtes à l'amende, si vous prononcez le mot « guigne », etc. Pour ce qui est du chiffre 13, il est nombre de théâtres dans lesquels le fauteuil 13, la baignoire 13, la loge 13 n'existent pas. Les directeurs de ces théâtres préfèrent néanmoins faire 1,300 francs de recettes plutôt que 1,200 ; et il n'est pas un lecteur du *Pêle-Mêle* qui n'aimerait mieux hériter de treize millions plutôt que de douze.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 42, du 18 Octobre 1903.

(N° 61.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Personne qui allume la discorde — D'une manière qui se fait par la pensée — Froissera — Marcheut avec fatigue — Démonstratif.

(N° 62.) **FANTAISIE NAVALE**, par Pholdore.

Aux mots suivants :
Bar — Or — Nie — Tain — Nua — Rat — Donnai — Ou — Loire — Minant — Partes — Art — Sans — Tassée — Mores — Inné — , ajouter un nom différent de navire, et obtenir de nouveaux mots signifiant :

Manufactures — Blâma — Enrayera — Empressement auprès des dames — Mettant en rapport — Percera — Amuseraient pour tromper — Soignant tendrement — Formation de plaie maligne — Emouvrait — Pliâtes à nouveau — Echouais — Baverions — Fonctionnaire — Mettrions obstacle — Pleine d'animation.

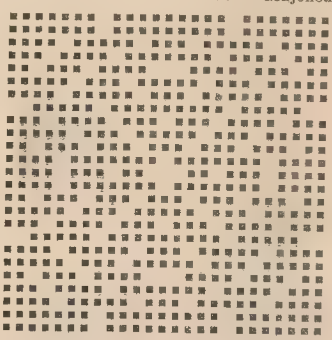
Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un autre nom de navire.

(N° 63.) **CHARADE**, par Coriolan.

Conjonction, mon premier. — Textile, mon second. — Chien, mon entier.

(N° 64.) **CARRÉ**, par Marcel.

Mammifères — Vases — Aliment — Obtempérerai — Tue — Engrenages — Repas — Grain — Rongeur — Instrument de battage — Sous-préfecture — Instrument — Délié — Plancher surélevé — Arène — Démentit — Conjonction



— Fleuve — Babille — Parcours — Possédai — Canton — Légume — Adverbe — Conduit — Ornement — Meuble — Possessif — Bouffon — Poil — Polit — Vapeurs — Cause — Pointes de boucles — Mammifère — Poche — Du verbe Avoir — Point cardinal — Mesure — Etoffe — Point cardinal — Audacieuses — Légumes — Pierre précieuse — Règle — Envolée — Cou-



LA CLIENTE — Ne désespérez pas, car enfin vous êtes jeune.
LE COIFFEUR. — Eh, madame ! tel que vous me voyez, je frise la cinquantaine.

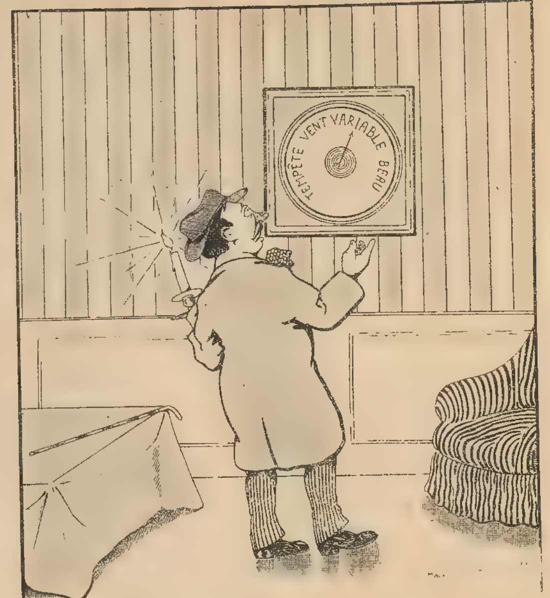


LES TRACES PARLANTES

— Avec cette manie que vous avez de vouloir servir les dames d'abord, vous oubliez du monde.

— Mais je n'ai oublié personne.

— Allons donc, voilà un monsieur là-bas à qui vous n'avez pas versé de sauce.



LA RENTRÉE DE DUPOCHARD

— Les sales farceurs, c'est pour se débarrasser de moi qu'ils m'ont dit qu'il était trois heures du matin... je ne suis pas assez soûl pour ne pas voir qu'il n'est qu'une heure.

tume — Aride — Cruel — Parcourut des yeux — Poutre — Du verbe Etre — Note — Lot — Aigrelet — Donneras des nouvelles — Roi scandinave — Rivière d'Allemagne — Fleuve — Absorbé — Article — Pli — Anagramme de tapa — Plaida — Nourrit — Vierge romaine — Sentis mauvais — Moqué — Tromperie — Dorures — Signe musical — Onomatopée — Romancier — Canton — Endroit déplaisant — Bête de somme — Sous-préfecture — Boisson — Gale — Condiment — Vases — Laïque — Adverbe — Greffa — Possessif — Disciple — Plante médicinale — Corbeille — Œufs de poisson — Séchoir — Plante — Adverbe forme poétique — Pareil — Couleur — Elément — Crochets — Sport — Garantie — Conjonction — Du verbe Avoir — Au monde — Suc vénéneux — A l'audace — Cours d'eau — Maison — Liquide organique — Plaines incultes — Partie du corps — Fleuve côtier — Préfecture — Vapeurs humides — Orientaliste allemand — Lettre grecque — Fourrure — Qui tient du génie — Sanglier — Qui a rapport aux champs — Tentes — Tourmentas — Dupée.

(N° 65.) **FANTAISIE LOGOGRO-ANAGRAMMIQUE**, par Cham et Léon.

Mon un : Prénom féminin. Anagrammisez trois fois et trouvez :

Plante textile — Magistrat — Chérir.

Reprenez mon un et coupez-lui la dernière lettre, puis anagrammisez et trouvez :

Prénom féminin — Epoux — Roi d'Israël — Région d'Asie — Versifia — Contempla.

Reprenez mon un et retranchez la quatrième lettre, puis anagrammisez et trouvez :

Pièce d'eau — Aviron — Instrument de combat — Acre.

Reprenez mon un et retranchez la troisième lettre, anagrammisez et trouvez :

A du penchant — Pétrin — Camarade — Réduisit en parcelles.

Reprenez mon un et retranchez la deuxième lettre, puis anagrammisez et trouvez :

Prénom masculin — Consonnance — Partie du fusil — Titre arabe.

Reprenez mon un, retranchez la première lettre, puis anagrammisez et trouvez :

Poisson — Bramai — Nid,



— Voilà six jours que vous apprenez ce compliment pour la fête de votre grand'père, et vous ne le savez pas encore ; enfin dépêchez-vous de le repasser avant de partir.



— Tu me repasseras le mien pendant que tu y es.

(N° 66.) **MARCHE DU CAVALIER**, par Desirio.

et	des	ru	cer	ment	che	entre	il
per	d'eux	vrai	des	qui	te	dans	veux
ter	ce	vers	vois	po	ont	ne	eux
cun	les	les	ers	ou	bien	c'est	ces
rence	comp	blan	êtes	je	faut	quel	tra
us	cha	pour	tête	peu	un	deux	tou
bête	diffé	sir	sem	pas	tiers	vail	que
à	re	être	de	de	res	jours	mé

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Eugène. — Ces insectes ont sous les pattes des sortes de ventouses qui leur permettent l'adhérence, même dans cette position.

A. B. C. — On vend chez tous les marchands de couleurs des fixatifs destinés exclusivement à cet usage

M. L. Carpentier. — Vous aurez ce programme au secrétariat de l'Assistance publique, avenue Victoria

M. L. Gontard. — Nous ne pensons pas que cela se trouve couramment.

M. A. Juug. — Nous en avons tenu compte.

M. Quentelon. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.

Un lecteur, à Paris. — Même réponse.

M. L. Jacque. — Cette demande exige une explication trop longue pour trouver sa place ici. Regrets.

M. Ch André. — On ne peut avec aucune pile obtenir une lumière prolongee.

M. J. Thauziès. — Vos raisons sont très bonnes mais nous ne les trouvons pas encore tout à fait suffisantes.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Georges Weber, à Paris. — « Histoire de la Littérature française », par Brunetières, 1 vol., 5 francs. « Etudes critiques sur l'Histoire de la littérature française », par le même, 7 séries à 3 fr. 50. « Histoire de la littérature française », par Leparec, 3 vol., à 2 fr. 75. Borsop, 90.

Un lecteur assidu, à Paris. — Il existe une trentaine et plus de journaux et revues s'occupant des théâtres et concerts. La place nous fait defaut pour donner cette liste avec les détails que vous demandez.

M. Léonce Morand, à Paris. — Il faudrait trois ou quatre jours de recherches à un lettré travaillant dix heures par jour pour faire à la Bibliothèque Nationale le travail qui vous interesse sur les sciences et arts. Il existe plusieurs dictionnaires des lettres, des beaux-arts et des sciences.

M. J.. à Toulon. — Vous pouvez vous procurer ces règlements à la Préfecture.



QUAND ON S'ATTEND A TROP

— Paris, évidemment, est une belle ville, c'est très gai, il y a énormément d'attractions de toutes sortes, les monuments sont tout à fait remarquables, les habitants sont énormément chics, la cuisine y est excellente, les théâtres sont merveilleux, mais, d'après le bruit qu'on fait autour, je m'attendais à mieux que ça...

PÊLE-MÊLE FINANCE

Depuis surtout l'ouverture de la campagne d'automne, les affaires à terme ont pris un très grand développement, et la clientèle de la spéculation s'étend chaque jour. L'éducation financière du public se fait progressivement; il apprend à faire travailler son argent en se mettant au courant des diverses combinaisons de Bourse fructueuses venant grossir sensiblement des revenus en voie de diminution continuelle.

Le rendement des valeurs de placement est de plus en plus restreint, et ce, pendant que les charges courantes augmentent. De là, nécessité d'utiliser des ressources négligées jusqu'à présent du plus grand nombre.

On est revenu sur les préjugés longtemps accrédités à l'égard de la spéculation. Les pertes énormes éprouvées sur des placements prétendus solides ont ouvert les yeux. L'achat au comptant de titres quelconques, avec l'arrière-pensée de réalisation d'un bénéfice, n'est pas autre chose qu'une spéculation, et de la nature la plus dangereuse, car la perte subie ainsi est souvent considérable et toujours irréparable.

L'achat à terme est loin de présenter d'aussi grands risques. La mise de fonds y est minime; on n'y engage qu'une petite partie de ses disponibilités. Le moindre bénéfice double ou triple la somme employée; la perte, théoriquement possible, peut être récupérée à la liquidation suivante, un mouvement de cours étant toujours suivi d'un mouvement en sens contraire dont l'opérateur peut profiter.

On s'en est rendu compte avec le temps, et les capitalistes s'habituent maintenant à bénéficier eux-mêmes des avantages offerts par les opérations à terme, restées longtemps l'apanage des spéculateurs professionnels.

D'ailleurs, l'importance prise par la clientèle du *terme*, a donné à ce marché un grand fond de solidité, et, à mesure que se précisent les chances de hausse, les risques de baisse deviennent plus restreints; c'est donc, à notre avis, le moment précis où, bien guidés, ceux de nos lecteurs désireux de tenter la fortune, doivent prendre position et ne pas craindre de recourir à nos conseils.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100 000 francs.*



— Ciel! une vipère!
— Laisse-toi mordre, laisse-toi mordre!
— Pour mourir empoisonnée!
— Mais non, c'est la vipère qui mourra.



MALENTENDU

M. RONDECUIR. — Impossible de vous répondre en ce moment, vous comprenez que je ne vais pas laisser refroidir ma tête de veau.

M. BONPUBLIC. — Eh bien! mettez votre chapeau!







— Alors, vous désirez être plongeur dans notre établissement? Avez-vous des références?...
— Oh! oui, monsieur le gérant, j'ai été scaphandrier pendant six mois dans le port de Dieppe.



